





Journal de la Société centrale d'horticulture de France

Société centrale d'horticulture de France

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

PARIS. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE L'ÉTOILE
BOUDET, DIRECTEUR, RUE CASSETTE, 1.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e série

TOME V. — 1883

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84

ET CHEZ Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, TREMBLAY, GENDRE ET SUCCr

Libraire de la Société

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5

1883

EXPOSITION GÉNÉRALE
DE 1883

OUVERTE DU 22 AU 28 MAI INCLUSIVEMENT

DANS LE PAVILLON DE LA VILLE

aux Champs-Élysées

A PARIS

RÈGLEMENT ET PROGRAMME

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

La Société nationale et centrale d'Horticulture de France fixe, pour l'année 1883, son Exposition générale du mardi 22 au lundi 28 mai inclusivement.

Tous les horticulteurs, amateurs et industriels français et étrangers sont invités à prendre à cette Exposition la plus grande part possible. Les horticulteurs et les amateurs concourront séparément (1).

Les récompenses, qui consistent en objets d'art, grandes médailles d'or, médailles d'or, grandes médailles de vermeil, médailles de vermeil, grandes médailles d'argent, médailles d'argent, médailles de bronze et en mentions honorables, seront distribuées selon les indications portées au Programme des concours.

Des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze seront mises à la disposition du Jury pour récompenser les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation et à l'éclat de l'Exposition.

(1) Cette disposition est également applicable à l'Exposition qui aura lieu du 28 mars au 1er avril 1883.

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera les récompenses qu'elle est dans l'habitude d'attribuer, chaque année, aux personnes qui s'en sont rendues dignes et qui ont obtenu des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale; aux jardiniers, pour leurs longs services dans la même maison ; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'horticulture ; aux inventeurs d'instruments ou d'appareils nouveaux ; aux propagateurs de nouvelles méthodes ; enfin à toutes les personnes qui ont contribué au perfectionnement de l'art des jardins.

Dans chaque concours, le Jury ne pourra attribuer que les récompenses inscrites à ce concours ; il aura néanmoins la faculté d'abaisser la valeur des récompenses indiquées.

Les récompenses dites prix ou médailles d'honneur remplaceront dans les concours les médailles d'or qui auront été décernées aux lots les plus méritants.

Dans les concours de collection, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

Quand il y a plusieurs concours d'un même genre de plantes, le même exposant ne pourra présenter qu'une seule fois la même espèce ou variété.

Tout exposant qui par sa demande d'admission se mettra de lui-même *hors concours*, devra, pour ses apports, se conformer, comme l'exposant concourant, au programme des concours (1).

La Société ouvre les concours suivants :

§ 1er. — FLORICULTURE

A. — PLANTES NOUVELLES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES

1er Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries introduites le plus récemment en France :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

(1) D'après une décision du Conseil d'Administration, en date du 25 janvier 1883, tout membre qui aura été rayé des contrôles de la Société ne pourra prendre part aux Expositions.

2e Concours. — Une ou plusieurs plantes à feuillage ornemental introduites le plus récemment en France :

1er Prix: Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

B. — SEMIS

3e Concours. — Une ou plusieurs plantes d'ornement, ligneuses ou herbacées, de serre ou de plein air, obtenues de semis et non encore dans le commerce :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

C. — BELLE CULTURE

4e Concours. — Plantes fleuries ou non fleuries que la bonne culture aura fait arriver le plus près de leur maximum de développement :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

5e Concours. — Le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental, de serre, remarquables par leur développement, autres que les Palmiers, Cycadées et Fougères :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

6e Concours. — Le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental, servant à la décoration des appartements en hiver, des jardins en été :

1er Prix: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

7e Concours. — La plus belle collection de plantes fleuries remarquables par leur développement et leur floraison, à quelque catégorie qu'elles appartiennent :

1er Prix: Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

8e Concours. — Le plus beau lot de plantes marchandes à feuillage, en collection, à quelques genres qu'elles appartiennent :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

9e Concours. — Le plus beau lot de plantes marchandes fleuries :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

D. — SERRE CHAUDE

10e Concours. — La plus belle collection de quarante à cinquante plantes variées de serre chaude :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

11e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq à trente plantes variées de serre chaude :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

12e Concours. — La plus belle collection de dix à quinze plantes variées de serre chaude :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

13e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes de serre chaude à feuillage coloré, panaché, maculé, etc., autres que Bégonias, *Caladium*, Crotons, *Dracæna* et *Maranta* :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

14e Concours. — La plus belle collection de vingt espèces ou variétés de Palmiers de serre chaude :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

15e Concours. — Collection de dix à douze Palmiers variés de serre chaude :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

16e Concours. — Trois Palmiers de serre chaude remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

17e Concours. — La plus belle collection de Cycadées variées :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil.

18e Concours. — La plus belle collection de Pandanées variées :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

19e Concours. — La plus belle collection d'Aroïdées, à l'exception des *Caladium* :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

20e Concours. — La plus belle collection de Musacées : *Musa*, *Strelitzia* :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

21e Concours. — Trois plantes de serre chaude remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

22e Concours. — Deux plantes de serre chaude remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

23e Concours. — Une plante de serre chaude remarquable par son développement :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

24e Concours. — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

25e Concours. — Quinze Orchidées exotiques variées en fleurs :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

26e Concours. — Trois Orchidées remarquables par leur développement et leur floraison :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

27e Concours. — La plus belle collection de Gloxinias (*Ligeria*) en variétés nommées :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

28e Concours. — La plus belle collection de vingt à trente Gloxinias (*Ligeria*) nommés :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

29e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnériacées, à l'exception des Gloxinia (*Ligeria*) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

30e Concours. — La plus belle collection de Cactées fleuries ou non fleuries, en cinquante espèces ou variétés au moins :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

31e Concours. — La plus belle collection d'*Euphorbia* cactiformes en vingt-cinq espèces ou variétés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

32e Concours. — La plus belle collection d'*Echeveria* :

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

33e Concours. — La plus belle collection de Bégonias rhizomateux à feuilles ornementales, nommés :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

34e Concours. — Dix Bégonias rhizomateux remarquables par leur développement :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

35e Concours. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux nommés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

36e Concours. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux de semis non encore présentés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

37e Concours. — La plus belle collection de Crotons (*Codiæum*) :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

38e Concours. — Dix Crotons (*Codiæum*) remarquables par leur développement :

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

39e Concours. — La plus belle collection de Broméliacées fleuries ou non fleuries :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

40e Concours. — Vingt-cinq Broméliacées variées, fleuries ou non fleuries :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

41e Concours. — Dix Broméliacées remarquables par leur rareté et leur développement :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

42e Concours. — La plus belle collection de Marantées :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

43e Concours. — La plus belle collection de *Caladium* :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

44e Concours. — Quinze à vingt *Caladium* remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

45e Concours. — La plus belle collection de plantes dites carnivores : *Nepenthes*, *Sarracenia*, *Cephalotus*, *Dionæa*, *Darlingtonia*, *Drosera*, *Drosophyllum*, etc. :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

46e Concours. — La plus belle collection formée de dix à quinze plantes grimpantes en fleurs, de serre chaude ou tempérée :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

47e Concours. — La plus belle collection de Fougères de serre chaude ou tempérée :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

48e Concours. — La plus belle collection de Fougères arborescentes :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

49e Concours. — Dix à quinze Fougères de serre chaude ou tempérée :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

50e Concours. — Six à neuf Fougères de serre chaude ou tempérée, remarquables par leur développement :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

51e Concours. — La plus belle collection de *Dracæna* de serre chaude ou tempérée :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

52e Concours. — Dix à quinze *Dracæna* de serre chaude ou tempérée :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

53e Concours. — Six à neuf *Dracæna* très remarquables par leur belle culture :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

54e Concours. — La plus belle collection de *Coleus* en variétés ne se répétant pas :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

55e Concours. — Quarante à cinquante *Coleus* variés, ne se répétant pas :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

56e Concours. — Vingt à trente *Coleus* variés, ne se répétant pas :

1er Prix : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

E. — SERRE TEMPÉRÉE

57e Concours. — La plus belle collection de quarante à cinquante plantes variées de serre tempérée, en fleurs :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

58e Concours. — La plus belle collection de quinze à vingt plantes de serre tempérée fleuries :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

59e Concours. — La plus belle collection de Protéacées :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

60e Concours. — La plus belle collection de vingt-quatre plantes de serre tempérée, à feuillage coloré ou panaché :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

61e Concours. — La plus belle collection de quarante à cinquante *Pelargonium zonale* et *inquinans* fleuris, en variétés distinctes et ne se répétant pas :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

62e Concours. — Vingt à trente *Pelargonium zonale* et *inquinans* fleuris, en variétés distinctes et ne se répétant pas :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

63e Concours. — Six à dix *Pelargonium zonale* et *inquinans* fleuris, en variétés distinctes, remarquables par leur floraison et leur développement :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

64e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* à grandes fleurs, en variétés distinctes et ne se répétant pas :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

65e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* dits de fantaisie :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

66e Concours. — La plus belle collection d'Araliacées variées :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

67e Concours. — La plus belle collection de Verveines fleuries :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

68e Concours. — Le plus beau lot de trente Verveines fleuries, en quinze variétés nommées :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

69e Concours. — La plus belle collection de cinquante à soixante variétés de Pétunias fleuris :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.
3e — Médaille de bronze.

70e Concours. — La plus belle collection d'Agaves :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

71e Concours. — La plus belle collection d'*Aloe* :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

72e Concours. — La plus belle collection de *Yucca* :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

73e Concours. — La plus belle collection de *Phormium* variés :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

74e Concours. — La plus belle collection d'Orangers, Citronniers, Cédratiers et Myrtes en fleurs :

1er **Prix**: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

75e Concours. — Le plus beau lot de Calcéolaires herbacées :

1er **Prix**: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

76e Concours. — La plus belle collection de Cinéraires

1er **Prix**: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

F. — PLEINE TERRE

77e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons en cinquante variétés :

1er **Prix**: Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

78e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons en vingt-cinq variétés :

1er **Prix**: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

79e Concours. — Un lot de Rhododendrons en dix plantes variées, remarquables par leur développement et leur floraison :

1er **Prix**: Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

80e Concours. — La plus belle collection de Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

1er **Prix**: Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

81e Concours. — Collection de cent Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

1er Prix: Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

82e Concours. — Collection de cinquante Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

1er Prix: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

83e Concours. — Collection de vingt-cinq Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

1er Prix: Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

84e Concours. — La plus belle collection de Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er Prix: Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

85e Concours. — Collection de cent Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er Prix: Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

86e Concours. — Collection de cinquante Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er Prix: Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

87e Concours. — Collection de vingt-cinq Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er Prix: Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

88e Concours. — Le plus beau lot de Rosiers basse tige,

cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

89e Concours. — La plus belle collection de vingt Rosiers basse tige variés, remarquables par leur développement et leur floraison :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

90e Concours — Collection de six Rosiers basse tige variés, remarquables par leur développement et leur floraison :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

91e Concours. — La plus belle collection d'arbres et d'arbustes d'ornement fleuris :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

92e Concours. — La plus belle collection d'Azalées pontiques fleuries :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

93e Concours — La plus belle collection de Kalmias fleuris :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

94e Concours. — La plus belle disposition d'un massif d'arbres et arbustes d'ornement fleuris, à feuillage caduc :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

95e Concours. — La plus belle disposition d'un massif de plantes à feuillage décoratif :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

96e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces fleuries :

1er Prix: Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

97e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces à feuillage panaché :

1er Prix: Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

98e Concours. — La plus belle collection de plantes annuelles fleuries :

1er Prix: Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

99e Concours. — La plus belle collection de Pivoines herbacées et ligneuses (en plantes vivantes) :

1er Prix: Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil.

100e Concours. — La plus belle collection de Quarantaines variées (*Matthiola annua*, *incana* et *græca*) :

1er Prix: Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

101e Concours. — La plus belle collection de Giroflées variées (*Cheiranthus Cheiri*) :

1er Prix: Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

102e Concours. — La plus belle collection de plantes aquatiques :

1er Prix: Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

103e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles, à l'exception des Fougères :

1er Prix: Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

104e Concours. — La plus belle collection de Fougères de plein air :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

105e Concours. — Le plus beau lot de Résédas (vingt-cinq pots) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

106e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

107e Concours. — Les plus beaux motifs de mosaïculture :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

108e Concours. — La plus belle collection de plantes spécialement employées pour la mosaïculture :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

G. — **FLEURS COUPÉES ET GARNITURES D'APPARTEMENT**

109e Concours. — Les plus belles collections de fleurs coupées (1) :

1er Prix : Deux médailles de vermeil,
2e — Trois grandes médailles d'argent,
3e — Trois médailles d'argent,
4e — Trois médailles de bronze.

110e Concours. — La plus belle garniture de fleurs d'un salon :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

111e Concours. — La plus belle garniture d'un surtout de table (milieu et deux bouts) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

112e Concours. — Le plus beau lot de bouquets variés :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

---

(1) MM. les exposants de fleurs coupées sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

113e Concours. — Les plus belles garnitures de jardinières et de suspensions d'appartement, buches rustiques ornées de plantes à feuillage, etc. :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

§ II. — ARBORICULTURE

114e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers forcés, en pots, portant leurs fruits à maturité :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

115e Concours. — Le plus beau lot de Vignes, en pots, formé de vingt sujets au moins, avec raisins à maturité :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

116e Concours. — Lot de six Vignes, en pots, avec raisins à maturité :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

117e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles conservés :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

118e Concours. — La plus belle collection de fruits exotiques :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

§ III. — CULTURE MARAICHÈRE

119e Concours. — La plante légumière le plus récemment introduite en France :

1er Prix : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

120e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis, non encore dans le commerce :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

121e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de légumes forcés et de la saison :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

122e Concours. — Les quatre plus beaux Melons arrivés à maturité :

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

123e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

124e Concours. — Les deux plus belles bottes d'Asperges :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

125e Concours. — Les plus beaux Choux-fleurs (au moins six spécimens) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

126e Concours. — Le plus beau lot de légumes d'un même genre, représentés par deux individus de chaque variété :

1er Prix : Deux grandes médailles d'argent,
2e — Deux médailles d'argent,
3e — Deux médailles de bronze.

127e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers en pots, avec fruits à maturité :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent,
4e — Médaille d'argent.

128e Concours. — Les plus belles corbeilles de Fraises en

variétés distinctes. (Les fruits devront être renouvelés aussi souvent que possible.)

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

129e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas variés, à l'état de maturité (six plantes au moins) :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

130e Concours. — La plus belle collection de légumes exotiques :

1er Prix : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

§ IV. — INSTRUCTION HORTICOLE

131e Concours. — Herbiers :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

132e Concours. — Collections d'histoire naturelle à l'usage des instituteurs :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

133e Concours. — Collections de fruits et légumes imités :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

§ V. — ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES

1er Concours. — Serres :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent,
4e — Médaille de bronze.

2e Concours. — Châssis :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

3e Concours. — Vitrerie :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

4e Concours. — Cloches :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

5e Concours. — Pompes et Appareils d'arrosage :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent,
4e — Médaille de bronze.

6e Concours. — Coutellerie horticole :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

7e Concours. — Instruments de jardinage, en dehors de la Coutellerie :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

8e Concours. — Tondeuses de gazon :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

9e Concours. — Claies à ombrer :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

10e Concours. — Tuteurs, Raidisseurs, Palissage :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

11e Concours. — Treillages, Grillages, Clôtures.

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

12e Concours. — Grilles, Ponts, Kiosques en fer :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

13e Concours. — Constructions rustiques, Rochers, Grottes, etc.

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

14e Concours. — Plans et Reliefs de jardins :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

15e Concours. — Poterie usuelle :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

16e Concours. — Caisses et Bacs servant à la culture.

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

17e Concours. — Ameublement, Tentes, Abris pour jardins :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

18e Concours. — Jardinières, Aquariums :

1er **Prix** : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

19e Concours. — Poteries artistiques et d'ornementation :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

20e Concours. — Étiquettes :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

21e Concours. — Statues et groupes pour l'ornement des jardins :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

DISPOSITIONS SPÉCIALES

§ 1er. — *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

Art. 1er. — Les horticulteurs, amateurs et industriels qui

voudront prendre part à cette Exposition devront adresser, avant le jeudi 3 mai 1883 — *terme de rigueur* — à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission accompagnée : 1° de la liste des objets qu'ils désirent présenter; 2° de l'indication de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper; enfin 3° des concours auxquels ils désirent prendre part.

Art. 2. — Les plantes, arbres, fruits et légumes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçus le samedi 19 mai et dimanche 20, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, et le lundi 21, de 8 heures à 10 heures précises du matin — *terme de rigueur.*

Seules les fleurs coupées seront reçues le mardi 22 mai, de 8 heures à 10 heures du matin, — *terme de rigueur.*

Art. 3. — Les végétaux ne seront admis à l'Exposition que s'ils sont lisiblement et correctement étiquetés.

Les plantes de collection dont l'étiquette ne porterait qu'un numéro et non le nom de la plante, seront mises hors concours par le Jury d'admission.

Art. 4. — Il est interdit aux exposants de placer des pancartes indiquant leurs noms et adresses avant que la décision du Jury leur ait été communiquée par le Secrétariat de la Société. Tout contrevenant serait, par ce fait, exclu du concours.

Art. 5. — Les produits de l'industrie spécialement appliqués à l'horticulture et admis par la Commission, seront reçus tous les jours, à partir du 12 mai, de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

Art. 6. — L'enlèvement des produits exposés se fera sous la surveillance de la Commission des Expositions, les 29 et 30 mai.

§ 2. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

Art. 7. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de con-

trôle, quant au placement. Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Les exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission.

Art. 8. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

Art. 9. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Les exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

§ 3. — *Jury.*

Art. 10. — Les membres du Jury, au nombre de vingt-huit, seront nommés par le Conseil d'Administration de la Société.

Le Jury se divisera en cinq sections :

La première section, comprenant cinq membres, jugera les plantes de serre;

La deuxième, comprenant cinq membres, les plantes de plein air;

La troisième, comprenant cinq membres, les produits maraîchers et fruitiers;

La quatrième, comprenant dix membres, les produits des arts et industries horticoles.

La cinquième, comprenant trois membres, auxquels s'adjoindra un Jury spécial composé de Dames patronnesses de la Société, jugera les collections de fleurs coupées, les bouquets et garnitures en fleurs naturelles.

Art. 11. — L'acceptation des fonctions de Juré prive, sans exception, du droit de concourir, mais non du droit d'exposer.

Un Jury spécial sera désigné pour examiner les herbiers, les collections d'histoire naturelle et les collections de fruits et légumes imités.

Art. 12. — Les membres du Jury des quatre premières sections se réuniront le lundi 21 mai, à une heure précise de l'après-midi, et ceux de la cinquième, le mardi 22 mai, à 10 heures du matin, au commissariat de l'Exposition. Ils ne pourront pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition, sous quelque prétexte que ce soit, avant le moment où ils entreront en fonctions, introduits par le Président, le Secrétaire-général de la Société et les membres de la Commission désignés à cet effet.

Aucune personne étrangère à la Commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition avant les heures où elle sera ouverte au public.

Art. 13. — Le Jury sera dirigé par le Président et les Vice-Présidents de la Société. Le Secrétaire-général remplira près du Jury dans son ensemble les fonctions de Secrétaire; il sera assisté des Secrétaires de la Société, qui le remplaceront près de chaque section, et des membres de la Commission d'organisation, qui seront seuls chargés de recueillir les observations que les exposants pourraient avoir à présenter et de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

Art. 14.— Tous les lots présentés à l'Exposition devront être examinés par le Jury.

Art. 15.—Après le jugement rendu par le Jury, il sera placé au centre de chaque lot une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Cette pancarte devra rester sur le lot pendant toute la durée de l'Exposition.

Art. 16. — Tout exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

Approuvé en séance du Conseil, le 25 janvier 1883.

Le Secrétaire-général, H. Duvivier.

Le Président, A. Lavallée.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix *Laisné*. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*. 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille proposée par une Dame patronnesse. . . . . pour le plus beau lot de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) (V. le *Journal*, 3e série, V, 1883, cahier de février.

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

Compte rendu des travaux de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, en 1882 ;

Par M. P. Duchartre.

Messieurs,

La Société nationale d'Horticulture a déployé plus d'activité que jamais pendant l'année qui vient de s'écouler : ses travaux de tout ordre ont été nombreux et importants, et on peut dire, sans craindre d'être démenti, qu'ils ont été couronnés de succès. Elle a tenu trois Expositions, à des époques et dans des conditions déterminées, de manière à permettre d'y faire figurer la série entière des produits des jardins, ainsi que ceux des industries qui sont en rapport direct avec l'horticulture; elle a su maintenir toujours à un haut degré l'intérêt de ses séances réglementaires; enfin, avec la seule collaboration de ses Membres, et en ne faisant que de rares emprunts à des publications étrangères, elle a pu donner à son *Journal* une étendue supérieure à celle qu'il avait eue depuis plusieurs années. Ces efforts soutenus et toujours bien dirigés ont amené un résultat dont nous avons tous à nous féliciter, et cette année de travail a été aussi une année de prospérité, grâce au nombre considérable de nouveaux collègues qui sont venus nous prêter leur concours et accroître en même temps nos ressources. C'est à établir par des faits l'exactitude de ces divers énoncés que doit être consacré le Compte rendu annuel que j'ai mission de vous présenter.

I. Expositions. — Je n'ai pas à insister sur les trois Expositions qui ont été tenues par notre Société pendant l'année 1882. Elles ont été décrites en détail dans des Comptes rendus que le *Journal* a mis sous vos yeux. Il me suffira de rappeler ici que la première a été exclusivement florale et a eu lieu du 30 mars au 3 avril inclusivement, dans l'hôtel de la Société; que la seconde a été générale et a été tenue du 23 au 30 mai, dans le grand et beau pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées ainsi que sur les terrains environnants; enfin que la troisième, qui a eu le même siège, a duré du 10 au 15 octobre et a été consacrée aux fruits et aux légumes plus particulièrement qu'aux plantes et aux fleurs. Le Compte rendu de la plus importante des trois

a été rédigé par M. P. Duchartre (*Journ.*, p. 478); celui de la troisième a eu pour auteurs M. Michelin pour la partie fruitière (p. 797), M. P. Duchartre, pour les parties légumière et florale. (p. 776).

II. Séances. — Les séances réglementaires de la Société ont eu lieu deux fois par mois avec une régularité rigoureuse, et, à peu près sans exception, devant un nombreux concours de Membres. Il n'est pas sans intérêt de constater que la moyenne des présents à ces séances a été, en 1882, de cent vingt-sept Membres titulaires et onze Membres honoraires, c'est-à-dire de cent trente-huit. Le maximum a été de deux cent neuf Membres titulaires et dix-sept Membres honoraires, le 12 janvier; le minimum a été de soixante-sept Membres titulaires et trois Membres honoraires, le 25 mai, pendant l'Exposition générale, où se trouvait alors le principal attrait. Les procès-verbaux publiés régulièrement dans le *Journal* ont tracé le tableau fidèle de toutes les séances; ils ont énuméré les objets très variés qui, pendant leur durée, ont été mis sous les yeux de la Compagnie, en donnant, autant que cela était possible, à ce sujet des renseignements fournis, tantôt par les présentateurs eux-mêmes, tantôt par les organes des Comités qui préalablement avaient été appelés à examiner et juger ces objets, puisés aussi quelquefois à d'autres sources; en outre, ils ont résumé les communications verbales qui ont été faites pendant les séances, et dont l'intérêt a été généralement assez grand pour qu'il eût été fâcheux que les lecteurs du Journal n'en eussent pas connaissance.

Quant aux quatre Comités qui s'occupent essentiellement de l'examen des objets présentés à la Société, leurs travaux ont été résumés avec une parfaite compétence par le très regretté M. Siroy pour la Culture potagère (p. 115); par M. Michelin pour l'Arboriculture (p. 247); par M. Delamarre pour la Floriculture (p. 589). Je n'ai donc pas à revenir ici sur ce sujet. Le Comité des Arts et Industries ayant adopté l'usage de ne résumer ses opérations que tous les deux ou trois ans, n'en a pas donné de Compte rendu en 1882.

III. Journal. — La publication de la Société nationale d'Horticulture n'a pas failli, en 1882, à la régularité avec laquelle elle

met sous les yeux de ses lecteurs, à la fin de chaque mois, le fascicule qui a trait aux travaux du mois précédent. C'est là certainement le maximum de rapidité auquel puisse arriver un recueil périodique subordonné, dans sa propre marche, à celle des séances d'une Société; cependant, comme parfois des personnes étrangères aux détails de l'impression, et oubliant les exigences de notre Règlement, se plaignent encore que cette rapidité ne soit pas plus grande, il n'est pas hors de propos de prouver, par des données précises, l'impossibilité absolue d'avancer, même d'un jour, la date de la distribution des cahiers du Journal.

En effet, le cahier d'un mois quelconque a pour éléments fondamentaux les procès-verbaux des deux séances qui ont eu lieu pendant le mois précédent; ainsi, par exemple, le cahier de novembre doit avoir pour base les procès-verbaux des deux séances tenues par la Société pendant le mois de novembre. Or, un procès-verbal quelconque ne peut être publié qu'après avoir été approuvé, en premier lieu, par la Société à laquelle il est lu dans la séance suivante, puis, en second lieu, soumis à la Commission de rédaction, dont il doit recevoir le visa approbatif avant d'être remis pour l'impression. Dans l'exemple dont il s'agit maintenant, le procès-verbal de la séance tenue par la Société le 23 novembre a été lu et approuvé dans la première séance de décembre, qui a eu lieu le 14 de ce mois; il a reçu le visa de la Commission de Rédaction le 20 du mois de décembre, jour où ont été également revus et fixés par la même Commission tous les documents que devait comprendre le cahier de décembre. C'est donc à cette date du 20, dans la soirée, que ces divers documents ont pu être remis à l'imprimerie, et quiconque a la moindre connaissance en matière d'impression trouvera sans doute assez rapide une exécution typographique dans laquelle dix jours ont suffi pour composer, mettre en pages, soumettre à trois corrections successives, imprimer, brocher et mettre sous bandes, enfin distribuer un cahier de quatre feuilles et, dans l'exemple choisi, de cinq feuilles ou quatre-vingts pages, tiré à 2 200 exemplaires, contenant même la table du volume tout entier.

La division du *Journal* est restée, en 1882, telle que l'a déterminée la Commission de Rédaction, à une date déjà éloignée ; elle a donc consisté à séparer des travaux propres à la Société les emprunts faits à des publications qui lui sont étrangères. Ces emprunts sont réunis, comme on le sait, sous la rubrique *Revue bibliographique*, soit française, soit surtout étrangère.

A. La *Revue bibliographique* a été fort restreinte dans le volume de cette année, par suite de l'abondance des écrits dus à l'initiative de nos collègues qui avaient été ou lus ou communiqués aux séances. Cette abondance, dont nous ne saurions trop nous féliciter, a été telle que, au moment présent, par conséquent lorsque vient d'être terminé le volume pour 1882, il reste encore, en manuscrits pour la publication desquels la place a manqué jusqu'à ce jour, *dix-huit* articles de toutes les catégories, parmi lesquels plusieurs ont un développement considérable, et dont l'insertion dans le *Journal* ne pourra être faite que dans plusieurs cahiers mensuels successifs.

La Revue biblographique française a reproduit uniquement une note très intéressante de M. A. Lavallée, notre honorable Président, sur un Noyer et une variété de Châtaignier qu'il cultivé dans son riche *Arboretum* de Segrez et qu'il croit mériter d'être propagés en France, surtout en raison de leur complète rusticité (p. 205). — De son côté, la Revue bibliographique étrangère, outre un relevé descriptif de plantes rares ou nouvelles qui, à son utilité scientifique incontestable joint celle de compléter régulièrement la dernière feuille de chaque fascicule, a publié : 1° la fin de la traduction d'un article instructif, écrit sur place, relativement aux Conifères de la Sierra nevada, en Californie (p. 323) ; 2° une liste dressée par M. Schwartz, revue par M. Ch. Mathieu, des Rosiers qui ont reçu successivement plusieurs noms entre lesquels ce travail permet d'éviter les confusions (p. 456).

B. Les écrits dus à la plume des Membres de notre Société se rapportent à trois catégories : 1° les articles originaux rangés sous la qualification commune de *Notes et Mémoires* qui s'applique également aux *Lettres* auxquelles la Commission de Rédaction a reconnu assez d'intérêt pour en autoriser la publication

dans le *Journal*; 2° les *Rapports*; 3° les *Comptes rendus d'Expositions*.

1° *Notes et Mémoires.* — En tête de cette catégorie d'articles, il est juste de ranger les Notices dans lesquelles il a été rendu hommage au mérite de collègues aimés que la mort nous a ravis. Ainsi M. Thil a fait ressortir (p. 167) les rares qualités du cœur et de l'esprit qui distinguaient le vénérable marquis de Roys de Ledignac, homme aussi modeste que savant; et MM. Drouart, Jamin (Ferd.), Michelin ont tour à tour rappelé (p. 373, 374), les nombreux et importants services que M. Lepère (Alexis), le célèbre arboriculteur de Montreuil (Seine), a rendus à l'arboriculture fruitière par sa pratique, par ses écrits et par son enseignement.

La culture potagère est peu représentée parmi les articles originaux que renferme le volume du *Journal* pour 1882; on ne peut, en effet, y rattacher qu'une note très intéressante dans laquelle M. Paillieux signale la bonne qualité et la facile conservation du fruit d'une Cucurbitacée alimentaire, le Bénincasa cérifère, et montre que la culture de cette plante serait certainement avantageuse pour nos jardiniers, surtout au delà de la Loire (p. 720).

L'arboriculture fruitière a été un peu mieux partagée. M. Berthault (Vincent) nous a transmis les résultats de son expérience personnelle en nous apprenant que lorsque, dans des localités basses et humides, on munit d'auvents les espaliers de Doyenné d'hiver pour en obtenir les fruits sains et non tavelés, il est nécessaire de laisser entre le mur et l'auvent un vide de quelques centimètres, sous peine de voir s'affaiblir promptement l'extrémité des branches charpentières (p. 646). M. Michelin a consacré une note justement élogieuse à de magnifiques Raisins de sept variétés et à des Pêches de deux variétés que M. Margottin, fils, avait apportés pour la séance extraordinaire du 3 août (p. 587). M. Joly (Ch.), qui, cette année, a été pour notre *Journal* un collaborateur des plus actifs, nous a fait connaître, dans un article qu'accompagnent plusieurs bonnes figures, les procédés et les appareils employés aujourd'hui fort en grand pour la dessiccation et la conservation des fruits qui fournissent aux

Etats-Unis la matière d'un commerce important (p. 648). A l'occasion d'une présentation faite par lui de jeune plant des Vignes africaines dont on a tant parlé, dans ces derniers temps, M. Godefroy Lebeuf a exprimé, dans une lettre (p. 234), son opinion peu favorable sur ces végétaux et sur l'utilité qu'ils pourraient avoir pour nous. Enfin, M. Joly, se préoccupant avec raison des progrès effectués à l'étranger dans le champ de l'arboriculture fruitière, nous a fait connaître les travaux qui ont été accomplis par la Société pomologique américaine, dans sa 18e session tenue à Boston, les 14, 15 et 16 septembre 1882 (p. 377).

C'est à la fois à la production potagère et fruitière que se rattachent trois communications intéressantes que nous devons, les deux premières à M. Ch. Joly, la troisième à M. Hédiard. L'une des communications de M. Ch. Joly démontre (p. 105), d'après les chiffres officiels publiés par l'administration des Douanes, que les importations de fruits et légumes en France dépassent notablement les exportations, tandis que l'autre (p. 584), confirme cette donnée fort peu satisfaisante en montrant que si, de 1860 à 1875, les exportations de ces produits ont surpassé les importations, l'inégalité s'est établie très fortement en sens inverse, de 1876 à 1880. Quant à la note de M. Hédiard (p. 297), elle a pour objet de faire ressortir combien les expéditions en France des fruits et légumes récoltés en Algérie, entraînent de frais, de formalités et de lenteurs et, par suite, dans quelle forte proportion elles diminuent pour cesser à peu près, dans un avenir peu éloigné, si ces entraves ne sont ou supprimées ou au moins sensiblement amoindries.

La culture des végétaux d'agrément a fixé plus que les deux autres l'attention des collaborateurs bénévoles de notre *Journal*; aussi les articles la concernant y ont-ils été nombreux, cette année.

MM. Souillard et Brunelet ont donné (p. 70), comme chaque année, la description des Glaïeuls nouveaux qui venaient de prendre naissance dans leur établissement, à Fontainebleau. M. Duval, chef de culture au Muséum, a consacré deux notes spéciales à deux belles Liliacées dont il a en même temps montré à la Société des pieds très bien fleuris. L'une (p. 168) est relative au

Tulipa Greigi, belle espèce à feuilles maculées de brun, qui a été récemment importée du Turkestan; l'autre (p. 302) a pour sujet le *Scilla Hughii*, plante très ornementale, à grande inflorescence violette, qui croît dans un petit nombre de localités de l'Italie méridionale. M. André (Ed.) a décrit (p. 303) le *Streptosolen Jamesoni*, fort bel arbuste de la famille des Scrofularinées, qu'il a importé des Andes de l'Équateur et qui a le mérite de se couvrir de fleurs successivement jaunes et rouge-capucine (p. 303). MM. Vilmorin-Andrieux ayant présenté à la Société un nouveau Muflier (*Antirrhinum majus* L.) double, M. P. Duchartre a exposé en détail (p. 431) l'organisation fort remarquable des fleurs de cette plante. M. Molin, jardinier au Havre, a fait connaître le procédé fort simple à l'aide duquel il multiplie sans difficulté les Rosiers au moyen d'un bouturage par bottes et dans du sable (p. 236). Enfin M. G.-D. Huet a signalé un système de ligatures qu'il applique avec avantage aux Rosiers, même aux espaliers, et qui consiste en une lanière de cuir renforcée extérieurement d'un fil de fer galvanisé (p. 237).

Divers insectes, ainsi que les Limaces et Limaçons, sont, dans les jardins, des hôtes assez nuisibles pour qu'on cherche sans cesse les meilleurs moyens de les détruire. Plusieurs procédés imaginés dans ce but ont été indiqués aux lecteurs de notre *Journal*. Ainsi M. Boizard conseille comme détruisant plusieurs sortes d'insectes qui attaquent les plantes cultivées en serre la vapeur produite par l'ébullition du jus de tabac (p. 110); M. G.-D. Huet recommande la projection avec un soufflet de chaux en poudre comme une opération des plus efficaces contre les Limaces et Limaçons (p. 173); M. Arnould-Baltard rapporte (p. 719) qu'il a vu obtenir d'excellents effets contre le Puceron lanigère d'une couche de cendre de bois répandue au pied des arbres, sur un rayon de quarante à cinquante centimètres. Enfin, à propos d'insectes, je signalerai l'observation intéressante qui nous a été rapportée dans une lettre adressée de Gannat par M. Beauger (p. 580); elle est relative à l'*Arum muscivorum* dont la spathe est un excellent piège à Mouches dans lequel cet honorable correspondant a trouvé une quantité incroyable de ces insectes pris et déjà presque entièrement décomposés.

Un seul article inséré dans le volume du *Journal* pour 1882 renferme une application utile d'un procédé industriel à la pratique horticole ; il a trait à une préparation indiquée par M. G.-D. Huet des pieux, tuteurs et paillassons en vue d'en prolonger considérablement la durée (p. 112). Elle consiste, après avoir imbibé comme d'habitude d'une solution de sulfate de cuivre les objets qu'on veut préparer, à les plonger quelques instants dans du lait de chaux ; l'effet en est donné comme très satisfaisant.

J'ai déjà montré par quelques citations que M. Ch. Joly a été, cette année, l'un des collaborateurs les plus zélés et les plus utiles de notre *Journal;* mais les articles que j'ai déjà cités comme dus à sa féconde initiative ne sont qu'une faible portion de ceux dont il a bien voulu enrichir notre publication mensuelle. Se préoccupant de questions générales et de l'état actuel de l'horticulture soit en France, soit à l'étranger, il en a tiré le sujet de plusieurs communications qui sont présentes à la mémoire de chacun de nous, mais dont la place est honorablement marquée dans l'énumération qui forme le principal objet de ce Compte rendu. Dans une première note (p. 67), M. Ch. Joly a fait sentir toute l'importance du rôle que la femme est appelée à jouer dans l'Horticulture où ses qualités innées, si elles étaient encore développées par une éducation bien dirigée, la rendraient extrêmement utile ; dans une seconde (p. 304), qui avait été précédée de deux autres sur le même sujet, il a exposé l'organisation et l'état actuel de la Société de secours des Jardiniers-Horticulteurs du département de la Seine ; dans une troisième (p. 418), dont son étendue fait un véritable mémoire, il a tracé le tableau de l'Horticulture italienne, donné un relevé de la masse de produits qu'elle fournit déjà et signalé les progrès considérables qu'elle réalise de jour en jour. Voulant ensuite faire connaître à ses collègues les ressources et les richesses végétales de grands établissements étrangers, il les a entretenus successivement des célèbres Jardins de Kew près Londres (p. 107) et du Jardin botanique de Glasgow pour lequel il a décrit et figuré les grandes et magnifiques serres qui viennent d'y être construites (p. 238); enfin, à propos d'une visite faite par lui à M. Morren (Ed.), le

savant professeur de Liège (Belgique), il a donné une description du Jardin botanique de cette ville et particulièrement des serres tant anciennes que nouvelles qui en font un important établissement (p. 169). On voit que la variété des sujets traités par notre zélé Vice-Président est égale à leur intérêt.

2° *Rapports.* — Les Rapports qui ont été présentés à la Société nationale d'Horticulture pendant l'année 1882 sont nombreux et traitent de sujets variés. Deux ont pour objet des ouvrages d'Horticulture dont les auteurs avaient sollicité un examen spécial; ces ouvrages sont, l'un (p. 818), *Le Petit jardinier économique*, traité succinct de la culture potagère dont l'auteur est M. Ch. Dagneau et que M. Hébrard (Alexandre) juge devoir être utile aux amateurs ; l'autre le *Cours pratique d'Arboriculture fruitière*, par M. Delaville aîné, que M. Ch. Baltet, juge des plus compétents en ces matières, a reconnu digne des plus grands éloges (p. 381). Deux rentrent dans le domaine de la culture potagère et sont dus l'un et l'autre à M. Hébrard (Laurent) ; ils sont relatifs : 1° à une culture d'Asperges établie dans des conditions assez exceptionnelles par M. Ponce (Isidore) (p. 307) qui avaitété antérieurement jugé, pour ce motif, digne de récompense ; 2° à une culture étendue de Pois de différentes variétés qui a été établie à Vincennes par M. Forgeot (p. 438). Deux autres se rattachent à l'arboriculture fruitière ; ce sont : celui de M. Charollois sur une Pêche nouvelle, bel et excellent fruit d'un arbre venu dans le jardin de M. Guyot (Gust.), cultivateur à Montreuil (Seine) (p. 662) ; et celui dans lequel M. Michelin, l'historien habituel parmi nous de la Société pomologique de France, rend un compte détaillé de la 23e session que cette association a tenue à Orléans, le 14 septembre 1881 (p. 175).

La culture d'agrément a fourni, cette année, la matière de plusieurs Rapports tous plus ou moins laudatifs. Au nom d'une Commission de quatre Membres, M. Ch. Delaville a fait l'éloge de l'art consommé avec lequel M. Gillard, à Boulogne (Seine), sait obtenir en trois ans de véritables arbres avec les Chrysanthèmes Comtesse de Chambord et la Parisienne (p. 385). M. Michelin, au nom d'une Commission de cinq Membres, a déclaré digne de récompense M. Pecquet (Alexis), jardinier de M. Arrault,

à Coubert (Seine-et-Marne), pour les succès qu'il obtient dans la culture des Calcéolaires (p. 611). M. Schwartz (A.), tout en s'exprimant en termes fort élogieux au sujet de l'établissement dans lequel M. Foucart, à Chatou, cultive une riche collection de *Pelargonium zonale,* s'est abstenu de toute conclusion parce que les Commissaires à qui avait été confié l'examen de ces plantes ont négligé, un seul excepté, de se rendre sur les lieux au moment convenu (p. 660). Enfin M. Poiret-Delan, organe d'une Commission de neuf Membres, a rendu un témoignage des plus flatteurs sur les perfectionnements incessants que MM. Couturier et Robert font éprouver par des semis aux Bégonias tubéreux, dans leurs vastes et magnifiques cultures spéciales de Chatou (p. 723).

Mais c'est surtout l'art et l'industrie, même la science appliqués à l'horticulture qui ont donné lieu à de nombreux Rapports publiés, en 1882, dans notre *Journal.* Les appareils de chauffage pour les serres ont été, à eux seuls, l'objet de cinq de ces documents : ainsi M. Lavialle nous a fait connaître comme fonctionnant parfaitement celui que M. Ch. de Vendeuvre a construit chez M. Salomon, à Thomery (p. 309), et M. Dormois a décrit, dans quatre Rapports successifs, et tous favorables, ceux qui ont été posés par M. Blanquier chez M. Morel, à Bois-Colombes (p. 266) ; par M. Mirande chez Mme Vve Mordant, au Vésinet (p. 396) ; par M. Mouillet chez M. Fouques, à Louveciennes (p. 441) ; par MM. Izambert et Poirier chez M. Gentilhomme, à Vincennes (p. 443). Les autres appareils ou objets de fabrication industrielle au sujet desquels il vous a été présenté des Rapports laudatifs sont : les échelles à rallongement facultatif de M. Ravenac, pour lesquelles le Rapporteur a été M. Blanquier (p. 726) ; le sécateur-échenilloir perfectionné de M. Aubry dont M. Dormois vous a demandé le renvoi à la Commission des Récompenses (p. 728) ; surtout le châssis double pour la culture forcée qu'a imaginé et que construit en grand M. Louis Boulat, de Troyes, appareil dont MM. Baltet (Ch.) et Hébrard (Alexandre) ont fait le plus grand éloge et qu'ils considèrent comme destiné à marquer un progrès important dans la culture maraîchère (p. 386). Pour terminer l'énumération des Rapports qui ont été

présentés, en 1882, par des Membres du Comité des Arts et Industries horticoles, il me reste à signaler celui de M. Cellière sur les insecticides fabriqués par M. Reinié, d'Argenteuil, et désignés par lui sous les noms d'eau et poudre végétalines. Ce Rapport renferme l'exposé d'expériences qui prouvent l'efficacité de ces matières sur les Pucerons et des Chenilles (p. 659).

A notre époque, les applications des sciences aux arts et à l'industrie acquièrent une importance plus grande de jour en jour. L'Horticulture étant une industrie de premier ordre est naturellement appelée à bénéficier comme les autres de ces utiles applications, et le moment est déjà venu où on la voit recourir avec avantage à l'emploi d'instruments et de méthodes d'observation qui semblaient devoir être réservés aux cabinets et laboratoires purement scientifiques. Ainsi la construction d'instruments enregistreurs, c'est-à-dire inscrivant eux-mêmes leurs indications, est un fait encore récent, et déjà MM. Richard, frères, ont imaginé un thermomètre et un baromètre enregistreurs suffisamment exacts pour de bonnes observations, d'un prix cependant assez modique et d'un maniement assez simple pour que l'emploi en puisse être recommandé aux amateurs et horticulteurs. Notre *Journal* a mis sous vos yeux, Messieurs, un bon Rapport sur ces instruments dû à M. Glatigny et dont le texte parfaitement clair devient encore plus facilement intelligible par l'addition de deux bonnes figures (p. 607). Ainsi encore l'invention d'appareils faisant servir l'électricité à la production d'une vive lumière date, peut-on dire, d'hier, n'a pas même parcouru entièrement la carrière des perfectionnements nécessaires, et déjà des physiciens célèbres se livrent à des expériences suivies en vue de reconnaître si, pendant l'hiver et sous nos climats du nord où le ciel est trop souvent couvert d'épais nuages, la lumière électrique ne pourrait pas suppléer à l'absence du soleil et fournir ainsi l'excitant nécessaire de toute végétation. Des expériences de ce genre ayant été instituées, en 1881, au Palais de l'Industrie, pendant l'Exposition d'électricité, vous avez chargé une Commission d'en suivre la marche et de vous en faire connaître les résultats. C'est à deux Membres de cette Commission que vous avez dû deux excellents Rapports dans

lesquels cette question est envisagée à deux points de vue notablement différents : celui de M. le docteur Eug. Fournier (p. 254) la considère essentiellement par le côté scientifique, tandis que celui de M. Chargueraud (p. 596) l'examine uniquement par le côté cultural; malheureusement ils s'accordent sur ce point que les expériences faites au Palais de l'Industrie n'ont pas démontré que la lumière électrique soit encore utilement ni économiquement applicable à la culture des plantes.

3° *Comptes rendus d'Expositions.* — L'un des faits qui démontrent le mieux les progrès de notre Horticulture c'est la multiplication incessante des Sociétés horticoles qui entraîne comme conséquence naturelle celle des Expositions. Ces importantes solennités qui permettent d'apprécier, en même temps qu'elles les accélèrent, les progrès de l'art des jardins, ont été nombreuses, pendant l'année 1882, et la Société nationale, s'étant fait représenter à la plupart d'entre elles, il en est résulté la communication de tout autant de Comptes rendus dont la plus grande partie ont déjà trouvé place dans le *Journal.* Ceux de ces intéressants documents qui ont été mis sous vos yeux, abstraction faite de ceux qui ont eu pour objet les Expositions de notre propre Société, sont ceux des Expositions de Caen, par M. Chargueraud (p. 446); de Chaumont, par M. B. Verlot (p. 669); de Clermont (Oise), par M. Cottin (p. 318); de Coulommiers, par M. Lequin (p. 196); de Dammartin, par M. Chargueraud (p. 679); de Lyon (Association horticole lyonnaise), par M. Verlot (B.) (p. 740); de Lyon encore (Association d'Horticulture pratique), par M. Michelin (p. 451); de Melun, par M. Quihou (p. 736); de Saint-Germain-en-Laye, par M. Carrière (p. 676); de Saint-Maur-les-Fossés, par M. Millet (p. 72); de Saint-Quentin, par M. Ch. Verdier (p. 613); de Soissons, par M. Cottin (p. 120). Vous avez été aussi entretenus de deux Expositions tenues à l'étranger, celles de Genève (p. 665) et de Turin (p. 730), dont les Comptes rendus ont eu pour auteur M. Ch. Joly. Mais là ne se sont pas bornés les travaux des délégués de notre Société, et il reste encore en manuscrit plusieurs Comptes rendus dont l'insertion a été décidée par la Commission de Rédaction et qui seront mis successivement sous vos yeux, à

mesure que le permettra l'abondance des articles de toute catégorie laissés par l'année 1882 au bénéfice du volume pour 1883. Ces Comptes rendus en retard forcé de publication sont ceux des Expositions d'Alençon, par M. R. Jolibois; d'Autun, par M. Carrière (E.-A.) ; de Besançon, par M. Michelin; de Magny-en-Vexin, par M. Cottin ; de Meaux, par M. Bergman (Ernest) ; d'Orléans, par M. Hélye ; de Rozoy-en-Brie, par M Chargueraud ; de la Varenne-Saint-Hilaire, par M. Chatenay (Abel) ; enfin de Vincennes, par M. Chargueraud. En outre, le Compte rendu de l'Exposition tenue à Bordeaux en septembre 1882 a été déposé par M. Jamin (Ferd.), dans la séance du 25 janvier 1883.

IV. MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ. — J'ai dit, en commençant ce Compte rendu, que l'année 1882 a été pour la Société nationale d'Horticulture une année non seulement de travail, mais encore de prospérité. Je crois que les détails qu'on vient de lire prouvent, sans contestation possible, qu'elle a été une année de travail; il n'est pas moins facile de prouver qu'elle a été une année de prospérité ; en effet, le relevé des admissions prononcées dans les vingt-quatre séances de cette période donne un total de cent cinquante-cinq Membres titulaires et six Dames patronnesses. Pour trouver un nombre d'admissions égal ou supérieur à celui-là, il faut remonter à l'année 1867. Si même nous cherchons le nombre moyen des nouveaux Membres dont nos rangs se sont accrus annuellement depuis l'année 1856, qui a suivi la fusion des deux Sociétés d'Horticulture existant auparavant dans Paris, nous le trouverons d'environ 150. Ce chiffre moyen a été notablement dépassé, comme on le voit, en 1882. Une observation singulière et assez triste se rattache à ce nombre moyen des admissions. En supposant que notre Société eût pris naissance en 1856 et que le premier nom eût été inscrit sur ses contrôles le 1er janvier de cette année, ses accroissements annuels successifs donneraient, au moment présent, un nombre un peu supérieur à trois mille. Or, la liste publiée le 1er juillet 1855, après la fusion, porte les noms de 168 Dames patronnesses et de 1 307 Membres titulaires ; les admissions prononcées pendant l'impression de cette liste se sont élevées au total considérable de 327; enfin on a compté 88 Membres titulaires

et 4 Dames patronnesses reçus pendant le semestre qui a suivi la publication de la liste. L'addition de tous ces nombres donne un total de 1896 Membres actifs de la Société payant la cotisation à la fin du mois de décembre 1855. La Société issue de la fusion était donc, dès cette époque, l'une des Sociétés les plus nombreuses, si ce n'est même la plus nombreuse de celles de tout genre qui existaient alors dans notre pays. Et aujourd'hui, après des accroissements annuels dont le total a dépassé 3000, à peine est-on en droit de dire qu'elle a dépassé son point de départ! Sans doute la mort fait chaque année des vides dans ses rangs; sans doute aussi la nombreuse et intéressante catégorie des Jardiniers-bourgeois est exposée à bien des changements de position et de domicile qui en font la partie flottante de notre association; mais ces causes de diminution écartées, il n'en reste pas moins comme principal motif des pertes que nous éprouvons chaque année l'instabilité d'humeur qu'on a toujours reprochée non sans quelque raison aux fils des Gaulois et dont on retrouve souvent la trace jusque dans les actes les plus sérieux de leur existence.

Les Comptes rendus annuels que j'ai eu l'honorable mission de rédiger, depuis l'année 1857 inclusivement, m'ont tous permis de remplir un douloureux devoir en rappelant à votre souvenir les collègues regrettés que la mort nous avait enlevés dans le courant de l'année. Ce devoir je dois le remplir encore aujourd'hui, en terminant ce tableau rapide de la marche de notre Société, bien que je craigne de ne pouvoir le faire que d'une manière incomplète. En effet, je n'ai pas reçu le relevé administratif qui m'était habituellement fourni et qui seul pouvait être à la fois exact et complet. Or, en relevant dans le *Journal* le nombre des pertes annoncées, le résultat auquel j'arrive est notablement inférieur à celui des années précédentes. Il faut en conclure ou bien que l'année 1882 a été, sous ce rapport, privilégiée entre toutes, ce dont nous aurions à nous féliciter vivement, ou bien que les indications données à cet égard par le secrétariat, dans le courant de l'année, étaient peu complètes, et je crains fort que telle ne soit l'explication réelle de ce fait. Quoi qu'il en soit quant à leur nombre, les pertes que nous

déplorons sont d'autant plus cruelles que, parmi les collègues qui nous ont été enlevés, plusieurs occupaient une large place, soit parmi nous, soit dans l'horticulture française. Consignons ici, avec leurs noms, l'expression de nos profonds regrets. Ce sont MM. Allegri, Belhague, Bertin (Louis-Edouad), Brodier, Chaumeron (Louis), jardinier, Comesse (Ern.-Louis), horticulteur bien connu surtout à cause de ses succès en mosaïculture, Courcelle (Henri), Président de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, Duhaudezert, ancien militaire, que son grand âge n'empêchait pas d'être des plus assidus à nos séances, Duflot (Victor), l'un de nos plus heureux semeurs de Dahlias, comte des Essarts (François), Froument, habile horticulteur-pépiniériste toulousain, dont l'établissement avait une réelle importance, Gaillon (Pierre-Antoine), Galopin (G.-G.), pépiniériste à Liège (Belgique), Héringer qui, pendant plusieurs années, a pris activement part aux travaux du Comité des Arts et Industries, Leclair (Jules-Pierre), qui avait été l'un des Secrétaires de notre Société, Lepère (Alexis), le célèbre arboriculteur de Montreuil-sous-Bois (Seine), dont la réputation était européenne, Lévêque (Urbain), dit René, le rosiériste bien connu, qui avait été l'un des fondateurs de notre Société, Mmes Moreau et Noury-Reiset, Dames patronnesses, Oudin, horticulteur-pépiniériste à Lisieux, dont l'établissement était justement renommé, Pigny (Jean-Baptiste), horticulteur très distingué, dont les cultures, situées à Rueil, avaient été, à une date récente, l'objet d'un Rapport des plus élogieux, Pinget, marquis de Roys de Ledignac, qui était amateur zélé d'horticulture, savant géologue et botaniste instruit, Sacrot (Amédée), Siroy, le sympathique Secrétaire du Comité de Culture potagère, Tourasse, dont l'inépuisable bienfaisance immortalisera le nom à Pau, son pays d'adoption et qui, dans le champ de l'arboriculture fruitière avait conquis une légitime célébrité par ses succès en fait de semis et de conduite des jeunes arbres.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 11 JANVIER 1883

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**

La séance est ouverte après deux heures et demie.

Cent quatre-vingt-seize Membres titulaires et dix-sept Membres honoraires ont signé le registre de présence.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Paillieux, la partie souterraine d'un pied du *Canna edulis* Ker, ou Balisier comestible, qui est connu, dans le Vénézuéla, sous le nom vulgaire de *Capacho*.

A l'appui de cette présentation, qui est faite hors concours, M. Paillieux donne lecture d'une note rédigée par lui sur cette plante dont la partie souterraine constitue essentiellement un rhizome rameux fortement renflé en tubercules féculents et alimentaires. La plante est très productive et elle vient bien en pleine terre, sous le climat de Paris, mais mieux encore dans les départements situés au delà de la Loire. Elle existe dans nos jardins à titre d'espèce ornementale, mais on n'en avait pas encore signalé le mérite comme espèce alimentaire. — De vifs remerciements sont adressés par le Comité de Culture potagère à M. Paillieux, pour son intéressante présentation.

2° Par M. Chemin, maraîcher, boulevard de la Gare, à Issy (Seine), une botte d'*Asperges* obtenues en culture forcée. Ce sont les premières que la Société ait eues sous les yeux, pour l'année 1883. Elles sont belles, mais un peu blanches, par l'effet du

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

défaut constant de soleil qui signale l'hiver actuel. Le Comité de Culture potagère propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 1re classe, et, mise aux voix, sa proposition est adoptée par la Compagnie.

3o Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), deux pieds fleuris de *Cyclamen persicum*, dont l'un a les fleurs d'un blanc pur et sans mélange.

4o Par M. André (Ed.), rue Chaptal, 30, deux plantes nouvelles introduites par lui. L'une est une Broméliacée qu'il a découverte, en 1876, pendant son voyage en Amérique, dans les Andes occidentales de la Nouvelle-Grenade, et qu'il avait importée directement, en 1880; il l'a nommée *Caraguata sanguinea*. L'autre est une Aroïdée qui a été découverte dans les Andes de l'Équateur, pendant un voyage entrepris sous sa direction. Il la nomme *Philodendron Mamei*, la dédiant à l'éditeur bien connu de Tours, M. Mame, qui est un amateur fort distingué d'horticulture. C'est une espèce à feuilles radicales, pétiolées, dont le limbe en cœur est largement maculé de blanc argenté. Cette élégante maculature lui donne d'autant plus d'intérêt que, jusqu'à ce jour, on ne connaissait pas d'autre *Philodendron* offrant quelque chose d'analogue que le *Ph. gloriosum* Ed. André, sur les feuilles duquel se trouve simplement une bande blanche médiane. Le *Philodendron Mamei* vient d'être introduit directement en France. Sur la proposition du Comité de Floriculture, il est accordé à M. Ed. André deux primes de 1re classe, chacune pour l'une de ses deux importantes présentations.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture entretient la Compagnie de Poires que le Comité d'Arboriculture a reçues et qu'il a examinées dans sa séance de ce jour. Ces fruits viennent de M. Héraut, d'Angers, qui, depuis longtemps, a fait des semis de Poiriers, mais qui, parmi les différents gains qu'il a pu obtenir ainsi, n'en a distingué que trois, savoir : Joyau de septembre, variété pour laquelle le nom indique l'époque de la maturité; Bergamotte Héraut, mûrissant en novembre et Poire Héraut

d'Angers qui arrive jusqu'en janvier. L'une des Poires reçues par le Comité est un beau fruit de couleur jaune, nommé Beurré Lucas, qui, malheureusement est arrivé un peu gâté. Quant à l'autre, Poire Héraut d'Angers, il est beau et paraît être bon; mais il avait été emballé dans de la mousse fraîche qui, comme toujours, lui avait communiqué un goût peu agréable. Le Beurré Lucas avait été précédemment soumis au Congrès pomologique, qui s'en est occupé.

M. Hardy ajoute ce renseignement que le Beurré Lucas a été trouvé dans la forêt de Blois par un monsieur Lucas qui l'a propagé, d'où est venu le nom sous lequel il est désigné.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre en date du 30 décembre 1882 par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture exprimait son vif regret de ne pouvoir, à l'occasion du 1er janvier, recevoir les diverses Sociétés qui se rattachent à son département ministériel et témoignait en même temps la plus grande bienveillance pour la Société nationale et centrale d'Horticulture de France.

2° Une lettre par laquelle M. l'Archiviste de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale avertit M. le Président que le Conseil d'Administration de cette Société a voté une somme de cent francs qui sera versée à la souscription Lepère.

3° Une lettre dans laquelle M. F. Bergman, jardinier-chef chez M. le baron A. de Rothschild, au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), maintient la détermination faite par lui du beau *Cattleya* qu'il a présenté à la Société, dans la séance du 9 novembre 1882. Il a lu dans le *Journal* (cahier de novembre 1882, p. 704) que cette Orchidée, qu'il avait envoyée sous le nom de *Cattleya Dowiana*, a semblé au Comité de Floriculture être plutôt « un *Cattleya aurea* qui aurait fleuri à contre-saison « par suite d'une importation récente en Europe ». M. F. Bergman affirme, au contraire, que sa plante est bien un *C. Dowiana* absolument semblable à la figure de cette espèce qui a été donnée par la *Revue horticole*, dans son numéro du 16 janvier 1869, p. 31, tandis que la figure du *C. aurea* qui a paru dans le numéro du 4 février 1882 du journal anglais *The Garden* montre

que cette dernière espèce diffère complètement de la première.

4° Une lettre par laquelle M. A. Oudin, architecte-paysagiste, rue Oudinot, à Paris, annonce la mort, qui remonte déjà au 24 août 1882, de son frère M. Jules Oudin, horticulteur bien connu, dont l'important établissement situé à Lisieux (Calvados), continue d'exister sous la raison sociale Ve Oudin aîné et fils jeune. Cette mort éminemment regrettable n'avait pas encore été communiquée à la Société.

5° Deux lettres par lesquelles le Trésorier de la Société, M. Maurice Vilmorin, et le Trésorier-adjoint, M. Chandèze, demandent à être déchargés des fonctions qu'ils remplissent. « Si je viens, dit M. Maurice Vilmorin, avant l'expiration des » fonctions qui m'ont été confiées, demander à la Société de me » donner un successeur, ce n'est pas que j'aie manqué de trou- » ver chez tous mes collègues une sympathie à laquelle j'ai été » très sensible, dans mon collègue M. Chandèze un concours » empressé et très précieux, enfin dans la Commission de » Comptabitité aide et bon conseil; c'est que les occupations » auxquelles je suis astreint en dehors de la Société sont deve- » nues plus pressantes et plus absorbantes et ne me laisseraient » plus le temps de remplir mes fonctions. » Quant à M. Chandèze, c'est un motif analogue qui le met dans l'impossibilité de concourir désormais à la gestion des finances de la Société.

Après avoir donné lecture de ces deux lettres et avoir exprimé les vifs regrets que lui cause, ainsi qu'à tous ses collègues, la démission des deux honorables Trésoriers, M. le Secrétaire-général avertit que, conformément à la décision prise aujourd'hui par le Conseil d'Administration, il sera procédé à l'élection d'un Trésorier et d'un Trésorier-adjoint dans une prochaine séance. Il engage les Membres de la Société à s'occuper du choix qui pourra être fait de successeurs à donner aux deux honorables démissionnaires.

M. le Président rappelle à la Société que M. Wauthier n'ayant pu continuer à remplir les fonctions de Bibliothécaire, il a été procédé à son remplacement dans la séance consacrée aux dernières élections réglementaires. Il ajoute que cet honorable collègue ayant été, pendant quatorze années, d'abord Bibliothé-

caire-adjoint, ensuite Bibliothécaire, le Conseil d'Administration a pensé qu'il y avait toute raison pour lui conférer l'honorariat des fonctions qu'il a remplies pendant si longtemps avec le plus grand zèle. Il met donc aux voix la nomination de M. Wauthier en qualité de Bibliothécaire honoraire. Cette nomination est faite à l'unanimité et M. le Président proclame M. Wauthier Bibliothécaire honoraire de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France.

M. Cornu (Maxime) fait hommage de deux mémoires qu'il vient de publier, l'un sur la maladie des Laitues qui est connue des maraîchers parisiens sous le nom de *Meunier*, maladie dont il a déjà entretenu la Société, l'autre sur une maladie de la Vigne qui, quoique d'arrivée récente, sévit déjà sur presque toutes les parties de la France et que les viticulteurs connaissent sous le nom anglais de Mildew, le plus souvent écrit Mildiou en raison de sa prononciation. Il résume de vive voix plusieurs des données consignées dans ces deux travaux.

M. le Président remercie M. Cornu (Max.) de cette intéressante communication.

M. le Secrétaire-général fait connaître les résultats des élections qui ont été faites aujourd'hui, conformément au règlement, par les quatre Comités et par la Commission des Secours.

Le Comité de Culture potagère a nommé Président M. Laizier, Vice-Président M. Hébrard (Alexandre), Secrétaire M. Dybowski, Vice-Secrétaire M. Pageot, Délégué au Conseil d'Administration M. Moynet, Délégué à la Commission de Rédaction M. Paillieux.

Dans le Comité d'Arboriculture ont été élus : Président M. Templier, Vice-Président M. Bonnel, Secrétaire M. Michelin, Vice-Secrétaire M. Chouveroux, Délégué au Conseil M. Cottin, Délégué à la Commission de Rédaction M. Preschez, Conservateur des collections M. Michelin, Conservateur-adjoint M. Charollois.

Le Comité de Floriculture a élu Président M. A. Malet, Vice-Président M. Truffaut, père, Secrétaire M. Delaville (Charles), Vice-Secrétaire M. Boizard, Délégué à la Commission de Rédaction M. Drouet, Conservateur des collections M. Verlot (B.).

Le Comité des Arts et Industries horticoles a choisi M. Glatigny pour Président, M. Quenat pour Vice-Président, M. Chauré

(Lucien) pour Secrétaire, M. Ozanne pour Vice-Secrétaire, M. Lavialle pour Délégué au Conseil, M. Chauré (Lucien) pour Délégué à la Commission de Rédaction, M. Appert pour Conservateur des collections.

La Commission des Secours a nommé M. Durand, aîné, Président et M. Dumont Secrétaire.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1882.

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

On y compte cent vingt-trois Membres titulaires et onze Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de onze nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a rencontré aucune opposition. Il annonce que M. Poulain (Louis-Alph.), jardinier au château d'Emerainville par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), faisant partie de la Société depuis vingt-cinq ans, a été, sur sa demande écrite, admis aujourd'hui à l'honorariat.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par MM. Paillieux et Bois, une botte de pieds étiolés ou, comme on dit ordinairement, blanchis de *Scolyme d'Espagne* et de *Bunias d'Orient*. Ces deux plantes blanchies constituent une excellente Barbe de Capucin, surtout la première, dont la racine est, de son côté, très bonne à manger. Le Comité de Culture potagère propose d'accorder, pour cette intéressante présentation, une prime de première classe, et la Compagnie adopte cette proposition. Personnellement M. Paillieux renonce à cette récompense et la laisse à son zélé collaborateur.

A ce propos, M. le Vice-Président du Comité de Culture pota-

gère rappelle que MM. Paillieux et Bois ont fait de nombreuses expériences en vue de reconnaître quelles sont les plantes spontanées que la culture et l'étiolement pourraient rendre alimentaires. Les deux qu'ils mettent aujourd'hui sous les yeux de la Compagnie sont au nombre de celles qui, sous ce rapport, leur ont donné les meilleurs résultats.

2° Par M. Vavin, amateur, propriétaire au parc de Neuilly (Seine), du *Cerfeuil bulbeux* qu'il a conservé en très bon état dans du sable fin. Cette présentation se rattache au concours permanent qui a été ouvert pour les nombreux produits potagers qu'apporte M. Vavin.

3° Par M. Dybowski, chargé des conférences d'horticulture à l'Ecole régionale d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise), vingt-cinq sachets de graine de *Bardane* à racine comestible qu'il destine à une distribution entre les Membres de la Société qui voudront essayer la culture de cette plante. M. Dybowski rappelle ce qu'il a eu déjà occasion de dire à la Société, d'après sa propre expérience, à savoir que la Bardane ne vient bien que dans une terre riche en terreau ou en fumier bien décomposé Le semis des graines doit être fait à la volée et un peu clair, même dès le mois de février, cette plante supportant, sans en souffrir, des gelées de quelques degrés. Si le temps est sec, il faut donner quelques arrosages et en même temps couvrir le sol d'un léger paillis. Les racines sont bonnes à récolter trois ou quatre mois après le semis des graines.

4° Par M. Nestat (Jean-Marie), cultivateur à Antony (Seine), des *Navets* énormes de quatre variétés qui, ayant été apportés tard, n'ont pu être examinés par le Comité de Culture potagère. M. Nestat les nomme Navet de Meaux Pomme, Blanc, à collet rose et Navet-Betterave à collet rouge.

5° Par M Lepère, au nom de M. Griffon, professeur d'Arboriculture à Tournay (Belgique), une *Poire* Olivier de Serres d'une grosseur remarquable. M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture rappelle, à cette occasion, que la Poire Olivier de Serres est un fort bon fruit qui est dû à un semis de M. Boisbunel, de Rouen.

6° Par MM. Baltet frères, horticulteurs-pépiniéristes à Troyes,

(Aube), une *Pomme* de semis que le Comité d'Arboriculture déclare mériter d'être soumise à la culture. La dégustation qui a été faite de l'un des spécimens envoyés l'a fait reconnaître comme étant bon.

7° Par M. André (Ed.) une branche fleurie du *Bomarea Kalbreyeri*, belle Amaryllidée nouvelle, sarmenteuse, qui a été découverte par lui dans les Andes de Pasto, en 1876, près de la ville de Tuquerres, dans la Nouvelle-Grenade, et importée également par lui. Cette belle plante vient d'avoir aujourd'hui en France sa première floraison, depuis son introduction en Europe. Elle est de serre froide, fort peu délicate et très florifère. La coloration de ses fleurs, dans lesquelles les sépales sont rouges et les pétales jaune-rougeâtre, lui donne un intérêt particulier (1). — Sur la proposition qui en est faite par le Comité de Floriculture, il est accordé à M. André (Ed.), une prime de 1re classe pour cette importante présentation.

8° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, 44, à Paris, un pied très bien fleuri de *Saccolabium giganteum*, belle Orchidée pour la présentation de laquelle il obtient une prime de 1re classe.

9° Par M. Naudin, horticulteur, deux pieds en pots très bien fleuris de *Primevère de Chine*, variété *alba plena*. Il lui est donné,

---

(1) Voici la description de cette plante, qui a été communiquée par M. André (Ed.).

Bomarea Kalbreyeri Baker, nov. sp. — Tiges minces, élancées, amplement grimpantes, pubescentes à leur extrémité. Feuilles courtement pétiolées, oblongues, acuminées, arrondies à la base, longues de 0m05-0m075, de tissu solide, vertes et glabres à leur face supérieure, velues en dessous, parcourues par 15 à 20 nervures de chaque côté de la côte médiane.

Fleurs réunies par 12-15, en ombelles simples et serrées, garnies à leur base de plusieurs bractées étroites, lancéolées; pédoncules bractéolés, très pubescents, longs de 0m02-0m03. Sépales rouges, oblongs-spatulés, longs de 0m01-0m02; pétales dépassant les sépales, obovales-cunéiformes, à long onglet, colorés en jaune-rougeâtre, longs de 0m03, larges de 0m008-0m009 dans leur portion supérieure. Étamines aussi longues que les pétales.

sur la demande du Comité de Floriculture, une prime de 2e classe pour la bonne culture de ces plantes. — M. le Secrétaire de ce Comité apprend à la Compagnie que M. Naudin tire un bon parti de la culture de cette variété de Primevère de Chine, qui est très floribonde, en en vendant les fleurs pour la confection des bouquets.

10° Par M. Vauvel, chef des pépinières au Muséum d'Histoire naturelle, un pied fleuri de *Rhododendron dahuricum*, arbuste très rustique, un peu grêle, mais fort intéressant en raison de l'époque remarquablement hâtive à laquelle il fleurit en pléine terre, ainsi que deux pieds fleuris de *Narcisse de Constantinople* cultivés en carafe d'une manière plus avantageuse que celle qui est habituellement employée. Cette méthode consiste en ce que les carafes n'ont pas de fond et ont été remplies, l'une avec de la Mousse ordinaire, l'autre avec du *Sphagnum*. C'est au milieu de cette matière qu'a été placé l'oignon. La hampe et les feuilles se sont fait jour à travers le goulot, et les plantes se trouvent ainsi solidement maintenues. On pose les carafes ainsi disposées sur une assiette pleine d'eau, pour déterminer le développement. — Une prime de 3e classe étant accordée à M. Vauvel, il renonce à la recevoir.

11° Par M. Landry, rue de la Glacière, 72, un *Vaporisateur* de son invention dont l'examen et l'essai ont été confiés par le Comité des Arts et Industries à une Commission composée de MM. Beaume, Blanquier, Cellière, Lavialle et Mirande.

12° Par M. Couvreux, à Nogent, des *étiquettes* en celluloïde pour lesquelles on se sert d'une encre et d'un vernis spéciaux. La Commission qui est chargée d'apprécier la valeur de cette invention est formée de MM. Appert et Chauré à qui M. le Président est prié d'adjoindre deux membres du Comite d'Arboriculture.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Hourier, ingénieur civil, à Nogent-sur-Marne (Seine), rapporte que, après avoir essayé

l'application de divers traitements indiqués comme pouvant détruire le Puceron lanigère sur les Pommiers et n'en avoir obtenu aucun résultat satisfaisant, il a eu recours avec un plein succès à l'emploi de l'huile appliquée avec un pinceau. Il suffit, dit-il, de toucher un amas de Pucerons lanigères avec un pinceau imbibé d'huile pour que pas un de ces insectes n'échappe au traitement, ce liquide s'étendant de lui-même et pénétrant toute la masse. L'huile la moins siccative est la meilleure. Il faut recommencer l'opération à chaque réapparition de Pucerons, mais chaque fois les résultats en sont complets. Ce moyen, ajoute M. Hourier, n'est peut-être pas applicable à de grandes plantations de Pommiers en plein vent, mais, dans les jardins ordinaires, il ne demande qu'un peu d'attention et ne prend que peu d'huile et de temps. — Dans la suite de sa lettre, M. Hourier dit qu'à Nogent, et probablement ailleurs, les Poiriers et les Cerisiers sont attaqués par deux petits Champignons parasites qu'il est porté à regarder comme étant les mêmes que ceux qui donnent à la Vigne les deux maladies de l'anthracnose et du Mildew. Il appelle l'attention des horticulteurs sur ce sujet qui peut avoir pour eux un grand intérêt ;

2° Une lettre par laquelle M. L. Viet, de Rougeville, par Saacy (Seine-et-Marne), annonce l'invention faite par lui d'une bineuse à bras pour Betteraves, Carottes, Oignons, Maïs et généralement pour toutes les cultures en lignes. Un prospectus imprimé est joint à sa lettre ;

3° Une lettre de Mme veuve Emilie Guilbert, annonçant que la Société forestière, horticole et vigneronne de l'Aube lui a décerné une médaille d'argent pour son insecticide nommé *Régénérateur Guilbert* ;

4° Une lettre de M. Lefèvre, chanoine honoraire à Nancy, qui fait hommage à la Société d'un exemplaire de la 3e édition d'une brochure publiée par lui au sujet du cassement des rameaux. Cette brochure est renvoyée par M. le Président au Comité d'Arboriculture.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale un bel et utile ouvrage que MM. Vilmorin-Andrieux viennent de publier sous le titre : *Les plantes pota-*

gères, description et culture des principaux légumes des climats tempérés (in-8° de XVI et 650 pages, avec un grand nombre de figures intercalées dans le texte. Paris, 1883). L'examen de cet important ouvrage est confié au Comité de Culture potagère.

M. Lecocq-Dumesnil donne un résumé du Rapport de la Commission de Comptabilité, sur les finances de la Société. Il résulte de ce document que l'état des finances est satisfaisant; mais M. le Rapporteur fait observer qu'une grande prudence dans l'emploi des ressources sociales est commandée soit par la nécessité de tenir, en 1883, trois Expositions qui sont déjà annoncées et qui, si elles peuvent être avantageuses, pouvent bien aussi, selon les circonstances, devenir onéreuses, soit surtout par la réalisation très probable du projet qui a été formé de tenir une Exposition internationale en 1884. Or, il est certain qu'une pareille Exposition entraînera des dépenses considérables. Quant aux trois Expositions qui ont eu lieu cette année, deux ont laissé un excédent des dépenses sur les recettes, mais la troisième a donné un bénéfice qui a permis de rétablir l'équilibre et qui même a fourni un léger accroissement des fonds que renferme la caisse spéciale des Expositions. — Les finances sociales ont été gérées, pendant l'année 1882, par M. Vilmorin (Maurice), Trésorier et M. Chandèze, Trésorier-adjoint, avec un zèle et un dévouement qui leur donnent droit à de vifs remerciements de la part de la Société. Leurs fonctions ont même été, cette année, plus absorbantes que de coutume, car des irrégularités sérieuses s'étant trouvées dans les écritures de l'Agent, ils ont dû faire un travail considérable pour en déterminer l'importance et ensuite y porter remède. Il propose donc de voter des remerciements à MM. les Trésoriers et les applaudissements unanimes de la Compagnie attestent que sa proposition est adoptée avec empressement.

M. Carrière (E.-A.) demande et obtient la parole pour entretenir la Société des Vignes spontanées en Cochinchine, et communiquer à leur sujet des renseignements nouveaux. Il rappelle les jugements contradictoires qui ont été portés sur ces végétaux, ainsi que sur leurs analogues africains, les uns les ayant préconisés sans restriction, tandis que d'autres ont déclaré qu'il n'y

avait pas le moindre motif pour fonder sur eux des espérances. On a tantôt affirmé, tantôt nié que les Vignes de Cochinchine donnent de beaux Raisins, et diverses personnes ont affirmé que les Raisins qu'elles produisent sont mauvais, par conséquent que le vin qu'ils peuvent fournir n'est pas potable. La maison Vilmorin-Andrieux a reçu récemment de ces Raisins ; on a pu reconnaître ainsi qu'ils sont formés de beaux grains serrés et qu'ils peuvent acquérir assez de développement pour qu'un de ceux qui ont été envoyés, et qui en ce moment est sous les yeux de la Compagnie, ait pesé environ deux kilogrammes. Quant au vin qu'on peut faire avec ces Raisins, M. Carrière en a goûté et l'a trouvé potable. D'après lui, il vaut au moins celui qu'on fait avec le Jacquez. On pourrait, dans tous les cas, s'en servir pour des coupages. Il pense donc qu'il importe de soumettre ces Vignes à une expérimentation sérieuse. Sans doute on ne pourra jamais, en raison du climat, en faire des vignobles dans le nord et le centre de la France ; mais il est probable qu'on pourra les cultiver en grand en Algérie, et si malheureusement le Phylloxera envahissait notre colonie africaine, peut-être l'introduction de ces nouvelles Vignes fournirait-elle les moyens d'atténuer les funestes effets d'une pareille invasion.

M. Godefroy-Lebeuf maintient ce qu'il a dit à la Société, il y a quelque temps, au sujet des Vignes qui croissent naturellement en Cochinchine. Les Raisins en sont tellement âpres que, si on essaie d'en manger une fois, on se garde bien de recommencer. Il affirme que les animaux n'y touchent jamais. Il est donc convaincu que l'introduction de ces végétaux n'offre pas le moindre intérêt. Quant aux Vignes de l'Afrique centrale dont, après Lécard, on a tant parlé, la culture n'en est possible ni en France ni même en Algérie. Il leur faut, en effet, une saison de pluies abondantes et une saison de très fortes chaleurs. En ayant reçu des graines en assez grande quantité, il en a fait un semis. La germination s'est bien faite, mais les jeunes plants sont mal venus et ils n'ont pas tardé à fondre jusqu'au dernier. Au Jardin botanique de Kew, on a mieux réussi, mais on n'a obtenu ce résultat qu'en soumettant les jeunes plantes à une température très élevée.

M. Maxime Cornu dit qu'il a eu occasion de voir à Montpellier deux pieds de Vignes du Soudan qui avaient été envoyés à l'École d'Agriculture à l'état de tubercules ressemblant assez à ceux du Dahlia. Ces tubercules ont poussé en donnant d'abord trois mamelons superficiels verdâtres, puis des branches dont les feuilles palmées, charnues, comme tortillées, étaient dissemblables entre elles sur le même pied et rappelaient assez celles du *Cissus incisa*. Il croit qu'on ne pourra tirer aucun parti de ces Vignes africaines. Quant aux Vignes cochinchinoises, si elles sont abondamment productives, comme vient de le dire M. Carrière, on pourra essayer de les améliorer pour les utiliser. Dans l'état déplorable auquel la viticulture a été réduite par l'invasion du Phylloxera, il est prudent de ne rien négliger.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur les arbres géants de la Californie; par M. Ch. Joly.

2° Les Dahlias en 1882; par M. Lecocq-Dumesnil.

3° Note sur le traitement des parasites végétaux; par M. le Dr Cramoisy.

4° Note sur la destruction des parasites animaux, en particulier du Puceron lanigère et, par extension, du *Phylloxera vastatrix*; par M. le Dr Cramoisy.

5° Compte rendu de l'Exposition tenue à Bordeaux, en septembre 1882; par M. Jamin (Ferd.).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS

Séance du 11 janvier 1883.

MM.

1. Baudouin, jardinier au château de Semont par Dourdan (Seine-et-Oise), présenté par MM. Delamarre et Bauz.
2. Busigner (Anatole), rue Saint-Lazare, 22, à Saint-Ouen-l'Aumône près Pontoise (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poitevin (Ern.) et A. Cottin.

3. Couturier aîné, pépiniériste à Saint Michel-Bougival ((Seine-et-Oise), présenté par MM. Jolibois et Balu (Nicolas).
4. Gillet (Jean Denis), propriétaire, rue des Deux-Puits, à San nois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poitevin et Alfred Cottin.
5. Lozet (Hector), jardinier-chef chez la comtesse de Pourtalès, au château de Bandeville par Dourdan (Seine-et-Oise), présenté par MM. Thiébaut aîné et Thiébaut-Legendre.
6. Prinet, propriétaire. rue du Marché, 1 3, à la Garenne-de-Colombes (Seine), présenté par MM. Darde et Bergman.
7. Storp (Auguste), fleuriste. rue Saint-Lazare, 121, à Paris, présenté par MM. Balu (Nicolas) et Renier (A.).
8. Touchet (Auguste), jardinier-chef au château du Val-d'André, à Port-Marly (Seine-et-Oise), présenté par MM. Jolibois et Duvivier.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1883.

MM.

1. Aubry (François), architecte-paysagiste, rue de la Fosse, 2, à Nantes (Loire-Inférieure), présenté par MM. Jamin et Lefièvre.
2. Berthault (Jean). jardinier chez M. Vallès, à Missons, présenté par MM. Bonnel et Michelin.
3. Colaux (Auguste), jardinier en chef au château Allard, à Uccle-les-Bruxelles, présenté par MM. Delabarrière et Lepère (Alexis).
4. Courtois, successeur de M. Buchetet rue Mouton-Duvernet, 112, à Paris, présenté par MM. Hardy et Michelin.
5. Desain, grainier-fleuriste, quai du Louvre, 30, à Paris, présenté par MM. Girardin et Delaville.
6. Duplat. marchand-grainier, rue Tronchet, 23, à Paris, présenté par MM. Chatenay et E.-A. Carrière.
7. Léopold (Auguste), conseiller d'arrondissement, rue de Cluny, 11, à Paris, présenté par MM. Thiébaut et A. Malet.
8. Lesueur (Charles), horticulteur, rue du Jeu-de-l'Arc, à Montmorency, présenté par MM. Lesueur (V.) et Truffaut.
9. Malot (L.-D.), horticulteur, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Lepère (Alexis) et Millet.
10. Schryver (Auguste), marchand de terre de bruyère, rue de la Station, à Erclow (Belgique), présenté par MM. Delabarrière et Lepère (Alexis).
11. Zannos (J.), rue de Phalsbourg, 15, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Chargueraud.

MEMBRE HONORAIRE.

M. POULAIN (Louis-Alphonse), jardinier au château d'Emerainville par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

NOTES ET MÉMOIRES

LE DAIKON OU RADIS DU JAPON
(*Raphanus sativus* L., var.) (1);

Par M. PAILLIEUX.

MESSIEURS,

Le jardinier Henri Véniat vous présente aujourd'hui une collection nombreuse de Daïkon.

Si je ne me trompe, c'est la première fois qu'on apporte ici plusieurs variétés de cette plante, encore trop peu connue. On s'est borné jusqu'à ce jour à exhiber un spécimen quelconque et à vous dire : *Voici le Daïkon*, sans considérer que ce légume, comme tant d'autres, présente des propriétés, des qualités, voire même des défauts, qui varient à l'infini, selon la variété que l'on a cultivée.

Nos Radis sont d'origine chinoise, mais nous en avons obtenu des variétés sans nombre qui figurent dans le catalogue des marchands-grainiers : ronds et courts, longs et demi-longs, hâtifs et tardifs, blancs, roses, rouges, violets, jaunes, gris, noirs, petits ou énormes ; c'est à s'y perdre.

Il en est à peu près de même des Daïkon. Il en est qu'on sème au printemps, d'autres, plus nombreux, qu'on sème en octobre et dont on fait usage pendant tout l'hiver. Véniat en présente un, de végétation très rapide, qu'il faut employer après quelques semaines de semis, sous peine, si l'on tarde, de le manger creux.

Les uns sont d'une longueur démesurée et exigent un labour

(1) Communiqué le 9 novembre 1882.

à deux fers de bêche; les autres sont courts ou demi-longs et n'exigent qu'un labour ordinaire.

Toutes les variétés que je possède sont blanches, mais il y en a, dit-on, à chair rouge et ce seraient, paraît-il, les meilleures. Inutile d'ajouter que je cherche à me les procurer.

En juin 1878, j'ai reçu trois variétés très estimées au Japon, les Sakurashima, Tsuri et Nérima Daïkon.

Je les ai semées immédiatement; les plantes ont monté à graine si vite qu'elles n'ont pas formé de racines utilisables; mais je savais dès lors qu'il fallait semer très tard.

En 1881, j'ai reçu de nouvelles graines que j'ai semées le 1er août. Le résultat a été très satisfaisant et nos collègues de Montreuil peuvent se souvenir d'une présentation de très belles racines qui leur a été faite par Henri Véniat.

J'ai fait de même cette année et les Daïkon que vous voyez sur le bureau ont été semés le 1er août dernier, sur un labour à deux fers de bêche.

Je crois devoir vous donner leurs noms qui seront reproduits dans notre *Journal*. J'en ai marqué deux d'un point d'interrogation parce qu'ils sont douteux pour moi. Je considère les autres comme exacts.

Shirimain Nedzumi; Hosone; Mia Shige; Arkie (?); Nedzumi; Maru nérima; Ku nichi; Songetty (?); Nérima; Ninengu.

J'ai perdu le *Sakurashima* et le *Tsuri*. Je n'ai jamais reçu le *San Guwatsu* qui est cité le premier par l'auteur japonais de : *Le Japon à l'exposition universelle de* 1878, et dont le nom signifie Daïkon du 3me mois (avril).

Je vous dirai maintenant quelques mots de chacune des variétés que j'ai cultivées en 1881 et en 1882.

Shirimain Nedzumi.

Ce Daïkon est gros et court. Ses racines ne s'élèvent pas hors terre. Il n'exige pas un labour plus profond que celui qui se pratique dans les jardins : c'est un mérite qui doit le faire rechercher.

Hosone.

Ses racines s'élèvent à 20 centimètres hors de terre. Il n'en xige pas moins un labour profond.

Sa végétation est rapide. Il devient creux dès les premiers jours d'octobre.

Mia Shige.

Ses racines font saillie d'environ 10 centimètres hors de terre. Il lui faut un labour profond.

Selon l'auteur japonais déjà cité, le *Mia Shige* Daïkon est un produit renommé de la province d'Owari.

Arkie (?)

Ce Daïkon exige un labour profond. Ses racines n'ont que 5 à 10 centimètres de hauteur hors terre.

Nedzumi.

Il exige un labour profond. Ses feuilles ne ressemblent à celles d'aucun autre Daïkon.

Maru Nérima.

15 centimètres hors de terre. Labour profond.

Nérima.

20 centimètres hors terre. Labour profond.

Ku Nichi.

10 centimètres hors de terre. Labour profond. Son nom signifie *Daïkon de 9 jours.*

Songetty (?)

Labour profond.

Ninengu.

20 centimètres hors de terre. Labour profond.

Comme on le voit, Henri Véniat ne présente que les variétés qui se sèment le 1er août et s'emploient en hiver.

J'en possède une cependant qui, semée au printemps dernier, n'est montée à graine qu'à la fin de l'été, si bien que j'ai craint de n'en pas récolter de semence et que je devrai attendre longtemps avant que les siliques en soient sèches. Cette variété, à laquelle l'auteur japonais cité plus haut donne le nom de *Natsu Daïkon*, c'est-à-dire Daïkon d'été, faisait partie d'une collection de 42 sachets de graines recueillies par l'intrépide voyageur, M. Cotteau, collection qui m'était parvenue par l'obligeante entremise de M. le docteur Paul Sagot. Elle renfermait

plusieurs autres variétés de Daïkon qui, semées au printemps, sont montées à graine sans rien produire d'utile.

Il est donc bien établi que, à l'exception du ou des *Natsu Daïkon*, on doit semer vers le 1er août, et plus tard encore dans le Midi, sur un labour ordinaire pour Daïkon court ou demi-long, et sur un labour à deux fers de bêche pour les variétés à très longues racines.

On doit semer en lignes, et, si l'on veut obtenir des plantes très développées, éclaircir à 15 centimètres au moins.

Quant à la fumure, je citerai, pour en contester certains points, ce qu'en a dit M. le Comte de Castillon dans le volume IV, pag. 519, 3me série du *Bulletin de la Société d'Acclimatation*.

« Frappé des résultats négatifs obtenus en France dans la » culture du Daïkon, j'ai voulu en rechercher la cause. Pour » cela, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de consulter l'ou- » vrage japonais intitulé : *Sa moku sodate gusa*; or, voici ce » qu'il dit au sujet du Daïkon, et qui suffit amplement à mon- » trer les raisons de l'insuccès dont on se plaint généralement : » Au printemps et en été, l'on défonce profondément le terrain ; » on y incorpore avec soin un mélange de cendre et de pou- » drette et on sème du 1er au 10me jour de l'automne (fin septem- » bre), en lignes et sur billon. Il y a aussi des Daïkon entière- » ment rouges, non seulement à l'extérieur, mais encore en » dedans; ils sont très tendres et ont un goût délicat.

» La culture japonaise se résume donc dans les trois points » suivants : 1° défoncement profond; 2° engrais pulvérulents » très actifs et promptement assimilables; 3° (et c'est un point » capital) semis d'automne. Il est évident, en effet, que si les » Japonais ne sèment pas le Daïkon au printemps, c'est qu'ils » ont reconnu que les semis faits à cette époque montaient à » graine très facilement (tout comme en France) et sans donner » de racines volumineuses. Quelque chose d'analogue nous » arrive avec certains végétaux, les Navets, par exemple. Il est » encore à remarquer que la variété de Daïkon la plus estimée » au Japon pour ses qualités comestibles est le Daïkon *rouge*. » C'est donc sur elle que devront porter de préférence les plus » prochains essais. »

Je ne doute pas qu'on n'obtienne un très bon résultat en défonçant profondément le sol, en l'amendant avec de la cendre, en le fumant avec de la poudrette; mais je nie que ces pratiques soient nécessaires. Les Daïkon sont extrêmement rustiques et végètent admirablement dans une bonne terre de jardin. Ils se ressèment spontanément et les graines qui se répandent de côté et d'autre donnent naissance à de superbes plantes. J'avoue ne rien comprendre aux difficultés que paraissent avoir rencontrées les premiers expérimentateurs. J'appelle toute votre attention sur l'opinion émise en janvier 18:6 par notre regretté collègue, M. Rivière et consignée dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, vol. III p. 39, 3me série.

« M. Rivière signale les avantages que lui paraît devoir offrir » la culture du Daïkon ou Radis du Japon (*Raphanus acanthiformis*). Notre confrère qui avait reçu quelques graines de ce » Radis, provenant d'un envoi de M. Kreutzer, attaché à la légation du Japon, les a fait essayer dans un domaine de M. Talabot, près de Limoges, et en a obtenu une quantité de semence suffisante pour pouvoir propager la plante qu'il croit » appelée à beaucoup d'avenir. Ses qualités nutritives, précieuses pour les vaches laitières, qui s'en montrent très » friandes, paraissent la placer entre la Carotte à collet vert et » la Betterave. Le Daïkon pourra d'ailleurs sans doute jouer un » grand rôle comme culture dérobée. Sa végétation est très » rapide; semée dans la seconde quinzaine de juillet, la plante » est bonne à récolter en octobre Elle n'occupe donc la terre » que fort peu de temps et se montre ainsi doublement précieuse. »

Chose singulière! l'usage que nous devons faire du Daïkon diffère absolument de celui qu'en font les Japonais. Ils en mangent toutes les variétés cuites ou salées; ils s'en servent aussi comme d'un condiment en le râpant lorsqu'il est frais, ou en le faisant sécher. Ils en mangent aussi les feuilles préparées comme les racines.

On doit chez nous en user tout autrement. Nous mettons les racines en jauge au mois de novembre et les y prenons fraîches au fur et à mesure de nos besoins. Elles sont tendres, pleines

d'eau de végétation, moins piquantes que le Radis noir et même que le Radis rose d'hiver, de Chine. Elles plaisent infiniment aux personnes de ma famille et aux marchands de comestibles auxquels je les ai fait déguster. Cuites, je les trouve inférieures aux Navets.

Comme fourrage, comme culture dérobée, on ne saurait faire un trop grand éloge du Daïkon. Je n'insisterai pas sur ce point. Je ne m'adresse pas à une réunion d'agriculteurs et je termine en affirmant que le Daïkon est, à tous égards, digne des efforts que je vous invite à faire pour le propager.

CINÉRAIRES ATTAQUÉES PAR LE CHAMPIGNON DU MEUNIER DES LAITUES, *Peronospora gangliiformis* (BERK.) DE BARY (1);

Par M. MAXIME CORNU.

J'ai l'honneur d'appeler l'attention de la Société sur le parasite qui attaque les feuilles de la Cinéraire : M. Vauvel, l'habile chef des pépinières du Muséum, m'en a signalé la présence. Il avait, à première vue, cru y reconnaître le Meunier des Laitues (*Peronospora gangliiformis*) ; c'est en effet cette espèce qui a attaqué les Cinéraires présentées devant vous.

Le *Peronospora* des Laitues est très aisé à reconnaître à l'aide du microscope ; il présente un caractère très facile à vérifier par le moyen des instruments grossissants, chose rare dans le groupe si homogène des *Peronospora*. Ses spores sont portées sur des arbuscules ramifiés et, par une exception peut-être unique, l'extrémité des ramuscules se dilate en une sorte de disque muni de petites pointes ou stérigmates plus ou moins nombreux. C'est sur ces stérigmates que sont portées les spores.

C'est donc bien le *Peronospora* ou Meunier des Laitues. Peut-il être cause de dégâts sérieux? Sans aucun doute, il doit affaiblir la végétation des plantes, diminuer leur ampleur, soit comme feuillage, soit comme floraison, mais, malgré cela, l'altération n'est pas de première gravité.

---

(1) Note présentée le 23 novembre 1882.

Une autre affection se présente parfois sur les feuilles des Cinéraires qui semble beaucoup plus à craindre ; il s'agit des dégâts causés par une larve très petite qui se creuse des galeries dans le parenchyme des feuilles, entre l'épiderme supérieur et l'épiderme inférieur.

La partie mangée devient blanchâtre et mate ; le tissu vert est remplacé par de l'air. Ces feuilles peuvent ou non se flétrir ; en tout cas, la plante est gâtée et perd beaucoup de valeur pour la vente, lorsque plusieurs feuilles sont ainsi envahies.

J'ai pu observer cette larve, grâce à la complaisance de M. Henry Vilmorin qui voulut bien m'adresser deux pots de plantes atteintes, il y a cinq années, si j'ai bonne mémoire, à peu près vers la présente époque.

On observe souvent sur les *Hieracium* et surtout sur les *Prenanthes* des parasites de même nature dont les dégâts sont absolument du même ordre ; d'autres Composées sont également attaquées.

Il convient, dans ce cas, toutes les fois qu'on s'aperçoit des ravages causés par les larves, de les écraser dans la feuille, ou mieux de supprimer la feuille qui les porte. Une surveillance active permettrait d'enrayer le mal à son début ; cependant cette surveillance ne laisse pas que d'être fort délicate.

Pour ce qui est des Cinéraires attaquées par le *Peronospora*, le mal ne paraît pas grave, lorsque les plantes sont adultes ; il ne semble pas que le dépérissement soit bien sensible. Bon nombre de plantes de la même famille peuvent supporter le *Peronospora* sans périr, sans même souffrir beaucoup.

Lorsque le Champignon est visible sur les feuilles, il est trop tard pour s'opposer à son extension d'une façon un peu efficace ; il faut, si l'on en redoute les conséquences, supprimer les feuilles attaquées ; mais cela ne produira pas grand effet, sans aucun doute.

Il vaut mieux, ainsi qu'on le fait pour toutes les espèces de *Peronospora*, jusqu'ici, agir préventivement et s'opposer à l'ensemencement du parasite. Pour cela on devra éviter, autant que possible, le voisinage de plantes de la même famille qui portent le *Peronospora*, comme les Laitues, les Seneçons, les Lampsanes.

Il est à remarquer que, comme les Artichauts, les Cinéraires n'étaient point mentionnées par l'illustre mycologue de Bary comme portant le *P. gangliiformis*.

C'est principalement dans les premières époques du développement qu'on devra avoir l'œil ouvert sur la contamination; il est certain, à mon avis, que c'est dans le premier âge que les jeunes Laitues sont le plus facilement envahies et, une fois atteintes, elles nourrissent et font prospérer l'ennemi qui produira leur décomposition et leur mort.

Les spores du *Peronospora* peuvent venir des plantes dont les noms ont été cités plus haut, apportées par le vent. La prudence la plus élémentaire conseille donc de supprimer, dans les cultures horticoles, les Artichauts et les salades; il convient également de sarcler avec soin les environs des châssis et les châssis eux-mêmes qui abritent les plantes. En dernier lieu, pour éviter la contamination par la germination des spores dormantes, il serait utile de n'employer que du terreau neuf, n'ayant jamais servi à des cultures maraîchères ou autres, et dont le fumier serait formé par les déjections d'animaux n'ayant pas mangé de Composées attaquées par le *P. gangliiformis*.

Quand la plante atteint une certaine taille, quand ses tissus sont déjà constitués, il y a moins d'inconvénients à laisser la plante courir la chance de recevoir des spores; elle peut désormais lutter, ou du moins les feuilles pourront supporter partiellement les atteintes du parasite.

La végétation si différente des Cinéraires et des Laitues introduit entre elles une différence capitale : dans les Laitues et surtout dans les Romaines, les feuilles sont larges et molles, très aqueuses, groupées les unes à côté des autres; l'eau versée ou condensée se réunit dans leurs cavités; aucune des spores n'est perdue, *la plante se contamine elle-même*. Quand les feuilles sont séparées, dans la Cinéraire adulte, quand l'air circule entre elles, l'eau ne séjournant pas d'ailleurs, les chances d'envahissement sont bien plus rares et le *Peronospora* demeure local. Les organes aériens sont bien plus résistants et on ne voit pas se produire cette pourriture humide qui est le désespoir des maraîchers dans les cultures d'hiver.

Ainsi le résultat définitif ne sera probablement jamais très grave, dans le cas même où on aurait affaire à un envahissement général des cultures de Cinéraires.

Cependant le cas présent doit être considéré comme un avertissement : il ne faudrait pas que les belles et élégantes Cinéraires fussent atteintes comme les Laitues l'ont été et le sont encore.

Le voisinage des unes et des autres est dangereux ; la fleur souffrira ; les cultures d'hiver des Laitues seront anéanties dans le voisinage des Cinéraires : il faut éloigner deux groupes de plantes pouvant se porter ainsi préjudice.

Si le sol des cultures ne contient pas de spores dormantes, la moitié du problème est, à mon sens, résolu : enfin, d'autre part, j'ai la conviction que la question des sarclages a une importance majeure dans le cas qui vient d'être examiné, aussi bien pour les Cinéraires que pour les Laitues. Je n'ai fait que dire quelques mots, mais j'espère pouvoir y revenir une fois ou l'autre. Je crois que la méthode préventive permettrait très complètement de se préserver du Meunier des Laitues, mais il faudrait appliquer exactement les préceptes que la prudence indique pour les différents âges de la plante.

Note sur la Lygée aptère (1) ;

Par M. Maurice Girard.

Dans une précédente séance, un de nos collègues m'a remis des insectes, pris au mois de novembre, en nombre immense, dans les jardins des environs d'Auxerre (Yonne), où ils couvraient indistinctement toutes les plantes, les arbres, les murs, le sol. Ce sont des Hémiptères-hétéroptères, du groupe des Lygées, Punaises dépourvues de ces glandes à sécrétion infecte qu'offrent diverses Pentatomes. C'est la Lygée aptère (*Pyrrhocoris aptera* Linn.), à couleurs mélangées rouges et noires, ainsi appelée

---

(1) Présentée le 28 décembre 1882.

parce que les ailes, à de rares exceptions près, manquent sous les hémélytres des adultes. C'est la *Punaise rouge des jardins* de Geoffroy, la *Punaise sociable* de Stoll. Les paysans des environs de Paris l'appelaient autrefois le *Suisse*, à cause de l'uniforme rouge des troupes suisses au service de la France. La Lygée aptère s'engourdit en hiver sous les pierres et les écorces. Les femelles déposent sous les feuilles humides des œufs d'un blanc de perle, lisses et brillants, devenant ensuite bleuâtres. Les petites larves sont blanches en sortant de l'œuf. Elles se colorent bientôt à l'air, et leur abdomen, de forme lenticulaire, est d'abord en entier d'un beau rouge vermillon. Peu à peu, avec les mues, il s'allonge et se raie de bandes transversales noires. Tous les jardiniers connaissent cette Punaise, si fréquente au pied des Tilleuls des promenades publiques.

La Lygée aptère a été également très commune, cet automne, à Montléry-sur-Orge (Seine-et-Oise) et en Normandie.

Elle n'est pas ou bien peu nuisible, suçant rarement les végétaux, pouvant tout au plus fatiguer un peu les jeunes arbres. Elle vit surtout de divers détritus, de fruits tombés, d'insectes morts ou écrasés. Si on veut absolument détruire ou au moins écarter ses légions sociables, il faut les injecter de poussière de tabac, déchet des manufactures nationales, ou du mélange de sable et de naphtaline brute qu'on emploie contre les Altises des Crucifères.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture qui s'est tenue a Rozoy-en-Brie, le 10 septembre 1882 (1);

Par M. Chargueraud (A).

Messieurs,

Délégué comme Juré par M. le Président pour représenter la Société centrale à l'Exposition organisée par la Société d'Horti-

(1) Déposé le 12 octobre 1882.

culture de Coulommiers, j'ai l'honneur de vous soumettre, avec l'énumération des plantes ou autres produits horticoles que j'ai remarqués, mon appréciation sur ce fait horticole.

Cette Exposition des produits de l'Horticulture se tenait à Rozoy, conjointement avec le Concours agricole et la Fête organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de la Société d'Agriculture de Rozoy-en-Brie dont la fondation est due à Lafayette.

L'Exposition d'Horticulture dont j'ai exclusivement à vous rendre compte, et qui s'annonçait modestement comme complément de la fête agricole, a tenu plus qu'elle n'annonçait, car elle a été, par elle-même, suffisamment importante comme quantité de produits présentés, et intéressante par l'état et la valeur de ces mêmes produits.

Elle était aussi très bien organisée.

Sous une tente rectangulaire étaient disposés et bien groupés pour en faire un ensemble agréable les divers produits utiles ou d'agrément soumis au jugement du Jury. A l'extérieur de la tente et formant jardin d'entrée, étaient réunis les végétaux rustiques : plantes vertes de pépinières, arbres fruitiers aux différentes formes, etc., etc.

La floriculture, qui constituait la partie la plus importante des apports, était représentée par de nombreuses Roses, environ deux cents variétés; nous citerons, parmi les plus jolies dans la collection, la Baronne de Rothschild, Maréchal Niel, Capitaine Christy, Eugène Verdier, Paul Neyron, La France, dont la vigueur, la fraîcheur du coloris, la dimension des fleurs faisaient croire à une floraison printanière. Cette belle présentation était due à un rosiériste dont la réputation n'est plus à faire, M. Cochet, horticulteur-pépiniériste à Suisnes.

Plusieurs lots de *Pelargonium zonale* étaient remarquables; mais il y en avait un qui était tout spécialement beau; il était formé d'environ deux cents variétés bien choisies, témoignant toutes d'une bonne culture. Il y avait, bien entendu, dans ce lot, à peu près toutes les variétés les plus cultivées, telles que Nilson, Mézard, Pelport, Madame Thiers, Mazeppa, Triomphe de Paris, etc. Mais nous citerons en la recommandant, la variété

nommée Hortensia que nous n'avions pas encore vue auss jolie, avec ses fleurs rose clair, en ombelles légères et gracieuses de formes. Ce lot appartenait à M. Lamiral, jardinier à Mormant, qui avait aussi exposé de nombreux *Coleus*, *Fuchsia*, Reines-Marguerites, et enfin une collection très nombreuse de légumes bien variés et un beau lot de fruits de saison.

L'ensemble de ces présentations a valu à son présentateur le prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Cochet qui, avec ses collections de Roses, présentait de nombreux spécimens de plantes vertes, des variétés de Laurier-cerise, de Houx, de Fusains, Yuccas, etc., etc., avait aussi de nombreux exemplaires d'arbres fruitiers : Poiriers, Pommiers, Pruniers de différentes formes, greffés à haute ou basse tige. Il a obtenu, pour l'ensemble de ses présentations, un prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. le Préfet, au nom du département de Seine-et-Marne.

Un troisième prix d'honneur a été attribué à M. Lefèvre Constant, jardinier à Chaunes, qui avait présenté de beaux Bégonias tubéreux, une nombreuse et bonne collection de légumes, puis des Fuchsias en fortes plantes parmi lesquelles s'en trouvait un qui attirait les regards et provoquait l'admiration de tous les visiteurs. Ce Fuchsia élevé en grande plante formait une pyramide très régulière de près de deux mètres de diamètre à la base sur trois mètres de hauteur. Toutes les branches latérales développées sur la tige mère étaient très régulièrement placées et parfaitement maintenues dans une position horizontale; elles étaient bien garnies de rameaux secondaires, portant les fleurs, et formaient ainsi une véritable pyramide couverte de fleurs aux nuances violacées et roses du plus bel effet.

Plusieurs autres lots de plantes d'ornement étaient remarquables : nous citerons d'abord une assez nombreuse collection de beaux *Caladium* brésiliens. Un grand massif était formé d'une collection variée de plantes de serre, Palmiers, *Ficus*, *Dracæna*, Aroïdées, etc., etc., en belle végétation.

Il y avait plusieurs lots formant collection de *Coleus* généralement remarquables par leur beau développement. Nous rap-

pellerons particulièrement les variétés Gil Blas, aux feuilles marbrées en mosaïque, avec les différentes nuances de rouge, jaune et vert; puis Henri Jacotot, et enfin une variété aux feuilles rouge foncé, veloutées, nommée Samson.

Parmi les présentations de fleurs coupées, après les Roses et les Bégonias, nous avons remarqué de beaux Glaïeuls, des Dahlias, des Zinnias et enfin plusieurs bouquets et corbeilles de table présentés par Mlle Clotilde Ménard, fleuriste à Melun, qui a obtenu une médaille d'argent.

Les produits de la culture maraîchère étaient représentés par plusieurs lots de légumes en variétés assez nombreuses ainsi que par plusieurs collections de Pommes de terre.

Les fruits étaient aussi assez bien représentés par de belles et bonnes variétés de Poires et Pommes; mais on remarquait surtout une collection composée de plus de trente variétés de magnifiques Pêches, parmi lesquelles la Comtesse de Montijo, Madeleine Rouge, Bourdine, Lepère, etc., etc., d'un aspect tout particulièrement attrayant. Ces belles Pêches ont valu une médaille de vermeil à leur présentateur et cultivateur, M. Gustave Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois.

Enfin, Messieurs, le Jury heureux d'être mis à même de donner un encouragement aux publications horticoles, a décerné une médaille d'argent grand module au Journal de *Vulgarisation de l'Horticulture* (comme encouragement à M. Vauvel, rédacteur en chef), pour la modicité de prix qui la met à la portée de tous les travailleurs horticoles.

Tel est, Messieurs, le relevé succinct des produits qui ont constitué l'Exposition horticole organisée par la Société de Coulommiers.

Le Jury était composé de MM. Lequin, horticulteur à Clamart, Varangot, délégué de la Société d'Horticulture de Melun, Blevanus, délégué de la Société de Meaux, et enfin de votre délégué. M. Delamarre (Eugène), notre collègue, qui est aussi Secrétaire de la Société de Coulommiers, accompagnait le Jury comme organisateur de cette Exposition.

Maintenant, Messieurs, il me reste à adresser mes plus vifs remerciements à M. Josseau, Président de la Société de

Coulommiers, à MM. les Secrétaires Delamarre et Camille Bernardin, pour l'accueil cordial qu'ils ont fait à votre représentant.

Compte rendu de la IV[e] Exposition de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, tenue du 13 au 21 aout 1882 (1);

Par M. Chargueraud (A).

Messieurs,

L'Exposition de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, dont je viens vous rendre compte, ayant eu l'honneur d'y être votre délégué comme Juré, se tenait à Nogent-sur-Marne, près la place de la nouvelle Mairie, dans un vaste terrain transformé pour la circonstance en un jardin agréable, aux allées sinueuses, aux pelouses gracieusement vallonnées et parsemées de massifs et de corbeilles de formes et dimensions variées, contenant les plantes ou les produits exposés.

Un rocher, simple de forme, mais simulant bien le naturel, avait été construit dans l'angle le plus élevé du jardin. De ce rocher s'échappait une source qui s'écoulait en serpentant au milieu des pelouses et des allées, ce qui motivait plusieurs spécimens élégants de ponts et passerelles rustiques.

Avant d'entrer dans quelques détails, je dois dire que, dans son ensemble, cette Exposition nous a paru l'une des plus importantes que nous ayons eu occasion de voir dans les environs de Paris, depuis quelques années. Pour donner une idée du nombre des présentations qui y figuraient, nous dirons que plus de cent cinquante exposants y avaient pris part.

Le plan du Jardin de l'Exposition avait été mis au concours et il nous a paru aussi bien conçu que bien exécuté. Sur l'un des côtés de ce jardin, et formant clôture, une longue tente avait été dressée pour servir d'abri aux végétaux délicats, aux fleurs coupées, fruits, etc., etc.

Je ne citerai pas à beaucoup près toutes les plantes ni tous les produits examinés par le Jury; la liste seule des récompenses attribuées serait encore trop longue. Je ne mentionnerai

---

(1) Déposé le 12 octobre 1882.

que les présentations qui m'ont paru les plus méritantes et dont j'ai pu prendre note.

Parmi les plantes potagères nous avons remarqué plusieurs collections nombreuses, bien choisies comme variétés, et résultant aussi incontestablement d'une bonne culture.

Il y avait là surtout plusieurs lots de salades réunissant un grand nombre de variétés de Chicorées, Scaroles, Laitues, etc., qui méritaient une mention spéciale comme culture et collection.

Les Pommes de terre étaient l'objet de présentations aussi nombreuses qu'intéressantes pour les cultivateurs et les amateurs de ce précieux légume. Certaines collections annonçaient plus de cent cinquante variétés.

Les fruits, Poires, Pommes, Raisins, étaient aussi relativement très bien représentés, vu l'époque de l'année encore peu avancée pour ces sortes de fruits. — Les Pêches étaient dignement représentées.

Un lot de Raisins forcés attirait l'attention. On y remarquait, parmi d'autres, les variétés suivantes : Muscat blanc, Madeleine noire hâtive, Forster, Frankenthal, Chasselas doré et autres.

Plusieurs lots de Figues violettes, provenant d'Argenteuil, rivalisaient de beauté pour la grosseur et le coloris.

Parmi les très nombreuses présentations de plantes d'ornement on remarquait tout spécialement plusieurs lots de *Begonia Rex* comprenant plusieurs variétés qui présentaient des feuilles de dimensions véritablement surprenantes, tout en conservant bien leurs différentes nuances. Quelques-unes de ces plantes formaient des touffes de près d'un mètre de diamètre, bien qu'elles fussent dans des pots relativement petits.

Les *Coleus*, s'ils avaient été réunis, auraient pu fournir ma tière à une exposition spéciale des plus intéressantes : ils montraient la variabilité extrême de formes et de coloris des feuilles qu'on rencontre dans les produits de semis de ce genre.

On remarquait aussi quelques spécimens élevés à haute tige et qui paraissaient très bien se trouver de ce genre de culture.

Pour continuer avec les plantes dites à feuillage, nous citerons de beaux *Caladium* brésiliens d'un beau développement ; plu-

sieurs lots de plantes de serre : *Maranta*, Broméliacées, Fougères, etc., etc., en pieds bien cultivés.

Les plantes fleuries formaient de nombreux massifs : c'étaient les innombrables *Pelargonium*, les Pétunias simples et doubles. les Zinnias, Reines-Marguerites, Dahlias, les Bégonias aux larges fleurs, des Phlox de toutes nuances, des Verveines, des *Lobelia cardinalis* aux couleurs si vives, etc.

Les fleurs coupées : Roses, Dahlias, Œillets, Glaïeuls, Zinnias, étaient l'objet de nombreuses présentations ; mais c'étaient encore les Roses qui étaient les reines de la fête.

Deux lots surtout étaient remarquables par le choix et le nombre des variétés. On pouvait y suivre par une gradation tout à fait insensible toutes les nuances depuis le blanc le plus pur représenté par la Coquette des Blanches, jusqu'au rouge foncé presque noir que présente le Souvenir de Wood, etc., etc. Les Roses jaunes n'étaient pas moins nombreuses et riches en coloris ou nuances se rattachant à cette série de couleurs.

Il y avait de beaux bouquets ainsi que des corbeilles de table artistement confectionnés.

Les produits des pépinières n'étaient pas très nombreux; on remarquait cependant une assez belle collection de Conifères, d'arbustes à feuilles persistantes, et des exemplaires bien conduits d'arbres fruitiers formés en palmettes de différentes formes ou à haute tige.

Pour terminer cet exposé très abrégé des présentations qui se rattachaient directement à l'horticulture, je dirai que la mosaïculture était représentée par quelques dessins, sujets d'ornement bien exécutés ; un entre autres qui figurait un immense cadran horaire, montrait une heureuse combinaison d'ensemble, un travail bien fini, exécuté avec beaucoup de goût.

L'Industrie horticole était représentée dans toutes ses parties essentielles. Les serres de différentes formes avec les nombreux systèmes de chauffage, les nombreuses formes ou modifications de chaudières démontraient que l'on s'occupe toujours activement du perfectionnement de cet outillage, ainsi que des châssis et bâches à forcer les Rosiers ou autres plantes basses.

On remarquait de nombreux systèmes de pompes et de

tuyaux, de jets ou lances d'arrosage. Les détails de la coutellerie horticole étaient bien représentés par plusieurs maisons avantageusement connues.

Les kiosques élégants, les tonnelles rustiques avaient là de nombreux spécimens. Mais nous devons une mention toute spéciale au treillage artistique comme dessin, perspective, etc.; nous n'avions pas encore eu occasion de voir un travail aussi bien fait en ce genre.

Nous avons vu avec plaisir un instrument que l'on ne rencontre pour ainsi dire pas encore dans les cultures et qui, à notre avis, est appelé à devenir d'un usage aussi répandu que le thermomètre dont, du reste, il nous semble être l'auxiliaire et le complément indispensable pour toute appréciation et détermination judicieuse des conditions atmosphériques de végétation; nous voulons parler de l'hygromètre. L'appareil Franchetti que nous avons vu nous a paru pouvoir être d'un emploi usuel facile.

Je termine, Messieurs, en vous faisant connaître les premiers lauréats :

La médaille d'honneur a été attribuée à M. Dagneau, jardinier à Nogent, pour l'ensemble de ses présentations qui comprenaient plantes, fleurs et légumes.

Les six premières grandes médailles d'or ont été obtenues, la première, par la Société d'Horticulture de Montreuil, pour son Exposition collective.

La deuxième par M. Poirier, jardinier à Villeneuve-le-Roi, pour ses *Caladium* et ses plantes de serres.

La troisième par M. Codot, jardinier à Fontenay-sous-Bois, pour ses magnifiques Bégonias à feuillage.

La quatrième par M. Cochet (Scipion), horticulteur-rosiériste, à Suisnes, pour sa très belle et nombreuse collection de Roses.

La cinquième par l'établissement de Saint-Nicolas à Igny, pour son lot collectif de légumes et de céréales.

La sixième par M. Potier, rocailleur à Nogent, pour le magnifique rocher qu'il avait construit, des bancs rustiques, etc., etc.

Six autres médailles d'or ont encore été décernées; puis enfin il a été donné cent cinquante médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

Les membres composant le Jury, qui a eu la laborieuse mission d'apprécier et de classer par ordre de mérite toutes les présentations pour lesquelles ont été décernées toutes ces médailles, étaient MM. Camille Bernardin, nommé Président, Joseph Defresne, délégué de la Société de Corbeil, Leclerc (Desiré), délégué de la Société de Montmorency, Grimaud, délégué de la Société de Senlis et enfin votre délégué.

En terminant, Messieurs, permettez-moi d'adresser tous mes remerciements à M. Mainguet, Président de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, pour la réception tout à fait cordiale qui a été faite par lui à votre représentant.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Globba atrosanguinea TEIJSM. et BINNEND. — *Bot. Mag.*, mai 1882, pl. 6626. — Globba à bractées rouge-sang. — Bornéo. — (Zingibéracées).

Curieuse plante de serre chaude qui a été introduite par MM. Veitch, après avoir été envoyée à ces horticulteurs par M. Burbidge. Elle est haute de 0m 60 à près d'un mètre. Ses feuilles forment inférieurement une gaîne brunâtre et serrée autour de la tige, du haut de laquelle part un limbe elliptique-lancéolé, acuminé, long de 0m 08-0m 10, dont tout le bord est jaunâtre. Son inflorescence est un épi de fleurs qu'accompagnent des bractées d'un rouge vif, tandis que la fleur elle-même, de configuration singulière comme dans divers genres de la même famille, est de couleur jaune.

Aphelandra Chamissoniana NEES. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6627. — Aphélandre de Chamisso. — Brésil méridional. — (Acanthacées).

Fort bel arbuste obtenu de graines par M. W. Bull chez qui

on l'a vu fleurir en novembre 1881. Cet horticulteur lui avait donné provisoirement le nom d'*Aphelandra punctata*. Il est rameux à rameaux arrondis. Ses feuilles pétiolées, elliptiques-lancéolées, rétrécies en pointe aux deux extrémités, longues de 0m10-0m12, sont, à leur face supérieure, colorées en vert foncé sur lequel tranchent nettement de larges bandes blanches qui suivent leur côte et leurs nervures jusqu'à quelque distance du bord ; leur face inférieure est très pâle. Ses inflorescences sont de forts épis terminaux, longs de 0m08-0m10, épais et serrés, dans lesquels de grandes bractées recourbées, concaves, bordées de fortes dents épineuses, le calyce et la corolle longuement tubulée, dont le limbe forme cinq lobes presque égaux et ovales, sont tous également colorés en beau jaune.

Cœlia bella Reich. f. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6628. — Cœlie belle. — Guatémala. — (Orchidées).

Cette Orchidée, pour laquelle Lemaire avait créé le genre *Bothriochilus*, est donnée ordinairement comme venant du Brésil méridional, dans l'île Sainte-Catherine, tandis que M. D. Hooker affirme qu'elle croît naturellement dans l'Amérique centrale. Elle existe dans les collections depuis longtemps sans y être néanmoins très répandue. Ses feuilles sont longues et étroites, longuement rétrécies en pointe supérieurement ; ses fleurs, portées au nombre de trois ou quatre sur une hampe courte, sont longues de 0m05-0m06, blanches un peu jaunâtres, avec le bout des sépales rouge, dressées, de forme tubuleuse évasée dans le haut en entonnoir.

Dracæna Goldieana Hort. Bull. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6630. — Dragonnier de Goldie. — Afrique occidentale tropicale. — (Liliacées).

Cette magnifique espèce, qui appartient au vrai genre *Dracæna*, tandis que la plupart des variétés qu'on désigne sous ce nom générique dans les jardins sont des *Cordyline*, a été introduite, en 1870, par le Rév. Hugh Goldie dont il a reçu le nom. C'est un arbuste à tige droite et simple, dont les feuilles rapprochées et étalées sont cordées-ovales, prolongées au sommet en une longue pointe, longues de 0m15-0m23, larges de 0m08-0m12,

marquées sur toute leur face supérieure de grandes bandes transversales à bord sinueux, alternativement d'un beau vert et d'un gris argenté. Ses fleurs blanches sont réunies en une tête serrée, globuleuse et sessile au sommet de la tige, et elles sont accompagnées de grandes bractées scarieuses. C'est certainement l'une des plus belles espèces de serre à feuillage ornemental.

Billbergia Euphemiæ Ed. Morr. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6632. — Billbergie d'Euphémie. — Brésil. — Broméliacées.

L'histoire de cette Broméliacée, fort peu délicate en culture et très facile à multiplier par ses nombreux rejetons, n'est pas nettement établie; il paraît cependant qu'elle a été introduite, à la date d'une dizaine d'années, en Belgique, par M. de Jonghe. Elle croît naturellement sur les troncs des arbres, dans les forêts du centre et du sud du Brésil. Ses feuilles, au nombre de cinq ou six, sont longues d'environ 0m 30, enroulées en tube à leur base, ployées en gouttière plus haut, bordées de dents épineuses, acuminées, recouvertes, sur leur fond vert uniforme, d'une couche légère de petites écailles blanches. Ses fleurs, au nombre de six à douze, forment une grappe pendante et lâche, sur une hampe flexueuse et comme farineuse, qui se recourbe brusquement dès qu'elle a dépassé la gaîne des feuilles; elles sont longues d'environ 0m 05, à pétales verdâtres ayant leur limbe violet.

Columnea Kalbreyeri D. Hook., *Bot. Mag.*, juill. 1882, pl. 6633. Columnée de Kalbreyer. — Nouvelle-Grenade. — (Gesnéracées).

Magnifique plante qui a été découverte dans les forêts de la province d'Antioquia, où elle croît sur les arbres, par M. Kalbreyer, quand il voyageait comme collecteur pour le compte de MM. Veitch. Elle a fleuri dans l'établissement de ces horticulteurs, en janvier 1881. Sa beauté résulte surtout de ses feuilles qui sont disposées, en ordre distique, par paires rapprochées dans chacune desquelles l'une est petite, tandis que l'autre atteint jusqu'à 0m 45 de long sur 0m 06-0m 08 de large, et dont la face supérieure remarquablement lustrée est verte, parsemée de nombreuses et grandes macules jaune-verdâtre, la face inférieure étant colorée en rouge-sang vif et uniforme. Quant à ses fleurs, elles sont jaune-d'or, rayées longitudinalement de rouge,

en large tube qui se renfle supérieurement et dont l'orifice est oblique ; elles sont disposées en cymes sur de courtes branches feuillées qui sortent de l'aisselle des feuilles.

Tulipa Borszczowi Regel. — *Bot. Mag.*, juill. 1882, pl. 6635. — Tulipe de Borszczow. — Asie centrale. — (Liliacées).

Il est très probable que, comme la généralité des plantes du Turkestan, cette Tulipe sera parfaitement rustique sous nos climats. C'est l'une des nombreuses espèces de ce genre que les explorateurs russes ont découvertes dans cette partie de l'Asie centrale. Dans son pays natal elle fleurit au mois de mai, tandis que les individus d'après lesquels a été dessinée la planche du *Botanical Magazine* ont fleuri au mois de mars 1882, dans le jardin botanique de Kew. L'espèce est petite, à deux ou trois feuilles lancéolées, d'un vert glauque, et sa fleur, relativement grande, est jaune avec l'extérieur des trois sépales rouge bordé de jaune.

Ponthieva maculata Lindl. — *Bot. Mag.*, juill. 1882, pl. 6637. — Ponthiève tachetée. — Venezuela. — (Orchidées).

Orchidée aussi curieuse qu'élégante, dont l'introduction en Europe est déjà ancienne, mais qui paraît être peu répandue dans les collections. C'est une espèce terrestre, à grosses racines fibreuses charnues. Toute sa surface est chargée de longs poils droits et épars. Ses nombreuses fleurs forment une grande grappe terminale, dressée; elles sont larges d'environ $0^m 02$; elles ont deux grands sépales latéraux blancs, tout ponctués de brun et ciliés ; un sépale impair inférieur, rouge-brunâtre, rayé en long de rouge ; et deux pétales jaunes, rayés de rouge dans le bas, très rapprochés l'un de l'autre, qui pendent du haut de la colonne ; leur labelle est très petit.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. Duchartre.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE 63m ENVIRON).

DATES.	TEMPÉRATURE Minim.	Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	9,5	15,7	763,5	762	S	Nuageux.
2	9,8	15,0	761	761	SSO	Couv. le m. av. qq. éclairc., nuag. le r. de la jour., petite pluie le s.
3	4,7	10,9	763	766	SO, SE	Pluie dans la nuit et dans la ma' couv., nuageux l'après-midi.
4	—2,7	8,9	766	767	N	Clair dans la nuit, brum. et nuag. le m., nuag. le reste de la journée.
5	—2,1	7,8	769	769,5	SE, S	Clair de grand m., brum. dans la 1re partie de la mat., nuag ensuite, couv. à partir de 3 heures.
6	1,5	9,2	770	770,5	O. N	Nuageux, couvert l'après-midi.
7	2,2	5,2	770	768,5	NE	Couvert le matin, nuag. l'ap.-midi, clair le soir.
8	—4,9	2,0	765,5	760	NNE	Clair le mat., nuag. le reste de la j.
9	—6,0	4,3	754,5	752	SE, E	Nuag. dans la 1re partie de la mat., pet. pluie fine mêlée de neige l'ap.-midi, pluie plus abond. le soir.
10	—1,4	5,3	751	749,5	E	Nuageux le matin, couv. l'ap.-midi.
11	0,6	5,5	750,5	751	E	Couvert et brumeux.
12	—0,2	10,9	750	747	E, ESE	Nuageux.
13	1,2	7,3	743	744,5	ESE	Pluie dans la 1re partie de la mat., et presque toute l'après-midi.
14	—0,7	8,3	749,5	751	N, E, SE	Clair de grand mat., et l'ap.-midi, nuag. dans la mat., couv. le soir.
15	0,9	8,2	748,5	749,5	SE	Pluie contin. jusqu'à 3 h. de l'ap.-m., couv. ensuite avec qq. éclaircies.
16	0,5	9,3	753,5	763	SSO	Nuag. le mat., clair le reste de la j.
17	—3,0	9,3	767	770	NO, S	Nuag. de gr. mat., clair ensuite, nuag. l'ap.-m., couvert le soir.
18	—1,3	6,0	770,5	771,5	S	Couvert.
19	3,2	8,0	771,5	770,5	SSE	Pluie dans la n., brum. toute la j.
20	0,2	8,2	770	770,5	SE	Couvert avec brume le matin.
21	—1,1	1,8	771,5	772	E	Couvert.
22	0	2,0	782,5	775,5	E	Couvert.
23	—2,5	3,3	776,5	776	ENE	Clair, le soleil se couche dans les n.
24	—7	2,0	773	764,5	ENE, SE	Nuageux, couvert le soir.
25	—3,6	7,8	754,5	755,5	SSO, NO, SO	Neige abond. dans la n., couv. la 1re part. de la mat., nuag. la 2e, clair une partie de l'ap.-m., n. ensuite.
26	0,8	9,7	747,5	755,5	NO, SO, S	Pluie dans la n., bourr. à 1 h. du m et de 6 à 7 h. avec pluie; qq. éclairc. dans le milieu de la j.; couv. et pl. à partir de 3 h., n. à partir de 5 h.
27	0,1	9,0	762	758	SO, S	Cl. la 1re part. de la m., couv. ensuite av. qq. éclair.; pluie abond. le s.
28	2,0	10,9	768,5	768,5	SO	Cl. le m., nuag. l'ap.-m., couv. le s.
29	4,0	12,9	761,5	764	S	Pl. et v. dans la n., couv., qq. éclairc. l'après-midi.
30	3,8	9,0	756,5	758,5	N, NO, O, S	Pluie dans la nuit, nuageux.
31	—1,2	6,0	750	742,5	S. E	Nuageux.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné.	pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal.* 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet.	pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.
Médaille du Conseil d'Administration.	pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)
Médaille offerte par une Dame patronnesse	pour le plus beau lot de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) (V. le *Journal*, 3e série, V, 1883, cahier de février, p. 86.
Médaille Pellier.	pour le plus beau lot de *Pentstemon.*
Médailles de M. A. Lavallée. . .	une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p.56.)
Médaille Godefroy-Lebeuf. . . .	pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1883

Présidence de M. **Hardy**

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le registre de présence a reçu les signatures de cent trente-six Membres titulaires et de douze Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

1° Par MM. Paillieux et Bois, une botte de pieds étiolés ou blanchis de *Silaus Besseri* (Ombellifère) et de *Crepis biennis* (Composée). — Le Comité de Culture potagère dit que la première de ces plantes a une saveur forte et produit peu, tandis que la seconde a un bon goût et produit beaucoup plus que la première. Aussi est-ce en considération de l'intérêt de celle-ci qu'il propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 3e classe. Sa proposition est adoptée. Pour sa part, M. Paillieux renonce à cette récompense qui est remise à M. Bois.

2° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), une corbeille de *Pommes de terre* et de tubercules du Topinambour (*Helianthus tuberosus* Linn.). Dans une note jointe à ces objets Mlles Chrétien disent que, par suite de la douceur de cet hiver et de l'abondance des pluies qu'il amène, les insectes se multiplient considérablement. Il y en a un qui attaque spécialement les tubercules de la Pomme de terre, les perce et en détermine ainsi la pourriture.

3° Par M. Chemin, de Sessy, six *Laitues* de la variété Grosse

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

noire que le Comité de Culture potagère a jugées très belles et qui sont arrivées à leur état actuel 35 jours après avoir été plantées sur couche. Le plant avait été élevé sous cloches, à partir du mois d'octobre. — Une prime de 2e classe est acccordée à M. Chemin.

4° Par M. J. Dupuit, jardinier au château de Stors, un panier de belle *Chicorée Witloof* ou Endive de Bruxelles, pour la présentation duquel, sur la proposition du Comité de Culture potagère, il lui est décerné une prime de 2e classe.

Dans sa lettre d'envoi, M. Dupuit expose la marche qu'il suit dans la culture de cette plante qu'il regrette de voir trop négligée en France. Il sème dans le courant de mars ou avril, en rayons espacés d'environ 50 centimètres. Après la germination, il sarcle et il espace les jeunes pieds de 15 centimètres dans le rayon. Il laisse ensuite les plantes en place, en leur donnant deux ou trois binages jusqu'au moment où il veut les faire blanchir. Au mois d'octobre, dans une cave aussi obscure que possible, il monte, avec un mélange de fumier et de feuilles, une couche épaisse d'environ 0m 50, qu'il recouvre d'une couche d'environ 0m 20 de terreau bien sain. C'est dans ce terreau qu'il plante les Chicorées dont il a préalablement réduit les racines à 0m 20 de longueur et coupé les feuilles à 0m 03 au-dessus du collet. Il en espace les pieds à 0m 12-0m 15 en tous sens. Au bout de cinq ou six semaines, la salade obtenue dans ces conditions est bonne à livrer à la consommation.

M. Jolibois fait observer que cette culture est bonne surtout pour les maisons bourgeoises. Le Witloof rend service en hiver parce que les autres salades sont difficiles à conserver dans cette saison.

M. Thibaut dit que, pour quiconque possède une serre, rien n'est facile comme d'avoir sans peine une bonne salade de Witloof ou de Pissenlit, en hiver. Ainsi, pour lui, il arrache ces plantes au moment où il veut les forcer, après quoi il en enterre les racines au-dessous des tuyaux du thermosiphon. Au bout de huit ou dix jours, il a de belle et bonne salade.

M. Paillieux recommande le Witloof non seulement comme salade, mais encore et surtout pour être préparé au jus.

Seulement pour cette dernière destination il faut qu'il reste pommé et, pour cela, il faut le cueillir dès que ses feuilles se montrent au-dessus de terre. Jusqu'à ce jour, la culture de cette plante n'est pas arrivée, en France, au degré de perfection qu'elle a atteint en Belgique ; aussi est-ce de Bruxelles qu'on tire presque toute celle qu'absorbe la consommation parisienne.

5° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Ve Richard, à Rungis, des *Poires* Passe-Crassane, beaux fruits bien sains, pour la présentation desquels il obtient une prime de 2e classe.

6° Par M. Brécy, un morceau de sarment de Vigne portant une pousse feuillée déjà longue de 5-6 centimètres. Cette pousse s'est développée dans Paris, à l'air libre, mais sous l'abri d'un petit toit. La Société voit là une nouvelle preuve de la hâtiveté avec laquelle la végétation tend à se mettre en mouvement, sous l'influence de la douceur de cet hiver.

7° Par le Fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, deux belles plantes parfaitement fleuries, savoir : un *Cymbidium eburneum* Lindl., fort belle Orchidée que M. Reichenbach, fils, dit être originaire de la Chine (*Catal. Schiller*, p. 23), tandis que le présentateur la donne comme spontanée dans les monts Khasya, dans les Indes orientales. C'est une superbe plante qui doit être tenue dans une serre chaude humide. Le pied que la Compagnie en a sous les yeux a développé deux magnifiques inflorescences, dans lesquelles les fleurs, dont l'odeur est très agréable, sont d'un beau blanc d'ivoire légèrement rosé et ont le labelle lavé de jaune au centre. En second lieu, un pied de *Rhopala crenata*, belle Protéacée qui est venue au Fleuriste de l'établissement de M. Linden, à Gand (Belgique). Quoiqu'elle existe depuis longtemps dans les cultures européennes, cette espèce y est encore peu répandue. Ces deux belles plantes ont été cultivées au Fleuriste municipal, la première par le jardinier Watrinet, la seconde par le jardinier Crépaux, sous la direction de M. Bauer, jardinier principal et chef multiplicateur. — Sur la demande du Comité de Floriculture, il est accordé une prime de 1re classe pour la première de ces plantes, une prime de 2e classe pour la seconde.

8° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-

et-Oise), des pieds en pleine fleur de trois charmantes et rares Iridées, savoir : *Iris reticulata* Klatt, *Tecophilæa Cyanocrocus*, Leyb., avec sa variété *Leichtlinii.* — Une prime de 1re classe étant accordée, sur la proposition du Comité de Floriculture, pour cette intéressante présentation, M. Godefroy-Lebeuf renonce à la recevoir. Dans une note jointe à ses plantes il donne à leur sujet les renseignements suivants :

L'*Iris reticulata* est une charmante espèce sibérienne qu'il a reçue de M. Ed. Regel. Cultivée sans abri, elle fleurit abondamment chaque année. Cette espèce est remarquable par le grand nombre de variations de couleur qu'offrent ses fleurs. Le *Tecophilæa Cyanocrocus* est une charmante petite plante à fleur bleue qui, de même que sa variété *Leichtlinii*, qui a la fleur plus grande et plus largement blanche au centre, a été introduite des îles Juan Fernandez, non loin des côtes du Chili, par M. Max Leichtlin, l'infatigable et justement célèbre introducteur de plantes ornementales, qui habite Baden-Baden. C'est de M. Max Leichtlin que M. Godefroy-Lebeuf tient ces deux plantes. Comme elles fleurissent de très bonne heure, et que leurs fleurs, agréablement odorantes, sont sensibles aux intempéries atmosphériques, il sera prudent de les abriter en les tenant dans un châssis froid. Leurs pieds eux-mêmes se sont montrés assez rustiques. La culture, écrit M. Godefroy-Lebeuf, améliore beaucoup ces nouvelles venues. Malheureusement il est à craindre qu'elles ne soient toujours rares.

9° Par M. Morin (Louis), jardinier chez M. Attias, à Neuilly (Seine), deux *Crotons* (*Codiæum*) Baron Franck-Seillière et *Bergmanii*, pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 2e classe. Ces plantes sont très vigoureuses, ce que M. Morin attribue à ce qu'elles sont des marcottes faites dans la première quinzaine du mois de décembre dernier. Le marcottage paraît être le meilleur et le plus rapide mode de multiplication pour les Crotons. M. Lesueur (Victor), jardinier chez Mme la baronne de Rothschild, l'avait déjà prouvé dans la séance du 9 novembre 1882 (Voyez le *Journal*, 1882, p. 706), et M. Morin s'est proposé de compléter aujourd'hui la démonstration.

10° Par M. Malet (A.) horticulteur au Plessis-Piquet (Seine),

3. COUTURIER aîné, pépiniériste à Saint Michel-Bougival ((Seine-et-Oise), présenté par MM. Jolibois et Balu (Nicolas).
4. GILLET (Jean Denis), propriétaire, rue des Deux-Puits, à San nois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poitevin et Alfred Cottin.
5. LOZET (Hector), jardinier-chef chez la comtesse de Pourtalès, au château de Bandeville par Dourdan (Seine-et-Oise), présenté par MM. Thiébaut aîné et Thiébaut-Legendre.
6. PRINET, propriétaire. rue du Marché, 1 3, à la Garenne-de-Colombes (Seine), présenté par MM. Darde et Bergman.
7. STORP (Auguste), fleuriste, rue Saint-Lazare, 121, à Paris, présenté par MM. Balu (Nicolas) et Renier (A.).
8. TOUCHET (Auguste), jardinier-chef au château du Val-d'André, à Port-Marly (Seine-et-Oise), présenté par MM. Jolibois et Duvivier.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1883.

MM.

1. AUBRY (François), architecte-paysagiste, rue de la Fosse, 2, à Nantes (Loire-Inférieure), présenté par MM. Jamin et Lefièvre.
2. BERTHAULT (Jean), jardinier chez M. Vallès, à Missons, présenté par MM. Bonnel et Michelin.
3. COLLAUX (Auguste), jardinier en chef au château Allard, à Uccle-les-Bruxelles, présenté par MM. Delabarrière et Lepère (Alexis).
4. COURTOIS, successeur de M. Buchetet rue Morton-Duvernet, 112, à Paris, présenté par MM. Hardy et Michelin.
5. DESAIN, grainier-fleuriste, quai du Louvre, 30, à Paris, présenté par MM. Girardin et Delaville.
6. DUPLAT. marchand-grainier, rue Tronchet, 23, à Paris, présenté par MM. Chatenay et E.-A. Carrière.
7. LÉOPOLD (Auguste), conseiller d'arrondissement, rue de Cluny, 11, à Paris, présenté par MM. Thiébaut et A. Malet.
8. LESUEUR (Charles), horticulteur, rue du Jeu-de-l'Arc, à Montmorency, présenté par MM. Lesueur (V.) et Truffaut.
9. MALOT (L.-D.), horticulteur, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Lepère (Alexis) et Millet.
10. SCHRYVER (Auguste), marchand de terre de bruyère, rue de la Station, à Erclow (Belgique), présenté par MM. Delabarrière et Lepère (Alexis).
11. ZANNOS (J.), rue de Phalsbourg, 15, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Chargueraud.

MEMBRE HONORAIRE.

M. POULAIN (Louis-Alphonse), jardinier au château d'Emerainville par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

NOTES ET MÉMOIRES

LE DAIKON OU RADIS DU JAPON
(*Raphanus sativus* L., var.) (1);

Par M. PAILLIEUX.

MESSIEURS,

Le jardinier Henri Véniat vous présente aujourd'hui une collection nombreuse de Daïkon.

Si je ne me trompe, c'est la première fois qu'on apporte ici plusieurs variétés de cette plante, encore trop peu connue. On s'est borné jusqu'à ce jour à exhiber un spécimen quelconque et à vous dire : *Voici le Daïkon*, sans considérer que ce légume, comme tant d'autres, présente des propriétés, des qualités, voire même des défauts, qui varient à l'infini, selon la variété que l'on a cultivée.

Nos Radis sont d'origine chinoise, mais nous en avons obtenu des variétés sans nombre qui figurent dans le catalogue des marchands-grainiers : ronds et courts, longs et demi-longs, hâtifs et tardifs, blancs, roses, rouges, violets, jaunes, gris, noirs, petits ou énormes ; c'est à s'y perdre.

Il en est à peu près de même des Daïkon. Il en est qu'on sème au printemps, d'autres, plus nombreux, qu'on sème en octobre et dont on fait usage pendant tout l'hiver. Véniat en présente un, de végétation très rapide, qu'il faut employer après quelques semaines de semis, sous peine, si l'on tarde, de le manger creux.

Les uns sont d'une longueur démesurée et exigent un labour

(1) Communiqué le 9 novembre 1882.

à deux fers de bêche; les autres sont courts ou demi-longs et n'exigent qu'un labour ordinaire.

Toutes les variétés que je possède sont blanches, mais il y en a, dit-on, à chair rouge et ce seraient, paraît-il, les meilleures. Inutile d'ajouter que je cherche à me les procurer.

En juin 1878, j'ai reçu trois variétés très estimées au Japon, les Sakurashima, Tsuri et Nérima Daïkon.

Je les ai semées immédiatement; les plantes ont monté à graine si vite qu'elles n'ont pas formé de racines utilisables; mais je savais dès lors qu'il fallait semer très tard.

En 1881, j'ai reçu de nouvelles graines que j'ai semées le 1er août. Le résultat a été très satisfaisant et nos collègues de Montreuil peuvent se souvenir d'une présentation de très belles racines qui leur a été faite par Henri Véniat.

J'ai fait de même cette année et les Daïkon que vous voyez sur le bureau ont été semés le 1er août dernier, sur un labour à deux fers de bêche.

Je crois devoir vous donner leurs noms qui seront reproduits dans notre *Journal*. J'en ai marqué deux d'un point d'interrogation parce qu'ils sont douteux pour moi. Je considère les autres comme exacts.

Shirimain Nedzumi; Hosone; Mia Shige; Arkie (?); Nedzumi: Maru nérima; Ku nichi; Songetty (?); Nérima; Ninengu.

J'ai perdu le *Sakurashima* et le *Tsuri*. Je n'ai jamais reçu le *San Guwatsu* qui est cité le premier par l'auteur japonais de: *Le Japon à l'exposition universelle de* 1878, et dont le nom signifie Daïkon du 3me mois (avril).

Je vous dirai maintenant quelques mots de chacune des variétés que j'ai cultivées en 1881 et en 1882.

Shirimain Nedzumi.

Ce Daïkon est gros et court. Ses racines ne s'élèvent pas hors terre. Il n'exige pas un labour plus profond que celui qui se pratique dans les jardins : c'est un mérite qui doit le faire rechercher.

Hosone.

Ses racines s'élèvent à 20 centimètres hors de terre. Il n'en xige pas moins un labour profond.

Sa végétation est rapide. Il devient creux dès les premiers jours d'octobre.

Mia Shige.

Ses racines font saillie d'environ 10 centimètres hors de terre. Il lui faut un labour profond.

Selon l'auteur japonais déjà cité, le *Mia Shige* Daïkon est un produit renommé de la province d'Owari.

Arkie (?)

Ce Daïkon exige un labour profond. Ses racines n'ont que 5 à 10 centimètres de hauteur hors terre.

Nedzumi.

Il exige un labour profond. Ses feuilles ne ressemblent à celles d'aucun autre Daïkon.

Maru Nérima.

15 centimètres hors de terre. Labour profond.

Nérima.

20 centimètres hors terre. Labour profond.

Ku Nichi.

10 centimètres hors de terre. Labour profond. Son nom signifie *Daïkon de* 9 *jours.*

Songetty (?)

Labour profond.

Ninengu.

20 centimètres hors de terre. Labour profond.

Comme on le voit, Henri Véniat ne présente que les variétés qui se sèment le 1er août et s'emploient en hiver.

J'en possède une cependant qui, semée au printemps dernier, n'est montée à graine qu'à la fin de l'été, si bien que j'ai craint de n'en pas récolter de semence et que je devrai attendre longtemps avant que les siliques en soient sèches. Cette variété, à laquelle l'auteur japonais cité plus haut donne le nom de *Natsu Daïkon*, c'est-à-dire Daïkon d'été, faisait partie d'une collection de 42 sachets de graines recueillies par l'intrépide voyageur, M. Cotteau, collection qui m'était parvenue par l'obligeante entremise de M. le docteur Paul Sagot. Elle renfermait

plusieurs autres variétés de Daïkon qui, semées au printemps, sont montées à graine sans rien produire d'utile.

Il est donc bien établi que, à l'exception du ou des *Natsu Daïkon*, on doit semer vers le 1er août, et plus tard encore dans le Midi, sur un labour ordinaire pour Daïkon court ou demi-long, et sur un labour à deux fers de bêche pour les variétés à très longues racines.

On doit semer en lignes, et, si l'on veut obtenir des plantes très développées, éclaircir à 15 centimètres au moins.

Quant à la fumure, je citerai, pour en contester certains points, ce qu'en a dit M. le Comte de Castillon dans le volume IV, pag. 519, 3me série du *Bulletin de la Société d'Acclimatation*.

« Frappé des résultats négatifs obtenus en France dans la » culture du Daïkon, j'ai voulu en rechercher la cause. Pour » cela, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de consulter l'ou- » vrage japonais intitulé : *So moku sodate gusa* ; or, voici ce » qu'il dit au sujet du Daïkon, et qui suffit amplement à mon- » trer les raisons de l'insuccès dont on se plaint généralement : » Au printemps et en été, l'on défonce profondément le terrain ; » on y incorpore avec soin un mélange de cendre et de pou- » drette et on sème du 1er au 10me jour de l'automne (fin septem- » bre), en lignes et sur billon. Il y a aussi des Daïkon entière- » ment rouges, non seulement à l'extérieur, mais encore en » dedans ; ils sont très tendres et ont un goût délicat.

» La culture japonaise se résume donc dans les trois points » suivants : 1° défoncement profond ; 2° engrais pulvérulents » très actifs et promptement assimilables ; 3° (et c'est un point » capital) semis d'automne. Il est évident, en effet, que si les » Japonais ne sèment pas le Daïkon au printemps, c'est qu'ils » ont reconnu que les semis faits à cette époque montaient à » graine très facilement (tout comme en France) et sans donner » de racines volumineuses. Quelque chose d'analogue nous » arrive avec certains végétaux, les Navets, par exemple. Il est » encore à remarquer que la variété de Daïkon la plus estimée » au Japon pour ses qualités comestibles est le Daïkon *rouge*. » C'est donc sur elle que devront porter de préférence les plus » prochains essais. »

Je ne doute pas qu'on n'obtienne un très bon résultat en défonçant profondément le sol, en l'amendant avec de la cendre, en le fumant avec de la poudrette; mais je nie que ces pratiques soient nécessaires. Les Daïkon sont extrêmement rustiques et végètent admirablement dans une bonne terre de jardin. Ils se ressèment spontanément et les graines qui se répandent de côté et d'autre donnent naissance à de superbes plantes. J'avoue ne rien comprendre aux difficultés que paraissent avoir rencontrées les premiers expérimentateurs. J'appelle toute votre attention sur l'opinion émise en janvier 1876 par notre regretté collègue, M. Rivière et consignée dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, vol. III, p. 39, 3me série.

« M. Rivière signale les avantages que lui paraît devoir offrir » la culture du Daïkon ou Radis du Japon (*Raphanus acanthiformis*). Notre confrère qui avait reçu quelques graines de ce » Radis, provenant d'un envoi de M. Kreutzer, attaché à la légation du Japon, les a fait essayer dans un domaine de M. Talabot, près de Limoges, et en a obtenu une quantité de semence suffisante pour pouvoir propager la plante qu'il croit » appelée à beaucoup d'avenir. Ses qualités nutritives, précieuses pour les vaches laitières, qui s'en montrent très » friandes, paraissent la placer entre la Carotte à collet vert et » la Betterave. Le Daïkon pourra d'ailleurs sans doute jouer un » grand rôle comme culture dérobée. Sa végétation est très » rapide; semée dans la seconde quinzaine de juillet, la plante » est bonne à récolter en octobre. Elle n'occupe donc la terre » que fort peu de temps et se montre ainsi doublement précieuse. »

Chose singulière! l'usage que nous devons faire du Daïkon diffère absolument de celui qu'en font les Japonais. Ils en mangent toutes les variétés cuites ou salées; ils s'en servent aussi comme d'un condiment en le râpant lorsqu'il est frais, ou en le faisant sécher. Ils en mangent aussi les feuilles préparées comme les racines.

On doit chez nous en user tout autrement. Nous mettons les racines en jauge au mois de novembre et les y prenons fraîches au fur et à mesure de nos besoins. Elles sont tendres, pleines

d'eau de végétation, moins piquantes que le Radis noir et même que le Radis rose d'hiver, de Chine. Elles plaisent infiniment aux personnes de ma famille et aux marchands de comestibles auxquels je les ai fait déguster. Cuites, je les trouve inférieures aux Navets.

Comme fourrage, comme culture dérobée, on ne saurait faire un trop grand éloge du Daïkon. Je n'insisterai pas sur ce point. Je ne m'adresse pas à une réunion d'agriculteurs et je termine en affirmant que le Daïkon est, à tous égards, digne des efforts que je vous invite à faire pour le propager.

Cinéraires attaquées par le Champignon du Meunier des Laitues, *Peronospora gangliiformis* (Berk.) de Bary (1);

Par M. Maxime Cornu.

J'ai l'honneur d'appeler l'attention de la Société sur le parasite qui attaque les feuilles de la Cinéraire : M. Vauvel, l'habile chef des pépinières du Muséum, m'en a signalé la présence. Il avait, à première vue, cru y reconnaître le Meunier des Laitues (*Peronospora gangliiformis*); c'est en effet cette espèce qui a attaqué les Cinéraires présentées devant vous.

Le *Peronospora* des Laitues est très aisé à reconnaître à l'aide du microscope; il présente un caractère très facile à vérifier par le moyen des instruments grossissants, chose rare dans le groupe si homogène des *Peronospora*. Ses spores sont portées sur des arbuscules ramifiés et, par une exception peut-être unique, l'extrémité des ramuscules se dilate en une sorte de disque muni de petites pointes ou stérigmates plus ou moins nombreux. C'est sur ces stérigmates que sont portées les spores.

C'est donc bien le *Peronospora* ou Meunier des Laitues. Peut-il être cause de dégâts sérieux? Sans aucun doute, il doit affaiblir la végétation des plantes, diminuer leur ampleur, soit comme feuillage, soit comme floraison, mais, malgré cela, l'altération n'est pas de première gravité.

---

(1) Note présentée le 23 novembre 1882.

Une autre affection se présente parfois sur les feuilles des Cinéraires qui semble beaucoup plus à craindre; il s'agit des dégâts causés par une larve très petite qui se creuse des galeries dans le parenchyme des feuilles, entre l'épiderme supérieur et l'épiderme inférieur.

La partie mangée devient blanchâtre et mate; le tissu vert est remplacé par de l'air. Ces feuilles peuvent ou non se flétrir; en tout cas, la plante est gâtée et perd beaucoup de valeur pour la vente, lorsque plusieurs feuilles sont ainsi envahies.

J'ai pu observer cette larve, grâce à la complaisance de M. Henry Vilmorin qui voulut bien m'adresser deux pots de plantes atteintes, il y a cinq années, si j'ai bonne mémoire, à peu près vers la présente époque.

On observe souvent sur les *Hieracium* et surtout sur les *Prenanthes* des parasites de même nature dont les dégâts sont absolument du même ordre; d'autres Composées sont également attaquées.

Il convient, dans ce cas, toutes les fois qu'on s'aperçoit des ravages causés par les larves, de les écraser dans la feuille, ou mieux de supprimer la feuille qui les porte. Une surveillance active permettrait d'enrayer le mal à son début; cependant cette surveillance ne laisse pas que d'être fort délicate.

Pour ce qui est des Cinéraires attaquées par le *Peronospora*, le mal ne paraît pas grave, lorsque les plantes sont adultes; il ne semble pas que le dépérissement soit bien sensible. Bon nombre de plantes de la même famille peuvent supporter le *Peronospora* sans périr, sans même souffrir beaucoup.

Lorsque le Champignon est visible sur les feuilles, il est trop tard pour s'opposer à son extension d'une façon un peu efficace; il faut, si l'on en redoute les conséquences, supprimer les feuilles attaquées; mais cela ne produira pas grand effet, sans aucun doute.

Il vaut mieux, ainsi qu'on le fait pour toutes les espèces de *Peronospora*, jusqu'ici, agir préventivement et s'opposer à l'ensemencement du parasite. Pour cela on devra éviter, autant que possible, le voisinage de plantes de la même famille qui portent le *Peronospora*, comme les Laitues, les Seneçons, les Lampsanes.

Il est à remarquer que, comme les Artichauts, les Cinéraires n'étaient point mentionnées par l'illustre mycologue de Bary comme portant le *P. gangliiformis*.

C'est principalement dans les premières époques du développement qu'on devra avoir l'œil ouvert sur la contamination; il est certain, à mon avis, que c'est dans le premier âge que les jeunes Laitues sont le plus facilement envahies et, une fois atteintes, elles nourrissent et font prospérer l'ennemi qui produira leur décomposition et leur mort.

Les spores du *Peronospora* peuvent venir des plantes dont les noms ont été cités plus haut, apportées par le vent. La prudence la plus élémentaire conseille donc de supprimer, dans les cultures horticoles, les Artichauts et les salades; il convient également de sarcler avec soin les environs des châssis et les châssis eux-mêmes qui abritent les plantes. En dernier lieu, pour éviter la contamination par la germination des spores dormantes, il serait utile de n'employer que du terreau neuf, n'ayant jamais servi à des cultures maraîchères ou autres, et dont le fumier serait formé par les déjections d'animaux n'ayant pas mangé de Composées attaquées par le *P. gangliiformis*.

Quand la plante atteint une certaine taille, quand ses tissus sont déjà constitués, il y a moins d'inconvénients à laisser la plante courir la chance de recevoir des spores; elle peut désormais lutter, ou du moins les feuilles pourront supporter partiellement les atteintes du parasite.

La végétation si différente des Cinéraires et des Laitues introduit entre elles une différence capitale : dans les Laitues et surtout dans les Romaines, les feuilles sont larges et molles, très aqueuses, groupées les unes à côté des autres; l'eau versée ou condensée se réunit dans leurs cavités; aucune des spores n'est perdue, *la plante se contamine elle-même*. Quand les feuilles sont séparées, dans la Cinéraire adulte, quand l'air circule entre elles, l'eau ne séjournant pas d'ailleurs, les chances d'envahissement sont bien plus rares et le *Peronospora* demeure local. Les organes aériens sont bien plus résistants et on ne voit pas se produire cette pourriture humide qui est le désespoir des maraîchers dans les cultures d'hiver.

Ainsi le résultat définitif ne sera probablement jamais très grave, dans le cas même où on aurait affaire à un envahissement général des cultures de Cinéraires.

Cependant le cas présent doit être considéré comme un avertissement : il ne faudrait pas que les belles et élégantes Cinéraires fussent atteintes comme les Laitues l'ont été et le sont encore.

Le voisinage des unes et des autres est dangereux ; la fleur souffrira ; les cultures d'hiver des Laitues seront anéanties dans le voisinage des Cinéraires : il faut éloigner deux groupes de plantes pouvant se porter ainsi préjudice.

Si le sol des cultures ne contient pas de spores dormantes, la moitié du problème est, à mon sens, résolu : enfin, d'autre part, j'ai la conviction que la question des sarclages a une importance majeure dans le cas qui vient d'être examiné, aussi bien pour les Cinéraires que pour les Laitues. Je n'ai fait que dire quelques mots, mais j'espère pouvoir y revenir une fois ou l'autre. Je crois que la méthode préventive permettrait très complètement de se préserver du Meunier des Laitues, mais il faudrait appliquer exactement les préceptes que la prudence indique pour les différents âges de la plante.

NOTE SUR LA LYGÉE APTÈRE (1) ;

Par M. MAURICE GIRARD.

Dans une précédente séance, un de nos collègues m'a remis des insectes, pris au mois de novembre, en nombre immense, dans les jardins des environs d'Auxerre (Yonne), où ils couvraient indistinctement toutes les plantes, les arbres, les murs, le sol. Ce sont des Hémiptères-hétéroptères, du groupe des Lygées, Punaises dépourvues de ces glandes à sécrétion infecte qu'offrent diverses Pentatomes. C'est la Lygée aptère (*Pyrrhocoris aptera* LINN.), à couleurs mélangées rouges et noires, ainsi appelée

(1) Présentée le 28 décembre 1882.

parce que les ailes, à de rares exceptions près, manquent sous les hémélytres des adultes. C'est la *Punaise rouge des jardins* de Geoffroy, la *Punaise sociable* de Stoll. Les paysans des environs de Paris l'appelaient autrefois le *Suisse*, à cause de l'uniforme rouge des troupes suisses au service de la France. La Lygée aptère s'engourdit en hiver sous les pierres et les écorces. Les femelles déposent sous les feuilles humides des œufs d'un blanc de perle, lisses et brillants, devenant ensuite bleuâtres. Les petites larves sont blanches en sortant de l'œuf. Elles se colorent bientôt à l'air, et leur abdomen, de forme lenticulaire, est d'abord en entier d'un beau rouge vermillon. Peu à peu, avec les mues, il s'allonge et se raie de bandes transversales noires. Tous les jardiniers connaissent cette Punaise, si fréquente au pied des Tilleuls des promenades publiques.

La Lygée aptère a été également très commune, cet automne, à Montléry-sur-Orge (Seine-et-Oise) et en Normandie.

Elle n'est pas ou bien peu nuisible, suçant rarement les végétaux, pouvant tout au plus fatiguer un peu les jeunes arbres. Elle vit surtout de divers détritus, de fruits tombés, d'insectes morts ou écrasés. Si on veut absolument détruire ou au moins écarter ses légions sociables, il faut les injecter de poussière de tabac, déchet des manufactures nationales, ou du mélange de sable et de naphtaline brute qu'on emploie contre les Altises des Crucifères.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture qui s'est tenue a Rozoy-en-Brie, le 10 septembre 1882 (1);

Par M. Chargueraud (A).

Messieurs,

Délégué comme Juré par M. le Président pour représenter la Société centrale à l'Exposition organisée par la Société d'Horti-

(1) Déposé le 12 octobre 1882.

culture de Coulommiers, j'ai l'honneur de vous soumettre, avec l'énumération des plantes ou autres produits horticoles que j'ai remarqués, mon appréciation sur ce fait horticole.

Cette Exposition des produits de l'Horticulture se tenait à Rozoy, conjointement avec le Concours agricole et la Fête organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de la Société d'Agriculture de Rozoy-en-Brie dont la fondation est due à Lafayette.

L'Exposition d'Horticulture dont j'ai exclusivement à vous rendre compte, et qui s'annonçait modestement comme complément de la fête agricole, a tenu plus qu'elle n'annonçait, car elle a été, par elle-même, suffisamment importante comme quantité de produits présentés, et intéressante par l'état et la valeur de ces mêmes produits.

Elle était aussi très bien organisée.

Sous une tente rectangulaire étaient disposés et bien groupés pour en faire un ensemble agréable les divers produits utiles ou d'agrément soumis au jugement du Jury. A l'extérieur de la tente et formant jardin d'entrée, étaient réunis les végétaux rustiques : plantes vertes de pépinières, arbres fruitiers aux différentes formes, etc., etc.

La floriculture, qui constituait la partie la plus importante des apports, était représentée par de nombreuses Roses, environ deux cents variétés; nous citerons, parmi les plus jolies dans la collection, la Baronne de Rothschild, Maréchal Niel, Capitaine Christy, Eugène Verdier, Paul Neyron, La France, dont la vigueur, la fraîcheur du coloris, la dimension des fleurs faisaient croire à une floraison printanière. Cette belle présentation était due à un rosiériste dont la réputation n'est plus à faire, M. Cochet, horticulteur-pépiniériste à Suisnes.

Plusieurs lots de *Pelargonium zonale* étaient remarquables; mais il y en avait un qui était tout spécialement beau ; il était formé d'environ deux cents variétés bien choisies, témoignant toutes d'une bonne culture. Il y avait, bien entendu, dans ce lot, à peu près toutes les variétés les plus cultivées, telles que Nilson, Mézard, Pelport, Madame Thiers, Mazeppa, Triomphe de Paris, etc. Mais nous citerons en la recommandant, la variété

nommée Hortensia que nous n'avions pas encore vue auss jolie, avec ses fleurs rose clair, en ombelles légères et gracieuses de formes. Ce lot appartenait à M. Lamiral, jardinier à Mormant, qui avait aussi exposé de nombreux *Coleus*, *Fuchsia*, Reines-Marguerites, et enfin une collection très nombreuse de légumes bien variés et un beau lot de fruits de saison.

L'ensemble de ces présentations a valu à son présentateur le prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Cochet qui, avec ses collections de Roses, présentait de nombreux spécimens de plantes vertes, des variétés de Laurier-cerise, de Houx, de Fusains, Yuccas, etc., etc., avait aussi de nombreux exemplaires d'arbres fruitiers : Poiriers, Pommiers, Pruniers de différentes formes, greffés à haute ou basse tige. Il a obtenu, pour l'ensemble de ses présentations, un prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. le Préfet, au nom du département de Seine-et-Marne.

Un troisième prix d'honneur a été attribué à M. Lefèvre Constant, jardinier à Chaunes, qui avait présenté de beaux Bégonias tubéreux, une nombreuse et bonne collection de légumes, puis des Fuchsias en fortes plantes parmi lesquelles s'en trouvait un qui attirait les regards et provoquait l'admiration de tous les visiteurs. Ce Fuchsia élevé en grande plante formait une pyramide très régulière de près de deux mètres de diamètre à la base sur trois mètres de hauteur. Toutes les branches latérales développées sur la tige mère étaient très régulièrement placées et parfaitement maintenues dans une position horizontale; elles étaient bien garnies de rameaux secondaires, portant les fleurs, et formaient ainsi une véritable pyramide couverte de fleurs aux nuances violacées et roses du plus bel effet.

Plusieurs autres lots de plantes d'ornement étaient remarquables : nous citerons d'abord une assez nombreuse collection de beaux *Caladium* brésiliens. Un grand massif était formé d'une collection variée de plantes de serre, Palmiers, *Ficus*, *Dracæna*, Aroïdées, etc., etc., en belle végétation.

Il y avait plusieurs lots formant collection de *Coleus* généralement remarquables par leur beau développement. Nous rap-

pellerons particulièrement les variétés Gil Blas, aux feuilles marbrées en mosaïque, avec les différentes nuances de rouge, jaune et vert; puis Henri Jacotot, et enfin une variété aux feuilles rouge foncé, veloutées, nommée Samson.

Parmi les présentations de fleurs coupées, après les Roses et les Bégonias, nous avons remarqué de beaux Glaïeuls, des Dahlias, des Zinnias et enfin plusieurs bouquets et corbeilles de table présentés par Mlle Clotilde Ménard, fleuriste à Melun, qui a obtenu une médaille d'argent.

Les produits de la culture maraîchère étaient représentés par plusieurs lots de légumes en variétés assez nombreuses ainsi que par plusieurs collections de Pommes de terre.

Les fruits étaient aussi assez bien représentés par de belles et bonnes variétés de Poires et Pommes; mais on remarquait surtout une collection composée de plus de trente variétés de magnifiques Pêches, parmi lesquelles la Comtesse de Montijo, Madeleine Rouge, Bourdine, Lepère, etc., etc., d'un aspect tout particulièrement attrayant. Ces belles Pêches ont valu une médaille de vermeil à leur présentateur et cultivateur, M. Gustave Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois.

Enfin, Messieurs, le Jury heureux d'être mis à même de donner un encouragement aux publications horticoles, a décerné une médaille d'argent grand module au Journal de *Vulgarisation de l'Horticulture* (comme encouragement à M. Vauvel, rédacteur en chef), pour la modicité de prix qui la met à la portée de tous les travailleurs horticoles.

Tel est, Messieurs, le relevé succinct des produits qui ont constitué l'Exposition horticole organisée par la Société de Coulommiers.

Le Jury était composé de MM. Lequin, horticulteur à Clamart, Varangot, délégué de la Société d'Horticulture de Melun, Blevanus, délégué de la Société de Meaux, et enfin de votre délégué. M. Delamarre (Eugène), notre collègue, qui est aussi Secrétaire de la Société de Coulommiers, accompagnait le Jury comme organisateur de cette Exposition.

Maintenant, Messieurs, il me reste à adresser mes plus vifs remerciements à M. Josseau, Président de la Société de

Coulommiers, à MM. les Secrétaires Delamarre et Camille Bernardin, pour l'accueil cordial qu'ils ont fait à votre représentant.

COMPTE RENDU DE LA IVe EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HORTICULTURE DE VINCENNES, TENUE DU 13 AU 21 AOUT 1882 (1);

Par M. CHARGUERAUD (A.).

MESSIEURS,

L'Exposition de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, dont je viens vous rendre compte, ayant eu l'honneur d'y être votre délégué comme Juré, se tenait à Nogent-sur-Marne, près la place de la nouvelle Mairie, dans un vaste terrain transformé pour la circonstance en un jardin agréable, aux allées sinueuses, aux pelouses gracieusement vallonnées et parsemées de massifs et de corbeilles de formes et dimensions variées, contenant les plantes ou les produits exposés.

Un rocher, simple de forme, mais simulant bien le naturel, avait été construit dans l'angle le plus élevé du jardin. De ce rocher s'échappait une source qui s'écoulait en serpentant au milieu des pelouses et des allées, ce qui motivait plusieurs spécimens élégants de ponts et passerelles rustiques.

Avant d'entrer dans quelques détails, je dois dire que, dans son ensemble, cette Exposition nous a paru l'une des plus importantes que nous ayons eu occasion de voir dans les environs de Paris, depuis quelques années. Pour donner une idée du nombre des présentations qui y figuraient, nous dirons que plus de cent cinquante exposants y avaient pris part.

Le plan du Jardin de l'Exposition avait été mis au concours et il nous a paru aussi bien conçu que bien exécuté. Sur l'un des côtés de ce jardin, et formant clôture, une longue tente avait été dressée pour servir d'abri aux végétaux délicats, aux fleurs coupées, fruits, etc., etc.

Je ne citerai pas à beaucoup près toutes les plantes ni tous les produits examinés par le Jury; la liste seule des récompenses attribuées serait encore trop longue. Je ne mentionnerai

---

(1) Déposé le 12 octobre 1882.

que les présentations qui m'ont paru les plus méritantes et dont j'ai pu prendre note.

Parmi les plantes potagères nous avons remarqué plusieurs collections nombreuses, bien choisies comme variétés, et résultant aussi incontestablement d'une bonne culture.

Il y avait là surtout plusieurs lots de salades réunissant un grand nombre de variétés de Chicorées, Scaroles, Laitues, etc., qui méritaient une mention spéciale comme culture et collection.

Les Pommes de terre étaient l'objet de présentations aussi nombreuses qu'intéressantes pour les cultivateurs et les amateurs de ce précieux légume. Certaines collections annonçaient plus de cent cinquante variétés.

Les fruits, Poires, Pommes, Raisins, étaient aussi relativement très bien représentés, vu l'époque de l'année encore peu avancée pour ces sortes de fruits. — Les Pêches étaient dignement représentées.

Un lot de Raisins forcés attirait l'attention. On y remarquait, parmi d'autres, les variétés suivantes : Muscat blanc, Madeleine noire hâtive, Forster, Frankenthal, Chasselas doré et autres.

Plusieurs lots de Figues violettes, provenant d'Argenteuil, rivalisaient de beauté pour la grosseur et le coloris.

Parmi les très nombreuses présentations de plantes d'ornement on remarquait tout spécialement plusieurs lots de *Begonia Rex* comprenant plusieurs variétés qui présentaient des feuilles de dimensions véritablement surprenantes, tout en conservant bien leurs différentes nuances. Quelques-unes de ces plantes formaient des touffes de près d'un mètre de diamètre, bien qu'elles fussent dans des pots relativement petits.

Les *Coleus*, s'ils avaient été réunis, auraient pu fournir ma tière à une exposition spéciale des plus intéressantes : ils montraient la variabilité extrême de formes et de coloris des feuilles qu'on rencontre dans les produits de semis de ce genre.

On remarquait aussi quelques spécimens élevés à haute tige et qui paraissaient très bien se trouver de ce genre de culture.

Pour continuer avec les plantes dites à feuillage, nous citerons de beaux *Caladium* brésiliens d'un beau développement ; plu-

sieurs lots de plantes de serre : *Maranta*, Broméliacées, Fougères, etc., etc., en pieds bien cultivés.

Les plantes fleuries formaient de nombreux massifs : c'étaient les innombrables *Pelargonium*, les Pétunias simples et doubles. les Zinnias, Reines-Marguerites, Dahlias, les Bégonias aux larges fleurs, des Phlox de toutes nuances, des Verveines, des *Lobelia cardinalis* aux couleurs si vives, etc.

Les fleurs coupées : Roses, Dahlias, Œillets, Glaïeuls, Zinnias, étaient l'objet de nombreuses présentations ; mais c'étaient encore les Roses qui étaient les reines de la fête.

Deux lots surtout étaient remarquables par le choix et le nombre des variétés. On pouvait y suivre par une gradation tout à fait insensible toutes les nuances depuis le blanc le plus pur représenté par la Coquette des Blanches, jusqu'au rouge foncé presque noir que présente le Souvenir de Wood, etc., etc. Les Roses jaunes n'étaient pas moins nombreuses et riches en coloris ou nuances se rattachant à cette série de couleurs.

Il y avait de beaux bouquets ainsi que des corbeilles de table artistement confectionnés.

Les produits des pépinières n'étaient pas très nombreux; on remarquait cependant une assez belle collection de Conifères, d'arbustes à feuilles persistantes, et des exemplaires bien conduits d'arbres fruitiers formés en palmettes de différentes formes ou à haute tige.

Pour terminer cet exposé très abrégé des présentations qui se rattachaient directement à l'horticulture, je dirai que la mosaïculture était représentée par quelques dessins, sujets d'ornement bien exécutés ; un entre autres qui figurait un immense cadran horaire, montrait une heureuse combinaison d'ensemble, un travail bien fini, exécuté avec beaucoup de goût.

L'Industrie horticole était représentée dans toutes ses parties essentielles. Les serres de différentes formes avec les nombreux systèmes de chauffage, les nombreuses formes ou modifications de chaudières démontraient que l'on s'occupe toujours activement du perfectionnement de cet outillage, ainsi que des châssis et bâches à forcer les Rosiers ou autres plantes basses.

On remarquait de nombreux systèmes de pompes et de

tuyaux, de jets ou lances d'arrosage. Les détails de la coutellerie horticole étaient bien représentés par plusieurs maisons avantageusement connues.

Les kiosques élégants, les tonnelles rustiques avaient là de nombreux spécimens. Mais nous devons une mention toute spéciale au treillage artistique comme dessin, perspective, etc.; nous n'avions pas encore eu occasion de voir un travail aussi bien fait en ce genre.

Nous avons vu avec plaisir un instrument que l'on ne rencontre pour ainsi dire pas encore dans les cultures et qui, à notre avis, est appelé à devenir d'un usage aussi répandu que le thermomètre dont, du reste, il nous semble être l'auxiliaire et le complément indispensable pour toute appréciation et détermination judicieuse des conditions atmosphériques de végétation; nous voulons parler de l'hygromètre. L'appareil Franchetti que nous avons vu nous a paru pouvoir être d'un emploi usuel facile.

Je termine, Messieurs, en vous faisant connaître les premiers lauréats :

La médaille d'honneur a été attribuée à M. Dagneau, jardinier à Nogent, pour l'ensemble de ses présentations qui comprenaient plantes, fleurs et légumes.

Les six premières grandes médailles d'or ont été obtenues, la première, par la Société d'Horticulture de Montreuil, pour son Exposition collective.

La deuxième par M. Poirier, jardinier à Villeneuve-le-Roi, pour ses *Caladium* et ses plantes de serres.

La troisième par M. Codot, jardinier à Fontenay-sous-Bois, pour ses magnifiques Bégonias à feuillage.

La quatrième par M. Cochet (Scipion), horticulteur-rosiériste, à Suisnes, pour sa très belle et nombreuse collection de Roses.

La cinquième par l'établissement de Saint-Nicolas à Igny, pour son lot collectif de légumes et de céréales.

La sixième par M. Potier, rocailleur à Nogent, pour le magnifique rocher qu'il avait construit, des bancs rustiques, etc., etc.

Six autres médailles d'or ont encore été décernées; puis enfin il a été donné cent cinquante médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

Les membres composant le Jury, qui a eu la laborieuse mission d'apprécier et de classer par ordre de mérite toutes les présentations pour lesquelles ont été décernées toutes ces médailles, étaient MM. Camille Bernardin, nommé Président, Joseph Defresne, délégué de la Société de Corbeil, Leclerc (Desiré), délégué de la Société de Montmorency, Grimaud, délégué de la Société de Senlis et enfin votre délégué.

En terminant, Messieurs, permettez-moi d'adresser tous mes remerciements à M. Mainguet, Président de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, pour la réception tout à fait cordiale qui a été faite par lui à votre représentant.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Botanical Magazine.

Globba atrosanguinea Teijsm. et Binnend. — *Bot. Mag.*, mai 1882, pl. 6626. — Globba à bractées rouge-sang. — Bornéo. — (Zingibéracées).

Curieuse plante de serre chaude qui a été introduite par MM. Veitch, après avoir été envoyée à ces horticulteurs par M. Burbidge. Elle est haute de 0m 60 à près d'un mètre. Ses feuilles forment inférieurement une gaîne brunâtre et serrée autour de la tige, du haut de laquelle part un limbe elliptique-lancéolé, acuminé, long de 0m 08-0m 10, dont tout le bord est jaunâtre. Son inflorescence est un épi de fleurs qu'accompagnent des bractées d'un rouge vif, tandis que la fleur elle-même, de configuration singulière comme dans divers genres de la même famille, est de couleur jaune.

Aphelandra Chamissoniana Nees. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6627. — Aphélandre de Chamisso. — Brésil méridional. — (Acanthacées).

Fort bel arbuste obtenu de graines par M. W. Bull chez qui

on l'a vu fleurir en novembre 1881. Cet horticulteur lui avait donné provisoirement le nom d'*Aphelandra punctata*. Il est rameux à rameaux arrondis. Ses feuilles pétiolées, elliptiques-lancéolées, rétrécies en pointe aux deux extrémités, longues de 0m 10-0m 12, sont, à leur face supérieure, colorées en vert foncé sur lequel tranchent nettement de larges bandes blanches qui suivent leur côte et leurs nervures jusqu'à quelque distance du bord ; leur face inférieure est très pâle. Ses inflorescences sont de forts épis terminaux, longs de 0m 08-0m 10, épais et serrés, dans lesquels de grandes bractées recourbées, concaves, bordées de fortes dents épineuses, le calyce et la corolle longuement tubulée, dont le limbe forme cinq lobes presque égaux et ovales, sont tous également colorés en beau jaune.

Cœlia bella Reich. f. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6628. — Cœlie belle. — Guatémala. — (Orchidées).

Cette Orchidée, pour laquelle Lemaire avait créé le genre *Bothriochilus*, est donnée ordinairement comme venant du Brésil méridional, dans l'île Sainte-Catherine, tandis que M. D. Hooker affirme qu'elle croît naturellement dans l'Amérique centrale. Elle existe dans les collections depuis longtemps sans y être néanmoins très répandue. Ses feuilles sont longues et étroites, longuement rétrécies en pointe supérieurement ; ses fleurs, portées au nombre de trois ou quatre sur une hampe courte, sont longues de 0m 05-0m 06, blanches un peu jaunâtres, avec le bout des sépales rouge, dressées, de forme tubuleuse évasée dans le haut en entonnoir.

Dracæna Goldieana Hort. Bull. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6630. — Dragonnier de Goldie. — Afrique occidentale tropicale. — (Liliacées).

Cette magnifique espèce, qui appartient au vrai genre *Dracæna*, tandis que la plupart des variétés qu'on désigne sous ce nom générique dans les jardins sont des *Cordyline*, a été introduite, en 1870, par le Rév. Hugh Goldie dont il a reçu le nom. C'est un arbuste à tige droite et simple, dont les feuilles rapprochées et étalées sont cordées-ovales, prolongées au sommet en une longue pointe, longues de 0m 15-0m 23, larges de 0m 08-0m 12,

marquées sur toute leur face supérieure de grandes bandes transversales à bord sinueux, alternativement d'un beau vert et d'un gris argenté. Ses fleurs blanches sont réunies en une tête serrée, globuleuse et sessile au sommet de la tige, et elles sont accompagnées de grandes bractées scarieuses. C'est certainement l'une des plus belles espèces de serre à feuillage ornemental.

Billbergia Euphemiæ Ed. Morr. — *Bot. Mag.*, juin 1882, pl. 6632. — Billbergie d'Euphémie. — Brésil. — Broméliacées.

L'histoire de cette Broméliacée, fort peu délicate en culture et très facile à multiplier par ses nombreux rejetons, n'est pas nettement établie; il paraît cependant qu'elle a été introduite, à la date d'une dizaine d'années, en Belgique, par M. de Jonghe. Elle croît naturellement sur les troncs des arbres, dans les forêts du centre et du sud du Brésil. Ses feuilles, au nombre de cinq ou six, sont longues d'environ 0m 30, enroulées en tube à leur base, ployées en gouttière plus haut, bordées de dents épineuses, acuminées, recouvertes, sur leur fond vert uniforme, d'une couche légère de petites écailles blanches. Ses fleurs, au nombre de six à douze, forment une grappe pendante et lâche, sur une hampe flexueuse et comme farineuse, qui se recourbe brusquement dès qu'elle a dépassé la gaîne des feuilles; elles sont longues d'environ 0m 05, à pétales verdâtres ayant leur limbe violet.

Columnea Kalbreyeri D. Hook., *Bot. Mag.*, juill. 1882, pl. 6633. Columnée de Kalbreyer. — Nouvelle-Grenade. — (Gesnéracées).

Magnifique plante qui a été découverte dans les forêts de la province d'Antioquia, où elle croît sur les arbres, par M. Kalbreyer, quand il voyageait comme collecteur pour le compte de MM. Veitch. Elle a fleuri dans l'établissement de ces horticulteurs, en janvier 1881. Sa beauté résulte surtout de ses feuilles qui sont disposées, en ordre distique, par paires rapprochées dans chacune desquelles l'une est petite, tandis que l'autre atteint jusqu'à 0m 45 de long sur 0m 06-0m 08 de large, et dont la face supérieure remarquablement lustrée est verte, parsemée de nombreuses et grandes macules jaune-verdâtre, la face inférieure étant colorée en rouge-sang vif et uniforme. Quant à ses fleurs, elles sont jaune-d'or, rayées longitudinalement de rouge,

en large tube qui se renfle supérieurement et dont l'orifice est oblique ; elles sont disposées en cymes sur de courtes branches feuillées qui sortent de l'aisselle des feuilles.

Tulipa Borszczowi Regel. — *Bot. Mag.*, juill. 1882, pl. 6635. — Tulipe de Borszczow. — Asie centrale. — (Liliacées).

Il est très probable que, comme la généralité des plantes du Turkestan, cette Tulipe sera parfaitement rustique sous nos climats. C'est l'une des nombreuses espèces de ce genre que les explorateurs russes ont découvertes dans cette partie de l'Asie centrale. Dans son pays natal elle fleurit au mois de mai, tandis que les individus d'après lesquels a été dessinée la planche du *Botanical Magazine* ont fleuri au mois de mars 1882, dans le jardin botanique de Kew. L'espèce est petite, à deux ou trois feuilles lancéolées, d'un vert glauque, et sa fleur, relativement grande, est jaune avec l'extérieur des trois sépales rouge bordé de jaune.

Ponthieva maculata Lindl. — *Bot. Mag.*, juill. 1882, pl. 6637. — Ponthiève tachetée. — Venezuela. — (Orchidées).

Orchidée aussi curieuse qu'élégante, dont l'introduction en Europe est déjà ancienne, mais qui paraît être peu répandue dans les collections. C'est une espèce terrestre, à grosses racines fibreuses charnues. Toute sa surface est chargée de longs poils droits et épars. Ses nombreuses fleurs forment une grande grappe terminale, dressée; elles sont larges d'environ 0m 02; elles ont deux grands sépales latéraux blancs, tout ponctués de brun et ciliés ; un sépale impair inférieur, rouge-brunâtre, rayé en long de rouge ; et deux pétales jaunes, rayés de rouge dans le bas, très rapprochés l'un de l'autre, qui pendent du haut de la colonne ; leur labelle est très petit.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. Duchartre.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE 63m ENVIRON).

DATES.	TEMPÉRATURE Minim.	Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	9,5	15,7	763,5	762	S	Nuageux.
2	9,8	15,0	761	761	SSO	Couv. le m. av. qq. éclairc., nuag. le r. de la jour., petite pluie le s.
3	4,7	10,9	763	766	SO, SE	Pluie dans la nuit et dans la ma' couv., nuageux l'après-midi.
4	—2,7	8,9	766	767	N	Clair dans la nuit, brum. et nuag. le m., nuag. le reste de la journée.
5	—2,1	7,8	769	769,5	SE, S	Clair de grand m., brum. dans la 1re partie de la mat., nuag. ensuite, couv. à partir de 3 heures.
6	1,5	9,2	770	770,5	O. N	Nuageux, couvert l'après-midi.
7	2,2	5,2	770	768,5	NE	Couvert le matin, nuag. l'ap.-midi, clair le soir.
8	—4,9	2,0	765,5	760	NNE	Clair le mat., nuag. le reste de la j.
9	—6,0	4,3	754,5	752	SE, E	Nuag. dans la 1re partie de la mat., pet. pluie fine mêlée de neige l'ap.-midi, pluie plus abond. le soir.
10	—1,4	5,3	751	749,5	E	Nuageux le matin, couv. l'ap.-midi.
11	0,6	5,5	750,5	751	E	Couvert et brumeux.
12	—0,2	10,9	750	747	E, ESE	Nuageux.
13	1,2	7,3	743	744,5	ESE	Pluie dans la 1re partie de la mat., et presque toute l'après-midi.
14	—0,7	8,3	749,5	751	N, E, SE	Clair de grand mat., et l'ap.-midi, nuag. dans la mat., couv. le soir.
15	0,9	8,2	748,5	749,5	SE	Pluie contin. jusqu'à 3 h. de l'ap.-m., couv. ensuite avec qq. éclaircies.
16	0,5	9,3	753,5	763	SSO	Nuag. le mat., clair le reste de la j.
17	—3,0	9,3	767	770	NO, S	Nuag. de gr. mat., clair ensuite, nuag. l'ap.-m., couvert le soir.
18	—1,3	6,0	770,5	771,5	S	Couvert.
19	3,2	8,0	771,5	770,5	SSE	Pluie dans la n., brum. toute la j.
20	0,2	8,2	770	770,5	SE	Couvert avec brume le matin.
21	—1,1	1,8	771,5	772	E	Couvert.
22	0	2,0	782,5	775,5	E	Couvert.
23	—2,5	3,3	776,5	776	ENE	Clair, le soleil se couche dans les n.
24	—7	2,0	773	764,5	ENE, SE	Nuageux, couvert le soir.
25	—3,6	7,8	754,5	755,5	SSO, NO, SO	Neige abond. dans la n., couv. la 1re part. de la mat., nuag. la 2e, clair une partie de l'ap.-m., n. ensuite.
26	0,8	9,7	747,5	755,5	NO, SO, S	Pluie dans la n., bourr. à 1 h. du m. et de 6 à 7 h. avec pluie; qq. éclairc. dans le milieu de la j.; couv. et pl. à partir de 3 h., n. à partir de 5 h.
27	0,1	9,0	762	758	SO, S	Cl. la 1re part. de la m., couv. ensuite av. qq. éclair.; pluie abond. le s.
28	2,0	10,9	768,5	768,5	SO	Cl. le m., nuag. l'ap.-m., couv. le s.
29	4,0	12,9	761,5	764	S	Pl. et v. dans la n., couv., qq. éclairc. l'après-midi.
30	3,8	9,0	756,5	758,5	N, NO, O, S	Pluie dans la nuit, nuageux.
31	—1,2	6,0	750	742,5	S, E	Nuageux.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*. 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille offerte par une Dame patronnesse pour le plus beau lot de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) (V. le *Journal*, 3e série, V, 1883, cahier de février, p. 86.

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1883

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le registre de présence a reçu les signatures de cent trente-six Membres titulaires et de douze Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

1° Par MM. Paillieux et Bois, une botte de pieds étiolés ou blanchis de *Silaus Besseri* (Ombellifère) et de *Crepis biennis* (Composée). — Le Comité de Culture potagère dit que la première de ces plantes a une saveur forte et produit peu, tandis que la seconde a un bon goût et produit beaucoup plus que la première. Aussi est-ce en considération de l'intérêt de celle-ci qu'il propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 3e classe. Sa proposition est adoptée. Pour sa part, M. Paillieux renonce à cette récompense qui est remise à M. Bois.

2° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), une corbeille de *Pommes de terre* et de tubercules du Topinambour (*Helianthus tuberosus* LINN.). Dans une note jointe à ces objets Mlles Chrétien disent que, par suite de la douceur de cet hiver et de l'abondance des pluies qu'il amène, les insectes se multiplient considérablement. Il y en a un qui attaque spécialement les tubercules de la Pomme de terre, les perce et en détermine ainsi la pourriture.

3° Par M. Chemin, de Sessy, six *Laitues* de la variété Grosse

noire que le Comité de Culture potagère a jugées très belles et qui sont arrivées à leur état actuel 35 jours après avoir été plantées sur couche. Le plant avait été élevé sous cloches, à partir du mois d'octobre. — Une prime de 2e classe est acccordée à M. Chemin.

4° Par M. J. Dupuit, jardinier au château de Stors, un panier de belle *Chicorée Witloof* ou Endive de Bruxelles, pour la présentation duquel, sur la proposition du Comité de Culture potagère, il lui est décerné une prime de 2e classe.

Dans sa lettre d'envoi, M. Dupuit expose la marche qu'il suit dans la culture de cette plante qu'il regrette de voir trop négligée en France. Il sème dans le courant de mars ou avril, en rayons espacés d'environ 50 centimètres. Après la germination, il sarcle et il espace les jeunes pieds de 15 centimètres dans le rayon. Il laisse ensuite les plantes en place, en leur donnant deux ou trois binages jusqu'au moment où il veut les faire blanchir. Au mois d'octobre, dans une cave aussi obscure que possible, il monte, avec un mélange de fumier et de feuilles, une couche épaisse d'environ 0m 50, qu'il recouvre d'une couche d'environ 0m 20 de terreau bien sain. C'est dans ce terreau qu'il plante les Chicorées dont il a préalablement réduit les racines à 0m 20 de longueur et coupé les feuilles à 0m 03 au-dessus du collet. Il en espace les pieds à 0m 12-0m 15 en tous sens. Au bout de cinq ou six semaines, la salade obtenue dans ces conditions est bonne à livrer à la consommation.

M. Jolibois fait observer que cette culture est bonne surtout pour les maisons bourgeoises. Le Witloof rend service en hiver parce que les autres salades sont difficiles à conserver dans cette saison.

M. Thibaut dit que, pour quiconque possède une serre, rien n'est facile comme d'avoir sans peine une bonne salade de Witloof ou de Pissenlit, en hiver. Ainsi, pour lui, il arrache ces plantes au moment où il veut les forcer, après quoi il en enterre les racines au-dessous des tuyaux du thermosiphon. Au bout de huit ou dix jours, il a de belle et bonne salade.

M. Paillieux recommande le Witloof non seulement comme salade, mais encore et surtout pour être préparé au jus.

Seulement pour cette dernière destination il faut qu'il reste pommé et, pour cela, il faut le cueillir dès que ses feuilles se montrent au-dessus de terre. Jusqu'à ce jour, la culture de cette plante n'est pas arrivée, en France, au degré de perfection qu'elle a atteint en Belgique ; aussi est-ce de Bruxelles qu'on tire presque toute celle qu'absorbe la consommation parisienne.

5° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Vve Richard, à Rungis, des *Poires* Passe-Crassane, beaux fruits bien sains, pour la présentation desquels il obtient une prime de 2e classe.

6° Par M. Brécy, un morceau de sarment de Vigne portant une pousse feuillée déjà longue de 5-6 centimètres. Cette pousse s'est développée dans Paris, à l'air libre, mais sous l'abri d'un petit toit. La Société voit là une nouvelle preuve de la hâtiveté avec laquelle la végétation tend à se mettre en mouvement, sous l'influence de la douceur de cet hiver.

7° Par le Fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, deux belles plantes parfaitement fleuries, savoir : un *Cymbidium eburneum* Lindl., fort belle Orchidée que M. Reichenbach, fils, dit être originaire de la Chine (*Catal. Schiller*, p. 23), tandis que le présentateur la donne comme spontanée dans les monts Khasya, dans les Indes orientales. C'est une superbe plante qui doit être tenue dans une serre chaude humide. Le pied que la Compagnie en a sous les yeux a développé deux magnifiques inflorescences, dans lesquelles les fleurs, dont l'odeur est très agréable, sont d'un beau blanc d'ivoire légèrement rosé et ont le labelle lavé de jaune au centre. En second lieu, un pied de *Rhopala crenata*, belle Protéacée qui est venue au Fleuriste de l'établissement de M. Linden, à Gand (Belgique). Quoiqu'elle existe depuis longtemps dans les cultures européennes, cette espèce y est encore peu répandue. Ces deux belles plantes ont été cultivées au Fleuriste municipal, la première par le jardinier Watrinet, la seconde par le jardinier Crépaux, sous la direction de M. Bauer, jardinier principal et chef multiplicateur. — Sur la demande du Comité de Floriculture, il est accordé une prime de 1re classe pour la première de ces plantes, une prime de 2e classe pour la seconde.

8° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-

et-Oise), des pieds en pleine fleur de trois charmantes et rares Iridées, savoir : *Iris reticulata* KLATT, *Tecophilæa Cyanocrocus*, LEYB., avec sa variété *Leichtlinii*. — Une prime de 1re classe étant accordée, sur la proposition du Comité de Floriculture, pour cette intéressante présentation, M. Godefroy-Lebeuf renonce à la recevoir. Dans une note jointe à ses plantes il donne à leur sujet les renseignements suivants :

L'*Iris reticulata* est une charmante espèce sibérienne qu'il a reçue de M. Ed. Regel. Cultivée sans abri, elle fleurit abondamment chaque année. Cette espèce est remarquable par le grand nombre de variations de couleur qu'offrent ses fleurs. Le *Tecophilæa Cyanocrocus* est une charmante petite plante à fleur bleue qui, de même que sa variété *Leichtlinii*, qui a la fleur plus grande et plus largement blanche au centre, a été introduite des îles Juan Fernandez, non loin des côtes du Chili, par M. Max Leichtlin, l'infatigable et justement célèbre introducteur de plantes ornementales, qui habite Baden-Baden. C'est de M. Max Leichtlin que M. Godefroy-Lebeuf tient ces deux plantes. Comme elles fleurissent de très bonne heure, et que leurs fleurs, agréablement odorantes, sont sensibles aux intempéries atmosphériques, il sera prudent de les abriter en les tenant dans un châssis froid. Leurs pieds eux-mêmes se sont montrés assez rustiques. La culture, écrit M. Godefroy-Lebeuf, améliore beaucoup ces nouvelles venues. Malheureusement il est à craindre qu'elles ne soient toujours rares.

9° Par M. Morin (Louis), jardinier chez M. Attias, à Neuilly (Seine), deux *Crotons* (*Codiæum*) Baron Franck-Seillière et *Bergmanii*, pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 2e classe. Ces plantes sont très vigoureuses, ce que M. Morin attribue à ce qu'elles sont des marcottes faites dans la première quinzaine du mois de décembre dernier. Le marcottage paraît être le meilleur et le plus rapide mode de multiplication pour les Crotons. M. Lesueur (Victor), jardinier chez Mme la baronne de Rothschild, l'avait déjà prouvé dans la séance du 9 novembre 1882 (Voyez le *Journal*, 1882, p. 706), et M. Morin s'est proposé de compléter aujourd'hui la démonstration.

10° Par M. Malet (A.) horticulteur au Plessis-Piquet (Seine),

un pied en pot bien fleuri de *Xanthoceras sorbifolia*, pour la présentation duquel il obtient une prime de 2e classe.

11° Par M. Millet (Armand), horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une corbeille de *Violettes* d'une variété à feuilles panachées qu'il nomme Armandine Millet. — Une prime de 3e classe lui étant accordée pour cette présentation, il renonce à la recevoir, et, en outre, il exprime l'intention de mettre successivement sous les yeux de la Société différentes variétés de Violettes qui sont pour lui l'objet de cultures importantes. — M. le Vice-Président du Comité de Floriculture fait observer que la Violette Armandine Millet produira un joli effet, en bordures, en raison de ses feuilles panachées.

A la dernière séance (25 janvier 1883) M. Nestat (Jean-Marie), cultivateur à Antony (Seine), avait présenté de très gros Navets de quatre sortes qui, étant arrivés après la clôture de la séance du Comité de Culture potagère, n'avaient pu être jugés par celui-ci. Aujourd'hui, ce Comité propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 3e classe, et sa proposition est adoptée.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Arnould-Baltard avertit M. le Président que Mme Victor Baltard, Dame patronnesse, offre une somme de cinquante francs pour être jointe à pareille somme qu'elle avait remise l'an dernier pour un concours relatif aux *Phlox*. Ce concours pour les Phlox n'ayant déterminé aucune présentation, Mme Baltard désire que la somme totale de cent francs soit consacrée au prix d'un concours pour des Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *P. indicum*). Elle désire aussi que ce concours ne soit annoncé que comme ayant été ouvert par une Dame patronnesse de la Société. — M. le Secrétaire-général dit que le Conseil d'Administration a accepté avec empressement l'offre généreuse de Mme Victor Baltard, qu'il a donné satisfaction au désir qu'elle exprimait par l'organe de M. Arnould-Baltard, et qu'il lui adresse les plus vifs remerciements.

2° Une lettre adressée de Giessen, dans laquelle M. le docteur Egon Ihne, en son nom comme en celui du professeur Herm. Hoffmann, demande que la Société veuille bien publier dans son *Journal* la liste transmise par lui des plantes pour lesquelles il désire qu'on observe la date à laquelle elles étalent leur première feuille, ouvrent leur première fleur, mûrissent leur premier fruit, enfin perdent leurs feuilles. Les observations de ce genre qu'on voudra bien lui transmettre seront des documents importants pour un grand travail que MM. Ihne et Hoffmann préparent sur les époques de végétation d'un certain nombre d'espèces végétales, dans les différentes parties de l'Europe (1).

---

(1) L'an dernier, à la demande du docteur Egon Ihne, le *Journal* a publié en majeure partie la liste des végétaux au sujet desquels il désirait que fussent faites des observations du même genre (Voyez le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 157). La liste que le même savant envoie aujourd'hui étant plus complète et accompagnée de quelques indications précises sur la manière d'après laquelle doivent être faites les observations dont il s'agit, il y a intérêt à donner ici cette liste des espèces indiquées et la traduction des indications qui l'accompagnent.

Comme l'an dernier, MM. Ihne et H. Hoffmann prient tous les amis de la Nature d'observer le plus exactement possible, sur les plantes suivantes, les plus importantes époques de la végétation, particulièrement la date à laquelle elles ouvrent leur première fleur et mûrissent leur premier fruit. Les observations doivent être faites sur des pieds en plein vent (par conséquent non sur des espaliers) et dans une situation normale (c'est-à-dire ni exceptionnellement abritée ni particulièment froide). On notera la maturation des fruits, pour ceux qui sont charnus, quand quelques-uns auront pris leur coloration définitive, pour ceux qui sont capsulaires, quand les capsules s'ouvriront spontanément.

Les nombres qui précèdent les noms des plantes dans la liste suivante donnent la date moyenne des phénomènes de végétation à Giessen, à l'altitude supra-marine de 160 mètres. Les abréviations qui suivent les mêmes noms signifient : 1re fl., première fleur ouverte ; 1re fol., première foliaison, ou premières feuilles étalées ; 1er fr., premier fruit mûr ; déf., décoloration générale des feuilles attestant leur mort.

Févr. 11. Corylus Avellana ou Noisettier, ouverture des anthères.

Avril 9. Æsculus Hippocastanum ou Marronnier d'Inde, 1re fol.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes :

1° L'annonce de l'Exposition internationale d'Horticulture que la Société impériale d'Horticulture de Russie va tenir à Saint-Pétersbourg, pour fêter la vingt-cinquième année de son existence. Cette Exposition s'ouvrira le 17 mai prochain, et durera douze jours. En même temps que l'Exposition aura lieu un Congrès de Botanistes et d'Horticulteurs.

2° L'annonce et le programme de l'Exposition internationale coloniale et d'exportation générale qui aura lieu à Amsterdam (Hollande), à partir du mois de mai 1883. La quatrième section de cette Exposition est consacrée à l'horticulture. Elle comprendra : 1° Une Exposition permanente qui sera ouverte le 15 mai et se terminera le jour de la clôture générale; 2° Dix Expositions temporaires. L'Exposition permanente est ouverte pour les Conifères, les Houx, les végétaux ligneux de pleine terre à feuilles persistantes, les arbres fruitiers formés (Poiriers et Pommiers), les Rosiers, les végétaux ligneux de pleine terre, à feuilles tombantes, les Dahlias, Cannas et plantes vivaces de pleine terre,

---

Avril 15. Ribes rubrum ou Groseillier, 1re fl.
16. Ribes aureum, 1re fl.
18. Prunus avium, Mérisier, 1re fl.
19. Pr. spinosa, Prunellier, 1re fl.
20. Pr. Cerasus, Cerisier acide, 1re fl.
23. Pr. Padus, 1re fl.
23. Pirus communis, Poirier, 1re fl.
25. Fagus silvatica, Hêtre, 1re fol.
28. Pirus Malus, Pommier, 1re fl.
28. Betula alba, Bouleau, 1re fol.
Mai 1. Quercus pedunculata, Chêne, 1re fol.
Mai 2. Lonicera tatarica, 1re fl.
4. Syringa vulgaris, Lilas, 1re fl.
4. Narcissus poeticus, 1re fl.
7. Æsculus Hippocastanum, 1re fl.
9. Cratægus oxyacantha, Aubépine, 1re fl.
14. Spartium scoparium, Genêt à balai, 1re fl.
14. Cytisus Laburnum, Cytise Aubours, 1re fl.
16. Cydonia vulgaris, Coignassier, 1re fl.
16. Sorbus Aucuparia, Sorbier des oiseleurs, 1re fl.
28. Sambucus nigra, Sureau, 1re fl.
28. Secale cereale hibernum, Seigle d'hiver,

les serres, les appareils de chauffage pour serres (thermosiphons), un rocher avec plantes alpines; en tout, 50 concours. Quant aux Expositions temporaires, elles auront lieu : la première, du 1er au 27 mai (51 concours); la seconde, du 2 au 24 juin (61 concours) ; la troisième, les 27 et 28 juin (11 concours spéciaux pour les Roses coupées); la quatrième, du 1er au 29 juillet (65 concours pour plantes fleuries ou non fleuries); la cinquième, les 1er et 2 juillet (9 concours pour Fraises et 1 pour une collection de Légumes); la sixième, les 1er et 2 août (11 concours pour Roses coupées); la septième, du 5 au 26 août (64 concours); la huitième, les 29 et 30 août (22 concours pour bouquets, milieux de table, couronnes, fleurs coupées); la neuvième, du 2 au 30 septembre (55 concours pour plantes et plans de jardins); la dixième, du 20 au 30 septembre, grande Exposition de fruits (69 concours pour les Pays-Bas, 50 pour l'étranger, dont 9 pour la France).

3° L'annonce et le programme de la grande Exposition quinquennale d'Horticulture qui sera tenue, à Gand, du 15 au 22 avril 1883, par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de

---

1re fl.
Mai 28. Atropa Belladonna, 1re fl.
Juin 1. Symphoricarpos racemosa, 1re fl.
3. Rubus idæus, Framboisier, 1re fl.
3. Salvia officinalis, Sauge, 1re fl.
5. Cornus sanguinea, Cornouiller sanguin, 1re fl.
14. Vitis vinifera, Vigne, 1re fl.
20. Ribes rubrum, Groseillier, 1er fr.
22. Tilia grandifolia, Tilleul, 1re fl.
22. Ligustrum vulgare, Troëne, 1re fl.
27. Lonicera tatarica, 1er fr.
30. Lilium candidum, Lis blanc, 1re fl.
Juill. 4. Rubus idæus, Framboisier, 1er fr.
7. Ribes aureum, 1er fr.
20. Secale cer. hib., Seigle d'hiver, moisson.
30. Sorbus Aucuparia, 1er fr.
Août 1. Atropa Belladonna, 1er fr.
2. Symphoricarpos racemosa, 1er fr.
11. Sambucus nigra, 1er fr.
28. Cornus sanguinea, 1er fr.
Sept. 9. Ligustrum vulgare, 1r fr.
17. Æsculus Hippocastanum 1er fr.
Oct. 10. Æsculus Hippocastanum déf.
12. Betula alba, déf.
16. Fagus silvatica, déf.
20. Quercus pedunculata, déf.

cette ville. Le programme n'ouvre pas moins de 292 concours, dont 266 ont pour objet les plantes fleuries ou non fleuries, et les 24 autres sont relatifs aux objets d'art et d'industrie comprenant les bouquets, corbeilles, suspensions. Les produits des cultures potagère et fruitière ne sont pas appelés à cette Exposition.

4° Un livre intitulé : *Traité sur la culture de la Pomme de terre pour les champs, les jardins et sa culture forcée*, par M. Quéhen-Mallet, membre de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France (1).

M. Cornu (Maxime) a la parole et résume de vive voix une note qu'il a rédigée au sujet de diverses sortes de Vignes tubéreuses. Il met sous les yeux de ses collègues plusieurs belles photographies qui donnent une excellente idée de ces végétaux et de leurs différentes parties.

M. P. Duchartre entretient la Compagnie de quelques observations qu'il a eu occasion de faire touchant l'influence qu'exercent les inégalités de température sur l'épanouissement ou la fermeture des fleurs des *Crocus*. Il rappelle que, à la date de quelques années, M. P. Chappellier, amateur passionné et collectionneur infatigable de ces charmantes Iridées, a rendu ses collègues témoins de ce fait, qu'une fleur de *Crocus* adulte, qu'une température peu élevée maintenait fermée, s'épanouit rapidement si on transporte la plante qui la porte au milieu d'une atmosphère plus chaude de plusieurs degrés. Ce sont des faits du même ordre et leurs réciproques qui ont été observés par M. P. Duchartre sur dix espèces de *Crocus* qui lui avaient été remis par M. P. Chappellier. En plaçant alternativement ces plantes dans une pièce non chauffée où la température se maintenait presque invariablement à + 12° C., même à l'air libre un jour où le thermomètre se tenait vers + 8° C., puis dans une pièce chauffée où la température était constamment de + 16 à 17° C., et en les laissant comparativement, tantôt à une bonne lumière diffuse, tantôt à l'obscurité, il a recueilli un assez grand

(1) 1 vol. in-18 de 106 pages. Paris, 1882, 2e édition, revue et corrigée.



nombre de faits, desquels il croit pouvoir tirer les conclusions suivantes :

1° Le périanthe des fleurs de *Crocus* (du moins de ceux qu'il a observés (1) s'ouvre en peu de temps sous l'influence de la chaleur, se ferme ensuite sous l'action d'un abaissement de température. — 2° Une différence de quatre ou cinq degrés dans la température de l'air ambiant suffit pour produire ces effets, dans l'espace d'une demi-heure à une heure pour la plupart des espèces, dans un temps un peu plus long pour d'autres. Il est à présumer que ces deux faits opposés se produiraient plus rapidement sous l'influence de plus grandes inégalités de température. — 3° En général, les passages de l'épanouissement à la fermeture et réciproquement peuvent se reproduire plusieurs fois dans la même fleur, tant qu'elle reste fraîche ; cependant, chez le *Crocus pusillus*, ils n'ont eu lieu qu'une seule fois. — 4° Le calyce et la corolle d'une même fleur peuvent éprouver des effets dissemblables de la part des inégalités de température (*Cr. alatavicus*). — 5° La lumière n'intervient en rien dans la production des mouvements du périanthe de la fleur puisqu'il s'ouvre ou se ferme au même degré, par les exhaussements et les abaissements de température, que les plantes soient au jour ou à l'obscurité. — 6° La cause de ces mouvements paraît être uniquement extérieure et mécanique, et elle agit sur les fleurs coupées comme sur celles qui tiennent à la plante vivante. Quant à l'explication de ces faits, M. P. Duchartre dit qu'il croit ne devoir la proposer que sous toutes réserves. Quand une fleur de *Crocus* est transportée toute fermée dans une atmosphère plus chaude que celle dans laquelle elle se trouvait auparavant, l'action de l'air chaud doit activer l'évaporation du liquide contenu dans les cellules de l'épiderme externe du périanthe qui sont les seules en contact avec cet air ; il doit en résulter que ces cellules épidermiques et peut-être celles qui les avoisinent

---

(1) Ces espèces sont les suivantes : *Crocus alatavicus* REGEL, *biflorus* MILL., *chrysanthus* HERB., *dalmaticus* VIS., *Imperati* TEN., *luteus* LAMK., *minimus* DC., *pusillus* TEN. var. *estriatus*, *Sieberi* J. GAY, *versicolor* J. GAY.

dans l'intérieur de cette enveloppe florale, perdent de leur volume ; l'épiderme entier doit se contracter par cette cause, et sa contraction doit forcer le périanthe à se courber vers l'extérieur, c'est-à-dire à s'ouvrir. La fleur ainsi ouverte passant ensuite dans une atmosphère plus froide, l'évaporation ou transpiration diminue notablement par cela même. Les cellules de l'épiderme externe font aussitôt un appel de liquide d'autant plus énergique qu'elles en avaient préalablement perdu davantage ; elles reprennent ainsi graduellement leur volume primitif ; par conséquent l'épiderme tout entier reprend ses dimensions et sa situation première et, par suite, la fleur se referme.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur quelques Vignes tubéreuses, par M. Cornu (Max.).

2° Décoration hivernale des jardins ; mosaïque d'un nouveau genre, par M. G.-D. Huet.

3° Catalogue de plantes utiles et d'ornement réunies dans les pépinières, jardins et cultures d'essai de l'établissement de Koé (Nouvelle-Calédonie) ; par M. Perret (Vor), directeur de cet établissement et du pénitencier agricole de la Dumbéa (Nouvelle-Calédonie).

4° Note sur la destruction des Limaces ; par M. Vavin (Eug.).

L'auteur de cette note conseillant, entre autres moyens, de répandre sur les plantes de la chaux éteinte à l'air et ensuite tamisée, M. P. Duchartre rappelle que le *Journal* a publié, l'an dernier (p. 173-174), une note de M. G.-D. Huet, qui a précisément pour objet de recommander ce moyen pour détruire les Limaces et Limaçons.

M. Girard (Maurice) dit qu'il ne faut pas avoir une confiance absolue dans l'action de la chaux ni des autres substances projetées sur les Limaces, attendu que le mucilage dont ces Mollusques sont enduits et qu'ils peuvent sécréter abondamment empêche que ces substances ne les atteignent directement. Le seul moyen réellement sûr de les détruire consiste à les couper en deux avec un outil plus ou moins tranchant et à en écraser ensuite les deux moitiés, sans quoi celles-ci peuvent revenir à la vie. On ne peut compter que sur la chasse directe qu'on leur

fait, soit en les recherchant le soir et de grand matin, soit en plaçant çà et là des légumes, surtout des feuilles de Chou, sur lesquels on les prend ensuite, soit en leur offrant, au moyen de pots à fleurs retournés, de planchettes, etc, des abris où elles se réfugient pendant le jour et où, par conséquent, il est facile de les trouver. Pendant les années sèches, les Limaces font peu de mal, mais elles nuisent d'autant plus que l'année est plus humide. L'une des espèces les plus redoutables est la Limace agreste qui monte sur les arbres et qu'on voit souvent en descendre soutenue par un filament mucilagineux. Nous avons, dans certains animaux, des auxiliaires utiles ; ainsi différents oiseaux, notamment les Canards détruisent beaucoup de Limaces et de Limaçons. Le Crapaud en mange aussi. Il y a une sorte de grand Carabe noir qui ne vit guère que de Limaces ; les Vers luisants, divers Syrphes font encore une chasse active à ces Mollusques. Néanmoins malgré ces auxiliaires, malgré l'activité avec laquelle on peut faire la chasse à ces ennemis des jardins, on ne pourra jamais les détruire tous; seulement il y a grand intérêt à en détruire le plus possible pour diminuer d'autant les ravages qu'ils font dans les cultures.

5° Rapport sur une brochure de M. l'abbé Lefèvre; M. VITRY (Désiré), Rapporteur.

6° Rapport sur un semis d'*Himantophyllum* de M. Gontier; M. THIBAUT, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1883.

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le nombre des Membres qui ont signé la feuille de présence est de cent quarante-trois titulaires et treize honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition. — Il annonce que le Conseil d'Administration a admis à l'honorariat, sur leur demande écrite, MM. Guizelin et Burelle qui font partie de la Société depuis vingt-cinq années révolues.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher à Issy (Seine), boulevard de la Gare, une botte d'*Asperges* pesant 4 kilog. 450 et en comprenant 42. Ces Asperges sont reconnues tellement belles par le Comité de Culture potagère qu'il propose d'accorder une prime de 1re classe pour la présentation qui en est faite. Mise aux voix, cette proposition est adoptée. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que ces Asperges sont beaucoup plus belles que celles que le même jardinier a présentées à la séance du 11 janvier dernier. Elles doivent en partie cette supériorité à ce que, depuis quatre semaines, le soleil s'est montré quelquefois. Elles sont de seconde saison ; elles ont été forcées à l'aide de fumier, et elles sont venues en vingt-cinq jours de forçage. Sans doute elles n'égalent pas en grosseur celles qu'on récolte en pleine terre, à Argenteuil ; mais il faut songer, pour expliquer cette différence de grosseur, que ces dernières proviennent de pieds plantés à un mètre de distance en tous sens, tandis que dans la culture forcée, telle que la pratique M. Chemin, un carré de 1m 30 de côté reçoit la plantation de 16 pieds.

2° Par M. Boullant, cultivateur à Villejuif (Seine), des tubercules d'une variété nouvelle de *Pomme de terre* pour la présentation desquels il obtient une prime de 2e classe, donnée à titre d'encouragement, sur la demande du Comité de Culture potagère qui se propose de porter plus tard à ce sujet son jugement définitif. — M. Boullant dit, dans une note jointe à ces objets, que cette nouvelle variété s'est trouvée dans un semis qu'il avait fait, le 1er mars 1880, avec de la graine récoltée par lui des deux variétés Tétard et à feuilles d'Ortie. La nouvelle variété est plus hâtive que la Pomme de terre à feuilles d'Ortie et beaucoup plus productive. Il lui donne le nom de *Justine*.

3° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), des *Laitues* rouges de la Passion venues en pleine terre.

4° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Vve Richard, à Rungis (Seine), des pieds chargés de fruits du *Fraisier Marguerite* (Lebreton) et des fruits cueillis de la même variété. Une prime de 1re classe lui est donnée pour cette présentation, sur la proposition du Comité de Culture potagère.

5° Par M. Guillaume, directeur de l'Ecole des pupilles de la Seine, à Villepreux (Seine-et-Oise), une petite corbeille de Fraises Marguerite récoltées sur des pieds qui ont été empotés au mois d'octobre dernier et qui ont été ensuite chauffés au thermosiphon. Ces fruits, qui ont été jugés fort beaux, ont été présentés hors concours ; mais, afin d'encourager les élèves de l'Ecole d'Horticulture de Villepreux, le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 2e classe pour la présentation qui en est faite, et sa proposition est adoptée par la Compagnie.

6° Par M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, une corbeille contenant 12 *Poires* Doyenné d'hiver, 11 Passe-Crassane et 2 Belle Angevine. Ces fruits sont venus sur des arbres en fuseau ; ils sont assez beaux pour que le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 2e classe soit accordée pour la présentation qui en est faite. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture insiste sur cette circonstance que ces beaux fruits sont tous venus en plein vent. Ce fait n'a, dit-il, rien d'extraordinaire pour la Passe-Crassane qui ne souffre pas du plein vent ; mais il est plus remarquable que le Doyenné d'hiver soit resté parfaitement sain dans ces conditions. Il s'explique seulement parce que cette variété produit des fruits en bon état, en plein vent, pendant trois ou quatre ans, après quoi il n'en donne plus qui ne soient plus ou moins tavelés et pierreux ; or le jardin qui est confié aux soins de M. Poiret-Delan est situé près de la Seine, de manière à être assez souvent inondé ; aussi les arbres y durent-ils peu, tout en fructifiant bien, pendant leur courte existence. Pour le Doyenné d'hiver, cette courte existence correspond à la période pendant laquelle il produit ordinairement des fruits sains, ce qui explique

le bon état de ceux qui sont en ce moment sous les yeux de la Compagnie.

7° Par M. Landry (L.), rue de la Glacière, à Paris, des pieds fleuris de trois Orchidées, et d'une Broméliacée, pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 1re classe. Les Orchidées sont le *Stanhopea tigrina* var. *superba*, le *Leptotes bicolor* sur bûche, jolie petite espèce brésilienne, et le beau *Cypripedium Harrisianum*; la Broméliacée est le *Vriesia brachystachys*.

M. le Vice-Président du Comité de Floriculture apprend à la Compagnie que le magnifique *Stanhopea* qu'elle a sous les yeux avait déjà fleuri pendant l'automne dernier; il refleurit en ce moment et, en outre, il montre encore des boutons qui annoncent une prochaine floraison nouvelle. Le *Cypripedium Harrisianum* est une belle plante dont la fleur dure deux mois sur la plante et n'a pas moins de durée quand, après l'avoir coupée, on en plonge la hampe dans l'eau. Quant au *Vriesia brachystachys*, c'est une charmante espèce de faibles proportions, dont la floraison dure trois mois; seulement pour qu'elle produise tout son effet, il faut en réunir plusieurs pieds formant touffe dans le même pot.

8° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), un pied fleuri d'*Odontoglossum marginellum*, plante de la Nouvelle-Grenade, introduite en 1881-1882, qu'il met sous les yeux de la Compagnie en raison de sa nouveauté, car ses fleurs de faibles dimensions et verdâtres la rendent certainement fort inférieure en beauté à la plupart de ses congénères.

9° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), un pied abondamment fleuri d'un joli *Bégonia* à fleur blanche, qu'il a obtenu de semis. Il obtient, pour cette plante, une prime de 3e classe. Cette charmante plante est très florifère et ses fleurs se succèdent à peu près toute l'année, principalement en hiver; elle est de proportions moyennes. Le pied qui se trouve en ce moment sur le bureau est présenté sans nom, par ce motif que la variété qu'il représente s'est produite à la fois, l'an dernier, chez plusieurs horticulteurs dont chacun l'a nommée. Elle a

donc actuellement plusieurs noms entre lesquels il est difficile de choisir.

10° Par M. Lemoine, horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle), des rameaux fleuris d'un *Bégonia* caulescent, à fleurs d'un rouge-cerise, qu'il dit avoir obtenu, à l'automne dernier, à la suite d'une fécondation du *Begonia semperflorens* par le pollen du *B. Roezli.* Cette belle plante n'a pas encore été nommée. Elle vaut à M. Lemoine une prime de 1re classe.

Dans sa lettre d'envoi cet horticulteur dit que sa plante, dont il affirme l'origine hybride telle qu'elle vient d'être indiquée, mais qui ne ressemble guère au *Begonia semperflorens*, se ramifie dès le niveau du sol et que ses branches atteignent 0m50 à 0m75 de hauteur. Elle est tellement florifère que, à partir de la deuxième feuille, il sort de chaque aisselle une inflorescence mesurant 10 à 15 centimètres de largeur ou même davantage. Les fleurs sont d'un rouge-cerise clair qui pâlit jusqu'à devenir rose carminé. Les pédoncules qui portent les inflorescences sont fermes et ne fléchissent pas sous le poids des fleurs. Quelques-uns des pieds qu'en possède M. Lemoine forment déjà des buissons atteignant 0m75 de diamètre et portant de dix à quinze inflorescences. Ces plantes sont fleuries depuis le 15 octobre. Le nouvel hybride diffère de ses deux parents sur chacun desquels il l'emporte à divers égards : ainsi il est aussi florifère que le *B. semperflorens*; mais il l'emporte sur lui par les dimensions et le brillant coloris de ses fleurs; il rappelle, sous ce dernier rapport, le *B. Roezli*; mais il fleurit de très bonne heure, tandis que le *B. Roezli* ne donne ses fleurs que sur des pieds déjà forts.

11° Par M. Fauriat, un raccord en fonte.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Cellière, tout en admettant l'exactitude des assertions émises dernièrement par divers Membres de la Société qui assurent avoir obtenu d'excellents résultats, pour la destruction du Puceron lanigère en plaçant au

pied des arbres envahis de la cendre de bois ou de la chaux vive, déclare que ces moyens ne méritent qu'une confiance limitée, attendu que cet insecte hiverne souvent sur les branches et y dépose ses œufs. A l'appui de sa lettre il a envoyé des rameaux de Pommiers sur lesquels on voit très bien à la loupe, écrit-il, des Pucerons nouvellement éclos et des œufs qui les accompagnent. Il importe donc, ajoute-t-il, de recommander l'application directe des insecticides sur les arbres atteints. M. Cellière demande que la Société charge une Commission de se rendre auprès de M. le Ministre de l'Agriculture pour le prier d'introduire la destruction du Puceron lanigère dans la loi qui prescrit l'échenillage et l'échardonnage.

2° Une demande adressée par M. Mathian, fils, de Bourg-la-Reine (Seine), qui désire voir examiné par une Commission spéciale un appareil pour chauffage de serre qu'il a établi chez M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes. — La Commission formée en raison de cette demande comprend : MM. Blanquier, Carrière, Debray, Dormois, Fauriat, Lebœuf, Mirande et Mouillet, à qui voudra bien s'adjoindre M. Delaunay pour représenter le Comité de Floriculture.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes :

1° Une circulaire par laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonce que la vingt-et unième réunion des Sociétés savantes aura lieu, à la Sorbonne, les 27, 28 et 29 mars prochain. Le samedi, 29 mars, M. le Ministre présidera la séance générale qui clôt toujours ces réunions. La circulaire indique les facilités qui sont accordées à MM. les Délégués des Sociétés savantes des départements pour se rendre à Paris et en revenir. Une circulaire antérieure avait donné le relevé des questions qui seront soumises aux délibérations de la réunion.

2° Une circulaire relative à l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu à Saint-Pétersbourg, du 17 au 28 mai prochain. Cette circulaire a pour objet d'informer les personnes qui se proposent de prendre part à cette Exposition qu'elles sont priées de faire les expéditions de façon qu'elles n'arrivent à Saint-

Pétersbourg ni avant le 27 avril ni après le 14 mai, attendu que le Jury international chargé de décerner les récompenses se réunira le 16 mai. La circulaire avertit que les demandes de renseignements devront être adressées, soit directement, soit par l'intermédiaire des représentants de la Société impériale d'Horticulture de Russie pour l'Exposition, à la *Commission de l'Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg* (*au Jardin impérial de botaniqne*). Toutes les personnes qui se rendront à Saint-Pétersbourg, pour l'Exposition ou pour le Congrès de Botanistes et d'Horticulteurs qui aura lieu en même temps, seront reçues, à la gare de Saint-Pétersbourg, par une députation de la Commission de réception. Enfin le même document donne la liste des représentants de la Société pour son Exposition, en Autriche-Hongrie, en Bavière, en Belgique, en France, dans la Grande-Bretagne, à Hambourg, dans les Pays-Bas et en Prusse. Dès cet instant, la grande compagnie des chemins de fer de Russie accorde sur les lignes Saint-Pétersbourg-Varsovie et Saint-Pétersbourg-Wirballen (frontières allemandes), la réduction de tarif à 25 pour 100, pour les membres du Jury, du Congrès et pour les exposants, dans les trois classes de wagons, à 50 pour 100 pour le transport des objets destinés à l'Exposition. Elle négocie avec les compagnies de chemins de fer en dehors de la Russie, en vue d'obtenir d'elles les mêmes réductions de tarif.

M. Michelin a la parole et communique à la Compagnie de nouveaux renseignements sur la méthode de taille que feu M. Tourase appliquait au pivot des jeunes arbres fruitiers obtenus par lui de semis. Il rappelle que déjà, en 1881 (voyez le *Journal*, 1881, p. 190-194), il avait inséré dans le Journal un exposé des méthodes de cet habile arboriculteur-amateur rédigé en grande partie d'après les indications fournies au Comité d'Arboriculture par M. Ch. Baltet. Il pense qu'il y aurait lieu aujourd'hui de reprendre cette première note pour la compléter à l'aide des nouveaux renseignements que vient de communiquer M. Arraca, chef de culture chez notre regretté collègue de Pau. Il demande en conséquence l'insertion de sa première note ainsi modifiée. — Sa demande est renvoyée par M. le Président à la Commission de Rédaction.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Glaïeuls, nouveautés pour 1882-1883; par MM. Souillard et Brunelet.

2° Note sur l'Arracacha; par M. Vavin (Eug.).

3° Compte rendu d'un ouvrage de M. Ch. Baltet intitulé : L'action du froid sur les végétaux pendant l'hiver 1879-1880; M. Ch. Chevalier, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS

Séance du 8 février 1883.

MM.

1. Barre (Victor), rue de la Barre, 42, à Vitry-sur-Seine, présenté par MM. Carrière et Masson (Joseph).
2. Bruant (Georges), horticulteur à Poitiers (Vienne), présenté par MM. Vilmorin et Andry (Ed.).
3. Couvreux (Albert), imprimeur à Nogent (Haute-Marne), présenté par MM. Duvivier et Joly (Ch.).
4. Masson (Édouard), chez M. Léon Caban, au Châlet de Bizy, présenté par MM. Caban, Duvivier et Vilmorin.
5. Oehm (Henri), rue des Palais, 357, à Laeken près Bruxelles (Belgique), présenté par MM. Delabarrière et Lepère.
6. Ravenac (Henri), peintre vitrier, passage de l'Union, 7, au Gros-Caillou, à Paris, présenté par MM. Blanquier et Pescheux.
7. Talot, Vice-Président de la Société d'Horticulture des Ardennes, à Sedan (Ardennes), présenté par MM. Duvivier et Vilmorin.
8. Wood (Ch.)., horticulteur, rue Sablée, à Rouen (Seine-Inférieure), présenté par MM. Duvivier et Vilmorin.

Séance du 22 février 1883.

MM.

1. Benoit (Auguste), jardinier, avenue Hoche, 5, présenté par MM. Quéhen et Vilmorin (Maurice).

2. Caron (Ernest), place Boieldieu, 1, à Paris, présenté par MM. Joly (Charles), et Duvivier.

3. Descur (Philibert), jardinier chez M. Faix, rue de la Mairie, à Nanterre (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bauer et Clerc.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE JANVIER ET FÉVRIER 1883.

Almanach de l'Ain pour 1883, publié par la Société d'Horticulture, continuation de l'Annuaire (19e année, 1883). Bourg; in-8.

Anales de la Sociedad rural argentina (Annales de la Société d'Agriculture argentine. Revue de quinzaine; n° du 15 janvier 1882). Buenos Aires; grand in-8.

Annales agronomiques, publiées sous les auspices du ministère de l'Agriculture (tome VIII, décembre 1882 et tome IX, janvier 1883). Paris; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (2e série, tome 4e, nos 3 et 4, mai, juin, juillet et août 1882). Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube (décembre 1882 et janvier 1883). Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur (année 1883, 1er et 2e fascicules). Paris; in-8.

Annali della Società agraria provinciale di Bologna (Annales de la Société provinciale de Bologne, XXI, 1882). Bologne; grand in-8 de 288 pages.

Anthropologie chrétienne, Leçon d'ouverture, par M. Hulst. Paris; in-12.

Apiculteur (L'), Journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, 27e année, n° 2 de 1882). Paris; in-8.

Arboriculteur (L'), Moniteur et Mémorial des conférences, 9e année, 1er février 1883, nos 18 et 19, Gand; in-8.

Atti del secondo Congresso degli Orticoltori italiani (Actes du second Congrès des Horticulteurs italiens qui a été tenu à Turin en septembre 1882). Turin; 1883; in-8 de 109 pages.

Belgique horticole (La). Annales de Botanique et d'Horticulture, octobre, novembre et décembre 1882. Gand; in-8.

Bon Cultivateur (Le) (Recueil agronomique; 65e année, nos 2, 3 et 4 de 1882). Nancy; feuille in-4.

Botanisches Centralblatt Referirendes Organ (Feuille centrale botanique,

recueil analytique pour la Botanique de l'Allemagne et de l'Etranger, éditée par les docteurs UHLWORM et W.-J. BEHRENS, nos 1 à 10 de 1883). Cassel; in-8.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (Revue périodique, novembre et décembre de 1882). Riom; in-8.

Bulletin de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes (no 42, janvier 1883). Mantes; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (tome 29e, 1882. Revue bibliographique C). Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (no 6, novembre et décembre 1882). Nancy; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer (tome XIX, no 1 de 1882). Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation du Var (4e année, no 34, janvier 1883). Toulon; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (tome XXXIII, janvier 1883). Avignon; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et du Commerce de Caen (117e année, 1878). Caen; in-8 de 392 pages.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (Jura) (23e année, septembre et octobre 1882). Poligny; in-8.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (15e année, nos 2, 3 et 4 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture de Reims (7e année, février 1883). Reims; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Châlon-sur-Saône (janvier 1883). Châlon-sur-Saône; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (janvier 1883). Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée) (tome V, 2e, 3e et 4e trimestres de 1882) Fontenay-le-Comte; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (3e série, tome VIII, novembre-décembre 1882). Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) (tome VII, no 30, novembre 1882 et janvier 1883). Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (janvier, février 1882, liste des membres). Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (3e et 4e trimestres de 1882. Le Mans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (tome VI, 3e trimestre, 1882). Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (décembre 1882). Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (novembre et décembre 1882, janvier et février 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique de l'arrondissement d'Yvetot (19e année (1881-1882). Yvetot; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (nos 2 et 3, janvier et février 1882). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure (1881-1882). Rouen; in-8 de 289 pages.

Bulletin de la Société pomologique de France (no 13 de 1882). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (décembre 1882). Paris; n-8.

Bulletin de la ville de Paris (Journal administratif, littéraire, commercial et financier, 5e année, no 3 de 1883). Paris; in-4.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France (tome XLII, nos 9 et 10 de 1882). Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole (Journal mensuel de la Société d'Apiculture et d'Insectologie, 8e année, no 1, janvier 1883). Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (no 12, décembre 1882). Lille; in-8.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (nos 264, 265 et 266). Amiens; feuille in-4.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, cahiers de novembre et décembre 1882, janvier 1883). Florence; in-8.

Catalogue de graines, Fraisiers, oignons à fleurs de MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie (1883). Paris; in-8 de 192 pages;

Catalogue et Prix-courant des végétaux disponibles, chez M. JOSEPH-NAPOLÉON BAUMANN (1882). Gand; in-8.

Catalogue (extrait du) des espèces et variétés du genre Rosier de M. VERDIER (CHARLES) (1882-1883). Paris; in-8 de 32 pages.

Catalogue spécial des Orchidées exotiques de la Compagnie continentale d'Horticulture de M. J. LINDEN (1883). Gand; in-8.

Chronique de la Société nationale d'Acclimatation de France (Journal d'annonces et de faits divers, 2e série, no 3, février 1883). Paris; in-8.

Catalog von Obstsorten, Zierstrauchern und Stauden (Catalogue des arbres fruitiers, arbustes et herbes d'ornement du jardin pomologique et des pépinières de MM. E. REGEL et J. KESSERLING, à Saint-Pétersbourg; in-8 de 72 pages; 1883.

Chronique horticole (Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, 13e année, no 26, 1er février 1883). Bourg; feuille in-4o.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences (tome XCVI, nos 3 à 8, 1883). Paris; in-4.

Comptes rendus des travaux de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Villaine (en 1882). Rennes; in-8, 1883.

Conesils sur le choix et la forme des arbres avant la plantation, par M. l'abbé Lefèvre (1882). Nancy ; in-8 de 131 pages, 19 planches.

Economia rurale (L'), le Arti ed il Commercio (L'Économie rurale, les Arts et le Commerce, cahier de février et mars 1883). Turin; in-8.

Gartenflora (Flore des Jardins, Bulletin général mensuel d'Horticulture rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers de décembre 1882 et janvier 1883). Stuttgart; in-8.

Garten-Zeitung, Monatsschrift für Gærtner und Gartenfreunde (Gazette des jardins, Bulletin mensuel pour les jardiniers et les amateurs de jardins, éditée par le docteur L. Wittmack; cahiers de février et mars 1883). Berlin; in-8.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette d'Horticulture et de Floriculture de Hambourg, cahiers 1 et 2 de 1883). Hambourg; in-8.

Illustration horticole (Revue mensuelle des serres et des jardins, tome XXX, année 1883, 1re et 2e livraisons). Gand; in-8.

Index seminum qüæ Hortus botanicus Universitatis Valentinæ pro mutua commutatione offert (Liste des graines offertes en échange par le Jardin botanique de l'Université de Valence, 1883). Valence; Brochure in-4.

Journal d'Agriculture pratique et d'économie rurale du midi de la France (Sociétés d'Agriculture de la Haute-Garonne, de l'Ariège et du Tarn; 4e série, décembre 1882 et janvier 1883). Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, par M. J.-A. Barral, nos 720, 721, 722, 723, 724, en 1883). Paris; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France (Palais Rameau, janvier et février de 1883). Lille; in-8.

Journal des Campagnes (Le) (28e année, nos 565 à 568 de 1882). Paris; feuille in-4.

Journal des Roses (7e année, février 1883). Melun et Paris; in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (Recueil de jardinage pratique, 7e année, nos 1 et 2 de 1883). Paris; in-8.

Lyon horticole Revue d'Horticulture (janvier et février 1882). Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de l'Association pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le Duché de Limbourg, nos d'octobre, novembre et décembre 1882). Maestricht; in-8.

Maison de Campagne (La), Journal horticole et agricole illustré, (24e année nos 2, 3 et 4 de 1883).. Paris ; in-4.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, nos 1 et 2 de 1883). Darmstadt; in-8.

Monde horticole. Revue des Sociétés d'Horticulture de la France et de l'étranger (1re année, nos 1 et 2 de 1883). Paris; in-8.

Monde musical, Journal artistique (4e année, 1882, no 39 de 1883); Paris; feuille in-4.

Moniteur d'Horticulture (Le), Organe des amateurs de jardins (7e année, janvier et février 1883). Paris; in-8.

Musée (Le) (Bulletin de la Société de l'arrondissement de Clermont (Oise), 45e année, 8e série, octobre 1882 et janvier 1883). Clermont (Oise); in-8.

Nouvelles de Paris (Les) (2e année, nos 5, 7 et 8 de 1882). Paris; feuille in-4.

Orchidophile (L'), Journal des amateurs d'Orchidées (3e année, no 20, janvier 1883). Argenteuil; in-8.

Pélerin (Le) (7e année, nos 317 à 320 inclus). Paris; in-8.

Pflanzen-Verzeichniss des Gartenbau-Etablissements von GIULO PEROTTI, Triest (Catalogue des Plantes de l'Etablissement horticole de M. JULES PEROTTI, à Trieste). Brochure in-8 de 107 pages; grand in-8.

Prix-courant de graines potagéres, fourragères et de fleurs, etc., pour 1883, de M. TORCY-VANNIER, marchand-grainier (1883). Melun; in-8.

Provence agricole et horticole illustrée (3e année, 1883, no 2 de 1883). Toulon; grand in-8.

Revista horticola andaluza (Revue horticole d'Andalousie, cahiers de janvier et février 1883). Cadix; in-8.

Revue de la France agricole (4e année, nos 131 de 1883). Paris; in-4.

Revue des Eaux et Forêts, Annales forestières (février 1883). Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (nos 341 et 342 de 1882). Marseille; grand in-8.

Revue horticole (Journal d'Horticulture pratique, 55e année, no 2 et 3 de 1883). Paris; in-8.

Rheinische Gartenschrift (Bulletin horticole rhénan, organe principal de la Société d'Horticulture rhénane, cahiers de janvier et février 1883). Schwetzingen; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. AUG. POGGI cahier de décembre 1882). Rome; in-8.

Schedule of prizes offered by the Massachussets Horticultural Society (Liste des prix offerts par la Société horticole du Massachussets pour 1883). Brochure in-8 de 35 pages. Boston; 1883.

Science pour tous (La) (Revue hebdomadaire illustrée, 28e année, no 7 de 1883). Paris; feuille in-4.

Seed Catalogue, 1883 (Catalogue pour 1883 des graines de fleurs et



légumes de M. Will. Bull, King's Road, 536, Chelsea, Londres S. W.). Londres ; in-8 de 52 pages.

Semis d'arbres fruitiers pour les recherches de nouvelles variétés, par M. Ernest Baltet. Troyes (1883); in-8 de 11 pages.

Sieboldia. Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 4 à 9 de 1883). Leyde ; in-4.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, nos des 20 et 27 janvier, 3, 10, 17 et 24 février 1883). Londres ; in-4.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (année 1882, juillet, août et septembre 1882). Nice ; in-8.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, nos des 20, 27 janvier, 3, 10, 17 et 24 février 1883). Londres; in-4.

Société d'Agriculture de l'Allier (Bulletin-Journal de la Société, no 11, décembre 1882, janvier 1883). Moulins ; in-8.

Vestnick Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Le Messager de l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture, rédigé par M. Uspienski, cahier de janvier 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (janvier et février 1883). Paris ; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (Bulletin des travaux de la Société, Xe volume, no 1, 1883). Senlis ; in-8.

Vigneron Champenois (Le) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, (nos 18, 19, 20, 21 et 22 de 1883). Épernay; feuille in-4.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, cahiers de janvier et février 1883). Vienne; petit in-8.

Sud-Est (Le), Journal agricole et horticole (février 1883). Grenoble; in-8.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 52 de 1882, 1 à 6 de 1883). Karlsruhe ; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de janvier et février 1883). Munich ; in-8.



NOTES ET MÉMOIRES

Note sur un lot d'Olives en collection et un autre de Kakis du Japon (*Diospyros*) exposés, le 10 octobre dernier, aux Champs-Élysées (1);

Par M. Michelin.

Messieurs,

Comme Rapporteur nommé de l'Exposition des fruits du 10 octobre dernier, j'ai dû assister aux opérations du Jury, bien que je n'eusse pas à y prendre part et j'ai dû porter une attention toute particulière sur les lots exposés. Il en est un entre autres que je crois utile de vous signaler, encouragé surtout par une récompense d'une certaine importance que le Jury lui a accordé : je veux parler de deux collections, l'une de 36 variétés d'Olives étiquetées et l'autre de 17 variétés de Kakis du Japon (*Diospyros*), également dénommées. Il me semble intéressant pour les habitants du Midi de savoir par la publicité de notre *Journal* non seulement que l'exposant, M. Audibert, se livre à l'étude de ces deux espèces appartenant à leur contrée, mais encore d'avoir sous les yeux la liste des variétés qu'il a envoyées dans chacun de ces deux genres. J'y vois un moyen d'encourager d'autres études, et les chercheurs ne manquent pas en France; il n'est jamais inutile d'exciter leur émulation et de les mettre en mouvement. L'Olive a trop d'importance en France pour qu'on juge inopportun d'en encourager les études comparatives que des hommes studieux veulent bien entreprendre; quant aux *Diospyros*, l'étude en offre un intérêt d'actualité bien évident, attendu que la culture s'en répand en ce moment dans la région méridionale où l'on cherche et où l'on réussit assez bien à en récolter les fruits.

Or, le lot de M. Audibert composé de 17 variétés différentes entre elles de couleur ou au moins de nuance et de volume,

(1) Déposée le 14 décembre 1882.

contenait des fruits assez gros dont il paraît utile d'étudier la valeur relative.

M. Audibert demeure à la Crau (Var).

Liste des variétés d'Olives exposées par M. Audibert, (*Olea europæa* indigène et cultivé).

O. Indigènes.

1. Olea europæa, type.— Olea europæa buxifolia. — 3. Olea europæa fastigiata. — 4. Olea europæa viridifolia. — 5. Olea europæa lanceolata. — 6. Olea europæa Mamella.

O. Cultivées.

7. Olea europæa alba. — 8. Olea europæa amygdalina. — 9. Olea europæa atro-rubens.— 10. Olea europæa atro-violacea. — 11. Olea europæa Cœlina.— 12. Olea europæa columballa.— 13. Olea europæa conditiva. — 14. Olea europæa corniola. — 15. Olea europæa dulcis. — 16. Olea europæa latifolia. — 17. Olea europæa laurifolia. — 18. Olea europæa hispanica. — 19. Olea europæa Lecciæ. — 20. Olea europæa macrocarpa. — 21. Olea europæa nigerrima. — 22. Olea europæa oblonga. — 23. Olea europæa umbracula. — 24. Olea europæa papillata. — 25. Olea europæa pendulina.— 26 Olea europæa pendulina speciosa. — 27. Olea europæa polymorpha. — 28. Olea europæa polymorpha speciosa.— 29. Olea europæa præcox.— 30. Olea europæa Redenoti macrocarpa.— 31. Olea europæa regalis. — 32. Olea europæa rostrata. — 33. Olea europæa rotundata. — 34. Olea europæa rubra. — 35. Olea europæa rufa. — 36. Olea europæa uvaria.

Liste des variétés de Kakis (*Diospyros*) exposées par M. Audibert.

Variétés cultivées au Japon (1).

1. Amankaki. — 2. Guibochi. — 3. Hatchiya. — 4. Kiarakaki. — 5. Nachimiotan. — 6. Sakoumiotan. — 7. Tiodemon. —

---

(1) Il est à propos de rappeler que, dans son mémoire intitulé : *Notes relatives aux Kakis cultivés japonais*, qui a paru, en 1880, dans le

8. Torokoukaki. — 9. Toyama. — 10. Tsouroumarou.— 11. Yakoumi. — 12. Sochimarou. — 13. Zendji. — 14. Ochirakaki.

Espèces connues.

Diospyros Mazeli. — Diospyros virginiana. — Diospyros virginiana de semis.

Le Physalis ou Coqueret du Pérou. Alkékenge du Pérou (*Physalis peruviana* Nees) (1);

Par M. Paillieux.

Dans une note intitulée : *Le 64me concours de l'Exposition de Brie-Comte-Robert*, publiée dans le cahier de septembre 1879 de notre Journal, je vous ai parlé une première fois du *Physalis* du Pérou (2).

Un peu plus tard, le 22 janvier 1880, je vous ai fait présenter ses fruits. Je vous dirai aujourd'hui ce qui est advenu depuis que j'ai introduit la plante dans nos cultures ; je vous ferai connaître le commerce auquel elle donne déjà lieu et les conditions auxquelles ce commerce peut prendre un grand développemen

Je considère le *Physalis peruviana* comme très supérieur à tous les autres *Physalis* et j'en ai poursuivi la propagation avec

---

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, et dont il a été question avec détails dans le Journal (3e série, II, 1880, p. 137-139), M. l'ingénieur E. Dupont a donné, d'après ses observations faites sur place, un tableau dans lequel sont indiqués le nom, les dimensions en longueur et épaisseur, la forme et l'époque à laquelle atteignent leur maturité les fruits de trente variétés de Kakis cultivées au Japon. Une planche qui est jointe à ce mémoire réunit les profils, de grandeur naturelle, de 22 variétés de ces fruits et montre qu'il existe, entre ces variétés, des différences surprenantes tant pour la forme que pour la grosseur.

(Note du Secrétaire-rédacteur.)

(1) Note présentée le 28 décembre 1882.

(2) Le *Physalis peruviana* existait au Muséum; mais rien n'avait appelé mon attention sur lui, avant l'envoi de M. Perret.



tout le zèle possible. Ses graines me sont venues en 1878 de la Nouvelle-Calédonie. Mon excellent correspondant, M. V. Perret, directeur du pénitencier agricole de la Dumbéa, ne connaissait pas le nom de la plante et me la désignait simplement comme une Solanée comestible; mais il paraît qu'elle avait été depuis longtemps déjà introduite en Océanie.

Dans l'intéressante publication qu'il a faite en 1875, et qu'on peut lire dans les *Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg*, tome XIX, publication dont il a bien voulu me donner un des exemplaires tirés à part, M. le capitaine Jouan, cite le *Physalis peruviana* L., parmi les plantes médicinales. Notre *Physalis* se nomme *Konini* aux îles Marquises, et, selon Jardin, est employé par les naturels en compresses contre les maux de tête; mais c'est comme fruits comestibles, propres à confectionner des tartes, des confitures, des sirops et divers articles de confiserie qu'on recherche les baies du *Physalis peruviana* et qu'on cultive au Pérou, au Cap de Bonne-Espérance, aux Indes, etc., la plante qui les produit.

Dans un mémoire intitulé : *Enumeracion de los generos y especies de plantas*, etc., M. Martinet, professeur d'histoire naturelle à Lima, dit : « On mange les fruits parfumés du *Physalis peruviana*.

Dans le *Manuel de jardinage pour le Bengale* que je cite quelquefois, se trouve un chapitre consacré à notre plante, que je roproduis intégralement. Le *P. peruviana* y porte en anglais le nom de Peruvian Cherry, Cape Gooseberry. «Plante vivace, dit le Manuel, herbacée, originaire du Pérou, naturalisée au Cap et très généralement cultivée dans ce pays-ci (*le Bengale*).

« Le fruit qui ressemble exactement à celuide l'Alkékenge des jardins anglais, dont il est assurément le très proche parent, est enfermé dans un appendice de feuilles sèches (1). Il est d'une couleur d'ambre claire, du volume et de la forme exacts de la cerise et délicieux et utile autant qu'aucun des produits de la

(1) Le calyce se développe en même temps que le fruit, le couvre entièrement et se dessèche avant la récolte.

:ampagne. Il n'est peut-être pas au monde de fruit qui fourıisse une plus exquise confiture.

» Les graines doivent être semées en mai ou juin et le plant st mis en pleine terre, en lignes distantes de quatre pieds et à eux pieds de distance l'un de l'autre.

» Les plantes peuvent prospérer dans une terre ordinaire de ırdin, mais de préférence dans celle qui a reçu un peu d'enrais. Lorsqu'elles sont hautes d'environ huit pouces, elles doi-ənt être buttées à moitié de leur hauteur. Lorsqu'elles fleuris-nt, il y a avantage à pincer le bout des jets pour qu'ils s'étendent pas trop et aussi pour procurer plus de nourriture ı fruit.

» Les baies mûrissent pendant les mois de janvier et de vrier. Quoique vivace, le *Physalis* doit être cultivé comme ınte annuelle et les vieux pieds, après avoir donné des fruits e fois, doivent être arrachés et jetés. Lorsque la saison venue, on doit semer pour faire une nouvelle plantation.

» La plante est délicate et ne supporte pas beaucoup de froid. i essayé plusieurs fois de la cultiver à Ferozepore, mais sans ccès. Elle végétait vigoureusement pendant toute la saison ıude, mais le froid venait détruire mon abondante récolte ınt qu'elle fût mûre. »

Cette observation de l'auteur anglais est applicable aux cules de *Physalis* pratiquées sous le climat de Paris, et, tout réıment, une plantation qui me promettait de 80 à 100 000 ts, ne m'en a donné que 2 000 parfaitement mûrs. Tout le e a été détruit par une gelée de deux degrés.

'est dans le Midi que la culture du *Physalis* sera fructueuse. les cultivateurs du littoral méditerranéen veuillent bien s'y er et ils pourront, avec quelques précautions, conserver les ts pendant la durée de l'hiver, les expédier à Paris et dans es nos grandes villes, en quantité illimitée, et en obtenir un largement rémunérateur.

es baies cueillies à Antibes le 7 mars dernier ont été adresà un membre de la Société d'Acclimatation qui me les onnées. Leur maturité et leur fraicheur étaient irréproıles.

J'exposerai, non sans réserves, les procédés de culture que j'ai pratiqués jusqu'ici. On observera qu'ils sont propres au climat des environs de Paris et qu'ils devront être modifiés au nord et au sud de cette région.

Je sème en mars, sur couche et sous châssis. Lorsque le plant est à point, je le mets en godets, toujours sur couche et sous châssis, un seul pied par godet. Vers la fin de mai, je mets en place en pleine terre, à 1m10 de distance en tous sens.

Je n'ai pas jusqu'ici butté mes plantes. A l'avenir, je ferai usage de ce procédé, indiqué dans l'ouvrage que j'ai cité.

La plantation reçoit deux binages pendant la saison et des arrosages modérés. Je supprime tous les bourgeons inférieurs et ne conserve que les rameaux supérieurs. Je pince dès que ces rameaux sont en fleurs.

La récolte commence en septembre et se poursuit jusqu'aux gelées. Les fruits ne sont mûrs qu'après dessiccation complète du calyce qui les enveloppe.

Dans nos départements du Nord, on devra faire des boutures du *Physalis peruviana* en même temps que celles des *Pelargonium*, leur faire passer l'hiver à côté de ces derniers et les planter en même temps, lorsqu'il n'y aura plus de gelées à craindre.

Au sud de la Loire, on pourra semer en pépinière, en pleine terre.

Sur le littoral de la Méditerranée, on récoltera tout l'hiver en protégeant les plantes contre la gelée.

Les baies récoltées doivent être placées dans un lieu froid et sec. Elles se conservent parfaitement pendant quatre mois. Cueillies dans le Midi, à la fin d'octobre, elles fourniront donc l'aliment d'un commerce très lucratif jusqu'au mois de mars. Je dis très lucratif parce qu'on obtiendra toujours un bon prix d'un fruit qui se conserve frais pendant tout l'hiver.

Le *Physalis peruviana* est extrêmement productif. J'ai vu des pieds chargés de plus de 100 fruits. Je n'exagère nullement en estimant à 5 ou 600 000 le nombre de baies que produira l'hectare dans nos départements des Alpes-Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône, etc.

Ces baies voyagent bien ; elles arriveront à Paris et dans toutes nos grandes villes, en parfait état. La consommation en sera illimitée. Tous les confiseurs et tous les pâtissiers les achèteront, et, lorsque la concurrence aura abaissé les prix, la population ouvrière, toujours avide de fruits, s'en emparera à son tour.

Les baies mûres du *Physalis peruviana*, mangées dans leur état naturel, sont agréables mais très inférieures aux Fraises, aux Groseilles, etc.

Elles sont bonnes en compotes. L'industrie du confiseur et du pâtissier les rend excellentes. Le confiseur les prépare au fondant et au caramel. Il en fait des confitures et un sirop exquis. Elles suppléent, chez le pâtissier, à tous les fruits dont il fait des flans et des tartelettes.

La maison B*** a vendu l'an dernier, dans l'espace d'une semaine, 7 à 8000 baies confites au fondant et au caramel. On lui a déjà livré cette année 30 000 fruits et elle en achètera en plus grand nombre en janvier et février, si l'on peut les lui fournir.

La maison B*** a fait des confitures et du sirop qui ne le cèdent en rien à ce que l'on connaît de meilleur à Paris.

Une observation importante doit trouver ici sa place.

Pour les confitures, les sirops et les pâtisseries, le volume des baies est de peu d'importance, mais pour le caramel et le fondant, il est nécessaire qu'elles soient grosses comme une belle cerise.

Or, j'ai eu l'occasion de reconnaître que le *Physalis* semé en pleine terre dans le Var, et un peu trop abandonné à lui-même, donnait une grande quantité de fruits, mais que ces fruits étaient beaucoup plus petits que ceux qu'on obtient dans les environs de Paris par la culture maraîchère.

Il faudra donc, dans nos départements du littoral sud, ne pas se borner à produire de petites baies, mais en récolter de grosses en fumant, binant, buttant, arrosant et pinçant les plantations.

Je pense que la culture du *Physalis* doit être propagée sans retard et mon opinion me semble suffisamment motivée.

Les Dahlias en 1882 (1);

Par M. Lecocq-Dumesnil.

Il a été déposé sur le bureau, pendant la séance du 10 août dernier, un certain nombre de tiges de Dahlias à fleurs simples de nuances différentes. Chaque capitule ne possédait qu'un rang de pétales et le cœur, d'un jaune vif, apparaissait dans toute sa crudité. Je me suis permis de prendre la parole pour dire que, depuis 25 années que je cultive les Dahlias, je détruis au plus vite tout pied me donnant pareille floraison.

On a fait alors remarquer qu'en Angleterre, maintenant, la mode était aux Dahlias simples, très utiles pour la confection des bouquets, et que les horticulteurs de ce pays vendaient par centaines de mille des exemplaires semblables à ceux qui se trouvaient sous les yeux de la Compagnie. Je pourrais répondre que, lorsqu'il s'agit de faire entrer le Dahlia dans la confection des bouquets, nous possédons en quantité déjà infinie, le Dahlia à fleurs doubles lilliputiennes, si joli, si apprécié, et dont la valeur ne peut être contestée par personne. Néanmoins, cet engouement subit de nos voisins d'outre-Manche pour les capitules simples, qui leur fait abandonner tant et de si belles variétés de Dahlias à capitules doubles, répandues dans l'univers entier par leurs horticulteurs, me semble bien étrange. Car, n'hésitons pas à le dire, les semeurs anglais eurent toujours sur nos semeurs français une supériorité incontestable. Pourquoi? Peut-être par ces mêmes raisons climatériques qui font nos pelouses moins belles que les pelouses anglaises.

Quelques mots sur la plante qui nous occupe en ce moment. Vous le savez tous, elle est originaire du Mexique. Elle a été envoyée en 1789, à Madrid, par Vicente-Cervantes, directeur du jardin botanique de Mexico.

Cavanille, qui l'avait reçue, en fit un genre nouveau. Il le dédia au célèbre botaniste suédois Dahl, d'où le nom *Dahlia*. Plus tard, un botaniste prussien, pour honorer M. Georgi,

---

(1) Présenté le 25 janvier 1883.

savant professeur de Saint-Pétersbourg, changea le nom de *Dahlia* en celui de *Georgina*.

Il arriva alors, et cela pendant longues années, que cette plante fut cultivée en Allemagne et en Russie, sous le nom de *Georgina*, tandis que en Espagne, en Angleterre, en France, et dans tout le midi de l'Europe, le nom de *Dahlia* lui était conservé. C'est toutefois ce dernier nom qu'elle prit définitivement, et qu'elle garda.

D'Espagne, le Dahlia a été adressé à notre Muséum, en 1802. Il y fleurit cette même année. A cause de son origine tropicale, on pensa d'abord que le Dahlia devait être cultivé en serre chaude. Il donnait des fleurs simples absolument semblables à celles qui vous ont été présentées le 10 août.

Vous les avez jugées. Que les Anglais, par excentricité, je présume, recherchent avidement aujourd'hui ces fleurs simples qui ont autrefois passionné leurs pères, je le veux bien! mais que nous, Français, nous quittions la voie du progrès pour revenir à la floraison du Dahlia telle qu'elle s'est montrée, au Muséum, en 1802; non! il m'est impossible de l'admettre: car ce serait à se demander pourquoi on ne délaisserait pas la charmante Reine-Marguerite que nous montrait, à cette même séance, la maison Vilmorin-Andrieux, pour se contenter de cette fleur vulgairement appelée la Marguerite des champs, l'oracle des amoureux? Ce serait à se demander pourquoi on ne préférerait pas la Rose des bois, l'Eglantine, aux merveilleuses Roses que nous donnent, à chaque saison nouvelle, les Margottin, les Verdier, les Lévêque, ces Roses qui attirent la foule dans nos Expositions, et qu'on ne trouve réellement aussi parfaites qu'en France. Et les Zinnias! et les Bégonias! Pourquoi nos intelligents collègues en auraient-ils cherché et obtenu, après de longs efforts, la duplicature, si nos nouveaux goûts, disons le mot, si la mode nous porte à préférer les plantes types dans toute leur simplicité? Allons-nous enfin nous mettre à cultiver, à propager les Camellias simples que, vers la fin du siècle dernier, on allait voir dans les serres de la Malmaison, et chez Boursault? Cela me paraîtrait bien étrange, et à vous aussi, très probablement. Mais revenons au genre Dahlia.

On reconnut bientôt que cette plante n'était pas destinée à végéter dans les serres. On la cultiva à l'air libre, en pleine terre, et l'on fit bien. Ce fut André Thouin qui en devint le plus ardent propagateur. Il eut promptement de nombreux imitateurs. Mais était-il écrit qu'on dût toujours se contenter de ces fleurs de nuances diverses, il est vrai, mais ne possédant qu'un rang unique de fleurons ligulés? Non! Partout, on se mit à semer, d'abord sur une petite échelle, puis, à profusion, les graines du Dahlia et, en quelques années, ce centre jaune du capitule, qui plaît tant de nos jours à nos voisins les Anglais, disparut peu à peu, et les capitules arrivèrent à la duplicature complète, avec ces nuances si variées, ces formes si parfaites qui feraient du Dahlia, dans nos jardins, la reine des fleurs d'automne si, comme à la Rose, Dieu lui avait donné un délicieux parfum.

C'est cependant aux semeurs anglais que nous avons dû les variétés les plus remarquables du Dahlia. Et l'on veut nous ramener aux années 1789 et 1802! Allons donc! Quant à moi, je resterai fidèle à mon principe : je continuerai à proscrire les plantes à fleurs simples, et, sans oublier ce que nous devons aux semeurs anglais Dodd, Ancell, Miller, Stewart Jackson, Harris, Wick, Fellow, Keynes, Turner, je garderai un durable et reconnaissant souvenir de nos semeurs français, Souchet, Cherreau, Miellez, Soutif, l'abbé Bertin, Guénoux, de Rességuier, Victor Duflot et Laloy, qui tous ont semé les graines du Dahlia et obtenu les magnifiques variétés que vous cultivez encore, et que vous ne proscrirez pas, je l'espère, de vos parcs et de vos jardins.

Les Allemands, eux aussi, nous envoient des Dahlias. Ce sont principalement des variétés à fleurs lilliputiennes. Du reste, l'Exposition d'octobre, dans le pavillon de la ville de Paris, a prouvé, une fois de plus, que cette belle plante d'automne n'était pas aussi délaissée qu'on se plaisait à le dire. Vous avez pu vous rendre compte de la richesse des collections. Malheureusement, la plupart de nos horticulteurs les empruntent encore à l'étranger. Les semeurs français, ceux qui ne reculent pas devant un travail long, toujours ingrat, jamais rémunéra-

teur, deviennent de plus en plus rares, et disparaissent peu à peu. Nous allons composer nos collections chez l'horticulteur. Une dépense relativement faible suffit. Mais ce sont des collections banales. Qui en a vu une en a vu cent. Où sont les semeurs aujourd'hui? Où trouve-t-on une collection unique? Il en est jusques à trois que je pourrais compter! Pourquoi cela? Peut-être parce que, dans vos programmes, vous n'ouvrez pas un concours pour les collections obtenues de semis, et que vous ne mettez jamais, comme on le fait pour les Roses et les autres plantes, des médailles d'or à la disposition de vos Jurys pour récompenser les collections de Dahlias non encore répandues dans le commerce?

Laissons les semeurs à leurs espérances, et parlons des variétés anglaises que j'ai vues chez M. Rougier-Chauvière, rue de la Roquctte, à Paris, et qui m'ont paru fort remarquables.

Nos		Hauteur. m.	c.
62	— Gaiety (Keynes), jaune strié rouge, pointé blanc, grosse fleur	1	20
331	— Kronprinz (Turner), buffle pâle	1	30
332	— Duchess of Wellington (Turner), blanc pointé et bordé cramoisi pourpré	1	»
338	— Dragon (Fellow), jaune strié cramoisi	1	30
340	— Champion Rollo (Keynes), orangé foncé, bordé orangé clair	1	20
343	— Hble Mrs Percy-Wyndham (Keynes), fond jaune bordé rose pourpré	1	»
363	— Walter H. Williams (Keynes), superbe écarlate	1	20
364	— Annie Pritchard (Keynes), blanc strié lilas et rose	1	20
368	— Edward Peck (Keynes), lilas foncé strié marr.	1	»
372	— Hugh Austin (Keynes), orangé écarlate strié rouge foncé	1	»
381	— Amy Robsart, lilas très beau	»	90

Enfin le n° 103, Sous-Préfet Riffar, rose vif à fond blanc, dont l'obtenteur, notre excellent et regretté collègue

M. Victor Duflot, n'a malheureusement pu voir la seconde floraison.

Je ne devrais peut-être pas parler des gains obtenus par celui qui écrit cette note ; mais mon amour-propre d'auteur l'emporte sur ma retenue. Parmi les nouvelles variétés que j'ai exposées le 10 octobre, et que j'ai données à M. Rouvier-Chauvière, je crois devoir signaler celles qui suivent, parce qu'elles se distinguent par leur forme exactement bombée, et la rigidité de leur pédoncule.

		m.	c.
74	— Princesse Amélie, Fond blanc recouvert carmin vif, petite fleur	»	80
79	— Président Dézobry, beau violet, moyenne fleur	1	10
82	— Général Brisac, nankin nuancé lilas rosé.	1	»
108	— Papillon, jaune d'or, bordé rouge, pointé or, petite fleur	»	80
117	— Pétrarque, rubis foncé, pointé or, petite fleur	»	80
127	— Fédora, laque rose, petite fleur	1	»
149	— Comtesse de Rotalier, fond citron, bordé pourpre, grosse fleur	1	»
153	— M. Eugène Verdier, acajou pointé or, fleur moyenne	»	80
158	— Mistress Nicholl, jaune brillant, liséré cerise, grosse fleur	1	»
165	— Léon XIII, cramoisi brillant, très forte fleur.	1	20
177	— Raphaël, jaune canari bordé carmin, grosse fleur	1	»

Au moment d'achever cette note, j'apprends qu'un de nos collègues, M. Henri Bourgault, jardinier-chef chez Mme la baronne de Rothschild, à Puteaux, non seulement cultive en grand le Dahlia, mais encore s'efforce, par des semis, d'obtenir des variétés nouvelles, et qu'il a déjà recueilli de fort beaux résultats. Je tiens à lui en faire, ici, mes compliments. La saison est trop avancée pour que je puisse voir utilement ses semis. Je remets ce plaisir à l'année prochaine, s'il veut bien me le permettre.

NOTE SUR L'HORTICULTURE EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL (1) ; Par M. CH. JOLY.

Dans des notes précédentes, nous avons examiné l'état de l'Horticulture en Angleterre, aux Etats-Unis, en Afrique et en Italie. Si nous continuons ces mêmes études pour l'Espagne, nous y verrons l'horticulture proprement dite moins avancée que dans le Nord, et nous constaterons de nouveau ce que nous avons déjà observé ailleurs : c'est que, pour embellir sa demeure avec les ressources que lui offre le jardinage, l'homme fait d'autant plus d'efforts que la nature se montre plus sévère à son égard : ainsi, nulle part plus qu'en Russie, on ne pousse le soin et le luxe des plantes dans les appartements. Au contraire, dans les pays méridionaux, il y a des choses qu'on ne trouve pas : d'abord, la propreté, ce luxe du pauvre, cette source de santé et de bien-être ; on ne la pratique pas, sans doute parce qu'on en a plus besoin qu'ailleurs, parce que l'eau est rare, parce qu'enfin, l'homme cet animal si peu raisonnable, quoi qu'en ait dit Buffon, a laissé dénuder les montagnes; il s'est par là privé d'eau et a arrêté toute végétation. Il y a peu de fleurs dans les habitations; en revanche, il y a beaucoup d'insectes malfaisants.

Si les plantes de pleine terre et certaines variétés de fruits sont surtout l'apanage du climat français, si les plantes à feuillage et de terre de bruyère réussissent surtout en Angleterre et en Belgique, c'est l'Oranger que nous aurons à étudier en Espagne, et surtout la Vigne, cette plante providentielle, source féconde de richesse pour les propriétaires et d'impôts pour les gouvernements. Ce n'est pas seulement la France, la Hongrie ou les bords du Rhin qui s'adonnent avec succès à la culture de la Vigne; par suite de l'invasion phylloxérique, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, la Californie et l'Australie elle-même, font des plantations sur une échelle immense : on vient de le voir encore lors de l'Exposition de Bordeaux, où sur 1711 exposants, la France n'en avait que 592 et l'Espagne 695 ! De 2 288 000

(1) Présentée le 28 décembre 1882.

hectolitres de vins qu'elle nous a envoyés en 1879, son exportation en France a monté, en 1881, à 5 722 000 hectolitres et, cette année, le mouvement commercial est encore plus accentué.

En Espagne, comme en Italie, les troubles politiques ont fait délaisser l'horticulture; mais dans les deux pays, elle prend un nouvel essor et nous en avons la preuve dans les récentes Expositions horticoles qui, là-bas comme chez nous, sont la manifestation extérieure de la vitalité des Sociétés scientifiques. De plus, si les plateaux du nord et du centre de l'Espagne sont tristes et dénudés, il y a, dans les plaines de Valence et de l'Andalousie, des cultures et une végétation qui ne le cèdent à aucun point du globe.

Étudions d'abord les institutions scientifiques de l'Espagne qui ont rapport à notre sujet.

Il n'y a là que deux Sociétés d'Horticulture proprement dites. La première, intitulée « *Sociedad Valenciana de Botanica y Horticultura* » a été fondée à Valence, en 1870, par l'initiative de quelques horticulteurs; elle a pour Président actuel le Dr José Arevalo y Baca, savant distingué, qui est directeur du Jardin botanique de la ville et professeur à l'université. Comme les ressources de la Société sont limitées, elle fait ses Expositions avec celles de la « *Real Sociedad economica de Amigos del Pais* », et la « *Sociedad de Agricultura de Valencia*, » qui est, sans aucun doute, la Société d'Agriculture la plus importante du pays. Cette dernière publie mensuellement une excellente revue qui en est à son 19e volume et qui renferme les renseignements les plus précieux sur la science agricole. La Société a fondé, en 1878, une station agronomique dans le Jardin d'acclimatation et déjà la liste publiée en 1880 donnait les noms de 674 membres associés. On sait que c'est Valence qui possède les cultures les plus étendues et les plus perfectionnées du Royaume: aussi c'est sa Société qui a obtenu, en 1880, la médaille d'or à l'Exposition de Madrid, et, cette année, le diplôme d'honneur à l'Exposition d'Agriculture, de fruits et de plantes qui a eu lieu à Valence.

La deuxième Société d'Horticulture qui a été fondée en Espagne, à Madrid, date de 1880, avec le titre de « *Sociedad central de Horticultura* », et sous le patronage de la famille Royale.

Les statuts semblent copiés sur ceux de notre Société centrale de Paris. Tandis que la Société de Valence ne compte guère que des horticulteurs praticiens, celle de Madrid se compose surtout de grands propriétaires et de riches amateurs. Le Président est actuellement le marquis de Bandaña et le Secrétaire-général Alonso Martinez. Au 1er mai 1881, il y avait, en outre de la famille royale, 35 dames patronnesses et une centaine de membres associés, appartenant surtout à l'aristocratie. Les Expositions se tiennent dans le Jardin du « *Buen Retiro* ». Parmi les prix, j'en vois deux de 4 000 réaux offerts par le Roi et la Reine. Trois ou quatre autres prix de 2 000 réaux offerts par des amateurs, et par la « *Gaceta agricola.* » Le Ministre du Fomento, qui réunit à Madrid la direction de l'Instruction publique, de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et des Travaux publics, donne 12000 réaux; la municipalité, la députation provinciale et plusieurs particuliers offrent des objets d'art. Quant aux Jurés, ils sont nommés moitié par l'administration et moitié par les exposants. Parmi les concours inscrits au programme, j'en vois quelques-uns qui ne sont pas portés sur les nôtres : ce sont, par exemple, des concours pour l'emballage des fruits, pour de jeunes plants destinés au reboisement des montagnes, enfin pour des lots de fruits nouveaux venant d'Amérique, d'Asie ou d'Afrique.

En outre des deux Sociétés ci-dessus, il y en a d'autres qui s'occupent à la fois d'agriculture et d'horticulture : ce sont la « Asociacion de Agricultores de España », « El Instituto agricola catalan de San Isidro », à Barcelone, les « Sociedades economicas de Amigos del Pais », enfin, la « Sociedad madrilena protectora de los animales y de las plantas » fondée à Madrid, en 1874, et dont l'objet (art. 1er des statuts) est de protéger l'homme contre son ignorance, de développer la richesse agricole en protégeant les oiseaux insectivores, de faire connaître les plantes utiles, etc.

La Société présidée par Sr don Jose de Cardenas publie un bulletin mensuel depuis 1879. Elle a fait plusieurs Expositions de plantes, de fleurs et d'oiseaux dans le « Buen Retiro ». La dernière qui a eu lieu cette année, du 29 mai au 10 juin, se

divisait en trois sections : les animaux utiles et ceux d'agrément, les plantes d'ornement, les fleurs et les semences, enfin les constructions pour les animaux ou les plantes et l'outillage horticole. Le Roi donnait un prix de 6 000 reaux, la Reine 4000, le Ministre 12 000, la municipalité 20 000, la députation provinciale 4000, etc., etc.; on voit que nos voisins ne marchandent pas sur les encouragements. Il est à remarquer qu'à Madrid, l'Exposition n'est ouverte que de 6 heures du matin à midi et de 3 à 8 heures du soir. Enfin les chemins de fer qui aboutissent à la capitale font une déduction de 50 p. 100 sur le transport des objets destinés à l'Exposition.

Il n'y a pas en Espagne d'école d'Horticulture où puissent se former les jardiniers : leurs seules ressources consistent à aller étudier à l'étranger ou à travailler dans les jardins botaniques dont nous allons dire quelques mots. Il y a, à Madrid, une école d'Agriculture établie dans la « Finca de la Florida », appelée « Instituto agricola de Alfonso XII » et destinée à former, comme les fermes-modèles en cours d'installation, des ingénieurs agricoles et des cultivateurs; là, ces derniers reçoivent des notions d'horticulture, mais jusqu'à présent d'une manière purement théorique.

Quant aux jardins botaniques, il faut citer surtout ceux de Madrid et de Valence, puis en seconde ligne, ceux de Barcelone, de Grenade et de Seville. Le jardin de Madrid, fondé en 1755, a été installé dans son emplacement actuel en 1781. Le savant professeur D. Miguel Colmeiro, qui en est le Directeur depuis 1868, a enseigné les sciences naturelles à Barcelone, de 1842 à 1846, à Séville de 1847 à 1857, puis enfin à Madrid où il est aujourd'hui Doyen de la faculté des Sciences. Il a publié sur la botanique de la péninsule une foule d'ouvrages des plus intéressants et une notice des plus complètes sur l'histoire et sur l'état actuel de l'établissement scientifique qu'il dirige avec tant d'autorité. Nous donnons ci-contre un plan du jardin, tel qu'il existe actuellement; sa façade se développe sur le « Salon del Prado » et il est contigu au « Real museo » qui, comme réunion de chefs-d'œuvre, est peut-être le premier de l'Europe.

Après le Jardin de Madrid vient celui de Valence qu'on peut

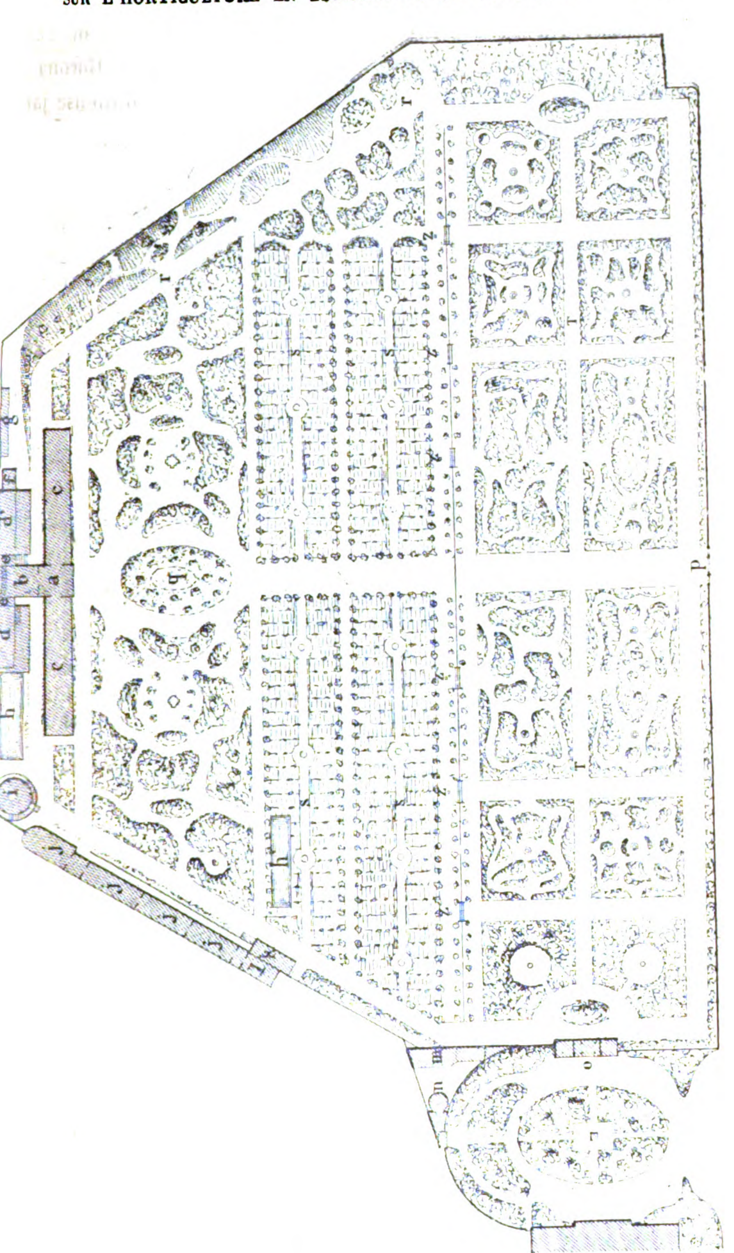


Fig. 1. — Jardin Botanique de Madrid.

considérer comme le centre des principales cultures de l'Espagne, sur cette côte fertile qui s'étend à l'est, depuis Gerona jusqu'à Alicante. La plaine de Valence n'est qu'un immense jardin

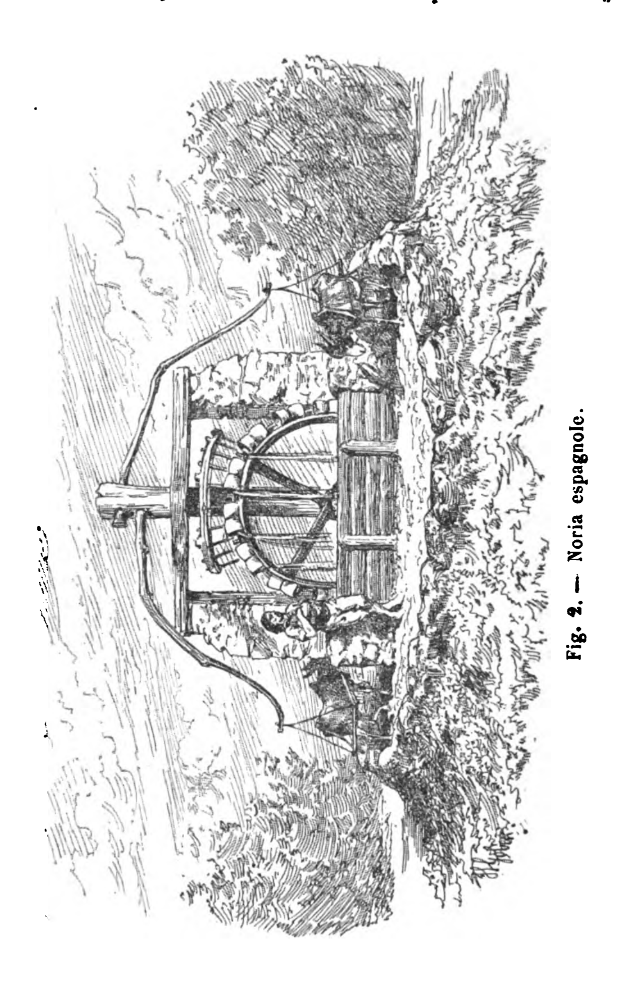


Fig. 2. — Noria espagnole.

renfermant tous les produits et toutes les cultures, depuis les rizières du lac de l'Albuféra jusqu'aux fruits les plus variés des tropiques. Ce qui frappe surtout, c'est un admirable système d'irrigation qui date du temps des Maures et qui s'est continué en s'améliorant jusqu'à présent. Il ne faut pas oublier que là,

depuis des siècles, on sait recueillir avec le plus grand soin les poussières des chemins, les immondices des rues et le curage des canaux et des égouts pour en faire des composts. Il existe dans la ville un vaste système d'égouts réglés, curés, entretenus périodiquement par des chasses d'eau et avec des règlements que, en 1882, nous sommes encore à discuter ici. Quand les nombreux canaux qui sont répandus à profusion ne suffisent pas aux irrigations, on a recours aux anciennes norias déjà usitées en Egypte, importées par les Maures en Espagne et employées encore aux environs d'Alger, à Hussein-Dey par les Mahonais qui y font de vastes cultures maraîchères. La fig. 2 donne une idée de ces lourdes et barbares machines; un cheval attelé à une branche d'arbre, fait tourner une poutre verticale munie d'un double cercle formant pignon; dans les crans de ce pignon entrent des bâtons auxquels sont attachés des godets en terre cuite qui plongent dans la couche d'eau inférieure et remontent l'eau à une faible hauteur, dans une auge d'où elle va alimenter les rigoles. Au dernier Comice agricole d'Alger, où notre collègue Beaume exposait ses pompes modernes à chapelet, je ne pouvais m'empêcher de sourire en comparant l'appareil de la vieille Egypte avec ceux de la France moderne : et cependant, les paysans algériens gardaient les leurs, parce que, me disaient-ils, ils les font et les réparent eux-mêmes.

Il n'y a pas de publication ou d'Annuaire donnant, pour l'Espagne, le nom des principaux établissements horticoles, comme nous en avons pour l'Italie, l'Angleterre ou la Belgique, et récemment enfin pour la France, où l'Annuaire horticole se publie à Toulouse. Voici les noms des principaux horticulteurs de la péninsule, en commençant par le nord : à Bilbao, Juan Crux de Eguileor; à Lérida, D. Francisco Vidal y Codina; à Saragosse, D. Sebastian Montserrat et D. Lorenzo Racaud; à Barcelone, J. Nonella hijo et MM. Aldrufen hermanos. Madrid possède un établissement horticole des plus importants, situé dans la « Quinta de la Esperanza » et dirigé par la Señora Viuda e hijos de Fernandez Iglesias. Il y a, en outre, les établissements de J. Sallettes, de Dargello y Molina, etc. Pour ceux qui veulent se rendre compte de la végétation du pays, après avoir visité

dans Madrid les vastes jardins du Buen Retiro, de la Real Casa de Campo et de la Florida, il faut, aux environs, parcourir les jardins de la Granja, à San Ildefonso, et surtout ceux d'Aranjuez.

A Valence, les établissements d'horticulture sont importants et nombreux. Le principal est celui de M. F. Robillard, situé au Grao de Valencia. M. Robillard a été pendant longtemps jardinier-chef du Jardin botanique; il cultive maintenant sur une large échelle les arbres fruitiers et surtout les plantes destinées à fabriquer les parfums, comme le Géranium rosa, la Verveine, le Vetiver, etc. Après lui viennent la veuve Roca, D. Luis Corset, Ramon Bigne Gonzalez, enfin, le jardin de « Capuchinos, » dirigé par F. Garcès de Marcilla : il y a en outre une foule d'autres horticulteurs de moindre importance qui cultivent les primeurs qu'ils exportent en très grande quantité dans le nord. Tous les établissements que j'ai cités publient des catalogues qui ressemblent beaucoup aux nôtres. Si nous descendons vers le sud, les jardins prennent un aspect plus tropical. Nous trouvons à Séville : D. Francisco Gomez et D. Manuel Alvarez; à Cordoue, D. Antonio Blasco; à Grenade, MM. Martin et Giraud; à Malaga, M. Charles Gerhard et D. Juan Lopez Morales; enfin à Cadix, Fr. Ghersi, attaché au Jardin Botanique de la ville.

En outre des jardins botaniques et des grands jardins royaux que j'ai cités plus haut, il faut mentionner, à Barcelone et à Valence les parcs publics, à Séville les jardins de l'Alcazar et, sur les bords du Guadalquivir, les jardins du palais de San Telmo, propriété du duc de Montpensier; à Grenade, près de l'Alhambra, les jardins du Généralife, un des lieux les plus ravissants du monde entier, enfin, à Malaga, le superbe parc de San José, appartenant à la famille Hérédia.

L'état de l'horticulture dans un pays se manifeste, jusqu'à un certain point, par le nombre de ses organes, c'est-à-dire de ses journaux.

Il n'y a dans la péninsule que deux ou trois publications spéciales qui sont : la « *Revista horticola* » publiée à Barcelone et la « *Revista horticola Andaluza*, publiée à Cadix par trois horticulteurs des plus compétents, MM. Martin, Giraud et F. Ghersi. Il y a en outre, à Madrid, une excellente revue d'agriculture « *El*

Campo », qui renferme de nombreux articles sur le jardinage, comme le font d'autres publications agricoles, parmi lequelles il faut citer : « *la Gaceta agricola* del ministerio de Fomento, les *Anales de Agricultura*, la *Reforma agricola*, les bulletins des *Sociedades economicas de Amigos del Pais* » ; puis à Valence « *La Revista vinicola* », à Barcelone, « *El Fomento de la produccion Española* », à Pampelune « *la Revista agricola* », etc.

On sait que l'Espagne a développé considérablement ses cultures de primeurs, depuis que les chemins de fer ont facilité nos rapports commerciaux; mais il y a, dans les questions de tarif et dans la lenteur des livraisons ou des transports, des difficultés de douane et des tracasseries niaises, comme j'en ai observé dans les rapports que nous avons avec l'Algérie : un temps viendra où on se demandera si les administrations de transport sont faites pour faciliter les relations de peuple à peuple ou uniquement pour augmenter les dividendes des actionnaires.

Avant de passer en Portugal, disons quelques mots des deux cultures principales de l'Espagne : l'Oranger et la Vigne. Quant au premier, trois marchés principaux alimentent la France : ce sont l'Italie, l'Algérie et la province de Valence. Voici pour cette dernière, les chiffres de ses exportations :

ANNÉES	FRANCE et ALGÉRIE	ANGLETERRE	ÉTATS-UNIS	HOLLANDE et BELGIQUE	TOTAL des CAISSES
1880—1881 . .	244 000	1 022 610	119 950	20 231	1 406 791
1881—1882 . .	250 000	1 550 266	119 937	12 459	1 932 662

On sait que les Citronniers, les Orangers et les autres arbres de la famille des Aurantiacées sont originaires du sud de l'Asie. On attribue aux Arabes leur introduction en Espagne vers le IXme siècle: de là, la plante est passée en Sicile, en Italie, à Malte et dans tout le bassin de la Méditerranée. Le premier Oranger que nous avons vu en France est venu de Pampelune, vers 1421, de là à Chantilly, puis à Versailles. Maintenant, en Algérie, les

cultures de l'Oranger s'étendent sur une assez grande échelle à Blidah et à Bouffarick. Au pied de l'Atlas, les irrigations sont pratiquées avec une entente parfaite, et notre collègue M. François, de Blidah, a au Tapis vert une exploitation des plus remarquables que j'ai eu le plaisir d'admirer récemment. En outre de l'Algérie, deux pays entrent en ligne pour la production; je veux parler des Florides à l'est et de la Californie à l'ouest des Etats-Unis; là le climat se prête admirablement à la culture de l'Oranger et du Citronnier (1). Mais revenons à Valence et à sa Huerta.

Cette plaine si fertile est une conquête faite sur la mer depuis Murviedro (l'ancienne Sagonte) jusqu'à Callera : c'est une argile assez compacte, recouvrant un immense banc de sable. Deux cours d'eau, le Jucar et le Guadalaviar, peu distants entre eux, mais séparés par de hautes montagnes, déposent périodiquement sur ce sol fertile les débris des vallées supérieures. Vers la fin du neuvième siècle, on eut l'idée de barrer les rivières et d'en dériver les eaux dans de nombreux canaux qui apportent des dépôts limoneux et enrichissent le sol, comme le fait le Nil en Egypte. Ajoutons à cela un climat délicieux et des habitudes de travail chez les campagnards et l'on se fera une idée de ce que peut produire un pays semblable. Les eaux d'irrigation sont aménagées et divisées avec un soin extrême, depuis des siècles, et toute dificulté relative à leur emploi est promptement réglée à l'amiable par un tribunal spécial. Je n'ai pas besoin de dire qu'on vend, sous le nom d'Oranges de Valence, des fruits souvent inférieurs provenant d'autres parties de la péninsule. Les meilleurs viennent d'Alcira et de Carcagente, situées à 10 lieues de Valence, au pied du premier contrefort des montagnes qui entourent la plaine. En 1860, la ville de Carcagente n'avait que 5 000 âmes, elle en a aujourd'hui 2[illegible] 000. Il y a dans les environs plus de 25 000 hectares d'Orangers en exploitation. Un hectare contient 215 à 220 arbres fournissant chacun, en moyenne, 150

(1) Voyez : « Orange culture in California, par Th^s. A. Garey San Francisco, 1882 » et « Moore's Orange culture in Florida; Jacksonville, 1882 ».



à 160 kil. de fruits ; la cueillette commence vers le 15 octobre, avant la maturité, afin d'arriver sur les marchés du nord avant Noël. Les Oranges sont, comme en Algérie, apportées dans d'immenses magasins où on les examine une à une ; on les fait passer par des anneaux de divers calibres et on les classe, suivant leur grosseur et leur finesse, dans des caisses de 240, 320, ou 460 fruits. Il s'en expédie en outre beaucoup en vrac, pour les ports de la Méditerranée, d'où elles se répandent dans le midi de la France.

D'après les « *Annales du Commerce extérieur* » donnant l'Exposé comparatif de notre commerce de 1866 à 1880, l'importation d'Espagne en France se serait élevée :

Pour les fruits de table, de 10 à 19 millions et

Pour les vins de table, de 11 à 221 millions.

Dans les documents fournis par l'administration des douanes, voici les chiffres que je trouve pour nos importations en Citrons, Oranges et leurs variétés.

PROVENANCE	1879	1880	1881
	Kil.	Kil.	Kil.
Espagne	33 339 742	36 218 219	38 234 452
Italie.	1 928 926	1 883 213	2 567 212
Algérie.	1 596 048	1 064 421	2 514 152
Autres pays	466 490	733 184	910 334
Totaux.	37 341 206	39 905 067	44 228 150

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur l'industrie viticole dans la péninsule.

Depuis deux ans, c'est le pays qui exporte le plus de vins : sa récolte s'élève à plus de 20 millions d'hectolitres, c'est-à-dire à près des deux tiers de la production française en 1880 ; il y a là pour nos voisins un élément de richesse considérable, grâce à la diminution de nos propres récoltes, qui nous oblige à aller

chercher hors de chez nous des vins de coupage pour mélanger aux nôtres. J'ai dit plus haut qu'en 1881 l'Espagne avait exporté pour 250 millions de ses vins; en présence d'un tel résultat, on plante partout avec fureur. Disons que les produits sont en général de médiocre qualité, à cause de leur fabrication défectueuse: mauvais choix des cépages, celliers nuls ou mal outillés, fermentation incomplète, abus du plâtrage, modes de transport barbares; il y a là bien à faire; aussi nos commissionnaires prennent le parti d'acheter les récoltes sur pied pour les traiter suivant nos méthodes perfectionnées. Je ne parle ici bien entendu que des vins du Nord et du Centre; quant aux vins d'Alicante, de Jérès et de Malaga, il n'en est pas de même : le choix des cépages, l'exposition des caves et tous les bons procédés de fabrication sont observés depuis longtemps et la présence des Anglais, propriétaires de beaucoup de vignobles, aura certainement contribué à cet état de choses. On sait qu'en outre de ses vins connus de toute l'Europe, Malaga exporte 12 à 1 300 mille caisses de raisins secs valant près de 20 millions de francs : malheureusement, là, comme dans beaucoup de parties de la péninsule, le Phylloxera a déjà détruit le quart ou le tiers des vignobles, et malheureusement les mesures prises contre l'ennemi ne sont pas encore en harmonie avec l'étendue du désastre.

Passons maintenant en Portugal. Bien que son climat varie beaucoup suivant l'exposition des lieux, il est, dans son ensemble, l'un des plus doux de l'Europe et l'un de ceux qui conviennent le mieux à la culture de la Vigne. Elle y occupe environ 205 000 hectares, produisant de 4 à 5 millions d'hectolitres de vins, dont une grande partie est exportée en Angleterre. Malheureusement, le Phylloxera étend là ses ravages comme chez nous, et, si l'on ne se hâte, la lutte deviendra tous les jours plus difficile.

Il n'y a pas en Portugal d'école ni de Société d'Horticulture : on n'y compte qu'une Société agricole, la « Real Associacâo central de Agricultura Portugueza », à Lisbonne : elle a organisé un concours assez médiocre d'instruments agricoles, en 1870.

A Porto, en 1877, on a fait une Exposition générale horticole,

au Palais de Cristal : depuis ce moment, on y fait chaque année des Expositions de Roses. J'ai omis de dire qu'il y a, près de Cintra, à 28 kil. de Lisbonne, une ferme-école régionale, fondée en 1862 et où l'on donne des notions élémentaires d'horticulture. C'est dans les environs que se trouvent les grandes propriétés du marquis de Viana, du marquis de Pombal, du comte de Castro et du duc de Saldanha.

Depuis 1869, il se publie, à Porto, une des meilleures revues horticoles du continent, le *Jornal de Horticultura pratica*, qui paraît mensuellement; on n'en sera pas étonné quand on saura que son propriétaire est José marquès Loureiro, le premier horticulteur du Portugal, et son rédacteur en chef, Duarte de Oliveira Junior, l'un des écrivains les plus sympathiques que je connaisse. Si les journaux sont peu nombreux, il y a en revanche plusieurs jardins botaniques, où l'on trouve de merveilleux exemplaires des plantes tropicales, comme dans ceux de Naples, en Italie, ou du Hamma, à Alger. Lisbonne compte deux jardins botaniques : celui de l'Ecole de médecine et de chirurgie, fondé en 1848 par M. Bernardino Antonio Gomez. Le directeur actuel est le docteur Thomas de Carvalho, et l'inspecteur, M. Jules Daveau. Le second jardin est celui de l'Ecole polytechnique, fondé, en 1874, par le comte de Ficalho, qui en est encore aujourd'hui directeur. Il faut citer ensuite, à Lisbonne, le jardin royal d'Ajuda, résidence de la famille royale, et ceux de José Pédro da Costa, du vicomte de Monserrate et du duc de Palmella. M. le vicomte de Villar-Alen, le comte da Silva Monteiro et José marquès Loureiro ont les jardins les plus importants à Porto, où se trouve aussi un jardin botanique dépendant de l'Académie polytechnique. Mais le plus important est celui de l'université de Coïmbre, dirigé par le Dr J.-A. Henriquès. Il a été commencé en 1773, sous le roi Joseph, par le professeur D. Vandelli. En 1791, la direction en fut confiée au célèbre botaniste portugais Brotero, puis au Dr Neves e Mello. La superficie du jardin est de 4 hectares disposés en terrasses, comme à Gênes, et procurant des expositions très variées qui permettent des cultures de latitudes très différentes : on y remarque une grande serre de 72 mètres de long, de belles Fougères données par le baron de

Mueller, et des *Musa ensete*, le *Nelumbium speciosum* et l'*Euryale ferox*, qui fleurissent et fructifient en plein air. Les arbres fruitiers et forestiers, ainsi que les collections ampélographiques se trouvent dans un terrain contigu de 20 hectares : c'est là un des établissements scientifiques les plus complets, comme herbier, bibliothèque, collection de bois et musée botanique installés à l'instar de celui de Kew.

En somme, de cette étude rapide de l'Espagne et du Portugal nous pouvons tirer cette conséquence, c'est que nos rapports commerciaux deviennent tous les jours plus importants. Il est à souhaiter qu'ils ne fassent que s'accroître, dans l'intérêt bien entendu des deux peuples. S'il s'est trouvé au XIXe siècle, dans un pays civilisé, des ministres assez étroits et jaloux pour vouloir empêcher, il y a trente ans, le percement de l'isthme de Suez, et aujourd'hui, la construction d'un tunnel sous le pas de Calais ; si la race teutonique accumule ses forteresses sur le Rhin, au lieu d'y établir des ponts pour nous donner la main, on ne fera jamais assez de tunnels des Alpes, on ne percera jamais assez d'isthmes, jamais on ne dira assez : « Il n'y a plus de Pyrénées. »

RAPPORTS

Rapport sur le procédé de M. Boizard pour la destruction des insectes dans les serres ;

M. H. Brécy, Rapporteur.

Une Commission a été nommée, sur la demande de M. Boizard, jardinier de Mme la baronne James de Rothschild, afin d'expertiser un procédé qu'il croit avoir découvert, pour détruire les insectes nuisibles aux plantes cultivées dans les serres.

---

(1) Présentée le 22 juin 1882.

Le Comité de Floriculture voulant traiter sérieusement cette intéressante expérience, nomma, dans la séance du 27 juillet dernier, une Commission, composée de MM. Burelle, Chargueraud, Verdier (Eug.), Laizier, Lequin, Brécy, Vauvel, Maurice Girard, Moser, Jolibois, Michel (Ed.), Carrière, Barré, et, vu l'importance de l'opération, adjoignit à cette Commission MM. Savoye, Delamarre, Truffaut, père, Nilson, Landry, Chassin. De son côté, M. Boizard avait convoqué MM. Chauvin, jardinier, aide de M. Lesueur, Daniel (Gust.), jardinier chez M. Nathaniel de Rothschild, Blanchet (Jules), jardinier chez M. Edmond de Rothschild.

Tous ces Messieurs furent régulièrement avisés par lettres spéciales, d'avoir à se rendre au jardin, rue Lafayette, 21, où devait avoir lieu l'opération, le 17 août dernier, à deux heures précises après midi.

Tous nos collègues susdénommés, ne répondirent pas à l'appel, et malheureusement parmi les absents il s'en trouvait quelques-uns dont les lumières et l'expérience nous auraient été des plus utiles, dans une question aussi ardue et si souvent mise en avant sans succès. Quelques-uns se firent excuser.

Étaient présents : MM. Burelle, Chargueraud, Verdier (Eug.), Laizier, Lequin, Brécy, Vauvel, Savoye, Delamarre, Truffaut, Landry, Chauvin, Daniel, Blanchet. Nous procédâmes à la formation du bureau. M. Burelle fut nommé *Président* et votre serviteur Brécy, *Rapporteur*.

Notre très dévoué et très intelligent collègue Boizard nous introduisit dans la serre que M[me] la baronne de Rothschild mettait gracieusement à notre disposition, et où devait se faire l'opération, ainsi qu'elle est décrite dans le *Journal* de notre Compagnie (3[e] série, tome IV, 1882, pages 110 à 112).

Afin de rendre l'expérience plus concluante, quelques membres de la Commission apportèrent un certain nombre d'insectes, pour les joindre à ceux qui infestaient déjà cette serre, de telle sorte que nous étions abondamment pourvus d'insectes nuisibles appartenant à peu près à toutes les classes et dont les ravages habituels font le désespoir des jardiniers.

La serre en question est divisée en deux compartiments de

températures diverses, la partie la plus chaude, d'une capacité de 60 à 65 mètres cubes environ, fut changée en laboratoire. Notre collègue Boizard y transporta deux foyers incandescents, sur lesquels il disposa des récipients contenant deux litres de nicotine titrée à 14°. Cette mixtion de tabac, après une heure d'ébullition dans ce lieu hermétiquement clos, et dont l'âcre et chaude vapeur remplissait tout l'espace, se réduisit en une espèce de mélasse pâteuse, à laquelle notre opérateur ajouta un litre d'eau, qui ne tarda pas non plus, sous l'action du feu, à ajouter une nouvelle pression et un nouveau développement de vapeur âcre et violente, dont la buée mortelle devait asphyxier les insectes qui se trouvaient dans la serre. Toutes les issues, ainsi que nous l'avons déjà dit, avaient été soigneusement bouchées et l'opération dura deux heures.

Il nous paraît juste d'ajouter que, pendant ce temps, notre collègue Landry, qui avait transporté sur les lieux son petit appareil vaporisateur, opérait non loin de nous, dans le jardin, d'après les mêmes données (vapeur de nicotine) sur un certain nombre de plantes attaquées, recouvertes par une cloche en verre.

Or donc, au bout de deux heures de cette terrible vaporisation, pendant laquelle il était impossible d'entrer dans la serre, ou au moins d'y séjourner longtemps sans danger, notre collègue Boizard, dont le zèle et l'ardeur sont infatigables, ouvrit toutes les issues, et nous vîmes alors une épaisse et forte fumée brune s'échapper par toutes les ouvertures ; un instant après, seulement alors, nous pûmes nous introduire sur le théâtre de l'exécution pour en juger les résultats, en ce qui touchait les plantes et les insectes.

Armés d'un grand nombre de loupes à tous les degrés, et d'autres instruments grossissants, nous constatâmes tout d'abord, pour les Hémiptères, que les Aphidiens des genres Psylle et *Thrips* surtout, qui foisonnaient sur beaucoup de plantes, avaient entièrement disparu, que les nombreuses tribus des Acarides ou *Aphis* et particulièrement l'*Aphis radicum* ne se ressentaient que peu ou point du traitement. Parmi les Kermès, quelques-uns étaient morts et desséchés; un grand nombre offraient des groupes parais-

sant engourdis, ou sous le poids d'une incommodité qui pouvait être mortelle. Les Cochenilles (*Coccus Adonidum*), revenaient à elles successivement et ne présentaient aucun vide dans leurs rangs; le *C. farinosus* ou lanigère surtout avait été insensible à la vapeur mortelle, ou tout au moins stupéfiante de la nicotine. Deux chenilles ou larves du Rosier et du Lierre, avaient disparu sous les bordures de *Lycopodium* et nous ne pûmes constater leur état. Quant aux plantes de la serre, la plupart charnues, coriaces et plus ou moins ligneuses, Palmiers, *Cycas*, *Dracæna*, *Pandanus*, arbrisseaux, *Aspidistra*, etc., etc., elles ne nous ont pas paru sensiblement affectées; cependant quelques Capillaires, Epiphylles, *Coleus*, et autres plantes tendres, semblaient légèrement atteints sur le coup; mais nous n'avons pas appris qu'ils aient souffert sérieusement.

Le sage a dit: dans le doute abstiens-toi; aussi, Messieurs, votre Commission, voulant répondre à votre confiance et agir avec prudence, ne crut-elle pas l'opération assez probante, et, d'un commun accord, fut-il convenu de soumettre à un deuxième examen les plantes servant de gîtes aux nombreux parasites, contre lesquels nous poursuivions une guerre d'extermination.

En conséquence, nous convînmes de nous réunir aux mêmes lieux, le 22 août suivant, à deux heures précises. M. le Président de la Commission se chargea de faire adresser de nouvelles lettres de convocation à tous les membres, à tous les adjoints, et à tous les adhérents.

Au jour convenu et à l'heure dite, furent présents: MM. Burelle, Savoye, Laizier, Vauvel, Brécy.

MM. Verdier (Eug.) et plusieurs autres s'étaient excusés par lettre.

Nous nous mîmes donc de nouveau à l'œuvre et nous nous occupâmes à reconnaître sur le champ de bataille les morts, les mourants et les indemnes.

En voici le dénombrement :

Thrips des Fougères réduits en poussière.

Kermès des *Cycas* : les vieilles femelles mortes, les jeunes

femelles et mâles vivants, et courant avec vivacité sur les feuilles.

Kermès d'un Dattier retenu par M. Savoye.

—	du *Nerium*,	toutes les apparence de la mort.
—	de l'*Ardesia*,	
—	du *Pandanus*,	
—	du *Dracæna*,	
—	de l'*Aspidistra*,	
—	de la Vigne,	

Acarus ou *Aphis*, Pucerons lanigères engourdis et un mort, sur un Pommier.

—	du Dahlia moitié vivants et l'autre moitié morts.	
—	de la Rose Trémière	—
—	du Tilleul,	nombreux et venant d'éclore, vivants.
—	du Melon,	
—	du Fuchsia,	

Coccus du *Caladium*. vivants

— du *Coleus*, —

— de toutes les autres plantes, vivants.

Il n'y a rien de brutal comme un fait positif; nous ne pouvions pas hésiter, semblait-il, après cette nouvelle expérience, à formuler notre jugement; mais notre collègue Boizard, dont la robuste conviction n'était pas absolument ébranlée, nous pria d'ajourner notre Rapport afin, pendant ce temps, de continuer ses études et varier les expériences. — Nous crûmes devoir adhérer à sa demande, dans l'intérêt général et aussi, il faut le dire, dans le sien.

Votre Commission, Messieurs, pendant ce temps d'arrêt, ne perdait pas de vue ses obligations; elle s'informait auprès des plus compétents; elle consultait les auteurs anciens et modernes qui avaient traité la question des insecticides. Elle apprit entre autres par un mémoire signé Fred. Blot, en janvier 1830, que la Société royale d'Agriculture et de Commerce de Caen avait créé une médaille de la valeur de 300 fr., à décerner en juin 1827, à l'auteur du meilleur mémoire *sur les moyens à employer pour détruire le Puceron lanigère*. — 1827, 1828, 1829 virent naître une

foule de mémoires où chacun vante sa panacée; mais les épreuves furent négatives, et la médaille resta sans emploi.

Plusieurs Sociétés d'Horticulture animées d'émulation en firent autant sans plus de succès.

Plus tard, notre Société royale et centrale d'Agriculture fut frappée des déprédations toujours croissantes que les insectes nuisibles occasionnaient dans les serres. Elle fit un appel chaleureux à *toute la France* et mit au concours, en 1845, la découverte et la mise en pratique de *moyens propres à détruire les insectes nuisibles*. La Commission était composée des plus illustres, des plus savants et des plus compétents de ses membres : MM. Vilmorin, Huzard, Héricart de Thury, de Gasparin, Mérat, Dutrochet, et le Rapporteur était M. Guérin-Méneville. Les résultats de ce concours furent, comme toujours, des succès partiels sur certains insectes, et en général, des insuccès sur les plus redoutables, sans compter que les agents nombreux mis en œuvre détruisaient infailliblement les auxiliaires que la nature nous a donnés, c'est-à-dire les insectes carnassiers qui ont pour mission de défendre les plantes en se nourrissant des insectes nuisibles qui les dévorent et les infestent.

Enfin, Messieurs, sans aller si loin, en 1867, à l'instigation de notre illustre Président, le maréchal Vaillant, notre savant collègue le Dr Boisduval composa un très intéressant ouvrage orné de 125 figures, sur l'Entomologie horticole, avec les moyens préconisés alors pour se défaire de cette féconde engeance qui résiste à tous les moyens de destruction.

Les moyens préconisés sont presque toujours : lessives de potasse, de soude, de cendres, mélangées d'assa fœtida; eau de chaux, de tabac, de suie, de chanvre; ammoniaque, soufre sublimé, chauffage et fumée à une très haute température, etc., etc. De nos jours on arrive à la nicotine et même au sulfo-carbonate de potassium. Mais, comme dit un sinistre docteur, pour enlever le mal radicalement, il faut enlever aussi le malade.

Avant de passer outre, notre collègue M. Savoye qui, depuis longues années, s'intéresse à la question, nous convoqua de vive voix pour aller examiner, chez lui, à Bois-Colombes, le Latanier qui avait supporté le traitement Boizard, afin d'y examiner les

insectes que nous avions crus morts, et, le 7 octobre, M. Burelle et votre serviteur se rendirent à son invitation espérant aussi y trouver quelques-uns de nos collègues. Notre attente fut vaine, mais néanmoins nous reprîmes nos travaux, nous aidant de fortes loupes et nous vîmes avec stupéfaction que nos prétendus morts se portaient bien, et qu'entre autres un Puceron lanigère était devenu d'un embonpoint remarquable.

Cependant, notre collègue Boizard, qui tenait loyalement à remplir son programme, nous fit convoquer une dernière fois, pour la séance *définitive*, toujours chez Mme la baronne de Rothschild, rue Lafayette, n° 21. A la date du 16 octobre, nous nous trouvâmes encore une fois réunis, savoir : MM. Burelle, Président, Vauvel, Michel, Maurice Girard, Margottin, Savoye, Charguernad, Brécy, Rapporteur.

Nous passâmes attentivement et scrupuleusement en revue les plantes qui avaient subi le traitement. Nous ne trouvâmes pas sensiblement les choses en meilleur état que le 22 août; seulement il nous semblait que les plantes étaient mieux nettoyées, plus propres, et qu'il y avait plus de cadavres de Kermès; quant tout à coup nous vîmes surgir une nombreuse famille de dessous la carapace d'une feuille morte et qui, avec la plus grande prestesse, se répandit sur la feuille du *Cycas* qui avait été son berceau.

Conclusions.

La Commission en faisant preuve de patience et en étudiant consciencieusement le procédé Boizard, a la conviction intime qu'un *grand nombre* de Kermès y trouvent la mort; les Thrips disparaissent complètement, ce que l'on n'avait pas encore obtenu jusqu'à ce jour. Il est vrai que les larves, *Acarus*, *Coccus*, etc, et tous les insectes mous et à corps huileux résistent avec énergie ; mais Messieurs, le fait de la mort des Kermès sur une grande échelle, et celle des Thrips qui est totale, constitue déjà un grand service rendu à l'horticulture ; les plantes prennent une teinte plus verte et plus vigoureuse, et votre Commission croit que, à titre d'encouragement, le procédé Boizard doit être chaudement recommandé à la Commission des Récompenses.

Nul doute que ce procédé, appliqué plusieurs fois dans l'année, aux époques de la fécondation des insectes (printemps), et à la ponte des femelles (automne), n'arrive, au moyen de quelques modifications d'exécution, à un succès plus complet que celui dont nous vous rendons compte.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Exposition de Lagny, tenue par la Société d'Horticulture de Meaux, du 16 au 19 septembre 1882 (1);

Par M. Bergman (Ernest).

La Société d'Horticulture de Meaux a tenu cette année son Exposition dans la ville de Lagny. C'est sans doute l'une des plus jolies Expositions qui aient eu lieu dans cette ville et même sous les auspices de la Société de Meaux. Beaucoup d'amateurs avaient exposé et des lots ayant un certain mérite. Parmi les membres du Jury nous avons rencontré MM. Delamarre, Vaudron, Bassuet, Guignot, Buvet, Charpentier, Barbou, Vigneau, Lecoq, puis votre délégué.

M. Bergman, père, chef des cultures de M. le Baron de Rothschild, au domaine de Ferrières, avait apporté un lot dont il ne m'est pas permis de faire l'éloge ; je laisse ce soin aux amateurs et connaisseurs qui l'ont vu. Je dirai seulement que, bien qu'il eût été exposé hors concours, le Conseil d'Administration de la Société, d'accord en cela avec le Jury, a accordé une médaille d'or à M. Bergman, père. Voici quelle était la composition du lot de Ferrières : Un panier de Raisin noir Black Alicante, un de blanc, Chasselas Napoléon et Foster Seedling, trois Ananas, *Nepenthes Sedeni*, *intermedia*, *Dominiana*; des *Maranta*; *Abutilon Sellowianum*; *Crocosmia aurea*, *Gloriosa superba*; *Areca sapida*, *lutescens*; *Phœnix reclinata*; *Chamærops humilis* et *excelsa*; *Odontoglossum*

(1) Déposé le 26 octobre 1882.

grande; *Rhododendron* de Java, Prince Léopold; *Anthurium Andreanum*, *A. subsignatum* ; *Rhopala corcovadensis*; puis trente *Dracæna* dans les dernières belles nouveautés, et dix Crotons nouveaux. N'oublions pas non plus le nouveau semis d'*Anthurium*, l'*A. Ferrierii* provenant d'un croisement entre les *A. Andreanum et ornatum*. Ce nouveau gain a les qualités de ses deux parents: il est vigoureux, florifère; le spadice en est droit et la spathe de la forme de celle de l'*A. Andreanum* n'est point gaufrée; elle est d'un beau rose-magenta, couleur qui était encore inconnue chez les *Anthurium*.

M. Houlet, jardinier chez M. André, au château de Rentilly, a été le héros de l'Exposition. Notre confrère a remporté une médaille d'or du préfet pour un magnifique lot de plantes de serre chaude, Palmiers, etc., et pour un lot de Bégonias tubéreux *erecta* fort beau, ainsi qu'une médaille d'or du Président de la Société pour ses *Caladium*, *Dracæna* et Crotons; ces trois lots étaient remarquables sous tous les rapports.

Médaille d'or à M. Simar, jardinier à Chessy, pour une collection de Poires et Pommes et une collection de Légumes.

Médaille d'or à M. Lefèvre, chez Mme Lefranc, à Charny, pour une belle collection de fruits.

Médaille d'or à M. Pichon, horticulteur à Lagny, pour ses *Pelargonium zonale* et autres lots.

Médaille de vermeil à M. Jarry, maraîcher à Meaux, pour ses Légumes et Pommes de terre.

Médaille de vermeil également à M. Darche, maraicher à Lagny, pour ses Légumes.

Parmi les autres obtenteurs de médailles de vermeil nous citerons :

M. Gatineau, horticulteur à Lagny, qui a eu deux médailles, une pour ses arbres formés et Conifères et une pour sa collection de fruits; M. Gongeon, jardinier au Bois de Chigny, pour son exposition de plantes variées; M. Bournisien, herboriste à Meaux, pour sa collection de plantes médicinales sèches, bien conservées et étiquetées avec soin; Mme Pichon, à Lagny, pour ses bouquets et corbeilles ; M. Lemaire, jardinier à Meaux, pour sa collection de légumes ; M. Torcy-Vannier, grainetier à Melun, pour ses

fleurs coupées ; M. Congy, jardinier au Château de Roissy, pour ses plantes de serre chaude et ses Bégonias tubéreux.

Nous passerons maintenant aux médailles d'argent; elles sont nombreuses : M. Denizot, instituteur à Trilbardon, pour sa collection de fruits; M. Lemaire, jardinier à Lagny, pour ses apports de fruits et de fleurs coupées ; aux vieillards de l'hospice de Lagny, par leur collection de légumes ; M. Gromard, jardinier au bois de Chigny, pour ses plantes à feuillage; puis encore MM. Erard, de Lagny ; Pagenelle, de Quincy ; Chérié, de Harot ; Bizet, de Meaux ; Leduc, de Lagny ; Collard, de Gagny ; Hauriau, horticulteur à Meaux, pour une collection de Roses coupées.

Pour les médailles d'argent de deuxième classe nous voyons MM. Poirier, de Villeneuve-le-Roy ; Cargy, de Brou ; Laville, de Thorigny ; Chauvart, de Paris, pour des Choux monstrueux ; Berthod-Picot, de Paris, pour fleurs teintes ; Renoult, de Crégy; Maresse, facteur à Lagny, pour des Pommes de terre ; Bonnard, de Montry.

L'industrie horticole était représentée par divers exposants. Citons, parmi les médailles de vermeil, M. Armandies, constructeur à Lagny ; M. Morlet, à Gouvernes, et M. Blanquier, à Paris, pour une chaudière pouvant se monter sans maçonnerie.

Les obtenteurs de médailles d'argent ont été MM. Lacoste, de Lagny, pour sa coutellerie; Bergerot, de Paris, pour ses serres montées et châssis; Poupart, de Meaux, pour ses treillages ; Petit-Caron, de Bettancourt et Deshuissard, de Lagny, pour leur coutellerie de jardin; M. Chiboust, à Lagny, pour sa collection de poterie de jardin.

En dehors des différents lauréats nommés ci-dessus, il nous faut ajouter une médaille de vermeil à M. Alexandre, organisateur de l'Exposition ; M. Pichon, fils, également une médaille de vermeil pour le plan du jardin de l'Exposition ; puis, enfin, une médaille d'argent à M. Yung, qui s'est chargé de l'arrangement de la tente.

Avant de terminer, nous devons remercier la Société de Meaux du gracieux accueil qu'elle fait tous les ans aux Jurés appelés à juger les produits de ses Expositions. M. le baron d'Avène, Président de la Société depuis de nombreuses années, se montre

plein de prévenances pour les membres du Jury; il est aidé en cela maintenant par M. Charles Petit, Vice-Président.

COMPTE RENDU D'UNE EXPOSITION D'HORTICULTURE QUI A EU LIEU A BESANÇON, le 9 septembre 1882 (1);

Par M. MICHELIN.

MESSIEURS,

Dans la séance du 13 juillet dernier, j'ai été désigné pour me rendre à Besançon à l'effet d'y remplir les fonctions de Juré à l'Exposition d'Horticulture qui devait y avoir lieu, du 9 au 17 septembre.

J'ai été heureux de cette occasion qui me ramenait au sein d'une Société dont j'ai eu l'honneur d'être nommé membre et je ne puis m'empêcher d'en exprimer ma satisfaction en venant vous rendre compte de ma délégation.

La ville de Besançon, Messieurs, capitale de la Franche-Comté, sise dans un pays riche et pittoresque, centre d'une population éclairée, au milieu de laquelle les sciences et les lettres sont en honneur, possède plusieurs Sociétés savantes et entre autres une Société d'Horticulture active et zélée, qui organise, à des époques peu éloignées, des Expositions comme moyen efficace de faire progresser l'horticulture. Celle de cette année était de nature à produire, sous ce rapport, de bons résultats; il ne lui a manqué que d'être favorisée par un beau temps qui lui eût été d'autant plus précieux qu'elle avait lieu dans la remarquable promenade Micaut, plantée de grands arbres, bordant la rivière du Doubs, sur un long parcours, et dominée par des montagnes dont l'effet est imposant.

Le Jury, où je me suis trouvé avec des délégués de Sociétés voisines, MM. Bolut de Chaumont, Jeanninel de Langres, Rabutot de Dijon et Mathieu d'Épinal, a signalé des lots très satisfaisants dans les différents genres; voici par ordre de con-

---

(1) Déposé le 9 novembre 1882.

cours, les principales récompenses qu'il a décernées; il a dû tenir compte de l'année si défavorable pour la culture des fruits.

PREMIÈRE SECTION. — *Culture maraîchère.*

Concours n° 1. — Lot d'ensemble. — Médaille d'or à M. Lallemand, horticulteur aux Chaprais, ville de Besançon, pour un lot très fourni et en beaux produits.

Médaille de vermeil à M. Barbant, maraîcher à Besançon.

Médaille d'argent grand module à M. Vinter, maraîcher au même lieu.

Médaille d'argent *ex æquo*, à MM. Lamblin (Auguste) et Pape (Pierre), tous deux à Besançon.

Je signale encore avec empressement qu'une médaille d'argent et une médaille de bronze ont été obtenues par deux instituteurs entrés résolument dans une voie dans laquelle ils peuvent rendre des services ; la première de ces récompenses a été décernée à M. Lombardot, instituteur à Vercel, la seconde, à M. Muneret, instituteur à Cusance.

Les concours 3 et 5 relatifs aux Pommes de terre et aux Légumes à feuillage alimentaire n'ont motivé que des récompenses de second ordre; mais la culture des Artichauts, qui n'avait pas été spécialement prévue, a fait attribuer à M. Thunot une médaille d'argent. Le Jury a voulu, dans ce cas, récompenser des efforts qui demandent à être encouragés, d'autant plus que la culture des Artichauts, celle des Asperges et des Choux-fleurs, qui se font souvent et particulièrement pour Paris, avec avantage, sur une grande échelle, n'ont pas à Besançon les développements qu'elles comportent et qui apporteraient au pays des ressources dont il ne jouit pas largement.

DEUXIÈME SECTION. — *Fleurs.*

Concours n° 10. — J'arrive tout d'abord au lot le plus importants et le plus méritant de l'Exposition et qui, pour une réunion très remarquable de plantes de serres chaude et tempérée, a valu à M. Calame, horticulteur à Besançon, le prix d'honneur consistant en un vase de Sèvres offert par le Président de la République. Tout s'est trouvé réuni dans le lot de cet exposant,

à la grande satisfaction du Jury : le choix des plantes, leur nombre, leur bonne culture. Cette récompense exceptionnelle tient compte à M. Calame des concours 12, 16, 18, 19 et 24 auxquels il a également pris part avec succès, pour les plantes à feuillage, les plantes de serre froide ou de pleine terre et les *Pelargonium zonale*, les fleurs coupées et les Roses.

Dans cette même section M. Lallemand (Joseph) déjà cité, a obtenu une médaille d'argent de 1re classe, une de 2e et une de bronze pour les concours 10, 12, 14.

Une médaille d'argent a été gagnée par M. Javey, jardinier, pour une collection de plantes grasses.

Un lot de plantes de serre chaude et tempérée comprenant de fort beaux exemplaires aurait obtenu une récompense très honorifique, si l'exposant, M. Chauvelot, professeur d'Horticulture de la Société, ne s'était pas volontairement placé hors concours.

Dans le concours n° 23, ouvert pour les fleurs coupées, MM. Dupanloup et Cie, négociants, quai de la Mégisserie, à Paris, avaient envoyé, en fleurs coupées, des Glaïeuls, des Zinnias, des Bégonias simples et doubles, des Dahlias. Le mérite de ce lot vraiment remarquable par la beauté des fleurs et leur coloris, a été reconnu par l'attribution d'une médaille de vermeil.

Dans le concours n° 24, institué pour les Roses, MM. Bey-Rozet, frères, de Marnay, ont acquis une médaille d'argent grand module.

Concours n° 25. — Les bouquets montés avaient leur place dans les concours et une médaille de vermeil y a signalé le talent de Mme Calame, pour concourir à l'ornementation des habitations, par les bouquets et corbeilles de fleurs.

Troisième section. — *Fruits.*

Une Exposition automnale devait naturellement ouvrir la voie aux cultivateurs qui s'occupent particulièrement des *fruits*.

Une médaille d'or destinée par le programme au plus méritant des exposants entrés dans le concours n° 28 a été gagnée par M. Colin (Alfred), horticulteur à Beaune (Côte-d'Or), pour un lot d'ensemble qui renfermait 190 variétés de Poires et 55 de Pommes.

Sont venus en suivant : MM. Bey-Rozet, frères, horticulteurs à Marnay (Haute-Saône), pour une médaile de vermeil, et M. Commeaux, de Beaune (Côte-d'Or), pour une médaille d'argent grand module. Ce dernier, à raison des Raisins de table qu'il cultive avec une perfection peu commune et également pour les Poires comprises dans son lot.

Une médaille de vermeil a récompensé M. Fleuret (Ernest), propriétaire à Beure, près Besançon.

Une médaille d'argent a été obtenue par M. Marmorat, propriétaire à Beaune (Côte-d'Or), et une semblable par M. Javey, jardinier aux Chaprais.

Là encore M. Chauvelot s'est fait remarquer par un lot de fruits annoncé hors concours.

S'est rattaché au 29e concours réservé pour la plus belle collection de Poires, M. Converset, horticulteur à Baume-les-Dames, qui a remporté une médaille de vermeil pour une exhibition de 110 variétés de Poires.

Une récompense semblable a été décernée à M. Debauchey, des Chaprais, pour une nombreuse collection de Raisins répondant au concours n° 31.

L'industrie des conserves utiles pour l'alimentation et objet d'un commerce important avait appelé l'attention de la Société qui, sous le titre du 31e concours. lui avait promis des récompenses auxquelles ont pris part, chacun pour une médaille de vermeil, M. Thunot, négociant à Besançon, et M. Colomat, restaurateur dans la même ville. Ce dernier avait aussi un choix de fruits frais de toute beauté provenant pour la plupart du Midi.

QUATRIÈME SECTION. — *Arbres et arbustes de pleine terre.*

Concours n° 34. — Pour son apport de Conifères indigènes et exotiques M. Jules Bey, de Marnay, a été jugé digne d'une médaille d'or. MM. Calame déjà nommé et Bey-Rozet, frères, de Marnay, pour deux lots d'égal mérite, ont reçu chacun une médaille de vermeil. La différence était bien faible dans le lot de ces trois exposants, je le dis à leur louange. Celui de M. Calame, un peu moins nombreux peut-être que les autres, se distinguait

par la vigueur et la bonne culture apparente des plantes.

Le concours n° 35 s'ouvrait pour les arbustes à feuillage persistant. M. Calame y a remporté une médaille d'argent grand module; M. Jules Bey, une médaille d'argent de 2me classe et MM. Bey-Rozet, frères, une de bronze.

Pour les concours des industries horticoles je ne citerai que M. Batifoulier, fabricant de pompes à Besançon, qui a obtenu une médaille de vermeil. Les vins du Jura, Messieurs, sont une ressource locale qui intéresse tout particulièrement une Société d'Horticulture Franc-Comtoise ; aussi il n'y a pas à s'étonner de l'accueil empressé qui leur a été fait dans les *concours imprévus*. Vous comprendrez que des récompenses aient été donnés pour les produits des vignes les plus méritants et que le Jury ait attribué : 1° une médaille de vermeil, à M. le Baron le Pin, de Montigny (Jura), pour un excellent vin rouge; 2° une d'argent de 1re classe, à M. Bouvière, de Dijon; 3° une médaille d'argent à M. Mangin, de Lons-le-Saunier, pour du vin façon champagne; 4° une autre de même sorte à M. Villaume, d'Arbois (Jura), pour du vin de cette localité.

La dégustation de ces produits du sol jurassien a été renouvelée dans un banquet offert au Jurés par la Société Bizontine. Cette Société est fidèle aux traditions qui entretiennent une franche et cordiale confraternité parmi les amis de l'horticulture et en forme une famille dont les membres, tout en franchissant les distances pour se retrouver, récoltent des notions nouvelles qui, rapportées autour d'eux, deviennent un puissant élément de progrès. Multiplier les Expositions c'est travailler pour le progrès.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de l'Orne, a Alençon, du 13 au 17 septembre 1882 (1) ;
Par M. R. Jolibois.

Messieurs,

Notre Société m'ayant chargé de lui rendre compte de l'Ex-

(1) Déposé le 14 décembre 1882.

position de la Société d'Horticulture d'Alençon, j'ai l'honneur de lui adresser mon Rapport.

L'ouverture de cette Exposition a eu lieu, le 13 septembre, sous la coupole de la halle aux Blés, transformée pour la circonstance en jardin anglais parfaitement exécuté par un horticulteur d'Alençon, M. Lemée.

Ce jardin était composé de trois pelouses formant un triangle, dont deux à la base et une au sommet ; il y avait au milieu de ce triangle un bassin orné d'un petit rocher ; une plate-bande de 1^{m} 40 circulait au pied du mur intérieur de la coupole.

Sur une longue table placée derrière le sommet du triangle se trouvaient une collection de fruits, de fleurs coupées, de poteries et de coutellerie horticole, et, en outre, trois plans de jardin.

Les murs étaient décorés de tentures, de branches de Houx, de Pins silvestres et autres végétaux coupés, ainsi que de nombreux drapeaux et d'écussons aux armes de la ville. Les fenêtres étaient garnies des mêmes végétaux. Cette organisation ne laissait pas que d'offrir un coup d'œil assez agréable.

Les pelouses à droite et à gauche de l'entrée contenaient : la première, un massif de plantes vertes de serre variées (Palmiers, *Phormium*, *Dracæna*, Fougères, etc.), deux collections de *Coleus*, une corbeille de *Pelargonium* variétés de *zonale* et d'*inquinans*, une collection de Conifères ; la seconde, une collection de Reines-Marguerites, deux collections de *Pelargonium* variétés de *zonale* et d'*inquinans*, un massif de plantes vertes de serre variées (Palmiers, *Dracæna*, Fougères, et quelques Broméliacées), une collection de *Coleus*, une collection de *Begonia Rex*. Celle du fond contenait un massif de plantes vertes de serre variées et deux corbeilles de Bégonias tubéreux. Enfin au mur intérieur de la coupole était adossée une collection d'arbres fruitiers, composée de scions, d'arbres formés, de tiges de sauvageons et de tiges greffées. Il y avait aussi des Conifères et des arbustes variés. Le long du mur extérieur de ladite coupole étaient exposés les légumes qui étaient très nombreux et très beaux. Toutes ces plantes avaient certainement leur mérite ; mais nous avons regretté de ne rien trouver de remarquable.

Cela tient en partie à ce que beaucoup d'amateurs des environs, qui ont des serres très riches en végétaux exotiques, ainsi que nous l'avons constaté, se sont abstenus de prendre part à cette Exposition. Nous avons tout lieu d'espérer qu'il n'en sera plus ainsi à l'avenir.

Le lauréat qui a obtenu le plus de récompenses est M. Lemée, horticulteur à Alençon. Le Jury lui a décerné, pour le tracé et l'exécution du jardin de l'Exposition, une médaille d'or de la Société; pour ses plantes vertes de serre variées, une médaille de vermeil; pour ses Bégonias tubéreux, une médaille semblable; pour ses Dahlias coupés, une médaille d'argent grand module; enfin pour ses Reines-Marguerites, une médaille d'argent petit module. Les membres du Jury ont cru devoir lui adresser leurs félicitations pour le dévouement infatigable dont il donne chaque jour des preuves à la Société d'Horticulture d'Alençon.

Les autres récompenses ont été obtenues par MM. :

Lecornet, jardinier de la préfecture d'Alençon : une médaille de vermeil pour une collection de très beaux fruits; une médaille d'argent grand module pour une collection de *Pelargonium* variétés de *zonale* et d'*inquinans* et une médaille d'argent petit module pour une collection de *Coleus*.

Aubry, horticulteur à Alençon : une médaille de vermeil pour une collection de Roses coupées; une médaille d'argent grand module pour une collection de Dahlias coupés et une médaille d'argent petit module pour une collection de Glaïeuls et Zinnias coupés.

Surmon, jardinier chez M. Jousselin, à Alençon, une médaille de vermeil pour une collection de *Coleus*.

Demeude, horticulteur, à Alençon : une médaille de vermeil pour une collection de plantes vertes de plein air et une médaille d'argent grand module pour ses Conifères.

Lerat, jardinier à l'asile des aliénés d'Alençon : une médaille de vermeil pour les magnifiques légumes qu'il a exposés et une médaille d'argent grand module pour une collection de fruits.

Legros, horticulteur-marchand, à la Chapelle, près Sées (Orne), une médaille de vermeil pour un lot de beaux légumes.

Decroq, horticulteur-marchand, à Sées (Orne), une médaille

d'argent grand module pour chacune des collections suivantes : plantes vertes de serre variées, *Pelargonium* variétés de *zonale* et d'*inquinans*, *Begonia Rex*, *Coleus* et Conifères; une médaille d'argent petit module pour une collection de plantes vertes de plein air.

Léonard, jardinier de l'École normale primaire d'Alençon, une médaille d'argent grand module pour un lot de légumes.

Mlle Maillard, propriétaire à Alençon, une médaille d'argent grand module pour un lot de Raisins.

M. Fretté, horticulteur-marchand, à Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe), une médaille d'argent grand module pour une collection de fruits.

M. Croisé, horticulteur-marchand à Alençon, une médaille d'argent grand module pour une collection de *Pelargonium* variétés de *zonale* et d'*inquinans*.

M. Crochet, jardinier des promenades publiques d'Alençon, deux médailles d'argent petit module pour ses *Begonia Rex* et ses Zinnias.

M. Chardine, jardinier chez M. le comte de Caix, à Neuvy, canton de Putanges (Orne), une médaille d'argent petit module pour une collection de Dahlias de semis.

M. Chable, pépiniériste à Alençon, une médaille d'argent grand module pour ses arbres fruitiers.

M. Gomas, jardinier chez M. Hostel, à Alençon, une médaille d'argent petit module pour un lot de légumes.

Un membre du Jury, M. Lajoye, a exposé, *hors concours*, une collection de Bégonias tubéreux en fleurs coupées des plus remarquables. Le Jury lui a adressé ses plus sincères félicitations.

Des bouquets montés avaient été également exposés; mais leur mérite avait été laissé à l'appréciation des Dames patronnesses, dont Mme Robert de Massy, la jeune et gracieuse femme de M. le Préfet, était la Présidente.

Comme on vient de le voir, nous venons de donner seulement la liste des lauréats les plus méritants.

Le Jury se composait de MM. :

Bernieau (Léon), membre de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, Président.

Hommey, Président de la Société d'Horticulture de l'Orne.

Gouraud, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de l'Orne.

M. Charpentier, Secrétaire-adjoint de la Société d'Horticulture de l'Orne.

Ravenel, membre de la Société d'Horticulture de Caen.

Lajoye, de la même Société.

Delès, membre de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

Jolibois (Roch), de la Société nationale et centrale d'Horticulculture de France.

Leblanc, de la Société d'Alençon.

M. Cottin (Alfred), qui devait accompagner M. Jolibois dans une visite à une exploitation arboricole des plus importantes, a été invité par la Commission d'organisation de l'Exposition d'Horticulture à se joindre au Jury. Il s'est empressé d'accepter cet honneur avec le plus grand plaisir.

Les opérations du Jury, commencées à onze heures du matin, ont été terminées à quatre heures. Le soir, nous avons été invités à un banquet présidé par M. le Préfet de l'Orne. Plusieurs toasts ont été portés au progrès de l'horticulture et à diverses Sociétés, particulièrement à la Société nationale et centrale d'Horticulture de France. Votre délégué n'a pas manqué de remercier, en quelques paroles, des sentiments flatteurs dont elle était l'objet, et il n'oubliera pas l'accueil bienveillant qu'il a reçu personnellement.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture a Autun (1);

Par M. Carrière (E.-A.)

Messieurs,

Délégué par la Société nationale et centrale d'Horticulture de France pour la représenter à l'Exposition de la Société Autunoise

(1) Déposé le 26 octobre 1882.

d'Horticulture à Autun, le 7 septembre dernier, j'ai pensé que ma mission ne devait pas se borner à vous présenter un simple Compte rendu de cette Exposition dans lequel, après quelques phrases banales, seraient cités les noms de certains exposants favorisés, et indiquées les récompenses qu'ils ont obtenues.

J'ai compris autrement les choses, et cru, au contraire, qu'un exposé succinct de l'ensemble de l'Exposition, indiquant toutefois les choses ou les objets remarquables ou qui présentent quelque intérêt, c'est-à-dire en faisant ressortir les caractères, les propriétés ou les avantages, pouvait suffire à la rigueur, mais qu'il fallait, en dehors de ces choses, s'étendre sur les cultures du pays et sur les particularités qu'elles offrent, de manière que les Comptes rendus des Expositions devinssent des sortes d'archives scientifiques et surtout horticoles, auxquelles, au besoin, on pût recourir pour se renseigner sur les cultures locales. Ainsi compris, ces Comptes rendus pourraient servir de guides aux personnes qui, plus tard, seraient appelées à parcourir ce même pays.

D'une autre part, comparant l'ensemble d'une Exposition d'Horticulture à des sortes de joyaux renfermés dans un écrin, j'ai pensé que l'on ne pouvait guère parler de ceux-là sans dire au moins quelques mots de celui-ci, qui les contient. De là trois principaux sujets : *La ville*, *l'Horticulture*, et, finalement, *l'Exposition*.

AUTUN. On doit comprendre que mon intention n'est pas de décrire minutieusement la ville ni d'en énumérer les monuments. Non : ce serait donner à l'accessoire une importance qu'il ne comporte pas. Je me bornerai donc à rappeler que, situé sur une éminence, Autun, à part les quartiers neufs, a, comme à peu près toutes les vieilles villes, des rues étroites, tortueuses, souvent mal pavées ou même plus ou moins grossièrement empierrées. De plus, à des distances plus ou moins grandes, la ville est entourée de hautes montagnes qui semblent l'enfermer dans une sorte d'enceinte de forts et de contre-forts. La plus rapprochée de ces montagnes, située au sud-est de la ville et qui, sur certains points, confine presque à celle-ci, est la montagne de

Montjeu (1), qui est élevée de plus de 200 mètres, au haut de laquelle est un immense plateau sur lequel se trouve l'une des plus grandes propriétés de France, celle des Talleyrand. Sur ce vaste plateau qui domine les environs se trouvent des choses qu'on est assez surpris d'y rencontrer : des étangs, des marécages et même des tourbières importantes. En 1869, le feu ayant pris dans l'une de celles-ci avait acquis une telle intensité que, pour s'en rendre maître, on dut le circonscrire par un large fossé. On voit également sur ce plateau quelques restes de voies romaines assez nettement indiquées. Sur la pente de cette montagne qui est très boisée, dans la partie qui regarde Autun, un peu avant d'arriver à la pierre de Couhard, dont je dirai plus loin quelques mots, existe, à Brise-Cou, une belle cascade alimentée par les eaux du plateau supérieur.

Comme monument, je citerai d'abord la cathédrale, puis, à un autre point de vue, le Grand et le Petit-Séminaire, dont il sera tout particulièrement question plus loin.

Un établissement qui mérite aussi d'être cité, surtout à cause du bruit qu'il a fait récemment, est la maison des Missions des R. P. Oblats, où l'on instruisait les jeunes gens qui se vouaient à l'apostolat, lequel établissement, par suite des Décrets que l'on sait, dût être fermé ainsi que beaucoup d'autres de ce genre. Ne voulant pas se rendre aux sommations qui leur furent faites, les jésuites qui occupaient cette maison durent en être expulsés par la force, et comme ils s'étaient barricadés à l'intérieur et munis de provisions, on dut enfoncer la porte; actuellement on voit encore dans celle-ci le trou que l'on y fit pour pénétrer dans l'intérieur. Grossièrement bouché avec des planches mal jointes, on voit à l'extérieur le trou avec ses bris et ses éclats de bois.

Cet établissement, qui comme construction, du moins autant qu'on peut en juger à l'extérieur, n'a rien de remarquable, est très ancien. Situé dans le voisinage de la cathédrale, dans une rue étroite, tortueuse, non pavée, qui porte le nom de rue *aux*

(1) *Mons Jovis* (Mont de Jupiter).

Rats (1), les bâtiments qu'il comprend sont bas, irréguliers et ne seraient certainement pas remarqués des promeneurs qui ignoreraient les faits que je viens de rapporter. Aujourd'hui cet établissement est fermé et habité seulement par quelques « Pères » qui sont là comme gardiens. C'est du moins ce qu'on m'a affirmé.

Au point de vue des antiquités, cinq choses sont à citer : notamment le *Portail d'Arroux*, le *temple de Janus*, la *Porte Saint-André*, la *pierre de Couhard* et les *caves Joyaux*.

Le *temple de Janus* situé à l'ouest de la ville, tout à fait isolé au milieu d'un champ, consiste en un grand mur rectangulaire, plein, d'environ 25 mètres de hauteur; il est percé à sa base, vers son milieu, d'une porte cintrée, et vers la partie moyenne supérieure, de trois ouvertures irrégulières simulant grossièrement des as de trèfle.

La *Porte Saint-André*, située au sud, se compose actuellement d'un grand mur rectangulaire dont l'un des côtés, désagrégé, montre qu'il se reliait à d'autres constructions. Ce mur est assez épais pour qu'une galerie à jour, percée vers les deux tiers supérieurs, permette de circuler à l'intérieur. C'est, dit-on, de cette galerie que la mère de saint Symphorien encourageait son fils que les barbares lapidaient dans un pré, à une petite distance de là. Cette scène est représentée dans un magnifique tableau peint par Ingres, placé dans une chapelle de la cathédrale d'Autun.

La Porte d'Arroux a pris son nom du voisinage de la rivière qui coule au bas de la ville. Ce monument, situé au nord-ouest de celle-ci, se compose de deux grandes arcades centrales et de deux petites portes latérales. Le portique est surmonté d'une élégante galerie composée d'arcades étroites et élancées,

(1) Ce nom de « rue *aux Rats* » vient de la corruption du mot *ras*, dénomination due à une règle, qui primitivement régissait cette communauté. D'après cette règle, les religieux, ne devant porter ni cheveux ni barbe, étaient obligés de se raser complètement la tête et la figure, de façon à ce qu'on ne vît jamais même un poil. De là le mot *ras* que par corruption on a écrit *rats* et d'où est sorti la qualification de *rue aux Rats* que porte actuellement cette ruelle.



séparées par des colonnes d'ordre corinthien qui, dans le principe, étaient au nombre de douze, mais dont il ne reste plus que huit.

La *pierre de Couhard*, également située au sud, dans le voisinage de la base de la montagne Montjeu, est isolée et distante de la ville d'environ 600 mètres. C'est une masse énorme, pleine, plus ou moins anguleuse, rappelant grossièrement et très irrégulièrement la forme d'une bouteille ou mieux d'une meule de paille. Sa base repose sur une sorte de socle épais, d'environ 20 mètres de diamètre; sa hauteur est d'environ 25 mètres; elle se termine en pointe. On n'est pas d'accord sur l'usage que faisaient les Romains de cette masse pleine et sans trace d'ouverture. L'opinion la plus accréditée est que ce monument était druidique, d'une grande antiquité, probablement un mausolée, ce qui peut paraître d'autant plus vraisemblable qu'on a trouvé dans ses environs des urnes, des sarcophages, quelques statues et divers objets funéraires. Le champ qui est au pied porte encore le nom de « *Champ des urnes.* » Edme Thomas, l'un des historiens d'Autun, croit que cette pyramide était le tombeau de Divitiacus, le prince le plus puissant de toute la Gaule et roi de Soissons.

Quant aux *caves Joyaux*, situées également au sud, entre la Porte Saint-André et la pierre de Couhard, ce sont des restes d'un cirque ou d'un amphithéâtre romain dont on voit encore les larges gradins en talus, couverts de gazon. Au bas existe une sorte d'arène ou d'hémicyle, où, dit-on, combattaient les gladiateurs, soit entre eux, soit avec des animaux. On voit aussi des couloirs murés qui s'étendaient sous les tertres et conduisaient d'une part à des sortes de chambres ou de cages où étaient probablement enfermées les bêtes, et qui, de l'autre, communiquaient avec l'arène. C'est par cette dernière, assure-t-on, que sortaient les combattants : bêtes et gens, qui, au point de vue de l'usage, étaient des équivalents.

Au XVIIe siècle les *caves Joyaux* s'appelaient *caves Juliot*, ce qui fait croire à l'historien que j'ai précédemment cité, que ce monument avait été élevé par Julius Sacrovir, dont il aurait retenu le nom. Aujourd'hui on a établi un jeu d'arc dans la partie

basse voisine de l'hémicycle où anciennement se trouvaient sans doute des constructions dépendantes du cirque, de sorte que ces lieux qui jadis retentissaient sous les hurlements des bêtes, les cris des victimes ou sous les frénétiques applaudissements des spectateurs, servent actuellement de lieu d'amusement d'un autre genre.

Voilà, en général, les seuls restes vraiment saillants des monuments antiques qui, à une époque reculée, abondaient dans la ville d'Autun, laquelle alors était évidemment bien plus importante qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les autres monuments, peu ou à peine visibles, ne doivent pas nous occuper : ils appartiennent à l'histoire.

Promenades. Elles sont rares, à Autun. A part quelques grandes voies récemment établies conduisant à la gare du chemin de fer ou qui avoisinent celle-ci, il n'y a guère à Autun, comme promenade ancienne, que celle dite de la « place des Marbres ».

A l'extrémité méridionale de l'emplacement occupé par cette promenade existait anciennement une des portes de la cité, magnifiquement ornée de piliers, colonnes et corniches en marbre. Cette partie a été démolie, il y a plusieurs siècles; les débris en ont été dispersés, mais la place qu'elle occupait et la promenade voisine ont conservé le nom des matériaux précieux prodigués dans la construction.

Aujourd'hui la promenade des Marbres forme un grand rectangle d'environ 120 mètres de largeur sur 700 de longueur, planté de Tilleuls plus que séculaires, très hauts et encore vigoureux, appartenant à l'espèce à petite feuille (*Tilia microphylla*) qui forment un magnifique « couvert ». C'est au bout de cette promenade sans issue, bordée d'un côté par des champs vagues, de l'autre par la grande route de Châlon qui longe le verger du Petit Séminaire que, en descendant à environ 100 mètres et en haut d'une ruelle à droite, sont placées les *caves Joyaux*. A l'entrée de ces ruines se trouve un bâtiment qui sert d'habitation, dans le mur duquel on a collé, ou enchâssé des restes antiques (figurines, statuettes, sarcophages, soubassements sculptés, etc.) qu'on a trouvés dans les environs du cirque et de la pierre de Couhard, qui démontrent qu'autrefois, de ce côté, la ville

s'étendait plus loin qu'aujourd'hui. A quelle époque remontent ces objets ? Nul ne pourrait le dire. Ce sont des hiéroglyphes qui cachent le passé et dont toutes les explications ne pourraient être qu'hypothétiques. C'est une sorte de temple à jamais fermé, à l'entrée duquel est placé un sphinx tenant la clef dans ses mains crispées sur lesquelles le destin a écrit : PASSÉ!...

Doit-on considérer comme promenade la vaste surface placée au centre de la ville et où se tiennent, outre les marchés pour l'approvisionnement journalier, ces foires si importantes pour le commerce des bestiaux et auxquelles on vient de distances considérables? Oui, puisque, en dehors de ces fêtes, elle sert de promenade au public.

HORTICULTURE GÉNÉRALE.

1o *Maraîchage.* — Comme dans la plupart des villes un peu importantes, les environs d'Autun sont généralement cultivés en légumes pour l'approvisionnement des marchés et souvent aussi pour l'exportation. C'est surtout dans la partie ouest et sud-ouest comprenant des terrains bas et plats dans lesquels coule l'Arroux, rivière très sinueuse, que sont situées ces cultures qui, sans être comparables aux « marais » de Paris, sont néanmoins assez bien entendues. On n'y cultive, en général, que de gros légumes, c'est-à-dire des sortes productives et courantes, dont une partie se consomme à Autun, tandis que l'autre est expédiée au dehors, particulièrement au Creuzot, ville qui, située à quelques lieues de là, en remontant vers Dijon, compte une population d'environ 25 000 habitants, mais qui, placée dans une étroite vallée bordée de hautes montagnes, ne possède pas de terrains cultivables.

Productions fruitières. — On ne trouve nulle part, à Autun, de culture spéciale, c'est-à-dire particulièrement affectée aux arbres fruitiers. Ceux-ci sont disséminés dans les jardins, dans des enclos ou même des champs placés dans le voisinage de la ville. Mais, à peu près partout, ces arbres sont abandonnés à eux-mêmes, et ce n'est que très exceptionnellement qu'on accorde quelque soin à leur direction. Néanmoins ces arbres rapportent beaucoup et manquent même rarement, paraît-il, Autun et ses

environs étant très favorables à la production des fruits. Comme espèces ce sont en général des sortes locales; quant aux bonnes variétés du commerce, elles font généralement défaut, du moins dans les cultures rurales. Je fais exception, bien entendu, pour quelques jardins particuliers, dont je parlerai plus loin.

Horticulture proprement dite. — Cette partie du jardinage est assez restreinte, à Autun, et presque exclusivement appropriée aux besoins de la ville. Les cultures, sauf quelques rares exceptions, ne comprennent guère que des végétaux propres à l'ornementation courante, soit des jardins, soit — mais en petite quantité — pour la décoration des appartements. A vrai dire, il n'y a à Autun que deux horticulteurs sérieux : M. Poizeau, jeune, à la Croix-Verte, qui cultive les plantes à fleurs, les légumes et s'occupe particulièrement de la confection des bouquets, art dans lequel il est relativement habile ; l'autre horticulteur est M. Poizeau, fils aîné, neveu du précédent, qui habite avenue de la Gare, et cultive surtout les plantes à fleurs, en pots, les Conifères, et fait aussi un peu de pépinière.

Pépinières. — Cette partie de l'horticulture générale, à Autun, est représentée par deux pépiniéristes : M. Filion Janot, faubourg Saint-Andoche, dont les cultures comprennent surtout les Conifères et les arbres fruitiers, et M. Vivant-Faivre dont l'établissement est situé dans la plaine, à un kilomètre à l'occident de la ville, qui fait la pépinière générale : fruitière, forestière et ornementale ; il se livre aussi à la culture des Camellias.

Ces quatre horticulteurs s'occupent aussi du tracé des jardins et de leur exécution.

En outre de ces quatre personnes qui tiennent le « haut de l'échelle » horticole, il y en a bien quelques autres, mais dont les travaux consistent surtout dans l'entreprise et l'entretien des jardins bourgeois, et qui cultivent aussi des plantes à fleurs particulièrement propres à l'ornementation des jardins ou à la confection des bouquets.

Voilà donc, d'une manière générale, ce qui, actuellement, constitue l'horticulture Autunoise.

Pour terminer ma mission et compléter ce Compte rendu, il me reste à parler de deux choses importantes : l'*Arboriculture*

fruitière perfectionnée et l'*Exposition d'Horticulture* pour laquelle j'ai été délégué par la Société nationale et centrale d'Horticulture de France.

Arboriculture fruitière perfectionnée.— Je désigne ainsi la partie de l'arboriculture fruitière qui, outre la culture des variétés perfectionnées, s'occupe aussi, et tout particulièrement, de la conduite des arbres au point de vue théorique et pratique comprenant, la première, le raisonnement des opérations, la seconde l'application de ce raisonnement à la direction, à la forme ainsi qu'à la fructification des arbres.

Trois jardins, à Autun, sont particulièrement remarquables à ces différents points de vue : celui de l'Hôpital, qui est de création récente et ceux du *Petit* et du *Grand-Séminaire*.

Ces deux derniers étant de beaucoup les principaux, je vais les décrire.

Petit-Séminaire. — Placé sur le point culminant de la ville, au sud et à l'extrémité de celle-ci, le Petit-Séminaire est, par sa disposition et son aspect général, une construction relativement grandiose. L'ensemble constitue un rectangle avec cour au milieu autour de laquelle, dans la base même des bâtiments, se trouve une galerie encadrant la cour qui forme une sorte de jardin dont le centre est occupé par un bassin.

Devant les bâtiments à l'est, existe une très grande terrasse dominant les environs, d'où l'on découvre un magnifique panorama. C'est là que se trouve un très large bassin alimenté par les eaux qui viennent de la montagne du Grand-Montjeu, et qui, l'été, sert aux élèves pour prendre des bains froids. C'est sur cette terrasse et dans les bâtiments qui l'avoisinent que, en 1870, étaient placées les troupes qui, sous les ordres de Garibaldi, étaient chargées d'arrêter la marche de l'ennemi. On voit encore, dans la façade principale du Séminaire, des traces d'obus lancés par les Allemands. Sur la gauche de cette terrasse est un immense verger dont la pente aboutit à la promenade des Marbres. C'est du côté opposé, c'est-à-dire à droite de cette même terrasse que se trouve le jardin du Petit-Séminaire, qui, également en pente, est très grand, et dont tous les carrés cultivés en légumes sont bordées de plates-bandes dans lesquelles

sont plantés en quantité considérable des arbres fruitiers, notamment des Pommiers et des Poiriers. Tous ceux-là sont cultivés en vases ou gobelets dont les branches sont disposées en spirales ou en losange, libres ou soudées entre elles. Ces arbres très vigoureux sont bien conduits et se chargent chaque année de nombreux et beaux fruits. Quant aux Poiriers également très nombreux et forts, ils sont cultivés en pyramides simples; leur direction est bien comprise et bien exécutée, malgré la surcharge de travaux qui, là comme presque partout, incombe au jardinier. Quant aux autres essences (Pruniers, Cerisiers, Abricotiers), les arbres s'élèvent librement çà et là, dans diverses parties du jardin. Dans un coin de ce jardin se trouve ce qui, autrefois peut-être, fut une Ecole de botanique. On voit encore çà et là, sans ordre comme sans classement ni étiquettes, quelques plantes communes qui semblent démontrer que, dans cet établissement, l'enseignement de la botanique est assez rudimentaire. Tout ceci n'est pas de la critique de ma part; c'est une simple constatation de l'état où se trouvaient les choses lorsque je les ai vues, le 7 septembre 1882.

(*A suivre.*)

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant.

P. DUCHARTRE.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE 63m ENVIRON).

DATES.	TEMPÉRATURE Minim.	TEMPÉRATURE Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	HAUTEUR du baromètre. Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	0,7	9,0	747	752,5	O, S	Légèrement nuageux.
2	2,0	10,4	746,5	755	SE	Couv. le m. nuag. l'ap.-midi, grand vent, clair le soir.
3	1,3	9,4	760,5	762	S	Nuageux.
4	—0,7	11,0	765	769	S	Nuageux, clair le soir.
5	—1,0	11,0	769	765,5	S, E	Brouillard le mat., lég. nuag. ensuite.
6	—4,4	8,8	764,5	761,5	ESE, E	Nuageux le matin, clair ensuite.
7	—2,2	3,7	760	761	E, SE	Nuag. dans la 1re partie de la m., pluv dans la seconde, couv. ensuite.
8	1,0	13,8	756,5	755,5	S	Pluie dans la nuit et dans la mat., couv. le reste de la journée.
9	6,0	9,7	755	762	O, NO	Pluie dans la nuit et toute la mat., couverte, puis nuageux.
10	2,0	9,9	759,5	752,5	SSE	Pluie de gr. matin, couvert et pluie l'après-midi.
11	5,3	11,3	756	763	SO	Pluie et vent dans la nuit, nuag. ensuite, presque clair l'ap.-midi.
12	3,1	13,8	758	755	S	Nuag., pluie à partir de 9 h. du soir.
13	4,5	13,0	760	765,5	S, O	Pluie dans la n. et dans la matinée, nuag. ensuite, clair le soir.
14	—1,6	11,3	766,5	766	SO, S, SSE	Nuag. le mat., couv. l'ap.-m. av. qq. éclairc., petite pluie le soir.
15	5,5	10,2	767	765,5	S	Couv., pluie continue de 2 à 8 heures du soir.
16	1,8	10,9	772	774,5	SO, NO	Gr. vent dans la n., clair le m. et le soir, nuageux dans la journée.
17	—4,1	7,2	773,5	769,5	NO, E, ONO	Nuag. et brum. de gr. m., brouillard intense de 9 h. du matin à 2 h., nuageux ensuite.
18	—1,6	5,2	765,5	763	O	Couvert le matin, pet. pl. dans l'ap.-midi, nuageux le soir.
19	—1,6	8,3	764	767,5	O	Nuageux le matin, couvert et pluie dans le milieu de la journée et dans la soirée, clair ensuite.
20	—2,6	10,0	770	774,5	N, O	Brumeux de grand matin, nuageux ensuite.
21	3,9	14,8	776	777,5	O, S	Nuageux.
22	4,2	14,8	777	780	S, NO	Nuageux le matin et le soir, couvert l'après-midi.
23	4,6	13,4	782	782	N, O, N	Clair.
24	—3,3	10,9	782	779	N, NE	Clair le matin, si ce n'est de 8 à 10 heures, où le temps est brumeux, légèrement nuageux l'ap.-midi.
25	0,0	9,7	779	779	N	Brumeux.
26	3,7	9,7	778,5	777	E	Brumeux, clair le soir.
27	—3,0	10,0	775,5	774,5	NE, N	Brumeux la 1re partie de la matinée, nuageux.
28	4,5	12,0	774,5	775	NO	Couvert.

SOCIÉTÉ NATIONALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE

DE FRANCE

EXPOSITION DE MARS 1883

Extrait du procès-verbal du Jury et Liste générale des Récompenses accordées, dressée par MM. le Secrétaire et le Vice-Secrétaire de la Commission des Expositions.

L'an mil huit cent quatre-vingt-trois, le mercredi vingt-huit mars, à neuf heures du matin, Messieurs les membres du Jury, nommés par le Conseil d'Administration, dans sa séance du huit mars courant, se sont réunis au Commissariat de l'Exposition, aux Champs-Elysées.

Après avoir été reçus par le Président de la Société et le Président de la Commission des Expositions, les membres du Jury, conduits par M. Thibaut, Vice-Président, et M. Verlot, Secrétaire-général-adjoint de la Société, ont procédé à l'examen des lots présentés.

Le Jury, afin de terminer ses opérations avant l'heure assignée pour l'ouverture au public, s'est divisé en deux sections, de la manière suivante :

Première section : Plantes fleuries : MM. Burelle, Jamain (H.), Jolibois, Malet père, Rougier et Verdier (Charles); ayant pour Président M. Thibaut, et pour Secrétaire M. Verlot.

Deuxième section : Conifères, arbres et arbustes à feuillage persistant, arbres fruitiers forcés et légumes forcés : MM. Beurdeley, Carrière, Jamin (F.), Keteleêr et Laizier;

Cette section a désigné M. Keteleêr pour son Président, et M. le Secrétaire-général a désigné M. E. Delamarre pour remplir les fonctions de Secrétaire.

D'après les décisions du Jury, les Récompenses suivantes ont été accordées suivant l'ordre des Concours.

A. — PLANTES NOUVELLES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES.

Médaille d'argent : A M. Christen, horticulteur, rue Saint-Jules, 6, à Versailles, pour apport du *Neviusia alabamensis*.

B. — PLANTES FLEURIES.

1er Concours : La plus belle collection de Camellias, en cinquante variétés remarquables par leur culture et leur floraison :

2e Prix : Grande médaille de vermeil à M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, 1, à Versailles.

5e Concours : La plus belle collection d'Azalées de l'Inde en soixante variétés :

1er Prix : Médaille d'or à M. Truffaut (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, 40, à Versailles;

2e Prix : Grande médaille de vermeil à M. Royer, fils, horticulteur, avenue de Picardie, 28, à Versailles.

6e Concours : Une collection d'Azalées de l'Inde en trente variétés :

1er Prix : Médaille de vermeil à M. Royer, fils, déjà nommé;

2e Prix : Grande médaille d'argent à M. Laugier, amateur, chimiste au Muséum, rue Jeanne-d'Arc, 54, à Paris.

8e Concours : La plus belle collection de Rhododendrons en cinquante variétés :

1er Prix : Médaille d'or à M. Moser, déjà nommé.

12e Concours : Le lot le plus beau et le plus nombreux d'Orchidées en fleurs :

1er Prix : Médaille d'or, à M. Bleu (Alfred), horticulteur, avenue d'Italie, 18, à Paris.

19e Concours : La plus belle collection de Jacinthes de Hollande en cent variétés, cultivées en pots :

1er Prix : Grande médaille de vermeil à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris ;

2e Prix : Grande médaille d'argent à M. Forgeot et Cie, grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris ;

3e Prix : Médaille d'argent à M. Dupanloup et Cie, grainiers, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.

30e Concours : Une collection de Jacinthes de Hollande, en cinquante variétés, cultivées en pots :

3e Prix : Médaille d'argent à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée ;

4e Prix : Médailles de bronze à M. Forgeot et Cie, déjà nommés, et à M. Dupanloup et Cie, déjà nommés.

31e Concours : La plus belle collection de Cinéraires en soixante plantes variées :

1er Prix : Grande médaille de vermeil à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée.

32e Concours : Une collection de Cinéraires en vingt-cinq plantes variées :

2e Prix : Médaille d'argent à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée ;

3e Prix : Médaille de bronze à M. Schwartz, jardinier chez M. Lemercier, à Bagneux (Seine).

33e Concours : La plus belle collection de Primevères des jardins :

3e Prix : Médaille de bronze à M. Dagneau (Charles), jardinier chez Mme Smith, rue Charles VII, à Nogent-sur-Marne (Seine).

35e Concours : Un lot de Primevères de Chine, cinquante plantes en dix variétés :

1er Prix : Grande médaille d'argent à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée.

38e Concours : La plus belle collection de Pensées en pots, en cent plantes variées :

2e Prix : Médaille d'argent à M. Falaise, aîné, horticulteur, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 129, à Billancourt (Seine).

39e Concours : Une collection de Pensées en pots en cinquante plantes variées :

2e Prix : Médaille de bronze à M. Asset, horticulteur, à Sèvres (Seine-et-Oise).

Concours imprévus.

Grande médaille de vermeil à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée, pour collection de Calcéolaires.

Grandes médailles d'argent : à M. Moser, déjà nommé, pour apport de *Xanthoceras sorbifolia*, *Andromeda japonica* et *Andromeda floribunda*, tous bien fleuris ;

A M. Moser, déjà nommé, pour collection d'*Azalea mollis* ;

A M. Duval (Léon), horticulteur, rue du Plessis, 64, à Versailles, pour apport d'*Himantophyllum miniatum* ;

A MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour apport de Cinéraires hybrides naines à grandes fleurs ;

A M. Vyeaux-Duveau, horticulteur, rue Picpus, 42, à Paris, pour apport de *Choisya ternata* ;

Médailles d'argent : à M. Simon, horticulteur, rue de la Folie, à Saint-Ouen (Seine), pour collection d'Aloès en fleurs ;

A la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée, pour apport de *Cheiranthus Cheiri* variés ;

A la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée, pour Cinéraires fixées ;

A M. Savoye, horticulteur, chemin d'Asnières, 44, à Bois-Colombes (Seine), pour apport des Broméliacées fleuries : *Pitcairnia corallina*, *Billbergia rosea marginata*, et *Tillandsia Zahni*.

Médailles de bronze : à M. Poiret-Delan, jardinier, chez M. Leduc, quai National, 49, à Puteaux (Seine), pour apport d'*Eupatorium conglobatum*, forte plante ;

A la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommée, pour apport de Cinéraires hybrides doubles.

C. — Conifères, arbres et arbustes a feuillage persistant.

51e Concours : La plus belle collection de Conifères en cinquante espèces ou variétés :

1er Prix : Médaille d'or à M. Moser, déjà nommé ;

2e Prix : Médaille de vermeil à M. Defresne (Honoré), pépiniériste, place de la Mairie, à Vitry (Seine).

53e Concours : Un lot de douze Conifères variées, à feuillage panaché :

1er Prix : Grande médaille d'argent à M. Moser, déjà nommé.

55e Concours : La plus belle collection d'arbres et arbustes à feuillage persistant en cent variétés (autres que les Conifères).

1er Prix : Médaille d'or à M. Defresne (Honoré), déjà nommé.

Même concours, en cinquante variétés, grande médaille d'argent à M. Moser, déjà nommé.

D. — ARBRES FRUITIERS FORCÉS ET LÉGUMES FORCÉS.

58e Concours : Le plus beau lot de légumes forcés variés :

Médaille de vermeil à M. Dagneau (Charles), déjà nommé.

59e Concours : Le plus beau lot d'Ananas à l'état de maturité, six plantes au moins :

Médaille de vermeil à M. Crémont (Edmond), horticulteur, Grande-Rue de Paris, à Sarcelles (Seine).

60e Concours : Le plus beau lot de Fraisiers forcés en pots, en cinquante plantes (fruits arrivés à maturité) :

2e Prix : Grande médaille d'argent à M. Crémont (Edmond), déjà nommé.

61me Concours : Un lot de Fraisiers forcés en pots, en vingt-cinq plantes (fruits arrivés à maturité) :

1er Prix : Médaille de vermeil à M. Dubois, jardinier chez M. Ch. Roland, à Châtenay (Seine).

Concours imprévus.

Grandes médailles d'argent : à M. Defresne (Honoré), déjà nommé, pour apport d'Aucubas avec fruits ;

A M. Châté (Emile), horticulteur, rue Sibuet, 62, à Paris, pour apport de plantes fleuries décoratives, cultivées dans de la mousse.

Médailles d'argent : à M. Moser, déjà nommé, pour apport d'Aucubas avec fruits ;

A M. Chaté (Louis), horticulteur, rue Michel-Bizot, 148, à Paris, pour motif de mosaïculture composé de *Sempervivum* et *Echeveria* variés ;

A M. Sement, amateur, rue du Marais, 11, au Chesnay, près Versailles, pour apport de *Witloof* à grosse racine ;

A M. Glaziou (Jean), maraîcher, rue de la Colonie, 36, à Paris, pour meules de Champignons.

Médaille de bronze à M. Scholler, horticulteur à Passy (Seine-et-Oise), pour trois *Viburnum Tinus* fleuris.

Le Jury a ensuite adressé des félicitations à M. Levêque,

horticulteur, rue du Liégat, à Ivry, pour ses belles collections de Rosiers nains et de Camellias en forts exemplaires et jeunes sujets qu'il avait exposées *hors concours*,

Ainsi qu'à M. Croux, pépiniériste, vallée d'Aulnay, à Sceaux, pour son bel apport de plantes et arbustes fleuris, également exposé *hors concours*,

Et des remerciements :

A M. Naudin (Louis), pour ses *Coleus* de semis, en le priant de les représenter au mois de mai, le froid les ayant fatigués au point qu'ils n'ont pu être jugés ;

A MM. Legigan et Hamelin, pour leurs *Pelargonium zonale* de semis;

A M. Moser, pour ses plantes de semis;

A M. Maron, pour sa Broméliacée;

A M. Truffaut, pour ses remarquables *Cyclamen* exposés *hors concours* ;

A M. Guillaume, directeur de l'Orphelinat des Pupilles de la Seine, à Villepreux, pour présentation de Fraisiers;

Puis, sur la proposition de la Commission d'organisation des Expositions, il a adressé de vifs remerciements : — A MM. Savoye, horticulteur, à Bois-Colombes ;

A M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, à Paris ;

A M. Saison-Lierval, horticulteur, rue de Rouvray, à Neuilly;

A M. Mathieu, horticulteur, rue Spontini, à Paris ;

Au fleuriste de la Ville de Paris ;

A M. Defresne (Honoré), lauréat ;

Pour les plantes qu'ils ont mises gracieusement à la disposition de la Société pour l'ornementation et l'embellissement de l'Exposition, et enfin au Muséum d'Histoire naturelle pour son apport de quatre variétés à fleurs semi-pleines de *Pæonia Moutan*.

N. B. Les médailles seront remises aux lauréats de cette Exposition à la distribution solennelle qui aura lieu après l'Exposition générale de mai (Décision du Conseil d'Administration du 12 avril 1883).



:ONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

: Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

iille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

iille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

'lle offerte par une Dame 'onnesse pour le plus beau lot de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) (V. le *Journal*, 3e série, V, 1883, cahier de février, p. 86.

'le Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

'les de M. A. Lavallée. . une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

'e Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 MARS 1883

PRÉSIDENCE DE M. A. **Lavallée**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

Le 8 mars 1883, à deux heures et demie, la Société nationale et centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale pour vaquer à ses travaux habituels et plus particulièrement pour examiner et approuver, s'il y a lieu, les modifications que le Conseil d'Administration, après avoir pris l'avis d'une Commission spéciale nommée par lui, a cru devoir apporter aux Statuts. Ces statuts modifiés, après avoir été adoptés par le Conseil d'Administration et par la Société, devront être soumis à l'approbation du Conseil d'État, et remplaceront, après avoir été approuvés, ceux qui sont actuellement en vigueur.

Le nombre des Membres qui assistent à la séance est de cent soixante-neuf titulaires et quatorze honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président exprime à la Société les vifs regrets qu'il a éprouvés de se voir éloigné d'elle, pendant plusieurs semaines, par une maladie douloureuse qui l'a retenu, pendant tout ce temps, dans le midi de la France. L'état de sa santé étant devenu meilleur, il s'est empressé de rentrer à Paris, et il est heureux de se retrouver aujourd'hui au milieu de ses collègues.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition. — Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis une Dame patronnesse et a accordé l'honorariat à M. Clavier, de Tours, qui, faisant partie de la Société depuis vingt-cinq années révolues, avait demandé à bénéficier à cet égard des dispositions réglementaires.

M. le Secrétaire-général informe la Société de la perte cruelle

qu'elle vient d'éprouver par le décès subit de M. Croux, pépiniériste à Aulnay, l'un de ses Membres les plus distingués. La Société a été représentée, aux obsèques de ce collègue regretté, par plusieurs de ses Membres, et M. le Secrétaire-général ainsi que M. le Vice-Président Lévêque ont exprimé les profonds regrets que cause cette mort imprévue. — Il ajoute que la Société a eu le malheur de perdre encore plusieurs de ses Membres titulaires. Le Secrétariat a appris en effet le décès de MM. Baury (le Comte de), Binet (Paul), Bonnefous (L.-G.), Crépeau, François (Constant) et Idt (Joseph).

M. le Secrétaire-général apprend ensuite à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé, sur la proposition de MM. les Trésoriers intérimaires, la radiation de plusieurs Membres titulaires qui, devant la cotisation de deux années au moins, ont refusé d'acquitter leur dette. Ce sont : MM. Brochot (Louis), Capmas, Chantin, boucher, Chatelain, Commissaire, Cosnard (Ernest), David (François), Dary (Jules), Daviller (Madame), Dopfeld aîné, Dupont-Chauvière, Dumas (Pierre), Fontaine (Edmond-Félix), Fontaine (Louis-Joseph), Fontaine (Paul), Franken (Charles), Gigarof, ingénieur, Gondouin (Frédéric), Grassi (Joseph), Gru, Lachaume (Jules), Lecœur (Victor), Lecomte (Emile), Lefresne (A.-R), Leroy (Fernand), Maria, Massonnet, Martinet, Mesureur, Meunier, Mondollot aîné, Quenardel (Ildefonse), Ribaldier (Alphonse), Triboulard, Vaucelles, Vial (Frédéric).

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Beurdeley, route de Châtillon, du *Céleri* blanc qui a été conservé en très bon état et pour la présentation duquel, sur la proposition du Comité de Culture potagère, il lui est accordé une prime de 3e classe. M. Beurdeley conserve très bien le Céleri en le mettant sous un châssis et lui donnant de l'air de temps en temps.

2° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Richard, à Rungis, des *Fraises* Docteur Morère et Marguerite, ainsi qu'une botte de Carotte grelot, produit d'une culture sur couche. — Il obtient, pour cette présentation, une prime de 2e classe.

M. Berthault a présenté ces Fraises Docteur Morère en

rappelant que déjà, à la séance du 22 février dernier, il a déposé sur le bureau des Fraises Marguerite. Celles-ci arrivent maintenant à la fin de leur production, tandis que le Fraisier Docteur Morère, dont le forçage a été commencé en même temps, donne en ce moment ses premiers produits. Cette variété est donc en retard sur la Marguerite de huit ou dix jours. Cet inconvénient, au point de vue de la culture en primeurs, est heureusement bien compensé par différent mérites. Le Fraisier Docteur Morère se prête bien à la culture forcée ; il donne en abondance un produit remarquable par sa beauté et sa bonne qualité que M. Berthault regarde comme supérieure à celle de toutes les autres grosses Fraises. En outre, la chair de son fruit est assez ferme pour en rendre le transport facile, mérite important quand il s'agit de primeurs. Il faut seulement savoir que cette plante exige une terre très riche, sans quoi elle jaunit facilement.

3° Par M. Samson, horticulteur à Etampes (Seine-et-Oise), des échantillons de deux variétés de *Pommes* qu'il a obtenues de semis. Il nomme l'une *Reinette Samson* et l'autre *Api d'Etampes*. Le Comité d'Arboriculture a jugé la première assez bonne, bien que les spécimens en fussent assez avancés; quant à la seconde, il a trouvé qu'elle constitue un fruit gros, mais pas fin et un peu pâteux.

4° Par M. Duval, chef de culture au Muséum, un pied fleuri d'un très beau *Crinum* venu de Zanzibar, mais dont l'espèce n'est pas déterminée. Cette belle plante a été cultivée par M Hamelin, chef de l'Orangerie du Muséum d'Histoire naturelle. Elle présente deux hampes hautes d'environ $0^{m},80$ et terminées chacune par une ombelle de six grandes fleurs d'un blanc pur. — Une prime de 1re classe est accordée à M. Duval qui renonce à la recevoir.

5° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une série de plantes remarquables sous des rapports différents. Ce sont d'abord les cinq Orchidées suivantes, toutes en belle floraison : — *a. Phalænopsis Stuartiana* Rchb. f. (Voy. le *Journal*, 1882, p. 751), magnifique Orchidée introduite des Philippines, il y a deux ans, par M. Stuart Low, de Clapton, à qui elle est dédiée. La variété qu'en montre aujourd'hui

M. Godefroy-Lebeuf n'est nullement inférieure à celle qui a été nommée *nobilis*, et qui a été figurée dans l'*Orchid Album*. Cette belle espèce, ayant été importée en grande quantité, s'est rapidement répandue dans les collections; seulement le plus grand nombre des variétés qu'on en cultive sont inférieures à celle que la Compagnie a maintenant sous les yeux, la fleur en étant beaucoup plus petite, maculée irrégulièrement, souvent mal placée sur la hampe, et, en outre, n'ayant pas l'air frais et gracieux de celle que la Société voit en ce moment. M. Godefroy-Lebeuf regarde le *Phalænopsis Stuartiana* comme une espèce légitime, bien qu'il rappelle à divers égards les *Phalænopsis Schilleriana* et *amabilis*; mais, dit-il dans la note dont il a accompagné ses sujets, la plante diffère beaucoup plus de celles-ci que le *Ph. amabilis* ne diffère du *Ph. grandiflora*. Quant aux nombreuses variations qui en existent, il présume qu'elles pourraient bien venir de ce que, lorsque Lobb explorait les îles de la mer des Indes, il s'amusait souvent à féconder sur place les Orchidées qu'il rencontrait et qu'il aura pu résulter de ces fécondations artificielles des formes hybrides dont la nature et l'origine sont difficiles à déterminer. — *b. Miltonia Russeliana* LINDL., très rare espèce du Brésil, qui exige la serre chaude pendant l'hiver et la serre froide, avec beaucoup d'air et de lumière pendant l'été. M. Godefroy-Lebeuf a reçu cette Orchidée de M. Ortgies, de Zurich. — *c. Odontoglossum Roezli*, l'une des plus belles introductions du voyageur-collecteur Roezl, dont le pied déposé sur le bureau appartient à une très belle variété. Cette plante est très abondamment florifère. Il importe de savoir que, tandis que la généralité des *Odontoglossum* exigent peu de chaleur, celui-ci a besoin d'être tenu dans une serre très chaude. — *d. Masdevallia triangularis*, charmante petite Orchidée remarquable tant par l'abondance que par la curieuse conformation de ses fleurs. On la dit originaire de Caracas; mais, s'il en est réellement ainsi, elle doit venir, dans cette localité, à une assez grande altitude, car elle n'a besoin que de très peu de chaleur, les termes extrêmes étant + 6° C. au minimum, + 12° C. au maximum. Le pied présenté par M. Godefroy-Lebeuf vient de chez M. Smet, à Gand. — *e. Dendrochilum*

glumaceum Lindl., gracieuse Orchidée originaire des Philippines, dont les nombreuses petites fleurs réunies en inflorescences très légères exhalent une odeur suave. Il lui faut une serre chaude humide. — Enfin, avec ces Orchidées M. Godefroy-Lebeuf a mis sous les yeux de la Compagnie un pied en pot du *Pellionia rhodocanachiana* Delbuil (*P. pulchra* Baker), petite Urticée remarquable par l'élégance de ses nombreuses feuilles distiques, ovales-obtuses, appliquées, dont la surface est veloutée, variée de vert clair sur fond vert foncé. C'est une plante cochinchinoise dont l'introduction en Europe est due à M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois. Elle est bien distincte du *Pellionia Daveauana* qu'elle égale en élégance. Un rameau de celui-ci qui a été déposé sur le bureau permet de comparer l'une à l'autre ces deux espèces. Ces *Pellionia* sont des plantes charmantes pour suspensions.

Conformément à la demande qui lui en est faite par le Comité de Floriculture, la Compagnie accorde à M. Godefroy-Lebeuf deux primes de 1re classe pour le *Phalænopsis Stuartiana* et pour l'*Odontoglossum Roezli*, une prime de 2e classe pour le *Masdevalia triangularis*, et deux primes de 3e classe pour le *Miltonia Russeliana* et pour le *Pellionia*; mais l'honorable horticulteur déclare renoncer, selon son habitude, à toutes ces récompenses.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Ch. Dagneau, jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Marne (Seine), qui, comptant trente années de service dans la même maison, exprime le désir de recevoir la médaille que la Société accorde aux jardiniers qui remplissent ces conditions. Cette lettre est accompagnée de certificats en bonne forme et très flatteurs.

2° Une lettre de Mlles Chrétien qui disent avoir constaté que le marc de café est aujourd'hui recueilli et utilisé pour l'horticulture, et qui conseillent d'employer, pour le palissage des arbres, la peau de morue dessalée, pour assainir des allées boueuses les écailles d'huîtres.

3° Une lettre par laquelle M. Ernest Farret, jardinier chez M. d'Arrojon, à Pierry (Marne), signale à M. le Secrétaire-général divers articles publiés dans les Bulletins des Sociétés d'Horticulture d'Epernay et de Reims, en 1882 et 1883, relativement à un mode de décoration qu'il a imaginé pour les jardins, pendant l'hiver.

4° Des demandes de délégués devant remplir les fonctions de Jurés aux Expositions qui s'ouvriront à Bourg (Ain) et à Amiens (Somme), les 10 et 12 mai prochain. La Société nationale d'Horticulture sera représentée, à Bourg par M. Vauvel, à Amiens par M. Cottin.

M. le Secrétaire-général annonce que le Comité de Floriculture, dans sa séance de ce jour, vient de compléter son Bureau par la nomination d'un Vice-Secrétaire. M. Savoye a été nommé à une forte majorité.

Il apprend à la Société que M. Glatigny vient de lui faire don d'une gravure représentant la treille de Hampton Court, l'une des plus remarquables qui existent pour l'étendue et pour la production. Des remerciements sont adressés à M. Glatigny pour ce don généreux.

M. le Président avertit que l'ordre du jour appelant maintenant l'examen de la nouvelle rédaction des statuts, il va être donné lecture successivement de chacun des acticles tels qu'ils ont été adoptés par la Commission spéciale et par le Conseil d'Administration. Cette lecture est faite par M. le Secrétaire-général. Tous les articles sont adoptés l'un après l'autre, à la suite de diverses observations et avec quelques modifications du texte proposé. Après quoi, l'ensemble des statuts est mis aux voix et adopté sans la moindre opposition.

M. le premier Vice-Président Hardy demande alors que la Société veuille bien déléguer son Bureau pour suivre auprès du Conseil d'Etat, s'il y a lieu, et répondre aux questions qui pourraient être adressées à cette occasion. — Un vote unanime de l'assemblée confère au Bureau la délégation proposée.

M. Delavallée donne lecture d'une note dont il est l'auteur et qui est relative à la destruction du Phylloxera par l'insecticide de M. Mallet-Chevallier.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 22 MARS 1883.

PRÉSIDENCE DE M. **A. Lavallée**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à deux heures. On y compte cent soixante-trois Membres titulaires et seize Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher, à Issy, un panier de *Champignons* de couche qui ont le mérite d'être à la fois très beaux, bien fermes et pas ouverts. Ils ont été produits par du Blanc vierge. Une prime de 3e classe est accordée à M. Chemin.

2° Par M. Cottereau, rue de Javel, 189, à Grenelle-Paris, trois pieds de *Céleri-Rave* pesant 1 kilog. 150, en moyenne. Ces Céleris forment une masse ronde et non aplatie, comme dans ceux qu'on cultive habituellement ; aussi produisent-ils beaucoup plus. C'est, dit le Président du Comité de Culture potagère, la variété rouge qui est particulièrement recommandable comme ne se creusant pas. Une prime de 2e classe est accordée pour cette présentation.

3° Par M. Ozouf, jardinier-maraîcher, rue Lecourbe, 329, à Paris, une botte de *Navets* fort beaux et en parfait état, venus d'un semis qui a été fait sur couche à châssis, le 10 janvier dernier. M. le Président du Comité de Culture potagère fait ressortir le haut intérêt du résultat obtenu par M. Ozouf, attendu que cette année, dans presque tous les jardins, les Navets ont fort mal tourné et sont devenus clairs de manière à ne pouvoir être vendus. Beaucoup de maraîchers qui pratiquent en grand cette

culture spéciale ont éprouvé, pour ce motif, des pertes énormes. Une prime de 1re classe est donnée à M. Ozouf.

4° Par M. Ponce (Isidore), une botte d'*Asperges* obtenues par lui, grâce à son mode particulier de culture, en pleine terre, sous châssis, sans chauffage. Le Comité de Culture potagère ne propose pas d'accorder une prime, pour cette présentation, à M. Ponce qui a déjà reçu de la Société, pour cette culture, des récompenses d'un ordre plus élevé.

5° Par M. Bonnel, amateur, à Palaiseau (Seine-et-Oise), du *Chou marin* ou *Crambe maritima* L., pour la présentation duquel il lui est accordé une prime de 3e classe à laquelle il déclare renoncer. M. le Président du Comité de Culture potagère dit que, depuis plusieurs années, M. Bonnel se livre à la culture du Chou marin avec un plein succès et qu'il sait en obtenir de beaux et abondants produits.

6° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-dame-de-Lorette, à Paris, des tubercules du *Manioc* doux, ou Juca dulce des colons espagnols et du *Gingembre*, qui viennent de la Martinique. M. Hédiard dit que le Gingembre, dont la saveur est très piquante, est un condiment fort estimé aux Antilles.

7° Par le même, un lot de dix-sept *Oranges* de Blidah (Algérie), et de six Oranges de Malte, pour la présentation duquel, sur la proposition du Comité d'Arboriculture, une prime de 1re classe lui est accordée. Il déclare renoncer à la recevoir.

M. le Secrétaire de ce Comité fait observer que la dégustation a fait reconnaître dans les Oranges de Malte un jus très abondant, très sucré, d'un goût fin, mais sans la moindre acidité. D'un autre côté, on a constaté que les Oranges de Blidah, dont la couleur est plus claire et le volume plus fort, ont un jus également abondant, sucré, mais relevé d'une légère pointe d'acidité qui doit les faire préférer par beaucoup de personnes.

M. Hédiard dit à ce propos que les Oranges de Blidah, qu'il regarde comme les meilleures de toutes, ont une peau rugueuse et épaisse. Il lui a été affirmé que celles qu'on récoltait autrefois dans la même localité avaient, au contraire, la peau fine, parce qu'elles venaient sur des arbres francs de pied; aujourd'hui

on greffe tous les Orangers, et on croit, dans le pays, devoir attribuer au greffage le changement qui s'est opéré sous ce rapport. Cette rudesse de la peau est encore fréquemment augmentée par les piqûres d'un parasite qui s'attache à ce fruit, et qui se montre plus ou moins abondant selon les années.

8° Par M. H. Cannell et fils, horticulteurs à Swanley, dans le Kent (Grande-Bretagne), un *Fuchsia* Mistress Rundell, un pied de *Primevère de Chine* à fleurs doubles, et des fleurs de Cinéraires, *Primula*, *Cyclamen giganteum* et *persicum*. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, il est accordé à M. Cannell, pour cette intéressante présentation, une prime de 2e classe se rapportant au Fuchsia, une autre prime de 2e classe pour la bonne culture de sa Primevère de Chine, et une prime de 1re classe pour ses fleurs variées.

9° Par M. Vauvel, chef des pépinières au Muséum d'Histoire naturelle, un *Spiræa lanceolata*, un *Weigela* (*Diervilla*) *rosea* et un *Prunus sinensis flore albo pleno*, charmantes espèces fleuries qui lui valent des remerciements du Comité de Floriculture.

10° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur, route de Sannois, 26, à Argenteuil, plusieurs plantes rares qu'il présente hors concours, savoir : Un pied fleuri du *Zygopetalum maxillare* Lodd., Orchidée brésilienne qui est connue depuis longtemps, mais qui est toujours rare dans les collections et qui demande la serre froide en été, la serre chaude en hiver. Cette espèce est très voisine du *Z. Gauthieri*, dont elle diffère néanmoins par ses pseudo-bulbes beaucoup plus gros, et par sa fleur plus belle, dans laquelle le labelle et les deux sépales supérieurs ne sont pas maculés. Une inflorescence du *Phalænopsis leucorrhoda*, belle Orchidée qu'on présume être un hybride des *Ph. amabilis* et *Schilleriana*. La fleur de cette belle plante tient de celles de ses deux parents et ses feuilles ressemblent à celles du *Ph. Schilleriana*, mais elles ont des macules moins nombreuses et moins marquées. La plante est très rare dans les collections. Des fleurs de divers autres *Phalænopsis* sont comprises dans la présentation de M. Godefroy-Lebeuf; elles sont destinées à faire apprécier la beauté de ces plantes entre lesquelles il y aurait, pense-t-il, grand intérêt à obtenir

des hybrides. Il a joint à son lot des fleurs de *Tecophilæa Cyanocrocus* et de la variété *Leichtlinii* de cette charmante Iridée, dans le double but de faire apprécier la longueur de la floraison de ces plantes, qui donnent des fleurs depuis deux mois et qui développent encore des boutons, et de montrer que leurs individus offrent des différences appréciables.

11° Par M. R. Jolibois, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied fleuri de *Cypripedium hirsutissimum* Lindl., belle Orchidée de l'Assam.

12° Par M. Lesueur, jardinier chez Mme la baronne de Rothschild, un pied fort et portant sept fleurs du *Lycaste Skinneri* Lindl., belle et rare Orchidée, originaire du Guatemala, ainsi qu'un pied fleuri d'une brillante Broméliacée, le *Nidularium Princeps*.— Sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est donné une prime de 1re classe.

13° Par M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois (Seine), un jeune pied fleuri d'un *Eranthemum* nouveau qu'il nomme *E. Regnieri*. Cette belle plante a une grande panicule de fleurs violet clair à l'extrémité d'une tige simple qui porte deux paires de grandes feuilles oblongues et pétiolées. Elle a été importée de Cochinchine où il paraît qu'elle est venue de Java. M. Régnier obtient une prime de 1re classe pour cette remarquable nouveauté.

14° Par M. B. Verlot, chef de l'Ecole botanique au Jardin des plantes, un pied en pot et fleuri d'*Erythronium grandiflorum* Pursh, Liliacée de l'Amérique septentrionale, qui diffère de notre *Erythronium dens canis* L. par ses fleurs plus grandes, jaune clair, à segments marqués à leur base de lignes jaune foncé.

15° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), un *Bégonia* fleuri, jolie plante remarquable pour sa floraison à peu près non interrompue qui dure même l'hiver, comme on le voit, quand on la tient en serre pendant cette saison.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

A la suite des présentations, M. Cellière met sous les yeux de la Compagnie des rameaux de Pommier qu'il a coupés samedi

dernier et qui, à ce moment, portaient des Pucerons lanigères vivants. Ces insectes avaient donc résisté, fait observer M. Cellière, à la gelée de 7 ou 8 degrés qui a eu lieu deux jours auparavant. Ce fait prouve en outre que le Puceron lanigère ne s'enfonce pas nécessairement en terre pendant l'hiver.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre annonçant l'envoi de plusieurs exemplaires du programme de l'Exposition que la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure doit tenir du 29 juin au 1er juillet prochain. — Ces exemplaires sont mis à la disposition des Membres présents.

2° Une lettre de M. Henri Couannier, propriétaire à Bourg-des-Comptes (Ille-et-Vilaine), relative à l'envoi d'une fleur monstrueuse du Fuchsia Général Chanzy.

3° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariège), a réuni des renseignements sur les effets produits par les gelées du mois de mars dernier, dans la localité qu'il habite. Il y a eu là, après trois mois d'hiver extrêmement doux, quatre ou cinq jours de neige et de gelées qui ont fait descendre le thermomètre à 5 et 6 degrés au-dessous de 0. Les Amandiers et les Abricotiers qui étaient déjà fleuris en ont beaucoup souffert ; mais les autres arbres fruitiers qui étaient moins avancés paraissent n'en avoir éprouvé aucun dommage. Les feuilles des Pivoines de Chine, ainsi que celles des Rosiers francs de pied et même des Chrysanthèmes ont été fortement endommagées.

4° Une circulaire envoyée par la Société impériale de Russie qui annonce que le couronnement de l'Empereur de Russie devant avoir lieu, à Moscou, dans le courant du mois de mai prochain, l'Exposition internationale d'Horticulture qui devait être tenue, à Saint-Pétersbourg, pendant le même mois, est remise à l'année prochaine, ainsi que le Congrès de Botanistes et d'Horticulteurs qui en était en quelque sorte de complément.

Comme pièce de correspondance imprimée M. Cornu (Maxime) offre à la Société, de la part de l'éditeur, la 5e livraison de l'*Herefordshire Pomona*, très bel ouvrage avec planches, publié en Angleterre, qui a jusqu'à présent pour objet les Pommes et

les Poires. M. Cornu offre également un exemplaire d'un Rapport dont il est l'auteur et qui a été présenté par lui à M. le Ministre de l'Agriculture, relativement à une maladie dont souffrent les Mûriers, dans nos départements méridionaux. Enfin, il dépose sur le bureau un exemplaire d'une note dans laquelle il signale ce fait que le gradin d'une serre ayant été enduit de coaltar, des Raisins venus sur une treille plantée dans cette serre ont pris le mauvais goût de cette matière. Ce mauvais goût s'était communiqué, non à la peau, mais à la pulpe des grains. Il rappelle à ce propos que, à la date de quelques années, Aug. Rivière avait entretenu la Société d'une observation analogue faite par lui sur des Pommes et des Poires qui avaient pris l'odeur et le goût du camphre et du goudron ; mais, dans ce cas, la peau de ces fruits avaient été seule imprégnée, tandis que c'est l'intérieur même des grains de Raisin qui l'a été dans le cas observé par M. Max. Cornu.

M. Millet (Armand) rapporte une observation analogue. Le feu ayant pris à l'extrémité de l'une de ses serres, mais ayant été bientôt éteint, les Raisins qui ont été en contact avec la fumée en ont pris fortement l'odeur.

M. Alph. Lavallée offre à la Société la 5e livraison de son *Arboretum segrezianum* et donne des détails sur les espèces dont cette livraison renferme la description et la figure. Il insiste particulièrement sur les suivantes: L'*Actinidia polygama* PLANCH., arbuste grimpant de la famille des Dilléniacées, mériterait d'être cultivé comme la Vigne-vierge à cause surtout de son beau feuillage qui reste vert à l'automne et qu'accompagnent alors des fruits assez volumineux. Il est parfaitement rustique. Il offre une particularité digne d'être signalée. Son fruit est lourd, mais à côté se trouve une vrille qui le soutient. Si l'on supprime cette vrille, le fruit n'est plus soutenu dans une situation favorable à son développement et il périt. La plante se multiplie sans difficulté, soit par boutures dont la reprise est facile, soit par graines, soit par drageons. — Le *Schizandra sinensis* est aussi une plante grimpante dont le mérite résulte principalement de ses grappes de fruits orangés qui la rendent ornementale. — L'*Akebia quinato*, espèce grimpante, est très vigoureux et

rustique; néanmoins, en 1880, ses parties aériennes ont gelé. Il donne des fleurs violettes assez jolies, qui se succèdent pendant deux mois. Ses fruits sont très beaux, volumineux, comestibles, mais malheureusement ils se développent fort rarement sous le climat de Paris. Dans l'espace de douze années, M. A. Lavallée n'en a obtenu que cinq, grâce à une fécondation artificielle. Plusieurs personnes, notamment Van Houtte, ont échoué dans leurs tentatives pour en obtenir. Ce fruit s'ouvre en deux à sa maturité. Il renferme une pulpe dont la saveur est comparable à celle de la Grenade. La même livraison renferme encore l'histoire des *Clematis orientalis* et *graveolens*, ainsi que du *Cratægus nigra*. Le *Clematis orientalis* est la seule espèce, sur 42, qui n'ait pas souffert pendant l'hiver de 1880 qui a atteint même notre *Clematis Vitalba* indigène. La plante se ressème d'elle-même, fait rare pour les plantes introduites.

M. Truffaut (Albert) appelle l'attention de la Compagnie sur les entraves qui sont apportées à l'expédition de plantes vivantes par certaines de nos Compagnies de chemins de fer qui, interprétant à leur gré les prescriptions de la convention de Berne, exigent, pour tout envoi fait en France, la production de certificats qui ne sont exigibles, à la rigueur, qu'à la frontière. Ce sont les Compagnies de l'Ouest et du Nord qui ont créé ces difficultés par suite desquelles le commerce horticole entre départements devient à peu pres impossible. Il demande que le bureau de la Société veuille bien faire une démarche auprès de M. le Ministre de l'Agriculture en vue d'obtenir la suppression de ces formalités extrêmement gênantes et qui n'ont aucune raison d'être.

Une longue conversation s'engage à ce sujet. Entre autres personnes qui y prennent part, M. Cornu (Max.) dit qu'il est certain que, dans l'intérieur de la France, d'un arrondissement à l'autre, le commerce horticole est libre entre les localités non phylloxérées. Les rectrictions n'existent à cet égard que relativement aux localités dans lesquelles l'existence du Phylloxera a été officiellement constatée. On peut donc expédier des plantes, de Paris et de ses environs, pour toute la France. Les Compagnies de chemins de fer qui s'opposent à ces expéditions excèdent

leurs droits et créent sans motifs au commerce des entraves non justifiées.

Sur la proposition qui est faite de nommer une Commission chargée spécialement de s'occuper de ces questions d'intérêt majeur, M. le Président décide que le Bureau de la Société composera cette Commission à laquelle voudra bien s'adjoindre M. Maxime Cornu.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture pendant l'année 1882, par M. MICHELIN, Secrétaire de ce Comité.

2° Rapport sur un appareil vaporisateur présenté par M. Landry, horticulteur; M. BLANQUIER, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 8 MARS 1883.

MM.

1. CHAZELLES (E.), rue de la Folie-Méricourt, 198, à Paris, présenté par MM. Sigaut et Delahogue-Moreau.
2. DEMIAUTTE, sénateur, rue des Écoles, :3 bis, à Paris, présenté par MM. Hardy et Jolibois.
3. DOUBLIDENT (Albert), droguiste, successeur de M. Willemont, rue des Francs-Bourgeois, 25, à Paris, présenté par MM. Villemot et Debray.
4. HIC, horticulteur, avenue de la Gare, 56, présenté par MM. Delaville et Fauvel.
5. REYNAL, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Périgueux, à Plancheix près Périgueux (Dordogne), présenté par MM. Godefroy-Lebeuf et A. Truffaut.



Séance du 22 mars 1883.

MM.

1. Chaber, membre de la Société d'Horticulture de l'Hérault, rue Murillo, 11, à Paris, présenté par MM. Millet et Duvivier,
2. Chamouillet (Léon), boulevard de la Madeleine, 17, à Paris, présenté par MM. Roblin et Jolibois.
3. Coraux (Gustave), entrepreneur de jardins, trésorier et professeur de la Société d'Horticulture de Montmorency, rue le Laboureur, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bernard (Charles) et Bonnel.
4. Evans (W.) (le docteur Thomas), rue de la Paix, 15, à Paris, présenté par MM. Duvivier et Joly (Ch.).
5. Lemoine (Nicolas), rue Tronchet, 31, à Paris, présenté par MM. Duvivier et Duchartre.
6. Leroy (Ferdinand), jardinier, rue Haute, 31, à Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Laloy (Henri) et Boizard.
7. Patou, boulevard de Vaugirard, 121, à Paris, présenté par MM. Chargueraud et Duvivier.

NOTES ET MÉMOIRES

Allocution prononcée aux Obsèques de M. Croux, au cimetière de Vitry, le 3 mars 1883, par M. le Secrétaire-général.

Messieurs,

Au bord de cette tombe si soudainement ouverte, permettez-moi d'adresser un dernier adieu au collègue distingué, à l'homme excellent, sur lequel elle va se fermer. C'est au moment où il commençait à jouir d'un repos bien mérité, après une existence toute de labeur et d'activité, lorsque l'établissement horticole qu'il dirigeait était cité parmi les premiers de l'Europe, après avoir obtenu, comme couronnement de sa carrière, la distinction si enviée de la Légion d'honneur, c'est alors que la mort inexo-

rable est venue l'atteindre soudainement, encore plein de jours et de santé, au milieu de sa belle famille maintenant inconsolable.

Inclinons-nous, messieurs, puisqu'il le faut, devant les coups du sort, si rigoureux qu'ils soient, et résignons-nous, en pensant que la mémoire de cet homme de bien ne s'éteindra pas avec lui, et que sa vie qui se résume en ces mots : travail, intelligence et probité, pourra servir d'exemple à ceux qui suivront.

Pour nous, ses collègues de la Société d'Horticulture, son souvenir restera dans nos cœurs et son fils Gustave aura parmi nous la tâche difficile de le faire oublier. Adieu, cher collègue, adieu.

Le Capacho du Venezuela (*Canna edulis*) (1) ;

Par M. Paillieux.

Messieurs,

En juin 1879, un de mes amis m'a apporté de Caracas des rhizomes du *Capacho* (prononcez : Capatcho), en botanique *Canna edulis*. Comme je n'en ai pas obtenu de fleurs, la plante n'à pas été déterminée avec certitude.

Je crois que le Canna comestible du Pérou, qui s'y consomme sous le nom de *Achira* est le *Canna paniculata*.

Les rhizomes du Capacho sont alimentaires et fort en usage dans le Venezuela. Je les ai cultivés en 1879, 1880, 1881, 1882, c'est-à-dire pendant quatre ans et je vous en présente aujourd'hui un bel exemplaire. Le développement de mes plantes n'a pas été arrêté par la rigueur de la saison que nous venons de traverser.

La culture du Capacho est celle de tous les Cannas. On peut le cultiver en pleine terre aux environs de Paris, et mieux encore au delà de la Loire. La plante est rustique. Sa culture est des plus simples et connue de tous les jardiniers. Je ne m'arrêterai pas à la décrire.

---

(1) Note lue dans la séance du 11 janvier 1883.

Le *Capacho* est très ornemental, mais l'intérêt capital de son introduction est dans ses propriétés alimentaires. J'ai dégusté ses rhizomes, en famille ; je les ai soumis au jugement de MM. Vilmorin, de M. Carrière et de plusieurs autres personnes. Ils ont été très favorablement appréciés par tout le monde et j'espère que cette bonne opinion sera généralement partagée.

Les rhizomes du *Capacho*, cuits d'abord à l'eau de sel, comme l'Artichaut, sont ensuite pelés, puis mangés à l'huile et au vinaigre, ou à la sauce blanche, ou accommodés à la barigoule, ou selon toute autre recette applicable aux fonds d'artichaut ; un peu plus féculents que ceux-ci, ils en sont voisins par leur saveur et constituent un bon légume.

Le *Capacho* est aussi productif qu'aucune autre plante potagère. Il suffit d'une ou deux souches pour faire un plat et deux planches de jardin suffisent à l'approvisionnement d'une famille, pendant tout l'hiver. Vous pouvez en juger par le spécimen que je vous présente.

Ma culture a été fréquemment visitée depuis quatre ans. Je puis invoquer le témoignage de plusieurs personnes dont les noms vous sont connus et qui ont admiré la vigoureuse végétation de mes Cannas.

Je citerai :

M. le docteur Paul Sagot ;

M. Chargueraud, notre collègue ;

M. Bois, du Muséum ;

M. Poisson, du Muséum ;

M. Grisard, de la Société d'Acclimatation.

Le *Canna edulis* n'est pas nouveau en botanique, mais il est, chez nous, absolument nouveau comme aliment. Je crois que vous le jugerez digne d'une active propagation à laquelle je m'emploierai de toutes mes forces.

NOTE SUR LES ARBRES GÉANTS DE LA CALIFORNIE (1);

Par M. CHARLES JOLY.

Depuis quelques années, tout ce qui touche aux Etats-Unis attire vivement l'attention du public européen; on comprend enfin, chez nous (on y a mis le temps), que la nature a comblé ce bienheureux pays de tous ses dons : pas de voisins gênants, pas de question romaine, pas de question d'Orient, l'uniformité de langue, de monnaies et d'usages commerciaux, une incroyable variété de sols et de climats, des mines d'or, d'argent, de cuivre, etc., de la plus grande richesse, des charbons de terre, de l'anthracite, du pétrole en quantités immenses, des fleuves, des lacs et des ports merveilleux : au milieu de cela, une race intelligente et laborieuse à laquelle viennent chaque année s'ajouter environ cinq cent mille émigrants allant à la conquête du « Great west », et n'étant pas, comme certaine race Européenne, occupée à tout démolir, depuis quatre-vingts ans, sans mettre à la place rien de durable; on comprendra alors que toutes les nations occidentales suivent, avec le plus vif intérêt, le problème social qui se déroule de l'autre côté de l'Atlantique.

La population augmente là dans des proportions énormes : quand j'abordai pour la première fois à New-York, il y a quelque cinquante ans, il n'y avait pas 300 000 habitants : aujourd'hui il y en a plus de deux millions; que sera-ce dans quelques siècles, lorsqu'on étudie la disposition des lieux qui se prêtent bien mieux que Londres, Paris ou Canton à une grande agglomération d'hommes? Pour résumer ma pensée, je dirai, qu'en Europe, la table est mise pour quinze personnes et l'on est vingt pour s'y asseoir : cinq sont en révolte constante contre l'état social et, à tort ou à raison, visent à son renversement. Aux Etats-Unis, on est vingt à table, mais il y a de quoi nourrir vingt-cinq convives et ce sera longtemps encore ainsi.

(1) Présentée le 25 janvier 1883.

De toutes les parties des États-Unis, la plus intéressante, la



Vue du « Grizzly Giant », dans le Mariposa Grove, en Californie.
Hauteur 300 pieds.

mieux partagée par la nature, c'est encore la Californie, depuis le 32me jusqu'au 42me degré de latitude. Quand après avoir parcouru, dans les fameux « Pullman Cars », les immenses plaines qui s'étendent depuis Omaha jusqu'à la Sierra Nevada, sur une longueur de 1 800 milles, on arrive par le « Great Pacific Rail-Road » jusqu'à Sommit, qui est la station la plus élevée, on est à 7 000 pieds au-dessus du niveau de la mer et, dans le très court trajet qui vous rapproche de San Francisco, on jouit de vues délicieuses qui vous annoncent qu'on entre dans un pays exceptionnel. Cela rappelle un peu l'émotion qu'on éprouve quand on quitte les sommets neigeux des Alpes, pour descendre vers les lacs enchanteurs du nord de l'Italie. En effet, la Sierra Nevada à l'est et le « Coast range » ou les montagnes qui bordent le Pacific, donnent naissance à des cours d'eau infinis qui se rejoignent, du nord au sud, dans la rivière Sacramento, et du sud au nord, dans la rivière San Joachim, pour aller ensemble se jeter à la mer par la baie de San Francisco et la fameuse « Golden Gate » ou porte dorée.

Il y a là, en fait de lacs, de cours d'eau, de rochers pittoresques, de sources d'eaux minérales et de curiosités naturelles, deux ou trois Suisses tout entières. Je ne dois m'occuper ici que d'horticulture et je me hâte de dire que les mines d'or et d'argent, qui, dès l'abord, avaient attiré tant d'émigrants sont aujourd'hui sur le second plan. L'agriculture, on le comprend, là-bas comme ici, est la source de la richesse vraie, durable et sans cesse renouvelée. Déjà on se préoccupe ici, non pas seulement des récoltes du centre de l'Amérique, mais aussi de celles des états du Pacifique qui, grâce aux perfectionnements des voies maritimes, envoient en Europe une portion de leurs produits. Dans quinze ou vingt ans, il en sera de même pour leurs vins, qu'on n'estime pas aujourd'hui, mais dont la production s'améliore et augmente dans d'immenses proportions, parce que le sol et le climat leur conviennent admirablement. J'ai donné précédemment quelques notes sur la production fruitière qui prend un développement extraordinaire; aujourd'hui, je me propose de visiter avec mes lecteurs, l'une des plus grandes curiosités botaniques du monde : je veux parler

des *Sequoia gigantea* des districts de Calaveras et de Mariposa.
La carte ci-jointe (p. 192) indique les routes qui y conduisent.



Vue de la base du « Grizzly Giant », Mariposa Grove, en Californie.

Jusqu'à présent, on compte huit groupes remarquables de

Sequoia, mais il y en a deux principaux qui attirent l'attention des touristes : ce sont les seuls que nous décrirons ici.

Le premier et le plus anciennement découvert, celui qui est le plus aisément accessible est le groupe de Calaveras situé à l'est de San Francisco, près du Stanislaus River et non loin du « Silver mountain Pass, » sur le versant occidental de la Sierra-Nevada. Pour le visiter, on prend le chemin de fer jusqu'à Stockton et Milton; de là une dilligence vous conduit, par une bonne route de 45 milles, par Murphy's, jusqu'à Calaveras. Le groupe des *Sequoia* occupe là une surface de 3 200 pieds sur une largeur de 700 pieds; il renferme une centaine d'arbres principaux. L'un d'eux est dépouillé de son écorce jusqu'à une hauteur de 116 pieds : on l'a montré comme curiosité aux Etats-Unis, et, finalement, on l'a installé sur une armature en fer, à l'Exposition de Londres, à Hyde-Park, en 1855; ce curieux spécimen, replacé au palais de Sydenham, a été brûlé lors de l'incendie d'une des ailes du palais. Actuellement, l'arbre le plus élevé à Calaveras est le « Keystone state » qui a 325 pieds de haut et 45 pieds de diamètre. On en compte 30 autres dont le diamètre varie de 27 à 52 pieds et la hauteur de 230 à 320 pieds : leur âge est évalué diversement de 12 à 1500 ans. Le « Father of the forest, » maintenant abattu, mesurait 450 pieds de long et 120 pieds de tour. Tout ce groupe se trouve à une altitude de 4735 pieds au-dessus du Pacifique.

Une route passable communique maintenant de Calaveras à la fameuse vallée de Yosemite, par « Big Oak Flat. »

Disons maintenant quelques mots de cette merveille qui attire à juste titre tous les touristes de la Californie.

C'est en 1850 qu'elle fut découverte pour la première fois par une compagnie de soldats, sous la conduite du capitaine Boling, chargé de poursuivre les Indiens qui en avaient fait un refuge après leurs déprédations. On fut alors très incrédule sur ces merveilles de la nature, et ce ne fut guère qu'en 1855 que M. Hutching fit une exploration sérieuse au point de vue du touriste. On commença, dès ce moment, à y bâtir des hôtels et, aujourd'hui, les voyageurs trouvent là toutes les ressources nécessaires pour parcourir le pays avec confort et sécurité.

Une mesure des plus sages fut prise par le congrès des États-Unis et par l'état de Californie dès 1864. Pour conserver à la



Vue du « Dead Giant », Mariposa Grove, en Californie.

science et à l'admiration des voyageurs les merveilles végétales

du pays, une loi, en date du 30 juin, faisait abandon à l'État d'un lot de 15 milles de long environ sur un mille de large à partir de la crête des montagnes, à la condition que « cette portion du sol national serait réservée pour l'usage et le plaisir du public et qu'elle serait inaliénable à perpétuité. L'État pourrait autoriser la location de certaines portions du sol pendant dix ans au plus, à la condition que le prix de cette location serait appliqué à la conservation et aux embellissements des lieux, ainsi qu'à la création et à l'entretien des routes qui y conduisent. »

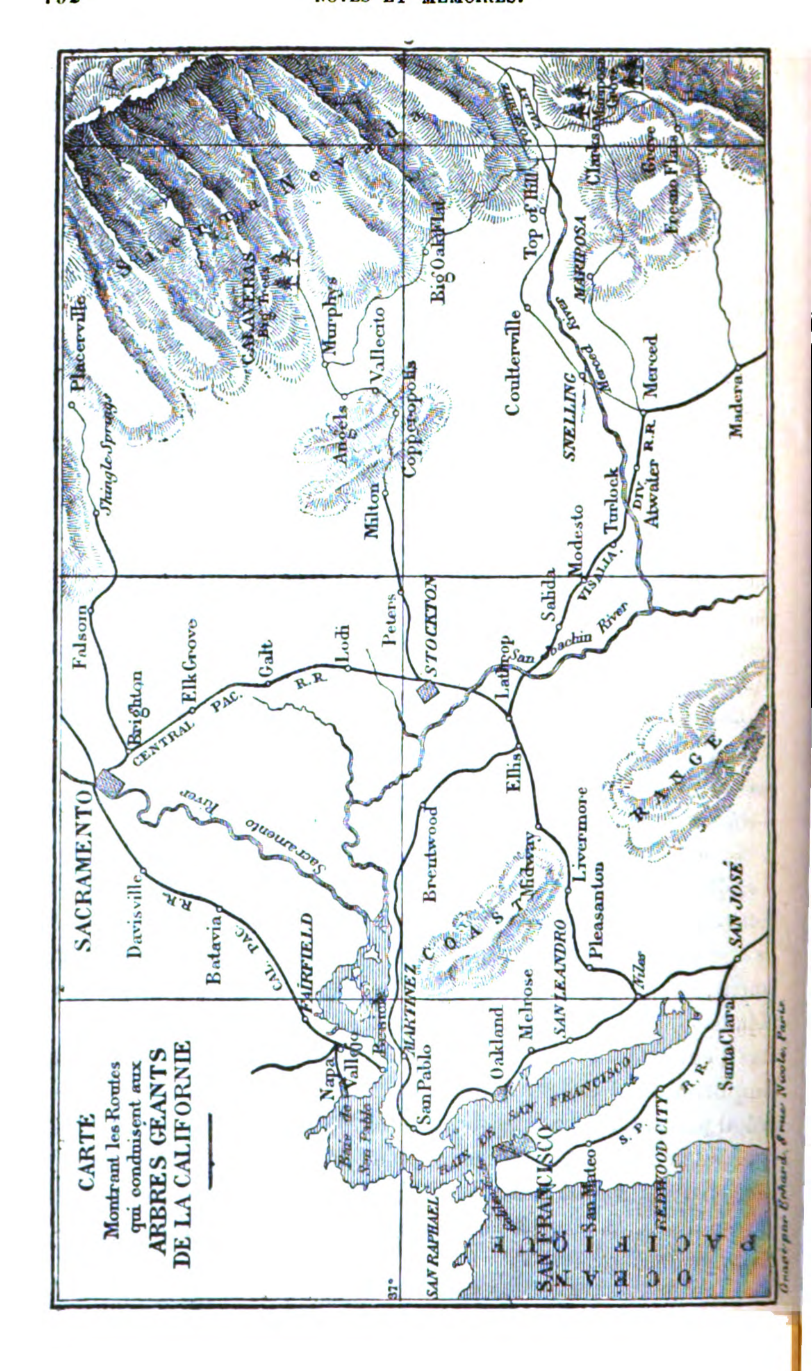
Il y a, en ce moment, trois routes qui s'offrent au choix des touristes : On prend le « Central pacific Rail Road » jusqu'à Merced, 151 milles, puis une diligence par Snelling et Coulterville.

La deuxième route de diligence part aussi de Merced et traverse Mariposa : elle a 95 milles de long.

Enfin, la troisième route, la plus suivie aujourd'hui, part de la station de Madera, à 185 milles de San-Francisco, puis par une nouvelle route carrossable, en traversant Clark's point, on est à peu de distance du groupe dit « Fresno grove » et du « Mariposa grove » avant d'arriver à la vallée de Yosemite.

Cette vallée merveilleuse est située au sud-est de San-Francisco, à une distance de 155 milles en ligne directe. Elle est presque horizontale sur une longueur de six milles et une largeur de 1/2 à 1 mille.

Le « Merced river », qui la traverse dans toute sa longueur, reçoit plusieurs cours d'eau tombant des montagnes qui l'entourent. Ce qui distingue surtout cette vallée des autres, c'est d'abord la hauteur des rochers qui l'enserrent presque verticalement, à des hauteurs variant de 3 à 6 000 pieds, presque sans talus à la base : en outre, elle offre à l'admiration des voyageurs des chutes d'eau et des cascades exceptionnelles, parmi lesquelles la plus importante est celle du Yosemite qui s'élance d'une hauteur de 2600 pieds. La première chute verticale a 1500 pieds, puis l'eau s'écoule en cascade sur une hauteur de 626 pieds, pour retomber dans la vallée par une chute de 400 pieds. La largeur du cours d'eau, en été, est en moyenne de 20 pieds sur une épaisseur de deux pieds.


CARTE
Montrant les Routes
qui conduisent aux
ARBRES GÉANTS
DE LA CALIFORNIE
SACRAMENTO
Davisville
Batavia
FAIRFIELD
Napa
Vallejo
Benicia
MARTINEZ
San Pablo
Oakland
Melrose
SAN LEANDRO
Pleasanton
Livermore
Midway
Brentwood
Ellis
Lathrop
STOCKTON
Peters
Lodi
Galt
Elk Grove
Brighton
Folsom
CENTRAL PAC. R.R.
Sacramento River
San Joaquin River
Salida
Modesto
Turlock
Atwater
Merced
Madera
SNELLING
Coulterville
Top of Hill
Big Oak Flat
Milton
Copperopolis
Angels
Vallecito
Murphys
CALAVERAS
Big Trees
Placerville
Shingle Springs
MARIPOSA
Fresno Flats
Clarks
Mariposa Grove
SAN JOSÉ
Santa Clara
REDWOOD CITY
San Mateo
SAN FRANCISCO
SAN RAPHAEL
OCEAN PACIFIQUE
COAST RANGE
37°

Une excellente description des Conifères qui couvrent les flancs de la Sierra Nevada a été donnée par ce *Journal* dans les numéros des mois de décembre 1881 et mai 1882 ; je dois donc me borner ici aux *Sequoia gigantea.* C'est en 1853 que le *London Athenæum* et le *Gardeners' Chronicle* en ont parlé pour la première fois en Europe, sous le nom de *Wellingtonia gigantea.* En 1854, M. Decaisne en présenta deux spécimens à la Société botanique et rétablit leur nom de *Sequoia.* A partir de cette époque, on fit des envois considérables de semences dans toute l'Europe.

Après le groupe de Calaveras, le plus important est sans contredit celui de Maripòsa qui offre, en outre, l'attrait du voisinage de la vallée du Yosemite, près de Clark's Ranch, à une altitude de 6 500 pieds. Il se trouve dans une petite vallée où coule la rivière Merced : là, le Congrès des Etats-Unis a réservé un espace de deux milles carrés environ qui renferment deux groupes distincts. On y voit 365 arbres dont les dimensions et la position exacte ont été soigneusement étudiées, puis marquées sur des plans officiels. Le feu y a fait déjà de grands ravages, mais il reste encore plus de 125 arbres de plus de 40 pieds de tour. Dans le groupe du bas, se trouve le « Grizzly Giant » qui a 300 pieds de haut, 90 pieds de circonférence à la base et 64 pieds, à douze pieds du sol. Quelques-unes de ses branches ont plus de six pieds de diamètre. J'en donne ici deux figures qui représentent, la première, l'arbre tout entier, tel que le feu l'a laissé; la deuxième figure donne une excellente idée de l'arbre, tel qu'il existe près du sol.

Une troisième figure représente le « Dead Giant » qui a été percé à la base el dont l'étrange ouverture sert de passage à la diligence.

Comme on le voit, l'arbre le plus large à la base, mais sans une hauteur proportionnée, est le Baobab du Sénégal (*Adansonia digitala* L.); l'arbre le plus élevé que l'on ait signalé est l'*Eucalyptus amygdalina* d'Australie, si nous en croyons le baron Von Mueller; mais, comme proportion et comme forme, le *Sequoia gigantea* de la Californie semble être jusqu'à présent, dans le règne végétal, le roi de la création.

NOTE SUR QUELQUES VIGNES TUBÉREUSES (1);
PAR M. MAXIME CORNU.

MESSIEURS,

M. Carrière a, dans la dernière séance, appelé l'attention de la Société sur les Vignes tubéreuses rapportées par Lécard et signalées par lui, à la suite de son voyage dans l'Afrique tropicale. On a tant parlé de ces Vignes, si peu de personnes en ont vu des exemplaires vivants ou desséchés que la curiosité publique n'est jamais indifférente quand on en dit quelques mots.

Le très habile directeur de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, M. Foëx, a eu entre les mains et a pu faire photographier les Vignes du Soudan rapportées par Lécard et disposées par lui-même sur un tableau, sous verre. M. Foëx a bien voulu me remettre l'une de ces photographies et j'ai l'honneur de la placer sous les yeux de la Compagnie.

On y voit les espèces nommées *Vitis Durandii*, *Lecardii*, *Chantini*, *Faidherbii*, *Hardii*. Il est impossible, comme l'a dit M. Planchon, de les identifier à des formes déjà décrites; je ne veux rien ajouter sur ce point; les remarques de M. Lavallée, notre éminent Président, me dispensent de le faire (Soc. nationale d'Agriculture).

Les espèces tubéreuses de l'Afrique tropicale ou des autres régions sont mal connues, en tout cas, très rares dans les collections. J'ai pu en voir quelques exemplaires à Montpellier, soit à l'Ecole d'Agriculture, soit au Jardin des plantes. Au Jardin des plantes dirigé par M. Planchon, savant distingué et viticulteur très habile, existent deux pieds d'une Vigne de Mayotte (Iles Comores, Indes).—A l'Ecole d'Agriculture il existe un beau tubercule du *Vitis Macropus* WELWITSCH, de l'Afrique équatoriale.

M. Foëx a reçu cette plante de M. Henriquez, directeur du Jardin botanique de Coïmbre (Portugal); c'était, il y a deux

(1) Déposée le 8 février 1883.

ans, une souche longue d'un décimètre et demi, large de quatre centimètres et demi; ce corps, dont la nature est intermédiaire entre une tige aérienne et une tige souterraine, est représenté de grandeur naturelle dans la photographie qui vous est présentée et qui provient, comme toutes les suivantes, de la même origine. Ce corps est atténué à sa base qui est souterraine; il se dilate à sa partie supérieure qui est aérienne ; cette partie offre trois mamelons qui sont autant de bourgeons.

Ces bourgeons ont donné, chacun, un bouquet de feuilles semblables à celles des *Cissus*, formées de trois à cinq folioles ovales, crénelées ; mais les folioles sont charnues, épaisses, glauques, à bords ondulés, creusées en gouttière ou repliées en deux et présentent une courbure très prononcée d'avant en arrière.

Après une année, les mamelons sont devenus très saillants, la tubérosité s'est accentuée davantage.

D'après M. Henriquez, lorsque la plante devient plus âgée, le tubercule se dilate dans sa partie moyenne, de manière à s'étaler pour ainsi dire; il devient beaucoup plus large que haut. Au début, quand il est très jeune, on le comparerait aux Betteraves à demi émergées hors du sol ; plus tard il ressemblerait à certaines Raves aplaties et tendant vers la forme discoïde. C'est de la partie supérieure que partent des tiges annuelles qui meurent une fois la maturité du fruit arrivée ; de la partie inférieure naissent les racines. La plante, pendant le repos de la végétation, subsiste sous forme d'une grosse souche qui peut être enlevée de terre, ainsi que le pensait Lécard; mais les conclusions tirées par cet infortuné voyageur, peu au courant des exigences agricoles ou horticoles, sont absolument inapplicables sur notre continent et même en Algérie.

Le *Vitis Macropus* porte des fleurs qui s'ouvrent de façons différentes, tantôt par la chute de la corolle soudée en un capuchon, ainsi que cela a lieu dans les *Vitis* vrais, tantôt par l'épanouissement des pétales qui demeurent attachés au fond de la fleur, comme dans les *Cissus*. M. Planchon n'attache pas une très grande importance à la distinction, toute artificielle, selon lui, qui a été établie entre les vraies Vignes et les *Cissus*, d'après ce caractère; il prépare une monographie des Ampélidées qui

sera reçue avec une grande faveur et qui est déjà attendue avec impatience par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la viticulture.

L'aspect extérieur du tubercule du *V. Macropus* est très singulier; la couleur en est verdâtre et comme herbacée ; la surface est couverte d'un liège très mince qui se détache facilement et s'enlève par plaques comme celui de certaines racines d'Aroïdées ou mieux comme chez certaines Pommes de terre.

Ce *Vitis*, qui a été cultivé pendant plusieurs années à Kew et y a fleuri, a été représenté dans le *Botanical Magazine*; j'ai l'honneur de vous présenter une photographie de cette planche, due encore à M. Foëx; on y voit que l'inflorescence ressemble beaucoup à celles des *Cissus* et que la grappe fructifère est de même forme également.

Le *Vitis Bainesii* du même recueil et qui a la même patrie, ressemble beaucoup au précédent. Enfin le *V. Schimperiana*, également de l'Afrique équatoriale, offre un raisin dont la forme est intermédiaire entre les ombelles des *Cissus* et les grappes véritables de nos Vignes; M. Hooker a eu la bonté d'en envoyer un exemplaire conservé dans l'alcool, sur lequel on a pu faire quelques études et quelques comparaisons.

Concurremment avec cette espèce, l'Ecole d'Agriculture cultive encore une espèce nommée d'abord *C. Rocheana*, mais que M. Planchon a reconnue ensuite n'être pas autre chose que le *Cissus incisa* de l'Amérique du Nord. Elle résiste sous le climat de la Provence ; elle y fleurit et fructifie abondamment : les pédoncules fructifères sont recourbés en forme de corne ; les fruits mûrissent parfaitement. Ces fruits ont des graines munies, d'après M. Planchon, de deux embryons qui donnent deux plantules par germination.

Ce *Cissus* a une sorte de souche ou rhizome en forme de tubercule ; l'étude du développement serait des plus intéressantes.

La Vigne de Mayotte avait un tubercule fusiforme, à surface tubéreuse, brune ; la végétation en était terminée ; je n'ai pu voir la partie aérienne d'aucun des spécimens conservés dans la serre chaude.

Ces différentes Ampélidées ne sont pas destinées à détrôner nos excellents cépages européens ; ce ne sont encore que des objets de curiosité pour nous ; mais dans les pays chauds, la culture qui a produit entre les mains des horticulteurs tant de merveilles, pourra sans aucun doute créer des variétés utilisables. Les Poiriers et les Pommiers sauvages sont de tout point comparables aux Vignes sauvages de l'Europe et de l'Afrique ou de l'Asie tropicale. Pour nos colonies lointaines, il y a là un beau champ de recherches.

RAPPORTS

Rapport sur la xxive Session de la Société pomologique de France tenue a Bordeaux, les 12, 13, 14 et 15 septembre 1882, sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Gironde (1);

MM. Jamin (Ferdinand) et Michelin, Délégués,
M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

La 24e session de la Société pomologique de France devait se tenir à Bordeaux, du 12 au 15 septembre 1882, sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Gironde.

Pour la troisième fois depuis sa fondation, cette Société était conviée à Bordeaux, devant son invitation, non seulement au caractère essentiellement hospitalier des membres de cette association méridionale, mais encore à une circonstance toute particulière, à une grande Exposition des Arts et Industries instituée par la Société philomatique de cette ville. En effet tout ce que produit le travail intelligent devait passer sous les yeux des visiteurs ; aussi l'Horticulture devait apporter son contingent, et, pendant six mois consécutifs, embellir les salles et les galeries par ses fruits les plus beaux et ses fleurs les plus attrayantes. Une brillante exhibition des fruits de la saison était étalée sur

(1) Déposé le 14 décembre 1882.

les tables de cette grandiose Exposition et offrait des types destinés aux études du Congrès.

La réunion d'ouverture eut lieu le 12 septembre, dans la salle habituellement occupée par la Société d'Horticulture de la Gironde, en présence de son Eminence le cardinal Donnet, prélat vénéré à Bordeaux, qui se fait un devoir et un plaisir de prendre part à toutes les solennités qui ont pour but de faire honneur à l'Agriculture et à toutes ses branches. Son Eminence prononça une allocution fort touchante dans laquelle elle exprima sa vive sympathie pour les hommes qui s'adonnent à la culture du sol. M. Henri Balaresque, Président de la Société bordelaise, souhaita la bienvenue aux hôtes du moment, dans un discours qui intéressa beaucoup l'assemblée et fut chaleureusement applaudi.

Selon l'usage, le bureau de la Société pomologique, dont le siège est à Lyon, fit l'ouverture de la session sous la présidence de M. de la Bastie, l'un des Vice-Présidents, avec le concours des membres du Conseil d'Administration présents à Bordeaux, savoir : MM. Reverchon, Trésorier, Cusin, Secrétaire-général, Marc Luizet, Cuissard, Jamin (Ferdinand) et Michelin.

M. le Président et M. le Secrétaire-général prirent successivement la parole et indiquèrent le but des travaux et l'ordre dans lequel ils devaient être accomplis ; enfin M. le Président fit procéder à l'élection du bureau définitif qui fut ainsi constitué :

Président d'honneur, M. Henri Balaresque ;

Président des séances chargé de la direction des travaux, M. Jamin (Ferdinand) ;

Vice-Présidents. MM. De la Bastie (Léon) ;
De la Rocheterie (Maxime) ;
Glady (Eugène).

Reverchon (Louis), Trésorier ;
Varenne, Trésorier-adjoint ;
Cusin (Louis), Secrétaire-général.

Secrétaires...... Daurel (Joseph) ;
Michelin (Henri) ;
Dauvesse ;
Baltet (Ernest).

Le bureau définitif ainsi formé entra immédiatement en fonctions et M. Jamin, nommé Président titulaire pour la cinquième fois, remercia l'Assemblée de cette marque d'estime et de confiance qui lui était donnée une fois de plus dans cette circonstance et promit à ses collègues son concours le plus dévoué pour mener les travaux à bonne fin et le plus promptement possible.

On nomma la Commission de vérification des comptes qui comprit MM. de la Rocheterie, Dauvesse, Bonnel et Bernède.

Il fut décidé : « 1° Que conformément à ce qui avait été arrêté » l'année précédente, l'élection pour la médaille décernée chaque année au membre qui avait rendu le plus de services à la » Pomologie, aurait lieu le lendemain; que les membres de » l'association prendraient seuls part au vote et que, pour ce qui » concernait les délégués spéciaux, qui n'étaient pas membres » personnellement, deux seulement par chaque Société auraient » le droit de voter.

» 2° Que deux réunions auraient lieu chaque jour, à huit heures » du matin et à deux heures de l'après-midi, et que chacune » serait précédée d'une séance de dégustation par les soins d'une » Commission spéciale dont M. Hortolès serait nommé Président » et M. Michelin, Secrétaire. » Tout étant ainsi organisé, la séance fut levée, et la première réunion de ladite Commission des dégustations fut annoncée pour le lendemain, à huit heures du matin.

Les procès-verbaux des séances de dégustations ont été lus au commencement de chaque séance de l'assemblée générale. Je les transcris ici intégralement, parce qu'ils ont été la base de nouvelles mises à l'étude, et que, portant sur des fruits plus ou moins méritants, mais qui au résumé ont été jugés dignes d'être signalés, leurs analyses constituent un document de nature à intéresser les personnes compétentes en matière de Pomologie, et qui, mises ainsi sur la voie, seront à même de les étudier aussi de leur côté et d'en rendre compte à la Société pour les sessions suivantes. Telle est, en effet, la nature de l'œuvre, que chacun, par ses études personnelles, de loin et en tout temps, peut lui apporter son concours.

ASSEMBLÉE DU 13 SEPTEMBRE.

M. Jamin (Ferdinand), Président, ouvre la séance à dix heures du matin et donne la parole à M. Cusin, Secrétaire-général, qui lit le procès-verbal de la séance précédente qui est adopté.

Il la donne ensuite à M. Michelin, Secrétaire de la Commission des dégustations, qui lit le procès-verbal de la séance du matin, levée à dix heures.

SÉANCE DE DÉGUSTATION.

Le 13 septembre, à huit heures du matin, la séance de la Commission est ouverte sous la Présidence de M. Hortolès. M. Michelin, Secrétaire, tient la plume. Des fruits sont apportés sur le bureau pour être soumis à l'examen de la Commission, ce sont les suivants :

Pomme *Sans Pareille de Peasgood*, apportée par M. de la Bastie. Très grosse, ronde, déprimée, fond jaune, fortement fouettée de rouge ; pédicelle assez gros, court, dans une cavité profonde, évasée ; œil caduc, dans une cavité profonde, évasée ; chair jaune-paille, assez fine, assez serrée, acidulée, assez juteuse, sucrée, d'un goût agréable, bonne pour la saison ; l'arbre est indiqué comme vigoureux et fertile. On proposera la mise à l'étude.

Pomme *Docteur Fisch* présentée par le même. Très grosse, 11 centimètres de diamètre, un peu conique, bossuée, de couleur vert jaunâtre ; queue assez courte et assez grosse, dans une cavité peu profonde, large et irrégulière ; œil mi-clos et grand, à sépales moyens, dans une cavité évasée, irrégulière, bossuée. La chair est un peu creuse, acide sans qualité ; le fruit est à rejeter.

Pomme *Quétier* et Pomme *Duchatel*. La comparaison de deux Pommes cultivées sous ces deux noms et apportées par M. de la Bastie persuade l'assemblée que ces deux fruits appartiennent à une seule et même variété.

Pomme *Dean's Codlin* apportée par M. Jamin ; première production remontant à une quarantaine d'années. Grosseur moyenne, ronde, un peu élevée, couleur jaune-paille, très légèrement lavée de carmin du côté du soleil ; œil petit dans une

cavité irrégulière, plissée ; pedicelle moyen. La chair est très fine, blanche, serrée, sucrée, acidulée, agréable au goût. Il est fait mention de ce fruit à la page 327 du bulletin nº 12 de la Société pomologique de France, et on l'indique comme synonyme de Cox's Pomona; mais M. Jamin déclare que c'est par erreur ; l'arbre est vigoureux et fertile. Cette Pomme hâtive est jugée digne d'être mise à l'étude.

Pèche *Baronne de Brivazac*, du nom de la personne qui l'a obtenue; présentation de M. Bernède, de Bordeaux. Pêche de grosseur moyenne, modérément colorée de rouge ; chair assez fine, fondante, très juteuse, un peu rosée, d'un coloris foncé autour du noyau, agréablement relevée; bonne. On proposera la mise à l'étude.

Pêche *Belle de Palaiseau* ; gain de M. Bonnel, de Palaiseau, qui la présente. Assez grosse, jaune et rouge du côté du soleil, entourée par un sillon peu profond; chair jaune-abricot, assez fine, un peu filandreuse, principalement autour du noyau auquel elle est parfois un peu adhérente ; goût abricoté, en somme, pas assez bon pour que le fruit mérite d'être mis à l'étude.

Pêche *Clémence Isaure*, décrite l'année dernière dans les pro-procès-verbaux de la session d'Orléans; recommandée par MM. Cuissard et de la Rocheterie. On a un mauvais échantillon qui montre la chair jaune vermillonnée autour du noyau et qui ne permet pas de statuer.

Pêche *Princesse de Galles*, soumise à la Commission par M. de la Bastie. Arbre vigoureux, rustique, produisant énormément; couleur du fruit beurre frais coloré de rouge ; chair juteuse, acidulée, mais manquant de sucre et d'arome. Dégustation peu favorable ; à revoir.

Nectarine Bowden, par M. de la Bastie. Déjà décrite, déjà à l'étude ; exemplaire petit; chair fine, juteuse, sucrée, vineuse. Très bon fruit à maintenir à l'étude.

Nectarine Albert (Rivers). Ce fruit déjà mis à l'étude, à en juger par l'exemplaire apporté par M. de la Bastie, est très gros, non coloré, et paraît dans des conditions défavorables à cause de la cueillette et de l'emballage; néanmoins il est jugé bon et

méritant d'être maintenu à l'étude avec recommandation. Il y aura néanmoins des éclaircissements à obtenir de MM. Luizet et de la Bastie sur l'identité de la variété ou mieux des fruits observés.

Nectarine Prince de Galles, par M. de la Bastie. Grosse, un peu élevée de forme, fond de la peau verdâtre bien coloré de rouge.

Dégustation assez favorable pour en proposer la mise à l'étude avec recommandation. — Semis de M. Rivers.

Pêche *Alexis Lepère*, envoyée par M. Lepère fils, obtenteur. Moyenne, bien colorée, ayant un peu souffert du voyage, jugée néanmoins bonne. A maintenir à l'étude avec l'observation des délégués de Paris que c'est habituellement une Pêche d'une excellente qualité, mûrissant le 15 septembre.

Pêche *Walburton Admirable*. M. Cuissard, d'Ecully, présentateur. Assez grosse, ronde, fond blanc verdâtre, rouge du côté du soleil, plaquée de rouge foncé; chair blanche verdâtre, laissant quelques filaments attachés au noyau, assez fine, très juteuse, relevée, sucrée, acidulée, très bonne. A proposer à l'étude avec recommandation.

Pêche *Comtesse de Montijo*, présentée par M. Cuissard; gain de M. Gauthier (R.-R.), de Paris. Moyenne, d'un beau coloris; bonne. M. Jamin et ses collègues de Paris la recommandent comme excellente; on proposera la mise à l'étude.

Pêche *Lady Palmerston*, par M. Cuissard, d'Ecully. — Pêche non mûre, renvoyée à la Commission de Lyon.

Poire *Joyau de Septembre*, semis de M. Hérault, d'Angers, fruit présenté par M. Michelin. Moyenne grosseur, forme conique, couleur verdâtre; chair mi-fine, fondante, légèrement granuleuse au centre, juteuse, très sucrée, parfumée, très bonne. Pourra être mise à l'étude quand elle sera livrée au commerce et répandue.

Raisin *Hambourg doré* (Golden Hamburg), présenté par M. Jamin. Gros grains oblongs, couleur blanche dorée; bon. A maintenir à l'étude.

Raisin *duc de Malakoff*, par le même. Blanc, à gros grains ronds; chair croquante, sucrée, bonne; à maintenir à l'étude.

La lecture de ce procès-verbal à l'assemblée générale ne donne lieu à aucune observation particulière ; les conclusions de la Commission sont adoptées.

M. le Président Jamin commence l'examen de la liste des fruits mis à l'étude pendant les années précédentes, et qui depuis lors ont dû acquérir de la notoriété.

Abricots.

Le *Chancelier* présenté en 1878 par M. Luizet, son obtenteur, est encore maintenu à l'étude comme déjà jugé très bon et tardif par la Commission de Lyon ; seulement, comme il ne se répand pas assez vite, le présentateur en offre des greffes aux personnes qui désireront le cultiver. Il est décrit avec des éloges accentués à la page 480 du bulletin de la Société, année 1882. Il a été dégusté les 29 juillet et 6 août.

Cerises.

Cerise *Eugène Furth.* Ce fruit, mis à l'étude en 1875, bien que gros, hâtif et d'une belle couleur foncée ne s'est pas répandu. M. de la Bastie, qui le cultive, en demande la radiation. Cette proposition est adoptée.

La *Guigne blanche de Winkler* est maintenue, sur la proposition de M. Luizet. C'est un fruit à chair blanche auquel on attribue de la valeur sous le rapport du volume, de l'aspect et de la qualité.

Guigne de Zeisberg. Fruit hâtif, passant pour bon, mais qui ne se fait pas connaître. M. Luizet lui donne une bonne note ; mais M. de la Bastie trouve qu'il y en a d aussi bons et qu'il n'y a pas intérêt à le maintenir à l'étude ; il est supprimé.

Framboises.

Sont encore maintenues à l'étude :

1° La variété rouge non bifère *Fillbasket* que M. Jamin signale comme très fertile.

2° La *Surpasse merveille*, fruit jaune, bifère, dont M. Dauvesse et d'autres font beaucoup de cas et que M. Jamin trouve inférieur à la Surprise d'automne, et offrant la plus grande analogie avec la Merveille des quatre saisons déjà admise.

La séance est levée à onze heures et demie.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 13 septembre, à trois heures, M. Jamin, Président, ouvre la séance de l'assemblée générale et donne la parole à M. Cusin, Secrétaire-général, pour la lecture du procès-verbal de la séance du matin ; ce procès-verbal est adopté.

M. Michelin lit ensuite le procès-verbal de la séance de la Commission des dégustations qui vient d'être levée pour donner place à l'assemblée générale.

2e SÉANCE DE LA COMMISSION DES DÉGUSTATIONS DU 13 SEPTEMBRE

La Commission entre en séance à 2 heures, sous la présidence de M. Hortolès.

Pêche *Albatros* présentée par MM. Luizet et Cuissard. Elle est très grosse, largement colorée de rouge pâle, un peu fouettée de rouge-brun ; la chair est fine, juteuse, jugée bonne et très bonne. On proposera la mise à l'étude de ce beau fruit ; c'est un gain de M. Rivers.

La Pêche *Princesse de Galles* a été déjà examinée le matin. On soumet à l'assemblée un nouvel exemplaire apporté par M. Marc Luizet. La chair est fine, juteuse, manquant un peu de sucre, ce qu'on peut sans exagération attribuer aux intempéries de l'année ; elle est acidulée et en somme bonne. Le maintien à l'étude en sera proposé.

L'assemblée s'occupe ensuite des Raisins apportés de Marseille par M. Besson ; ce sont les suivants :

Chasselas Besson. Raisin blanc, gros, rond, à grains serrés sur la grappe, juteux, manquant de sucre, ce qu'on croit motivé par les intempéries de l'année. Il est jugé bon néanmoins et son maintien à l'étude sera proposé.

Raisin *de la Rocheterie*. Blanc, rond, moyen, qualité inférieure. A retirer de la liste des fruits à l'étude.

Raisin *Michelin*. Grains petits, blancs, ayant le caractère de ceux du Muscat avec une peau dure et manquant de sucre cette année. A maintenir à l'étude.

Raisin *Buchetet*. Beaux grains assez gros, un peu dorés, bien

juteux, bons. La culture n'en est pas encore répandue ; il doit être maintenu à l'étude avec recommandation.

Semis n° 505 du même, qui sera dénommé *Grosse Clairette.* Grains moyens, ronds, blancs, sucrés, juteux, un peu fermes. — Bon, à mettre à l'étude. Est sans pépins.

Semis n° 566, à nommer *Noir Glady.* A grains noirs, petits, très serrés, très parfumés ; ceps bien fertiles. Sera proposé pour l'étude.

Valancia. Raisin importé d'Espagne, présenté par M. Besson. Grains gros, oblongs, jaunâtres, juteux, un peu fermes, propres à la culture méditerranéenne, murissant toutefois à Bordeaux. A mettre à l'étude.

Croquant du Var, présenté par le même. Variété à grains longs, gros, blancs, cultivée dans le Var. Il est mauvais à la dégustation; il n'en sera pas fait mention.

Autre présentation du même :

Panse jaune de Rocquevaire. Raisin blanc, gros, oblong, ambré, à chair ferme, juteuse, manqant de sucre, et aussi de maturité. A revoir, on ne peut se prononcer.

Sultanieh rose sans pépins, encore par le même. Couleur rose ; ferme, juteux; grappes très longues ; de bonne qualité, déclaré peu fertile ; néanmoins à admettre à l'étude.

Chasselas Marvaud, originaire d'Angoulême, présenté par M. Billard. Très longues et fortes grappes, à grains moyens se dorant bien ; chair tendre, juteuse, sucrée, bonne ; mûrissant quinze jours avant le Fontainebleau. Semis remontant à cinq années. Il y a lieu d'en proposer la mise à l'étude.

Figue Coucourelle ; couleur brune, rouge à l'intérieur, très petite, bien sucrée, fondante, mûrissant à Marseille à la mi-août, non bifère. Sur la proposition de M. Besson on demandera sa mise à l'étude.

Figue de semis de la Fortunée, par M. Besson ; de grosseur moyenne, à chair rouge, médiocre. A revoir.

Pêche jaune de semis présentée par M. Albert Bounet, de Ribérac (Dordogne), à chair jaune, de moyenne grosseur, semis de hasard, cultivée en plein-vent; chair bien juteuse, sucrée, parfumée, bonne. Renvoyée à la Commission de Pomologie de Bordeaux.

La séance de la Commission des dégustations est levée à trois heures.

La lecture du procès-verbal qui précède ne donne lieu à aucune objection contre les propositions de la Commission des dégustations, d'où il résulte qu'elles sont adoptées. M. le Président fait l'appel des fruits mis à l'étude dans les années précédentes et sur lesquels l'assemblée statue ainsi qu'il suit :

Groseilles à grappes.

La *Belle de Fontenay*. Cette Groseille ne se répand pas; elle est rayée.

La *Blanche transparente* est maintenue à l'étude; elle passe pour grosse, bonne et de saveur plus douce que la Versaillaise blanche.

La *Grosse rouge de Boulogne* étant restée inconnue est rayée.

La Groseille *Prince Albert*, à fortes grappes, à gros grains rouges, de bonne qualité, est maintenue à l'étude.

Groseilles à maquereau.

Les trois variétés suivantes, recommandées par la Société d'Horticulture de Nancy, sont maintenues à l'étude, savoir :

Duckwing, à fruits lisses, gros, presque ronds et verts.

Freedom, à fruits verts assez gros.

Golden Gourd, à gros fruits, lisses et jaunâtres, hâtive et bonne.

Pêches duveteuses.

Alexis Lepère. — Pêche mûrissant vers le milieu du mois de septembre, obtenue par M. Alexis Lepère fils, qui l'a dédiée à son père, célèbre arboriculteur dont le talent a puissamment contribué à perfectionner les cultures spéciales de Montreuil (Seine). Cette variété très appréciée dans la culture parisienne a besoin d'être connue ailleurs; elle joint au mérite d'une bonne qualité, celui d'un fort beau coloris; elle est maintenue à l'étude. Par une faute de rédaction, elle a été attribuée l'année dernière à M. de la Rochetterie.

Baltet. Cette Pêche a sa place dans la série des tardives, au milieu desquelles elle ne se signale par aucune qualité transcendante; elle est encore maintenue à l'étude.

Clémence Isaure. A juste titre, elle a été mise à l'étude en 1881 ; elle est très grosse, a un fond jaune, coloré d'un rouge foncé ; la chair est jaune, assez fine, très fondante, très juteuse, bonne. Sa maturité est tardive et, dans le Midi, elle s'accommode avec le plein-vent.

La Pêche *Clémence Isaure*, très répandue à Toulouse, excellente et très fertile dans ce pays, y a été mise dans le commerce, il y a longtemps, par M. Barthère. Elle est maintenue à l'étude.

Daun. M. de la Bastie la trouve très bonne, d'accord avec la Commission des études de Lyon. Elle est assez grosse, à chair fine, fondante, acidulée, très bonne. Elle est maintenue à l'étude. La Commission des études s'est prononcée sur ce fruit, en 1880.

Michelin, semis de M. Luizet, s'annonçant bien, d'un volume et d'un coloris favorables, fertile ; ayant besoin d'être répandue. Maintenue au tableau.

Lady Palmerston. Chair jaune, coloris satisfaisant, maturité octobre et bonne qualité. Maintenue à l'étude.

Nain Aubinel. Petit fruit à chair jaune, dont l'arbre nain dans sa taille peut convenir parfaitement dans le Midi où il a de la qualité. On ne pense pas qu'il convienne aussi bien dans le centre et le nord de la France et on le *supprime* en attendant qu'il subisse de nouvelles épreuves.

Précoce Alexandre (Early Alexander). Mûrit fin juin, même quelques jours avant la Pêche Amsden, étant aussi bonne. M. de la Bastie en a fait l'éloge et elle commence d'autre part à se faire connaître. Elle est maintenue à l'étude.

Précoce de Saint-Assiscle. Maturité mi-juillet. Dans sa région, M. de la Bastie ne la trouve ni précoce, ni fertile, ni bonne ; à Lyon elle n'a pas été appréciée non plus, mais elle est beaucoup cultivée à Montélimart, où l'on en fait grand cas. Enfin M. Besson la déclare propre au plein-vent et l'objet d'un grand commerce à Marseille. Elle est maintenue.

Précoce Tillotson. M. Luizet la préconise, néanmoins ne la soutient pas assez pour qu'elle soit maintenue et elle est *rayée.*

Princesse de Galles (Princess of Wales). Grosse, maturité vers le 10 septembre ; chair fine, bien juteuse et d'un goût relevé.

Elle est vantée par MM. Jamin et Léon Simon; l'avis de M. de la Bastie lui est favorable. Elle est maintenue à l'étude.

Sea Eagle (Aigle de mer) (Rivers). Fruit estimé, très beau et bon. Maintenue à l'étude.

Nectarines (Pêches lisses)

Albert (Rivers). Variété excellente, mûrissant fin de septembre et même en octobre. Maintenue à l'étude.

Bowden. Bien notée par la Commission de Lyon, par M. de la Bastie et par M. Jamin; maturité fin août. Maintenue à l'étude.

Stanwick Elruge. Maturité fin août. Jugements favorables à plusieurs reprises; chair fine, fondante, juteuse, acidulée; mûrissant avant le Féligny. Maintenue à l'étude.

La séance est levée à cinq heures du soir.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Le 14 septembre, à 10 heures du matin, M. Jamin, Président, ouvre la séance de l'assemblée générale.

M. Cusin, Secrétaire-général, lit le procès-verbal de la séance générale de la veille qui est adopté.

M. Michelin, Secrétaire de la Commission des dégustations, lit le procès-verbal de la séance de ladite Commission qui a été réunie le matin et dont les conclusions reçoivent l'approbation de l'assemblée, comme on va le voir. Voici la teneur du procès-verbal.

COMMISSION DES DÉGUSTATIONS

PREMIÈRE SÉANCE DU 14 SEPTEMBRE

La séance est ouverte à huit heures du matin par M. Hortolès, Président.

Est soumis à la dégustation un Raisin apporté par M. Laliman, de Bordeaux : il est petit, serré, rose violacé foncé, à grappes petites, à jus non coloré, sucré, parfumé, portant le nom de *Delaware*, de race américaine, passant pour résister au phylloxera. Il est bon au goût. On proposera sa mise à l'étude.

Un autre Raisin est envoyé par le même, comme provenant d'un semis du Cabernet et du Jacquez, savoir un Raisin français

et un américain : il est noir, petit, acide, ne convenant pas pour la table.

Pêche *Sea Eagle* (Rivers), par MM. Cuissard et Luizet. Grosse, chair fine, un peu élevée, fondante, juteuse. Belle et bonne.

L'arbre est déclaré comme poussant bien; la maturité est de la moitié de septembre. Elle doit être maintenue à l'étude.

Pêche *Michelin* (Luizet). Moyenne ou assez grosse, arrondie, fond jaune verdâtre, richement colorée de rouge du côté du soleil; chair demi-fine, juteuse, rougissant autour du noyau, assez sucrée, parfumée, laissant un peu d'âpreté après la dégustation, néanmoins bonne et à maintenir à l'étude.

Pêche *Tardive d'Oullins*, exemplaires présentés par M. Luizet, n'ayant pas atteint leur maturité, ce qui justifie le caractère indiqué par la dénomination.

Poire *Saint-André*, présentée par M. de la Rocheterie. Moyenne, conique, obtuse, verte; chair blanc verdâtre, fine, fondante, juteuse, manquant un peu de goût, mais exemplaire non assez mûr. — A revoir à maturité complète, attendu qu'elle a été considérée comme excellente en 1881.

Poire *Souvenir Deschamps*, du nom de l'obtenteur, présentée par M. Cuissard. Fruit très gros, allongé, de couleur jaune verdâtre, pointillé et taché de fauve ; jugée au commencement du mois, à Lyon, comme excellente. La queue est courte, plantée presque à fleur ; l'œil est petit, caduc, dans une petite cavité ; la chair est un peu grosse, un peu ferme, très juteuse, très sucrée, parfumée, légèrement musquée ; bonne. — Il est à remarquer que le fruit contenait quelques concrétions pierreuses, et que d'ailleurs il était véreux au centre.

Cette Poire s'annonce assez bien pour être mise à l'étude, comme l'a demandé la Commission de Lyon.

Poire *Belle Anna*. Semis de M. Lambert, présentée par M. Luizet. Moyenne, allongée, jaune verdâtre, fortement pointillée de roux; pédicelle gros et long, œil petit, chair demi-fine, ferme, assez fondante, juteuse, peu sucrée; pas assez mûre, ne peut être jugée avec à propos dans cet état. A revoir.

Poire *La France*, fruit d'hiver; jugée par la Commission de Lyon comme tardive. Elle est très belle et très bonne, est signalée



pour l'expérimentation des cultivateurs et proposée pour la mise à l'étude. C'est un gain de M. Blanchet, de Vienne.

Poire *Anne de Bretagne*. Très gros fruit d'hiver renvoyé à la Commission permanente de Lyon. Elle avait été apportée par M. Luizet, et est originaire de Nantes.

Poire *Notaire Lepin*. Grosse Poire d'hiver encore peu connue, apportée par M. Luizet, obtenue par M. Bonnefond ; beau fruit, de la forme du William, mûrissant en février. D'après une observation de M. Treyve, M. Rollet qui la cultive a tenu des greffes de M. Bonnefond, l'obtenteur ; il n'est que propagateur de cette Poire.

Poire *Président d'Estaintot* (Collette), apportée par M. Luizet. Moyenne, piriforme, à fond jaune lavé de fauve; chair assez fine, très juteuse, très fondante, manquant de sucre, laissant un peu d'âpreté dans la bouche, et n'étant pas relevée d'un goût suffisant pour mériter par sa qualité la mise à l'étude.

Poire *Sannier père*, présentée comme les suivantes, par MM. Varenne et Delaville. Conique, moyenne, fond verdâtre recouvert de roux; chair fine, un peu verdâtre, fondante, sucrée, juteuse. A maintenir à l'étude.

Poire *Souvenir de l'abbé Lefebvre*, semis de M. Sannier; a déjà été décrite à Lyon. Moyenne, à chair demi-fine, juteuse. On proposera de la maintenir à l'étude, en faisant remarquer que l'obtenteur l'indique comme mûrissant en novembre.

Poire *Madame Sannier*. Moyenne, chair verdâtre, très fine, juteuse ; on sait qu'elle a une bonne réputation, mais les exemplaires dégustés n'ont pas assez de qualité pour qu'on en propose la mise à l'étude.

Poire *Président Josseau*. Manquant de volume et de qualité. A rejeter.

Poire *Trésorier Lesacher* (Sannier). Moyenne, verdâtre, lavée de fauve; chair blanche, verdâtre, fine, juteuse, sucrée, fondante. A maintenir à l'étude.

Semis n° 495 de M. Sannier. Assez grosse, piriforme, jaune citrine, médiocre. A rejeter.

Semis n° 423 du même. Très bon fruit, mais non admissible avec son volume trop petit.

Semis n° 67. Trop petite, Poire sans qualité. A rejeter.

Belle Rouennaise (Boisbunel), présentée par M. Luizet. Piriforme, verdâtre; grosse queue assez longue, charnue à la base, implantée un peu de côté; chair blanche, verdâtre sous la peau, assez fine, graveleuse au centre, juteuse, fondante, acidulée, assez sucrée, assez bonne.

Williams' Duchesse, apportée par M. Luizet. Grosse, piriforme, ventrue, jaune verdâtre, pointillée et lavée de roux ; pédoncule court et épais; chair assez fine, ferme, juteuse, astringente à l'excès. L'exemplaire n'était pas assez mûr pour qu'on pût statuer en connaissance de cause. A revoir.

La séance a été levée à dix heures.

L'assemblée générale approuve les propositions de la Commission des dégustations.

Ensuite appel, par M. le Président Jamin, des fruits à l'étude.

Poires.

Alexandre Delaherche (Sannier). Le fruit, qui a peu de volume et est considéré comme de bonne qualité, mûrit en octobre ; l'arbre est long à se mettre à fruit. La Commission des études, à laquelle l'assemblée le renvoie, l'a déjà jugé très favorablement. Maintenu à l'étude.

Alexandrine Mas. Cette variété, qui est produite par un semis de M. Mas, aurait le mérite de mûrir à la fin de l'hiver. M. de la Bastie indique que le fruit est moyen, des plus tardifs, et que l'arbre est peu vigoureux. Maintenu à l'étude.

Antoine Delfosse. D'après M. Baltet, c'est un fruit de M. Grégoire, mûrissant en novembre, moyen et excellent; sur cette recommandation, il est maintenu à l'étude.

Baltet père. Je ne puis rien changer à ce que j'ai dit jusqu'ici sur cette Poire, et qui résume l'opinion de mes collègues parisiens. C'est une Poire parfois superbe par son volume, quelquefois bonne et plus souvent d'une qualité secondaire; néanmoins l'assemblée la maintient à l'étude.

Bergamotte Grolier. Fruit bon, très hâtif, mais trop petit, dont l'arbre est peu vigoureux, et dont M. de la Bastie propose la radiation qui est votée.

Beurré de Mortillet (Fougère). Poire précoce, d'obtention récente, dont j'ai dit beaucoup de bien, qui a déjà acquis une réputation très méritée, et qui justifie son adoption définitive, qui sera fort bien accueillie par notre Commission de Pomologie parisienne. Adoptée.

Beurré Dubuisson. Maturité février; fruit minutieusement décrit aux pages 453 et 497 du *Bulletin de la Société*, année 1882; paraissant susceptible d'atteindre le mois de février. MM. de la Bastie, Delaville et Dauvesse l'ont jugée très favorablement depuis plusieurs années; elle est très répandue en Belgique, d'où elle est originaire; elle est maintenue à l'étude avec recommandation.

Beurré Gambier (Gambier). Fruit moyen, très fertile, bon. mûrissant en février, et qui est adopté comme fruit d'hiver, particulièrement sur l'avis de MM. Simon, Delaville, de la Bastie. Adopté.

Beurré Rougé (Grégoire). N'a pas le mérite d'une longue conservation et la qualité n'est pas suffisante pour justifier son admission; est rayée du tableau.

Beurré Amande (Sannier). Très bon fruit du milieu d'automne, très apprécié sous le rapport de son goût fin et délicat par MM. Varenne, Delaville, Michelin. Il est décrit avec éloges à la page 494 du *Bulletin*, par la Commission de Lyon. Cette Poire est maintenue avec recommandation.

Beurré Henri Courcelles (Sannier). C'est une Poire de peu de volume, qui rappelle la Bergamotte Espéren, dégustée à la Commission de Lyon, du 22 octobre au 22 décembre, et jugée à chair fine, assez juteuse, sucrée et relevée, d'un acidulé agréable, bonne. Elle est maintenue à l'étude.

Bon Chrétien Frédéric Baudry (Sannier). Qualifiée de beau et bon fruit, dégustée à Lyon, le 3 décembre et le 20 janvier. Voir bulletin n° 10, page 366, bulletin n° 12, page 500, où elle a été désignée comme très bonne. Maintenue à l'étude.

Blanchet Claude. Gain de M. Blanchet, de Vienne (Isère), soumis plusieurs fois à la Commission de Lyon qui en a apprécié la valeur et l'a exprimée à la page 498 du bulletin n° 12. On y lit que cette Poire est meilleure et plus grosse que la variété

Citron des Carmes avec laquelle elle mûrit, et qu'elle a plus de goût. L'assemblée la juge comme la meilleure parmi les plu hâtives et décide qu'il y a lieu de l'adopter.

Comte de Chambord (E. des Nouhes). Maturité fin septembre; fruit exquis parmi les meilleurs d'automne, de grosseur moyenne, ne blétissant pas, demandant à être greffé sur franc. MM. Simon, Bonnel, Michelin, Bruant, le Comité d'Arboriculture de Paris en font grand cas; il est adopté.

Edouard Collette (Collette). Maturité octobre; volume moyen; qualifiée de *bonne* par la Commission des études et de *très bonne* par M. Varenne, représentant la Société de Rouen. On dit l'arbre assez vigoureux et long à se mettre à fruit.

Giram. Poire mûrissant au commencement d'août, très recommandée par M. de Bazillac, de Bagnères, appréciée par M. Baltet et par la Commission des études; néanmoins elle est maintenue sur le tableau.

Henri de Bourbon (de Boussineau, à Nantes). Également appuyée par M. de Bazillac. Fort volume, maturité généralement hiver, bien qu'un peu inconstante; très fertile, bonne qualité, bonne réputation. Maintenue à l'étude.

Hippolyte Collette (Collette). Fruit moyen, arbre vigoureux et bien sain ; maturité hiver. Maintenue à l'étude.

Louise Bonne Sannier (Sannier). Sorte de Louise Bonne de fin d'automne, très recommandée pour sa qualité, la vigueur et la fertilité de l'arbre. Jugée très bonne par la Commission des études.

Elle est maintenue sur le tableau ; je dois cependant faire remarquer qu'elle semble avancer sur la maturité annoncée par l'obtenteur comme se manifestant en décembre-janvier. Bulletin n° 12, page 505.

Madame Chaudy (Chaudy). Fruit petit, sur lequel je puis dire pour tout renseignement qu'il a été présenté à la session de 1881 par la Commission des études et qu'il mûrit en novembre. Maintenu à l'étude.

Passe-Colmar Delanos (Collette). Fruit moyen de grosseur, d'octobre, genre de Rousselet, bon, mais mûrissant à une époque où ceux de même valeur abondent. *Royé.*

Président Barrabé. Un des bons fruits de M. Sannier ; dégustée par la Commission des études de Lyon, les 12 octobre, 10 décembre et 1er février, elle a été jugée très bonne. Bulletin n° 12, p. 507. Maintenue à l'étude.

Président Drouard (Olivier). Bonne, mais inconstante dans les époques de maturité, bien qu'ayant atteint la fin de l'hiver; à étudier encore. Maintenue.

Professeur Willermoz (Joanon). Fruit assez gros, mûrissant dans la première partie d'août, ce qui lui donne de la valeur ; qualité bien éprouvée qui est qualifiée d'exquise à Lyon. Adoptée. L'arbre est peu vigoureux, demande le franc.

Une remarque qui a son importance, c'est qu'à Lyon cette variété comparée à celle du *Docteur Jules Guyot* a paru plus fondante, bien plus sucrée et plus parfumée. Bulletin n° 12, page 509.

Sannier père (Sannier). Fruit moyen, ovoïde-piriforme ; maturité septembre-octobre ; chair très fine, beurrée, bien juteuse, bien sucrée, parfumée, très bonne. Maintenue.

Souvenir de l'abbé Lefebvre (Sannier). Grosseur moyenne, maturité septembre; chair très fine, très juteuse, beurrée, bien sucrée, un peu vineuse, bien parfumée, bonne ou très bonne. Maintenue.

Sucrée Troyenne (Baltet). Fruit de la fin de septembre, peu répandu, peu connu. Maintenu à l'étude ; on le dit très bon.

Trésorier Lesacher (Sannier). Un des nombreux semis de M. Sannier, passant pour bon comme le plus grand nombre des fruits obtenus par cet intrépide semeur ; à étudier encore. Maintenu.

Varenne de Fenille. Fruit d'hiver provenant du département de l'Ain ; goût musqué, arbre fertile mais peu propre au plein-vent. M. de la Bastie en propose la radiation, néanmoins il est maintenu à l'étude.

Vice-Président Decaye (Sannier). Maturité octobre. M. Delaville, qui cultive cette Poire, la dit excellente, poussant sur un arbre vigoureux et se formant bien. Maintenue à l'étude.

La séance est levée à onze heures et demie. (*A suivre*).

Rapport sur la culture d'arbres fruitiers de M. Corbière, au domaine de Cérisy-Belle-Étoile, près Flers (Orne) (1); M. R. Jolibois, Rapporteur.

Messieurs,

Vous avez bien voulu nous déléguer, M. Cottin et moi, pour aller visiter la culture d'arbres fruitiers de M. Corbière, propriétaire à Cérisy-Belle-Étoile (Orne). Nous avons l'honneur de vous rendre compte de notre mission.

Le peu de temps que nous avions à consacrer à notre visite rendait notre tâche assez difficile; car nous nous trouvions en présence d'une exploitation horticole possédant *quinze mille* arbres fruitiers, dont douze mille Poiriers et Pommiers et autres essences à fruits à couteau et trois mille à cidre. Toutefois, nous espérons que ce Rapport ne sera pas dépourvu d'intérêt.

Le domaine dont il s'agit est de création toute récente; il se compose d'un château bâti par M. Corbière lui-même, d'un parc et d'une petite ferme exploitée par le propriétaire. C'est en 1861 que M. Corbière a commencé à se livrer à la culture des arbres fruitiers. Toutes les parties de la propriété où il a pu en planter, il les a utilisées. Ces plantations occupent une superficie de 9 hectares 30 ares.

Dans le parc se trouvent deux vergers à mi-côte exposés au soleil levant, le premier composé uniquement de Pommiers à couteau, et le second de Pruniers et de Cerisiers. Les arbres en sont disposés d'une manière très intelligente. Les Pommiers, qui s'élèvent moins que les Pruniers et les Cerisiers, sont plantés au bas du côteau; les Pruniers le sont à mi-côte; puis viennent les Cerisiers. Cette disposition a l'avantage de permettre au soleil de répandre ses rayons sur toutes les parties des *vergers* qui sont coupés par des allées bordées de Poiriers en forme de vases à six branches, et par d'autres composés de six cordons verticaux.

A l'une des extrémités du parc, et séparé par un mur, il

(1) Déposé le 14 décembre 1882.

existe un très beau jardin fruitier formé de cinq lignes de contre-espaliers doubles (cordons verticaux), ayant 3 mètres de hauteur sur 110 mètres de largeur. Les fils de fer sont au nombre de huit, et les supports sont placés à 4 mètres de distance. L'espace entre les contre-espaliers est de 1^m 60 et de 0^m 40 entre les arbres.

Sur les cinq lignes, il y en a deux dont les arbres sont plantés seulement à 0^m 30. M. Corbière a été le premier à reconnaître que les arbres plantés à cette disance étaient trop près les uns des autres. Sur un des côtés de ce carré long, faisant face à une prairie se trouve une nouvelle ligne de contre-espaliers simples plantés en Poiriers sous la forme dite oblique, sur la courbure desquels on a pris un jet pour former des losanges. Le mur, faisant clôture sur trois côtés du carré dont nous venons de parler, est garni de cordons verticaux de la variété Bon-Chrétien William. Nous quittons cette partie du domaine très satisfaits de ce que nous venons de voir.

Nous rentrons dans le parc et nous apercevons un très-beau massif formé de 100 Néfliers de la variété dite moyenne ronde, conduits en buisson et produisant chaque année, au dire de M. Corbière, de 5 à 600 kil. de fruits, qui sont expédiés en Angleterre. Ces Néfliers ont été plantés en 1862. Le mur de clôture du parc, qui a 366 mètres de longueur et 2^m 60 de hauteur sous chaperon, est planté, du côté du levant, de Poiriers obliques de diverses variétés, distants de 0^m 30. Tous les 9 mètres, un pied de Vigne Chasselas de Fontainebleau est palissé sur le chaperon.

Parmi les Poiriers, nous avons remarqué la variété dite de Tongres, dont les fruits étaient fort beaux et les arbres très-vigoureux. Devant ce mur, une plate-bande de 1^m 50 est occupée par 15 variétés de Fraisiers à gros fruit; puis, à 0^m 30 de la bordure de Buis, il existe un cordon de Poiriers à 0^m 50 du sol (Beurré Clairgeau, Beurré Bachelier et autres variétés peu vigoureuses). Cette distance est adoptée pour se garantir des gelées printanières. M. Corbière se voit forcé de supprimer les Beurrés Bachelier à cause de la difficulté du transport; les fruits se tachent et ne peuvent être vendus.

En quittant le parc, nous entrons dans le jardin potager. Le mur, toujours au levant, est occupé par des Pêchers en forme oblique, plantés à 0m 70, portant quantité de très beaux fruits; sur le bord de l'allée, nous voyons deux cordons superposés de Pommiers (Calville blanc, Calville-Saint-Sauveur très gros, Lineous Pippin, etc.)

Sur le mur exposé au midi, nous trouvons des Doyennés d'hiver greffés sur tige de 1m 60, portant des fruits tavelés. C'est à l'absence d'auvents qu'est due, sans doute, cette maladie.

Le mur qui sépare le potager du jardin fleuriste, à l'exposition du couchant, n'a que 0m 80 de hauteur; il est surmonté d'un grillage en fil de fer galvanisé sur lequel sont palissés des Poiriers palmettes à branches obliques à 8 et 9 séries; ce mur se continue jusqu'à la grille d'entrée. La partie nord, à cause des arbres du parc, est garnie de Poiriers de variétés hâtives, telles que Bon-Chrétien William, Beurré d'Amanlis, Louise Bonne d'Avranches.

Le jardin potager est divisé en quatre carrés, plus un triangle, ce dernier entouré d'un contre-espalier double, portant 182 Poiriers distants de 0m30, et parmi lesquels dominent les Beurré Clairgeau, les Beurré Hardy, et les Bon-Chrétien William. Dans les plates-bandes entourant les carrés, nous admirons de très belles pyramides ordinaires et à 4 et 5 ailes, ayant de 5 à 7 mètres de hauteur; les pyramides à ailes ont les extrémités de toutes les branches soudées à l'aide de la greffe en approche.

Cette dernière forme est préférée avec raison par M. Corbière, les fruits étant moins sujets à tomber. Parmi les pyramides, notre attention a été particulièrement attirée par un Beurré Clairgeau portant de nombreux et magnifiques fruits. Deux cordons superposés de Pommiers bordent les allées; ce sont des Calville blanc, Belle des Bois et les variétés désignées plus haut.

Du potager nous descendons dans le jardin fleuriste qui est en contre-bas. Les murs sont garnis de Poiriers en candélabres à 4 branches (Doyenné du Comice, de Tongres, Beurré Clairgeau, etc...)

Quelques Abricotiers palissés sur un mur, quoique exposés au

midi, mais non abrités, ne donnent pas de fruits ou en donnent de mauvais.

Dans une serre adossée au mur dudit jardin, ayant 5 mètres de hauteur, et servant à abriter pendant l'hiver des plantes variées, telles que Camellia, *Phormium*, *Fuchsia*, *Pelargonium zonale*, *Anthemis*, etc., se trouvent des Vignes dont les pieds sont plantés en dehors, à 1 mètre de distance ; ces Vignes étaient chargées de beaux et bons Raisins. Quelques grappes pesaient près de 2 kilog. Elles ont été soufrées plusieurs fois ; l'opération du cisèlement a été faite sur les grappes et sur les grains. C'est grâce à ces soins que M. Corbière a pu obtenir des résultats remarquables.

Nous nous sommes rendus ensuite dans la cour de la ferme. Nos yeux se sont portés tout d'abord sur un verger composé de 5 à 600 Pommiers, tant à cidre qu'à couteau, âgés d'une quinzaine d'années et d'une vigueur qu'on rencontre rarement. Nous avons regretté de ne pas les trouver chargés de fruits, mais, l'année dernière, au dire de M. Corbière, ils ont donné une récolte des plus abondantes.

En nous dirigeant à droite, nous apercevons un mur qui sépare le parc de la ferme et sur lequel sont palissés dix Poiriers Duchesse d'Angoulême, à haute tige, d'une constitution exceptionnelle ; ils ont actuellement trois séries de branches charpentières, et sont appelés à en avoir cinq ou six.

Plus loin, nous trouvons le mur de clôture de la ferme, à l'exposition du midi, d'une hauteur de 4 mètres et d'une longueur de 180 mètres environ ; ce mur est couvert de Poiriers de Colmar d'hiver soumis à la forme en V, et de Doyenné d'hiver en oblique ; une partie de ces derniers doit être arrachée pour deux causes, dont l'une très rare : *envahissement du Puceron lanigère* et la tavelure des fruits. C'est là un accident tout à fait exceptionnel, car nous avons rencontré, dans une autre partie du domaine, des Doyenné d'hiver portant des fruits magnifiques. Nous y avons remarqué aussi beaucoup d'autres variétés, entre autres, le Triomphe de Jodoigne, Passe-Colmar, Beurré Diel, Belle Angevine, Doyenné du Comice, Bergamote Espéren, etc. A l'exception des Doyenné d'hiver, tous ces

arbres étaient très vigoureux, et dirigés avec une grande connaissance de l'art horticole. Il existe, à un mètre de ce même mur, des Poiriers en cordons horizontaux, garantis de l'approche des animaux par six fils de fer de 5 millim. tordus et superposés à 0m 25 environ de distance ; puis à la suite, des cordons de Pommiers des variétés suivantes : Calville blanc, Calville Saint-Sauveur, Reinette blanche du Canada, Grand Alexandre, Belle Joséphine ou Ménagère, très grosse Pomme verte recommandée par M. Corbière, qui, devant nous, en a mesuré plusieurs qui avaient 0m40 de circonférence.

A l'extrémité du mur, les cordons horizontaux sont remplacés par un contre-espalier double, de 4 mètres de hauteur, planté de Poiriers en cordons verticaux, à 0m 30, et placés à 1m80 en avant du mur, ce qui n'empêche pas de récolter de beaux fruits sur les arbres appliqués sur la muraille. Cette plantation se compose des variétés suivantes : Doyenné d'Alençon sur Cognassier, Doyenné gris, Beurré Sterkmans, Soldat Laboureur, Conseiller de la Cour, Nec plus Meuris, etc., etc.

En quittant la cour de la ferme, nous entrons dans un second jardin potager qui est entouré de contre-espaliers de Poiriers en oblique et formant losanges.

A gauche, en entrant, M. Corbière nous fait remarquer 200 sujets de Duchesse d'Angoulême, de quatorze ans, greffés sur franc, qui ne donnaient presque pas de fruits et qu'il a contre-greffés en fente, en septembre 1881; ces greffes de variétés différentes ont aujourd'hui de 1 mètre à 1m75 de hauteur.

A droite, il nous montre 200 sujets de la même variété et du même âge greffés sur Cognassier et aujourd'hui en plein rapport. Comme on le voit, les arbres de cette forme et à végétation vigoureuse, greffés sur franc, ne réussissent pas dans cette contrée.

En sortant de ce jardin, nous nous trouvons en face d'une prairie naturelle bordée par deux contre-espaliers de Poiriers en cordons verticaux dont un double et un simple. Le contre-espalier simple est à 0m80 du double et planté de 800 Bon-Chrétien William d'une vigueur remarquable. Lorsque nous sommes arrivés, les fruits avaient été cueillis et expédiés, ce que

M. Corbière a vivement regretté, car nous aurions joui, dit-il, d'un coup d'œil merveilleux.

Les autres variétés qui composent ces trois lignes forment un total de 2 400 arbres. Sur le contre-espalier double nous avons rencontré, de distance en distance, quelques arbres à trois ou quatre séries; c'étaient des Doyennés d'Alençon greffés sur franc, qui, ne donnant que de mauvais fruits, ont été regreffés d'abord avec des Duchesse d'Angoulême, puis les Duchesse ne donnant pas de fruits, ont été greffés à leur tour avec des Bon-Chrétien William. Cette dernière opération a produit d'excellents résultats. Un double cordon horizontal composé de cinq cent quarante Pommiers appartenant aux variétés Calville blanc, Reinette du Canada, Grand Alexandre, et quelques Court-Pendu, est placé en avant du contre-espalier simple.

En revenant du côté du château, nous examinons le mur du parc exposé au couchant, qui est garni de Poiriers dirigés sous la forme de cordons obliques (Passe-Crassane, Olivier de Serres, Bonne de Malines, Bon-Chrétien de Rance, Beurré Diel, Beurré Six, etc., etc.).

De 4 mètres en 4 mètres sont plantés des Beurré Clairgeau, formés en cordons à deux bras et palissés sur le chaperon de ce mur. Comme on l'a vu plus haut, le chaperon du côté du levant est garni de Vignes.

A 1 mètre en avant dudit mur, il existe un cordon horizontal de Pommiers, qui a devant lui un cordon vertical en contre-espalier simple de Poiriers Bon-Chrétien William et de Duchesse d'Angoulême, très vigoureux, et enfin, devant ce dernier, un cordon horizontal de Poiriers Beurré Clairgeau.

Sur un autre mur de 40 mètres de longueur, exposé au couchant, M. Corbière nous fait voir une plantation de Doyenné d'hiver qu'il va remplacer par des Poiriers Duchesse d'Angoulême et Bon-Chrétien William, — cette première variété ne réussissant bien qu'à l'exposition du midi et avec l'emploi d'abris.

Nous comptons les fruits sur deux palmettes de Beurré Clairgeau à 5 séries; sur l'une, nous trouvons 114 fruits dont 110 très beaux; sur l'autre 120, dont 14 superbes.

Les fruits exposés au couchant, contrairement à ce qui a eu lieu l'an dernier, sont plus beaux que ceux qui sont exposés au levant. En général, ils sont moins colorés à cause de l'humidité de l'année et du manque de soleil.

M. Corbière, nous n'avons pas besoin de le dire, ne fait pas de la culture en amateur; son exploitation est une exploitation sérieuse de rapport et il ne néglige rien pour atteindre ce but. D'après sa déclaration, il récolte, année moyenne, 300000 fruits, qui sont triés soigneusement : les plus beaux sont destinés à être vendus à la pièce et les moyens au poids, par paniers de 50 kil. C'est en général Paris, l'Angleterre et l'Allemagne qui les lui achètent. Les fruits ne séjournent jamais au fruitier : ils sont expédiés au fur et à mesure de leur maturité ou immédiatement après la cueillette. Ils sont emballés dans des paniers avec de la balle d'avoine. M. Corbière nous a assuré que la vente de ses produits s'élevait, en moyenne, à la somme de 20 à 25 000 francs par an, bien qu'une grandepartie de sesarbres ne soient passe arrivés encore à leur complet développement. Nous lui avon adressé toutes nos félicitations au sujet de magnifique résultat.

C'est M. Corbière lui-même, secondé par un jardinier qu'il a formé, qui taille ses arbres. Ce n'est pas une mince besogne, car, on ne l'a pas oublié, la propriété compte 15 000 arbres fruitiers; mais, pour arriver à temps, il commence à tailler à partir du mois de novembre. C'est aussi lui qui fait les pincements, toujours aidé de son élève, Victor Jouenne, dont la fidélité et le dévouement sont dignes d'éloges. Il n'emploie d'ouvriers étrangers que pour faire les labours et les binages.

Ainsi qu'on l'a compris, le domaine de Cérisy-Belle-Etoile n'est pas seulement une propriété de produit; c'est aussi une propriété d'agrément. On peut dire que l'utile s'unit à l'agréable. M. Corbière est, en outre, propriétaire du Mont-Cérisy qui se trouve à une altitude de 100 mètres et à environ 3 kilomètres de son parc.

Presque au pied de cette montagne jaillit une source dont il réunit les eaux dans un réservoir contenant 3 000 hectolitres. Au moyen de tuyaux souterrains, il alimente des rivières, des pièces d'eau et des jets d'eau qu'il a construits dans le parc.

Ces jets d'eau, qui s'élèvent à une hauteur de 19 à 22 mètres produisent des effets différents et fort agréables à l'œil.

Nous avons quitté cette admirable exploitation horticole, sans rivale, émerveillés de tout ce que nous venions de voir et avec le regret de n'avoir pas plus de temps à nous pour la visiter à fond. Aussi nous prions ici M. Corbière de nous pardonner, dans le cas où quelques détails intéressants nous auraient échappé ; nous avons dit plus haut que cette exploitation était sans rivale. Nous croyons, en effet, qu'il n'en existe pas une en France plus importante.

M. Corbière a suivi différents cours de taille d'arbres fruitiers à Paris et particulièrement, en 1868 et 1869, ceux du Luxembourg. C'est vraiment un horticulteur hors ligne. Tout ce que la science arboricole peut procurer de connaissances à un homme intelligent, il le possède. C'est un fin observateur qui ne laisse rien au hasard. Nous souhaitons sincèrement que cet horticulteur distingué fasse école et trouve des imitateurs.

D'après ce qui précède et en présence de tels résultats, nous croirions manquer à notre devoir si nous ne demandions pas une récompense pour M. Corbière, qui la mérite à tous les titres.

Nous exprimons le désir, bien naturel, que le présent Rapport soit inséré au *Journal* de la Société.

Nous ne voulons pas terminer ce travail sans remercier M. Corbière, ainsi que son honorable famille, de l'accueil bienveillant et sympathique que nous avons reçu d'eux. Nous en conserverons le meilleur souvenir.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE A AUTUN (1).

(*Suite et fin.*)

Par M. CARRIÈRE (E.-A.).

Grand Séminaire. — Situé presque au centre de la ville, cet établissement se compose de bâtiments vieux et d'un aspect sévère sans aucun caractère architectural, du moins à l'extérieur. Après avoir traversé une sorte de cour-parterre où se trouvent du gazon et quelques massifs, on entre dans le jardin, dont la contenance est d'environ un hectare. Ce jardin, très bien cultivé et planté en légumes de toutes sortes, est surtout remarquable par la quantité considérable d'arbres fruitiers qu'il renferme, mais tout particulièrement par la diversité des formes sous lesquelles ces arbres sont conduits. Son rapport annuel est estimé à 8 000 fr. environ; il est dirigé, — on pourrait même dire cultivé — par M. Delhomme, un de ces rares types dont la vie et l'activité sont consacrées uniquement à son jardin, avec lequel il semble s'être identifié, comme autrefois le bossu Quasimodo l'était avec l'église Notre-Dame de Paris. Ce travailleur émérite s'est tout particulièrement adonné à l'arboriculture, art dans lequel il excelle du reste et dans lequel aussi on peut dire qu'il est passé maître; et, bien que ne sachant ni lire ni écrire, cet homme tient tout dans un ordre remarquable, grâce à sa féconde mémoire et à sa prodigieuse activité. Il est même parvenu à force de travail, par une grande pratique et une observation judicieuse, à être un excellent démonstrateur et à faire des cours publics.

M. Delhomme, quoique complètement dépourvu d'instruction, semble surtout avoir voulu jouer avec les difficultés. En effet, ce sont en général les formes regardées comme les plus difficiles à établir auxquelles il s'est particulièrement adonné; les pyramides plus ou moins compliquées, à 4, 5 ou 6 angles ou plus; les tables ou sortes de vasques à branches horizontales d'abord, puis dirigées perpendiculairement; les vases de formes diverses

existent là en grande quantité et démontrent par leur régularité, leur vigueur et leur abondante fructification qu'ils s'accommodent très bien de ce traitement. La plus grande partie de ces arbres sont à branches renversées, c'est-à-dire placées dans une position tout à fait contraire à celle qui est particulière à ces végétaux. Il semblerait, je le répète, que cet homme a voulu, par la pratique, combattre la théorie admise et la mettre en défaut, en démontrant et en généralisant un système regardé comme inapplicable et contre lequel on s'est tant élevé. En effet, il applique ce traitement à un très grand nombre de variétés indistinctement, et même à de très gros arbres, qu'il tronque parfois complètement, et qu'il greffe avec des variétés d'élite dont il prend ensuite les bourgeons pour les diriger perpendiculairement.

Contrairement à l'idée qu'on se fait généralement, ce praticien ne laisse pas pousser les bourgeons verticalement « afin de leur donner de la force », pour les abaisser ensuite, ce qui serait difficile et déterminerait toujours un travail irrégulier, par suite de l'inégal développement des bourgeons et parfois même la rupture de ceux-ci. Au contraire, M. Delhomme incline les bourgeons au fur et à mesure qu'ils s'allongent. Bien plus, il est rare qu'il opère des suppressions et qu'il n'utilise pas toutes les parties; jamais il n'arrête l'élongation des branches charpentières tant qu'elles n'ont pas atteint la longueur prévue, et les pincements, cassements ou rognages ne se font que sur les ramifications, quand ces opérations sont jugées nécessaires, de sorte que la taille est nulle ou se réduit à bien peu de chose, car, par ce moyen, et en surveillant bien la végétation, les gourmands sont utilisés ou plutôt ils ne se développent pas. Au besoin, si un bourgeon très vigoureux menace de s'emporter, M. Delhomme l'affaiblit en pratiquant au début, c'est-à-dire près de son point de départ, des entailles longitudinales, soit même des transpercements d'outre en outre qui, en ralentissant la vigueur, rétablissent l'équilibre. Du reste, une fois que cette direction perpendiculaire est prise, les branches s'y habituent, il n'y a plus de développement fougueux, même sur la partie arquée des bourgeons, et les branches charpentières se garnissent dans

toute leur longueur de ramilles fructifères, ce qui explique la très grande fertilité que, en général, présentent les arbres à branches renversées.

Pour former ces arbres, M. Delhomme établit sur l'axe, c'est-à-dire sur la tige de l'individu choisi, et à des hauteurs différentes, qui, suivant la nature des variétés, varient de 60 centimètres à 1m 30, des sortes d'étages horizontaux qui se garnissent également de parties fruitières et de l'extrémité desquels partent les branches, qui alors sont dirigées perpendiculairement; chacun de ces étages ou sortes de tables est établi à l'aide de baguettes, et comme ils peuvent être d'un diamètre différent, il en résulte des formes diverses, représentant des cascatelles dont l'ensemble simule des sortes de gerbes inégales partant d'un même point central et rappelant ainsi certaines fontaines dont l'eau, en tombant sur des vasques d'un diamètre différent, constitue des chutes d'autant plus larges qu'elles se rapprochent davantage du sol (1).

Pour donner à l'ensemble des arbres plus de solidité et en régulariser la forme, tout en maintenant l'équilibre des diverses parties, les branches de chaque étage supérieur sont ou peuvent être greffées avec celles de l'étage inférieur contigu, de manière à ce que l'arbre forme un ensemble dont toutes les parties deviennent solidaires, les fortes donnant aux faibles la vigueur qui leur manque, ce qui établit entre elles une harmonie particulière, une sorte de fraternité végétale, si l'on peut ainsi dire.

Un soin que prend tout particulièrement M. Delhomme, c'est de gratter les vieilles écorces, opération qui, en enlevant les insectes et leurs œufs, a aussi pour résultat d'aviver les jeunes écorces, qui deviennent alors le siège de fonctions vitales plus actives, et qui déterminent une végétation plus grande. Dans certains cas aussi, et pour augmenter encore cette activité, M. Delhomme déchausse l'arbre, fait des incisions aux racines

(1) M. Dolivot, dans son ouvrage *Les arbres fruitiers à branches renversées*, a donné de nombreuses figures des formes dont nous parlons.

et les recouvre ensuite avec un compost préparé *ad hoc*, afin de leur faire développer de jeunes radicelles, procédé bien connu, du reste, et parfois employé sur le collet enterré des arbres en vue de les faire affranchir. Dans ce cas, les incisions doivent se faire longitudinalement sur la greffe et sur le sujet, de manière à faciliter l'accès séveux réciproque des deux parties.

Au moyen de ces diverses précautions, M. Delhomme a pu établir des arbres réguliers et vigoureux qui, chaque année, se couvrent de fruits magnifiques, ce qui semble résoudre affirmativement cette question posée depuis longtemps : Peut-on cultiver les arbres fruitiers *inversement*, c'est-à-dire en en renversant les branches ?

M. Delhomme, je le répète, est un de ces chercheurs que leur imagination toujours éveillée dispose aux innovations. Il m'a montré des expériences qu'il a faites sur des bourgeons de Vignes, afin de transformer les vrilles qu'ils portent en grappes de raisin, ce à quoi il parvient, dit-il, tant par des pincements que par des mutilations ou sortes de meurtrissures. Mais ici j'avoue que sa démonstration ne m'a pas convaincu ; aussi, sans nier la possibilité d'obtenir partiellement ce résultat, je ne crois pas que le procédé qu'il indique ait jamais d'autre avantage que de servir la science au point de vue physiologique. Mon opinion est absolument la même en ce qui concerne son pinçage des Pois et des Haricots « pour leur faire produire plusieurs récoltes »; je crois qu'ici encore il s'abuse, et que, s'il a cru voir des résultats satisfaisants, il les doit à des faits mal interprétés ou qui résultent d'exceptions qu'on ne peut ériger en règles.

Toutefois je dois reconnaître que certains résultats que m'a montrés M. Delhomme semble mettre sa *théorie* hors de doute. Mais, quant à l'avantage pratique, il me paraît prudent de se tenir sur la réserve et de laisser au temps le soin de justifier l'opinion de ce chercheur dont, au reste, je n'hésite pas à constater le talent.

Mais le fait qui m'a le plus frappé, parce qu'il est pratique et susceptible de nombreuses applications, c'est la greffe en couronne faite sur de vieux arbres, mais alors à une époque très avancée de l'année, par exemple en juin. Ainsi j'ai vu là des

Poiriers de 20 à 30 centimètres de diamètre qui, tronqués et greffés en couronne dans la 1re quinzaine de juin, avaient, le 7 septembre, developpé des bourgeons mesurant jusqu'à 1 mètre de longueur, bien qu'ils eussent été inclinés dès leur point de départ.

Il va de soi que, pour bien agir ainsi, il faut avoir conservé des greffons de l'année précédente, ce à quoi l'on arrive en les coupant à l'époque du repos à peu près complet des arbres et en les piquant dans un lieu où ils soient tout à fait à l'abri du soleil.

L'avantage qu'il y a d'abaisser les bourgeons dès leur premier développement c'est qu'alors, grâce à leur flexibilité, ils se courbent facilement et que la courbure forme un arc régulier, très court.

Toutefois pour tronquer ces vieux arbres et afin d'éviter de fortes réactions séveuses qui pourraient compromettre la vie des sujets, M. Delhomme laisse çà et là quelques branches d'appel qu'il supprime au fur et à mesure que les greffons se développent; parfois même il *prépare* le sujet dès l'année qui précède celle où il doit opérer, en enlevant déjà une partie de la ramure.

Je borne ici mes observations sur l'*Arboriculture fruitière perfectionnée*; d'abord afin de ne pas prolonger outre mesure ce Compte rendu déjà bien long, ensuite parce que le jardin du Grand Séminaire, dont je viens de parler, résume tout ce qu'il y a d'important en ce genre, qu'il comprend toutes les applications des divers traitements employés pour cette circonstance, et surtout parce que, en résumant la question de la culture des arbres fruitiers à branches renversées, il justifie ce procédé en en faisant ressortir les avantages, ce qui pourtant ne veut pas dire que ce système est le seul qu'il convient d'adopter. Non ! Pas d'exclusion ! et tout en constatant qu'on peut former de beaux arbres par cette méthode, il faut bien reconnaître qu'il en est de même de toutes les autres; et que, suivant les circonstances, les conditions de sol, surtout suivant les variétés que l'on cultive, il pourra être préférable d'employer plutôt tel système que tel autre. Ce qu'on doit faire c'est de décrire les procédés, laissant à chacun la liberté de choisir celui qui est le plus avantageux, dans les conditions où il se trouve placé.

Je crois pourtant ne pouvoir terminer sur l'*Arboriculture fruitière perfectionnée* sans parler des arbres à branches renversées de M. Dolivot, auteur d'un traité tout à fait spécial sur cette méthode (1), ce que je puis d'autant mieux faire que j'ai profité de mon séjour à Autun pour aller voir ses cultures, à Mercey, où il demeure. Pour cela, j'ai pris le chemin de fer qui m'a conduit à la station de Cheilly d'où je suis allé à Mercey, petit hameau situé à 3 kilomètres environ de cette station. J'ai trouvé là M. Dolivot qui m'a fait le plus bienveillant accueil et m'a montré les arbres qu'il a formés, à branches renversés, lesquels, quoique peu nombreux, n'en justifient pas moins la méthode qu'il a particulièrement préconisée, et que du reste, j'avais déjà vue appliquée à Autun.

Bien que la plupart des arbres que m'a montrés M. Dolivot soient placés dans de mauvaises conditions, j'ai pu néanmoins constater que ces arbres, relativement beaux, étaient conformes à certaines figures complexes qu'il a données dans son ouvrage (1).

C'est donc une question à peu près jugée, et il est maintenant hors de doute pour moi qu'on peut cultiver les arbres frutiers en sens centraire de celui, ou plutôt de ceux sous lesquels on les conduit habituellement, ce qui toutefois, je ne saurais trop le répéter, ne veut pas dire que ce soit le seul système qu'il convient d'adopter. Pourtant j'ai la conviction que cette méthode pourrait être appliquée, même avec avantage, pour certaines variétés qui, très rebelles à la fructification par les méthodes ordinaires, pourraient au contraire devenir fertiles par ces inversions de leur charpente.

Après ces détails qui m'ont quelque peu détourné de mon sujet, j'y reviens et j'arrive à la dernière partie de mon Compte rendu : à l'Exposition d'Horticulture d'Autuu.

Exposition. — Elle s'est tenue, le 7 septembre 1882, tant dans la cour du Petit Séminaire que dans les galeries couvertes ou

---

(1) *Les arbres fruitiers à branches renversées.* — Grenoble, 1875. Imprimerie de Prudhomme. — Goin, libraire-éditeur, rue des Ecoles, 62, à Paris.

sortes de promenoirs qui limitent cette cour, ainsi que dans quelques salles du rez-de-chaussée qui avaient été tranformées pour cette occasion. Le Jury était ainsi composé : MM. J. BOURDELIER, délégué de la Société d'Horticulture de l'Allier, à Moulins; l'abbé MARMORAT, curé de Sercy (Saône-et-Loire); J. Joseph-Antoine GIRARD, notaire honoraire, à Moulins-sur-Allier; HENRY, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, à Dijon; E.-A. CARRIÈRE, de Montreuil (Seine), délégué de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France. Aussitôt après s'être constitués en Jury, ces messieurs ont désigné M. l'abbé Marmorat pour Président et M. Henry pour Secrétaire. M. le capitaine Monnot et M. Gustave Michaud, commissaire de l'Exposition, remplissaient, auprès du Jury, les fonctions de délégués, conformément à l'article 10 du règlement.

Sans être extraordinaire cette Exposition était belle, même riche relativement : Plantes d'ornement, Fruits, Légumes surtout étaient bien représentés. L'utile et l'agréable ! c'était parfait. Les légumes et principalement les fruits étaient nombreux et beaux. Les principaux lots ont été récompensés comme suit :

Prix d'honneur : Médaille de vermeil du Président de la République décernée à M. Thibaut, jardinier au Petit Séminaire.

Trois autres médailles, dont une en or et une mention honorable, ont été décernées pour les Légumes.

Dans la section fruitière on a décerné 7 médailles dont une de vermeil.

Pour les fleurs et plantes d'ornement on a décerné 3 médailles d'or et 4 en argent.

Outre ces récompenses le Jury en a accordé quelques autres soit à l'industrie, soit pour des concours imprévus, soit enfin pour bons services rendus par les jardiniers.

Dans cette dernière catégorie, 4 prix ont été accordés à des ardiniers, garçons ou mariés, qui comptaient de 17 à 21 ans de service chez le même maître.

Parmi les concours imprévus, j'ai remarqué particulièrement une série très intéressante et qui m'a paru digne d'une atten-

tion spéciale. Ce sont des bourgeons de Vigne portant chacun, à différents états, de une à trois grappes. M. l'abbé Laborier, curé de Saint-Gengoux-le-Royal, qui avait exposé ces bourgeons, prétend que, par des traitements spéciaux, il peut à volonté faire soit une, soit deux, soit même trois récoltes sur un même cep, soit transformer les vrilles en grappes de raisin. Il a même publié sur ce sujet un petit opuscule intitulé : *Procédés nouveaux pour cultiver la Vigne* (1), dans lequel il prétend démontrer la vérité de ses assertions.

Malgré toutes ses affirmations, je n'hésite pas à déclarer qu'après la lecture de ce document, et les explications qui ont été données au Jury en présence des échantillons et à l'aide de ceux-ci, je suis loin d'être convaincu de l'avantage du procédé. J'avoue même que ces détails, pas plus que la lecture de l'opuscule en question, ne m'ont paru clairs, même compréhensibles. On pourra en juger par quelques passages que je copie textuellement :

Manière de tailler la Vigne pour obtenir des Raisins pendant toute la durée de la sève, de mai à septembre.

« Tailler la Vigne pour obtenir des Raisins pendant toute la du-
» rée de la sève, de mai à septembre : cette proposition paraît
» étrange; le fait avéré le rend indiscutable. Les visiteurs de
» l'Exposition organisée par les soins de la Société d'Horticul-
» ture d'Autun peuvent y voir des Raisins dus à la pousse du
» mois d'août, c'est-à-dire, des Raisins qui commencent à fleurir
» et d'autres qui ne seront pas encore en fleur. Ces Raisins pro-
» viennent des bourgeons latents, et le même bourgeon a pro-
» duit trois grappes magnifiques.

» Voilà le fait.

» Comment ai-je obtenu ce résultat?

» Dès longtemps j'obtiens de petits Raisins attachés au lieu et
» place des vrilles : ce qui me donne chaque année une petite
» récolte d'arrière-saison.

» Ce premier résultat était dû à deux émondages pratiqués sur
» les têtes des branches et faits, l'un au 15 juin, l'autre fin juillet,

(1) Autun. Imprimerie Dejussieu, père et fils.

» et aussi au pincement des petites branchettes ramifiées sur » la tige principale.

» C'est cette année seulement que j'ai essayé de découvrir, » dans les bourgons de la tige principale non encore ouverts, » la naissance de véritables Raisins qui prennent leur point » d'appui de la même manière que ceux éclos au mois de mai. » Comme on peut le voir sur la branche exposée, trois Raisins sont » sortis d'un même bourgeon, dans le courant du mois d'août » et sur des rameaux déjà chargés de fruits. La grappe, avant » sa floraison, mesure en grains 6 centimètres.

» Voici maintenant la manière de procéder :

» L'opération peut être faite pendant les mois de mai, juin, » juillet, août. En mai, aussitôt que la branche principale atteint » 40 centimètres de longueur, ce qui arrive souvent au 15 mai, » vous cassez avec précaution le prolongement de cette branche, » à côté d'un œil latent; il faut avoir soin de ne pas l'endom- » mager et de laisser, au-dessous de cet œil, deux bourgeons » au moins.

» Pour mettre à fruit le bourgeon supérieur, vous mortifiez, » en les pinçant de l'ongle, les deux bourgeons inférieurs. Si une » branche minuscule en était déjà sortie, vous pincez l'écorce » au point de jonction, et la partie opposée qui est franche prend » la sève amortie sur ce point. De cette façon, on arrive à con- » centrer sur l'œil latent la sève destinée primitivement aux » deux branches, et, par là, on triple la nourriture que reçoit » l'œil d'attente. Celui-ci, dès lors, ne tarde pas à se gonfler » d'une manière démesurée et à porter deux et même trois beaux » Raisins.

» J'expose également des Raisins de vrilles, mais je n'attache » plus la même importance à cette production, ni à l'opération » qui la fait naître, depuis que j'ai obtenu beaucoup mieux. » J'obtiens, en effet, des Raisins de vrilles, sur lesquels on compte » trente à quarante grumes, tandis que les autres offrent l'ap- » parence de Raisins d'une superbe venue, et donnent au moins » cent à cent vingt grumes. Les échantillons exposés permettent » d'en juger... »

Eh bien! non, je ne saurais trop le répéter, ni ce que je viens

de rapporter, ni ce que j'ai vu, ni les explications qu'on nous a données à l'Exposition, comme Juré, non plus que les diverses expériences que l'on m'a fait voir au Grand-Séminaire, ne m'ont convaincu d'autre chose, sinon que toutes ces innovations n'ont *aucune utilité pratique*, et si je me suis étendu si longuement sur ce sujet, c'est afin d'épargner des déceptions aux personnes qui, se fondant sur ces dires, seraient tentées d'en essayer la réalisation. C'est du moins mon opinion et j'ai cru devoir la faire connaître sans aucune réserve, moins toutefois comme critique que pour faire connaître la vérité.

Comme faisant aussi partie des concours imprévus, je dois citer un Fraisier à gros fruits remontants « fleurissant toute l'année », dit l'exposant obtenteur, M. l'abbé Thivolet, curé de Chenôves, par Buxy (Saône-et-Loire), et auquel il a donné son nom. Cette plante très vigoureuse et trapue, a le feuillage bien nourri, d'un vert foncé en dessus, beaucoup plus pâle et comme glaucescent en dessous. Le pied présenté, qui était très fort, portait plusieurs hampes dressées, robustes, avec des fleurs et même quelques fruits ; mais malheureusement ceux-ci avortent pour la plupart.

Par ce caractère de *semperflorens* cette variété de Fraisier *Abbé Thivolet* me paraît tout à fait comparable à celle qu'on a nommée l'*Inépuisable* (1), qui a paru, il y a quelques années, et qui est à peu près complètement disparue aujourd'hui. C'est également le sort réservé au Fraisier *Abbé Thivolet*. Ce qu'il y aurait à faire, je crois, ce serait d'en récolter les fruits, d'en extraire et semer les graines pour tâcher d'arriver à obtenir des Fraisiers à gros fruits vraiment remontants, ce qui, après tout, n'est pas impossible.

En terminant ce Compte rendu, j'adresse de sincères remerciements à M. le Président de la Société Autunoise d'Horticulture, marquis de Saint-Innocent, aux Membres de la Commission de l'Exposition ainsi qu'à tous les Membres de la Société pour le bienveillant et sympathique accueil qu'il m'ont fait, ce

(1) Voir *Revue horticole*, 1873, p. 79,345.

que je devais certainement moins à mon mérite personnel qu'à l'honneur que j'avais de représenter la Société nationale et centrale d'Horticulture de France dont la juste et légitime réputation est connue du monde entier, laquelle rayonne et exerce partout une si salutaire influence, tant par ses magnifiques Expositions que par l'intérêt de ses publications.

Compte rendu de l'Exposition de La Varenne Saint-Hilaire tenue le 6 aout 1882 (1);

Par M. Abel Chatenay.

Messieurs,

Chargé de représenter la Société d'Horticulture à l'Exposition organisée, le 6 août dernier, à La Varenne Saint-Hilaire, par la Société d'Horticulture de Saint-Maur-lès-Fossés, je viens en quelques mots vous rendre compte de ma mission.

Je ne pensais pas, en arrivant, trouver une exhibition aussi complète, eu égard aux faibles ressources que présente cette localité, car La Varenne, de même que toute la région environnante, est composée d'une multitude de petites maisons de campagne dont les jardins sont en grande partie tenus par leurs propriétaires, et dans lesquelles les grandes maisons bourgeoises avec des jardiniers à l'année sont l'exception. Néanmoins il n'y avait pas moins de quatre-vingts exposants dans presque autant de concours, et les fonctions de membre du Jury n'étaient pas une sinécure, car nous n'avons pas eu trop d'une grande demi-journée pour tout examiner. J'avais pour collègues MM. Carrière, Chargueraud, Fauquet, Houy, Michel, Petit, Saison-Lierval et Yvon, presque tous délégués par les Sociétés d'Horticulture des environs de Paris dont ils font respectivement partie. M. Carrière fut élu Président à l'unanimité et je fus moi-même choisi pour remplir les fonctions de Secrétaire.

La Société de Saint-Maur avait à sa disposition un grand

(1) Déposé le 28 décembre 1882.

terrain, près la gare de La Varenne, qui lui avait été obligeamment prêté par l'administration du chemin de fer. Une partie de ce terrain, convertie en jardin anglais, contenait les massifs d'arbres et plantes de pleine terre, ainsi que les produits des industries horticoles, pendant qu'une grande tente élevée sur l'arrière-plan du jardin, renfermait les lots de plantes de serre, et une quantité de plantes annuelles ou vivaces à fleur et à feuillage, dont l'ensemble formait une véritable tapisserie.

M. Pernel, horticulteur à La Varenne, à qui a été décernée la première médaille d'honneur, exposait de nombreux lots, tous méritants autant par le choix des sortes que par la belle culture des plantes :

Plantes de serre variées, *Coleus,* Glaïeuls, Phlox vivaces, Bégonias tubéreux, Zinnias, Agapanthes, *Pelargonium zonale*, *Lobelia cardinalis*, collection de Pommes de terre, etc., parmi lesquels un massif de *Pelargonium zonale* Dr Salet, d'un effet splendide. Nous avons beaucoup admiré aussi dans ce lot une vingtaine de *Coleus* élevés sur tiges de 60 centimètres à 1 mètre, et disposés par groupes sur les gazons, d'un effet décoratif très joli et peu usité.

Le deuxième prix d'honneur a été obtenu par M. Cochet (Scipion), horticulteur à Suisnes, qui exposait une belle collection de plantes de serre variées, en jeunes pieds parfaitement cultivés, ainsi qu'un lot important de Roses en fleurs coupées. Je ne crois pas utile de nommer les plus jolies de ces Roses, car toutes les meilleures variétés étaient représentées, et toutes seraient à nommer. Du reste, l'arrangement de ce lot était très heureux et le classement par genres rendait facile aux amateurs le choix et la comparaison. M. Cochet exposait aussi une dizaine de pieds du *Gynura aurantiaca.* Nous ne pouvions encore rien préjuger de l'avenir réservé à cette plante nouvelle dont on a fait si grand bruit, mais l'impression que nous a causée le petit massif que nous en avons vu n'était guère favorable, et le port nous en a paru bien insignifiant.

Un troisième prix d'honneur était très justement accordé au frère Bertrandus, chef de culture à l'établissement Saint-Nicolas d'Igny, pour ses apports importants de légumes de saison,

fruits de toutes sortes, et une collection de Blés très nombreuse. Parmi les fruits, il y avait un lot d'une centaine de variétés de Poires, parfaitement étiquetées, mais dans lesquelles nous avons regretté de voir figurer des sortes tout à fait tardives et qui n'avaient pas leur raison de paraître dans une Exposition tenue au commencement d'août. Du reste toutes ces Poires étaient belles et en variétés bien choisies. L'on n'y voyait aucune de ces sortes sans qualité que l'on rencontre toujours dans les Expositions, et dont le seul mérite est de grossir les collections.

M. Sandoit, horticulteur à La Pie, a obtenu une médaille d'or pour de beaux apports de Gloxinias, plantes grasses, bouquets à la main, et de beaux lots de fleurs coupées de Zinnias, Dahlias, Œillets, etc...

Enfin une cinquième médaille d'or était décernée à M. Thibaut-Legendre, marchand-grainier à Paris, pour ses massifs de Phlox vivaces de semis, et de Reines-Marguerites, ainsi que pour ses belles collections de fleurs coupées, Glaïeuls, Phlox, Lis, etc.

Des médailles de vermeil grand module ont été obtenues ensuite par MM. :

Troussu, jardinier à Nogent-sur-Marne, pour de beaux *Coleus*, *Begonia Rex*, plantes de serre diverses et légumes variés ;

Thuret, pépiniériste à Vitry, pour ses massifs de jeunes Conifères, arbustes verts, et arbres fruitiers ;

Missier, jardinier chez M. Alexandre, au Parc Saint-Maur, pour *Coleus* et *Begonia Rex*, belles plantes fortes et bien cultivées ;

Place, fabricant, quai Valmy, à Paris, pour ses pompes, bassins, et appareils d'arrosage ;

Gautreau, rosiériste à Brie-Comte-Robert, pour ses Roses en fleurs coupées.

Je n'ai pas l'intention d'entrer plus avant dans le détail des autres récompenses accordées, le nombre en étant trop étendu et les apports, quoique généralement bien composés, ne m'offrant rien de particulier à signaler.

Une cinquantaine de récompenses d'ordre inférieur ont été ainsi obtenues par des exposants de plantes, fleurs et légumes,

ainsi que par ceux des produits d'industries se rattachant à l'horticulture.

Je ne terminerai pas sans remercier Messieurs les organisateurs de la réception qu'ils avaient préparée aux membres du Jury.

Le banquet qui terminait la journée, et auquel assistait une partie des exposants, a été des plus cordiaux et des plus animés, sans que l'accord le plus complet ait été un instant troublé.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

THE GARDEN.

Cypripedium Morganiæ (*hybr.*), *The Gard.*, n° du 20 janvier 1883, pl. 372, p. 58. — Cypripède de Mme Morgan. — (Orchidées).

De tous les genres d'Orchidées, celui des *Cypripedium* est le plus remarquable pour la facilité avec laquelle il se prête à l'hybridation. Aussi en voit-on les formes nouvelles obtenues par ce moyen se multiplier avec une étonnante rapidité. D'après *The Garden*, une cinquantaine de ces formes ont déjà pris place dans les collections, et environ trois fois autant existent chez divers horticulteurs en jeunes pieds qui n'ont pas encore fleuri. Le *Cypripedium Morganiæ*, qui est dédié à une dame américaine, amateur bien connue d'horticulture, est l'une des plus belles acquisitions qui aient été faites ainsi. Il a été obtenu par M. John Seden, dans l'établissement de MM. Veitch, à la date d'un ou deux ans, à la suite d'une fécondation croisée des *Cypripedium Veitchi* (*superbiens*) et *C. Stonei*. Les feuilles de cette belle plante sont abondamment maculées de vert foncé sur vert clair, les macules étant réunies en bandes irrégulières et sinueuses dirigées transversalement. La hampe porte trois

ou quatre glandes fleurs dans lesquelles les deux sépales sont d'un blanc rosé sur les côtés, verdâtres au centre et rayés longitudinalement de rouge-pourpre, les deux pétales atteignent 0m15 de longueur et ont un ton général vert jaunâtre, avec de nombreuses macules brunes, surtout dans toute leur portion moyenne; enfin le labelle est rouge brunâtre clair, veiné de rouge foncé.

Dans son article sur cette belle plante, M. F.-W. Burbidge donne le relevé des hybrides de *Cypripedium* dont l'origine est connue. Ce relevé est un document important qui mérite d'être reproduit.

Cypripedium hybrides.	*Plantes qui leur ont donné naissance.*
1. Dominii.	Pearcei × caudatum (1).
2. Harrisianum	barbatum × villosum.
3. vexillarium.	barbatum × Fairieanum.
4. calophyllum	barbatum × venustum.
5. Sedeni.	Schlimi × longifolium.
6. patens.	barbatum × Hookeræ.
7. selligerum.	barbatum × lævigatum.
8. euryandrum	barbatum × Stonei.
9. majus.	barbatum × lævigatum.
10. microchilum	nævium × Druryi.
11. œnanthum	Harrisianum × insigne Maulei.
12. superciliare.	barbatum × Veitchi.
13. marmorophyllum.	Hookeræ × barbatum.
14. albopurpureum.	Schlimi × Dominii.
15. porphyreum	Roezli × Schlimi.
16. calanthum.	babatum var. biflorum × Lowi.
17. pycnopterum.	barbatum × Lowi.
18. Morganiæ.	Veitchi × Stonei.
19. calurum	longifolium × Sedeni.

(1) Nous rappellerons que le signe × placé entre les noms de deux plantes indique que c'est entre elles qu'a eu lieu la fécondation à la suite de laquelle est né l'hybride.

20. lucidum	villosum × Lowi.
21. grande	Roezli × caudatum.
22. Ashburtoniæ	barbatum × insigne.
23. Crossianum.	barbatum × insigne.
24. Ainsworthiæ	Sedeni × Roezli.
25. Swanianum.	Dayanum × barbatum.
26. conchiferum	Pearcei × Roezli.
27. gemmiferum	Hookeræ × purpuratum.
28. stenophyllum	Ces hybrides ont été obtenus par M. Warner qui malheureusement n'en a pas fait connaître les parents ; on y reconnait nettement le *C. venustum* comme ayant dû être l'un des deux.
29. discolor.	
30. Williamsianum.	
31. Meirax	
32. chloroneurum	
33. politum.	
34. melanophthalmum.	

Bomarea conferta. — *The Gard.*, n° du 27 janv. 1883, pl. 373, p. 84. — Bomarée ramassée. — Amérique intertropicale. — (Amaryllidées).

Très belle plante qui a été introduite chez MM. Shuttleworth et Carter et qui a fleuri tant dans leur établissement que dans le Jardin botanique de Kew. Toutefois ces floraisons ayant eu lieu sur des pieds qui n'avaient pas encore toute leur force n'ont pu montrer cette espèce avec toute sa beauté. Le *Bomarea conferta* est, comme ses congénères, une plante sarmenteuse ; il se développe avec une telle vigueur que, dans les serres de Kew, on en a vu des pousses atteindre 5^{m} 00 et même 6^{m} 50 de longueur. Ses feuilles oblongues-lancéolées, longuement acuminées, sont d'un vert foncé qui se conserve toute l'année, ce qui le rend très propre à couvrir de verdure les piliers des serres. Ses fleurs colorées en rouge-carmin magnifique sont reunies, au nombre d'au moins une douzaine, sur des pédoncules rouge foncé, dans chacune des ombelles pendantes qui terminent les jets les plus vigoureux. Leur calyce forme environ les deux tiers de la longueur totale de la fleur, dont la forme générale est tubuleuse, à peine évasée à son orifice. C'est l'une des plantes les plus brillantes de son genre.

Les *Bomarea* en général croissent naturellement sur les Cordillères, à une grande altitude, même dans des situations découvertes ou froides; aussi ne sont-ils pas très-délicats, et on assure même que certains ont supporté les froids de l'hiver en Angleterre. On cite l'exemple d'un *Bomarea multiflora* qui, dans le comté de Devon, supporte le plein air, depuis trois années, sans en souffrir. Ce qu'ils paraissent redouter le plus c'est l'humidité de nos hivers; aussi lorsqu'on voudra essayer d'en planter à l'air libre sera-t-il prudent de les couvrir, pendant l'hiver, avec une cloche ou un châssis. M. Burbidge, dans son article sur l'espèce nouvelle dont il s'agit ici, n'hésite pas à indiquer le *Bomarea Salsilla*, espèce de faibles proportions, comme rustique en Angleterre. Dans son relevé des espèces de ce genre qui sont aujourd'hui acquises à l'horticulture européenne, il cite les suivantes : *Bomarea Carderi*, *B. conferta*, *B. frondea*, *B. oligantha*, *B. Salsilla*, *B. Shutleworthi*, *B. vitellina*, *B. Williamsiæ*. Il faut y joindre le *B. Kalbreyeri*, découvert et introduit par M. Ed. André, notre collègue, qui en a présenté à la Société un rameau fleuri, dans la séance du 25 janvier dernier (Voyez le *Journal*, 1883, p. 53). M. Ed. André a obtenu, l'année dernière, la première floraison de cette belle espèce qui, dans la culture en serre froide, se montre fort peu délicate et abondamment florifère.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,

P. Duchartre.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

Dates.	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	6,3	10,7	770	773,5	NNO, NE	Pluie le mat., couv. l'ap.-m, qq. écl.
2	0,5	11,2	774	774,5	NNE	Clair, beaućoup de hâle.
3	—3,5	10,0	775,5	777,5	N, E	Clair, beaucou de hâle.
4	—3,5	11,3	776	775	E	Clair, le hâle continue.
5	—2,6	12,7	774	770	NE	Clair, nuageux dans la soirée.
6	—2,0	8,0	765	760	ONO, NNO	Couv. le matin, gr. vent qui dégénère en tempête l'ap.-m., rafales de neige et de grésil, temps affreux.
7	—2,0	6,0	757	752	N	Nombreuses rafales de pl., de grésil et de neige, vent un peu m. viol.
8	—4,2	5,0	749	752,5	N	Neige abond. dans la m., nuag. l'ap.-midi, clair le soir.
9	—5,6	2,8	754,5	754	N, NO, NE	Un peu de neige dans la n., nuag cl., le soir, pl. glaciale surtout l'ap.-m.
10	—5,3	3,0	751,5	753	NNE	Vent glacial toute la nuit et toute la journée, nuageux.
11	—8,1	5,8	753,5	751	N, NO	Clair dans la n., légèr. nuag. de gr. matin, couvert.
12	—2,5	5,6	751	760,5	N	Rafales de neige, chacune suivie d'éclaircies.
13	—7,0	7,7	761	762	NNO, SO	Nuageux.
14	—1,0	8,0	757	653,5	O	Neige dans la n. et dans la matinée, couvert.
15	2,0	6,0	751	750,5	NE	Pl. dans la n. et toute la mat., couv. l'ap.-midi, neige le soir.
16	—4,1	6,4	752,5	754,5	S	Cl. le m. et le soir., nuag. dans le milieu de la journée.
17	—2,0	10,2	754,5	754,5	NO	Clair de grand matin, nuageux. Nuageux, couv. le soir, pluie.
18	1,0	9,0	754	753,5	SE	Pl. toute la n. et presque toute la m., couv. ensuite avec qq. éclaircies et un peu de pluie.
19	3,8	14,0	751	751	SE	Nuag. le mat., couv. l'ap.-m., un peu de pluie.
20	4,5	11,8	750	750,5	S	Nuageux.
21	2,0	12,0	750	751,5	S, NE	Nuag.. cl. le soir, grand hâle.
22	1,0	8,2	756	760	NNE, E	Cl. le m., légèr. nuag. l'ap.-midi; le hâle continue.
23	—4,7	6,8	759	759,5	NE	Clair.
24	—4,0	9,7	759,5	756	NE, O	Nuageux.
25	—1,8	9,3	755,5	748	NE	Nuageux, un peu de pluie, petite pl. et grésil le soir.
26	—2,2	10,5	743	745	NO	Nuag., un peu de neige et de grésil.
27	—0,2	9,0	748	756	N	Cl. de gr. m. et le s., nuag. av. petits grains dans la journée.
28	—3,5	11,0	763	767	NO	Clair de grand matin, nuageux.
29	—4,8	13,0	767,5	760,5	NE, SE	Nuag., qq. éclairc. av. petite pluie l'ap.-midi, couvert le soir.
30	1,0	18,9	756	754,5	S	
31	7,2	14,0	757	762,5	N	Nuageux, un peu de pluie.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*. 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille offerte par une Dame patronnesse pour le plus beau lot de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) (V. le *Journal*, 3e série, V, 1883, cahier de février, p. 86.

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p.56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 12 AVRIL 1883

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte après deux heures. On y compte cent trente-six Membres titulaires et douze Membres honoraires.

M. Gumbleton, l'un des amateurs d'horticulture les plus distingués de la Grande-Bretagne, étant présent à la séance, M. le Président l'invite à prendre place au bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de six nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition. Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis trois Dames patronnesses.

Enfin il informe la Compagnie de quatre pertes éminemment regrettables que la Société vient d'éprouver par le décès de MM. Barré (Auguste), jardinier chez M. Worth, à Suresnes; Boulogne (François), à Montrouge-Paris; Gaillard (V.), horticulteur ; Le Camus, à Caen (Calvados), tous Membres titulaires.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis, un lot important de produits potagers comprenant notamment: des *Haricots* Bonnemain et Flageolet d'Etampes, des *Haricots* mange-tout nain, et à feuilles gaufrées, ces différentes variétés en pieds et en produits récoltés, des *Tomates* des deux variétés Cerise et petite hâtive, des *Choux* Brocoli blanc hâtif, etc. M. le Président du Comité de Culture potagère fait ressortir l'importance de ce lot pour la présentation duquel il propose d'accorder une prime de 1re classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

2° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher à Issy, six *Laitues* Passion améliorée et une botte de *Carottes* Grelot. Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 2e classe. M. le Président du Comité de Culture potagère fait remarquer la beauté de ces deux produits. Les Laitues sont venues en pleine terre sous châssis, mais sans chauffage, après avoir été plantées ainsi le 4 février dernier. Il a donc suffi de deux mois et six jours pour les amener au beau développement qu'on leur voit. Quant aux Carottes, elles sont le produit d'un semis qui a été fait sur couche, le 6 janvier dernier ; elles ont donc été obtenues en trois mois et quatre jours.

3° Par M. Dybowski, chargé des conférences d'Horticulture à l'Ecole de Grignon (Seine-et-Oise), des confitures de deux sortes préparées l'une avec le fruit du Melon de Malabar (*Cucurbita melanosperma*), l'autre avec la Citrouille du Japon que M. Carrière (E.-A.) a nommée *Cucurbita meloniformis*. M. Dybowski a mis sous les yeux de la Société, dans une séance de l'année dernière, les fruits de ces deux Cucurbitacées, et sa présentation de ce jour a pour objet de montrer l'usage qu'on peut en faire. Ces confitures ont été jugées très bonnes par le Comité de Culture potagère.

4° Par M. le Baron Léon Le Guay, propriétaire au château de la Goujonnaye, par la Membrole (Maine-et-Loire), une inflorescence femelle d'une Cycadée de l'Afrique australe, l'*Encephalartos Caffer* Miq. (*Zamia caffra* Thunb.). Cette inflorescence est un cône énorme, qui ne pèse pas moins de 12 kilogrammes, qui a 0m 50 de hauteur et 0m 74 de circonférence dans sa portion moyenne. Elle est venue sur un pied dont le tronc à 0m 45 de hauteur, 1m 25 de circonférence et qui est tenu en serre froide pendant l'hiver, en plein air pendant l'été. Il y a six mois environ qu'elle a commencé de se développer, et il n'est pas certain qu'elle ait encore atteint tout le développement dont elle est susceptible. Sur la demande du Comité de Floriculture, une prime de 1re classe est accordée pour la présentation de cette remarquable rareté.

5° Par M. Cannell et fils, horticulteurs à Swanley, dans le Kent (Grande-Bretagne), des capitules de *Cinéraires* doubles

variées, que le Comité de Floriculture juge fort beaux, supérieurs à ceux que le même horticulteur avait envoyés à la séance du 22 mars dernier, et pour la présentation desquels il est accordé une prime de 1re classe.

6° Par M. André (Edouard), des rameaux fleuris, pris sur des pieds cultivés en pleine terre, dans son jardin de Cannes (Alpes-Maritimes), du *Streptosolen Jamesoni*, arbuste ornemental, très florifère, introduit par lui, et dont il a cédé l'édition à M. Vor Lemoine, de Nancy, qui, dans son Catalogue no 94, publié au commencement de 1883, l'annonçait comme devant être mis au commerce du 20 au 25 mars 1883. M. le Vice-Président du Comité de Floriculture rappelle que lorsque M. Ed. André a présenté le *Streptosolen*, pour la première fois, à la Société, le 27 avril 1882, il lui a été donné une prime de 1re classe. Cet honorable collègue l'envoie de nouveau aujourd'hui afin de montrer le degré de rusticité de cette belle espèce dans le midi de la France. Elle a bien fleuri à l'air libre, malgré le froid exceptionnel pour les côtes de la Provence qui a régné dans ces localités pendant une dizaine de jours, au mois de mars dernier (1). Il est juste de dire toutefois que le pied qui a bien

---

(1) Nous croyons devoir reproduire la description de cette remarquable nouveauté et les indications sur sa culture qui ont été données par M. Vor Lemoine, dans son Catalogue n° 94, p. VII.

« Cette plante à feuilles ovales, alternes, d'un beau vert, forme un buisson haut de 1 à 2 mètres, ramifié dès sa base; elle porte au sommet des rameaux de nombreuses panicules corymbiformes denses et pressées; chacune est composée d'une quarantaine de fleurs dont la teinte, orangée à l'épanouissement, passe au rouge-cinabre brillant. La corolle est longue de 3 ou 4 centimètres, monopétale, à tube un peu arqué, et à cinq lobes arrondis et d'un coloris plus vif.

» La culture de cette plante ne présente pas de difficultés : le *Streptosolen* est rustique (*sic*) dans le midi de la France et se contente, en hiver, d'une bonne serre froide dans le Nord. Sa principale floraison commence dans le mois de mars pour se continuer jusqu'en juillet. Livré à la pleine terre en été, il donne de fortes touffes qui préparent une splendide floraison au printemps suivant. Laissé en pots, il est assez vigoureux, se ramifie naturellement et forme un buisson touffu, si on pratique quelques pincements en été. La multiplication en est des plus faciles. »

fleuri était abrité. Un autre qui était resté à découvert a beaucoup souffert. Aussi M. Ed. André est-il maintenant d'avis que, sur les bords de la Méditerranée, on devra planter le *Streptosolen* dans les endroits bien abrités des jardins.

Un autre envoi de M. Ed. André est arrivé trop tard pour pouvoir être examiné par le Comité de Floriculture. Il comprend les plantes suivantes : 1° deux pieds fleuris du *Tillandsia Lindeni* Morr. de la variété qui a été appelée *vera* par les horticulteurs. C'est une belle Broméliacée, dont les fleurs sont colorées en violet plus intense que dans le type de l'espèce, et n'offrent pas le changement de ton qu'on observe généralement vers la gorge de la corolle. Les deux pieds que la Compagnie en a sous les yeux proviennent d'une importation toute récente et ont été pris dans le sud de l'Ecuador, par un voyageur qui a été envoyé dans l'Amérique du Sud par MM. Mame, Drake et André (Ed.). 2° Une Gesnériacée, le *Gesneria ulmifolia* H. B. K., plante connue depuis longtemps, qui avait été déjà introduite en Angleterre, vers 1820, et qui a été modifiée par la culture.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

A la suite des présentations, M. Michelin appelle l'attention de la Compagnie sur de beaux spadices de *Chamærops excelsa* réunissant une très grande quantité de fruits mûrs, qui ont été envoyés par M. Leleu, de Rennes (Ille-et-Vilaine), où ils sont venus dans le Jardin botanique.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres donnant avis 1° que M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu faire don à la Société de deux médailles d'or destinées à être attribuées comme prix d'honneur à la suite de la prochaine Exposition ; 2° que M. le Ministre de l'Instruction publique veut bien donner un objet d'art, vase en porcelaine de la manufacture de Sèvres, qui aura la même destination ; 3° que M. le Préfet de la Seine accorde, au nom du département de la Seine, une médaille d'or qui devra constituer également un prix d'honneur.

2° Une lettre de M. le Président de la Chambre de commerce

de Paris qui transmet une circulaire du Consul du Mexique à Saint-Nazaire. Cette circulaire a pour objet d'inviter les horticulteurs français à envoyer à M. le Consul leurs Catalogues et Prix-courants qui seront ensuite distribués par les soins et aux frais du Gouvernement mexicain aux amateurs d'Horticulture et aux cultivateurs du pays. La circulaire fait observer « que ceux » qui feront imprimer leurs Catalogues et Prix-courants en langue » espagnole se trouveront dédommagés largement de leur peine » et de leurs frais par la publicité et les commandes qui proba- » blement en résulteront » ; mais, dans tous les cas, le Consul les invite à lui expédier franco ces Catalogues et Prix-courants tels qu'ils les possèdent déjà.

3° Une demande de Commission adressée par M. Bonniceau, à Saint-Amand-de-Bouix (Charente), qui désirerait voir examinée par des personnes compétentes son exploitation d'arbres fruitiers à pépins et à noyau. — MM. Jolibois et Michelin sont désignés par M. le Président pour procéder à cet examen.

4° Une lettre de M. de Vallombrosa, propriétaire d'une importante villa à Cannes (Alpes-Maritimes), dans laquelle sont donnés des détails précis relativement au froid exceptionnel qui s'est fait sentir sur les côtes de la Provence, pendant la première quinzaine du mois de mars dernier, et relativement aux dégâts qu'il a causés dans les cultures. Cette lettre adressée à M. le comte Des Cars a été transmise par cet honorable collègue. Elle est renvoyée par M. le Président à la Commission de Rédaction.

Comme pièce de la correspondance imprimée M. Maxime Cornu présente à la Société le *Compte rendu des travaux du service du Phylloxera* pour l'année 1882, et donne un aperçu des documents qui sont réunis dans ce volume. Il demande ensuite la nomination d'une Commission ayant pour objet de s'occuper spécialement de la question du Phylloxera. Il rappelle que, à la fin de la dernière séance, plusieurs horticulteurs se sont réunis et ont été d'avis qu'il était opportun de former une Commission qui eût pour ses travaux cet objet spécial. — Faisant droit à cette demande, M. le Président désigne comme devant composer cette Commission MM. Lavallée, Cornu (Max.), Truffaut (Albert),

Levêque, Verdier (Eug.), Jamin (Ferd.), Margottin père, Cottin, Lapierre, Coulombier, Vilmorin (H.) et Delaville.

M. Laizier présente également à titre de pièce de la correspondance imprimée l'*Annuaire*, *Compte rendu pour l'année* 1882 de la Société de secours mutuels des Jardiniers du département dite Société des Horticulteurs de la Seine. Il donne de vive-voix des détails circonstanciés sur l'état actuel et les progrès de cette utile association.

Il est donné lecture d'une note rédigée par M. le Dr Girard (Maurice), au sujet d'un article de M. le Dr Cramoisy qui, ayant obtenu de bons effets contre le Puceron lanigère en appliquant au pinceau un badigeon d'acide pyroligneux additionné d'acide salicylique et d'oxyde rouge de mercure, suppose, mais sans avoir fait des expériences, que sa recette serait efficace contre le Phylloxera. M. Girard (Maurice) est d'avis que des expériences suivies pourraient seules montrer si cette supposition est fondée.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Fédération des Sociétés horticoles françaises; Rapport par M. MICHELIN.

2° Rapport sur l'application aux serres du chauffage à circulation d'eau chaude sous haute pression, par M. Gandillot; M. L. GRENTHE, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1883.

PRÉSIDENCE DE M. **A. Lavallée**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte vers deux heures et demie.

Immédiatement après avoir déclaré la séance ouverte, M. le Président informe la Société de la perte immense qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Duvivier, Secrétaire-général,

qu'une maladie presque foudroyante vient d'enlever en trois jours, lorsque tout autorisait à espérer pour lui une longue suite d'années. Il rend un légitime hommage au dévouement que M. Duvivier a montré pour la Société depuis que, aux élections pour l'année 1880, les suffrages de ses collègues l'avaient appelé au Secrétariat-général. Il fait sentir toute l'étendue du vide que cette mort imprévue laisse dans la Société. Il invite les Membres présents à venir donner un dernier témoignage de leur sympathie à leur très regretté collègue en assistant à ses obsèques qui auront lieu demain, 27 avril, à midi. Enfin il propose de lever la séance, en signe de deuil, après qu'auront été simplement énumérés, sans appréciation ni indication des jugements portés par les Comités, les objets déposés sur le bureau qui ne peuvent être apportés de nouveau et sans qu'il soit donné lecture du procès-verbal de la dernière séance. Cette proposition étant adoptée, M. le Président du Comité de Culture potagère et M. le Vice-Président du Comité de Floriculture donnent la simple indication, sans détails à l'appui, des objets variés qui sont déposés sur le bureau et qui ont été soumis à un examen spécial par les deux Comités dans la compétence desquels ils rentrent; après quoi, M. le Président lève la séance, qui n'a ainsi duré qu'environ dix minutes.

NOMINATIONS

Séance du 12 avril 1883.

MM.

1. Jacquemin (Auguste), propriétaire à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), et à Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré, 3, présenté par MM. Salmon (Auguste) et Ch. Salmon.
2. Laveau (Pierre), avenue Circulaire, 2, à Bellevue-Meudon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Perrette (Antoine) et Bachoux.
3. Leblond (A.), propriétaire, rue Lafontaine, 30, à Auteuil-Paris, présenté par MM. Delahogue-Moreau et Jolibois.
4. Muklimann (G.), tapissier-décorateur, boulevard Saint-Jacques, 44, à Paris, présenté par MM. Ch. Joly et Duvivier.

5. TAINTURIER (Henry), rue Drouot, 4, à Paris, présenté par MM. Delahogue-Moreau et Jolibois.

COMME DAMES PATRONNESSES.

MESDAMES

1. VALLET (Stéphanie-Romain), rue de Cluny, 11, à Paris, présentée par MM. Auguste Léopold et Duvivier.
2. LEGRAND (E.), avenue Gourgaud, 15, à Paris, présentée par MM. Lecocq-Dumesnil et A. Lavallée.
3. FOIX, rue de la Mairie, 9, à Nanterre (Seine), présentée par MM. B. Verlot et Duvivier.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1883.

MM.

1. BARBIZET (Claude-Achille), fabricant de poterie d'art, place de la Nation, 15, à Paris, présenté par MM. Chaté (L.) et Chaté (E.).
2. CHEVET (Charles), maraîcher, rue Valentine, 33, à Bobigny (Seine), présenté par MM. Laizier et Hébrard.
3. COUTANT (Ernest), avocat, rue Dulong, 26, à Paris, présenté par MM. Delamarre, Vauvel et Verdier (Eugène).
4. DUBOIS, jardinier-chef chez Mlle Rolland, à Chatenay (Seine), présenté par MM. Delamarre et Verdier (Eugène).
5. GALOYER, boulevard des Capucines, 21, à Paris, présenté par MM. Hardy et Jolibois.
6. GUILHAUMON (Emile), fils, fabricant de tuiles et briques, à Vendeuvre (Aube), présenté par MM. Baltet et Jamin.
7. HIBERT (Charles), rue Saint-Lazare, 62, à Paris, présenté par MM. Thibaut et Duvivier.
8. IZAMBERT (Adolphe), constructeur de serres, boulevard Diderot, 89 et 91, à Paris, présenté par MM. Thibaut et Jolibois.
9. LARIGALDIE (Géraud), jardinier, rue Bertin-Poirée, 4, à Paris, présenté par MM. Millet et Duvivier.
10. LENORMAND (A.), horticulteur-grainier, rue Saint-Sauveur, 41, à Caen (Calvados), présenté par MM. Landry et Gougibus.
11. LEVALLOIS (Paul), horticulteur à Lisieux (Calvados), présenté par MM. Thiébaut aîné et Thiébaut-Legendre.
12. MICHELIN (André), rue de la Roquette, 159, à Paris, présenté par MM. Michelin et Hanoteau.

13. Négris (Théodore), rue de Phalsbourg, 15, à Paris, présenté par MM. Zannos et Jolibois.

14. Nodot (Émile), professeur d'Horticulture à Dannemarie-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne), présenté par MM. Hardy et Delamarre.

15. Picard (Lucien), jardinier chez Mme Orgerls, rue des Ecoles, 7, à Fontenay-aux-Roses (Seine), présenté par MM. Alexandre (Jules) et Malet (A.).

16. Piennes (Jules), jardinier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris, présenté par MM. Millet et Duvivier.

17. Renneson (Henry), rue de la Chaussée-d'Antin, 23, à Paris, présenté par MM. Hardy, Huchez et Jolibois.

18. Scribe (Jules), avocat à la Cour d'appel, rue de Maubeuge, 6, à Paris, présenté par MM. Cottin (Aug.), Taveau (C.) et Paillieux.

19. Vielle, propriétaire à Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Marne), présenté par MM. Cottin (Alfred) et Dubois (Arthur).

20. Esquirol, conseiller à la Cour des comptes, avenue Perrier, à Paris, presenté par MM. Lavallée et Delalain.

21. Parisot (le capitaine F.), place du Bel-Air, 4, à Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. B. Verlot et Eug. Verdier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE MARS ET AVRIL 1883.

Anales de la Sociedad rural argentina (Annales de la Société d'Agriculture argentine. Revue de quinzaine, cahier du 31 janvier, du 15 février et du 1er mars 1883). Buenos Aires; in-4.

Annales agronomiques (tome XI, nos 2, 3 et 4 de 1883). Paris; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde (37e année). Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce de la Charente (no de février 1883). Angoulême; in-8.

Annales de la Socité d'Horticulture de la Haute-Garonne (tome XXIX, 1882). Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne (janvier, février, no 9 de 1883). Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (3e et 4e trimestres de 1882). Angers; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (2e série, tome 14e, nos 5 et 6, septembre, octobre, novembre et décembre de 1882). Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube (tome V, nos 112 et 113, janvier, février 1883). Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur, Ministère du Commerce (année 1883, 3e et 4e fascicules). Paris ; in-8.

Annuaire de la Société nationale d'Agriculture de France (année 1883). Paris ; in-12.

Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée (29e année 1883, 3e série, volume 2). Laroche-sur-Yon ; in-8.

Annuaire des Eaux et Forêts pour 1883 (22e année). Paris ; in-8.

Apiculteur (L'), Journal des cultivateurs d'abeilles, nos 3 et 4, mars et avril 1883). Paris ; in-8.

Arboriculteur (L'), (9e année, mars et avril 1883). Gand ; in-8.

Archivos du Museu nacional de Rio de Janeiro (Archives du Musée national de Rio Janeiro ; vol. IV, 1879 et V, 1880). Rio de Janeiro ; in-4.

A Retail List of new, beautiful and rare Plants (Catalogue de plantes nouvelles, belles et rares de M. William Bull, King's Road, 536, Chelsea, Londres S. W.). Londres ; in-8 de 179 pages.

Assemblée générale de l'Institut de charité pour les orphelins protestants. Saverdun (Ariège) ; in-8.

Association pour la Protection des Plantes tenue à Genève le 29 janvier 1883 (Bulletin, no 1). Genève ; in-8.

Belgique horticole (La). Annales de Botanique et d'Horticulture, janvier et février 1883). Gand ; in-8.

Bon Cultivateur (Le) (Recueil agronomique, nos 5, 6, 7, 8 et 9, 63e année, 1882). Nancy ; feuille in-4.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (Revue périodique, nos 1 et 2 de 1883). Riom ; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (tome 29e, 1882). Paris ; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles de l'Hérault (69e année, 1882). Montpellier ; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure (3e et 4e cahiers de 1882). Rouen ; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (4e année, février et mars 1883). Toulon ; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (février et mars 1883). Avignon ; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (nos 108, 109, 110, 111, 1883). Paris ; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (15e année, nos 5, 6, 7, 8 et 9 de 1883). Paris ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (janvier, mars 1883). Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (nos 2, 3 de 1883). Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers (Seine-et-Marne), no 43 1882). Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (29e année, mars 1883). Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (tome IX, 1883). Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) (mars 1883). Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (année 1883, tome X, nos 3 et 4). Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Mâcon (année 1882). Mâcon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (no 1 de 1883, 45e année). Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Nancy (no 1, janvier-février 1883). Nancy; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (tome IX, 1882). Amiens; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture des Ardennes (no 22, 1883). Charleville; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (no 12, 4e trimestre, 1882). Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (janvier, février 1883). Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (nos 3 et 4 de 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et Viticulture du Cher (tome 1er, no 5). Bourges; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (nos 4, 5 et 6 de 1882). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (Jura) (6e année, 1882). Arbois; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, d'Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims (7e année, 1883, nos 3, 4). Reims; in-8.

Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et du département de Maine-et-Loire (2e semestre de 1882). Angers; in-8.

Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France (3e série, tomes IX et X). Paris; in-8.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (janvier 1883). Paris; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France (tome 43, année 1883). Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole (8e année, nos 2 et 3 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (janvier et février 1883). Lille; in-8.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (nos 267, 268, 269, 10e année, 1883). Amiens; feuille in-4.

Bulletin du Comice agricole et Société de Viticulture, Horticulture et Apiculture de Brioude (*Haute-Loire*). Brioude; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes (nos 43, 44, 1883). Mantes; in-8.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculure de Joigny (43e année, no 120, 1883). Joigny; in-8.

Bulletin trimestriel du Comice agricole de l'arrondissement de Tarbes (no 9 de 1882). Tarbes; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, nos 2 et 3 de 1883). Florence; in-8.

Bullettino della Società di Scienze naturali ed economiche di Palermo (Bulletin de la Société des Sciences naturelles et économiques de Palerme; extrait). Palerme; in-4.

Catalogue annoté des Roses, par M. Shirley-Hibberd; Liège; in-8.

Catalogue illustré (no 109) *des plantes de serres de la Compagnie continentale d'Horticulture*. Gand; in-8 de 89 pages.

Catalogue spécial (no 108) *des Orchidées exotiques de la Compagnie continentale d'Horticulture*. Gand; in-8 de 28 pages.

Chronique de la Société nationale d'Acclimatation de France (nos 6 et 7 de 1883). Paris; in-8.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences (nos 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 de 1883). Paris; in-4.

Cultivateur agenais (*Le*), Revue populaire d'Agriculture (nos 9 et 10 de 1883). Agen; in-8.

Economia rurale (*L'*), *le Arti ed il Commercio* (L'Économie rurale, le Arts et le Commerce, organe officiel du Comice agricole, de la Societé R. horto-agricole de Turin, etc., cahiers des 10 et 25 mars, 10 et 25 avril 1883). Turin; in-8.

Établissement horticole de M. Bruant (Catalogue général pour 1883). Poitiers; in-8.

Études sur l'huile antiphylloxérique, par le docteur Sicard; Marseille; in-8.

Gartenflora (Flore des Jardins, Recueil mensuel général édité et rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers de février et mars 1883). Stuttgart; in-8.

Garten-Zeitung (Gazette horticole, recueil mensuel pour les jardiniers

et les amateurs de jardins, éditée par le docteur L. WITTMACK; cahiers d'avril et mai 1883). Berlin; in-8.

Gazette des Campagnes (n° 13). Paris; feuille in-4.

Gazette du Palais (n° 516). Paris; in-4.

Giornale di Scienze naturali ed economiche (Journal des Sciences naturelles et économiques, XV, 1880-1882). Palerme; vol. in-4.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette d'Horticulture et de Floriculture de Hambourg, éditée par M. ED. OTTO; cahiers 3 à 5 de 1883). Hambourg; in-8.

Illustration horticole (*Linden*) (3e et 4e livraisons, 1883). Gand; in-8.

Lyon horticole (Revue bi-mensuelle d'Horticulture, nos 4, 5, 6, 7, 8 de 1883). Lyon; in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Economie rurale du midi de la France tome XI, 1883). Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, par M. J.-A. BARRAL (nos 725 à 733). Paris; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (nos 11 et 12 de 1882 et n° 1 de 1883). Versailles; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France (Palais-Rameau, nos 3 et 4 de 1883). Lille; grand in-8.

Journal des Campagnes et le Journal d'Agriculture progressive réunis (nos 571 à 579). Paris; feuille in-4.

Journal des Roses (nos 3 et 4). Paris; grand in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (Recueil de jardinage pratique (1883). Paris; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le Duché de Limbourg, nos de janvier, février, mars et avril 1883). Maestricht; in-8.

Maison de Campagne (*La*), Journal horticole et agricole illustré, des châteaux, villas (mars, avril 1883). Paris; grand in-8.

Maremma (*La*) (La Maremme, Revue nationale pour poser et résoudre la question de la Maremme; cahier du 16 avril 1883). Rome; in-8.

Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts du département de Seine et-Oise (tome XVI). Versailles; in-8.

Monde horticole (Revue des Sociétés d'Horticulture de la France et de l'étranger (nos 3, 4, 5, 6, 1re année, 1883). Paris; in-8.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, nos de mars et avril 1883). Darmstadt; in-8.

Moniteur d'Horticulture (*Le*), Organe des amateurs de jardins (mars, avril 1883). Paris; in-8.

Moniteur général, Journal hebdomadaire administratif, financier, judiciaire, industriel et commercial (n° 8, mars 1883); in-4.

Nomenclature binaire, remarques historiques, par le docteur Saint-Lager. Paris; grand in-8.

Nouvelles de Paris (Les) (nos 13, 14, 15 et 16 de 1883). Paris; feuille in-4.

Orchidophile (L'), Journal des amateurs d'Orchidées (mars et avril 1883). Argenteuil; in-8.

Orto botanico di Siena; Catalogo dei semi, anno 1882 (Jardin botanique de Sienne, Catalogue des graines pour 1882). Sienne; in-8 de 32 pages.

Pèlerin (Le) (nos 322, 323, 324, 327, 328, 1883). Paris; feuille in-4.

Prix-courant des plantes de serre chaude et de serre froide de Louis Van Houtte (no 202). Gand, in-8.

Prix-courant des plantes disponibles (Crousse). Nancy; in-8.

Recueil des travaux de la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure (année 1880-1881). Évreux; in-8.

Revista horticola andaluza (Revue horticole d'Andalousie, nos de mars et avril 1883). Cadix; in-8.

Revue agricole et horticole (Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Gers, nos 2 et 3, 1883). Auch; in-8.

Revue de Botanique (Bulletin mensuel de la Société française de Botanique, no 9). Auch; in-8.

Revue des Eaux et Forêts, Annales forestières ((nos 3 et 4 de 1883). Paris; in-4.

Revue des Livres nouveaux. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (Journal des travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, nos 343, 344, 345). Marseille; in-8.

Revue horticole (Journal d'Horticulture pratique, nos 7 et 8 de 1883). Paris; in-8.

Rheinische Gartenschrift (Bulletin horticole rhénan, organe principal de la Société d'Horticulture rhénane, cahiers de mars et avril 1883). Schwetzingen; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, no 1-2 de 1883). Rome; in-8.

Sieboldia. Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 10 à 19 de 1883). Leyde; in-4.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (octobre, novembre et décembre 1882). Nice; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (séances de mars et avril 1883). Paris; in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique de Montmorency (année 1882, 4e trimestre). Montmorency; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (n°s 2, 3 et 4 de 1883). Senlis; in-8.

Société d'Horticulture de Nogent-Sur-Seine (Bulletin n° 9 de 1883). Nogent-sur-Seine; in-8.

Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau (3e et 4e trimestres de 1882). Melun; in-8.

Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. Orléans; in-8.

Société nantaise d'Horticulture (Annales et résumé des travaux de 1882). Nantes; in-8.

Statuts et Liste des Membres de l'Association horticole lyonnaise (année 1882). Lyon; in-8.

Sud-Est (Le), Journal agricole et horticole (mars et avril 1883). Bourg; in-8.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, n^{os} des 3, 10, 17, 24 et 31 mars, 7, 14, 21 et 28 avril et 5 mai 1883). Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, n^{os} des 3, 10, 17 et 31 mars, 7, 14, 21 et 28 avril et 5 mai 1883). Londres; in-4.

Vestnick Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Le Messager de l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture, rédigé par M. Uspienski, cahiers de février, mars et avril 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Vigneron Champenois (Le) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie (n°s 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, et 31 de 1883). Épernay; feuille in-4.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, organe de la Société d'Horticulture de Vienne; cahiers 3, 4 et 5 de 1883). Vienne; grand in-8.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n°s 7 à 14 de 1883). Karlsruhe; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de mars et avril 1883). Munich; in-8.



CORRESPONDANCE

Lettre de M. de Vallombrosa a M. le comte des Cars, Membre de la Société.

Villa Vallombrosa, à Cannes (Alpes-Maritimes), 6 avril 1883.

Cher Monsieur,

Vous me demandez quelques détails sur les froids insolites qui ont régné sur le littoral de la Provence, pendant le mois de mars. Je n'ai qu'un triste bulletin à vous envoyer et je me bornerai à vous parler de Cannes, car je n'ai pu encore me rendre compte par moi-même des ravages qu'a causés cette température anormale dans les localités voisines.

Le mardi 6 mars, la journée avait été fort belle; elle faisait suite à une série de beaux jours pendant lesquels la végétation, aidée par les pluies d'automne et par la chaleur du mois de janvier, avait pris un développement considérable. Tout était singulièrement en avance : les Orangers commençaient à fleurir, et jamais nos jardins n'avaient été plus beaux. Tout cela n'est plus qu'un souvenir.

A trois heures de l'après-midi, un vent de nord-est très fort chassa sur Cannes un gros paquet de nuages noirs. Ces nuages nous firent plutôt craindre un orage qui aurait infailliblement amené un abaissement de température; mais, malgré cela, rien ne nous faisait soupçonner qu'à quatre heures du matin, le mercredi, 7 mars, la neige serait tombée en flocons énormes et que, en quelques instants, la terre et les plantes seraient couvertes d'une couche épaisse de neige. La température n'était cependant pas très basse, à peine — 1°; mais la masse de neige était telle que la plupart des arbustes ployaient sous le poids et que tous les *Mimosa* surtout éclataient dans tous les sens.

Les jardiniers furent vite sur pied et toute la matinée se passa à secouer les plantes avec des gaules pour les débarrasser de cette neige qui n'a cessé de tomber que vers huit heures. De gros Oliviers chargés de Rosiers Banks s'effondrèrent et, en tombant,

brisèrent bon nombre de *Chamærops* et de Lataniers. Le soleil brilla bientôt, et le jardin fut débarrassé de la neige, vers deux heures de l'après-midi, sauf dans les parties du nord. L'Esterel était blanc jusqu'au bord de la mer, et les toits des maisons étaient couverts de neige comme dans le Nord.

La nuit du mercredi au jeudi fut froide; — 3°. La journée du jeudi 8 mars fut belle, et la température de la nuit du jeudi au vendredi ayant été à peine au-dessous de 0°, nous espérions être au bout de nos peines.

Dans la journée du vendredi, une pluie fine et douce fit disparaître le peu qui restait de la neige du mercredi matin; mais, vers trois heures de l'après-midi, cette pluie se changea en une neige tellement épaisse que je ne me rappelle pas en avoir jamais vu tomber autant dans les pays septentrionaux. Il neigea ainsi toute la soirée et toute la nuit. Le samedi, 10 mars, un soleil éclatant et un violent mistral firent suite à un refroidissement nocturne de — 5° — 6°. On ne pouvait songer à secouer la neige qui couvrait les végétaux, car elle était devenue glace et adhérait à leur surface. Ce poids considérable brisa un grand nombre de plantes; les tiges des Bambous étaient ployées jusqu'à terre; les débris d'Acacias, les feuilles des Palmiers jonchaient le sol. Tout le monde était dans la consternation, et, pendant ce temps, un soleil ardent et un vent glacial complétaient le mal, altérant et désorganisant ce qui avait résisté à la gelée.

Chacun s'interrogeait sur l'étendue du mal. Le commerce des fleurs et des primeurs cruellement atteint était forcément interrompu au moment le plus avantageux pour lui; le dommage se chiffrait par millions, et on n'entendait parler que de désastres depuis Hyères jusqu'à la frontière. Le froid continua et chaque nuit le thermomètre descendait à — 3° ou — 2°. Ce fut seulement vers le 15 que la neige disparut complètement et qu'on put se rendre compte de l'étendue des dégâts.

Heureusement le cœur des plantes qui en apparence avaient le plus souffert était resté intact et, du moins dans mon jardin, sauf les *Phœnix leonensis* qui périssent atteints au cœur, aucun de mes végétaux n'a souffert assez pour que je me croie dans l'obligation de le supprimer. Les feuilles du Latanier de Bourbon

ont beaucoup souffert, surtout sur les pieds sans abri. Les *Phœnix reclinata* sont aussi beaux qu'auparavant. Les *Chamærops*, les *Pritchardia* et les Dattiers n'ont rien, pas plus que les *Cocos flexuosa*, *Romanzoffiana* et *campestris*, ni que lè *Jubæa spectabilis*. Les *Cycas* ont tous résisté ainsi que les *Balantium*. Les *Araucaria* n'ont souffert que par le poids de la neige. Je perdrai mon *Dammara australis* à cause de l'irrégularité de ses branches qui ont été brisées par la neige. Les Orangers et les Mandariniers n'ont rien eu *chez moi*. Je souligne chez moi parce que, hélas! dans toute la région de Cannes, ils sont absolument grillés par la gelée et que je ne sais s'il ne faudra pas les rabattre sur le très vieux bois.

Je ne vous parle pas des *Musa* ni des *Strelitzia*. Ceux-ci ont résisté, *chez moi*, à cause de l'abri; mais les premiers n'existent plus. Les Héliotropes qui étaient en pleine fleur et d'une hauteur extraordinaire, sont gelés rez-terre. Les *Bougainvillea*, dont les bractées étaient splendides, les ont perdues. Il y a cependant une exception pour un pied placé sur la terrasse et qui me fournit l'exemple d'une plante de serre chaude ayant supporté sans en souffrir une gelée de — 6°.

Il y a eu des faits très bizarres dus probablement à des courants d'air : des plantes ont gelé, et à côté d'elles, les semblables n'ont pas souffert. Les plantes exposées au nord ont relativement moins souffert que celles qui étaient au midi, et je suis convaincu que, sans le soleil et le mistral, nous aurions eu beaucoup moins de mal. En ce moment l'aspect des jardins est fort triste, car il a fallu débarrasser toutes les plantes des feuilles grillées par la gelée, et il faut attendre qu'elles en aient produit de nouvelles. Il faudra certainement une ou deux années pour que le jardin, je parle du mien, ait repris l'état vraiment extraordinaire de cet automne et cependant mon jardin est l'un des moins dévastés par le froid. Ainsi chez M. Vigier, il ne reste plus trace de jardin ; tout est brûlé, Palmiers comme Orangers ; c'est lamentable.

Depuis 1835, on n'avait rien vu de pareil. Espérons que pareil désastre ne se produira plus.

Recevez, etc.

De Vallombrosa.

NOTES ET MÉMOIRES

Allocution sur M. Duvivier prononcée par M. B. Verlot, au nom du Bureau et du Secrétariat

Messieurs,

L'horticulture française vient de perdre l'un de ses représentants les plus éminents, et la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, l'un de ses fonctionnaires les plus actifs et les plus dévoués.

Henri-Eutrope Duvivier était né à Paris, le 30 août 1829. Dès son plus jeune âge, il avait manifesté un goût très prononcé pour le jardinage, et à seize ans, après avoir été reçu bachelier, il entrait comme employé chez M. Jacquin aîné, où il se fit bientôt remarquer par son aptitude au travail, son zèle, et son désir d'augmenter ses connaissances. En même temps il s'adonnait à l'étude de la botanique, mais les jardinages d'utilité et d'agrément restèrent plus particulièrement ses occupations favorites.

En 1854, il devint le chef d'une importante maison de graines, qui ne fit que progresser entre ses mains, grâce à ses connaissances variées, à son activité peu commune et à son amour des plantes.

Duvivier faisait partie de la Société centrale d'Horticulture depuis 1853. Il assistait régulièrement aux séances et la part que ses connaissances horticoles lui permettaient de prendre à ses travaux fut souvent remarquée. Aussi fut-il appelé, en 1875 et 1876, puis en 1878 et 1879, aux fonctions de Secrétaire, ce qui lui permit d'apporter à la gestion des intérêts de la Société le contingent de son expérience des affaires commerciales. Enfin, la place de Secrétaire-général étant devenue vacante en 1880, 157 votants sur 191 lui conférèrent les hautes fonctions de Secrétaire-général, et vous savez, Messieurs, avec quel zèle il les a remplies jusqu'à sa mort, hélas! trop prématurée.

Messieurs, dans une Société composée d'une centaine de membres seulement, les fonctions de Secrétaire-général exigent

toujours une somme de labeur assez importante ; mais lorsqu'il s'agit d'une association aussi nombreuse que celle à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir, la tâche qui incombe à cette situation est autrement considérable. Ce n'est pas seulement la rédaction des procès-verbaux du Conseil où se discutent et se décident les questions les plus vitales de la Société, c'est une correspondance nombreuse et quotidienne à suivre, ce sont des démarches personnelles répétées pour traiter les questions engagées et pour soutenir et défendre ses intérêts, tout cela nécessitant, avec une activité incessante, un grand esprit de conciliation et une connaissance intime des personnes et des choses.

Il nous appartenait, à nous, ses collègues du Secrétariat et du Bureau, qui avons vu Duvivier à l'œuvre, de rappeler combien il avait su réunir toutes les qualités qu'exigent les graves fonctions qu'il avait acceptées. Aussi suis-je l'interprète de tous en rendant témoignage, sur cette tombe encore ouverte, au dévouement et aux qualités morales de l'homme de bien à qui nous venons dire un dernier adieu.

ALLOCUTION SUR M. DUVIVIER, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ ;
Par M. LÉVÊQUE, VICE-PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

Au nom de la Société centrale d'Horticulture de France, je viens rendre un dernier et suprême hommage, et payer le tribut de notre vive sympathie à la mémoire de notre regretté confrère, *Henri Duvivier*, qu'une mort prématurée a ravi à notre amitié aussi qu'aux nombreux et inappréciables services qu'il était appelé à rendre à l'Horticulture.

Depuis trois ans qu'il était Secrétaire-général de notre Société, nous n'avons eu qu'à nous louer de l'activité, du zèle infatigable, de l'honnêteté surtout, qu'il n'a cessé d'apporter dans ces délicates fonctions.

Joignez à cela le tact et l'affabilité qu'il a toujours conservés dans ses rapports avec tous, et vous jugerez de l'étendue de la perte qui vient de nous frapper.

Par ses aptitudes spéciales, il a su imprimer à notre Société une nouvelle et heureuse impulsion et on peut dire qu'il a contribué, pour une large part, à l'élever au rang qu'elle occupe. Il a travaillé à cette œuvre avec un soin jaloux ; aussi lui devons-nous un double hommage et une double reconnaissance.

Le Comité de Floriculture, dont il fut également Secrétaire pendant plusieurs années, s'est aussi ressenti de son passage dans son sein.

C'est assez dire qu'il laisse des regrets unanimes parmi tous ceux qui l'ont connu, ainsi que parmi ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Horticulture.

Nous devons enfin rendre également hommage au laborieux, à l'infatigable travailleur, à l'honorable et intègre commerçant qui, il y a quelques jours encore, était courbé sous le joug si pesant des affaires.

S'il n'a pas pu, hélas! goûter en paix le repos si bien mérité que lui eussent assuré ses labeurs, il a dû emporter avec lui la douce consolation que laisse toujours la certitude du devoir accompli.

Il a dû également s'éteindre avec l'assurance qu'il laisserait des regrets et qu'il avait de nombreux amis. La nombreuse assistance qui accompagne sa dépouille mortelle en témoigne hautement.

Adieu ! adieu! cher et bien regretté ami! Tu connais aujourd'hui l'énigme, le profond et insondable mystère qui ne nous est dévoilé qu'au delà de la tombe. Puisses-tu être à jamais débarrassé des souffrances et des misères qui accablent l'humanité! Adieu ! adieu !

Glaieuls nouveaux de MM. Souillard et Brunelet, horticulteurs à Fontainebleau (1) ;

La persévérance avec laquelle MM. Souillard et Brunelet, horticulteurs à Fontainebleau, poursuivent les semis de Glaïeuls qui avaient donné d'admirables résultats à leur prédécesseur, le

---

(1) Déposé le 22 février 1883.

regretté Souchet, a chaque année sa récompense. Cette année particulièrement a été heureuse pour eux, car les nouveautés qu'ils mettent dès cet instant au commerce sont au nombre de dix. Toutes figureront avec distinction dans les collections de ces magnifiques Iridées, mais deux surtout, auxquelles ils donnent les noms de Abricoté et Grand rouge, y seront particulièrement remarquées. Voici les descriptions de ces nouveautés telles que les ont rédigées ces honorables horticulteurs.

NOUVEAUTÉS 1881-83.

Pépite. — Epi moyen serré de fleurs jaunes d'or vif, à peine strié de carmin sur le bord des divisions à la fin de la floraison, le plus franchement jaune de tous les Glaïeuls cultivés jusqu'ici.

Gloire de Fontainebleau. — Grand épi de larges fleurs bien ouvertes rose carmin frais, striées de rouge sur les bords, lignées de blanc au milieu des divisions.

Feu follet. — Fleurs bien ouvertes, à gorge blanc d'ivoire, richement teintées et striées de rouge carmin sur le bord et à l'intérieur des divisions.

Néréide. — Epi long et serré de grandes fleurs à larges divisions rose nacré glacé de lilas, macule violet clair, coloris des plus délicats.

Bicolore. — Plante très distincte et très remarquable : fleurs grandes, à divisions rose saumoné vif sauf les deux latérales inférieures qui sont blanc d'ivoire à peine rose à l'extrémité.

Bayard. — Bel épi de grandes fleurs rouge carmin légèrement glacé lilas et délicatement lignées de blanc au milieu des divisions; plante vigoureuse et très rustique.

Abricoté. — Larges divisions arrondies, d'un rose abricoté très frais, légèrement glacé de lilas; très bonne plante tardive, vigoureuse et rustique.

Grand rouge. — Splendide épi de fleurs rouge écarlate clair, à petite macule violette. Plante magnifique et d'un grand effet.

Fatma. — Très grandes et larges fleurs à fond blanc d'ivoire très abondamment strié et lavé de rose saumoné vif, macule violette sur fond crème. Plante naine.

Arabi-Pacha. — Fleurs écarlates d'une couleur très vive tranchant sur une large macule blanc de crème, dorée sur les bords. Plante très originale.

DÉCORATION HIVERNALE DES JARDINS MOSAÏQUE D'UN NOUVEAU GENRE;

Par M. G. D. HUET, de Boult-sur-Suippe (Marne) (1).

Depuis quelques années la Mosaïculture est fort à la mode; mais s'il est facile, au printemps et en été, de faire des dessins variés dans l'ornementation des jardins, il n'en est pas de même durant l'hiver, car, à part quelques arbustes à feuillage diversement coloré, la terre est généralement nue en cette saison à moins qu'on n'ait garni les plates-bandes et corbeilles avec des Giroflées, Pensées, Silènes, *Myosotis*, Primevères, Pâquerettes, Perce-neige, Jacinthes, Tulipes, Anémones, etc., toutes plantes qui doivent produire leurs fleurs avant l'époque des garnitures d'été. Mais, même dans ce cas, les corbeilles et plates-bandes n'offrent, en attendant la floraison, qu'un coloris uniforme et peu décoratif. Il n'en est pas de même si la plantation repose sur un fond diversement coloré avec des substances que l'on peut facilement se procurer à bon compte, telles que : poussier de charbon, briques pilées, sable jaune, sable blanc, marc de raisin, tan usé, terreau, cendre, etc. Il suffit de recouvrir le sol d'une très mince couche de ces matières après la plantation.

On comprendra qu'on peut varier à l'infini ce genre de décoration et qu'on peut même faire quelques pièces de mosaïque uniquement avec des substances de différentes couleurs, en les dessinant seulement avec des lignes de plantes très naines, telles que: *Saxifraga hypnoides*, *Pyrethrum Parthenium aureum*, *Pyrethrum Tchihatchewii*, *Sempervivum tectorum*, Buis en boutures, Thym en boutures, Pâquerettes, Violettes, divers petits *Sedum*, etc.

---

(1) Déposé le 8 février 1883.



Voici quelques exemples de ma composition actuelle.

D'abord, une corbeille fortement bombée, de composition d'été, dont il n'y a eu qu'à remplacer quelques plantes et les filets d'*Alternanthera* par des matières colorées pour que cette corbeille produisît un effet mosaïque tout l'hiver et jusqu'au moment où elle sera plantée en plantes d'été.

La composition de l'été dernier était :

1 *Coleus* jaune maculé pourpre.
2 *Achyranthes erecta.*
3, 4 et 6 *Alternanthera tricolor.*
5 *Alternanthera* à feuilles pourpre noirâtre.
7 *Pyrethrum aureum.*
8 Petit *Sedum* blanc gazonnant.
9 Petit *Sedum* vert gazonnant.
10 *Alternanthera tricolor* avec un *Echeveria secunda glauca* au centre.

Composition actuelle :

1 Corbeille d'argent (*Arabis alpina*), sur fond sable jaune.
2 et 5 Filet de poussier de charbon.
3 et 6 Filet de brique pilée.
4 Filet de sable blanc.
7 *Pyrethrum aureum.*
8 Petit *Sedum* blanc.
9 Petit *Sedum* vert.
10 Brique pilée.

Massif de Rosiers haute tige fortement bombé.

1 Julienne rouge, sur fond marc de raisin.
2 Julienne blanche, sur fond marc de raisin.
3 *Pyrethrum aureum.*
4 Petit *Sedum* blanc.
5 Brique pilée.
6 Sable jaune.

La composition d'été pour le même dessin était :

1 Fuchsias.
2 *Gnaphalium lanatum.*
3 *Pyrethrum aureum.*
4 Petit *Sedum* blanc.
5 *Alternanthera tricolor.*
6 — pourpre noirâtre.

Corbeille de Primevères tardives (*Primula elatior*).

1 Primevère élevée, violet vif, sur fond charbon.
2 Primevère élevée, rouge pourpre, fond charbon.
3 Filet de sable jaune.
4 *Pyrethrum aureum.*
5 Primevère rose à corolle double frisée, 2e taille, fond brique.
6 Primevère rouge garance sombre, naine, sable jaune.

7 Primevère pourpre noir, liséré or, naine; sable jaune.
8 Primevère blanche hâtive, naine, en bordure.

Plate-bande devant un massif d'arbustes.

1 *Pyrethrum aureum.*
2 Jacinthes, sur fond sable jaune.
3 Tulipes, fond sable blanc.
4 *Pyrethrum Tchihatchewii.*
5 Primevère blanche, sur fond brique.
6 Giroflée jaune, fond sable jaune.

Plate-bande en talus en avant-bois :

1 *Pyrethrum Tchihatchewii.*
2 Pensée, sur fond sable jaune.
3 Pâquerette rouge, sur fond terre.
4 Pâquerette blanche, sur fond de terreau.
5 Primevère pourpre, tardive, 2e taille, sable blanc.
6 Primevère violette, élevée, fond brique.
7 *Saxifraga ligulata*, fond tan usé.
8 *Helleborus niger.*

Autre combinaison

1 *Pyrethrum Tchihatchewii.*
2 Pâquerette rouge, avec fond sable blanc.
3 *Pyrethrum aureum.*
4 Pensée, fond sable jaune.
5 Pâquerette blanche, fond charbon.
6 Pâquerette rouge, fond sable blanc.
7 Primevère tardive, rouge-garance, naine, fond brique.
8 Primevère tardive pourpre noir, naine, fond brique.
9 Lis blanc, ou Giroflée jaune.

Autre combinaison :

1 *Saxifraga hypnoides.*
2 Pâquerette rouge, fond brique.
3 Primevère rose naine, fond sable blanc.
4 *Saxifraga crassifolia*, fond tan.
5 Pâquerette blanche, fond sable jaune.
6 *Aubrietia purpurea*, terreau.
7 *Santolina Chamæcyparissus*, ou *Myosotis* des Alpes, ou Choux d'ornement.

Corbeille fortement bombée :

1 Giroflée jaune double.
2 *Pyrethrum aureum.*
3 Petit *Sedum* vert.
4 Petit *Sedum* blanc.
5 Pâquerette rouge.
6 *Pyrethrum Tchihatchewii.*

Corbeille bombée :

1 *Silene pendula* rose, fond terreau.
2 *Pyrethrum Tchihatchewii.*
3 Pâquerette blanche, sable jaune.

4 Primevère violette, tardive, 2e taille.
5 Pâquerette rouge, fond cendre.
6 Primevère blanche.

Autre corbeille :

1 *Myosotis* bleu des Alpes, mélangé de Giroflée jaune.
2 Corbeille d'argent.
3 Primevère élevée, pourpre noir, à œil jaune d'or dominant.
4 Primevère rouge violacé, élevée.
5 *Aubrietia purpurea.*

Corbeille légèrement bombée :

1 Petit *Sedum* blanc.
2 Petit *Sedum* vert.
3 Pâquerette rouge.
4 *Pyrethrum Tchihatchewii.*

Plate-bande contre un mur :

1 *Myosotis* des Alpes bleu, ou Giroflée jaune, sur fond marc de raisin, ou tan usé.
2 Primevère élevée, pourpre brillant.
3 *Sempervivum tectorum*, fond sable blanc.
4 *Saxifraga crassifolia*, fond sable blanc.
5 Pâquerette blanche.
6 — rouge.
7 Primevère tricolore à large corolle, naine.

Ce même dessin, pour entourage d'un massif de Choux d'ornement, ou d'arbustes à feuillage coloré, produirait beaucoup d'effet.

Il va sans dire que si, dans les hivers rigoureux, le *Pyrethrum aureum* ne résiste pas, on le remplace par d'autres plantes ou par des matières colorées.

L'effet produit par ces combinaisons est immédiat, et le contraste change lors de la floraison des plantes qui en font partie.

Si aux substances que j'ai nommées on peut joindre des sables peints, il deviendra facile de représenter bien des sujets qui réjouiront la vue pendant les quelques beaux jours de la mauvaise saison, et ensuite au printemps par la floraison jusqu'au moment de la plantation d'été.



RAPPORTS

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture en 1882 (1):

Par M. Michelin, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

Je viens remplir un devoir en résumant les travaux que le Comité d'Arboriculture a accomplis pendant l'année 1882. Comme d'habitude, j'ai divisé mon Rapport par chapitres pour mieux préciser les sujets qui en font l'objet.

Arboriculture.

Je ne puis entrer dans les détails qui concernent l'arboriculture, sans vous parler tout d'abord de notre regretté collègue M. Alexis Lepère, dont le nom rappelle tout un système et les succès les plus brillants qui ont fait honneur au pays où il a professé et à notre Société qui a adopté son mode de culture.

M. Lepère, pénétré de la supériorité du traitement des Pêchers par le palissage et le pincement raisonné, n'a jamais transigé avec le système dans lequel on a essayé, avec de bonnes intentions sans doute, mais toujours avec des résultats peu satisfaisants, d'éviter l'opération minutieuse du palissage. Ne voulant jamais raccourcir uniformément les branches coursonnes pour les grouper confusément auprès des branches charpentières, notre collègue a au contraire entendu traiter chaque branche à fruit selon sa nature, modérant sa végétation par une ligature plus ou moins serrée ou la facilitant par une liberté plus grande, la pinçant à une distance plus ou moins grande, selon son état, rapprochant toujours les branches fruitières de celles des charpentes par la taille d'hiver, opérant toujours avec calcul et intelligence, atteignant ensemble ce beau résultat d'avoir des arbres de toutes tailles, de toutes formes, exempts de dénudations, vivant longtemps et produisant des fruits splendides et abondants. La méthode de M. Lepère a survécu à tous les essais

(1) Déposé le 22 mars 1883.

imaginés en vue de l'éviter et le Comité d'Arboriculture, l'acceptant dans tous ses détails, ne peut que rendre hommage au professeur qui, pendant une période de plus d'un demi-siècle, l'a perfectionnée et vulgarisée, en prouvant sa supériorité par les beaux modèles qu'il mettait sous les yeux de ses élèves.

M. Lepère s'était identifié avec le Pêcher ; il a deviné les ressources que renfermait la riche végétation de cet arbre fruitier ; sa main habile l'a soumis et il en a obtenu, au point de vue de l'arbre et du fruit, des produits jusqu'alors inconnus ; enfin, comme maître, il a eu le grand mérite de rendre profitable à tous la science qu'il avait acquise par son travail et son intelligence. Il a été un homme utile à son époque et son nom, populaire pendant sa vie, sera conservé dans les annales de l'horticulture.

Un propriétaire de Montlhéry a apporté au Comité un échantillon de Vigne à deux bras opposés obtenus par la courbure du bourgeon sur le coude duquel il fait naître un second bourgeon qu'il conduit dans le sens opposé, formant le T assez régulier en appliquant les deux bras sur un petit tuteur qui les force à pousser dans la position horizontale. Ce procédé imaginé par le présentateur était néanmoins connu par les praticiens ; on lui a fait savoir qu'en arboriculture, on obtenait les mêmes résultats avec une régularité parfaite en arrêtant par un pincement la végétation du bourgeon terminal à l'effet de faire développer deux bourgeons issus des deux sous-yeux latéraux.

Une remarque faite généralement en 1882, c'est la coulure très fréquente des Raisins causée par les intempéries qui ont entravé la formation du fruit.

M. Quercy de Besneray, propriétaire à la Chapelle-Yvon (Calvados), a signalé au Comité une variété de Cerises réunies et soudées ensemble par deux ou trois au bout d'un pédoncule unique, avec cette particularité que cette monstruosité se reproduit tous les ans sur le même arbre. Cette Cerise doit appartenir à la variété Montmorency à longue queue dans laquelle cette soudure se rencontre souvent, mais sans être fixée comme elle paraît l'être sur l'arbre dont il est question.

Des *Malus baccata* ont été apportés en très grande collection par MM. Pissot et Baltet. Ce dernier cite ces arbres comme

n'ayant pas gelé, dans l'hiver rigoureux de 1879-1880, et M. Pissot insiste pour dire qu'ils se forment bien en pyramide et que la culture en est fort intéressante au point de vue de l'ornementation, qu'ils soient en pleine floraison ou qu'ils soient couverts de leurs fruits variés à l'infini.

Le Puceron lanigère revient sans cesse sur le tapis, et cette année deux remèdes ont été indiqués contre son envahissement : il est, pendant l'été, sur les branches où il se révèle par son enveloppe neigeuse; en hiver il est au pied des arbres. M. Croux disait s'en défendre dans ses pépinières en mettant de la chaux en pierre au pied des Pommiers et M. Arnould-Baltard le combat en versant de la cendre de bois au pied des arbres.

L'expérience apprend qu'on ne peut le détruire complètement et pour longtemps; mais qu'on évite parfaitement ses ravages en le recherchant avec soin. On en devient pour ainsi dire maître en l'écrasant, en touchant les branches envahies avec un pinceau imbibé d'alcool, d'essence de pétrole et même d'urine : il revient, il est vrai, mais en ayant l'œil ouvert, on s'en rend facilement maître et on l'empêche de se propager.

Il en est de même de tous les insectes nuisibles : ils reviennent, et chaque année on est exposé à de nouvelles invasions auxquelles un jardinier habile et soigneux peut toujours résister. L'emploi du jus de tabac contre les Pucerons est trop connu pour qu'on ait besoin de le rappeler. Un ennemi très dangereux pour les Poiriers en espalier est le Tigre sous feuilles qu'on fait disparaître en bassinant, le soir, le dessous des feuilles avec de l'eau de savon noir et le matin avec de l'eau naturelle ; enfin on détruit facilement les insectes qui se logent sur les branches en y faisant glisser de l'eau bouillante avant la pousse des feuilles.

Un système concernant la conduite des arbres fruitiers a été développé devant le Comité par M. Miles d'Avout, propriétaire amateur à Pont-à-Mousson. L'auteur entend s'abstenir de toute taille, de toute suppression sur les arbres fruitiers, faite aussi bien en sec qu'en vert, en procédant uniformément par la courbure de l'extrémité des branches, aussi bien de celle des branches charpentières que de celle à fruit : il obtient les nouvelles branches étagères sur les coudes dirigées toujours dans un sens

incliné et jamais verticalement, et a pour but d'entretenir sur les arbres une végétation modérée qui doit les disposer à se mettre à fruit. On craint d'avoir sur les arbres une confusion qui les rende inextricables et on est amené à redouter l'abus dans l'emploi exclusif d'un procédé dont l'efficacité est connue et dont il peut être parfois à propos de faire une application partielle.

En tout cas, à côté de cette théorie on n'a pu voir des exemples de son application, car, il n'y a pas de culture expérimentale qui vienne à l'appui. Le Comité est donc autorisé à rester dans le doute sur la réussite. Des procédés dont on peut tirer parti, quand on les emploie judicieusement et avec réserve dans la direction des arbres, peuvent devenir abusifs si on en fait la base uniforme et absolue de la culture.

Pour terminer ce qui, dans ce résumé, a trait à l'arboriculture, je dirai que les effets des terribles gelées de 1879-1880 se font encore sentir ; que de jeunes arbres, qu'on a cru pouvoir survivre à cet assaut, végètent péniblement, à tel point qu'il paraît évident qu'il y aurait eu avantage à les remplacer de suite.

POMOLOGIE.

Voici les remarques principales qui ont été faites dans le cours des dégustations que le Comité a été à même de faire pendant le cours de l'année.

POIRES.

La Poire *Royale Vendée* se répand; elle prend du volume ; elle est excellente et atteint franchement les mois de janvier et février; on la mange jusqu'en mars.

Celle qui est dite *Président Drouard* est belle, variable dans sa qualité et dans son époque de maturité. Dans l'ensemble elle est une bonne Poire d'hiver, dont on peut, sans s'exposer à une déception sérieuse, entreprendre la culture; on peut la manger en mars.

Deux Poires d'hiver de M. Sannier, *Bergamotte Sannier* et *Henri Courcelle*, sont tardives et d'un goût agréable ; on peut les cultiver avec confiance.

La *Poire Vauban*, originaire du Havre, est belle, très bonne ou bonne, se gardant jusqu'à la fin de décembre.

M. Hérault, d'Angers, a envoyé trois Poires dont la qualité est incontestable : celle qu'il nomme *Joyau de septembre*, très fine et très délicate, mûrissant dans le mois qu'indique son nom a un goût très remarquable et est à recommander ; sa *Bergamotte Hérault* est très bonne en décembre, et enfin la Poire *Hérault d'Angers* se conserve jusqu'en janvier. La Poire Bergamotte Hérault, comme on voit, assez tardive, se distingue surtout par sa qualité au milieu des trois qui ont la même origine.

On peut citer encore la Poire *Prince Napoléon*, assez beau fruit, bon et ayant le mérite de mûrir à la fin de décembre.

La Poire *Goodale*, généralement bonne, est d'un beau volume et se mange en février.

Au mois de mars on peut manger la Poire *Belle des Abrès*, grosse, juteuse, bonne, demandant sa place, comme tardive, dans les jardins bien ordonnés.

La Poire *André Desportes* est au contraire une de celles qui mûrissent des premières. Elle a de la qualité et assez de volume.

Je me suis attaché ici à rappeler des fruits d'hiver qui ne sont pas assez connus ou qui, en tout cas, ne le sont que de certains amateurs, tandis qu'ils pourraient rendre des services dans l'alimentation publique, devenant, comme d'autres plus connus, un élément de commerce.

C'est ici le cas de rappeler encore la Poire Beurré de Mortillet comme excellente et des plus précoces et la Poire Fortunée Boisselot qui est susceptible de prendre un beau volume, bonne et des plus tardives ; de dire enfin que la délicieuse Poire d'hiver Olivier de Serres, la sœur de la Passe-Crassanne, tend à prendre un peu plus de volume et est toujours excellente parmi les autres.

Pommes.

On cultive une assez grande collection de Pommes, quelques-unes bonnes dans le nombre ; — néanmoins on n'en rencontre pas qui dépassent en qualité ces deux types si répandus, la

Reinette de Canada et le Calville blanc. Pendant l'année écoulée, le Comité n'a eu communication d'aucune Pomme remarquable, si ce n'est d'une Reinette prise sur un vieil arbre qui se trouve à Rouen et dont M. Thil a apporté des fruits désignés sous le nom de Reinette Saville. Plusieurs membres ont voulu avoir des greffes de cette bonne variété. — Une Pomme de semis obtenue par M. Sagot et qui a figuré à l'Exposition du mois d'octobre dernier rappelle les Calville par sa nature et un peu par son apparence ; elle est bonne ou assez bonne, assez agréablement acidulée et peut se manger pendant l'automne et la première partie de l'hiver.

Abricots.

Des échantillons d'une variété d'Abricot indiquée comme de semis, ont été envoyés le 15 juin, par M. Louis Marc, de Salon (Bouches-du-Rhône). Ces fruits sont présentés comme avantageux par leur précocité dans le pays où on leur a donné le nom de *Gros hâtif de Provence.*

Le Comité ne peut être absolument fixé par une seule dégustation dans une année défavorable et pour des fruits de Provence qu'il n'a eus mûrs que le 15 juin ; mais il n'a trouvé rien de remarquable dans la qualité de ces Abricots qui avaient toutefois du volume et une apparence très favorable.

M. Besson (Antoine), de Marseille, a envoyé au même moment un autre Abricot dénommé *Saint-Jean* ou *d'Alger*, dont la valeur n'a pas été plus appréciée que celle du précédent. On peut l'attribuer, pour ces deux fruits, à ce qu'en vue du voyage qu'ils avaient à subir, ces Abricots ont sans doute été cueillis avant maturité. Or on sait que l'Abricot ne développe véritablement son arome que quand il est à maturité parfaite.

Raisins.

C'est dans les pays où le Raisin ne mûrit pas en plein air que les cultures artificielles en serre ont acquis leur plus grande perfection connue ; c'est surtout en Angleterre qu'on en voit les plus beaux spécimens ; aussi notre collègue M. Jules Margottin, fils, a été y apprendre un art dont il fait l'application avec le plus brillant succès, dans ses serres de Bourg-la-Reine. Il me

paraît utile de dire que les variétés dont M. Margottin a obtenu ces produits, qui ont été si justement admirés pendant l'année 1882, sont les suivantes : Frankenthal, Noir d'Alicante, Hambourg doré, Gradiska, Black Prince, Boudalès, Foster's Seedling.

Pêches.

Une Pêche obtenue par semis a été apportée par M. Guyot (Gustave), de Montreuil; elle a été appréciée comme bonne.

Commissions et délégations.

M. Delaville, professeur d'Arboriculture à Beauvais (Oise), a fait paraître une seconde édition de son *Traité d'Arboriculture.* M. Baltet a été chargé de faire un Rapport sur cet ouvrage qui avait pour base les excellentes leçons que le professeur donne au Jardin de la Société comme dans tout le département de l'Oise.

MM. Jolibois et Cottin ont été chargés de visiter les arbres fruitiers de M. Isidore Corbière, à Cerisy-Belle-Etoile par Flers de l'Orne.

Une Commission a dû examiner, à Montreuil, un arbre produisant la Pêche de semis de M. Gustave Guyot : elle réunissait MM. Lepère, Chevreau, Charollois, Bertaut.

MM. Cottin, Abel Chatenay et Michelin ont pour mission de faire un Rapport sur le très intéressant ouvrage de M. Charles Baltet, intitulé l'*Art de greffer.*

Enfin, sur la demande de M. Chappellier (Firmin), une Commission a dû visiter ses arbres fruitiers cultivés en pots. Cette Commission était composée de MM. Fresgot, Charollois, Aiguesparses.

M. Charles Chevallier a été chargé de faire un Rapport sur un ouvrage de M. Baltet (Charles), qui est relatif aux effets de la gelée pendant le rigoureux hiver de 1879-1880.

Apports aux séances.

Les présentations aux séances n'ont pas manqué d'intérêt ; elles n'ont pas néanmoins été très nombreuses et n'ont pas eu un caractère exceptionnel. On y a vu de beaux fruits à pépins, de belles Pêches, comme d'habitude ; mais l'ensemble a été, on

l'a regretté, sous l'influence inévitable des intempéries de l'année qui ne pouvaient manquer de nuire à la netteté, au volume, peut-être à la conservation et surtout à la qualité des fruits dans lesquels le sucre ne s'est trouvé que dans de faibles proportions. Il n'y a eu que plus de mérite pour les arboriculteurs qui ont su atténuer les effets de ces causes défavorables.

En résumé, il a été attribué aux presentateurs de ces productions fruitières cinq primes de première classe, quatorze de seconde et sept de troisième.

Exposition fruitière d'octobre.

La part a été large, en 1882, pour les cultures fruitières, dans les Expositions de la Société; comme organe du Comité, je croirais manquer à mon devoir en ne venant pas ici le reconnaitre.

L'Exposition de fruits organisée au mois d'octobre dernier, dans le pavillon de la Ville de Paris, a produit un effet des plus favorables sur les visiteurs et un encouragement efficace sur les producteurs qui sont venus non seulement de la région parisienne, mais encore des départements, faire apprécier tantôt des collections et parfois des choix fort bien raisonnés et dûment étiquetés pour guider les planteurs.

En entrant ici dans des détails pratiques je ne ferais que reproduire l'exposé que j'ai rédigé comme chargé du Rapport sur cette exhibition. En restant dans des considérations générales, je me bornerai à rappeler le succès de cette Exposition et à affirmer, au nom du Comité, le bon effet que peuvent produire celles de la même sorte, dans des conditions semblables, pour l'amélioration des plantations fruitières. Des efforts sérieux de la part de semeurs patients et dévoués au progrès ont été révélés; mais leurs fruits de maturités très espacées n'ayant pu être appréciés par le Jury ont dû être renvoyés par lui au Comité d'Arboriculture qui a le regret de ne pas les avoir revus. Le lot de M. Sannier, de Rouen, a seul été remis à notre Comité qui l'a étudié avec le soin le plus minutieux et qui, malgré la cueillette forcée et trop souvent intempestive de beaucoup de variétés, y a

découvert un grand nombre de très bons gains auxquels il ne manquait généralement que le volume.

Ces fruits envoyés une autre fois dans des conditions normales, ainsi que le promet l'obtenteur, seront mieux appréciés à leur véritable valeur. M. Sannier obtient ses variétés nouvelles par l'hybridation ; il doit sans doute la qualité de ses gains à des fécondations artificielles judicieusement combinées.

Rapport sur la XXIVe Session de la Société pomologique de France tenue a Bordeaux, les 12, 13, 14 et 15 septembre 1882, sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Gironde ;

(*Suite et fin.*)

MM. Jamin (Ferdinand) et Michelin, Délégués,
M. Michelin, Rapporteur.

Assemblée générale. — Séance du 14 septembre après midi.

M. le Président ouvre la séance à trois heures. — M. Cusin, Secrétaire-général, lit le procès-verbal de la séance du matin, qui est adopté sans observation.

M. Michelin communique à l'assemblée le procès-verbal de la Commission des dégustations qui vient de lever sa séance.

Deuxième séance du 14 septembre. — Dégustations.

La séance est ouverte à deux heures par M. Hortolès, Président.

M. Luizet met sous les yeux de l'assemblée une Pomme venant d'Algérie et nommée Pomme *Djerbi Griffe*, moyenne, méplate, blanche, vivement carminée du côté du soleil. La peau est luisante, le pédoncule est moyen. La chair est blanche, fine, serrée, sucrée, d'un aspect séduisant; le fruit a de l'analogie avec l'Api ; l'arbre est très productif. Cette Pomme est admissible à l'étude, et, sous ce rapport, elle est recommandée à la Commission permanente de Lyon.

Pomme *D. T. Fisch* examinée hier sur un mauvais échantillon; il en est présenté un qui parait dans de meilleures condi-

tions, bien qu'il ait aussi l'acidité d'un fruit qui n'est pas à maturité. La mise à l'étude sera proposée.

M. Luizet présente les Pommes *Belle de Boskoop* et *Belle d'Angers*, deux fruits que M. Baltet dit être bons.

Il montre aussi les Pommes d'*Upsal*, qui a la forme d'une Calville et *Garnemer*. Ces quatre fruits ne sont pas mûrs et sont renvoyés à la Commission des études.

Même décision pour les Pommes suivantes : *Grosse Reinette de Cassel*, qui ressemble à la Reinette des Eaux, *Impériale*, *Éternelle d'Alain*, *Reinette Lamberet*, *Reinette par excellence* (synonyme Reinette d'Anthésieux), Pomme *de Cusset*, *Sans-Pareille de Æilford*, Pomme *Jacquin*, *Calville d'Angleterre*, *Reinette Van Mons*. La Pomme *Yorkshire Beauty*, également apportée par M. Luizet, est grosse, de couleur jaune clair, légèrement carminée du côté du soleil : elle est ronde, amincie vers le sommet. C'est un joli fruit dont la chair est blanc laiteux, un peu tendre, moyennement juteuse, acidulée, bonne eu égard à la précocité. On demandera la mise à l'étude.

Sont également renvoyées à la Commission de Lyon une *Pomme de semis* de M. Eyssalet, de Périgueux, datant de six ans, qui n'est pas mûre, et pour la même cause neuf Poires d'un semis de M. Louvot-Dupuis, de Chauny (Aisne).

Il y a lieu de proposer de maintenir à l'étude la Prune *Reine Claude de Schuyler*, présentée par M. Luizet. C'est une Prune jaune, petite, très tardive, passable de qualité.

La Cerise *Tardive du Maine*, du même présentateur, paraît un Bigarreau mauvais, pour lequel on ne fera aucune proposition.

La *Pêche Lafitte*, apportée par M. Glady, est moyenne, un peu colorée de rouge du côté du soleil, à chair jaune et rouge autour du noyau, ayant l'avantage d'être tardive, très juteuse, fondante, sucrée. Elle est jugée admissible à l'étude.

Par le même sont présentés deux Pavies dont les noms suivent et qui sont jugés de qualités insuffisantes :

Pavie rouge Duteil et *Pavie blanc Sabatier*.

Le *Pavie Pourat*, présenté par M. Despin, est très gros,

mucroné, fortement coloré en rouge; la chair est jaune, juteuse, très appréciée à Bordeaux; le noyau en est énorme. Comme il n'est pas mûr, il est renvoyé à la Commission des études de Lyon.

Sont également renvoyés à la Commission de Lyon comme n'étant pas mûrs : 1° *Pavie blanc Pourat*, à chair blanche, très gros, juteux ;

2° Pavie présenté par MM. Eyssalet, de Périgueux, et Glady, cultivé dans la Dordogne, moyen, coloré, foncé, à chair jaune, juteuse, préférable aux précédents.

3° *Pêche de semis de quatre ans* présentée par M. Labrador; fruit du Périgord, moyen, bien coloré, à chair jaune.

4° Poire *Professeur Delaville*, semis de M. Sannier, dont la maturité arrive en novembre et décembre. C'est une Poire rappelant celles de Saint-Germain, dont l'arbre est vigoureux et fertile.

5° *Poire de semis n° 1* de M. Gateau, d'Angoulême, présentée par la Société de cette ville, devant mûrir de février à avril.

6° Du même, *semis n° 2*, Poire d'octobre-novembre, provenant du Doyenné blanc.

7° Poire *Président d'Elbée* ;

8° *Vice-Président Delchaie* ;

9° *Professeur Beaucantin*:

10° *Beurré Van Orlé*;

Plus un lot d'autres fruits qui ne sont pas arrivés à maturité.

Tous ces fruits sont renvoyés à la Commission permanente de Lyon.

M. Piola, dans un but d'études, a fait des semis de Raisins dont il produit des échantillons : en raison de l'utilité qu'ils peuvent avoir pour les vignobles, ils sont exceptionnellement proposés pour l'étude. Ce sont les suivants :

Allen's Hybrid, raisin blanc à grain moyen, assez bon.

Triumph Hybrid de Campbell, blanc verdâtre, non mûr.

Senasqua, noir, à grappes moyennes, à grains assez gros, serrés; assez bon; à goût un peu foxé; manquant de maturité.

Otello, noir, ailé, grains assez gros, belles grappes; légèrement foxé; assez bon.

Emely, grains moyens, violacé clair; hybride d'américain non foxé, bon.

Black Defiance, noir, grappes grosses, grains assez gros, serrés; sucré, foxé, assez bon.

Ces Vignes ont été plantées dans des terrains d'alluvion submergés, par précaution contre le Phylloxera.

La séance de la Commission a été levée à trois heures.

Les propositions de la Commission de dégustation ne donnent lieu à aucune objection; il y aura donc lieu d'en tenir compte.

M. le Président continue, comme dans les séances précédentes, l'examen des fruits mis antérieurement à l'étude.

DEUXIÈME SÉANCE DU JEUDI 14 SEPTEMBRE.

Pommes.

Belle d'Angers. Hiver. Gros fruit mis à l'étude sur la proposition de la Commission des études. Maintenu.

Belle de Boskoop. Gros fruit, mûrissant pendant l'automne et pendant l'hiver jusqu'à avril. Chair fine, tendre, juteuse, serrée, parfumée, agréablement acidulée, très bonne. Arbre vigoureux, très fertile; éviter seulement le plein-vent à cause de la grosseur des fruits. Adoptée.

Bonne Virginie. Assez grosse, maturité hiver; mise à l'étude sur proposition de la Commission de Lyon, qui lui avait trouvé une chair bonne et agréable, le 19 mai 1879. Maintenue.

Calville de Maussion. Grosseur moyenne, fruit d'hiver. Chair fine, ferme, bien parfumée, très bonne, suivant MM. Delaville, Baltet, et la Commission des études; indiquée comme convenant à la haute tige et au verger. Adoptée.

Grosse Caisse. Fruit d'automne connu et apprécié à Lyon et à Rouen. Maintenu.

Pearmain rouge d'hiver. Il y a sur l'identité de cette variété des doutes qui en font décider la radiation.

Reinette Lamberet (Lamberet). Grosse Pomme pouvant atteindre les mois de janvier et de février. Chair fine, tendre, assez juteuse, assez sucrée, parfumée, agréablement acidulée. *Bonne.*

Reinette musquée. Arbre peu fertile, peu vigoureux; doutes

sur l'identité fondés sur la comparaison avec la *Cornish Gilliflower*. Radiation.

Rouennaise Hâtive. (Boisbunel). Mûrissant au commencent d'octobre; qualité ordinaire; n'offrant pas un grand intérêt pour la culture à cette époque, et avec une qualité qui ne la fait aucunement distinguer. Radiation.

Saint-Germain. Indiquée comme très précoce, a paru néanmoins meilleure en octobre qu'en août. Maintenue pour être encore étudiée.

Sturmur's Pippin. Bon fruit d'hiver, d'origine anglaise. Maintenu à l'étude.

Prunes.

Reine Claude de Schuyler. Maturité octobre; Prune jaune, mise à l'étude en 1881, après dégustation favorable; sur renseignements contradictoires, sa radiation est décidée.

Raisins.

Buchetet (Besson). Très beau et gros Raisin blanc, rond, à fortes grappes, se dorant bien, manquant un peu de sucre. Maintenu à l'étude.

Chasselas Besson. Blanc, assez gros, à fortes grappes, un peu hâtif. Maintenu à l'étude.

Chasselas Jalabert, présenté par M. Baltet. Maintenu à l'étude.

De la Rocheterie (Besson), à fortes grappes, à gros grains blancs et ronds. La dégustation n'a pas répondu à l'attente; sera rayé. On désire un fruit meilleur pour recevoir le nom de l'honorable et sympathique Président de la Société d'Orléans; à supprimer.

Duc de Malakoff. Semis de M. Moreau Robert, d'Angers : Raisin blanc Chasselas à grains gros et ronds, qui mérite d'être maintenu à l'étude.

Golden Hamburg (Hambourg doré), beau Raisin blanc, à grains oblongs; jugé très bon et pouvant supporter le plein air à bonne exposition, au centre de la France. Maintenu à l'étude.

Michelin (Besson). Raisin blanc à grains petits, légèrement musqué; bon à étudier encore. Maintenu.

La séance est levée à cinq heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

SÉANCE DU VENDREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE.

M. Jamin, Président, ouvre la séance à dix heures du matin, et M. Cusin, Secrétaire-général, lit le procès-verbal de la séance de la veille; ce procès-verbal est adopté.

M. Michelin lit le procès-verbal de la séance des dégustations qui a eu lieu le matin.

SÉANCE DU MATIN, VENDREDI 15 SEPTEMBRE, DE LA COMMISSION DES DÉGUSTATIONS.

La séance est ouverte à huit heures du matin par M. Hortolès, Président.

Le *Pavie Comme* est offert pour la dégustation : il est gros, à fond jaune, coloré de rouge et de brun du côté du soleil. La chair est jaune, fine. Ce fruit est très apprécié à Bordeaux. Comme les exemplaires ne sont pas suffisamment mûrs, ils sont renvoyés à la Commission de Lyon.

La Pêche de *Semis de Verdalin* est à chair blanche, fine, acidulée, assez bonne ; elle manque de coloration et de volume; elle ne semble pas mériter la culture.

La Figue de *Saint-Dominique*, introduite dans le Bordelais par M. Jaubert et reçue par lui de Dalmatie, est une variété bifère, à très gros fruits, de forme allongée, à pellicule assez fine, à chair rouge foncé, juteuse, très sucrée, d'un goût très relevé ; d'autres détails seront fournis ultérieurement sur la rusticité de l'arbre, sur sa fertilité, sa culture, etc.

Pour le présent, il importe de savoir que M. Bernède l'a mis en multiplication. Elle est mise à l'étude.

La Société de Bordeaux, représentée ici par M. Glady, Président de la Commission de Pomologie, a proposé de mettre à l'étude, ce qui a été accepté par la Commission des dégustations. la Prune dite de *Monsieur à fruit vert*, ainsi désignée, pour la distinguer de la variété ordinaire de *Monsieur à fruit noir* et du *Monsieur à fruit jaune*.

C'est une Prune locale, très répandue dans le Bordelais : elle est de belle grosseur moyenne, de forme ovoïde, à fond vert,

tiquetée de points bruns, se colorant de vermillon violacé, à sa maturité qui arrive à Bordeaux dans les premiers jours de juillet. Elle est de très bonne qualité, à chair juteuse, sucrée, se détachant suffisamment du noyau. Comparée à la Prune *Reine-Claude* hâtive de *Bavay* ou *Davion*, elle a été reconnue d'une qualité supérieure et un peu plus précoce.

La séance est levée à dix heures.

La liste des fruits déjà mis à l'étude ayant été épuisée, M. le Président appelle l'attention de l'assemblée sur l'utilité de mettre à l'étude pour les années suivantes, les fruits qui seraient connus comme le méritant.

Sur diverses propositions approuvées par l'assemblée générale, les fruits dénommés ci-après sont mis à l'étude.

Cerises.

Bigarreau noir d'Ecully (Luizet) proposé par M. Luizet, l'obtenteur.

Pêches.

Nectarine incomparable. Origine liégeoise, mûrissant au milieu et à la fin d'août; recommandée par M. de la Bastie.

Pêche Albatros (Rivers), proposée par M. Cuissard, d'Ecully, très grosse, mûrissant dans la première dizaine de septembre. Bon fruit, arbre vigoureux et très fertile.

Poires.

Beurré de Naghin (Daras). Fruit belge, très gros, jugé bon par la Commission de Lyon, le 3 décembre 1881. Cette Commission le propose pour l'étude.

Délicieuse de Grammont. Poire proposée par M. de la Bastie.

D. T. Fisch, sur la proposition de M. Luizet, d'Ecully.

La *France*. Gros fruit, gain de M. Blanchet, de Vienne, proposé par la Commission de Lyon.

Notaire Lepin. Proposée par la même Commission.

Saint-André. Sur proposition de M. de la Rocheterie, d'Orléans.

Souvenir Deschamps. Sur celle de la Commission lyonnaise.

Pommes.

Cox's orange Pippun (Cox). Fruit d'automne, assez gros, jaune

teinté de rosat, lavé et strié de rouge-cerise; séduisant par son aspect agréable et d'un goût délicat, bon ou très bon; recommandé par MM. Hortolès et Jamin.

Napoléon. Pomme grosse, recommandée par M. de la Bastie, jugée très bonne à Lyon, le 8 avril 1882.

Prunes.

Marange. La plus hâtive des Prunes ; petite, de couleur rosée, bonne et de première qualité pour la saison, dégustée à Lyon, le 8 juillet 1882, et vers la même époque, les deux années précédentes, sur la présentation de M. Luizet ; très répandue en Lorraine.

Naplitana. Présentée à la Commission de Lyon, le 29 juillet 1882, par M. Luizet. Prune moyenne, ronde, de couleur ambrée transparente ; chair jaune pâle, juteuse, sucrée, douce, très bonne, enveloppée d'une peau solide. L'arbre est vigoureux.

Tardive de Corny. Petite Prune présentée par le même.

Noix.

Noix Princesse. Recommandée par M. Faudrin, d'Aix ; fruit d'une construction toute particulière et d'une bonne qualité, à matûrité tardive et qui semble réclamer l'attention, surtout au point de vue de l'étude (Bulletin n° 12, page 487). Pays d'origine, Auriol (Bouches-du-Rhône).

M. Martin, propriétaire de l'arbre mère.

Noisettes.

Noisette Merveille de Bollwillers. Proposée par M. Treyve, de Trévoux.

Noisette Impériale de Trébizonde, par M. Dauvesse, d'Orléans.

L'examen des fruits étant terminé, l'assemblée avait à remplir des devoirs que lui imposaient les intérêts de la Société et ceux de l'horticulture en général. Sur la proposition de la Commission de vérification, elle vota l'approbation des comptes et des remerciements unanimes à l'adresse de son vénérable Trésorier, M. Reverchon, qui, plus qu'octogénaire, n'hésita pas à franchir une grande distance pour se retrouver avec ses anciens collègues, dont il connaît la vive affection.

Comme le voulait le règlement, l'assemblée nomma les

membres du Conseil d'Administration qui, d'après le roulement de l'année, devaient compléter ce Conseil; enfin, comme il avait été annoncé dans la séance d'ouverture, elle procéda à l'élection du lauréat qui devait recevoir la médaille d'or que la Société pomologique de France délivre dans chaque session à la personne qui a rendu le plus de services à la Pomologie. Les suffrages se portèrent sur deux hommes profondément estimés et appréciés de leurs collègues, tous deux dévoués à la pomologie, dont l'étude est le but de l'association, savoir MM. Marc Luizet, d'Ecully, et Treyve, de Trévoux. Dans ce scrutin, aussi honorable pour les deux candidats dont les noms s'agitaient qu'embarrassant pour les membres appelés à voter, la majorité échut à M. Luizet, qui fut proclamé lauréat de la 24e session du Congrès pomologique. Ce vote, avec le partage qui l'a caractérisé, fait honneur aux deux hommes estimables et aimés qui en ont été l'objet. Le nom de M. Treyve est sympathique et n'a pas besoin d'éloges, et celui de M. Luizet ne pouvait manquer d'être accueilli favorablement, étant déjà connu par les travaux pomologiques de son vénérable père et par les siens, par le zèle pour concourir aux progrès de l'horticulture dont il fait preuve chaque jour en l'imitant. — Je rappelle, comme un bon souvenir de mes premières années consacrées à l'horticulture, que le vénérable Luizet, père, contemporain des Hardy, des Jamin (Jean-Laurent), Villermoz, etc., avait, un des premiers, reçu la même médaille. Le nom de M. Marc Luizet comme lauréat de la 24e session de la Société pomologique fut proclamé et chaleureusement applaudi, le soir même, dans un banquet que la Société de la Gironde offrit aux membres du Jury de l'Exposition horticole et aux confrères que la pomologie avait en même temps réunis à Bordeaux.

Parmi les questions d'un intérêt général qui furent traitées au sein de la réunion, dans cette dernière séance, je citerai la plantation des arbres fruitiers au bord des routes, appropriés aux besoins locaux et aux circonstances particulières de chaque contrée.

L'assemblée exprima le vœu que l'horticulture fût honorée et encouragée par son admission, *de droit*, dans les concours régionaux. Plusieurs membres firent ressortir le manque de

professeurs d'horticulture qui se fait sentir dans un grand nombre de départements; enfin, l'utilité qu'il y aurait pour la vulgarisation de l'enseignement horticole dans les campagnes, à lui donner une organisation pratique et satisfaisante, et à le rendre *obligatoire* dans les Écoles normales d'instituteurs.

M. le Président, sur le désir exprimé par ses collègues, promit de transmettre à M. le Ministre de l'Agriculture les vœux émis par l'assemblée.

M. le Président a ensuite déclaré la session close et la séance a été levée à midi.

Ma tâche ne serait pas remplie, Messieurs, si je ne rendais un public hommage à l'accueil si cordial et empreint d'une si délicate affabilité qui fut fait à leurs hôtes par nos confrères de la Société bordelaise, qui avaient voulu faire honneur à l'horticulture en nous conviant au moment où la brillante Exposition de laSociété philomatique amenait un si grand concours d'étrangers dans leur belle ville, où tout se fait grandement et dignement.

Avant de se séparer, les membres étrangers furent conviés par M. Henri Balaresque, l'honorable Président de la Société d'Horticulture de la Gironde, à passer une après-midi dans sa belle propriété de Frands, sise au bord de la Gironde, en amont de la ville, sur la commune de Bègles.

Là se voient, au milieu d'un parc splendide entouré de murs, embelli par de belles pièces d'eau, des arbres verts remarquables, des pelouses verdoyantes, une longue terrasse qui borde le fleuve, une habitation dont le caractère essentiellement historique m'a frappé et n'a pu me laisser indifférent.

Permettez-moi à cet égard quelques détails qui, j'ose l'espérer, me feront absoudre de mes longueurs : je passerai d'ailleurs bien vite sur plusieurs siècles.

Frands, au douzième siècle, était une simple fortification bordant le fleuve et signalée sous le nom de *Motte de Bègles*. Le plus ancien seigneur connu est le *Chevalier Chitry,* compagnon en Palestine du roi Richard qui, en 1198, à son retour, lui donna le château et la seigneurie. Le château échut à la dame Jeanne de Mayensan qui, en 1364, se remaria avec Bertrand de Ségur, qui y mourut.

Les successeurs, membres de la famille de Ségur, vers 1500, élevèrent le château actuel, le fortifièrent, l'entourèrent de fossés et l'embellirent. En 1565, il reçut la visite du roi Charles IX avec sa cour : le roi était accompagné de sa mère.

Dans le seizième siècle, il fut visité par quelques grands seigneurs, et eut pour hôte le duc d'Epernon, gouverneur de la Guienne. Ce fut un poste militaire, pendant les guerres de la Guienne.

Henry IV, avant qu'il fût roi de France, s'y arrêtait lorsqu'il se rendait du Béarn dans la Guienne. En 1820, le manoir principal fut vendu à M. Tillot, négociant, qui le revendit en 1844, à M. Charles Balaresque, oncle du propriétaire actuel, M. Henri Balaresque, et qui en fit donation à ce dernier, il y a cinq ans. Le château est revenu à sa splendeur en perdant son caractère de château fort. Au centre est un escalier gothique en forme de vis, dans une tour octogone capuchonnée qui remonte à la première origine.

Au delà du parc entouré de murs, le domaine comprend des terres arables, des prairies et des vignes.

En rappelant le gracieux accueil fait à ce groupe dont j'étais assez heureux pour faire partie, je n'ai pas entendu exprimer seulement mes sentiments personnels de reconnaissance; j'ai voulu être aussi l'interprète de ceux de mes honorables collègues auxquels me réunit, depuis nombre d'années, la satisfaction de travailler en commun à une œuvre utile, et dont je me plais aussi, à la fin de chaque session, à vous exposer les travaux et les efforts dont l'historique restera ainsi dans notre *Journal*.

RAPPORT SUR UNE BROCHURE DE M. L'ABBÉ LEFÈVRE (1);
M. VITRY (Désiré), de Montreuil (Seine), Rapporteur.

MESSIEURS,

A notre dernière séance, vous nous avez chargés, M. Lepère et

(1) Déposé le 8 février 1883.

moi, de prendre connaissance d'une brochure qui avait été adressée au Comité, de vous faire un Rapport sur ce qu'elle contient et de vous donner notre appréciation. Cette brochure de M. l'abbé Lefèvre, de Nancy, chanoine honoraire, aumônier de l'hospice Saint-Julien, traite du cassement des rameaux des arbres fruitiers et de son influence sur la mise à fruit.

Voici textuellement comment il explique ce cassement, sur le Poirier et le Pommier, *nécessaire,* dit-il, pour obtenir les boutons à fruits à *la base* des *rameaux.*

« Je casse, au printemps ou en automne, après la chute des » feuilles, tous les rameaux, soit qu'ils aient, soient qu'ils » n'aient pas subi le pincement, de manière à ne laisser sur » chacun d'eux que trois ou quatre yeux bien constitués. Le » rameau faible se casse sur deux yeux, le rameau de vigueur » moyenne sur trois, et le rameau vigoureux sur quatre.

» Le cassement se fait à un centimètre au-dessus de l'œil supé» rieur.

» Tout l'art de l'Arboriculteur consiste à donner, pendant la » végétation, aux boutons inférieurs du rameau cassé, la quan» tité de sève nécessaire et suffisante pour transformer en bou» tons à fruit ces boutons que je nomme *des boutons en nourrice.*

» Comme résultat, on obtient en général sur les rameaux un » ou plusieurs boutons à fruit bien formés, au-dessous desquels » se trouvent des boutons en formation.

» Mais comme la sève se porte sur les yeux les plus éloignés » d'un rameau avec une force proportionnée à la vigueur de ce » rameau, il est à craindre que, dans les rameaux les plus vigou» reux cassés sur quatre yeux, les deux yeux inférieurs ou » boutons en nourrice ne reçoivent pas assez de nourriture, » malgré les pincements opérés en été sur les pousses des yeux » supérieurs, leurs mères nourricières. Un demi-cassement fait » au milieu du rameau trop vigoureux remédie au mal.

» Le demi-cassement ne doit se faire qu'après les fortes gelées, » c'est-à-dire en mars.

» Le bouton à fruit se forme au-dessus de la cassure; cette » cassure disparaît à la taille suivante pour ne laisser qu'un » porte-lambourde sain et vigoureux. Le fruit situé sur ce porte-

» lambourde reçoit, par les canaux séveux tous conservés, une » abondante nourriture, et son *volume* est en rapport avec » l'abondance de cette nourriture.

» C'est à l'aide de ce cassement et du demi-cassement, à la » taille d'hiver, du pincement des mères nourricières pendant la » végétation, que j'obtiens sur des arbres vigoureux et sans » aucune plaie, d'innombrables boutons à fruit. Je ne supprime » jamais un rameau vigoureux; je ne taille jamais à l'écu; je » n'applique pas davantage la taille Chicot à 4 ou 5 centimètres. » Je ne me contente pas de casser le rameau vigoureux sur » quatre yeux, mais je fais un demi-cassement pour diminuer » la vigueur excessive de la sève. »

Ensuite M. l'abbé Lefèvre combat un autre système qu'il appelle *demi-cassement*, *système Delhomme* : « M. Delhomme, dit-il, » laisse croître les bourgeons à leur gré jusqu'au 8 juin. Du 8 » au 13 juin, terme de rigueur, tous les bourgeons destinés à la » fructification sont pincés au-dessus du quatrième œil. Du 8 » au 13 juillet, tous les bourgeons pincés ou non, mais ayant 10 » ou 15 centimètres, sont cassés à 4 centimètres de la branche » mère, enduits d'une couche d'huile de lin dans la cassure, et » subissent le retranchement de l'œil supérieur. Dans le courant » du mois d'août, les boutons à fruit se montrent sur tous les » bourgeons. »

M. Lefèvre prétend avoir visité des jardins où les arbres étaient traités par ce système de demi-cassement qui n'a pas produit, paraît-il, de boutons à fruit. Nous ne suivrons pas plus longtemps l'auteur dans sa critique; du reste, Messieurs, si vous désirez vous procurer cette brochure, elle se vend, chez l'auteur, à Nancy, au prix de 10 centimes.

Messieurs, en présence des critiques sérieuses dont cette brochure a été l'objet de la part d'hommes compétents, d'un autre côté, en présence des approbations et des encouragements adressés à l'auteur par des hommes autorisés, nous croyons devoir ne pas nous prononcer sur la valeur de ce système de cassement des rameaux, et, sans vouloir mettre en doute l'efficacité de ce procédé, contraire à la méthode que nous avons suivie jusqu'à ce jour, et qui nous a toujours donné de bons résul-

tats, nous estimons qu'il serait utile qu'une Commission fût nommée afin de se rendre compte, sur des arbres traités par cette méthode, des résultats obtenus.

Que de fois n'a-t-on pas été déçu en acceptant de ces procédés nouveaux qui, après avoir exercé de funestes ravages, furent abandonnés plus tard par les propagateurs eux-mêmes? C'est pourquoi, comme praticiens, nous nous tenons en garde et nous répétons qu'avant de se prononcer sur le nouveau traitement qui vous est soumis, il nous semble qu'il serait désirable qu'une enquête sérieuse pût être faite.

Nous ne croyons pas devoir cette fois encore nous laisser entraîner par la réclame, malgré toutes les séductions dont elle est pourvue. Il faut qu'on nous montre des effets appréciables et qu'on nous fasse constater une supériorité évidente sur les systèmes généralement adoptés et employés avec succès dans nos cultures.

En terminant, Messieurs, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de vous citer les dernières phrases de la brochure de l'abbé Lefèvre; elles peuvent s'appliquer à nos conclusions.

« Je dirai des procédés nouveaux, ce que j'ai écrit des espèces » nouvelles et des formes nouvelles. Ne les introduisez que » comme exception et à titre d'essai; ne leur donnez le droit de » cité que quand ils l'auront réellement conquis; agir autrement » c'est s'exposer à des mécomptes sérieux. »

Oui! nous sommes bien d'accord en cela avec M. l'abbé Lefèvre et c'est pourquoi, Messieurs, vous nous permettrez de ne pas vous donner notre appréciation sur la valeur de son procédé.

Rapport sur un semis d'Himantophyllum de M. Gontier (1); M. Thibaut, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission désignée par notre Président, composée de MM. Chantin, Jolibois, Jules Chenu, Landry (M. Eugène Verdier

(1) Déposé le 8 février 1883.

s'étant fait excuser), et de votre Rapporteur, s'est réunie, le 29 janvier dernier, chez M. Gontier, horticulteur, route d'Orléans, à Montrouge, pour examiner un *Himantophyllum* de semis.

La plante qui nous a été présentée a environ 4 ans, un très beau feuillage vert foncé ; la hampe florale qui sort du centre est forte et robuste ; elle ne dépasse pas la hauteur des feuilles et elle est terminée par une forte ombelle d'une douzaine de fleurs grandes, bien faites, d'un coloris orange carminé, avec le centre blanc, à nervures orange clair. C'est une belle et bonne variété qui prendrait son rang parmi celles qui sont déjà au commerce, telles que *Van Houttei*, Madame Van Houtte, *Lindeni*, etc. La Commission l'a nommée *Madame Gontier*, cette dame en ayant accepté la dédicace.

M. Gontier est grand amateur de ce beau genre d'Amaryllidées. Il a acquis une partie des nouveautés qui ont été livrées au commerce. Il en possède de forts exemplaires, et lorsque ces belles variétés ont fleuri dans son établissement, il les a soigneusement fécondées. Il en a ensuite semé la graine ; aussi possède-t-il, dans ce moment, 8 à 10 mille plantes qui, chaque année, à leur floraison, lui donneront certainement de bien belles variétés.

Lorsque, vers 1854, l'*Himantophyllum miniatum* fleurit pour la première fois en Angleterre, on ne prévoyait pas qu'il serait appelé à jouer un si grand rôle en horticulture. En effet, cette plante est rustique, de serre tempérée, facile à cultiver, à belle fleur et à beau feuillage. Elle se conserve bien en appartement; aussi est-elle bien appréciée dans le commerce horticole.

La Commission propose l'insertion de ce Rapport dans le *Journal* de la Société, à titre d'encouragement, pour l'obtenteur de la bonne variété qui en a été l'objet.

Rapport sur deux Raidisseurs présentés, l'un par M. Ricaud a Beaune (Cote-d'Or), au nom de M. Gagurat inventeur, le second par M. Huet (1);

M. Pescheux, Rapporteur.

Messieurs,

Une Commission a été chargée par le Comité des Arts et Industries horticoles d'expérimenter deux raidisseurs présentés, l'un par M. Ricaud, l'autre par M. Huet.

MM. Glatigny, Hanoteau, Borel, Aubry et Pescheux se sont rendus à cet effet au jardin modèle de M. Borel, avenue Daumesnil, 264.

30 mètres environ de fil de fer n° 16 ont été tendus avec chaque raidisseur, ainsi qu'avec un raidisseur connu dans le commerce qui avait été pris comme terme de comparaison.

Le raidisseur de M. Ricaud a paru bon aux membres de la Commission. Voici deux mots sur sa construction : il se compose d'une bande de feuillard de 0m 15 de long, 0m 023 de large et 0 001 d'épaisseur. Un bout est fendu en queue de carpe pour donner passage au fil à tendre; à l'autre extrémité est un trou pour l'attacher soit au poteau d'extrémité, si c'est à un contre-espalier, soit au piton si c'est un espalier. Cette première partie du raidisseur est percée de vingt trous superposés. Une seconde partie également en feuillard de même force replié sur lui-même sert de coulisse dans laquelle vient passer la première partie; elle sert en même temps de poignée. Une forte ligature de fil de fer à laquelle s'attache le fil à tendre y est adaptée. En opérant avec cette poignée un mouvement de va-et-vient de droite a gauche, le fil se tend parfaitement au moyen de deux goupilles que l'on place simultanément dans les trous de la première partie.

Un avantage important à signaler dans ce raidisseur, c'est qu'on peut détendre le fil à volonté.

Dans son emploi aux contre-espaliers, il a le désagrément de

(1) Déposé le 26 octobre 1882.



laisser dépasser la poignée, ce qui, au bord d'une allée, est disgracieux; contre un mur ce désagrément ne disparaît pas, mais on ne peut pas au moins s'y accrocher.

En résumé, le raidisseur n'est ni moins bon ni meilleur que ceux qui sont déjà connus. La Commission remercie le présentateur.

Le raidisseur de M. Huet est également en feuillard de 0m15 de long, 0m 020 de large et 0m 003 d'épaisseur. A un des bouts deux tiges à têtes plates y sont rivées à peu près à 0m04 de distance l'une de l'autre. Pour opérer, on attache d'abord son fil à tendre à chaque extrémité de la ligne. Le raidisseur se pose où l'on veut, de préférence à peu près au milieu; en passant le fil à tendre entre les deux tiges, en opérant le mouvement de droite à gauche, le fil s'y enroule. Une fois la tension obtenue, le raidisseur s'accroche au fil tendu, au moyen d'un rivet fixé à son extrémité. Chaque demi-tour opéré par le raidisseur produit une tension de 40 à 45 millimètres. Il est à craindre que le fil de fer, quelle qu'en soit la qualité, ne puisse s'allonger sans se casser quand il faudra, étant à peu près tendu, allonger encore de 15 millim. pour avoir la tension parfaite.

Ce raidisseur n'a pas paru pratique à votre Commission. De plus, il n'est pas nouveau; plusieurs sont connus qui sont à peu près semblables. La Commission n'en remercie pas moins le présentateur.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Exposition horticole de Magny-en-Vexin (1); par M. Alfred Cottin.

Messieurs,

L'Exposition d'Agriculture et d'Horticulture du canton de Magny-en-Vexin, qui a eu lieu, cette année, du vendredi 29

(1) Déposé le 28 décembre 1882.

septembre au dimanche 1er octobre 1882, était la cinquième Exposition générale que cette Société organise depuis sa fondation.

J'avais eu l'honneur d'être nommé votre délégué pour prendre part aux opérations du Jury. C'est le jeudi 28 septembre, à 1 heure du soir, que tous les Jurés se trouvaient réunis à l'Hôtel de ville.

La pluie que nous avons constamment vue cette année n'a pas cessé de tomber toute la journée ; c'est vous dire que nos opérations ont été laborieuses et que notre mission en a été moins agréable à remplir.

Le local était le même que les années précédentes. Le petit jardin de la mairie et les salles d'asile étaient transformés pour la circonstance : les fleurs, les fruits, les légumes, les arbres fruitiers et d'ornement occupaient toute cette première partie.

Une autre, et je crois pouvoir dire la plus importante, était réservée aux produits agricoles de toute nature. Les volailles et les animaux étaient aussi de la fête. A côté des instruments aratoires perfectionnés, les Jurés horticoles ont admiré des grilles de parc, des rampes en fer forgé et des serres.

Une Exposition a toujours une certaine importance ; c'est un moyen très puissant de vulgariser l'art horticole, en faisant connaître les produits les plus beaux et les plus utiles, les meilleures cultures et les bons cultivateurs ; elles servent à stimuler le travail qui est la seule source féconde du bien-être de l'homme.

Avant de vous donner les noms des principaux lauréats, permettez moi d'adresser aux organisateurs de cette fête pacifique et toute patriarcale, des remerciements mérités.

L'Horticulture n'est pas encore très avancée dans ce coin du Vexin. Il a fallu être animé du feu sacré, être né dans le pays, être un pionnier courageux et dévoué, comme notre brave collègue honoraire, M. Rémy père, de Pontoise, pour être allé au milieu des bons habitants de Magny planter le drapeau horticole aux couleurs si brillantes, bien sympathiques, il est vrai, puisqu'elles ombragent l'utile et l'agréable, harmonie universelle de la vie de deux grands règnes. L'horticulture est le plus noble

plaisir du riche : c'est un délassement salutaire pour lui et sa famille. Le pauvre, le savant, le modeste travailleur et sa compagne, viennent aux Expositions admirer les produits du sol et, dans ces jours d'assises horticoles et agricoles, les habitants d'un même canton semblent animés de ce grand et beau sentiment de fraternité qui devrait faire vibrer tous les cœurs humains.

C'est en voyant tous les mortels animés d'une douce quiétude, que j'ai pensé au bien, et aux véritables services que notre digne collègue a rendus à son pays; je suis heureux d'avoir l'occasion de le signaler.

Les Jurés horticoles étaient MM. Cottin (Alfred), délégué de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, Président, honneur très souvent réservé à vos délégués.

Bazin, professeur d'Horticulture à Clermont, délégué de la Société agricole et horticole de Clermont (Oise).

Bonnard, jardinier à Pontoise, délégué de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement.

Chartier, jardinier à Montmorency, délégué de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et de Botanique de ce canton.

Doyen, Secrétaire-adjoint et Trésorier de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye.

Dupré (Toussaint), jardinier à l'Isle-Adam, délégué de la Société d'Horticulture de cette ville.

Latouche (Émile), professeur d'Arboriculture à Enghien-les-Bains, invité par la Société de Magny.

Hamet, l'habile professeur d'Apiculture du Luxembourg, à Paris, était adjoint au Jury horticole. Sa mission spéciale était pour les abeilles et leurs riches produits. Une place était réservée à cette section vraiment utile et intéressante.

L'énumération des produits exposés et l'indication des récompenses qui leur ont été accordées, n'a rien d'attrayant. Je dois vous dire qu'il n'y avait rien de bien saillant et d'ailleurs la plupart des exposants sont inconnus des lecteurs de notre Journal.

Je dois cependant vous signaler quelques lauréats.

Le prix d'honneur pour les plantes de serre et pour un beau lot de *Bégonias* tubéreux, était attribué à M. Prévost fils, jardinier au château de Villarceaux.

M. Tébret (Jules), maraîcher à Gournay, remportait également un prix d'honneur. Ses produits étaient de toute beauté. C'était vraiment un lot de légumes des plus remarquables; on n'en rencontre pas toujours d'aussi beaux.

Venaient ensuite, par ordre de mérite, M. Rémy père, horticulteur à Pontoise, pour ensemble et fruits;

M. Duclos et M. Fillon (Michel), tous deux de Pontoise, pour plantes diverses en pots;

M. Rohart, jardinier à Maquitot Saint-Gervais, pour plantes fleuries;

M. Boursier, maraîcher à Limay, pour ensemble de légumes et Raisins à vin;

M. Dubois, amateur à Argenteuil, pour fleurs coupées de Dahlias d'une beauté remarquable; les visiteurs qui ont admiré la belle exposition de cet exposant au mois d'octobre, aux Champs-Élysées, à Paris, ne seront pas surpris de voir cet amateur si bien placé parmi les lauréats de Magny-en-Vexin.

M. Gallien, horticulteur à Vigny, exposait des Pêches comme on n'en récolte pas dans ce pays; la variété dit tardive Lepère était surtout de toute beauté.

Je ne crois pas devoir continuer à vous citer des noms; cette énumération n'indique plus que l'importance des apports, mais non des mérites personnels.

Aussitôt les opérations des deux Jurys terminées, la Société les réunissait dans un banquet sous la présidence de M. Basset, maire de la ville.

M. Alfred Dudoüy, notre collègue, le sympathique Président de la Société de Pontoise, qui était, à Magny, le délégué de la Société des agriculteurs de France, et qui avait été nommé président du Jury dans la section agricole, et votre délégué, durent répondre quelques mots de remerciements et de félicitations à M. le maire qui leur souhaitait la bienvenue et à M. De Magnitot, un des premiers Vice-Présidents de la Société qui remerciait les Jurés en son nom, nous chargeant d'être auprès de nos Sociétés les interprètes des meilleurs sentiments de confraternité.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société horticole du Loiret, à Orléans, les 13, 14, 15, 16, 17 septembre 1882 (1);

Par M. D. Hélye.

Messieurs,

Je viens vous rendre compte de la mission que M. le Président a bien voulu me confier en me désignant pour représenter comme Juré notre Société centrale d'Horticulture à l'Exposition horticole d'Orléans.

Le 13, à neuf heures, s'est réuni le Jury pour examiner la valeur de l'Exposition horticole.

La réunion se composait d'amateurs et d'horticulteurs délégués de diverses Sociétés, dont les noms suivent :

MM. le comte Horace de Choiseul, Président de la Société des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne);

Joseph Gauleau, horticulteur à Nantes;

Gaubey, maraîcher, maire de Saint-André, près Troyes;

Ducloun fils, horticulteur à Montargis;

D. Hélye, chef de culture au Muséum.

Pour les Arts et Industries.

MM. Fauconnier et Fauchon, ingénieurs à Orléans.

Cette seconde Société horticole, qui n'est créée que depuis peu d'années, vient de faire sa quatrième Exposition florale dans les jardins de la Mairie et dans les salles du rez-de-chaussée de ce bâtiment.

Ces jardins, transformés en un seul pour cette fête, ont reçu un dessin de style anglais des mieux compris, de manière à réserver sur chaque pelouse des corbeilles et des massifs destinés à recevoir les nombreux apports de chaque exposant.

Dans ce dessin une petite rivière contournant les pelouses occupe une surface en rapport avec le terrain et vient agrémenter cette promenade dont les allées sinueuses et les vallonnements font l'éloge de la personne chargée de ce travail.

---

(1) Déposé le 28 décembre 1882.

Les lots de chaque exposant se trouvaient disséminés dans toutes les corbeilles et massifs, sur chaque pelouse de ce jardin.

Dans les apports nous devons reconnaître que les lots de plantes étaient nombreux et variés. Peut-être cependant l'auraient-ils été encore davantage sans la rivalité de l'ancienne Société d'Horticulture qui, elle aussi, a de nombreux Sociétaires et qui fait généralement aussi une Exposition annuelle.

Quant aux fruits, qui étaient nombreux, ils avaient été placés dans la grande salle du rez-de-chaussée du bâtiment où nous avons été surpris en voyant l'ensemble et le bon goût des lots de chaque concurrent; ils étaient remarquablement beaux en Poires, Pommes, Prunes, Raisins, Pêches, Figues, Groseilles, etc.

Ne pouvant pas faire ici l'énumération de tous les exposants qui ont pris part à cette fête horticole, nous nous réservons de ne mentionner que les principaux lauréats.

Rappel de diplôme d'honneur avec félicitation du groupe à la section des Rosiéristes de la Société horticole, pour les apports en commun d'une collection de Roses de 188 variétés choisies parmi les plantes les plus florifères, y compris la magnifique section des Rosiers Thés qui y figuraient en grand nombre.

Médailles d'or : M. Guitton, horticulteur-entrepreneur, route d'Olivet, pour sa nombreuse collection de fruits variés qui offrait le plus d'intérêt aux visiteurs, grâce au soin avec lequel le nom, la qualité des fruits et l'époque de maturité étaient indiqués sur chaque étiquette.

M. Sanson (Prosper), horticulteur à Olivet, pour sa collection de fruits qui avait la même valeur, mais qui offrait au public moins de renseignements que la précédente.

M. Foucard (Louis), route d'Olivet, pour l'ensemble de ses lots réunis de Bégonias et Fuchsias de bonne culture.

Médailles de vermeil : M. Métivier, horticulteur à Vermelle-Chevassier, pour ses plantes de serre chaude;

M. Lecomte (Ferdinand), jardinier chez M. Renard-Rime, pour son groupe de plantes de serre chaude ;

M. Granger (Charles), horticulteur à Barrières-Saint-Marc, pour plusieurs lots de plantes marchandes telles que *Begonia*



Rex, Bégonias tubéreux, *Dracæna*, *Phormium*, Fougères, *Maranta zebrina*, etc.

Médailles de vermeil petit module des Dames patronnesses : M. Harang (Emile), jardinier à la Quetonnière, à Olivet, pour son massif de Gloxinias à fleurs des plus variées de couleur unicolore (genre Duval), excellente culture;

M. Lecomte (Ferdinand), déjà cité, pour ses beaux *Musa Ensete* hauts de 1m 60 et de dix-huit mois de végétation. Ces magnifiques plantes à feuillage attiraient surtout l'attention des visiteurs;

M. Gouchault (Auguste), horticulteur, rue Basse-Mouillière, pour ses Roses coupées.

Médailles d'argent grand module : M. Dess, propriétaire à Orléans, pour sa collection générale de fruits;

M. Lanson-Ephren, jardinier à Orléans, pour sa collection de fruits marchands;

M. Poireaux (Aimable), jardinier chez M. Portalis, pour sa corbeille de Gloxinias à fleurs variées et pointillées (genre Vallerand);

M. Boulet (Alfred), jardinier chez Mme Gillain, pour son lot de *Begonia Rex;*

M. Dubois (Auguste), horticulteur à Orléans, pour sa collection de Roses-Thé en fleurs coupées;

M. Michon, horticulteur, route d'Olivet, pour une collection de trente variétés d'Œillets dits fantaisie remontants, cultivés en pots;

M. Chouette (Théodet), pour deux touffes d'*Eulalia* dont un *japonica* à feuilles rubanées blanches et un *zebrina*, tous deux remarquables par leur hauteur (1m 60 sur 1m 60 à la base).

Ces deux Graminées originaires du Japon sont assurément le deux plus beaux spécimens de la localité. On les avait placés avec juste raison dans le bas-fond du vallonnement des pelouses, près de l'eau où elles produisaient le meilleur effet.

Plusieurs médailles d'argent petit module ont été en outre accordées à divers exposants.

Les légumes malheureusement n'étaient représentés que par trois exposants. Nous ne saurions trop exprimer le regret que

nous avons éprouvé de voir ce petit nombre de concurrents; mais, ici comme ailleurs, on sacrifie facilement l'utile à l'agréable; l'abandon, si je puis m'exprimer ainsi, est peut-être dû à ce que cette branche de culture n'est pas assez encouragée. Je pense qu'il vaudrait mieux accorder des primes d'argent que de décerner des médailles.

Médaille d'or: M. Constant, jardinier, rue Basse-Mouillère, pour sa nombreuse collection de légumes de saison qui étaient des plus variés et représentés par plusieurs spécimens de chaque genre.

Médaille de vermeil grand module, de la Société des fêtes de bienfaisance, à M. Véron (Arthur), jardinier en chef du dépôt de mendicité de Beaugency, pour sa belle collection de légumes et de bonne culture.

Médaille d'or à MM. Berthol et Picot, rue Simon-le-Franc, 20, à Paris, pour fleurs sèches en couronnes et bouquets, des ancres, des coussins, des lyres composées avec de l'*Helichrysum bracteatum*, le *Xeranthemum annuum* (Immortelle de Belleville), *Briza media*, et l'*Agrostis nebulosa*, le tout teint de différentes couleurs et exécuté avec beaucoup d'art.

Médaille de vermeil grand module des Dames patronnesses à Mme Métivier, fleuriste à Orléans, pour ses bouquets et parures en fleurs naturelles.

Les objets d'art et d'industrie se remarquaient en assez grand nombre. Les serres, châssis, kiosques, clôtures de toute sorte ont valu à plusieurs concurrents des médailles de vermeil et d'argent.

Médaille d'or à MM. Guillot et Pelletier, rue de la Gare, pour leurs serres.

Médaille de vermeil grand module, M. Maseré, d'Orléans, pour ses serres.

M. David, mécanicien à Orléans, pour l'ensemble de son exposition.

Je me résume en affirmant que cette jeune Société a fait de grands progrès depuis sa formation, attendu que, les années précédentes, elle ne réunissait que de trente à quarante exposants;

aujourd'hui, à son quatrième concours d'Horticulture prenaient part soixante-douze exposants.

C'est là une éclatante revanche sur les Expositions des années précédentes; en un mot, elle a été à la hauteur de sa tache ; ses efforts ont été couronnés de succès. On peut dire que cette Exposition a été justement appréciée par les visiteurs.

Ce résultat satisfaisant est dû surtout à M. le Président, à MM. les membres du bureau et à tous les sociétaires en général. Nous croyons devoir les encourager à persévérer dans cette voie.

Il faut que chacun continue à prêter un concours efficace pour consolider l'œuvre si bien commencée.

Je crois devoir terminer en adressant nos remerciements aux organisateurs de la Société horticole du Loiret pour l'accueil empressé et bienveillant qui nous a été fait.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

THE GARDEN.

Vanda tricolor, var. PATERSONI. — *The Gard*, n° du 10 févr. 1883, pl. 375, p. 134. — Vanda tricolore, var. de Paterson. — Indes Orientales, à Singapour. — (Orchidées.)

Belle variété du *Vanda tricolor* qui a été importée dans la Grande-Bretagne par M. Paterson, amateur distingué d'Orchidées. Les grandes et belles fleurs de cette variété sont blanches à l'extérieur, ainsi que dans leurs parties centrales comprenant la colonne, la base et les deux lobes latéraux du labelle; à l'intérieur, leur teinte générale est un chamois clair sur lequel tranchent de nombreuses macules rouges un peu brunâtres ; le grand lobe médian de leur labelle est d'un beau rose-rouge uniforme. — A propos de cette plante, le rédacteur en chef du *Garden*, répondant à une question qui lui a été adressée, dit que le *Vanda suavis* LINDL. ne diffère du *Vanda tricolor* que par le coloris de ses fleurs, caractère tellement sujet à varier dans ces Orchidées

qu'il a donné lieu à la distinction d'une quinzaine de variétés. Le *Vanda suavis* n'est donc qu'une simple variété du *V. tricolor*, ainsi du reste que l'admettait, il y a déjà plus de vingt ans, M. Reichenbach fils (*Catal. de la collect. Schiller*, 4e édit., p. 74.)

Hypericum triflorum Blume. — *The Gard.*, n° du 17 févr. 1883, pl. 376, p. 158. — Millepertuis à trois fleurs. — Java. — (Hypéricinées).

Cet arbrisseau, le plus remarquable de tous les Millepertuis pour la grandeur de ses fleurs jaune d'or qui, d'après la planche du recueil anglais, atteignent 0m 10 de largeur, est d'une extrême rareté, puisqu'il n'existe que dans un très petit nombre de jardins anglais. Il a présenté ce fait curieux que, bien qu'il soit originaire de Java, il a passé plusieurs années en pleine terre et en plein air près de Bray, dans le comté de Wicklow, en Irlande, dans le jardin de M. Phinéas Riall ; cependant, comme il a fini par succomber un de ces derniers hivers, on n'est autorisé à le considérer que comme demi-rustique. Son port est un peu grêle, ses branches restant grêles, tout en atteignant jusqu'à près d'un mètre de longueur. Ses feuilles, opposées et sessiles, sont en cœur, aiguës au sommet. Son nom vient de ce que ses branches se divisent à leur extrémité en trois ramules portant chacun une paire de petites feuilles et terminés par une fleur. Une particularité que cette espèce partage avec la généralité des *Hypericum*, c'est que, lorsqu'on en coupe les branches, les fleurs étant déjà épanouies, les pétales tombent très promptement, tandis que, si on les coupe quand les fleurs sont encore en boutons, ceux-ci s'ouvrent bien dans l'eau et les corolles se maintiennent bien. Le Millepertuis triflore se multiplie sans difficulté de boutures faites avec du bois à moitié aoûté, et par le semis de ses graines mises en terre aussitôt après leur maturité.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung.

Æsculus Hippocastanum Schirnhoferi Rosenthal, *Wien. illust. Gart.-Zeit.*, mars 1882, p. 101, avec pl. color. — Marronnier d'Inde de Schirnhofer. — (Hippocastanées).

La belle variété du Marronnier d'Inde que décrit et figure M. Rosenthal a été remarquée par lui, à la date de plusieurs

années, au milieu d'un grand nombre de pieds de semis du Marronnier d'Inde ordinaire. Il y a environ dix ans, en examinant, dans ses pépinières, ses jeunes pieds de cette essence, il remarqua un jeune pied beaucoup plus fort que tous les autres, dont les feuilles étaient beaucoup plus grandes, plus lisses et d'un vert plus foncé que celles des autres. Ce pied fut marqué, reçut des soins particuliers, et, au bout de sept années, il montra sa première inflorescence. Celle-ci était plus ferme et beaucoup plus développée que celle du Marronnier d'Inde ordinaire; en outre, les fleurs qu'elle réunissait étaient grandes, semi-doubles et leurs pétales étaient marqués vers le bas d'une grande macule rouge vif comme flammée à son pourtour; ces pétales avaient un ton général jaune. En somme, l'arbre constituait une variété nouvelle, notablement supérieure en beauté au Marronnier d'Inde à fleurs doubles (*Æsculus Hippocastanum flore pleno*) qui était déjà connu. M. Rosenthal a dédié cette variété au Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Vienne.

FLORIST AND POMOLOGIST.

Nerine excellens (hybr.). — *Flor. and Pomol.*, 1882. pl. 567, p. 113 — (Amaryllidées).

Belle Amaryllidée hybride qui a été décrite pour la première fois par M. Th. Moore dans le Catalogue de M. Will. Bull pour 1882. C'est une acquisition intéressante en raison de la beauté de ses grandes fleurs, qu'elle donne sans difficulté, et de la facilité avec laquelle on la cultive en simple orangerie. Elle a un oignon ovale, de moyenne grosseur. Ses feuilles sont linéaires assez larges, terminées en pointe émoussée. Sa hampe, haute d'environ 0^m 45, se termine par une élégante ombelle de six à neuf fleurs colorées en rose vif avec une ligne médiane carmin, dans lesquelles les divisions un peu ondulées sur les bords, plus ou moins rejetées en arrière dans leur portion supérieure, sont longues d'environ 0^m 05. Les bractées qui se trouvent à la base de cette ombelle sont colorées aussi en rose-rouge. Cette jolie plante fleurit vers la fin de l'été.

Prune Harriet. — *Flor. and Pomol.*, 1882, pl. 568, p. 121.

Cette Prune est un nouveau gain de M. T. Francis Rivers; elle

n'avait pas encore été mise au commerce lorsqu'elle a été figurée et décrite dans le *Florist and Pomologist*. Le jeune bois de l'arbre est duveté. Le fruit est arrondi, un peu déprimé; il mesure 0^{m} 05 de diamètre. Le pédoncule s'y attache dans un enfoncement assez prononcé, d'où part un sillon latéral qui se prolonge jusqu'au sommet. La peau est jaune indien, abondamment pointillée et marbrée de rouge sur le côté exposé au soleil, couverte d'une légère fleur ou pruine; la chair en est jaune, ferme, juteuse, sucrée et relevée; elle se détache bien du noyau. L'arbre est rustique et productif.

Pêche Alexander. — *Flor. and Pomol.*, 1882, pl. 570, p. 137.

Cette belle et bonne variété est la plus hâtive qu'on possède encore aujourd'hui; elle dépasse d'une quinzaine de jours au moins en hâtiveté les variétés précoces qu'on doit surtout à M. Rivers. Elle est d'originaire américaine. En outre, le fruit en est de bonne qualité et elle se recommande dès lors sous un double rapport. Cette Pêche est à peu près arrondie, creusée d'un sillon longitudinal bien marqué; elle a un enfoncement profond à sa base et une petite pointe au sommet. Sa peau est de couleur jaune-paille pâle, bien marbrée de rouge clair sur le côté exposé au soleil et pointillée largement de la même couleur. La chair en est blanche jusqu'au noyau, fondante, juteuse et d'une saveur relevée. Sous verre, sans chauffage, elle mûrit une semaine avant la variété Early Béatrice, et elle a deux fois le volume de celle-ci. M. T. Rivers, qui en fait le plus grand éloge, dit que, dans une serre chauffée, qu'il a commencé de chauffer à la fin du mois de janvier, il en avait déjà des fruits mûrs le 1er mai. D'un autre côté, un jardinier de l'île de Wight écri que, sur un espalier découvert, il a eu ce fruit mûr quinze jours avant celui des variétés les plus hâtives qu'il cultivait sous verre sans chauffage.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,

P. DUCHARTRE.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE 63m ENVIRON).

DATES.	TEMPÉRATURE Minim.	TEMPÉRATURE Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	HAUTEUR du baromètre. Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	3,8	17,0	765	766,5	NE, E	Couvert, quelques éclaircies.
2	1,1	21,6	766	763	SSE	Clair.
3	1,5	24,2	764,5	768	SS, E	Clair le matin, nuageux l'ap.-midi.
4	5,0	23,9	768	767	N	Nuageux.
5	8,0	25,0	767,5	768	NE, SO	Couvert de grand matin, nuageux.
6	6,2	17,1	770	773	E, N	Couv. de gr. m., nuag., clair le soir.
7	3,4	14,4	774	773	NE	Brumeux de gr. m., nuag., cl. l'ap.-midi et le soir; grand hâle.
8	1,0	14,8	772	770	NE	Clair, qq. nuages l'ap.-midi, le hâle continue.
9	0,6	16,2	769	767,5	NE	Clair.
10	1,2	14,2	768	768,5	N, O, N	Clair de gr. matin, couv., légèr. nuag. l'après-midi, clair le soir.
11	0,4	14,2	768,5	767,5	NE, N	Forte gelée blanche, clair de grand matin, légèrt nuageux; clair le soir.
12	1,0	13,7	765,5	761,5	N	Petite gelée blanche, couvert le mat., nuag. légèrement clair le soir.
13	—0,7	16,8	760	756	NE	Clair le matin, nuag. l'ap.-midi.
14	2,0	19,0	756,5	758	N	Petite gelée blanche, nuageux.
15	2,1	19,0	760	762	N, NO	Couvert le matin, nuageux.
16	7,7	16,4	763,5	765	O, ONO	Nuageux le mat., couv. l'ap.-midi avec qq. éclaircies, clair le soir.
17	0,8	21,0	764,5	758,5	SSE, SE	Nuageux, clair le soir.
18	2,0	24,7	758,5	752	SE	Clair de grand mat., nuageux, un peu de pluie le soir.
19	9,2	18,0	752,5	757	OSO	Nuageux le mat., pluvieux l'ap.-midi, pluie plus abondante le soir.
20	6,6	11,9	761	763,5	N	Couvert.
21	6,4	15,9	762,5	763	N, NE	Pluie toute la nuit, couvert jusqu'à 9 h. du matin, nuageux.
22	2,8	13,8	763	759,5	NE, SE	Nuageux.
23	0	8,9	756	750,5	NO, O, E	Nuag. le ma., pluie et grêle dans le milieu de la jour.; couv. le soir.
24	1,6 (1)	11,0	747,5	751	SO	Pluie dans la mat., pluie mêlée de neige de 11 h. à midi, nuageux l'ap.-midi, clair le soir.
25	—0,3	15,0	753	756	SO	Couv. dans la mat. avec petite pluie mêlée de neige, pluie et grêle à midi, nuageux.
26	—0,3	21,5	756	751,5	S, ESE	Clair le matin, nuageux l'ap.-midi.
27	7,5	20,5	749,5	746,5	O	Nuageux le mat., couvert et pluie l'ap.-midi, pluie plus forte le soir.
28	9,3	13,0	746	746	O, NNO	Pluie toute la nuit, petite pluie toute la matinée, pluvieux l'ap.-m., pluie forte le soir.
29	9,0	18,0	747,5	752	O	Pluie dans la nuit, couv. puis nuag., petite pluie l'après-midi.
30	4,3	18,0	755,5	752,5	E	Clair de grand matin et le soir, nuageux.

(1) Température plus froide que celle de la nuit qui a été de + 3,6.

Concours permanent.

. . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

ynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

onseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

té par une Dame pour le plus beau lot de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) (V. le *Journal*, 3e série, V, 1883, cahier de février, p. 86.

r. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

. A. Lavallée. . . une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

oy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 10 MAI 1883

PRÉSIDENCE DE M. **A. Lavallée**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte après deux heures. On y compte cent vingt et un Membres titulaires et treize Membres honoraires.

Il est donné lecture des procès-verbaux des séances tenues les 12 et 26 avril dernier, dont la rédaction est adoptée :

M. le Président proclame l'admission de 21 nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite le 12 avril, sans qu'aucune opposition ait été présentée à leur sujet. Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé l'admission d'une Dame patronnesse.

Il dit ensuite que, aux obsèques du regretté M. Duvivier, deux allocutions ont été prononcées, l'une par M. le Vice-Président Lévêque, au nom de la Société, l'autre par M. B. Verlot, Secrétaire-général-adjoint, au nom du bureau. Sur son invitation il est donné lecture de ces deux allocutions.

M. le Président informe la Société de la perte qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Crucy, ancien avoué à la Cour d'appel, qui était membre titulaire.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher, boulevard de la Gare, à Issy (Seine), six *Concombres* verts venus de pieds qui ont été plantés sur couche, le 6 avril dernier, et une botte de *Radis* noirs produit d'un essai de culture forcée de cette plante qu'il n'est pas dans les habitudes de la culture maraîchère d'obtenir ainsi en primeur. Cet essai a, comme on le voit, parfaitement réussi ; aussi est-ce le principal motif pour lequel le Comité de Culture potagère propose d'accorder à ce maraîcher une prime de 1re classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

2° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis, six *Choux-fleurs* Lenormand à pied court et une botte de *Betteraves* Plate d'Egypte. La graine de ces Betteraves a été semée le 9 février dernier, et le plant qui en est venu a été ensuite repiqué à raison de 40 pieds par châssis. Sur la proposition du Comité de Culture potagère, une prime de 1re classe est donnée pour cette présentation; toutefois M. le Vice-Président de ce Comité fait observer que les Choux-fleurs présentés seraient encore plus blancs si on avait eu la précaution de les couvrir tous les jours.

3° Par M. Delaville (L.), horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, une *Courge* de Boston qu'il dit mettre sous les yeux de ses collègues pour leur prouver que cette variété, dont la qualité est excellente, se conserve très longtemps. Il offre à ses collègues de la graine de cette Courge.

4° Par M. Girardin (Eugène), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* assez belles pour que, sur la demande du Comité spécial, il lui soit accordé une prime de 2e classe.

5° Par M. Renard, horticulteur à Suresnes, une botte d'*Asperges* hâtives qui est jugée tout aussi belle que celle dont il vient d'être question et pour laquelle il obtient également une prime de 2e classe.

6° Par M. Cochery, un *Haricot* qu'il regarde comme constituant une variété nouvelle.

7° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, à Paris, du *Fenouil d'Italie*.

8° Par M. Duval, horticulteur, rue du Plessis, à Versailles (Seine-et-Oise), un pied fleuri d'un *Vriesia* dont il désirerait apprendre le nom et qu'il regarde comme appartenant à une espèce nouvelle. Il lui est décerné une prime de 2e classe pour la présentation de cette intéressante Broméliacée. Cette plante lui est venue du Brésil dans un envoi qui a été fait à la date de cinq ou six ans. Celle qui se trouve en ce moment sur le bureau a été détachée d'un pied qui avait déjà fleuri. M. Duval fait observer qu'elle est entièrement différente des *Vriesia incurvata*, *brachystachys* et *psittacina*. Il consulte sur la nouveauté

de l'espèce le Comité de Floriculture qui, par l'organe de son Vice-Président, déclare qu'il ne lui a pas été possible de faire immédiatement une détermination si délicate.

9° Par l'établissement Linden, à Gand (Belgique), deux pieds fleuris du *Vriesia Bellula* pour lesquels il lui est donné une prime de 1re classe.

10° Par M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, deux *Orchidées* qu'il regarde comme nouvelles et qu'il a reçues de Cochinchine, savoir un *Saccolabium* et un *Cirrhopetalum*, ainsi qu'une Rubiacée dont l'introduction lui est due, qu'il présente sous le nom de *Mussænda theifera* Pierre et qui lui vient également de la Cochinchine (1). Il lui est accordé deux primes de 2e classe, l'une pour ses deux Orchidées, l'autre pour son *Mussænda*.

---

(1) Voici en quels termes M. Régnier décrit cette plante, dans une note rédigée par lui.

« *Mussænda theifera* Pierre. Plante vigoureuse, très floribonde, d'abord buissonneuse, très ramifiée, bientôt défléchie ou décombante par l'allongement des rameaux, et rappelant assez alors, par son port et son aspect général, une Pervenche ou mieux un *Torenia asiatica*. Rameaux grêles, axillaires; feuilles opposées, tombantes, ovales-cordiformes, sessiles ou subsessiles, plus ou moins longuement atténuées à la base, vertes en dessus, glaucescentes en dessous. Fleurs nombreuses, d'un blanc pur, très suavement odorantes, longuement tubuleuses, larges d'environ 0m 04, à cinq divisions étalées, longuement elliptiques-obovales, légèrement mucronées.

» Cette espèce, originaire de la Cochinchine, est des plus méritantes tant par la beauté de ses fleurs que par leur parfum doux et agréable, qui rappelle assez exactement celui des Jasmins. On pourra la cultiver soit comme plante de marché en la soumettant à un traitement *ad hoc*, soit comme plante de suspension. Une propriété qui ajoute à son mérite, c'est sa vertu fébrifuge très prononcée. M. le docteur Pierre affirme que, pendant son long séjour en Cochinchine, il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre avec des infusions des feuilles de cette plante rissolées comme le sont celles du thé

» Le *M. theifera* se cultive en serre chaude ou tempérée, dans de la terre de bruyère grossièrement concassée, qu'on entretient toujours humide tant que la plante est en végétation; plus tard on modère les arrosements. On le multiplie de boutures qui reprennent promptement, sans difficulté. »

11° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil, route de Sannois, un pied fleuri d'*Odontoglossum niveum*, belle et rare Orchidée de l'Équateur, pour laquelle il lui est décerné une prime de 1re classe à laquelle il déclare renoncer.

12° Par M. André (Ed.), un pied d'un *Saccolabium*, Orchidée qui a été envoyée de Cochinchine à M. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'Acclimatation, qu'il regarde comme voisine des *S. miniatum* et *curvifolium*, et sur la détermination de laquelle il désire avoir l'avis du Comité de Floriculture.

13° Par M. Duval, chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle, un pied fleuri d'*Ixiolirion tataricum*, charmante Amaryllidée rustique et très florifère, à fleur bleue, qui a été envoyée du Turkestan au Muséum par M. le général Korolkow. Il lui est accordé pour cette présentation une prime de 2e classe à laquelle il déclare renoncer.

14° Par M. Cannell et fils, horticulteurs à Swanley (Grande-Bretagne), des fleurs de *Calcéolaires* et de *Pétunias* que M. le Vice-Président du Comité de Floriculture dit avoir été trouvées belles, mais sensiblement inférieures à certaines de celles qui ont été plusieurs fois présentées à la Société par des horticulteurs français.

15° Par M. Pecquet, jardinier chez M. Marrault, à Coubert, deux pieds en pots et des fleurs coupées de *Calcéolaires* qui sont jugées très belles et pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 2e classe.

16° Par M. Poitevin, horticulteur à Sannois, quatre pieds en pots et fleuris d'Auricules ainsi que des fleurs coupées des mêmes sortes de plantes. Il lui est accordé une prime de troisième classe.

17° Par M. Loizeau (Urbain), quatre pieds de *Pelargonium zonale* obtenus par lui de semis, qu'il nomme Auguste Loizeau, Coquette de Luynes, Clotilde Tétard, Justine Dubourg. Le Comité de Floriculture distingue comme méritante la première de ces plantes, naine et très florifère, dont les fleurs sont colorées en beau rouge-feu et pour la présentation de laquelle il demande qu'il soit donné une prime de 2e classe. La Compagnie fait droit, par un vote, à cette demande.

La série des présentations faites à cette séance étant épuisée, M. le Président rappelle les divers objets qui avaient été présentés à la séance du 26 avril dernier, et au sujet desquels il n'avait pas été statué, cette séance n'ayant eu que quelques minutes de durée, et ayant été levée presque aussitôt après avoir été ouverte, en raison du décès de M. le Secrétaire-général Duvivier. Or, à cette séance avaient été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher à Issy, six *Choux* d'York petite variété et une botte d'*Oignon* blanc hâtif, pour la présentation desquels le Comité de Culture potagère propose de donner une prime de 2e classe, proposition qui est adoptée par la Compagnie.

2° Par M. Boullant, de Villejuif, 12 *Laitues* Passion obtenues en pleine terre et une botte d'*Estragon* qui motivent l'attribution d'une prime de 3e classe.

3° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis, des *Concombres* des trois variétés jaune hâtif de Hollande, blanc hâtif et brodé de Russie, ainsi que du *Crambé* ou Chou marin. La prime de 1re classe qui est demandée pour M. Berthault par le Comité compétent est accordée par la Compagnie.

4° Par M. Aubert, jardinier sur le domaine d'Armainvilliers, un beau *Melon* noir des Carmes qui lui vaut une prime de 2e classe.

5° Par le même, un *Coleus* qu'il a obtenu de semis, auquel il donne le nom de Madame Eugène Mir, et pour lequel il lui est accordé une prime de 2e classe.

6° Par M. Chenu, jardinier chez Mme la comtesse de Nadaillac, un pied fleuri de *Cypripedium Lowi*, pour la présentation duquel il obtient une prime de 1re classe.

7° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil, quatre belles Orchidées fleuries, savoir : un *Masdevallia*, un *Cypripedium Boxalli* et sa variété *superbum*, enfin un *Cypripedium* hybride nommé *marmorophyllum barbatum*. Une prime de 1re classe étant accordée pour cette importante présentation, M. Godefroy-Lebeuf renonce à la recevoir.

8° Par M. Cassier, une boîte de fleurs coupées du *Primula auriculata*, pour lesquelles il recevra une prime de 3e classe.

9° Par M. Deschamps, amateur à Boulogne (Seine), des fleurs de *Malus spectabilis flore pleno* et du *Cerasus Sieboldi*, ainsi qu'une *Rose* Souvenir d'un ami. Une prime de 3e classe lui est accordée.

10° Par MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, une boîte de fleurs de *Cinéraires* doubles (1) pour lesquelles il leur est décerné une prime de 1re classe, qu'ils renoncent à recevoir.

11° Par M. Reigner, horticulteur, une boîte de fleurs de *Pensées* pour lesquelles il lui est accordé une prime de 3e classe.

12° Par M. Lévêque, horticulteur à Ivry (Seine), deux *Rosiers* Merveille de Lyon, hybride nouveau qui a été obtenu à l'automne de 1882, et pour la présentation duquel il lui est décerné une prime de 1re classe.

---

(1) Deux ou trois capitules de ces fleurs m'ayant été remis, j'ai pu les examiner en détail et reconnaître ainsi en quoi consiste leur remarquable duplicature. Dans les plantes de la famille des Composées, particulièrement à capitules radiés, comme les Reines-Marguerites, les Dahlias, les *Helianthus*, etc., la duplicature consiste, tantôt en ce que toutes les fleurs du capitule deviennent ligulées, comme le sont normalement les fleurs de la circonférence ou demi-fleurons, tantôt en ce que les fleurons du disque allongent fortement leur corolle et deviennent ainsi tuyautés. Dans les Cinéraires de MM. Vilmorin, les choses se passent tout autrement. De l'aisselle de chacune des folioles vertes qui forment la portion externe de l'involucre, il est né un petit capitule parfois assez longuement pédiculé, parfois aussi à peu près sessile. Ces petits capitules ont leur involucre vert embrassant un plus ou moins grand nombre de fleurs presque toujours ligulées ; cependant j'en ai vu un qui possédait un disque de fleurons tubulés, et un rayon de demi-fleurons ligulés. J'ai compté, dans un cas, quinze de ces capitules secondaires, ce qui n'avait pas empêché que le capitule mère, duquel ils étaient tous provenus, n'eût conservé son disque à lui avec de nombreux fleurons tubulés, à cinq dents, violets, mais entièrement cachés au centre de cette masse florale. Ainsi, chacun des capitules normaux de ces Cinéraires est devenu un capitule composé, c'est-à-dire la réunion de nombreux capitules secondaires, nés tout autour d'un disque qui a conservé son organisation normale et ses petites fleurs régulières non altérées.

(*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

M. le Président remet les primes qui ont été accordées pour les présentations faites tant dans cette séance que dans celle du 26 avril dernier.

M. le Secrétaire-général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre du Secrétaire de la Société continentale d'Horticulture dont le siège est à Gand (Belgique), qui annonce l'envoi de plusieurs exemplaires du Catalogue général illustré, ainsi que du Catalogue général d'Orchidées que vient de faire paraître cette Société. Aux nouveautés portées sur ces deux catalogues, la lettre annonce que des envois actuellement attendus vont prochainement en joindre plusieurs qui ne peuvent manquer d'intéresser vivement les amateurs de belles plantes.

2° Une lettre dans laquelle M. Huin, rue de Lille, 19, à Paris, indique un moyen qu'il déclare infaillible pour empêcher que la Vigne ne soit atteinte par les gelées tardives. Quand, écrit-il, par une belle nuit, le temps étant froid, on est à peu près certain qu'il gèlera, il faut arroser avec n'importe quel instrument *ad hoc*, avant le lever du soleil, les ceps qui sont blanchis par la gelée, afin de les dégeler avant qu'ils soient atteints par le soleil. M. Huin ajoute que, lorsqu'il était colon en Algérie, il ne traitait pas autrement ses plants de Tabac et qu'il a toujours obtenu ainsi d'excellents résultats. Il pense qu'il serait facile de construire des appareils qui permissent de projeter sur un vignoble quelconque l'eau qui se trouve souvent dans les bas-fonds.

3° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, de Saverdun, (Ariège), a consigné les résultats de ses observations sur le Chêne pyramidal. Ce bel arbre, indigène dans le sud-ouest de la France, vit d'ordinaire, écrit-il, par pieds isolés dans les départements des Landes, du Tarn-et-Garonne et des Basses-Pyrénées. Planté dans les départements de la Haute-Garonne et de l'Ariège, il y vient très bien et prend un grand développement. Ainsi, dans le parc de Verdais (Haute-Garonne), il en existe un groupe de cinq ou six sujets qui ont atteint une hauteur de plus de trente-cinq mètres sur dix ou douze mètres de largeur, et qui produisent un effet ornemental vraiment saisissant.

M. Burelle entretient la Compagnie d'une maladie qu'il observe sur les Phlox et qui, peu intense il y a quelques années, a acquis plus de gravité dans ces derniers temps. Il s'est assuré qu'elle n'est pas due aux attaques d'un insecte; il n'a même pas remarqué de parasite extérieur sur les pieds qui en sont atteints; aussi est-il porté à penser que la cause doit en être dans l'invasion des plantes par quelque Champignon interne ou entophyte. Il désirerait être fixé à ce sujet, attendu que, la cause du mal étant une fois connue, il y aurait plus de chances d'arriver à le traiter avec succès.

Partageant cette idée, M. le Président prie MM. Prillieux et Cornu (Max.), qui s'occupent, avec autant de zèle que de succès, des maladies des végétaux, de rechercher la nature et la cause du mal dont il vient d'être parlé.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° La culture de la Morille, par M. E. ROZE.

Après la lecture de cette note, il s'engage une conversation sur les essais qui ont été faits en vue de cultiver divers Champignons justement recherchés, notamment la Morille et la Truffe.

En particulier, M. Jacquin, de Bessancourt, dit qu'étant grand amateur de Morilles, il les recherche avec soin et observe attentivement les conditions dans lesquelles elles viennent spontanément. Ayant constaté qu'on les trouve le plus souvent dans de petits bois où le sol est sableux, il a essayé de répandre dans des localités de ce genre des résidus ou épluchures de Morilles qu'il avait récoltées venues spontanément, et qu'il avait mangées; ces essais ne lui ont jamais donné le moindre résultat.

M. P. Duchartre fait observer qu'il aurait fallu reconnaître avant tout la nature des résidus ou épluchures dont M. Jacquin s'est servi pour ses essais d'ensemencement. Si, comme cela paraît probable, ils consistaient en débris du pied qui ne renferme aucun corps reproducteur, il est évident qu'il ne pouvait en rien provenir. Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue ce fait fondamental que, comme toutes les graines, les spores ou corps reproducteurs des Champignons ne germent que quand elles se trouvent dans des conditions de sol ou plus généralement de

support, d'humidité, etc., favorables à leur développement; or, ces conditions sont difficiles à déterminer et la plante les trouve parfois dans des localités où on n'en soupçonnerait pas l'existence. Par là et aussi par l'extrême petitesse des spores qui en permet le transport par l'air à de grandes distances, s'expliquent des faits de dissémination dont il serait impossible de se rendre compte autrement. Ainsi, quant à la Morille, M. P. Duchartre rapporte que, il y a quelques années, dans son jardin, à Meudon, ayant entouré et en partie recouvert de feuilles quelques pots de *Ramondia* qu'il avait groupés, pour l'hiver, dans l'angle de deux murs, il a été fort surpris de voir, au printemps suivant, sortir de ces pots une douzaine de Morilles. Or, cet emplacement se trouve au milieu du village et au moins à deux ou trois kilomètres de distance des rares parties du bois où on rencontre ce Champignon. Les mêmes pots, placés et abrités de même tous les hivers, n'avaient jamais auparavant et n'ont jamais depuis cette époque offert rien de semblable. Il rappelle aussi que, dans Paris même et dans son jardin situé derrière le Panthéon, rue de l'Estrapade, le docteur Boisduval a vu une année des Morilles sortir en abondance de la plupart des pots qui formaient sa collection de plantes alpines. Quant au fait observé à Meudon, il prouve de la manière la plus nette l'exactitude de l'idée exprimée par M. E. Roze, devant la Société botanique de France, que la Morille est un Champignon annuel, car les *Ramondia* dans les pots desquels sont venues les Morilles dont il vient d'être parlé avaient subi un rempotage à l'automne et n'avaient été placés qu'alors dans la situation qui paraît avoir déterminé le développement du Champignon.

2° Note sur le Potager royal de Frogmore; par M. Joly (Ch.).

3° Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère, en 1882, par M. Dybowski.

4° Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries horticoles, par M. Borel.

5° Rapport sur un livre de MM. Vilmorin-Andrieux traitant des plantes potagères; M. Hébrard (Alexandre), Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Président dit qu'il avait l'intention d'entretenir la Société de l'Exposition internationale de Gand qui a été remarquablement belle ; mais l'heure est maintenant trop avancée pour qu'il puisse songer à faire aujourd'hui cette communication. M. le Président avait été invité, ainsi que M. Ch. Joly et quelques autres de leurs collègues, à faire partie du Jury de cette Exposition. Il a eu l'honneur d'être appelé à présider le Jury qui était nombreux et qui réunissait des représentants autorisés de l'horticulture dans la plupart des États européens. L'accueil qui a été fait en Belgique à MM. les Jurés a été tout cordial, et M. le Président en exprime en termes vivement sentis sa sincère gratitude.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures et demie.

SÉANCE DU 24 MAI 1883.

Présidence de M. A. Lavallée, Président.

La séance est ouverte à deux heures.

Le registre de présence a reçu les signatures de soixante-quatre Membres titulaires et de six Membres honoraires.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de neuf nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis (Seine), un lot important de légumes variés, savoir : trois *Melons*, dont un est le Noir des Carmes, le second un Prescott à châssis, le troisième un Cantaloup blanc hâtif ; des *Carottes* des quatre variétés nantaise, de Carentan, pointue et courte de Hollande ; du *Fenouil* d'Italie ; des *Pommes de terre* des sept variétés. Blanchard, Boulangère, Belle Augustine, Rustique de Villejuif,

Marjolin ordinaire, Marjolin Têtard, à feuilles d'Ortie ; des *Romaines* des quatre variétés Impériale verte d'hiver, Impériale rouge d'hiver, Blonde maraîchère, Grise maraîchère ; des *Laitues* des six variétés Blonde d'hiver, Rouge d'hiver, Marine, Blonde d'été, Normande, Paresseuse, à graine noire ; des *Fèves* de Séville ; enfin des *Choux* des quatre variétés de Bacalan, Petit cœur de bœuf, Hâtif d'Étampes et Tautaville. — Sur la proposition du Comité de Culture potagère, il est accordé, pour cette importante présentation, une prime de 1re classe à M. Berthault, qui déclare y renoncer.

2° Par M. Vavin, amateur, à Neuilly (Seine), des *Fèves* de Windsor venues d'un semis qui a été fait en pleine terre, au midi, et des *Tomates* de New-York récoltées sur des pieds que lui a donnés un semis fait sur couche, le 5 avril, avec des graines qu'il avait reçues d'Amérique. — Dans une note jointe à ces objets, M. Vavin dit que cette variété de Tomate a le mérite de n'être pas sujette à la maladie qui attaque si fréquemment les autres variétés ; elle est en outre assez précoce. Il ajoute que, comme il l'a fait déjà plusieurs fois auparavant, il a semé les graines de cette Tomate dans la terre dont il avait rempli des coquilles d'œuf percées au fond, en guise de godets. Il trouve à ce procédé cet avantage que, pour mettre en place les jeunes pieds sans en déranger les racines, on n'a qu'à briser la coquille d'œuf.

3° Par M. A. Lavallée, Président de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), un pied de *Vigne du Soudan* ainsi que des échantillons d'un *Marronnier* de l'Asie orientale. Au sujet de ces plantes, M. A. Lavallée donne de vive voix les détails suivants :

Le Marronnier qui est en ce moment sous les yeux de la Compagnie est représenté, dans l'*Arboretum* de Segrez par deux individus dont l'un est venu des environs de Pékin, tandis que l'autre a été envoyé du Japon. Il a reçu cet arbre sous le nom de *Æsculus sinensis* BUNGE. Ces deux arbres diffèrent beaucoup du Maronnier d'Inde ordinaire ou *Æsculus Hippocastanum*, et, en outre, ils se distinguent par le port, non seulement de cette espèce, mais encore l'un de l'autre : celui de Chine s'étale beaucoup, et celui du Japon est élancé, à branches

courtes. Tous les deux sont en fleurs en ce moment et cette floraison est à peu près certainement la première qu'ils aient eue en Europe. Celui du Japon est arrivé à Segrez en 1861 et celui de Chine en 1870. Ils ont supporté sans en souffrir le rude hiver de 1879-1880 ; ils sont donc certainement rustiques sous le climat de Paris, tandis que, à la même époque et dans les mêmes conditions, l'*Æsculus* de l'Himalaya a gelé et n'a gardé en bon état qu'un seul bourgeon qui a pu être greffé et qui a dès lors permis à M. Lavallée de conserver cette espèce. Comparés au Marronnier d'Inde, les *Æsculus sinensis* de Segrez s'en distinguent nettement parce qu'ils se mettent en végétation un mois plus tard et surtout parce que leurs feuilles jeunes ont une teinte ferrugineuse, ce qui rend l'arbre, au printemps, entièrement rouge. Il en résulte un contraste saillant avec la verdure fraîche du Marronnier d'Inde. — A ce propos, M. A. Lavallée rappelle que la patrie de cette dernière espèce est restée longtemps inconnue. On croyait que ce bel arbre nous était venu de l'Asie. Seul M. J. Decaisne avait présumé qu'il devait être originaire du nord de la Grèce ou de la chaîne des Balkans. Or, des observations récentes ont pleinement justifié cette idée. M. Orfanidès, professeur de Botanique à Athènes, ayant pu pénétrer dans certaines parties des Balkans tellement infestées de brigands qu'aucun botaniste n'avait encore essayé d'y entrer, l'y a trouvé croissant à l'état sauvage. Son assertion à ce sujet n'avait guère trouvé que des incrédules; mais M. de Heildreich lui-même, qui l'avait révoquée en doute, s'étant rendu dans la même localité, y a reconnu la parfaite spontanéité de l'*Æsculus Hippocastanum* L. — M. A. Lavallée fait observer que la localisation restreinte de cette espèce ne lui est pas propre et que toutes ses congénères sont à cet égard dans le même cas. Les *Æsculus* ont tous été trouvés jusqu'à ce jour spontanés sur des plateaux peu étendus, jamais sur des pentes. Il en est ainsi notamment pour celui de la Chine et pour celui de l'Inde. Il résulte de ce fait qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que, à la suite de quelque cataclysme, ces espèces disparussent de la surface du globe. Une autre particularité qui s'oppose à la facile dissémination de ces arbres c'est que, du moins la chose est reconnue pour le

Marronnier d'Inde, la multiplication par graines ne réussit que grâce à la culture. Le Marron d'Inde germe bien, mais le jeune arbre qui en provient n'arrive jamais jusqu'à un mètre de hauteur, s'il n'est transplanté..— L'*Æsculus sinensis*, dit encore M. A. Lavallée, mérite à tous égards de prendre place dans les plantations d'agrément où il figurera très bien. Il jettera de la variété dans ces plantations, tant par la couleur qu'offre d'abord son feuillage que par son port et par sa floraison plus tardive d'une quinzaine de jours que celle du Marronnier d'Inde.

Relativement au pied de Vigne du Soudan qu'il a mis sous les yeux de la Société, M. A. Lavallée dit que, lorsqu'on a tant parlé de ces Vignes qui, disait-on, étaient destinées à rétablir nos vignobles dévastés par le Phylloxera, comme beaucoup d'autres personnes, il s'en est procuré des graines de divers côtés. Ainsi qu'il l'a déclaré antérieurement à la Société, il ne pensait pas que les espérances exprimées à ce sujet pussent être réalisées; mais il a tenu à voir par lui-même ce qu'il devait en être. On sait que les graines qui ont été semées en grande quantité ont souvent germé; mais que le plant qui en est venu a eu un triste sort, et, au moment présent, les pieds de ces Vignes qui existent à Segrez sont presque certainement les seuls qui aient été sauvés. Comment l'ont-ils été ? Ces Vignes exigent beaucoup de chaleur et même, si l'été n'est pas chaud, on les voit fondre et disparaître. A Segrez, on les a tenues dans une serre chaude et humide. A l'arrivée de l'hiver on a arraché les tubercules qu'on a placés, dans du sable sec, près du fourneau de la serre. Sur neuf pieds, deux ont fondu; mais trois ont poussé au commencement de février dernier, tandis que les autres n'ont pas montré de pousse jusqu'à ce moment. Tous les trois ont été apportés à l'Exposition que tient en ce moment la Société, et celui qui se trouve sur le bureau est le plus beau des trois, qui a été rapporté de l'Exposition pour la durée de cette séance. Il importera de voir maintenant si ces végétaux fleuriront et fructifieront. Toutefois il est déjà démontré dès cet instant que les Vignes du Soudan ont de telles exigences en fait de chaleur qu'on ne pourra jamais songer à en faire, dans nos pays, des plantations en plein air. Il était facile de le prévoir en rai-

son des conditions dans lesquelles elles végètent dans leur pays natal; mais il importait de reconnaître si l'expérience justifierait cette prévision; c'est ce qui a été fait à Segrez.

M. le Secrétaire-général-adjoint indique comme pièce de correspondance un lettre dans laquelle M. Ernest Farret, de Pierry, donne des détails sur une maladie qui atteint les Pois et les Haricots. Sa lettre est accompagnée de quelques tiges de plantes qui ont succombé à ce mal. Ses observations l'ont amené à penser que cette affection est due à une Cryptogame qui se développe sur les racines et qui fait périr les plantes au moment de la floraison. Il en résulte une perte considérable qui s'élève parfois jusqu'aux trois quarts de la récolte. Sur les racines atteintes M. Ernest Farret dit avoir observé un grand nombre de petits corps qu'il croit être les conséquences de cette maladie dont il désirerait connaître la nature et surtout le traitement. Il se propose d'essayer, l'année prochaine, de mélanger une assez forte proportion de soufre à la terre dans laquelle il plantera des Pois.

Parmi les piéces de la correspondance imprimée. M. le Secrétaire-général-adjoint signale les annonces des Expositions qui auront lieu à Brie-Comte-Robert, le 8 juillet prochain; à Epernay, du 23 au 25 juin courant; à Montmorency, les 21 et 22 octobre prochain.

M. Daudin a la parole et communique l'observation suivante: Dans sa propriété se trouve un Noyer séculaire qui produit en abondance des Noix d'un volume extraordinaire. Désirant beaucoup multiplier cet arbre, il a fait un essai qui lui a donné d'excellents résultats. Après la récolte, il a mis de ces Noix dans de la terre humide qu'il a placée dans une serre. Après l'hiver, il a reconnu que la coque de ces Noix était ouverte et que la graine contenue à l'intérieur de chacune avait développé des racines et un bourgeon. Il a repiqué ces jeunes plantes qui ont parfaitement repris et, au moment présent, il possède plusieurs petits Noyers qui sont en bon état de végétation.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Examen d'un livre intitulé l'*Art de greffer*, par M. Baltet (Ch.); M. MICHELIN. Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

2° Note sur la onzième Exposition internationale de Gand; par M. JOLY (CH.).

3° Compte rendu de l'Exposition de Corbeil; par M. CHATENAY (ABEL).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.



NOMINATIONS

SÉANCE DU 24 MAI 1883.

MM.

1. BRUN-COSSAN (Paul), fabricant, rue Duret, 30, à Paris, présenté par MM. Ch. Joly et Lavaud.
2. CANU (Albert), jardinier, rue du Chemin-Vert, 14, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine), présenté par MM. Chauré et A. Millet.
3. COCHERY (Jules-Amédée), cultivateur, rue du Moutier, 35, à Suresnes, présenté par MM. Denis, A. Renaud et Cassier.
4. Mme Veuve PLACE, négociante en fruits exotiques, rue Saint-Antoine, 145, à Paris, présentée par MM. Chevallier fils et Delaville.
5. SEMPÉ (Docteur), dentiste-chirurgien, boulevard des Capucines, 23, à Paris, présenté par MM. Cottin (Alfred) et Verlot.
6. SIMONA (Jacques), rue de Verneuil, 41, à Paris, présenté par MM. Chargueraud et Delamarre.
7. VANDESYPE (Charles), limonadier du concert Besselièvre, rue Jean-Goujon, 22, à Paris, presenté par MM. Appert et Lusseau.
8. VINCHE-DUJARDIN (Gustave), horticulteur à Schupsdacle-les-Bruges (Belgique), présenté par MM. Landry (Louis) et Charron (Victor).
9. Mme NEUBOURG, avenue d'Antin, 69, à Paris, présentée par MM. Ch. Joly et Duchartre.



NOTES ET MÉMOIRES

Exposé de la méthode de M. Tourasse, a Pau, pour le semis des arbres fruitiers et la taille des racines du jeune plant;

Par M. Michelin.

Messieurs,

M. Tourasse avait beaucoup entrepris, trop peut-être pour mener tout à bonne fin; néanmoins, il reste de ses travaux, comme résultat acquis, de hautes pyramides, bien garnies de branches, abondamment munies de fruits, et issues de pépins semés depuis trois ou quatre ans au plus.

Ceci étant acquis, l'ingénieux semeur avait négligé d'étudier les fruits qu'il obtenait des jeunes arbres que ses semences lui avaient fournis par milliers et son esprit actif l'avait porté vers d'autres études. Il m'avait paru utile de reproduire fidèlement les procédés imaginés par notre intelligent et actif collègue afin d'ouvrir la voie à ceux qui, après lui, voudraient la suivre et, ayant eu l'occasion, en septembre dernier, de lui rendre visite et d'examiner avec lui son domaine, entièrement consacré aux études, je m'étais mis en mesure de lui soumettre le résumé de sa méthode que j'avais eu l'honneur de communiquer à la Société, en 1881, et qui a été inséré aux pages 190-194 du *Journal* de notre Société, année 1881.

On a retrouvé dans les papiers de M. Tourasse mon résumé annoté et complété par lui sur un point important; je viens vous proposer de décider une réimpression de ce résumé ainsi complété, qui aura pour résultat de conserver dans notre *Journal* un exposé dont l'exactitude pourra inspirer toute confiance aux personnes qui, après l'auteur, voudront appliquer ses procédés.

B. N. Cette motion a été approuvée par l'assemblée.

Semis d'arbres fruitiers. — Les semis sont repiqués en pots ou en paniers remplis avec du terreau; les racines sont taillées à chaque opération; enfin la plantation est définitive et vient la mise à fruit. Les graines sont récoltées sur des arbres de choix

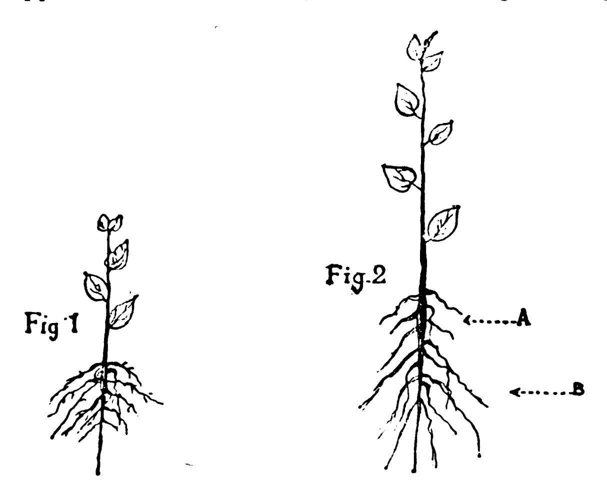
plantés dans le clos. Les fruits garnissent la maison d'habitation et y mûrissent leurs graines; lorsque la maturation de chacun est arrivée à point, le semis se fait immédiatement.

Le pépin ou le noyau est semé dans un pot de 0^m 16 de diamètre; la terre est un compost formé de fumier consommé, mélangé de terre qui a été maniée et remaniée, pendant plusieurs mois, de temps en temps et de manière à produire un terreau. Chaque potée contient cinquante pépins au plus et tous appartiennent à la même variété. Le semis est recouvert d'un paillis et les pots sont placés sous un grillage qui les protège contre les Mulots et les vers ou Lombrics.

Dès que la germination commence, les pots sont mis en plein soleil, et des bassinages modérés y favorisent les premières évolutions des plantes.

Les cotylédons s'étant ouverts, la seconde, puis la troisième feuille s'étant épanouies, on se met en mesure pour les repiquages.

A l'apparition de la 4e feuille, la radicule se lignifie en pivot



et le collet durcit, ne laissant plus percer de racines latérales. C'est le moment du premier repiquage qui se fait en pot comme ci-dessus.

M. Tourasse insistait souvent sur les avantages qu'offre cet

état de la radicule au moment du repiquage. La figure 1 représente un jeune plant de Poirier, dans les meilleures conditions pour subir le pincement radicellaire.

La figure 2, au contraire, représente un plant trop avancé dont les radicelles supérieures sont annulées. La radicule est déjà trop ligneuse vers le point A, rapproché du collet, et dès lors elle est moins apte à laisser percer en cet endroit les racines nouvelles dont on veut provoquer la sortie et la multiplication par le pincement de la radicule ainsi que de quelques-unes des plus fortes radicelles primitivement développées.

Un autre inconvénient est que, sur le plant représenté par la figure 2, on est forcé, en pinçant vers le point B, de supprimer la plus grande partie des radicelles, les plus jeunes ; or ce sont celles qui jouissent de la plus grande puissance d'absorption des sucs dont l'abondance dans les tissus du jeune plant doit hâter le parfait développement de celui-ci. Fait dans ces conditions, le pincement des racines est évidemment très nuisible.

Repiquage du plant en pots. — Il se pratique dans des pots de de 0m 16, c'est-à-dire de même calibre que ceux des semis et avec le même terreau ; mais, dans chaque pot, il n'est placé *qu'un seul plant.*

Tout plant qui, à ce moment, n'a pas sa troisième feuille en même temps que les autres, est rejeté comme imparfait. En empotant le jeune semis, on coupe avec des ciseaux bien affilés la radicule au tiers de sa longueur, souvent plus, et même jusqu'à la naissance des radicelles latérales déjà bien développées.

Le repiquage en pot se fait à l'abri du soleil et du vent.

Les pots sont placés provisoirement en planches et abrités du soleil et des orages par des panneaux mobiles en bois léger.

Après la reprise, qui s'annonce par la pousse de nouvelles feuilles, les pots sont enterrés côte à côte dans les plates-bandes. Les soins ordinaires sont continués jusqu'à ce que les sujets aient atteint 0m 15 de hauteur.

Repiquage en pépinière. — En enlevant le jeune plant de son pot, on raccourcit de quelques millimètres l'extrémité des racines et le pivot lui-même de quelques centimètres, s'il s'est formé et allongé. Ici encore on rejette tout sujet malingre sur lequel



on ne pourra fonder d'espoir. Le second repiquage, celui en pépinière, se fait dans un terrain préparé, analogue à celui des semis. Il se fait en pleine terre ou en paniers de 0m 25, si l'on craint les vers blancs.

Le plant, avec son panier, s'il en est fait usage, est placé en plates-bandes ou en planches, à 0m 30 sur 0m 40 d'écartement.

Le tout est recouvert d'un paillis, et le succès de cette opération est favorisé par l'abri d'un hangar couvert et mobile, mais non fermé, de 22 mètres d'étendue sur 10 mètres de profondeur, roulant sur rails et qui a pour objet de préserver la terre à *l'avance et pendant l'opération*, de la pluie qui la rendrait non maniable. Une fois le plant repris, ce qui s'annonce par la formation de nouvelles feuilles, le hangar est éloigné et les soins ordinaires de culture se continuent jusqu'au mois d'octobre.

Ainsi traité, le jeune sauvageon grandit et s'élève à une hauteur de 1 mètre à 1m 50. Ce fait a été constaté sur des milliers de plants d'essences fruitières ou ornementales. Parmi les semis de l'année, on a mesuré des Cognassiers ayant 1 mètre de hauteur, des Pêchers de 2 mètres, un semis de Reine-Claude ayant 2m 50, la grosseur des tiges étant proportionnée. Ce qui précède s'est passé en une année, d'un mois *d'octobre* au mois *d'octobre* suivant.

Plantation en pleine terre. — En automne, lors de la chute des feuilles, a lieu la plantation en pleine terre, opération définitive. Le sol a été bien préparé ; les trous sont espacés de 1m 30 sur des rangs de 1m 80 d'intervalle ; le compost indiqué est amené à la proximité des trous. On enlève avec précaution le jeune plant de la pleine terre ou des paniers, s'il en a été fait usage, et on rafraîchit encore les racines en taillant leurs extrémités. Elles forment déjà une couronne chevelue et vont se ramifier à nouveau. Ce raccourcissement leur fait perdre d'une manière encore plus caractéristique la disposition habituelle du Poirier franc dont le corps est naturellement pivotant. En plantant, on apporte trois pelletées de terreau par sujet. Si le sol a quelque fraîcheur naturelle, le paillis devient inutile, et les labours habituels suffiront. Point de fumure ; point d'arrosage. Le jeune sujet grandit de 1 mètre environ tous les ans et à

mesure qu'il s'élève, les nouveaux rameaux de la jeune flèche perdent le type sauvage des branches initiales; les symptômes précurseurs de la fructification s'annoncent.

Fructification des jeunes semis. — Ces opérations ont dû faire avancer l'adolescence de l'arbre et favoriser sa mise à fruit; car les semeurs constatant que généralement les arbres produits par des semences ne se mettent à fruit qu'après 10, 15 et même 20 ans, M. Tourasse a pu obtenir une Poire après deux ans.

M. Grégoire Nélis, de Jodoigne (Belgique), était émerveillé d'en avoir eu une sur un arbre au bout de cinq ans.

Cette fructification à l'âge de deux ans à partir du semis s'est produite, pour un tiers, dans un champ de Vignes composé de 250 jeunes ceps obtenus de graines.

Le système de M. Tourasse a pour conséquence d'abréger la jeunesse de l'arbre pour le conduire plus vite à l'âge nubile et avancer sa fructification.

Or, cet habile expérimentateur a parfaitement réussi sous ce rapport : le temps seul permettra d'apprécier si le résultat a été obtenu *au détriment de la durée de l'arbre*.

Le produit de ces semis est, chez M. Tourasse, un verger de 12 000 arbres, Poiriers méthodiquement alignés, pleins de vigueur, jeunes et couverts de fruits; ainsi l'arbre, après avoir vécu pendant deux étés, commence généralement sa mise à fruit par le greffage sur jeune plant de Poirier franc, aussi bien que par la greffe sur Cognassier; c'est en employant, à titre de sauvageons, des plants obtenus par sa méthode de repiquages en pots ou en pleine terre ou en paniers et de la taille des racines.

L'écussonnage se fait dans la même année, en août ou en septembre, alors que le plant a subi victorieusement les épreuves du repiquage.

Un fait à remarquer : une dizaine de Pommiers ont été écussonnés sur Cognassiers, il y a deux ans, et ils ont 2 mètres de hauteur. Or le Poirier se greffe sur Cognassier et quelquefois sur le *Pommier*, jamais le *Cognassier* et *Pommier*, vice versa, n'ont réussi sur le *Poirier*. Maintenant, voici le *Pommier* qui s'allie avec le *Cognassier*; c'est un fait nouveau à constater.

M. Tourasse a aussi réussi, dans ses jardins, sur Cognassier du Japon, des greffes de Pommier et Poirier dont les branches, déjà fortes, ont fructifié en abondance en l'année 1882. Ces arbrisseaux ainsi greffés semblent avoir perdu leur faculté de drageonner. M. Baltet se rappelle avoir vu des Framboisiers fleurir à six mois.

En résumé, comme résultats, on vient de voir ce que les procédés de M. Tourasse produisent; or ils consistent dans l'emploi du terreau; dans le pincement raisonné des racines appliqué deux ou trois fois dans l'année et dans des repiquages répétés. Tout cela est simple en apparence; la conséquence est un bouleversement dans l'art de semer pour obtenir de nouveaux produits dans les végétaux ligneux.

Greffes hétérogènes faites en écusson, en septembre 1882.

	Nomb. de sujets greffés.	Nomb. de suj. dont l'écuss. a repris.
1° Pêcher (variété de Montreuil), greffé par Abricotier	24	— 12
— greffé par *Prunus Simoni*	19	— 19
— — Abricotier (*Sieboldi*) *virgata*	20	— 10
— — Cerisier Reine-Hortense	20	— 14
— — Cerise Anglaise hâtive	20	— 7
— — *Nuttallia cerasiformis*	20	— 0
— — *Cerasus Capuli*	20	— 15
— — Laurier des Açores	20	— 0
— — Laurier du Portugal	40	— 17
— — Laurier Berlin	20	— 18
— — Laurier du Caucase	20	— 3
— — Laurier *longifolia*	20	— 13
— — Laurier feuille ondulée	20	— 16
— — Laurier colchique	20	— 18
— — Laurier *angustifolia*	20	— 13
2 Prunier Reine-Claude greffé par Cerisier Reine-Hortense	7	— 0
— greffé par *Nuttallia cerasiformis*	7	— 0

Prunier greffé par	*Cerasus Capuli*.	7 —	1
—	— Laurier des Açores. . . .	10 —	0
—	— Laurier du Portugal. . . .	12 —	0
—	— Laurier palme (*longifolia*). .	12 —	8
—	— Laurier (*angustifolia*). . . .	12 —	9
—	— Laurier de Bertin.	12 —	6
—	— Cerisier de la Caroline. . .	14 —	5

La culture de la Morille (1);

Par M. E. Roze.

La culture des Champignons comestibles exige pour réussir qu'elle soit pratiquée sur le substratum ou sur les plantes nourricières qui favorisent leur développement. Ceci s'applique en particulier à la Morille qu'on n'a guère songé à reproduire artificiellement jusqu'ici, faute de connaître les végétaux dont elle tire l'existence. Or, voici que la culture de ce Champignon me semble pouvoir être essayée avec quelques chances de succès, en raison d'observations relatives au parasitisme de sa variété blonde (*Morchella esculenta* Pers. var. *rotunda*), sur le Topinambour (*Helianthus tuberosus* L.).

L'attention de M. de Larclause, directeur de la ferme-école de Mont-Louis (Vienne), a d'abord été appelée sur ce fait, l'an dernier, pendant une récolte d'une centaine de ces Morilles dans un champ de Topinambours, aux rhizomes desquels elles adhéraient manifestement. Depuis, le même fait a été confirmé par d'autres observateurs. On pouvait néanmoins se demander si, malgré le grand nombre des constatations faites à ce sujet, l'adhérence du Champignon à la plante nourricière n'était pas le résultat d'un concours fortuit de circonstances, le Topinambour étant une plante américaine introduite en Europe depuis à peine trois siècles. Des recherches récentes me permettent d'affirmer que ce parasitisme, bien qu'il puisse ne pas

(1) Présenté le 10 mai 1883.

s'effectuer exclusivement sur le Topinambour, existait antérieurement à l'introduction de cette plante en Europe, car sa présence, comme celle de la variété blonde de la Morille comestible, n'a pas laissé que d'être parfaitement constatée dans l'Amérique du Nord.

Je ferai remarquer, du reste, que ce ne sera pas un des moindres avantages que l'on pourra retirer des observations précédentes, au point de vue d'une culture possible de la Morille, d'avoir à employer cet *Helianthus*, si vivace, d'un entretien si facile, et dont la persistance dans le sol et la résistance au froid sont si grandes qu'on peut espérer le faire servir sur place à la production perpétuelle de son parasite, à la condition toutefois que ce dernier n'en entrave que peu ou point la végétation.

Quoi qu'il en soit, j'ai pensé qu'il y avait là un fait nouveau, utile à faire connaître, dont on ne pouvait manquer de savoir tirer bientôt un excellent parti, pour mettre en pratique la culture de la Morille. Il suffira de faciliter le rapprochement du parasite et de sa plante nourricière, et pour cela de favoriser le semis des spores ou graines du Champignon sur les tubercules du Topinambour, ce qui peut se faire de deux façons différentes, soit au moyen de l'air, soit par l'eau.

Dans le premier cas, on se contentera de poser les tubercules sur une terre bien arrosée, mais sans les enfoncer dans le sol, et d'y transporter des Morilles fraîches, en nombre proportionné à l'étendue de la culture. Le semis s'effectuera alors naturellement. On pourra aider cependant à la dispersion des spores en couvrant les Morilles d'une cloche, que l'on enlèvera brusquement ensuite de temps à autre. Enfin, on aura soin de ne recouvrir le plant de fumier léger, puis de terre, que lorsque les Morilles commenceront à se dessécher ou à se flétrir.

Dans le second cas, on laissera, pendant une journée au moins, immergé dans l'eau d'un récipient d'environ 1/4 de litre, un ou deux capitules alvéolés de Morilles en maturité. On plongera, le lendemain, dans cette eau, qui tiendra en suspension les spores du Champignon, les tubercules destinés à l'expérience, ce qui aidera à la fixation des spores dans leurs yeux, sur leurs bourgeons, siège probable de développement du parasite. On

plantera ensuite comme ci-dessus et l'on jettera sur le plant les capitules de Morilles et le restant du liquide. Le sol, bien recouvert, devra, dans les deux cas, ne pas être retourné, mais seulement arrosé, jusqu'au mois d'avril de l'année suivante.

Ces conseils sont, je l'avoue, encore purement théoriques; mais je ne doute pas que l'expérience ne fasse bientôt connaître les procédés les plus utiles à suivre pour assurer le succès de cette culture toute nouvelle, dont les heureux résultats pourraient bien dès lors n'être pas sans profit.

NOTE SUR LE POTAGER ROYAL DE FROGMORE (1);
Par M. CHARLES JOLY.

Tout le monde a entendu parler des célèbres jardins de Frogmore qui sont, pour la famille royale d'Angleterre à Windsor, ce qu'était, du temps de la monarchie française, le fameux potager de Versailles, aujourd'hui converti en Ecole d'Horticulture.

C'est à Frogmore qu'il faut aller voir ce que peut produire la science horticole la plus avancée, quand elle est appuyée sur un budget royal et sur la protection éclairée de la souveraine de la Grande-Bretagne. Les jardins potagers ont été installés en 1843, pour remplacer ceux de Kensington et de Hampton-Court. Les premiers frais de construction se sont élevés à 45 000 livres sterling. Ils sont situés dans le « Home Park » contigu au château et comprenant les dépendances agricoles, c'est-à-dire la laiterie, les chenils, la basse-cour et la ferme-modèle.

Inutile d'ajouter que ces dépendances réunissent tout ce que e luxe et l'art moderne offrent de plus élégant et de plus complet. Quant aux potagers proprement dits, qui sont depuis 1872 sous la haute direction de M. Thomas Jones et qui doivent fournir des produits de tous genres et des primeurs à une cour très nombreuse, ils tirent leur nom d'une résidence contiguë, occupée en dernier lieu par la duchesse de Kent, puis par la princesse

---

(1) Présentée le 10 mai 1882.

Augusta. Ils couvrent un étendue de 15 hectares et sont entourés de tous côtés par des murs dont la longueur dépasse 7 kilomètres.

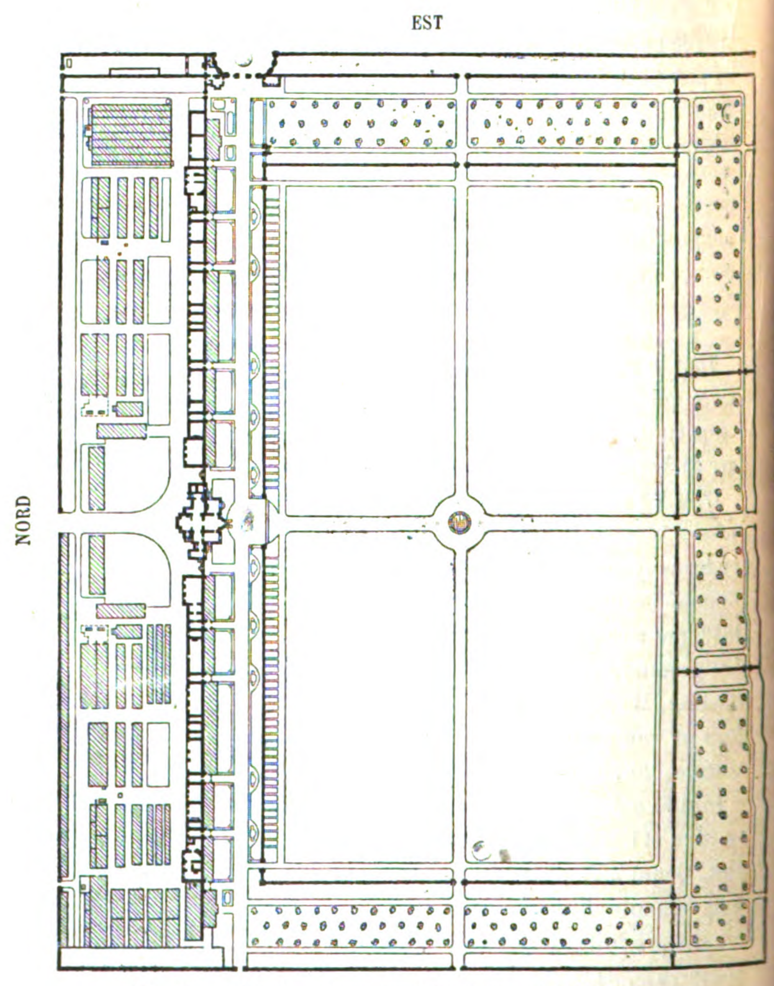


Fig. 1. — Plan du potager royal de Frogmore à Windsor.

M. Jones a sous ses ordres 150 jardiniers chargés, en outre des

potagers, d'entretenir le parc, de décorer les appartements de la reine, pendant son séjour à Windsor, et de fournir des fruits et des légumes à la maison royale, qu'elle soit à Londres, à Balmoral, à Osborne, ou ailleurs.

Nous donnons ci-contre un plan de la partie la plus importante du potager.

On y a joint, au midi, en 1847, un autre enclos considérable, appelé « California Garden », où l'on cultive les fruits et les gros légumes sur une grande échelle ; au nord, se trouvent de vastes écuries et dès dépendances que l'exiguïté du plan ne permet pas de figurer ici. Les allées intérieures des jardins sont suffisamment larges pour y admettre les voitures nécessaires pour un service aussi considérable et de nombreux murs de refend permettent d'augmenter l'étendue des espaliers : ces murs ont 4 mètres de haut.

Contre celui du nord sont appuyés des châssis destinés à des primeurs de tout genre : de l'autre côté se trouve une terrasse de 12 mètres de large, sur une longueur de 350 mètres, vis-à-vis de l'entrée principale.

Au delà de cette magnifique terrasse s'élève une longue série de bâtiments destinés aux divers services de l'établissement, puis, au centre, une construction d'une grande élégance renfermant, par devant, les appartements de la reine quand elle visite ses jardins, et par derrière, l'habitation du chef des cultures.

Au-devant de ces bâtiments et de chaque côté de l'habitation principale sont appuyées deux séries de constructions vitrées, de 136 mètres de long, destinées à des cultures de fruits forcés.

Par derrière cette première ligne, se trouve une immense collection de serres spéciales où sont réunies toutes les cultures imaginables, y compris celle des fruits forcés et des fruits en pots, qui jouent un grand rôle en Angleterre dans les décorations de table.

MM. J. Boyd et fils, les célèbres constructeurs de Glascow, sont en train d'élever, à l'angle nord-ouest, un vaste jardin d'hiver pour compléter les serres qui existent actuellement. Ce jardin aura 190 pieds de long, 28 de large et 21 pieds de haut. Garni de magnifiques Camélias, il sera surtout destiné aux

plantes ornementales. Les autres serres spéciales sont au nombre de cinquante-huit; à l'entrée de chacune d'elles se trouve un tableau indiquant l'époque du forçage des fruits qu'elle renferme, la température qui doit y régner et les ordres de service. Quelques-unes contiennent les plantes ordinaires qu'on admire dans tous les grands établissements, mais la plupart sont consacrées au forçage des fruits.

Une seule serre à Ananas a 50 mètres de long sur 4 mètres de large. On y cultive surtout l'Ananas de Cayenne qui y vient admirablement. Le vaste carré d'Asperges qu'on voit à droite sur le plan, se compose de bâches séparées par des canaux en briques à claire-voie, à travers lesquels circulent des tuyaux d'eau chaude.

Inutile d'ajouter que les serres à Raisins renferment des fruits à tous les degrés de maturité.

Les variétés qu'on y cultive sont principalement le Muscat d'Alexandrie, le Black Hamburg, Black Alicante, Foster's white et Lady Downe's.

Tous les étrangers qui visitent Londres et par conséquent Kew, Richmond et Hampton Court, ont vu, dans cette dernière résidence royale, le fameux pied de Vigne qui passe pour être plus que centenaire et qui garnit une serre de 66 pieds de long sur 30 de large : son tronc, près de terre, a 3 pieds et demi de circonférence et sa production annuelle varie de 1800 à 2 500 grappes.

Il existe en Angleterre plusieurs autres Vignes, en Black Hamburg, de proportions colossales, mais la plus importante de toutes et la moins connue, se trouve dans le parc de Windsor, à Cumberland Lodge; elle garnit entièrement une serre de 138 pieds de long, sur 20 pieds de large; son tronc à 3 pieds 8 pouces de circonférence et elle produit annuellement 1 500 à 2 000 livres de Raisin.

Je ne quitterai pas ce sujet sans mentionner la grande serre de Chiswick, appartenant à la Société royale d'Horticulture et réorganisée par le sympathique Directeur actuel. M. Arch. F. Barron.

Elle est probablement la plus grande serre à Raisins qui

existe. Construite il y a environ 50 ans, elle a 180 pieds de

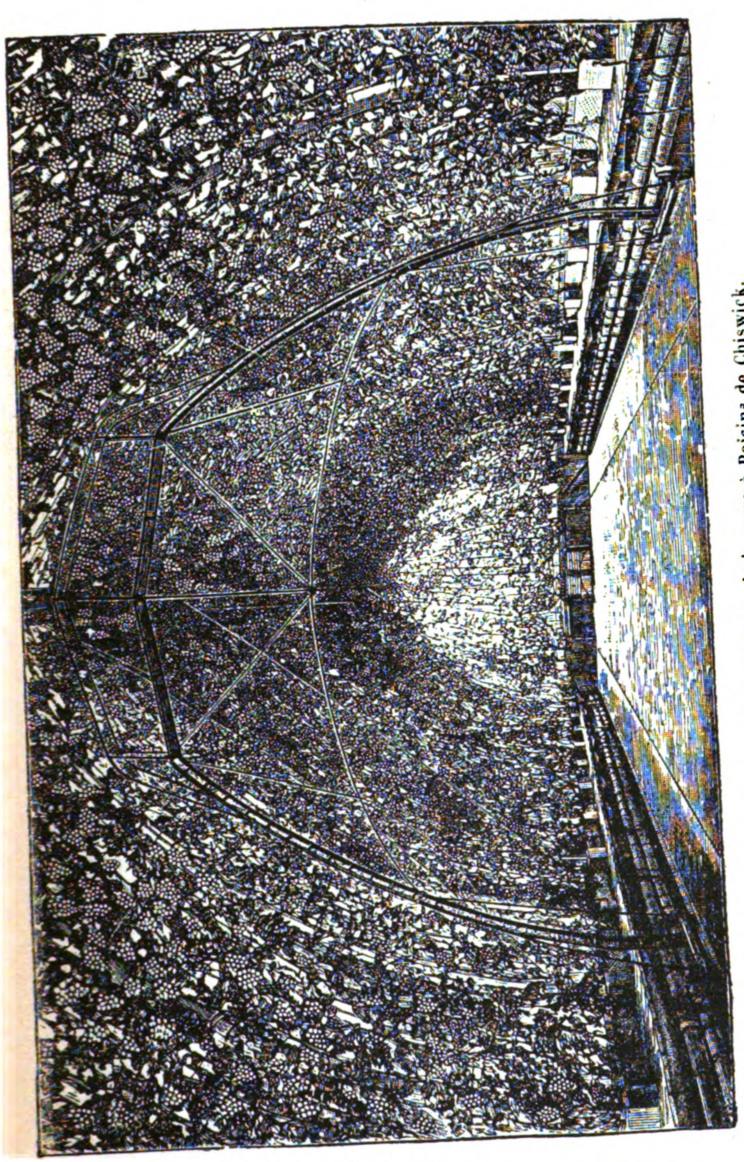


Fig. 2. — Vue intérieure de la serre à Raisins de Chiswick.

long, 30 de large et 16 de haut. Elle est de forme hollandaise,

comme l'indique la figure ci-jointe (1), et on y cultive plusieurs variétés de Vignes plantées à l'extérieur dans un sol artificiel : sa production totale s'est élevée jusqu'à 4500 grappes pesant plus de 2 tonnes. On y a construit, à l'intérieur, une échelle spéciale des plus ingénieuses pour le travail de la Vigne. Cette échelle, en fers cornières maintenus par des arcs-boutants habilement disposés, épouse la forme de la serre et glisse sur des rails spéciaux de manière à permettre à 15 et même à 20 hommes de travailler à la fois en parfaite sécurité.

Après les serres de Frogmore, les plus importantes sont celles de Laeken que le roi des Belges, grand amateur d'horticulture, a considérablement augmentées. Elles sont dirigées actuellement par M. Ingelrest. En outre du jardin d'hiver qui a 10? mètres de long, sur une largeur de 15 à 60 mètres et une hauteur variant de 8 à 30 mètres, il y a une orangerie de 97 mètres de long, des serres de 229 mètres et des galeries vitrées de 179 mètres, formant ensemble une longueur de plus de 600 mètres couverts. On voit que nos voisins, peu favorisés par le climat il est vrai, ont su habilement appeler l'art à leur aide pour seconder la nature et embellir leurs demeures par les merveilles du règne végétal; c'est là un signe de civilisation qu'on ne saurait trop admirer et encourager.

Catalogue de Plantes utiles et d'ornement réunies dans les Pépinières, Jardins et Cultures d'essai de l'Etablissement de Koé (Nouvelle-Calédonie) (2);

Par M. V. Perret, directeur de cet établissement et du pénitencier agricole de la Dumbéa (Nouvelle-Calédonie).

Aberia caffra.
Anona Cheirimolia.
Anona muricata.
— reticulata.

---

(1) Cette figure est extraite de l'excellent livre que vient de publier M. A. F. Barron sur la culture de la Vigne dans les climats du Nord: « Vines and Vine culture, with description of the principal varieties ». London, 1 vol. in-12. Journal of Horticulture office.

(2) Déposé le 8 février 1883.

mosa.
integrifolia.
ni.
cana.
atum.
licariæfolia.
Verschaffeltii.
arifera.
x.
ntha ?
ptopus.
mmunis.
lgaris.
a.
iensis.
stallinum.
anum.
m.
uini.
baselloides.
ta.
la.
lycinum.
r.
ra.

Canavalia, blanc et rouge.
Calophyllum Calaba.
Citrus Aurantium.
— medica.
— Limetta.
— Limonium.
— vulgaris.
— nobilis.
— decumana.
Cydonia vulgaris.
Copaifera officinalis.
Cookia punctata.
Castanospermum australe.
Camphora officinalis.
Coffea Arabica.
— liberica.
Carissa macrocarpa.
Cephælis Ipecacuanha.
Caprifolium Periclymenum.
Clitoria Ternatea.
Cedrela australis.
Cistus crispus.
— albidus.
Codiæum variegatum.
Cyperus esculentus.
Cissus discolor.
Canna indica.
— Warczewiczii.
Caryota urens.
Cucurbita lagenaria.
— Pepo.
— perennis.
Colocasia antiquorum.
— esculenta.
Ceratonia Siliqua.
Crescentia Cujete.

Cyrtodeira chontalensis.
— fulgida.

Diospyros Kaki.
— Embryopteris.
Diplothemium maritimum.
Duranta Plumieri.
Dysoxylon Fraserianum.
Dupressia spectabilis.
Dracæna Draco.
— (feuilles violettes).
Dombeya natalensis.
Daphne indica rubra.

Euphoria Litchi.
Eriobotrya japonica.
Eucalyptus Globulus.
— resinifera.
— siderophloia.
— coriacea.
— obliqua.
— rostrata.
— marginata.
Echeveria retusa.
Euphorbia splendens.
Eugenia Jambos.
— brasiliensis.
— Michelii.
— uniflora.
— Jambolana.
— Pseudomalaccensis.
— eucalyptoides.
— myrtifolia.
— Ugni.
— unifolia.

Evonymus variegatus.

Ficus Carica.
— Vesca ?
— macrophylla.
— furfuracea.
— Roxburghii.
Franciscea latifolia.
Flacourtia Ramontchi.
Fuchsia, diverses variétés.
Fittonia spec.
— argyroneura.

Gardenia florida.
— magnifica.
Glycine magnifica.
Gesneria grandiflora.
Gloxinia maculata.

Helianthus tuberosus.
- annuus.
Heliotropium peruvianum.
Hibiscus mutabilis.
— esculentus.
— syriacus.
— Rosa sinensis.
Hura crepitans.
Helicia ternifolia.
Hovenia dulcis.
Hymenæa Courbaril.
Hydrangea Hortensia, variétés: Eugénie, Rosea alba, Thomas Hogg.

Imbricaria maxima.
Inga pulcherrima.
Inocarpus edulis.
(?) Iydea grandiflora.
— Beauty.

Pirus Malus.
— communis.
Passiflora macrocarpa.
— quadrangularis.
Prunus japonica.
— vulgaris.
Phyllocalyx edulis.
Platanus orientalis.
Poinsettia pulcherrima.
Pandanus Veïtchii.
— utilis.
Phœnix dactylifera.
Psidium guavense.
— Cattleyanum.
— pumilum.
— pomiferum.
— piriferum.
— aromaticum.
Piper nigrum.
Physalis fœtens.
Pinus Pinea.
Poinciana.
Pittosporum eugenioides.
Persea gratissima.
Polymnia edulis.
Pteris argyræa.
Plumbago Larpentæ.

Rubus rosæfolius.
— idæus.
Ribes Uva crispa.
Rondeletia versicolor.
Rhus succedanea.
Rhynchospermum jasminoides.
Russelia sarmentosa.
Ruellia flagellifera.
Rivina aurantiaca.

Ravenala madagascariensis.
Russelia juncea.

Spondias dulcis.
— Mombin.
Sterculia acerifolia.
Stenocarpus sinuatus.
Soya hispida.
Salvia splendens.
Saribus olivæformis.
Schinus Molle.
Sapindus saponaria.
Sambucus.
Scævola crassifolia.
Salvia glutinosa.

Tecoma grandiflora.
— fulva.
Tetranthera laurifolia.
Terminalia mauritiana.
— Catappa.
Thespesia populnea.
Tamarindus indica.
Thea assamica.
Trichosanthes colubrina.
Torenia asiatica.
Tradescantia discolor.
— zebrina.
Theobroma Cacao.

Uroskinnera spectabilis.

Vangueria edulis.
Vanilla aromatica.
Vinca elegantissima.
Veronica gracilis.
Viburnum Tinus.

Xylophyllum falcatum.

Yucca aloefolia.

Zingiber officinale.

Note sur le traitement des parasites végétaux (1);

Par M. le Docteur Cramoisy.

Ces parasites, qui rentrent dans la catégorie des Champignons (comme Erysibes, Fumagine, etc.), attaquent et tuent une très grande quantité de plantes.

Cette classe de Champignons renferme une infinité de genres et d'espèces aussi variés dans leurs formes que dans leur organisation Ils sont tantôt blancs, tantôt noirs, jaunes, fauves, bruns, olivâtres, rouges, orangés, charnus on coriaces, fila-

(1) Présentée le 25 janvier 1883.

menteux ou parenchymateux, floconneux ou pulvérulents, etc. Ils ont pour organes reproducteurs des spores et des sporules qui se présentent, sous le champ du microscope, sous forme d'une poussière très fine et très contagieuse, comme, par exemple : Les Teignes dans l'espèce humaine. Dans les plantes alimentaires, nous avons la maladie de la Pomme de terre, des Tomates, du Blé et celle de sa tige. Les arbres fruitiers et même leurs fruits sont aussi attaqués par un Cryptogame blanc sur les Pêchers et les Rosiers, noir sur les Cerises et les Poires de Saint-Germain ou de Doyenné d'hiver. Quant à la maladie de la Vigne, on sait qu'elle est due à un parasite de la même famille, appelé *Oidium Tuckeri*. Il est bien connu des viticulteurs.

En un mot, l'histoire des parasites est un vaste champ, je puis dire une immense contrée, qu'on peut parcourir d'après différentes vues. La partie par où elle m'a le plus intéressé est celle aussi à laquelle mes collègues seront le plus généralement sensibles : c'est celle qui a rapport à leur destruction.

Or, pour les détruire, jusqu'aujourd'hui, on n'a rien trouvé de mieux que le soufre en poudre que l'on répand à l'aide d'une houppe en laine ou en coton, ou mieux avec un soufflet à la douille duquel est adapté un petit réservoir contenant le soufre en poudre.

Quant à moi, Messieurs, je dois dire que, depuis quelques années, je remplace très avantageusement la poudre sulfureuse par un liquide sulfuré, formé d'un polysulfure de potassium impur à saturation, que j'ai rendu fécondant en y ajoutant une certaine quantité d'excréments d'oiseaux ; voici ma formule :

R. (1) Polysulfure de potassium sec.	25 kilos.
Excréments de pigeons ou de poules.	2 seaux.
Eau de pluie	100 litres.
Mêlez.	

On mélange tous ces produits dans un tonneau ; on les laisse macérer quelques jours en les remuant de temps en temps avec

(1) Veiller à ce que le produit ne soit pas du sulfure de sodium, qui se trouve facilement dans le commerce et qui est bien inférieur au premier.



un long bâton, puis, au fur et à mesure des besoins, on se sert de cette macération en la diluant autant qu'il est nécessaire, c'est-à-dire en y ajoutant autant d'eau que la délicatesse de la plante l'exige.

En général, pour la destruction de l'Oïdium de la Vigne ou du Blanc du Pêcher, je fais mettre un litre de ce liquide dans vingt ou vingt-cinq litres d'eau, et je fais arroser ou mieux injecter copieusement, avec une petite pompe, deux ou trois fois, mes Vignes ou mes Pêchers, avec cette solution au 25me, à dix ou quinze jours d'intervalle, et par un ciel couvert et après le coucher du soleil.

L'excédent de ce liquide dilué en tombant sur le sol contribue puissamment, par son eau de constitution et par ses matières azotées, à exciter la végétation et à rendre aux végétaux, arrêtés dans leur croissance, la vigueur et la santé que les Champignons leur avait fait perdre.

Quant aux parasites des racines, le même produit pourra être employé également, mais au 15me. On mettra un litre de cette macération dans 14 litres d'eau environ, et l'on versera tout ou la moitié de ce liquide au pied de l'arbre, après l'avoir légèrement déchaussé.

Voilà, Messieurs, le résultat de mes recherches sur la destruction de tous les parasites. Mon but sera atteint, si je suis parvenu à vulgariser et à mettre à la portée de tous les viticulteurs et de tous les arboriculteurs deux formules parasiticides, si utiles, si peu coûteuses, et, en même temps, si faciles à employer, et, surtout, si fécondes dans leurs résultats.



RAPPORTS

Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère en 1882 (1);

Par M. Dybowski.

Messieurs,

Ce serait aujourd'hui à M. Siroy, notre regretté collègue, à venir faire auprès de vous le Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère pour 1882; mais le malheur a voulu que ce collaborateur infatigable nous fût trop tôt enlevé.

Le Comité m'a désigné, non pour le remplacer, ce qui me paraît difficile, mais au moins pour lui succéder dans ses travaux.

Je remercie le Comité de la confiance dont il m'honore, et j'essayerai, Messieurs, de remplir de mon mieux la tâche qui m'a été confiée.

Dans la première séance de cette année, le Comité composé de 42 membres a procédé, suivant son habitude, à la réélection de son bureau. — Un vote de confiance a été émis par tous les membres présents, renommant ainsi, pour 1882, le bureau tel qu'il avait été constitué pour l'année précédente. — Toutefois, son Vice-Président demandant à être relevé de ses fonctions a été remplacé par M. Hébrard (Alexandre), de sorte que ledit bureau a été formé comme suit :

Président :	MM. Laizier.
Vice-Président :	Hébrard (Alex.).
Secrétaire :	Siroy.
Vice-Secrétaire :	Pageot.
Délégué au Conseil d'Administration :	Moynet.
Délégué à la Commission de Rédaction :	Paillieux.
Conservateur des collections :	Beurdeley.

Parmi les nombreux apports que le Comité a eu à examiner, les plus importants comme les premiers en date étaient constitués

(1) Déposé le 10 mai 1883.

par des Asperges provenant tant des cultures forcées que de la production à l'air libre.

C'est ainsi que M. Josseaume, horticulteur à Paris, présentait, dès la fin de janvier, une botte de ce légume, d'une beauté si grande, malgré la jeunesse du plan qui n'avait que trois ans, malgré encore l'époque très peu avancée à laquelle cette présentation a été faite, que le Comité n'a pas hésité à demander pour lui une prime de 1re classe. D'ailleurs, M. Josseaume ne s'en est pas tenu là et, à la séance suivante, c'est-à dire le 9 février, il nous présentait une nouvelle botte de cet important légume récolté sur du plant de quatre ans et chauffé pour la deuxième fois. Il joignait à cette présentation de belles Romaines cultivées sous châssis et des Épinards nouveaux, et il recevait pour l'ensemble de ce lot une prime de 2e classe.

Il y a à remarquer, à l'égard de ce présentateur, la beauté de ces produits qui lui ont valu les importantes primes que je viens de signaler, et en même temps la saison très hâtive à laquelle ces présentations ont été faites.

En effet, il n'a pas été fait de nouvelle présentation du même produit avant celle qu'on a due, le 9 mars, à M. Leguay. C'étaient des Asperges obtenues sur de vieilles griffes qui, après avoir fourni des récoltes pendant de nombreuses années, ont été arrachées, mises sur couche et forcées. M. Leguay a obtenu pour sa présentation une prime de 2e classe.

Dans le même mois, M. I. Ponce, horticulteur à Clichy, présentait des produits récoltés en pleine terre avec le simple abri fourni par des châssis. Ce mode de culture, dont M. Ponce est l'auteur, a été décrit, avec tous les détails nécessaires, dans le Rapport fait en 1881, par M. Laurent Hébrard (Voyez *Journal*, cahier de mai 1881, p. 326).

Pour bien faire connaître son procédé et tous les avantages qu'il présente, M. Ponce a fait, à la séance suivante, un nouvel apport de ces Asperges non forcées, lesquelles, comme les précédentes, ont été récoltées sur une plantation âgée seulement de deux ans. Ce procédé, sans fournir des légumes de grande primeur, n'en donne pas moins des produits bien avant que l'on puisse songer à en récolter en pleine terre.

A la même époque, M. Renard met sous les yeux du Comité une bien belle botte d'Asperges qu'il a récoltées à Asnières. Le Comité déclare qu'il en a rarement vu de pareilles à cette époque et une prime de 1re classe est demandée à l'unanimité pour un produit si remarquable.

À la fin d'avril, la pleine terre commence à donner abondamment, si bien que j'ai à signaler pour cette époque trois présentations faites le même jour. C'est d'abord M. Girardin-Collas qui nous montre des produits tellement remarquables par leurs dimensions que le Comité n'hésite pas à lui accorder une prime de 1re classe. C'est ensuite M. Lescot, d'Argenteuil, dont les superbes produits reçoivent la même récompense, et enfin, M. Girardin aîné, de la même localité, à qui le Comité accorde une prime de 2e classe.

A la première séance de mai, les deux dernières présentations qui sont faites méritent l'une et l'autre une prime de 3e classe : c'est, d'une part, celle qui est faite par M. Boullant, de Villejuif; de l'autre celle de M. Solaroy, de Joinville (Eure-et-Loir). Ce dernier joint à une botte d'Asperges, des Brocolis et des Romaines, et c'est pour l'ensemble de cette présentation que la prime lui est accordée.

Parmi les produits des cultures forcées il convient de signaler tout particulièrement les très beaux Navets hâtifs récoltés et présentés, dès le mois de mars, à deux séances successives, par M. Ozoux, maraîcher, rue Lecourbe. Ces produits remarquables par leur précocité ont valu au présentateur deux primes dont l'une de 2e et l'autre de 3e classe. M. Berthault, jardinier à Rungis, nous présentait, dès le mois de mai, de beaux Choux-fleurs qui lui ont valu une prime de 2e classe; puis, à la séance suivante, c'est-à-dire le 25 mai, un Melon noir des Carmes et des Fraises Lucie Flamand, variété qui, issue de la Marguerite (Lebreton), lui ressemble sous bien des rapports.

Les présentations de ce cultivateur sont nombreuses et offrent un véritable intérêt, tant par leur grande diversité que par la bonne culture des plantes mises sous les yeux du Comité. C'est ainsi qu'il nous montrait, au mois d'août, des Patates très remarquables ainsi que du Fenouil d'une culture absolument

correcte. On sait en effet qu'à cette époque de l'année, cette plante, qui tend à prendre chaque jour une place plus large dans notre alimentation, monte facilement à fleur, ce qui lui enlève une bonne partie de ses qualités organoleptiques. Or celui qui a été présenté par M. Berthault n'était nullement monté; c'est pour quoi il a été donné à ce jardinier une prime de 1re classe.

Plus tard ce furent du Persil à grosse racine et des Aubergines, avec une botte de Poireaux de Carentan, puis du *Soja hispida*, des Cardons. Enfin, en décembre, des Crambés et des Chicorées Witloof nous furent successivement apportés par cet infatigable présentateur qui a su réunir pas moins de 9 primes dont une de 1re classe, 3 de 2e et le reste de 3e. Le Comité à pensé que le travail constant, le zèle infatigable de M. Berthault devaient être récompensés, et il lui a décerné le prix Moynet.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie, elle aussi, a su fréquemment intéresser le Comité par ses apports. En avril, c'étaient des Epinards désignés sous le nom de Monstrueux de Viroflay. Les belles dimensions de ce légume prouvent surabondamment que l'appellation n'est pas exagérée ; c'est une variété bien fixée par le semis. Plus tard ce fut un pied de Fraisier reçu des îles Sandwich auquel J. Decaisne avait donné, à cause de sa provenance, le nom de *Fragaria sandwicensis*. Cette prétendue espèce se rapproche beaucoup du *F. lucida*. Il est possible qu'elle ait joué un rôle dans la création de nos variétés de culture. Plus tard quelques Haricots et des Mâches complétèrent la série des présentations faites par la maison Vilmorin-Andrieux.

La maison Forgeot et Cie a pensé fréquemment à nous. Nous lui devons quelques importantes présentations que l'on ne peut passer sous silence, à cause de l'intérêt qu'elles présentent. C'est, en février, un lot de Pommes de terre *Belle de Vincennes*. Les tubercules de grosseur moyenne, demi-hâtifs, sont d'une qualité supérieure, au dire du présentateur. La plante est vigoureuse et d'une grande fécondité. En juin, une collection de cinq variétés de Pois, désignés sous le nom de :

1° *Merveille d'Amérique*, variété naine à grain ridé ;

2° *Orgueil du marché*, variété naine également et à gros grain;

3° *Stratagème* ;

4° *Téléphone*, Pois à rame ;

5° *Télégraphe*, également à rame, qui n'était pas encore mis au commerce.

Plus tard, ce furent des Haricots dits Beurre du Mont-d'Or, qui, présentés à nouveau un mois plus tard, en maturité, furent jugés nouveaux et valurent une prime de 2e classe.

Je passerai sous silence, pour ne pas prolonger indéfiniment ce Rapport, les nombreux et souvent très intéressants apports faits par les membres du Comité. Ceux-ci n'ont pas fait défaut en effet.

Le nombre considérable de primes demandées par notre honorable Président qui, à cause de ses connaissances spéciales très étendues, se montre volontiers sévère et ne demande une prime que quand elle est dûment méritée, s'élève, pour cette année, à un nombre total de 43, réparties comme suit :

Primes de 1re classe, 9;
Primes de 2e classe, 25;
Primes de 3e classe, 9.

Avant de terminer toutefois, il me faut dire un mot des produits exotiques que nous a fait voir M. Hédiard, et des nouveautés mises en culture par M. Paillieux. Rien d'intéressant, en effet, comme tous ces produits que nous connaissons mal, ou souvent pas du tout, et qui s'acclimatent peu à peu chez nous, constituant bientôt des légumes qui prennent place dans notre alimentation courante et apportent ainsi un peu de diversité, et par suite, d'agrément dans nos denrées de consommation quotidienne.

M. Hédiard nous a montré des rhizomes de *Curcuma* qui servent, dans les colonies, pour accommoder les viandes. Il nous a montré encore des Patates d'Amérique, d'un beau volume et représentées par plusieurs variétés. Plus tard, ce furent de fort belles Ignames, d'un volume considérable, qui n'ont que l'inconvénient de ne pas venir sous le climat du centre de la France. Ce ne seraient, dans tous les cas, que des plantes que l'on pourrait cultiver, soit dans le Midi, soit en Algérie.

M. Paillieux a présenté les intéressantes variétés de Radis volumineux que cultivent les Japonais, sous le nom de Daï-kon. Ce sont des plantes à racines énormes, de forme variable suivant les variétés, mais habituellement de couleur blanche. Ces plantes sont d'un réel mérite, car ces Radis sont plus gros et plus tendres que nos Radis noirs et ils peuvent être cultivés en été. Enfin, je signalerai encore les fruits du *Benincasa cerifera*, qui nous ont été présentés comme pouvant servir de succédané à nos Concombres; ce sont en effet des plantes de culture facile et d'un rapport abondant.

M. Vavin, lui aussi, a fait au Comité des présentations fort nombreuses, mais pour lesquelles il n'a reçu aucune prime, parce qu'elles étaient toutes faites en vue des récompenses plus hautes que décerne la Société.

Compte rendu d'un ouvrage de M. Ch. Baltet, intitulé : *L'action du Froid sur les Végétaux, pendant l'hiver* 1879-1880 (1);

M. Charles Chevallier, Rapporteur.

Messieurs,

Un de nos collègues, M. Charles Baltet, praticien distingué et écrivain horticole bien connu de vous tous, a fait hommage à notre Compagnie d'un exemplaire de l'important mémoire qu'il a adressé à la Société nationale d'Agriculture de France à propos de — « *L'action du froid sur les végétaux pendant l'hiver* 1879-1880, *ses effets dans les jardins, les pépinières, les parcs, les forêts et les vignes* ».

Ce mémoire, fort bien fait et très détaillé, a été particulièrement distingué par la Commission spéciale de la Société nationale d'Agriculture au milieu d'un très grand nombre (148) qui lui avaient été adressés sur le même sujet, et, à la suite d'un Rapport laudatif de M. le Secrétaire Barral, il a seul été l'objet de l'une des hautes récompenses accordées par cette Société,

---

(1) Déposé le 22 février 1883.

une *médaille d'or* à l'effigie d'Olivier de Serres ; il a été inséré en entier dans son recueil spécial.

Nous sommes heureux de la haute distinction qui a été accordée à l'excellent travail de M. Ch. Baltet, qui le mérite à tous égards, et la Société nationale d'Agriculture, Société savante qui comprend dans son titre général et dans ses travaux la Sylviculture, la Viticulture et l'Horticulture, était naturellement désignée pour apprécier et juger des observations et des renseignements s'appliquant à toutes les branches de l'agriculture générale. Ajoutons que cette Société avait ouvert une enquête, sur l'initiative de M. le Ministre de l'Agriculture, et qu'ainsi sa décision a une valeur, pour ainsi dire, officielle.

La mission que le Conseil d'Administration a bien voulu nous confier doit donc se borner à vous rendre compte de ce long travail, qui a demandé évidemment de nombreuses recherches, des voyages répétés dans toute la contrée, et des comparaisons qu'un praticien pouvait seul faire d'une manière utile. L'auteur a mis à contribution la géologie, la météorologie, la géographie botanique, et a tiré de tous les faits par lui observés des conséquences qui nous ont paru très logiques,

Dans la première partie de son mémoire, après avoir rappelé les mémorables hivers de 1709, 1788, 1794, 1829, 1838 et 1872, M. Ch. Baltet recherche quelles ont été les causes principales de la rigueur du froid pendant l'hiver de 1879-1880, le plus rude et le plus désastreux, et de son action destructive sur les végétaux.

D'après les météorologistes, le caractère dominant du climat de l'automne de 1879 a été la persistance des vents de nord, nord-est, et est, en octobre, novembre et décembre, et c'est à cette première cause qu'il faudrait attribuer les grands froids de l'hiver ; la deuxième cause dominante serait la tempête des 3, 4 et 5 décembre, pendant laquelle des vents violents du nord-est précipitèrent sur la France la couche atmosphérique inférieure du nord de la Russie, et enfin la pureté presque constante du ciel, du 5 au 28 décembre, qui fit durer si longtemps les froids excessifs par suite de la continuation des vents du nord et de l'est.

Quant à l'action destructive du froid sur les végétaux ligneux, il faudrait l'attribuer à des causes multiples : 1° la situation anormale de ces végétaux au commencement de ce rigoureux hiver. Le printemps de 1879 avait été froid, l'été pluvieux et couvert, circonstances qui s'opposent à ce que le bois soit suffisamment aoûté à l'arrivée des premières gelées ; 2° l'intensité même du froid et sa persistance extraordinaire qui, dans le département de l'Aube, ainsi que dans un grand nombre d'autres départements, a fourni 78 jours de gelée, pendant lesquels la température s'est abaissée jusqu'à 28 et 30 degrés au-dessous de zéro ; 3° l'altitude qui a été d'autant plus funeste aux plantes que la hauteur était moindre. M. Ch. Baltet constate, ainsi que cela a déjà été expliqué par notre honorable Secrétaire-rédacteur, M. P. Duchartre, que le froid a sévi avec plus d'intensité dans les bas-fonds que sur les hauteurs. Les plaines et les vallées ont été ravagées tandis que les collines et les montagnes ont été ménagées sur leur flanc et préservées à leur sommet ; ce fait a été généralement établi pendant ce rigoureux hiver. On a constaté en effet un renversement complet des conditions habituelles ; ainsi, tandis qu'à Clermont-Ferrand on relevait, à 8 heures du matin, le 28 décembre 1879, — 15° 6 ; au sommet du Puy-de-Dôme, le même jour et à la même heure, on relevait + 4° 7, à une altitude de 1100 mètres, et cette différence plus ou moins grande a été remarquée presque partout. Il y a eu cependant certaines exceptions, l'altitude n'a pas toujours été une cause exclusive de l'action du froid ; la gelée a souvent frappé à des altitudes supérieures et épargné des altitudes inférieures. La composition du sol n'est pas étrangère à l'action de la gelée ; M. Ch. Baltet l'a constaté dans le département de l'Aube et nous avons été à même de le constater nous-même aux environs de Paris. Sur les bords de la Seine et notamment sur tout le territoire de Boulogne, où le sol est léger, sablonneux, et s'égoutte facilement, la plus grande partie des végétaux et des arbres fruitiers ont été épargnés ; au contraire, sur les hauteurs de Montretout, dans le Potager de Versailles, où le terrain est humide et glaiseux, quoique à une altitude de 120 mètres, presque tous les arbres fruitiers ont péri.

4° le rôle de la neige qui, tantôt a protégé les végétaux en maintenant à un degré presque normal la température du sol, et tantôt a aidé à la destruction des arbres en réfléchissant les rayons de soleil sur les parties atteintes par la gelée.

5° l'action du soleil sur ces mêmes végétaux pendant la seconde quinzaine de janvier 1880 ; la chaleur solaire du milieu de la journée suffisait pour amener la fonte du givre et le dégel des parties exposées au soleil et par suite un écart considérable entre la température diurne et la température nocturne ; il en est résulté des écorces fendues, brûlées et cloquées, puis une décomposition rapide des tissus : ainsi le côté sud des arbres, les espaliers et treilles exposés à ce même côté, ont été plus endommagés que les autres.

Dans les chapitres VIII à XIII, M. Ch. Baltet décrit les effets produits par la gelée dans les pépinières, les parcs, les jardins, les forêts et les vignes ; ses observations portent principalement sur le département de l'Aube qu'il a parcouru en entier; mais les effets qu'il a constatés se rapportent à presque toute la partie de notre pays atteinte par le froid, d'après les renseignements généraux qu'il a recueillis.

Les arbres de verger, les arbres et arbustes verts, les Rosiers ont été, dans les pépinières, les plus éprouvés; tous les centres de production : les environs de Paris, la Brie, la Beauce, l'Orléanais, la Bourgogne, la Champagne, la Lorraine, la Picardie, la Normandie, où les pépinières sont nombreuses, ont été complètement ravagés. Les jardins et les parcs ont perdu : les Lauriers, Rhododendrons, Lierres, Aucubas, Fusains et tous les Rosiers ainsi que la plupart des Conifères. Les bois et forêts du département de l'Aube ont éprouvé des pertes assez importantes ; un grand nombre d'arbres fendus par l'action du froid, des Chênes surtout ; les cépées gelées dans les coupes de un à deux ans ; les Châtaigniers, Merisiers, Pins maritimes et Ifs gelés. Les pineraies de la Champagne où domine le Pin d'Écosse ont parfaitement résisté au froid, tandis que celles de la Sologne plantées en Pin maritime ont été anéanties. Les jardins fruitiers et les vergers ont été le plus rudement frappés par la gelée et il en est résulté une grave perturbation dans les revenus, car il faudra

de dix à vingt années pour reconstituer tout ce qui a été détruit, Le département de l'Aube en particulier, que M. Ch. Ballet a étudié canton par canton, a été singulièrement éprouvé. Les belles collections fruitières de notre collègue ont été détruites en grande partie ; les Vignes ont gelé partout, mais heureusement le collet a été protégé par la neige et elles ont été reconstituées promptement.

La seconde partie du mémoire de M. Ch. Baltet comprend la nomenclature par ordre alphabétique des arbres, arbrisseaux et arbustes détruits, fatigués ou épargnés par la gelée; il indique, outre le nom vulgaire et le nom botanique, la famille de chaque plante et son pays d'origine, sa description succincte, son utilisation, son habitat, enfin son degré de résistance ou de faiblesse sous l'action des gelées.

Cette nomenclature, d'un assez grand développement, contient 115 espèces, ainsi que les principales variétés ou sous-variétés les plus cultivées; elle est faite avec soin et il y aura pour le planteur grand intérêt à consulter les documents sérieux qui y sont réunis dans le but d'éviter de nombreux mécomptes lors des plantations importantes.

Assurément on ne renoncera pas aux belles plantes vertes et aux jolies Conifères qui font l'ornement de nos jardins et de nos parcs, non plus qu'aux nombreux arbres fruitiers qui contribuent à la richesse de la France, mais on saura exactement quelles sont les espèces ou les variétés les plus délicates qui, dans les hivers rigoureux, sont susceptibles de périr en plein air ou d'être plus ou moins atteintes, eu égard au sol, à l'exposition, à l'altitude, etc.

Il faut espérer du reste que nous ne reverrons pas avant de longues années un hiver aussi dur que celui de 1879-1880, et il faut s'occuper avec ardeur de reconstituer les pépinières, les vergers et les vignobles, ce qui du reste a déjà été fait en partie avec un zèle et un empressement que nos Expositions de l'année dernière ont mis en évidence.

Nous avons terminé, Messieurs, l'analyse bien succincte de cet excellent mémoire qui n'occupe pas moins de 330 pages in-8°. Il méritait certainement une récompense et, de nouveau, nous

félicitons bien chaleureusement l'auteur de la haute distinction dont il a été l'objet de la part de la Société nationale d'Agriculture ; nous ne croyons pas pouvoir vous proposer d'accorder une nouvelle récompense, car ce serait amoindrir la valeur de celle qui a été accordée à M. Ch. Baltet. Nous pensons donc qu'il y a lieu de nous borner à faire connaître à nos collègues cet utile et important travail et de les engager à le consulter, car ils y trouveront des renseignements précieux.

En conséquence, nous vous demandons, Messieurs, l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de notre Société d'Horticulture ; ce sera rappeler ainsi au souvenir de tous la médaille d'or obtenue par M. Ch. Baltet et montrer à notre zélé et très intelligent collègue la valeur que nous reconnaissons à son œuvre.

Fédération des Sociétés horticoles françaises (1) ;

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

Le 12 août 1882 a été tenu à Vichy un Congrès horticole et botanique provoqué par la Société d'Horticulture de l'Allier, dans lequel a été arrêtée la fondation d'une fédération des Sociétés françaises d'Horticulture.

Il a été décidé qu'une réunion, sous forme de Congrès, aurait lieu, chaque année, sur un point de la France ; qu'on y examinerait les questions d'un intérêt général pour l'Horticulture et qu'on y provoquerait les mesures qui pourraient être d'un intérêt commun. La réunion de l'année 1883 avait été fixée au jeudi 29 mars et elle a été tenue à Paris, dans l'Hôtel de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, sous la présidence de M. Doûmet-Adanson, Président de la Société d'Horticulture de l'Allier. M. Alphonse Lavallée, Président de notre Société, a été élu Président d'honneur. L'assemblée a été

(1) Présenté le 12 avril 1883.

composée des délégués de plusieurs Sociétés départementales. Ayant été délégué moi-même par M. le Président pour représenter notre Société, j'ai eu l'honneur d'être nommé Vice-Président.

Or, j'ai compris que la délégation qui m'a été confiée m'imposait le devoir de vous rendre compte sommairement des résolution qui ont été prises.

L'objet de l'association se trouve expliqué sans qu'il y ait besoin de commentaires, dans les statuts qui ont été rédigés dans des termes très succincts et dont voici le texte :

Article 1er. — Toutes les Sociétés horticoles de France, légalement constituées, sont appelées à faire partie de la *Fédération des Sociétés d'Horticulture françaises.*

Art. 2. — La Fédération a pour but d'établir des rapports suivis entre toutes les Sociétés horticoles de France, de provoquer et de recueillir leur opinion sur les questions générales intéressant l'Horticulture et d'obtenir pour elles, par l'union de leurs efforts, une plus grande force d'action et une légitime influence dans la solution de ces questions.

Art. 3. — Chaque année, un Congrès horticole, sous le patronage de la Fédération, sera tenu dans une ville désignée par le Congrès précédent.

Art. 4. — Chaque Société ayant adhéré à la Fédération, sera représentée officiellement, par un ou plusieurs délégués; chaque Société, en cas de vote, n'aura droit qu'à une seule voix.

Art. 5. — Le Congrès sera appelé à délibérer sur toutes les questions intéressant l'Horticulture. Tout sujet étranger à l'Horticulture sera rigoureusement écarté.

Art. 6. — Toute Société faisant partie de la Fédération versera une cotisation annuelle destinée à subvenir aux frais nécessités par la Fédération.

Art. 7. — Le siège de l'association est à Paris.

En outre, le procès-verbal de la séance constate que le taux de la cotisation, pour l'année 1883 et pour chaque Société, est fixé à 20 fr. ; qu'à chaque réunion le Congrès nommera son bureau ; qu'un Conseil d'Administration est institué ; qu'il est fixé à douze membres renouvelables chaque année par tiers ; que ce Conseil nommera son bureau et se réunira pour la première fois

au mois d'août 1883, à Paris, et qu'il arrêtera en projet les dispositions réglementaires qu'il jugera utiles et qui seront soumises au prochain Congrès. — Que, pendant l'année courante et jusqu'à nouvel avis, les correspondances et communications, relatives à la Fédération, devront être adressées à M. Doûmet-Adanson, Président de la Société d'Horticulture de Moulins (Allier).

M. Duvivier, notre Secrétaire-général, était délégué comme moi; mais un deuil de famille l'a empêché d'assister à la réunion.

Cete circonstance explique pourquoi je viens seul vous soumettre le présent Rapport.

RAPPORT SUR UN APPAREIL VAPORISATEUR PRÉSENTÉ PAR M. LANDRY, HORTICULTEUR, RUE DE LA GLACIÈRE, A PARIS(1);

M. BLANQUIER, Rapporteur.

La Commission s'est réunie le 3 février 1883, à 3 heures de l'après-midi.

Elle était composée de MM. Cellière, Blanquier et de M. Carrière.

M. Landry nous a présenté un petit appareil vaporisateur en cuivre, d'une forme très simple, sphérique, avec un tuyau conique de dégagement pour la vapeur, un bouchon à vis en cuivre pour introduire le liquide insecticide. Le tout est monté sur un petit fourneau en tôle pour recevoir la lampe à esprit de bois.

L'appareil a été allumé en notre présence; il a fallu vingt minutes pour le mettre en ébullition.

M. Landry a opéré sur des plantes couvertes d'insectes; l'opération a duré une demi-heure. Elle a eu un plein succès et nous avons constaté, séance tenante, la chute de ces insectes. Cet appareil peut se transporter très facilement dans toutes les serres; on peut en augmenter le volume.

(1) Déposé le 22 mars 1883.

L'appareil est chauffé par une lampe modérateur à esprit de bois, qui est de beaucoup supérieur au charbon de bois pour la régularité de l'ébullition. La capacité de l'appareil est de 2 litres 75 centilitres; mais pour le bon fonctionnement, 1 litre de jus de tabac suffit, en raison de ce que le liquide prend beaucoup de volume pour entrer en ébullition.

La dépense par heure, en liquide vaporisé, est de 25 centilitres; la capacité de la lampe est de 50 centilitres; la dépense par heure en esprit de bois est de 10 centilitres.

Nous appelons l'attention des horticulteurs sur cet appareil qui est appelé à rendre de très grands services pour la destruction des insectes par le jus de tabac.

Le but que se proposait notre Commission c'était de se rendre compte du bon fonctionnement de l'appareil; or nous avons constaté avec satisfaction que ce fonctionnement est bon.

En somme, la Commission propose de voter des remerciements à M. Landry et elle demande l'insertion du présent Rapport au *Journal* de la Société.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue a Bordeaux, en septembre 1882, par les soins de la Société d'Horticulture de la Gironde (1);

Par M. Jamin (Ferd.).

Messieurs,

Vous avez bien voulu me désigner pour vous représenter à l'Exposition qui a eu lieu au mois de septembre dernier, à Bordeaux, par les soins de la Société d'Horticulture de la Gironde. J'ai l'honneur de vous rendre compte de ma mission.

Cette Exposition se tenait dans l'emplacement de la magni-

(1) Déposé le 25 janvier 1883.

fique promenade des Quinconces, en même temps que l'Exposition industrielle et viticole de la Société philomatique, et, de même que celle-ci, elle avait un caractère permanent. Comme à l'Exposition universelle de 1878, les concours pour la partie horticole se succédaient de quinze en quinze jours.

Lors de notre visite, les végétaux qui formaient des massifs, en dehors des constructions temporaires occupant la partie centrale des Quinconces, n'étaient plus très nombreux ; en voici l'énumération :

Une collection importante de Conifères et de végétaux ligneux d'ornement appartenant à M. Wm Fau, de Bordeaux, avait été jugée digne d'une médaille d'or.

M. Jolet (Armand), aussi de Bordeaux, était l'objet d'une récompense semblable pour un fort beau lot de *Coleus*, récompense néanmoins un peu large si on tient compte de la culture relativement facile de ces plantes et de leur tendance à produire des feuillages variés.

M. Ribeau avait exposé des Vignes de la région, entées sur cépages américains, mode sur lequel nombre de viticulteurs fondent les plus grandes espérances pour la prompte reconstitution des vignobles affreusement dévastés par le Phylloxera. La médaille d'or que lui a attribuée le Jury nous a paru très bien justifiée.

M. Duprat, de Bordeaux, avait de beaux exemplaires en *Musa Ensete*, *Dracæna*, *Ficus* et aussi un fort spécimen d'*Acacia Bidwillii*. Le Jury lui avait également voté une médaille d'or.

M. Bourquin, amateur à Bordeaux, avait une nombreuse collection de Rosiers et aussi un lot non moins intéressant de Dahlias. Une médaille d'or et une autre de vermeil récompensaient ces apports.

M. Auguste Fau, de Bordeaux, avait comme son homonyme, des arbres résineux et des végétaux de pleine terre ; mais les uns et les autres, sensiblement moins nombreux, n'étaient que l'objet d'une médaille de vermeil.

Pareille récompense était accordée à M. Chauvey, aussi de Bordeaux, pour une collection de Dahlias, à peu près équivalente de celle de M. Bourquin, mentionnée plus haut.

M. E. Pernède, de Bayonne, avait exposé d'énormes Bambous (*Bambusa arundinacea*), espèce qu'à l'Exposition universelle de 1878, nous avions remarquée à la ferme japonaise, et que les habitants de l'extrême Orient utilisent pour conduites d'eau, charpentes de constructions légères; les plus grosses tiges fendues en deux dans le sens de la longueur tiennent même lieu de gouttières métalliques.

M. de Latour, représentant de la Compagnie Algérienne, à Sauveterre, avait planté un massif de Ramie (*Urtica nivea* L.). Ces végétaux s'étaient bien développés et, à quelques pas de là, dans une galerie voisine, on pouvait admirer les magnifiques étoffes du même exposant faites avec ce textile. M. de Latour avait aussi dans son massif un sujet de l'*Urtica canadensis*, espèce plus modeste dont nous ne connaissons pas la valeur, mais qui, en lui supposant quelque mérite, ne réclamerait pas comme sa congénère des régions aussi favorisées que le midi de la France et l'Algérie.

Enfin on voyait, dans une serre montée par M. Isambert, de Paris, de beaux *Musa* et de remarquables *Chamœrops* exposés par M. Boyer.

Mais nous avons hâte d'arriver aux fruits qui, pour nous, constituaient assurément la partie la plus saillante de l'Exposition. Ils étaient fort nombreux, et ils couvraient des longueurs de tables de plusieurs centaines de mètres; on voyait des lots formidables de Raisins et, en dépit de la saison si peu favorable, la plupart étaient dans un état satisfaisant de maturité.

Les premiers produits que nous avons visités en entrant sous les galeries étaient ceux de M. A. Besson. Ils ne comprenaient pas moins de 200 variétés de Poires, généralement d'un beau volume, 35 de Pommes, 40 de Figues, 10 d'Olives et 200 de Raisins presque tous de table. Parmi ces derniers, les sortes étiquetées Child of Alle et Kosako étaient de volume tout à fait colossal. On remarquait aussi la Clairette Mazel et le Musqué Talabot, récemment admis par le Congrès pomologique. L'apport de M. Besson était le plus important de l'Exposition; mais, tout en applaudissant aux efforts et aux succès de notre sympathique collègue de Marseille, nous ne lui cacherons pas que nous

aurions désiré que certains de ses fruits s'éloignassent moins de leur forme habituelle. Nous ajoutons que l'étiquetage n'était pas non plus absolument irréprochable.

La Société d'Horticulture de la Charente exposait hors concours un lot modeste, mais dont l'intérêt compensait le nombre. On y remarquait les fruits suivants : une nouvelle Poire d'un beau volume, intermédiaire entre l'ancien Doyenné Saint-Michel et la Duchesse d'Angoulême ; une autre variété également inédite et paraissant très tardive, de forme toute ronde, de volume moyen et à peau grise ; on la donnait comme de première qualité ; quelques Pommes locales, entre autres la *Rivière* fort appréciée dans les Charentes où elle développe du reste une somme de mérites qui, dans ce pays, l'ont rendue et à juste titre très populaire ; un Chasselas de semis, à belle végétation, dont la grappe et les grains dépassent en volume le Chasselas de Fontainebleau, tout en ne le cédant en rien à ce dernier au point de vue de la qualité.

M. Luizet, d'Ecully (lauréat du Congrès pomologique, session de 1882), avait apporté, aussi hors concours, quelques fruits intéressants ; entre autres la Prune Englebert que le Congrès pomologique allait bientôt admettre ; les Pêches Albatros (Rivers), Michelin, gain de l'exposant, Pourprée tardive de Lyon, etc.

M. Fau, aîné, avait exposé quelques Raisins et un certain nombre de Poires dont le volume et l'étiquetage laissaient à désirer.

M. Rebeau, pépiniériste à Lormont, présentait soixante- variétés de Raisins tant de table que de cuve, les uns exotiques, les autres indigènes. La plupart de ces derniers étaient annoncés comme provenant de plants greffés sur le *V. riparia*, l'un des plus résistants et peut-être même le plus résistant de tous aux atteintes du Phylloxera.

MM. Dumigron, frères, au Carbon-Blanc, exposaient 72 variétés de Raisins, les uns de table, les autres de cuve et, parmi ces derniers, quelques sortes américaines. Ils avaient en outre une nombreuse collection de Poires et de Pommes dont l'étiquetage n'était pas toujours correct ; aussi deux variétés de

Prunes, neuf de Figues et quelques Pêches de semis ne présentant rien de remarquable.

La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret avait envoyé une nombreuse et fort intéressante collection de fruits, Poires, Pommes et Pêches, le tout parfaitement étiqueté. En résumé, ce lot, collectif, il est vrai, était fort soigné et faisait honneur à l'horticulture orléanaise.

M. Mazeau (Léonard-Léonost), à Saint-Philippe d'Aiguille, avait un lot de Raisins américains et d'autres de la région bordelaise.

M. Despin, pépiniériste à Fontent près La Réole, exposait des Raisins indigènes et une importante collection de Poires et de Pommes dont malheureusement les étiquettes laissaient trop de prise à la critique, au double point de vue de la nomenclature et de l'orthographe.

Un amateur distingué de Libourne, M. Courtaud, avait un lot nombreux de Poires, de Pommes et aussi quelques Pêches, le tout bien dénommé. L'étiquette qui accompagnait chaque fruit en indiquait la qualité et la maturité.

M. Albert Piola, au château de Meynard-Condat près Libourne, exposait 116 variétés de Raisins américains dont plusieurs hybrides parmi lesquels il faut citer, Allen's Hybride et Black Defiance dans lesquels l'exposant a grande confiance pour la production de vins directs, même dans des terrains bas, et les Raisins indigènes ci-après récoltés sur des pieds de trois ans de greffe :

Merlot et Malbec sur Taylor,
Cabernet sur *rupestris*,
Sauvignon sur *riparia*.

Le même exposant avait aussi des Raisins d'une variété appartenant au groupe des Cabernets, mais sans désignation et aussi quelques grappes de Sabalkanskoi et de Palestine, variétés tardives et sans valeur, même dans la région bordelaise.

Mme veuve Preller, amateur, dont les cultures sont confiées à son jardinier, M. Moreau, avait une collection de 92 variétés de Raisins de toutes provenances, et aussi un lot nombreux de Poires, Pommes et Figues.

M. Mérigon, de Créon, exposait une quantité assez grande de Poires, Pommes et quelques autres fruits, mais dont les noms n'étaient pas toujours d'une exactitude rigoureuse.

M. Fontaneau, au Carbon-Blanc, avait également un lot de fruits variés, mais moins important.

M. Téchenet, de Bordeaux, présentait hors concours un certain nombre de fruits, qu'il avait eu le tort de ne pas étiqueter. Nous l'avons d'autant plus regretté que M. Téchenet a fait ses preuves en pomologie. Il n'avait apposé que les numéros de son catalogue, numéros naturellement inconnus des visiteurs.

Mme Michaelsen, par les soins de son jardinier, M. Meyron, avait envoyé un des lots les plus importants de l'Exposition. Les Poires, Pommes et Raisins étaient des plus nombreux et bien étiquetés. Nous lui en exprimons nos félicitations.

Mme Sudreau-Bouvet avait, sur une moins vaste échelle, des produits de même nature qui n'étaient pas sans mérite.

M. Ate Fau, de Bordeaux, avait accepté les fonctions de Juré, qui le privaient de concourir ; néanmoins, il avait fait acte de bon vouloir en envoyant un fort lot de fruits variés dont l'étiquetage était irréprochable.

M. Denucei, amateur, exposait aussi hors concours une collection de Poires et de Pommes. Cet amateur a comme jardinier M. Binquet, qui s'occupe sérieusement des cultures qu'on lui confie.

M. Piganeau, banquier à Bordeaux, et dont la maison de campagne est à Château-Dulamont (M. Dlais jardinier), avait exposé dix très beaux Ananas Martinique, presque tous à maturité. La beauté rare de ces Ananas en démontrait la bonne culture.

M. Jaubert, à Ambès, présentait 50 variétés de Poires et des Raisins Bouschet, sorte de Teinturier, bon au goût.

M. A. Sannier, l'infatigable semeur rouennais, avait apporté un grand nombre de Poires nouvelles de ses semis. Beaucoup sont à l'étude au Congrès pomologique, et quelques-unes ont les plus grandes chances d'être adoptées dans ses prochaines sessions. En général, le volume en est faible, et on pourrait souhaiter que les fruits d'arrière-saison y fussent plus largement

représentés. Rien de plus ingrat, d'ailleurs, que les semis d'arbres au point de vue de l'obtention de variétés nouvelles; aussi devons-nous féliciter M. Sannier de la persévérance qu'il apporte à ce travail de longue haleine.

M. Bouschet de Bernard, au château Saint-Martin de Prunet, près Montpellier, avait envoyé des Raisins de sa région, et aussi la variété Alicante Bouschet, obtenue par lui, laquelle est fort appréciée pour donner au vin non seulement la qualité, mais encore une belle coloration

M. Laliman, de Bordeaux, l'amateur viticulteur bien connu, exposait des Raisins français et américains, des hybrides de ces deux races et diverses Vignes en pots, parmi lesquelles nous avons remarqué les variétés Taylor Planchon, Dumas, Armand Lalande et Clinton. Ce lot était un des plus remarquables de l'Exposition, et point n'était besoin de le voir pour reconnaître la présence des Raisins d'Amérique. L'odeur foxée qu'ils répandaient et qui leur est propre les faisait aisément deviner à distance. Disons aussi que tous étaient bien à point, ce qui, en raison de l'année peu favorable, indiquait une culture soignée.

M. Gaston Duvergier, amateur à Floirac, et qui a pour jardinier M. A. Boux aîné, avait une assez nombreuse collection de fruits variés.

Pour ne pas allonger indéfiniment ce Compte rendu, il nous suffira de dire que nous passons sous silence un certain nombre de lots de moindre intérêt.

Telle était cette grande et belle Exposition que n'aurait pas désavouée une capitale. Les exposants qui y ont pris part nous pardonneront les quelques critiques que nous nous sommes permis de faire. D'ailleurs, signaler des points faibles c'est souvent y porter remède pour l'avenir. Nous croyons aussi devoir appeler leur attention sur une erreur déjà ancienne et qui concerne cette excellente Poire qui a nom Passe-Crassane. Lors de son apparition, deux variétés ont été vendues sous son nom, l'une de grand mérite, et c'était la vraie, l'autre d'un ordre tout à fait inférieur. Plusieurs échantillons de cette dernière figuraient à tort dans divers lots. Ce qui aussi nous a frappé, c'est le nombre assez grand de Poires tavelées, même dans des variétés que, dans la

région parisienne, nous récoltons ordinairement saines. Cela tenait-il à la température assez anormale de l'été, au climat local, à la situation, à la nature du sol? Nous ne saurions le dire. Peut-être toutes ces causes réunies avaient-elles eu leur part d'influence. Nous constatons le fait sans prétendre l'expliquer.

Les lots d'amateurs étaient beaucoup plus nombreux qu'on n'a l'habitude de les voir dans les Expositions; c'est un bon exemple à suivre, et nous en félicitons de grand cœur ces exposants dont le zèle éclairé aura, nous l'espérons, des conséquences bienfaisantes.

Voici comment ont été réparties les principales récompenses:

Raisins américains.

M. Albert Piola, amateur, médaille d'or.

M. Laliman, amateur, médaille de vermeil grand module.

M. Rebeau, horticulteur, médaille d'argent grand module.

M. Léonard Mazeau, horticulter, médaille d'argent 2e module.

Raisins français.

M. Bouschet de Bernard, amateur, médaille d'or.

Mme Preller, amateur, médaille de vermeil 2e module.

M. A. Besson, horticulteur, médaille d'or.

MM. Dumigron, frères, horticulteurs, médaille de vermeil 2e module.

M. Despin, horticulteur, médaille d'argent 2e module.

M. Charles Fontaneau, horticulteur, médaille d'argent 3e module.

Fruits.

Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, médaille d'or.

Mme Vve Michaelsen, médaille d'or.

M. Courtaud, médaille de vermeil.

Mme Preller (déjà nommée), médaille de vermeil 2e module.

Mme Vve Sudreau-Bouvet, médaille d'argent grand module.

M. Gaston Duvergier, médaille d'argent 3e module.

Les cinq lauréats ci-dessus concouraient comme amateurs.

Parmi les horticulteurs :

M. Besson, déjà nommé, médaille d'or petit module.

M. Mérigon, médaille d'or petit module.

M. Despin, déjà nommés, médaille de vermeil grand module.

M. Fau, aîné, médaille de vermeil 2e module.

MM. Dumigron, déjà nommé, médaille de vermeil 2e module.

M. Fontaneau, déjà nommé, médaille d'argent grand module.

Fruits de semis.

M. A. Sannier, horticulteur, médaille de vermeil.

Ananas.

M. Gustave Piganeau, médaille de vermeil.

Les arts et industries se rattachant à l'Horticulture étaient convenablement représentés. Nous citerons :

Les fruits plastiques de Mme Ve Alexandrini ;

Les bouquets de plantes sèches de M. Caillaud, de Tours ;

Les graines de M. Claude Servant, de Saint-Rémy de Provence ;

La coutellerie horticole et viticole de M. Audibert-Montel ;

Celles de MM. Pootlant, Pillet-Parod, Brigaud-Godet ;

Le greffoir de M. Despujols pour divers genres de greffes appropriées à la Vigne ;

Les sécateurs de MM. Rison frères ;

Les cloches à couvercle mobile de M. Moynacq ;

Enfin les appareils de chauffage de MM. Périllon, Emile Corde, tous deux de Bordeaux ; Mathian, de Lyon, et Mouillet, de Marly le-Roi.

Avant de terminer, qu'il me soit permis de remercier MM. les membres de la Société d'Horticulture de la Gironde et MM. les horticulteurs de Bordeaux du gracieux accueil qu'ils ont fait à votre délégué et dont tout l'honneur, Messieurs, rejaillit sur vous. La Société d'Horticulture de la Gironde a le bonheur d'avoir pour Président M. H. Balaresque, amateur des plus zélés et qui sait imprimer à ses travaux la plus intelligente direction. Il est on ne peut mieux secondé par son Secrétaire-général,

M. Daurel, et par les autres membres du bureau. M. Daurel a déployé pour cette grande exhibition une activité surhumaine et nous avons pu voir combien il était justement aimé et estimé de tous.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Florist and Pomologist.

Pomme Warner's King. — *Flor. and Pomol.*, 1882, pl. 572, p. 152.

Grosse Pomme à cuire, qui a pour synonymes les noms de *King Weavering Apple* (Pomme de Weavering) et D. T. Fish. C'est un beau fruit, très gros, plus large que haut, de couleur jaune clair uniforme, marqué sur toute sa surface de points bruns espacés; le pédoncule en est grêle, profondément implanté dans une cavité régulière; l'œil en est étroit, fermé, au fond d'une cavité profonde et un peu anguleuse; la chair en est blanche, tendre, juteuse, acidulée. L'arbre est très productif et la récolte en est à peu près sûre. On le cultive beaucoup autour de Londres. On a dit que cette Pomme se garde bien jusqu'en mars; mais l'auteur de l'article qui la concerne dans le *Florist and Pomologist*, M. A.-F. Barron, affirme qu'il est rare de l'avoir en bon état après Noël. Au total, c'est une bonne variété à cultiver en vue des usages culinaires.

Pomme Schoolmaster (Maître d'école). — *Flor. and Pomol.*, 1882, pl. 574, p. 169.

Nouvelle variété dont l'arbre mère existait dans le jardin d'un maître d'école, à Stamford, d'où on le transporta dans le Oxfordshire où il mourut; mais une greffe en avait été donnée à M. Laxton, qui l'a propagé, à Girtford. Son fruit est bon à cuire et pour le dessert. Il est gros et conique, de couleur vert jaunâtre, comme rubané de roux, et, à sa parfaite maturité, il

est abondamment rayé de rouge. La chair en est blanche, croquante, de saveur relevée, suffisamment sucrée pour la rendre agréable à manger. Il mûrit en octobre et se garde en bon état jusqu'en janvier. L'arbre est rustique, vigoureux et remarquablement productif. A Girtford, on a vu fructifier des greffes de l'année. Ce Pommier a dû être mis au commerce à l'automne de 1882.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung.

Passiflora hybrida floribunda Haage et Schmidt, *Garten-Zeit.*, 1883, p. 63, avec pl. color.— Passiflore hybride. — (Passifloracées.)

Très belle plante qui a été obtenue de semis, dans l'établissement de MM. Haage et Schmidt, à Erfurt, à la suite d'une fécondation du *Passiflora Loudoni* par le pollen du *P. Princeps coccinea* (*racemosa*). Cette hybridation a été opérée pendant l'été de 1880 ; les graines qui en sont provenues ont été semées en 1881, et une partie du plant qui en est issu, une fois qu'il a été un peu fort, a été planté dans différentes serres chaudes où il a fleuri abondamment pendant l'été de 1882. Ces pieds étaient encore en pleine fleur au milieu du mois de janvier 1883, au moment où a été écrit l'article qui les concerne dans la *Garten-Zeitung*. Tous présentaient des différences plus ou moins prononcées avec leurs parents; mais on a particulièrement distingué et nommé sur le nombre trois hybrides qui ont dû être mis au commerce par la maison Haage et Schmidt, au printemps dernier. Ces plantes étaient les plus belles de toutes et parmi elles la plus florifère était celle dont il s'agit ici. Celle-ci donne dans presque toutes ses aisselles de feuilles une fleur ou une grappe qui en réunit jusqu'à dix ou douze. Ces fleurs sont très grandes et mesurent dix à douze centimètres de largeur. Leur couleur est un rouge-carmin un peu cuivreux, le plus intense que l'on connaisse encore dans ce genre. Ses boutons de fleur sont pourpre noirâtre.

Echeveria metallica var. **rosea** (Neubert). — *Garten-Zeit.*, 1883, p. 46.

Cette plante grasse distinguée par la couleur rose uniforme

de ses feuilles a pris naissance chez M. Ch. Olbrich, horticulteur à Offenbach sur Mein, qui rapporte de la manière suivante comment il l'a obtenue. A la date de cinq ou six années, il remarqua sur une feuille d'un pied d'*Echeveria metallica* une large bande rose. La pensée lui vint d'essayer de rendre cette variation constante. Dans ce but, il supprima toute la partie de la plante qui était au-dessus de cette feuille, dans l'espoir que la pousse qui naîtrait à l'aisselle de celle-ci offrirait la même particularité. Son espérance ne fut pas trompée : les feuilles du petit rameau dont il avait ainsi déterminé le développement offrirent toutes la bande rose encore plus prononcée. Il coupa ce rameau, le boutura et le vit ensuite produire une feuille complètement rose. Il supprima la partie du jeune pied bouturé qui était au-dessus de la feuille rose, et vit bientôt apparaître un rameau dont toutes les feuilles furent entièrement colorées en rose. C'est ce rameau qui lui a servi à multiplier cette curieuse variation et, après trois années consacrées à cette multiplication, il a pu mettre en vente la nouvelle plante. Il fait observer que la coloration des feuilles de son *Echeveria* a toute sa vivacité en été, et qu'elle pâlit en automne ainsi que dans une serre, pendant l'hiver.

Clematis coccinea, var. major.—*Garten-Zeit.*, 1883, p. 111 avec pl. color. — Clématite coccinée, var. à fleurs plus grandes. — Amérique du Nord, au Texas. — (Renonculacées).

Il y a huit années que la Clématite coccinée a été introduite à Paris sous le nom de *Clematis Pitcheri*, sous lequel elle a été plus tard décrite et figurée dans la *Revue horticole*. Torrey et Gray (Asa), l'avaient décrite auparavant et la nommaient *Cl. Viorna*, var. *coccinea*. C'est M. Engelmann qui l'a distinguée comme une espèce à part et qui lui a donné le nom de *Cl. coccinea*. Les parties de cette plante qui sont hors de terre ne durent qu'un an, mais sa période de repos est très courte; en effet, tandis qu'on en voit encore quelques fleurs hors de terre et que les tiges durcies commencent à dépérir, sa portion souterraine se dispose déjà à pousser. Les jets qui en proviennent de bonne heure poussent avec une telle rapidité que leur floraison

commence dès le mois de mai pour se continuer jusqu'à la fin d'octobre. Les feuilles, colorées d'abord en rouge foncé, passent plus tard à un vert intense; elles sont souvent divisées en lobes arrondis. Quant aux fleurs, elles sont en forme de grelot, rétrécies à leur ouverture, que bordent les extrémités lancéolées et pointues des quatre sépales connivents jusque-là; leur couleur est jaune-cocciné en dehors, jaune vif en dedans. Chaque année, cette Clématite produit plusieurs tiges qui atteignent trois ou quatre mètres de hauteur, et dont chacune donne environ une centaine de fleurs. La culture qui lui convient est celle qu'aiment ses congénères. Elle se plaît dans une terre forte ou argileuse et s'accommode très bien du fumier quand elle est plantée dans un sol léger. On la multiplie au moyen de ses jeunes pousses, qui, bouturées sur couche tiède, en mai, s'enracinent promptement, ainsi que par le semis de ses graines, qui ne germent qu'au bout d'une année entière. Elle s'est montrée parfaitement rustique en Allemagne. La variété *major* a la fleur un peu plus grande que celle du type.

Washingtonia robusta HERM.-WENDL., *Gart.-Zeit.*, 1883, p. 198. — Washingtonie robuste. — Californie. — (Palmiers).

Charmant Palmier nouveau dont on doit l'introduction à L. Van Houtte. M. Herm. Wendland dit qu'un pied lui en ayant été envoyé, il a reconnu que c'était une espèce nouvelle, la seconde du genre que formait seul jusqu'à présent le *Washingtonia* (*Pritchardia*, *Brahea*) *filifera*. La plante est plus vigoureuse et plus ramassée que sa congénère, dont elle diffère, en outre, par ses feuilles d'un vert gai, plus écartées, dans lesquelles le pétiole est plus court, bordé d'épines plus fortes, jaunâtres, recourbées. La gaîne de ces feuilles est colorée, à sa face dorsale, en violet-noir foncé qui s'étend un peu sur le pétiole; leur limbe est plus court et plus arrondi que chez le *W. filifera*. — M. Herm. Wendland dit que, comme plante d'appartement, ce nouveau Palmier remplacera avantageusement le Latanier de Bourbon (*Livistona chinensis*). Il est de serre froide, et tout porte à croire qu'il supportera le plein air sans difficulté sur les bords de la Méditerranée.

GARTENFLORA.

Exacum affine BALFOUR, *Gartenflora*. **1883, p. 34, avec pl. color. — Ile de Socotora. — (Gentianacées).**

Charmante nouveauté qui paraît destinée à occuper une place distinguée dans les jardins. Les graines en ont été récoltées, au printemps de 1881, par le docteur Schweinfurth, dans l'île de Socotora, voisine de la côte d'Arabie, et envoyées à MM. Haage et Schmidt, à Erfurt. Le semis en a été fait au mois d'août 1881, et les plantes qu'il a données ont commencé de fleurir dès le mois de février 1882, pour ne plus interrompre leur floraison jusqu'à la fin de l'été. Ces jeunes plantes étaient tenues dans une serre tempérée, bien aérée, qui est destinée aux Bégonias tubéreux. M. Balfour, à qui on en a communiqué un échantillon vivant, a regardé d'abord la plante comme une variété de l'*Exacum petiolare*; mais il a reconnu ensuite que c'est une espèce à part qu'il a nommée *E. affine*. Il ne paraît pas que ce botaniste en ait publié ni le nom ni la description. D'après M. E. Schmidt, l'*Exacum affine* doit être traité comme plante bisannuelle. Le semis doit en être fait au mois d'août. Les jeunes plantes tenues en serre tempérée pendant l'hiver, doivent être mises en pleine terre pendant la belle saison. Elles commencent, dès le mois de mars, à produire leurs jolies fleurs violettes, larges d'environ deux centimètres, réunies au nombre de 15 à 20 en cimes terminales feuillées et dont l'odeur de vanille est très agréable. La floraison continue ensuite jusqu'au mois d'octobre. Il est bon seulement d'abriter les pieds contre les trop fortes ardeurs du soleil. Cette jolie nouveauté a la tige droite, carrée ; les feuilles ovales presque arrondies, à trois nervures entières et un peu pointues. La corolle de ses fleurs est bien ouverte et profondément divisée en cinq grands lobes ovales.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant.

P. DUCHARTRE.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

Dates.	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	4,4	16,8	751	750	NE	Nuageux.
2	6,5	17,5	752	756,5	NE	Nuageux, clair le soir, hâle.
3	0,7	12,2	756	755,5	NE	Gelée blanche, nuag. de gr. matin, couvert avec qq. éclaircies.
4	1,0	16,7	754	754	NE	Forte gelée blanche, clair de grand matin, nuageux.
5	4,3	19,4	753,5	752	NNE	Nuag., le soir qq. éclairs et qq. coup de tonn. accompagnés d'une averse.
6	7,2	23,7	752	754	NE, SE	Nuag. le mat., couv. l'ap.-m., cl. le s.
7	9,2	20,4	754	752,5	SE	Pluie dans la nuit, nuageux.
8	9,0	20,8	749,5	750	SE, S	Pluie presque toute la nuit, couv. le mat., nuag. l'ap.-m., pet. pl. vers 5 heures.
9	8,9	15,7	747,5	752,5	N, S, SE	Pluie continue toute la mat., nuag. et pluv. l'ap.-midi.
10	2,7	15,0	753	757	SE, N	Petite gelée blanche, nuag. le mat., couv. et pluie l'ap.-midi.
11	4,0	15,0	760,5	764,5	E, O	Nuag. le mat., couv. et pluv. l'ap.-m. forte grêle vers 2 heures.
12	6,6	17,9	763,5	765	SO	Couv. et pluv. le matin. qq. éclairc. l'ap.-midi, clair le soir.
13	5,0	25,0	765	761,5	SE	Clair.
14	7,8	30,0	760	760	S, SO	Légèrement nuageux, clair le soir.
15	7,0	31,0	759	760	SO	Clair, qq. nuages l'après-midi.
16	15,0	30,1	765	767	N, NE	Clair le matin et le soir, nuageux l'ap.-midi.
17	12,0	25,2	768	769	NE	Clair.
18	12,0	25,2	768	765	NNE, NNO	Clair le matin, nuag. l'ap.-midi.
19	7,0	21,0	763,5	762,5	ONO, N	Clair de gr.-m., nuag.. couvert.
20	6,3	19,4	762	764	N	Couv. le matin, nuageux l'ap.-midi, clair le soir.
21	3,5	21,0	765,5	766	ENE, E	Nuageux.
22	3,0	24,5	766	766	ESE	Clair.
23	4,5	29,0	766	766,5	SE, O	Clair.
24	6,9	30,5	766,5	764	OSO	Clair.
25	7,0	32,0	760	756	SO, SSE	Nuageux et orageux, petite pluie le soir.
26	14,2	22,0	756	757	SO	Pluie dans la nuit et dans la mat., averses fréquentes le reste de la j. qq. éclaircies.
27	12,1	20,6	760	763	NNO, E	Couv. le matin, petite pluie dans le milieu de la journée, nuageux, clair le soir.
28	7,0					
29	7,7	26,5	754,5	766	NO, NE	Nuageux, clair le soir.
		25,9	764	764,5	SO	Clair, couvert le soir.
30	12,0	20,5	766	767,5	N	Couvert, qq. éclaircies.
31	9,6	24,2	767,5	765,5	NE	Clair.

SOCIÉTÉ NATIONALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE

EXPOSITION DES
Produits de l'Horticulture

SPÉCIALEMENT CONSACRÉE AUX

FRUITS, LÉGUMES & PLANTES FLEURIES

Ouverte du 25 au 30 septembre inclusivement

DANS LE PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS

Aux Champs-Élysées.

RÈGLEMENT

§ 1er. *Objet et durée de l'Exposition.*

Art. 1er. — Conformément à la décision prise par le Conseil d'Administration, dans sa séance du 28 juin dernier, une Exposition destinée à recevoir les Fruits, Légumes et Fleurs de la saison, sera tenue dans le pavillon de la Ville, aux Champs-Élysées, à Paris, du 25 au 30 septembre 1883.

Tous les horticulteurs et amateurs français et étrangers sont invités à prendre à cette Exposition la plus grande part possible et à concourir pour les Récompenses qui seront décernées.

Seront admis à y figurer :

1° *Les Fruits*;

2° *Les Légumes*;

3° *Les plantes fleuries de plein air et de serre et celles à fruits d'ornement* ;

4° *Les plantes nouvelles de plein air ou de serre, fleuries ou non*;

5° *Les bouquets et garnitures de fleurs naturelles.*

§ 2. *Réception, installation et enlèvement des Fruits, Légumes et Plantes.*

ART. 2. — Les horticulteurs ou amateurs qui voudront prendre part à cette Exposition devront adresser, avant le 12 septembre 1883, *terme de rigueur,* à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande d'admission accompagnée : 1° de la liste des objets qu'ils désirent présenter ; 2° de l'indication de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper, et enfin, 3° de celle des concours auxquels ils désirent prendre part (1).

ART. 3. — Les fruits, légumes et plantes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçus les 22 et 23 septembre, de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

Seules les fleurs coupées seront reçues le 24 au matin, et leur groupement définitif devra être terminé à 9 heures.

ART. 4. — Les produits quels qu'ils soient ne seront admis à l'Exposition que s'ils sont, avant le passage du Jury, lisiblement et correctement étiquetés.

ART. 5. — Les Collections de fruits (Poires, Pommes, Raisins, etc.), quelle que soit leur importance, ne pourront être représentées par plus de trois à cinq échantillons de chaque variété.

ART. 6. — Il est interdit aux Exposants de placer des pancartes indiquant leurs noms et adresses avant que la décision du Jury leur ait été communiquée par le Secrétariat de la Société. Tout contrevenant serait, par ce fait, exclu du concours.

ART. 7. — L'enlèvement des produits exposés ne pourra se faire que sous la surveillance de la Commission de l'Exposition, les lundi 1er et mardi 2 octobre, de 9 heures du matin à 5 heures du soir; à partir de ce délai, la Commission se trouvera dans la nécessité de les faire enlever.

(1) Tout exposant qui, par sa demande d'admission, se mettra de lui-même hors concours, devra, pour ses apports, se conformer, comme l'exposant concourant, au Programme des concours.

§ 3. *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 8. — La Commission d'organisation, nommée par le Conseil d'Administration, conformément à l'art. 55 du Règlement de la Société, et constituée en Jury d'admission, est chargée d'examiner préalablement tous les produits présentés.

Cette Commission a le droit de refuser les produits qui ne lui paraîtraient pas dignes de figurer à l'Exposition, ou qui ne rempliraient pas les conditions des concours.

Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission.

ART. 9. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 10. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés ; mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur fait, dans l'enceinte de l'Exposition.

§ 4. *Jury.*

ART. 11. — Le Jury sera composé d'horticulteurs et d'amateurs. Le nombre des Jurés est fixé à quinze. Ils sont désignés par le Conseil d'Administration, conformément à l'art. 58 du Règlement. Il pourra se diviser en trois sections :

La première jugera les collections de Fruits.

La seconde celles des Légumes.

La troisième celles des Plantes fleuries et les Bouquets et garnitures de fleurs naturelles.

ART. 12. — L'acceptation des fonctions de Juré prive, sans exception, du droit de concourir, mais non du droit d'exposer.

ART. 13. — Le Jury sera dirigé par le Président ou l'un des Vice-Présidents de la Société.

ART. 14. — Les membres du Jury se réuniront le lundi 24 septembre, à dix heures, au commissariat de l'Exposition. Ils ne pourront pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition, sous quelque prétexte que ce soit, avant le moment où ils entreront en fonctions, introduits par le Président, le Secrétaire-général de la Société et les membres de la Commission désignés à cet effet.

Aucune personne étrangère à la Commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition, avant les heures où elle sera ouverte au public.

ART. 15. — Le Secrétaire-général de la Société remplira près du Jury, dans son ensemble, les fonctions de Secrétaire ; il sera assisté des Secrétaires de la Société qui le représenteront près de chaque section, et de membres de la Commission d'organisation, qui seront seuls chargés de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin et de recueillir les observations que les Exposants pourraient avoir à présenter.

ART. 16. — Après le jugement rendu par le Jury, il sera placé au centre de chaque lot une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Les exposants seront tenus de maintenir lesdites pancartes sur leurs lots, ainsi que leurs noms et adresses, pendant toute la durée de l'Exposition (1).

ART. 17. — Tout exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

§ 5. *Des Récompenses.*

ART. 18. — Les récompenses consisteront en médailles d'or, de vermeil (grand et petit module), d'argent (grand et petit module), de bronze et en mentions honorables.

Le Jury aura la faculté d'attribuer des médailles d'un ordre inferieur à celui qui est indiqué dans chaque concours.

ART. 19. — Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser les apports non prévus au Programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition.

(1) Les pancartes indiquant la nature des récompenses accordées seront à la disposition de MM. les Exposants, qui pourront les réclamer au bureau du Secrétariat (au siège de l'Exposition).

PROGRAMME DES CONCOURS

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Tout exposant concourant comme amateur ne peut également concourir comme horticulteur.

Tout exposant ne peut concourir que pour un seul lot, dans chaque concours.

La Société ouvre, à l'époque précitée, des concours pour les spécialités suivantes :

A. — FRUITS.

1er concours. Pour un ou plusieurs fruits non encore au commerce obtenus de semis par l'exposant.

Les prix seront décernés, s'il y a lieu, après l'examen du Comité d'Arboriculture de la Société.

2e concours. Pour la collection de fruits la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons (trois fruits au moins de chaque variété et cinq au plus) (1).

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

3e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Poires soigneusement étiquetées.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

Nota. — Il ne sera reçu que trois échantillons de chaque variété à fruits volumineux.

4e concours. Pour la plus belle collection de Poires, composée de trente variétés nommées (il ne sera reçu que cinq échantillons de chacune d'elles).

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

5e concours. Pour le plus beau lot de Poires composé de vingt variétés nommées.

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

(1) Il ne sera reçu qu'une assiettée de chaque variété. Même observation pour les Pommes.

6e concours. Pour le plus beau lot de Poires formé de dix variétés bien étiquetées.

1er Prix : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

7e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Pommes (trois échantillons de chaque variété à fruits volumineux).

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

8e concours. Pour la plus belle collection de Pommes composée d'au moins vingt variétés nommées (cinq échantillons de chacune au plus).

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

9e concours. Pour le plus beau lot de Pommes formé de dix variétés bien étiquetées.

1er Prix : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

10e concours. Pour fruits conservés frais.

1er Prix : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

11e concours. Pour le plus beau lot de Pêches.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

12e concours. Pour la plus belle collection de Prunes, Cerises et autres fruits mous d'arrière-saison.

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.
3e — Médaille de bronze.

13e concours. Pour la plus belle collection de Raisins de table, composée de vingt-cinq variétés nommées (il ne sera reçu qu'une assiettée de chaque variété).

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent

14e concours. Pour le plus bel apport de Chasselas de Fontainebleau qui ne sera pas moindre de cinq kilogrammes.

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

15e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Raisins de cuve.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

16e concours. Pour le plus beau lot d'Ananas à maturité.

1er Prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

17e concours. Pour la collection la plus belle, la plus nombreuse et la plus correctement étiquetée de fruits à cidre.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

18e concours. Pour les arbres fruitiers dressés (deux exemplaires de chaque genre et forme).

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

19e concours. Pour les arbres fruitiers de Pépinière (deux individus de chaque espèce et forme).

1er Prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

20e concours. Pour les plus belles Corbeilles de fruits.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

21e concours. Pour la collection de fruits moulés la plus remarquable.

1er Prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

22e concours. Pour les fruits cultivés en Algérie et dans le midi de la France.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

B. — LÉGUMES.

23e concours. Pour un ou plusieurs légumes nouveaux, obtenus de semis par l'exposant et jugés méritants.

Prix à la disposition du Jury.

24e concours. Pour un ou plusieurs légumes de semis d'introduction nouvelle.

Prix à la disposition du Jury.

25e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de légumes.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

26e concours. Pour le plus beau lot de Melons à maturité.

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

27e concours. Pour la collection la plus complète de Courges, Pépons et Potirons alimentaires.

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.
3e — Médaille de bronze.

28e concours. Pour le plus beau lot d'Artichauts (quatre exemplaires de chaque variété).

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

29e concours. Pour la plus belle collection de Salades : Laitues, Romaines, Chicorées, etc. (six exemplaires de chaque variété).

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

30e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Choux alimentaires (quatre individus de chaque sorte).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.
3e — Médaille de bronze.

31e concours. Pour le plus beau lot de Choux-fleurs composé d'au moins quatre individus de chaque variété.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

32e concours. Pour la collection la plus nombreuse et la mieux étiquetée de Haricots présentés en graines mûres.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

33e concours. Pour la collection la plus complète de Pommes de terre.

1er **Prix** : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.
3e — Médaille de bronze.

34e concours. Pour le plus beau lot de Fraises.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

35e concours. Pour le plus beau lot de Champignons.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

C. — PLANTES FLEURIES.

cours. Pour les plantes fleuries d'agrément introduites en France par l'exposant.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

ours. Pour une ou plusieurs plantes de serre, d'orangerie ou de plein air, obtenues de semis par l'exposant et n'ayant pas encore été livrées au commerce.

Prix à la disposition du Jury.

ours. Pour six plantes au moins, remarquables par leur bonne culture et leur belle floraison.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

urs. Pour une collection de plantes fleuries de serre chaude.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

urs. Pour un lot d'Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

urs. Pour une collection de Gloxinias et autres Gesnériacées en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

urs. Pour une collection de *Begonia* en fleurs (tuberculeux, acaules ou caulescents).

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

rs. Pour la plus belle collection de Bouvardias fleuris.

1er Prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

rs. Pour la plus belle collection de plantes fleuries de serre tempérée.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

rs. Pour la plus belle et la plus complète collection de Fuchsias fleuris (25 variétés au moins, un seul spécimen de chacune d'elles).

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

46e concours. Pour dix à quinze Fuchsias fleuris remarquables par leur développement.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

47e concours. Pour une collection de cinquante à soixante variétés de Pétunias à fleurs simples et doubles (un exemplaire de chaque variété).

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

48e concours. Pour la plus belle collection de *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs simples (40 variétés fleuries au moins, représentées chacune par un exemplaire).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

49e concours. Pour la plus belle collection de *Pelargonium inquinans* et *zonale* à fleurs doubles (30 variétés au moins, représentées chacune par un spécimen).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

50e concours. Pour la plus belle collection de Verveines fleuries en pots (25 variétés au moins).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

51e concours. Pour la plus belle collection de plantes vivaces fleuries.

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

52e concours. Pour la plus belle collection de Glaïeuls variés, en fleurs coupées et nommées.

1er **Prix** : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

53e concours. Pour la plus belle collection, en trente variétés au plus, de Reines-marguerites fleuries, représentées chacune par un spécimen.

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

54e concours. Pour une collection de Balsamines fleuries (30 variétés au plus).

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

55e concours. Pour une collection de *Phlox Drummondi* fleuris en pots.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

56e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Dahlias grandiflores en fleurs coupées (50 variétés au moins nommées.

1er **Prix** : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

57e concours. Pour vingt Dahlias (variétés nouvelles non encore au commerce).

Prix à la disposition du Jury.

58e concours. Pour la collection la plus méritante de Dahlias Lilliputiens (30 variétés au moins).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.
3e — Médaille de bronze.

59e concours. Pour une collection de Dahlias fleuris cultivés en pots (30 variétés au moins).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

60e concours. Pour la plus belle collection de Dahlias simples.

1er **Prix** ; Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

61e concours. Pour le plus beau lot d'Œillets remontants fleuris, cultivés en pots.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

62e concours. Pour le plus beau lot de Cyclamens.

1er **Prix** : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

63e concours. Pour une collection de Pyrèthres de l'Inde et de la Chine (Chrysanthèmes). Au moins vingt variétés.

1er **Prix** : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

64e concours. Pour le plus bel apport de Cannas fleuris, en pots ou en paniers.

1er **Prix** : Médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

65e concours. Pour la plus belle collection en pots ou en fleurs coupées de Zinnias à fleurs doubles.

1er **Prix** : Médaille d'argent.
2e — Médaille de bronze.

66e concours. Pour la plus belle collection de Roses nommées, présentées en fleurs coupées.

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille de bronze.

67e concours. Pour la plus belle collection de Rosiers fleuris nommés, cultivés en pots.

1er **Prix** : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

68e concours. Pour une ou plusieurs Roses de semis non encore au commerce.

Prix à la disposition du Jury.

69e concours. Pour les plus beaux bouquets, les plus belles garnitures de fleurs d'un salon, etc., etc.

Prix à la disposition du Jury.

Adopté en séance du Conseil, le 28 juin 1883.

Le Président de la Société,
A. LAVALLÉE.

Le Secrétaire-général,
A. BLEU.



AVIS IMPORTANT

Concours pour les Chrysanthèmes d'automne.

L'une des honorables Dames patronnesses de la Société a généreusement fait don de la somme nécessaire pour les prix à donner dans un concours qui aura pour objet les Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense et indicum*). Ce concours aura lieu à la seconde séance de novembre 1883, le 22 de ce mois. Tous les cultivateurs de ces belles plantes, tant amateurs qu'horticulteurs, sont invités à y prendre part.



CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent, à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE GÉNÉRALE DU 14 JUIN 1883

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy.**

Le 14 juin 1883, à deux heures et demie, la Société nationale et centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale dans le but, après avoir vaqué à ses travaux habituels, de procéder à l'élection d'un Secrétaire-général en remplacement du regretté M. Duvivier, et ensuite de soumettre à l'examen et à l'approbation par la Société la nouvelle rédaction des Statuts qui est résultée de changements effectués dans le texte primitif par l'Administration supérieure et par le Conseil d'Administration.

On compte à la séance cent cinquante et un Membres titulaires et douze Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix-huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas soulevé d'opposition.

Il informe ensuite la Compagnie de deux pertes cruelles que la Société vient d'éprouver par le décès de MM. Bachoux, de Bellevue et Pelé, père, qui l'un et l'autre étaient au nombre des rares survivants parmi les fondateurs de la Société. Il exprime les vifs regrets que ces deux pertes ne peuvent manquer de causer. Il rappelle que, jusqu'à une date récente, M. Bachoux a été très assidu à nos séances et à celles du Comité de Floriculture dont il a été longtemps Vice-Président. Quant à M. Pelé, père, son grand âge le tenait, depuis quelques années, éloigné de nous. L'un et l'autre étaient des horticulteurs d'un mérite reconnu.

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

Afin d'utiliser le temps aussi bien que possible et de ne pas prolonger outre mesure cette séance dont l'ordre du jour est très chargé, M. le Président annonce que le scrutin va être ouvert pour l'élection d'un Secrétaire-général, l'un des deux objets en vue desquels la Société a été convoquée aujourd'hui en assemblée générale. Pendant le dépouillement de ce scrutin, il sera procédé à l'indication des divers objets qui ont été déposés sur le bureau et qui ont été soumis, avant la séance, à un examen attentif dans le sein des divers Comités. Conformément à cette décision, le scrutin est ouvert et tous les Membres présents viennent successivement déposer leur bulletin de vote dans une urne qui a été à cet effet placée sur le bureau, et qui est confiée à la garde de l'un des trois scrutateurs désignés à l'avance par M. le Président. Le scrutin une fois fermé, l'une est emportée dans une autre salle où MM. les scrutateurs opèrent le dépouillement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Boullant, cultivateur à Villejuif, un panier de *Pommes de terre* Quarantaine, qui ont été plantées le 27 mars dernier et de *Pois* des deux variétés Nain et Demi-nain. Il obtient, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

2° Par M. Berthault, jardinier chez Mme veuve Richard, à Rungis, un lot important composé d'*Artichauts*, de *Fraises* Docteur Morère, d'un pied de *Tomate* rouge hâtive portant un fruit à peu près mûr et d'*Aubergines* Violette hâtive. Il lui est accordé, pour ce lot, une prime de 1re classe à laquelle il déclare renoncer.

3° Par M. Forgeot et Cie, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 8, à Paris, une série de produits potagers nouveaux ou récemment mis au commerce ; ce sont les suivants : *Romaine* Ballon, nouveauté qui n'a pas été encore mise en vente ; *Pois* Express, à grain rond, vert et petit, qui a été mis au commerce, en France, l'année dernière ; *Pois* l'Orgueil du marché, variété demi-naine, à grain verdâtre, un peu déprimé, qui a été mise au commerce, cette année, par sa maison ; *Pois* Stratagème, variété demi-naine, à gros grain verdâtre et ridé, vendu dans les mêmes conditions que le précédent; *Haricot* nain

Flageolet Beurre, à gros grain rouge, au commerce, cette année ; enfin *Haricot* Beurre nain du Mont-Dore, à petit grain brun, qui a été présenté, l'an dernier, à la Société. Cette importante présentation a été faite hors concours.

4° Par M. Dybowski, chargé des conférences sur l'Horticulture, à l'École d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise), des racines de la *Bardane* du Japon, dont il avait déjà présenté des spécimens, le 8 décembre 1881 (Voyez le *Journal*, 1881, p. 747) et des racines d'une variété du *Smyrnium Olus atrum*, Ombellifère spontanée dans nos départements méditerranéens, qui a été jadis cultivée comme plante alimentaire, mais qui depuis longtemps est abandonnée ; or M. Dybowski la regarde comme méritant de reprendre place dans les jardins potagers, à cause de sa racine qui, après avoir perdu par la cuisson le goût désagréable qu'elle a naturellement, constitue un bon aliment très farineux. Ces deux objets sont présentés hors concours.

5° Par M. Hébrard (Alexandre), Vice Président du Comité de Culture potagère, des *Navets* de Teltow, qu'il présente hors concours. Il rappelle que, l'an dernier, à la seconde séance du mois de février, M. A. Lavallée mit sous les yeux de la Société des Navets de cette variété et qu'il en donna des spécimens à divers Membres présents. Trois de ces Navets ayant été remis à M. Hébrard (Alexandre), et ayant été plantés par lui, ont donné de la graine qu'il a semée, moitié sur couche froide, sous châssis, moitié en pleine terre. Les plantes venues dans ces deux conditions différentes ont développé de grosses racines dont une, entre autres, n'a pas moins de 0m 23 de circonférence. Ceux qui ont été cultivés sur la couche froide sont un peu plus allongés que les autres parce qu'ils étaient plus serrés. Il avait été dit que les Navets de cette variété devaient être cultivés sur un sol aride; M. Hébrard les a, au contraire, cultivés sur un bon sol sableux et mélangé d'une forte proportion de terreau ; ils y ont parfaitement réussi et, tout en perdant un peu de leur saveur spéciale, ils ont formé une chair plus tendre et moins filandreuse. Au total, c'est là une variété recommandable, mais qui a le défaut d'être fort sujette aux atteintes des Vers.

6° Par M. Vavin, amateur à Neuilly (Seine), des Fèves de Portugal.

7° Par M. Larbret, rue de Fontenay, à Sceaux, une variété de *Fraises* Quatre-saisons qu'il a obtenue de semis, qui est jugée bonne et belle, et pour la présentation de laquelle il lui est accordé une prime de 3e classe.

8° Par M. Chantrier, jardinier-chef au château Caradoc, à Bayonne, six pieds de *Fraisier* Quatre-saisons qu'il envoie comme spécimens de sa culture des Fraisiers dirigée en raison du climat de l'extrême sud-ouest de la France.

9° Par M. Gourichon, cultivateur au plateau d'Avron, des *Fraises* et un pied en pot de la variété qui les produit. M. Gourichon dit qu'il a obtenu par sélection cette variété qu'il regarde comme nouvelle; mais il ne donne à cet égard aucun renseignement.

10° Par M. Forgeot et Cie, une collection de tiges fleuries de *Pieds d'Alouette* (*Delphinium Ajacis* L.) nains doubles, de douze variétés, et des fleurs de *Dahlias* simples, les unes et les autres présentées hors concours.

11° Par M. Naudin, fils, horticulteur, rue d'Alleray, 64, à Paris, une nombreuse série de fleurs coupées de *Pétunias*, tant simples que doubles, venus d'un semis qu'il a fait au mois de mars. Ces fleurs sont jugées très belles par le Comité de Floriculture sur la proposition duquel une prime de 2e classe est accordée pour la présentation qui en a été faite.

12° Par M. Dupanloup, horticulteur, une collection de fleurs de *Pensées* anglaises très variées pour lesquelles il obtient une prime de 3e classe.

13° Par M. Brot-Delahaye, horticulteur-grainier, une corbeille de fleurs de *Mignardises* (*Dianthus plumarius* L.) qu'il a obtenues de semis, et qui sont jugées aussi belles que variées. Sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 2e classe.

14° Par M. Rigault, horticulteur, un bouquet de fleurs d'*Alstrœmère du Chili* (*Alstrœmeria versicolor* R. et PAV.), qu'il présente surtout pour faire apprécier la beauté de cette Amaryllidée beaucoup trop négligée dans les jardins, dont la culture est

facile, la floraison longue, et dont les fleurs offrent une grande variété de couleurs.

15° Par M. Brécy, amateur, un pied fleuri de *Phyllocactus Hookeri*. Une prime de 2e classe lui étant décernée pour la présentation de cette belle Cactée, il déclare renoncer à la recevoir.

16° Par M. Duval (Léon), horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise), un pied de *Vriesea psittacina Morreniana* qui présente deux tiges florifères dont l'une sort de l'aisselle d'une feuille. Il obtient une prime de 2e classe.

17° Par M. Lucien Linden, pour la Compagnie continentale d'Horticulture dont l'établissement principal est à Gand (Belgique), un pied fleuri du *Cattleya nobilior* Rchbc. f., fort belle Orchidée nouvelle, dont la hampe porte deux grandes fleurs d'un beau pourpre lilas et un pied du *Dieffenbachia magnifica* L. Lind. et Rodigas, élégante Aroïdée du Venezuela dont on lui doit l'introduction récente, qui a été exposée pour la première fois, au mois d'avril dernier, à Gand, et qui est des plus remarquables par la grandeur de ses feuilles marbrées. Il lui est accordé une prime de 1re classe pour le *Cattleya* et une prime de 3e classe pour le *Dieffenbachia*.

Dans une note jointe à ses plantes, M. Lucien Linden fait observer que le *Cattleya nobilior* a, au premier coup d'œil, quelque ressemblance avec les *C. dolosa* et *Walkeriana*, mais qu'un examen plus attentif fait reconnaître des différences très appréciables entre lui et ces deux dernières espèces. L'importation de cette belle plante est toute récente : le 22 mai dernier, elle a été présentée à la Société royale d'Horticulture de Londres, qui en a proclamé le mérite par l'attribution d'un certificat de première classe.

Quant au *Dieffenbachia magnifica*, M. le Vice-Président du Comité de Floriculture rappelle que notre collègue M. Landry en avait mis un très beau pied a l'Exposition que vient de tenir la Société nationale d'Horticulture.

18° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), qui le présente hors concours, un pied du *Pinguicula caudata* Schlecht., plante qui croît au Mexique, dans les forêts humides (Voyez le *Journal*, 1882, p. 819). Bien qu'elle fût con-

nue depuis longtemps des botanistes, il paraît que cette plante a été introduite en Europe tout récemment; aussi est-elle très rare dans les collections. C'est seulement l'an dernier qu'il en a été mis des pieds vivants en vente, chez Stevens, à Londres; c'est de là qu'est venu l'exemplaire qui est en ce moment sous les yeux de la compagnie.

Dans une note dont il a accompagné sa plante, M. Godefroy-Lebeuf donne à son sujet les renseignements suivants : « Les *Pinguicula* ou Grassettes, et surtout parmi elles le *P. caudata*, à cause de ses fortes proportions, sont des plantes carnivores par excellence ; du moins sans décider si elles absorbent ou non les matières animales, on peut affirmer qu'elles les prennent et en altèrent la substance par l'action d'un liquide sécrété par leurs feuilles. Chacun peut reconnaître, dit M. Godefroy-Lebeuf, en examinant ces feuilles, que les insectes qui y sont retenus par une matière gluante et par des poils extrêmement nombreux auxquels est due la sécrétion de cette matière, sont pour la plupart décomposés et même que beaucoup ne sont plus qu'à l'état de simples traces. A certaines places, l'insecte a complètement disparu; on aperçoit seulement une légère ombre, et il faut savoir qu'il avait été retenu sur ce point. Outre cette remarquable propriété qui lui donne un intérêt spécial, le *Pinguicula caudata* a le mérite d'être une plante d'agrément de premier ordre. Pendant l'hiver, ses feuilles disparaissent et la plante prend l'aspect de certaines Saxifrages, particulièrement du *Saxifraga longifolia*. A cette époque, on doit modérer les arrosements qu'on lui donnait jusqu'alors. Quand survient le printemps, du centre de la petite rosette pousse une feuille qui grandit rapidement; il en vient ensuite une seconde, une troisième et ainsi de suite jusqu'à l'automne. Pendant cette période d'activité, qui va du mois de mars à celui d'octobre, la plante doit être tenue dans une serre à Orchidées montagnardes, son pot posé sur une soucoupe dans laquelle on maintient toujours de l'eau. Les *Pinguicula* se multiplient de graines ou plus rapidement par le bouturage sur du sphagnum vivant de leurs petites feuilles hivernales. Ces boutures se font vers le mois de février. Au bout de quelques semaines, on voit apparaître à leur base de petites

bulbilles qui ne tardent pas à développer des racines et des feuilles.

19° Par M. Bleu (Alfred), avenue d'Italie, à Paris, deux belles et rares Orchidées remarquablement fleuries, savoir : l'*Oncidium pulvinatum*, dont la tige florifère mesure 1m 50 de hauteur, et le *Cattleya Sanderiana*, pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 1re classe qu'il renonce à recevoir.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Le scrutin pour l'élection du Secrétaire-général étant maintenant dépouillé, M. le Président en fait connaître le résultat. Le nombre des votants a été de 133, ce qui portait la majorité absolue à 67. M. Bleu a obtenu 123 voix ; M. Ch. Joly a eu 2 voix ; MM. Michelin, Chargueraud et B. Verlot en ont eu chacun 1 et il y a eu 5 bulletins blancs. M. Bleu ayant obtenu et fortement dépassé la majorité absolue, M. le Président le proclame élu Secrétaire-général de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, pour le temps pendant lequel le regretté M. Duvivier, qu'il remplace, devait remplir encore ces importantes fonctions avant d'être soumis à une réélection, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'année.

M. le Secrétaire-général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre en date du 31 mai, dans laquelle M. Beauger, greffier de paix à Gannat (Allier), a consigné les détails des nouvelles observations qu'il a faites, cette année, sur l'*Arum muscivorum*. Elle est renvoyée par M. le Président à la Commission de Rédaction.

2° Une lettre de MM. Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine, qui signalent un fait des plus regrettables. Parmi les beaux Crotons obtenus par eux de semis qu'ils avaient apportés à l'Exposition tenue dernièrement par la Société, se trouvait une variété nouvelle qu'ils ont dédiée à M. le Duc de Rivoli et qu'ils ont à peine multipliée jusqu'à ce jour. Or, pendant l'Exposition, une main coupable a coupé l'extrémité de cette plante. La même main sans doute a enlevé aussi deux têtes du *Croton Droueti*, un autre de leurs gains qui néanmoins, malgré sa beauté, a une va-

leur moindre, parce qu'il est déjà au commerce. MM. Chantrier expriment avec raison de vifs regrets de ce que des actes d une pareille indélicatesse ont pu être commis dans une Exposition tenue par la Société et malgré la surveillance qui était exercée sur tous les objets qui figuraient à cette Exposition. Ils expriment l'espoir que la Société pourra les aider à découvrir la personne qui s'est rendue coupable du vol dont ils ont été victimes.

M. le Président déplore le fait signalé par MM. Chantrier. Il croit pouvoir penser que ce n'est pas un membre de la Société qui a commis un pareil acte; mais il espère que si l'un quelconque de ses collègues savait quel a été le coupable, il ne manquerait pas de le signaler.

3° Une lettre de M. Nardy, horticulteur à Hyères (Var), qui annonce l'envoi de deux numéros du journal *La Méditerranée*. Ces numéros renferment deux articles dans lesquels il décrit la floraison et la fructification de plusieurs sujets du *Dasylirion longifolium* qui sont en ce moment en fleur et en fruits dans deux jardins d'Hyères. L'un des pieds dont il est question dans ces articles n'a pas moins de 3m 40 de hauteur, l'inflorescence mesurant à elle seule 2m 40. Les fleurs en étaient femelles ; mais des pieds mâles de la même espèce ayant fleuri en même temps dans un jardin voisin, on a répandu le pollen de celui-ci sur les pistils du premier, et cette fécondation artificielle a déterminé une abondante fructification.

La série des travaux habituels de la Société, dans ses séances, étant épuisée, M. le Président avertit qu'il va être procédé à l'examen des Statuts tels qu'ils sont proposés en ce moment. Il rappelle qu'un premier texte avait été discuté et arrêté tant par une Commission spéciale que par le Conseil d'Administration et par la Société réunie en assemblée générale. Ce texte ayant été soumis à l'Autorité supérieure a subi de sa part plusieurs modifications. Il est donc nécessaire de communiquer à la Société le texte ainsi modifié et de le discuter dans son ensemble.

M. le Secrétaire-général-adjoint donne successivement lecture de tous les articles de ce texte modifié. Après la lecture de chaque article, M. le Président consulte l'assemblée et lui

demande si elle en admet la rédaction ou si, au contraire, elle propose de la changer sous un rapport quelconque. Relativement à la grande majorité des articles il n est proposé aucune modification du texte proposé. Les articles qui ne déterminent aucune observation sont successivement déclarés adoptés ; mais des discussions s'engagent ou bien des observations sont présentées au sujet de quelques-uns.

Relativement à l'article 1er qui porte que « La Société » nationale et centrale d'Horticulture de France, reconnue » comme établissement d'utilité publique par les décrets des » 20 novembre 1852 et 11 août 1855, prend, à compter de ce » jour, la dénomination de *Société nationale d'Horticulture de » France* », M. Hardy fait observer que, tout en n'inscrivant plus dans son titre la qualification de centrale, la Société se réserve le droit de la reprendre, si les circonstances lui montraient qu'il y aurait à cela des avantages. La Commission du contentieux consultée à ce sujet a été d'avis qu'il ne pouvait surgir de difficultés à cet égard. L'article 1er est adopté après cette observation.

L'article 2 est adopté sans observations.

L'article 3 est ainsi conçu : « La Société correspond » avec les Sociétés françaises d'Horticulture et peut même, avec » l'autorisation du Ministre de l'Agriculture, les réunir en con- » grès pour discuter des questions intéressant la science ou la » pratique horticole. Dans ce cas, l'arrêté d'autorisation déter- » mine la ville où le congrès doit être ouvert, ainsi que la durée » de la session. »

M. Hardy dit que cet article a pour objet l'établissement d'une fédération des Sociétés françaises d'Horticulture, conformément aux idées qui ont été déjà arrêtées dans une réunion qui a eu lieu à Paris, le 29 mars 1883 (Voyez le *Journal*, cahier de mai 1883, p. 351).

L'article 4 est adopté sans observations. Il en est de même des articles 5, 6, 7, 8 et 9.

Relativement à l'article 10, Titre III, qui porte que « le Mi- » nistre de l'Agriculture est Président d'honneur de la Société », M. Delavallée conteste l'utilité d'un Président d'honneur, ceux

que la Société a eus jusqu'à ce jour n'ayant pas même paru à ses séances.

M. Hardy répond que désormais la présidence d'honneur appartenant au Ministre de l'Agriculture, la Société aura dans ce membre du Gouvernement un protecteur naturel qui certainement pourra, en bien des occasions, lui rendre de réels services.

L'article 10 est ensuite adopté.

Les articles 11 et 12 sont adoptés sans observations.

Dans l'article 13, qui a pour objet les élections des Membres du Bureau et du Conseil d'Administration, le paragraphe 3 porte : « Le vote a lieu en séance ou par correspondance, par » bulletin de liste ». M. Verdier (Eug.) demande la suppression du vote par correspondance.

M. Hardy répond que le vote par correspondance a été réclamé par un grand nombre de Membres de la Société étrangers à Paris, qui trouvent assez étrange l'inégalité qui existe entre eux et leurs collègues parisiens. Dans presque toutes les Sociétés françaises tant soit peu importantes par le nombre des personnes qui en font partie, cette inégalité n'existe pas et les membres de la province, ainsi que ceux de Paris que leurs occupations retiennent chez eux, ont la faculté d'envoyer au siège de la Société leur bulletin de vote qui, pour presque tous, constitue leur seul moyen de faire acte de sociétaires. En suivant cet exemple et en admettant le vote par correspondance, on a voulu donner satisfaction à des réclamations dont il était difficile de contester la légitimité.

M. Verdier (Eug.) insiste sur sa demande et dit que le principal motif qui la lui a inspirée résulte de la nécessité où serait le Conseil d'Administration d'envoyer à tous les Membres une liste de candidats, ce qui constituerait une sorte de candidature officielle.

M. Hardy fait observer que cette objection tombe par ce fait que la liste envoyée ne peut être considérée que comme renfermant de simples indications sans le moindre caractère officiel. Chaque Membre qui reçoit une pareille liste est parfaitement libre de la modifier à son gré ou d'en faire complètement abstraction. Sa liberté est entière sous ce rapport.

M. Curé pense que le vote par correspondance n'est point pratique, en ce sens qu'il rend impossibles ou au moins illusoires les réunions destinées à préparer les élections.

M. Forney fait observer que cet inconvénient lui semble facile à éviter puisque les personnes qui se présentent comme candidats à une fonction peuvent très bien poser d'avance leur candidature et lui donner toute la publicité désirable par la voie du *Journal* de la Société. D'ailleurs, ajoute-t-il, cet inconvénient fût-il réel, ne vaudrait-il pas mieux le subir que de s'exposer à voir des coteries locales, agissant sur une réunion très peu nombreuse, comme cela s'est vu bien des fois, imposer à la Société tout entière des élections qu'elle n'aurait probablement pas faites si elle avait été consultée?

M. le Président dit qu'en présence de l'opposition qui est faite à l'adoption de l'article 13, il y a lieu de procéder à un vote par oui ou par non. Les personnes qui sont d'avis d'admettre le vote égalitaire par correspondance voteront par oui; celles qui sont d'un avis contraire voteront par non. Un scrutin est ouvert à cet effet. Le nombre des votants étant de 114, la majorité absolue est de 58. Au dépouillement on relève 72 non et 42 oui. Dès lors la majorité des Membres présents rejette le vote par correspondance, et en conséquence M. le Président propose de rédiger le paragraphe 3 de l'article 13 de la manière suivante : « Le vote a lieu en séance, par bulletin individuel. » Mise aux voix, cette nouvelle rédaction est adoptée.

Les articles 13 à 24 qui, à peu d'exceptions près, sont la reproduction textuelle d'articles des anciens Statuts sont successivement adoptés sans observations.

Dans l'article 25 et dernier, M. Curé propose de changer la rédaction du premier paragraphe. Ce paragraphe est ainsi conçu : « Le Conseil d'Administration peut seul provoquer des modifications aux présents Statuts. » Il demande que des Membres en nombre déterminé, 50 par exemple, aient le droit de demander des modifications aux Statuts, indépendamment du Conseil d'Administration. Il propose donc un amendement dans ce sens.

M. le Président met aux voix cet amendement qui est rejeté à une forte majorité.

L'ensemble du projet de Statuts est enfin mis aux voix et adopté à l'unanimité.

Il est fait dépôt sur le bureau d'un Rapport sur un appareil de chauffage de M. Mathian, fils, Rapporteur M. CHAURÉ (Lucien).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et demie.

SÉANCE DU 28 JUIN 1883.

PRÉSIDENCE DE M. A. Lavallée, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte après deux heures devant cent seize Membres titulaires et onze Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas soulevé d'opposition.

Il présente à la Compagnie M. Bleu qui a été nommé Secrétaire-général, à la dernière séance, par un vote à peu près unanime de ses collègues.

M. Bleu remercie la Société de la marque de confiance qu'elle a bien voulu lui donner. Il s'efforcera, dit-il, de justifier son élection par son dévouement et par le zèle avec lequel il remplira les importantes fonctions auxquelles il a été appelé.

Les applaudissements de la Compagnie accueillent ces paroles de l'honorable Secrétaire-général.

M. le Président fait part de trois pertes douloureuses que vient d'éprouver la Société par le décès de M. Chevreau (Amable), de Montreuil (Seine), qui était Membre titulaire depuis plus de vingt-cinq années; de M. Granger (Louis-Xavier), Membre honoraire, l'un des rosiéristes les plus connus de Suisnes (Seine-et-Marne); et de M. Hénault (Louis-Marie), de Vincennes, Membre titulaire.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau .

1° Par M. Boullant, cultivateur à Villejuif, six pieds d'*Artichauts* et des *Pommes de terre* de la variété à feuilles d'Ortie, qui sont jugés fort beaux par le Comité de Culture potagère sur la proposition duquel il lui est accordé une prime de 2e classe. M. le Vice-Président de ce Comité fait observer que ces Pommes de terre sont venues entre les lignes d'Artichauts.

2° Par M. Secolley (Jacques), de Valognes (Manche), des *Fraises* d'une variété qu'il a obtenue de semis et à laquelle il n'a pas encore donné de nom. Ces Fraises étant arrivées trop avancées, le Comité de Culture potagère déclare ne pouvoir exprimer d'avis à leur sujet.

Cet envoi est accompagné d'une lettre dans laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valognes dit que cette variété se distingue par l'ampleur et la beauté de sa forme, par l'abondance de son produit, et qu'elle a valu à l'obtenteur les félicitations ainsi que les encouragements de la Société locale, à la 37e Exposition récemment tenue par elle.

3° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), des *Fraises* qui ont été apportées après la fin de la réunion du Comité.

4° Par Mme veuve Guilbert, propriétaire à Mézières près Epone, des *Cerises* appelées par elle Reine Hortense, qui sont belles, mais que le Comité d'Arboriculture déclare être inexactement nommées, et un panier contenant deux kilogrammes et demi de *Cerises* Impératrice Eugénie récoltées sur des arbres en plein-vent, qui sont jugées très belles, et pour la présentation desquelles elle obtient une prime de 3e classe. Les arbres qui ont produit ces fruits ont été traités au Régénérateur Guilbert.

5° Par M. Chevalier, fils, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Cerises* Anglaise hâtive venues sur des arbres en espalier au nord. Ces fruits sont jugés beaux, mais de couleur un peu claire en raison de l'exposition à laquelle ils ont été produits. Ils valent à M Chevalier, fils, une prime de 3e classe. M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que cet arboriculteur montre, en cette circonstance, comment on peut

utiliser les murs exposés au nord et, pour cela, trop souvent laissés sans emploi.

6° Par Mlles Chrétien, des *Groseilles* qui sont arrivées quand le Comité d'Arboriculture avait clos sa séance.

7° Par M. Landry, horticulteur à Paris, deux belles Orchidées fleuries, savoir *Colax viridis* et *Oncidium Harrissonianum*, pour la présentation desquelles, sur la proposition du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 2e classe.

8° Par MM. Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine (Oise), deux plantes fleuries, savoir : une Orchidée nommée par eux *Catasetum Cycnoches* et une petite Broméliacée, à fleurs et bractées roses, étiquetée *Anoplophytum*, qui a tout l'aspect du *Tillandsia stricta*. Ils obtiennent pour cette présentation une prime de 3e classe.

9° Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles (Seine), une série de fleurs coupées de *Pétunias* doubles et deux pieds de *Pelargonium zonale* obtenus par lui de semis, qu'il nomme, l'un Ernestine Tabar, l'autre Léonie Tabar. Ces fleurs de Pétunias sont jugées très belles ; aussi, pour la présentation qui en a été faite, est-il accordé à M. Tabar une prime de 3e classe.

10° Par M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), des fleurs de *Bégonias* tubéreux, les unes simples, les autres doubles, que le Comité de Floriculture déclare être d'une beauté peu commune. Ces fleurs sont présentées hors concours.

11° Par M. Brécy, amateur, une feuille entière et des pétioles d'un *Rheum*, au sujet desquels il donne les renseignements suivants : possédant dans son jardin un pied de cette plante, il était désagréablement surpris, au printemps dernier, de voir que ce pied ne donnait pas encore signe de vie, quand ceux des jardins voisins avaient déjà poussé de 0m 30 au moins hors de terre. Il a fait alors un trou afin de voir si la plante était morte et ayant reconnu qu'elle était vivante, il a eu l'idée de remplir ce trou avec des cendres de bois. Grâce sans doute aux sels contenus dans ces cendres, sa Rhubarbe a poussé, au bout de quinze à vingt jours, avec une vigueur extraordinaire et, au moment présent, elle a quatorze feuilles dont celle qui est déposée sur le bureau permet d'estimer l'ampleur.

12° Par M. Schühler (L.), rue Lafontaine, 98, à Paris, un *insecticide* qu'il appelle : La Cérès. L'essai en a été confié au Comité des Arts et Industries.

13° Par M. Guérard, passage de l'Asile, 4, à Paris, un *gradin* en fer pour serre et un *porte-pot* en fer construit de manière à pouvoir se fixer aux barres d'appui des fenêtres. Une prime de 3e classe lui est donnée pour ce dernier objet.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance. Elle comprend seulement une lettre par laquelle M. Colleu, jardinier-directeur du Jardin des plantes de Rennes (Ille-et-Vilaine), fait observer que, dans le procès-verbal de la séance du 12 avril dernier, à propos de spadices du *Chamærops excelsa* présentés par lui, son nom a été transformé par une erreur typographique en Leleu et est ainsi devenu méconnaissable. (Voyez le *Journ.*, cahier d'avril 1883, p. 245). Il demande que cette erreur soit rectifiée.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée M. le Secrétaire-général-adjoint signale : 1° le Programme de la quatrième Exposition des produits de l'Horticulture, objets d'Arts et Industries horticoles, que la Société régionale d'Horticulture de Vincennes va tenir à Saint-Mandé, du 16 au 23 septembre prochain; 2° l'offre de deux Orchidées mises en vente par l'établissement Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil (Seine-et-Oise), savoir un *Vanda* nouveau, voisin du *V. Hookeræ*, mais paraissant plus florifère et venant du Laos, et le *Phalænopsis antennifera*, en magnifiques pieds fleuris (1); 3° le sixième fascicule pour l'année 1883 des *Annales du Commerce extérieur* publiées par le Ministère du Commerce.

M. le Président informe la Compagnie du résultat d'une élection qui vient d'être faite dans le sein du Comité des Arts et Industries horticoles. M. Lavialle ayant résigné ses fonctions de

(1) Ces deux plantes sont offertes au prix de 10 fr. la première et 20 fr. la dernière.

Secrétaire de ce Comité, M. Chauré (Lucien) a été élu pour le remplacer, dans la séance de ce jour. M. Chauré a été également nommé délégué au Conseil d'Administration par le même Comité.

M. le Président avertit ensuite la Société que le Conseil d'Administration a chargé aujourd'hui M. Caubert, Membre titulaire, de la représenter à l'Exposition de Boston, ainsi qu'il avait bien voulu l'offrir.

M. Caubert remercie de l'honneur qui lui a été fait. Il fait ressortir l'intérêt qu'il y aurait pour les horticulteurs français en général, mais surtout pour les pépiniéristes, à nouer des relations suivies avec les États-Unis qui pourraient leur fournir un débouché important pour les produits de leurs cultures, mais surtout pour les arbres formés. Il pense que l'Exposition de Boston, qui s'ouvrira en septembre pour durer jusqu'à la fin de l'année, qui sera internationale et qui aura pour objet de fêter le centenaire du traité signé à Paris, par lequel a été reconnue et affirmée l'indépendance des États-Unis, offrira, pour nouer ces relations, une occasion qu'il importe de ne pas négliger. Pour lui, il fera tous ses efforts en vue d'amener ce résultat vivement désirable.

M. le Président annonce enfin que notre collègue, M. Carrière (E.-A.), rédacteur en chef du journal *La Revue horticole*, vient de recevoir de la Société nationale d'Agriculture, une grande médaille d'or à titre de récompense pour l'ensemble de ses ouvrages sur les plantes et leur culture, notamment pour son excellente histoire des Conifères. M. Lavallée ayant eu à rédiger, au nom de la section des Cultures spéciales, le Rapport sur l'œuvre entière de M. Carrière, a été heureux de pouvoir, en cette occasion, rendre hommage à l'infatigable activité et à la parfaite compétence de notre collègue. — La Compagnie témoigne par ses applaudissements de la part qu'elle prend à ce succès de l'un des Membres les plus distingués de la Société.

M. Michelin demande et obtient la parole pour faire observer que, en fixant l'ouverture de l'Exposition automnale de cette année au 25 septembre, le Conseil d'Administration lui semble avoir choisi une date peu favorable, au point de vue des fruits. Cette époque, dit-il, offre de sérieux inconvénients, les fruits

d'hiver, qui sont les plus importants, n'ayant encore ni leur volume, ni leur saveur. Peut-être aurait-il mieux valu ouvrir l'Exposition, soit plus tôt, soit plus tard. Plus tôt on aurait eu les Raisins, les Pêches et d'autres fruits de fin d'été; plus tard on aurait vu les fruits d'hiver avec toutes les qualités précieuses par lesquelles ils se recommandent. Il demande donc que la date de cette Exposition soit changée, et il déclare préférer qu'elle soit retardée.

M. le Président répond que, tout en tenant compte des considérations que vient de présenter M. Michelin, il ne croit pas que le Conseil d'Administration puisse modifier en rien sa détermination. L'Exposition est déjà annoncée, le programme en est adopté et prêt à être publié prochainement. (V. ci-dessus, p. 369). En outre, un motif sérieux a déterminé la fixation de la date du 25 septembre : c'est de donner à nos horticulteurs les moyens de mettre sous les yeux du grand public successivement tous les genres de plantes et de produits de l'Horticulture. L'an dernier, l'Exposition automnale a été faite surtout en vue des fruits d'hiver aussi n'a-t-elle eu lieu que pendant la seconde quinzaine du mois d'octobre; cette année, on a désiré y attirer les fruits moins tardifs et les fleurs d'automne; on en a donc avancé notablement l'ouverture. Du reste ce qui est fait cette année ne préjuge rien pour l'avenir, et par conséquent M. Michelin peut être assuré qu'une année ou l'autre on se conformera à son désir.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Statistique de la France horticole; par M. BRASSAC, de Toulouse.

2° Du Puceron lanigère; par M. COURTOIS, Vice-Président de la Société d'Eure-et-Loir.

3° Compte rendu de l'Exposition horticole qui a eu lieu à Caen (Calvados), du 10 au 17 juin 1883; par M. MICHELIN.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.



NOMINATIONS

SÉANCE DU 14 JUIN 1883.

MM.

1. Baubigny (Jules), ancien Président de la Chambre des Commissaires-priseurs, rue de Castiglione, 14, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Huchez.
2. Berthier (A.), propriétaire à Beaumont (Seine-et-Oise), présenté par MM. Jolibois et Verwaest (Ch.).
3. Couf (Henry), rue d'Enghien, 23, à Paris, présenté par MM. Billet et Liasse.
4. Corbière (Isidore), industriel, place de la Madeleine, 17, à Paris, présenté par MM. de Segogne et Bidard.
5. Denys Cochin, Président de la Société d'Horticulture de Corbeil, rue de Grenelle, 77, à Paris, présenté par MM. Bergmann (E.), Croux (G.), Chatenay (A.) et Delamarre (E.).
6. Devauger, docteur, à Corbeil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bergmann (E.), Croux (G.), Chatenay (A.) et Delamarre (E.).
7. Feray (Léon), Vice-Président de la Société d'Horticulture de Corbeil, à Essones (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bergmann (E.), Chatenay (A.), Croux (G.) et Delamarre.
8. Firnhaber (Charles-William), commissionnaire en marchandises, rue Paradis, 25, à Paris, présenté par MM. Billet (A.), et J. Liasse.
9. Janin, conseiller général de Seine-et-Oise, rue Lamenais, à Paris, présenté par MM. A. Lavallée, Delafosse et Maret.
10. Lecreux, rue de la Victoire, 6?, à Paris, présenté par MM. Lavallée et Pothier.
11. Libaude (Ch.), rue François-Gérard, 11 bis, à Auteuil (Paris), présenté par MM. Jolibois, Leblond et A. Huet.
12. Mme Mauguin, propriétaire, rue d'Argenteuil, 23, à Asnières (Seine), présentée par MM. Hardy et A. Lavallée.
13. Pahain (G.), directeur du personnel au Ministère des Finances, avenue des Champs-Élysées, à Paris, présenté par MM. de Choiseul et Lavallée.
14. Panhard (Félix), Vice-Président de la Société de Corbeil, rue Royale, 5, à Paris, présenté par MM. Bergmann, Croux, Chatenay et Delamarre.
15. Russel (James), propriétaire, avenue Roger-Chatou, 2, à Chatou (Seine-et-Oise), présenté par MM. Billet et J. Liasse.

16. Schuhler (Louis), propriétaire, rue Lafontaine, 98, à Paris, présenté par MM. Jolibois, Chargueraud et Delamarre.
17. Semichon (Jules), papetier, rue Taitbout, 28, à Paris, présenté par MM. Jolibois, B. Verlot et Chargueraud.
18. Tallien de Cabarus, consul général de France, à Les-Clayes, par Villepreux (Seine-et-Oise).

Séance du 28 juin 1883.

MM.

1. De Beauvert, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture, boulevard de Latour-Mauboug, 48, à Paris, présenté par MM. Hardy et Lavallée.
2. Chommet (Adolphe), jardinier chez M. le baron de Limander, au château de Moignanville par Giranville (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chargueraud et Joly (Ch.).
3. Delamarre fils, horticulteur à Nailles (Oise), présenté par MM. Breton et Joly (Ch.).
4. Fillon (Théophile), chef de culture chez M. Lavallée, à Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lavallée et Hérincq (F.).
5. Lecardeur (Gabriel), entrepreneur de rochers et travaux rustiques en ciment, boulevard Saint-Germain, 242, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Buller.
6. Martre (Hippolyte), constructeur de chauffages, rue du Jura, 15, à Paris, présenté par MM. Martre père, Verdier (Eugène), et Chargueraud.
7. Société d'Horticulture de la Dordogne à Périgeux (Dordogne), présentée par MM. Reynal et Godefroy-Lebeuf.
8. Société d'Horticulture de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), présentée par MM. Verlot et P. Duchartre.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE MAI ET JUIN 1883.

Annales du Commerce extérieur, Ministère du Commerce (année 1883, 5e fascicule). Paris ; in-4.

Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde (28e année). Bordeaux ; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du département de la Charente (mai 1883). Angoulême; in-8.

Annales de la Société d'Émulation, Agriculture, Lettres et Arts de l'Ain (16e année, janvier à juin 1883). Bourg; in-8.

Annales de la Socité d'Horticulture de la Haute-Garonne (tome XXX; janvier et février 1883). Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne (tome Ier, no 10, mars et avril 1883). Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (tome XV, no 1, janvier, février et mars 1883). Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube (tome V, nos 114, 115, avril 1883). Troyes; in-8.

Annales agronomiques, publiées sous les auspices du Ministère de l'Agriculture (tome IX, nos 5 et 6 de 1883). Paris; in-8.

Annual Report of the Indiana State Horticultural Society (Rapport annuel de la Société d'Horticulture de l'Etat d'Indiana). In-8 de 172 pages. Indianopolis; 1871.

Annual Report of the Ohio State Horticultural Society (Rapport annuel de la Société d'Horticulture de l'Etat de l'Ohio; 5e pour 1871; 6e pour 1872-73; 7e pour 1873-14; 9e pour 1875-76). Columbus; in-8.

Apiculteur (L') (Journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, 27e année, nos 5, 6 et 7, 1883). Paris; in-8.

Arboriculteur (L'), (Moniteur et mémorial des conférences sur l'Horticulture et l'Arboriculture, 10e année, mai et juin 1883). Gand; in-8.

Association française pour l'avancement des sciences (no 35, Paris; in-8.

Bélier (Politique, Sciences, Agriculture universelle, Colonisation, Industrie, Commerce, 21e année, mai 1883). Nancy; feuille in-4.

Bericht über die Gesammtausschuss-Sitzung (Rapport sur la séance générale de la Société d'Horticulture du Grand-Duché de Bade, à Schwetzingen, le 11 février 1883). Broch. in-8 de 22 pages.

Bon Cultivateur (Le) (Recueil agronomique, organe de la Société d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle et du Comice de Nancy, nos 10, 11, 12 et 13 de 1883). Nancy; feuille in-4.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (Revue périodique, mars, avril, nos 3 et 4 de 1883). Riom; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (tomes XXIX et XXX, Comptes rendus des séances, 1882-1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (tomes XXIXe et XXXe, Revue bibliographique E, 1882 et A, 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (no 2, mars et avril 1883). Nancy; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer (février, mars, avril, mai et juin, tome IX, nos 2, 3, 4, 5 et 6 de 1883). Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (32e année, tome XXXIIIe, avril et mai 1883). Avignon; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (Jura) (24e année, nos 1, 2, 3, 4 et 5 de 1883). Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (avril, mai 1883. Paris; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (15e année, nos 10, 11 et 12 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Acclimatation, des Sciences et Arts du Cantal, no 1, mars 1883). Aurillac ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (avril, mai 1883). Beauvais ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet et de l'arrondissement de Maine-et-Loire (année 1882). Cholet; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (tome VI, no 4-5, avril et mai 1883). Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers (23e année, no 49, 1883). Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (29e année, mai 1883). Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (tome IX, no 2, mars et avril 1883). Dijon ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (1883, tome X, mai et juin, nos 5 et 6). Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (mars et avril 1883). Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (tome XIII, nos 5 et 6 de 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (nos 8, 9, 10, 11 et 12, année 1883). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, d'Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims (7e année, nos 5, 6 et 7, mai, juin et juillet 1883). Reims; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (Jura) (7e année, no 1, 1883). Arbois ; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret (tome II, no 6, 3e et 4e trimestres de 1882). Orléans; in-8.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (février 1883). Paris ; in-8.

Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture (1er trimestre, no 1 de 1883). Tours; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France (tome XLII, n° 11, année 1882, n°s 2 et 3 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole (Journal mensuel de la Société d'Apiculture et d'Insectologie, Entomologie appliquée, 8e année, n°s 4 et 5, avril, mai et juin 1883). Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (n°s 3, 4 et 5, mars, avril et mai, année 1883). Lille; in-8.

Bulletin du Cercle pratique d'Arboriculture et de Viticulture de Seine-et-Oise (n° 2 de 1883). Versailles; feuille in-4.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (10e année, n°s 271, 272, 273, 274 et 275, 1883). Amiens; feuille in-4.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes (n°s 45, 46 et 47, année 1883). Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (4e année, n°s 37 et 38, 1883). Toulon; in-8.

Bulletin mensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France (tome X, n°s 3 et 4 de 1883). Paris; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, n^{os} d'avril et mai 1883). Florence; in-8.

Cercle pratique d'Arboriculture et de Botanique du Havre (1er et 2e bulletins de 1883). Havre; in-8.

Chronique de la Société nationale d'Acclimatation de France (9e année, n°s 10, 11 et 12 de 1883). Paris; in-8.

Chronique horticole (Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, 13e année, n° 29, mai 1883). Bourg; feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (premier semestre de 1883, tome XCVI, n°s 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, d'avril à juin). Paris; in-4.

Cultivateur agenais (Le), Revue populaire d'Agriculture (n°s 11 et 12, mai et juin 1883). Agen; in-8.

Economia rurale (L'), le Arti ed il Commercio (L'Économie rurale, les Arts et le Commerce, 10 et 25 mai, 10 et 25 juin 1883). Turin; in-8.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure (200e cahier, 4e trimestre de 1882). Rouen; in-8.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure (tome XXXI, contenant les cahiers 193, 194, 195, 196, 197, années 1880-1881, 119e et 120e, année 1882). Rouen; in-8.

First Report of the Fruit Committee (Premier Rapport du Comité pour les fruits de la Société agricole et horticole de Montréal). Montréal); in-8, 1876.

Gartenflora (Flore des Jardins, Bulletin mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers d'avril et de mai 1883). Stuttgart; in-8.

Garten-Zeitung (Gazette horticole, bulletin mensuel pour les jardiniers et les amateurs de jardins, édité par le docteur L. Wittmack.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de jardinage et de Floriculture de Hambourg, éditée par M. Ed. Otto; 6e et 7e cahiers de 1883). Hambourg ; in-8.

Horticulteur Châlonnais (Journal de la Société d'Horticulture de Châlon-sur-Saône, 1re année, nos 1 et 2, année 1883). Châlon-sur-Saône; feuille in-4.

Illustration horticole (Revue mensuelle des serres et des jardins (J. Linden), tome XXX, année 1883; 5e et 6e livraisons). Gand; in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale du midi de la France (Société d'agriculture de la Haute-Garonne, l'Ariège, le Tarn, tome XI, mars et avril 1883). Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la Ferme et des Maisons de campagne, de la Viticulture et de l'Horticulture, de l'Économie rurale et des intérêts de la propriété, par M. J.-A. Barral (tome II, nos 734 à 742, 1883). Paris; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France (Palais-Rameau, nos 5, 3e année, mai 1883). Lille; in-8.

Journal des Campagnes et Journal de l'Agriculture progressive réunis (13e et 28e année, nos 579 à 588 inclusivement). Feuille in-4.

Journal des Roses (Publication mensuelle spéciale, 7e année, no 5, mai 1883). Paris-Melun; in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (Recueil de jardinage pratique (Vauvel) (7e année, nos 4, 5 et 6 de 1883). Paris; in-8.

List of Agricultural Societies and Farmer's Clubs (Liste des Sociétés d'Agriculture et des Clubs de fermiers). Washington; in-8; 1876.

Lyon horticole (Revue bi-mensuelle d'Horticulture, 5e année, 1883, nos 9 à 12 inclusivement,. Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le Duché de Limbourg, nos de mai et juin 1883). Maestricht; in-8.

Maison de Campagne (*La*), Journal horticole et agricole illustré des châteaux et des villas (24e année, 1883, nos 9 à 13 inclusivement). Paris; grand in-8.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, juin et juillet 1883). Darmstadt; in-8.

Monde horticole (Revue des Sociétés d'Horticulture de la France et

de l'étranger, année 1883, nos 8 à 11 inclusivement). Paris; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le), Organe des amateurs de jardins (LUCIEN CHAURÉ), 7e année, mai et juin 1883). Paris; in-8.

Musée (Le) (Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise), 45e année, 8e série, mai, no 19, 1883). Clermont (Oise); in-8.

Nouvelles de Paris (Les) (Journal; 2e année, nos 17, 19, 20, 22, 23, 25 et 26 de 1883). Paris; feuille in-4.

Orchidophile (L') (Journal des amateurs d'Orchidées, 3e année, mai et juin 1883). Argenteuil; in-8.

Proceedings of the Kentucky Horticultural Society (Actes de la Société d'Horticulture du Kentucky pour 1881). Frankfort, Kentucky; in-8; 1881.

Proceedings of the New-Jersey State Horticultural Society (Actes de la Société d'Horticulture de l'État du New-Jersey, pour 1878 et pour 1881). Trenton, N. J.; in-8, 1878 et 1881.

Report of the Montreal Horticultural Society (Rapport de la Société d'Horticulture de Montréal; 3e pour 1877, 5e pour 1879). Montréal; in-8, 1878 et 1880.

Revista agricola andaluza (Revue horticole andalouse, cahiers de mai et juin 1883). Cadix; in-8.

Réunions publiques organisées par la Société d'Agriculture de la Gironde, sur la reconstitution des vignobles par les Vignes américaines (les 9, 10 et 11 mars 1883). Bordeaux; in-8.

Revue des Eaux et Forêts (Annales forestières, année 1883, nos 5 et 6, mai et juin 1883). Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (Journal des travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, avril, nos 346 et 347, 1883). Marseille; in-8.

Revue horticole (Journal d'Horticulture pratique, 55e année, nos 10 à 13 de 1883). Paris; in-8.

Rheinische Gartenschrift (Bulletin horticole rhénan, organe principal de la Société d'Horticulture rhénane, cahier de mai-juin 1883). Swetzingen; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, cahiers de mars, avril et mai 1883). Rome; in-8.

Schriften der physikalisch-œkonomischen Gesellschaft zu Kœnigsberg (Mémoires de la Société physico-économique de Kœnigsberg, 1re et 2e parties, 1882). Kœnigsberg; in-4.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 20 à 26 de 1883). Leyde; in-4.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (année 1883, 90[e] bulletin, janvier, février et mars). Nice; in-8.

Société d'Agriculture de l'Allier (Bulletin-Journal de la Société, n[os] 4 et 5, année 1883). Moulins; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (séance du 25 mai 1883). Paris; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (Bulletin des travaux de la Société, X[e] volume, mai, n[os] 5 et 6 de 1883). Senlis; in-8.

Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (Liste générale des membres de la Société; janvier 1883). Soissons, in-8.

Société royale d'Agriculture et Botanique de Gand (11[e] Exposition internationale du 15-22 avril 1883). (Gand; in-8.

Sud-Est (Le) (Journal agricole et horticole, 7[e] région agricole, mai et juin 1883). Grenoble; in-8.

Tables des Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences; 2[e] semestre de 1882; in-4.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, cahiers des 12, 19, 26 mai, 2, 9, 16, 23 et 30 juin 1883). Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, cahiers des 12, 19 et 26 mai, 2, 9, 16. 23 et 30 juin 1883). Londres; in-4.

The western New York Horticultural Society, Proceedings (Actes de la Société d'Horticulture de l'Ouest du New-York, pour 1878 et 1881). Rochester, N. Y.; in-8, 1878, 1881.

Transactions of the Cambridge Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture de Cambridge, pour 1867). Boston; broch. in-8; 1867.

Transactions of the Illinois State Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture de l'Etat d'Illinois, pour 1874 et pour 1878). Chicago; 2 vol. in-8, 1875 et 1879.

Transactions of the Iowa State Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture de l'Etat d'Iowa pour 1879). Des Moines; 1 vol. in-8; 1880.

Transactions of the Massachussets Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture du Massachussets pour 1882, 2[e] partie: 1883). Boston; in-8; 1883.

Transactions of the Nebraska State Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture de l'État de Nebraska, pour 1877). Lincoln; broch. in-8; 1877.

Transactions of the Wisconsin State Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture de l'État du Wisconsin, pour 1870 et 1871). Madison; 1 vol. in-8; 1881.

Transactions of the Worcester County Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture du comté de Worcester, pour 1870, 1874, 1876 et 1879). Worcester; in-8; 1871, 1874, 1876 et 1879.

Twelfth annual Report of the Secretary of the State Horticultural Society of Michigan (12e Rapport annuel du Secrétaire de la Société d'Horticulture de l'Etat de Michigan, pour 1882). Landsing; 1 vol. in-8; 1883.

Vestnick Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Messager de l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture, rédigé par M. Uspienski, cahiers de mars, avril et mai 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, cahier de juin 1883). Vienne; in-8.

Vigneron Champenois (Le) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, 9e année, 1883, nos 32 à 40 inclusivement). Épernay; feuille in-4.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 16 à 24 de 1883). Karlsruhe; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de mai et juin 1883). Munich; in-8.

CORRESPONDANCE

Lettre de M. Beauger.

Gannat, 31 mai 1883.

Monsieur le Président,

L'accueil fait à ma communication sur l'*Arum muscivorum* qui a eu les honneurs d'une insertion dans le Journal de la Société (V. tome IV, septembre 1882, page 580), m'a prouvé que cette communication n'était point dépourvue d'intérêt, et, ainsi que je le promettais, j'ai, cette année, pris toutes les mesures possibles pour faire de nouvelles et décisives expériences sur cette plante extraordinaire. Les conséquences de ces expériences n'ont point été telles que je l'espérais, mais elles n'en sont pas moins en désaccord complet avec l'opinion généralement

répandue. Au reste, voici les faits dans toute leur exactitude.

La seule inflorescence du seul pied d'*Arum muscivorum* que je possède s'est épanouie dans la matinée du 25 mai courant. Vers midi le développement était complet, l'odeur absolument insupportable (il faisait extrêmement chaud), et un grand nombre de Mouches de variétés diverses, parmi lesquelles se faisait remarquer la Mouche verte, fréquentaient la fleur. Je m'empare de l'une des plus grosses de cette variété, je la place dans un tube en verre fermé exactement à l'extrémité supérieure par un liège plein, et à l'extrémité inférieure par un autre bouchon de liège autour duquel j'ai pratiqué au canif de profondes cannelures afin de laisser librement circuler les gaz tout en retenant l'insecte captif; celui-ci, qui peut librement se mouvoir dans le tube, ne peut cependant se retourner; sa tête est dirigée du côté du bouchon cannelé.

Après avoir fait dans la spathe, vers la partie supérieure du renflement, une ouverture circulaire avec le canif, j'ai introduit le tube dans cette ouverture, et l'ai maintenu par des ligatures dans la position verticale. Il pénètre de deux centimètres environ au delà de l'enveloppe, afin que la Mouche, qui se tient contre le bouchon cannelé, se trouve plongée dans l'atmosphère de la cavité. J'ai ensuite luté les bords de l'ouverture avec de l'onguent Lhomme-Lefort. Au moment où j'ai pratiqué cette ouverture trois ou quatre Mouches s'en sont échappées et ont disparu.

Les choses étant ainsi disposées, j'ai attendu environ une heure; puis, en ôtant le liège supérieur, sans rien déranger à l'édifice, j'ai examiné ma Mouche que j'ai vue au fond du tube, bien vivante et bien agissante, s'escrimant autour du bouchon cannelé pour sortir de sa prison de verre. Je la croyais asphyxiée depuis longtemps. Pensant alors que l'obturation complète du haut du tube empêchait la circulation des gaz délétères que je supposais exister dans la cavité de la spathe, j'ai dégagé le bouchon suffisamment pour faire du tube une sorte de cheminée d'appel; puis j'ai attendu une demi-heure. Un nouvel examen m'a montré ma Mouche plus vivante et plus agissante que jamais; je n'y comprenais plus rien.

Une cause majeure m'ayant forcé de m'absenter de deux à six heures, je refermai complètement le haut du tube et je partis.

A mon retour, je courus à mon observatoire, pensant bien que cette fois le tube était devenu tombe. Ah bien oui ! La Mouche verte s'escrimait toujours contre le bouchon cannelé et la fleur continuait d'attirer, par ses trop odorantes émanations, des quantités de Mouches. Je laissai le tout en l'état, pensant que la nuit amènerait la catastrophe tant désirée.

Le lendemain 26 mai, à sept heures du matin, je retourne à ma Mouche; cette fois j'enlève le tube et j'ai le désagrément de la voir reposée de la nuit, s'agitant tout autant que la veille. Une soixantaine de jeunes larves se promenaient le long des parois, à l'intérieur du tube.

Renonçant dès lors à l'hypothèse des gaz délétères et voulant, pendant que la fleur était encore fraîche et dans tout son épanouissement, voir ce qui se passait à l'intérieur, j'ai, au moyen d'un canif, pratiqué une large ouverture verticale dans la partie renflée de la spathe, en enlevant près de la moitié de cette partie de l'enveloppe jusques et y compris la partie étranglée. Ma surprise a été grande ! La cavité, jusqu'auprès de l'étranglement où commence la courbure était pleine, absolument pleine de Mouches de toutes formes et de toutes grosseurs ; *et toutes mortes* ! à l'exception de trois ou quatre, les dernières arrivées sans doute, qui se trouvaient vers la partie supérieure, et déjà malades, puisque j'ai pu en prendre deux simplement avec les doigts : une très grosse Mouche grise à viande, et une plus petite, noirâtre, que j'ai placées immédiatement sous un récipient en verre. Je ne pouvais en croire mes yeux ; je ne me suis pas amusé cette fois à compter ces cadavres encore intacts : mais il devait y en avoir 4 ou 500. Il s'y trouvait aussi une très grande quantité d'œufs et de larves ; ces dernières cheminant déjà dans la masse.

Je dois ajouter qu'en désagrégeant cette masse, j'ai trouvé tout au fond deux ou trois Mouches remuant encore, mais qui n'ont pu parvenir à se remettre sur pied.

Des deux Mouches bien vivantes que j'avais placées sous verre, l'une, la plus grosse, a vécu environ une demi-heure, l'autre,

quatre heures environ. La Mouche verte, laissée dans le tube, a succombé dans la soirée, sans doute par l'effet de sa captivité prolongée sans nourriture.

J'ai ensuite examiné attentivement la construction intérieure de la fleur, et j'ai vu que les poils dont est garni le spadice sont beaucoup plus clair-semés et plus gros à mesure qu'on se rapproche de la base, où se trouvent les organes reproducteurs; que ces poils, régulièrement espacés entre eux, représentent assez bien les chevilles du porte-bouteilles nommé *hérisson;* que ceux dont est tapissée la spathe à l'intérieur ne convergent pas avec les premiers, mais, étant inclinés d'avant en arrière, se trouvent, au contraire, dirigés dans le sens opposé ; qu'entre les uns et les autres il existe, même vers l'étranglement, ainsi que je le supposais, une zone circulaire libre par laquelle les insectes peuvent facilement entrer dans la fleur et en sortir; qu'enfin, pour que ces poils soient un obstacle à la sortie des insectes, il faudrait nécessairement, non seulement qu'ils se touchassent par leurs extrémités, mais encore et surtout que ceux du spadice fussent dirigés de haut en bas, c'est-à-dire dans le même sens que ceux de la spathe, parce qu'alors les insectes les feraient fléchir pour pénétrer dans la fleur, mais pour en sortir ne pourraient parvenir à écarter toutes les pointes qui se toucheraient en convergeant dans le même sens, ainsi que les choses se passent dans certaines nasses à poisson.

Je n'ai pu saisir le moindre symptôme d'irritabilité dans ces poils.

Je me crois donc autorisé, Monsieur le Président, à tirer de mes observations les conclusions suivantes :

1° Il n'y a pas captivité forcée des insectes dans l'intérieur de la fleur, par l'action ou la disposition des poils de la spathe et du spadice.

2° La mort des insectes n'est point causée par leur seul séjour dans la fleur, puisque des centaines de Mouches ont été trouvées mortes pour y être restées une seule nuit, alors que celle qui était placée au milieu d'elles dans un tube en verre non fermé pendant le même temps — au moins — a été retirée parfaitement vivante.

3° Cette mort ne peut, non plus, être imputée à des gaz délétères, la Mouche du tube y étant restée plongée pendant dix-neuf heures, sans avoir paru aucunement en souffrir.

Et, comme dernière conséquence de ces conclusions négatives, je me trouve amené à penser que la mort de toutes ces Mouches a pour cause (car il en faut absolument une) un liquide quelconque sécrété par les surfaces des parties internes de la fleur et qui, sucé par ces insectes, serait pour eux un poison mortel. Je ne vois aucune autre hypothèse raisonnable à admettre.

Je ne pourrai pousser plus loin ces expériences, n'ayant point pour cela les connaissances spéciales nécessaires. Je les aurais répétées sous d'autres formes si j'avais eu à ma disposition plusieurs fleurs de cette curieuse plante; mais j'espère bien, si la présente communication doit être portée à la connaissance de nos honorables collègues, qu'il s'en trouvera quelques-uns en situation de vérifier mes observations et au besoin de les pousser plus loin, même dans le cours de cet été.

En tout cas, je vous livre celle-ci, dont j'affirme la parfaite sincérité, pour en faire l'usage que vous croirez convenable.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, etc.

BEAUGER.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. D. GRANGER.

Suisnes, par Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), le 2 juillet 1883.

Monsieur le Président.

J'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer. Mon cher père est mort le 26 juin, presque subitement, après trois jours de maladie, au moment où il allait lui être permis de prendre du repos et de jouir un peu des fruits de son rude labeur.

Vous savez sans doute les immenses services que mon père a rendus à la culture du Rosier en France, et dans la Brie particulièrement. Il est le fondateur d'une culture qui fait aujourd'hui la richesse de notre pays. Presque tous les rosiéristes de la Brie ont été ses élèves; aussi était-il aimé, estimé et honoré

de tous. Ce fut lui qui introduisit et propagea la culture du *Rosa Manetti*, qui est aujourd'hui cultivé par millions dans la Brie, et sur lequel les Rosiers font merveille. On peut dire que ce porte-greffe a fait la fortune des petits cultivateurs qui ont pu, sans frais, monter des plantations sur une large échelle. Il a obtenu des Roses splendides, dont quelques-unes sont restées cultivées en grand et ont fait sensation, telles que : Empereur Napoléon, Louis Van Houtte, Baronne de Noirmont, Edouard Morren, Carl Coers, Kate Augsbourg, Madame Laurent, Exposition de Brie, Angélina Granger, Maurice Bernardin, Duc de Wellington, Clémence Raoux, Général Washington.

Membre honoraire de la Société centrale d'Horticulture de France, dont il faisait partie depuis trente ans et plus, il était connu et estimé des principaux Membres. Il a fait souvent de beaux apports aux réunions et il s'était fait remarquer, dans son temps, par la justesse de ses appréciations.

Il laissera bien des regrets, j'en suis assuré.

Agréez, Monsieur le Président, etc.

D. GRANGER,
Rosiériste-pépiniériste.

NOTES ET MÉMOIRES

STATISTIQUE DE LA FRANCE HORTICOLE (1) ;
Par M. BRASSAC.

La publication faite par moi chaque année de l'*Annuaire général d'Horticulture* m'amène à réunir un grand nombre de renseignements fort utiles pour les transactions commerciales horticoles.

Or un grand nombre d'horticulteurs, de propriétaires et d'amateurs d'Horticulture m'adressent souvent des demandes

(1) Présenté le 28 juin 1883.

pour savoir où se cultivent tel où tel article dont ils ont besoin.

J'ai donc pensé être utile au commerce horticole en établissant le relevé statistique et le classement de nos départements où les produits de l'Arboriculture et de l'Horticulture, soit potagère, soit d'agrément ont le plus d'importance.

Première série (1).

Vingt-deux départements où les produits de l'Arboriculture sont les plus importants de France :

Ain, Ardèche, Ardennes, Aube, Charente-Inférieure, Bouches-du-Rhône, Calvados, Côte-d'Or, Drôme, Haute-Garonne, Isère, Loiret, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Rhône, Saône-et-Loire, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Nord, Vienne.

Deuxième série.

Vingt-trois départements où les produits de l'Horticulture potagère ou d'agrément seulement sont les plus importants de France :

Allier, Alpes-Maritimes, Cher, Dordogne, Eure, Eure-et-Loir, Gironde, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Eure, Manche, Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Oise, Orne, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Seine, Var, Haute-Vienne, Alger.

Troisième série.

Quatorze départements où les produits de l'Horticulture entière sont de 3e ordre :

Charente, Doubs, Gard, Hérault, Loir-et-Cher, Lot-et-Garonne, Haute-Marne, Sarthe, Somme, Tarn-et-Garonne, Vosges.

Quatrième série.

Douze départements où les produits de l'Horticulture en général sont de 4e ordre :

Aude, Cantal, Côtes-du-Nord, Gers, Landes, Lot, Meuse,

---

(1) Pour la classification et les localités, etc, voir l'*Annuaire horticole*.

Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Savoie, Deux-Sèvres, Vaucluse.

Cinquième série.

Dix-huit départements où les produits de l'Horticulture en général sont presque nuls.

Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Ariège, Aveyron, Corse, Corrèze, Morbihan, Pyrénées-Orientales, Haute-Savoie, Tarn, territoire de Belfort, Vendée, Constantine, Oran.

Notre classement est basé sur le nombre des établissements d'Horticulture et des Pépinières importantes qui existent dans chaque département.

Nombre des Institutions horticoles et agricoles en France.

1 École nationale d'Horticulture.
4 Ecoles nationales d'Agriculture.
1 Ecole des Bergers.
3 Ecoles vétérinaires.
1 Ecole forestière.
12 Fermes-modèles.
28 Fermes-Ecoles.
66 Sociétés d'Horticulture.
72 Sociétés d'Agriculture.
20 Jardins botaniques.
12 Jardins dits des Plantes.
1239 Pépiniéristes, Horticulteurs et Marchands-Grainiers, répartis dans les 90 départements (1).

---

(1) Sur ce nombre il n'est compté que les Horticulteurs-Pépiniéristes et Marchands-Grainiers qui font du commerce. Les Jardiniers en condition chez des propriétaires et les Jardiniers des squares des villes ne sont pas compris au nombre des Horticulteurs ou Pépiniéristes commerçants.



RAPPORTS

Compte rendu des Travaux du Comité des Arts et Industries horticoles (1);

Par M. Borel.

Messieurs,

Plusieurs fois déjà j'ai entendu dire : Mais le Comité des Arts et Industries horticoles ne fait pas de Compte rendu de fin d'année, comme le veut le règlement. J'ai déjà expliqué dans un précédent Rapport qu'il était souvent bien difficile d'en faire régulièrement un chaque année, les objets présentés chez nous étant souvent remis à une Commission qui est chargée de les étudier. Or ces études sont souvent longues. Ainsi, par exemple : des Etiquettes ne peuvent être jugées qu'après être restées en expérience au moins une année. Beaucoup d'autres objets sont dans le même cas; de là le retard.

J'ai quitté le Secrétariat du Comité cette année; je souhaite que mon successeur n'éprouve pas les mêmes difficultés ou qu'il réussisse mieux à faire rentrer les Rapports.

Dans les notes relevées pour ce Compte rendu, je vois que huit présentations n'ont pas encore donné lieu à un Rapport. Ce sont :

1° Un nouveau Mastic à greffer présenté par M. Barruel, rue d'Alleray, 70, qui a été remis à une Commission.

2° Un Raidisseur, présenté par C. Delaville, remis à deux de nos membres.

3° De la Poudre Monténégrine pour détruire les insectes. Cette poudre présentée par M. Touery a été renvoyée à la Commission des Insecticides.

4° Une Griffe sarcleuse inventée par M. Rousseau, de Taverny, et présentée par M. Vavin. Le Comité n'ayant aucun moyen d'expérimenter cet instrument, en a renvoyé l'essai au Comité de culture potagère.

(1) Déposé le 10 mai 1883.

5° Des Etiquettes en zinc présentées par M. Reinié, d'Argenteuil, et remises à une Commission. Même solution que cidessus.

6° Etiquettes en terre cuite, renvoyées à l'un de nos membres, lequel les a probablement oubliées.

7° Deux Commissions ont été nommées pour examiner des chauffages de serres construits, l'un par M. Loyer, l'autre par M. Gandillot.

8° Composition pour greffer à froid présentée par MM. Dormier et Bonnoux. Trois boîtes ont été remises au Comite d'Arboriculture et trois autres à différents membres de notre Comité.

Il ne faudrait pas croire, Messieurs, d'après ce qui précède, que le Comilé des Arts et Industries horticoles n'a rien fait; au contraire; j'ai voulu simplement attirer l'attention des Commissions et des Membres de la Compagnie à qui sont confiés des objets, les priant de faire parvenir à l'avenir leurs Rapports plus promptement.

Depuis plusieurs années, le chauffage des serres n'étant plus récompensé ni même examiné dans nos Expositions, les constructeurs n'ont pas d'autre moyen pour faire connaître leurs appareils que de demander une Commission, laquelle fait un Rapport publié dans le *Journal* de la Société. Ce sont les Commissions qui dominent parmi nous.

Vous avez lu les Rapports de M. Dormois sur les appareils de M. Blanquier, ainsi que sur ceux de M. Izambert. Les appareils de M. Mirande, ceux de M. Mouillet ont également donné lieu à des Rapports du même Rapporteur; enfin sur le même sujet M. Lavialle vous a communiqué un Rapport relatif aux appareils de M. de Vendeuvre, lequel a été renvoyé à la Commission des Récompenses.

MM. Richard, frères, impasse Fessard, ont présenté un thermomètre et un baromètre enregistreurs. Un de ces appareils est resté plusieurs mois en expérience à l Ecole de Pharmacie, un autre dans les serres de la Muette. La Commission chargée d'étudier les effets de ces thermomètres vous en a rendu compte dans un Rapport de M. Glatigny, qui a été également renvoyé à la Commission des Récompenses.

M. Dormois, dans un autre Rapport, vous a entretenus des bons effets produits par le Sécateur-échenilloir de M. Aubry, ainsi que d'une pince à incision du même présentateur. Un Rapport de M. Cellière vous a exposé les résultats d'expériences faites avec succès par une Commission sur les insecticides de M. Reinié, d'Argenteuil.

M. Ricaud, de Beaune, et M. Huet ont tous deux présenté des raidisseurs pour lesquels M. Pescheux a bien voulu vous rendre compte de l'expérience qui en a été faite par une Commission.

M. Beaume, de Boulogne (Seine), est un des introducteurs en France d'un Moulin américain. Une Commission chargée d'examiner le bon fonctionnement de ce Moulin vous en a entretenus dans un Rapport de M. Péan.

Enfin, M. Blanquier a été chargé de vous faire connaître les multiplicateurs des échelles construits par M. Ravenac.

M. Clément Jarry, paysagiste, vous a envoyé le plan d'un jardin transformé par lui. MM. Lavialle et Cottant ont été chargés d'étudier ce travail et vous ont rendu compte de leurs observations par la plume de M. Cottant.

En dehors du travail des Commissions dont je viens de vous rappeler les travaux, le Comité a encore examiné, séance tenante, toute une série d'instruments présentés par M. Huet, de Boult-sur-Suippe (Marne). Rien n'ayant paru nouveau dans cette présentation, le Comité vous en a rendu un compte sommaire.

L'appareil à fabriquer les paillassons présenté par M. Joseph Marqman a été l'objet d'un examen attentif. Sa construction en petit ne permettait pas d'en voir les effets et l'appareil a paru bien compliqué.

M. Pescheux, rue de Grenelle, 32, a présenté un cueille-fruits formé de deux cercles avec poche se rejoignant au moyen d'une corde. Ce Cueille-fruits n'était pas précisément nouveau; mais M. Pescheux avait eu la bonne idée d'ajouter à chaque cercle une petite lame d'acier formant couteau. Une prime de 3e classe a été accordée pour cette présentation.

Le Comité vous a demandé et vous avez accordé également

une prime de 2e classe pour la Voiture-brouette présentée par M. Caillaux, avenue Daumesnil 6.

M. Yvert, de Marly, a présenté des tuteurs pour la Vigne. Ces tuteurs ayant figuré à la dernière Exposition et y ayant été récompensés, le Comité n'avait plus qu'à enregistrer cette présentation.

Je citerai, pour finir, les présentations suivantes, qui après examen n'ont paru avoir rien de nouveau ; ce sont :

Les tringles métalliques pour vitrerie presentées par M. Jean Girard et les échelles présentées par M. Huet. M. Couvreux, de Nogent (Haute-Marne), a présenté des étiquettes en celluloïde. Cette présentation ne date que de quelque temps; il n'y a pas de retard; elles sont à l'étude.

Tel est, Messieurs, le bilan des travaux du Comité.

RAPPORT SUR UN LIVRE DE MM. VILMORIN-ANDRIEUX (1);
M. HÉBRARD (ALEXANDRE), Rapporteur.

MESSIEURS,

Le livre que MM. Vilmorin-Andrieux viennent de publier sous le titre : *Les plantes potagères, leur description et culture*, est un ouvrage d'un mérite incontestable sous tous les rapports. Cet ouvrage est, je crois, le plus complet que nous ayons sur ce sujet. C'est la longue liste des plantes potagères cultivées, indiquant pour chacune les noms scientifiques français et latin, la famille, les synonymes ou noms vulgaires qui ont beaucoup d'utilité, vu le grand nombre de dénominations usuelles; ensuite viennent les noms étrangers. On trouve sur ce point des indications qu'on ne trouve dans aucun livre, indications de synonymie et de concordance, pour les variétés et les sous-variétés, entre les noms français ou étrangers. Ensuite viennent, pour beaucoup de plantes, quelques mots d'histoire sur l'époque

---

(1) Déposé le 10 mai 1883.

de leur introduction, sur leur pays d'origine, l'indication des différentes variétés qu'elles présentent, leur mode de végétation, si elles sont annuelles, bisannuelles ou vivaces, la durée germinative des graines, leur nombre comparé au volume, au poids ; ensuite vient la méthode de reproduction ou multiplication, soit par graines, soit par drageons, etc.; la culture, si elle doit être forcée ou naturelle; les parties de la plante qui sont en usage dans la consommation.

Pour certaines plantes, telles que l'Ananas, l'Asperge, les Champignons, etc., les auteurs se sont longuement étendus sur la culture spéciale qui convient à chacune ; aussi l'amateur trouvera-t-il dans ce livre d'utiles renseignements.

Il indique surtout d'une façon claire et concise les variétés pour les plantes qui en ont beaucoup, telles que la Betterave, les Fraisiers, les Pois, les Haricots, la Pomme de terre, etc., les caractères qui les distinguent entre elles, leurs qualités comestibles et surtout l'avantage que chacune de ces variétés offre soit comme rapport, soit comme culture.

J'ai remarqué dans cet ouvrage le nom de plusieurs plantes qui autrefois étaient cultivées soit comme condiment, soit comme légumes, qui aujourd'hui sont tombées dans l'oubli et qu'on pourrait peut-être cultiver de nouveau ; d'autres telles que le *Benincasa*, le Fenouil d'Italie, le Crambé maritime, qui mériteraient d'être plus répandus.

L'ouvrage se termine par un tableau très utile, donnant en résumé des indications concernant les graines des plantes potagères, leur poids et volume comparatifs ainsi que leur durée germinative. Dans l'introduction, les auteurs nous indiquent la méthode qu'ils ont employée pour être fixés le plus exactement possible sur cette durée germinative des plantes potagères.

Cet ouvrage, d'un grand format in-8° compte plus de six cents pages de texte dans lequel sont intercalées de nombreuses figures remarquables par leur fidélité et leur bonne exécution, qui rendent les descriptions encore plus compréhensibles.

Ce livre sera, je crois, le bienvenu, car il sera d'une grande utilité pour tous ceux qui s'occupent de culture potagère. Aussi chacun devra-t-il le posséder, qu'il soit amateur ou jardinier.

On pourrait presque dire qu'il nous manquait ; aussi en terminant, je dirai qu'il méritait d'avoir un Rapporteur plus érudit qui, mieux que moi, aurait fait ressortir les bons éléments qu'il contient, et qui surtout aurait su lui donner plus largement les éloges qu'il mérite.

En séance, au Comité de Culture potagère, où cet ouvrage avait déjà été examiné avec soin par plusieurs de nos collègues, MM. Laizier, Dybowski, Hébrard (Laurent), le présent Rapport a été lu et le Comité entier a reconnu que, en raison de son grand mérite, ce livre méritait une des plus hautes récompenses et, comme pour en faire ressortir encore plus la valeur, on a décidé que l'exemplaire qui est entre nos mains resterait au Comité de Culture potagère où il serait d'une très grande utilité. Je demanderai donc avec mes collègues que le présent Rapport soit renvoyé à la Commission des Récompenses.

Rapport sur un Appareil de Chauffage de M. Mathian, fils (1); M. Lucien Chauré, Rapporteur.

Messieurs,

Sur une demande qui vous a été faite, le 21 février 1883, par M. Mathian, fabricant de chauffages, rue de Sully, à Lyon et Grande-Rue, à Bourg-la-Reine, tendant à la nomination d'une Commission chargée d'étudier un Appareil nouveau système établi par lui chez M. Gentilhomme, horticulteur, rue de Fontenay, à Vincennes, vous avez désigné pour faire partie de cette Commission, MM. Blanquier, Carrière, Lucien Chauré, Debray, Dormois, Fauriat, Lebeuf, Mirande, Mouillet et un membre à indiquer par le Comité de Floriculture. Ces messieurs ont décidé de se réunir le 27 février suivant, à deux heures, chez M. Gentilhomme.

Aux jour, heure et lieu indiqués se sont trouvés présents :

---

(1) Déposé le 26 avril 1883.

MM. Carrière qui a été désigné pour remplir les fonctions de Président, Lucien Chauré pour celles de Rapporteur, MM. Dormois, Mouillet, Blanquier, Debray, Fauriat et M. Delaunay, horticulteur désigné par son Comité.

M. Lebeuf s'est excusé.

Le nouvel appareil de chauffage que notre Commission avait à examiner porte le numéro 4 *bis* du tarif Mathian, et est du prix de 450 francs non posé. La chaudière de cet appareil a une hauteur de 0^m 95 et un diamètre de 0^m 53 environ; sa capacité est d'une soixantaine de litres d'eau. La surface de chauffe est de 3 mètres carrés 50 décim. carrés.

Cette chaudière, nous dit l'inventeur, est à foyer intérieur et du système vertical, se chargeant par dessus; elle brûle la houille, le coke, le bois ou la tourbe; avec le coke elle est à feu continu et peut fonctionner une nuit sans surveillance. Elle est composée de deux parties distinctes : le foyer et l'enveloppe extérieure en fer fin. Ces deux parties entre lesquelles se trouve l'eau à chauffer sont réunies ensemble par des rivets également en fer fin.

Le foyer est en fonte coulée d'un seul jet, portant intérieurement, au-dessus de la partie réservée au combustible en ignition, une certaine quantité de lames creuses contenant de l'eau. Ces lames, qui forment la principale surface de chauffe, sont placées immédiatement au-dessus du foyer; par ce moyen elles divisent tous les gaz de la combustion, et par leur grande surface, les utilisent parfaitement. L'enveloppe extérieure est en fer fin, rivée après la fonte; les gaz de la combustion en sortant du foyer font encore le tour de cette enveloppe pour lui transmettre le peu de calorique qui leur reste, et ne sortir par la cheminée qu'avec la température nécessaire au bon tirage du foyer.

Ce calorifère, installé chez M. Gentilhomme depuis le mois de novembre 1882, est destiné au service de trois serres en bois, de forme hollandaise, mesurant chacune 15^m 60 de longueur, 4^m 60 de largeur et 2^m 60 de hauteur, qui renferment en grande partie des Bruyères, des Fougères, des Rhododendrons, etc...

Le chauffage est assuré, dans la première serre, par deux rangs

de tuyaux en cuivre de 0m 09 de diamètre (37m 30), et un rang de 0m 07 (15m 60); dans la 2e, par deux rangs de 0m 09 (37m 30), et dans la 3e, par deux rangs dont 10 mètres de 0m 09 et le reste, soit 27m 50, en 0m 07.

Ces serres sont jointes entre elles par 7m 20 de conduits en 0m 09, ce qui, en résumé, donne 91m 80 de tuyaux de 0m 09 et 42m 90 de tuyaux de 0m 07, total 134m 70 placés rez terre et cubant environ (à 6 lit. 3 par mètre de tuyaux de 0m 09) et 3 lit. 84 par mètre de tuyaux de 0m 07) 745 litres d'eau.

Le feu fut mis au fourneau, en présence de la Commission, à 2 heures 35 minutes. Le thermomètre marquait à ce moment dans la 1re serre 11°, dans la 2e 10°, dans la 3e 9°; dans l'eau tirée de l'appareil 11°, en plein air 5°.

Après 1 heure 15 minutes de chauffage, la température de la 1re serre était montée à 13°, dans les 2e et 3e elle était restée stationnaire. L'eau à la sortie marquait 55°; la main ne pouvait plus endurer la chaleur des tuyaux (à ce moment la Commission reconnut l'utilité d'un thermomètre courbe qui lui eût permis de constater la chaleur des tuyaux). Après 2 heures, la 1re serre donnait 13° 1/2, la 2e 11° 1/2, la 3e était restée à 9° (à cette dernière nous avons constaté, il est vrai, l'absence de plusieurs vitres), l'eau avait atteint 66°. Cette expérience avait consommé 22 kilogrammes 50 de charbon de terre.

A l'unanimité, Messieurs, votre Commission a constaté que le système de chauffage qu'elle venait d'examiner était nouveau au point de vue de la construction et de la forme, qu'il y avait là assurément innovation dans la disposition des lames verticales servant à laisser passer les flammes, et dans le remplacement des tubes par des cloisons; mais elle a dû reconnaître aussi que cette nouveauté n'offrait aucun avantage sur les meilleurs systèmes employés jusqu'à ce jour; que l'installation en était très coûteuse; qu'il y avait à craindre, s'il survenait une dégradation ou une rupture par suite de l'emploi de la fonte au lieu de cuivre ou de fer, des réparations très onéreuses, et un certain laps de temps de chômage qui pourrait mettre en péril les plantes de la serre; que, de plus, le résultat obtenu au point de vue de la chaleur comme rapidité et comme force, laissait à

désirer, même en tenant compte d'un certain abandon dans lequel avait été laissé le fourneau pendant l'expérience.

En résumé, la Commission est d'avis qu'il y a du bon dans cet appareil ; mais que l'inventeur n'a pas atteint le résultat que l'on cherche aujourd'hui à obtenir et que l'on était en droit d'attendre d'un nouveau système présenté par lui, c'est-à-dire : bon marché dans l'installation, sécurité dans l'appareil, rapidité dans le chauffage, somme considérable de chaleur acquise, économie de combustible.

Tout en se réservant pour conclure d'une manière définitive sur certains points qui sont restés en doute dans son esprit, la Commission vous demande purement et simplement l'insertion du présent Rapport au *Journal* de la Société.

A cette occasion, Messieurs les Membres faisant partie de cette Commission ont reconnu que, dans les conditions où s'étaient faites jusqu'à ce jour les expériences de chauffage, il était complètement impossible de déterminer d'une manière absolue la supériorité d'un appareil sur un autre.

En conséquence elle vous prie, Messieurs, de faire les démarches nécessaires auprès de qui de droit pour que des expériences comparatives et contradictoires aient lieu simultanément et à air libre entre les appareils de tous les systèmes, sous le contrôle d'une Commission spéciale composée en grande partie de praticiens, laquelle, après résultat obtenu, aurait pour mission de classer chaque système selon le mérite qu'elle lui aurait reconnu.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition tenue a Corbeil le 13 mai 1883 (1);

M. Chatenay (Abel), Rapporteur.

Messieurs,

En acceptant de remplir les fonctions de Juré, délégué par la Société centrale près l'Exposition de Corbeil, je ne prévoyais certainement pas l'importance que devait présenter cette fête horticole, non par le grand nombre des exposants, mais au point de vue de la beauté que nous avons pu remarquer à peu près sans exception, dans tous les lots présentés.

Ce succès est dû évidemment en grande partie à l'habileté et à l'intelligence avec lesquelles M. Fauquet, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Corbeil, sait organiser ces réunions; mais il faut bien mettre aussi dans la balance l'appui moral et matériel que donnent à la Société les familles Darblay, Decauville, Feray et bien d'autres, tous puissants industriels dans le pays, propriétaires de châteaux magnifiques et grands amateurs d'horticulture. Aussi presque tous les lots étaient présentés par des jardiniers de maisons bourgeoises, et les horticulteurs faisaient exception dans ce concours, quoique à première vue on eût pensé pouvoir mettre les noms de nos meilleurs spécialistes de Paris et des environs, sur tous ces beaux apports d'Azalées, *Caladium*, Gloxinias, plantes de serre chaude, etc., qui tous, groupés en nombreuses collections et en exemplaires admirablement cultivés, faisaient grand honneur aux modestes travailleurs.

Je veux ici signaler la méthode suivie par M. Fauquet, pour arriver à la bonne réussite de ces Expositions, qui naturellement ne laissent pas que d'être coûteuses pour une Société locale,

(1) Déposé le 24 mai 1883.

n'ayant pas à compter sur les bénéfices des nombreuses entrées qui sont réalisées dans les grandes villes.

La Société d'Horticulture de Corbeil organise ses concours de dix-huit mois en dix-huit mois, de sorte qu'à l'Exposition de printemps qui vient d'avoir lieu cette année succédera celle d'automne en 1884, puis une de printemps en 1886, ainsi de suite, ce qui lui permet, en appelant à tour de rôle les fleurs, les fruits et les légumes, de renouveler l'intérêt de ses réunions, et de faire défiler sous les yeux de ses visiteurs tous les genres de culture forcée et de pleine terre, sans obérer son budget.

Cette coutume est très ingénieuse et pourrait être appliquée certainement par beaucoup de Sociétés. Aussi la Société de Corbeil, fondée en 1868, en est à sa dixième Exposition et elle est très prospère, tout en marchant, depuis sa fondation, de succès en succès dans ses exhibitions successives.

La Société possède du reste un emplacement excellent, qui lui est garanti, dans un square appartenant à la ville. Ce jardin qu'elle a planté et qu'elle entretient à ses frais, a été dessiné par l'infatigable M. Fauquet, et conçu précisément par lui, en prévision des Expositions. Aussi, à chacune de celles-ci, il n'est besoin que de dégazonner la pelouse centrale, où se place une grande tente carrée, tandis qu'au dehors, tous les massifs sont disposés déjà pour recevoir les lots de plantes pouvant rester en plein air. Le gazon enlevé, étant toujours bien entretenu, fournit aux besoins de l'intérieur, et est remis en place après l'Exposition, de sorte que, sans terrassement et en très peu de temps, le square est transformé en un emplacement élégant et très pratique, pour recevoir MM. les exposants.

Ceci dit, j'entre dans les détails de ma mission.

Mes collègues du Jury, étaient : MM. Ernest Bergman, jardinier de Ferrières, qui, à l'unanimité, a été nommé président ; Eugène Delamarre, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Coulommiers ; Chaintron, horticulteur à Meaux ; Achille Guillot, jardinier-chef chez M. Aguado, à Sivry ; A. Morin, horticulteur à Neuilly-sur-Seine ; Petit, Secrétaire-général de la Société rosiériste de Brie-Comte-Robert ; Thoureau (Félix), Président de la Société d'Horticulture de l'Isle-Adam ; Isabeth, jardinier-chef

au château de Courcelles ; Samson, horticulteur à Etampes ; et Gondolle, jardinier-entrepreneur à Saint-Germain-en-Laye.

Voici, maintenant, par ordre de mérite, les récompenses accordées par le Jury. Je me bornerai dans cette nomenclature, à citer les principaux lots de chaque exposant.

Le 1er prix d'honneur, un objet d'art offert par M. Darblay, Président honoraire de la Société, a été remporté par M. Gomot, jardinier-chef chez M. Feray, sénateur, pour l'ensemble de ses lots, parmi lesquels on pouvait remarquer un apport important de légumes de saison et fruits conservés, une collection nombreuse de plantes de serre chaude, un lot de *Caladium*, comprenant une centaine de variétés, en plantes bien cultivées, enfin un lot d'Azalées éblouissantes tant par leur belle floraison que par le choix et la beauté des exemplaires, dont une grande partie mesurait plus d'un mètre de diamètre.

Le deuxième prix d'honneur, objet d'art offert par MM. Feray, sénateur, et Léon Feray, conseiller général, a été accordé à M. Reine, jardinier-chef chez M. Castaignet, à Soisy-sous-Étioles, qui, parmi nombre de présentations remarquables, avait un lot de légumes forcés et de saison d'une grande importance. La partie légumière était du reste excessivement bien représentée par les trois ou quatre exposants qui en avaient fait des apports. La saison de printemps, comme on le sait, n'a pas été propice aux légumes de plein air, et le mérite des jardiniers en est augmenté d'autant. Cette partie des Expositions horticoles, sans offrir autant d'attraits que les fleurs ou plantes à feuillage, n'en constitue pas moins, par la diversité des cultures employées pour réunir un lot si complet de légumes de toutes sortes, un des éléments qu'on doit apprécier le plus. M. Reine présentait, en outre, deux jolis massifs de Cinéraires et de Calcéolaires herbacées, l'un et l'autre en plantes trapues et admirablement fleuries.

Enfin, un troisième prix d'honneur, consistant en un objet d'art offert par MM. Paul Decauville et Félix Panhard, Vice-Présidents, a été attribué à M. Godart, jardinier-chef chez M. Darblay, à Saint-Germain-les Corbeil, lequel présentait une collection de plantes de serre chaude admirables de vigueur et

dénotant une très bonne culture; un joli choix de *Caladium* en forts exemplaires; un massif d'Azalées, très remarquables par la belle floraison et le choix des variétés. Ce lot d'Azalées était certainement aussi méritant que celui de M. Gomot; mais ce dernier devait forcément l'emporter par les dimensions non ordinaires des exemplaires présentés.

Une médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, a été décernée à M. Lanoue, jardinier chez Mme la vicomtesse de Belval, à Grand-Bourg. M. Lanoue exposait un joli massif de *Pelargonium zonale*, en une dizaine de variétés de choix, remarquable en outre par la bonne culture des plantes et l'ampleur des ombelles, un beau massif de Gloxinias de semis, et enfin un très beau choix de plantes de serre isolées, remarquables par leur développement, parmi lesquelles de superbes *Phormium tenax variegatum*, *Pandanus*, *Curculigo*, *Tillandsia*, *Aralia*, *Cycas*, etc.

M. Croux, horticulteur à Aulnay, a également obtenu une médaille d'or, pour un lot de Rhododendrons produisant un grand effet, plantes moyennes, mais bien fleuries et très bien présentées. Dans un massif aussi bien groupé chaque variété serait à citer; je n'en citerai donc aucune. Les Rhododendrons étaient entourés d'une bordure d'*Azalea amœna*, très fleuris, et produisant l'effet que cette jolie plante, si rustique, et pourtant si peu répandue dans les jardins, donne toujours.

Les autres médailles d'or ont été décernées à MM. Chateau (Alph.), jardinier chez M. Darblay, pour un très beau lot de légumes et fruits conservés; Riethmüller, jardinier-chef chez M. Marchand, pour un magnifique apport de Gloxinias, que n'aurait cerainement pas reniés notre collègue, M. Vallerand, l'habile cultivateur de cette jolie Gesnériacée;

Geiswiller, jardinier-chef chez M. Panhard, au château de Grignon, pour une superbe collection de *Caladium* très bien composée, et renfermant beaucoup de nouveautés de ce genre de plantes à feuillage si élégamment et diversement coloré;

Vaillant, entrepreneur de jardins, à Corbeil, pour des plantes annuelles fleuries; et dans l'Industrie à MM :

Leblond, fabricant de serres à Montmorency;

Bergerot, fabricant de serres à Paris; qui l'un et l'autre ont pu nous montrer de sérieuses modifications apportées par leurs soins dans la construction des serres;

Ainsi qu'à M. Bourdier, rocailleur à Ablon, pour un rocher construit en ciment, avec beaucoup de goût.

Un certain nombre de médailles de vermeil et d'argent ont été attribuées à des lots de moindre importance et que je crois inutile de détailler ici.

Je signalerai pourtant parmi les apports industriels, une innovation qui sera appelée, je crois, à rendre de très grands services. C'est un châssis de couche, à double versant, sans coffre, ou plutôt avec coffre formant corps avec les côtés du châssis et reposant directement sur terre. Les côtés se renversent l'un sur l'autre et le tout est facilement transportable. La construction en est légère, néanmoins solide; le système paraît très pratique et dans tous les cas d'une pose facile. Ce châssis exposé par M. Coulon, fabricant à Dannemarie-les-Lys, a été récompensé d'une grande médaille d'argent.

Nous avons cru devoir demand r en outre qu'une médaille d'or fût décernée à M. Fauquet, l'habile organisateur à qui nous avions dû d'admirer cette jolie exhibition. Cette récompense accordée à l'unanimité aura, nous en sommes certains, rencontré l'approbation de tous les membres de la Société, qui sont journellement témoins des efforts déployés par leur estimé Secrétaire-général, pour donner à leur réunion le plus d'extension et d intérêt possible.

Je crois superflu de parler de l'accueil cordial qui nous avait été réservé par MM. les membres du bureau de la Société et de la Commission d'organisation. En somme, nous avons quitté la ville de Corbeil en emportant les meilleurs souvenirs et de la fête horticole qu'il nous avait été donné de juger, et de ses organisateurs qui nous ont si bien facilité notre tâche.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTEN-ZEITUNG.

Fuchsia double blanc **Berliner Kind** (Enfant de Berlin). — GART.-ZEIT., 1883, p. 135.

Ce nouveau Fuchsia a été obtenu par M. Eggebrecht à la suite d'un croisement des deux variétés Schneewittchen et Daniel Lambert ou Goliath. Les fleurs en sont très grandes, bien pleines, et leur corolle est d'un blanc pur. L'arbuste est vigoureux, de forme pyramidale, à longue et abondante floraison. Le journal allemand dit que cette variété ne tardera certainement pas à être l'une des plus estimées comme plante de marché.

FLORIST AND POMOLOGIST.

Camellia Don Pedro. — *Flor. and Pomol.*, 1882, pl. 575, p. 177.

Très beau Camellia nouveau mis en vente par M. Will. Bull. Il est remarquable par ses feuilles d'un vert intense, qui sont courtes et larges, acuminées au sommet. Ses fleurs, de grandeur moyenne, parfaitement doubles et régulièrement imbriquées, ont les pétales bien unis au bord, larges, les extérieurs sensiblement rejetés en arrière, d'un blanc pur dans au moins leur moitié supérieure, mais colorés, dans leur portion inférieure, en un beau rose carminé s'étendant plus ou moins loin, par lignes et bandes qui sont surtout apparentes quand la fleur vient de s'ouvrir.

Groseillier Cassis Black Champion. — *Flor. and Pomol.*, 1882, pl. 576, p. 185.

Ce Groseillier Cassis est, dit le *Florist*, incontestablement la variété la plus recommandable que l'on possède. Il a été

obtenu par M. W. H. Dunnett, de Stour House, Dedham, et il a valu un certificat de 1re classe, de la part du Comité pomologique de la Société horticulturale de Londres, à MM. Carter, lorsqu'ils l'ont présenté, au mois d'août 1881. Le jugement dont il a été l'objet à cette époque constate qu'il est remarquablement productif, et qu'il donne de très grandes grappes de gros grains d'un noir lustré, de saveur très accentuée. Le mérite dominant de cette nouvelle variété est son extraordinaire fécondité. En outre, bien que les grappes en soient très longues, tous les grains qu'elles comprennent mûrissent simultanément. La saveur en est de plus excellente. L'arbuste garde toujours son fruit à ce point que, en 1881, on en a récolté en très bon état à la fin du mois de septembre. Il est vigoureux, supporte bien la taille et résiste à la sécheresse.

BOTANICAL MAGAZINE.

Doryanthes Palmeri W. HILL, msc. — *Bot. Mag.*, pl. 6665. — Doryanthe de Palmer. — Nouv Ile-Hollande. — (Amaryllidées).

Cette gigantesque et magnifique Amaryllidée, de proportions encore supérieures à celles du *Doryanthes excelsa* n'a été reconnue comme une espèce distincte de celui-ci qu'en 1870, quoique, depuis une soixantaine d'années, elle existât dans les serres du Jardin de Kew où elle était prise pour son congénère. Comparée à celui-ci, elle en diffère par ses dimensions plus fortes, par ses feuilles plus larges, plus longues, plus fortement sillonnées, et par divers détails de son inflorescence et de sa fleur. Sa racine est fibreuse ; ses feuilles sont très nombreuses, étalées dans le bas, retombantes au delà, longues de 2 mètres a 2m 50, larges de 0m 10-0m 15, terminées par une sorte de prolongement brun et tubuleux, qui n'a pas moins de 0m 10-0m 15 de longueur. Sa hampe atteint et dépasse même 3 mètres de hauteur et se termine par une inflorescence longue d'un mètre qui réunit de nombreux épis courts qu'embrassent à leur base des bractées brun-rouge. Ses grandes et belles fleurs sont d'un beau rouge-écarlate en dehors, beaucoup plus pâles en dedans, avec les

anthères violettes. Cette admirable plante a été trouvée sur des rochers entre Moreton-Bay et Darling-Downs.

Nemastylis acuta Herb. — *Bot. Mag.*, pl. 6666. — Nemastyle à feuilles aiguës. — Sud-Ouest des États-Unis. — (Iridées).

Jolie espèce d'Iridée bulbeuse, peu répandue dans les jardins où elle paraît cependant avoir été introduite à plusieurs reprises, dans ces dernières années. Ses fleurs sont bleu de ciel avec une grande macule foncée au milieu et vers la base de chacun des segments du périanthe. Chaque tige en porte deux dont l'une apparait quand l'autre s'est fanée. Malheureusement elles sont de très courte durée.

AVIS

L'École nationale d'Horticulture de Versailles fera sa rentrée le 1er octobre prochain.

Les jeunes gens qui désirent y entrer doivent adresser leur demande sur papier timbré, avant le 1er septembre, au préfet du département qu'ils habitent. Toutefois, pour les départements de la Seine et de Seine-et-Oise, ces demandes sont adressées directement au Ministre de l'Agriculture. L'examen d'admission, qui porte sur les matières de l'enseignement primaire, a lieu le 15 septembre, à la préfecture, ou au siège même de l'École. Les candidats qui ont obtenu le certificat d'études primaires ou le certificat d'apprentissage d'une École pratique d'Agriculture ou d'une Ferme-École, sont dispensés de l'examen d'admission.

Au 1er octobre prochain, il y aura un certain nombre de bourses vacantes, chacune d'une valeur de 1,000 francs, parmi lesquelles : celle de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, six de l'État données au concours, quatre du département de la Seine, deux du département de Seine-et-Oise, etc.

Les candidats qui prétendraient aux bourses de l'État devront adresser leur demande, avant le 1er septembre, au Ministre de l'Agriculture. Quant aux autres bourses, il conviendra de s'adresser aux autorités compétentes.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. Duchartre.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE 63m ENVIRON).

DATES.	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre.		VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	7,0	27,8	762,5	762	NE	Clair le matin, nuageux l'après-midi.
2	12,4	25,0	762	763,5	E, NE	Nuageux.
3	13,9	29,3	762	760,5	NE	Nuageux, Petite pluie l'après-m., qq. coups de tonnerre, clair le soir.
4	12,3	31,7	759	756	E	Clair, nuageux le soir.
5	15,1	29,7	754,5	754,5	NE	Nuageux, vent l'après-midi.
6	14,1	26,7	75[illegible],5	756	N, E	Pluie dans la nuit et de grand mat., couv. le mat., nuag., petite pl. le s.
7	12,8	20,5	756,5	755,5	O, NO	Pluie toute la nuit, couv., nuageux.
8	11,5	21,1	755,5	758	NO	Pluie une partie de la matinée, nuageux, pluie le soir.
9	8,7	21,1	758,5	758	SO	Pluie de 7 à 11 h. du matin et le soir, nuag. l'ap.-m., avec légère averse.
10	11,7	2[illegible],1	759	759,5	SO, N	Pluie presque toute la n. et nombreuses averses dans la journée.
11	12,0	19,0	760	764,5	N	Pluie presque toute la mat., couvert l'ap.-midi, avec qq. éclaircies.
12	10,1	28,0	766,5	769,5	N	Couvert le matin, nuag. l'ap.-midi, clair le soir.
13	13,1	23,0	771	771	N	Couvert le matin, nuag. l'ap.-midi, clair le soir.
14	10,1	25,0	769	765,5	NE, E, NE	Clair de grand matin, et le soir, nuageux le reste de la journée.
15	9,8	26,0	762	758,5	O, NO	Clair de grand matin, nuageux, couvert le soir.
16	9,2	20,1	759	761	O, SO, NO	Nuageux, petites averses le soir, un peu de grêle.
17	5,1	21,0	761,5	762	O	Nuageux, averses dans l'après-midi.
18	4,9	21,5	772,5	760,5	NO	Couvert le matin, nuageux, pluie le soir.
19	8,0	21,9	759	760	S	Nuageux.
20	5,8	19,4	761	760,5	NO, SO	Couvert, qq. éclaircies l'après-midi, petite pluie le soir.
21	10,0	19,5	759,5	7[illegible]0	O	Nuageux, plusieurs averses.
22	8,6	21,1	763	764,5	O	Pluie dans la nuit et de bonne heure dans la matinée, nuageux.
23	11,1	23,7	765	764	O	Couvert, qq. éclaircies l'ap.-midi.
24	14,3	28,4	763	760	SE	Nuageux.
25	14,3	29,2	759	759	SO	Coups de tonnerre dans la nuit, pluvieux, belle éclaircie le soir.
26	10,1	22,5	760	762,5	SO	Nuageux, plusieurs averses dans l'après-midi.
27	9,0	23,7	763,5	763	SO	Nuageux.
28	9,3	29,0	764,5	763,5	S	Nuageux, presque clair le soir.
29	11,2	32,9	763	761	E	Clair.
30	5,0	29,0	763	765,5	SO	Clair de grand matin et le soir, nuageux dans la journée.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médailles offertes par une Dame patronnesse . . . . pour les chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*). Il aura lieu à la seconde séance de novembre 1883, le 22 de ce mois.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or et une médaille de vermeil à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 12 JUILLET 1883

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy.**

La séance est ouverte à deux heures devant cent huit Membres titulaires et sept Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, maraîcher à Issy (Seine), trois magnifiques *Melons* et six pieds de *Chicorée* rouennaise dite Corne de bœuf. Il lui est accordé une prime de 1re classe.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait remarquer la rare beauté de ces Melons dont un pèse, dit-il, au moins six kilogrammes. En outre, la qualité en est tout à fait supérieure Ils appartiennent à une variété sortie du Melon à fond blanc, qu'on nomme Melon gris fond blanc, et qui se distingue notamment parce que son écorce est remarquablement mince.

2° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis, un lot nombreux et varié de légumes de saison comprenant des *Choux* de deux sortes, des *Chicorées* de quatre sortes et de la *Scarole*, de l'*Ail* et de l'*Échalotte*, des *Navets* de trois variétés, des *Pommes de terre* de trois variétés et des *Fèves* de Windsor. — Tous ces légumes sont beaux et indiquent une très bonne culture. Sur la demande du Comité de Culture potagère, une prime de 2e classe est attribuée à M. Berthault qui renonce à la recevoir.

3° Par M. Bertaut, cultivateur à Rosny, un lot de *Cerfeuil* bulbeux déjà très beau quoiqu'il ait été récolté de fort bonne heure, et du *Fenouil* d'Italie tout aussi bien cultivé. Il lui est donné une prime de 2e classe pour cette présentation.

4° Par M. Boucher, horticulteur-pépiniériste, avenue d'Italie, 184, huit *Pêches* Amsden remarquables par leur beau coloris foncé, pour la présentation desquelles il obtient une prime de 2e classe.

5° Par M. Nardy, horticulteur à Hyères (Var), huit *Pêches* Amsden, d'un volume sensiblement plus fort, mais un peu moins colorées, qui lui valent une prime de 2e classe.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que la Pêche Amsden est une variété très recommandable pour le commerce en raison de son beau coloris, de sa hâtiveté et de sa bonne qualité. Les spécimens qu'en envoie aujourd'hui M. Nardy sont venus en plein vent. A Hyères, ce fruit mûrit habituellement un mois plus tôt qu il ne l'a fait cette année. Là cette variété offre le précieux avantage, en même temps qu'elle mûrit son fruit de très bonne heure, d'avoir une floraison tardive qui lui permet souvent d'échapper aux gelées printanières auxquelles le pays est assez sujet; il en résulte que la récolte en est plus assurée que celle des autres variétés hâtives.

6° Par M. Bertaut, de Rosny, huit *Pêches* Amsden et quinze Early Beatrix, pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 2e classe.

7° Par M. Lepère, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), cinq *Pêches* des variétés hâtives Amsden, Alexander et Early Beatrix. Cette présentation est faite hors concours. — M. Lepère recommande la Pêche Alexander qui est aussi hâtive que les deux autres et de meilleure qualité.

8° Par M. Chevalier, fils, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), dix *Pêches* Early Beatrix, quatorze *Pêches* Précoce Chevalier, variété nouvelle obtenue de semis par M. Chevalier, père, et six variétés de *Groseilles* épineuses d'un beau volume. Il reçoit, pour cette présentation, une prime de 2e classe.

9° Par M. Jamin (Ferd.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une collection de 35 variétés de *Groseilles* épineuses d'un très beau volume, des *Groseilles* à grappe des deux variétés Rouge Versaillaise et Blanche de Hollande. — Une prime de 2e classe lui étant décernée pour cette présentation, il renonce à la recevoir.

10° Par Mme Émilie Guilbert, propriétaire à Mézières par Epone (Seine-et-Oise), une corbeille de *Groseille* à grappe rouge.

11° Par M. Charollois, amateur, rue de Javel, 196, à Paris, une boîte de *Bigarreau* Espéren, fort beaux fruits récoltés sur un arbre de trois ans. Cette variété n'est pas très productive.

12° Par M. Descus, jardinier chez Mme Foix, à Nanterre (Seine), un beau pied de *Vanda cœrulea* à fleurs remarquablement amples pour lequel il lui est donné une prime de 3e classe.

13° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur, route de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), six Orchidées fleuries qu'il présente hors concours et pour la présentation desquelles le Comité de Floriculture est d'avis qu'il y aurait eu lieu d'accorder une prime de 1re classe. Ce sont les suivantes : *Lælia purpurata* var. *aurorea*, belle variété qui est cultivée depuis longtemps sous ce nom dans la collection du château de Frileuse. Il paraît qu'elle n'existe sous ce nom que dans les collections françaises. — *Lælia purpurata* var. *Schlumbergeri*. M. Godefroy-Lebeuf donne ce nom à une variété du *Lælia purpurata* qu'il a vue pour la première fois chez M. Schlumberger et qui de là a été communiquée à plusieurs collections. Cette variété rappelle la précédente, mais elle lui est supérieure par les dimensions de sa fleur et par la beauté du coloris de son labelle. — *Epidendrum* spec. M. Godefroy-Lebeuf désigne ainsi une plante qui lui est venue sans nom du Brésil et dont il n'a pas encore eu le temps de faire la détermination. Le principal intérêt de cette Orchidée résulte du grand nombre de ses fleurs. — *Dendrobium Jamesianum*, espèce originaire des Indes, dans le Moulmein, qui rentre dans le groupe du *D. formosum*, l'un des plus élégants du genre *Dendrobium*. — Enfin deux *Cypripedium*, savoir le *C. niveum* et une plante qui lui ressemble, tout en offrant des caractères différents qui font présumer qu'elle constitue une espèce nouvelle.

En effet, M. Godefroy-Lebeuf fait observer que, dans le genre *Cypripedium*, le caractère principal pour la détermination des espèces est fourni par le staminode, c'est-à-dire par l'expansion, résultat de la transformation de la troisième étamine restée stérile, qui surmonte la colonne ou gynostème. Ce staminode

est tantôt en forme de croissant, comme dans les *C. barbatum* et *hirsutissimum*, tantôt triangulaire, par exemple dans le *C. villosum*. Chez le *C. niveum*, il a la forme d'un bouclier renversé, avec la base très élargie, tandis que dans la plante que la Compagnie a sous les yeux et que M. Godefroy-Lebeuf distingue provisoirement par la qualification de *majus*, il est conformé en cœur également renversé, à lobes rentrants et à bords recourbés en dedans, et il offre deux sillons en forme de lèvres qui, partant de la base du cœur, vont en s'effaçant à partir de ce point.

14° Par M. Duval, chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle, des branches de *Xanthoceras sorbifolia* Bunge portant des fruits en bon état.

Dans une note qu'il a jointe à cette présentation, M. Duval rappelle que le *Xanthoceras*, petit arbre ou plutôt arbrisseau de la famille des Sapindacées, a été introduit en Europe, de la Mongolie, par M. l'abbé Armand David qui l'avait découvert dans les montagnes de la chaîne jusqu'alors inexplorée de l'Oulachan. Ses fleurs se montrent en même temps que les feuilles; leurs cinq pétales, très chiffonnés au moment où la fleur s'épanouit et de forme spatulée, sont d'abord d'un jaune pâle qui est bientôt remplacé par une teinte violet pourpre. Son fruit est une capsule trigone, dont les trois loges renferment des graines arrondies. Il existe de cette belle espèce, au Muséum d'Histoire naturelle, un pied qui mesure actuellement 3m 80 de hauteur et qui fructifie régulièrement depuis plusieurs années. Malheureusement ce pied est planté devant un mur exposé au midi, qui en gêne beaucoup le développement; mais il est probable que c'est la situation très chaude dans laquelle il se trouve qui en détermine la parfaite fructification. Du reste, le *Xanthoceras*, ainsi que la plupart des espèces qui nous sont venues du nord de la Chine, supporte bien le climat de Paris. Il y a supporté, sans en souffrir, les gelées rigoureuses de l'hiver de 1879-1880. M. Duval fait observer que la plante fructifie, au Muséum, étant abandonnée à elle-même et sans qu'on ait pratiqué sur elle la fécondation artificielle que cependant la généralité des personnes qui la cultivent croient nécessaire pour la production

du fruit. Cette espèce vient bien en terre ordinaire; on la multiplie facilement par boutures de racines ou par le semis de ses graines qu'on sème en terrines, ou encore en plein châssis, à l'automne ou même au printemps. On repique ensuite le jeune plant et, quand il a pris un peu de force, on peut le planter en pleine terre, sans avoir à redouter pour lui ni le froid ni l'humidité. Le *Xanthoceras*, pour lequel la dénomination de *sorbifolia* indique bien la forme du feuillage, mérite sous tous les rapports de prendre rang parmi les végétaux d'ornement les plus recherchés.

15° Par M. Régnier, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine), une corbeille de fleurs d'Œillets fantaisie et avranchains remontants, pour la présentation de laquelle il obtient une prime de 3e classe.

16° Par M. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny, une série de fleurs coupées représentant environ 90 variétés d'Œillets flamands et fantaisie, qui lui vaut une prime de 3e classe.

17° Par M. Loizeau (Urbain), horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine), un pied d'un *Pelargonium zonale* qu'il a obtenu par un semis de graines de la variété Nilson. La plante est d'un bon port, et sa fleur double est d'un joli rose vif. Il lui est accordé une prime de 3e classe pour la présentation qu'il en a faite. Il y a joint une série de fleurs d'*Œillets de Chine*.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Président, A. Lavallée, retenu par des affaires de famille, s'excuse de ne point venir présider la séance de ce jour.

2° Une lettre par laquelle M. Carrière (E.-A.) fait hommage à la Société d'un volume qu'il vient de publier sur les Pommiers d'ornement à petit fruit qu'il désigne sous la qualification de Pommiers microcarpes (1). Il demande qu'un Rapport soit fait

---

(1) *Étude générale du genre Pommier et particulièrement des Pommiers*

sur cet ouvrage. — M. le Président renvoie cette lettre au Comité de Floriculture pour qu'il désigne celui de ses Membres à qui sera confiée la rédaction de ce Rapport.

3° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariège), signale quelques très beaux sujets d'arbres exotiques qui existent dans le parc du château de Verdais, près de Saverdun, notamment un *Pinus Sabiniana* qui dépasse des Chênes et des Ormes de 60 à 80 ans, situés dans son voisinage.

4° Une lettre de M. l'abbé Lefèvre, chanoine honoraire de Nancy, annonçant et accompagnant l'envoi d'observations sur le Rapport de M. Vitry relatif à un de ses écrits (Voy. le *Journal*, cahier d'avril 1883, p. 286-289). — Ces observations sont renvoyées par M. le Président à la Commission de Rédaction.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale : 1° le programme de l'Exposition que la Société d'Horticulture d'Etampes tiendra dans cette ville du 1er au 3 septembre prochain ; 2° une brochure intitulée : *Trois erreurs en Arboriculture*, par M. l'abbé Lefèvre (in-8° de 32 pag.; Nancy, 1882).

M. le Président annonce que Mme Baltard, Dame patronnesse, ayant offert la somme nécessaire pour les médailles à donner à la suite d'un concours relatif aux Chrysanthèmes d'automne, le Comité de Floriculture a émis l'avis que ce concours devrait avoir lieu à la seconde séance du mois d'octobre.

M. Margottin, père, fait observer que cette date ne lui semble pas avantageuse. Jamais, dit-il, les Chrysanthèmes ne fleurissent bien avant la Toussaint. Si on veut que ce concours donne tous les résultats qu'on est en droit d'en attendre, il faudrait l'ouvrir pour la seconde séance du mois de novembre, qui aura lieu le 22.

M. Truffaut, père, pense également que l'époque fixée par le Comité de Floriculture n'est pas la plus convenable et qu'il

---

microcarpes ou Pommiers d'ornement; par E.-A. Carrière. Gr. in-18 de 175 pag. Paris; sans date; librairie de la Maison Rustique, rue Jacob, 26.



conviendrait de la reculer. Il pense que le Comité consentirait sans peine à un retard.

Un vote a lieu pour la fixation de la date de ce concours qui aura lieu, d'après la décision prise, à la seconde séance de novembre, le 22 de ce mois.

M. de Vendeuvre a la parole et demande que la Société institue des expériences comparatives sur les appareils de chauffage des serres. Il offre, si la Société faisait droit à sa demande, de mettre à la disposition de la Commission qui serait chargée de ces expériences tout ce qui serait nécessaire pour cela. Il dit qu'il a fait imprimer une brochure pour mettre en relief les avantages qui résulteraient de ces expériences et, avec l'autorisation de M. le Président, il donne lecture de cette brochure.

M. le Président renvoie la proposition de M. de Vendeuvre au Conseil d'Administration.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu de l'Exposition qui a eu lieu à Versailles, du 13 au 15 mai dernier, par M. Millet.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 26 JUILLET 1883.

Présidence de M. A. Lavallée, Président.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le registre de présence a reçu les signatures de cent treize Membres titulaires et neuf membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance et lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie les hautes distinctions dont viennent d'être l'objet deux Membres de la Société. M. le Vice-Président Prillieux a été nommé officier de la Légion d'honneur en récompense du zèle et du talent avec lesquels il a rempli une mission qui lui avait été confiée par le Ministère de l'Agriculture pour l'étude des maladies de la Vigne en France et en Algérie. D'un autre côté, M. Margottin, fils, horticulteur à Bourg-la-Reine, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Truffaut (Albert) annonce ensuite que M. Bertin, l'habile et vénérable horticulteur de Versailles, a reçu la nouvelle décoration du mérite agricole, légitime récompense des services importants qu'il a rendus à l'horticulture.

M. le Président exprime de vifs regrets sur la mort de M. le docteur Paul Dubois, qui, à la vérité, ne faisait point partie de la Société, mais qui ne lui en a pas moins rendu service en diverses circonstances. M. P. Dubois était Membre du Conseil municipal de Paris, et, en cette qualité, il a été plusieurs fois à même de donner à la Société des marques non équivoques d'un vif intérêt, et de lever pour elle des difficultés sérieuses. Aussi M. le Président dit-il qu'en exprimant une vive gratitude pour ce protecteur éclairé de l'horticulture parisienne, il est certain d'être l'interprète des sentiments de tous ses collègues.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis, six très beaux *Choux-fleurs* Lenormand et une corbeille de *Haricots* Flageolet. Cette présentation lui vaut une prime de 3e classe à laquelle il renonce. — M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère fait remarquer la beauté de ces Choux-fleurs qui mérite d'autant plus d'être signalée que, à cette époque de l'année, on en voit rarement qui aient pris un grand développement.

2° Par M. Chevalier, fils, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une collection de *Pêches* hâtives que le Comité d'Arboriculture juge intéressante et qui comprend treize spécimens d'Early Rivers, quatre d'Alexander, un d'Early Béatrix, un de Grosse Mignonne hâtive, un de Précoce argentée. A ce lot est

jointe une corbeille de *Cerises* Morello de Charmeux venues sur un espalier. — Sur la proposition du Comité d'Arboriculture une prime de 2e classe est accordée à M. Chevalier, fils, pour cette présentation. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que la Pêche présentée sous le nom de Précoce argentée appartient à une variété encore peu connue, dont le fruit est de grosseur moyenne et d'assez bonne qualité.

3° Par M. Charollois, amateur, douze *Pêches* Early Rivers d'un bon volume, mais assez peu colorées, comme cela se voit souvent pour les fruits de cette variété. — Il lui est donné, pour ces fruits, une prime de 3e classe.

4° Par M. Lepère, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Pêches* hâtives, savoir : une Amsden, une Early Béatrix, cinq Early Rivers, et deux Grosse Mignonne hâtive. Cette présentation est faite hors concours, mais le Comité compétent déclare qu'elle a un intérêt réel en raison du choix des variétés et de la beauté des échantillons.

5° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), une corbeille de *Cerises* Belle de Sceaux, récoltées sur des arbres en plein vent, et un petit panier de *Merises* à Kirsch.

6° Par M. Chantrier, jardinier chez M. Bocher, au château Caradoc, à Bayonne (Basses-Pyrénées), deux *Coleus* obtenus par lui, qu'il nomme, l'un Marie Bocher, l'autre Souvenir des Pyrénées. Il obtient, pour ces deux plantes, une prime de 3e classe. — La variété Marie Bocher est de couleur jaune d'or; la variété Souvenir des Pyrénées a les feuilles jaune clair, frisées et bordées de vert, avec les nervures rouge-cerise. Ces deux plantes sont présentées comme supportant bien la pleine terre et le soleil. M. Chantrier a envoyé une attestation de M. Maymou, pépiniériste à Bayonne, qui certifie en avoir vu des massifs en plein soleil qui produisaient un charmant effet.

7° Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles (Seine), un cadre de fleurs doubles de *Pétunias* jugées très belles et pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 3e classe.

8° Par M. Descus (Philibert), jardinier chez M. Foix, à Nanterre (Seine), un pied en bon état de floraison du *Cattleya labiata* Lindl., var. *Mossiæ*, très belle Orchidée de l'Amérique centrale.

9° Par M. Régnier, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine), un pied fleuri de *Dendrobium Draconis*, Orchidée nouvelle, à fleur blanche avec le labelle en majeure partie jaune, dont la présentation lui vaut une prime de 2e classe. — M. le Vice-Président du Comité de Floriculture fait observer que cette récompense est accordée surtout en raison de la nouveauté de cette Orchidée, car, dans le genre auquel elle appartient, il y a beaucoup d'espèces plus brillantes qu'elle.

10° Par M. Bleu, Secrétaire-général de la Société, un lot important de plantes fleuries, savoir, cinq Orchidées et une Broméliacée. Celle-ci est l'*Æchmea Glaziovi*; les autres sont un beau *Lælia crispa* Reichb. f., un *Cattleya* hybride et un *Cypripedium* également hybride accompagné des deux espèces dont la fécondation croisée lui a donné naissance. Le premier de ces hybrides a été obtenu par M. Bleu par le croisement du *Cattleya amethystina* Morr. (*C. intermedia* Grah. var. *amethystina*) avec le *C. Aclandiæ* Lindl. D'après les renseignements que M. Bleu donne de vive voix à son sujet, cette belle plante se rapproche plus par sa taille du *C. Aclandiæ* que du *C. amethystina*, mais sa fleur la distingue nettement de l'une et de l'autre : ses sépales et ses pétales, moins charnus que ceux du *C. Aclandiæ*, sont d'un blanc rosé, ornés d'un grand nombre de gros points carmin violet; son labelle est d'un violet rouge velouté et il est remarquable par sa carène largement ouverte de chaque côté de la colonne violet rose, qu'elle laisse à découvert dans les deux tiers de sa longueur; cette partie du labelle forme une véritable coiffe qui, d'abord blanche, se colore ensuite en rose tendre. Cette fleur dure trois semaines et elle exhale une délicieuse odeur de Muguet. Outre sa beauté, cet hybride a le mérite de fleurir trois fois dans l'année. M. Bleu le nomme *Cattleya caluminata*. Quant au *Cypripedium*, l'honorable Secrétaire-général l'a obtenu par le croisement des *Cypripedium javanicum* Reinw. et *superbiens* Reichb. f. Il est intermédiaire dans toutes ses parties entre les deux plantes desquelles il est issu : sa feuille est plus large et moins glauque que celle du *C. javanicum*, mais elle est plus étroite et moins verte que celle du *C. superbiens* Sa hampe tient le milieu pour la hauteur entre celles des deux parents, et il en

est de même pour la fleur, sous le rapport de la forme de ses parties, ainsi que de leur coloris et de leurs dessins. — En raison de l'importance considérable de cette présentation, le Comité de Floriculture propose d'attribuer à M. Bleu deux primes de 2e classe qui s'appliqueront, l'une au Cattleya hybride et l'autre au reste du lot. Cette proposition est adoptée, mais M. Bleu renonce à recevoir ces deux récompenses.

11° Par M. A. Lavallée, Président de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des branches fleuries de diverses plantes qu'il regarde comme méritant une place distinguée dans les jardins, et au sujet desquelles il donne de vive voix les indications suivantes : Le *Robinia Pseudacacia*, var. *semperflorens*, est une variété qui devrait se trouver partout et qui est cependant très peu répandue. Elle fleurit plus tôt que le Faux-Acacia ordinaire et sa floraison se continue ensuite jusqu'aux gelées. Elle forme un arbre de faibles proportions, un peu ramassé en boule, ses jeunes pousses étant généralement terminées par des fleurs. Celles-ci ont une odeur pénétrante et très agréable qui ajoute encore au mérite de l'arbre. Malheureusement le bois de ce Robinier est extrêmement cassant, ce qui constitue pour lui un défaut fâcheux. Le *Veronica linearifolia*, ou du moins l'espèce que M. A. Lavallée a reçue de Kew sous ce nom dont il n'a pu découvrir l'origine, est un buisson d'un charmant effet et haut d'environ un mètre, qui se couvre de ses épis de petites fleurs blanches. Il est originaire de la Nouvelle-Zélande, et, sous le climat de Paris, il se montre parfaitement rustique. Il mériterait à tous les titres de prendre place dans les jardins. Les autres plantes que l'honorable Président met sous les yeux de ses confrères sont des Clématites dont l'une est absolument nouvelle, dont les autres sont peu connues ou ont une histoire botanique assez embrouillée. Le *Clematis Davidiana* Dcne est une espèce de Chine, qui a été introduite en France par l'abbé Arm. David, à qui elle est dédiée. C'est une plante rustique sous le climat de Paris, qui a la fleur bleue ; elle est évidemment dioïque et elle présente cette particularité curieuse que non seulement on n'en possède, à l'état vivant, que des pieds mâles, mais encore que les herbiers n'en renferment aussi que des échantillons d'individus

mâles. Le *Clematis Fremontii* Buckl. présenté par M. Lavallée est le résultat d'une première introduction en France; il a été obtenu de graines venues du Nouveau-Mexique. Il forme une plante haute seulement de 0m50 à 0m55, très vigoureuse et bien rustique. Sa floraison dure trois mois. Le tissu de ses fleurs est épais et charnu. — Le *Clematis texensis* Buckl. a reçu ensuite le nom de *Cl. coccinea*, qui doit évidemment être abandonné puisqu'il est postérieur au premier. Il a même été importé en France sous le nom de *Cl. Pitcheri*, qui appartient à une plante différente dont M. Lavallée montre un spécimen, pour faire apprécier les caractères qui la distinguent. On a aussi envoyé des Etats-Unis, sous ce même nom de *Cl. Pitcheri*, une plante bien distincte et nouvelle que M. Lavallée décrit et nomme *Cl. Sargenti* Laval. Celle-ci est frutescente, tandis que celle sous le nom de laquelle elle a été envoyée est herbacée-vivace.

Le *Cl. texensis* est une charmante espèce, très florifère et des plus rustiques. Il a déjà donné des variétés dont deux existent dans l'Arboretum de Segrez. On le multiplie facilement par boutures, par éclats et aussi par le semis de ses graines qu'il donne en abondance. — Enfin, M. Lavallée montre un spécimen du *Cl. Viorna*, espèce de Linné, connue depuis longtemps et cependant restée toujours douteuse, qui s'élève à deux ou trois mètres. Les Américains la réunissent au *Cl. texensis* avec lequel on peut la confondre sur des échantillons d'herbier, mais qu'on reconnaît aisément comme en étant bien distincte quand on la voit vivante. — Après avoir fait cette communication verbale, M. A. Lavallée présente à la Société un nouveau fascicule du bel ouvrage qu'il publie sur les plantes nouvelles ou peu connues cultivées dans son Arboretum de Segrez, et dans lequel ces plantes sont décrites et figurées avec le plus grand soin. Ce nouveau fascicule est consacré aux Clématites et renferme la figure avec la description de celles que la Compagnie a aujourd'hui sous les yeux.

12° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), des inflorescences d'un nouveau *Glaïeul*, le *Gladiolus Kewensis*, à grandes fleurs colorées en rouge très vif.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

13° Par M. Forney, des *étiquettes* en terre cuite dont l'examen est confié à une Commission nommée dans le sein du Comité des Arts et Industries horticoles.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie une Exposition horticole que la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Etampes tiendra à Étampes, dans le jardin d'expérimentation Guettard, les samedi, dimanche et lundi, 1er, 2 et 3 septembre prochain.

M. Michelin entretient ses collègues de l'inauguration du monument élevé, avec les fonds qu'a produits une souscription, à la mémoire d'Alexis Lepère, dans le cimetière de Montreuil-sous-Bois (Seine). Il donne des détails sur la touchante cérémonie qui a eu lieu en cette occasion, il donne aussi lecture d'un discours qu'il y a prononcé, et il dépose sur le bureau le manuscrit d'une allocution qui a été adressée par M. Jamin, délégué de la Société, à la nombreuse réunion que cette solennité avait attirée.

M. le Président adresse à M. Michelin les remerciements de la Société.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu de la partie industrielle de l'Exposition tenue par la Société nationale d'Horticulture, du 22 au 28 mai 1883; par M. Dormois.

2° Le Fraisier de Plougastel (*Fragaria chilensis* Ehrh.); par M. Blanchard, jardinier-chef du Jardin botanique de Brest (Suite).

3° Compte rendu de l'Exposition de l'Isle-Adam; par M. Mouillet.

L'un de MM. les Secrétaires annonce une nouvelle présentation;

Et la séance est levée à trois heures et demie.



NOMINATIONS

Séance du 12 juillet 1883.

MM.

1. Cousin (Jules-Louis-Édouard), propriétaire à Louveciennes, boulevard Poissonnière, 10, à Paris, présenté par MM. Truffaut (Albert) et Duval.
2. Fosse (Roger), propriétaire à Saint-Leu (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cottin (Alfred) et Dudoüy (Alfred).
3. Huber (Alexandre), entrepreneur de menuiserie de serres, rue des Bourdonnais, 30, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Truffaut (Albert) et Duval.

Séance du 26 juillet 1883.

MM.

1. Berthier, horticulteur à Briancourt par Andelot (Haute-Marne), présenté par MM. Bolut et B. Verlot.
2. Charpentier (Amédée), propriétaire, rue de Vaucelles, à Chatou (Seine-et-Oise), présenté par MM. Billet et Liasse.
3. Dubreuil, propriétaire, adjoint au maire, à Bezons (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dubois (Arthur) et Cottin (Alfred).

NOTES ET MÉMOIRES

Du Puceron lanigère (1);

Par M. Courtois, Vice-Président de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir;

La destruction de cet insecte par l'asphyxie et le travail du sécateur, de la serpette et de l'égohine, préalablement à l'emploi, en lavage à l'éponge à chaud et en hiver, d'un insecticide quelconque.

Chaque année, avec la chaleur reparaît l'ennemi acharné du

(1) Présenté le 28 juin 1883.

Pommier, le Puceron lanigère (*Aphis Mali*, *Aphis lanigera*.) Il pullule particulièrement sur les petits Pommiers Paradis en cordon. Ses ravages sont tels qu'il n'est pas de jardiniers ni de personne ayant des Pommiers dans son jardin, qui ne le connaissent. Et chacun de s'écrier : qui nous en délivrera?

Ayant étudié particulièrement cet insecte, le combattant depuis plusieurs années avec succès, par deux moyens, dans l'un desquels l'insecticide ne joue qu'un rôle secondaire, quand dans l'autre il n'en joue aucun, j'ai pensé qu'il serait utile de faire connaître ces moyens, en engageant les horticulteurs à les soumettre à leur propre expérience.

Pour plus de clarté j'ai divisé ce que je vais dire en cinq paragraphes.

§ 1er. Le Puceron du Pommier, le Puceron lanigère (*Aphis Mali*; *Aphis lanigera*).

§ 2. Moyen de le détruire sur les racines.

§ 3. Moyen de le détruire sur la tige.

§ 4. Conclusion.

§ 5. Ancienneté des deux moyens.

§ 1er

Le Puceron lanigère (*Aphis Mali*; *Aphis lanigera*).

Ce n'est pas d'hier que le Puceron lanigère commet ses ravages. Je viens de lire dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, février 1883, un Rapport sur la destruction des insectes dans les serres au moyen de la vaporisation du jus de tabac ; il y est dit (page 136) que la Société royale d'agriculture et de commerce de Caen avait créé une médaille de la valeur de 300 francs à décerner en juin 1827, à l'auteur du meilleur mémoire sur les moyens à employer pour détruire le Puceron lanigère ; que 1827, 1828 et 1829 virent naître une foule de mémoires où chacun vantait sa panacée ; mais que les épreuves furent négatives et que la médaille resta sans emploi.

Les moyens préconisés, dit M. Bercy, dans son Rapport, sont presque toujours : lessive, soude, potasse;... suit une liste de substances plus ou moins toxiques, terminée par plusieurs etc.

Sans faire de la science entomologique plus que de raison, il est bon de dire, sur l'insecte lui-même, quelques mots qui redresseront peut-être certaines erreurs.

Connaître la nature, les mœurs des insectes, est la base de toute action de l'homme pour arriver à les détruire.

Comme tous les Pucerons, le Puceron lanigère fait partie de l'ordre des Hémiptères, de la famille des Homoptères et du genre *Aphis* (nom grec du Puceron).

Tous les Aphidiens naissent insectes à l'état presque parfait. De simples mues remplacent chez eux les transformations qu'ont à subir les autres insectes qui deviennent d'œuf larve, de larve nymphe, de nymphe insecte parfait ; en sorte que, sauf à l'état d'œuf, le Puceron dont s'agit, comme tous ses congénères, commet des ravages incessants à partir de son éclosion, fin d'avril, jusqu'à sa mort, à la fin d'octobre où la puceronne a terminé sa ponte d'œufs d'hiver.

Il y a des Pucerons lanigères aptères ou sans ailes ; il y en a d'ailés. C'est vers la fin de la saison que ces derniers se montrent. Quel moyen ils ont alors de se propager au loin ! et quel mauvais voisinage pour un jardin infesté d'*Aphis Mali!*

Le Puceron lanigère s'entoure d'un duvet laineux d'où son nom spécifique de lanigère. Ce duvet est en outre cireux, ce qui le rend, dans une certaine mesure, impénétrable par les liquides. Il est d'une blancheur de neige qui signale la présence de l'insecte partout où il existe. C'est tant pis pour lui qui attire nos regards et tant mieux pour nous qui voulons le détruire.

Le Puceron lanigère, fait important à noter, n'est point un parasite des racines, ainsi que sont portées à le croire quelques personnes déjà prêtes à comparer ce Puceron au Phylloxera. Il est un parasite de la partie aérienne du Pommier ; il s'y attaque au bois et non aux feuilles. On le voit à l'aisselle de ces dernières, mais il est rare qu'il s'installe sur leur limbe. Il diffère du Puceron du Pêcher qui s'attaque au contraire aux feuilles et les fait se recroqueviller comme chacun sait.

Quand on voit le Puceron lanigère sur les racines, ce n'est jamais que sur les racines émergentes du sol ou très peu couvertes de terre et qui sont pour lui par conséquent des branches

plus que des racines; très souvent même il s'arrête au collet quand les premières racines sont plongeantes.

Il se plaît aux aisselles des rameaux comme des feuilles, là où se trouvent des plis, sur le contour des plaies et des cicatrices qu'occasionne la taille et sur la moindre écorchure de la peau, laquelle pour cela ne saurait être maintenue trop saine et exempte de lésions. J'en ai vu qui avaient envahi, dans toute sa longueur, une incision longitudinale faite à un jeune Pommier à haute tige pour l'aider à distendre son écorce. La longue ligne blanche que produisait leur duvet s'apercevait de très loin.

Il se nourrit de l'écorce tendre des jeunes rameaux dont il fait sa pâture favorite et s'y loge généralement en dessous pour paître plus à l'abri. Il attaque moins bien la vieille écorce, surtout quand elle est lisse. Les vieilles écorces, les ulcères, les chancres, auxquels les Pommiers sont sujets et certaines variétés, particulièrement la Calville et la Reinette du Canada, deviennent pour lui, pendant l'hiver, des lieux de refuge, qui ne valent pourtant pas ceux qu'il se crée à lui-même par ses piqûres et ses succions. Elles produisent sur l'arbre des exostoses, des nodosités galeuses, des granulations, des boursouflures, des loupes mamelonnées, etc., hideuses à voir, comme le sont les grosseurs analogues chez l'homme et chez les animaux. Ce sont, pour les femelles à l'automne, des nids où elles déposent leurs œufs qui y passeront l'hiver. Car c'est là et non en terre, sauf sur les racines superficielles, ainsi qu'il a été dit plus haut (j'insiste sur ce point), que le Puceron lanigère à l'état d'œuf s'abrite pour la rude saison. La profondeur et l'étroitesse de ces lieux de retraite sont telles que les insecticides ont de la peine à l'y atteindre. La grande difficulté est là. Trop faibles, les insecticides sont inefficaces; trop énergiques, ils tuent parfaitement l'insecte, mais aux dépens de la santé de l'arbre.

M. Arnould-Baltard, qu'il me permette de le dire, s'est certainement trompé (voir le numéro de novembre 1882, p. 719 du *Journal* précité), quand il a cru pouvoir indiquer, comme moyen de destruction radical du Puceron lanigère, de la cendre de bois répandue autour du pied de l'arbre, dans un rayon de 0m 40 à 0m 50.

Il a pu, il a dû même, à raison de la potasse contenue dans cette cendre, et peut-être aussi pour une raison indiquée plus bas, détruire les Pucerons existant sur les racines, mais non pas ceux qui pouvaient se trouver sur le tronc de l'arbre et sur ses branches.

La source de son erreur a été dans cette assertion erronée aussi : « Les Pucerons, dit-il, quittent en hiver la partie aé- » rienne de l'arbre et viennent vivre sur les racines. » Tandis qu'il est certain que les œufs de Pucerons passent leur hiver sur la tige, toujours sauf le cas particulier de racines superficielles.

M. Cellière a eu raison (voir le numéro de février 1883, p. 98 dudit *Journal*) de contester l'efficacité du procédé, en disant que le Puceron lanigère hiverne souvent,—il aurait dû dire le plus souvent,— sur les branches et y dépose ses œufs. Il en fournissait la preuve en présentant des rameaux qui, au cœur de cet hiver, dont la douceur fut exceptionnelle, étaient chargés d'œufs de Pucerons déjà éclos.

L'article de M. Arnould-Baltard a été immédiatement reproduit par le *Journal de la Société d'Horticulture d'Épernay*, numéro de février dernier, puis par la *Société de l'Ain* (1er avril).

Bien que le Puceron lanigère soit un parasite du Pommier (les entomologistes l'ont nommé *Aphis Mali*), il lui arrive quelquefois de s'attaquer aux Poiriers. Je l'ai vu sur deux Doyennés d'hiver en espalier, au midi. Il était aussi vivace que sur les Pommiers où il l'est le plus.

Une particularité qui mérite d'être notée aussi : le Puceron blanc donne, quand il est écrasé, une teinte rouge comme la cochenille aux objets qui le touchent. Le fait est sensible si on l'écrase dans l'eau.

§ 2.

Moyen de destruction du Puceron lanigère sur les racines.

Étant admis que le Puceron lanigère est un parasite de la tige, qu'il ne s'attaque qu'aux racines émergentes ou peu enterrées, on comprendra facilement le moyen que je vais



indiquer de détruire les individus qui se sont installés sur les racines.

Ce moyen consiste à délayer de la terre compacte, de la terre glaise, à en faire un mortier qu'on applique autour du pied de l'arbre, sur les racines attaquées, dans une largeur qui dépasse rarement 0m 30. Ce mortier forme une sorte d'emplâtre dont on unit la surface à la truelle pour bien boucher toutes les fissures. Les insectes ne tardent pas à être étouffés, asphyxiés sous cette calotte qui leur intercepte l'air et qu'ils ne peuvent traverser.

Ce procédé est des plus simples, peu coûteux, inoffensif pour l'arbre. Une expérience de plusieurs années me permet de le dire infaillible. Les cendres de M. Arnould-Baltard, outre leur action comme contenant de la potasse, ont pu agir aussi de de cette façon en asphyxiant.

§ 3.

Moyen de détruire le Puceron lanigère sur la tige.

Quel sera maintenant le moyen de destruction du Puceron lanigère sur la tige ? Celui que je vais indiquer est à coup sûr moins simple et moins facile, plus laborieux surtout que le précédent. Le titre que j'ai donné à cet article l'a fait pressentir.

Tous ceux qui ont cherché des moyens de détruire le Puceron lanigère ne se sont guère préoccupés que d'une chose : de la substance insecticide, d'une recette préférable à toute autre, d'une panacée pouvant, sans qu'on se donne aucun mal, avec une brosse et un pinceau, sans qu'on y mette les mains de près, produire un rapide et complet anéantissement de la bête. Ç'a été leur unique et principale occupation.

Quelques-uns pourtant sont d'habiles praticiens ou des auteurs accrédités. Ils n'ont pas moins passé à côté de la chose la plus importante, essentielle et préalable, qu'on note ce point-ci, à l'emploi de tout insecticide. Elle en prépare l'efficacité : cette chose, c'est le travail du sécateur, de la serpette et bien souvent aussi de l'égohine.

Je citerai deux auteurs, deux maîtres en Arboriculture fruitière, M. Dubreuil, dans son livre : *Culture des arbres et arbris-*

seaux de table, qui est aux mains de tous, et MM. Hardy, père et fils, dans leur clair et excellent *Traité de la taille des arbres fruitiers*.

Le premier indique comme moyen le brossage des points attaqués, l'application au pinceau de l'huile de poisson non épurée, de l'acide phénique, de l'essence de lavande.

Les seconds s'avouent presque vaincus : « Parmi les nombreux » moyens proposés pour détruire le Puceron lanigère, aucun, » disent-ils, ne nous a procuré de bons résultats. » Ils proposent l'eau chaude, l'eau frémissante, sinon bouillante, puisée dans une chaudière de fonte sur un réchaud allumé qui suit l'opérateur. Cette eau n'étant pas maniable, un petit bâton, au bout duquel on fixe une éponge, est l'intermédiaire entre la main et l'arbre qu'on asperge.

On sait que l'eau bouillante est un moyen employé avec succès contre la Pyrale de la Vigne ; en hiver, on ébouillante les souches et on détruit les œufs. Ce moyen fut trouvé en 1841 par M. Raclet, vigneron de Romanèche (Saône-et-Loire).

Comme moyens qui réussissent moins bien, MM. Hardy, en finissant, nomment plusieurs substances diluées d'eau dans des proportions diverses : l'essence de térébenthine, l'huile de lin, l'acide sulfurique, l'alcool et le pétrole, dont on lave les branches attaquées avec une brosse ou un pinceau.

J'ai consulté en outre trois ouvrages spéciaux :

1° *Les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers et aux plantes potagères, aux céréales et aux plantes fourragères*, par Ch. Goureau. (V^or Masson, éditeur. Paris, 1862.)

2° *Essai sur l'Entomologie horticole, comprenant l'histoire des Insectes nuisibles à l'Horticulture, avec l'indication des moyens à employer pour les éloigner ou pour les détruire, et l'histoire des Insectes et autres animaux utiles aux cultures*, par le docteur Boisduval. (A. Gouin, éditeur. Paris, 1867.)

3° *Métamorphoses des Insectes*, par Maurice Girard. (Hachette éditeur. Paris, 1879.)

Le premier ouvrage indique comme moyen de destruction, de même que MM. Dubreuil et Hardy, l'emploi de substances insecticides : eau de lessive, eau de chaux, infusion de tabac et

termine par une observation décourageante, qui heureusement contient une grosse erreur : « mais comme on ne peut faire, » ajoute-t-il, la même opération sur les racines, les familles qui » les occupent envoient de nouvelles colonies pour remplacer » celles qui viennent d'être anéanties. » Voilà le Puceron lanigère devenu carrément un parasite des racines, et des racines les plus profondes.

Le deuxième, par son long titre, nous faisait espérer de précieux renseignements. Hélas ! dix lignes sont consacrées au Puceron lanigère ; elles contiennent deux erreurs : « Le Puceron » du Pommier vit en nombreuses familles, dit le docteur Boisduval, sous la face inférieure des feuilles qu'il déforme et recoquille ». La première des deux assertions serait vraie, s'appliquant au *Tingis Pyri*, ou Mouche tigre du Poirier; la deuxième le serait s'appliquant aux diverses variétés de Pucerons du Pêcher; mais ni l'une ni l'autre ne l'est s'appliquant au Puceron lanigère.

L'auteur termine par ces mots :

« En Normandie, on ne rencontre pas le Puceron lanigère sur » les Pommiers à cidre qui sont toujours plus vigoureux que » ceux de nos jardins. »

Ce n'était pas l'avis, ainsi qu'on a pu le voir ci-dessus, de la Société d'Agriculture de Caen, en 1827.

La vérité c'est que le Puceron lanigère fait moins de ravages sur les Pommiers des champs que sur les Pommiers des jardins ; et ce, grâce surtout à nos grands auxiliaires, les petits oiseaux.

Quant au moyen de destruction, l'auteur se contente de dire : « On détruit le Puceron lanigère comme les espèces précéden- » tes. » Les espèces précédentes sont les Pucerons du Pêcher, de l'Amandier, du Poirier et du Cognassier; et le moyen ou les moyens sont toujours divers insecticides : pyrèthre, eau de lessive, fumigations de tabac, etc.

Le troisième ouvrage, livre de science, de classification surtout, a consacré une seule phrase au Puceron lanigère :

« Le Puceron lanigère, recouvert d'un duvet cireux, à corps

« rempli d'un liquide rouge, fait souvent manquer la récolte des » pommes dans les pays à cidre. »

M. Maurice Girard est, parmi les auteurs que j'ai cités, le seul qui mentionne cette particularité caractéristique du *liquide rouge* contenu dans le corps de l'insecte.

De la préparation de l'arbre pour recevoir efficacement l'insecticide, pas un mot ni chez l'un ni chez l'autre de ces auteurs. Dans le traité de M. Hardy pourtant, j'ai trouvé deux choses que j'utilise dans mon deuxième procédé : l'éponge et l'eau chaude, mais ni frémissante ni bouillante ; je veux que la main intervienne, qu'elle tienne l'éponge.

Cette tendance des esprits à n'envisager que l'insecticide a produit une liste, qui serait longue à donner complète, de substances toutes vantées, par leurs inventeurs, comme mirifiques pour tuer « foudroyer » la bête.

J'ai fait le relevé des insecticides qui m'ont passé sous les yeux; cette liste n'est pas sans intérêt :

Acide oxalique, acide sulfurique, alcool, ammoniaque, assa fœtida, benzine, carbonate, cendres, chanvre, eau bouillante, eau chaude, eau de lessive, eau-de-vie, eau salée, esprit-de-vin, essence de térébenthine, euphorbe, feuilles de Noyer, feu de paille, fumée de tabac, jus de tabac, huile de lin, huile lourde, pétrole, potasse, poudre de Pyrèthre, soufre, suie, sulfate de cuivre, sulfo-carbonate de potassium, sulfure de carbone, sulfure de potassium, urine, vinaigre.

Tant de remèdes indiquent que le bon n'est pas encore trouvé.

Il me reste encore un insecticide à nommer cependant, que j'ai lu dans une publication dont le nom ne m'est pas resté, correspondante de notre Société d'Eure-et-Loir; ce n'est plus l'eau bouillante, ni le feu, mais la glace qui est recommandée. Il s'agit, quand on prévoit une gelée prochaine, d'arroser l'arbre avec de l'eau. L'opération se fait le soir d'ordinaire; et le matin, œufs et bêtes sont gelés, s'il a gelé.

Je ne parle pas des insecticides du commerce, substances letifères dont la composition ne m'est pas connue, végétophile et autres.

Le souvenir m'est resté, pour l'avoir lu quelque part, d'un de

ces insecticides, vanté sous un nom superbe : « sauvegarde des « arbres, n° 1, n° 2, n° 3. »

Selon moi, toutes ces substances se valent, ou à peu près; la question du dosage seulement les différencie. Toutes sont capables d'occire le Puceron lanigère, d'occire tous les Pucerons. Mais auparavant, il faut que le sujet, très malade presque toujours, soit préparé à recevoir le remède; sans ce préalable, il n'est pas d'insecticide un peu efficace qui ne soit nuisible à l'arbre.

Le deuxième procédé que je propose exige plusieurs opérations successives. L'hiver est la bonne saison pour l'appliquer le plus efficacement.

Il faut :

1° Tailler au sécateur (l'outil admis aujourd'hui) et très court, plus court même que d'habitude, les branches fruitières ou *coursonnes*. Ce dernier mot plus bref est celui dont je vais me servir.

Je crois excellente une taille des coursonnes à trois boutons ou trois yeux au plus, que j'appelle *taille trigemme*. Je la recommande et l'enseigne. Elle est discutable, mais tout à fait ce qui convient dans l'espèce.

Après cette taille qui a déjà débarrassé l'arbre de beaucoup de mauvaises choses, on le lave à l'éponge; on peut se servir d'eau ordinaire. Ce premier lavage a pour but de le nettoyer du plus gros des Pucerons, des œufs et autres saletés qui y sont restés, car tout à l'heure il va falloir le manier et jouer de la serpette, de l'égohine ainsi que du sécateur, dans les trois cas ci-après :

Si on a laissé se développer des coursonnes ramifiées, de grosseur excessive, quand un nombre déterminé de boutons et d'yeux doit suffire, quand la grosseur d'un fort crayon, moins d'un centimètre de diamètre, est la grosseur normale; — si les coursonnes sont les unes sur les autres, quand deux tous les 0^m 16 (six pouces) sont un nombre suffisant — et s'il existe des loupes et des têtes de Saule abominables.

Il y a lieu quelquefois de rabattre jusqu'à l'épaisseur de l'écu les coursonnes qu'on veut encore conserver; et ce sera au-des-

sous de cette épaisseur, c'est-à-dire rez la branche charpentière, qu'on taillera les coursonnes qu'on veut définitivement supprimer.

2° Enlever, mais particulièrement à la serpette alors (c'est le plus fort travail), tout ce qu'il y a d'exostoses, de granulations, etc , sur la branche charpentière, et sur ce qui reste des coursonnes après les suppressions ci-dessus. S'il y a des ulcères, des chancres (ils sont fréquents sur le Pommier), les unir à la serpette jusqu'au vif, les nettoyer, en aviver le pourtour de manière qu'un cercle de vie entoure la partie morte, quand celle-ci ne peut-être entièrement enlevée, dût-il ne rester qu'une très faible partie si peu large qu'elle soit d'écorce vive. Les bords ainsi travaillés, en reprenant de la sève et s'accroissant d'un bourrelet qui s'élargit chaque année, permettent aux lèvres de la plaie de se rapprocher. C'est une véritable opération chirurgicale.

Alors et alors seulement, quand l'arbre a été ainsi préparé par une taille courte, par l'espacement des coursonnes, par l'enlèvement de toutes les exostoses, etc, et par le travail fait aux ulcères et aux chancres, il y a lieu de s'occuper de l'insecticide. Quel que soit l'insecticide choisi, c'est à l'état liquide qu'il importe de l'employer. Je rappelle ici ce que j'ai dit plus haut, du cas que je fais de cette multiplicité de substances dont j'ai donné une nomenclature incomplète, bien que fort longue; je les ai toutes à peu près en égale estime. Aussi est-ce sans exclusion que j'ai fait choix du jus de tabac de la régie à 15° dilué au 60e, un litre de jus pour 60 d'eau, ou de savon noir, 100 grammes pour 25 litres. J'ajoute même que, par amour de l'unité, c'est au dernier que je donne la préférence.

Avec ce liquide, une éponge à la main, je lave mon arbre à grande eau.

Enfin, comme donner de la vigueur au sujet est encore un moyen de combattre le Puceron, l'opération faite, je redresse obliquement l'extrémité de l'arbre que je suppose être une branche unique de petit Pommier Paradis en cordon unilateral, bien que les deux procédés soient applicables à toutes les formes.

Ce redressement, au lieu d'une mise immédiate dans la ligne horizontale a pour but d'obtenir un rameau terminal qui soit le plus beau de la branche et permette de donner, par une taille d'hiver suffisamment longue sur ce rameau, satisfaction au principe fondamental de l'allongement d'une certaine longueur des extrémités d'un arbre chaque année. Au besoin, pour les petits cordons, je fais un deuxième étage, ou bien, alternant les arbres, je détourne la pointe de l'un vers l'allée, celle de l'autre vers l'intérieur de la plate-bande, d'un pied celui-ci, d'un pied celui-là, ce qui donne un écartement de deux pieds; je double ainsi l'espace.

Pour tout dire, un complément de travail reste à faire. L'arbre est couvert de plaies larges et nombreuses qu'il s'agit de panser. Quel mastic, quel onguent faut-il employer? Le mastic à greffer est un coût; de plus à chaud ou à froid c'est une affaire. Je n'hésite pas à recommander le vieil onguent de Saint-Fiacre, très connu de nom, mais très peu employé aujourd'hui, si ce n'est pour greffer dans les campagnes, dédaigné ailleurs, bien que tout le monde en parle; d'ordinaire, c'est en souriant, à cause de sa composition: la bouse ou fiente de vache en est la base.

Je le fais et l'applique ainsi :

Je prends moitié de bouse de vache fraîche, moitié de terre glaise ou franche, dans laquelle la glaise domine. Les deux substances mêlées sont additionnées d'eau et le tout ensemble est pétri à la main, comme on pétrit la pâte pour faire le pain. On délaye de manière à obtenir une substance plus ou moins liquide, dans un état semblable à celui des liquides pour peindre. On en badigeonne les plaies au pinceau. Remuer sans cesse en l'employant, les matières solides tendant à se précipiter au fond.

Il est bon d'employer l'eau chaude pour pétrir; bon aussi de réduire en poudre la terre après l'avoir fait sécher, et de la passer au crible fin. On obtient une peinture plus fine, plus adhérente encore.

Je ne voudrais pas faire concurrence au mastic Lhomme-Lefort; mais, je le dis dans l'intérêt de tous, je lui préfère de

beaucoup, pour couvrir les plaies d'un arbre, l'onguent de Saint-Fiacre, ainsi préparé. L'adhérence de cet onguent, sa dureté quand il a séché sur la plaie sont suffisantes; la pluie ne l'en détache pas comme on pourrait le croire. L'eau glisse sur sa surface semi-graisseuse. Son innocuité est parfaite.

J'ai appliqué mon onguent, ma peinture de Saint-Fiacre, sur des loupes couvertes de Pucerons qu'intentionnellement je n'ai pas travaillées; j'espère y avoir étouffé, asphyxié toutes les bêtes et leurs œufs.

Un lavage effectué dans les conditions expliquées ci-dessus laisse échapper bien peu d'œufs de Pucerons, et quand il reparaît de ces derniers, à la saison des feuilles, on court sus avec l'éponge et l'eau au premier point blanc qui se montre. L'année d'après, le travail à faire ne sera plus qu'un jeu. Deux années sont nécessaires pour débarrasser complètement un groupe d'arbres du Puceron lanigère.

Le lavage, dans le but de détruire le Puceron lanigère, n'est pas moins utile pour la destruction de tous autres insectes dont plus d'un certainement dépose ses œufs sur et sous les écorces des arbres.

Je hasarde cette idée : si, comme le prétend M. Balbiani, le Phylloxera a besoin pour se régénérer que les femelles déposent chaque année, à l'arrière-saison, sur la partie aérienne du cep, des œufs appelés *œufs d'hiver*, le lavage du cep fait après la taille d'hiver, l'éponge à la main, à l'eau chaude additionnée d'un toxique quelconque, pourrait être un remède à tenter contre ce Puceron, le plus terrible de tous.

J'ai dit que les deux opérations devaient se faire de préférence en hiver; leur efficacité en est augmentée. Quelques mots encore d'explication sur ce point. L'hiver est l'époque de la taille; et le surplus du grand travail se fait aussi beaucoup mieux sur les arbres sans feuilles que sur les arbres feuillés. La bête est, en cette saison, attaquée dans son nid même, là où sont les œufs et les Pucerons frais éclos. N'est-ce pas en hiver qu'on doit détruire les Chenilles à l'état d'œufs, avant que les petits aient quitté le nid.

J'ai parlé de faire chauffer l'eau de lavage. J'en donne deux

motifs : dans la saison où l'on opère, l'eau chaude est plus agréable à manier, et, en toute saison, l'eau chaude est plus pénétrante, plus détersive que l'eau froide.

§ 4.

Conclusion.

Je conclus et me résume.

Le procédé que je propose de destruction du Puceron lanigère sur les racines, par asphyxie, est à la fois simple, vite effectué, d'un coût insignifiant, praticable en toute saison ; j'ai cru pouvoir le dire infaillible.

Ce procédé serait tout, si les Puceronnes (les mâles sont à ce moment déjà morts ou vont mourir), quittant les branches et le corps de l'arbre à la fin de l'été, époque de la ponte, allaient toutes se réfugier en terre, au pied de l'arbre pour y déposer leurs œufs. Malheureusement cela n'est pas, car il serait facile d'étouffer dans son repaire l'engeance tout entière.

Non, les femelles pondent là où l'insecte a commis ses ravages, dans les cavités des exostoses, nids tout préparés pour elles, et où les œufs affrontent l'hiver. Parasites d'un arbre, doués d'une rusticité égale à la sienne, ces œufs résistent comme lui. Ils résisteraient plus que lui peut-être. L'hiver de 1879-1880 n'a point purgé de leurs Pucerons les Pommiers qui ont résisté.

Quant au procédé de destruction du Puceron lanigère sur les branches, il se lie, je le répète encore, à la direction de l'arbre : taille courte des coursonnes; réduction de celles qui sont ramifiées et de longueur ou grosseur excessives; espacement entre elles : trois au plus tous les 0m 16; enlèvement des exostoses; traitement des ulcères et des chancres, toutes opérations qui sont à effectuer préalablement à l'emploi, l'hiver surtout, en lavage, à l'éponge et à la main, d'un insecticide liquide et chaud, et que je puis dire quelconque lorsqu'il est appliqué à un sujet bien préparé. Je réussis même avec de l'eau pure.

Dernière considération : c'est un travail à joindre aux rares travaux à effectuer l'hiver.

§ 5.

Ancienneté des deux procédés.

Qu'on me permette de le dire, ce n'est pas d'hier que j'ai recommandé le deuxième procédé. J'en écrivais, il y a vingt ans, à peu près dans les mêmes termes qu'aujourd'hui (*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir*, tome III, 1863-1864, p. 25). J'ai renouvelé ma recommandation depuis; c'est depuis aussi que j'ai donné le procédé de destruction par asphyxie des Pucerons sur les racines, procédé qui m'est resté d'une lecture sans que je puisse donner le nom de celui qui me l'a fait connaître. La première tentative fut un succès qui ne s'est jamais démenti.

J'ai rappelé récemment les deux procédés (*Bulletin* de la même Société, du 1er janvier 1883, p. 10).

Je dois avouer qu'écoutées au début, mes recommandations se perdirent plus tard dans le vide ou à peu près. Mais, depuis quelques années, on y est revenu, le mal ayant grandi.

L'efficacité du moyen de destruction des Pucerons sur les racines dépend beaucoup de la perfection du travail préalable. C'est l'emploi du baume de fer et d'acier. Le travail est rude et les jardiniers ont besoin le plus souvent d'y être contraints, car le poignet s'y lasse et la serpette s'y casse.

Encouragé par des demandes d'explications, j'ai fait l'offre de détruire le Puceron lanigère chez les propriétaires de la commune de Chartres qui m'en feraient la demande, avec le concours, l'aide, la coopération de leurs jardiniers naturellement. Plusieurs personnes ont accepté. La besogne est faite. On a respecté presque tous les boutons à fleurs. Il faisait froid, mais l'eau était chaude et rendait la fin du travail agréable.

J'affirme le succès.

Post-Scriptum. — J'avais terminé. Je causais de mes deux procédés avec le Président de notre Société, M. Alexandre de Saint-Laumer, qui me dit en plaisantant : « C'est très bien;
» mais vous n'aurez pas gagné la médaille de 300 francs de la
» Société d'Agriculture de Caen; vous ne dites pas le moyen de
» détruire le Puceron lanigère sur les Pommiers des champs. »

Je lui répondis sur le même ton de la plaisanterie : « Mais j'y » aurais plus de droit que vous ne croyez, peut-être. » Je refis la lecture de cette phrase de mon écrit : « J'ai appliqué mon » onguent, ma peinture de Saint-Fiacre, sur des loupes cou- » vertes de Pucerons et qu'intentionnellement je n'ai pas tra- » vaillées; j'espère y avoir étouffé, asphyxié tous les Pucerons » ou leurs œufs. »

C'est donc un troisième moyen, par asphyxie comme le premier, que je propose pour la destruction sur la tige, et sur les racines, du Puceron lanigère des Pommiers des champs. Ce ne serait plus alors simplement avec du mortier de terre glaise, mais avec l'onguent ou peinture de Saint-Fiacre appliqué au pinceau, deux couches au besoin, sur les lieux de refuge de la bête : exostoses et chancres. Quant à ceux-ci, comme à ceux-là, plus visibles sur les Pommiers en cordon, on les travaillerait, étant purgés de l'insecte, plus tard et à loisir.

La saison où les arbres sont sans feuilles sera également préférable pour l'application de ce troisième procédé. Le bon moment est après l'hiver, qui pourrait altérer l'onguent, et quelque temps avant l'époque de l'éclosion.

RAPPORTS

Examen d'un livre intitulé l'*Art de greffer*; par MM. Cottin, Abel Chatenay et Michelin (1);

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

L'auteur d'un livre horticole de première utilité, M. Charles Baltet, de Troyes, a reçu une médaille d'argent de notre Société, et néanmoins, au nom de MM. Cottin et Abel Châtenay et au mien, je viens en signaler à votre attention la troisième édition

(1) Déposé le 24 mai 1883.

et vous en faire apprécier les perfectionnements comme la valeur.

Le greffage, Messieurs, dans toutes les branches de l'horticulture, joue un rôle dont je n'ai pas à faire ressortir l'importance. Si l'opération qui le constitue consiste, comme le dit l'auteur, à souder un végétal ou une portion de végétal à une autre qui deviendra son support et lui fournira une partie de l'aliment nécessaire à sa croissance, elle nous procure le moyen de conserver les produits obtenus par les semences, de les propager, de les multiplier à l'infini et d'en faire profiter la culture partout où elle s'exerce.

La greffe s'appliquant à des végétaux herbacés ou ligneux, d'espèces et de consistances très diverses, on a dû lui donner des formes très variées, ingénieusement adaptées à des sujets de natures différentes, et dont la nomenclature ne peut qu'être très compliquée si on veut la présenter d'une manière complète. Or, M. Baltet, chercheur persévérant, vulgarisateur intrépide et instruit dans tout ce qui se rattache à l'art horticole, l'un des maîtres parmi ceux qui font honneur à l'horticulture française, a voulu résumer, en un traité complet, tout ce qui s'est écrit et se fait en matière de greffage. Ayant beaucoup vu, beaucoup pratiqué dans la pépinière, il avait une compétence qui devait donner une grande autorité à son ouvrage; aussi les deux premières éditions, accueillies avec une grande faveur, ont-elles été promptement épuisées. Ce succès très prononcé fut pour l'auteur un puissant encouragement, et il voulut, dès lors, présenter au public une troisième édition dans laquelle il aurait épuisé tout ce que la science horticole actuelle pouvait offrir de notions sur les greffes. Il reprit donc ses études, fit de nouveau des voyages pour voir, s'instruire et tout approfondir, et c'est après ces nouveaux travaux qu'il livra à l'impression une troisième édition revue, augmentée, devenant la véritable expression de l'art de greffer à l'époque actuelle, volume de 460 pages dont le texte est accompagné de 115 figures bien dessinées, très propres à fournir la démonstration et à faire approprier les greffes à tous les végétaux cultivés en France.

Le traité est conçu sur le plan suivant : Définition et but du

greffage, conditions de succès du greffage, matériel propre à l'exécution, choix des sujets et des greffons, procédés usités pour les opérations qui se divisent ainsi : 1° greffes par *approche ;* 2° greffes par *rameaux détachés* ; 3° greffes par *bourgeon* ou *œil.*

Ceci posé, il fallait indiquer les différents procédés convenant à chaque nature de végétaux.

Pour répondre à cette condition, M. Baltet a fourni des détails précis sur chaque espèce de greffes, sur la manière de l'exécuter, comme sur les végétaux auxquels elle convient. Pour faciliter les recherches sur ce qui concerne chacun des végétaux à greffer. M. Baltet a imaginé avec beaucoup d'à-propos d'en inscrire la nomenclature par ordre alphabétique et cette partie du livre comprend 160 pages, entre les pages 202 et 362. Des règles tracées pour 90 végétaux différents, qui deviennent des types, on peut facilement déduire la manière de procéder applicable aux sous-variétés ou aux analogues. Or, 90 espèces distinctes, commençant par l'Abricotier et finissant par les *Widdringtonia,* classées par ordre alphabétique, sont dénommées, et l'objet d'une définition qui répond aux trois questions : *sujet, greffage, observations;* cette dernière partie est assez développée pour être très intéressante.

Dans cette troisième édition, M. Ch. Baltet, étendant le cadre des premières, a ajouté plusieurs chapitres dans lesquels il traite de la mise à fruit des végétaux, de la restauration des arbres, du rétablissement de la Vigne, le tout par la greffe, du greffage des Cactées. Ce qui concerne la Vigne doit malheureusement un grand intérêt d'actualité au terrible fléau du Phylloxera.

Si l'on juge l'ouvrage au point de vue des services qu'il peut rendre, on doit faire grand cas du Traité des Greffes de M. Baltet qui sera forcément dans les mains de toutes les personnes qui sont dans le cas de faire des greffes, comme un dictionnaire à consulter à tout propos.

Les pépiniéristes, les horticulteurs de profession cultivant les arbustes, les plantes ligneuses et herbacées, les fleurs ; les amateurs de jardinage, les jardiniers, les savants botanistes qui veu-

lent étudier dans toutes leurs propriétés et leurs effets, les fusions des sèves, tous y trouveront des indications utiles, précieuses, fondées non seulement sur les principes, mais encore sur la pratique éclairée par l'expérience.

Enfin, au mérite de la conception vient s'en ajouter un autre qui ne doit pas être passé sous silence, celui de la rédaction claire, présise, très intelligible pour l'horticulteur qui doit exécuter et est à même en outre de consulter les gravures qui, à l'appui du texte, viennent fournir une démonstration frappante.

Ce Traité, expression complète de l'art de greffer actuel, est aujourd'hui sans égal et on s'explique parfaitement la renommée qu'il a acquise promptement au sein de l'Horticulture : il restera classique, marquant l'état du greffage dans notre époque contemporaine.

Au nom des praticiens mes collègues, dont j'ai l'honneur d'être le Rapporteur, je viens vous demander, Messieurs, que notre Société donne au Traité de l'art de Greffer le cachet de sa haute approbation en décernant à son auteur une récompense élevée, dont notre Commission le croit digne.

J'ai l'honneur de vous proposer, en conséquence, le renvoi à la Commission des Récompenses.

Rapport sur l'application aux Serres, par M. Gandillot, du Chauffage a circulation d'eau chaude a haute pression (1);

M. Grenthe (L.), Rapporteur.

La Commission nommée pour visiter quelques chauffages établis par Gandillot, constructeur, rue des Martyrs, 85, à Paris, s'est réunie à Nogent-sur-Marne.

Etaient présents : MM. Carrière, Dormoy, Pescheux, Mouillet et Grenthe.

La Commission a eu d'abord à examiner un chauffage établi

(1) Déposé le 12 avril 1883.

chez M. Marchand, qui sert à chauffer une serre adossée de 8m × 3m et une bâche placée à 1 mètre 50 cent. en contre-bas de l'appareil de chauffage, puis un appareil à deux circulations et foyer unique.

Les appareils de M. Gandillot sont basés sur la circulation de l'eau chaude à haute pression, principe de chauffage imaginé par Perkins, dont M. Gandillot essaie de vulgariser l'application en France, depuis un certain nombre d'années.

Le principe de fonctionnement est exactement le même que celui du chauffage par l'eau à basse pression vulgairement connu sous le nom de thermosiphon, c'est-à-dire circulation de l'eau en raison de la différence des densités, mais augmentée de puissance par la pression de l'eau portée à une température de 150 à 160°.

Sa construction consiste dans l'emploi d'un tube en fer creux dont le départ, roulé en forme de serpentin rectangulaire à spires rapprochées, forme une espèce de récipient qui est la chaudière de l'appareil; la surface de chauffe est le tube lui même. Ce tube est prolongé et devient tube de circulation et de distribution du calorique. Après le parcours voulu, il est ramené et raccordé à la base du serpentin; il forme donc pour ainsi dire, un tube sans fin, dont une partie est exposée à l'action d'un foyer pour absorber le calorique, et dont l'autre partie sert à donner la chaleur dans les endroits à chauffer.

Le tube employé est en fer creux de 27 millimètres de diamètre extérieur et de 14 à 15 millimètres de diamètre intérieur. Un récipient fermé à la partie supérieure est placé sur le tube de départ, à une certaine distance du foyer, et sert de vase d'expansion pour la dilatation de l'eau; deux tubulures fermant par des bouchons à vis sont disposées : l'une, à la partie supérieure, elle sert pour alimenter; l'autre, à la base du serpentin, elle sert à vider l'appareil.

Le raccord des tuyaux entre eux est obtenu par un manchon fileté de chaque bout en sens contraire; l'herméticité s'obtient en faisant un biseau annulaire sur la face de l'un des tubes de manière que l'arête vive soit sur la demi-épaisseur du tube ; la face de l'autre est bien plane, en sorte que par l'effet du

serrage du manchon, les tubes sont rapprochés et le biseau du premier tube vient pénétrer dans la face de l'autre, jusqu'à refus de serrage.

Le serpentin formant chaudière est disposé dans un foyer en maçonnerie de la disposition duquel dépend la bonne marche de l'appareil.

La tuyauterie ainsi installée, il s'agit d'emplir l'appareil. A cet effet, on dévisse les bouchons du tube d'expansion, du tube de remplissage et du tube de vidange. Puis, on fixe au tube de vidange une petite pompe foulante à main et on emplit l'appareil de bas en haut, de façon à chasser tout l'air que les tubes pouvaient contenir; enfin, quand l'eau est arrivée au niveau de l'orifice du tube de remplissage, dont la hauteur est calculée en conséquence, on ferme tous les orifices, et l'appareil est prêt à fonctionner.

On chauffe alors le serpentin; le courant s'établit; l'eau porte la chaleur dans les tubes, se refroidit dans son parcours et revient à la base du serpentin.

La perte de l'eau est insignifiante; on compte la valeur de 1/5 de litre tous les trois ou quatre jours; cette eau est ajoutée cette fois, avant l'allumage, par l'orifice de remplissage placé à la partie supérieure du tube de départ.

D'après la surface de refroidissement de la serre où est installé le chauffage, le rendement calorifique du tuyau de circulation nous a paru être de 700 calories par mètre carré, le rendement du mètre carré de chauffage au thermosiphon ordinaire, dans les mêmes conditions, étant d'environ 400 calories. Il s'ensuit, qu'à surface égale de tuyaux de circulation, l'appareil Gandillot donne dans le même temps 1,75 plus de chaleur que le thermosiphon ordinaire. Réciproquement, à quantité de chaleur égale dégagée, il faut 1,75 moins de surface de tube de circulation avec l'appareil Gandillot qu'avec le thermosiphon ordinaire.

La surface de chauffe en contact direct avec le foyer est environ le 1/6 de la surface de distribution et la capacité du vase d'expansion est d'environ le 1/3 du volume total de l'eau du tube.

Nous venons de voir que la quantité de chaleur dégagée par ce genre de chauffage est, à surface égale, près de deux fois celle qui est dégagée par un thermosiphon ordinaire ; on pourrait être porté à croire que l'état hygrométrique de l'air pourrait être altéré. Il est certain que, si le dégagement de calorique est plus considérable, le renouvellement de l'air qui s'échauffe au contact des tubes se fait plus rapidement et il se trouve immédiatement mélangé au volume d'air à échauffer ; mais si, pour l'air de la serre, il n'y a pas d'inconvénient, il n'en est pas de même des tubes qui, portés à une très haute température, pourraient carboniser les plantes placées trop près. Il faut donc une certaine prudence pour choisir la place destinée aux tuyaux de circulation, et en aucun cas, ne laisser à leur contact des matières inflammables.

Inconvénients.

Dans l'application aux serres, on a quelquefois besoin de diviser la chaleur suivant que l'on veut chauffer telle ou telle partie. Dans le thermosiphon ordinaire, on se sert de vannes ou clefs d'arrêt, dont le fonctionnement est très simple et qui remplissent bien le but. Dans l'appareil de M. Gandillot, avec la haute pression qui existe dans les tubes, on n'est pas encore arrivé à avoir des robinets d'arrêt suffisamment bien établis, permettant l'emploi de tout ou partie de la circulation; bien que proportionnant la surface des tuyaux aux températures à obtenir, il faut toujours chauffer tout le système; c'est toujours une perte à constater.

Un autre inconvénient plus grave, c'est la gelée. La gelée peut en effet, en empêchant la circulation, amener la déchirure du tube serpentin ; bien que celle-ci ne présente pas beaucoup de danger, l'appareil peut se trouver perdu, et on risque de perdre les plantes par la suppression instantanée du chauffage. Cependant M. Gandillot nous a déclaré qu'en saturant de sel marin l'eau de l'appareil, la congélation pouvait être retardée de 4 à 5° sur le degré ordinaire.

Enfin, le montage des tubes est assez minutieux; les réparations ne sont possibles que par le changement des pièces et il

est absolument nécessaire d'avoir recours à des ouvriers spéciaux.

L'appareil Gandillot, par le petit volume d'eau qu'il renferme, ne peut donner la régularité du thermosiphon; on doit y suppléer en établissant les fourneaux à alimentation continue et à réglage variable ou en surveillant sérieusement la marche du foyer. La nécessité de surveillance constitue un inconvénient sérieux, puisqu'elle est généralement confiée aux garçons jardiniers.

Prix.

D'après ce que nous avons vu tout à l'heure, on pourrait croire que ce chauffage est d'un prix moins élevé que le thermosiphon; or, si nous prenons le développement extérieur d'un mètre de tuyau de 10 centimètres dont la surface est de $0^{mc}3141$, celle en tube Gandillot devra être de $\frac{0^{m}\,3145}{1,\ 75} = 0^{mc}1790$. Le développement d'un tube étant de 0,084, on a donc la longueur $\frac{0.\ 179}{0,\ 084}$ 2.13.

Il faut donc 2^{m} 13 de tube Gandillot pour 1 mètre de tuyau de 0^{m} 10 de thermosiphon ordinaire.

Le mètre de tuyau en cuivre de 0^{m} 10 tout installé revient à environ 12 fr. 50.

Le prix du mètre de tube Gandillot étant de 6 fr. à surface égale, il vaudrait donc 12 fr. 78.

En résumé, nous avons constaté que les appareils de M. Gandillot peuvent être appliqués au chauffage des serres et bâches.

Que le premier appareil, observé chez M. Marchand et ayant surtout pour but de nous faire constater le bon fonctionnement d'une de ses applications, avec une partie de la circulation en contre-bas de la rentrée à la chaudière, donne un bon résultat; cette application est d'ailleurs une conséquence du principe du chauffage à pression.

Que le second appareil, observé par la Commission, avait pour objet de faire voir deux circulations divisées, chauffées par le même récipient, dont la marche est simultanée. Ces visites nous ont permis de constater une fois de plus les efforts de M. Gandillot pour arriver à généraliser ses applications.



Sous la réserve des observations présentées plus haut, il y a lieu d'encourager M. Gandillot à persévérer dans ses essais pour l'application de son système de chauffage à la culture artificielle; mais la Commission est d'avis que ce système serait surtout utile dans les cas où les gros tuyaux pourraient être un inconvénient.

En conséquence, votre Commission propose, à titre d'encouragement, l'insertion de ce Rapport au Journal de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

NOTE SUR LA XIe EXPOSITION INTERNATIONALE DE GAND (1);

PAR CH. JOLY.

La Société d'Agriculture et de Botanique de Gand a fait, cette année, sa grande Exposition du 15 au 22 avril.

J'ai rendu compte, dans le *Journal* d'avril 1878, de l'admiration que m'avait inspirée l'aspect du fameux Casino de Gand et j'ai donné un plan de sa disposition intérieure, en comparant l'organisation de nos voisins avec la nôtre.

Je me bornerai aujourd'hui à compléter les renseignements que j'ai donnés alors sur la plus importante des Sociétés horticoles de l'Europe, car les retards inévitables de la publication de notre *Journal* ôtent tout caractère d'actualité à un Compte rendu qui paraît longtemps après ceux qu'ont publiés les journaux horticoles particuliers de l'Europe.

On sait qu'en Belgique, le Gouvernement, les Conseils provinciaux et communaux, les amateurs et enfin nos voisins, les Anglais eux-mêmes, offrent des prix et des encouragements de tout genre aux Sociétés d'Horticulture. La famille royale rehausse par sa présence et en grand apparat l'ouverture de l'Exposition de Gand; la ville entière est pavoisée et on fait

(1) Présentée le 24 mai 1883.

appel à la science et au dévouement de toutes les célébrités spéciales de l'Europe pour former un Jury qui, cette fois, comptait dans son sein quatre Allemands, dix-neuf Anglais, quarante-quatre Belges (non Gantois), un Brésilien, trente-cinq Français, trois Italiens, dix-neuf Hollandais, deux Russes et un Suisse.

Parmi les Français se trouvait M. A. Lavallée, qui a été nommé Président du Jury, avec le docteur Masters, du *Gardeners' chronicle*, comme Secrétaire.

A toutes ces célébrités on a offert des fêtes, des banquets, des spectacles gala et des invitations pour tous les établissements de la ville. De là à la réception de nos Jurés à Paris, il y a loin. Chez nous, la politique, les arts, le théâtre, etc, absorbent l'attention et l'Horticulture ne tient qu'une très petite place dans les préoccupations publiques; à Gand, c'est une industrie de premier ordre dont les produits se comptent par dizaines de millions. Il y a là près de 300 établissements horticoles; aussi Gand a été nommée la « Ville des Fleurs », et ses Expositions attirent tous les principaux horticulteurs de l'Europe. Il y avait, cette année, 292 concours, et comme récompenses, 900 médailles, dont 130 en or, des coupes et des prix d'honneur offerts par M. W. Bull; enfin, une somme de 500 francs donnée par la fédération des Sociétés d'Horticulture; en somme, il y avait pour plus de 30 000 francs de prix.

Entrons maintenant dans le Casino par le grand escalier, d'où l'on embrasse d'un coup d'œil toute la grande salle.

L'aspect général n'a pas beaucoup changé pour ceux qui ont vu l'Exposition de 1878.

C'est, au bas de l'escalier, le magnifique lot de plantes de choix exposé par M. Aug. Van Geert, et récompensé par la médaille d'or du Roi; puis, tout autour de la salle et cachant les murs, de superbes collections de Palmiers, Fougères arborescentes, Cycadées, Aroïdées, etc.; enfin, au milieu de ce merveilleux entourage de verdure, les énormes Azalées pour lesquelles Gand n'a pas d'égal; quelques-unes, dans la splendide collection de M. de Ghellinck de Walle, ont de 1^m 25 à 1^m 50 de diamètre. L'autre partie de la salle renferme 2 lots de plantes exceptionnelles exposées par MM. A. Van Geert et A. Dallière, qui nous montrent

là tout ce que la culture la plus perfectionnée peut produire en plantes fleuries. En somme, c'est un coup d'œil enchanteur et Flore ne peut pas désirer un temple plus splendide. Je dois cependant le dire, l'Exposition de 1878 m'a semblé plus belle et plus intéressante. Cette fois plusieurs grands lutteurs ont disparu de la scène. Rappelons ici M. le comte de Kerchove avec ses splendides Palmiers, M. W. Bull, M. Wills, M. W. Williams et M. Rollisson avec leurs merveilleux apports de Crotons, de Dracænas et de plantes à feuillage ornemental. Les Orchidées, ces merveilles végétales qui intéressent si vivement la grande masse du public, étaient en très petit nombre et cela s'explique par la rigueur de la température à ce moment de l'année. Enfin, il y avait peu d'apports des deux grandes maisons de Gand, M. Van Houtte et M. Linden, qui cette fois ont fait une Exposition spéciale dans leurs établissements.

Ils ont eu l'honneur d'y recevoir la visite de la famille royale et de son cortège officiel. Sans doute il reste encore au Casino un contingent très respectable d'exposants et, bien que l'Exposition soit internationale, on peut dire que c'est la ville et les environs de Gand qui cette fois ont fait presque tous les apports principaux. En outre de la grande salle, qui renferme les grands végétaux et les plantes ornementales qui contrastent si bien avec l'éclat des Azalées placées au centre, il y a, pour les vrais amateurs, au premier étage, une longue serre où l'on réunit ordinairement les nouveautés et les plantes exceptionnelles comme les *Sarracenia*, *Sonerila*, *Nepenthes*, *Anthurium*, et les Orchidées. C'est là qu'on voyait le *Washingtonia robusta*, Palmier de la Californie, l'*Ataccia palmatifida*, l'*Amorphophallus imperialis*, l'*Alocasia Putzeysii* et beaucoup d'autres introductions récentes, dont mes collègues plus compétents que moi vous entretiendront.

Je dois ajouter qu'il y a à Gand non pas deux Expositions, mais deux sortes de présentations des plantes. La première, pour le Jury, qui s'occupe peu de l'ornementation des pelouses et de l'aspect général; il ne voit que la plante proprement dite : voilà pour le premier jour. Le Jury, quoique nombreux, est si bien divisé, il est conduit par des Commissaires spéciaux et renseigné par des listes imprimées à l'avance, en sorte que deux

heures de la matinée suffisent à son travail. Après son passage, chaque exposant dispose ses plantes pour le public et le lendemain, lors de l'ouverture, l'ensemble des lots est remanié, refondu, mis au point pour l'aspect général. De plus, on trouve en entrant un catalogue de 150 à 200 pages donnant le nom des Jurés, ceux des exposants, le nom des plantes présentées dans chaque concours et la liste des récompenses.

En outre des salles ordinaires, on avait construit dans le jardin une annexe considérable où se trouvaient les collections de plantes fleuries ; puis, tout autour, on avait disséminé le matériel horticole, serres, chauffages, pompes, etc. Je n'ai rien vu là qui mérite d'être cité. Je ne dois pas omettre cependant les belles publications belges : l'*Illustration horticole*; le *Bulletin d'Arboriculture*; la *Flore des Serres*; l'*Iconographie des Azalées de l'Inde*; enfin la *Revue d'Horticulture belge*; toutes les cinq ont reçu une médaille de vermeil.

J'ai dit que les deux principaux établissements de Gand avaient fait cette fois une Exposition spéciale visitée par la famille royale et par les nombreux étrangers attirés à Gand. Tout le monde a entendu parler des cultures de la maison Van Houtte qui occupent plus de 40 hectares : ce sont probablement les plus considérables qui existent au monde. Elles contiennent plus de cinquante serres chauffées par 9 kilomètres de tuyaux et les châssis seuls couvrent 1 hectare et demi. On voit là, et en quantités immenses, tout ce que le règne végétal a jusqu'à présent offert dans tous les genres à l'étude du botaniste et de l'amateur.

Le personnel de l'établissement se compose de plus de 200 ouvriers; on y trouve un service d'eau des plus complets, une usine à gaz pour l'éclairage des ateliers et des bureaux, un magasin de graines de tous genres, enfin un atelier de peinture, de dessin et de gravure où se font les planches d'une des plus importantes publications horticoles, je veux dire la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*.

Cette année, nous avons eu le plaisir d'avoir en fleur et sans aller jusqu'à Haarlem, de merveilleuses collections de Jacinthes et de plantes bulbeuses qui couvrent là une étendue considérable. Tout dans l'établissement Van Houtte est admirablement

tenu, mais porte un caractère essentiellement utilitaire, simple et commercial. Si de là nous visitons les pépinières et les serres de la Compagnie continentale dirigée par M. Linden, nous y trouverons l'utile mêlé au luxe le plus recherché.

Une nouvelle entrée monumentale, faite sur la place de la Coupure, nous conduit, par un jardin anglais, à un kiosque où l'on a réuni les plantes ornementales les plus variées et à une serre nouvelle qui est une véritable merveille.

Les parois de la serre sont garnies de plantes vertes, toutes en spécimens de choix, triés dans des collections immenses; au milieu sont les Azalées et autres plantes fleuries disposées avec un art et un goût irréprochables. Cette nouvelle création de MM. Linden a été l'objet d'une admiration générale et bien méritée.

J'ai dit en commençant que les Anglais avaient peu contribué cette fois à l'Exposition de Gand; je me bornerai à citer la beauté des Rhododendrons hybrides de MM. J. Veitch et Sons, les 200 *Cyclamen* bien fleuris de M. B.-S. Williams, puis les Cinéraires et les *Pelargonium* de MM. Cannell et fils; tous ces apports ont été largements récompensés.

On remarquait aussi dans l'apport de M. T. Christy et Co, de Londres, la plante qui produit le caoutchouc; 2 espèces de *Landolphia*, 1 *Urostigma*, des *Cinchona*, la *Mentha arvensis*, etc.; de la Hollande, il y avait deux remarquables collections de Jacinthes de MM. Byvort frères, d'Overveen, près Haarlem; elles ont reçu deux médailles d'or.

En fait d'exposants français, je ne vois guère que M. Bergmann, qui a apporté son *Anthurium Ferrieriense*; M. C. Maron, jardinier-chef au château d Herbault, en Beauce, avait exposé un *Gymnogramma schizophylla*.

M. Lemonnier, de Lille, avait 30 *Caladium*, d'une beauté et d'une culture irréprochables; M. de Lavansaye avait apporté 5 *Anthurium* nouveaux des plus remarquables.

Tous ces exposants ont eu une médaille de vermeil. Enfin nos collègues, MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, ont reçu une médaille d'or pour leurs merveilleux Crotons.

A l'occasion du concours de tant d'intéressés à la convention

de Berne, la chambre syndicale des horticulteurs belges s'était réunie à l'Hôtel de Ville, en assemblée internationale, pour discuter les entraves apportées à l'expédition des plantes à cause du Phylloxera.

MM. L. Leroy, d'Angers, et Planchon, de Montpellier, ont apporté leur contingent de renseignements sur la question et on a voté les mesures propres à faciliter le transport des plantes entravé par des instructions officielles mal réfléchies et encore plus mal interprétées.

Il est impossible de terminer un Compte rendu d'une Exposition belge sans rendre un éclatant hommage à la franche et cordiale réception de nos voisins. Là, prospère un peuple sage, laborieux, hospitalier et que pour ma part, le dirai-je ? je visite depuis plus de quarante années avec un plaisir nouveau, j'allais presque dire avec envie.

Compte rendu de l'Exposition horticole qui a eu lieu a Caen (Calvados), du 10 au 17 juin 1883 (1) ;

Par M. Michelin.

Messieurs,

La ville de Caen devait, en l'année 1883, recevoir le concours régional de la contrée, comprenant sept départements limitrophes.

Ces concours qui ne reviennent dans les mêmes localités qu'à des époques un peu éloignées, sont généralement suivis avec un empressement d'autant plus accentué que les villes où ils ont lieu ont l'habitude de se mettre en frais pour organiser des Expositions offrant de l'attrait aux habitants, que l'agriculture, qui en forme la base, ne suffirait pas pour attirer. A Caen, grand centre d'une population normande sérieuse, au milieu de laquelle les sciences et les arts sont en honneur, siège de facultés, d'une cour d'appel et de Sociétés savantes qui ont fait

(1) Déposé le 28 juin 1883.

leurs preuves, à Caen, dis-je, le concours régional devait faire sensation.

La ville l'a rendu on ne peut plus intéressant en faisant, à côté de tout ce qui concerne l'agriculture, une belle place aux arts et à l'industrie, et entre autres, en organisant une Exposition des beaux-arts modernes, savoir : peinture, sculpture, gravure, etc., et une autre rétrospective ; une Exposition des arts et industries, un concours hippique, et enfin une Exposition des produits de l'Horticulture, celle dont j'ai à vous rendre compte.

Cette dernière, instituée par l'administration municipale, a été organisée par les soins et avec le concours des membres de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados, dont plusieurs, élus parmi les exposants, ont fait partie du Jury, qui en outre était composé de délégués de Sociétés étrangères. Au milieu de ceux-ci je me suis trouvé moi-même, envoyé par M. le Président de notre Société.

Je citerai, comme Jurés étrangers à la ville, MM. Ernest Dupré, Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure, Lemée (Ernest), Secrétaire-adjoint de la Société d'Horticulture de l'Orne ; Joseph Lafosse, à Saint-Côme-du-Mont, près Carantan (Manche), horticulteur-amateur ; Léon Hallaure, Président du Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre ; Cappe, membre délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, qui ont opéré conjointement avec six des habitants nommés par les exposants.

Le Jury a été réuni le 9 juin, et l'Exposition a été ouverte le 10 : elle était disposée sur la grande place qui se développe devant l'hôtel de ville, au milieu de laquelle se voyait, il y a peu de temps, la statue du roi Louis XIV, et qui, je le crois, est destinée à faire un jardin public.

En vertu d'une disposition toute spéciale inspirée par une excellente pensée, le Conseil municipal avait proposé une médaille d'or pour les horticulteurs-maraîchers de l'arrondissement de Caen fréquentant habituellement les marchés de la ville. Cette médaille a été gagnée par M. Jules Lecointe, maraîcher à Caen.

Premier Concours. — Voici le cadre tracé pour le premier Concours, et voici quels ont été les principaux lauréats :

M. Laffaiteur, maraicher à Bayeux, a obtenu une médaille d'argent grand module. La principale récompense pour les légumes, une médaille de vermeil petit module, a été décernée à M. Beaujour, horticulteur-amateur à Rots, dont le jardinier est M. Leclerc. Les lots de ces exposants étaient composés de légumes généralement beaux et bien assortis.

Un lot qui en a approché était celui de la corporation des jardiniers de Caen.

Quatrième Concours. — Le quatrième Concours nous a conduits à un lot d'arbres fruitiers de pépinières, bien venant et qui a valu une grande médaille d'argent à M. Letellier, pépiniériste à la Maladrerie, territoire de Caen.

Cinquième Concours.— Collections de plantes de serre fleuries ou non fleuries.

Parmi les horticulteurs-marchands, se sont distingués, dans ce Concours, M. Réné Cornu, de Caen, qui a eu une grande médaille de vermeil et M. Evrard, de la même ville, qui a gagné une grande médaille d'argent; enfin M. Piel, horticulteur à Deauville, à qui il a été attribué une petite médaille d'argent. Au nombre des horticulteurs-amateurs dans le même Concours, a été signalé M. Mériel, maire de Caen, propriétaire à Cormelles-le-Royal (M. Badin, jardinier), qui a obtenu une médaille d'or pour un fort lot bien composé de plantes de serre.

Septième Concours.— Gesnériacées, *Gloxinia*, *Achimenes*, etc.

Une médaille d'or a été décernée à M. Evrard, déjà nommé, pour une collection de *Gloxinia* en plantes bien cultivées, d'un bon choix et de riches coloris.

Huitième Concours. — Broméliacées.

Pour une collection dans ce genre, il est échu à M. Evrard, déjà nommé, une petite médaille d'argent.

Neuvième Concours.— Aroidées (*Caladium*, *Anthurium*, etc.).

Ici a été encore signalé M. Evrard dont le Jury a assez apprécié le lot pour lui décerner une médaille d'or.

M. Réné Cornu reparaît à ce concours avec une médaille d'argent grand module et M. Mériel, maire de Caen (M. Badin, jardinier), comme amateur, a vu son lot récompensé par une grande médaille de vermeil.

Par ces récompenses, on jugera que ce Concours a été particulièrement remarquable.

Dixième Concours.— Cycadées.

Un lot en fortes plantes pour ce Concours a valu une grande médaille de vermeil à M. le marquis de Bellefond, propriétaire-amateur à Cavigny près Saint-Lô (Manche).

Onzième Concours. — Orchidées de serre.

Ces plantes dont l'intéressante culture tend à se répandre, avaient produit deux lots, dont le premier a motivé une médaille de vermeil petit module pour M. Cornu et une autre d'argent grand module pour M. Mériel, amateur, tous deux déjà nommés.

Quatorzième Concours.— Pélargonien à grandes fleurs.

Petite médaille de vermeil à M. Secourable, horticulteur-marchand à Caen ; grande médaille d'argent au même M. Evrard.

Quinzième Concours. — Géraniums (*Pelargonium zonale-inquinans*).

Grande médaille d'argent au même M. Secourable.

Seizième concours.— Rosiers en pots.

Une collection de Rosiers en pots a été l'un des attraits de l'Exposition; aussi on ne s'étonnera pas qu'elle ait valu à M. Oger, horticulteur à Caen, une des médailles d'or dont le Jury pouvait disposer. — La collection de Roses de M. René Cornu, qui avait aussi son mérite, a motivé une médaille d'argent grand module au profit de cet horticulteur.

Dix-septième concours.— Azalées.

Cette plante en pleine floraison a brillé avec éclat; M. René Cornu a eu la palme, savoir: une médaille d'or pour ses belles plantes d'un fort bon choix; et, après lui, M. Fontaine, amateur (Saint-Pierre, jardinier), à Mondeville, a obtenu une grande médaille d'argent.

Dix-huitième concours. — Rhododendrons.

Pour ses plantes en belle floraison et en bon état, M. Evrard a reçu une grande médaille d'argent.

Dix-neuvième concours. — Bégonias tubéreux.

M. Evrard s'est encore fait remarquer dans ce concours : il a dû à son lot une grande médaille d'argent.

Vingt-deuxième concours. — Renonculacées.

Un lot d'Anémones de M. Lenormand, horticulteur-marchand à Caen, a mérité une bonne note qui a été attestée par une médaille d'argent grand module.

Vingt-troisième concours. — Arbustes d'ornement à feuilles persistantes et à feuilles tombantes.

Pour un lot important, bien assorti, à Mme veuve Oudin et fils, pépiniéristes à Lisieux, une médaille de vermeil grand module et une médaille d'argent grand module à M. Bricon, pépiniériste à Caen, pour un lot se rapprochant beaucoup du précédent.

Vingt-quatrième concours. — Conifères.

Les deux mêmes exposants ont été en présence pour deux lots de Conifères à l'occasion desquels chacun a reçu une semblable médaille de vermeil grand module. — Un lot de même nature de M. Letellier a été primé par une médaille d'argent petit module.

Vingt-cinquième concours. — Semis.

Une grande médaille d'argent a été décernée à M. Evrard, déjà nommé, pour des gains bien réussis de *Pelargonium* à grandes fleurs.

Vingt-sixième concours. — Bouquets.

Le goût des bouquets a ses grands avantages; en outre de l'agrément qu'il procure, il fait aimer les fleurs et favorise le développement de leur culture. Le Jury a porté son attention sur les œuvres, en bouquets et corbeilles de tables, de Mme Léon Cavron, de Cherbourg, et a résumé son appréciation en votant pour cette dame une médaille d'argent petit module.

Pour résumer les appréciations du Jury sur l'ensemble de l'Exposition florale, je puis dire qu'elle a été bien réussie et surtout qu'elle a fait ressortir l'existence à Caen d'horticulteurs habiles et faisant honneur à la grande ville qui avait fait appel à leurs exhibitions; leurs noms sont suffisamment indiqués par la liste des récompenses qui précède; je n'ai pas besoin de les rappeler.

Si j'ai accompli ma tâche en rendant compte de l'Exposition d'Horticulture, je ne puis quitter cette ville, si intéressante

par ses monuments anciens, sans rappeler qu'elle possède un Jardin des plantes fort beau, établi dans un enclos très agréablement accidenté, bien boisé, richement assorti au point de vue de la botanique et muni de fort belles et très vastes serres abondamment garnies de plantes remarquables.

Je ne puis encore passer sous silence une cérémonie dont il m'a été donné d'être le témoin et qui coïncidait avec l'ouverture de l'Exposition horticole, l'inauguration d'une statue de marbre, œuvre de M. Delaplanche, fort appréciée sous le rapport de l'art, et qui conservera avec une ressemblance parfaite les traits de notre grand compositeur Auber, dont les œuvres empreintes du goût français, dont elles sont l'expression la plus vraie, passeront glorieusement à la postérité avec celles des plus grands compositeurs qui ont brillé pendant le présent siècle.

Auber, né à Caen, tout à fait accidentellement, eut le caprice de ne pas vouloir être Normand; mais la ville éclairée qui possédait son acte de naissance dans ses archives a revendiqué un honneur que nulle autre cité ne pouvait lui disputer, et, par une louable résolution, elle a voulu perpétuer le souvenir de cette heureuse naissance en élevant une statue au grand artiste. Une députation de l'Institut vint s'unir aux autorités de la ville pour rendre hommage à cet illustre confrère, qui fut l'une des gloires de la France, et l'inauguration faite à l'hôtel de ville dans une imposante cérémonie, fut suivie le soir d'un banquet nombreux qui réunit les membres des députations avec les autorités départementales, celles de la cité, les membres des Sociétés savantes et les nombreux habitants amateurs des beaux-arts, qui ont eu le bon esprit de décréter leur compatriote l'illustre auteur de la *Muette*.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Botanical Magazine.

Babiana ringens Ker. -- *Bot. Mag.*, pl. 6667. — Babiane écarlate. — Cap de Bonne-Espérance. — (Iridées).

C'est une belle Iridée bulbeuse, qui mérite d'être cultivée pour la belle couleur rouge-écarlate de ses fleurs, et qui cependant est fort peu répandue. Toutes les fois qu'elle a été importée, elle a été bientôt perdue. Elle a fleuri dans le Jardin botanique de Kew, pendant l'été de 1882. Déjà Ph. Miller la possédait à Chelsea, en 1759.

Microstylis metallica Reichb. f. — *Bot. Mag.*, pl. 6668. — Microstylide métallique. — Bornéo. — (Orchidées).

Cette petite Orchidée nouvelle est remarquable par sa coloration générale en pourpre vineux. C'est là son mérite essentiel, ses fleurs, qui sont au nombre d'une douzaine dans l'inflorescence, étant petites et d'un bien moindre effet que les feuilles.

Billbergia Porteana Brongn. — *Bot. Mag.*, pl. 6670. — Billbergie de Porte. — Brésil. — (Broméliacées).

Cette plante est l'une des plus belles Broméliacées qu'on possède dans les collections. Elle fut découverte par Marius Porte, collectionneur français bien connu à qui elle est dédiée, en 1849, dans la province de Bahia, et envoyée à un zélé amateur de Saint-Mandé, M. Morel. Elle doit son élégance aux très grandes bractées ovales-lancéolées, colorées en rose vif, que porte, au-dessous de l'inflorescence, sa tige florifère, qui est retombante dans toute sa moitié supérieure et que blanchit un épais duvet semblable à de la farine. Ce même revêtement farineux s'étend

sur l'ovaire et le calyce des fleurs, qui ont les pétales très longs et étroits, verts; ceux-ci, quand la fleur commence à se faner, se contournent en spirale du sommet vers la base et laissent alors à découvert les longues anthères, le style et les stigmates, qui sont tous violets. L'inflorescence réunit une vingtaine de ces fleurs, qui sont longues d'environ huit centimètres.

Pogonia Gammieana D. HOOK. — *Bot. Mag.*, pl. 6671. — Pogonie de Gammie. — Nord des Indes. — (Orchidées).

Curieuse Orchidée terrestre dédiée à M. Gammie, qui l'a envoyée au Jardin botanique de Kew. Elle appartient à un genre qui compte une douzaine d'espèces dans les Indes Orientales, toutes d'une culture très difficile. Sa tige fleurie n'a qu'une quinzaine de centimètres de hauteur et se termine par une grappe d'une dizaine de fleurs à moitié ouvertes, roses, pendantes; elle est dépourvue de feuilles bien développées et ne porte que deux gaînes embrassantes. La plante n'a qu'une seule feuille, grande, en cœur, acuminée, que parcourent de nombreuses nervures rayonnantes, dessinées (d'après la figure) par tout autant de bandes vert foncé, qui se détachent sur le fond vert clair. Dans l'intervalle de ces nervures se montrent des enfoncements arrondis, disposés en file.

Microglossa albescens CLARKE. — *Bot. Mag.*, pl. 6672. — Microglosse blanchâtre. — Indes, dans l'Himalaya. — (Composées-Astéroïdées).

Joli arbuste rustique à Londres qui, bien qu'ayant été introduit en Angleterre dès 1842, est encore fort peu connu et peu répandu. Il avait été pris d'abord pour un *Aster* et avait été nommé *Aster cabulicus*. Son mérite ornemental résulte de ses corymbes terminaux de petits capitules, dans lesquels un rayon d'un joli violet entoure un disque jaune. Il ne mûrit pas ses graines devant un mur au midi, dans le Jardin botanique de Kew. Il fleurit en juin et juillet.

Pleuropetalum costaricense H. WENDL. — *Bot. Mag.*, pl. 6674. — Pleuropétale de Costa-Rica. — Amerique centrale. — (Amarantacées).

Sous-arbrisseau de serre tempérée, très joli quand il porte

ses panicules de baies de la grosseur d'un petit pois, qui sont d'un beau rouge pourpre et qui se conservent pendant plusieurs mois Il croît naturellement dans l'Amérique centrale et au Mexique. A Kew, il a fleuri en automne et a mûri ses fruits en hiver. Ses fleurs sont petites et insignifiantes. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, entières, longuement acuminées, alternes.

Caraguata musaica ANDRÉ (ED.) — *Bot. Mag.*, pl. 6675. — Nouvelle-Grenade. — (Broméliacées).

Cette Broméliacée a été envoyée en 1871 à M. Linden, par M. Gust. Wallis, qui l'avait découverte dans un bois des environs d'ocana, à l'altitude de près de 1 000 mètres. M. Morren avait créé pour elle le genre *Massangea* dont le caractère à peu près unique, relativement aux *Caraguata*, consisterait en ce que la corolle est plus courte que le calyce, distinction jugée insuffisante par M. Ed. André, que suit M. J.-G. Baker, dans le *Botanical Magazine*. La plante est surtout remarquable par ses feuilles qui, à leur face supérieure, sont marquées, sur fond vert clair, d'un grand nombre de lignes transversales et plus ou moins ondulées d'un vert très foncé, tandis que, à leur face inférieure, ce sont des lignes analogues, mais plus larges et d'un rouge brunâtre, qui se dessinent sur un fond vert clair lavé de rouge pourpre. La tige florifère et les bractées qu'elle porte en grand nombre sont d'un rouge magnifique, tandis que les fleurs, qui sont ramassées au nombre d'une vingtaine en tête arrondie à son extrémité, ont le calyce jaune et la corolle blanchâtre.

Eucharis Sanderii J.-G. BAKER, *Bot. Mag.*, pl. 6676. — Eucharide de Sander. — Nouvelle-Grenade. — (Amaryllidées).

Nouvelle espèce qui ne peut manquer d'être recherchée pour sa beauté. Elle a le port et le feuillage de l'*Eucharis grandiflora*, mais elle s'en distingue au premier coup d'œil parce que la couronne jaunâtre de sa fleur est presque complètement soudée avec le périanthe et ne garde libre qu'un bord étroit duquel partent les filets assez courts des étamines. Elle a été introduite

récemment par la maison J. Sander, de Saint-Albans. Dans le Jardin botanique de Kew, elle a fleuri en novembre et décembre derniers, pour la première fois. Elle a un oignon ovoïde, épais de quatre ou cinq centimètres et couvert de tuniques brunes. Sa hampe porte deux grandes feuilles longuement pétiolées, ovales en cœur, acuminées, longues de 0m 20-0m 25, larges de 0m 12-0m 15, que parcourent, de chaque côté de la côte médiane, de six à dix nervures réunies entre elles par des veines transversales. Sa hampe arrondie, haute d'environ 0m 30, se termine par une ombelle de deux ou trois fleurs blanches, penchées ou retombantes, à long tube arqué, d'abord grêle et renflé plus haut en entonnoir, à limbe bien ouvert, large d'environ 0m 06-0m 07, ayant ses segments ovales.

Thunbergia Kirkii D. Hook., *Bot. Mag.*, pl. 6677.—Thunbergie de Kirk. — Est de l'Afrique tropicale. — (Acanthacées).

L'Afrique tropicale possède beaucoup d'espèces de *Thunbergia*. Celle dont il s'agit ici est nouvelle; elle forme un arbuste haut d'un mètre au plus, à branches raides et divergentes, à fleurs venant deux par deux, d'un violet bleu et longues d'environ trois centimètres, au total, plus intéressante au point de vue botanique qu'à titre d'espèce ornementale. Elle est voisine du *Th. erecta*. Elle est dédiée à sir John Kirk, dont le nom est bien connu comme celui d'un heureux introducteur de nombreuses et belles plantes africaines.

Fraxinus Mariesii D. Hook., *Bot. Mag.*, pl. 6678. — Frêne de Maries. — Nord de la Chine. — (Oléacées).

Le Frêne nouveau que décrit et figure le *Botanical Magazine* est un petit arbre qui semble destiné à occuper une place distinguée parmi les espèces ligneuses et rustiques propres à l'ornement des jardins et des parcs; il produit en effet ses fleurs blanches en si grande profusion qu'il égale presque, sous ce rapport, le Frêne à la manne. Il a été découvert par M. Maries, dont il a reçu le nom, lorsqu'il voyageait comme collecteur pour MM. Veitch. Ce voyageur en envoya alors en Angleterre des échantillons secs pour herbier et des graines. Les pieds venus

du semis de ces graines ont fleuri au mois de mai 1882, dans l'un des établissements de MM. Veitch, à Coombe-Wood. — Le Frêne de Maries est glabre sur toutes ses parties, sauf les pétioles et rachis des feuilles, ainsi que les rameaux de l'inflorescence, qui sont revêtus d'un très fin duvet. Ses feuilles, longues de 0m 10-0m 15, sont pennées à cinq folioles ovales, obovales ou lancéolées, entières ou seulement dentées au-delà de leur milieu, d'un vert pâle. Ses fleurs blanches (dont M. Hooker n'a vu que les mâles), à cinq ou six pétales longs et étroits, forment de nombreuses panicules qui sortent de toutes les aisselles supérieures, et qui, d'après la figure, sont groupées au bout des branches par l'effet de la brièveté des entre-nœuds.

Comparettia macroplectron REICH. F. — *Bot. Mag.* pl. 6679. — Comparettie à long éperon. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Gracieuse Orchidée, la plus belle du genre peu nombreux auquel elle appartient, dont la découverte est due à M. Triana. Elle se distingue de ses congénères par son éperon, qui est plus long que la fleur entière mesurée dans son plus grand diamètre. Elle paraît avoir été introduite d'abord chez MM. Low, mais l'individu qui a été le sujet de la planche du *Botanical Magazine* avait été envoyé au jardin de Kew en 1881, et il y a fleuri en octobre 1882. La plante ne forme pas de pseudobulbes, et sa courte tige porte dans sa partie inférieure quatre ou cinq écailles engainantes et distiques, roussâtres, puis, immédiatement au dessus, deux ou trois feuilles oblongues, mesurant 0m 10-0m 12 de long sur 0m 02-0m 03 de large, au-dessus desquelles s'élève un pédoncule grêle et bientôt retombant sur lequel s'attachent une demi-douzaine de fleurs espacées, distiques, d'un rose violacé, pointillé de rouge violet plus intense. Le labelle de ces fleurs est grand, rétréci en onglet court à sa base, profondément échancré à son extrémité.

Saxifraga cortusifolia SIEB. et ZUCC. — *Bot. Mag.*, pl. 6680. — Saxifrage à feuilles de Cortuse. — Japon. — (Saxifragées).

Jolie Saxifrage qui ressemble tellement aux *Saxifraga sarmentosa* et surtout *Fortunei* que M. Maximowicz l'a considérée,

toutefois avec quelque hésitation, comme une variété de ce dernier. Elle diffère de la première de ces espèces parce qu'elle ne produit pas de filets, et de la dernière parce que ses fleurs blanches sont beaucoup plus petites et ont les pétales entiers. Parmi ceux-ci, il y en a un beaucoup plus long que les quatre autres. La plante est herbacée-vivace.

Medinilla amabilis DYER. — *Bot. Mag.*, pl. 6681. — Médinille aimable. — Java — (Mélastomacées).

Cette belle Mélastomacée l'emporte sur le *Medinilla magnifica* pour la grandeur de ses fleurs, mais elle lui est inférieure parce qu'elle n'a pas les grandes bractées colorées qui ajoutent beaucoup à la beauté de celui-ci. Elle ést voisine surtout du *M. speciosa* BLUME. Elle a été introduite en Angleterre par M. Will. Bull, à la date d'une dizaine d'années. C'est un arbuste glabre, dont la tige et les branches sont carrées, avec les angles relevés en ailes ondulées. Ses feuilles sont très grandes, longues de 0m 30, larges de 0m 15-0m 20, sessiles, ovales ou obovales, pointues au sommet, ondulées sur les bords, relevées de cinq très fortes nervures, d'une texture épaisse; ses fleurs roses, larges de trois ou quatre centimètres, sont réunies en grand nombre, de manière à former une grande panicule terminale, dressée, très rameuse, haute d'environ 0m 30, dont l'axe et toutes les ramifications serticillées sont colorés en rose. Cette belle plante est de serre chaude.

Lælia monophylla N.-E. BROWN. — *Bot. Mag.*, pl. 6683. — Lélia à une seule feuille. — Jamaïque. — (Orchidées).

Bien que possédant tous les caractères du genre *Lælia*, cette jolie Orchidée ne ressemble guère dans son ensemble à ses congénères; celle dont son port se rapproche le plus est le *L. cinnabarina*, qui, comme elle, n'a pas de pseudobulbe, dont la fleur a une couleur cinabre assez analogue, quoique plus jaune, et dont le labelle est presque également réduit. Le *Lælia monophylla* a, sans pseudobulbes, un rhizome très rameux, duquel partent en touffe plusieurs tiges grêles, hautes seulement de 0m 15-0m 25, de la grosseur d'une plume de corbeau, presque entièrement enveloppées de longues gaines en tube étroit,

rougeâtres et pointillées de rouge; chacune porte, au bout de son quart inférieur, une seule feuille lancéolée, longue seulement de 0m05-0m08, et se termine par une fleur large de 0m 025-0m 05, colorée en vif orangé-écarlate uniforme, dans laquelle les sépales et pétales étalés sont presque entièrement semblables, tandis que le labelle est très petit, relevé et ployé en gouttière pour embrasser la colonne ou gynostème.

Cadia Ellisiana Baker. — *Bot. Mag.*, pl. 6685. — Cadia d'Ellis. — Madagascar. — (Légumineuses-Sophorées).

Le genre *Cadia* est l'un des plus remarquables, au milieu du grand groupe naturel des Légumineuses, par ses fleurs parfaitement régulières qui rappellent par leur aspect celles d'une Malvacée. On n'en connaît que trois espèces, parmi lesquelles celle dont il s'agit ici se distingue des autres par ses feuilles pennées, à folioles peu nombreuses et grandes. Cet arbrisseau a été découvert par le voyageur et missionnaire anglais W. Ellis, dont il a reçu le nom. Le pétiole de ses feuilles forme à sa base un renflement ovoïde brun, et chacune des folioles ovales-lancéolées, au nombre de 7-9, est portée par un court pétiolule de la même couleur. Ses fleurs roses, longues de 0m 03 et en entonnoir, sont disposées par quatre ou cinq en grappes lâches et axillaires. Il succède à chacune une grande gousse allongée, longuement rétrécie au sommet et à la base.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. Duchartre.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

Dates.	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	11,3	29,9	766,5	765	O, N, E	Clair de grand matin, nuageux, couv. à partir de 6 h. du matin.
2	13,6	32,7	765	762	SE	Clair le matin, nuageux.
3	14,9	28,4	762	760,5	SE, SO	Clair de grand matin, nuageux, petite averse entre 8 et 9 h. du matin.
4	16,4	24,7	759,5	761,5	SO	Nuageux.
5	12,2	27,0	761	760	O	Clair de grand matin, nuageux.
6	15,0	26,5	758,5	759,5	SO	Pluie dans la nuit et dans la matinée, nuageux et orageux.
7	11,3	28,0	760,5	761	SO	Nuageux.
8	13,7	30,9	761,5	759,5	SO	Nuageux, clair le soir.
9	17,4	29,0	760,5	762	O	Couv. avec averses dans la matinée, nuag. l'ap.-midi, clair le soir.
10	13,2	21,9	761	761	O	Couv. de grand mat., pluie dans la matinée, nuag. et orageux l'ap.-m.
11	14,0	21,0	759	757	SO	Pluie dans la nuit, couvert.
12	13,6	27,4	752,5	753	SSO	Couv., qq. éclaircies dans l'ap.-midi, orage et pl. avec ouragan à 5 h. du s.
13	13,4	21,5	757	758,5	SSO	Couvert, qq. rares éclaircies.
14	12,0	23,7	757	758,5	O	Pluie dans la nuit, nuag., plusieurs averses l'après-midi.
15	9,0	19,3	760	762,5	O	Clair de gr. mat., nuag., couvert et nombreuses averses l'ap.-midi.
16	7,3	21,0	765,5	769	O	Couv. le mat., nuageux l'après-midi.
17	11,3	19,7	768	765,5	O	Couv., qq. rares éclairc., beaucoup de vent l'après-midi.
18	11,2	22,7	762	760,5	SO	Couv., qq. éclairc. dans le milieu de la journée, petite pl. dans la mat.
19	11,2	21,3	758	752	SO	Couv., tr. pet. pl. dans l'ap.-m. et dans la soirée, éclairc. de 4 à 6 h. du s.
20	12,7	25,6	756	753,5	O	Couv. qq. éclaircies, petite pl. le soir.
21	12,7	22,2	756	759,5	E, SO	Pluie et grand vent dans la nuit, nuag., averse de 5 à 6 h. du soir.
22	9,1	19,7	759	762	O, SO	Nuageux, plusieurs averses de 9 à 2 h. de l'après-midi.
23	7,0	18,3	762	758,5	SO	Nuag., pluie de 6 à 7 h. du soir.
24	10,6	17,8	757,5	759	S	Couv. le mat., pl. forte de 10 h. à midi, averse dans l'ap.-m., belle éclaircie à la suite.
25	10,2	21,0	761,5	766	O	Nuageux avec très légères averses.
26	9,5	22,2	765	765,5	O, N	Nuageux.
27	5,7	23,4	765	764	NNO	Nuageux, clair le soir.
28	9,3	18,5	764	764,5	NO, N	Couv., qq. éclairc. l'après-midi.
29	8,0	24,4	762,5	758,5	OSO	Nuag., pluie de 10 à 11 h. du soir.
30	12,1	20,2	755	754,5	SSE	Couv. et pluv., très forte pluie de 6 à 7 h. du s., rares éclairc. dans la j.
31	9,9	23,2	756	759,5	SO	Couv., qq. éclairc., pl. abond. entre 10 et 11 h. du mat., nuag. l'après-midi, très belle éclaircie le soir.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

SÉANCE SOLENNELLE DU 16 AOUT 1883.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DÉCERNÉES A LA SUITE DES EXPOSITIONS TENUES EN MARS ET MAI 1883.

La Société nationale d'Horticulture de France a distribué solennellement dans son hôtel, le jeudi 16 août 1883, à une heure de relevée, les récompenses décernées par le Jury pour ses deux dernières Expositions et celles qui avaient été attribuées, à la suite de Rapports, aux ouvriers de l'horticulture.

L'excellente musique du 89e de ligne prêtait son concours à cette solennité, qui avait attiré un public nombreux.

La session des Conseils généraux n'a pas permis à M. le Ministre de présider cette séance.

M. A. Lavallée, Président de la Société, a ouvert la séance en prononçant le discours suivant :

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT, ALP. LAVALLÉE.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS COLLÈGUES,

Notre Société s'est autorisée des modifications qu'elle a résolu d'apporter à ses statuts, pour donner la présidence d'honneur à M. le Ministre de l'Agriculture.

Absent de Paris, M. Méline n'a pu, cette année, venir présider cette solennité, et m'a tout particulièrement chargé d'être auprès de vous l'interprète de ses très vifs regrets.

Lorsqu'il y a cinquante-deux ans, Héricart de Thury, premier Président de notre Société, proclamait les lauréats de la première Exposition d'Horticulture tenue à Paris et en France, sa pensée, scrutant l'avenir, présageait déjà la faveur que les

suivantes devaient trouver dans le public. Aurait-il pu jamais soupçonner l'éclat auquel nos Expositions actuelles devaient atteindre ?

Je ne crains pas de vous le dire avec un légitime orgueil, nos Expositions, bien que multipliées, sont chaque fois plus belles, plus riches, plus intéressantes. Engagés dans cette voie nouvelle, nous la suivrons résolument, ajoutant chaque fois quelque progrès, mais sans cesser de rester dans le chemin de la prudence et du bon sens. La prudence nous conduit à ne tenir que deux Expositions l'année prochaine ; mais notre désir d'aller de l'avant nous fait entreprendre une grande Exposition internationale, appelée à un succès désormais certain. Nos propres forces suffiraient à cette tâche, mais le gouvernement de la République et la ville de Paris, soyez-en convaincus, tiendront à honneur de nous seconder, en donnant à la puissante branche de la richesse nationale que nous représentons, un sérieux concours financier et l'attribution des plus hautes récompenses. Vous le voyez, alors que je ne devrais songer qu'à féliciter nos exposants, la Commission des Expositions, son éminent Président, son infatigable Secrétaire et nos Trésoriers, d'une abnégation si dévouée, ma pensée est déjà loin, et tout au succès que j'entrevois dans l'avenir.

C'est pourtant du passé que je veux vous entretenir, du passé qui renferme l'histoire glorieuse de l'Horticulture française. Je voudrais chercher à préciser la part très large qui nous est due dans les pacifiques conquêtes sur le règne végétal, désormais asservi à nos besoins et à notre bien-être.

Malgré les richesses horticoles considérables accumulées chez divers peuples de l'Europe, c'est notre pays qui a de tout temps, en effet, donné le véritable élan à la science et à l'art de la culture.

Il appartient à l'Italie d'avoir établi les premiers jardins botaniques; à la France revient l'honneur des premières collections de végétaux vivants et des premiers essais de leur culture spéculative. Nous avons su avant tout autre, et presque seuls nous savons encore façonner la plante, cet être vivant, suivant nos caprices même. C'est en France qu'ont été obtenues la plupart

de ces innombrables variétés de légumes, d'arbres fruitiers, de plantes d'ornement, qu'une sélection savante et l'art de l'hybridation ont permis d'obtenir au gré même de ceux qui se livraient à ces délicates opérations. Mais avant de perfectionner, il a bien fallu posséder les premiers types, c'est-à-dire les espèces telles qu'elles se rencontrent à l'état sauvage : là apparaît l'utilité incontestable des collections et des jardins botaniques. Retracer leur histoire, tout au moins à leur origine, c'est rechercher celle de l'Horticulture elle-même : cette histoire n'est pas ancienne, et embrasse au plus cinq siècles.

Tandis que Cosme de Médicis ouvrait, en 1543, à Pise, le premier jardin botanique, et que trois ans plus tard Louis Auguillara inaugurait celui de Padoue, un jeune naturaliste français, Louis Belon, finissait ses études médicales à Wurtemberg. Épris de l'amour des plantes et du désir de les observer vivantes dans les localités mêmes où elles croissent, ainsi que d'étudier celles qui fournissent les substances médicamenteuses dont il avait lu l'histoire dans les livres, Belon partit en 1546 et visita successivement tout le sud de l'Europe, l'Asie Mineure, les îles de la Méditerranée, l'Egypte, la Palestine et la Syrie. Ce voyage de trois années était, pour l'époque, bien extraordinaire, et l'on comprend que notre vieux Ronsard ait fêté le retour du voyageur dans ces jolis vers :

> Combien Belon...
> Doit avoir en France aujourd'hui
> D'honneur, de faveur et de gloire,
> Lui qui a vu ce grand univers
> Et de longueur et de travers,
> Et la gente blanche et la gente noire.

Belon fut le véritable initiateur à l'étude des plantes et à leur culture ; c'est à sa seule inspiration que la France doit les deux premières collections de végétaux vivants : celle de René du Bellay, évêque du Mans, et celle de son frère Jean du Bellay, archevêque de Paris. Belon introduisit successivement dans leurs jardins, justement célèbres au XVIe siècle, les *Chênes vert*, *Kermesse*, *à liège*, l'*Arbre de Judée*, l'*Agnus castus*, les *Sumacs*,

le *Genèvrier d'Orient*, les *Mûriers blanc* et *noir*, le *Viburnum Tinus*, le *Jujubier*, le *Styrax*, le *Diospyros Lotus*, le *Rosa moschata*, le *Myrte*, etc., etc.

Notre voyageur avait eu soin de visiter les divers jardins botaniques, et il serait probablement parvenu à en faire établir un à Paris, lorsqu'il fut lâchement assassiné dans le bois de Boulogne; il n'avait que 47 ans.

Que devient l'Horticulture dans la seconde moitié du XVIe siècle? Nous ne le savons que très confusément. Gaëtan Monti, à Bologne, et Michel Mercati, à Rome, entreprirent, vers 1568, de former des Écoles de Botanique, mais sans obtenir, autant qu'il est possible de l'apprécier, des résultats d'une valeur réelle. Au contraire, le jardin de Leyde, inauguré en 1577, acquit rapidement une certaine importance, grâce à l'abandon généreux que Théodore Auger Chuyt lui fit de ses belles collections de plantes rares. C'est à Leyde que, quelques années plus tard, en 1599, fut construite la première serre tempérée pour quelques plantes introduites du Cap : Géraniums, Ficoïdes, etc. Il renfermait, au dire de Boerhave, environ 6000 plantes, nombre qui paraîtrait fabuleux si l'on ne savait qu'à cette époque on distinguait les moindres variétés, fussent-elles même inconstantes ou tout à fait insignifiantes.

C'est en 1597 que s'ouvre en France la première École de Botanique : celle de Montpellier, créée par Richer de Belleval, sur l'ordre de Henri IV, à qui, nous disent les biographes, la lecture des *Remontrances* de Belon avait inculqué le goût des collections de végétaux vivants. Le jardin de Montpellier renfermait surtout des plantes européennes, mais n'était pas riche en espèces du Levant et des Indes.

Dès les premières années du XVIIe siècle, Jean Robin, arboriste et simpliciste de Henri III, avait réuni, soit dans son jardin particulier, soit dans celui du Louvre, tous les végétaux qu'il avait pu se procurer. Ces collections devaient, trente ans plus tard, servir de premier fonds à notre Jardin des Plantes. A lui revient l'honneur d'avoir publié la première énumération des espèces cultivées en France; leur nombre ne dépasse pas 1300. A la même époque, également à Paris, vivait un amateur de plantes

dont l'histoire ne nous est révélée par aucun historien. Aucun auteur ne fait la moindre mention de René Morin; je suis heureux d'être le premier à vous révéler son existence, comme j'ai pu, il y a quelques années, faire revivre d'un oubli singulier le nom des deux du Bellay.

Les collections de ce René Morin, dont j'ai eu la bonne fortune de retrouver le catalogue publié en 1623, ces collections, dis-je, n'étaient pas nombreuses et renfermaient 400 plantes; mais la pensée qui avait présidé à leur réunion était bien différente de celle qui animait Jean Robin. Celui-ci recherchait surtout les plantes utiles et rares, sans s'inquiéter beaucoup de leur beauté ou de leur emploi dans l'ornementation des jardins. René Morin, on le voit facilement en parcourant son catalogue, ne s'adressait qu'aux plantes ornementales, et recherchait avant tout les plus belles variétés de chacune d'elles. C'est donc bien lui que nous pouvons considérer comme ayant le premier réuni des collections à un point de vue complètement horticole. Son catalogue parut aussi en 1623, l'année même où Jean Robin donnait son *Enchiridion*, qui constitue la seconde édition du sien.

Nous pouvons constater que, dès cette époque, bon nombre de plantes étrangères étaient déjà cultivées, telles que l'*Aloès*, le *Datura*, le *Fraisier à gros fruits*, les *Rosiers à feuilles de Pimprenelle*, *jaune de Perse*, *à fleurs simples*, *à fleurs pleines* et *sempervirens*, le *Mûrier d'Amérique*, enfin l'*Acacia*, puisqu'il fut dédié à ce même Robin. Quantité de nos variétés jardinières y sont déjà signalées, telles que les *Cerisiers à fleurs doubles* et *prolifiques*, les *Pâquerettes à fleurs pleines*, toutes sortes de *Jacinthes*, de *Tulipes* et d'*Iris*. Ces beaux genres avaient donc aussi stimulé le zèle des amateurs français.

Le commencement du XVIIe siècle paraît être le véritable point de départ de notre Horticulture. La création du Jardin des Plantes fut réalisée en 1626, mais notre grand établissement de sciences naturelles ne fut achevé et ouvert au public, comme Deleuze l'a fort bien établi, qu'en 1634. Six ans plus tard avaient lieu les premiers cours. Guy de la Brosse, dans son opuscule « *l'Ouverture du Jardin royal*, » nous montre que les

autres jardins de l'Europe étaient bien peu de chose en comparaison de celui de Paris.

Telle est, Messieurs, l'origine de l'Horticulture française, et je dirai volontiers celle de l'Europe même. La Belgique et l'Angleterre n'ont eu que beaucoup plus tard des Écoles de Botanique; les merveilleux jardins de Kew ne datent que de 1763.

Quelle activité a dû être développée pendant ce siècle pour arriver au résultat considérable acquis dès aujourd'hui! Que de forces ont été mises en mouvement! Des jardins se sont créés de tous côtés; des établissements d'horticulture ont été ouverts sur tous les points de la France; des collecteurs ont parcouru le monde dans tous les sens. Enfin, le nombre des Sociétés d'Horticulture augmente rapidement, et leur importance s'accroît chaque jour.

Pour apprécier ce développement rapide de l'Horticulture à Paris même, je vous demande la permission de citer quelques chiffres : En 1810, le nombre des Etablissements horticoles de toute nature ne s'élevait qu'à 89; il était de 114 en 1820, de 133 en 1840, de 189 en 1850, progression lente, quoique appréciable. Mais voyez ce qu'elle devient pendant les dix années suivantes : et surtout depuis vingt ans : de 189 en 1850, comme j'avais l'honneur de vous le dire, le nombre des établissements horticoles s'élève soudainement à 304 en 1860, puis à 343 en 1870; il atteignait le chiffre de 415 en 1880, et n'est pas aujourd'hui inférieur à 453 : Paris possède en effet 36 grainiers, 119 fleuristes, 298 horticulteurs, et ce nombre ne comprend que les établissements qui se livrent à la culture ou à la vente des plantes d'ornement, mais non les maraîchers, les pépiniéristes et une foule de revendeurs et d'industriels qui échappent forcément à toute statistique.

Persévérons donc, Messieurs, dans la voie où nous sommes engagés : placés à la tête de l'Horticulture, continuons, par tous les moyens en notre pouvoir, à seconder ses progrès; nous aurons bien mérité de la Patrie.

Pourquoi faut-il, Messieurs, que j'aie à réveiller chez vous un souvenir douloureux? Puis-je en effet ne pas rappeler ici la perte cruelle qui nous a affligés cette année : celle de notre excellent

Secrétaire-général ? Duvivier nous a été enlevé dans toute sa force, alors qu'il mettait toute son activité et tout son dévouement au service de notre Société. Son souvenir est très vif parmi nous tous, et les mérites incontestés de son successeur ne sauraient l'effacer de notre mémoire.

Avant de distribuer à nos Exposants les médailles et les diplômes qu'un Jury impartial leur a attribués, je veux leur témoigner notre gratitude; je veux leur répéter que leurs succès mêmes les obligent; nous comptons sur leur concours à nos Expositions, cet automne comme l'an prochain.

Qu'il me soit permis d'espérer que chacun d'eux se prépare à notre grande Exposition internationale, et que si nous y avons convié tous les peuples à une lutte impartiale, les Français ne cesseront d'y tenir la large place qu'ils ont toujours occupée dans l'Horticulture du monde entier.

Après ce discours, qui est chaleureusement applaudi par l'assemblée, il est successivement donné lecture :

1° Du procès-verbal de la séance tenue par la Commission des Récompenses, le 7 juillet 1883;

2° De la première partie du Compte rendu de l'Exposition du mois de mai 1883, par M. P. Duchartre pour la partie horticole, par M. Dorvois pour la partie industrielle;

3° De la liste des récompenses décernées à la suite des deux Expositions de mars et mai 1883. A mesure que se fait cette lecture, MM. les lauréats viennent recevoir des mains de MM. les Membres du Bureau la récompense que chacun d'eux a obtenue.

Plusieurs morceaux de musique sont exécutés entre ces différentes lectures et à la fin de la séance, qui est levée à quatre heures.



COMMISSION DES RÉCOMPENSES

SÉANCE DU 7 JUILLET 1883.

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**

Le 7 juillet 1883, à deux heures, la Commission des Récompenses se réunit pour statuer sur les diverses demandes de récompenses qui ont été adressées à la Société depuis le 28 juin 1882, date de sa dernière réunion. En l'absence de M. le Vice-Président Levêque, qui avait été désigné par le Conseil d'Administration comme devant la présider, M. le premier Vice-Président Hardy occupe le fauteuil de la présidence, M. P. Duchartre, Secrétaire-rédacteur, remplit les fonctions de Secrétaire, conformément au règlement. M. B. Verlot, Secrétaire-général-adjoint, remplace M. le Secrétaire-général Bleu, retenu hors de Paris par une mission dont il a été chargé. MM. Appert et Lecocq-Dumesnil se sont excusés. Sont présents : MM. Hardy, Duchartre, Templier, Président du Comité d'Arboriculture, Laizier, Président du Comité de Culture potagère, A. Malet, Président du Comité de Floriculture, Glatigny, Président du Comité des Arts et Industries horticoles. Sont absents : MM. Lévêque, Prillieux, Durand aîné et Drouet.

M. le Président appelle successivement les délibérations de la Commission sur les demandes de récompenses qui ont été adressées à la Société, 1° en faveur de jardiniers travaillant depuis au moins trente années dans la même maison; 2° en faveur de personnes qui, pour des ouvrages publiés, des cultures ou des objets rentrant dans le domaine des industries horticoles, ont obtenu des Rapports favorables. La Commission, après avoir examiné attentivement les conditions dans lesquelles ces demandes se sont produites, prend à leur sujet les résolutions suivantes :

A. *Récompenses pour longs et bons services.*

1° M. Dagneau (Charles) a envoyé à la Société, à l'appui de sa demande de récompense, trois certificats, l'un de Mme veuve Smith, dont la signature est légalisée, les deux autres délivrés, l'un par M. Jourdan, Maire actuel de Nogent-sur-Marne, l'autre par M. Lemanoel, qui a été Maire de la même commune jusqu'à la date de huit ans. Mme veuve Smith atteste que M. Dagneau (Charles) est entré comme jardinier dans la propriété de sa famille, sise à Nogent-sur-Marne (Seine), rue Charles VII, n° 14, au mois de juin 1852, c'est-à-dire à la date de trente et un ans, et que, pendant ce long espace de temps, ses maîtres n'ont eu qu'à se louer de lui sous tous les rapports. Cette attestation est confirmée par celles que renferment les certificats des deux Maires successifs de Nogent-sur-Marne. Malheureusement aucune de ces pièces n'indiquait l'âge de M. Dagneau (Ch.), de telle sorte que la Commission des Récompenses a ignoré celui qu'il avait lorsqu'il est entré au service de la famille de Mme veuve Smith; or, il est réglementaire, dans la Société, que les services des jardiniers ne soient comptés comme effectifs qu'à partir de l'âge de dix-huit ans révolus. Cette difficulté a été levée plus tard et le Conseil d'Administration a dès lors reconnu les droits de M. Dagneau (Ch.) à une médaille d'argent pour trente années de bons services dans la même maison.

2° La même difficulté s'est présentée relativement à M. Rottier (Ferdinand), jardinier chez Mme Esquirol, à Boissy-sous-Saint-Yon. Il avait produit, à l'appui de sa demande de récompense, un certificat en bonne forme par lequel Mme Esquirol atteste qu'il est attaché comme jardinier à sa propriété, depuis trente années, et que, sous tous les rapports, elle a eu toujours à se louer de lui; ce certificat n'indiquait pas l'âge de ce jardinier; mais ce renseignement ayant été fourni ensuite, le Conseil d'Administration a décerné à M. Rottier une médaille d'argent pour trente années de bons services dans la même maison.

B. *Récompenses accordées à la suite de Rapports.*

1° Les auteurs de deux importants ouvrages d'Horticulture, en ayant fait hommage à la Société, ont demandé qu'ils fussent l'objet de Rapports spéciaux. Le premier de ces ouvrages est intitulé : *les Plantes potagères*; il a été publié par la maison Vilmorin-Andrieux. C'est une histoire complète des espèces et variétés de plantes potagères, considérées tant en elles-mêmes que relativement à leur culture, et dans laquelle un texte rédigé avec une parfaite compétence est accompagné d'excellentes figures très bien gravées. Le Rapport dont il a été l'objet et qui a été déposé le 10 mai dernier, a pour auteur M. Hébrard (Alexandre) qui en fait un éloge sans réserve et qui déclare que son opinion à ce sujet est partagée par tout le Comité de Culture potagère. En présence d'un jugement si favorable, porté par des juges si compétents, la Commission des Récompenses accorde à MM. Vilmorin-Andrieux une médaille d'or.

Le second ouvrage est *l'Art de greffer*, par M. Ch. Baltet, l'arboriculteur bien connu de Troyes (Aube). C'est sur sa troisième édition, publiée récemment, qu'a été fait un Rapport très laudatif émanant d'une Commission composée de MM. Chatenay (Abel), Cottin (Alfred) et Michelin, Rapporteur. Ce Rapport constate que des améliorations notables ont été apportées à la nouvelle édition, qui forme un volume de 460 pages et 115 figures. La Commission des Récompenses, reconnaissant le mérite incontesté de cet ouvrage, qui a déjà valu à son auteur une médaille de la Société, appréciant la valeur des améliorations qui ont été introduites dans la nouvelle édition, accorde à M. Baltet (Ch.) une médaille de vermeil.

2° Une variété nouvelle de Pêche ayant été présentée à la Société par M. Guyot (Gustave), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), est devenue l'objet d'un Rapport favorable qui a été présenté et dont les conclusions ont été adoptées, le 14 septembre 1882 (Voyez le *Journal*, 1882, p. 662). La Commission des Récompenses, convaincue que l'obtention d'un fruit nouveau a toujours beaucoup d'intérêt, même lorsque l'époque de sa ma-

turité coïncide, comme c'est le cas pour celui de M. Guyot, avec celle de plusieurs similaires, accorde à cet arboriculteur une médaille d'argent.

3° M. Corbière a créé, à Cerisy-belle-Étoile (Orne), d'importantes cultures d'arbres fruitiers qui couvrent une surface de plus de neuf hectares. Le Rapport dont ces cultures ont été l'objet de la part de M. R. Jolibois (*Journal*, 1883, p. 215) est des plus laudatifs; il les dépeint comme étant dans un état parfait et comme des mieux dirigées par les soins du propriétaire, qui taille lui-même tous ses arbres, au nombre de 15 000, avec l'aide d'un seul jardinier qui a été formé par lui. Il les représente comme pouvant servir de modèles sous tous les rapports. Dans le sein de la Commission, M. le représentant du Comité d'Arboriculture a énergiquement insisté sur l'opportunité qu'il y a, selon lui, à encourager et récompenser dignement des efforts accomplis avec tant d'intelligence et avec de si heureux résultats; aussi la Commission, partageant l'opinion exprimée par M. le Rapporteur et par M. le Président du Comité d'Arboriculture, accorde-t-elle à M. Corbière une médaille d'or.

4° La culture des Bégonias tubéreux à fleurs simples est devenue pour MM. Couturier et Robert, horticulteurs à Chatou, une spécialité dans le champ de laquelle ils ont obtenu des résultats importants. Divers Rapports, tous favorables, ont été successivement présentés, sur ce sujet, à notre Société; les gains de ces habiles horticulteurs ont figuré avec distinction à certaines de nos Expositions et leur ont valu, l'an dernier, une médaille d'or. En 1882 aussi, ils ont fourni à M. Poiret-Delan, organe d'une Commission spéciale, la matière d'un nouveau Rapport très laudatif. (Voyez le *Journal*, 1882, p. 723). La Commission des Récompenses, désirant récompenser à son tour des travaux si persévérants et couronnés de réels succès, accorde à MM. Couturier et Robert une médaille de vermeil.

5° M. Boizard, jardinier chez Mme de Rothschild, a imaginé, pour détruire les insectes qui attaquent trop souvent les plantes, dans les serres, de vaporiser du jus de tabac des manufactures, vulgairement et improprement appelé Nicotine. Une Commission spéciale, nommée sur sa demande, a soumis ce procédé à

des expériences successives. Le Rapport qui a été rédigé en son nom par M. Brécy (Voyez le *Journal*, 1883, p. 132) constate que ces expériences ont donné des résultats décisifs sur les Thrips, partiellement avantageux sur les Coccus ou Kermès. La Commission des Récompenses, considérant que la destruction des Thrips est déjà un résultat d'une grande importance pour la culture des plantes de serre, accorde à M. Boizard une médaille de vermeil.

6° M. Dormois a fait, le 23 novembre 1882, un Rapport favorable (Voyez le *Journal*, 1882, p. 778) sur un Sécateur-Échenilloir perfectionné par M. Aubry. Cet ingénieux instrument, ayant été ensuite présenté à la dernière Exposition tenue par notre Société, a valu à ce fabricant une médaille d'argent. La Commission des Récompenses lui fait l'honneur d'un rappel de cette médaille.

C. *Récompense accordée sur la demande d'un Comité.*

Le Comité de Culture potagère dispose chaque année d'une médaille d'argent grand module, dont notre collègue M. Moynet veut bien faire les frais pour qu'elle soit donnée à l'horticulteur qui a fait à ce Comité, dans le cours de l'année, les apports les plus nombreux et les plus importants. Cette année, cette médaille a été décernée à M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis. Mais le même Comité, considérant que M. Vavin, amateur, l'un de ses Membres les plus actifs, fait, depuis plusieurs années, à la Société, des présentations nombreuses, le plus souvent intéressantes, qu'il accompagne généralement de notices soignées, a pensé qu'il y avait lieu de donner à ce zélé collègue une récompense proportionnée à la persistance de ses efforts; le Conseil d'Administration a été informé de cette détermination par une lettre de M. Laizier, Président de ce Comité, qui a été renvoyée à la Commission des Récompenses. Cette Commission, appréciant la valeur des motifs qui ont inspiré la résolution prise par le Comité de Culture potagère, accorde à M. Vavin une grande médaille d'argent.

D. *Médailles demandées pour MM. les Membres de la Commission des Expositions.*

Après avoir statué sur ce qui avait été l'objet de sa réunion de ce jour, la Commission des Récompenses a été invitée par M. le Président à délibérer sur une question d'attribution de médailles au sujet de laquelle il pense qu'elle a le droit d'exprimer son opinion. M. le Président rappelle que, à sa dernière séance, le Conseil d'Administration a été saisi par M. Joly (Ch.), Président de la Commission des Expositions, d'une demande de médailles qui seraient accordées à certains des Membres de cette Commission en témoignage de gratitude pour la part qu'ils ont prise à l'organisation des Expositions de cette année. Cette proposition soulève, dit-il, une question de principe qu'il s'agirait avant tout de résoudre.

M. le Secrétaire-général-adjoint Verlot donne alors lecture d'une lettre qui a été adressée de la Chapelle-en-Serval (Oise), par M. Lecocq-Dumesnil à M. le Président de la Commission des Récompenses, et par laquelle cet honorable collègue proteste contre toute attribution de médailles à des Membres de la Commission des Expositions. M. Lecocq-Dumesnil rappelle les décisions antérieures du Conseil d'Administration contre des propositions semblables à celle qui est faite encore aujourd'hui. Il s'élève contre la mesure proposée qui, si elle était prise, établirait dans la même Commission, deux catégories, l'une des méritants, l'autre des non méritants. Il rappelle que jamais ni le regretté Moras, ni lui-même, ayant rempli pendant longues années, les fonctions absorbantes de Trésorier et Trésorier-adjoint, n'ont accepté pareille récompense, même après l'Exposition tenue dans les Tuileries à la suite de laquelle des médailles furent données à tous les Membres de la Commission, sans exception. Enfin il est d'avis que ceux qui acceptent de faire partie d'une Commission quelconque savent d'avance que la Société fait appel à leur dévouement et ne s'attendent à aucune gratification, sous quelque forme qu'elle puisse être donnée. Dans le cas cependant où le Conseil d'Administration reviendrait sur ses

décisions antérieures et croirait devoir accorder les médailles demandées, il signale l'oubli qui a été commis vis-à-vis de M. Chouveroux, qui s'est occupé de la partie financière de l'Exposition en y consacrant tout son temps et sans reculer jamais devant la fatigue, et dont le nom ne se trouve cependant pas sur la liste présentée au Conseil. Prenant ensuite la parole en son propre nom, M. B. Verlot déclare qu'il partage entièrement la manière de voir de M. Lecocq-Dumesnil, et il répète ce qu'il a déjà dit au Conseil, qu'il refuse, pour sa part, tout ce qui de près ou de loin peut ressembler à une rémunération pour sa coopération aux Expositions.

M. Templier émet l'avis qu'il pourrait y avoir lieu de donner des jetons de présence à MM. les Membres de la Commission des Expositions.

M. Hardy serait disposé à adopter cet avis.

En résumé, après une conversation à laquelle prennent part la plupart des Membres présents, la Commission est unanimement d'avis qu'il n'y a pas lieu d'adopter la proposition faite au Conseil d'Administration par M. le Président de la Commission des Expositions.

M. O. Laisné, l'un des Membres les plus zélés de notre Société, a eu la noble pensée de créer un prix annuel destiné à l'élève le plus méritant de l'établissement municipal des Pupilles de la Seine, à Villepreux. D'après la décision prise par notre Conseil d'Administration, une Commission spéciale s'est rendue à Villepreux pour examiner les trois élèves qui lui étaient présentés par M. le Directeur de l'Ecole comme s'étant le plus distingués, pendant l'année, par leur assiduité au travail et leurs progrès. A la suite de l'examen auquel ces élèves ont été soumis, la Commission a décerné le prix O. Laisné, consistant en un livret de la caisse d'épargne, de la valeur de 100 francs, au jeune Humbert (Edmond), né le 28 mai 1866. La Commission accorde en outre des mentions honorables aux deux élèves Luidimer (Hippol.-Lucien), né le 15 février 1866 et Roussin (Arthur-Eugène), né le 21 avril 1866. Ces deux élèves recevront, le premier, un exemplaire de l'ouvrage de MM. Vilmorin-Andrieux : *les Plantes*

potagères; le second un exemplaire de l'ouvrage de M. Ch. Baltet, intitulé : *l'Art de greffer* (3[e] édit.).

Les propositions de récompenses ci-dessus énoncées ont été soumises, le 12 juillet 1883, au Conseil d'Administration qui, en les adoptant, leur a donné force de loi.

Compte rendu de l'Exposition générale tenue par la Société nationale d'Horticulture de France, du 22 au 28 mai 1883;

Par M. P. Duchartre.

Mesdames, Messieurs,

Lorsque, modifiant la marche qu'elle avait suivie avec honneur pendant une longue suite d'années, la Société nationale d'Horticulture de France a décidé, à la fin de 1881, que désormais elle tiendrait, fût-ce au prix de réels sacrifices, non plus une mais trois Expositions par année, on a pu se demander si cette décision répondait bien à des besoins reconnus de l'Horticulture française et si, par suite, le succès répondrait à des efforts inspirés par tant de dévouement. Les faits ont immédiatement répondu à cette question avec toute la netteté désirable, et les trois Expositions de l'année 1882, malgré la dissemblance de caractère que leur imprimait forcément l'espacement de leurs dates, ont été toutes assez brillantes pour justifier amplement la mesure hardie qui avait amené à les tenir. La justification est devenue plus complète encore cette année, et les deux Expositions qui ont été déjà tenues en 1883 ont non seulement égalé, mais encore surpassé en richesse et en éclat celles qui avaient eu lieu, aux époques correspondantes, pendant l'année 1882. Leur supériorité ressortira de l'ensemble des détails que doit comprendre ce Compte rendu; mais il me semble opportun de la mettre en lumière dès cet instant, par une comparaison rapide des conditions dans lesquelles se sont faites les unes et les autres, des éléments qu'elles ont réunis et des résultats significatifs qu'elles ont donnés.

En 1882, comme en 1883, la première Exposition de l'année a eu lieu dès le premier printemps, par conséquent à une époque où les cultures de pleine terre ne pouvaient encore leur fournir qu'un bien faible contingent et où dès lors les produits de la culture sous verre devaient avoir une prédominance marquée. Aussi les programmes de l'une et de l'autre adressaient-ils un appel exclusif aux plantes fleuries et si, pour celle de cette année, on a admis aussi des arbres et arbustes à feuillage persistant, c'est que l'espace à garnir était beaucoup plus considérable et entouré d'ailleurs de grands murs nus qu'il importait de dissimuler en partie. C'est en effet dans l'hôtel même de la Société, rue de Grenelle, qu'a été tenue, du 30 mars au 3 avril, la première Exposition de 1882, tandis que celle qui a eu lieu cette année, du 28 mars au 1er avril, a eu pour siège le vaste édifice construit récemment dans les Champs-Élysées, qui est connu sous le nom de Pavillon de la Ville de Paris. Si l'une a été une corbeille de fleurs ravissante d'éclat et de fraicheur, l'autre a été un vrai jardin dans lequel l'effet de nombreux massifs fleuris était rehaussé par un encadrement de verdure. Aussi le nombre des lots qui ont pu figurer dans celle-ci a-t-il été assez considérable pour que la liste des récompenses qu'elle a motivées soit de 48, parmi lesquelles on ne compte pas moins de 5 médailles d'or, 10 médailles de vermeil et 25 médailles d'argent. En outre, l'Exposition avait reçu hors concours des apports importants généreusement fournis par quinze horticulteurs ou établissements publics et qui ajoutaient encore beaucoup à sa richesse.

La supériorité qui était déjà marquée pour la première Exposition de 1883 comparée à son analogue de 1882, s'est accentuée plus nettement encore pour la grande Exposition générale tenue du 22 au 28 du mois de mai dernier relativement à celle qui avait eu lieu à la même époque, il y a un an. Le programme de celle-ci avait ouvert 93 concours, dont 50 avaient déterminé des apports assez importants pour motiver des attributions de récompenses. Le nombre de médailles accordées par le Jury s'était élevé à 112, parmi lesquelles on ne comptait pas moins de quarante médailles d'or ou de vermeil. Ce nombre considérable qui n'avait jamais été atteint, que je sache, dans nos Expositions

antérieures de courte durée, a été fortement dépassé cette année. En effet, le programme de cette année n'avait pas ouvert moins de 133 concours pour les seuls produits de l'horticulture ; sur ce nombre, 73 ont amené à l'Exposition des lots de valeurs diverses, mais qui avaient tous assez de mérite pour valoir des récompenses aux exposants. Aussi celles qui vont être distribuées aujourd'hui s'élèvent-elles au chiffre, sans précédent jusqu'à ce jour parmi nous, de 136 dont 77, c'est-à-dire plus de la moitié, sont des médailles d'or ou de vermeil, tandis que celles de l'ordre le moins élevé ou de bronze qui, l'an dernier, étaient au au nombre de 12, sont réduites à 4, cette année. La comparaison de ces chiffres avec ceux qui avaient été obtenus au mois de mai 1882 indique, avec une netteté en quelque sorte mathématique, l'inégalité de richesse qui a existé entre les deux grandes Expositions qui se sont suivies à une année de distance; elle accuse aussi avec une égale précision un fait qui est tout à l'honneur de notre horticulture, puisqu'il révèle l'importance des progrès qu'elle a su accomplir dans l'espace d'une seule année : c'est que la valeur moyenne des objets exposés a été notablement plus grande en 1883 qu'elle n'avait été en 1882. Alors, en effet, sur un ensemble de 112 médailles on en avait compté quarante d'or et de vermeil, c'est-à-dire d'ordre supérieur, qui formaient dès lors un peu plus que le tiers de la totalité ; cette année, on vient de voir que les récompenses du même ordre ont été au nombre de 77 sur 136, et ont formé bien plus que la moitié de celles qui ont été accordées pour l'Exposition horticole tout entière. Si l'on veut bien me permettre de formuler sous une forme numérique les résultats de cette comparaison, je dirai que les lots reconnus comme étant d'un mérite supérieur par deux Jurys également compétents et également justes dans leurs appréciations n'ont été, en 1882, que les cinq huitièmes ou un peu plus que la moitié de ceux de même valeur qu'avait réunis l'Exposition correspondante en 1883.

Ainsi augmentation notable dans le nombre et dans la valeur des produits horticoles qui ont figuré aux Champs-Elysées, à une année de distance, tel est le fait de tous points honorable pour

nos horticulteurs que nous pouvons signaler hautement aujourd'hui. Notre Société ne peut que s'applaudir d'avoir pu mettre en lumière cette preuve frappante des importants progrès qu'accomplit parmi nous l'art horticole.

En somme, il est démontré aujourd'hui par les faits que notre Société, en multipliant ses Expositions, s'est rendu un compte exact des besoins et des ressources de l'horticulture française; mais est-ce à dire pour cela qu'elle doive continuer à suivre la nouvelle marche qu'elle s'est tracée sans y apporter jamais la moindre modification? Pour s'éclairer à ce sujet, le Conseil d'Administration a pensé qu'il était logique de demander aux intéressés eux-mêmes la réponse à cette question et, dans ce but, il a provoqué dernièrement une réunion générale des horticulteurs de Paris et des environs. Leur avis à peu près unanime a été que, pour 1884, il convenait de réduire à deux les Expositions, en supprimant celle du premier printemps dont il est toujours assez difficile de réunir les éléments et dont l'époque expose d'ailleurs à des variations de température dangereuses pour les plantes en général délicates qui viennent y figurer. Une autre considération qui n'a pas été sans influence sur cette résolution, c'est que la Société nationale d'Horticulture a décidé d'ouvrir, au mois de mai 1885, une Exposition internationale horticole et qu'il importe de ménager jusqu'à cette date le temps et les ressources de nos horticulteurs, pour qu'ils puissent se préparer à soutenir sans désavantage cette lutte pacifique à laquelle seront conviés tous ceux qui cultivent des plantes dans l'Europe entière. Aussi l'avis exprimé par la réunion de nos exposants habituels a-t-il obtenu l'assentiment du Conseil d'Administration qui y a conformé sa résolution définitive.

Vous le savez, Mesdames et Messieurs, l'objet spécial de ce Compte rendu consiste à tracer, dans son ensemble et dans ses détails, le tableau de l'Exposition générale qui a été tenue dans le grand pavillon de la Ville de Paris et dans les terrains qui l'entourent, du 22 au 28 mai dernier; celle qui a eu pour siège, deux mois auparavant, l'intérieur de ce même édifice, ne rentre pas dans le cadre qui m'est tracé; il peut cependant ne pas m'être interdit de rappeler en quelques lignes ce qu'elle a été et

quelles sont les principales catégories de plantes qui lui ont donné son caractère distinctif.

En raison de l'époque hâtive à laquelle elle a eu lieu, l'Exposition tenue du 28 mars au 1er avril derniers a été renfermée tout entière dans le grand pavillon de la Ville de Paris, dans lequel la Commission organisatrice avait tracé un charmant jardin aux allées sinueuses et orné de nombreux massifs sur le pourtour de pelouses improvisées. Les plantes fleuries, auxquelles elle était essentiellement consacrée, y occupaient la plus large place et leur grand nombre ainsi que leur diversité rendaient vraiment ravissant le coup d'œil d'ensemble dont on jouissait dès l'entrée. Mais le programme en avait aussi ouvert l'accès aux végétaux ligneux toujours verts ; répondant à son appel M. Moser, horticulteur à Versailles, qui a pris la plus large et la plus brillante part à de nombreux concours, et M. Honoré Defresne, horticulteur-pépiniériste à Vitry (Seine), en ont exposé des collections extrêmement remarquables, qui consistaient les unes en Conifères, les autres en arbres et arbustes feuillus, à feuillage persistant. Il avait même été ouvert pour les fruits et légumes forcés cinq concours spéciaux dont quatre ont donné lieu à des présentations importantes et ont valu des récompenses d'un ordre élevé à M. Crémont (Edmond), horticulteur à Sarcelles (Seine), et à deux jardiniers bourgeois, M. Dagneau (Ch.), jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Marne (Seine), et M. Dubois, jardinier chez M. Ch. Roland, à Chatenay (Seine).

Quant aux plantes fleuries, on a vu en très beaux lots à cette Exposition à peu près toutes celles dont la floraison a lieu habituellement sous verre à cette époque de l'année, et même, grâce à M. Lévêque, horticulteur à Ivry (Seine), on a pu y admirer de magnifiques massifs de Rosiers fortement avancés par la culture forcée. La plus large et la plus brillante place a été occupée par les Azalées de l'Inde et les Rhododendrons, les premiers exposés par M. Truffaut (Albert) et M. Royer, fils, l'un et l'autre horticulteurs à Versailles, ainsi que par M. Laugier, amateur, à Paris, les derniers sortant de l'important établissement de M. Moser. Les Camellias qu'on a été longtemps déshabitué de voir aux Expositions parisiennes, ont fait très bonne figure à

celle du mois de mars dernier. Non seulement M. Moser en avait apporté une collection de cinquante variétés choisies et parfaitement fleuries, mais encore M. Lévêque avait bien voulu en exposer hors concours deux forts massifs formés, l'un de très beaux pieds en pyramide, l'autre d'individus moins grands, mais remarquablement fleuris. Les Orchidées étaient brillamment représentées par un lot de M. Bleu, horticulteur à Paris, dans lequel avec de nombreux *Phalænopsis*, *Cypripedium*, *Miltonia*, etc., on admirait son bel et curieux *Cattleya* hybride qu'il nomme *C. caluminata*. Les Cinéraires et les Calcéolaires ont valu plusieurs hautes récompenses à la maison Vilmorin-Andrieux qui avait apporté de nombreuses catégories des premières, et qui montrait une belle collection des dernières. Quant aux Jacinthes, la même maison en avait exposé deux collections, l'une de 100, l'autre de 50 variétés, toutes remarquables pour la beauté de leurs inflorescences, et M. Forgeot ainsi que M. Dupanloup, l'un et l'autre horticulteurs-grainiers à Paris, en montraient aussi de nombreuses séries. Enfin, sans pouvoir songer à faire cette énumération absolument complète, si j'y inscris encore les Primevères de Chine de MM. Vilmorin-Andrieux ainsi que leurs Giroflées de muraille (*Cheiranthus Cheiri*) variées, les Pensées de MM. Falaise, aîné, et de M. Asset, les Cyclamens de M. Truffaut, et de M. Berthault (Vincent), le grand lot de plantes herbacées et ligneuses fleuries de M. Croux, les *Himantophyllum* de M. Duval (Léon), les Andromèdes et *Xanthoceras* en fleurs de M. Moser, etc., etc., j'aurai, je crois, prouvé que le but auquel avait tendu notre Société en organisant une Exposition partielle presque exclusivement destinée aux plantes fleuries, avait été atteint aussi complètement qu'il fût permis de le désirer.

Le but était bien plus haut et par suite plus difficile à atteindre pour la grande Exposition du mois de mai dernier; et cependant on sait qu'il a été encore atteint de manière à donner entière satisfaction aux plus exigeants. Cette fois, les objets exposés étant en nombre très considérable, la Commission organisatrice a dû disposer pour eux de vastes espaces, les uns à découvert, les autres et c'étaient les plus nombreux, sous des abris appropriés à la nature de ce qu'ils devaient protéger.

L'Exposition étant générale, les produits des Arts et Industries qui prêtent leur concours à l'horticulture y tenaient une large place et occupaient une surface étendue sur la partie des Champs-Elysées quientoure le pavillon de la Ville. Quant aux plantes de toute sorte, elles avaient été réparties en raison de leur nature et de leur plus ou moins grande délicatesse. Les végétaux surtout ligneux de plein air occupaient, soit en groupes, soit parfois en pieds isolés, le jardin tracé pour les recevoir tout autour du grand pavillon, tandis que ceux auxquels leur naturel frileux ou la délicatesse de leurs fleurs rendaient un abri nécessaire avaient trouvé un emplacement convenable, les uns dans l'enceinte de l'édifice, les autres sous une très vaste tente rectangulaire qui avait été dressée à proximité de celui-ci et qui communiquait avec lui par une large allée couverte; quelques-unes enfin avaient été disposées sous des abris préparés spécialement pour elles. Enfin les produits des cultures maraîchère et fruitière, ainsi que des produits industriels trop délicats pour braver impunément le plein air avaient été convenablement rangés dans les deux galeries couvertes et en retraite qui longent extérieurement les deux longs côtés du grand pavillon. Cette répartition générale ainsi que la distribution des groupes et leur arrangement spécial ont été faits par la Commission organisatrice avec un goût parfait et avec une connaissance complète de la nature des objets exposés; ils ont donné pleine satisfaction aux exposants et obtenu l'approbation sans réserve du public.

A ce propos, qu'il me soit permis, parlant au nom de notre Société tout entière, d'adresser de vives félicitations et de sincères remerciements à ceux de nos collègues qui, en consentant à composer la Commission organisatrice, nous ont donné la mesure de leur dévouement aux intérêts de l'horticulture. Si quelques-uns d'entre eux ont été amenés par leur situation comme fonctionnaires de la Société, ou par une compétence plus spéciale, à prendre une plus lourde part dans cette rude tâche, tous ont coopéré à l'œuvre commune dans la proportion qui leur était laissée. Au reste, en cela ils n'ont eu qu'à suivre l'excellent exemple que leur donnait le Président de la Commission, M. Joly (Charles), dont l'activité n'a pas faibli un seul instant et que son

inflexible énergie a maintenu à l'œuvre même dans les moments où il semblait devoir succomber à la fatigue. La vive gratitude de leurs collègues et la satisfaction d'avoir assuré le succès sont certainement pour eux la plus douce récompense de leurs fructueux efforts.

Dans une Exposition où toutes les parties de l'horticulture étaient si abondamment et si brillamment représentées, sauf l'arboriculture qu'excluait à peu près l'époque de l'année et qui n'a guère figuré que grâce aux magnifiques Vignes forcées de M. Margottin, fils, il serait difficile de saisir un caractère particulier. Bien peu de catégories de plantes y ont fait défaut, car le programme avait tenu compte de presque toutes celles dont la fin du mois de mai rendait l'apport possible, et si quelques-unes avaient échappé à la prévoyance de la Commission dont il était l'œuvre, elles sont venues, pour la plupart, prendre leur place dans la catégorie des concours imprévus. Prévues ou imprévues toutes ces catégories devront être énumérées dans la suite de ce Compte rendu; mais, dès cet instant, je crois devoir jeter un coup d'œil rapide sur leur ensemble pour signaler celles d'entre elles qui ont le plus justement fixé l'attention du public connaisseur.

Avant tout je citerai les nombreuses et précieuses introductions de M. Ed. André, dont plusieurs datent de quelques mois à peine et dont les autres ne remontent en général qu'à un an plus haut; puis, comme gains tout récents, des *Caladium* de M. Bleu qui viennent étendre encore la liste déjà longue des brillantes nouveautés en ce genre dont il a su enrichir l'horticulture européenne. Relativement aux plantes de serre chaude et de haut ornement qui jamais encore n'avaient paru en aussi grande quantité à nos Expositions, il faut mentionner celles de M. Chantin, si nombreuses et si variées que, à elles seules, elles auraient presque suffi pour composer une Exposition ordinaire, puis celles de M. Truffaut (Albert), de M. Dallé, de M. Savoye, de M. Saison-Lierval, de M. Landry, etc.; j'en passe et de fort belles; ensuite les magnifiques Orchidées de M. Chantin et à des rangs un peu moins élevés, celles de M. Truffaut (Albert), de MM. Thibaut et Keteleêr, de M. Bleu; les belles Broméliacées de M. Chantin, auxquelles M. Jolibois avait bien voulu joindre, hors concours,

la riche collection qu'il cultive au Luxembourg; les admirables *Caladium* créés par M. Bleu; les élégants *Dracæna* de M. Lemoine (Constant), d'Angers; les brillantes Azalées indiennes du même M. Lemoine (C.) et de M. Boyer, celles-ci exposées hors concours; les ravissants Gloxinias obligeamment apportés par M. Vallerand, etc.

La série moins nombreuse des plantes de serre tempérée comprenait surtout une belle collection de Pélargoniers grandiflores envoyée d'orléans par M. Foucard (L.); un bon choix de Pétunias de M. Naudin, fils; des séries nombreuses de Pélargoniers zonés exposées par M. Poirier, par M. L. Keteleër, par M. Foucard, de Chatou; un groupe de remarquables Calcéolaires que l'Exposition devait à la maison Vilmorin-Andrieux.

Quant aux végétaux de pleine terre, ils ont figuré en très grand nombre et de la manière la plus distinguée à l'Exposition du mois de mai, tant ceux qui se recommandent par l'abondance ou la beauté de leurs fleurs que ceux dont le principal mérite résulte de leur verdure ou de leur utilité comme les Conifères, les Houx et bien d'autres. Pour donner une idée de l'importance de la place qu'ils ont occupée, il suffira de rappeler l'énorme lot de Rhododendrons que M. Moser avait exposés hors concours, et ceux de M. Croux qui avait en même temps de beaux groupes d'Azalées pontiques et de Kalmias, de M. Defresne (Honoré), de M. Lemoine (C.); puis la grande et éblouissante collection de plantes annuelles qu'exposaient MM. Vilmorin-Andrieux, ainsi que celle fort belle encore de M. Lecaron; les Pivoines en pieds de M. Paillet, etc. Je crois devoir réserver une mention spéciale aux Rosiers; ils ont été en effet l'un des grands succès de l'Exposition, grâce aux nombreux et magnifiques apports de M. Ch. Verdier, à la force et à la floraison exceptionnelles de ceux qu'exposait M. Margottin, fils; enfin grâce à une grande et brillante collection que M. Lévêque avait généreusement mise hors concours.

Je m'arrête, Messieurs, bornant là ce rapide aperçu de ce qu'ont été dans leur ensemble les deux premières Expositions de cette année et plus particulièrement celle du mois de mai dernier qui est l'objet spécial de ce Compte rendu. Je ne veux pas, en

garuant plus longtemps la parole, retarder davantage le moment désiré où nos lauréats vont recevoir le prix légitime de leurs travaux, et je réserve pour la publication dans notre *Journal* les détails dans lesquels je dois entrer maintenant, détails nécessairement nombreux et qui par conséquent ne sauraient sans indiscrétion être présentés à une assemblée, quelque bienveillante, quelque patiente même qu'elle puisse être.

Se basant sur la nature des objets qui peuvent trouver place dans une Exposition horticole, ainsi que sur les diverses conditions de la culture à l'aide de laquelle on les obtient, le Programme avait réparti les 133 concours qu'il proposait dans trois grandes divisions correspondantes aux trois branches de l'horticulture. Il y avait joint deux sections supplémentaires, l'une, pour les fleurs coupées, les bouquets et garnitures, l'autre relative à l'instruction horcole. Cette répartition trace la marche qui doit être suivie dans ce Compte rendu.

I. — FLORICULTURE.

Cette qualification générale, à laquelle on pourrait substituer celle de culture d'agrément qui serait certainement plus exacte, s'applique à tous les végétaux de pur ornement dont les uns exigent, pendant l'hiver, l'abri d'une serre soit chaude, soit tempérée, tandis que les autres supportent en tout temps le plein air ; la différence entre ces conditions de culture impose, dans cette vaste catégorie, trois grandes divisions, et le Programme y en avait ajouté trois autres pour les nouveautés venues à nos jardins par introduction ou par voie de semis, ainsi que pour les spécimens exceptionnels de développement ou de floraison pour lesquels un long usage a consacré la désignation de *belle culture*. De là les 56 concours compris dans cette première catégorie étaient répartis en six sections inégales d'importance et d'étendue.

A. — PLANTES NOUVELLES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES.

Les deux concours ouverts pour les plantes importées, soit fleuries (premier concours), soit recommandables pour leur

feuillage ornemental (deuxième concours) ont donné des résultats exceptionnellement importants, surtout grâce à M. Ed. André, rue Chaptal, 30, à Paris, à qui chacun d'eux a valu un premier prix consistant en une médaille d'or. Pendant son voyage dans l'Amérique du Sud, qui a été des plus fructueux pour la botanique et pour l'horticulture, notre actif et savant collègue a su acquérir une parfaite connaissance des richesses végétales que possèdent ces belles contrées.

Eclairé par son expérience personnelle, il a dirigé à coup sûr, depuis son retour en Europe, des explorations qui ont été comme la continuation de la sienne. Il a pu ainsi, soit par lui-même, soit par ses continuateurs, doter l'horticulture européenne de nombreuses espèces de haut ornement qui ont été les éléments de deux lots exposés et d'une haute valeur. Celui qu'il avait formé pour le premier concours se composait de six plantes fleuries, toutes importées par lui de la Nouvelle-Grenade ou de l'Ecuador. C'étaient les deux variétés *tricolor* et *violacea* d'une belle Broméliacée, le *Tillandsia Lindeni*; une Orchidée, l'*Epidendrum arachnoglossum* Reichb.; une très belle Amaryllidée, le *Bomarca Kalbreyeri* Baker, qui supporte la pleine terre sur les côtes de la Provence; enfin le *Passiflora atomaria* Planc. et une Composée découverte par lui, l'*Onoseris Drakeana* Ed. André. Quant au lot que M. Ed. André avait présenté au deuxième concours qui n'exigeait pas des plantes en fleurs, il ne comprenait pas moins de 19 espèces toutes introduites par lui, à l'exception du beau Palmier tout récemment importé de Californie, que M. H. Wendland a nommé *Washingtonia robusta* (Voy. le *Journal*, 1883, p. 366). Parmi ces plantes se trouvaient quatre Pipéracées entièrement nouvelles et encore sans nom; une dizaine de Broméliacées dont quatre sont encore indéterminées spécifiquement et dont les autres ont pour la plupart figuré à notre Exposition du mois d'octobre 1882; le curieux *Salix Humboldtiana* Willd, à port fastigié; enfin une Protéacée, le *Rhopala Poortmani* Ed. André et une remarquable Aroïdée, le *Philodendron Mamei* Ed. André, l'une et l'autre importées de l'Ecuador, en 1882. Jusqu'à ce jour, nos horticulteurs avaient si rarement enrichi les jardins de plantes introduites par eux directement du pays natal qu'on ne

saurait trop féliciter M. Ed. André d'avoir résolument rompu avec leurs habitudes d'emprunt aux Belges et aux Anglais.

Un autre exposant a pris également part à ces deux concours : c'est M. Chantin, horticulteur, avenue de Châtillon, 32, à Paris, qui a obtenu une grande médaille d'argent dans le premier et une grande médaille de vermeil dans le second. Pour le premier concours cet exposant avait présenté deux remarquables Broméliacées, le *Vriesea Barilleti* qui paraissait pour la première fois à une Exposition française et le *Streptocalyx Vallerandi* Ed. Morr. récemment introduit par lui, qui vient d'être décrit et figuré pour la première fois dans le cahier pour janvier dernier de la *Belgique horticole*. Le lot présenté par le même horticulteur pour le 2e concours, était notablement plus nombreux et comprenait une Fougère nouvelle, l'*Angiopteris Moorei*, une Cycadée nouvelle, le *Cycas Terkesi*, de remarquables Broméliacées et Aroïdées.

MM. Dallé, horticulteur, rue du Colysée, à Paris, et Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine (Oise), ont fait encore figurer à l'Exposition des plantes nouvelles qui ont été jugées favorablement par le Jury. Le premier a reçu une grande médaille de vermeil (1er concours) pour deux belles Broméliacées fleuries, le *Vriesea bellula* et le *Caraguata cardinalis* ; le second a eu une grande médaille d'argent (2e concours) pour une charmante plante sarmenteuse, à feuillage élégant, le *Leea amabilis* (Ampélidée).

B. — Semis.

Les semis étant la voie la plus commode et la plus sûre pour obtenir des formes nouvelles, le 3e concours qui avait été ouvert pour leurs produits avait provoqué de nombreux apports. Le plus important sans contredit était celui de M. Bleu, horticulteur, avenue d'Italie, à Paris. Il était formé de plusieurs nouveaux et magnifiques *Caladium* qui viennent grossir la longue liste des nouveautés déjà obtenues par notre habile collègue, ainsi que d'Orchidées hybrides, *Cypripedium* et *Cattleya*, résultats de fécondations croisées qui ont été opérées par lui. M. Bleu a obtenu une médaille d'or qui vient se confondre, avec

d'autres récompenses, dans la médaille d'honneur, dite du Maréchal Vaillant, qui lui a été décernée. Parmi les *Caladium* nouveaux qui formaient ce lot, on en remarquait surtout un dont les feuilles sont très grandes et cependant entièrement blanches et translucides, au point de paraître entièrement dépourvues de matière verte ou chlorophylle. Or on sait que cette matière verte est, dans les plantes vivant de leur vie propre, le principe essentiellement actif pour la décomposition de l'acide carbonique de l'air et la formation des substances sur lesquelles reposent la constitution et le développement des organes végétaux. Comment peut donc se nourrir et se développer une plante élevée en organisation, vivant par elle-même, et cependant dépourvue de chlorophylle ? Il y aurait là matière à des études et à des expériences d'un haut intérêt pour la physiologie végétale.

Dans le même concours deux seconds prix, médailles de vermeil, ont été donnés, l'un à M. Rigaut, jardinier chez M. Bertrand, l'amateur très distingué de la Queue-en-Brie, pour plusieurs *Anthurium* obtenus par lui de semis ; l'autre à M. Margottin, fils, horticulteur à Bourg-la-Reine, pour une belle Rose blanche nommée Étendard de Jeanne d'Arc (M. Garçon, de Rouen), qui est issue de la variété Gloire de Dijon. Enfin un 3e prix, grande médaille d'argent, a été décerné à M. Gache, amateur, à Paris, pour un fort beau Bégonia à feuillage, issu de la variété Louise Chrétien, et que distinguent ses feuilles dont le disque fortement cuivré est encadré par la bande claire submarginale qui rappelle le *B. Rex*. Un 4e prix, médaille d'argent, a été attribué à MM. Chantrier, frères, pour deux Crotons nouveaux, une Fougère grimpante et un *Anthurium*.

C. — Belle culture.

Les plantes qu'une culture bien dirigée amène à un développement plus qu'ordinaire ou à une floraison très abondante ont une large place désignée d'avance pour elles dans toutes les Expositions horticoles. A vrai dire même, toutes celles qui y sont admises doivent avoir avant tout le mérite d'une bonne culture; seulement ce sont celles qui, à cet égard, se distinguent par un mérite exceptionnel auxquelles est appliquée d'habitude

la qualification de *Belle culture*. Sur les six concours que le Programme avait ouverts pour elles, trois ont été remplis; ce sont les 5e, 7e et 9e.

Le cinquième concours exigeait : « le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental, de serre, remarquables par leur développement, autres que les Palmiers, Cycadées et Fougères. » C'était le plus important de cette catégorie; aussi les trois prix proposés étaient-ils supérieurs en valeur à ceux qui étaient offerts pour les cinq autres. MM. Chantrier, frères, ont été les lauréats de ce concours, grâce à la rare beauté de leurs Crotons tous issus de leurs semis, parmi lesquels je mentionnerai ceux qu'ils ont nommés *Drouetii*, *Bergmanii*, *Carrierii*, *Baron Frank Sellière*, *metallicum*, etc., de leurs *Dracæna*, de leurs *Aralia*, parmi lesquelles il faut citer particulièrement l'*Aralia Chabrieri*, enfin de leurs Aroïdées, telles que *Alocasia Thibautiana*, *Pothos ceratocaulis*, *Anthurium Andreanum*, etc. Ils ont remporté le premier prix qui consistait en une médaille d'or.

C'étaient des plantes fleuries de toute sorte dont le septième concours appelait une collection, et ce sont des Clématites par la présentation desquelles il a été répondu à son appel. M. Christen, horticulteur, rue Saint-Jules, à Versailles, en avait exposé une nombreuse et belle série, en pleine floraison, qui lui a valu la médaille d'or constituant le premier prix, et M. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, à Paris, en avait apporté une suite beaucoup moins nombreuse et bien moins variée pour laquelle le Jury lui a accordé un troisième prix, grande médaille d'argent.

Le neuvième concours ouvrait les portes de l'Exposition aux plantes habituellement cultivées pour les marchés qu'on est peu habitué à voir figurer dans les exhibitions horticoles. M. Royer, fils, horticulteur, avenue de Picardie, à Versailles, en avait formé deux groupes, à titre d'apports distincts, que le Jury a acceptés et jugés comme tels, en donnant à cet exposant une médaille de vermeil pour l'un, composé de plantes variées et bien cultivées, à titre de premier prix, pour l'autre une médaille d'argent comme troisième prix.

D. — Serre chaude.

Les végétaux de serre chaude ont été l'un des plus grands attraits de l'Exposition du mois de mai dernier. On peut affirmer que jamais encore ils n'avaient été mis sous les yeux du public parisien ni en aussi grand nombre, ni en aussi bel état. Aussi sur 26 médailles d'or qui ont été données pour toute la partie horticole de l'Exposition, dix ont été accordées pour cette seule catégorie. Dans la longue série des concours qui avaient été ouverts pour ces végétaux, vingt-trois ont donné lieu à des apports d'une haute valeur à ce point que, sur ce nombre, vingt ont été jugés dignes des premiers prix. C'est ce que va montrer l'exposé suivant.

La série de ces nombreux concours en comprenait d'abord trois, 10e, 11e, 12e, qu'on pouvait qualifier de généraux parce qu'ils n'étaient limités à aucun groupe particulier de plantes; il était même facile de prévoir que l'un d'eux rendrait les autres inutiles, ceux-ci ne différant que parce qu'ils appelaient des apports de moins en moins importants. C'est en effet ce qui a eu lieu : les exposants ne se sont préoccupés que de celui (10e concours) qui exigeait une « collection de quarante à cinquante plantes variées de serre chaude ». Pour celui-là, M. Truffaut (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, à Versailles, avait une belle collection de plantes remarquablement cultivées, choisies surtout parmi les Monocotylédones et, dans ces limites, bien variées. On y voyait, en effet, des Aroïdées, comme un fort *Anthurium Augustinum*, *A. Scherzerianum* portant huit hampes, *A. Andreanum* bien fleuri aussi, *A. magnificum*, les *Alocasia Thibautiana* et *metallica;* le *Dieffenbachia Bowmani*; des Broméliacées, telles que : *Æchmea Mariæ Reginæ*, un fort *Vriesia tessellata*; des Pandanées, savoir : *Pandanus Vcitehi* et un présumé nouveau; des Liliacées ligneuses, *Dracæna magnifica*, *imperialis*, *amabilis*, *Cantrelli*, *Youngii*, etc.; puis, parmi les Dicotylédones, de beaux Crotons, etc. Une médaille d'or a été donnée pour ce grand et beau lot.

C'est aussi une belle collection qui a valu le deuxième prix, grande médaille de vermeil, à M. Lemoine (Constant), horticulteur,

route de Paris, à Angers (Maine-et-Loire). On y remarquait en effet de belles Fougères en arbre, *Alsophila australis* et surtout un fort *Cyathea dealbata*; plusieurs Palmiers, des Broméliacées, comme *Bromelia bracteata*; un fort *Æchmea spectabilis*, le *Guzmannia fragrans*, un fort *Tillandsia tessellata*, des *Vriesia*, *Encholirion*; des Cycadées, *Dioon* et *Cycas revoluta*, etc.

Enfin au troisième rang a été classé M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, à Paris, qui a obtenu une grande médaille d'argent pour un apport comprenant plusieurs Palmiers, des Aroïdées, des Broméliacées, quelques Orchidées fleuries, etc.

Le cadre devenait déjà un peu plus restreint pour le treizième concours qui avait pour objet une collection de vingt-cinq plantes à feuillage coloré, panaché ou maculé, à l'exclusion des Bégonias, *Caladium*, *Maranta* et *Dracæna*. Ici, le premier prix n'a pas été donné; mais M. Landry a obtenu un second prix, grande médaille d'argent, pour un apport qui ne manquait certainement pas de mérite.

Avec le quatorzième concours commençait la série des concours spéciaux et elle s'ouvrait par les Palmiers que le programme autorisait à présenter au nombre soit de vingt espèces ou variétés (14e concours), soit de dix à douze (15e concours), soit même de trois seulement, mais alors remarquables par leur développement. Dans les trois cas, deux exposants se sont partagé les prix : l'un, M. Chantin, habitué de longue date aux plus grands succès dans nos Expositions; l'autre, M. Dallé, bien moins connu jusqu'à ce jour et qui, du premier coup, a marqué sa place dans les premiers rangs parmi nos horticulteurs. Le premier de ces lauréats a obtenu une médaille d'or dans le vingt-quatrième concours, et deux grandes médailles de vermeil dans le quinzième et le seizième concours. Ces récompenses sont venues se confondre pour lui avec toutes les autres en grand nombre que lui a values la très large part qu'il a prise à l'Exposition, dans le grand prix d'honneur représenté par un beau vase de provenance de Sèvres dont notre Société était redevable à la généreuse bienveillance de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Quant au second, il a reçu deux grandes médailles de vermeil, dans les quatorzième et seizième concours,

et dans le quinzième, une médaille d'or accordée exceptionnellement, le Programme n'ayant offert qu'une grande médaille de vermeil comme premier prix dans ce concours.

Les Palmiers que M. Chantin avait fournis à l'Exposition, soit en vue de ces concours, soit à d'autres titres, atteignaient le chiffre considérable de soixante-six espèces, presque toutes en forts exemplaires, certaines en exemplaires d'une beauté réellement exceptionnelle. Citons-en quelques-uns pour donner une idée de la haute valeur de ce magnifique ensemble. C'étaient, par exemple, trois espèces d'*Areca*, deux de *Ceroxylon*, plusieurs *Chamærops* parmi lesquels se trouvaient différentes variétés du *C. humilis* et le très rare *C. hystrix*; quatre espèces de *Cocos* et, dans le nombre, un des plus forts pieds connus du *C. Weddelliana*; huit espèces de *Kentia*; quatre espèces de *Pritchardia*, parmi lesquelles le *P. pacifica* ne mesurait pas moins de quatre mètres de hauteur, les *Rhapis Sierotsick* et *flabelliformis*, ce dernier formant une touffe énorme; le *Phœnicophorium Sechellarum*; le *Phœnix rupicola* et deux autres de l'Inde innommés; les *Corypha australis* et *Gebanga*, etc., etc.

C'étaient aussi de fort belles plantes que les Palmiers exposés par M. Dallé et quelques-unes étaient d'une force peu commune. Je citerai entres autres un fort *Cocos Datil*, le *Phœnix Houlleti*, le *Geonoma Schottiana*, le *Caryota sobolifera*, plusieurs *Kentia*, le *Phœnicophorium Sechellarum*, des *Areca*, etc.

Un concours spécial (17e concours) avait été proposé pour les Cycadées en collection. M. Chantin en a remarquablement rempli les conditions; aussi le Jury lui a-t-il décerné une médaille d'or comme premier prix. Il serait difficile de trouver aujourd'hui réunies ailleurs autant d'espèces rares de cette famille, en aussi beaux exemplaires. En effet, on y voyait un magnifique sujet du *Katakidozamia Mac Leayi* qui est, paraît-il, unique en Europe, un fort individu du *Zamia Van Geerti*, avec les *Z. vernicosa*, *villosa*, *Lehmanni*, *caffra*, *Vroomi*, etc., le curieux *Stangeria paradoxa*, de très forts exemplaires des *Cycas circinalis* et *revoluta*, celui-ci en fructification, les *C. Normanbyana*, *madagascariensis*, etc.

Pour la première fois, si je ne me trompe, un concours (le 18e

avait été proposé pour les Pandanées. Il a déterminé la présentation par M. Dallé d'un groupe de ces Monocotylédones pour lequel le Jury n'a décerné que le 2e prix consistant en une grande médaille d'argent. — En dehors de ce concours l'Exposition avait encore reçu de M. Chantin les *Pandanus ornatus*, *reflexus* et *Vandermerschii*.

Nous retrouvons M. Chantin, recevant encore une médaille d'or pour une collection d'Aroïdées qui formait l'objet du dix-neuvième concours. Sa collection de ces plantes était aussi remarquable pour la rareté et le choix des espèces que pour la beauté des exemplaires. Pour le prouver, il suffira de citer le *Schismatoglottis Robelini*, le *Philodendron Melinoni*, les *Anthurium Veitchii*, *Warocqueanum*, qu'accompagnaient un très fort *A. macrospadix*, l'*A. Andreanum* portant trois inflorescences, l'*A. Scherzerianum* n'offrant pas moins de neuf inflorescences, avec une variété dont la spathe est ponctuée de rouge sur fond blanc, les *A. regale*, *Laucheanum*, *crystallinum*, *Dechardi*, les *Dieffenbachia Bausei* et *Parlatorei*, etc.

Sans faire double emploi avec les concours ouverts sous la rubrique *Belle culture*, qui n'admettaient que des lots nombreux, le programme en avait proposé trois pour des exemplaires de plantes de serre ayant atteint un très fort développement et pouvant être présentés au nombre de trois (vingt-et-unième concours), de deux (vingt-deuxième concours), ou même d'un seul (vingt-troisième concours). Le Jury a donné une médaille de vermeil comme prix dans le premier de ces concours à M. Maron, jardinier-chef au château d'Herbault (Loir-et-Cher), pour un magnifique pied d'*Anthurium metallicum*, portant dix très belles feuilles, un *Puya gigas* André et une Fougère ; dans le dernier, une grande médaille d'argent à M. Chantin, pour un énorme *Cycas*, et une médaille d'argent à M. Maron, pour un beau pied de *Gymnogramme peruviana argyrophylla*, belle Fougère qu'il avait eue de semis.

Des plantes sur lesquelles se porte toujours avec empressement la curiosité du public, ce sont les Orchidées exotiques, dont les fleurs charment parce que leur beauté ne ressemble à aucune autre. Cette fois, le programme leur avait fait une large

place en établissant pour elles trois concours qui donnaient la faculté d'en exposer, soit une collection sans limites déterminées (vingt-quatrième concours), soit un lot de quinze (vingt-cinquième concours), soit un petit groupe de trois seulement (vingt-sixième concours). Sur les trois, le second est resté sans résultats, mais le premier a été des plus brillants, à ce point que le Jury a décerné les trois prix proposés, qui consistaient en une médaille d'or, une grande médaille de vermeil et une médaille de vermeil. — Il a classé au premier rang M. Chantin, dont la collection ne comprenait pas moins de trente-cinq espèces fleuries. Ne pouvant les énumérer toutes, je mentionnerai, entre autres, une nombreuse série de *Cypripedium*, tels que *C. Argus*, *caudatum*, *Harrisianum*, *niveum*, *Lawrenceanum*, *superciliare*; les *Masdevallia Benedicti*, *Harryana*, *Lindeni*, *ignea*; les *Cattleya Mossiæ*, *Trianæi*; les *Dendrobium Devonianum*, *Boxalli*, *agregatum majus*; les *Odontoglossum Alexandræ*, *Pescatorei*, *vexillarium*, *Roezlii album*; les *Lycaste aromatica* et *Skinneri*; l'*Aerides crispum*; l'*Ada aurantiaca*; le *Lælia harpophylla*, etc. — Au second rang s'est placé M. Truffaut (Albert), qui exposait les *Cypripedium Dayanum*, *barbatum majus*, *Harrisianum*, *Sedeni*, *Lawrenceanum*, *caudatum* et leur voisin l'*Uropedium Lindeni*; plusieurs *Odontoglossum*, tels que *Alexandræ*, *Lindleyanum*, *Roezlii*, *triumphans*, *vexillarium*; divers *Oncidium*; les *Dendrobium chrysanthum* et *nobile*; les *Cattleya amethystina* et *Trianæi*, le *Calanthe Masuca*, etc. — Enfin, quoique classée au troisième rang, la collection de MM. Thibaut et Keteleër, horticulteurs, rue Houdan, à Sceaux (Seine), était encore belle et très bien composée. On y trouvait en effet les *Cypripedium Veitchianum*, *Swanianum*, *ciliolare*, *Hartwegi* et une espèce innommée; une série d'une dizaine d'*Odontoglossum*; les *Cattleya Mossiæ*, *amethystina*, *Regnelii*; les *Oncidium crispum* et *concolor*; les *Masdevallia Harryana*, *Massangeana*, etc.

Quant au vingt-sixième concours, les conditions en ont été très bien remplies par M. Bleu avec ses beaux *Cattleya Schilleriana*, *purpurata Mossiæ* et *Aclandiæ*, auxquels il avait joint trois pieds remarquablement fleuris du *Phalænopsis amabilis*.

Il est rare de trouver un si grand nombre d'Orchidées à une

Exposition; et cependant celles dont je viens de parler ne formaient pas encore la totalité de ce que renfermait, pour cette vaste et brillante famille, le grand pavillon de la Ville de Paris. Beaucoup de ces plantes étaient encore entrées dans la formation de divers apports généraux, surtout dans celui de M. Saison-Lierval; et en outre, M. R. Jolibois, jardinier-chef au palais du Luxembourg, en avait apporté, hors concours, une belle série pour laquelle le Jury lui a adressé de vives félicitations. On voyait dans cette collection les *Cypripedium malaccense*, *Hookeræ*, *Dayanum*, *Veitchianum*, etc.; les *Brassavola fragrans*, et *guttata*; l'*Epidendrum aurantiacum*; le *Cattleya amabilis*; l'*Odontoglossum citrosmum* et bien d'autres.

Au point de vue officiel, pourrait-on dire, les Gesnéracées n'ont pas été favorisées au mois de mai dernier; sur trois concours proposés pour ces belles plantes, dont deux (vingt-septième et vingt-huitième) avaient pour objet les Gloxinias (*Ligeria*), tandis que le troisième (vingt-neuvième) était ouvert en vue des autres genres de cette famille, aucun n'a déterminé de présentation importante; les Gloxinias n'en ont pas moins été pour cela l'un des principaux charmes de l'Exposition, grâce à M. J. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), notre premier spécialiste pour ces plantes, qui avait exposé généreusement, hors concours, sa grande collection, presque certainement sans égale aujourd'hui. L'admiration des visiteurs ne tarissait pas devant ces magnifiques fleurs, dont l'ampleur n'avait jamais été si grande, ni les teintes si vives et si variées, et parmi lesquelles il a semblé que se montraient plus nombreuses que dans les Expositions précédentes les belles variétés à corolle bordée ou ponctuée. Ne pouvant décerner une médaille au créateur de toutes ces merveilles végétales, le Jury a dû se borner à lui adresser de très vives félicitations.

Les plantes grasses qui exigent la serre chaude avaient fourni la matière de trois concours, l'un (trentième) pour les Cactées en collection d'au moins cinquante espèces ou variétés, un autre (trente et unième) pour les Euphorbes cactiformes devant former une série de vingt-cinq espèces ou variétés, le troisième (trente-sixième) pour des *Echeveria* sans limite de nombre. Ce dernier

n'a déterminé aucun apport qui ait été jugé digne des deux prix proposés. Les deux autres ont eu le même lauréat dans M. Simon, horticulteur, chemin de la Folie, à Saint-Ouen (Seine), qui a obtenu les deux médailles de vermeil offertes comme premiers prix. La collection de Cactées exposée par cet horticulteur comprenait surtout des *Cereus*, et celle d'Euphorbes charnues réunissait à peu près toutes les espèces connues dans cette catégorie, représentées en général par de forts exemplaires.

Bien que les Bégonias rhizomateux ou à feuilles ornementales eussent fait l'objet de deux concours spéciaux (33e et 34e), on n'en a vu à l'Exposition aucun lot spécial assez important pour motiver l'attribution des prix proposés par le programme. Quant aux Bégonias tubéreux, en vue desquels avaient été ouverts deux concours (35e et 36e), l'époque n'était pas encore de tous points avantageuse pour eux ; cependant M. Glimpier, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise) en avait exposé un groupe de trente pieds obtenus par lui de semis, pour lequel il lui a été décerné une médaille d'argent, à titre de second prix. Les fleurs de ces plantes étaient simples, dans les tons rouge vif, à l'exception de deux ou trois, qui étaient roses.

On a déjà vu (p. 516) que MM. Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine (Seine), ont obtenu, dans la catégorie « Belle culture », une médaille d'or, prix du 5e concours, pour leur magnifique collection de Crotons *Codiæum*) généralement obtenus par eux de semis. Ce fait semble expliquer pourquoi les 37e et 38e concours, qui avaient été établis spécialement pour ces arbustes, n'ont donné aucun résultat.

Depuis quelques années, les Broméliacées, qui ont été longtemps négligées dans les jardins, ont pris assez faveur pour qu'il y ait aujourd'hui fort peu de serres tant soit peu importantes dans lesquelles on n'en trouve au moins quelques pieds. Tenant compte de cette circonstance, le programme avait établi pour ces plantes trois concours qui en appelaient, le premier (39e concours) une collection sans limite de nombre, le second (40e concours), vingt-cinq, le dernier (41e concours), dix seulement, mais « remarquables par leur rareté et leur développement ». Les deux premiers de ces concours ont été parfaitement remplis : au 39e, M. Chantin

avait présenté une belle collection pour laquelle il a eu la médaille de vermeil qui en était le premier prix, tandis que, pour le 40e, M. Ed. André avait envoyé une série de 25 plantes qui lui ont valu également le premier prix, grande médaille d'argent. La collection de M. Chantin réunissait de nombreuses espèces et variétés rares, bien choisies, dont une bonne partie étaient en fleurs. Je citerai dans le nombre les *Nidularium Innocentii*, *Morrenianum*, *Meyendorffii*; plusieurs espèces belles ou rares de *Billbergia*; le *Vriesia Hillegeriana*; de nombreux *Tillandsia*, notamment *T. complanata*, *T. Lindeni* représenté par ses deux formes *vera* et *anceps*, *T. musaica*, *T. tessellata*, *T. zebrina major*, plante nouvelle, etc. De son côté, M. Ed. André avait une série de plantes remarquables sous les mêmes rapports, mais moins nombreuse. — En outre, en dehors de tout concours, M. R. Jolibois avait envoyé sa collection de Broméliacées, bien connue pour sa richesse et dans laquelle figuraient, entre autres, les *Pitcairnia polyanthoides* et les *Billbergia Cappei* et *Viottiana*, *exscapa*, les *Nidularium guyanense*, *splendens* et autres, le *Guzmannia nigra*, l'*Androlepis Skinneri*, etc. De vives félicitations ont été adressées par le Jury à M. R. Jolibois.

Dans la série des autres genres et familles de plantes cultivées en serre chaude qui avaient fait encore l'objet de concours spéciaux, les seuls qui n'aient pas figuré à l'Exposition sont les Marantées en collection qu'avait en vue le 42e concours, et les plantes dites carnivores, comme *Nepenthes*, *Sarracenia*, *Drosera*, *Dionæa*, etc., qu'appelait le 45e concours. Toutes les autres, c'est-à-dire les Fougères, les *Dracæna* (et *Cordyline*) et les *Coleus* ont fourni les éléments d'apports dont le mérite est attesté par le degré élevé des prix qu'ils ont valus à leurs possesseurs. Il est bon cependant de faire, relativement à ces plantes, une observation qui a déjà trouvé son application dans ce qui précède et qui la trouverait encore dans ce qui va suivre, si elle n'était formulée ici une fois pour toutes. C'est que les concours, pour la plupart de ces plantes, avaient été multipliés et gradués de manière à permettre à tous les établissements horticoles, depuis les plus importants jusqu'aux plus modestes, de satisfaire à l'une ou à l'autre des conditions imposées. C'était la réalisation

d'une idée certainement louable et, on peut le dire, libérale; mais il est fréquemment arrivé que ceux de ces concours dont le cadre était le plus large ont en quelque sorte annihilé les plus restreints; ce qui revient à dire que nos exposants ont eu des ressources suffisantes pour présenter de grandes collections et se sont abstenus de former des groupes ne comprenant qu'un petit nombre de sujets.

De nombreuses Fougères exotiques figuraient dans presque tous les grands lots de plantes de serre chaude mélangées; néanmoins le programme avait ouvert, en vue de ces belles Cryptogames, quatre concours spéciaux qui étaient consacrés, le premier (47e) à une collection d'espèces cultivées en serre chaude ou en serre tempérée, le second (48e) à une collection d'espèces arborescentes, le troisième (49e) à 10-15 espèces de serre chaude ou tempérée, le dernier (50e) à 6-9 espèces « de serre chaude ou tempérée, remarquables par leur développement ». Le dernier et le moins important des quatre est le seul qui n'ait pas donné de résultat; les lauréats des autres ont été pour les deux premiers, M. Chantin à qui ils ont valu deux médailles d'or, pour le troisième, M. Landry qui a obtenu une grande médaille d'argent. L'espace me manque pour indiquer ici les nombreuses Fougères qui composaient ces trois apports, même en me bornant aux plus remarquables; je me contenterai donc d'indiquer quelques-unes des grandes espèces, la plupart en magnifiques exemplaires, que comprenait celui pour lequel M. Chantin a eu le prix du 48e concours. C'étaient notamment les *Cyathea Burkei* très fort et *medullaris*, l'*Alsophila capensis*, les *Cibotium princeps* et *spectabile*, le *Balantium antarcticum*, les *Angiopteris evecta*, *Brongniartii*, *Moorei*, introduction récente, etc.

Les *Dracæna* (et *Cordyline*), avaient été répartis en trois concours, selon qu'il s'agissait d'une collection illimitée (51e concours) ou seulement de 10 à 15 sujets (52e concours), même uniquement de 6 à 9 sujets (53e concours). La grande collection de ces plantes que M. Lemoine (Constant) a présentée au 51e concours et pour laquelle il a obtenu le premier prix consistant en une médaille d'or, a rendu inutiles les deux autres concours. Les plantes de cet horticulteur formaient toutes de très beaux exemplaires de variétés

à feuilles colorées, sauf quelques exceptions formées surtout par les beaux *D. Goldieana* et *cannæfolia*. Elles étaient réunies en un massif du plus bel effet autour d'un pied exceptionnellement fort du *D. Knerkiana*.

La série des concours spéciaux ouverts pour les plantes de serre chaude se terminait par les trois (54e, 55e et 56e concours), gradués d'après le nombre des exemplaires exigés, qui avaient pour objet les *Coleus*. Pour ceux-ci, comme pour plusieurs des précédents, le premier, qui était le plus étendu, a rendu les deux autres inutiles. Les deux collections qui y ont été présentées et primées étaient nombreuses et composées de plantes très variées, surtout la première. Elles ont valu le premier prix, grande médaille de vermeil, à M. Naudin (L.) fils, horticulteur, rue d'Alleray, à Paris, et un troisième prix, médaille d'argent, à M. Pasquier, jardinier chez M. Bassé, à Juilly (Seine-et-Marne).

Les collections de plantes de serre variées qui avaient été présentées aux divers concours ouverts spécialement pour elles étaient, on l'a vu, assez nombreuses et assez belles pour constituer l'une des parties les plus importantes de l'Exposition du mois de mai ; ce n'était cependant que la moitié environ de la masse énorme des végétaux de cette sorte qui se sont trouvés alors réunis dans le grand pavillon de la ville de Paris. En effet, quatre autres collections tout aussi considérables avaient été exposées, les unes en dehors de tout concours, les autres comme rattachées à la catégorie fort élastique des *Concours imprévus*. Les premières étaient présentées par M. Saison-Lierval, horticulteur, rue de Rouvray, à Neuilly (Seine), et par M. Delavier, horticulteur, rue Saussure, à Paris ; les dernières provenaient des établissements de M. Savoye, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), et de M. Mathieu, horticulteur, rue Spontini, à Paris. Le Jury, appréciant très haut la valeur des unes et des autres, a décerné à M. Saison-Lierval la médaille d'honneur en or donnée par le département de la Seine, à M. Delavier une médaille d'honneur en or de la Société, à M. Savoye une médaille d'or, enfin à M. Mathieu une grande médaille de vermeil.

L'apport de M. Saison-Lierval comprenait plusieurs Palmiers

de fortes proportions, entre autres *Verschaffeltia splendida*, *Pritchardia macrocarpa*, *Geonoma Ernesti Augusti*, *Areca sapida*, *Corypha Gebanga*, etc., plusieurs Cycadées en très beaux exemplaires, *Zamia* divers, *Cycas*, etc., beaucoup d'Aroïdées, comme *Anthurium crystallinum* et *ornatum*, *Dieffenbachia Bowmanni*, *Philodendron gloriosum* et autres, de très beaux *Dracæna*, notamment *D. lineata* et *lentiginosa*, des Broméliacées, une nombreuse série d'Orchidées fleuries, etc.; le tout était entouré d'une bordure d'élégantes Fougères. Celui de M. Delavier formait un très grand massif composé de Palmiers, de Fougères arborescentes, de *Phormium*, de *Dasylirion*, de très belles Aroïdées, tous en exemplaires remarquables par leur développement et leur beauté. Cette masse considérable de belles plantes était bordée de *Maranta*, *Bertolonia*, de Broméliacées, de Fougères herbacées, etc. Quant à la collection de M. Savoye, elle était formée de nombreux Palmiers (*Cocos lapidea*, *Kentia Vroomi* et *Balmoreana*, *Seaforthia elegans*, *Corypha Gebanga*, *Phœnix tenuis*, etc.), d'Aroïdées, de Broméliacées, de *Dracæna*, du *Clerodendron Balfouri*, du *Bignonia argyræa*, d'un très fort *Rhopala dactylifolia*, d'un *Medinilla magnifica* justifiant son nom par sa force et sa floraison, d'un *Strelitzia Reginæ* fleuri, etc. Le beau massif ainsi composé était bordé de plantes à feuillage ornemental telles que *Fittonia Pearcei*, *Sanchezia*, *Peperomia argyræa*, *Dichorisandra*, etc., et de Fougères. On y voyait aussi une petite serre remplie des plus belles espèces à feuillage ornemental, comme *Maranta* variés, *Dioscorea illustrata*, *Cyanophyllum*, *Alocasia metallica*, etc. Enfin M. Mathieu avait formé un grand et beau massif de Palmiers en nombreuses espèces, de *Pandanus*, de *Dracæna*, avec des Broméliacées variées, des Aroïdées, des *Maranta*, etc.

E. — Serre tempérée.

Les végétaux auxquels suffit une serre tempérée, pendant l'hiver, moins nombreux que ceux qui exigent l'abri d'une serre chaude, avaient donné lieu à l'établissement de vingt concours dont la moitié ont été remplis avec distinction. Trois seulement de ces concours étaient généraux ; les autres avaient tous pour

objet un genre ou une famille de plantes ornementales. Or ce sont précisément les premiers qui sont restés sans résultat, tandis que parmi les familles et les genres pour lesquels un appel spécial avait été adressé aux horticulteurs, les seuls relativement auxquels le Jury n'ait pu décerner de prix sont les Protéacées (59e conc.), les *Pelargonium* dits de fantaisie (65e concours), les *Phormium* (73e concours) et les *Citrus* (74e concours); encore, pour ces derniers, M. Royer, fils, avait-il répondu partiellement à l'appel du Programme en présentant, à titre de concours imprévu, une assez nombreuse collection d'Orangers fleuris, pour laquelle il a obtenu une médaille d'argent. Quant aux sortes de plantes appartenant à la serre tempérée qui ont fait plus ou moins brillante figure à l'Exposition, ce sont : les *Pelargonium zonale-inquinans*, les *Pelargonium* grandiflores, les Araliacées, les Verveines, le Pétunias, les Agaves, les Aloès, les Yuccas, les Calcéolaires et les Cinéraires.

Les *Pelargonium zonale-inquinans* rentraient dans trois concours que distinguait le nombre des pieds exigés. Celui dont le cadre était le plus large (61e conc.) et pour lequel le Programme demandait une collection de 40 à 50 pieds fleuris, représentant tout autant de variétés distinctes, a donné lieu à plusieurs présentations importantes. Le Jury a placé : au premier rang, celle de M. Poirier, horticulteur, rue Bonne-Aventure, à Versailles, à qui il a décerné le premier prix, grande médaille de vermeil; au second rang, celle de M. L. Kételeër, horticulteur à la Garenne de Colombes (Seine), qui a obtenu le second prix, médaille de vermeil; au troisième rang, celle de M. Foucard, horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise), qui a eu le troisième prix, grande médaille d'argent. Ce dernier avait, en outre, exposé un fort groupe du *Pelargonium zonale* docteur Salet, belle variété à fleur simple, rouge-feu, qui a été obtenue par lui. Ce lot a été classé parmi les concours imprévus et lui a valu une autre grande médaille d'argent.

Le soixante-quatrième concours ouvert en vue des *Pelargonium* à grandes fleurs, avait amené à l'Exposition une collection de ces belles plantes envoyée par M. Foucard (L.), horticulteur à Orléans. On n'y comptait pas moins de soixante-quinze variétés

bien distinctes, toutes en beaux pieds remarquablement fleuris, qui justifiaient parfaitement l'attribution faite à l'exposant du premier prix de ce concours, grande médaille de vermeil.

Avec le soixante-sixième concours, qui avait pour objet les Araliacées, nous retrouvons M. Chantin, ajoutant un nouveau succès à tous ceux que ce Compte rendu a déjà signalés. La collection de cet horticulteur comprenait de nombreuses espèces d'*Aralia* souvent en très forts exemplaires, notamment un *A.* (?) *Chabrieri* mesurant 2^{m} 50 de hauteur, puis les *A. dactylifolia*, *Massangeana*, *nobilis*, *plumata*, *quercifolia*, *spectabilis*, *Veitchi*, etc. M. Chantin a reçu le premier prix proposé, médaille de vermeil.

Les Verveines avaient donné lieu à l'établissement de deux concours distincts, dont l'un (soixante-septième concours) en demandait une collection sans limites de nombre, tandis que pour l'autre (soixante-huitième concours), il suffisait de 15 variétés nommées, à deux exemplaires pour chacune. M. Lecaron, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, avait présenté à ce dernier un lot que le Jury n'a pas jugé de tous points satisfaisant et pour lequel il a donné un second prix, médaille d'argent.

Le soixante-neuvième concours, formé pour les Pétunias en collection de 50 à 60 variétés fleuries, a donné un résultat plus satisfaisant. Le lot important que M. Naudin, fils, y avait présenté a été jugé comme réunissant toutes les conditions d'une bonne culture et d'une belle floraison ; aussi a-t-il valu à cet exposant le premier prix du concours, grande médaille d'argent.

La division culturale des plantes grasses en rapport avec leur degré de sensibilité au froid amenait ici celles d'entre elles qui n'ont besoin que d'une serre tempérée; ce sont les Agaves et Aloès, auxquels on rattache habituellement les Yuccas. Chacun de ces genres était l'objet d'un concours spécial. — Celui pour les Agaves (soixante-dixième-concours) a eu deux lauréats. M. Eberlé, l'un de nos spécialistes pour les plantes grasses, avenue de Saint-Ouen, à Paris, qui a reçu le premier prix, médaille de vermeil, et M. Chantin, à qui a été décerné le second prix, grande médaille d'argent. La collection de M. Eberlé était nombreuse et renfermait, entre autres espèces, les *Agave Consideranti*, *paradoxa*,

potatorum, filifera, Verschaffelti, heteracantha, chiapensis, densiflora, etc.; celle de M. Chantin était remarquable pour la force des exemplaires, parmi lesquels on distinguait surtout ceux des *A. ferox, Hystrix* et *mitræformis*. — Celui pour les Aloès (soixante-onzième concours) a valu le premier prix, grande médaille d'argent, à M. Simon, dont la collection était fort nombreuse et, pour diverses espèces, formée de beaux exemplaires. — Enfin, dans celui qui était relatif aux Yuccas (soixante-douzième concours) deux collections nombreuses l'une et l'autre et peu dissemblables en mérite, étaient présentées, l'une par M. Paintèche, horticulteur à Boulogne (Seine), qui a reçu le premier prix, grande médaille d'argent; l'autre par Mme Ve Comesse, horticulteur, rue des Fourneaux, à Paris, à qui a été donné le second prix, médaille d'argent.

La série des plantes de serre tempérée était close par les Calcéolaires herbacées et les Cinéraires, qui avaient donné lieu à la formation des soixante-quinzième et soixante-seizième concours. La maison Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-graniers, quai de la Mégisserie, à Paris, a pris part à l'un et à l'autre avec des succès inégaux. Pour les Calcéolaires, sa nombreuse collection formée de plantes tassées, vigoureuses, à très grandes fleurs remarquablement variées, a été jugée digne du premier prix, médaille de vermeil; pour les Cinéraires, qui consistaient principalement en variétés à fleurs doubles, elle n'a obtenu qu'une médaille d'argent, à titre de troisième prix. — C'est aussi un troisième prix, médaille d'argent, qui a été décerné à M. Jacqueau, grainier-horticulteur, rue Saint-Martin, à Paris, pour des Calcéolaires en collection médiocrement nombreuse.

Les Azalées de l'Inde ayant figuré avec tout l'éclat possible à l'Exposition du mois de mars dernier, les rédacteurs du Programme n'avaient pas cru devoir leur adresser un appel spécial à celle du mois de mai. Néanmoins celle-ci en a reçu deux magnifiques apports qui ont été, avec raison, fort remarqués par les visiteurs. L'un était dû à M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan (Seine-et-Oise), qui s'était discrètement mis hors concours et à qui dès lors le Jury n'a pu qu'adresser de très vives félicitations; l'autre venait de l'établissement de M. Lemoine (Constant)

d'Angers, qui l'avait présenté à titre de concours imprévu et à qui a été décernée une grande médaille de vermeil. Dans l'un et l'autre ces arbustes étaient en grand nombre et abondamment fleuris, formant deux forts massifs qui méritaient certainement d'être comptés parmi les plus brillants de l'Exposition.

Au même titre de concours imprévu, M. Gillard, horticulteur à Boulogne (Seine), avait exposé plusieurs pieds de ces Chrysanthèmes Comtesse de Chambord, qu'il sait amener rapidement à de très fortes proportions. Considérées par le Jury comme spécimens de Belle culture, ces plantes lui ont valu une médaille d'argent.

F. — Pleine terre.

En tête des arbustes de plein air sous notre climat que recommande la beauté de leurs fleurs, se placent sans contredit les *Rhododendron* ou Rosages et les Rosiers; aussi leur réservant une large place, le Programme avait-il ouvert trois concours spéciaux pour les premiers et onze pour les derniers. Cette multiplicité indiquait l'espoir de voir l'Exposition emprunter à ces admirables végétaux une grande partie de sa richesse, et cet espoir a été de tous points réalisé.

Conformément à l'idée qui avait été mise en pratique relativement aux principales sortes de plantes d'agrément, les concours pour les *Rhododendron* avaient été échelonnés d'après le nombre de variétés que chacun d'eux exigeait, et ce nombre était de 50 pour le 77e, de 25 pour le 78e, de 10 seulement pour le 79e. Ainsi que cela est arrivé dans la plupart des cas analogues, il n'a été présenté que des collections remplissant les conditions les plus larges, se rattachant dès lors au 77e concours, et toutes fort remarquables par leur beauté. Celle qu'exposait M. Croux, horticulteur, vallée d'Aulnay, près Sceaux (Seine), a été classée sans hésitation au premier rang, et la médaille d'or qu'elle a valu à cet exposant a été ensuite transformée en une médaille d'honneur donnée au nom des Dames patronnesses, dans laquelle ont été confondues, conformément aux dispositions du règlement, plusieurs autres récompenses de tout ordre. Au

second rang a été placée la grande collection de M. Defresne (Honoré), pépiniériste à Vitry (Seine), qui a obtenu une grande médaille de vermeil; enfin une grande médaille d'argent constituant un troisième prix a été donnée à M. Lemoine (Constant), dont l'apport, quoique fort beau, était un peu inférieur aux deux premiers, surtout pour la force des exemplaires.

Ce n'était là toutefois qu'une portion des *Rhododendron* qu'on admirait à l'Exposition. A titre de concours imprévu, M. Croux en montrait encore un beau groupe composé de variétés récemment obtenues, telles que Michael Waterer, Ch. Dickens, Lady Winifred Herbert, etc., et d'un autre côté, M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, à Versailles, en avait formé un énorme massif éblouissant de fleurs et composé de forts sujets, qui certainement aurait fait une redoutable concurrence aux plus beaux des précédents si, avec un complet désintéressement, cet honorable collègue ne l'avait mis hors concours. De très vives félicitations sur le rare mérite de cet apport lui ont été adressées par le Jury.

Rarement les Rosiers, l'une des gloires de l'horticulture française, ont été aussi nombreux et aussi beaux que cette année, à l'Exposition du mois de mai. Sur les onze concours dont ils étaient l'objet, dix ont été remplis, et à peu près tous de la manière la plus brillante ; or ce sont deux exposants, M. Verdier (Charles), horticulteur, route de Choisy, à Ivry (Seine), et M. Margottin, fils, qui ont obtenu ces nombreux succès. Aussi les prix nombreux qu'ils ont obtenus ont-ils été élevés aux deux premiers prix d'honneur, grandes médailles d'or que M. le Ministre de l'Agriculture avait bien voulu donner à la Société.

Cette longue série de concours pour les Rosiers en comprenait trois pour des collections de ces arbustes en nombre illimité, soit à haute tige (80e concours), soit à basse tige (84e concours), soi encore cultivés spécialement en vue des marchés ou des corbeilles de jardins (88e concours), Les autres appelaient des collections moins étendues, échelonnées parallèlement dans les deux catégories, à haute et à basse tige, et fixées aux nombres de 100 (81e et 85e concours), de 50 (82e et 86e concours), de 20 à 25 (83e et 89e concours), même de six seulement à basse

tige, mais « remarquables par leur développement et leur floraison. »

La masse de Rosiers, parfaitement fleuris et des meilleures variétés, qu'avait exposée M. Ch. Verdier était énorme, sans que, en employant ce mot, je puisse craindre d'être taxé d'exagération. Elle comprenait en effet. pour le quatre-vingtième concours, une très nombreuse collection de pieds à haute tige; pour le quatre-vingt-unième concours, cent variétés représentées chacune par un ou deux pieds à haute tige; pour le quatre-vingt-deuxième concours, une série de cinquante variétés, dans les mêmes conditions; pour le quatre-vingt-troisième concours, un groupe de vingt-cinq variétés représentées de même; pour le quatre-vingt-quatrième concours, une très nombreuse collection de Rosiers à basse tige; pour le quatre-vingt-cinquième concours, un lot de cent variétés également en pieds à basse tige; enfin, pour les quatre-vingt-sixième et quatre-vingt-septième concours, deux séries de cinquante et de vingt-cinq de ces arbustes sous la même forme. Pour tous ces importants apports, le Jury lui a décerné six premiers prix consistant en deux médailles d'or, deux grandes médailles de vermeil, deux médailles de vermeil, enfin, deux seconds prix représentés par deux médailles d'argent. Je ne crois pas que dans aucune des Expositions antérieures de la Société un horticulteur ait jamais obtenu tant et de si légitimes succès pour le même genre de plantes.

De son côté, M. Margottin, fils, a pris part au quatre-vingtième concours, dans lequel sa grande collection de Rosiers à haute tige lui a valu le second prix, grande médaille de vermeil; au quatre-vingt-quatrième, dans lequel ses nombreux Rosiers à basse tige lui ont fait décerner comme second prix une médaille du même ordre; enfin, au quatre-vingt-neuvième, auquel il avait présenté un lot de vingt pieds à basse tige, d'une force et d'une floraison exceptionnelles, tels en un mot que ceux qu'il a fait déjà figurer à plusieurs de nos Expositions et pour lesquels il a toujours obtenu un succès incontesté. Cette fois encore le Jury lui a décerné la médaille d'or qui formait le premier prix de ce concours.

Ce n'étaient pas encore là tous les Rosiers qu'on admirait à l'Exposition du mois de mai dernier, car, sans prétendre à

aucune récompense, M. Lévêque, horticulteur, rue du Liégat, à Ivry (Seine), en avait mis sous les yeux du public un grand et beau lot qui, le long du grand pavillon, formait une longue planche du plus bel effet. Ces arbustes y étaient échelonnés par lignes de grandeur décroissante, ceux à haute tige au milieu, encadrés de lignes successives en pieds mi-tige et nains. Le Jury a vivement félicité M. Lévêque sur la beauté de cet apport.

Les *Rhododendron* sont presque toujours accompagnés, dans les cultures un peu importantes, de leurs voisines, les Azalées pontiques et des Kalmias. Tenant compte de cette circonstance, le programme avait ouvert le quatre-vingt-douzième concours pour les premières, le quatre-vingt-treizième pour les derniers. Le lauréat, dans l'un et l'autre, est M. Croux, qui a obtenu une grande médaille de vermeil pour ses Azalées, une grande médaille d'argent pour ses Kalmias, l'un et l'autre à titre de premiers prix. Ses Azalées étaient en grand nombre et chargées de fleurs remarquablement variées de ton, d'un côté depuis le blanc jusqu'au rose vif, de l'autre depuis le jaune d'or jusqu'au ponceau. Quant à ses Kalmias, ils garnissaient une grande planche et se montraient abondamment fleuris. En outre, la catégorie des concours imprévus comprenait un charmant groupe d'*Azalea mollis,* belle espèce japonaise rustique, pour laquelle M. Paillet a obtenu une grande médaille d'argent. J'ajoute que M. Moser avait joint à son grand apport de *Rhododendron* un fort beau massif d'Azalées rustiques présenté aussi hors concours.

La série des concours pour les arbustes florifères se terminait par le quatre-vingt-quatorzième, qui appelait « la plus belle disposition d'un massif d'arbres et arbustes d'ornement fleuris à feuillage caduc », ou, pour parler plus exactement, tombant; mais les présentations qu'il a pu déterminer n'ont motivé l'attribution d'aucune récompense.

La série des concours destinés aux plantes herbacées commençait par quatre concours généraux destinés : 1° à la plus belle disposition d'un massif de plantes à feuillage décoratif (quatre-vingt-troisième concours) ; 2° à la plus belle collection de plantes vivaces fleuries (quatre-vingt-seizième concours) ; 3° à la plus belle collection de plantes ayant les feuilles panachées (quatre-

vingt-dix-septième concours); 4o à la plus belle collection de plantes annuelles et bisannuelles fleuries (quatre-vingt-dix-huitième concours). Pour deux seulement de ces concours ont été faits des apports que le Jury a jugés dignes de récompenses. Ce sont le quatre-vingt-seizième, auquel M. Havard, horticulteur, boulevard Haussmann, à Paris, avait présenté des plantes vivaces fleuries, que le Jury n'a pas regardées comme remplissant toutes les conditions désirables et pour lesquelles il a donné une médaille d'argent comme second prix, surtout le quatre-vingt-dix-huitième, qui a été très brillant. Pour celui-ci, MM. Vilmorin-Andrieux et M. Lecaron avaient apporté deux très nombreuses collections de plantes annuelles et bisannuelles admirablement fleuries. Fort belles, l'une et l'autre, elles offraient cependant une différence de mérite assez notable pour que le Jury n'ait pas hésité à classer au premier rang celle de MM. Vilmorin-Andrieux, à qui il a donné la médaille d'or qui constituait le premier prix et qui a été remplacée, par suite de sa fusion avec d'autres récompenses, par la médaille d'honneur dite du docteur Andry. Au second rang a été placée celle de M. Lecaron, qui a reçu, à titre de second prix, une grande médaille de vermeil. Dans ces deux remarquables collections se trouvaient toutes ces charmantes plantes que l'horticulture courante néglige beaucoup trop, tandis que l'abondance et la diversité de leurs fleurs pourraient en faire le plus brillant ornement des jardins, en même temps qu'elles en banniraient la monotonie d'ornementation à laquelle les condamne une mode peu justifiée. Je citerai au hasard les *Gilia*, *Collomia*, *Leptosiphon*, *Nycterinia*, *Schizanthus*, *Nemophila*, *Phlox Drummondii* à nombreuses variétés, *Saponaria calabrica*, *Clarkia*, *Asperula azurea*, etc.; plus particulièrement dans le lot de MM. Vilmorin-Andrieux, le *Rhodanthe Manglesii*, le joli *Linaria bipartita*, le *Statice Armeria* ou Gazon d'Olympe à fleurs blanches, le *Brachycome iberidifolia*, etc., etc.

Parmi les concours pour des spécialités de plein air plus ou moins circonscrites, trois n'ont pas été remplis; ce sont ceux qui avaient pour objet les Quarantaines (centième concours), les Giroflées (cent-unième concours) et les Fougères de plein air

(cent-quatrième concours). A l'exception du cent-troisième, pour lequel M. Yvon, horticulteur, route de Châtillon, à Paris, avait présenté des plantes vivaces pour rocailles qui ne lui ont valu qu'un second prix, médaille d'argent, tous les autres ont donné des résultats très satisfaisants. Ainsi : 1° pour les Pivoines, objet du quatre-vingt-dix-neuvième concours, M. Paillet, horticulteur, vallée de Chatenay, à Sceaux, avait un très beau groupe de variétés dites arborescentes, qui lui a fait accorder le premier prix, médaille d'or. Cette haute récompense a été réunie ensuite à plusieurs autres et est devenue une médaille d'honneur de la Société ; 2° pour les plantes aquatiques (cent-deuxième concours) dont on n'a que bien rarement vu de belles collections exposées, M. A. Gontier, horticulteur-pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses, a mérité un premier prix, grande médaille d'argent ; 3° pour le Réséda (cent-cinquième concours), dont le programme exigeait vingt-cinq potées, les lots exposés ont été assez beaux pour déterminer le Jury à décerner deux prix, dont l'un, grande médaille d'argent due à l'une de nos honorables Dames patronnesses, Mme Lusson, a été obtenu par M. Thuillier, horticulteur, rue de Bagnolet, à Paris, tandis que l'autre, médaille d'argent, a été remporté par M. Dupanloup, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, à Paris. C'est le Réséda dit à grandes fleurs pyramidal que l'un et l'autre avaient su amener à un remarquable développement ; 4° il en a été de même pour le cent sixième concours, qui avait pour objet la disposition d'un massif de plantes fleuries, et dans lequel les lauréats ont été, pour le premier prix, grande médaille d'argent, MM. Vilmorin-Andrieux, pour le second prix, médaille d'argent, M. Lecaron ; enfin 5° le premier prix offert par le programme, et consistant en une grande médaille d'argent, a été encore donné dans les cent septième et cent huitième concours, qui étaient relatifs à des motifs de mosaïculture et aux plantes propres à ce genre d'ornementation. Mme veuve Comesse, qui a mérité ces deux prix, avait dessiné en plantes, avec art et goût, plusieurs sujets, et avait réuni, comme éléments propres aux dessins végétaux, quatre-vingts espèces ou variétés d'*Echeveria*, *Sempervivum*, *Yucca*, etc.

Le Programme n'avait peut-être pas fait assez large la place

réservée aux végétaux de plein air; cela semblerait résulter du nombre considérable de ceux que l'Exposition a reçus à titre de concours imprévus. Végétaux ligneux et herbacés non désignés d'avance ont également afflué en grand nombre et ont encore ajouté notablement à la richesse de l'Exposition.

Parmi les végétaux ligneux, les Conifères, pour lesquelles il n'avait pas été ouvert de concours, ont fourni la matière de deux apports considérables, dont l'un composé de nombreux et beaux exemplaires variés, disposés en massif autour d'un bel *Araucaria imbricata*, était dû à M. Paillet à qui a été décernée une médaille d'or, et dont l'autre, qui comprenait en même temps des Houx variés, provenait de l'établissement de M. Croux. Cet horticulteur a reçu une médaille de vermeil. Ces deux exposants avaient aussi mis à l'Exposition, et encore à titre de concours imprévus, d'importantes collections de végétaux ligneux. Pour M. Paillet, c'étaient, en premier lieu, un fort groupe de Houx panachés pour lequel il lui a été accordé une médaille d'or; en second lieu, un massif de *Magnolia grandiflora* non fleuris qui lui a valu une médaille de vermeil; en troisième lieu, des Bambous variés pour lesquels il a eu une médaille d'argent; pour M. Croux, c'était une collection d'Erables japonais panachés (*Acer polymorphum variegatum*), qu'accompagnaient des Fusains panachés (*Evonymus radicans*), des *Negundo* panachés et des Hêtres à larges feuilles pourpres (*Fagus latifolia atropurpurea*). Une médaille d'argent lui a été décernée pour cet apport. — Les Fusains panachés qui ne jouaient ici qu'un rôle secondaire avaient fourni à M. Christen les éléments d'un beau massif qui lui a valu une médaille de vermeil. Un beau massif d'arbustes et arbres à feuillage persistant ou panaché en mélange avait été formé par M. Defresne (Honoré) avec des Buis, des *Aucuba*, des Houx, le *Skimmia japonica* des Fusains, etc. Le mérite en est indiqué par la grande médaille de vermeil qu'a reçue cet horticulteur. Enfin on voyait dans le jardin qui entourait le grand pavillon, en même temps que les nombreux végétaux ligneux rustiques dont on vient de lire l'indication, deux très beaux Houx panachés dressés en pyramide, exposés par M. G. Boucher à qui a été donnée une médaille d'argent.

Plusieurs sortes de végétaux herbacés non appelées par le Programme avaient trouvé place à l'Exposition et ont été rangées dans la catégorie des concours imprévus. Parmi elles, les Pensées se trouvaient en si grand nombre qu'il en est résulté un véritable concours dans lequel ont été décernés quatre prix, savoir : une médaille de vermeil à M. Trimardeau, de Gentilly; une grande médaille d'argent à M. Falaise, aîné, de Billancourt; une médaille d'argent à M. Jacqueau; enfin une médaille de bronze à M. Asset, de Sèvres. Là rentraient aussi une collection d'Œillets appartenant en majeure partie au *Dianthus semperflorens* qu'exposait M. Brot-Delahaye, horticulteur, rue du Moulins-des-Prés, à Paris, et pour laquelle le Jury lui a décerné une médaille d'argent; un charmant groupe d'*Acroclinium roseum*, qui a fait donner à M. Vyeaux-Duvaux, horticulteur, rue de Picpus, à Paris, une médaille d'argent; enfin une intéressante série de *Funkia* divers, pour laquelle M. Robert Lavallée, amateur, à Segrez (Seine-et-Oise), a reçu une grande médaille d'argent. On y voyait les *Funkia cucullata* Sieb. var *medio-picta; F. Fortunei marginata, sinensis, maculata, spathulata, undulata* var. *argenteo-striata, ovata* var. *aureo-maculata, japonica* var. *gigantea, lancifolia, liliiflora*, etc. On trouverait difficilement ailleurs une pareille série d'espèces et variétés de ces Liliacées.

G. — Fleurs coupées et garnitures d'appartements.

Un seul concours, le 109°, avait été ouvert pour les collections de fleurs coupées et la quantité des prix proposés était assez grande pour permettre d'attribuer des récompenses de degrés divers pour celles qui auraient été apportées, quel qu'en fût le nombre; néanmoins il n'y a eu qu'un seul lauréat, M. Brot-Delahaye, qui a été récompensé par un premier prix, médaille de vermeil. Le lot de cet horticulteur était fort nombreux et comprenait surtout des Anémones et Renoncules simples et doubles, des *Ixia* variés et dans le nombre le curieux *I. viridiflora*, de nombreux *Muscari monstrosum*, le Narcisse de poète double, etc.

On peut rattacher à ce concours, bien qu'elles aient été rangées dans la catégorie des concours imprévus, deux belles col-

lections de fleurs de Pivoines pour lesquelles il a été accordé une grande médaille de vermeil à M. Verdier (Ch.), et une médaille de vermeil à M. Paillet. Les Pivoines de M. Verdier (Ch.), étaient surtout d'espèces et variétés herbacées, tandis que celles de M. Paillet venaient presque exclusivement de variétés ligneuses.

Trois prix avaient été proposés, dans le 110ᵉ concours, pour la plus belle garniture en fleurs d'un salon. Celui qui consistait en une grande médaille d'argent a été décerné à Mme Paul Lacoin, Dame patronnesse de la Société qui, en prenant part à ce concours, a donné un exemple qu'on serait heureux de voir fréquemment suivi.

Quant au 112ᵉ concours, qui était relatif aux lots de bouquets variés, il a été assez brillant pour amener la section spéciale du Jury que composaient essentiellement plusieurs de nos honorables Dames patronnesses, juges parfaitement compétents pour tout ce qui est du ressort du goût, à décerner les trois prix proposés : la médaille d'or à M. Debrie, fleuriste, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, la médaille de vermeil à Mme Halopé-Cavron, fleuriste à Cherbourg; la médaille d'argent à M. Hamelin, chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle.

Enfin, à titre de concours imprévu se rattachant à cette section, des bouquets de fleurs desséchées par des procédés qui permettent de conserver assez bien les couleurs, ont valu des médailles d'argent à Mme Dubruel et à MM. Berthod et Picot.

II. — ARBORICULTURE

La part de l'arboriculture fruitière ne pouvait être bien large dans une Exposition tenue à la fin du mois de mai ; aussi le Programme n'avait-il ouvert que cinq concours ayant trait aux cultures fruitières forcées et aux fruits soit conservés, soit exotiques ; encore n'a-t-il été répondu qu'à deux de ces appels.

Le 115ᵉ concours demandait « le plus beau lot de Vignes, en pots, formé de vingt sujets au moins, avec raisins à maturité. » Ces diverses conditions ont été remplies et on peut dire surabondamment dans un magnifique apport fait par M. Margottin, fils, dans lequel on ne comptait pas moins de trente pieds de Vignes chargés de magnifiques Raisins mûrs et appartenant aux variétés

Gros Maroc noir, Black Hamburg ou Frankenthal et Fosters' Seedling blanc. Le Jury n'a pas hésité un instant à donner la médaille d'or, premier prix de ce concours, à cet habile horticulteur qui malheureusement n'a que bien peu d'émules, même d'imitateurs parmi les horticulteurs français.

Les arbres fruitiers forcés ou seulement avancés n'étaient représentés cette fois que par un lot de Figuiers qui a été rangé parmi les concours imprévus et pour lequel M. Girardin-Collas, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), a reçu une médaille d'argent.

Quant au 118e concours qui avait pour objet les fruits exotiques, il a eu son concurrent habituel dans M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, qui a obtenu le premier prix, grande médaille d'argent, avec une collection nombreuse et variée, et qui l'a emporté sur M. Place, rue Saint-Antoine, à qui a été donnée une médaille d'argent, comme second prix.

III. — CULTURE MARAICHÈRE

L'époque de l'Exposition favorisait bien davantage la culture maraîchère qui, bien qu'elle ne puisse être encore en plein rapport au mois de mai, donne alors déjà des produits variés. Douze concours avaient été proposés pour cette branche éminemment utile de la culture ; sur ce nombre cinq seulement sont restés sans résultat, mais, par une heureuse compensation, l'un des plus habiles cultivateurs d'Argenteuil, M. L. Lhérault, se bornant à ses nombreux succès antérieurs, avait présenté hors concours un magnifique lot d'Asperges et de Fraisiers pour lequel le Jury spécial lui a adressé les plus vives félicitations.

D'un autre côté, un lot exceptionnel pour le nombre, la beauté et la diversité des produits dont il était composé avait été exposé par la Société de secours mutuels des Jardiniers-maraîchers du département de la Seine. Tous les produits légumiers du moment venus à l'air libre ou sous châssis y figuraient en magnifiques spécimens, depuis les Choux et Choux-fleurs jusqu'aux Haricots verts, depuis les concombres et Melons Cantaloups jusqu'à une meule à Champignons. Ce très important apport étant collectif ne pouvait entrer en concurrence avec les résultats de la culture

d'un simple particulier; aussi n'a-t-il été rattaché à aucun concours. Par une décision spéciale, le Jury en a fait l'objet d'une très haute récompense en accordant à la Société exposante, à titre de prix d'honneur, la grande médaille d'or que la Société nationale d'Horticulture devait à la bienveillance de l'Administration municipale.

Des nouveautés se produisent assez rarement parmi les plantes potagères; toutefois comme, par cela même, il importe d'exciter à en obtenir, le Programme avait ouvert, dans ce but, deux concours dans l'un desquels (119[e] concours) M. Hamelin a obtenu un second prix, médaille de bronze, pour l'introduction d'une variété de Fève mexicaine, tandis que, dans l'autre (120[e] concours), M. Boullant, cultivateur à Villejuif, a reçu également une médaille de bronze, à titre de troisième prix, pour l'obtention de quelques nouvelles variétés légumières.

Le 121[e] concours était le seul général de la série; il portait sur « le plus beau lot d'ensemble de légumes forcés et de la saison ». Le grand apport collectif de la Société des Jadiniers-maraîchers n'y ayant pas été rattaché, et il est évident que c'était justice, le champ de la lutte a été notablement restreint par cela même. Il est resté néanmoins en présence trois concurrents dont les apports avaient une haute valeur qu'atteste le haut degré des récompenses accordées à leurs possesseurs. Classé au premier rang, M. Chommet, jardinier au château de Moignasville, par Girosville (Seine-et-Oise), a obtenu une médaille d'or, tandis que, après lui, M. Forgeot a reçu une grande médaille de vermeil, et qu'une grande médaille d'argent a été donnée à l'Association des cultivateurs de la plaine de Gennevilliers représentée par son directeur, M. Locquet. Le lot de M. Chommet comprenait des produits aussi beaux que variés, dont plusieurs provenaient de cultures forcées; ainsi on y voyait cinq beaux Melons, des pieds d'Aubergine en fruit, des pieds de Haricots avec leurs gousses, à côté d'une botte d'Asperges, de beaux Choux-fleurs, de salades variées, de quinze sortes de Pommes de terre. Dans celui de M. Forgeot, abondaient les salades, les Pommes de terre, les Radis, les Carottes, en même temps qu'il présentait trois belles Bottes d'Asperges, des Oignons et

Poireaux, du Cresson, du Persil, etc. Enfin l'Association de Gennevilliers offrait des spécimens de ses cultures variées à l'eau des égouts de Paris.

Le 122e concours, qui exigeait l'apport de quatre Melons arrivés à maturité, n'a pas donné tout ce qu'on était en droit d'en attendre. Un seul exposant, M. Cerneau, jardinier à Saint-Jean Kerdaniel (Côtes-du-Nord), était entré en lice avec sept spécimens qui n'offraient rien de remarquable à côté de ceux que comprenaient les lots d'ensemble dont il vient d'être question. Aussi le Jury lui a-t-il attribué seulement le second prix du concours, médaille de bronze.

Le voisinage d'Argenteuil donnait lieu d'attendre des résultats très remarquables du cent vingt-troisième concours, qui était spécial pour les Asperges. Cette attente n'a pas été déçue : M. Girardin-Collas, cultivateur dans cette localité, en avait exposé six bottes d'une beauté remarquable qui lui ont valu le premier prix, grande médaille de vermeil. Le second prix n'a pas été donné, et M. Girardin (Eugène), également cultivateur à Argenteuil, a obtenu le troisième prix, médaille d'argent. Mais, il faut bien le dire, quelque beaux que fussent les produits exposés par ces deux horticulteurs, ils étaient notablement inférieurs à ceux que M. Lhérault (L.) avait présentés hors concours. Jamais encore peut-être cet horticulteur, si souvent couronné dans nos Expositions, n'avait mis sous les yeux du public des Asperges égales à celles qui formaient les huit bottes apportées par lui, cette année, à l'Exposition des Champs-Elysées. Cette circonstance ajoute beaucoup au mérite que lui donnait déjà son désintéressement.

Une complète latitude avait été laissée pour le cent vingt-sixième concours, qui exigeait, sans désignation précise, « le plus beau lot de Légumes d'un même genre, représentés par deux individus de chaque variété. » MM. Vilmorin-Andrieux ont rempli ces conditions en exposant un lot composé de salades très variées, en masse bordée de Radis, Navets, etc., pour lequel ils ont reçu une grande médaille de vermeil.

Le dernier concours qui ait été rempli parmi ceux qui avaient trait à la culture maraîchère est celui (cent-vingt-septième

concours) dont l'objet était « la plus belle collection de Fraisiers en pots, avec fruits à maturité. » M. Lapierre, horticulteur-pépiniériste à Montrouge (Seine), a présenté une collection d'environ cent pieds de Fraisiers à gros fruit, en fructification, pour laquelle le Jury lui a décerné la grande médaille de vermeil qui était le premier prix de ce concours.

Un exposant qui aurait certainement été un redoutable concurrent pour ce lauréat s'était modestement tenu à l'écart. C'était M. Lhérault (L.) qui avait laissé hors concours sa riche collection de Fraisiers à gros fruits, en fructification, dans laquelle on ne comptait pas moins de 150 pieds en parfait état. De très vives félicitations lui ont été adressées à ce sujet par le Jury spécial.

IV. — INSTRUCTION HORTICOLE.

Sous ce titre général, les rédacteurs du Programme y avaient introduit trois concours dont le cadre dépassait les limites de l'Horticulture proprement dite. C'étaient, en effet, des herbiers qu'appelait le premier (cent trente-et-unième concours), des « collections d'Histoire naturelle à l'usage des instituteurs » qui faisaient l'objet du second (cent trente-deuxième concours); enfin des fruits et des légumes imités que réclamait le troisième (cent-trente-deuxième concours). Aucun herbier n'ayant été exposé, le premier de ces concours est resté sans résultat, et peut-être n'y a-t-il guère lieu de le regretter, une pareille collection n'ayant pas trop sa place marquée dans une Exposition horticole où on pourrait éprouver de sérieuses difficultés pour en apprécier l'intérêt réel, quant au choix des plantes et à l'exactitude des déterminations. Le second a valu une médaille de vermeil à M. Deyrolle (Emile), naturaliste, rue de la Monnaie, dont la collection était variée et instructive. Enfin, dans le dernier, le Jury a décerné un premier prix, médaille de vermeil, à MM. Dien et Lathou, rue du Bac, pour des fruits imités en une matière qui malheureusement semble être bien peu durable pour servir à former des collections destinées à l'instruction.

L'exposé circonstancié qui précède montre quelle a été, dans son ensemble et dans ses détails, relativement à la partie horticole,

la grande Exposition tenue par la Société nationale d'Horticulture de France, au mois de mai 1882. J'avais dit, en commençant ce Compte rendu, qu'elle a dépassé en richesse et en beauté toutes celles qui l'ont précédée. J'ose croire que les faits qui viennent d'être résumés à l'appui de cette assertion en ont démontré la rigoureuse exactitude.

Compte rendu de la partie industrielle de l'Exposition tenue par la Société nationale d'Horticulture, a Paris, du 22 au 28 mai 1883;

Par M. Dormois.

La Ville de Paris, en mettant à la disposition de la Société nationale d'Horticulture son joli pavillon et les parterres qui l'environnent, a permis de donner à nos Expositions tout le développement nécessaire à leur importance, et d'organiser pour chaque partie le classement et la disposition raisonnée qui seuls peuvent faire valoir comme elles le méritent la richesse et l'élégance des collections de la Floriculture, de l'Arboriculture, aussi remarquables par leur nombre que par leur rareté.

Mais l'amélioration est encore bien plus sensible pour l'Industrie horticole jadis reléguée sous les bas côtés extrêmes du Palais de l'Industrie, quelquefois scindée en deux parties, toujours privée de lumière et ne recevant souvent qu'un air qui était loin de rappeler le séjour des fleurs.

Aussi les exposants de l'Industrie horticole se sont-ils empressés de venir étaler aux yeux des amateurs les produits si variés de leurs travaux; leur nombre, qui était de 106, était plus grand que celui des horticulteurs qui n'était que de 79. Nous devons attribuer cette conséquence non seulement à la belle situation de l'emplacement, mais encore à la grande variété des produits industriels, à la nécessité de leur emploi et aux bons résultats obtenus par les fabricants. Leur empressement a été si grand que nous en avons vu venir de tous les points du département de

Seine-et-Oise, même de départements éloignés, tels que l'Oise, l'Eure, la Somme, l'Indre, le Loiret, l'Orne, l'Aube et le Rhône.

Cette heureuse émulation promet à la fois un assaut de perfectionnements et de bon marché dont profiteront les amateurs et les progrès de l'Horticulture.

Le Conseil d'Administration avait cette fois organisé des concours pour chaque spécialité industrielle. Cette organisation, en dirigeant les jugements du Jury suivant un ordre méthodique, a pour but de faire mieux apprécier la valeur relative de chaque exposant dans sa spécialité.

Le premier concours était celui des serres, constructions si importantes pour l'Horticulture puisqu'elles servent à produire et à conserver les plantes, et encore à en faciliter la jouissance dans les jardins d'hiver et vérandas. La médaille d'or a été donnée à M. Ferry, de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), dont les serres se distinguent par une bonne exécution des ouvertures à crémaillères, simples et bien comprises; il a appliqué le système de la suppression des pannes à l'intérieur, si nuisibles aux plantes par la buée qui s'attache toujours après elles et qui tombe ensuite en lignes régulières sur les plantes. C'est une diminution de surface métallique; or il semble que l'idéal que doit rechercher le constructeur de serres soit de réduire à sa plus simple expression les surfaces de ces fers, apparentes intérieurement. Quant à la position des pannes à l'extérieur, elle ne devra pas être un obstacle à la manœuvre des claies et des paillassons.

Un rappel de médaille d'or a été attribué à M. Bergerot (ancienne maison Dormois) qui applique depuis plusieurs années ces principes.

M. Boisson (ancienne maison Herbeaumont), qui a rapporté sur les sablières un fer profilé qui recueille la buée, a obtenu une médaille de vermeil, ainsi que M. Leblond, de Montmorency, qui a fait un fer à gouttière et plusieurs systèmes d'ouvertures à crémaillère et à bascule très ingénieuses, bien qu'un peu compliquées.

Les serres de M. Ozanne se font remarquer par une construction bonne et solide, un ingénieux système d'ouverture. Il lui a

été attribué une médaille d'argent pour la construction des châssis de couche.

M. Laquas a obtenu une médaille de bronze pour ses systèmes de serres rondes, gradins tournants et pour des bâches en bois avec exhaussements en fer.

Plusieurs autres fabricants méritent d'être mentionnés, notamment M. Grenthe, de Pontoise, qui a fait de petites serres très économiques, comprenant leur chauffage et très faciles à placer; et M. Moutier, de Saint-Germain en Laye, dont la serre très solide possédait plusieurs perfectionnements.

Un petit nombre enfin se faisaient remarquer par l'insuffisance de force et le primitif de leur travail; ils profiteront du contact pour améliorer leur construction.

Le deuxième concours comprenait les châssis de couche. Une médaille de vermeil a été donnée à M. Ozanne pour ses bonnes constructions.

M. Carpentier, de Doullens (Somme), a exposé des châssis-cloches à 2 ou 4 pans par travée de 1 mètre, d'un système très ingénieux, pour la culture des fleurs, avec crémaillères graduées. Le Jury lui a attribué une médaille d'argent.

Le troisième concours avait pour objet la vitrerie des serres. Une médaille de bronze a été décernée à M. Cadola pour un nouveau couvre-joint en plomb destiné à recueillir la buée à l'intérieur et l'expulser au dehors sans perte de chaleur.

Le quatrième concours affecté aux cloches n'a rien présenté de nouveau.

Les pompes et appareils d'arrosage faisaient l'objet du cinquième concours. Les exposants étaient nombreux et leurs appareils très perfectionnés; il faudrait un volume pour les décrire : la tâche du Jury était difficile.

M. Dehay a eu un rappel de médaille d'or pour l'ensemble de son exposition dans laquelle se faisait remarquer son nouveau manège à chaînes à godet avec une seule transmission d'engrenage; ce système diminuant les frottements produit un effet utile plus considérable.

Un 1er prix, médaille d'or, a été donné à M. Beaume pour ses moulins.

Un 2e prix, médaille de vermeil, à M. Plasse pour sa bonne fabrication de bouches d'eau, robinets, jets, vaporisateurs en fonte et en cuivre.

M. Dubuc, l'un des plus anciens constructeurs, fabrique spécialement les petites pompes. Il est parvenu à un degré de perfectionnement et de bon marché qui lui ont bien mérité une médaille d'argent.

MM. Malaurant et Cie ont obtenu une médaille de bronze pour l'ensemble de leur exposition.

On remarquait aussi les appareils de MM. Suireau et Collet qui avaient apporté un jet nouveau, s'adaptant à l'arrosoir et à la lance, une nouvelle disposition facile pour le remplacement du piston des pompes par un clapet en cuir au lieu de caoutchouc et un système de contrepoids équilibrant la colonne d'eau et formant pompe foulante.

Enfin les expositions de MM. Letestu, Raveneau, Pilter et Broquet étaient très complètes et remarquables par leur perfectionnement et leur bon marché.

Le sixième concours renfermait la coutellerie et les outils de l'Horticulture. Quatorze exposants avaient apporté leurs collections les plus perfectionnées.

M. Hardivillé, de Chambly (Oise), a obtenu le 1er prix : on remarquait surtout son échenilleur ébrancheur avec bielle et croissant.

Le 2e prix a été donné à M. Aubry qui a inventé une nouvelle serpette et perfectionné les ébrancheurs et les pinces pour l'incision annulaire.

M. Borel, fils, dont la collection était complète et réunissait toutes les conditions de perfectionnement et de bon marché, a obtenu le 3e prix.

Un rappel de médaille de vermeil a été donné à M. Larivière et des mentions honorables à MM. Péan et Delaunay.

M. Ballée avait exposé une belle collection de sécateurs.

M. Eon avait exposé (hors concours) une collection complète de thermomètres ordinaires à *minima* et à *maxima* et un nouvel appareil (système Landry) pour la vaporisation du tabac ou autres insecticides dans les serres. Cet appareil peu volumineux



et à bon marché est appelé à rendre de grands services.

Les instruments de jardinage faisaient l'objet du septième concours. Ils présentaient une grande variété et les exposants étaient très nombreux.

M. Lavaud a obtenu un 1er prix pour ses échelles en fer pliantes et articulées, si utiles pour élaguer et cueillir, formant à la fois échelle simple et double, des dispositions les plus variées et très portatives, se réduisant au volume d'un bâton de peu de poids.

Le 2e prix a été décerné à M. Martin pour ses faucheuses et ratissoires.

M. Pelletier avait exposé des sacs à raisins et des cloches à boutures d'une disposition nouvelle, se recommandant par la solidité et le bon marché.

Le huitième concours avait pour objet les tondeuses de gazon. Le 1er prix a été donné à M. Beaume pour la bonne exécution de sa tondeuse Pensylvanie qui est en même temps très légère; et le 2e prix à M. Louet pour sa tondeuse dite Berrichonne également très bonne.

Les claies à ombrer composaient le neuvième concours. De leur bonne fabrication dépend leur durée; il est essentiel que les nœuds aient été éliminés et que les chaînettes en fer soient galvanisées et à maillons arrondis sur les rives.

M. Marchal a obtenu une médaille d'argent et M. Anfroy une médaille de bronze. D'autres fabricants exposaient aussi d'excellentes claies, notamment l'ancienne maison Lebœuf.

La maison Dorléans exposait des claies et paillassons faits à la mécanique.

Le dixième concours qui avait pour objet les tuteurs, raidisseurs et autres moyens de palissage, présentait des échantillons très bien compris, très variés et de prix modérés de MM. Louet frères, d'Issoudun, qui ont obtenu le 1er prix.

Le 2e prix a été attribué à MM. Carlé et Cie, de Puteaux.

Un rappel de médaille d'argent a été décerné à M. Pescheux, qui a construit une grande variété de petits appareils pour Rosiers, Œillets, Fraisiers, des étagères et meubles de jardin, de systèmes très ingénieux et à des prix très accessibles.

Une médaille de bronze a été décernée à M. Ozanne pour ses raidisseurs à tige fixe.

M. Chapellier (F.) avait apporté ses tuteurs en tire-bouchon pour fruits et Vignes, dont l'usage tend à s'étendre, surtout pour cette dernière culture.

Le onzième concours se composait des treillages, grillages, clôtures. M. Lavaud a eu une grande médaille d'argent pour ses clôtures et portes mobiles, auxquelles il a appliqué le système si ingénieux des losanges articulés.

Les grilles, ponts, kiosques, formaient le douzième concours.

M. Isambert, qui avait exposé une grande grille en fer forgé, a obtenu une médaille d'or.

M. Sohier a reçu une médaille de vermeil pour les deux kiosques qu'il avait exposés, celui en fer rustique placé sur le rocher et garni de meubles en même fer était surtout remarquable.

Un second 1er prix a été décerné à M. Michelin, successeur de M. Hanoteau, pour un ensemble de jolies grilles en fer forgé.

Une médaille d'argent a été donnée à MM. Louet frères, pour leurs ponts et kiosques en fer, d'une construction élégante et simple.

On remarquait surtout le pont dont le tablier était formé par des bûches transversales fixées sur des fermes en fer à T; son apparence simple et rustique plaisait beaucoup.

M. Lavaud a encore eu une médaille de bronze, dans ce concours, pour ses ponts et kiosques très bien faits.

Beaucoup d'autres exposants avaient apporté des constructions très intéressantes pour parcs et jardins; il faudrait les citer tous; mais nous ne pouvons omettre le beau kiosque et la porte d'entrée de l'Exposition, d'un goût artistique si parfait, construits par la Société anonyme de clôtures et constructions rustiques, (ancienne maison Tricotel).

L'usine Saint-Eloi, d'Orléans, avait exposé des constructions en fer pour kiosques, grilles, ponts, tuteurs, meubles de jardin (très économiques).

Le treizième concours avait pour objet la construction des rochers et travaux en ciment pour pièces d'eau, les uns si jolis,

les autres si utiles dans les jardins. M. Chassin, bien connu depuis longtemps pour la perfection et le goût artistique avec lesquels il exécute ces travaux, a obtenu pour 1er prix une médaille de vermeil grand module. Il avait exécuté le joli petit rocher avec pièce d'eau et rocaille qui occupait le centre du pavillon de la Ville de Paris; il avait aussi exposé des sièges et des troncs d'arbre en ciment destinés à recevoir des plantes, dont l'imitation était saisissante.

Une médaille d'argent a été donnée à M. Combaz qui avait exécuté le rocher et la pièce d'eau extérieure. Sa grande réputation est bien connue.

Le quatorzième concours relatif aux plans et reliefs de jardin n'a pas eu lieu, vu le petit nombre d'exposants.

La poterie usuelle composait le quinzième concours. Un 2e prix a été donné à M. Monier pour ses bacs en ciment qui réunissaient à la fois le bon marché et la solidité.

La collection de M. Wiriot était également remarquable par le nombre de ses échantillons différents et sa bonne fabrication.

Le seizième concours comprenait les caisses, bacs pour orangers et autres arbustes.

Le 1er prix, médaille de vermeil, a été donné à Mlle Loyre dont l'ancienne maison est bien connue pour la qualité de ses produits.

M. Delaluisant a eu un 2e prix, médaille d'argent, pour sa fabrication perfectionnée et son exposition très complète.

Le dix-septième concours était très important puisqu'il renfermait tous les ameublements de jardin, y compris les tentes.

M. Couette, dont les tentes si élégantes et si ingénieuses pour se démonter facilement, et qu'il a su perfectionner pour les amener à un prix très modéré, a obtenu le 1er prix, grande médaille de vermeil : c'est lui qui avait monté les grandes et belles tentes sous lesquelles s'abritaient toutes les plantes qui n'avaient pu trouver place dans le pavillon de la Ville de Paris.

Une grande médaille d'argent a été donnée à M. Borel, fils, pour ses ameublements très variés, dont la collection complète était remarquable par la bonne exécution unie au bon marché.

M. Lavaud, déjà trois fois récompensé, a eu une médaille de

bronze pour un nouveau système de bancs couverts et pour sa fabrication de divers sièges et meubles en fer.

Le dix-huitième concours se composait de jardinières et aquariums. Le 1er prix, médaille d'argent, a été donné à M. Germain pour ses jolies jardinières en laque.

Comme 2e prix, une médaille de bronze a été donnée à M. Sanglier pour ses jardinières dorées si élégantes et si variées de forme.

M. Santini avait exposé des jardinières en liège très jolies; c'est une nouveauté très ingénieuse.

Les poteries artistiques et d'ornementation étaient l'objet du dix-neuvième concours et attiraient tout spécialement l'attention des visiteurs.

M. Paris a eu un 1er prix, médaille de vermeil, pour ses vases en fonte émaillée, des dimensions et des formes les plus variées et les plus élégantes.

Un 2e prix, médaille d'argent, a été donné à M. Sergent pour ses vases en barbotine.

M. Personne avait une très belle exposition de faïences d'ornement avec dessins grand feu.

M. Barbizet avait apporté plusieurs vases et plats en faïence genre Palissy extrêmement remarquables par le travail minutieux et le grand gout artistique de leur auteur depuis longtemps connu; son exposition a été des plus remarquées.

Le Jury pouvait récompenser les objets remarquables non prévus aux concours précédents. M. Abriou avait exposé des feuillages naturels placés entre verres pour se conserver et permettre en même temps l'observation; une médaille d'argent lui a été attribuée.

Deux autres médailles d'argent ont été données, l'une à M. Borel, fils, l'autre à M. Jolivet, pour dispositions ingénieuses de leur fruitiers mobiles et pliants, qu'ils sont parvenus à fabriquer dans des conditions parfaites et économiques.

Les appareils de chauffage de serres, une partie des plus importantes de l'Industrie horticole, n'avaient pas été omis. Dix fabricants avaient apporté leurs appareils; mais le Jury a décidé qu'il ne leur serait pas attribué de récompenses parce qu'ils ne

peuvent être appréciés que fonctionnant dans la saison d'hiver et par des observations minutieuses.

Cependant nous croyons devoir mentionner les belles collections d'appareils thermosiphons, des maisons Gervais, Lebœuf, Dafy, Isambert, Blanquier, Besson de Paris, Lani, Mirande et Porcheron de Saint-Germain en Laye et Mouillet, de Marly.

M. Gandillot avait exposé son appareil de chauffage de serres par la vapeur à haute pression, dans des tubes en fer creux (système Perkins).

L'expérience tend à faire adopter de plus en plus la tôle pour la construction de ces appareils, comme offrant plus de solidité, de durée et d'économie avec moins de chances d'accidents, et comme forme celle dite fer à cheval simple pour les petits chauffages et avec tubulures pour ceux qui sont plus importants; les foyers se chargeant horizontalement offrent sur les verticaux l'avantage de ne pas avoir à redouter l'arrêt du combustible par la coagulation.

En résumé, cette Exposition favorisée d'abord par un bel emplacement et une organisation intelligente, ensuite par un temps superbe, pourra être citée comme l'une des plus belles des dernières années et aura certainement été féconde en bons résultats pour les visiteurs et les exposants.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE MAI 1883.

Extrait du Procès-verbal du Jury et Liste générale des Récompenses accordées, dressée par le Secrétariat.

L'an mil huit cent quatre-vingt-trois, le lundi, vingt et un mai, à une heure de relevée, MM. les Membres du Jury, désignés par le Conseil d'Administration, se sont réunis au commissariat de l'Exposition, aux Champs-Élysées, à Paris.

Après avoir été reçus par MM. les Vice-Présidents, le Secrétaire-général de la Société et la Commission des Expositions, le Jury a été subdivisé eu sections de la manière suivante :

Première section. — PLANTES DE SERRE.

MM. Prillieux, Vice-Président de la Société, Président; Chargueraud, Secrétaire de la Société, Secrétaire; Van Geert, horticulteur, faubourg d'Anvers, à Gand; de la Devansaye, au château de Fresne-Noyant (Maine-et-Loire); Rondeau, jardinier en chef du domaine de Gouville (Seine-Inférieure); Chrétien, chef de culture au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon.

Deuxième section. — PLANTES DE PLEIN AIR.

MM. Thibaut, Vice-Président de la Société, Président; Delamarre, Secrétaire-adjoint de l'Exposition, Secrétaire; Paul (Georges), The « old » Nurseries Cheshunt, Herts (Angleterre); Soupert (Jean), rosiériste à Luxembourg; Crousse, horticulteur, faubourg Saint-Stanislas, 47, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); Micheli, botaniste à Genève (Suisse); Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, à Lyon.

Troisième section. — PRODUITS MARAICHERS ET FRUITIERS.

MM. Lévêque, Vice-Président de la Société, Président; Millet, Secrétaire de la Société, Secrétaire; Rouland, chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de Versailles; Dupuy-Jamain, horticulteur, rue du Chemin-du-Moulin-des-Prés à Paris; Delaville (Léon), marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris; Bourgaut (Henri), jardinier chez M. de Rothschid, à Puteaux (Seine).

Quatrième section. — ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

MM. Glatigny, Président du Comité, Président; Borel, Membre de la Commission, Secrétaire; Appert, avenue Parmentier, 10; Darcel, ingénieur en chef des ponts et chaussées, avenue Gabriel, 24, à Paris; Mathian, constructeur de serres, rue de Sully, à Lyon; Méry-Picard, fabricant de serres, avenue de Malakoff, 120, à Paris; Tricotel, rue de Ponthieu, 6, à Paris; Fargeton, horticulteur, rue du Quinconce, à Angers (Maine-et-Loire); Marchand, agriculteur, rue du Calvaire, à Paris.

Cinquième section. — COLLECTIONS DE FLEURS COUPÉES, BOUQUETS ET GARNITURES EN FLEURS NATURELLES.

MM. Prillieux, Vice-Président de la Société, Président; Chargueraud, Secrétaire;

MM. De la Devansaye, Chrétien, Darcel, Delaville et Dupuy-Jamain, Jurés, et un Jury spécial composé de Dames patronnesses de la Société.

Sixième section. — HERBIERS, COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE, FRUITS ET LÉGUMES IMITÉS.

MM. Prillieux, Président; Chargueraud; Secrétaire.

MM. Darcel, de la Devansaye et Micheli, Jurés.

Les Jurés des cinquième et sixième sections n'ont fonctionné, conformément au programme, que le mardi 22 mai, à dix heures du matin.

Les opérations du Jury ont été conduites dans leur ensemble par M. le Président et plusieurs Membres de la Commission des Expositions ; M. Verlot, Secrétaire-général-adjoint, remplissait les fonctions de Secrétaire.

Le Jury, après avoir examiné tous les lots inscrits dans chacune des sections, a décidé d'accorder les récompenses dites Prix d'honneur de la manière suivante :

Grand prix d'honneur, vase en porcelaine de la manufacture de Sèvres, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique et et des Beaux-Arts, à M. A. Chantin, horticulteur, avenue de Châtillon, 22, à Paris, pour l'ensemble de ses lots de plantes variées de serre.

M. Chantin avait obtenu : 5 médailles d'or, 3 grandes médailles de vermeil, 3 médailles de vermeil et 3 grandes médailles d'argent.

Prix d'honneur, médaille d'or du Ministre de l'Agriculture, à M. Verdier (Charles), horticulteur, route de Choisy, 11, à Ivry (Seine), pour ses collections de Rosiers.

M. Verdier avait obtenu : 2 médailles d'or, 2 grandes médailles de vermeil, 2 médailles de vermeil et 2 médailles d'argent.

Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture, à M. Jules Margottin fils, horticulteur, rue du Chemin-de-Fer , à Bourg-la-Reine (Seine), pour ses collections de Vignes forcées et et Rosiers.

M. Margottin avait obtenu 2 médailles d'or, 2 grandes médailles de vermeil et une médaille de vermeil.

Médaille d'or du département de la Seine, à M. Saison-Lierval,

horticulteur, rue de Rouvray, 8, à Neuilly (Seine), pour son lot de plantes variées de serre.

Médaille d'or de la ville de Paris, à la Société de secours mutuels des jardiniers-maraîchers de la Seine, pour leur lot collectif de légumes.

Médaille d'or des Dames patronnesses, à M. Croux fils, pépiniériste, Vallée d'Aulnay près Sceaux (Seine), pour l'ensemble de ses collections de Rhododendrons, Azalées et plantes diverses de plein air.

M. Croux avait obtenu : 1 médaille d'or, 1 grande médaille de vermeil, 2 médailles de vermeil, 1 grande médaille d'argent et une médaille d'argent.

Médaille d'or, en mémoire du maréchal Vaillant, ancien Président de la Société, à M. Bleu (Alfred), horticulteur, avenue d'Italie, 11, à Paris, par ses collections de Caladiums et Orchidées.

M. Bleu avait obtenu 2 médailles d'or et 1 médaille de vermeil.

Médaille d'or en mémoire du docteur Andry, ancien Secrétaire-général de la Société, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, grainiers-horticulteurs, quai de la Mégisserie, 11, à Paris, pour leurs collections de plantes herbacées d'ornement et de légumes.

Ils avaient obtenu : 1 médaille d'or, 1 grande médaille de vermeil, 1 médaille de vermeil, 1 grande médaille d'argent et 1 médaille d'argent.

Médaille d'or de la Société, à M. Lemoine, (Const.) horticulteur, route de Paris, à Angers (Maine-et-Loire), pour ses collections de Dracænas, Azalées et autres plantes de serre.

M. Lemoine avait obtenu : 1 médaille d'or, 2 grandes médailles de vermeil et 1 grande médaille d'argent.

Médaille d'or de la Société, à M. Delavier, horticulteur, rue Saussure, 2, à Paris, pour son apport de grandes plantes de serre.

Médaille d'or de la Société, à M. L. Paillet, horticulteur, vallée de Châtenay, à Sceaux (Seine), pour ses collections de plantes diverses de plein air.

RÉCOMPENSES OBTENUES DANS LES CONCOURS.

§ 1er *Horticulture proprement dite.*

FLORICULTURE.

Plantes nouvelles ou nouvellement introduites.

1er Concours : Une ou plusieurs plantes fleuries introduites le plus récemment en France :

Premier prix : Médaille d'or à M. Ed. André, rue Chaptal, 30, à Paris.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. Dallé, horticulteur, rue du Colysée, 12, à Paris.

Troisième prix : Grande médaille d'argent à M. A. Chantin, déjà nommé.

2e Concours : Une ou plusieurs plantes à feuillage ornemental, introduites le plus récemment en France :

Premier prix : Médaille d'or à M. Ed. André, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

Troisième prix : Grande médaille d'argent à MM. Chantrier frères, horticulteurs, à Mortefontaine (Oise).

SEMIS

3e Concours : Une ou plusieurs plantes d'ornement, ligneuses ou herbacées, de serre ou de plein air, obtenues de semis et non encore dans le commerce :

Premier prix : Médaille d'or à M. A. Bleu, déjà nommé.

Deuxième prix : Médaille de vermeil à M. Rigaut, jardinier chez M. Bertrand, à la Queue-en-Brie (Seine-et-Oise).

Deuxième prix : Médaille de vermeil à M. Margottin fils, déjà nommé.

Trosième prix : Grande médaille d'argent à M. Gache, avenue Victor-Hugo, 105.

Quatrième prix : Médaille d'argent, à MM. Chantrier frères, déjà nommés.

BELLE CULTURE

5e Concours : Le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental, de serre, remarquables par leur développement, autres que les Palmiers, Cycadées et Fougères :

Premier prix : Médaille d'or à MM. Chantrier frères, déjà nommés.

7e Concours : La plus belle collection de plantes fleuries remarquables par leur développement et leur floraison, à quelques catégories qu'elles appartiennent.

Premier prix : Médaille d'or à M. Christen, horticulteur, rue Saint-Jules, 6, à Versailles (Seine-et-Oise).

Troisième prix : Grande médaille d'argent à M. G. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, 164, à Paris.

9e Concours : Le plus beau lot de plantes marchandes fleuries :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Royer fils, horticulteur, avenue de Picardie, à Versailles.

Troisième prix : Médaille d'argent à M. Royer fils, déjà nommé.

SERRE CHAUDE.

10e Concours : La plus belle collection de quarante à cinquante plantes variées de serre chaude :

Premier prix : Médaille d'or à M. A. Truffaut, horticulteur, rue des Chantiers, 40, à Versailles.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. C. Lemoine, déjà nommé.

Troisième prix : Grande médaille d'argent à M. L. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris.

13e Concours : La plus belle collection de vingt-cinq plantes de serre chaude à feuillage coloré, panaché, maculé, etc., autres que Bégonias, Caladiums, Crotons, Dracænas, et Marantas :

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. L. Landry, déjà nommé.

14e Concours : La plus belle collection de vingt espèces ou variétés de Palmiers de serre chaude :

Premier prix : Médaille d'or à M. A. Chantin, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. Dallé, déjà nommé.

15e Concours : Collection de dix à douze Palmiers de serre chaude :

Médaille d'or accordée exceptionnellement à M. Dallé, déjà nommé.

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

16e Concours : Trois Palmiers de serre chaude remarquables par leur développement :

Premier prix : Grande medaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Dallé, déjà nommé.

17e Concours : Trois Palmiers de serre chaude remarquables par leur développement :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Dallé, déjà nommé.

17e Concours : La plus belle collection de Cycadées variées :

Premier prix : Médaille d'or, à M. A. Chantin, déjà nommé.

18e Concours : La plus belle collection de Pandanées variées :

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. Dallé, déjà nommé.

19e Concours : La plus belle collection d'Aroïdées, à l'exception des Caladiums :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

21e Concours : Trois plantes de serre chaude remarquables par leur développement :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Maron, jardinier-chef au château d'Herbault en Beauce (Loir-et-Cher).

23e Concours : Une plante de serre chaude remarquable par son développement :

Premier prix : Grande médaille d'argent, à M. A. Chantin, déjà nommé.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Maron, déjà nommé.

24e Concours : La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. A. Truffaut, déjà nommé.

Troisième prix : Médaille de vermeil à MM. Thibaut et Keteleër, horticulteurs, rue Houdan, à Sceaux (Seine).

26e Concours : Trois Orchidées remarquables par leur développement et leur floraison :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. A. Bleu, déjà nommé.

30e Concours : La plus belle collection de Cactées fleuries ou non fleuries, en cinquante espèces ou variétés au moins :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Simon, horticulteur, chemin de la Folie, à Saint-Ouen (Seine).

31e Concours : La plus belle collection d'Euphorbes cactiformes en vingt-cinq espèces ou variétés :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Simon, déjà nommé.

36e Concours : La plus belle collection de Bégonias tubéreux de semis non encore présentés.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Glimpier, avenue de Paris, 186, à Rueil (Seine-et-Oise).

37e Concours : La plus belle collection de Broméliacées fleuries ou non fleuries.

Premier prix : Médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

40e Concours : Vingt-cinq Broméliacées, fleuries ou non fleuries.

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Ed. André, déjà nommé.

43e Concours : La plus belle collection de Caladiums.

Premier prix : Médaille d'or à M. A. Bleu, déjà nommé.

47e Concours : La plus belle collection de Fougères de serre chaude ou tempérée :

Premier prix : Médaille d'or à M. A. Chantin, déjà nommé.

48e Concours : La plus belle collection de Fougères arborescentes :

Premier prix : Médaille d'or à M. A. Chantin, déjà nommé.

49e Concours : Dix à quinze Fougères de serre chaude ou tempérée :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. L. Landry, déjà nommé.

51e Concours : La plus belle collection de Dracœnas de serre chaude ou tempérée.

Premier prix : Médaille d'or à M. C. Lemoine, déjà nommé.

54e Concours : La plus belle collection de *Coleus* en variétés ne se répétant pas.

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. L. Naudin fils, horticulteur, rue d'Alleray, 64, à Paris.

Troisième prix : Médaille d'argent à M. Pasquier, jardinier, chez M. Barré, à Juilly (Seine-et-Marne).

Serre tempérée.

61e Concours : La plus belle collection de quarante à cinquante *Pelargonium zonale* et *inquinans* fleuris, en variétés distinctes et ne se répétant pas :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. A. Poirier, horticulteur, rue de Bonne-Aventure, 10, à Versailles.

Deuxième prix : Médaille de vermeil à M. L. Keteleër, horticulteur, rue Traversière, 8, à la Garenne-de-Colombes (Seine).

Troisième prix : Grande médaille d'argent à M. Foucard, horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise).

64e Concours : Le plus beau lot de Pelargonium à grandes fleurs, en variétés distinctes et ne se répétant pas :

Premier prix : Grande médaille de Vermeil à M. L. Foucard, horticulteur, route d'Olivet, 63, à Orléans (Loiret).

66e Concours : La plus belle collection d'Araliacées variées :

Premier prix : médaille de vermeil à M. A. Chantin, déjà nommé.

68e Concours : Le plus beau lot de trente Verveines fleuries, en quinze variétés nommées :

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Lecaron, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, 20, à Paris.

69e Concours : La plus belle collection de cinquante à soixante variétés de Pétunias fleuris :

Premier Prix : Grande médaille d'argent à M. L. Naudin fils, déjà nommé.

70e Concours : La plus belle collection d'Agaves :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. A. Eberlé, horticulteur, avenue de Saint-Ouen, 146, à Paris.

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. A. Chantin, déjà nommé.

71e Concours : La plus belle collection d'Aloès :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Simon, déjà nommé.

72e Concours : La plus belle collection de Yuccas :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Paintèche, horticulteur, rue de l'Est, 14, à Boulogne (Seine).

Deuxième prix : Médaille d'argent à Mme veuve Comesse, horticulteur, rue des Fourneaux, 260, à Paris.

75e Concours : Le plus beau lot de Calcéolaires herbacées :

Premier prix : Médaille de vermeil à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Troisième prix : Médaille d'argent à M. Jacqueau, grainier-horticulteur, rue Saint-Martin, 2, à Paris.

76e Concours : la plus belle collection de Cinéraires :

Troisième prix : Médaille d'argent à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Pleine terre.

77e Concours : La plus belle collection de Rhododendrons en cinquante variétés :

Premier prix : Médaille d'or à M. Croux fils, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. H. Defresne, pépiniériste à Vitry (Seine).

Troisième prix : Grande médaille d'argent à M. C. Lemoine, déjà nommé.

80e Concours : La plus belle collection de Rosiers haute tige,

en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

Premier prix : Médaille d'or à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. J. Margottin fils, déjà nommé.

81e Concours : Collection de cent Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

82e Concours : Collection de cinquante Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

83e Concours : Collection de vingt-cinq Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chaque variété :

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

84e Concours : La plus belle collection de Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque varieté :

Premier prix : Médaille d'or à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. J. Margottin fils, déjà nommé.

85e Concours : Collection de cent Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

86e Concours : Collection de cinquante Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

87e Concours : Collection de vingt-cinq Rosiers basse tige,

greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

89e Concours : La plus belle collection de vingt Rosiers basse tige variés, remarquables par leur développement et leur floraison :

Premier prix : Médaille d'or à M. J. Margottin fils, déjà nommé.

92e Concours : La plus belle collection d'Azalées pontiques fleuries :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Croux fils, déjà nommé.

93e Concours : La plus belle collection de Kalmias fleuris :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Croux fils, déjà nommé.

96e Concours : La plus belle collection de plantes vivaces fleuries :

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Havard et Cie, horticulteur, boulevard Haussmann, 80, à Paris.

98e Concours : La plus belle collection de plantes annuelles fleuries :

Premier prix : Médaille d'or à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. Lecaron. déjà nommé.

99e Concours : La plus belle collection de Pivoines herbacées et ligneuses (en plantes vivantes) :

Premier prix : Médaille d'or, à M. L. Paillet, déjà nommé.

102e Concours : La plus belle collection de plantes aquatiques:

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. A. Gontier, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses (Seine).

103e Concours : La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles, à l'exception des Fougères :

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Yvon (J.-B.), horticulteur, route de Châtillon, 44, à Paris.

105e Concours : Le plus beau lot de Résédas (vingt-cinq pots) :

Premier prix : Grande médaille d'argent, offerte par Mme Lasson, à M. Thuillier, horticulteur, rue de Bagnolet, 127, à Paris.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Dupanloup et Cie, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, 11, à Paris.

106e Concours : La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries :

Premier prix : Grande médaille d'argent à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Lecaron, déjà nommé.

107e Concours : Les plus beaux motifs de mosaïculture :

Premier prix : Grande médaille d'argent à Mme Vve Comesse, déjà nommée.

108e Concours : La plus belle collection de plantes spécialement employées pour la mosaïculture :

Premier prix : Grande médaille d'argent à Mme veuve Comesse, déjà nommée.

Arboriculture.

115e Concours : Le plus beau lot de Vignes, en pots, formé de vingt sujets au moins, avec raisins à maturité :

Premier prix : Médaille d'or à M. J. Margottin, fils, déjà nommé.

118e Concours : La plus belle collection de fruits exotiques :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Hédiard, rue Notre-Dame-de-Lorette, 12, à Paris.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Place, rue Saint-Antoine, 115, à Paris.

Culture maraichère.

119e Concours : La plante légumière le plus récemment introduite en France :

Deuxième prix : Médaille de bronze à M. Hamelin, chef de culture au Muséum, rue Linné, 27, à Paris.

120e Concours : Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis, non encore dans le commerce :

Troisième prix : Médaille de bronze à M. Boullaud, cultivateur, Grande-Rue, 5, à Villejuif (Seine).

121e Concours : Le plus beau lot d'ensemble de Légumes forcés et de la saison :

Premier prix : Médaille d'or accordée exceptionnellement à M. Chommet, jardinier au château de Moignasville par Giros-ville (Seine-et-Oise).

Deuxième prix : Grande médaille de vermeil à M. Forgeot et Ce, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, à Paris.

Troisième prix : Grande médaille d'argent à l'Association des cultivateurs de la plaine de Gennevilliers, M. Locquet, directeur.

122e Concours : Les quatre plus beaux Melons arrivés à maturité :

Deuxième prix : Médaille de bronze à M. Cerneau, jardinier à Saint-Jean-Kerdaniel (Côtes-du-Nord).

123e Concours : Les quatre plus belles bottes d'Asperges :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Girardin-Collas, rue des Gobelins, 6, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Troisième prix : Médaille d'argent, à M. Eugène Girardin, rue Guillon, 3, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

126e Concours : Le plus beau lot de Légumes d'un même genre, représentés par deux individus de chaque variété :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à MM. Vilmorin-Andrieux et Ce, déjà nommés.

127e Concours : La plus belle collection de Fraisiers :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Lapierre, pépiniériste, route de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine).

Concours imprévus.

1e PLANTES DE SERRE.

Grandes plantes variées de serre :

Médaille d'or à M. Savoye, horticulteur, chemin d'Asnières, 44, à Bois-Colombes (Seine).

Grande médaille de vermeil à M. Mathieu, horticulteur, rue Spontini, 64, à Paris.

Azalées de l'Inde :

Grande médaille de vermeil à M. C. Lemoine, déjà nommé.

Orangers variés fleuris :

Médaille d'argent à M. Royer, fils, déjà nommé.

Chrysanthèmes (belle culture) :

Médaille d'argent à M. A. Gillard, horticulteur, rue Maître-Jacques, 11, à Boulogne (Seine).

Groupe de *Pelargonium zonale*, variété docteur Salet :

Grande médaille d'argent à M. Foucard, de Chatou, déjà nommé.

2° Plantes de plein air.

Rhodedendrons nouveaux :

Médaille de vermeil à M. Croux, fils, déjà nommé.

Azalea mollis, collection :

Grande médaille d'argent à M. L. Paillet, déjà nommé.

Groupe de *Magnolia grandiflora* :

Grande médaille de vermeil à M. L. Paillet, déjà nommé.

Conifères, collection :

Médaille d'or à M. L. Paillet, déjà nommé.

Houx variés :

Médaille d'or à M. L. Paillet, déjà nommé.

Conifères et Houx variés :

Médaille de vermeil, à M. Croux fils, déjà nommé.

Houx, deux forts exemplaires :

Médaille d'argent à M. G. Boucher, déjà nommé.

Acroctinium roseum, groupe :

Médaille d'argent à M. Vyeaux-Duvaux, rue de Picpus, 42.

Plantes à feuillage, groupes :

Grande médaille de vermeil à M. H. Defresne, déjà nommé.

Fusains panachés greffés en tige :

Médaille de vermeil à M. Christen, déjà nommé.

Erables japonais :

Médaille d'argent à M. Croux fils, déjà nommé.

Bambous variés :

Médaille d'argent à M. L. Paillet, déjà nommé.

Funkias variés :

Grande médaille d'argent à M. Robert Lavallée, rue de Penthièvre, 6, à Paris.

Collections de Pensées :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Trimardeau, horticulteur, route de Fontainebleau, 115, à Gentilly (Seine).

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. Falaise aîné, horticulteur, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 129, à Billancourt (Seine).

Troisième prix : Médaille d'argent à M. Jacqueau, déjà nommé.

Quatrième prix : Médaille de bronze à M. Asset, horticulteur, rue du Château, 1, à Sèvres (Seine-et Oise).

Collections d'œillets :

Médaille d'argent à M. Brot-Delahaye, horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 27, à Paris.

3° CULTURE FRUITIÈRE

Figuiers :

Médaille d'argent à M. Girardin-Collas, déjà nommé.

Fleurs coupées et garnitures d'appartement :

109e Concours : Les plus belles collections de fleurs coupées :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Delahaye, grainier, quai de la Mégisserie, 13, à Paris.

110e Concours : La plus belle garniture de fleurs d'un salon :

Troisième prix : Grande médaille d'argent à Mme Paul Lacoin, Dame patronnesse de la Société, boulevard Saint-Germain, 213, à Paris.

112e Concours : Le plus beau lot de bouquets variés :

Premier prix : Médaille d'or à M. G. Debrie, fleuriste, rue de la Chaussée-d'Antin, 46, à Paris.

Deuxième prix : Médaille de vermeil, à Mme Halopé-Cavron, fleuriste, rue de la Fontaine, 8, à Cherbourg (Manche).

Troisième prix : Grande médaille d'argent, à M. Hamelin, déjà nommé.

Concours imprévus.

Collection de Pivoines en fleurs coupées :

Grande médaille de vermeil à M. Ch. Verdier, déjà nommé.

Médaille de vermeil à M. L. Paillet, déjà nommé.

Fleurs sèches :

Médailles d'argent : 1° à Mme Dubruel, rue des Pyramides, 4, à Paris ; 2° à MM. Berthod et Picot, rue Simon-le-Franc, 20, à Paris.

INSTRUCTION HORTICOLE.

132e Concours : Collections d'histoire naturelle à l'usage des instituteurs :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Emile Deyrolle, rue de la Monnaie, 23, à Paris.

133e Concours : Collections de fruits et légumes imités :

Premier prix : Médaille de vermeil, à MM. Dien et Lathou, rue du Bac, 134, à Paris.

Le Jury a ensuite adressé de très vives félicitations pour leurs lots exposés *hors concours* :

A M. J. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), pour sa belle collection de Gloxinias ;

A M. R. Jolibois, chef des cultures du Palais du Luxembourg, à Paris, pour ses apports de Broméliacées et Orchidées ;

A M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan (Seine-et-Oise), pour son lot d'Azalées de l'Inde ;

A M. L. Lévêque, Vice-Président de la Société, horticulteur, rue du Liégat, 69, à Ivry (Seine), pour son bel apport de Rosiers variés ;

A M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, 1, à Versailles, pour ses beaux apports de plantes fleuries ;

Et à M. Louis Lhérault, horticulteur, rue des Ouches, 29, à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour son magnifique apport d'Asperges et de Fraisiers en pots.

§ II. ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

1er Concours : Serres :

Premier prix : Médaille d'or à M. P. Ferry, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

Deuxièmes prix : Médailles de vermeil : 1° à M. Boissin, rue de Bagnolet, 115, à Paris ; 2° à M. Leblond fils, à Montmorency (Seine-et-Oise).

Troisièmes prix : Médailles d'argent : 1° à M. G. Ozanne rue Marcqfoy, 11, à Paris ; 2° à M. Ch. Stockel, rue du Buisson-Saint-Louis, 17, à Paris.

Quatrième prix : Médaille de bronze à M. Laquas, à Presles (Seine-et-Oise).

Rappel de médaille d'or à M. Bergerot, rue du Faubourg-du-Temple, 92, à Paris.

2e Concours : Châssis :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. G. Ozanne, déjà nommé.

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. Carpentier, à Doullens (Somme).

Troisième prix : Médaille de bronze à M. Leblond fils, déjà nommé.

3e Concours : Vitrerie :

Deuxième prix : Médaille de bronze à M. Cadola, rue du Faubourg-Poissonnière, 195, à Paris.

5e Concours : Pompes et Appareils d'arrosage :

Premier prix : Médaille d'or à M. Beaume, à Boulogne (Seine).

Deuxième prix : Médaille de vermeil à M. Plasse (E.), quai de Valmy, 35, à Paris.

Troisième prix : Médaille d'argent à M. Dubuc, rue des Amandiers, 14, à Paris.

Quatrième prix : Médaille de bronze, à M. Malaurant.

Rappel de médaille d'or à M. Debray, rue des Trois-Bornes, 15, à Paris.

6e Concours : Coutellerie horticole :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Hardivillé, à Chambly (Oise).

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. Aubry, rue Vieille-du-Temple, 154, à Paris.

Troisième prix : Médaille de bronze à M. Ed. Borel, quai du Louvre, 10, à Paris.

Mentions honorables : 1° à M. Péan, rue du Four-Saint-Germain, 55, à Paris ; 2° à M. Delaunay, à Bernay (Eure).

Rappel de médaille de vermeil à M. Larivière, rue des Canettes, 7, à Paris.

7e Concours : Instruments de jardinage :

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Lavaud, rue du Débarcadère, 8, à Paris.

Troisième prix : Médaille de bronze à M. Martin, rue de Jessaint, 16, à Paris.

8e Concours : Tondeuses de gazon :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Beaume, déjà nommé :

Deuxième prix : médaille de bronze à MM. Louet frères, à Issoudun (Indre).

9e Concours : Claies à omber :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Marchal, rue de Bagnolet, 89, à Paris.

Deuxième prix : Médaille de bronze à M. Anfroy, à Andilly (Seine-et-Oise).

10e Concours : Tuteurs, Raidisseurs, Palissages :

Premier prix : médaille de vermeil à MM. Louet frères, déjà nommés.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Carle et Cie, à Puteaux (Seine).

Troisième prix : Médaille de bronze à M. G. Ozanne, déjà nommé.

Rappel de médaille d'argent à M. Pescheux, rue de Grenelle, 32, à Paris.

11e Concours : Treillages, Grillages, Clôtures :

Premier prix : Grande médaille d'argent à M. Lavaud, déjà nommé.

Deuxième prix : Médaille de bronze à M. le Directeur de l'usine Saint-Eloi, à Orléans (Loiret).

12e Concours : Grilles, Ponts, Kiosques en fer : Médaille d'or accordée exceptionnellement à M. Izambert, boulevard Diderot, 89, à Paris.

Premiers prix : Médailles de vermeil : 1° à M. Sohier et Cie, rue Lafayette, 121, à Paris ; 2° à M. Michelin, rue de la Roquette, 159, à Paris.

Deuxième prix : Médaille d'argent à MM. Louet frères, déjà nommés.

Troisième prix : Médaille de bronze à M. Lavaud, déjà nommé.

13e Concours : Constructions rustiques, Rochers, Grottes, etc. :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Chassin, rue de Bagnolet, 49, à Paris, avec félicitations du Jury pour ses troncs d'arbres imités en ciment.

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à MM. Combaz frères, boulevard Flandrin, 15, à Paris.

15e Concours : Poterie usuelle :

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. Monier, rue de la Pompe, 191, à Paris.

16e Concours : Caisses et Bacs servant à la culture :

Premier prix : Médaille de vermeil à Mlle B. Loyre, rue du Ranelagh, 10, à Paris.

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. de Laluisant, rue Vernier, 31, à Paris.

17e Concours : Ameublement, Tentes, Abris pour jardins :

Premier prix : Grande médaille de vermeil à M. Couette, rue de Montreuil, 119, à Paris.

Deuxième prix : Grande médaille d'argent à M. Ed. Borel, déjà nommé.

Troisième prix : Médaille de bronze à M. Lavaud, déjà nommé.

18e Concours : Jardinières, Aquariums :

Premier prix : Médaille d'argent à Mme Germain, rue Saint-Claude, 1, à Paris.

Deuxième prix : Médaille de bronze à M. Sanglier, rue Saint-Martin, 108, à Paris.

19 Concours : Poterie artistique et d'ornementation :

Premier prix : Médaille de vermeil à M. Paris, au Bourget (Seine).

Deuxième prix : Médaille d'argent à M. Sergent, avenue d'Orléans, 106, à Paris.

Concours imprévus :

Vitraux avec feuillages naturels :

Médaille de bronze à M. Abrioux, boulevard Malesherbes, 8, à Paris.

Fruitiers portatifs :

Médailles d'argent : 1° à M. Ed. Borel, déjà nommé ; 2° à M. Jollivet, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).



CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médailles offertes par une Dame patronnesse . . . . pour les Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*). Il aura lieu à la seconde séance de novembre 1883, le 22 de ce mois.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or et une médaille de vermeil à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 AOUT 1883

PRÉSIDENCE DE M. A. **Lavallée**, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le nombre des Membres qui ont signé la feuille de présence est de cent trois titulaires et dix honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un Membre titulaire dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher, à Issy (Seine), des *Pommes de terre* de la variété Trophy et six pieds d'un *Céleri* blanc hâtif. Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 1re classe.

M. le Président du Comité de Culture potagère apprend à la Compagnie que la variété à laquelle appartient le Céleri présenté par M. Chemin a été obtenue par ce jardinier, à la date de huit ou neuf ans. Avant de la répandre, il a tenu à en reconnaître complètement les avantages et, dans ce but, il l'a cultivée avec soin pendant quelques années. C'est seulement après cette épreuve sérieuse que, sans la vendre, il l'a communiquée à diverses personnes et déjà maintenant elle se trouve dans la plupart des jardins potagers de Paris et des environs. C'est qu'elle possède une qualité précieuse : les plantes qu'elle donne blanchissent sans avoir besoin d'être buttées. Elle constitue un Céleri blanc naturellement. C'est pour ce gain important que le Comité a demandé qu'une prime de 1re classe fût accordée à M. Chemin. — Quant aux Pommes de terre que comprend la même présentation, elles proviennent de l'un des tubercules de la variété Trophy que M. Forgeot avait déposés sur le bureau, le 12 avril dernier, et qu'il avait répartis entre ceux de ses

collègues qui voulaient essayer la culture de cette variété.— Un seul de ces tubercules a produit trois kilogrammes et demi, et son produit est aussi beau qu'il a été abondant.

2° Par M. Laurent (Narcisse), six *Choux-fleurs*, d'une variété d'été demi-dure, qu'il présente hors concours. Ils sont jugés fort beaux et ils proviennent d'un semis qui n'a été fait qu'au commencement du mois de mai dernier; or, M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que l'on consomme encore, au moment présent, des Choux-fleurs qui ont été semés au mois de septembre 1882.

3° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis (Seine), quatre *Aubergines* variété ronde violette et douze *Poireaux* de Carentan dont le poids total est de neuf kilogrammes vingt grammes. Deux entre autres pèsent de huit cents à neuf cents grammes chacun. Une prime de 2e classe étant donnée pour cette présentation, M. Berthault renonce à la recevoir.

4° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), des *Panais* nouveaux.

5° Par M. Cottereau, horticulteur à Issy, des pieds de *Bardane du Japon* et des Tubercules de sept variétés de *Pommes de terre.* Pour le premier de ces produits il lui est accordé une prime de 3e classe.

La Bardane du Japon a été cultivée par M. Cottereau d'après les indications que lui avait données M. Dybowki de qui il en tenait la graine. Ces racines sont très belles et M. Cottereau a reconnu qu'elles constituent un bon aliment. Cependant le semis des plantes qui les ont produites n'a été fait qu'au commencement du mois d'avril; c'est donc un produit qu'on obtient en fort peu de temps, et qui pourrait dès lors remplacer le Salsifis avec avantage à différents points de vue.

6o Par M. Chevalier, fils, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une collection de *Pêches* hâtives de quatre variétés, beaux fruits pour la présentation desquels il obtient une prime de 2e classe.

7o Par M. Lepère, de Montreuil-sous-Bois (Seine), un panier de *Pêches* de trois variétés hâtives, très beaux fruits pour la présentation desquels il lui est décerné une prime de 1re classe à laquelle il déclare renoncer. — Parmi ces Pêches, il en est deux

de la variété Alexis Lepère qui sont venues sur une branche malade et qui néanmoins sont fort belles.

8° Par M. Aubrée, propriétaire à Chatenay (Seine), 13 *Pêches* Early Rivers, que le Comité d'Arboriculture reconnaît comme étant le produit d'une bonne culture, bien que le volume en soit un peu faible, et pour la présentation desquelles M. Aubrée reçoit une prime de 3e classe.

9° Par M. Bouniceau-Gesmon, propriétaire à Saint-Amant-de-Boixe (Charente), des *Pêches* Belle de Vitry et Grosse Mignonne hâtive en très bon état, malgré la longueur du voyage qu'elles ont supporté. — Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que les Pêches qu'elle a en ce moment sous les yeux et dont le Comité a constaté le parfait état proviennent de cultures étendues de Pêchers par lesquelles M. Bouniceau-Gesmon a tenté de remplacer, au moins partiellement, ses Vignes détruites par le Phylloxera. La grande difficulté qui se présentait pour tirer bon parti des produits de ces cultures consistait à les faire arriver dans de bonnes conditions sur le grand marché de Paris qui assurait un débouché rémunérateur. Cette difficulté a été heureusement levée, grâce à un bon système d'emballage. Chaque Pêche est enveloppée de papier soie et d'un second papier un peu plus fort. On dispose ensuite ces fruits en une couche dans une boîte plate de bois, et on remplit tous les vides avec des balles d'Avoine. Ce sont ces boîtes qu'on expédie à Paris par les voies rapides; or, on voit que les Pêches dont elles sont remplies ne souffrent nullement de ce voyage.

10° Par M. Girardin (Eug.), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), trois corbeilles de *Figues* des variétés Blanche, Violette Dauphine et Barbillonne, celle-ci variété locale qui a été longtemps peu connue. — Une prime de 2e classe est accordée pour la présentation de ces fruits.

11° Par MM. Baltet, frères, arboriculteurs à Troyes (Aube), des spécimens de dix variétés de *Pommes* hâtives, collection intéressante, déclare le Comité d'Arboriculture sur la proposition duquel il est donné à MM. Baltet une prime de 2e classe.



12° Par Mlles Chrétien, une assiettée de *Prunes* de Monsieur.

13° Par M. Delahaye, grainier, quai de la Mégisserie, cinq potées de *Godetia* Bijou, nouveauté remarquable par son abondante floraison, et pour la présentation de laquelle il reçoit une prime de 3e classe. — Le semis de ces plantes a été fait au mois de février, dans les pots où les plantes se trouvent encore. La floraison a commencé dans les premiers jours du mois de juillet. M. Delahaye fait observer qu'il serait plus avantageux de semer en septembre-octobre; de repiquer ensuite le plant à raison de trois pieds par pot et d'abriter ensuite pendant l'hiver. Les plantes ainsi obtenues fleuriraient de meilleure heure et plus abondamment.

14° Par M. Tabar, père, horticulteur, à Sarcelles (Seine), une grande boîte de fleurs coupées de *Pétunias* doubles pour la présentation desquelles il obtient une prime de 3e classe, ces fleurs ayant été reconnues fort belles.

A l'occasion de cette présentation, M. le docteur Eugène Fournier communique à la Compagnie, au nom de M. Tabar, le moyen par lequel cet horticulteur obtient presque à coup sûr des Pétunias à fleurs très doubles. Une observation dont une expérience aujourd'hui longue lui a démontré la parfaite exactitude lui a appris que, toutes les fois que dans une fleur simple de Pétunia, les étamines sont entièrement soudées à la corolle, anthère comprise, le pollen de ces étamines porté artificiellement sur le stigmate d'une fleur simple donne lieu à la formation de graines qui produiront des pieds à fleurs doubles. Il en est de même pour les fleurs déjà doubles; quand il s'y trouve quelque étamine non transformée dont l'anthère adhère à la corolle, le pollen qu'on y trouve amènera de même la production de graines desquelles proviendront des plantes à fleurs bien doubles. M, le docteur E. Fournier est peu porté à croire que ce soit là une règle aussi générale que le pense M. Tabar; toutefois il pense que l'influence du pollen pris dans des anthères adhérentes à la corolle pourrait s'expliquer, parce que cette adhérence est très probablement analogue à un commencement de duplicature.

15° Par M. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à

Bourg-la-Reine (Seine), des fleurs doubles de *Bégonias* tubéreux cueillies sur des pieds qui proviennent d'un semis de cette année. Ces fleurs sont présentées hors concours. Le Comité de Floriculture déclare qu'elles sont très variées et qu'elles ont le mérite de se bien tenir sur un pédoncule ferme.

16° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), des fleurs coupées doubles de *Bégonias* tubéreux provenant d'un semis de 1882; des fleurs de *Dahlias* simples, de variétés, l'une jaune, l'autre violette ; enfin des inflorescences de Glaïeuls hybrides du Glaïeul Marie Lemoine et du *Gandavensis* venus d'un semis de 1882. Une tige fleurie de Glaïeul Marie Lemoine figure dans cette présentation. Il est accordé deux primes de 2e classe, l'une pour les Glaïeuls, l'autre pour les Bégonias et les Dahlias. M. le Vice-Président du Comité fait observer que, malgré leur poids qui résulte de leur ampleur et de leur abondante duplicature, ces fleurs de Bégonias tubéreux se tiennent bien et que leurs pédoncules sont rigides.

17° Par M. Fournier, horticulteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), trois pieds en pots et fleuris de *Lilium auratum* venus d'oignons qu'il a reçus directement du Japon. Les fleurs de ces belles plantes diffèrent assez entre elles pour constituer autant de variétés, dont l'une a la fleur bien ouverte, maculée de brun, semblable en un mot à celle des plantes habituellement cultivées en Europe, sous le nom de *L. auratum*. Une autre, à fleur très grande, à moitié ouverte et en forme d'entonnoir, sans la moindre macule brune, mais pointillée de jaune, est regardée par lui comme le vrai type du *Lilium auratum*, dont on aurait sous les yeux les premières fleurs qu'il ait données en Europe. C'est, du reste, comme vrai type du *L. auratum* que cette plante lui a été envoyée du Japon. Une prime de 2e classe étant accordée pour ces belles plantes, M. Fournier renonce à la recevoir.

18° Par M. Verdier (Eugène), horticulteur à Paris, un pied fleuri de *Cypripedium selligerum majus*, variété nouvelle, très vigoureuse et très florifère, pour la présentation de laquelle il lui est accordé une prime de 2e classe.

19° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), un pied fleuri de *Cypripedium calurum*, belle Orchidée

nouvelle, hybride, obtenue par MM. Veitch; des inflorescences de plusieurs variétés de *Glaïeuls* hybrides du *Gladiolus Saundersii* et du *Gandavensis*; trois *Statice*, dont un est le *St. Fortunei* et les deux autres sont des variétés du *St. incana*, tous les trois plantes pour rocailles; un pied du *Veronica longifolia subsessilis* abondamment fleuri, provenant d'une bouture qui a été faite en pleine terre et qui n'a reçu que peu de soins; un pied d'*Impatiens Sultani* chargé de fleurs et en bon état, quoiqu'il soit resté dix jours dans un appartement; enfin un bouquet de fleurs d'un nouveau Rosier, *Rosa Pissarti*. —Pour cette présentation des plus importantes, sur la proposition du Comité de Floriculture, il est accordé à M. Godefroy-Lebeuf une prime de 1re classe applicable à son *Cypripedium*, trois primes de 2e classe en raison des Glaïeuls hybrides, de la Véronique et du bouquet de Roses, enfin une prime de 3e classe qui se rapporte aux trois *Statice;* mais il déclare renoncer, comme d'habitude, à ces nombreuses récompenses.

Dans une note et de vive voix, M. Godefroy-Lebeuf donne sur les plantes présentées par lui les renseignements suivants:

Le *Cypripedium calurum* est un nouveau métis récemment obtenu par MM. Veitch, de Chelsea, à la suite d'un croisement du *Cypripedum longifolium* par le pollen du *C. Sedeni* qui lui-même est issu des *C. longifolium* et *Schlimi*. Le genre *Cypripedium* présente cette particularité que ses hybrides et métis sont fertiles, ce qui permet de multiplier indéfiniment les formes auxquelles peuvent donner naissance les fécondations croisées. Celle que la Compagnie a maintenant sous les yeux est une plante de premier ordre, dont la fleur, comme celle de toutes les plantes issues, soit directement, soit à un degré moins rapproché, du *C. Schlimi*, est colorée en rose. Elle constitue un gain d'un haut intérêt. — Les Glaïeuls hybrides des *Gladiolus Saundersii* et *Gandavensis* forment déjà plusieurs variétés à fleurs généralement très amples et dont plusieurs sont fort belles, quoique ce soient les premiers produits d'hybridations toutes récentes. C'est là une nouvelle race qui bientôt, perfectionnée par de nouveaux croisements et par les soins de la culture, fournira certainement à nos jardins de très grandes richesses. — Le

Rosa Pissarti est une nouvelle espèce de Rosier voisine du *R. moschata,* qui a été envoyée, à la date de cinq ou six ans, à M. Godefroy-Lebeuf, de la Perse, où elle croît spontanément, par M. Pissart, jardinier-chef du Shah, à Téhéran. La plante fleurit constamment; elle se force avec la plus grande facilité, et elle sera certainement précieuse pour ses boutons de fleurs coupés pendant l'hiver. Elle est d'ailleurs vigoureuse et parfaitement rustique. — L'*Impatiens sultani* et le *Veronica longifolia subsessilis* sont mis de nouveau sous les yeux de la Compagnie pour lui en faire apprécier le mérite comme plantes d'agrément. M. Godefroy-Lebeuf est convaincu que ces deux plantes seront excellentes à cultiver pour le marché et qu'elles ne peuvent manquer d'obtenir un grand succès. Enfin les *Statice* sont des plantes gracieuses, dont plusieurs espèces croissent le long de nos côtes, dans des terres plus ou moins salées. Le *St. Fortunei* paraît être originaire du Japon.

M. le Vice-Président du Comité de Floriculture apprend à la Société que M. Cannell, de Londres, a envoyé des fleurs simples de Bégonias tubéreux, que le Comité n'a pas pu examiner, d'abord parce qu'elles sont arrivées après sa séance et ensuite parce que le voyage les a mises en très mauvais état.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général déclare que la correspondance est nulle aujourd'hui.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur les cultures de Pêches de M. Bouniceau-Gesmon, propriétaire à Saint-Amant de Boixe (Charente). M. MICHELIN, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées;

2° Compte rendu de l'Exposition d'Amiens, par M. Cottin (Alfred);

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 23 AOUT 1883.

Présidence de M. Joly (Ch.).

La séance est ouverte vers deux heures, en présence de soixante-huit Membres titulaires et six Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a déterminé aucune opposition.

Il apprend ensuite à la Compagnie que la Société vient d'éprouver une perte cruelle par le décès de M. Th. Buchetet l'un de ses Membres les plus aimés et les plus distingués. Les obsèques de ce très regretté collègue ont eu lieu hier, et un grand nombre de Membres de la Société s'y sont rendus pour donner à cet excellent homme un dernier témoignage d'estime et d'affection. M. le Président rappelle la part importante que M. Buchetet a prise, depuis 1855, aux travaux de la Société et plus particulièrement du Comité d'Arboriculture auquel il rendait les plus grands services, grâce à ses profondes et sûres connaissances en matière de Pomologie. Aussi modeste qu'instruit M. Buchetet n'a jamais accepté que des fonctions secondaires dans le sein de la Société, et, dans le Comité aux travaux duquel il prenait une très large part, il n'a pas consenti à être plus que Vice-Secrétaire. Il y a quelques années, les élections générales l'ayant appelé au Secretariat de la Société, il n'accepta pas ces fonctions, les regardant comme trop hautes pour lui. Il avait cependant consenti à être Secrétaire de la Commission de Rédaction, et, pendant plusieurs années, il a rempli cette mission avec une rigoureure exactitude; mais c'est que là il savait qu'il pouvait ôtre utile, tout en passant à peu près inaperçu. M. le Président rappelle que ce regretté collègue était non seulement l'un de nos écrivains horticoles les plus compétents et les plus spirituels, mais encore un artiste d'un rare mérite. Il avait porté l'art de la reproduction des fruits par le moulage à une perfection inconnue avant lui. Malheureusement son aptitude com-

merciale n'était pas au niveau de son mérite artistique, et il ne sut pas trouver dans ses admirables reproductions les éléments sinon d'une fortune, au moins d'un bien-être satisfaisant. D'ailleurs, pendant les derniers temps, sa santé avait subi de sérieuses atteintes ; il dut renoncer à des travaux qui lui étaient devenus difficiles et pour lesquels il ne parvenait pas à trouver des aides suffisants. De ce Membre distingué à tous égards, dit en terminant M. le Président, la Société internationale d'Horticulture gardera le souvenir comme celui d'un homme qui lui a rendu d'importants services, et elle conservera de lui précieusement une œuvre importante, la riche collection de fruits et légumes modelés qu'il a exécutée pour elle et qui n'a certainement que bien peu d'égales aujourd'hui.

Pour justifier ce qui vient d'être dit par M. le Président sur la perfection avec laquelle M. Buchetet exécutait les reproductions de fruits, M. Duchartre rapporte que, à la date de quelques années, ayant l'honneur de faire visiter l'hôtel de la Société à l'un des pomologues étrangers les plus connus aujourd'hui, il vit ce profond connaisseur se méprendre devant les vitrines qui renfermaient la collection pomologique et supposer que les moulages qu'il avait sous les yeux étaient des fruits naturels qu'on était parvenu à conserver par un procédé inconnu de lui.

De son côté, M. Jamin (Ferd.) montre à la Compagnie la reproduction d'une Courge de la Martinique, qui, à sa demande, avait été exécutée par M. Buchetet et en présence de laquelle il serait difficile de soupçonner qu'on a devant soi autre chose qu'un produit naturel. Il en fait don à la Société pour sa collection de légumes.

M. le Président dit qu'aux obsèques de notre collègue M. Michelin a prononcé une allocution dans laquelle il dépeint en termes aussi vrais que bien sentis l'homme excellent et distingué dont on déplore la perte ; sur son invitation, M. Michelin donne lecture de cette allocution digne à tous égards d'être mise sous les yeux des lecteurs de notre *Journal*.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Boullant, cultivateur à Villejuif, un lot de légumes variés, savoir : trois sortes de *Pommes de terre* en très beaux

tubercules (Blanchard, Early rose, Flocon de neige), une botte d'*Oignon* paille des Vertus, venant d'un semis qui a été fait au mois de février dernier; enfin des pieds d'un *Pois* nain à bordure. Semée le 15 février dernier, cette variété a donné sa récolte le 20 mai suivant; un second semis en a été fait le 29 mai avec dix litres de semence qui ont produit 16 décalitres de grains. Une prime de 2e classe est accordée à M. Boullant pour cette présentation.

2° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis, cinq pieds d'*Artichauts* venus d'œilletons qui ont été détachés de vieilles touffes puis plantés dans la première quinzaine du mois d'avril dernier, et quatre *Choux-fleurs* Géant d'automne, qui ont été obtenus d'un semis fait au commencement du mois d'avril dernier. M. le Président du Comité de Culture potagère fait remarquer la beauté exceptionnelle de ces Choux-fleurs, à une époque de l'année où ce légume est rarement beau. Aussi propose-t-il de donner à M. Berthault, principalement pour ses Choux-fleurs, une prime de 1re classe, et la Compagnie adopte sa proposition.

3° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), un *Navet* qui pèse un kilogramme.

4° Par M. Baudouin, jardinier au château de Sement, une *Courge* au sujet de laquelle il ne donne aucune indication.

5° Par M. Bonnemain, d'Étampes, une nouvelle variété de *Haricots* à grains verts qu'il nomme Merveille de France et qui est issue, écrit-il, du Haricot Bonnemain croisé, avec la variété Chevrier vert. Cette nouvelle variété a, selon lui, conservé les qualités qui distinguent le Haricot Bonnemain, c'est-à-dire la fertilité, la précocité, la forme longue et droite des gousses; en même temps il a pris du Haricot Chevrier le caractère distinctif de cette variété, à savoir la couleur verte du grain extérieurement et intérieurement. En outre, les pieds en sont nains et très raides. Elle est également bonne à cultiver sous châssis, en carrés de jardin et en plein champ.

M. le Président du Comité de Culture potagère déclare qu'on ne peut juger avec certitude une variété de Haricots sur la vue de son produit; il faut la voir sur place. Aussi le Comité renvoie-

t-il à plus tard son appréciation de la nouvelle variété présentée par M. Bonnemain.

6° Par M. Vavin, amateur à Neuilly (Seine), deux *Betteraves* rondes d'Egypte qu'il désire faire connaître parce que cette variété est, selon lui, la meilleure de toutes pour la table.

7° Par M. Berthault, six grappes de *Raisins* Chasselas et Frankenthal venues sous verre et quatorze *Poires* Beurré d'Amanlis récoltées sur un contre-espalier. M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait un grand éloge de ces produits. Les Raisins, dit-il, sont très beaux ; ils ont été ciselés avec soin, ce qui a donné une parfaite égalité aux grains dont ils sont formés. D'un autre côté, les Poires sont très belles et bien colorées, ce qui est rare pour les fruits de contre-espaliers. Une prime de 1re classe est accordée à M. Berthault, principalement à cause de la beauté et de la bonne culture de ses Raisins.

8° Par M. Chevalier, fils, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une collection intéressante de *Pêches* et de *Brugnons* qui lui vaut une prime de 2e classe. La série des Pêches déposées par lui sur le bureau comprend des échantillons de huit variétés, savoir : 4 Grosse Mignonne ordinaire ; 4 Baron Dufour; 4 Late Admirable; 4 Blanche d'Amérique ; 3 Madeleine rouge; 2 semis de Perse ; 1 Précoce argentée ; 4 Grosse Mignonne hâtive. Celle des Brugnons réunit 6 variétés, savoir : 12 Violet hâtif ; 6 Galopin ; 3 Brugnon blanc, variété curieuse par sa couleur blanche et sa saveur très délicate ; 3 Etruge ; 7 Newington Early et 8 Hardwick seedling.

9° Par M. Bouniceau-Gesmon, propriétaire à Saint-Amant de Boixe (Charente), des *Pêches* des variétés Pucelle de Malines, et Mignonne hâtive, avec un spécimen de la Pêche Reine des Vergers qui pèse 300 grammes. Ces fruits, en bon état après le long voyage qu'ils ont subi, sont jugés beaux par le Comité d'Arboriculture sur la proposition duquel il est accordé à M. Bouniceau-Gesmon une prime de 2e classe.

10° Par MM. Baltet, frères, horticulteurs-pépiniéristes à Troyes (Aube), 5 variétés de *Pommes* généralement hâtives, avec des fruits de plusieurs variétés de Pommiers d'ornement dits baccifères. Cet envoi est jugé intéressant par le Comité d'Arboricul-

ture qui propose de faire à MM. Baltet l'honneur d'un rappel de la prime de 2e classe qu'ils ont obtenue dernièrement pour une présentation analogue. Cette proposition est adoptée.

11° Par M. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine), une série de fleurs coupées, les unes simples, les autres doubles, de Bégonias tubéreux qu'il a obtenus de semis. Ces fleurs sont en général très belles et les doubles, malgré leur poids, se tiennent bien sur leur pédoncule. Une prime de 2e classe est accordée pour cette présentation.

12° Par M. Dupanloup, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, un lot de fleurs coupées de *Glaïeuls* hybrides du *Gandavensis* pour la présentation desquels il obtient une prime de 3e classe.

13° Par M. Forgeot et Compie, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, un lot de fleurs coupées de Dahlias les uns simples, ne représentant pas moins de 30 variétés, les autres doubles et appartenant à trois variétés de la catégorie qui a été baptisée par les jardiniers Dahlias-Cactus et dont le type premier est le *Dahlia Juarezii*, à fleurs d'un rouge-pourpre vif et ayant les ligules lancéolées.— Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 2e classe.

M. Birot, chef de culture chez M. Forgeot, fait ressortir l'intéret que présentent, selon lui, les Dahlias simples dont la floraison commence de bonne heure et se prolonge jusqu'aux gelées et qui, en outre, sont très utiles pour la confection des bouquets. Quant aux Dahlias-Cactus, il ignore, dit-il, d'où leur est venu ce nom ; mais leurs fleurs sont belles et assez bizarres. La compagnie en a sous les yeux trois variétés : *Juarezii* à fleurs rouge-pourpre ; Glare of the Garden (l'Eclat du jardin), fleurs rouges cocciné ; Constance ou Ariel, à fleurs d'un blanc pur qui passent plus tard au rose clair.

M. Michel regarde aussi les Dahlias simples comme offrant un intérêt réel et comme ayant un bel avenir. Leurs fleurs sont élégantes ; elles commencent à se montrer vers le mois de juin et il s'en succède ensuite jusqu'à l'hiver. Seulement parmi les variétés qu'on en possède aujourd'hui et dont il ne pense pas qu'il y ait plus d'une douzaine qui soient vraiment bien distinc-

tes et recommandables, il faut faire un choix sévère, laisser de côté celles dont les plantes deviennent très grandes et s'attacher seulement à celles dont chaque piéd forme une belle touffe compacte, haute seulement d'un mètre ou 1m 20. Quant au Dahlias-Cactus que les Anglais ont beaucoup vanté et qu'ils ont donné à tort comme une introduction récente, il offre cet inconvénient que ses fleurs coupées ne durent qu'un ou deux jours. L'éloge qu'on en a fait ne semble pas être de tout point justifié.

14° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), un pied fleuri en pot d'une charmante Amaryllidée, le *Nerine venusta* ; une collection de fleurs de *Glaïeuls* rustiques ; enfin des pieds en fleurs des Orchidées suivantes : *Cypripedium selligerum majus*, *Catlleya Leopoldi*, *C. Gaskelliana*, *Dendrobium formosum grandiflorum*, *Aerides Leoniæ*, enfin *Masdesvallia Trochilus*. Pour la présentation de son *Nerine* et de ses belles Orchidées il lui est attribué une prime de 1e classe.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général annonce que dans l'Exposition internationale qui sera tenue à Nice, du 1er décembre 1883 au 1er mai 1884, et qui réunira les produits de la culture, de l'industrie et des Beaux-Arts, une large place est réservée à l'horticulture. Le programme de cette Exposition horticole, qui vient d'être publié, ouvre 148 concours. Il y aura trois Expositions successives, la première à partir du 20 décembre 1883, la seconde à partir du 10 février 1884, la troisième à partir du 1er avril 1884. Une modification importante aux usages consiste en ce que tous les prix consisteront en diplômes de médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze et de mentions honorables. Chaque Exposition spéciale admettra des plantes en pots, des fleurs coupées, des fruits et légumes, et la dernière en plus des tableaux de fleurs peintes à l'huile ou à l'aquarelle.

A la suite des présentations, M. P. Duchartre dépose sur le bureau et offre à ses collègues des graines de l'*Aquilegia glandulosa*, var. *californica*. Cette plante, dit-il, lui est venue, il y a deux ans, de M. Max Leichtlin, le célèbre amateur et introducteur de plantes rares ou nouvelles, qui habite Baden-Baden.

Quelques graines lui ayant été envoyées dans une lettre, il les a semées immédiatement et il a ainsi obtenu une douzaine de pieds qui, vers la fin du mois de mai dernier, ont donné une grande quantité de belles fleurs blanches. Le feuillage de cette plante est ample, abondant, d'un vert blanchâtre en dessous, un peu glauque en dessus, de texture un peu ferme; il se conserve bien et n'est pas sujet à être attaqué par les insectes. Au total, cette plante, qui est parfaitement rustique, lui semble mériter une place dans les plates-bandes d'espèces herbacées.

M. P. Duchartre communique ensuite à la Compagnie l'observation suivante : Depuis quelques années, il cultive en pots, à Meudon, une demi-douzaine de pieds de *Ramondia pyrenaica* venus de deux ou trois qui lui avaient été donnés par le docteur Boisduval. Ceux de ces pieds qui sont assez forts fleurissent chaque année, au mois de mai. L'an dernier, un autre a commencé de fleurir, mais deux mois plus tard que les autres. Cette année, la floraison en a été également tardive et, au moment présent, il est encore en pleine fleur. Il est donc à présumer que le semis des graines récoltées sur ce pied donnera une race à floraison tardive de cette charmante espèce qui, à Meudon, localité plus froide que Paris, a parfaitement supporté à l'air libre le rigoureux hiver de 1879-1880.

M. le Secrétaire-général avertit que M. Foucard, horticulteur à Chatou, ayant demandé qu'une Commission fût chargée d'aller examiner ses cultures, M. le Président a désigné comme Commissaires MM. Bauer, Chaté (Emile), Delaville (Ch.), Kételeèr, Lequin, Poirier (de Versailles) et Urbain (Louis).

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture qui a été tenue à Troyes (Aube), en mai 1883; par M. Delaville (L.).

2° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue à Bourg ; par M. Vauvel.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.



NOMINATIONS

SÉANCE DU 9 AOUT 1883.

MM.

JAVELIER (Laurin), à Gevray-Chambertin (Côte-d'Or), présenté par MM. Anfroy et Renault (L.).

SÉANCE DU 23 AOUT 1883.

MM.

1. DELALUQUE (Léandre), jardinier chez M. Raspail (Émile), avenue Laplace, 19, à Arcueil (Seine), présenté par MM. Burelle et Alexandre.
2. GROULON, jardinier-chef, chez M. Brault, à Yerres (Seine-et-Oise) présenté par MM. Jamin (Ferdinand) et Preschez (Yves).
3. GRANGE (le docteur), rue de Bondy, 22, à Paris, présenté par MM. Jamin et Bertaut.
4. KLEIN, fils, menuisier pour serres, rue Lacordaire, 59, à Paris, présenté par MM. Delamarre et Dallé (L.).
5. LECONTE (Louis-Rosa), jardinier en chef chez M. Forgeot et Cie, à Vincennes, rue de Paris, 112 *bis*, (Seine), présenté par MM. Guénault et Chaté (L.).
6. MAILLOT (Joseph), représentant de M. Mathian fils, boulevard Voltaire, 197, passage Delépine, à Paris, présenté par MM. Joly (Ch.). et Bleu (A.).
7. POTTIER (Auguste), jardinier à Saint-Jean-des-Bois, canton de Malicorne (Sarthe), présenté par MM. Lebatteux et Lefèvre (Isidore).
8. VEYRAC (Charles), agent de change, successeur de M. Mahau, rue Laffitte, 48, à Paris, présenté par MM. Laisné et Bleu.

NOTES ET MÉMOIRES

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR THÉODORE BUCHETET (1);

Par M. MICHELIN.

Notre Société vient de perdre l'un de ses membres les plus

(1) Lue le 23 août 1883.

anciens, les plus dévoués, les plus utiles, Théodore Buchetet qui, reçu membre en 1855, avait droit à l'honorariat.

Vous parler de notre bien regretté confrère est un devoir qui m'a été imposé par le désir de mes collègues du Comité, comme par les souvenirs d'une vieille amitié contractée pendant les vingt années au moins au cours desquelles Théodore Buchetet partagea avec moi les travaux du secrétariat du Comité d'Arboriculture et de Pomologie.

J'ai accepté cette mission avec d'autant plus de résignation, qu'elle me met à même de vous entretenir d'un collègue dont vous avez apprécié les mérites et qui a joui pendant longtemps, au milieu de nous, d'une considération et d'une sympathie justifiées par ses talents, son savoir et ses qualités personnelles.

Elevé dans une institution qui était alors à Montrouge, Théodore Buchetet y devint professeur.

Après plusieurs années d'épreuves, se sentant comprimé dans une carrière trop étroite pour les sujets qui ne l'entreprennent pas dans des conditions de nature à leur donner droit aux hauts grades universitaires, le jeune professeur quitta l'enseignement et entra dans une voie ouverte à son goût pour le dessin et le moulage, et succéda à M. Lédion que j'appelerai l'habile inventeur d'un art qui, poussé jusqu'à la perfection par le premier et le second de ces adroits et intelligents praticiens, est devenu un précieux accessoire pour l'horticulture.

En 1859, nos Comités furent réorganisés et le secrétariat tomba dans nos mains; seulement, par suite d'une combinaison particulière, je fus qualifié de *Vice-Secrétaire* et notre modeste collègue, se contentant d'être utile, exerça pendant plusieurs années sans avoir aucun titre.

Bientôt deux hommes se révélèrent chez notre sympathique confrère à qui d'ailleurs fut conféré, après plusieurs années, le titre de Vice-Secrétaire qu'il conserva jusqu'à ce que les circonstances nous privassent absolument de son concours. Dans ce sens, je dois citer, d'une part, l'artiste habile dont le talent assura à l'horticulture le secours des types dont les reproductions étaient vraiment utiles pour l'étude; d'autre part, l'écrivain spirituel qui savait donner du charme et de l'intérêt à tous les écrits divers qui

sortaient de sa plume, à tous les Rapports, procès-verbaux officiels, aux études et chroniques horticoles que recherchaient les publications périodiques françaises et étrangères. Il sut, en badinant, éclairer, instruire, attacher ses lecteurs et répandre des connaissances qui tournaient au profit de l'horticulture.

Mais, Messieurs, cet écrivain à la plume légère et fantaisiste, cachait une érudition horticole à la fois étendue et sûre.

Tout en jouant avec sa plume parfois maligne, mais toujours au service des bonnes méthodes, tout en moulant avec autant d'art que de conscience ces fruits qui devenaient des collections de types précieuses pour l'étude, l'homme modeste et scrupuleux s'instruisait : il voulut être initié à la botanique et en outre il suivit avec une assiduité qui se prolongea pendant plusieurs années, le cours d'Arboriculture qui était professé au Luxembourg par notre savant collègue Rivière.

L'artiste avait acquis une notoriété que je puis dire européenne ; les collections de fruits préparées par lui, d'une exactitude irréprochable et scientifique étaient demandées de tous côtés par des particuliers, des établissements publics ; la fabrication pouvait difficilement suffire pour les besoins ; et en même temps qu'il dessinait et moulait, l'homme studieux s'affermissait dans les connaissances pomologiques, à tel point qu'il était une lumière pour notre Comité, et que son savoir en cette matière faisait autorité au milieu de nous, comme dans les départements. Enfin en l'année 1880, dans la session de Moulins, la Société pomologique de France rendit un public hommage à son mérite en lui décernant, par un vote unanime, la médaille d'or qu'elle destine, chaque année, à la personne qui *a rendu le plus de services à la Pomologie.*

Il nous restera un souvenir de ces exactes reproductions, qui seront aussi, pour l'avenir, des modèles d'exécution, dans cette riche collection de six cents spécimens environ, que j'espère pouvoir bientôt réinstaller dans nos salles, avec des vitrines dignes de les recevoir, car son absence temporaire lui est préjudiciable, et elle nous manque à tous égards. Cette collection, véritable musée de la Pomologie, ne peut, au surplus, avoir son utilité qu'à la condition d'être tenue au courant des

obtentions qui viennent de temps en temps enrichir la culture des fruits : dérobée à nos yeux depuis plus de cinq ans, elle semble porter le deuil de son auteur; il me tarde de pouvoir l'exposer de nouveau à vos regards.

Notre collègue, comme écrivain, a enrichi notre journal d'excellents et nombreux travaux dont la nomenclature serait trop étendue pour que je la reproduise. Je citerai seulement sa notice nécrologique sur le célèbre arboriculteur Forest et un Rapport qui fit sensation et dans lequel, sans prétention, il nous enseigna l'art de conserver les Raisins, mis en pratique avec tant de succès à Thomery. M. Constant Charmeux avait obligeamment fourni tous les renseignements sur les procédés usités, à une Commission dont notre collègue et ami était le Rapporteur. Pendant nombre d'années, il avait été l'un des membres les plus assidus de la Commission de Rédaction de notre *Journal*; enfin, toujours prêt pour rendre service, il s'était multiplié, je dirai plus, surchargé de travail. Il fit surtout ses preuves en l'année 1878, non seulement comme membre du Jury horticole, mais encore comme membre faisant partie de la Commission qui organisa cette grande loterie qui vint à la suite de l'Exposition internationale.

Mais, Messieurs, cette vie si intéressante et active devait avoir ses jours de tristesse et une fin prématurée.

L'année 1870, fatale à tant de titres, fut funeste à la production des fruits moulés qui aurait continué avec son activité première, si tant de malheurs n'avaient frappé la France. L'écoulement ayant subi un temps d'arrêt forcé, M. Buchetet fut obligé de congédier les aides qu'il avait formés pour ses minutieux travaux; ceux-ci suivirent d'autres voies et il ne les retrouva plus.

Il resta seul pour exécuter les commandes qui lui venaient. La partie matérielle des travaux l'accabla et son insuffisance lui fut pénible. Le travail l'épuisa et il fut frappé par un mal qui l'affaiblit sensiblement et l'obligea à renoncer à son art et à se préparer un successeur. Il retrouva alors un accueil dévoué et amical dans l'institution même où il avait fait ses études et où il avait exercé le professorat.

Le chef était son ancien camarade, son ami, il lui confia l'économat de l'établissement.

Mais le mal fit insensiblement des progrès et notre Vice-Secrétaire, contre son habitude, devint rare dans les réunions de notre Comité. Il voulut résigner ses fonctions; mais ses collègues ne purent se résoudre à le remplacer; ils ne le firent que lorsque tout espoir de guérison fut perdu.

Notre Société voulut reconnaître les services de ce membre dévoué en lui donnant une place dans son bureau et par un vote très flatteur le nomma Secrétaire; mais, se sentant trop atteint par le mal et trop affaibli, il déclina cet honneur.

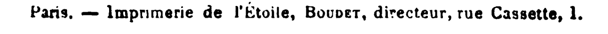
Après avoir longuement parlé du collègue, je ne veux plus vous entretenir que de l'homme, du fils modèle qui fut le compagnon fidèle et dévoué de sa vieille et digne mère qui le devança de quelques mois dans la tombe. Jusqu'au dernier jour, il l'avait entourée des soins les plus délicats et dont elle avait eu grand besoin, car elle aussi avait perdu la santé.

Aimé et estimé de tous, il avait reçu un témoignage bien consolant de la part de la Compagnie algérienne qui l'employait depuis longtemps pour ses affaires horticoles, car, généreusement, elle lui continua son traitement pendant toute sa longue maladie et jusqu'à la fin de sa vie.

La sympathie et l'amitié de ses anciens collègues lui furent acquises; la réciprocité de la part de cet homme estimable honorait ceux qui l'obtenaient : il leur fut enlevé, on peut le dire, prématurément, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Homme simple, modeste, affable, instruit, spirituel, désintéressé à l'excès, Théodore Buchetet n'eût qu'une seule ambition, celle de rendre service et de passer inaperçu : malgré lui, il fut apprécié à sa valeur et il eut des amis sincères et fidèles ; dans ces mots, je résume son éloge.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. DUCHARTRE.



Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

Dates.	Température		Hauteur du baromètre.		Vents dominants.	État du ciel.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	9,8	22,2	762	766,5	ONO	Couvert le mat., nuageux l'ap.-midi.
2	7,8	25,2	767,5	766,5	NO, NE	Clair de gr. matin et le soir, nuag.
3	12,1	25,2	767	766,5	NNE, NNO, N	Nuageux, coups de tonnerre de 6 à 7 h. du soir.
4	9,5	24,7	768,5	768	E	Clair de grand matin, nuageux.
5	8,5	27,0	767,5	765	E, OSO	Clair de grand matin, nuageux.
6	12,0	25,8	763,5	761	O, N	Nuag., forte averse entre midi et 1 h., couvert; coups de tonnerre vers 6 h. du soir, suivis d'une forte pluie jusqu'à dix heures.
7	10,5	23,2	760,5	764,5	O, OSO	Un peu de pluie dans la matinée, couvert, qq. éclaircies.
8	9,2	21,3	764	760,5	SO	Nuag. le mat., couv. l'ap.-midi, pluie continue à partir de 7 h. du soir.
9	12,1	21,8	756	757	O	Pluie toute la nuit et une partie de la matinée, nuag., clair le soir.
10	8,7	20,9	757,5	759,5	SO	Nuageux, assez grand vent.
11	9,0	22,3	762,5	765,5	OSO	Nuageux.
12	5,0	25,2	767	766,5	E, NO	Clair de grand mat. et le soir, nuag.
13	8,0	31,0	765	761	SE	Clair.
14	13,7	32,7	760,5	760	SO	Clair le mat., nuag. le reste de la j., qq. gouttes de pluie le soir.
15	13,1	25,5	760,5	761	SO, O	Nuag., plusieurs grains dans l'ap.-m., beaucoup de vent.
16	11,1	20,8	763	766	NO	Clair de grand matin, nuageux.
17	6,4	21,8	767	766,5	SO, S	Couv. le matin, éclaircies dans l'ap.-midi.
18	14,7	26,1	766,5	767,5	NO	Couv. la première partie de la matin., nuag. avec plusieurs pet. averses.
19	12,8	27,8	768	766,5	NO	Couv. le matin, nuageux.
20	12,6	29,2	765	765,5	E	Clair.
21	12,5	30,4	766	766,5	E	Clair, qq. nuages dans la soirée.
22	10,3	30,3	766,5	766	E	Clair.
23	11,9	30,0	766,5	766	ENE, N	Clair.
24	15,8	26,0	767	766,5	NE	Brumeux le mat., clair l'ap.-midi.
25	12,8	29,2	765,5	765	NE	Clair.
26	11,0	30,0	765	766	NE, NO, O	Clair le matin et le soir, nuageux l'après-midi.
27	11,4	29,0	765,5	765	O	Nuageux.
28	11,7	25,8	764,5	763,5	O,	Nuageux.
29	10,1	24,3	762,5	763	O, NO, O	Couv. le mat., éclairc. dans l'ap.-m., nuag. le soir.
30	14,6	26,7	763	762	O, SO	Nuageux, clair le soir.
31	12,7	27,2	759	753	SE, SO, N	Couvert de grand matin, nuag., couv. le soir avec qq. éclaircies, beaucoup de vent.

AVIS IMPORTANT

Concours pour les Chrysanthèmes d'automne.

L'une des honorables Dames patronnesses de la Société a généreusement fait don de la somme nécessaire pour les prix à décerner dans un concours qui aura pour objet les Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*). Ce concours aura lieu à la seconde séance de novembre 1883, le 22 de ce mois. Tous les cultivateurs de ces belles plantes, tant amateurs qu'horticulteurs, Français ou étrangers, sont invités à y prendre part.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or et une médaille de vermeil à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1883

Présidence de M. A. Lavallée, Président.

La séance est ouverte à deux heures et un quart, devant cent onze Membres titulaires et sept Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Il annonce la perte que la Société vient d'éprouver par le décès de M. Pageot, Membre zélé et distingué du Comité de Culture potagère dont il a été pendant longtemps Secrétaire.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher, à Grenelle, boulevard de la Gare, six *Choux-fleurs* demi-durs, six pieds de *Céleri-Rave*, un lot de *Piment* long doux et un de *Piment* carré d'Espagne. — Une prime de 2e classe lui est accordée pour cette présentation. — M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère déclare que les Choux-fleurs présentés par M. Chemin sont très beaux, que les Céleris-Raves sont des primeurs, enfin que les Piments sont beaux, mais qu'ils l'auraient été bien davantage s'ils n'avaient été cueillis trop tôt.

2° Par M. Berthault, jardinier chez Mme Richard, à Rungis (Seine), deux pieds de *Maïs* blanc et deux de *Maïs* à tige rouge, ainsi que trois pieds de *Cardon* plein inerme, avec un pied de *Cardon* de Puvis apporté comme terme de comparaison. Il lui est donné une prime de 2e classe pour cette présentation. — Il dit que

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

le Cardon plein inerme se conserve jusqu'à la fin du mois de mars et se recommande par sa côte très pleine, tandis que le Cardon de Puvis, de même que le Cardon d'Espagne, se conserve tout au plus un mois après avoir été rentré, et offre l'inconvénient d'avoir la côte comme soufflée.

3° Par M. Beurdeley, des Pommes de terre d'une variété obtenue de semis par M. Dudoüy. Elles sont présentées hors concours.

4° Par M. A. Dudoüy, rue Notre-Dame des Victoires, des tubercules de *Pomme de terre* produits par des pieds plantés dans de la Mousse, sans terre et arrosés avec son engrais appelé par lui Le Floral, ainsi qu'un pied chargé de fruits d'une Cucurbitacée dont la graine lui est venue du Brésil sous le nom de *Maxixe* et dans laquelle le Comité de Culture potagère a reconnu le *Cucumis Anguria*. Une prime de 3e classe lui étant accordée pour cette présentation, M. Dudoüy renonce à la recevoir.

L'honorable Membre donne à la Compagnie des renseignements détaillés sur ces deux produits qu'il a obtenus dans son jardin d'expérience de Saint-Ouen l'Aumône. — Les graines de sa Cucurbitacée ont été semées dans du terreau, sur couche, à la fin de mars dernier. Quand le jeune plant a eu six feuilles, il a été pincé. Il a été planté en pleine terre le 20 mai. Les plantes se sont chargées de fruits dès le mois de juillet et, au moment présent, elles en portent une grande quantité, comme on le voit par celle qui est déposée sur le bureau. D'un autre côté, M. Dudoüy a cultivé cette plante en pleine terre. Il l'a semée alors en mai, n'a donné aux pieds venus de ce semis ni soins, ni abri. Les plantes ont néanmoins poussé avec vigueur, plus même que sur couche, et, au moment présent, elles sont chargées de fleurs et de fruits. Ceux-ci ont la grosseur d'un œuf de poule; ils sont ovoïdes, d'un vert clair, hérissés de pointes un peu raides. La chair en est blanche, très fine et fondante; elle a une saveur douce, excellente. M. Dudoüy dit qu'il a fait préparer ces petits concombres de manières différentes, et qu'il les a toujours trouvés très bons. Aussi recommande-t-il beaucoup de cultiver la plante qui les produit et qui les donne en abondance.

Quant aux Pommes de terre, c'est à titre d'expérience et comme suite à ses essais sur la culture des plantes sans terre, dans de la Mousse, qu'il a opéré sur elles. Le succès a été complet et la récolte magnifique. Le résultat général de ses expériences sur la culture dans la Mousse est que les végétaux ligneux ne s'y prêtent pas du tout, tandis que les végétaux herbacés s'en trouvent très bien. Les deux espèces potagères qui ont le mieux réussi quand elles ont été soumises à ce mode de traitement sont l'Asperge et la Pomme de terre. Les Asperges plantées dans la Mousse ont donné des produits à la fois très beaux et hâtifs. Il en a été de même pour la Pomme de terre : une première plantation faite au mois de novembre, en serre tempérée, a donné une belle récolte en février. Il en a fait une autre plantation au mois de juin dernier et on peut voir, par un spécimen déposé sur le bureau, la vigueur remarquable, au moment présent, des pieds qui en sont venus. Pour cette plante M. Dudoüy a procédé de différentes manières. Pour une expérience en grand, il a fait creuser une fosse dont toutes les parois ont été revêtues de planches et qu'il a fait remplir de Mousse. Les Pommes de terre plantées dans cette Mousse ne pouvaient évidemment rien emprunter au sol voisin et elles sont parfaitement venues. Il les a, il est vrai, arrosées avec une solution d'engrais chimiques qui, pour un espace de cinq mois, représentaient une bonne fumure; mais d'autres pieds, qui avaient été arrosés à l'eau seule et sans addition, sont bien venus aussi et, en général, M. Dudoüy affirme que les plantes herbacées prospèrent aussi bien dans de la Mousse, sans engrais, que dans la terre et le terreau.

Quelle est, se demande l'honorable Membre, la cause pour laquelle des plantes herbacées, dans ces conditions, ont une végétation plus rapide et plus vigoureuse que les analogues qui sont soumises à la culture ordinaire? « Les racines, écrit-il » dans une note jointe à sa présentation, en sécrétant de l'acide » carbonique, attaquent-elles les substances de la Mousse et les » mettent-elles à la portée de la succion par endosmose des » radicelles? Ou bien, la masse d'air sans cesse renouvelée qui » baigne la Mousse peu tassée, à travers les mailles des corbeil-

» les en fil de fer dont je fais usage, livre-t-elle aux radicelles » son oxygène, voire même son azote, par suite de combinaisons » encore inconnues ? Je pencherais pour cette dernière hypo- » thèse. » Son opinion, sous ce dernier rapport, est basée principalement sur ce que, ayant planté comparativement deux pieds semblables de différentes espèces, les uns dans la Mousse dont étaient remplis des pots à fleurs ordinaires, les autres dans la même matière dont étaient remplis des vases en treillis de fil de fer, il a vu la végétation deux fois plus forte dans la dernière de ces conditions que dans la première. Or, il est évident que l'aération de la Mousse était incomparablement plus forte dans des vases en treillis de fil de fer que dans ceux de terre cuite n'ayant que le trou ordinaire à leur fond. « A mon avis, écrit encore » M. Dudoüy, les racines peuvent, dans une situation donnée, » fonctionner à peu près comme les feuilles. »

M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère rappelle que le *Cucumis Anguria* a été présenté à la Société par M. Véniat, à la date de quelques années; que la plante et son produit sont connus et qu'on en trouve la figure avec la description dans l'ouvrage de M. Vilmorin sur les Plantes potagères. Néanmoins cette plante a un intérêt réel, et c'est à elle que s'applique la prime accordée.

5° Par M. Véniat (H.), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), quatre racines du gros *Radis* japonais Natsu Daïkon, ou Daïkon d'été. Il lui est accordé pour cette présentation une prime de 3e classe.

M. Paillieux fait observer que les Daïkons d'hiver lui semblent devoir rendre plus de services que ceux d'été, dont la réussite est d'ailleurs moins sûre. Ces Radis japonais se sèment sur billons dont la hauteur permet de labourer moins profondément.

6° Par M. Vavin, amateur à Neuilly (Seine), des *Tomates* hâtives de New-York dont, dans son jardin, pas une n'a été malade.

7° Par M. Billarand, horticulteur à Ablon, des *Fraises* Quatre-saisons récoltées sur des pieds qui ont été semés par lui au mois de novembre 1882. Elles sont reconnues très belles, quoique venues à une époque de l'année très peu favorable ; aussi, sur la proposition du Comité de Culture potagère, est-il accordé,

pour la présentation qui en est faite, une prime de 1re classe.

8° Par M. Kaltenbach, rue du Faubourg-Montmartre, 17, des graines mélangées qu'il a reçues de Singapore (Indes). — M. Le Vice-Président du Comité de Culture potagère apprend à la Compagnie que la moitié de ces graines a été remise à M. Dybowski qui fera connaître les résultats du semis qu'il se propose d'en faire. L'autre moitié est mise à la disposition des Membres présents ; seulement il importe de ne pas oublier que la germination ne peut en être obtenue qu'à l'aide d'une température élevée.

9° Par M. Chevalier, fils, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), des spécimens de neuf variétés de *Pêches*, savoir : dix Belle Beausse, 6 Belle de Vitry, 4 Alexis Lepère, 4 Belle Impériale, 3 Pêche du Prado, 1 Bonouvrier, 2 Princesse de Galles, 3 Madeleine rouge, 8 Brugnon musqué. Pour ces beaux fruits, il lui est accordé une prime de 2e classe.

10° Par M. Lepère, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), deux corbeilles de *Pêches* renfermant des spécimens de cinq variétés et une corbeille avec deux variétés de *Brugnons*, savoir le Brugnon de Felignies, variété importée par lui, dont les échantillons présentés sont d'un volume exceptionnel et le Brugnon Victoria. Tous ces fruits étant fort beaux, le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 1re classe pour la présentation qui en est faite. Cette proposition est adoptée ; mais M. Lepère renonce à recevoir cette récompense.

11° Par M. Aubrée, propriétaire à Châtenay (Seine), vingt *Pêches* qu'il nomme Grosse Mignonne, dénomination que le Comité reconnaît inexacte. Néanmoins ces fruits étant beaux, il est accordé, pour la présentation qui en est faite, une prime de 3e classe.

12° Par M. Bertaut, cultivateur à Rosny (Seine), deux corbeilles de *Pêches* renfermant 18 Pêches Blondeau et 4 exemplaires d'une Pêche de semis. Celle-ci est un fruit d'un beau volume, qui a beaucoup de sucre et de parfum. Les autres Pêches sont aussi fort belles. Sur la proposition du Comité d'Arboriculture, M. Bertaut obtient une prime de 1re classe.

13° Par M. Berthault, une corbeille de magnifiques *Poires* pour lesquelles il lui est décerné une prime de 2e classe.

14° Par M. Rabier (Emile), jardinier chez Mme Perin, à l'Hay

(Seine), une corbeille de *Poires* de la variété Hazel, fruits ordinaires. Cette variété n'a pas d'autre mérite que d'être productive.

15° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), des fleurs coupées de *Bégonias* tubéreux, les unes doubles, les autres simples. Ces fleurs sont reconnues tellement belles qu'une prime de 1re classe est accordée à M. Lequin.

16° Par M. Vincent, quatre *Begonia*, qu'il a obtenus de semis à la suite d'un croisement opéré entre les *Begonia argentea* et Roi Fernando.

17° Par M. Palu, deux boîtes de fleurs coupées de *Dahlias* doubles pour lesquelles il obtient une prime de 2e classe.

18° Par M. Dupanloup, horticulteur-grainier, une série de fleurs coupées de *Pétunias* simples et doubles qui lui valent une prime de 3e classe.

19° Par M. Eberlé, horticulteur à Paris, des pieds d'une *Crassule* qu'il a obtenue en fécondant l'un par l'autre les *Crassula gracilis* et *Dachyana*. Le Comité de Floriculture renvoie à la prochaine séance son jugement sur cette plante qu'il se propose d'examiner sur place.

20° Par M. Alph. Lavallée, Président de la Société et propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des échantillons de différentes espèces ligneuses relativement auxquelles il donne les renseignements suivants : L'une de ces espèces est le Marronnier de Chine (*Æsculus sinensis*), qu'il a montré en fleurs, au printemps dernier, et dont il présente aujourd'hui un rameau avec fruits. On voit que ceux-ci diffèrent complètement de ceux du Marronnier ordinaire; ils sont lisses, et il existe même au Japon une variété dans laquelle ils sont piriformes. — Avec cet *Æsculus* la Compagnie a sous les yeux plusieurs espèces de *Viburnum* dont la plus remarquable à tous égards, dit M. A. Lavallée, est le *V. Oxycoccos*. Il regarde cet arbuste comme celle d'entre les espèces ligneuses cultivées à titre d'ornementales qui mérite d'être placée au premier rang. Son feuillage est charmant; au printemps il se charge de fleurs blanches, agréablement odorantes, après quoi viennent des fruits extrêmement abondants, qui passent successivement par les couleurs jaune,

orangé et finalement rouge vif. Ces fruits ne sont jamais mangés par les oiseaux, et leur longue durée conserve longtemps à l'arbuste une grande beauté. Enfin cet arbuste est absolument rustique. M. A. Lavallée dit qu'il ne lui connaît qu'un seul défaut, c'est que ses graines lèvent très rarement ; mais on le multiplie sans peine de boutures, par ses drageons et par la greffe sur le *V. Opulus* ou Boule de neige. Avec tous ses mérites, cette espèce de l'Amérique du Nord est encore si peu répandue qu'elle paraît n'être cultivée qu'à Segrez. — La Compagnie a également sous les yeux des échantillons des *Viburnum dentatum*, espèce asiatique, dont le fruit est d'abord d'un bleu clair, puis violet noir; *V. acuminatum*, qui, bien que d'origine indienne, est rustique sous notre climat, qui a un très beau feuillage, une floraison abondante et des fruits d'abord jaunes, puis de couleur foncée. Celui-ci est plutôt un petit arbre qu'un arbuste, puisqu'il en existe à Segrez qui mesurent déjà cinq ou six mètres de hauteur; enfin une variété naine du *Viburnum* commun, qui, malgré son état nain, fleurit et fructifie sans difficulté. — Avec ces *Viburnum* se trouvent sur le bureau des échantillons du *Cratægus glandulosa*, de l'Amérique du Nord, que Bosc et ensuite Schrader avaient justement distingué du *Cr. succulenta* avec lequel tous les Botanistes postérieurs l'ont réuni, à tort, selon M. Lavallée.—La Compagnie a encore sous les yeux le vrai *Clematis Pitcheri*, du Texas, qui est très rare, et le *Cl. apiifolia*. du Japon, où il joue le rôle de notre *Cl. Vitalba*. Les fleurs en sont agréablement odorantes, et le feuillage, qui est d'un vert clair, tant que la plante n'est qu'en boutons, devient vert foncé. à la pleine floraison. Enfin M. Lavallée montre encore a la Compagnie les *Rosa rugosa* du Japon, *R. camtschatica* dont le nom indique la patrie et *corusca*, de l'intérieur du continent asiatique.

Une prime de 3ᵉ classe étant accordée pour la présentation des plantes au sujet desquelles vient d'être faite l'instructive communication de M. A. Lavallée, l'honorable Membre renonce à la recevoir.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

L'un de MM. les Secrétaires procède aux dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Brot-Delahaye demande deux rectifications : La première est basée sur ce que, dans un procès-verbal, on l'a qualifié de grainier au lieu d'horticulteur ; la seconde est motivée parce que, le 5 juillet dernier, ayant apporté à une réunion, qui n'était pas une séance de la Société, des fleurs de 120 variétés d'Œillets provenant de ses semis, quelques Membres présents ont cru pouvoir lui accorder une prime de 1re classe, sans que la Société fût consultée à ce sujet. M. Brot-Delahaye voudrait qu'il fût fait mention de cette récompense comme de celles qui sont votées par la Société en séance.

2° Une lettre dans laquelle Mlles Chrétien expriment leurs vifs regrets de ce que la tombe de Parmentier, au cimetière du Père-Lachaise, est entièrement abandonnée. Elles pensent que la Société pourrait veiller à ce que cet abandon ne se prolongeât pas davantage.

3° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariège), après avoir donné des détails sur la belle végétation du Chêne vert (*Quercus Ilex* L.), dans cette partie de la France, en offre des glands à ceux qui voudraient cultiver cette espèce.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur le Haricot Merveille de France obtenu par M. Bonnemain, d'Etampes ; M. HÉBRARD (ALEXANDRE) Rapporteur.

2° Rapport sur les cultures de M. Duval (Léon), horticulteur, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise) ; M. Foucard (A.), Rapporteur.

Les conclusions de ces deux Rapports tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

3° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, en juin 1883 ; par M. Margottin, fils.

4° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société horticole du Loiret, en juin 1883 ; par M. Margottin, père.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 27 SEPTEMBRE 1883.

PRÉSIDENCE de M. Joly (Ch.).

La séance est ouverte à deux heures. Quatre-vingt-deux Membres titulaires et six Membres honoraires ont signé le registre de présence.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Il apprend ensuite à la Compagnie une nouvelle et cruelle perte que vient d'éprouver la Société par le décès de M. Cottin (Alfred), pépiniériste à Sannois (Seine-et-Oise), qui a été enlevé, à l'âge de quarante-deux ans, par une attaque d'apoplexie foudroyante. Ce regretté collègue était entré dans la Société en 1862, et, depuis cette époque, il a fait partie du Comité d'Arboriculture, dans lequel il se faisait remarquer par l'étendue et la solidité de ses connaissances en matière d'arbres et de fruits. Dans un grand nombre d'occasions, il a représenté la Société à des Expositions horticoles, ce qui a valu au *Journal* de nombreux Comptes rendus toujours intéressants et instructifs. Il appartenait au Conseil d'Administration. A ses obsèques, qui ont eu lieu le 24 courant, plusieurs Membres de la Société ont tenu à lui rendre un dernier témoignage d'estime et d'affection, et le Comité d'Arboriculture en particulier s'est fait représenter par une délégation composée de MM. Chatenay (Abel), Coulombier, Leclerc (Adolphe-Alfred), Lepère et Vitry, fils.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Jacqueau, horticulteur-grainier, rue Saint-Martin, à Paris, des tubercules d'une nouvelle variété de *Pomme de terre* issue de la Pomme de terre à feuille d'Ortie et de la Pomme de terre Marjolin Tètard. Ce gain a été obtenu par M. Rigault (Joseph), qui lui donne le nom de Quarantaine hâtive Joseph Rigault. — Le Comité de Culture potagère déclare ajourner son jugement sur cette Pomme de terre jusqu'à ce qu'il ait pu la mettre à l'essai.

2° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Richard, à Rungis, un lot considérable de produits potagers comprenant : quatre sortes de *Radis* d'hiver, dont l'un est le Radis d'hiver blanc de Russie, qui est nouveau; cinq *Patates* variété rose, qui ont été cultivées en plein air; deux variétés d'*Épinards*; du *Pissenlit* amélioré; trois sortes de *Tomates*; enfin du *Céleri-Rave* plein. — Pour la présentation de ce lot important, il lui est accordé une prime de 2e classe.

3° Par M. Billarand, horticulteur à Ablon-sur-Seine, une corbeille de *Fraises* Quatre-saisons d'une variété obtenue par lui, qu'il nomme la Généreuse d'Ablon. — M. le représentant du Comité de Culture potagère rappelle que, à la dernière séance, une présentation semblable a valu à M. Billarand une prime de 1re classe.

4° Par M. Vavin, amateur à Neuilly (Seine), deux petites *Citrouilles* de la variété appelée *Zapallito de tronco*, qu'il présente hors concours.

5° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, à Paris, du *Maïs* à grain sucré jaune; des *Piments* doux mexicains, qui proviennent de cultures faites à Blidah, en Algérie; le fruit d'une Cucurbitacée qu'il nomme *Momordica* Margose (*Momordica charantia* L.), qui vient aussi de cultures algériennes; enfin un *Haricot* Saint-Ciboire, variété naine, qu'il croit nouvelle et qu'il cultive à Asnières (Seine). Ces divers objets sont présentés hors concours.

M. Hédiard dit que le Maïs sucré jaune qu'il présente a le grain ridé à l'état de maturité. Il le trouve très bon, et encore plus sucré que la variété à grain blanc; que le fruit de la Cucurbitacée appelé Margose, qu'il a déposé sur le bureau, est très connu et abondamment consommé à l'île de la Réunion. On le mange vert; que le Piment originaire du Mexique lui semble être nouveau pour les cultures européennes; enfin que le Haricot Saint-Ciboire a le mérite d'être un Haricot beurre en même temps que son grain est bon à manger en nature. Il le croit nouveau pour nos jardins. Il en avait reçu un seul grain en 1882; ce grain en a produit soixante-dix.

6° Par M. Bertaut, cultivateur à Rosny, une corbeille de *Pêches*

qui en renferme neuf d'une variété obtenue par lui de semis, huit de la variété Bonouvrier et trois de la variété Téton de Vénus. — Ces fruits sont d'une telle beauté que le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 1re classe pour la présentation qui en est faite. Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

7° Par M. Vallerand (Jules), horticulteur à Bois-Colombes, un pied fleuri d'une Gesnériacée hybride entre un *Nægelia* et un *Achimenes*, qui a été obtenue par M. Jonniau. Cette plante est peu élevée et produit en abondance de jolies fleurs colorées en violet pourpre. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, il est accordé à M. Vallerand une prime de 1re classe, qu'il renonce à recevoir.

8° Par M. Vincent, horticulteur à Bougival, des fleurs de seize variétés de *Bégonias* tubéreux venues d'un semis de l'année. Le mérite en est assez grand pour que le Comité de Floriculture propose de donner à M. Vincent une prime de 1re classe. — La Compagnie adopte cette proposition.

9° Par M. Eberlé, horticulteur, avenue de Saint-Ouen, à Paris, un rameau de *Crassula Eberleana* présenté comme suite à la présentation qu'il a faite, il y a quinze jours, de pieds fleuris de la même plante. A cette date, l'un des Membres du Comité de Floriculture avait contesté la nouveauté de cette Crassule ; mais toute vérification faite, il paraît, dit M. le Vice-Président du Comité, que le même Membre a reconnu l'inexactitude de son assertion. Le *Crassula Eberleana* est donc réellement nouveau, et, pour ce motif, le Comité demande qu'une prime de 1re classe soit accordée à cet horticulteur. La Compagnie fait droit à cette demande par un vote spécial.

10° Par M. Véniat (Henri), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), deux pieds en pot d'*Oxalis lobata* SIMS, plante de l'Amérique du Sud, où elle est connue sous le nom vulgaire de Fleur des Perdrix, parce que, dit-on, ces oiseaux en déterrent les tubercules pour s'en nourrir. Cet Oxalis a passé l'hiver en pleine terre sans souffrir du froid. M. Véniat le présente comme nouveauté.

11° Par M. Léon de Saint-Jean, amateur à Collonges (Rhône),

un petit pied fleuri d'un *Pelargonium zonale* qu'il a obtenu de semis et que la Société d'Horticulture pratique du Rhône a nommé *Président Bolmont*. Malheureusement cette plante est arrivée en si mauvais état que le Comité de Floriculture déclare ne pouvoir en apprécier les caractères ni par conséquent reconnaître le mérite qu'elle peut avoir.

Dans sa lettre d'envoi M. Léon de Saint-Jean dit qu'il croit cette variété unique en son genre; qu'elle a 1° les pétales échancrés et garnis de vert; 2° une couronne rose parfaitement formée; 3° le fond d'un blanc pur. La plante est extrêmement florifère et ne s'emporte pas. Son feuillage est semblable à celui de la généralité des *Pelargonium zonale*.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance qui comprend une lettre dans laquelle M. Dannet (Ch.), membre de la Société, à Louviers, a consigné quelques observations relatives à la note de M. Courtois, sur le Puceron lanigère (voyez le *Journal*, cahier de juillet 1883, p. 447-462). D'abord le travail conseillé par M. Courtois comme devant être fait en premier lieu sur les arbres avec le sécateur, la serpette et l'égohine ne devient nécessaire, dit M. Dannet, que si on a laissé l'insecte non seulement s'établir à son aise, mais encore faire des ravages considérables. Or on ne se rend pas coupable d'une pareille négligence dans un jardin bien tenu. Comme le dit avec raison M. Courtois, le Puceron lanigère est parfaitement visible partout où il existe, grâce au duvet blanc dont il s'entoure. Pourquoi donc ne pas le détruire dès son apparition? — En second lieu, M. Dannet a reconnu, comme M. Courtois, que le Puceron lanigère ne descend pas sur les racines. — Enfin l'auteur de la lettre regarde la destruction de cet insecte comme pouvant être obtenue sans difficulté au moyen d'un insecticide. Aussitôt écrit-il, que l'insecte se montre sur la tige et les bourgeons, il suffit de passer sur les places où il s'est établi avec un pinceau trempé dans un insecticide. On doit faire cette opération avec soin pour atteindre tous les points attaqués sans endommager les yeux ou les jeunes pousses. Le choix du pinceau

a dès lors de l'importance. L'opération est alors terminée, mais il est prudent de revoir les arbres quelques jours plus tard pour traiter de même les points qui auraient pu échapper. M. Dannet ne s'est jamais servi que de l'insecticide Fichet, de Vincennes, qui, dit-il, est infaillible; seulement c'est à la personne qui en fait usage de déterminer par des essais le degré de concentration auquel il convient de l'employer. — Le même insecticide lui donne de bons résultats contre le Puceron vert et le Tigre, mais à la condition de projeter le liquide au moyen d'une pompe pulvérisatrice à genouillère, qui permet de diriger le jet dans tous les sens et surtout à la face inférieure des feuilles où ces insectes établissent ordinairement leur domicile.

2° Une lettre par laquelle M. A.-E. Mazel, Secrétaire-général de la section d'Horticulture à l'Exposition internationale de Nice, avertit qu'il est mis à la disposition du Jury horticole de cette Exposition quatre prix d'honneur : 1° Une médaille du Ministre de l'Agriculture, avec prime de 1000 francs, pour l'exposant qui aura le plus contribué, par ses apports de plantes, à la splendeur de l'Exposition; 2° une médaille de la ville de Nice, avec prime de 500 francs, pour l'Exposant qui aura le plus contribué au succès de l'Exposition, par ses apports de fleurs coupées; 3° une médaille de la principauté de Monaco, avec prime de 500 francs, pour l'Exposant qui aura apporté les plus beaux lots de fruits et légumes; 4° une médaille de l'administration de l'Exposition, avec prime de 500 francs, pour l'Exposant qui aura été reconnu le plus méritant en matière de serres ou accessoires de l'Horticulture.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu de l'Exposition spéciale de Roses qui a été tenue à Rouen, du 30 juin au 2 juillet 1883, par M. Verdier (Charles).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures.

NOMINATIONS

Séance du 13 septembre 1883.

MM.

1. Boudier (Pierre), rocailleur, travaux en ciment, rue des Écoles, à Chatou (Seine-et-Oise), présenté par MM. Foucard et Delavier.
2. Laly (Émile), marchand-fleuriste, boulevard Brune, 53, à Paris, présenté par MM. Delaville (Ch.), et Delahogue-Moreau.
3. Leroy-Dupré, banquier, notable commerçant, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 74, à Paris, présenté par MM. Lavallée (A.), Verlot (B.) et Joly (Ch.).
4. Tranchant (Léon), propriétaire à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne, présenté par MM. Chivot et Duchartre.

Séance du 27 septembre 1883.

MM.

1. Bailly, membre de l'Institut, à Migneaux près et par Poissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Moser et Lavallée.
2. Chaumeux (François), propriétaire-cultivateur à Thomery (Seine-et-Oise), présenté par MM. Hardy et B. Verlot.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Mois de juillet et août 1883.

Annales agronomiques, publiées sous les auspices du Ministère de l'Agriculture (nos 7 et 8 de 1883). Paris; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde (38e année). Bordeaux; in-8.

Annales de la Société de Raincy-Livry-Villemonble (année 1883.) Paris; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne (mai et juin, no 11 de 1883). Chaumont; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube (nos 116, 117 en 1883). Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur (1883, 7e fascicule). Paris; in-8.

Apiculteur (L') (Journal des cultivateurs d'abeilles, nos 8-9 de 1883). Paris; in-8.

Arboriculteur (L'), (Moniteur et mémorial des conférences traitant de tout ce qui a rapport à l'Horticulture et l'Arboriculture fruitière. (juillet et août 1883). Gand; in-8.

Belgique horticole (La). Annales de Botanique et d'Horticulture (mars et avril 1883). Gand; in-8.

Bon Cultivateur (Le) (Recueil agronomique, nos 14, 15, 16 et 18). Nancy; feuille in-4.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (Revue périodique, nos 5 et 6 de 1883. Riom; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (Comptes rendus des séances, nos 2, 3, 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles de l'Hérault (70e année, janvier, février et mars 1883). Montpellier; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (no 3, mai et juin 1883). Nancy; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (no 89). Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (juin et juillet 1883). Avignon; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Agriculture et l'Industrie, à Bagnères de Bigorre (année 1883). Bagnères; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (nos 114, 115). Paris; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (nos 13, 14, 15 et 16 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Acclimatation, des Sciences et Arts du Cantal, nos 2, 3, avril et juillet 1883). Aurillac; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (juin 1883). Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg (14e année, 1882). Cherbourg; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (no 7, juillet 1883). Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers (no 50, juin 1883). Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (juillet 1883). Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne (no 17. Périgueux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (*Oise*) (nº 4 de 1883). Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (nºs 7 et 8 de 1883). Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (1er et 2e trimestres de 1883. Le Mans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure (tome XXV, 1er cahier de 1883). Rouen; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne (2e semestre, année 1882). Alençon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (nºs 2 et 3 de 1883). Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (janvier à juillet 1883). Amiens; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture des Ardennes (nº 23, 1883). Charleville; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (mai et juin de 1883). Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (nº 7 de 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges (nº 41). Épinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Doubs (1er et 2e trimestres de 1883). Besançon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (nºs 13, 14 et 15 de 1883). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, d'Horticulture et Sylviculture de Reims (7e année, nº 8, août 1883). Reims; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (*Jura*) (nº 2, avril, mai et juin 1883). Arbois; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret (nº 1, 1er trimestre de 1883). Orléans; in-8.

Bulletin de la Société Pomologique de France (nº 1, 1883, 3e série). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture (nº 2, année 1883). Tours; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France (Compte rendu mensuel nº 4, année 1883). Paris, in-8.

Bulletin, Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de missions en France et à l'Étranger (nº 5). Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (nºs 6-7, juin et juillet 1883). Lille; in-8.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (nºs 276 et 279, 1883). Amiens; feuille in-4.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de Mantes (nº 48, juillet 1883). Mantes ; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (nº 40, juillet 1883). Toulon ; in-8.

Bulletin mensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France (nºs 5, 6 et 7 de 1883). Paris ; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, nºs 6 et 7 de 1883). Florence ; in-8.

Calendrier horticole (Publication faite par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise). Versailles ; in-8.

Catalogue illustré des plantes de serres de la Compagnie continentale d'Horticulture LINDEN, année 1883). Gand ; in-8.

Chronique de la Société nationale d'Acclimatation de France (nºs 13, 14 et 15 de 1883). Paris ; in-8.

Chronique horticole (Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, nºs 31, 32 et 33 de 1883). Bourg ; feuille in-4º.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences (nºs 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, juillet et août 1883). Paris ; in-4.

Cultivateur agenais (Le), Revue populaire d'Agriculture (nº 1, 20e année, juillet 1883). Agen ; in-8.

Economia rurale (L'), le Arti ed il Commercio (L'Économie rurale, les Arts et le Commerce, nºs des 10 et 25 juillet, 10 et 25 août 1883). Turin ; in-8.

Engros-Catalog Von J.-C.-SCHMIDT, (Catalogue pour la vente en gros des bouquets, fleurs sèches, corbeilles, etc., de M. J.-C. SCHMIDT, à Erfurt). Erfurt ; in-8.

Gartenflora (Flore des Jardins, Bulletin mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par le Dr ED. REGEL, avec plusieurs collaborateurs ; cahiers de juin et juillet 1883). Stuttgart ; in-8.

Garten-Zeitung (Gazette horticole, bulletin mensuel pour les jardiniers et les amateurs de jardins, édité par le docteur L. WITTMACK, cahiers d'août et septembre 1883). Berlin ; in-8.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de jardinage et de Floriculture de Hambourg, 8e cahier de 1883). Hambourg ; in-8.

Horticulteur chalonnais (Journal de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône (nºs 3 et 4 de 1883). Chalon ; feuille in-4.

Illustration horticole (Revue mensuelle des serres et des jardins (LINDEN), 7e et 8e livraisons Gand ; in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale du midi de la France (mai et juin 1883). Toulouse ; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la Ferme et des Maisons de campagne, de la Viticulture et de l'Horticulture, par M. J.-A. BARRAL (nºs 743 à 751, 1883). Paris ; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (nos 2 à 5 inclusivement). Versailles; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France (Palais-Rameau, nos 7 et 8 de 1883). Lille; in-8.

Journal de Médecine vétérinaire et de Zootechnie (juillet 1883). Lyon; in-8.

Journal des Campagnes et Journal de l'Agriculture progressive (nos 32, 34 et 35 de 1883). Paris; feuille in-4.

Journal des Roses (Publication mensuelle spéciale, nos 7 et 8 de 1883). Paris; in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (Recueil de jardinage pratique, par M. VAUVEL (nos 7 et 8 de 1883). Paris; in-8.

Ligue agricole, par M. ALF. THIBAUDEAU (août 1883). Paris; in-8.

LOUIS VAN HOUTTE (*Établissement horticole de*) (juillet et août 1383). Gand; in-8.

Lyon horticole (Revue bi-mensuelle d'Horticulture), nos 13, 14, 15 et 16 de 1883. Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Bulletin mensuel de l'Association pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le Duché de Limbourg, nos d'août et septembre 1883). Maestricht; in-8.

Maison de Campagne (La), Journal horticole et agricole illustré des châteaux et des villas (nos 14, 15 et 17 de 1883). Paris; petit in-4.

Maître Jacques (Journal d'Agriculture, juin 1883). Niort; in-8.

Monde horticole (Revue des Sociétés d'Horticulture de la France et de l'Étranger nos 12, 13 et 14 de 1883). Paris; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le), Organe des amateurs de jardins, par M. LUCIEN CHAURÉ (juillet et août 1883). Paris; in-8.

Nouvelles de Paris (Les) (nos 27, 29, 30, 31, 33, 34, 35 de 1883 Paris; feuille in-4.

Orchidophile (L') (Journal des amateurs d'Orchidées, par M. GODEFROY-LEBEUF, nos 26 et 27 de 1883). Argenteuil; in-8.

Paris-Sténographe (nos 5 et 7 de 1883). Paris; petit in-4.

Report on the progress and condition of the botanic Garden (Rapport sur les progrès et sur l'état du jardin botanique et des plantations du Gouvernement pendant l'année 1882; par M. le Dr R. SCHOMBURGK, directeur). Adelaïde; 1883; petit in-fol. de 20 pag. et 6 vues photographiées.

Revista horticola andaluza (Revue horticole andalouse, nos 7 et 8 de 1883). Cadix; in-8.

Revue agricole et horticole (Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Gers, 30e année, no 7, juillet 1883). Auch; in-8.

Revue de Botanique (Bulletin mensuel de la Société française de Botanique, no 13 de 1883). Auch; in-8.

Revue des Eaux et Forêts (Annales forestières, nos 7 et 8 de 1883). Paris in-8.

Revue horticole (Journal d'Horticulture pratique, nos 14, 15, 16 et 17, année 1883). Paris; in-8.

Rheinische Gartenschrift (Bulletin horticole rhénan, organe principal de la Société d'Horticulture rhénane, rédigé par le Dr Beinling, cahiers de juillet et août 1883). Schwetzingen; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, rédigée par M. Aug. Poggi, nos 6, 7 et 8 de 1883). Rome; in-8.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, rédigée par M. H. Witte, nos 27 à 35 de 1883). Leyde; in-4.

Science pour tous (Revue hebdomadaire illustrée, nos 32 et 33 de 1883). Paris; in-4.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (3e période décennale, 91e bulletin d'avril, mai et juin 1883). Nice; in-8.

Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure 241e cahier, premier trimestre de 1883 (Extrait des travaux). Rouen; in-8.

Société d'Agriculture de l'Allier (Bulletin-Journal de la Société, nos 6, 7 et 8, année 1883). Moulins; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (Annuaire, année 1883). Paris; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (Séances de juin et juillet 1883). Paris; in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique de Montmorency (Bulletin des travaux de la Société, 5e volume, année 1883). Montmorency; in-8.

Société d'Horticulture d'Étampes (Bulletin des travaux de la Société, 1882). Etampes; in-8.

Société d'Horticulture de la Gironde (Nouvelles Annales, avril, mai et juin, 1883). Bordeaux; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (Bulletin des travaux de la Société, no 8, année 1883). Senlis; in-8.

Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau (43e bulletin, 1er trimestre, année 1883) Melun; in-8.

Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine (no 10 de 1883). Nogent-sur-Seine; in-8.

Statuts et Reglement général de la Société d'Horticulture de Châlon-sur-Saône; in-8.

Sud-Est (Le) (Journal agricole et horticole, 7e région agricole, juillet et août 1883). Grenoble; in-8.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, n[os] des 7, 14, 21 et 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août et 1[er] septembre 1883). Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, n[os] des 7, 14, 21 et 28 juillet, 4, 11, 18 et 25 août et 1[er] septembre 1883). Londres; in-4.

Transactions of the California State Agricultural Society (Actes de la Société d'Agriculture de l'État de Californie pendant l'année 1882). Sacramento, 1883; 1 vol. in-8 de 428 pages, avec une carte.

Verzeichniss von Blumenzwiebeln, Knollengewæchsen, etc. (Catalogue des oignons à fleurs, plantes tubéreuses, etc., de MM. Haage et Schmidt, à Erfurt, pour la saison 1883 à 1884). Erfurt; 1883; in-8 de 42 pages.

Vestnick Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Messager de l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture, rédigé par M. Uspienski, cahiers de juin, juillet et août 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Vigneron Champenois (Le) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, n[os] 41 à 49 inclusivement). Épernay; feuille in-4.

Vignes de Longleat (Traité pratique de la culture des Vignes en serre, par M. William Taylor, n° 1 de 1883). Liège; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, cahiers 7, 8 et 9 de 1883). Vienne; in-8.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n[os] 25 à 33 de 1883). Karlsruhe; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, juillet 1883). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

ALLOCUTION PRONONCÉE A L'INAUGURATION DU MONUMENT D'ALEXIS LEPÈRE, LE 22 JUILLET 1883;

par M. Michelin.

Messieurs,

Une année s'est écoulée depuis que nous avons vu s'éteindre, au terme de sa longue et laborieuse carrière, votre compatriote, notre regretté collègue Alexis Lepère, ce maître en l'art de l'arboriculture.

Au moment où cet homme éminent nous a été enlevé, dans cette même enceinte, nous avons exprimé des regrets qui étaient profonds et unanimes. Aujourd'hui, son nom appartient à l'histoire de l'horticulture et, lorsque nous nommes devant le monument élevé à sa mémoire, le devoir s'impose aux représentants de ce Comité d'arboriculture au sein duquel il a apporté, pendant si longtemps, son concours, le devoir, dis-je, s'impose de vous rappeler par quels titres il a acquis sa haute réputation.

Je laisse à d'autres mieux autorisés, à ses concitoyens, à ses amis, le soin de vous faire l'éloge de l'homme droit, doux, désintéressé, bienveillant qui a vécu au milieu d'eux; je me bornerai à vous reproduire les traits caractéristiques du cultivateur et à vous signaler ses grandes qualités. Ce n'est pas aux arboriculteurs qui ont été les confrères et les émules d'Alexis Lepère, qu'il convient d'exposer avec détail quels ont été ses procédés de culture; il me suffira d'en résumer le caractère, de faire ressortir quelle en a été la valeur, quels en ont été les résultats et quel a été le mérite du maître dans les deux tâches qu'il a remplies, celle de *praticien* et celle de *professeur*.

Né dans cette commune dès longtemps célèbre par sa culture toute spéciale des Pêchers, Alexis Lepère n'eut d'autre ambition que de suivre la voie tracée par l'usage du lieu. Il était simple, modeste, laborieux; mais, au fond, doué d'une rare perspicacité,

d'une aptitude instinctive qui l'éclaira sur l'immense parti qu'on pouvait tirer de la puissance végétative du Pêcher et il entreprit de l'exploiter sans craindre d'en arrêter l'essor. Dès lors il conçut le plan d'appliquer en premier lieu cette abondance de la sève à la constitution des branches de charpente; en second lieu, son attention fut portée sur la manière de traiter les petites branches déjà fructifiées ou destinées à le devenir l'année suivante. Avec un merveilleux talent, par des soins incessants et au moyen du pincement et du palissage judicieusement raisonnés, il sut équilibrer les différentes parties des arbres. Le palissage constitue une opération minutieuse qui oblige à traiter chacune des petites branches en particulier, en tenant compte de sa force et de sa nature. Or, certains arboriculteurs voulurent s'affranchir de cet exigeant travail, en pourvoyant à tout par le pincement appliqué seul, uniformément répété à outrance et presque sans réflexion. On sait ce qui s'en suivit et dans quel état furent mis les arbres soumis à ces traitements contre nature; aujourd'hui, il n'en est plus question. Alexis Lepère, sans céder à l'entraînement, condamna tout d'abord cette innovation, dont il avait pressenti les abus. Convaincu de la supériorité de l'ancienne méthode de Montreuil, il lui resta fidèle et avec le pincement et le palissage qu'il tint dans ses mains comme un gouvernail, il obtint des arbres *merveilleux*, de toutes dimensions, des formes les plus variées et d'une régularité irréprochable. Maître de ses arbres, il les contraignit hardiment à céder à toutes ses exigences et à produire ces grandes formes étonnantes, larges tapis de verdure, encadrant des fruits abondants des plus forts volumes et aux plus riches coloris. Enfin, il eut le secret de récolter, à force de soins intelligents, ces belles Pêches qui, pendant tant d'années, furent un des ornements les plus séduisants et les plus gracieux de nos exhibitions horticoles.

Finalement, le système de palissage dont Alexis Lepère fut la personnification triompha de tous les obstacles, se maintint seul dans la pratique et le nom de son persévérant défenseur lui est resté attaché.

Je dois maintenant, Messieurs, vous parler de notre regretté Collègue comme Professeur, fonction dans laquelle il a instruit

un nombre considérable d'élèves, fiers aujourd'hui d'avoir suivi ses cours. A leur tête peut marcher son fils, formé par lui et habile à continuer son enseignement. On connaissait son savoir-faire par ses œuvres; on avait confiance dans sa doctrine et on venait chercher ses leçons de bien loin, de toutes les parties de la France et même de l'Étranger. Une bonne raison encourageait cet empressement, l'accueil bienveillant que le maître savait faire à tous ceux qui venaient pour s'instruire auprès de lui. Doux, patient, d'une humeur égale, il n'avait de secrets pour personne; il démontrait ses procédés, et expliquait les conséquences qui devaient en être la suite.

Tous étaient accueillis par lui au même titre et ce fut un mérite insigne d'avoir mis ainsi son enseignement au profit de tous, des cultivateurs de profession, des jardiniers et, j'insiste sur ce point qui le caractérisait, des *propriétaires amateurs*. Cet homme d'un grand sens avait compris que ces derniers devaient s'attacher d'autant plus à leurs jardins qu'ils seraient plus à même d'en suivre les travaux et d'en apprécier les produits. On voyait dans les actes de ce vulgarisateur persévérant que, dans sa conviction, l'intérêt des jardiniers travailleurs, celui des pépiniéristes producteurs, toute l'industrie horticole avaient à gagner à ce que le goût des propriétaires fût développé et éclairé par la science.

Le propriétaire ignorant est indifférent et n'apprécie pas la valeur des beaux arbres qui couvrent ses espaliers; celui qui a étudié les phénomènes de la végétation est bon juge du travail qui les lui procure et est plus porté à puiser aux sources de la production.

Alexis Lepère ayant débuté sans instruction, bien doué par la nature, a été un homme utile entre tous pour ses contemporains; aussi bien par ses exemples que par ses leçons, il a largement contribué au perfectionnement de son art, et sans le chercher, est devenu un chef d'Ecole. Chevalier de la Légion d'honneur en France, décoré d'un ordre belge, il a eu dans sa sphère modeste la rare chance d'être épargné par les détracteurs, d'être jugé selon son mérite, d'être l'objet de hautes récompenses : aujourd'hui par un concours empressé qui rend hommage à sa valeur,

nous venons inaugurer un monument qui perpétuera sa mémoire dans ce pays auquel il a si bien fait honneur.

MESSIEURS,

Le dimanche 22 juillet a eu lieu solennellement, à Montreuil, l'inauguration du monument élevé, par une souscription, à la mémoire de notre éminent collègue Alexis Lepère.

La population de cette ville, qui réunit aujourd'hui près de 20 000 âmes, partie de la place de l'Hôtel-de-Ville, à trois heures, M. le maire en tête, et précédée du corps de la musique communale, s'est dirigée vers le cimetière en nombre considérable, les assistants pouvant se compter par plusieurs mille. Le monument en marbre de couleur sombre, est simple, sévère et de forme élégante; il est surmonté d'un buste en bronze rappelant parfaitement les traits du vieillard dont le souvenir motivait cette remarquable affluence. Là, en effet, étaient groupés, avec les compatriotes du regretté défunt, un nombre considérable de délégués des Sociétés d'Horticulture du département et de départements voisins, dont la présence seule contribuait puissamment à faire l'éloge du défunt. Les membres de notre Société étaient en bon nombre.

Plusieurs discours prononcés, le premier par M. Vitry, président de la Commission d'organisation de la souscription et de l'érection du monument, et ensuite par le maire de Montreuil, ont énuméré les services rendus à la culture et à celle de la localité en particulier par cet enfant du pays. M. Jamin, désigné par la Société et remplaçant M. Alphonse Lavallée, son Président, absent lui-même à une très grande distance de Paris, a prononcé une allocution qui a vivement impressionné l'assemblée; enfin moi-même, invité par la Commission d'organisation, j'ai pris la parole au nom du Comité d'Arboriculture à l'effet de résumer la haute opinion que ses membres avaient du mérite de l'arboriculteur distingué qui, pendant sa longue carrière, a eu une influence efficace et des plus favorables sur la culture contemporaine du Pêcher.

Plusieurs couronnes, du plus bel effet, ont été apportées par des délégations et vous apprécierez l'intention de ceux au nom

de qui elles étaient déposées et leurs sentiments, en apprenant qu'elles portaient cette inscription : *A notre maître.*

Je me conforme, Messieurs, à une décision des membres qui ont assisté à la cérémonie, confirmée par le Comité dans la séance de ce jour, en vous proposant le renvoi de la présente note et de la copie ci-annexée à la Commission de Rédaction.

Allocution prononcée au nom de la Société, le 22 juillet, a l'inauguration du monument élevé dans le cimetière de Montreuil a la mémoire d'Alexis Lepère (1),

Par M. Jamin (Ferd.).

Messieurs,

Appelé par la Société nationale d'Horticulture de France à l'insigne honneur de la représenter à cette cérémonie, je dois avant tout vous transmettre les excuses de son digne Président, M. A. Lavallée, qui, obligé de s'absenter à la suite d'un deuil de famille, n'a pu venir en personne, comme il en avait l'intention, rendre un solennel hommage à notre regretté collègue. Il m'a chargé de vous en témoigner tous ses regrets.

Alexis Lepère, Messieurs, était un des Membres les plus aimés de notre Association et il en avait fait partie pendant ces quarante dernières années.

La Société nationale d'Horticulture, Messieurs, a suivi avec un sympathique intérêt les travaux qui devaient mener à bonne fin l'œuvre projetée et elle constate avec bonheur que nos efforts ont été couronnés d'un plein succès ; elle ne veut pas manquer d'adresser ses félicitations à M. le Maire et à Messieurs de la municipalité, pour la réalisation si prompte de la promesse qu'ils avaient bien voulu faire de donner le nom d'Alexis Lepère à une des voies de leur commune, et permettez-moi de vous dire, Messieurs, combien nous applaudissons tous à l'inspiration qu'ils ont eue en fixant justement leur choix sur la rue dans laquelle

(1) Déposée le 26 juillet 1883.

notre confrère est né, qu'il avait habitée et qui est celle en même temps où il a terminé son existence. Nous n'oublions pas non plus dans notre gratitude les artistes éminents qui ont si bien su reproduire les traits de cet illustre enfant de Montreuil, ni les autres personnes qui aussi ont pris part à l'œuvre.

Notre époque, Messieurs, qu'on taxe trop aisément de légèreté et d'insouciance, n'oublie pas les services rendus. Ce monument élevé à un homme dont le savoir n'avait d'égal que la bienveillance en est une preuve entre toutes, et d'ailleurs, Messieurs, ne savons-nous pas qu'il y a au moins vingt ans, cette même municipalité a déjà donné le nom d'une de ses rues à un pionnier de la culture du Pêcher, à Girardot. En honorant la mémoire de ces hommes de bien, on conservera à la postérité les noms de deux hommes qui ont puissamment contribué à la gloire de cette commune.

En terminant, permettez-moi, Messieurs, d'exprimer une fois de plus, notre admiration pour Alexis Lepère dont les principes et la méthode ont eu une si heureuse influence sur l'Arboriculture de notre cher pays, et c'est avec bonheur que nous voyons ces mêmes traditions suivies par l'héritier de son nom, M. Alexis Lepère fils.

RAPPORTS

Rapport sur les Cultures et l'Établissement de M. Léon Duval, Horticulteur, rue de l'Ermitage, 8, a Versailles (1);

M. A. Foucard, Rapporteur.

A la suite d'une demande adressée à M. le Président de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France par M. Léon Duval, pour la nomination d'une Commission chargée

---

(1) Déposé le 13 septembre 1883.

de visiter ses cultures et la nouvelle installation de son établissement, il avait été décidé que la Commission désignée se réunirait le 20 août 1883. Aux jour, heure et lieu désignés étaient présents MM. Keteleër, Savoye, Ch. Verdier, Burelle, Boizard, Lequin, Bauër, Vincent (Louis), Wœlker et votre Rapporteur. M. Clerc s'est adjoint à cette Commission. M. Keteleër a été nommé Président.

Avant de procéder à l'examen, M. Duval nous a dit que son but, en demandant une Commission, était surtout de faire remarquer le genre d'installation qu'il a adopté et duquel il se trouve très satisfait au point de vue de l'économie et de la commodité du travail.

M. Duval nous a alors conduits dans ses dix serres à deux pentes (dites hollandaises), construites en bois de sapin rouge, mesurant chacune 24 mètres de longueur et renfermant chacune deux bâches sur lesquelles sont placées les plantes. Le chauffage de ces serres est placé sous les bâches.

Nous y avons remarqué des *Adiantum tenerum*, *cuneatum*, *Farleyense*, *Pteris tremula*, *serrulata*, *Ouvrardi*, etc., cultivés par milliers et dont la vigueur et la beauté du feuillage nous ont ravis.

Des *Dracæna amabilis*, *stricta*, *terminalis*, *Baptisti*, *excelsa*, *imperialis*, *Lindeni*, *Gladstonei* et beaucoup d'autres variétés non moins remarquables, mais dont l'énumération serait trop longue. Ces plantes sont cultivées en pleine terre dans les bâches, avec suppression des couches de fumier et leur remplacement par la chaleur seule du chauffage qui s'élève généralement à 18° au-dessus de zéro. M. Duval a l'intention d'appliquer ce mode de culture à ce beau genre de plantes pour parer à plusieurs inconvénients qu'il a souvent rencontrés. 1° la difficulté de se procurer le fumier le jour où il en a besoin ; 2° le temps que nécessite l'emploi de ce fumier ; 3° l'entretien des couches à leur même degré de chaleur qui est si sujette à changer suivant les variations de la température extérieure, et enfin 4° le prix de revient. Quant à la végétation des plantes, elle est on ne peut plus belle ; elles conservent un aspect plus trapu que celles qui sont cultivées sous châssis et

elles sont plus faciles à atteindre quand on veut les débarrasser des insectes, car vous savez tous, Messieurs, que ces plantes demandent des lavages fréquents et des soins très assidus.

M. Duval, tout en prétendant que la culture des *Dracæna* sous bâches et sur couches de fumier n'est pas nécessaire, est loin de blâmer ceux qui l'appliquent.

Dans les serres voisines nous avons remarqué une nombreuse collection de Broméliacées. Les espèces cultivées en plus grande quantité sont le *Vriesia splendens*, les *Caraguata ligulata*, *splendens*, les *Nidularium splendens, Innocenti*, livrables par centaines et quantité d'autres espèces plus belles et plus bizarres les unes que les autres et superbes de végétation.

Les Orchidées sont représentées par beaucoup d'exemplaires dont la végétation est aussi très belle.

Les Bégonias à beau feuillage (dits *Rex*), les *Imantophyllum* sont aussi l'objet d'une grande culture et sont en ce moment disponibles par grandes quantités.

Après la visite de ces serres, nous sommes entrés dans la serre à multiplication qui est aussi on ne peut mieux organisée. Elle est, comme ses voisines, formée de deux bâches; sur ces bâches sont placés des châssis mobiles du côté droit, et sur le côté gauche sont disposés des petits bois supportant de simples feuilles de verre mobiles, ce qui permet de les essuyer tous les jours et d'y travailler tout à son aise. Les châssis sont pourvus de crochets pour les tenir ouverts pendant le placement des plantes multipliées et la durée des soins à leur donner. Dans cette serre nous avons vu de jeunes semis de Fougères de différentes espèces, de Broméliacées variées, divers Palmiers tels que *Areca lutescens*, *Kentia Forsteriana* et aussi de jeunes greffes d'Azalées de l'Inde.

La grande serre adossée, qui ne mesure pas moins de 85 mètres de longueur, est séparée en deux parties égales par un pavillon, sous lequel existe une cave (dite cave des chauffages) où se trouvent réunis dans un seul ensemble les chauffages de onze serres. Cette disposition permet de n'avoir qu'une seule cheminée centrale servant à tous ces chauffages réunis : de cette façon l'homme (autrement dit le chauffeur)

chargé spécialement de ce soin peut vaquer à ses occupations sans sortir de la cave qui, elle-même contient une soute à charbon. Les chaudières de ces divers chauffages sont de fabrication belge et construites en fer étiré; les tuyaux sont de même métal que les chaudières. M. Duval a préféré le tuyau de fer à celui de fonte parce que un tuyau du même diamètre extérieur contient plus d'eau, son épaisseur étant moindre.

Dans la partie droite de cette serre nous avons remarqué des Palmiers de différentes espèces : tels que *Latania borbonica*, *Areca lutescens*, *sapida*, *Baueri*, *Verschaffelti*; des *Chamærops humilis*, *excelsa*, des *Phœnix tenuis*, *reclinata*, *rupicola*, *dactylifera*, *senegalensis*; des *Kentia Balmoreana* et *Forsteriana*. On y voit aussi des *Cycas revoluta*, *siamensis*, *circinalis* et autres, des *Pandanus utilis*, *ornatus*, *reflexus*, etc., et un grand nombre d'autres espèces dont l'énumération serait trop longue. Toutes ces plantes sont d'une beauté et d'une vigueur vraiment remarquables.

Dans la partie gauche du pavillon, nous avons été émerveillés à la vue de magnifiques *Dracæna* en nombreuses collections, aux couleurs vives et variées et produisant un effet des plus féeriques, avec le concours de plantes diverses aux feuillages élégants et légers. Des *Cissus discolor*, grimpant le long des colonnes qui supportent la serre, produisent le meilleur effet et retirent à la serre son aspect de vide et d'espace sans fin. Tous ces végétaux sont de la plus belle végétation. Dans la partie basse de cette serre une autre bâche (dite bâche creuse) renferme aussi des *Dracæna* à feuilles vertes, *congesta* ordinaire, *violacea*, *rubra*, *cannæfolia*, cultivés par milliers et magnifiques de vigueur. Cette serre est également construite en bois de sapin rouge et aérée par un système déjà connu, mais pas assez appliqué ; elle prend l'air froid au nord par de petits carreaux placés au sommet de la serre et s'ouvrant à volonté, et l'air chaud, au midi, par des conduits ou trous d'air placés au pied de la serre. Ce système nous a paru très ingénieux, en ce que les plantes ne reçoivent pas l'air directement, l'air se renouvelant au-dessous et au-dessus d'elles.

Je ne m'engagerai pas davantage dans des détails de constru-

ction, car elles doivent être soumises à la visite d'une Commission purement industrielle.

Ici s'arrête le compte rendu de la visite des serres, mais notre tâche est à peine commencée.

Sous une tente-abri mesurant 500 mètres superficiels, notre surprise était encore plus grande en présence de superbes Fougères cultivées en pleine terre, des *Balantium antarcticum*; *Cibotium Schiedei* et *princeps*; *Todea africana*; *Cyathea medullaris*; *Pteris serrulata*, *Ouvrardi*, *cretica*, *argyræa* et *tricolor*; *Alsophila australis* et d'autres espèces, pour la plupart délicates et qui, là, offrent par leur belle et remarquable végétation et leurs superbes feuillages, l'aspect de vigueur et de rusticité de nos espèces les plus ordinaires.

Les *Aralia Sieboldii* et *Sieboldii variegata* y sont aussi réunis en grand nombre et sont d'une vigueur exceptionnelle.

Dans le carré des châssis de couches, qui mesure environ 1,000 mètres superficiels, se trouvent groupées par milliers des espèces et variétés de plantes de toutes sortes. Des Gloxinias (sujets d'une culture spéciale), des *Cyclamen persicum*, des Palmiers variés en jeunes semis, des *Dracæna* cultivés en vue de la multiplication de l'hiver prochain, et quantité d'autres végétaux dont l'énumération serait très longue.

Les Bouvardias ont aussi attiré notre attention par leurs superbes fleurs à la blancheur de neige et par leur doux parfum. Ces plantes sont spécialement cultivées en vue de l'approvisionnement des marchés et pour leurs fleurs coupées, si recherchées par nos fleuristes parisiens pour la confection des bouquets.

Les *Dracæna indivisa* sont aussi représentés en grand nombre en sujets très vigoureux, et peuvent être livrés au commerce par milliers.

Les Azalées de l'Inde sont l'objet d'une culture spéciale et sont aussi représentées par beaucoup de spécimens. Ces plantes sont très vigoureuses et sont pour la plupart couvertes de boutons.

Les Bégonias tubéreux entrent aussi pour une grande part dans les cultures de M. Duval, et seront disponibles par milliers à l'automne et dans le courant de l'hiver prochain. Nous avons

vivement regretté de ne pouvoir en juger les fleurs, car ils ne commencent qu'à fleurir.

En dehors de toutes les plantes énumérées ci-dessus, nous avons encore remarqué des *Musa Ensete*, des *Araucaria excelsa*, des *Phlox decussata* au riche coloris, des Rosiers (Souvenir de la Malmaison) couverts de fleurs, des Chrysanthèmes et une foule d'autres végétaux, tous superbes de végétation.

Dans une partie du jardin de nouvelles serres sont en construction; ces serres seront spécialement consacrées à la culture des Camellias et Azalées de l'Inde, que M. Duval a l'intention de rendre très importante dans son établissement.

On croirait à de la féerie quand on pense qu'il y a une année à peine, le terrain sur lequel est placé l'établissement était complètement en friche et envahi par les mauvaises herbes. Le sol, qui était très accidenté, a obligé M. Duval à faire de grands travaux de terrassement et de nivellement, qui lui ont permis de construire ses serres sur un terrain presque plat. M. Duval n'a reculé devant aucune dépense, car, comme les membres de la Commission ont pu l'apprécier, l'utile et le confortable se trouvent là réunis. J'engage mes collègues et les amateurs d'horticulture à aller visiter l'établissement de M. Duval, qui mérite certainement l'une des premières places sur la liste de nos établissements horticoles français.

Après un examen attentif et approfondi, qui n'a pas duré moins de trois heures, la Commission s'est retirée en emportant le souvenir de sa visite et de l'accueil sympathique que nous a fait notre zélé collègue.

La Commission, à l'unanimité, demande l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de la Société et son renvoi à la Commission des Récompenses, qui, nous l'espérons, n'hésitera pas à accorder une récompense des plus élevées à cet intelligent et infatigable horticulteur qui en est parfaitement digne.

Rapport sur les Cultures fruitières de M. Bouniceau-Gesmon, a Saint-Amant-de-Boixe (Charente) (1);

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

Une mission a été donnée à mon collègue, M. Jolibois et à moi, le 24 mai dernier, celle de visiter les cultures d'arbres fruitiers et notamment de Pêchers de M. Bouniceau-Gesmon, propriétaire à Saint-Amant-de-Boixe (Charente); nous avons accompli notre visite, le 28 juillet dernier, et, au nom de mon collègue et au mien, j'ai l'honneur de vous en rendre compte.

La culture du Pêcher offre un grand intérêt aux personnes qui, par goût, veulent s'adonner à l'horticulture et particulièrement à la conduite des arbres : elle ouvre un vaste champ à leur savoir-faire et la nature les seconde puissamment en tenant à leur disposition des ressources inépuisables. La végétation fougueuse du Pêcher fournit à celui qui le cultive de puissants moyens d'action et lui permet d'entreprendre de véritables tours de force, par le grand développement qu'il peut donner à ses arbres, sous des formes voulues et souvent très compliquées ; mais l'obligation qu'il s'impose de soumettre ces arbres aux plans qu'il a tracés, l'oblige, soit à modérer avec intelligence cette surabondance de sève, soit à la retenir sur des parties qu'elle abandonnerait au détriment des arbres, soit même à provoquer son activité sur certains points.

On sait, en effet, que, dans les Pêchers, la sève, toujours attirée vers les extrémités, abandonne le corps des branches qui se dessèchent et se dénudent, et perdent tout élément de longévité. Or, le but auquel doit tendre le cultivateur doit être de retenir la sève sur les branches de charpente, d'y provoquer l'émission des petites branches et d'y entretenir l'existence de ces dernières pour en obtenir la fructification. De là découle l'obligation d'établir, dans de justes proportions, l'équilibre entre les branches mères et les branches fructifères, entre la pousse du bois et la

(1) Déposé le 9 août 1883

production des fruits; enfin pour le cultivateur, l'art consiste à obtenir, par des soins raisonnés, des arbres d'une longévité satisfaisante, des récoltes assurées et des fruits séduisants, ornés des plus beaux coloris, cette séduisante parure que leur donne la nature. Telle est la constitution de cet arbre qui devait particulièrement nous occuper ; tel est le but auquel doit viser celui qui entreprend sa culture et veut la faire sur une grande échelle et avec succès. C'est en nous inspirant de ces considérations que nous avions à juger les résultats que M. Bouniceau-Gesmon a obtenus par un travail de plusieurs années et qu'il a voulu soumettre à l'appréciation d'une Commission envoyée par notre Société.

La plantation de ce propriétaire horticulteur-amateur a été faite à titre de spéculation et pour l'utilisation d'un vaste enclos qui avait été planté en Vigne depuis plusieurs siècles et que le Phylloxera vient de ravager et d'anéantir.

Le résultat, comme on le verra, prouve qu'on ne pouvait choisir un mode d'emploi mieux approprié à la nature du terrain et à son exposition. Un mur exposé au plein levant, de 120 mètres de longueur et de 3 mètres de hauteur, a été élevé et a reçu des Pêchers dont la plantation, à en juger par leur belle végétation, a dû être bien comprise. Le terrain, bien défoncé, a été planté, il y a cinq ans, et présente aujourd'hui : 10 Pêchers forme candélabre à 8 branches, montant verticalement et espacées entre elles de 50 à 60 centimètres;

5 Palmettes Verrier simples à 5 branches;

5 Palmettes — doubles à 8 —

5 Pêchers en U à 2 branches ;

3 Abricotiers en candélabre, variété *Pêche*, à 5 branches.

Enfin, le mur se termine par 3 Pêchers forme palmette, à 5 et 6 branches obliques qui, il y a trois ans, ont été transplantés au mois de novembre, après dix années d'existence.

Ces arbres sont bien verts et garnis de fruits.

Leur reprise satisfaisante à tous les titres est un fait très remarquable et très significatif, témoignant de l'excellence des conditions dans lesquelles se trouve la culture spéciale sujet de ce Rapport.

L'absence, sous le chaperon de ce mur, de ces supports en consoles sur lesquels, dans la région parisienne, on pose les auvents ou abris destinés à garantir les Pêchers contre les gelées, dénote les avantages qui, dans ce pays, favorisent la culture des arbres de cette essence délicate.

Les branches érigées des Pêchers approchent du sommet du mur ; toute la plantation est faite en variétés bien connues et usitées dans la culture de Montreuil ; la Reine des Vergers donnant des fruits superbes, mais d'une culture difficile, est signalée comme y faisant des merveilles. Il appert que les fruits récoltés sur cet espalier ont une qualité remarquablement exquise.

Le sol sur lequel a été faite cette belle plantation est calcaire, avec sous-sol marneux sur rocs debout et à fleur de terre, au milieu desquels les Amandiers sur lesquels sont greffés les Pêchers en question doivent trouver des fissures qui leur permettent d'enfoncer leurs racines.

En retour et formant angle droit avec le précédent, descend vers la vallée, un mur de 150 mètres environ de longueur exposé au nord, au pied duquel on a planté, cette année même, de jeunes Poiriers sur franc destinés à le couvrir. Les branches de ces jeunes sujets sortant de la pépinière, ont été en grande partie palissées sur le mur : on peut croire que le jardinier cherchera à les utiliser. Nous pensons qu'il fera un travail plus correct en rabattant ces arbres au printemps prochain et en tirant lui-même les branches. Son travail sera plus facile, meilleur et, somme toute, ne retardera pas la formation des arbres.

Le choix des variétés nous a paru bien raisonné pour le produit. Je ne puis cependant passer sous silence la plantation, à cette exposition défavorable, de plusieurs Poiriers Doyenné d'hiver qui, on doit le craindre, ne pourront s'en accommoder.

En se rapprochant de la maison, on trouve le jardin potager dont les carrés sont bordés par cinquante palmettes de Poiriers en contre-espaliers dressés sur fil de fer. Ces arbres sont bien garnis de petites branches; seulement, il eût été plus utile, pour en tirer parti, d'espacer les branches de charpente entre elles de 25 à 30 centimètres et non de 40 à 50, comme on les voit; en outre, avec un pincement plus sévère des pousses herbacées, on

eût obtenu plus de vigueur dans les bourgeons de prolongement des branches de charpente.

Le choix des arbres a porté sur des variétés connues et des plus répandues. La récolte des Pommes qui sera abondante cette année se fait sur environ cent petits Pommiers en cordons et sur deux, mais plus généralement sur une branche. Ces arbres sont bien garnis de petites branches, et généralement ne donnent lieu à aucune observation particulière.

Après cet aperçu sur l'ensemble, je reviens aux Pêchers, objet de notre visite. On n'en voit pas de plus vigoureux, de plus sains, de plus abondamment fournis de coursonnes, de branches à fruits, de branches de remplacement et dont les feuilles soient d'un vert foncé plus prononcé : cette assertion est fondée sur un examen très attentif. Sur ces grands arbres, les branches de charpente sont exemptes de dénudations, au point que, sur une longueur linéaire totale de près de 500 mètres qu'elles produisent toutes ensemble, il n'est nullement besoin de greffes en approche. Les fruits ne manquent pas; seulement on aurait préféré les voir sur certains points plus espacés et plus également répartis sur la longueur des branches.

Le jardinier ne s'en préoccupe pas; il compte que les Pêches, trop agglomérées à nos yeux, mûriront comme les autres et ne manqueront pas de volume. Si la suite lui donne raison, ce sera un bon point de plus pour le terrain. La preuve des ressources que contient ce bel espalier se trouve dans le nombre de 2 200 à 2 400 Pêches marchandes qui ont été expédiées l'année dernière et qui furent payées de 75 centimes à 1 fr. l'une. Elles ont été mises dans de petites boîtes plates en bois blanc, garnies de balles d'avoine, contenant douze ou quinze fruits enveloppés chacun dans du papier très souple et expédiées au fur et à mesure que la maturité se révélait. Cette garniture un peu élastique, sans odeur pouvant donner un mauvais goût, maintenant bien les Pêches sans les froisser, est celle qui a le mieux réussi : il paraît utile d'insister sur cette remarque. Des conditions favorables concourent bien évidemment à cette riche et rare production; on pourrait les expliquer ainsi. Cette terre de vieux vignobles serait neuve à l'égard des arbres fruitiers; elle

convient beaucoup à l'Amandier. Le climat est plus doux qu'à Paris; la Pêche peut s'y accommoder de l'espalier et y trouver encore de l'avantage, le pays approchant néanmoins de la limite où cette espèce ne peut sans difficultés supporter la chaleur brûlante reflétée par les murs. Sous l'influence de notre culture de la région parisienne, nous eussions compris qu'un épais paillis dût être étalé au pied du mur pour protéger les racines des arbres. Si la nécessité ne s'en est pas fait sentir jusqu'ici, peut-être, dans des années très chaudes, l'utilité s'en imposera-t-elle. Je ne m'aventure pas en disant que cette terre caillouteuse ou pierreuse est néanmoins propre au Pêcher, car les arbres de la sorte qui y étaient cultivés en plein-vent, au milieu des vignes qui couvraient, il y a peu d'années, le territoire, donnaient parfois de gros fruits aussi volumineux que ceux qu'on récolte dans les vignes du Bordelais. M. Bouniceau-Gesmon a donc été bien inspiré, lorsqu'il a conçu son projet de culture.

Tout ceci étant expliqué sur le sol, sur le climat, sur les fruits, il me reste à énoncer une appréciation relative au traitement auquel ont été soumis les arbres pour les travaux de la taille et de la direction des branches.

Les grandes formes dont il est question plus haut ont été entreprises sur ces vastes espaces, avec hardiesse et aussi avec sûreté; le jardinier n'a éprouvé de déception sur aucun point; par exemple, la maladie de la gomme ne l'entrave pas.

On ne voit aucune de ces branches, montant droites de 2 mètres à 2^{m} 80, faire défaut et laisser des lacunes. Elles se dessinent correctement, au nombre de 180, sur le fond blanc du mur. Ce tableau, qui frappe tout d'abord en faisant ressortir la réussite du travail, n'est pas celui qu'on voit habituellement dans nos cultures les plus soignées et les plus rationnelles. Celles-ci, au contraire, offrent à l'œil un tapis de verdure faisant disparaître le mur, un fond vert sur lequel se détachent de beaux fruits rouges qui forment la récolte. Sur le mur en question, les branches coursonnes sont rapprochées de la branche charpentière; elles la bordent, la recouvrent, y sont rattachées par le palissage, laissant à droite et à gauche un vide de 25 centimètres environ.

Si on les palissait en les étalant, on remplirait cet espace laissé vide et le mur se trouverait couvert, au grand avantage des coursonnes qui, plus en vue, moins étouffées, pourraient être mieux traitées selon leur nature, plus ou moins serrées par les liens, plus ou moins inclinées selon leur vigueur. L'aération des fruits étant mieux ménagée, ils ne seraient pas exposés à être trop entassés ou étouffés sous le feuillage.

Le propriétaire et le jardinier ont compris cette observation et se proposent de modifier le palissage dans ce sens.

Après cet exposé, je ne puis conclure sans faire ressortir la haute utilité de ces cours qui répandent la science et l'arboriculture que des hommes zélés et ardents comme M. Bouniceau-Gesmon vont ensuite résolument appliquer dans des départements éloignés et peu avancés dans l'horticulture, où leur exemple peut exciter l'émulation, développer le goût, répandre le savoir et concourir à l'amélioration des cultures dans les campagnes.

Les fruits arrivent en abondance dans les grands centres, apportés par les chemins de fer; il importe qu'on puisse les livrer bons et à des prix modérés. M. Bouniceau-Gesmon est sur la voie d'une extension sensible à donner à ses cultures : il peut marcher avec confiance, attendu qu'il a frappé juste : il mérite des éloges et des encouragements à poursuivre son œuvre.

Il y a de sa part une initiative qui profitera à la contrée ruinée où il a porté l'exemple d'une culture qui peut y devenir rémunératiriee.

Il y montre aux habitants des arbres qu'ils peuvent prendre pour modèles; nous sommes d'avis que pour ce fait, *il mérite une récompense.*

Des félicitations sur les résultats acquis, doivent être adressées à M. Aubert, jardinier à Angoulème, à qui est confié le soin de tailler et de diriger les arbres en question. Ce jardinier entend fort bien le traitement des Pêchers qu'il a appris à bonne école, à Montreuil; sur ce point il a fait ses preuves.

Mais, Messieurs, mon collègue et moi nous croirions manquer à nos obligations, si nous ne vous entretenions du pays peu fréquenté où nous a amenés notre visite, bien qu'il s'agisse de questions qui ne sont pas exclusivement horticoles.

En sortant de Poitiers, on traverse la région du Noyer et du Châtaignier ; puis, à vingt kilomètres environ avant d'atteindre Angoulême, on entre dans les vignobles et on arrive à la commune de Saint-Amant-de-Boixe (Charente), chef-lieu de canton, d'une population de douze cents habitants, dont le territoire constituait un Vignoble où depuis des siècles, on faisait du vin et un peu d'eau-de-vie. Il était peu d'habitants dont les récoltes ne produisissent vingt, trente, et plus de barriques de vin et jusqu'à des centaines, le tout au prix approximatif de cent francs l'une ; les vignes, avant l'in vasion du fléau, produisaient 30 hectolitres à l'hectare.

Pour ce qui est de M. Bouniceau-Gesmon, les chiffres qui suivent sont significatifs : en 1881, ce propriétaire avait récolté cent trente barriques de vin; il en a eu sept en 1882 et, en 1883, on se demande s'il en aura seulement deux ou trois.

La Vigne se fumait peu ou ne se fumait pas ; on avait peu de bestiaux; on avait peu besoin d'outillage agricole. Tout manque aujourd'hui pour transformer la culture ; j'ajouterai que la Vigne couvrait des terrains caillouteux qui seraient maigres pour les céréales, à en juger par les essais qui ont été faits. Il faudrait en tout cas des bestiaux, des fumiers, de fortes dépenses pour replanter avec des cépages greffés sur les sujets américains qui résistent ; il faudrait des engrais, des outillages agricoles et, après les manques de récolte prolongés, on est privé de moyens d'action. Tout végète tristement et les plus dénués désertent les campagnes. L'aspect des vignes dépérissantes ou déjà mortes est pénible ; en traversant les villages on a déjà vu devant les maisons des amas de souches destinées à alimenter les foyers. Les ceps périssent le plus promptement et le plus radicalement vers le milieu des pièces ; chose remarquable, parmi ceux qui bordent les chemins ou s'en rapprochent il en est qui survivent ou au moins résistent un peu ; il y aurait aussi relativement plus de résistance de la part des ceps au pied desquels la terre a été le moins remuée. On remarque que les pieds qui sont destinés à périr commencent à jaunir dans la dernière quinzaine d'août. Ce signe précurseur est infaillible ; ils meurent dans le courant de l'année suivante. Neuf variétés

locales environ sont surtout cultivées dans la contrée ; quatre de raisins noirs et cinq de blancs (1). Elles forment des cépées assez touffues, laissées sans échalas et dont les rameaux, au nombre de cinq ou six, se maintiennent érigés sans retomber sur le sol, comme on le signale dans des contrées méridionales. On voit des souches fort anciennes, d'un diamètre de 15 à 20 centimètres et hautes de 50 ou 60 centimètres, qui prouvent que le dépérissement actuel succède à une végétation qui a dû être aussi vigoureuse que productive.

Au centre du pays est l'église qui, avec un groupe de maisons qui l'avoisinent, appartenait à une abbaye de bénédictins remontant au dixième siècle. Les jardins, les bâtiments ruraux, une grande cave monumentale voûtée, à deux étages superposés et dans laquelle circulent les voitures, toutes ces dépendances constituent aujourd'hui, avec une maison moins ancienne, le domaine de M. Bouniceau-Gesmon. Cette église est d'une vaste étendue et ressemble à une cathédrale. Sa construction est romane, byzantine dans la façade; la nef et le transept annoncent l'époque du onzième siècle. Au centre de la croix s'élève une tour, dont le dessus forme dôme, et qui est surmontée d'une flèche. Le chœur et l'abside sont de style gothique datant du quatorzième siècle ; il y a une crypte sous le chœur. Cet édifice est remarquable par la forme entièrement plate de sa façade, d'ailleurs usitée dans les monuments religieux de cette époque; cette façade est très ornementée dans le style oriental et les sculptures en sont assez bien conservées ; le corps de la nef est d'un beau caractère, méritant l'attention des visiteurs. Elle en attirera sûrement à la station de Saint-Amant-de-Boixe, lorsque les réparations en cours d'exécution et en pleine activité seront terminées.

On a consacré de fortes sommes à ces travaux et on le doit à ce que cette ancienne église abbatiale a été classée comme monument historique.

---

(1) Les raisins noirs cultivés dans les pays sont le Balzac, le Pineau, la Taune et plusieurs autres.

Les blancs sont la Folle Limousine, le Saint-Pierre, le Bouillaud, la Done, le Pineau blanc et d'autres encore.

Rapport sur le Haricot Merveille de France, de M. Bonnemain, d'Étampes (1);

M. Hébrad (Alexandre) Rapporteur.

Messieurs,

Une commission formée de MM. Beurdeley, Thévenot, Hébrard (Alexandre), à qui avait bien voulu se joindre M. Ignace, ancien chef des cultures de la maison Vilmorin, à Verrières, s'est rendue, le 23 août dernier, à Etampes, chez M. Bonnemain, grainier-fleuriste, afin d'examiner une nouvelle variété de Haricot à *grain vert* qu'il nomme la *Merveille de France*.

M. Bonnemain a déjà enrichi la culture potagère de plusieurs variétés de Pois et de Haricots qui sont très recommandables, entre autres le Pois Merveille d'Étampes dont il nous a été donné d'admirer la fertilité, le Haricot Flageolet d'Étampes, variété plus précoce de cinq à huit jours que le Haricot Flageolet blanc, et tout récemment, le Haricot Bonnemain, variété toute nouvelle, dont le mérite consiste dans son extrême précocité qui surpasse celle du Flageolet d'Étampes de cinq à huit jours; c'est une plante basse, trapue et d'une fertilité considérable. Elle deviendra l'une des variétés les plus recherchées, d'après ce qu'en disent MM. Vilmorin, dans leur ouvrage sur les plantes potagères. Mais revenons à notre sujet. Dans un jardin maraîcher d'une contenance de 15000 mètres environ, arrosé par plusieurs cours d'eau et dont la terre est fine, siliceuse et cependant garde une humidité constante, ainsi que nous avons pu le constater, malgré les grandes chaleurs que nous endurions ces jours-là, parmi d'autres cultures, nous voyons deux grands carrés de 2 arpents environ de ces Haricots. La plante présente un aspect admirable; plantée en lignes espacées de 0m 50, trois pieds par poquet forment des touffes très compactes, basses et surtout considérablement chargées de cosses prêtes à être recoltées. Je vous dirai en passant que nous avons trouvé extraordinaire que, dans un sol si humide, les plantes ne se

(1) Déposé le 23 septembre 1883.

soient pas plus emportées en feuilles. Bref, voici à peu près la description de ce Haricot : c'est une plante très basse, au pied très court, se ramifiant aussitôt qu'elle est sortie de terre, à feuillage vert grisâtre, très légèrement cloqué, à fleurs blanches, à filets droits, arrondis, à cosses longues et nombreuses, et à grains verts, qualité très recherchée pour le marché. Cette nouvelle variété est un hybride du Haricot Bonnemain et du Haricot Chevrier à grain vert. Il a pris du premier toutes ses qualités : précocité, grande fertilité, filets longs et droits, et surtout rusticité, tandis que du Haricot Chevier il n'a pris que deux caractères, le grain vert et de perdre ses feuilles avant complète maturité, ce qui est un avantage pour récolter le grain sec, et de plus le mérite comme comestible qui ne laisse rien à désirer. Donc cette variété sera avant peu très répandue pour être cultivée, soit à chaud sous châssis, soit en pleine terre. Elle pourra remplacer avantageusement le Flageolet blanc qui laisse beaucoup à désirer, car à peine est-il à demi venu que ses feuilles commencent à se recroqueviller ; alors la végétation s'arrête et la récolte est minime. Je dirai en passant que nous nous sommes trouvés à même d'apprécier ce fait dans le jardin où nous étions réunis. Il y avait en effet un carré de Haricot Flagolet blanc, qui avait environ six semaines de semence ; il était déjà perdu de maladie, tandis que les Haricots Bonnemain, Merveille d'Étampes et la nouvelle variété qui nous occupe, qui en était très voisine, se portaient à merveille. M. Bonnemain mettra, je crois, cette nouvelle variété au commerce au printemps prochain.

Afin de récompenser M. Bonnemain pour les variétés si recommandables dont il a doté notre culture potagère et surtout pour l'encourager dans ses recherches, la Commission demande que le présent Rapport soit renvoyé à la Commission des Récompenses et qu'il soit inséré dans le *Journal* de la Société.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition de Versailles (1);

Par M. Michel.

Messieurs,

La Société de Seine-et-Oise a tenu son Exposition printanière du 13 au 15 mai, dans son emplacement habituel, au Parc. La grande tente dressée à cet effet recouvrait les merveilles horticoles, disséminées dans des corbeilles savamment combinées, de façon que chaque visiteur pût admirer, jusque dans leurs moindres détails, les intéressants végétaux dont je vais essayer de vous rendre un compte sommaire.

Vous dire que l'Exposition d'Horticulture de Seine-et-Oise était belle, c'est vous répéter ce que tous les ans on est habitué à entendre. Cette année, elle s'est surpassée, malgré toutes les intempéries de la saison printanière. Comment pourrait-il en être autrement, quand on peut compter parmi ses membres les sommités horticoles les plus émérites, et qui ont nom Bertin, Truffaut, Hardy, Moser, Duval, David, Royer, Poirier et tant d'autres?

A dix heures et demie, le Jury est entré en fonctions, sous la présidence du sympathique M. Silvestre de Sacy, qui s'est acquitté de cette tâche délicate avec un tact et une impartialité qui lui font honneur.

Le grand prix d'honneur (objet d'art), a été décerné à M. A. Truffaut, l'habile horticulteur de Versailles, pour ses divers et magnifiques apports qui figuraient dans sept concours. Sa collection d'Orchidées était magnifique et justement admirée. Citons : *Brassavola fragrans,* à magnifique grappe blanche, retombante; *Dendrobium Devonianum*, à longue grappe blanche, maculée, pointillée et bordée de rose violacé; *Oncidium species,* hampe très élégante, portant des fleurs d'un jaune pâle; *Odontoglossum Pescatorei,* belle hampe, portant de grandes belles

(1) Déposé le 12 juillet 1883.

fleurs d'un blanc rosé; *Cattleya Mossiæ*, à belles et grandes fleurs roses; *Masdevallia Lindeni*, à fleurs rouge violacé; *M. Harryana* à fleurs rouges, deux jolies variétés simulant un petit papillon perché sur une tigette; *Cypripedium villosum*, *Cattleya lobata*, *Lycaste Skinneri*, toutes plantes de premier mérite. Les Broméliacées sont superbes, d'une végétation luxuriante; beaucoup sont en fleur. Les espèces suivantes sont hors ligne : *Encholirion Saundersii*, *E. roseum variegatum*, *Hechtia Joinvillii*, *Pitcairnia angustifolia*, *Vriesia xiphostachys*, *V. Glaziovana*, *V. elegans major*, *Nidularium Innocentii*, *Æchmea fulgens discolor*, *Tillandsia Lindeni*, *Billbergia granulosa*.

La collection de *Dracæna* était très belle, notamment les suivants : *Dracæna magnifica*, d'un rouge cramoisi à reflets métalliques, *Dracæna species*, vert marginé de blanc, *D. voluta*, à larges feuilles obtuses, rubanées de rouge, *D. majestica* et *D. imperialis*, panaché de blanc et de rouge.

Parmi les autres plantes variées, remarquables par leur force et leur végétation, nous citerons : *Anthurium Laucheanum*, *A. Scherzerianum*; *Alocasia Thibautiana*; *Cocos Weddelliana*; *Areca sapida*; *Dieffenbachia Bowmannii*; *Aralia Veitchii*; *Maranta Wiottiana*; Crotons, etc.

Dans la collection d'*Azalea indica*, nouveautés, nous citerons Mammouth, Camille Vervaene Elisa Lieber, Général Sphenami, plantes d'avenir.

2e Prix d'honneur décerné à M. V. Lesueur, jardinier de Mme la baronne de Rothschild, à Boulogne-sur-Seine, pour ses magnifiques apports variés de plantes de serre, en sujets remarquables par leur belle végétation et leur développement, parmi lesquels nous citerons les suivants, qui nous ont paru hors ligne : *Æchmea Mariæ Reginæ*; *Fourcroya gigantea*; *Dracæna Rothiana*; *Vriesia Glaziovana*; *Anthurium Warocqueanum*, *A. regale*, *A. hybridum*, *A. metallicum*, *A. Hookeri*. *A. trilobum*; *Alocatia Thibautiana*; *Philodendron crinitum* et *Schottianum*; *Pandanus ornatus*; *Areca sapida*; *Cocos Dactyle*.

Nous n'oublierons pas la magnifique collection de Crotons, à coloris si vifs, à feuillage si varié, qui font de ce genre l'un des

meilleurs pour former les contrastes les plus heureux; sont à citer en première ligne: Croton *Disraeli*, *Weismannii*, Baronne James de Rothschild et quelques semis. Toutes les présentations de cet habile horticulteur révèlent chez lui une culture des mieux entendues.

3e Prix d'honneur décerné à M. David, horticulteur à Versailles. Cet habile horticulteur avait formé quatre concours de plantes variées de serres chaude et tempérée, Broméliacées, *Azalea indica*. Dans ces apports, nous avons remarqué surtout:

Adiantum cardiachlœna, *Bertolonia Van Houttei*, *Cocos Weddelliana*, *Zamia horrida*, *Maranta Massangeana*, *Geonoma pumila*, *Kentia Luciana*, *Tillandsia Zahnii*, *Massangea musaica*, *Tillandsia Lindeni*, *Vriesia Malzinei*, *Billbergia granulosa*.

Son magnifique lot d'*Azalea indica* était formé de specimens de première force et de floraison irréprochable. Les suivantes étaient de premier mérite : Comte de Flandre, *grandis*, Duchesse Adelaïde de Beaufort, Bernard Andréa de Nassau, Hermine, Reine des Roses, Frère Orban.

4e prix d'honneur, décerné à M. Auguste Poirier, horticulteur à Versailles. Magnifique collection de Rosiers-tiges. Les variétés : Victor Verdier, Louise Spâth, Mme Elisa Vilmorin étaient des mieux réussies. Collection de *Pelargonium zonale* simples et doubles, très bien fleuris et démontrant chez cet habile horticulteur une connaissance approfondie dans ce genre. Quelques coloris font sensation. Ce sont les variétés suivantes :

Pelargonium Duchesse de Cars, Paul Louis Courrier, Jules Grévy, Challemel-Lacour, Binot, Heteranthe, forte ombelle semi-double, capucine.

5e prix, médaille d'or, 2e prix de M. le Ministre de l'Agriculture, décerné à M. Lionnet, jardinier au château de Jouy en Josas, pour ses nombreux apports des plus variés et des mieux cultivés. Sont à citer en première ligne ses terrines de *Bertolonia*, *Begonia imperialis*, *Caladium*, *Dracæna*, Palmiers divers.

6e prix, médaille d'or, 1er prix du Conseil général, décerné à M. Duval, horticulteur à Versailles, pour plantes de serre d'un beau développement: *Tillandsia tessellata*; *Anthurium Andreanum*;

Cypripedium Boxalli, C. barbatum; *Zamia villosa*; *Kentia Balmoreana*; *Thunbergia laurifolia*, jolie plante à fleur tubulée, grande, violet clair. Plantes d'introduction récente. *Vriesia species*, forme nouvelle du *brachystachys*; les inflorescences sont, dit-on, d'une durée de cinq à six semaines.

La collection de *Gloxinia*, quoique restreinte, comprenait des spécimens hors ligne et de première force, qui indiquaient chez cet habile horticulteur une culture des mieux raisonnées. Citons en première ligne, et, parmi les coloris les plus riches et nouveaux : Bertin père, Truffaut, Wills, Batta. Ce type rentre dans les coloris unis, marginés et franchement tranchés sur le limbe ou gorge.

Prix de Mme Heine, médaille d'or décernée à M. Christen, horticulteur à Versailles. Magnifique collection de Rosiers nains : La France, baronne de Rothschild, Jean Ducher, étaient admirablement réussis. Les Fusains greffés sur tiges, présentés par cet habile horticulteur sont une innovation. Il y a là un précieux concours au point de vue de l'ornementation des jardins, parcs, etc.

1er prix de Mme la baronne de Rothschild, médaille d'or décernée à M. Doré, jardinier chez M. Hunnebelle, à Fleury-Meudon, pour son lot d'ensemble de plantes à feuillage ornemental qui sont d'une culture parfaite et pour un lot de Pensées à grandes macules bien varié.

1er prix de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest décerné à M. Fletcher, jardinier chez M. Girod, au château des Bruyères, à Sèvres. Beaux lots de plantes de serre chaude et de plantes remarquables par leur grand développement : *Adiantum cuneatum*, *Blechnum brasiliense*.

Prix de la Ville de Versailles décerné à M. Rothberg, jardinier chez M. Marco del Pont, à Saint-Cloud :

Belle collection de légumes et de primeurs. On pouvait admirer plusieurs variétés d'Ananas. Les plus remarquables produits compris dans ce lot étaient :

Concombre Duc de Bedford, C. Rollisson's telegraph, C. blanc hâtif; Chou-fleur Lenormand à pied court; Melons; Laitues; Radis divers; Poireaux; Navet de Milan, variété à racine plate, très fortement colorée, une des meilleures nouveautés de ces der-

nières années; Carottes diverses, etc. Ce lot était admiré à juste titre; les produits y étaient parfaitement étiquetés, ce qui dénote chez cet habile cultivateur une connaissance approfondie.

2me prix de Mme la baronne de Rothschild décerné à M. Moser, horticulteur à Versailles, pour plusieurs lots d'arbustes de plein air, fleuris; entre autres *Azalea amœna*, *Ledum buxifolium*, Rhododendrons et Azalées d'une floraison magnifique.

2me prix du Conseil général de Seine-et-Oise, petite médaille d'or décernée à M. Girardin-Collas, horticulteur à Argenteuil, (Seine-et-Oise), pour de magnifiques Asperges d'Argenteuil en bottes.

3e prix du Conseil général de Seine-et-Oise, petite médaille d'or, décernée à M. Vallerand jeune, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), pour sa magnifique collection de Gloxinias, à fleurs atteignant jusqu'à 0m 10 à 0m 12 de diamètre, des coloris les plus variés, piqueté, moucheté, marginé, genre propre à cet habile horticulteur, qui tous les ans nous enrichit de nouvelles merveilles. Il n'y avait malheureusement que des numéros, parmi lesquels nous citerons les numéros 11, 22, 25, 39, 41, 59, 139.

Les médailles de vermeil et d'argent ont été réparties, pour des apports intéressants. entre: MM. Dubois, Thomas, Pigier, Piot, plantes de serre variées;

M. Gillard, Chrysanthèmes;

MM. Falaise aîné, Houdain, Pierret et Verron, Pensées et légumes.

N'oublions pas le magnifique lot d'*Azalea indica* présenté hors concours par M. Royer, fils, qui faisait partie du Jury, plantes trapues, bien fleuries. Le Jury adresse de chaleureuses félicitations à M. Royer, fils.

L'industrie était faiblement représentée. Citons les serres de M. Michaux; les pompes de M. Petit-Flamey; le thermométrographe de M. Couturier; la Vannerie des Pupilles de la Seine; les sécateurs de M. Ballée; les arrosoirs de M. Brienne; les tonneaux d'arrosage de M. Dudoy-Mahon, etc., etc.

Permettez-moi, Messieurs, en terminant, d'adresser à la

Commission d'organisation de cette Société les plus vifs remerciements pour l'accueil bienveillant dont j'ai été l'objet de la part de ses membres.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue a Troyes, en mai 1883 (1);

Par M. L. Delaville.

La Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, ouvrait sa septième Exposition le 19 mai 1883, lors du concours régional.

Désigné pour représenter la Société centrale et nationale d'Horticulture de France, je me rendis, le 19 mai, dans une des salles de l'Hôtel de Ville où le plus parfait accueil était réservé aux Membres du Jury.

M. Mie, maire de Coulommiers, fut nommé Président, et votre représentant Secrétaire; après quoi le Jury se subdivisa en quatre sections, savoir : 1re Horticulture; 2e Viticulture et boissons fermentées ; 3e Sylviculture; 4e Arts et industries.

Désigné pour la 1re section, avec M. Machet (Charles), horticulteur à Châlons-sur-Marne, délégué de la Société d'Horticulture d'Epernay, comme Président, nous avions avec nous M. Lemoine (Vor), horticulteur à Nancy, qui est, comme l'on sait, l'heureux semeur et introducteur de nouveautés figurant souvent à nos Expositions.

L'emplacement était on ne peut mieux choisi, car les squares offerts par la municipalité, et situés près de la Gare donnaient un attrait de plus, ayant déjà de grands arbres, de larges allées, pelouses, etc., qu'il ne restait plus qu'à orner avec les produits exposés.

La Société, qui compte dans son sein un Président dévoué et des hommes de talent dans son bureau, n'en était pas à son début, et le résultat obtenu était facile à prévoir. Tous les établissement ont tenu à apporter leurs produits, et les amateurs éga-

---

(1) Déposé le 23 août 1883.

lement n'ont pas manqué de participer à cette fête horticole.

Cependant, comme toujours, il y avait peu de maraîchers; que pourait-on faire pour voir cette catégorie de jardiniers plus assidue aux Expositions?

Les fleurs et plantes d'ornement, surtout de serres, étaient arrangées avec goût, sous une tente où l'on pouvait aisément circuler et jouir de la beauté de chaque lot.

A l'extérieur, on remarquait les plantes de pleine terre, Conifères, arbres et arbustes à feuilles persistantes, *Pelargonium zonale*, etc., qui, avec les plantations déjà existantes des squares, produisaient le plus splendide effet.

Avant de noter les principales récompenses décernées par le Jury, il faut citer le concours apporté par l'important établissement Baltet, frères. Les grands prix obtenus aux Expositions universelles et autres n'ont pas empêché cette maison d'apporter, et cela hors concours, différents lots de plantes généralement très intéressantes, au nombre desquelles nous signalerons le charmant Prunier Mirobolan à fleurs doubles roses, variété inédite, originaire du Japon, et qui va être mise au commerce, à l'automne prochain, par la maison Baltet, frères. Notons encore le *Cerasus Capuli*, *Ligustrum Simoni*, *Choisya ternata*, *Viburnum macrocephalum*. Un vase ou gobelet formé de 16 sujets de Pommiers baccifères ou microcarpes variés, produisait un effet des plus élégants; cinquante variétés de *Rhododendron* bien fleuris; une superbe collection de *Pelargonium zonale*, une de Rosiers nains; un groupe d'arbres à cidre, à haute tige, choisis parmi les variétés à branches dressées et convenables pour planter en bordure des routes, etc.

Tous ces lots ayant été mis hors concours, le Jury n'a pu que voter de chaleureux remerciements à MM. Baltet, frères.

De nombreuses médailles ayant été mises à la disposition du Jury, je ne puis que citer les principaux lauréats de cette splendide Exposition, lesquels furent les suivants:

Pour l'Horticulture proprement dite: Grand Prix d'honneur. — Vase de Sèvres, offert par le Président de la République: M. Royer (Ernest), horticulteur-fleuriste à Troyes, pour l'ensemble de ses lots de plantes de serre et Rosiers.

Prix d'honneur. — Objet d'art du Conseil général : M. Fraye (Henri), jardinier-chef chez Mme Casimir Périer, à Pont-sur-Seine, pour ses fortes plantes de serre et ses Fraisiers.

Prix d'honneur. — Objet d'art, offert par les Dames patronnesses : MM. Valade-Moynat et fils, horticulteurs à Nogent-sur-Seine, pour l'ensemble de leurs lots de plantes et couronnes de fleurs.

Prix d'honneur. — Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture : MM. Leclerc (Alphonse), père et fils, pépiniéristes à Epagne, pour leur collection de Conifères.

Médailles d'or : M. Blondel-Deck, jardinier-maraîcher à Troyes, pour ses légumes; MM. Ponce, père et fils, horticulteurs à Nogent-sur-Seine, pour l'ensemble de leurs lots de plantes variés.

Médailles de vermeil : M. Muzard, jardinier chez M. Le Moyne, à la Chapelle-Godefroy, pour ses légumes; M. Martinet, jardinier au château des Cours, à Saint-Julien, pour l'ensemble de ses lots, légumes et *Coleus*; M. Sellier, fils, horticulteur à Troyes, pour Palmiers, *Dracæna* et *Coleus*; M. Lescot (André), horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour de superbes Asperges.

Médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture : M. Sellier, père, horticulteur à Troyes, pour ses plantes à feuillage ornemental, en forts exemplaires ;

M. Carré (Alfred), horticulteur à Saint-Julien, pour sa collection de plantes vivaces de pleine terre.

Médailles d'argent grand module :

Mme Royer, fleuriste à Troyes, pour bouquets et couronnes ;

M. Carré (Alfred), horticulteur à Saint-Julien, pour un lot de Conifères, etc., etc.

Comme on le voit, les produits maraîchers furent peu nombreux ; aussi ne saurais-je que renouveler le regret de ne pas voir assez nos maraîchers prendre part aux tournois horticoles. Il est vrai que la plupart des objets exposés, surtout lorsqu'il s'agit de légumes, sont perdus pour l'exposant; mais ne pourrait-on adjoindre aux médailles des primes en argent?

Les produits industriels, à l'Exposition de Troyes, étaient fort nombreux. J'appellerai l'attention sur les châssis à double

versant de M. Boulat, à Troyes : ce système, qui supprime les coffres, est des plus simples, économique et d'un rapport certain comme produit ; aussi pourquoi cette routine de nos maraîchers de Paris ? L'inventeur cependant en a placé, à titre d'essai, dans la banlieue de Paris. Si tous pouvaient, au printemps, se rendre à Troyes, ils seraient convaincus, et cependant pas un sur plus de deux cents ne possède le châssis Boulat; et là comme ailleurs si les maraîchers en sont enthousiastes, c'est parce qu'ils y trouvent un avantage réel; aussi ne puis-je trop le recommander. Du reste un élogieux Rapport a paru dans le *Journal* de notre Société sur ce système de châssis.

Je crois devoir passer sous silence les nombreux produits de l'art et de l'industrie horticole, uniquement pour ne pas allonger outre mesure ce Compte rendu.

La section forestière était aussi dignement représentée et très intéressante. La majeure partie, abritée sous un pavillon construit exprès, renfermait de très beaux produits forestiers de toutes sortes, à l'état brut et façonné pour l'industrie. L'Administration forestière avait habilement installé cette Exposition, avec les ressources de toute nature dont elle dispose, etc..

Enfin il n'est pas jusqu'aux publications horticoles et agricoles qu'on n'ait vues à cette Exposition. Je citerai, entre autres, les ouvrages édités par M. Goin, libraire-éditeur, rue des Écoles, 62, à Paris, qui ont obtenu une médaille d'argent, ainsi que M. Vauvel, jardinier-chef des pépinières du Muséum de Paris, pour son excellent journal de Vulgarisation de l'Horticulture, publication à la fois pratique et à la portée de tous. M. Henri, professeur à l'École d'Agriculture Mathieu de Dombasle, a reçu un diplôme d'honneur pour son manuscrit intitulé : Jardin fruitier-potager, etc.

Des récompenses furent décernées également à un certain nombre de coopérateurs des exposants, tels par exemple que MM. Asselin (Louis), chef de culture à l'Établissement Baltet frères, à Troyes ; Vergeot (Basile), chef de culture à l'Établissement Royer (Ernest), à Troyes.

Compte rendu de l'Exposition tenue à Bourg (Ain) par la Société d'Horticulture pratique de l'Ain (1) ;

Par M. L. Vauvel.

A l'occasion du Concours régional agricole, la Société d'Horticulture pratique de l'Ain avait organisé, du 12 au 14 mai, une Exposition générale des produits horticoles ainsi que des arts et industries s'y rattachant. Délégué par notre Société pour la représenter et prendre part aux opérations du Jury de cette Exposition, je viens rendre compte de ma mission.

En principe, il est convenu que désormais l'Horticulture est admise à faire partie des concours régionaux et à y avoir sa part d'honneurs et de récompenses, cela dans des conditions dignes d'elle, et non pas comme un simple accessoire auquel trois ou quatre médailles sont allouées ; si telle était l'opinion qu'on devait se faire en théorie, tel n'est pas le résultat en application, du moins à Bourg, où la situation faite à l'Horticulture n'était certes pas en rapport avec le degré de développement acquis dans le département de l'Ain par cette importante branche de la culture, grâce à l'initiative et aux travaux réellement pratiques de la Société de l'Ain qui, en la circonstance présente, a su encore être à la fois généreuse et hospitalière, en récompensant elle-même et en organisant dans son propre jardin l'Exposition générale des produits de l'Horticulture, en mai 1883.

Quelques mots d'abord du jardin, car, comme un certain nombre de ses sœurs des autres départements, la Société d'Horticulture pratique de l'Ain a le bonheur de posséder un jardin de culture et d'essai, acquis de ses deniers. Puissions-nous pouvoir en dire autant de sa grande sœur de Paris !

Ce jardin, situé boulevard du Champ-de-Mars, est d'une contenance de 11 coupées (terme du pays) : chaque coupée de Bresse égale 666 mètres et quelque fraction, attendu qu'il en faut 15 pour égaler un hectare; c'est donc, en somme, une sur-

(1) Déposé le 23 août 1883.

face d'environ 8 000 mètres que la Société de l'Ain a transformée en un agréable et utile jardin. Agréable, car son tracé présentant quelques parties d'agrément où sont cultivées des plantes ornementales: arbustes, Rosiers, Pivoines en arbre et herbacées, plantes vivaces ou annuelles, plantes de serre froide, etc., il offre au public un lieu de promenade des plus charmants; utile sous le rapport des essais de culture et par de nombreuses collections qu'il renferme, toutes parfaitement et lisiblement étiquetées. Voici du reste à ce sujet quelques chiffres: Les variétés de Poires sont cultivées au nombre de 300, Raisins 80, Pommes 75, Pêches 30. Parmi les végétaux d'ornement, les Rosiers sont au nombre de 350 à 400 variétés, les Pivoines en arbre de 10, celles dites herbacées de 15 à 20, etc.

En vue des ravages du *Phylloxera*, une pépinière de Vignes américaines vient d'être établie dans ce jardin.

Inutile d'ajouter qu'en outre des fruits et autres produits du jardin, un nombre considérable de greffons, graines et boutures sont chaque année distribués gratuitement aux sociétaires.

Comme complément ce jardin possède un observatoire météorologique, composé d'un thermomètre à maxima et à minima, d'un hygromètre et d'un pluviomètre : chaque jour le jardinier consigne sur un registre spécial les observations de ces divers instruments.

Enfin, outre la maison du jardinier, la Société a depuis peu fait construire une vaste et belle salle pour y tenir ses séances, et conserver ses collections, sa bibliothèque et l'important herbier de M. Mas, comprenant surtout la Flore locale complétée par M. l'abbé Fray, qui y a de plus ajouté un herbier spécial de céréales.

J'ai été heureux de pouvoir contempler (occupant dans cette salle la place d'honneur) le buste élevé par souscription, de l'un des plus savants pomologues du siècle, que la mort a prématurément enlevé à une science à laquelle il a consacré à la fois sa vie et sa fortune. Jusqu'à sa mort M. Mas fut le Président de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain, et il est resté avec raison l'orgueil de cette Société à laquelle il a su imprimer une marche rapide vers le développement et le progrès de l'horticul-

ture dans l'Ain; impulsion qu'avec une réelle satisfaction j'ai vue continuée par ses successeurs MM. le docteur Pic et Moyret, Président actuel.

Avant d'aborder l'Exposition, il y aurait de ma part un oubli impardonnable, en ne citant pas, pour terminer les quelques considérations générales sur l'ensemble du jardin de la Société de l'Ain, le nom du laborieux jardinier, Joseph Perrin, qui, depuis quinze ans, entretient avec un soin digne de tous les éloges ce jardin vraiment modèle. A l'amour de son métier, cet excellent praticien joint de réelles connaissances horticoles; aussi et comme j'ai eu l'occasion de le constater, il jouit de l'estime et de l'amitié de tous les sociétaires, et ce n'est pas sans plaisir que je l'ai rencontré à la soirée gracieusement offerte au Jury par M. et Mme Moyret, ainsi que le lendemain au banquet de la Société.

L'Exposition dont je vais maintenant retracer l'ensemble et les principaux résultats était, comme je l'ai déjà dit, installée dans le jardin de la Société. Outre un certain nombre de corbeilles, massifs et groupes de végétaux rustiques, tels que arbres, arbustes, Conifères, fleurs et légumes disséminés dans le jardin, la grande salle des séances était pour la circonstance transformée en un véritable palais de Flore, ayant pour annexes deux tentes; enfin divers emplacements du jardin étaient affectés aux produits des arts et industries se rattachant à la culture ou à l'ornementation des jardins, tels que sièges et tables de jardin, châssis, bâches, claies, cloches, instruments et outils de jardinage, très nombreux et extrêmement variés. En résumé, Exposition plus complète que n'avaient osé l'espérer ses organisateurs, en raison de la saison encore peu avancée pour un grand nombre de produits.

Après une bienvenue aussi courtoise qu'élogieuse, souhaitée aux Membres du Jury par M. Moyret, le Président de la Société de l'Ain, le Jury s'est divisé en trois sections de cinq Membres chacune.

Désigné pour faire partie de la deuxième partie de la deuxième section, en qualité de Secrétaire de cette section, avec M. Cardinaux, délégué et Président de la Société d'Horticulture

de Genève, comme Président; notre tâche fut certes la plus lourde, mais en revanche la plus agréable, car nous avions à juger les 3° et 4° concours comprenant : 1° les Conifères, arbres et arbustes à feuilles persistantes, arbustes fleuris de pleine terre, de serre et d'orangerie; 2° plantes fleuries de pleine terre, d'orangerie et serre et les plantes à feuillage ornemental; 3° les Rosiers fleuris en vase, et les fleurs coupées en collections.

Sous peine d'allonger trop ce Rapport je ne puis décrire en détail tous les lots qu'il m'a été permis de voir et juger; aussi me bornerai-je à un aperçu rapide, sauf à signaler les points les plus importants, en suivant l'ordre des exposants.

Le premier lot qui se présente est un massif de 35 Conifères et 15 arbustes à feuilles persistantes, exposé par M. Cavalier-Cointet, horticulteur à Bourg; excellent choix de variétés, belles plantes, mais laissant à désirer pour l'orthographe des noms.

Une collection également de Conifères comprenant quatre-vingt-quinze espèces et variétés de force ordinaire, élevées en pots ou en paniers. Choix exceptionnel de bonnes plantes, quelques-unes remarquables, telles que les *Abies numidica*, *concolor*, *nobilis glauca*, *firma*, *lasiocarpa*; *Picea commutata*; *Torreya myristica* et *grandis*, etc., etc. Ajoutons que ce lot hors ligne avait un étiquetage correct et savant comprenant le nom, les synonymes, noms d'auteurs et origines. Cette belle collection, exposée par M. Treyve, horticulteur à Trévoux (Ain), fait aujourd'hui partie des collections du jardin de la Société de l'Ain, à qui elle a été généreusement offerte par l'exposant.

Du même, notons encore une gigantesque touffe du *Bambusa viridi-glaucescens*.

M. Goblet, l'un des principaux horticulteurs de Bourg, figurait dignement avec un immense lot d'environ cent vingt-cinq espèces et variétés de Conifères de plein air et de serre froide ; quelques exemplaires de première force; en somme, très bon choix, belles plantes et bon étiquetage.

Au même, un massif d'environ quarante espèces ou variétés d'arbustes à feuilles persistantes, dont un certain nombre peu ou pas rustiques, et par conséquent de serre froide; plus un charmant petit lot d'*Azalea mollis*.

Passant à la seconde partie du 3e concours, je signalerai divers lots exposés par M. Rochon, horticulteur à Bourg, comprenant une collection de *Pelargonium inquinans-zonale*, des *Mimulus* dits hybrides de semis, Pensées, Giroflées quarantaine ; plantes variées et très belles de serre, entre autres une collection de *Begonia Rex* et tubéreux et une de *Coleus*, etc.

M. Boucharlat jeune, horticulteur à Lyon (Croix-Rousse), exposait deux corbeilles d'Anémones des fleuristes à fleurs simples, dont la beauté, comme largeur des fleurs et vigueur du coloris, n'avait absolument rien à envier aux célèbres produits des cultivateurs de Caen si renommés pour ce genre de culture.

Un lot de M. Rochon, déjà nommé, ornait surtout l'entrée de l'Exposition. Il était composé en grande partie de plantes fleuries et de serre froide, en exemplaires forts et même très forts. Notons entre autres six forts Azalées de l'Inde, deux très forts *Pittosporum Tobira* couverts de fleurs : toujours très beaux, les *Pittosporum*, et cependant de moins en moins cultivés, pourquoi? enfin des *Abutilon*, *Rhododendron*, *Hydrangea*, etc.

Un jardinier d'amateur, M. Ponthus, à Vonnas, chez M. de Beost, exposait un petit lot de plantes de serre, au nombre desquelles figurait un Ananas ayant un fruit à peu près mûr, un fort *Corypha australis*; *Chamærops excelsa*; un volumineux exemplaire de *Testudinaria elephantipes*, etc.

Voici le quatrième concours : en tête se trouve M. Cavalier-Cointet, avec soixante variétés de Rosiers nains et en pots. Ce lot, résultat d'une culture forcée, était remarquable comme bonne culture : parfaitement fleuri, les plantes non élancées, et les fleurs ressortant bien au-dessus du feuillage.

Au même, une collection des *Pelargonium inquinans-zonale* et *grandiflorum*, de Cinéraires hybrides, Héliotropes, Résédas, de belles potées de la charmante *Gentiana acaulis* et de Primevères dites laciniées, *Begonia Rex* et tubéreux, *Coleus*, Pensées, et enfin un beau lot de plantes à feuillage, telles que Palmiers, Fougères, Aroïdées, etc.

M. Rochon, déjà cité, exposait également un lot de soixante Rosiers nains en pots et forcés, mais un peu trop allongés.

M. Treyve, déjà cité, de Trévoux, exposait en fleurs coupées

des semis de Lilas, *Rhododendron*, Pivoines en arbre, *Magnolia* à feuilles caduques, plus quelques belles grappes de Glycine à fleurs blanches.

M. Gobet, à Bourg, avait aussi, mais hors concours, un lot de différents genres d'arbustes en fleurs coupées. Notons surtout de très beaux Lilas de semis.

Des Lilas et des Pivoines en arbre, de semis, en fleurs coupées, étaient exposés par MM. Joanon, père et fils, horticulteurs à Saint-Cyr-sur-Lyon.

Je passe sous silence quelques petits lots de fleurs coupées ou autres qui ne seraient en somme que la répétition des précédents, mais moins remarquables, et j'arrive aux concours des autres sections.

Commençant par les produits maraîchers, je les résumerai ainsi : sept exposants maraîchers de profession, et cinq amateurs ou jardiniers d'amateurs y ont pris part; au nombre des derniers quelques-uns avaient ajouté des fruits conservés. L'un d'eux, M. Goussot, à Saint-Pierre-de-Bresse, présentait quelques grappes de Raisin forcé et arrivé à peu près à maturité. Un autre, M. Claudius de Loisy, à Louhans (Saône-et-Loire), présentait une collection de feuilles de Rhubarbe comestible et officinale, et afin de donner une idée de leur valeur culinaire, deux immenses tartes ou gâteaux préparés avec les pétioles de ces plantes étaient, pour la dégustation, mises à la disposition du public et du Jury.

Revenons aux produits des maraîchers de Bourg. L'ensemble des lots dénote un état très avancé de la culture maraîchère dans ce pays : beau choix de variétés et beaux produits, c'est ce que j'ai constaté, non seulement à l'Exposition, mais aussi dans les marais ou jardins que j'ai eu l'occasion de visiter.

Avant de passer au dernier concours, je tiens à signaler un jeune exposant, Emile Berger, âgé de treize ans. C'est le fils d'un jardinier de Bourg, à qui son père abandonne un petit coin de jardin dans lequel notre jeune confrère s'exerce à la culture des fleurs et des légumes. Le Jury de l'Exposition de Bourg lui a décerné une médaille de bronze pour un charmant petit lot de légumes et de fleurs. Espérons que notre jeune lauréat ne s'en

tiendra pas là, et que surtout son exemple ainsi que celui de son père, M. Denis Berger, sera suivi, car c'est le meilleur moyen de faire aimer le travail aux enfants, et de préparer pour l'avenir de bons jardiniers.

Le dernier concours, qui comprenait les objets d'arts et d'industrie horticole, bouquets, plans, etc., m'arrêtera peu; d'abord un certain nombre d'objets, n'ayant que des rapports bien indirects avec l'horticulture, ne furent pas primés ; d'autres nécessiteraient, pour être bien jugés, d'être soumis à des expériences suivies ; aussi me bornerai-je à signaler l'élégance des bouquets et corbeilles de table montés par Mme Cavalier-Cointet, à Bourg, et par Mme Rochon, également à Bourg, ces dames ayant été récompensées chacune d'une médaille de vermeil petit module.

M. Gobet, fils, horticulteur à Bourg, a obtenu une médaille d'argent pour ses plans de parcs parfaitement exécutés ; M. Gobet est, du reste, un élève de nos meilleurs paysagistes Parisiens.

Je noterai encore, comme m'ayant paru réellement intéressantes, les machines à greffer les Vignes, ainsi que le système de ligature en caoutchouc, exposés par M. Berdaguer, coutelier, rue Childebert, 17, à Lyon. Nul doute que ces instruments, inventés surtout en vue du greffage des Vignes, ne puissent avec avantage être employés dans les pépinières pour un grand nombre d'espèces d'arbres, que l'on opère soit sur place, soit sur les plants arrachés (greffe dite sur genoux) ; la greffe faite avec ces instruments est celle dite anglaise, qu'on sait être l'une des meilleures dans la catégorie des greffes d'hiver ou de printemps.

Je dois signaler, comme hors concours et à titre gracieux pour l'ornementation de la salle, un certain nombre de plantes à feuillage ou à fleurs, provenant des serres de MM. le docteur Pic et de Lapérouse, plantes qui étaient disposées dans des vases, jardinières, cache-pots, etc., d'une véritable valeur artistique et provenant des principales fabriques françaises et étrangères et exposés par M. Louis Chambart, entrepositaire de céramique et verreries à Bourg.

Il me reste pour terminer la revue de cette Exposition, à dire quelques mots d'un mode de multiplication des Noyers, que

pratique avec succès M. Treyve, à Trévoux, et dont plusieurs sujets étaient exposés par cet habile praticien. Voici comment opère M. Treyve, de qui nous tenons ces renseignements qu'il m'a communiqués avec empressement : pendant l'hiver, il arrache de jeunes Noyers, semis d'un an, pas plus; ils sont ensuite mis en jauge après qu'on a raccourci le pivot, les sujets devant être mis en godet au moment de la greffe.

D'autre part, les greffons auront également été coupés et mis en jauge, comme cela se fait du reste pour tous les greffons destinés aux greffes du printemps, cela dans le but de les maintenir dans un état moins avancé de végétation que les sujets, ce qui est un point important pour la reprise des greffes, soit en fente, soit en couronne, etc.

Dans le courant de mars, les sujets sont arrachés, et on procède au greffage sur collet, en employant soit la greffe en fente ordinaire, soit la greffe en fente de côté; on ligature et mastique, puis les sujets ainsi greffés sont mis en godets. La greffe se trouvant ainsi près du sol, permettra plus tard l'affranchissement facile de la variété greffée, et les greffes ayant été opérées quelque peu au-dessous du collet, il n'y aura pas à redouter de rameaux gourmands provenant du sujet.

L'opération du rempotage terminée, les jeunes plantes sont enterrées dans la bâche chauffée d'une serre à multiplication, et sous cloches, ou bien sur une couche chaude ayant une température de fond d'environ 18 à 20° centigrades. La reprise se fait rapidement et très peu manquent à l'appel. Alors on donne de l'air graduellement. Dans le courant de mai, les jeunes Noyers peuvent être mis en pépinière, c'est-à-dire livrés à la pleine-terre. Tel est le mode de multiplication employé par M. Treyve, et que j'ai cru utile de relater, la multiplication des Noyers n'étant pas des plus faciles, bien que néanmoins très importante au point de vue de la reproduction des bonnes variétés qui ont le grave défaut de ne pas toujours se reproduire de semis.

En résumé, à l'Exposition horticole de Bourg, le nombre des récompenses accordées s'élève à 55, plus une médaille d'honneur offerte par la Société d'Horticulture de Genève, soit 56, savoir : médailles d'or grand module, une ; or petit module, 2 ; vermeil

grand module, 4; vermeil petit module, 8; argent grand module, 7; argent petit module, 19; bronze, 14.

Enfin les lauréats des principales récompenses furent : Prix d'honneur, médaille d'argent de la Société d'Horticulture de Genève, à M. Cavalier-Cointet, pour l'ensemble de ses lots et comme ayant obtenu le plus grand nombre de récompenses. En outre, M. Cavalier-Cointet ayant obtenu six récompenses de différentes valeurs, celles-ci furent transformées en une seule médaille d'or grand module.

M. Treyve obtint une médaille d'or grand module pour ses Conifères.

M. Gobet, à Bourg, médaille d'or petit module pour ses Conifères et médaille de vermeil grand module pour arbustes verts ; ces deux médailles furent converties en une médaille d'or grand module.

M. Fournier, jardinier à Saint-Jean-des-Vignes, médaille d'or petit module, pour ses légumes.

M. Vuillemot, à Saint-Jean-des Vignes, médaille de vermeil grand module, également pour légumes.

M. Dousson, à Bourg, médaille de vermeil petit module, pour légumes.

M. Rochon, à Bourg, 3 médailles de vermeil petit module, pour plantes et arbustes de serre, pour plantes à feuillage et pour Rosiers en pots; plus deux médailles d'argent petit module, pour collection de *Pelargonium* et *Fuchsia*.

M. Bourget, treillageur, à Lyon, médaille de vermeil grand module, pour fruitier, abris pour arbres, treillage, etc.

MM. Dumas, à Lyon, médaille de vermeil petit module, pour bancs et chaises de jardin. Médailles d'argent grand module à MM. Guichard-Grand, à Reyssoure, pour Asperges; Raveil, à l'hôpital de Bourg, pour légumes ; Bouchard, à Saint-Irénée-les-Lyon, pour fruits, etc., etc.

En terminant ce Compte rendu je ne crois pas superflu de jeter un coup d'œil sur la situation de l'Horticulture, non plus dans le champ même de l'Exposition, bien qu'en général il doive être le reflet de la culture locale, tout en en cachant toujours plus ou moins les imperfections. Aussi, à côté de ma

mission à l'Exposition, me suis-je donné celle de parcourir quelques jardins, tant d'amateurs que d'horticulteurs ou jardiniers.

C'est avec plaisir que j'ai remarqué, chez les amateurs, le goût de l'horticulture, et tout particulièrement de l'arboriculture : pouvait-il du reste en être autrement dans une ville qui a eu la gloire de posséder le savant pomologiste Mas, dont les jardins, d'une superficie de plusieurs hectares, renferment encore des milliers de sujets des différents genres fruitiers.

Il m'a été donné de visiter cette collection pomologique, qui certes fut unique au monde, au point de vue du nombre des variétés réunies ; aussi quel malheur que l'État n'ait pas cru devoir acquérir ce jardin qui, de jour en jour, par suite de la mort de son créateur, tend à disparaître ! Je me hâte toutefois d'ajouter, à sa louange, que la veuve M[me] Mas, entretient toujours ces précieuses reliques, mais cependant sans remplacer les sujets qui disparaissent.

En outre du jardin qu'elle fait entretenir, M[me] Mas, grâce aux manuscrits laissés par son mari, continue la publication de la « Pomologie générale » dont neuf volumes ont déjà paru, et dont trois restent encore à publier.

Un jardin qu'avec plaisir j'ai parcouru en tous sens, c'est celui de M. le docteur Pic, qui est un amateur passionné d'horticulture : arbres fruitiers, Conifères, arbustes d'ornement, plantes vivaces et même Orchidées, etc., se partagent les soins assidus du docteur Pic, qui dirige toutes ses cultures en véritable praticien. Comme souvenir de son jardin, je citerai une variété de Châtaignier dite de Luzignan, donnant de très beaux fruits et fructifiant en abondance, même sur de très jeunes sujets.

M. Girardot, Secrétaire-Archiviste de la Société, est aussi un amateur sérieux, notamment d'arboriculture ; son jardin renferme un grand nombre d'arbres fruitiers parfaitement conduits pour un amateur. Un seul reproche que l'on puisse faire, non seulement à M. Girardot mais aussi à tous les arbres que j'ai eu occasion de voir, c'est l'habitude vicieuse de conserver, sur les espaliers et contre-espaliers, des coursonnes sur le devant des branches de charpente, ce qui est toujours nuisible soit au dé-

veloppement, soit à la conservation des coursonnes latérales.

De ma visite à M. Girardot j'emporte une recette, non pas nouvelle sous certains points, mais perfectionnée, pour la destruction des Pucerons qui attaquent les Pêchers : Cette recette, qui m'a été confirmée par tous les praticiens de la localité, consiste à seringuer ou bassiner les Pêchers avec une solution composée ainsi : 1 litre de nicotine (jus de tabac) par 25 litres d'eau, en ayant soin d'y ajouter une poignée ou deux de savon noir. Cette adjonction de savon noir a pour but de faire adhérer momentanément le liquide sur les parties où on le projette à l'aide d'une seringue.

Après avoir admiré à l'Exposition les produits de la culture maraîchère, je désirais vivement voir un marais; aussi je fus conduit chez l'un des plus importants maraîchers de Bourg, M. Guyot (Joseph), dont les cultures n'ont rien à envier à celles des maraîchers de Paris, sauf sous le rapport des primeurs qui ne se font que très peu à Bourg, où le fumier fait à peu près défaut ou du moins est d'un prix trop élevé et dont,en un mot, les produits ne sauraient compenser la dépense.

Les cultures en pleine terre sont elles-mêmes peu précoces, car le sol est généralement froid bien que très fertile.

Chez M. Guyot, j'ai remarqué une variété de Pois extrêmement précoce et fertile; il l'a reçue récemment de chez M. Cardinaux, de Genève, sous le nom de *Pois de Plainpalais*. C'est une variété atteignant de 80 à 90 centimètres de hauteur, et qui, à l'époque de ma visite, était entièrement couverte de fleurs.

Ce Pois est, d'après l'avis de M. Guyot, le plus précoce de tous ceux qu'il a cultivés jusqu'à ce jour.

Les maraîchers de Bourg cultivent tout particulièrement une variété de Fraise à gros fruits, qu'ils désignent sous le nom de l'*Africaine*. Elle remonte un peu, produit abondamment; ses fruits sont portés par des pédoncules dressés; de plus elle est de bonne qualité et belle : son avantage me paraît être surtout d'être excellente pour les terrains froids comme le sont ceux de Bourg.

Je terminerai en signalant une visite que je fis, avant mon départ, à l'important établissement d'horticulture de M. Gobet, où, à de grandes pépinières d'arbres fruitiers et d'ornement sont

jointés plusieurs serres chaudes, tempérées et froides, renfermant de nombreuses et belles plantes. Si maintenant l'on songe qu'à Bourg et dans les environs, il existe plusieurs établissements de ce genre, on devra se faire une idée de l'état d'avancement de l'horticulture dans cette région de la Bresse.

Chez M. Gobet, j'ai admiré, non plus en fleurs coupées comme à l'Exposition, mais bien sur pied, deux splendides variétés de Lilas obtenues de semis dans l'établissement.

L'un lilas très clair, à panicules très fortes, y est multiplié sous le nom de *Lilas Monsieur Gobet*; l'autre d'un beau blanc extrêmement pur et, comme le premier, à très fortes panicules, porte le nom de *Lilas Madame Gobet*. Ces deux variétés appartiennent à l'espèce commune ou *Syringa vulgaris*.

Inutile d'ajouter que le plus bienveillant accueil a été fait à votre délégué, tant par le Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, que par tous les membres avec qui j'ai été constamment en rapport pendant mon séjour dans cette ville.

RECTIFICATION.

Dans le dernier cahier du *Journal*, page, 538 la ressemblance des noms de deux exposants a fait commettre une erreur au préjudice de l'un d'eux; en effet, ce n'est pas M. Brot-Delahaye, *mais M. Delahaye* qui a obtenu un premier prix, médaille de vermeil, pour un lot considérable de fleurs coupées (Anémones, Renoncules, Ixias, etc.).

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant.
P. DUCHARTRE

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

Dates.	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	12,2	24,3	754	748	SSO	Nuageux, couvert le soir.
2	13,4	22,0	744,5	745	SO	Nuageux. beaucoup de vent le mat., violent ouragan l'ap.-m. presque clair le soir.
3	12,5	22,3	750,3	755	SO	Nuageux.
4	10,2	17,8	754,5	760,5	SO	Grande pluie dans la nuit et dans la matinée, pluv. et nuag. l'ap.-midi.
5	7,1	16,3	755	759,5	ONO	Pluie presque toute la nuit, nombreuses averses dans la journée avec qq. éclaircies.
6	7,0	18,3	763	763	NNO	Nuageux.
7	10,2	18,7	763	762	SO	Nuageux.
8	8,4	15,0	763	766,4	NO	Couvert, qq. éclairc. l'ap.-m. clair le s.
9	6,6	21,7	765	764	SE	Brouillard de gr. mat., nuag., clair le s.
10	3,0	23,0	763	761.5	SE	Clair le matin, nuageux l'après-midi. couvert le soir.
11	11,4	20,0	761	763,5	N, SO	Pluie presque toute la nuit et la matinée, couvert.
12	11,2	19,5	764	766	SSE	Couv. et brumeux le mat. qq. éclairc. l'ap.-midi, presque clair le soir.
13	7,0	22,4	765,5	765	SE	Légèrement brum. de gr. mat., clair. nuageux, l'ap.-midi.
14	10,0	22,9	762,5	760,5	E	Nuageux, clair le soir.
15	7,0	25,2	760	762	N	Nuag. et légèrement brum.. clair le s.
16	7,5	26,0	764	766,5	NE	Brum. le mat., clair dans la journée, nuageux.
17	8,2	26,2	766,5	767	N	Brouillard le mat., clair l'après-midi. nuageux le soir.
18	8,4	24,7	767,5	766,5	SE	Brouillard le mat., nuag. dans la jour. clair le soir.
19	6,5	24,5	766	761,5	NE	Brouillard le mat., clair l'ap.-midi, nuageux le soir.
20	8,0	23,9	757,5	758,5	SE, S	Brumeux de gr. mat., nuag., quelques petites averses.
21	8,0	23,9	757	756,5	S	Couv. avec qq. éclaircies et légères averses, nuag. l'ap.-m., pluie le s.
22	11,6	19,0	751	758	N, NE	Pluie une partie de la nuit et presq. toute la mat., nuag. l'après-midi avec qq. averses.
23	6,6	18,9	763	764,5	N	Brumeux le matin, nuageux.
24	7,6	18,5	761,5	759	OSO	Pluie presq. continue, qq. éclaircies l'après-midi.
25	12,7	17,7	760	761,5	O	Nuageux.
26	11,3	22,7	760	759	S	Nuag. le m., gr. pluie vers le soir.
27	9,8	20,0	760	760	SO	Brumeux de gr. m., cl., nuag. l'ap.-m.
28	9,5	17,0	760	755	SO	Nuag., pet. pl. dans le milieu de la j.
29	10,0	16,1	755	750	O	Pluie presque toute la nuit, nuageux.
30	8,0	15,9	747	745	NO	Pluie dans la nuit et le matin, nuageux.

SOCIÉTÉ NATIONALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE

DE FRANCE

EXPOSITION GÉNÉRALE

OUVERTE DU 20 AU 26 MAI 1884 INCLUSIVEMENT

DANS LE PAVILLON DE LA VILLE

Aux Champs-Élysées

A PARIS

RÈGLEMENT ET PROGRAMME

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

§ 1er

La Société nationale et centrale d'Horticulture de France fixe, pour l'année 1884, son Exposition générale du mardi 20 au lundi 26 mai inclusivement.

Tous les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs primaires et industriels français et étrangers sont invités à prendre à cette Exposition la plus grande part possible.

Les récompenses consisteront en objets d'art (prix d'honneur), médailles d'honneur, médailles d'or, grandes médailles de vermeil, médailles de vermeil, grandes médailles d'argent, médailles d'argent, médailles de bronze et en mentions honorables. Il sera donné un diplôme avec les médailles aux Exposants qui en auront fait la demande à la Société, au plus tard quinze jours après la fermeture de l'Exposition.

Des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze seront mises à la disposition du Jury pour récompenser les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation et à l'éclat de l'Exposition.

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera

les récompenses qu'elle est dans l'habitude d'attribuer, chaque année, aux personnes qui s'en sont rendues dignes et qui ont obtenu des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale ; aux jardiniers, pour leurs longs services dans la même maison; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'horticulture; aux inventeurs d'instruments ou appareils nouveaux; aux propagateurs de nouvelles méthodes; enfin à toutes les personnes qui ont contribué au perfectionnement de l'art des jardins.

Le Jury ne pourra élever la valeur des récompenses inscrites dans chaque concours ; il aura néanmoins la faculté d'accorder des récompenses d'un ordre inférieur à celui qui est indiqué.

Les récompenses dites prix ou médailles d'honneur remplaceront toutes les autres médailles qui auraient été obtenues par le même exposant.

Les médailles d'honneur pourront être attribuées aux Exposants prenant part à un seul concours.

Dans les concours de collection, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété de plante ne pourra figurer dans plusieurs concours du même Exposant.

Les concours seront séparés entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs.

Tout Exposant qui, par sa demande d'admission, se mettra de lui-même *hors concours*, devra, pour ses apports, se conformer, comme l'Exposant concourant, au programme des concours (1).

DISPOSITIONS SPÉCIALES

§ 1er. — *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

Art. 1er. — Les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs et industriels qui voudront prendre part à cette Exposi-

(1) D'après une décision du Conseil d'Administration en date du 25 janvier 1883, tout membre qui aura été rayé des contrôles de la Société ne pourra prendre part aux Expositions.

tion devront adresser, avant le jeudi 8 mai 1884 — *terme de rigueur* — à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission accompagnée : 1° de la liste des objets qu'ils désirent présenter ; 2° de l'indication de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper ; enfin 3° des concours auxquels ils désirent prendre part. Ces formalités sont obligatoires.

Art. 2. — Les plantes, arbres, fruits et légumes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçus le samedi 17, le dimanche 18, de 6 heures du matin à 6 heures de l'après-midi, le lundi 19 mai jusqu'à une heure ; et le groupement des présentations devra être terminé ce même jour, avant 5 heures du soir — *terme de rigueur.*

Seules les fleurs coupées seront reçues le mardi 20 mai, de 6 à 8 heures du matin — *terme de rigueur.*

Art. 3. — Les végétaux ne seront admis à concourir que s'ils sont lisiblement et correctement étiquetés.

Les plantes de collection dont l'étiquette ne porterait qu'un numéro et non le nom de la plante, seront exclues des concours par le Jury d'admission.

Art. 4. — Les produits de l'industrie spécialement appliqués à l'horticulture et admis par la Commission, seront reçus tous les jours, à partir du 10 jusqu'au 18 mai, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Art. 5. — L'enlèvement des produits exposés se fera sous la surveillance de la Commission des Expositions, les 27 et 28 mai ; passé ce délai, la Société se trouvera dans la nécessité de les faire enlever aux frais des exposants.

Art. 6. — Les médailles non réclamées une année après le jour de la distribution des récompenses, ne seront plus délivrées et feront retour à la Société.

§ 2. — *Jury.*

Art. 1er. — Les membres du Jury, au nombre de vingt-huit, seront nommés par le Conseil d'Administration de la Société.

Le Jury se divisera en cinq sections :

La première section, comprenant cinq membres, jugera les plantes de serre;

La deuxième, comprenant cinq membres, les plantes de plein air;

La troisième, comprenant cinq membres, les produits maraîchers et fruitiers;

La quatrième, comprenant dix membres, les produits des arts et industries horticoles.

La cinquième, comprenant trois membres, auxquels s'adjoindra un Jury spécial composé de Dames patronnesses de la Société, jugera les bouquets et garnitures en fleurs naturelles.

Un Jury spécial sera désigné pour examiner les herbiers, les collections d'histoire naturelle et les collections de fruits et légumes imités.

Art. 2. — L'acceptation des fonctions de Juré prive, sans exception, du droit de concourir, mais non du droit d'exposer.

Art. 3. — Les membres du Jury des quatre premières sections se réuniront le mardi 29 mai, à neuf heures précises du matin, et ceux de la cinquième, le même jour, à 10 heures précises du matin, au commissariat de l'Exposition. Ils ne pourront pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition, sous quelque prétexte que ce soit, avant le moment où ils entreront en fonctions, introduits par le Président, le Secrétaire-général de la Société et les membres de la Commission désignés à cet effet.

Aucune personne étrangère à la Commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition avant les heures où elle sera ouverte au public.

Art. 4. — Le Jury sera dirigé par le Président et les Vice-Présidents de la Société. Le Secrétaire-général remplira près du Jury, dans son ensemble, les fonctions de Secrétaire; il sera assisté des Secrétaires de la Société qui le représenteront près de chaque section, et des membres de la Commission d'organisation, qui seront seuls chargés de recueillir les observations que les exposants pourraient avoir à présenter et de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

Art. 5. — Tous les lots présentés à l'Exposition devront être examinés par le Jury.

Art. 6. — Après le jugement rendu par le Jury, il sera placé au centre de chaque lot une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Cette pancarte devra rester sur le lot pendant toute la durée de l'Exposition, ainsi que le nom et l'adresse de l'exposant (1).

Art. 7. — Il est interdit aux exposants de placer des pancartes indiquant leurs noms et adresses avant que la décision du Jury leur ait été communiquée par le Secrétariat de la Société. Tout contrevenant serait, par ce fait, exclu du concours.

Art. 8. — Tout exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

§ 3. *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

Art. 1er. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle, quant au placement. Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Les exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission.

Art. 2. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

Art. 3. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Les exposants seront personnellement responsables des

---

(1) Les pancartes indiquant la nature des récompenses accordées seront à la disposition de MM. les Exposants qui pourront les réclamer au bureau du Secrétariat (au siège de l'Exposition).

accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

La Société ouvre les concours suivants.

PLANTES DE SERRE CHAUDE

§ 1er

A. — NOUVELLES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES

1er Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries introduites le plus récemment en France :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

2e Concours. — Une ou plusieurs plantes à feuillage ornemental introduites le plus récemment en France :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

B. — SEMIS

3e Concours. — Une ou plusieurs plantes d'ornement, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant et non encore dans le commerce :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil,
4e — Grande médaille d'argent.

C. — BELLE CULTURE

4e Concours. — Une plante fleurie ou non fleurie que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

5e Concours. — Trois plantes les plus remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

6e Concours. — Le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

7e Concours. — Le plus beau groupe formé d'une même espèce ou variété de plante, en fleurs, d'une culture irréprochable :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

8e Concours. — La plus belle collection de plantes fleuries remarquables par leur développement et leur floraison :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

D. — CULTURE SPÉCIALE

9e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes à feuillage :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

10e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes fleuries :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

11e Concours. — Le plus beau lot de cinquante plantes fleuries variées, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

E. — SERRE CHAUDE

12e Concours. — La plus belle collection de plantes variées de serre chaude :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

13e Concours. — La plus belle collection de trente plantes variées de serre chaude :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

14e Concours. — La plus belle collection de quinze plantes variées de serre chaude :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

15e Concours. — La plus belle collection de plantes de serre chaude à feuillage coloré, panaché, maculé, etc., autres que Bégonias, *Caladium*, Crotons, *Dracæna* et *Maranta* :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

16e Concours. — La plus belle collection de Palmiers de serre chaude :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil,
4e — Grande médaille d'argent.

17e Concours. — La collection la plus remarquable de quinze Palmiers variés de serre chaude :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

18e Concours. — Six Palmiers de serre chaude remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

19e Concours.—La plus belle collection de Cycadées variées :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil.

20e Concours. — La plus belle collection de Pandanées variées :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

21e Concours. — La plus belle collection d'Aroïdées, à l'exception des *Caladium* :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

22e Concours. — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

23e Concours. — Quinze Orchidées exotiques variées en fleurs :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

24e Concours. — Six Orchidées remarquables par leur développement et leur floraison :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

25e Concours. — La plus belle collection de *Cypripedium* en fleurs :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argen
3e — Médaille d'argent.

26e Concours. — La plus belle collection de Gloxinias (*Ligeria*) en variétés nommées :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

27e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Gloxinias (*Ligeria*) nommés :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

28e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnéracées, à l'exception des Gloxinias (*Ligeria*) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

29e Concours. — La plus belle collection de Cactées fleuries ou non fleuries :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

30e Concours. — La plus belle collection d'*Euphorbia* cactiformes :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

31e Concours. — La plus belle collection d'*Echeveria* :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

32e Concours. — La plus belle collection de Bégonias rhizomateux, à feuilles ornementales, nommés :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

33e Concours. — Vingt Bégonias rhizomateux remarquables par leur développement :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

34e Concours. — La plus belle collection de Crotons (*Codiæum*) :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

35e Concours. — Dix Crotons (*Codiæum*) remarquables par leur développement :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e Prix : Médaille d'argent.

36e Concours. — La plus belle collection de Broméliacées fleuries ou non fleuries :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

37e Concours. — Vingt Broméliacées variées, fleuries ou non fleuries :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

38e Concours. — La plus belle collection de Marantées :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

39e Concours. — La plus belle collection de *Caladium* :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

40e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Caladium* :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

41e Concours. — La plus belle collection de plantes dites carnivores : *Nepenthes*, *Sarracenia*, *Cephalotus*, *Dionæa*, *Darlingtonia*, *Drosera*, *Drosophyllum*, etc. :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

42e Concours. — La plus belle collection de dix plantes dites carnivores :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

43e Concours. — La plus belle collection de plantes grimpantes, en fleurs ou non, de serre chaude ou tempérée :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

44e Concours. — La plus belle collection de Fougères herbacées de serre chaude :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

45e Concours — La plus belle collection de Fougères arborescentes :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

46e Concours. — La plus belle collection de Sélaginelles :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

47e Concours. — La plus belle collection de *Dracæna* de serre chaude ou tempérée :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

48e Concours. — Vingt *Dracæna* de serre chaude ou tempérée :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

49e Concours. — Douze *Dracæna* très remarquables par leur belle culture :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

50e Concours. — La plus belle collection de *Coleus* en variétés ne se répétant pas :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

51e Concours. — vingt-cinq *Coleus* variés, ne se répétant pas :

1er **Prix** : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE

§ 2

F. — NOUVELLES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES

52e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries introduites le plus récemment en France :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

53e Concours. — Une ou plusieurs plantes à feuillage ornemental introduites le plus récemment en France :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

G. — SEMIS

54e Concours. — Une ou plusieurs plantes d'ornement, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant et non encore dans le commerce :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil,
4e — Grande médaille d'argent.

H. — BELLE CULTURE

55e Concours. — Une plante fleurie ou non fleurie que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

56e Concours. — Trois plantes les plus remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

57e Concours. — Le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental remarquables par leur développement :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

58e Concours. — Le plus beau groupe formée d'une même espèce ou variété de plantes, en fleurs, d'une culture irréprochable :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

59e Concours. — La plus belle collection de plantes fleuries remarquables par leur développement et leur floraison :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

I. — CULTURE SPÉCIALE

60e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes à feuillage :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

61e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes fleuries :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

62e Concours. — Le plus beau lot de cinquante plantes fleuries variées, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

J. — SERRE TEMPÉRÉE ET FROIDE

63e Concours. — La plus belle collection de plantes variées de serre tempérée, en fleurs :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

64e Concours. — La plus belle collection de quinze plantes de serre tempérée fleuries :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

65e Concours. — La plus belle collection de Protéacées :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

66e Concours. — La plus belle collection de Palmiers de serre froide :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

67e Concours. — La plus belle collection de *Pelargonium zonale* et *inquinans* fleuris :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

68e Concours. — La plus belle collection de *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs doubles.

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

69e Concours. — Trente *Pelargonium zonale* et *inquinans* fleuris, en variétés distinctes :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

70e Concours. — La plus belle collection de quinze variétés de *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs doubles :

1er **Prix** : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

71e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* à grandes fleurs, en variétés distinctes :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

72e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq variétés de *Pelargonium* à grandes fleurs :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

73e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* dits de fantaisie :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

74e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* à feuilles de Lierre vertes ou panachées, à fleurs doubles ou simples :

1er **Prix** : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

75e Concours. — La plus belle collection d'Araliacées variées :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

76e Concours. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux, à fleurs simples, nommés :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

77e Concours. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux, à fleurs doubles, nommés :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

8e Concours. — Le plus beau lot de Verveines fleuries en variétés nommées :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

79e Concours. — La plus belle collection de Pétunias en variétés nommées, fleuris, simples ou doubles :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

80e Concours. — La plus belle collection d'Agaves :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

81e Concours. — La plus belle collection d'*Aloe* :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

82e Concours. — La plus belle collection de *Yucca* :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

83e Concours. — Le plus beau lot de *Phormium* variés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

84e Concours. — La plus belle collection d'Orangers, Citronniers, Cédratiers et Myrtes en fleurs :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

85e Concours. — Le plus beau lot de Calcéolaires herbacées variées :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

86e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Calcéolaires herbacées variées :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

87e Concours. — Le plus beau lot de Cinéraires doubles variées :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

88e Concours. — La plus belle collection de Cinéraires :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e. — Médaille d'argent.

89e Concours. — Le plus beau lot d'Amaryllidées variées :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

90e Concours. — Le plus beau lot de Fuchsias variés :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

91e Concours. — Le plus beau lot d'Azalées de l'Inde :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

92e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Azalées de l'Inde.

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

93e Concours. — Le plus beau lot d'Araucarias variés

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

PLANTES DE PLEINE TERRE

§ 3

K. — NOUVELLES OU NOUVELLEMENT INTRODUITES

94e Concours. — Une ou plusieurs plantes introduites le plus récemment en France :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

95e Concours — Une ou plusieurs plantes à feuillage ornemental introduites le plus récemment en France :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

L. — SEMIS

96e Concours. — Une ou plusieurs plantes d'ornement, li-

gneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant et non encore dans le commerce :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil,
4e — Grande médaille d'argent.

M. — BELLE CULTURE

97e Concours. — Une plante fleurie ou non fleurie que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

98e Concours. — Trois plantes les plus remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

99e Concours. — Le plus beau lot de plantes à feuillage ornemental remarquables par leur développement :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

100e Concours. — Le plus beau groupe formé d'une même espèce ou variété de plantes, en fleurs, d'une culture irréprochable :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

101e Concours. —La plus belle collection de plantes fleuries remarquables par leur développement et leur floraison :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

N. — CULTURE SPÉCIALE

102e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes à feuillage :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

103e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes fleuries :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

104e Concours. — Le plus beau lot de cinquante plantes fleuries variées, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés :

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

O. — PLEINE TERRE

105e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

106e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons en cinquante variétés :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

107e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons en vingt-cinq variétés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

108e Concours. — Un lot de Rhododendrons en six plantes variées, très remarquables par leur développement et leur floraison :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

109e Concours. — La plus belle collection de Clématites fleuries :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

110e Concours. — La plus belle collection de Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par un exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

111e Concours — Collection de cent Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par un exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

112e Concours. — Collection de cinquante Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par un exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

113e Concours. — La plus belle collection de Rosiers thés, haute tige :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

114e Concours. — La plus belle collection de Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

115e Concours. — Collection de cent Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

116e Concours. — Collection de cinquante Rosiers basse tige,

greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

117e Concours. — La plus belle collection de Rosiers thés basse tige, en fleurs, représentés par un seul exemplaire de chaque variété :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

118e Concours. — Le plus beau lot de cent cinquante Rosiers basse tige, en dix variétés au plus, cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

119e Concours. — La plus belle collection de Rosiers basse tige variés, remarquables par leur développement et leur floraison :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Médaille de vermeil.

120e Concours. — Collection de six Rosiers basse tige variés, remarquables par leur développement et leur floraison :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

121e Concours. — La plus belle collection d'Azalées pontiques et *mollis* fleuries :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

122e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Azalées pontiques et *mollis* fleuries :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

123e Concours. — Le plus beau groupe de Kalmias fleuris; trente plantes en trois variétés :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

124e Concours. — Le plus beau groupe d'arbres ou d'arbustes à feuillage décoratif :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

125e Concours. — La plus belle collection d'arbres ou arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

126e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbres ou arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

127e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage décoratif :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

128e Concours. — La plus belle collection d'arbres ou arbustes d'ornement fleuris :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

129e Concours. — La plus belle collection de Conifères :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

130e Concours. — La plus belle collection de Conifères remarquables par leur développement :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

131e Concours. — Un lot de Conifères variées à feuillage panaché :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

132e Concours. — Un lot de Conifères variées d'orangerie. *Podocarpus*, *Dammara*, *Dacrydium*, etc.,

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

133e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces fleuries :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

134e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces à feuillage panaché :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

135e Concours. — La plus belle collection de plantes annuelles et bisannuelles fleuries :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

136e Concours. — La plus belle collection de Pivoines ligneuses :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

137e Concours. — La plus belle collection de Pivoines herbacées officinales, paradoxales, de Chine :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

138e Concours. — La plus belle collection de Quarantaines variées (*Matthiola annua*, *incana* et *græca*) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

139e Concours. — La plus belle collection de Giroflées variées (*Cheiranthus Cheiri*) :

1er Prix : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

140e Concours. — La plus belle collection d'*Iris germanica* et autres :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

141e Concours. — La plus belle collection de plantes aquatiques :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

142e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles, à l'exception des Fougères :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

143e Concours. — La plus belle collection de Fougères de plein air :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

144. Concours.—Le plus beau lot de Résédas (vingt-cinq pots)

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

145e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, en cent plantes variées :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

146e Concours. — Le plus beau lot d'Œillets variés :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

147e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et vivaces :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

148e Concours. — Les plus beaux motifs de mosaïculture :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

149e Concours. — La plus belle collection de plantes spécialement employées pour la mosaïculture :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

FLEURS COUPÉES ET GARNITURES D'APPARTEMENT

§ 4

150e Concours. — La plus belle collection de fleurs coupées (1) : Roses, Pivoines, Iris, Anémones, Renoncules, etc., etc.

1er Prix : Deux médailles de vermeil,
2e — Trois grandes médailles d'argent,
3e — Trois médailles d'argent,
4e — Trois médailles de bronze.

151e Concours. — La plus belle garniture de fleurs d'un salon :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

152e Concours. — La plus belle garniture d'un surtout de table (milieu et deux bouts) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

153e Concours. — Le plus beau lot de bouquets variés :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Deux médailles de vermeil,
3e — Deux grandes médailles d'argent.

154e Concours. — Les plus belles garnitures de jardinières et de suspensions d'appartement, bûches rustiques ornées de plantes à feuillage, etc. :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

---

(1) MM. les exposants de fleurs coupées sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

ARBORICULTURE

§ 5

155e Concours. — Le plus beau lot d'arbres et arbustes fruitiers forcés, en pots, portant leurs fruits à maturité :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

156e Concours. — Le plus beau lot de Vignes, en pots, avec raisins à maturité :

1er **Prix** : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

157e Concours. — Lot de dix Vignes variées, en pots, avec raisins à maturité :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

158e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles conservés :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

159e Concours.—La plus belle collection de fruits exotiques :

1er **Prix** : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

CULTURE MARAICHÈRE

§ 6

160e Concours. — La plante légumière le plus récemment introduite en France :

1er **Prix** : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

161e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'exposant, non encore dans le commerce :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

162e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de légumes forcés et de la saison :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

163e Concours. — Les plus beaux Melons arrivés à maturité:

1er Prix: Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

164e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

165e Concours. — Les deux plus belles bottes d'Asperges :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

166e Concours. — Les plus beaux Choux-fleurs (au moins quatre spécimens de chaque variété) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

167e Concours. — Le plus beau lot de légumes d'un même genre, représentés par deux individus de chaque variété :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Deux grandes médailles d'argent,
3e — Deux médailles d'argent,
4e — Deux médailles de bronze.

168e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers en pots, avec fruits à maturité :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Grande médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent,
4e — Médaille d'argent.

169e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés de Fraisiers en pots, avec fruits à maturité :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent.

170e Concours. — Les plus belles corbeilles de Fraises en variétés distinctes. (Les fruits devront être renouvelés aussi souvent qu'il y aura nécessité de le faire) :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

171e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas variés, à l'état de maturité (six plantes au moins) :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

172e Concours. — La plus belle collection de légumes exotiques :

1er Prix : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

INSTRUCTION HORTICOLE

§ 7

173e Concours. — Herbiers :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille d'argent.

174e Concours. — Collections d'histoire naturelle à l'usage des instituteurs :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Grande médaille d'argent.

175e Concours. — Collections de fruits et légumes imités :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES

§ 8

1er Concours. — Serres :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent,
4e — Médaille de bronze.

2e Concours. — Châssis :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

3e Concours. — Vitrerie :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

4e Concours. — Cloches :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

5e Concours. — Pompes et Appareils d'arrosage :

1er Prix : Médaille d'or,
2e — Médaille de vermeil,
3e — Médaille d'argent,
4e — Médaille de bronze.

6e Concours. — Coutellerie horticole :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille d'argent,
4e — Médaille de bronze.

7e Concours. — Instruments de jardinage, en dehors de la Coutellerie :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

8e Concours. — Tondeuses de gazon :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

9e Concours. — Claies à ombrer :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

10e Concours. — Tuteurs, Raidisseurs, Palissage :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

11e Concours. — Treillages, Grillages, Clôtures :

1er Prix : Grande médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

12e Concours. — Grilles, Ponts, Kiosques en fer :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

13e Concours. — Constructions rustiques, Rochers, Grottes, etc.

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

14e Concours. — Plans et Reliefs de jardins :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

15e Concours. — Poterie usuelle :

1er Prix : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent.

16e Concours. — Caisses et Bacs servant à la culture :

1er Prix : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

17e Concours. — Ameublement, Tentes, Abris pour jardins :

1er **Prix** : Grande médaille de vermeil,
2e — Grande médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

18e Concours. — Jardinières, Aquariums :

1er **Prix** : Médaille d'argent,
2e — Médaille de bronze.

19e Concours. — Poteries artistiques et d'ornementation:

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

20e Concours. — Étiquettes :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent.

21e Concours. — Statues et groupes pour l'ornement des jardins :

1er **Prix** : Médaille de vermeil,
2e — Médaille d'argent,
3e — Médaille de bronze.

22e Concours. — Chauffages.

23e Concours. — Insecticides.

24e Concours. — Engrais.

Le Jury ne pourra attribuer de récompenses aux Exposants d'appareils et de produits tels que : Chauffages, Engrais, Insecticides, etc., etc., que sur Rapports de Commissions spéciales, après expérimentation.

Approuvé en séance du Conseil, le 6 septembre 1883.

Le Secrétaire-général, A. Bleu.

Le Président, A. Lavallée.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or et une médaille de vermeil à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1883

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**.

La séance est ouverte vers deux heures. On y compte cent huit Membres titulaires et neuf Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu est adopté.

M. le Président transmet à la Compagnie les excuses de M. A. Lavallée à qui l'état de sa santé ne permet pas encore de rentrer à Paris et qui, par suite, a le regret de ne pouvoir venir présider la séance de ce jour. Il y a lieu d'espérer néanmoins que l'amélioration qui s'est nettement prononcée dans l'état de l'honorable Président de la Société nationale d'Horticulture ne tardera pas à amener une complète guérison, et qu'il lui sera dès lors permis de reprendre l'exactitude aux séances dont il s'est toujours fait une loi.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Duvillard, horticulteur-maraîcher, à Arcueil (Seine), deux pieds de *Céleri* turc amélioré, qu'il présente hors concours, et que le Comité compétent a reconnus comme étant le produit d'une excellente culture.

A propos de cette présentation, M. le Président du Comité de Culture potagère rappelle qu'il a été présenté dernièrement à la Société des pieds d'un Céleri qui devient naturellement blanc, t qui par suite n'a pas besoin d'être butté. Une discussion s'est élevée dans le sein du Comité relativement au mérite de cette nouvelle variété comparé à celui des variétés qui sont cultivées abituellement. Il a été reconnu qu'elle est plus tendre que les autres, et que la culture en est plus simple par suite de la suppression du buttage. Le Céleri turc ne devient tendre que par l'effet du buttage, et, même blanchi, il n'est pas supérieur à la variété naturellement blanche. En règle générale, dit M. le Président du Comité, les variétés de Céleri doivent être cultivées

chacune à une époque déterminée de l'année, et alors seulement elles acquièrent toutes leurs qualités.

2° Par M. Billarand, horticulteur à Ablon (Seine), un lot de *Fraises* Quatre-saisons de la variété obtenue par lui, qu'il nomme Généreuse d'Ablon. Il a l'honneur d'un rappel de la prime de 1re classe qui lui a été accordée pour sa première présentation analogue.

3° Par M. Béraud-Massard, horticulteur à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), un lot de *Fraises* d'une variété qu'il nomme *Madame Béraud*, et qu'il a obtenue de semis, à la suite d'une hybridation du Fraisier Quatre-saisons Janus avec une variété à gros fruit. Cette variété fructifie toute l'année, dit-il, comme la Quatre-saisons, mais les Fraises en sont bien plus grosses que celles que la Compagnie a maintenant sous les yeux, celles-ci étant venues par un temps froid qui en a contrarié le développement.

Le Comité de Culture potagère déclare, par l'organe de son Président, qu'il ne lui est pas possible, à cette époque de l'année, de se prononcer sur la nouveauté d'une variété de Fraisier; aussi renvoie-t-il au printemps prochain son jugement sur la nouveauté et le mérite de la Fraise Madame Béraud.

4° Par M. Aubrée, propriétaire à Chatenay (Seine), une corbeille de *Pêches* d'une variété de semis qu'il avait déjà présentée l'année dernière, et sur laquelle le Comité avait renvoyé son appréciation à cette année. Aujourd'hui le Comité d'Arboriculture déclare que la Pêche présentée est un fruit de grosseur moyenne, très coloré, à chair blanche-verdâtre, assez juteuse, mais qui manque de sucre et qui n'est, au total, que passable. Néanmoins il désire la revoir l'année prochaine.

5° Par M. Chevalier, fils, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), un lot de *Pêches* qui appartiennent aux douze variétés suivantes : Admirable jaune, Lady Palmerston, Princesse de Galles, Belle Impériale, Sanguine, Pavie Lauret, Tardive Lepère, Chevreuse tardive, Salway, Belle de Palaiseau, semis n° 8, Brugnon Victoria. La Pêche de semis qui est comprise dans ce lot est jugée par le Comité d'Arboriculture comme étant un fruit assez gros, assez coloré, juteux, sucré, un peu vineux et, au

total, bon, mais qui devra être revu. Une prime de 1re classe est accordée à M. Chevalier, fils, pour l'ensemble de sa présentation.

M. Chevalier, fils, donne de vive voix son opinion sur la qualité de plusieurs des variétés dont il présente des spécimens. La Pêche Lady Palmerston est un très beau fruit dont la qualité est fort médiocre, à ce point que cette variété ne mérite pas la culture. La Pêche Alexis Lepère est très bonne et va très loin en saison. Le Pêcher Pavie Lauret est très productif, mais son fruit n'est bon que pour des compotes. La Pêche Princesse de Galles est bonne et tardive. Quant à la Pêche Salway, elle va loin en saison, mais elle est médiocre de qualité et, depuis qu'on la cultive, elle ne s'est pas améliorée.

6° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), des *Raisins* de six variétés, pour la présentation desquels il lui est décerné une prime de 2e classe qu'il renonce à recevoir.

M. Jamin donne au sujet des six variétés de Vigne dont il présente des spécimens les renseignements suivants : —1° Le *Duc de Malakoff* appartient à la catégorie des Chasselas ; c'est une variété qui a été obtenue, vers 1858, par M. Moreau (Robert). Le pied n'en est que de vigueur moyenne, mais il produit en abondance des grappes à grains blancs, ronds, gros, excellents, dont la maturité précède celle du Chasselas et qui se conservent bien sur le cep. Cette variété vient d'être adoptée par le Congrès pomologique, dans sa session du mois dernier, qui a été tenue à Genève.—2° Le *Foster's Seedling* est une variété dont l'obtention est déjà ancienne, qui est vigoureuse et très productive, dont les grappes sont fortes, formées de grains assez gros, blancs, un peu allongés, bons, mais néanmoins inférieurs en qualité à ceux de la variété précédente, moins hâtifs d'ailleurs. — 3° *Schaous, Shaouka, Parc de Versailles, Raisin de Constantinople* ; ces différents noms sont donnés à un plant d'une grande vigueur, mais peu productif, qui donne de fortes grappes à grains très gros, ovales, blancs, d'assez bonne qualité, non hâtifs. — 4° Le *Muscat docteur Hogg*, est une variété obtenue, vers 1860, par M. Pearson, horticulteur à Chilwell, près Nottingham. C'est un

cépage assez vigoureux et très productif, dont les grappes sont fortes, à grains assez gros, blancs, de bonne qualité. — 5° Le *Noir d'Espagne* est un cépage vigoureux, d'origine inconnue, dont les grappes de force moyenne ont les grains gros, ronds, noirs, de bonne qualité, et mûrissent bien sous le climat de Paris. Il est sujet à la coulure. — 6° Le *Black Alicant* (Alicante noir) est cultivé depuis longtemps en Angleterre. Les grappes en sont souvent énormes, formées de grains gros, ronds, à peau épaisse, noirs, assez bons, surtout si l'on chauffe un peu la serre dans laquelle le cep est planté. Dans ces conditions, les pieds sont vigoureux et très productifs.

7° Par M. André (Ed.), rue Chaptal, 30, un pied fleuri d'une très belle Broméliacée, le *Tillandsia Lindeni tricolor*, pour la présentation duquel il lui est donné une prime de 1re classe. Cette plante a été découverte par M. André, dans l'Ecuador, près de Balsapamba, sur les bords du Rio del Cristal, où elle croît en épiphyte sur les grands arbres de la forêt vierge. Elle a été introduite directement par lui. Il n'en existe encore en Europe que trois pieds vivants. La variété qu'elle constitue a des fleurs bleues à centre blanc, qui sortent d'entre de grandes bractées distiques et serrées, colorées en rose très frais. Ses feuilles, longues et marquées de lignes violettes, sont très distinctes de celles des autres variétés de la même espèce.

8° Par M. Régnier, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine), un pied fleuri du *Phalænopsis Esmeralda*, gracieuse Orchidée dont la présentation lui vaut une prime de 2e classe.

9° Par M. Vincent (Louis), horticulteur à Bougival (Seine-et-Oise), six pieds fleuris d'un *Bégonia tubéreux* qu'il nomme *Le Vésuve*, qu'il donne comme provenant d'un croisement opéré par lui entre le *Begonia Davisii* et un *erecta*, et que le Comité de Floriculture croit devoir être bon à planter en bordures. Il lui est accordé, pour cette nouveauté, une prime de 2e classe. Il a joint à cette présentation celle d'une vingtaine de rameaux du Bégonia dit *erecta*, en tout autant de sortes issues de ses semis, ainsi qu'un bouquet de *Begonia gracilis diversifolia* et de *B. gracilis Martiana*. Ces diverses fleurs coupées lui valent une prime de 3e classe.

Dans sa lettre d'envoi, M. Vincent fait l'éloge des deux variétés *diversifolia* et *Martiana* du *Begonia gracilis* KUNTH, surtout de la dernière; il écrit qu'elles ont beaucoup de mérite et ne sont pas assez fréquemment cultivées.

M. P. Duchartre dit que, d'après sa propre expérience, il ne peut qu'appuyer sans réserve ce qu'écrit M. Vincent relativement au mérite, comme plantes d'ornement, des deux variétés du *Begonia gracilis* que la Compagnie a sous les yeux, et particulièrement du *B. gracilis Martiana*. Il serait difficile de trouver une plante à la fois plus florifère, plus gracieuse de port, d'une culture plus simple et plus facile à multiplier. Depuis quelques années qu'il a reçu cette dernière plante de M. Max Leichtlin, il l'a vue former des touffes de plus en plus belles. La conservation en est des plus faciles pendant l'hiver, puisqu'il suffit d'en tenir les tubercules à l'abri de la gelée, et quant à sa multiplication, on n'a à peu près pas à s'en occuper, attendu que, dans l'aisselle de ses feuilles et de ses bractées, il se forme une quantité considérable de bulbilles qui, tombées à terre, s'y enracinent et peuvent donner tout autant de pieds.

10° Par M. Louys, au château de Herces (Eure-et-Loir), un *Dahlia* double qu'il a obtenu, et que le Comité de Floriculture a jugé peu décoratif.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Verdier (Eug.), horticulteur, fait observer que, dans la séance du 9 août dernier, la présentation d'un pied fleuri de *Cypripedium selligerum majus* lui ayant valu une prime de 2e classe, il a renoncé à recevoir cette récompense. Il se plaint de ce que le procès-verbal imprimé de cette séance n'a pas signalé de ce fait, et il demande qu'il en soit fait mention.

2° Une lettre par laquelle M. J. Courtois dit que, comme il l'a rapporté dans son article sur le Puceron lanigère inséré dans le *Journal*, cahier de juillet dernier, il avait offert de guérir les Pommiers atteints par cet insecte, chez les propriétaires de la

commune de Chartres qui lui en feraient la demande. Quatre personnes ont accepté cette offre, et M. Courtois demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner les résultats qu'il a obtenus.

3° Une lettre par laquelle M. Pirotta, horticulteur à Calcio, dans la province de Bergame (Italie), annonce qu'il désire prendre part au concours ouvert pour les Chrysanthèmes d'automne, et demande à être admis comme concurrent. — Ce concours étant proposé à tous les horticulteurs et amateurs, tant étrangers que Français, il n'y a pas la moindre difficulté à ce que M. Pirotta y prenne part.

M. Jamin (Ferdinand) a la parole et rend un compte sommaire de la session du Congrès pomologique, à laquelle il a représenté la Société nationale d'Horticulture, comme son délégué, avec MM. Michelin et Lapierre. La session a eu lieu à Genève, sous les auspices de la Société d'Horticulture de cette ville. Elle a été ouverte le 26 septembre dernier. Elle coïncidait avec une Exposition de fruits qui a permis de reconnaître l'état actuel de l'arboriculture fruitière dans cette partie de la Suisse. L'accueil fait aux membres français du Congrès par leurs collègues genevois a été très cordial. Les travaux du Congrès ont eu pour résultats : 1° L'admission définitive de deux fruits seulement, savoir la *Pomme Sturmer Pippin*, fruit petit, mais tardif et excellent, et le *Raisin Duc de Malakoff*, dont la Compagnie a un spécimen sous les yeux. Ce Raisin avait été déjà vu dans les cinq dernières sessions. — 2° Le rejet définitif de plusieurs sortes de fruits dont M. Jamin donne l'énumération. Ce sont : la Guigne blanche de Winkler, sur laquelle les renseignements ont manqué ; la Framboise Surpasse-Merveille, qui a été reconnue inférieure à des variétés déjà connues; diverses sortes de Groseilliers à grappes et de Groseilliers épineux, qui ont été rayées faute de renseignements ou parce qu'elles ne diffèrent pas assez de variétés déjà répandues; trois variétés de Pêchers, savoir : Clémence Isaure, qui est de la mi-septembre et qui est inférieure à plusieurs variétés dont le fruit mûrit à la même époque ; la Précoce de Sainte-Assiscle, qui n'est pas assez précoce, qui est productive, mais dont le fruit est de qualité inférieure; la Pêche

Princesse de Galles, qui manque de couleur, qui est filandreuse, pas toujours bonne, mais qui néanmoins n'est pas absolument dépourvue de mérite ; les Poires Antoine Delfosse et Varennes de Fenille, sur lesquelles les renseignements ont manqué ; Hippolyte Collette, qui n'a pas assez de volume, et la Poire Baltet père, qui a été rayée définitivement, après plusieurs années d'hésitation ; la Pomme de Saint-Germain ; la Prune Marange ; enfin les variétés de Vigne Black Defiance, Delaware, Othello, Senasqua. Triumph, le Chasselas Besson, qui manque de qualités, et le Valencia, qui est trop tardif, même pour nos départements du Midi. Divers fruits ont été mis à l'étude, notamment la Pêche américaine Cumberland, qui est très bonne et qui est encore plus hâtive de quinze jours que la Pêche Amsden, c'est-à-dire mûrissant dès le commencement de juillet ; ainsi que la Poire de septembre, qui est excellente. —Selon son usage, le Congrès, avant de se séparer, a émis un vote relativement à l'attribution de la médaille offerte chaque année à celui de ses Membres qui a rendu le plus de services à la Pomologie. Cette fois, l'unanimité des voix a désigné M. Treyve, horticulteur à Trévoux, à qui on doit l'obtention des Poires Madame Treyve et Précoce de Trévoux, qui, de plus, a inventé un nouveau mode de greffage du Noyer, grâce auquel on multiplie les variétés de cet arbre avec autant de sûreté que de promptitude (voyez le *Journal*, cahier de septembre 1883, p. 651). En outre, une seconde médaille ayant été mise à la disposition du Congrès par M. Reverchon, le vénérable Trésorier de la Société Pomologique de France, l'assemblée l'a offerte par acclamation à M. Cusin, le Secrétaire-général aussi dévoué que désintéressé de cette utile Association.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur les cultures de Bégonias tubéreux de M. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine); M. A. Malet Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

2° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Saint-Maur-les-Fossés, par M. A. Charguéraud.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations.

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 25 OCTOBRE 1883.

Présidence de M. Hardy.

La séance est ouverte après deux heures.

Le nombre des Membres qui ont signé le registre de présence est de cent seize titulaires et sept honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition.

M. le Secrétaire-général donne lecture d'une lettre dans laquelle M. le Président A. Lavallée exprime son vif regret de ne pouvoir venir présider la séance de ce jour. L'amélioration qui s'était déclarée dans son état s'est maintenue, mais sans faire des progrès assez marqués pour qu'il lui soit encore possible de quitter la chambre, ni surtout de se livrer à la moindre occupation. Une consultation médicale qui a eu lieu aujourd'hui même lui impose de grandes précautions pour un espace d'au moins deux ou trois semaines. Ce temps, écrit M. A. Lavallée, sera bien long pour moi, venant s'ajouter encore à celui pendant lequel la maladie m'a déjà tenu éloigné de notre chère Société.

M. le Président Hardy dit qu'il croit être l'organe de tous ses collègues en exprimant de très vifs regrets non seulement de l'absence de M. A. Lavallée, mais encore et surtout de ce qu'elle a pour cause un motif aussi triste qu'une longue maladie.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher, à Issy (Seine), deux pieds du *Céleri* doré dont il est l'obtenteur. Il a, pour cette présentation, l'honneur d'un rappel de la prime de 1re classe qui lui a été décernée lorsque, dans la séance du 9 août dernier, il

a mis, pour la première fois, cette excellente variété sous les yeux de ses collègues.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que, à ses yeux, cette variété de Céleri est la plus belle et la meilleure qu'il connaisse. La faculté toute spéciale qu'elle possède de venir toute blanche naturellement sans avoir besoin d'être buttée la rend extrêmement avantageuse ; or une expérience vient de prouver que cette faculté est entièrement inhérente à sa nature, car on en a planté isolément, au milieu du jardin, des pieds qui sont venus tout aussi blancs par eux-mêmes que ceux qui avaient été mis en planches. Ce Céleri est, en outre, extraordinairement tendre. Jusqu'à présent on n'a eu occasion de reconnaître les mérites qui le distinguent que pendant l'automne ; mais des Membres du Comité vont essayer de le conserver pendant l'hiver. Si M. Chemin l'a présenté de nouveau aujourd'hui, c'est qu'une discussion ayant eu lieu à ce sujet dans le sein du Comité de Culture potagère, il a voulu fournir à ses collègues le moyen de reconnaître par eux-mêmes que l'éloge qui avait été fait de cette variété améliorée, dans la séance du 9 août dernier, était parfaitement justifié. A ce propos, M. le Président du Comité dit que les jardiniers-maraîchers poussent souvent trop loin la modestie ; ainsi M. Chemin possède son Céleri depuis neuf années et, pendant ce long espace de temps, il n'a rien dit ni rien fait pour faire connaître cette importante acquisition. Il en a été de même de ceux à qui il a communiqué cette variété amicalement et sans en tirer profit. C'est aujourd'hui seulement qu'il en est parlé publiquement.

2° Par M. Thibault, père, deux *Poires* Charles Ernest, une assiettée de *Pommes* Api étoilé et une Pomme qu'il a obtenue de semis, à la date de huit ans. Le Comité d'Arboriculture déclare que ce dernier fruit a une belle apparence, mais n'est que de médiocre qualité. La Pomme Api étoilé se distingue de l'Api ordinaire par la présence de cinq côtes saillantes qui séparent autant de faces assez prononcées. Elle a un peu plus de volume que l'api ordinaire, mais elle ne lui est pas supérieure en qualité. Quant à la Poire présentée par M. Thibault, M. le Secrétaire du Comité dit qu'on n'a pas reconnu dans les échantillons présen-

tés les caractères de la variété sous le nom de laquelle elle a été présentée.

3° Par M[lles] Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), un *Raisin* de treille blanc, à gros grains, étiqueté *Regina Victoria*. M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que ce Raisin n'est pas mûr et par conséquent ne peut être jugé. Il fait observer que, sous le climat parisien, les gros Raisins mûrissent toujours mal ; il leur faut la chaleur du Midi qu'ils ne trouvent pas ici.

4° Par M. Vallerand (Jules), horticulteur à Bois-Colombes, un pied fleuri d'un *Nægelia* à fleur double qu'il a obtenu, et auquel il donne le nom de *Madame Heine* (1). La plante, dit M. le Vice-Président du Comité de Floriculture est également, remarquable par le port et par la floraison ; aussi une prime de 1[re] classe est-elle demandée pour la présentation de ce gain précieux, et la

---

(1) Une fleur de cette plante remarquable m'ayant été remise, j'ai pu l'examiner et cet examen m'a fait reconnaître dans la manière dont sa corolle a doublé des particularités extrêmement curieuses dont je ne sache pas qu'on ait encore signalé l'analogue.

La fleur du *Nægelia* Madame Heine présente une grande corolle à tube long et large, surmonté d'un limbe à cinq grands lobes arrondis, dont deux, formant la lèvre supérieure, sont sensiblement plus petits que les trois autres qui forment la lèvre inférieure. L'ensemble de son limbe est oblique sur l'axe de la fleur et par suite sa portion inférieure est plus longue que la supérieure. Les deux lobes supérieurs sont colorés en beau pourpre un peu violacé, uniforme ; les trois inférieurs sont largement bordés de la même couleur pourpre, mais leur milieu est d'un blanc rosé, marqué de points pourpres, les uns rapprochés en lignes, les autres épars, qui s'étendent aussi sur le beau jaune dont est coloré l'intérieur du tube, dans toute sa portion située au-dessous de la lèvre inférieure. Le reste de l'intérieur du tube est uni et simplement rouge pâle. Cette corolle a gardé la situation et la disposition qui la distinguent dans la fleur simple des *Nægelia* et des Gesnéracées en général, mais chose singulière ! elle s'est doublée *extérieurement* d'une seconde corolle qui occupe ainsi une place tout autre que celle où on voit ordinairement les corolles supplémentaires, dans les fleurs semi-doubles ou doubles. Cette corolle supplémentaire du *Nægelia* Madame Heine n'est pas monopétale comme celle à laquelle elle

Compagnie l'accorde par un vote spécial; mais M. Vallerand renonce à recevoir cette récompense.

5° Par M. A. Lavallée, Président de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise); des branches avec fruits de divers arbustes cultivés par lui dans son Arboretum, et qu'il a déjà montrés en fleurs à la Société. Ce sont les *Cratægus Oliveriana*, qui porte une très grande quantité de fruits très foncés en couleur, *Tournefortii*, dont le fruit est notablement plus gros, *Loddigesiana*, à gros fruit jaune, espèce réellement arborescente; *Phellodendron amurense* Rupr., bel arbre à grandes feuilles pennées, et *Ph. japonicum* Maxim. Le nom de ces deux dernières espèces indique leur patrie. — Sur la proposition du Comité de Floriculture une prime de 2e classe est accordée à M. Alph. Lavallée; mais M. Hardy déclare, au nom de l'honorable Président, que, selon son habitude, il renonce à recevoir cette récompense.

M. le Président annonce que M. B. Verlot, Secrétaire-général-adjoint, chef de l'École botanique au Muséum d'Histoire natu-

---

s'est ajoutée, mais composée de cinq pétales alternes avec elle, non seulement distincts, mais encore écartés les uns des autres; en outre, ils ne sont pas libres, mais soudés jusqu'à leur lame exclusivement avec la face externe de la corolle normale. Autre particularité singulière, ils sont soudés avec celle-ci dos à dos, c'est-à-dire qu'ils adhèrent par leur face externe à la face externe de celle-ci. C'est ce qu'indique avec une parfaite netteté la coloration de leur face restée en dehors et libre. De plus, comme ces pétales supplémentaires alternent avec la corolle qui est restée normale, la conséquence en est que trois d'entre eux sont semblables de coloration aux deux de la lèvre supérieure normale et que deux seulement reproduisent la coloration des trois de la lèvre inférieure normale. Quant aux étamines, elles n'ont pas subi de modification appréciable, et n'ont par conséquent pris aucune part à la demi-duplicature de la fleur.

En somme, la fleur semi-double du *Nægelia* Madame Heine présente ce fait curieux qu'à sa corolle normale restée monopétale sont venus s'ajouter extérieurement cinq pétales distincts qui ont contracté adhérence avec sa face externe par leur face également externe, c'est-à-dire en se renversant, et qui alternent avec cette même corolle.

(Note du Secrétaire-Rédacteur.)

relle, vient de recevoir la nouvelle décoration du mérite agricole, comme récompense des services qu'il a rendus depuis nombre d'années et qu'il ne cesse de rendre tous les jours à l'horticulture. C'est là une nouvelle preuve, dit M. le Président, du vif intérêt que porte le gouvernement à cette branche importante de la culture nationale, et de la sollicitude avec laquelle il encourage ceux dont les travaux ont pour résultat d'en accélérer les progrès. La Compagnie applaudit chaleureusement à cet hommage rendu solennellement à un collègue dont le zèle scientifique et le savoir sont connus de tous et qui à ces mérites joint celui d'une rare modestie.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance extraordinaire de ce jour, a décidé qu'à la première bourse dont la Société faisait déjà les frais pour entretenir un élève à l'École d'Horticulture de Versailles, il en sera joint, dès ce jour, une seconde. La Compagnie applaudira certainement, dit M. le Secrétaire-général, à cette nouvelle preuve par des faits de l'ardent désir qui anime la Société nationale d'aider, en tout ce qui dépend d'elle, à la diffusion des connaissances en matière d'art horticole. Aux yeux du Conseil, former des horticulteurs à la fois habiles dans la pratique et possédant les connaissances scientifiqnes qui seules peuvent l'éclairer, est l'un des moyens les plus sûrs de concourir aux progrès de l'horticulture. —Les applaudissements qui accueillent cette nouvelle montrent que tous les Membres présents sont dans les mêmes idées.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur les cultures de *Pelargonium zonale* et *inquinans* de pleine terre de M. Poirier, horticulteur à Versailles ; M. Chauré (Lucien), Rapporteur.

2° Rapport sur l'établissement de M. Foucard (Adol.), horticulteur à Chatou ; M. Delaville (Charles), Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.



NOMINATIONS

DAME PATRONNESSE ADMISE LE 13 SEPTEMBRE 1883.

Mlle FORTIER, boulevard Poissonnière, 20, à Paris, présentée par MM. Joly (Ch.)., Delamarre et Chargueraud.

SÉANCE DU 25 OCTOBRE 1883.

MM.

1. BIGON (Louis), propriétaire à Theneuille (Allier), et rue Le Pelletier, 1, à Paris, présenté par MM. Baltet, Bullier, Joly et Delaville.
2. HAMELIN (Auguste), chef de culture au Muséum, rue Linné, 27, à Paris, présenté par MM. Chargueraud, Vauvel et Delamarre.
3. HYVELIN LE PRINCE (Jean-Amable), rue Turbigo, 53, à Paris, présenté par MM. Bleu et B. Verlot.
4. LEROUX (Ch.), rue Montmartre, 7, à Paris, présenté par MM. Chouveroux, Delamarre et Chargueraud.
5. MANTIN, fabricant, château d'Ollainville près Arpajon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lavallée et Bleu.
6. RINEAU, quai d'Asnières, 72, à Villeneuve-la-Garenne, présenté par MM. de Vendeuvre et Garnier.
7. SALETTES (Michel), agent des télégraphes au bureau des Postes e Télégraphes, de la rue Bonaparte, 21, rue de Vaugirard, 138, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Duchartre.
8. VALLOIS (Félix), rue de la Savonnerie, à Rouen (Seine-Inférieure), présenté par MM. Boyard, Renault, Delamarre et Vilsson.
9. VASSORT (Charles), jardinier chez M. le comte du Luard, au château de Montigny par Longueville (Seine-Inférieure), présenté par MM. Rondeaux et Bleu (Alfred).
10. VERMAND (Edmond-Georges-Calixte), rue de Rambouillet, 12, à Paris, présenté par MM. Bleu et Verlot.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1883.

Address at the 19th Session of the American Pomological Society (Adresse à la 19e Session de la Société pomologique américaine tenue à Philadelphie, les 12, 13, 14 septembre 1883; par M. MARSHALL P. WILDER, président de la Société). Broch. in-8 de 25 pages; 1883.

Annales agronomiques, par M. P.-P. Dehérain (septembre 1883). Paris; in-8

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire (121e année, nos 1 à 12, janvier à décembre 1882). Tours; in-8.

Annales de la Société d'Émulation, Agriculture, Lettres et Arts de l'Ain (juillet et août 1883). Bourg; in-8.

Annales de la Socité d'Horticulture de la Haute-Garonne (mai et juin 1883). Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne (n° 12 de 1883). Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (1er et 2e trimestres de 1883). Angers; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (tome XVe, nos 2, 3 et 4, mars-août 1883). Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube (nos 118, 119 de 1883). Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur (1883, 8e fascicule). Paris; in-8.

Apiculteur (L') (Journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, par M. Hamet (nos 10, 11, octobre et novembre 1883). Paris; in-8.

Arboriculteur (L'), (Moniteur et Mémorial des conférences traitant de tout ce qui a rapport à l'Horticulture et principalement de l'Arboriculture fruitière (10e année, septembre et octobre 1883). Gand; in-8.

A Retail List of Bulbs and tuberous rooted Plants (Liste de plantes bulbeuses et tubéreuses offertes par M. William Bull, King's Road, 536, Chelsea, Londres S. W., pour 1883-1884). Broch. in-8 de 32 pages.

Bon Cultivateur (Le) (Recueil agronomique, organe de la Société centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle et du Comice de Nancy, nos 19, 20, 21 et 22 de 1883). Nancy; feuille in-4.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (Revue périodique de la Société centrale d'Agriculture du département du Puy-de-Dôme, n° 7, juillet 1883). Riom; in-8.

Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers (nos 257 à 265). Poitiers; in-8.

Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture (4e trimestre de 1882 et 1er trimestre de 1883). Autun; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (Comptes rendus des séances, nos 5-6 de 1882; Rev. bibliog. C. de 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (n° 4, juillet et août 1883). Nancy; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles du département de l'Hérault (70e année, avril, mai et juin 1883). Montpellier; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer (juillet et août 1883, nos 7 et 8). Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (août 1883). Avignon; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (Jura), 24e année, no 6-7, juin et juillet 1883). Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (nos 116-117). Paris; in-4.

Bulletin de la Société de Viticulture, d'Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims (7e année, no 9 de 1883). Reims; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (juillet 1883). Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (nos 17 à 20, septembre à octobre 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (29e année, septembre 1883). Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (no 3, juillet et août 1883). Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) (no 5, septembre 1883). Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (année 1883, nos 9 et 10, septembre et octobre 1883). Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne (1er semestre de 1883). Alençon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (Seine-et-Marne) (no 4, 45e année). Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (no 1, 2e trimestre, année 1883). Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (juillet 1883). Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (no 8, août 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Cher (Extrait des procès-verbaux des séances (no 6 de 1883). Bourges; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (nos 16 et 17, août et septembre 1883). Lyon; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, nos 8 et 9 de 1883). Florence; in-8.

Bulletin mensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France (no 8, août 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (avril, mai, juin et juillet 1883). Paris; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France

(Compte rendu mensuel, nos 5, 6 et 7 de 1883); mai, juin et juillet 1883) Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole (Journal mensuel de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie, nos 7, 8 et 9 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (nos 280, 281 et 282 de 1883). Amiens; feuille in-4.

Bulletin du Comice agricole et Société de Viticulture, Horticulture et Apiculture de Brioude (Haute-Loire) (nos 9-10, année 1883). Brioude; in-8.

Bulletin, Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de missions en France et à l'étranger (2e année, no 6). Paris; grand in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes (nos 49 et 50, août et septembre 1883). Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (no 42, septembre 1883). Toulon; in-8.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny (44e année, 1883, no 121, de janvier à juin inclusivement). Joigny; in-8.

Bulletin trimestriel du Comice agricole de l'arrondissement de Tarbes (no 10, septembre 1883). Tarbes; in-8.

Catalogue des pépinières de l'établissement horticole de M. Bruant (no 164). Poitiers; in-8.

Catalogue et prix-courant pour l'automne 1883, *printemps* 1884, *des jeunes plants d'arbres, arbrisseaux et arbustes*, de M. Jacquemet-Bonnefont, à Annonay (Ardèche). Grand in-8.

Chronique de la Société nationale d'Acclimatation de France (nos 17, 19 et 20 de 1883). Paris; in-8.

Chronique horticole (Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, no 34, octobre 1883). Bourg; feuille in-8o.

Comptes rendus hebdomadaire des séances de l'Académie des Sciences (nos 10 à 17, septembre et octobre 1883). Paris; in-4.

Cosmos, les Mondes (Revue hebdomadaire des sciences et de l'industrie, 32e année, 5 mai 1883). Paris; in-8.

Cultivateur agenais (*Le*) (Revue populaire d'Agriculture, nos 3 et 4 de 1883). Agen; in-8.

Economia rurale (*L'*), *le Arti ed il Commercio* (L'Économie rurale, les Arts et le Commerce, cahiers des 10 et 25 septembre, 10 et 25 octobre 1883). Turin; in-8.

Eighth Report of the Montreal Horticultural Society (8e Rapport de la Société d'Horticulture de Montréal, pour l'année 1881-1882). In-8 de 168 pages. Montréal; 1883.

Gartenflora (Flore des Jardins, Recueil mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers d'août et septembre 1883). Stuttgart; in-8.

Garten-Zeitung (Gazette horticole, publication mensuelle pour les jardiniers et les amateurs de jardins, éditée par le docteur L. Wittmack, cahiers d'octobre et novembre 1883). Berlin; in-8.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de jardinage et de Floriculture de Hambourg, éditée par M. Ed. Otto, 9e, 10e et 11e cahiers de 1883). Hambourg; in-8.

Horticulteur Chalonnais (Journal de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône (nos 5 et 6 de 1883). Chalon ; feuille in-4.

Illustration horticole (Revue mensuelle des serres et des jardins, 9e et 10e livraisons de 1883). Gand; in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale du midi de la France, publié par les Sociétés de la Haute-Garonne, de l'Ariège et du Tarn (juillet et août 1883). Toulouse ; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la Ferme et des Maisons de campagne, par M. J.-A. Barral (nos 752 à 759, 1883). Paris ; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France (Palais-Rameau, nos 9 et 10, septembre et octobre 1883). Lille ; grand in-8.

Journal des Campagnes et Journal de l'Agriculture progressive (nos 36 à 41 de 1883). Paris; feuille in-4.

Journal des Roses (7e année, nos 9 et 10 de 1883). Paris; in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (Recueil de jardinage pratique, nos 8 et 9 de 1883). Paris ; in-8.

Laboratoire de la Société des Agriculteurs de France (rue du Bouloi, 4). Paris ; in-8.

Lac Majeur et les iles Borromée, leur climat caractérisé par leur végétation, par M. Félix Sahut (1883). Montpellier; in-8.

Lyon horticole (Revue bi-mensuelle d'Horticulture), nos 17, 18 et 19 de 1883). Lyon ; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le Duché de Limbourg, nos de septembre, octobre et novembre 1883). Maestricht; in-8.

Maison de Campagne (La), Journal horticole et agricole illustré des châteaux et des villas (nos 18, 19 et 20 de 1883). Paris; in-4.

Maître Jacques (Journal d'Agriculture, publié par la Société centrale d'agriculture du département des Deux-Sèvres, août, septembre et octobre 1883). Niort ; in-8.

Marseille horticole (Journal de l'association horticole marseillaise, no 1, 1re année, octobre 1883). Marseille ; in-8.

Meeting international d'Horticulteurs à Gand (le 15 avril 1883). Broch. in-8 de 78 pages. Gand ; 1883.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne (année 1882-1883). Chalons-sur-Marne; in-8.

Monatsschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, nos d'août et septembre 1883). Darmstadt; in-8.

Monde horticole (Revue des Sociétés d'Horticulture de la France et de l'étranger, nos 16-17 de 1883). Paris; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le) (Organe des amateurs de jardins, par M. Lucien Chauré, septembre et octobre 1883). Paris; in-8.

Notions sur les engrais chimiques, leur préparation et leur emploi, par M. Piot-Fayet. Versailles; in-8.

Nouvelles de Paris (Les) (nos 36 à 43 de 1883). Paris; feuille in-4.

Orchidophile (L') (Journal des amateurs d'Orchidées, 3e année, no 28 de 1883). Argenteuil; in-8.

Paris-Sténographe (Journal de l'académie sténographique de France). Paris; feuille in-8.

Représentation officielle et légale de l'Agriculture (Rapport présenté à l'assemblée générale de la Société des Agriculteurs de France, le 2 février 1883). Paris; in-8.

Revista horticola andaluza (Revue horticole andalouse, cahiers de septembre et octobre 1883). Cadix; in-8.

Revue des Eaux et Forêts (Annales forestières, nos 9 et 10 de 1883). Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (Journal des travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, nos 348 et 349, juin et juillet 1883). Marseille; grand in-8.

Revue horticole (Journal d'Horticulture pratique, nos 18 et 20, septembre et octobre 1883). Paris; in-8.

Rheinische Gartenschrift (Gazette horticole rhénane, publiée par la Société d'Horticulture du Grand-Duché de Bade et rédigée par le Dr Beinling, cahiers de septembre, octobre et novembre 1883). Schwetzingen; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, cahier de septembre 1883). Rome; in-8.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia. Feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, rédigée par M. H. Witte, nos 37 à 45 de 1883). Leyde; in-4.

Société d'Agriculture de l'Allier (Bulletin-Journal de la Société, nos 9-10 de 1883). Moulins; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (Bulletin des travaux de la Société, nos 9-10, septembre et octobre 1883). Senlis; in-8.

Sud-Est (Le) (Journal agricole et horticole, 7e région agricole, septembre et octobre 1883). Grenoble; in-8.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, nos des 8, 15, 22 et 29 septembre, 6, 13, 20, 27 octobre et 3 novembre 1883). Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, n^os des 8, 15, 22 et 29 septembre, 6, 13, 20 et 27 octobre et 3 novembre 1883). Londres; in-4.

Vestnick Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Messager de l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture, rédigé par M. Uspienski, cahiers d'août, septembre et octobre 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Vigneron Champenois (Le) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, 9e année, septembre et octobre 1883). Épernay; feuille in-4.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, rédigée par MM. Rosenthal et Jos. Bermann, 10e cahier de 1883). Vienne; in-8.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n°s 31, 35, 36, 37, 38, 39, 41 et 42 de 1883). Karlsruhe; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers d'août, septembre et octobre 1883). Munich; in-8.



NOTES ET MÉMOIRES

Le Fraisier de Plougastel

(*Fragaria chilensis*) Ehrh. (1);

Par M. Blanchard,
Jardinier-chef du Jardin botanique de Brest.

En 1878, nous avons promis à nos lecteurs de leur rendre un compte exact des résultats que nous obtiendrions en faisant un semis de Fraisier du Chili *cultivé* à Plougastel, avec des graines récoltées dans les champs de cette localité. Aujourd'hui que nous connaissons ces résultats, nous nous faisons un devoir de les leur communiquer et de leur prouver une fois de plus que le Fraisier du Chili, *tel qu'on le cultive pour ses fruits*, n'est ni une

(1) Présenté le 26 juillet 1883.



variété, ni une espèce botanique proprement dite, mais une monstruosité, ou plutôt une espèce présentant des fasciations dans tous ses organes reproducteurs (Voir *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, 2ᵉ série, t. XII, octobre 1878, page 624, et *Revue horticole*, 16 mars 1879, p. 110).

Nous avons dit que nous avions récolté 454 carpelles nous paraissant bons pour la reproduction. Ces graines furent semées avec tous les soins et dans les meilleures conditions possibles, et cependant aucune ne leva, malgré leur bonne apparence et les soins que nous avions pris pour éliminer les mauvaises. Ces carpelles qui ont été récoltés sur des fruits issus de fleurs primaires n'étaient probablement pas suffisamment fécondés, ou peut-être la répartition du pollen s'était-elle mal accomplie pendant la floraison ? ou encore les quelques étamines fertiles qui pouvaient exister dans les fleurs épanouies n'étaient-elles pas assez nombreuses pour fournir la quantité nécessaire de pollen servant à féconder toutes ces fleurs : c'est ce que nous ne pouvons décider. Cela est encore une preuve que la fécondation qu'on dit être faite par les espèces ou variétés cultivées dans les champs voisins n'a aucune influence sur cette espèce, et qu'elle peut se multiplier de graines sans leur secours, comme nous le verrons plus loin; car s'il en était autrement, les résultats eussent été plus satisfaisants.

Une chose qui nous manquait dans ces expériences, c'était des fruits de la *Fraise poileuse* ou du Fraisier type, que nous n'avons pu nous procurer pour les motifs que nous avons exposés en 1878; mais la culture que nous avons faite nous-même de cette plante, vient encore corroborer ce que nous avons dit du Fraisier cultivé.

Lorsque nous avons rencontré la plante nommée *Fraise poileuse* par les cultivateurs de Kéraliou, nous avons eu la précaution d'en emporter quelques pieds pour les cultiver et les étudier sur place. Nous les possédons encore au jardin botanique et nous donnons les résultats de leur culture. Les pieds-mères, c'est-à-dire les premiers plantés, ont conservé tous les caractères qu'ils possédaient au moment de leur transplantation ; ils ont produit des stolons qui, à leur tour, ont produit de nouveaux pieds;

quelques-uns de ces pieds ont produit des feuilles et des fleurs semblables à celles des pieds-mères, d'autres ont donné des fleurs plus ou moins régulières, plus ou moins complètes et portant des organes sexuels plus ou moins atrophiés, caractères qui semblent se rapprocher de ceux de la plante cultivée; mais ce n'était pas encore tout à fait elle.

Avant l'année 1879-80, nous ne possédions au jardin botanique que le vrai Fraisier du Chili cultivé, puisque nous n'en connaissions pas d'autre ; il était cultivé à la place qu'occupe l'espèce dans l'Ecole de botanique. Ces pieds, ayant été gelés pendant l'hiver, furent perdus dans le jardin. Au printemps suivant, il fallut les remplacer, et n'en ayant pas sous la main d'autres que le type qui, à notre avis, était plus précieux, pour occuper cette place dela variété perdue, ce fut lui qui fut choisi et planté. Il ne montra ses fleurs et ses fruits qu'en 1882. Nous ne savons si c'est l'effet du terrain ou de l'exposition, mais cette transplantation changea tout à fait ses caractères et transforma la Fraise poileuse ou type en Fraisiers du Chili cultivés, absolument semblables à ceux qui le précédaient ainsi qu'à ceux qui sont cultivés dans les champs de Plougastel: ses pédoncules, de très élevés qu'ils étaient, se sont raccourcis et sont devenus très gros à la base; ils s'élèvent à peine à la hauteur des feuilles. Ses sépales et ses pétales se sont multipliés ; ses étamines qui étaient très bien formées se sont atrophiées de nouveau ; ses réceptacles, de réguliers qu'ils étaient, se sont élargis et sont devenus bosselés comme auparavant et la plante a repris tout entière le même facies qu'elle avait avant de devenir Fraise poileuse ou type, comme l'avaient produite les champs de Kéraliou.

A quel phénomène doit-on attribuer cette transformation, si ce n'est au milieu dans lequel vit ce Fraisier? nous l'avons déjà démontré par la production du type dans les champs de Kéraliou. Aujourd'hui c'est le contraire qui a lieu au Jardin botanique. Il n'est donc pas étonnant que tous les essais d'acclimatation du Fraisier du Chili qui ont été tentés par nos devanciers et toutes les personnes qui se sont occupées de cette importante question aient échoué. Les terrains et les climats changent selon les latitudes; ce Fraisier change aussi sa manière de végéter et devient alors

une plante *hétéromorphe*, qui n'est intéressante à cultiver que lorsqu'elle est à l'état de monstruosité; mais comment faire pour la conserver dans cet état?

Depuis que nous avons commencé à faire des recherches sur le Fraisier du Chili, nous avons reçu de M. Henry Vilmorin, en mai 1879, des grain es de trois variétés de Fraisiers venant directement du Chili, dont deux de l'île de Chiloé et une de la province de Llanquihué, qui leva abondamment, mais qui n'avait aucun rapport avec l'espèce qui nous intéresse; nous nous en occuperons plus tard.

Parmi les deux variétés venant de Chiloé, il s'en trouvait une, désignée sous le nom de Fraise blanche, qui ne germa pas, mais qui peut malgré cela nous guider dans nos recherches, car nous remarquons que ce nom de Fraise blanche, donné par les cultivateurs chiliens à cette variété, semble désigner notre Fraise de Plougastel. Les cultivateurs bretons ne la connaissent pas plus que les Chiliens par le nom scientifique de Fraisier du Chili, nom connu seulement des botanistes et non des paysans qui en sont les véritables cultivateurs. Ceux de Plougastel ne la désignent jamais autrement que par le nom de *Gwen-sivi*, qui veut dire en français *Fraise blanche*. Un autre point qui vient encore confirmer notre opinion sur ce Fraisier, c'est que les graines de cette Fraise blanche récoltées dans l'Archipel de Chiloé n'ont pas plus germé que celles que nous avons récoltées à Plougastel, ce qui prouve que cette plante est identiquement semblable à celle qui est cultivée chez nous, puisque les graines sont aussi stériles l'une que l'autre. Nous n'avons pas la prétention de dire par là que la plante du Chili est complètement stérile; nous voulons dire qu'elle possède tous les caractères de celle qui est cultivée chez nous, qui sont justement ceux que nous cherchons pour distinguer le Fraisier du Chili des autres espèces; car il n'est pas douteux que si ce Fraisier était une plante dioïque, comme le prétendaient les auteurs anciens, les graines récoltées au Chili devraient être mieux fécondées et par conséquent meilleures pour la reproduction que celles qui ont été récoltées en Europe, par la raison bien simple qu'on peut y rencontrer les deux sexes et les réunir, ce qui donnerait

incontestablement des produits plus avantageux et plus rémunérateurs que lorsque le mâle manque ou que la femelle est fécondée par des espèces qui n'ont d'autres liens de parenté que d'appartenir au même genre, ce qui n'est pas la même chose que d'appartenir à la même espèce.

La deuxième variété était désignée sous le nom de *Fraise moyenne*, Le sachet qui la renfermait pouvait bien contenir un millier de graines, qui ont été semées en même temps que celles de la précédente. Sur cette quantité, il en germa dix, ce qui fait à peu près 1 p. 100 de bonnes : ces dix pieds furent plantés avec tous les soins possibles et donnèrent, l'année suivante, de bons plants, dont une partie fut portée à Plougastel. La première apparition des fleurs et des fruits eu lieu en 1882, et présenta tous les caractères du *F. chilensis* type. Ses feuilles sont peut-être d'un vert un peu plus tendre ; ses hampes sont un peu plus fortes à la base, moins élevées, et un peu plus hautes que celles du F. du Chili cultivé. Ses fleurs présentent également les mêmes phénomènes et les mêmes dispositions que celles de ce dernier : comme elles, ce sont les fleurs primaires qui portent le moins d'étamines fertiles et les secondaires qui en portent le plus. Le pédoncule fructifère est également arqué, puis redressé en forme d'S et le fruit, qui est un peu moins gros que celui du Fraisier du Chili cultivé, est globuleux, un peu ovoïde, d'un rose tendre, velu et un peu plus parfumé que celui de ce dernier.

Ce surnom de *Fraise moyenne*, qui ne signifie rien de bien spécifique, semble plutôt désigner une plante intermédiaire entre le Fraisier du Chili type et la monstruosité cultivée qu'une véritable variété botanique ou commerciale, car si les fruits sont *rosés*, ils doivent cette coloration à leur hampe un peu plus élevée que celle du Fraisier du Chlili cultivé, chez lequel la brièveté des hampes ne permet pas aux fruits de dépasser les feuilles qui leur cachent la lumière; c'est la cause principale de leur décoloration et de leur peu de saveur. Les fruits du type, qui sont, au contraire, très rouges et très parfumés, doivent ces qualités à la hauteur prodigieuse des hampes qui dépassent de beaucoup les feuilles. Molina (*l. c.*), dit lui-même que le « Quelghen donne des fruits blancs et rouges ». Puisqu'il en est ainsi, il n'y a pas de

raison pour qu'il ne donne pas aussi des fruits de couleurs intermédiaires.

Quant au mot *moyenne*, on peut aussi lui donner la même signification qu'à la couleur *rosée*; les hampes étant plus hautes que celles du Fraisier du Chili cultivé et moins hautes que celles du type, il s'ensuit que les fruits doivent être plus gros que dans le dernier et plus petits que dans le premier. Ceci ne change rien à la spécification; c'est une plante intermédiaire entre le type et la monstruosité et rien de plus. Les graines qui en ont été semées confirment encore nos opinions sur ce sujet, puisqu'il en a germé quelques-unes, tandis que celles de la *Fraise blanche* n'ont pas germé du tout; c'est que ses fleurs renferment aussi beaucoup plus d'étamines fertiles que celles de cette dernière.

La plus grande importance que nous attachions à ce semis, c'est qu'il nous a permis de vérifier si le Fraisier du Chili est vraiment hermaphrodite ou dioïque. Toutes les fleurs qui ont paru ont été passées en revue et nous avons constaté que toutes étaient pourvues d'étamines plus ou moins fertiles, et de pistils, et que l'espèce est bien hermaphrodite, car il serait fort étonnant que sur dix sujets issus d'un même semis, il ne se trouvât pas quelques individus complètement mâles ou complètement femelles, si l'espèce est vraiment dioïque.

L'histoire de ces deux sachets de graines de Fraisier de l'archipel de Chiloé, nous montre bien que le *F. chilensis* Ehrh. est une espèce hermaphrodite parfaitement caractérisée, et que la plante qui est cultivée en France sous ce nom n'en est qu'une fasciation ou une monstruosité, car il n'est pas douteux que si l'espèce était dioïque, ces deux variétés auraient germé plus abondamment qu'elles ne l'ont fait, attendu qu'elles auraient pu être fécondées dans leur patrie par le sexe qui manque chez nous. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus avantageux pour les cultivateurs chiliens de cultiver les deux sexes réunis que de n'en cultiver qu'un seul; ils obtiendraient par ce moyen un rendement plus considérable dans la production du fruit qui est le but principal de cette culture. Puisque cela ne se fait pas, il faut conclure que cette espèce est hermaphrodite en même temps qu'hétéromorphe, aussi bien au Chili qu'en Bretagne; que la

plante cultivée à Plougastel est une monstruosité d'une espèce dont tous les organes de la reproduction s'atrophient facilement et qui revient à son type normal lorsque les climats et les terrains sont favorables à son développement; qu'elle n'a aucun lien de parenté avec les autres espèces du même genre et que la fécondation artificielle faite par l'espèce dite de *Barbarie* dont parle Duchesne, n'existe pas.

D'après les recherches que nous avons faites sur ce mot nous avons reconnu qu'il n'est tout simplement qu'une altération du mot breton *Bod-sivi*, qui signifie en français « *Plant de fraisiers* », comme *Planten-sivi* veut dire une plantation ou une culture de Fraisiers ; donc ce mot de *Barbarie* ne peut être employé pour désigner ni une espèce ni une variété de Fraisier, attendu qu'il n'est pas breton, ni connu des plus anciens cultivateurs de ce pays.

Sous le nom de *Fragaria sandwicensis*, feu J. Decaisne a figuré et décrit, dans le Jardin fruitier du Muséum, une autre espèce qui se distingue nettement du *F. Chilensis* Ehrh. auquel Asa Gray (*Unit. St. expl. exped.* p. 500), (non Frezier) l'avait réunie. Après l'avoir cultivée et minutieusement étudiée, voici la description que nous en avons faite :

Fleurs au nombre de 8 à 10, en panicule lâche et dichotome, dépassant peu les feuilles. Calice à 12 divisions étalées, lancéolées, planes, acuminées, ciliées, velues des deux côtés; les six extérieures plus petites, vertes, alternant avec celles de l'intérieur, qui sont plus larges, plus longues, d'un vert plus clair, rougeâtres à la base intérieurement, toutes veinées en réseau. Corolle moyenne, régulière, à six pétales dans les fleurs primaires, à cinq dans les autres, cunéiformes, arrondis, d'un blanc pur, prenant quelquefois une teinte rosée en vieillissant, plus longs que les sépales intérieurs. Etamines libres, au nombre de trente environ, insérées sur le calice et la corolle; filets courts, dressés, dilatés à la base; anthères petites, bien formées, cordiformes, rosées, *toutes stériles* (à Brest). Styles latéraux, marcescents, allongés, évasés et lobés au sommet; carpelles ovales, arrondis au sommet, glabres, lisses, d'un rouge foncé. Gynophores (fruits) pendants, arrondis, globuleux, légèrement déprimés

au sommet, glabres, de la grosseur d'une cerise, d'un beau rouge, garnis d'alvéoles profondes où sont enfoncés les carpelles (graines). Ce fruit qui ressemble beaucoup à celui du Fraisier du Chili type, a la chair très pulpeuse, douce, légèrement acidulée et beaucoup plus parfumée que celle des fruits de ce dernier. — Hampe courte, rougeâtre, dichotome, multiflore ; pédicelles fructifères longs de 3 à 5 centimètres, grêles, rougeâtres, nus dans les fleurs primaires, garnis d'une ou deux bractéoles dans les autres, dressés pendant l'anthèse, arqués après; bractées embrassantes, trilobées à lobe du milieu ovale, allongé, denté, les latéraux arrondis ou légèrement acuminés; bractéoles éparses ou opposées, demi-embrassantes, trilobées, à lobe du milieu linéaire, allongé, acuminé, les latéraux arrondis et couverts, ainsi que les bractées, pédicelles et pédoncules, de poils épais, blancs, simples, dressés ou horizontaux, à la fin réfléchis. Feuilles radicales fermes, étalées, courtement et fortement pétiolées, à folioles assez grandes, d'un vert foncé, presque glabres en dessus, fortement velues, très nervées, à limbe se repliant quelquefois en dessous, largement dentées, à dents arrondies, ciliées, terminées par un petit mucron rouge; foliole terminale plus longuement pétiolulée que les latérales; pétiole court, cylindrique, canaliculé en dessus, poilu. Stipules glabres, très allongées, pointues, ciliées sur la nervure et au sommet, couleur marron. Souche verticale, dure, ligneuse, noire, couverte de cicatrices laissées par la chute des anciennes feuilles, émettant des stolons relativement fins, allongés, rouges et velus. Racines noires, dures, fibreuses. Fructification de mai à septembre (à Brest).

C'est à l'obligeance de notre collègue et ami, M. B. Verlot que nous devons les renseignements qui vont suivre, sur la découverte de cette intéressante espèce, aux îles Sandwich, par M. Remy.

« Le Fraisier de l'archipel hawaïen, désigné par les insulaires sous le nom générique d'*Ohalo*, abonde autour du grand cratère de Kilauca et au pied du Mouna-Roa (île de Hawaï) où il occupe une région comprise entre 900 et 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer.

» Dans la même île, on retrouve ce Fraisier, mais moins

commun, sur le Hualalai, à une altitude absolue de 1200 à 1500 mètres, sur le Mouna-Kea, au-delà de 2000 mètres, sur les montagnes de Kohala, à environ 1100 mètres. Cette dernière localité offre des plantes qui fleurissent bien, mais sans donner de fruits. J'ai rencontré également le Fraisier dans l'île Mauï, sur le Halea-Kala (Palais du soleil), à une altitude de 1 500 à 2 000 mètres, mais là, il m'a paru beaucoup plus rare que dans les montagnes de Hawaï.

» Les fraises hawaïennes sont petites, globuleuses, rougeâtres, très rarement blanchâtres. Elles manquent entièrement de parfum et leur saveur est très contestable.....

» En général sur les montagnes hawaïennes et plus particulièrement sur celles où croît le Fraisier, l'atmosphère est fort humide; autour du Kilauca, sur la base de Mouna-Roa et sur le Hualalai on voit presque constamment des nuages ou plutôt des brouillards qui entretiennent une humidité continuelle à la hauteur où j'ai observé le Fraisier. A ces hauteurs la température est assez froide pour que les insulaires habitués à vivre au bord de la mer, éprouvent une vive répugnance à y accompagner les voyageurs. Il est certain, toutefois, que le thermomètre ne descend jamais à zéro dans les lieux où j'ai rencontré le Fraisier. »

J. Remy. (Note manuscrite, 1860.)

L'île Hawaï fait partie du groupe des îles Sandwich (Polynésie). Elle est située entre 157° 9' et 158° 30' longitude O., et 20°-19° de latitude boréale; son sol est très montagneux et volcanique; malgré cela son climat est sain et agréable; la température y est parfois très élevée et alors les différences thermométriques entre la nuit et le jour sont considérables.

Les points les plus élevés sont le Mouna-Roa, qui atteint 4 157 mètres et le Mouna-Kea, qui atteint 4 029 mètres. Le Fraisier dont il est question, croît à une altitude de 900 à 2 000 mètres, c'est-à-dire qu'il arrive à peu près à la moitié de leur hauteur, Là, il croît parmi les scories que les nuages et les brouillards entretiennent dans une humidité continuelle, fortement imprégnée des principes salins enlevés à la mer avec les vapeurs qui forment ces brouillards, et font de ces endroits un

climat tout particulier que nous ne pouvons retrouver chez nous, ce qui nous porte à croire que la culture de cette plante sera toujours difficile, sinon impossible sous le climat de Paris, puisqu'il ne donne déjà plus de fruits à la hauteur de 1 100 mètres sur les montagnes de Cohala situées à l'intérieur de la même île. Il pourrait peut-être donner de bons résultats dans les lieux montagneux de la région méditerranéenne comme dans les Alpes maritimes, par exemple, ou sur le versant méridional des hautes et basses Pyrénées, ou encore en Espagne ou en Algérie; mais la sécheresse de ces endroits pourrait lui être contraire, puisqu'il ne croît que dans la région des brouillards et où la température est assez basse, mais il n'y gèle cependant pas, ce qui indique qu'il lui faut constamment de l'humidité et le grand air, situation qu'il est impossible de lui trouver à Paris. Maintenant, voyons un peu les résultats que nous en avons obtenus depuis son introduction en Europe.

La note de M. Remy date de 1860; donc ce Fraisier a dû être découvert dans les deux ou trois années qui ont précédé cette date, c'est-à-dire vers 1858 ou 1859. Il ne fut apporté à Paris que vingt ans plus tard et fut cultivé premièrement au Muséum d'Histoire naturelle où Decaisne en fit la description; de là, il a dû sans doute être transporté ailleurs, où il n'aura probablement pas réussi puisque nous ne le voyons mentionné sur aucun catalogue. Nous l'avons reçu pour la première fois à Brest, en 1879. L'exemplaire était si faible que nous fûmes obligé de le cultiver en serre tempérée. En 1880, il fut livré à la pleine terre, où il montra quelques fleurs, donna quelques fruits ainsi que des stolons qui périrent avec le pied-mère par le froid pendant l'hiver. En 1881 nous le recevions de nouveau, et il fut conservé en pot comme l'année précédente. Pendant l'été de 1882, ce pot fut placé sur une plate-bande exposée au nord et formée d'escarbilles ou scories de charbon de terre. Le Fraisier poussa d'assez forts stolons qui s'enracinèrent dans ces scories et passèrent l'hiver de 1882-1883 dehors, sans couverture et sans souffrir, sous une couche de 17 centimètres de neige et avec 3 degrés de froid pendant deux jours. Au printemps ils se sont couverts de fleurs en abondance, et aujourd'hui ces fleurs ont été remplacées

par autant de fruits plus parfumés que n'importe la quelle de nos espèces cultivées. Chose remarquable, le pied-mère qui était en pot et en bonne terre ordinaire a été détruit par les larves de l'*Otiorhynchus sulcosus*, tandis que les stolons n'ont pas été touchés. Est-ce aux escarbilles qu'on doit attribuer cette conservation? nous ne le pensons pas, puisque, l'année précédente, des Fraisiers du Chili *Rosée moyenne* placés dans le même endroit ont été entièrement détruits par les mêmes larves.

Un autre défaut, que présente encore ce Fraisier, nous est fourni par ses étamines qui sont toutes stériles (du moins chez nous), qui ne peuvent servir comme père à féconder d'autres variétés, ce qui permettrait d'obtenir des hybrides donnant des fruits plus parfumés ou d'une plus longue durée et supérieurs à ceux que nous obtenons de nos variétés françaises ou anglaises, car, comme mère, l'espèce ne nous paraît pas assez rustique pour supporter les froids que supportent nos plantes européennes.

Si cette année notre production de stolons est considérable, nous nous proposons de transporter la plante à Plougastel, et là, nous verrons si son acclimatation est possible et si ses produits sont assez rémunérateurs pour en tenter la culture.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTEN-ZEITUNG.

Caragnata Furstenbergiana KIRCHHOFF et WITHMACK, *Gart.-zeit.*, 1883, p. 299 avec pl. col. — Caragnata de Fürstenberg. — Ecuador. — (Broméliacées).

Cette Broméliacée s'est trouvée, sans indications d'aucune sorte, dans un envoi de plantes que le voyageur Roeyl avait fait à M. Kirchhoff, jardinier-chef du jardin du prince Fürstenberg, à Donaueschingen. On n'en a vu fleurir encore qu'un seul exemplaire qui avait même des fleurs anormales. Elle ressemble beaucoup, par son aspect général, au *Guzmannia erythrolepis*

AD. BRONG.; néanmoins on ne trouve pas dans ses fleurs les anthères soudées entre elles comme dans les *Guzmanuia*. On remarque aussi entre les deux des différences pour le port, les feuilles, etc. Du milieu de la touffe des feuilles en lanière, très pointues, à bords entiers et sans épines, planes ou à peine canaliculées, sauf à leur base, s'élève une inflorescence compacte, en cône élancé, toute rose, à cause du grand nombre de bractées ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées que porte la tige florifère, et qui dépassent fortement les fleurs situées à leur aisselle; celles-ci ont leur calice jaunâtre, étroitement bordé de rouge, et la corolle blanche, très délicate et fort peu durable.

Pancratium Sickenbergeri ASCHS. et SCHWEINF., *Gartenzeit.*, 1883, p. 345, avec pl. noire. — Pancratier de Sickenberger. — Désert d'Egypte et presqu'île du Sinaï. — (Amaryllidées).

Ce nouveau *Paucratium* ressemble au *P. maritimum* des bords de la Méditerranée, mais il s'en distingue immédiatement parce qu'il a les feuilles deux fois plus étroites et tordues sur elles-mêmes en tire-bouchon, les fleurs et les capsules plus petites. Ses fleurs blanches ont une odeur agréable, moins forte que celle de l'espèce méditerranéenne. Au total, il mérite de prendre place parmi les plantes ornementales; seulement il est encore fort rare et n'existe que dans quelques jardins botaniques, notamment dans celui de Berlin. L'oignon de cette espèce nouvelle est oblong, à peu près de la grosseur du poing, couvert extérieurement de tuniques brunes. Sur les pieds sauvages, les feuilles sont déjà mortes à l'époque de la floraison; elles durent plus longtemps sur les pieds cultivés; elles sont au nombre de trois à six, d'un vert grisâtre; elles atteignent jusqu'à 0m 30 de long sur 0m 003-0m008 de large; elles sont creusées en gouttière demi-cylindrique, presque toujours tordues en tire-bouchon. La hampe est plus courte que la feuille et elle porte 3 à six fleurs d'un blanc pur, qui ont le périanthe en entonnoir.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. DUCHARTRE.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE 63m ENVIRON).

DATES.	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre.		VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	6,0	16,1	750	756,5	NNE	Nuageux le matin, pluvieux l'ap.-midi.
2	4,2	13,9	758,5	762,5	ONO	Couvert, qq. éclaircies l'ap.-midi.
3	3,0	11,0	758,5	749	ONO	Couvert le matin, pluie l'ap.-midi.
4	3,7	11,0	749	753	NO	Couv. le matin, qq. rares éclaircies, forte pluie de 1 à 2 heures.
5	6,5	12,2	759	763,5	NO	Couvert et pluvieux.
6	5,6	13,0	761	768,5	N, NE	Pluie dans la nuit, couv. le matin, nuageux l'ap.-midi.
7	2,8	14,7	771,5	773	N	Couv. de gr. matin, nuag, brouillard le soir, clair.
8	1,8	15,8	774	775	N, ESE	Brumeux le mat., presque clair le reste de la journée.
9	1,0	17,6	773	767,5	NE, E	Brouillard le matin, clair.
10	3,3	17,6	764,5	760	E, SE	Brouillard le mat., clair dans le milieu de la journée, nuageux.
11	2,8	19,2	758,5	760	O	Brouillard le mat., couv., qq. éclairc.
12	5,0	14,4	761,5	763	N	Brouillard intense la matinée, moindre l'ap.-m.
13	1,7	16,9	764	765	E, SE	Brouillard, clair seulement dans le milieu de la journée.
14	3,6	16,0	764	760	SE	Brouillard le matin, clair.
15	5,7	17,9	759	760	SE, S	Brouillard le mat., nuag. l'ap.-midi.
16	5,7	12,9	765,5	754,5	S	Pluie presque toute la journée.
17	10,5	18,0	753,5	755,5	SO	Pluie presq. toute la n., pl. dans la m. et la soirée, couv. dans le milieu de la journée, nuit qq. éclaircies.
18	8,0	16,7	762,5	769,5	SO	Nuageux, qq. légères averses.
19	4,7	15,3	764	760	SO, O	Nuageux, pluie le soir.
20	5,9	12,7	758,5	757,5	ONO	Couv. le mat., pl. continue l'ap.-midi jusqu'à 10 h. du soir.
21	2,3	10,3	761	765	SSO	Pluie dans la nuit, couvert, clair le soir.
22	—1,4	12,2	765	764,5	SO	Couv. le mat., pluie presque continue l'ap.-midi.
23	—1,3	9,0	764,5	761	SO	Couv., qq. éclaircies, pluie presque continue dans l'ap.-midi.
24	7,8	15,8	758	761,5	O	Pluvieux, éclaircies dans la journée.
25	10,2	15,4	762,5	765	O	Couvert.
26	9,7	16,6	764	762	SE	Couvert le matin, nuageux.
27	2,3	14,0	762	766,5	SE	Brumeux le matin, nuageux.
28	6,0	11,2	766,5	755	SSO	Brouillard toute la journ., moins intense l'ap.-midi.
29	2,0	12,0	765.5	765,5	NO	Légèrement brumeux, éclaircies dans la journée.
30	2,8	10,0	770,5	770	NE	Brumeux et couvert.
31	5,8	10,2	769	767	SE	Légèrement brumeux.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 145.)

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or et une médaille de vermeil à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1883

Présidence de M. **Hardy**.

La séance est ouverte après deux heures. — Les Membres qui ont signé le registre de présence sont au nombre de cent dix-neuf titulaires et douze honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Dès le début de la séance, M. le Président dit qu'il se félicite de pouvoir donner une nouvelle qui sera certainement accueillie avec une vive satisfaction par tous ses collègues. M. Alph. Lavallée, l'honorable Président de la Société nationale et centrale d'Horticulture, vient d'être promu par le gouvernement belge au grade d'officier de l'ordre de Léopold. Cette distinction honorifique est une juste récompense des services que M. Alph. Lavallée a rendus jusqu'à ce jour à l'Horticulture, et de la part importante qu'il a prise aux travaux du Jury de l'Exposition internationale de Gand, dont il avait été élu Président. — La Compagnie applaudit chaleureusement aux paroles de M. le Président.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher à Issy (Seine), un pied de *Cardon* épineux, 4 *Radis* noirs, 4 *Céleris-raves* et 6 *Laitues* noires. Ces différents produits potagers sont jugés fort beaux ; aussi une prime de 2e classe est-elle accordée pour la présentation qui en a été faite. — M. le Président du Comité de Culture potagère apprend à la Compagnie que les Laitues qui entrent dans la formation de ce lot ont été plantées sur couche le 18 octobre dernier. Elles ont donc pris le beau développement qu'on leur voit dans le court espace de trois semaines.

2° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Richard, à Rungis (Seine), un lot considérable de légumes variés dans lequel se trouvent de beaux spécimens de 44 espèces ou variétés, et pour la présentation duquel, sur la proposition du Comité de

Culture potagère, il lui est décerné une prime de 1re classe. Dans cette nombreuse collection on ne trouve pas moins de 9 variétés de Carottes, 7 de Navets, 3 de Céleris, 5 de Choux, 4 de Radis, 3 de Melons, 2 de Cardons, etc. On y remarque aussi des Tomates qui ont été conservées suspendues dans un endroit sec.

3° Par M. Conard (Auguste), jardinier-maraîcher à Vaugirard-Paris, trois *Radis* noirs dont l'un pèse 2 kilog. 750 et les deux autres 2 kilog. 500 chacun. Ils sont remarquables par leur forme parfaitement régulière et par leur surface unie; aussi M. Conard les présente-t-il à titre de porte-graines, car, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, il en a récolté de bien plus gros encore que ceux-là. — Or, le semis a été fait également pour tous le 15 juin dernier. La variété à laquelle ils appartiennent est celle à côte violette de M. Cottereau. — Une prime de 2e classe est donnée à M. Conard.

4° Par M. Crémont (Émile), aîné, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), deux magnifiques *Ananas* sur pieds appartenant l'un à la variété Charlotte de Rothschild, l'autre à la variété Cayenne à feuilles lisses ou Maïpouré. Ce dernier ne mesure pas moins de 0m 57 de circonférence. Les pieds qui portent ces fruits sont âgés de trois ans. Ils ont été tenus constamment sur un plancher, à la température de 30° C.— M. Crémont reçoit, pour cette remarquable présentation, une prime de 1re classe.

5° Par M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois (Seine), six *Poires* d'un fort volume, appartenant à tout autant de variétés, savoir : Passe-Crassane, Olivier de Serres, Beurré Bachelier, Beurré Perrau, Colmar d'Aremberg. — Le Comité d'Arboriculture, par l'organe de son Secrétaire, déclare que ce sont de très beaux fruits, mais que néanmoins, vu le petit nombre qui en a été apporté, il propose seulement d'accorder une prime de 3e classe. — Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

6° Par M. Jourdain, cultivateur à Maurecourt (Seine-et-Oise), une corbeille de *Raisins* Chasselas doré de Maurecourt, pour la présentation de laquelle, sur la proposition du Comité d'Arboriculture, il lui est accordé une prime de 2e classe. — Ces Raisins ont été ciselés; mais le Comité est d'avis qu'ils ne l'ont pas été encore assez ; s'ils l'eussent été davantage, les grains en auraient

été plus gros, plus uniformes de grosseur et de conservation plus longue. En somme, M. le Secrétaire dit que le Comité d'Arboriculture recommande avec insistance d'opérer largement le giselage des Raisins.

7° Par MM. Bardet, frères, horticulteurs à Varsovie (Pologne) un certain nombre de Poires et de Pommes dont ils désiraient apprendre les noms. Malheureusement, dit M. le Secrétaire du Comité, ces fruits sont arrivés en majeure partie avariés. Cette circonstance, jointe à ce qu'on ne peut voir les arbres qui les ont produits, ne permet pas de les déterminer.

8° Par M. Pécheux, jardinier à la Neuville-les-Wasigny (Ardennes), et par l'intermédiaire de M. Vauvel, chef des pépinières, au Jardin des Plantes de Paris, des branches de Pêcher, de Poirier, de Pommier, ainsi que des sarments de Vigne, sur lesquels ont été pratiqués le cassement et le bouclage en vue de modérer la végétation et par là de provoquer la mise à fruit. — La déclaration écrite du Comité d'Arboriculture à ce sujet porte que « ce sont des variétés dans l'application du cassement » et de la torsion, opérations connues et déjà enseignées par les » maîtres. »

M. le Secrétaire du Comité indique de vive voix comment il est procédé à ces deux opérations. Pour l'une, la branche qu'il s'agit de mettre à fruit est cassée à moitié, après quoi sa portion supérieure à ce demi-cassement est étalée horizontalement. Cette même portion développe ensuite de nombreux boutons à fruit, tandis que la portion inférieure à la place opérée donne des jets de remplacement. Pour le bouclage, on fixe la portion supérieure d'un jet encore à l'état herbacé contre une baleine, et on lui fait ensuite décrire un cercle au delà duquel on redresse son extrémité.

9° Par M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne), une nombreuse série de fleurs coupées de Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*), ainsi qu'un pied d'une belle Broméliacée, le *Caraguata sanguinea* Ed. André. Il obtient une prime de 1re classe pour le *Caraguata*. Cette dernière plante a été découverte en Amérique et introduite en France par M. Ed. André, qui donne à son sujet les renseignements suivants :

C'est en 1876 qu'il a découvert cette belle plante, dans la Cordillère occidentale de la Nouvelle-Grenade, à 1 000 mètres environ d'altitude. Malgré cette origine, qui pourrait faire croire qu'elle a besoin d'une assez forte chaleur, elle se contente d'une serre tempérée. Elle se distingue par une particularité qui ajoute beaucoup à son mérite : avant de fleurir, elle colore ses feuilles en rouge vif uniforme semblable à la couleur du sang artériel, ce qui lui a valu son nom spécifique. Elle diffère des autres *Caraguata* parce que, tandis que la hampe de ceux-ci est assez allongée pour se bien dégager de la touffe des feuilles, la sienne reste courte comme celle des *Nidularium*; cependant ses fleurs ont tous les caractères de celles des *Caraguata*. L'édition de cette Broméliacée a été cédée par M. Ed. André à M. Bruant qui la met maintenant au commerce.

10° Par M. Ed. André, rue Chaptal, 30, à Paris : 1° des rameaux fleuris de *Monnina obtusifolia* H. B. K., jolie Polygalée à fleurs bleues avec une portion jaune, qui a été introduite par lui des hauts plateaux de l'Ecuador. Cet arbuste supporte la pleine terre sur les côtes de Provence; il est de serre froide sous le climat de Paris. Il est mis au commerce en ce moment par M. Bruant; 2° la sommité d'un pied et des rameaux fleuris du *Phyllanthus salviæfolius* H. B. K., Euphorbiacée rustique sur les côtes de Provence, de serre froide à Paris, qui avait été décrite depuis longtemps par Kunth, mais qui n'a été introduite qu'en 1876, par M. Ed. André. La végétation en est si vigoureuse dans notre Midi qu'elle pousse de 2 ou 3 mètres en un an. Elle est monoïque, et produit une très grande quantité de fleurs fort peu brillantes, il est vrai; 3° des fruits du *Psidium Cattleyanum*, Myrtacée bien connue, mais qui est remarquable par la grande quantité de fruits qu'elle donne chaque année. Ces fruits, qui ont le volume d'une petite Prune, peuvent être mangés, mais ils sont surtout bons à préparer en confitures. — En faisant cette intéressante présentation, M. Ed. André a déclaré se mettre hors concours.

11° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), des pieds fleuris de trois belles Orchidées, savoir : *Oncidium prætextum* et *O. Forbesii* var., *Maxillaria Lehmanni*. —

Une prime de 1re classe lui étant décernée pour la présentation de ces belles et rares plantes, M. Godefroy-Lebeuf, selon son habitude, renonce à la recevoir.

Avec ces Orchidées cet horticulteur a déposé sur le bureau un dessin d'un beau *Cypripedium* nouveau, voisin du *C. niveum*, à fleur blanche, portant de petites macules, qu'il vient d'introduire directement de Cochinchine.

12° Par M. Royer, fils, horticulteur à Versailles, un pied fleuri en pot du *Bouvardia* Président Garfield, pour lequel il reçoit une prime de 2e classe. Ce Bouvardia a la fleur double, colorée en rose tendre. M. Royer le juge bien supérieur à la variété Alfred Nenner, dont il montre un rameau fleuri comme terme de comparaison. La plante est naine, très florifère et, contrairement à ce qui a lieu pour plusieurs autres variétés, ses fleurs prennent une teinte plus vive quand la culture en est faite en serre chaude. M. Royer la regarde comme excellente pour la vente en pots, par ce motif qu'au moyen de pincements convenables on peut l'amener à fleurir vers la fin du mois de décembre, époque de l'année où les plantes fleuries sont peu nombreuses.

13° Par M. Vauvel, chef des pépinières au Jardin des Plantes, des branches en fruits de deux espèces ligneuses ornementales, le *Cotoneaster frigida* et le *Cratægus Carrieri*. Une prime de 3e classe lui étant accordée pour cette présentation, il renonce à la recevoir.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Président apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a décidé que la distribution des récompenses décernées à la suite de l'Exposition qui a eu lieu du 25 au 30 septembre dernier sera faite dans la prochaine séance de la Société, le 22 novembre courant. Cette séance sera générale. Tous les Membres de la Société y seront convoqués par lettres à domicile. — C'est à cette même séance qu'aura lieu le concours pour les Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*) qui a été institué par l'une des honorables Dames patronnesses de la Société. — Il rappelle qu'un concours

a été ouvert devant la Société, sur la demande et aux frais de M. Alph. Lavallée qui a offert deux médailles, l'une d'or, l'autre de vermeil à décerner, en 1883, aux auteurs des meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. Déjà plusieurs mémoires destinés à ce concours sont arrivés au Secrétariat. Le concours devant être clos le 31 décembre prochain, le Conseil d'Administration a nommé aujourd'hui la Commission à laquelle sera confiée la mission de juger les pièces qui y auront été envoyées.

Enfin, M. le Président apprend à la Compagnie que M. Carrière (E.-A.), vient de faire don à la Société, pour sa bibliothèque, d'un volume manuscrit comprenant plusieurs notes de lui sur les arbres fruitiers et leurs fruits, auxquelles sont jointes des figures dont il est également l'auteur. Il adresse de vifs remerciements, au nom de la Société, à M. Carrière à qui le Conseil d'Administration a déjà adressé les siens. Le volume donné par ce savant collègue sera certainement consulté avec profit par les membres de la Societé.

M. Michelin donne lecture du Rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission qui a examiné les élèves de l'École des Pupilles de la Seine, à Villepreux, présentés par M. le Directeur de cet établissement comme candidats au prix Laisné. Il apprend ensuite à la Compagnie que le généreux fondateur de ce prix, à la suite de l'examen de ces candidats, a bien voulu faire don d'une somme de 50 francs à chacun des deux qui avaient été classés au second et au troisième rang, et à qui, sur la proposition de la Commission d'examen, la Société avait donné des ouvrages d'Horticulture.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Une visite au domaine de Gouville; par M. Joly (Ch.).

2° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue à Saint-Etienne, en 1883; par M. Carrière (E.-A.).

3° Compte rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, qui a eu lieu à Langres, du 18 au 23 août 1883; par M. B. Verlot.

4° Compte rendu de l'Exposition de Nantes; par M. Poisson (Jules).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 22 NOVEMBRE 1883.

PRÉSIDENCE de **M. A. Lavallée**, PRÉSIDENT.

Le 22 novembre 1883, à deux heures, la Société nationale et centrale d'Horticulture de France se réunit en Assemblée générale, dans le triple but de vaquer à ses travaux habituels, de prononcer sur le concours fixé à ce jour pour les Chrysanthèmes d'automne (*Pyrethrum sinense* et *indicum*), enfin de distribuer les récompenses qui ont été décernées à la suite de l'Exposition tenue par elle du 25 au 30 septembre dernier. La grande salle dans laquelle a lieu cette réunion a reçu une brillante décoration végétale, grâce à l'obligeance avec laquelle M. Alphonse Lange, horticulteur-fleuriste, rue de Bourgogne, 30, a bien voulu apporter un excellent choix de plantes de haut ornement. En outre, le long des deux grands côtés de la salle sont rangés les lots de Chrysanthèmes d'automne, tant en pieds qu'en fleurs coupées, qui ont été présentés au concours fixé à ce jour.

Le nombre des Membres présents à la séance est de cent soixante-huit titulaires et dix-sept honoraires. En outre, un grand nombre de personnes étrangères à la Société se sont rendues à l'invitation qui leur avait été adressée.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de l'assemblée, l'admission de six nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hamelin, chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle, des tubercules de cinq variétés de *Patates* dont trois viennent d'être introduites par lui du Mexique, province de Morelia. Sur la proposition du Comité de Culture potagère, il

lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 2e classe, qu'il renonce à recevoir.

M. Hamelin assure que ses Patates mexicaines ont fort bien réussi cultivées simplement comme le sont habituellement les Pommes de terre, et que dès lors il ne serait pas nécessaire de les mettre sur couche comme on le fait pour les Patates qui se trouvent déjà dans les jardins. Il conseille donc aux amateurs d'adopter ces variétés de préférence à celles qu'ils ont cultivées jusqu'à ce jour. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que, pour savoir par eux-mêmes quel sera le résultat d'une culture pratiquée dans ces conditions, des Membres de ce Comité se proposent de faire à ce sujet des expériences dont ils feront connaître les résultats à la Société.

2° Par M. Dupanloup, maison Loise-Chauvière, quai de la Mégisserie, des spécimens d'une *Pomme*, variété nouvelle de Calville, qui a été mise au commerce cette année même, sous le nom de Calville Madame Lesans. — Le jugement du Comité d'Arboriculture est que cette Pomme a l'apparence des Calvilles et rappelle la Pomme Dieu, qui se cultive en plein vent; qu'elle a une conservation moins longue que celle de la Calville ordinaire; que la chair en est plus ferme mais moins délicate, et que, en outre, elle n'en possède ni le goût ni la qualité. Le Comité la juge comme n'étant qu'un fruit ***assez bon***.

3° Par M. Jupinet, professeur d'arboriculture, un *Grattoir-émoussoir* au sujet duquel M. le Secrétaire du Comité des Arts et Industries dit que l'idée n'en est pas neuve.

Sur le bureau sont encore déposés deux objets qui n'ont pas été soumis à l'examen d'un Comité, en raison de l'heure tardive à laquelle ils ont été apportés. Ce sont : 1° des *Piments* doux d'une rare beauté présentés par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette ; 2° un pied en pot d'un arbuste sur lequel s'est développée avec vigueur une Cuscute qui vient dans l'Inde et dans l'île Timor, l'une des Moluques, le *Cuscuta reflexa* Roxb. C'est une espèce de grande taille qui, dans son pays natal, est parasite sur un *Scævola* et sur divers autres arbustes. Elle a été importée insciemment dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, où elle prospère et où

elle s'attache à des espèces variées. Elle a été, dans ce grand établissement au nom duquel la présentation en est faite, l'objet d'expériences qui ont mis en évidence l'extrême facilité de multiplication dont elle est douée. Cette facilité est telle qu'un tout petit morceau de sa tige, appliqué contre l'écorce d'un arbre vivant, s'y attache rapidement par des suçoirs et donne ensuite lieu au développement d'un pied vigoureux. Ses fleurs ont une excellente odeur qui parfume toute une serre dans laquelle il s'en trouve un pied. — M. le Président adresse de vifs remerciements à l'administration du Muséum pour la présentation de cette plante intéressante.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition de fruits qui a eu lieu à Genève, à la fin du mois de septembre dernier, par M. MICHELIN.

2° Compte rendu de l'Exposition horticole de Périgueux (Dordogne); par M. HÉLYE.

Les travaux ordinaires de la Société, dans ses séances, étant alors terminés, M. le Président annonce qu'il va être procédé à la distribution des Récompenses qui ont été décernées par le Jury de l'Exposition tenue du 25 au 30 septembre dernier.

Il donne la parole à M. P. Duchartre, qui donne lecture de la première partie de son Compte rendu de cette Exposition, traitant seulement des parties légumière et florale. Il avertit ensuite que le Compte rendu de la partie fruitière a été rédigé par M. Dybowski, mais que, pour ne pas prolonger outre mesure cette séance dont l'ordre du jour est très chargé, il ne sera pas donné lecture de cet important document.

M. Delamarre, Secrétaire de la Commission des Expositions, donne ensuite lecture de la liste des récompenses décernées, et, à l'appel de son nom, chacun de MM. les lauréats vient recevoir des mains des membres du bureau, aux applaudissements de l'assemblée, le prix dont il a été reconnu digne.

M. le Président rappelle ensuite (voyez le *Journal*, cahier d'août 1883, p. 502), que M. O. Laisné ayant généreusement fondé un prix destiné à être donné chaque année à l'élève le plus méritant de l'Ecole d'Horticulture dite des Pupilles de la Seine, à Villepreux (Seine-et-Oise), une Commission nommée par la

Société s'est rendue à Villepreux. Après un examen des élèves qui lui ont été présentés comme les plus laborieux, elle a donné le prix O. Laisné, qui consiste en un livret de 100 francs, au jeune Humbert, et elle a jugé dignes d'une mention honorable les élèves Lindimer et Roussin, à chacun desquels le Conseil d'Administration a décidé qu'il serait donné, aux frais de la Société, un ouvrage d'Horticulture. M. le Président ajoute que M. Laisné, ne voulant pas laisser une trop forte disproportion entre les récompenses décernées à ces trois élèves, a offert de donner 50 francs aux jeunes Lindimer et Roussin. En conséquence, M. le Président appelle successivement ces trois jeunes gens et remet à chacun d'eux le prix qu'ils doivent à la générosité de M. Laisné.

Enfin M. le Secrétaire-général donne lecture du procès-verbal dressé par la Commission qui avait été chargée de prononcer sur le concours pour les Chrysanthèmes d'automne institué par l'une des honorables Dames patronnesses de la Société. Il avertit que la généreuse fondatrice de ce concours ayant donné les fonds pour une médaille d'or, le Conseil d'Administration a décidé que, de son côté, la Société donnerait des médailles d'un ordre moins élevé aux concurrents qui en seraient reconnus dignes. Dans ces conditions, la Commission a accordé la médaille d'or à M. Yvon, horticulteur, route de Châtillon, 44, à Malakoff (Seine), pour un lot considérable de pieds en pots appartenant à un grand nombre de variétés. Elle a décerné ensuite : une grande médaille d'argent à MM. Mercier, père et fils, de Chalon-sur-Saône, qui avaient envoyé 150 variétés en fleurs coupées; une médaille d'argent à M. Deschamps, amateur, rue de Clichy, 2, à Boulogne (Seine), qui avait présenté les fleurs de 30 variétés réunies en deux forts bouquets; une médaille de bronze à M. Boutigny, jardinier chez Mme Elwel, à Rosny-sur-Seine, dont le lot ne comprenait, en fleurs coupées, que 11 variétés, mais remarquables pour le développement et la perfection des capitules. Enfin elle adresse de vives félicitations à l'administration du Muséum d'Histoire naturelle à qui l'on devait une très belle série de fleurs coupées ne représentant pas moins de 230 variétés. M. le Secrétaire-général avertit MM. les

lauréats du concours pour les Chrysanthèmes que les médailles qu'ils viennent d'obtenir leur seront remises aussitôt qu'elles viendront de la Monnaie et de la gravure.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.



NOMINATIONS

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1883 (1).

MM.

1. BOUZIGUES (Joseph), rue des Petits-Carreaux, 5, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Chargueraud.
2. FINIT (Auguste-Alexandre-Frédéric), rue de Constantinople, 17, à Paris, présenté par MM. Templier et Bonnel.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1883.

MM.

1. BARDET (Adam), horticulteur à Varsovie (Pologne), jardinier chez M. Bär, rue de Rivoli, 118, à Paris, présenté par MM. Carrière et Verlot.
2. FILLEUL-BROIE, ingénieur, rue Andrieux, 3, à Paris, présenté par MM. Dallé et Chargueraud.
3. LE BRETON (François-Joseph), propriétaire, boulevard Saint-Marcel, 29, à Paris, présenté par MM. Bleu et Verlot.
4. MANTIN (Louis), à Arpajon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Hardy, Lavallée et Bleu.
5. ROUSSEAU, jardinier à Sainte-Assise, commune de Seineport (Seine-et-Marne), présenté par MM. le comte Horace de Choiseul et Sallier.
6. Sagnier, Secrétaire de la Rédaction du journal de l'*Agriculture*, rue de Rennes, 66, à Paris, présenté par MM. Lavallée et Hardy.

---

(1) La publication des deux nominations faites le 11 octobre dernier a été retardée par une circonstance indépendante de la Commission de Rédaction.



DISTRIBUTION DES RÉCOMPFNSNS DÉCERNÉES A LA SUITE DE L'EXPOSITION AUTOMNALE

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société nationale et centrale d'Horticulture, du 25 au 30 septembre 1883 (partie relative aux fleurs et aux légumes);

Par M. P. Duchartre.

Messieurs,

L'automne est l'époque de l'année où abondent, dans les jardins, les produits essentiellement utiles, mais où en même temps une regrettable compensation en fait disparaître de jour en jour tout ce qui jusqu'alors en avait fait le charme. Cette sorte de balancement naturel qui supprime les fleurs à mesure qu'arrivent les fruits rend fort difficile la détermination du moment le plus favorable pour une Exposition automnale. Y réserve-t-on une place aussi large que possible aux produits des cultures fruitières et potagères, on est forcé d'en reporter l'ouverture bien avant dans la saison, et par cela même on se résigne à ne pouvoir orner cette fête horticole que d'un petit nombre de fleurs attardées, heureux encore si quelque gelée hâtive, comme il n'en survient que trop souvent sous notre climat, ne vient pas détruire avant l'heure tous les éléments de cette modeste parure florale. Désire-t-on, au contraire, y réunir des plantes fleuries en assez grand nombre, on est amené forcément à en avancer la date et on se condamne en même temps à n'y voir figurer les fruits d hiver, but principal de l'arboriculture fruitière, qu'incomplètement développés ou du moins ne possédant pas encore toutes les qualités par lesquelles ils se seraient recommandés un peu plus tard.

Devant cette alternative embarrassante, il était bon de demander à l'expérience quel est le meilleur de deux partis qu'elle met en présence. Dans ce but, la Société nationale d'Horticulture, après avoir retardé jusqu'au milieu du mois d'octobre son Exposition automnale de 1882, a choisi une époque moins tardive pour celle de 1883 et elle l'a tenue du 25 au 30 septembre dernier. Il était à craindre que ce changement de date ne

fit perdre du côté des fruits ce qu'on gagnerait sous le rapport des fleurs et qu'en devenant ainsi plus brillante l'Exposition ne restât fort au-dessous de ce qu'elle aurait été un peu plus tard, au point de vue des produits de l'horticulture alimentaire. Une circonstance fâcheuse et tout en dehors de la prévision humaine est venue accroître encore ces craintes que nous avions entendu exprimer au sein de la Société. Un ouragan des plus violents est survenu le 2 septembre et ses rafales, se succédant sans interruption pendant plus de vingt-quatre heures, ont détruit le tier au moins d'une récolte en fruits qui n'était déjà que médiocrement abondante. Bien des arboriculteurs se sont demandé alors s'il leur serait possible de prendre part aux concours qui leur étaient proposés et plusieurs d'entre eux ont reconnu, par un examen attentif de leurs jardins dévastés, qu'il ne leur restait plus les éléments d'une exposition digne d'eux. Néanmoins, je me hâte de le dire, les ressources de notre horticulture sont telles que ces circonstances défavorables n'ont entraîné finalement aucune conséquence appréciable ; en somme, l'Exposition automnale de 1883, sur les résultats de laquelle on avait pu un moment n'être pas entièrement rassuré, n'a justifié aucune des craintes qu'on avait conçues à son égard et a clos brillamment la série des succès de cette année. Si elle a été légèrement inférieure à son analogue de 1882 sous le rapport des fruits, elle lui a été supérieure au point de vue des légumes, surtout à celui des plantes fleuries. Sa supériorité sous ces deux rapports ressort avec netteté du relevé des récompenses qui ont été accordées, dans les deux circonstances, par deux Jurys également compétents, également impartiaux. Le nombre en a été: en 1882, de 78 dont 46 pour la partie fruitière, 12 pour les produits potagers, 20 pour les plantes fleuries; en 1883, de 102, dont 44 se rapportent à la partie fruitière, 16 aux produits potagers, et 42 aux plantes fleuries. L'infériorité n'a donc été que de deux récompenses attribuées à des exposants de fruits et d'arbres fruitiers, tandis que la supériorité pour les produits des deux autres branches de la culture s'exprime par un tiers en sus (4) relativement aux légumes, par plus du double (22) pour les plantes fleuries. Toutefois il est juste de dire que l'Exposition

fruitière de 1882 l'a emporté sur celle de 1883 par le mérite des produits qu'elle a réunis plutôt que par le nombre des apports qu'elle comprenait; la preuve en est dans le degré plus élevé, en moyenne, des médailles dont elle a déterminé l'attribution. Il est, je crois, logique de classer comme récompenses de premier ordre les médailles d'or et de vermeil; or celles de cet ordre qui ont été décernées pour l'arboriculture fruitière, en 1882, se sont élevées à 20 sur le total de 46, tandis que, en 1883, elles n'ont pas dépassé 15 sur le total de 44. Les médailles en argent des deux catégories ont été à peu près en même nombre dans les deux circonstances. Enfin les récompenses de l'ordre le moins élevé, médailles de bronze et mentions honorables, se sont réduites à 4 pour l'Exposition automnale de l'année dernière; elles se sont élevées à 10 pour celle de cette année.

Ainsi la partie pomologique dans l'Exposition qui fait l'objet de ce Compte rendu, est restée un peu au-dessous de ce que nous l'avions vue au mois d'octobre 1882; mais il y a lieu encore de se féliciter vivement de l'avoir vue aussi riche qu'elle l'était en réalité, après le désastre que les circonstances atmosphériques avaient infligé à toutes les cultures fruitières presque à la veille du jour où les portes du Pavillon de la ville de Paris devaient s'ouvrir pour leurs produits. Sa richesse, sous ce rapport, dans de pareilles conditions, témoigne hautement de l'extension considérable qu'a prise dans notre pays la production des fruits, ainsi que de l'habileté et du soin avec lesquels on sait en provoquer la venue et en protéger le développement.

Il est à peine besoin de dire que les plantes fleuries s'y trouvant en grand nombre, l'Exposition du mois de septembre dernier offrait un coup d'œil des plus gracieux; elle montrait ainsi avec quel goût et quelle compétence la Commission organisatrice et spécialement son zélé Président, M. Ch. Joly, en avaient tracé le plan et dirigé l'organisation. Or, pourquoi ne le diraiton pas? Il n'est pas facile de rendre agréable à l'œil du public ordinaire une Exposition horticole dans laquelle dominent les fruits. L'intérêt en est certainement immense et les connaisseurs y trouvent en grand nombre des sujets d'admiration; mais ce côté positif mis à part, il est certain que de longues tables

couvertes de centaines et de milliers d'assiettes garnies de fruits sont peu faites pour attirer ceux, et ils sont certainement nombreux, qui n'y voient pas de précieux sujets d'étude ou qui n'y cherchent pas des termes de comparaison avec ce qu'ils sont heureux de soigner et récolter eux-mêmes dans leurs jardins. C'est là, on ne peut en douter, un des principaux motifs pour lesquels les Expositions automnales, quelque importantes qu'elles soient, n'attirent pas la foule et ne comptent jamais qu'un nombre de visiteurs incomparablement plus faible que celui des Expositions de printemps ou d'été. Il faut ajouter qu'un autre motif influe encore puissamment dans Paris sur cette infériorité considérable dans le nombre des visiteurs. L'automne est en effet l'époque de l'année où la grande ville ne garde guère plus de sa population que la partie qu'y retiennent forcément des travaux incessants ou des fonctions assujettissantes, de nature à laisser peu de temps pour les simples distractions. Les foules se composent surtout d'oisifs, et les oisifs n'abondent pas alors dans Paris.

Sous le climat parisien, la fin du mois de septembre est souvent déjà le prélude de l'hiver. Même dans les années favorisées, les nuits sont froides et il n'est pas rare que le refroidissement nocturne arrive jusqu'à la gelée. On ne peut donc songer alors à laisser en plein air des végétaux tant soit peu délicats ; aussi l'Exposition dernière a-t-elle été renfermée tout entière dans l'enceinte du grand Pavillon de la ville de Paris. Seuls les produits variés des cultures à l'eau d'égout qui couvrent la presqu'île de Gennevilliers avaient été placés hors de cette enceinte, sous l'une des galeries couvertes qui occupent les deux longs côtés de l'édifice. La répartition des objets exposés dans cette vaste enceinte avait été conçue de manière à en rendre l'examen facile sans nuire à l'effet décoratif général. La portion moyenne du pavillon, qui a la forme d'un grand rectangle, était principalement consacrée aux fruits et aux arbres fruitiers formés. Ceux-ci occupaient deux planches le long des murs; et quant aux fruits, ils étaient disposés sur quatre tables parallèles qui régnaient dans la longueur du rectangle. Pour égayer et varier l'aspect général, chaque table avait été divisée en deux longues portions séparées par un espace qu'ornaient plusieurs massifs

de plantes fleuries, notamment et à son centre, l'énorme groupe circulaire d'espèces surtout annuelles et bisannuelles qu'exposait la maison Vilmorin-Andrieux. En outre, dans l'axe de ce rectangle avait été formée une large plate-bande un peu exhaussée et divisée elle-même en deux portions qu'occupaient des collections de plantes fleuries. Quant aux deux portions élargies du pavillon qui forment comme deux transepts parallèles à ses extrémités, elles avaient été disposées en jardin orné de massifs fleuris, et celle qui occupe l'extrémité opposée à l'entrée était ornée, en outre, de l'élégant édifice en liège, formant portique et demi-rotonde en arcades, sur lequel M. E. Chaté avait réparti une décoration en plantes cultivées dans de la mousse. Vu les exigences d'une Exposition consacrée avant tout aux fruits et aux légumes, cette disposition générale était aussi brillante dans son ensemble, aussi bien comprise dans ses détails qu'il fût permis de le désirer.

Dans l'ensemble considérable des objets pour lesquels avait été adoptée cette disposition, la très grande majorité avaient été présentés aux divers concours ouverts par le Programme officiel de l'Exposition ; l'indication en sera présentée dans les deux Comptes rendus dont cette Exposition va fournir la matière, et dont l'un consacré spécialement aux fruits ainsi qu'aux arbres fruitiers a été confié à la plume autorisée de M. Dybowski ; mais il en est aussi un assez grand nombre qui ont puissamment concouru à l'effet général et qui ont été gracieusement fournis pour compléter l'ornementation de l'enceinte du Palais. Les zélés collègues à qui notre Société les devait et qui, pour leur rare obligeance, ont droit à tous ses remerciements, sont MM. Dallé, Delavier, Landry et Saison-Lierval, qui avaient bien voulu apporter d'importantes séries de plantes de serre, M. Millet (Armand), qui avait mis à l'Exposition un lot de sa jolie Violette à feuilles panachées, nommée par lui Armandine Millet, enfin l'association des cultivateurs de Gennevilliers qui avait formé de jolis groupes de plantes à feuilles persistantes.

Je ne puis terminer cet aperçu rapide sans offrir à l'administration municipale l'expression de la vive gratitude que nous ressentons tous ici pour la bienveillance éclairée avec laquelle

elle a bien voulu autoriser la tenue des trois Expositions horticoles de cette année dans son grand pavillon des Champs-Elysées. En ouvrant dès l'année dernière aux produits de l'horticulture les portes de cet édifice aussi commode par son étendue et sa disposition qu'avantageux par sa situation le long du principal courant de la circulation parisienne, elle a fait disparaître une difficulté majeure contre laquelle la lutte durait depuis longtemps et qui néanmoins reparaissait chaque année. Espérons que les heureux effets de cette bienveillance resteront définitivement acquis, et qu'ainsi affranchie de l'incertitude du lendemain, notre Société pourra désormais préparer plus sûrement et de plus longue date le succès de ses Expositions.

Les deux branches de l'Horticulture qui doivent être le sujet de ce Compte rendu sont la Culture potagère et la Floriculture qui occupaient une place importante à l'Exposition automnale de cette année. Dans le Programme officiel, elles avaient fourni la matière, la première de treize, la dernière de trente-quatre concours, parmi lesquels huit d'un côté, quatorze de l'autre ont donné lieu à des attributions de récompenses. En outre ,plusieurs apports importants, sortant du cadre tracé par le Programme, ont été classés dans la catégorie indéterminée des concours imprévus, et un lot remarquable de produits potagers a été exposé hors concours.

A. — Produits potagers.

Le premier des concours ouverts en vue des produits potagers (23e concours) avait pour objet « un ou plusieurs légumes » nouveaux, obtenus de semis par l'exposant et jugés méritants. » Deux lots de Pommes de terre nouvelles y ont été présentés, l'un par M. Jacqueau, marchand-grainier, rue Saint-Martin, 2, à Paris, l'autre par M. Mayeux, cultivateur à Villejuif (Seine); celui du premier consistait en tubercules d'une variété qui n'a pas été mise encore au commerce ; celui du second réunissait divers gains qui proviennent de semis faits par lui à la date de deux et trois années. L'appréciation de nouvelles variétés ne pouvant être basée que sur des expériences de culture et sur la détermination de leur valeur alimentaire, le Jury n'a en for-

muler une en l'absence de pareilles données, et il a confié le soin de la fournir, en temps et lieu, au Comité de Culture potagère de la Société nationale d'Horticulture. — C'est dans de tout autres conditions qu'était présenté au même concours par M. Bonnemain, horticulteur à Etampes, un Haricot nouveau qui a été obtenu par lui de semis et qui a reçu de lui le nom de Merveille de France. Un rapport favorable a été présenté à la Société, le 23 septembre dernier, par M. Hébrard (Alexandre), sur cette nouvelle variété qui réunit au mérite de la précocité celui de la coloration verte de son grain ; le Jury a donc pu émettre immédiatement un jugement en se basant sur les données consignées dans ce Rapport, et il a accordé à M. Bonnemain une médaille de bronze.

Le concours le plus important, dans la catégorie des produits potagers, était le 25e qui était proposé pour « la plus belle et la plus nombreuse collection de légumes ». Les résultats en ont été des plus satisfaisants. Il est rare de voir réunis autant et d'aussi beaux produits de la culture potagère qu'en offrait l'énorme apport présenté à ce concours par MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 4, et pour lequel ils ont obtenu une médaille d'or. Cette grande collection comprenait tout ce qu'on voit dans les jardins maraîchers les mieux pourvus et bien d'autres qu'on ne rencontre guère que chez des amateurs de raretés, le tout en nombreux et magnifiques spécimens disposés avec goût en plusieurs forts massifs. C'étaient d'abord une remarquable série de fruits de Cucurbitacées extrêmement variés, depuis des Potirons d'un volume peu commun, jusqu'aux petits fruits des *Momordica Charantia* et *Balsamina*, diverses variétés de Concombres, de Pastèques et de Patissons ; puis des Aubergines de plusieurs sortes parmi lesquelles se faisait remarquer par ses dimensions exceptionnelles l'Aubergine monstrueuse d'Amérique ; dix variétés de Tomates ; un grand nombre de variétés de Carottes, de Radis, d'Oignons, de Navets, etc., le tout composant deux grands massifs carrés et symétriques autour desquels s'étendait comme bordure une longue ligne d'assiettes contenant tout autant de sortes de Pois et de Haricots en grains secs. Ce lot était complété par deux autres massifs

également étendus, composés de légumes verts, tels que Choux de toute sorte, y compris les Choux-Raves et les Choux-fleurs, que Salades, Céleris, Poirées, etc.; en un mot, c'était là une collection d'une richesse vraiment exceptionnelle qu'on ne pouvait attendre que de spécialistes très habiles, doublés de collectionneurs passionnés.

C'était encore un très bel apport que celui dont l'Exposition était redevable à l'association des cultivateurs de Gennevilliers. Les légumes qui le composaient représentaient les espèces et variétés légumières qui sont habituellement cultivées, comme Citrouilles, Choux, Choux-fleurs et Choux-raves, Salades, Céleris, Pommes de terre, Betteraves, etc., en beaux spécimens, et ils offraient cet intérêt tout spécial que les terres de mauvaise qualité qui les ont produits n'ont pas reçu d'autre engrais que l'eau des égouts de Paris. Une médaille de vermeil a été donnée pour cet important apport.

Enfin l'intéressant établissement de Saint-Nicolas d'Igny avait présenté au même concours un lot de légumes variés provenant des cultures confiées aux orphelins, ses pensionnaires, pour lequel il a obtenu une médaille d'argent.

Les autres concours de la même catégorie étaient *spéciaux* et avaient dès lors, relativement au précédent, une importance subordonnée. Celui d'entre eux qui a donné les résultats les plus remarquables avait pour objet les Pommes de terre (33e conc.). Le Programme n'avait offert que trois prix pour les présentations qui pourraient y être faites; mais elles ont été si nombreuses et si importantes que le Jury a été amené à doubler ce nombre. Il a ainsi accordé deux premiers prix, médailles de vermeil, à M. Paillet, horticulteur-pépiniériste, vallée de Châtenay, à Châtenay (Seine), et à M. Jacqueau, pour deux collections considérables, comprenant chacune plus de cent variétés bien choisies; deux seconds prix, médailles d'argent, à M. Dagneau (Ch.), jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Marne (Seine), et à M. Forgeot, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, pour deux lots moins remarquables; enfin deux troisièmes prix, médailles de bronze, à M. Mayeux et à l'établissement de Saint-Nicolas, à Igny.

Deux premiers prix, consistant l'un et l'autre en médailles d'argent, ont été obtenus, l'un par M. Jamet, cultivateur à Chambourcy (Seine-et-Oise), pour un lot de très beaux Choux-fleurs (31e conc.), l'autre par M. Picquenot, cultivateur à Louveciennes (Seine-et-Oise), pour douze pieds en pots de Fraisiers quatre-saisons dits améliorés, à fruit rouge pour les uns, blanc pour les autres, qu'accompagnaient deux corbeilles de très belles Fraises des deux sortes.

Le 30e econcours, ouvert « pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Choux alimentaires (quatre individus de chaque sorte) », a valu un second prix, médaille d'argent, à l'établissement de Saint-Nicolas, qui avait exposé un lot nombreux de ces plantes, en variétés pommées ou non ; et le 32e concours, qui avait pour objet les Haricots en graines mûres, a également valu un second prix, réduit par le Programme à une médaille de bronze, à M. Forgeot, dont l'apport comprenait une série de graines de cette Légumineuse accompagnées de leurs gousses sèches. — Enfin, dans le 27e concours, un troisième prix, médaille de bronze, a été donné à M. Dagneau (Ch.), pour une collection nombreuse de Courges, dans laquelle se trouvaient une Courge non coureuse et un Artichaut de Jérusalem présentés comme obtenus de semis par ce jardinier.

La série des produits potagers qui ont composé la belle Exposition légumière du mois de septembre se termine par deux lots qui avaient été présentés en dehors des conditions du Programme. L'un, exposé par M. Falaise, de Billancourt (Seine), a été classé comme concours imprévu et a valu à cet horticulteur une médaille d'argent ; l'autre avait été présenté hors concours par l'École d'Agriculture de Grignon. Le premier comprenait huit gros Potirons de la variété Gris de Boulogne et surtout de nombreux spécimens d'une belle Tomate, étiquetée Grosse lisse hâtive, qui justifiait cette dénomination par l'absence presque complète de côtes ; le second réunissait à une collection très intéressante de fruits de Cucurbitacées, Courges et Melons, récemment importés du Japon et de la Chine, des spécimens de deux nouvelles racines alimentaires appartenant à la Bardane du Japon et à une variété, originaire de Turquie, de notre

Smyrnium Olus atrum. Le Jury a vivement remercié le directeur du grand établissement qui avait fourni cet intéressant apport.

B. — Plantes fleuries.

Relativement aux plantes ornementales fleuries, le cadre avait été tracé par le Programme de manière à faire espérer que les genres dont la floraison tardive permettait d'avoir encore des représentants en bon état viendraient à peu près tous figurer à l'Exposition du mois de septembre. Les concours avaient été multipliés le plus possible et, outre les désignations précises qui avaient fourni les formules du plus grand nombre, trois laissaient toute latitude aux exposants, chacun de ceux-ci appelant vaguement une collection de plantes en fleurs, de serre chaude dans l'un (39e conc.), de serre tempérée dans le second (44e conc.), vivaces et de plein air dans le troisième (51e conc.). Particularité assez rare ! aucun de ces trois concours n'a donné lieu à une présentation spéciale. Quant aux plantes qui avaient été spécialement désignées, plusieurs ont fait également défaut à l'Exposition, ou bien y ont été représentées par des lots dont le mérite a été regardé par le Jury comme trop faible pour légitimer l'attribution d'une récompense; ce sont : les Orchidées exotiques (40e conc.), les Gloxinias et plus généralement les Gesnéracées (41e conc.), les Bouvardias (43e conc.), les Fuchsias (45e et 46e conc.), les Pétunias (47e conc.), les Verveines (50e conc.), les Balsamines (54e conc.), les Phlox de Drummond (55e conc.), les Œillets remontants (61e conc.), les Pyrèthres ou Chrysanthèmes de l'Inde et de la Chine (63e conc.), enfin les Cannas (64e conc.). La liste en est longue, comme on le voit. Par compensation, seize présentations, qui ont été jugées ne pas rentrer dans les conditions prescrites par le programme, ont été classées comme concours imprévus et ont motivé l'attribution de tout autant de médailles d'ordres divers, depuis celles d'or jusqu'à celles de bronze. En somme, et malgré les lacunes qu'on regrettait d'y voir, l'Exposition renfermait beaucoup de fleurs, plus même qu'on n'en avait vu dans aucune de celles qui avaient eu lieu, jusqu'à cette année, pendant l'automne.

La série des concours qui ont été remplis, dans le champ de la floriculture, commence par celui (37e conc.) qui avait pour objet « une ou plusieurs plantes de serre, d'orangerie ou de plein air, obtenues de semis par l'exposant et n'ayant pas encore été livrées au commerce. » Les présentations qu'il a déterminées ont été nombreuses, plusieurs remarquables, et, parmi celles-ci, quatre ont été plus particulièrement distinguées par le Jury. Il a classé au premier rang un fort massif de *Coleus* très variés, exposé par M. Pacotto, horticulteur à Vincennes, qui a obtenu une médaille de vermeil ; au second rang, des Bégonias tubéreux de M. Lequin, horticulteur à Clamart, à qui a été donnée une médaille d'argent. Au nombre de ces plantes je signalerai une variété étiquetée n° 1, dont la fleur, d'un beau rouge vif et simple, mesurait environ 0m 15 de diamètre ; au troisième rang, un lot comprenant 18 pieds de Lierre panaché (*Hedera Helix hibernica marginata*), qui avait été envoyé d'Orléans, par M. Machard-Grammont, horticulteur, et un groupe formé de huit pots du gracieux *Crassula Eberleana* avec deux pots de *Cr. Bolusi*, l'un et l'autre à nombreuses petites fleurs dans lesquelles la corolle est blanche et le calice rouge, le tout bordé de *Cr. gracilis*, que l'Exposition devait à M. Eberlé, horticulteur, avenue de Saint-Ouen, à Paris. Ces deux derniers horticulteurs reçoivent chacun une médaille de bronze.

Un concours spécial (38e conc.) avait été proposé « pour six plantes au moins remarquables par leur belle culture et leur floraison ». Le premier prix de ce concours n'a pas été donné ; mais M. A. Gontier, jeune, marchand-grainier, quai de Gesvres, 6, à Paris, a obtenu une médaille d'argent, à titre de second prix, pour un lot composé de douze plantes grimpantes en fleurs, *Maurandia Barckleyana* et *antirrhiniflora*, *Lophospermum*, *Eccremocarpus*, *Thunbergia alata*, etc.

Les Bégonias tubéreux, qui étaient l'objet du 42e concours, ont fait belle figure à l'Exposition du mois de septembre dernier. Les lots qu'ils composaient y ont été assez nombreux et assez remarquables pour motiver l'attribution de cinq prix, tandis que le Programme n'en avait offert que deux et pour faire même élever la valeur de ces prix. L'un de ces lots surtout,

exposé par MM. Couturier et Robert, horticulteurs à Chatou et spécialistes bien connus, était aussi considérable que beau de tout point. Les plantes dont il était formé réunissaient les mérites d'une bonne tenue, d'une floraison abondante et, pour leurs fleurs, d'une ampleur telle qu'on peut en estimer la largeur moyenne à 0m,10. Il a valu à ces exposants un premier prix consistant en une grande médaille de vermeil. La différence n'était pas bien grande avec l'apport de M. Lequin à qui a été donnée une médaille de vermeil à titre de second prix. Ici également la vigueur, la tenue et la floraison des plantes étaient fort remarquables. Les fleurs étaient encore fort belles, en général dans les tons rouge vif, presque toutes simples; cependant il y avait aussi quelques variétés à fleurs doubles, notamment une étiquetée Rosamonde, qui est fort belle. — M. Arnould, jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge, avait, de son côté, à l'Exposition, un beau groupe de ces plantes à fleurs simples pour la plupart, et il y avait joint une grande boîte vitrée contenant des fleurs coupées, doubles et variées. Le Jury l'a classé au troisième rang, et a décerné à ce jardinier une médaille d'argent, comme troisième prix. Enfin il a accordé deux médailles de bronze, à titre de quatrièmes prix, à M. Chauvet, jardinier chez M. Grandidier, à Fleury-Mérogis, par St-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise), et à M. Duplat (H.), grainier, rue Tronchet, à Paris.

Les *Pelargonium zonale* et *inquinans* avaient fourni la matière de deux concours dont l'un (48e conc.) en exigeait une collection d'au moins 40 variétés à fleurs simples, tandis que pour l'autre (49e conc.) il suffisait de 30 pieds comme minimum, en variétés à fleurs doubles. Le lauréat a été, dans l'un et l'autre, M. Ch. Dagneau, qui a obtenu deux médailles d'argent comme seconds prix.

Le Jury n'a encore décerné qu'un second prix, médaille d'argent, pour le 53e concours qui avait pour objet les Reines-Marguerites. Il l'a donné à MM. Vilmorin-Andrieux qui avaient formé un joli groupe avec une trentaine de pieds de cette espèce en variétés naines, parmi lesquelles il y en avait plusieurs dites couronnées.

Dans une Exposition automnale, les Dahlias occupent toujours une large place. Pour la leur ménager aussi large que possible, le Programme en avait fait l'objet de cinq concours (56e à 60e conc.) dont l'un (57e conc.) était spécialement destiné aux variétés nouvelles, encore non répandues dans le commerce. Celui-ci, pour lequel les prix à décerner étaient laissés à la disposition du Jury, est le seul qui n'ait pas été rempli. Un autre (59e conc.), destiné aux collections de 30 variétés au moins de ces plantes cultivées en pots, n'a pas donné les résultats qu'on pouvait en espérer ; cependant M. Paillet y avait présenté un lot de pieds bien cultivés parmi lesquels quelques-uns étaient indiqués comme provenant de semis, pour lequel il a obtenu, comme second prix, une médaille d'argent. Le premier prix a été réservé. Quant aux trois autres concours, qui avaient pour objet les trois catégories de Dahlias de nos jardins, grandiflores, lilliputiens et simples, ils ont déterminé des apports nombreux et importants. Pour les Dahlias grandiflores, qui devaient être présentés en fleurs coupées et en collections d'au moins 50 variétés nommées (56e conc.), le principal lauréat a été un amateur, M. Dubois (A.), d'Argenteuil, dont le lot était très beau et qui a obtenu le premier prix, médaille de vermeil. Au second rang ont été classés *ex æquo* M. Paillet, qui avait garni de ses Dahlias doubles deux grandes boîtes vitrées, et M. Delahaye, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, dont l'apport était beaucoup plus nombreux en variétés et occupait quatre grandes boîtes vitrées. MM. Delahaye et Paillet ont eu chacun une médaille d'argent, comme seconds prix. — Pour les Dahlias à petits capitules dits Lilliputiens, le Programme n'exigeait qu'un minimum de 30 variétés (58e conc.). Cette condition a été parfaitement remplie par M. Dubois (A.) à qui a été décerné le premier prix consistant en une grande médaille d'argent. Le Jury a donné ensuite un second prix, médaille d'argent, à M. Delahaye et un troisième prix, médaille de bronze, à M. Duplat. — La troisième catégorie de Dahlias cultivés est celle des espèces à fleurs (capitules) simples qui, dans ces dernières années, ont acquis une grande vogue en Angleterre et qui commencent à devenir, en France, l'objet de cultures assez importantes. Elle

avait fourni la matière du 60e concours pour lequel toutefois les deux prix proposés ne consistaient qu'en une médaille d'argent et une médaille de bronze. Le premier de ces prix a été obtenu par M. Forgeot avec un lot d'environ 40 variétés nommées ; le second, par M. Hatret, entrepreneur de jardins, au Grand-Montrouge, avec une série de 32 variétés sans noms.

Bien que la floraison du Cyclamen de Perse, l'espèce de ce genre qui est habituellement cultivée, soit essentiellement printanière, l'art de l'horticulteur sait aussi en déterminer une autre à l'automne ; mais il est rare que celle-ci soit très abondante. On en a eu la preuve cette année. En effet, un concours de Cyclamens (62e conc.) ayant été proposé par le Programme de l'Exposition automnale, M. Wood, horticulteur à Rouen, qui, dans certaines de nos Expositions printanières, a fait admirer des lots importants de ces plantes, a eu un succès moindre cette fois et n'a reçu qu'un second prix, grande médaille d'argent, pour celui qu'il avait envoyé. Cet envoi était néanmoins beau et comprenait quarante plantes d'un an, en général bien fleuries, variées de coloris, mais que le Jury n'a pas jugées entièrement parvenues au degré de beauté qu'elles sont susceptibles d'atteindre. Une autre collection de *Cyclamen persicum* avait été exposée par M. Eberlé ; mais sur une trentaine de pieds dont elle était composée, une douzaine seulement étaient fleuris.

Les Zinnias à fleurs doubles avaient leur place naturellement marquée dans une Exposition d'automne ; aussi étaient-ils l'objet d'un concours spécial (65e conc.), auquel ils pouvaient être présentés, soit en pieds, soit en fleurs coupées ; c'est uniquement en fleurs coupées qu'ils ont été exposés. MM. Baltet frères, horticulteurs-pépiniéristes, à Troyes, avaient envoyé trois grandes boîtes vitrées qui en renfermaient une nombreuse série, en capitules bien pleins, variés de couleurs, parmi lesquels il s'en trouvait un panaché, et, de son côté, M. Forgeot en montrait aussi une nombreuse collection dans laquelle les variétés offraient toute la gamme de couleurs depuis le blanc et le jaune jusqu'à l'oranger et au pourpre. MM. Baltet ont obtenu le premier prix, médaille d'argent, et M. Forgeot a eu le second, médaille de bronze.

Il ne reste que les Rosiers pour clore la série des plantes qu'appelait le Programme de l'Exposition du mois de septembre dernier. Une division logique avait fait distinguer pour eux les fleurs coupées, en collections de variétés nommées (66e concours), et les arbustes eux-mêmes cultivés en pots (67e concours). Les Roses coupées ont formé les éléments de deux apports remarquables pour le nombre et le choix des variétés que chacun d'eux réunissait, comme pour le bon état des fleurs qui représentaient ces variétés. L'Association des cultivateurs de Gennevilliers avait fourni le premier; le second était exposé par M. Robeaux père, horticulteur à Bois-Colombes (Seine). Le Programme avait offert trois prix, dont le premier consistait en une grande médaille de vermeil; mais l'influence de la saison s'étant un peu fait sentir sur les fleurs présentées au concours, le Jury, usant du droit qui lui avait été attribué, n'a donné, comme premier prix, qu'une médaille de vermeil aux cultivateurs de Gennevilliers, et, comme second prix, qu'une médaille d'argent à M. Robeaux. Il n'est pas hors de propos de faire observer que les Roses exposées par ce dernier, au nombre de 133 variétés, étaient données comme prises sur des pieds mi-tige, cultivés en pépinière. — Le même exposant a reçu, en outre, une médaille d'argent, à titre de troisième prix, pour son Exposition d'environ 160 Rosiers fleuris nommés et cultivés en pots, appartenant à 125 variétés.

L'imprévu joue toujours un grand rôle dans les Expositions d'Horticulture. Quelque soin qu'on apporte à la rédaction de leur Programme, il n'est guère possible d'y faire entrer toutes les catégories de plantes en vue desquelles des concours pourraient être ouverts; d'ailleurs il n'est pas toujours facile aux horticulteurs eux-mêmes de savoir, plusieurs mois à l'avance, si toutes les plantes dont ils s'occupent seront, au moment précis, en état d'être mises, en nombre déterminé, sous les yeux du public, et si, par compensation, d'autres, sur lesquelles ils n'auraient pas compté, ne seront pas, à ce même moment, dans toute la beauté de leur floraison. Ces deux causes d'incertitude donnent naissance à la catégorie indéterminée des concours imprévus. Cette catégorie a été fort importante à l'Exposition

du mois de septembre dernier, puisque, parmi les lots nombreux qu'elle a compris, seize ont eu assez de valeur et d'intérêt pour déterminer l'attribution de récompenses pour la plupart d'un haut degré, notamment de trois médailles d'or et de deux médailles de vermeil.

Cette longue suite de concours imprévus a dû cette fois un développement notable à la manière dont a été rédigée la formule de deux concours. En effet, le 52e concours avait bien pour objet les Glaïeuls, mais ceux qu'il appelait devaient être des variétés nommées ; or trois beaux lots de ces plantes, qui ont figuré avec éclat à l'Exposition, étaient composés de variétés obtenues de semis ; ils ne se rattachaient donc pas au concours proposé. On peut se demander si, quand une espèce ou même, comme pour le *Gladiolus gandavensis*, une seule race a déjà fourni un nombre extrêmement considérable de formes entre lesquelles un œil exercé peut seul, dans bien des cas, saisir quelque différence, il y a lieu de maintenir la distinction entre les plantes déjà nommées et celles qui viennent d'être obtenues par la voie du semis ; mais c'est là le principe fondamental de l'Horticulture commerciale ; on est donc forcé de s'y soumettre. Quoi qu'il en soit à cet égard, trois beaux lots de Glaïeuls issus du *G. gandavensis*, obtenus de semis et présentés en fleurs coupées, ont été fort remarqués à l'Exposition. Le plus beau sans contredit, en raison du développement des inflorescences, de l'ampleur des fleurs, de la richesse et de la variété des coloris était exposé par MM. Vilmorin-Andrieux, à qui il a valu une médaille de vermeil. Les deux autres, quoique beaux encore, étaient moins remarquables, sous les mêmes rapports. Les récompenses accordées pour ceux-ci ont été une médaille d'argent à M. Picquenot, et une médaille de bronze à M. Forgeot.

Deux autres apports d'un grand intérêt avaient un analogue générique dans les Bégonias tubéreux qui avaient fourni la matière du 42e concours; mais un usage aujourd'hui consacré fait toujours séparer, dans le grand genre *Begonia*, les espèces essentiellement caractérisées par leur tubercule et les autres dites rhizomateuses ou à feuillage, dont plusieurs, il est vrai,

ont également un tubercule. Celles-ci n'étant pas comprises dans le cadre du Programme ne pouvaient dès lors être admises qu'à titre de concours imprévus. Or l'Exposition en avait reçu deux beaux lots composés de variétés issues du *Begonia Rex* modifié par le croisement et le semis. Ils étaient exposés, l'un par M. Desbouiges, horticulteur à Saint-Maur (Seine), l'autre par M. Delaluque, jardinier chez M. Raspail, à Arcueil (Seine). Le premier formait un fort massif de plantes bien cultivées, non nommées, données comme provenant en partie de semis faits en 1882; le second composait deux groupes symétriques de variétés nommées. Classé premier par le Jury, M. Desbouiges a obtenu une grande médaille d'argent, tandis que M. Delaluque recevait une médaille d'argent.

En raison sans doute de l'époque avancée à laquelle devait avoir lieu l'Exposition, le Programme n'avait pas établi de concours en vue des plantes annuelles et bisannuelles fleuries. MM. Vilmorin-Andrieux, passés maîtres en cette culture, ont tenu à montrer que, pendant toute la durée de la période végétative, ils peuvent obtenir les plantes de cette brillante catégorie en parfait état de floraison. Leur apport formait un grand massif circulaire qui, placé au centre de l'Exposition, y produisait un très bel effet. On y voyait des *Phlox Drummondii* variés, de nombreux *Lobelia Erinus*, *Antirrhinum majus*, des Œillets de Chine et d'Heddewig, l'*Ageratum Wendlandi compactum*, à fleurs bleues, des Reines-Marguerites, *Tagetes*, Quarantaines parisiennes, etc., et au centre diverses Capucines, même des plantes bulbeuses telles que le *Galtonia candicans*, le *Lilium speciosum*, etc. Le Jury a décerné à MM. Vilmorin-Andrieux une médaille de vermeil.

Deux plantes qui ne paraissent que rarement dans les Expositions parisiennes, on pourrait même dire pour l'une dans les Expositions horticoles en général, ont fourni, à celle du mois de septembre dernier, la matière de deux apports certainement imprévus, fort remarqués par le public, hautement distingués et primés par le Jury; ce sont la Célosie à crête (*Celosia cristata* L.), bien connue sous ses noms vulgaires d'*Amarante* et *Passe-velours* et l'*Ixora amabilis*, arbuste de serre qui appartient

à la grande famille des Rubiacées. On sait que les variétés de la Célosie qui sont fréquemment cultivées dans les jardins doivent leur beauté à un développement monstrueux de la portion florifère de leur tige, à une fasciation, comme le disent les Botanistes, qui donne à la partie supérieure de cette tige une surface énorme augmentée même par des ondulations, et que toute cette partie est transformée en une sorte de velours végétal par l'immense quantité de petites fleurs scarieuses et de bractées qui la recouvrent en masse serrée. Dans les plantes de cette variété qu'avait exposées en très grand nombre M. Lecaron (A.), grainier, quai de la Mégisserie, cette partie qui fait la beauté de l'Amarante avait un développement tout à fait exceptionnel, les pieds étant eux-mêmes plus bas et plus tassés que d'ordinaire ; enfin les coloris en étaient très divers. En somme, ce lot était l'un des plus beaux de l'Exposition ; aussi le Jury a-t-il décerné à M. Lecaron une médaille d'or. — Quant à l'*Ixora*, il était représenté par une vingtaine de jolis pieds bien fleuris qui avaient été envoyés de Rouen par M. Wood. Une grande médaille d'argent a été donnée pour cet envoi.

Un apport important de végétaux d'ornement ne rentrant dans aucun concours déterminé avait été fait par M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, à Versailles, à qui il a valu une grande médaille d'argent. Ces végétaux étaient disposés en deux massifs symétriques dont le centre était occupé par des *Gynerium Bertini*, *roseum elegans*, *jubatum* entourés de nombreux *Ceanothus* variés, de *Cratægus Lalandii*, de Houx panachés, etc. Dans les mêmes conditions, M. Boucher (G.), horticulteur, avenue d'Italie, à Paris, avait exposé quarante pieds jeunes de Clématites variées, en fleurs, pour lesquels il lui a été accordé aussi une grande médaille d'argent ; enfin M. Paillet avait formé un groupe de *Cratægus* (*Pyracantha*) *Lalandii* pour lequel il lui a été donné une médaille de bronze.

La longue série des concours imprévus comprenait encore cinq apports importants de natures fort diverses et s'éloignant plus ou moins de ce qu'on voit habituellement dans les Expositions horticoles : 1° sous la désignation de tapisserie-culture, M. L. Chaté, horticulteur, rue Michel-Bizot, à Paris, avait dessiné,

surtout avec des lignes de *Sempervivum*, de *Crassula rubens*, d'*Echeveria*, etc., divers sujets qui se détachaient au milieu d'une vraie tapisserie végétale, obtenue au moyen de cadres carrés, plantés d'avance et qu'il avait suffi ensuite d'appliquer sur le sol pour en obtenir l'effet général. Le Jury lui a décerné une grande médaille d'argent pour cette œuvre intéressante de mosaïculture; 2° M. Em. Chaté, horticulteur, rue Sibuet, à Paris, s'était attaché à montrer tout le parti qu'on peut tirer des plantes cultivées sans terre, dans de la Mousse, pour orner non seulement de simples appartements, mais encore de petits édifices. Dans ce but, il avait construit, en liège, un portique donnant accès dans une enceinte demi-circulaire, entourée d'arcades, le tout orné de vases, de suspensions et de cordons de plantes soumises à ce nouveau genre de culture. Le Jury a été frappé du résultat ainsi obtenu et il a accordé à M. Chaté (Em.) une médaille d'or. — 3° C'est une récompense d'un ordre tout aussi élevé qu'a reçue de lui M. Sosson, instituteur, à Paris-Plaisance, pour le Musée scolaire qu'il a créé à l'École municipale du XIXe arrondissement, et dont il avait fait figurer les éléments à l'Exposition. Ce Musée destiné aux *leçons de choses*, comprend une nombreuse série de graines à côté des plantes qui en proviennent et des produits usuels qu'on en obtient. Quelques animaux utiles ou nuisibles, conservés ou préparés, selon leur nature, des échantillons de bois, etc., servent à compléter cette instruction acquise à la vue des objets ; enfin des cahiers où le texte est accompagné de figures sont spécialement consacrés à l'exposé des principales opérations de la culture. — 4° Une exposition analogue mais moins étendue avait été faite par M. Guibourt (Georges), instituteur à Mantes-la-Ville, à qui elle a valu une grande médaille d'argent. Elle consistait en une série de bocaux renfermant des graines de plantes potagères, fourragères, médicinales, etc., avec des échantillons de céréales, de fourrages, de bois, même avec une petite collection géologique et des spécimens d'engrais. — Enfin, 5° M. Rousseau (Henri), de Joinville-le-Pont (Seine), a obtenu une médaille d'argent pour une assez nombreuse série de plantes desséchées et placées dans des cadres, sous verre, de manière à composer

une collection assez différente de celles auxquelles les botanistes donnent le nom d'herbiers.

Le relevé qui précède prouve, si je ne me trompe, que, malgré l'époque médiocrement favorable sous certains rapports à laquelle elle a eu lieu, l'Exposition tenue à la fin du mois de septembre dernier a clos dignement la brillante série des Expositions de cette année. Une circonstance qui certainement a puissamment contribué à déterminer cette suite de succès, consiste dans l'autorisation qu'a obtenue notre Société d'organiser ses grandes exhibitions horticoles sur un emplacement avantageux à la fois par son étendue et par sa situation; or cette circonstance paraît être définitivement acquise, et dès lors il est permis de compter que les Expositions parisiennes qui, depuis leur modeste origine, ont suivi sans défaillance une marche rapidement ascendante, pourront prendre dès ce moment un développement encore plus considérable que par le passé. L'horticulture française tout entière en éprouvera certainement l'heureuse influence ; car il serait difficile de trouver pour elle un stimulant plus puissant que la constatation publique, et on pourrait presque dire la proclamation officielle par les Expositions, des progrès qu'elle sait accomplir ainsi que de l'extension que nous nous réjouissons de la voir acquérir de jour en jour.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société nationale et centrale d'Horticulture, du 25 au 30 septembre 1883 (partie fruitière);

Par M. Dybowski.

Messieurs,

Je suis chargé de faire auprès de vous le Rapport sur les produits présentés à l'Exposition d'Horticulture de septembre concernant le Comité d'Arboriculture.

Je viens, dès le debut, réclamer de vous toute votre indulgence et je crois y avoir droit à cause des conditions particulières dans lesquelles ce travail m'a été confié.

C'était l'honorable M. Preschez qui avait été désigné pour

remplir auprès du Jury d'Arboriculture les fonctions de Secrétaire et par suite de Rapporteur; j'étais moi-même désigné pour remplir d'autres fonctions. Ce n'est qu'au dernier moment et après le fonctionnement du Jury, que,M.Preschez n'ayant pu accepter de faire le Rapport, j'en ai été chargé.

Ces quelques mots suffiront, je pense, pour expliquer auprès de vous les imperfections que ce travail pourra présenter.

Malgré l'année peu favorable à la production fruitière que nous venons de traverser, malgré encore la terrible bourrasque qui a régné sur toute la France, le 2 septembre, l'Exposition des fruits a présenté cette année encore un grand intérêt au point de vue des collections et de la beauté des fruits. Cela prouve surabondamment que, pour l'horticulture française, « vouloir c'est pouvoir »; cela prouve encore quelle est la vitalité de notre Société qui sait, malgré tout, constituer une Exposition importante même alors que les circonstances extérieures sont éminemment défavorables.

Le Jury a eu un grand travail à fournir pour examiner tous les lots présentés,et de nombreuses récompenses à décerner pour rendre justice au mérite des produits exposés.

Un 1er concours était ouvert pour les fruits nouveaux issus de semis et non encore au commerce. Un seul lot y était inscrit; c'était celui de MM. Baltet, frères, de Troyes, qui présentait un véritable intérêt. Mais le Jury n'a pu se prononcer sur la valeur de ces fruits qu'il importait de déguster afin de pouvoir les juger. C'est pour cette raison que ces produits ont été renvoyés au Comité d'Arboriculture qui en rendra compte.

Les collections complètes de fruits offrent pour l'amateur et le public le plus grand intérêt au point de vue de l'instruction. C'est pour encourager les cultivateurs à en présenter aux Expositions que le 2e concours a été ouvert. Il visait donc le nombre le plus considérable de variétés réunies en collection, représentées chacune par trois à cinq fruits remarquables par leur beauté. Les fruits de M. Croux correctement étiquetés, bien choisis, ont semblé à MM. les Jurés se conformer le mieux au Programme, d'autant que nulle autre collection n'était représentée par un nombre aussi considérable de variétés. Pour ces

raisons la médaille d'or lui a été décernée. Venaient ensuite, par ordre de mérite, la collection de M. Boucher, moins riche en variétés, mais composée de fruits très beaux; une médaille de vermeil lui a été décernée. La même récompense a été réservée à l'établissement de St-Nicolas, à Igny, qui, à défaut de beauté, présentait un grand nombre de variétés et plusieurs nouveautés méritantes. Enfin une médaille d'argent a été accordée aux fruits encore très beaux de M. Havard.

Le 4e concours comprenait la plus belle collection de Poires, composée de trente variétés nommées et choisies parmi les fruits réputés les meilleurs. Ce concours vise plus particulièrement les amateurs et jardiniers qui, capables de produire de beaux fruits, ne peuvent cependant constituer des collections suffisamment nombreuses pour qu'elles pussent entrer dans le concours précédent. C'est en effet un jardinier de Seine-et-Oise, M. Rabier, qui a présenté les plus beaux fruits et le Jury n'a pas hésité à lui décerner la médaille de vermeil.—Puis une médaille d'argent été accordée à M. Denis, pépiniériste à Sceaux, qui avait réuni de belles variétés de Poires et de Pommes.

Enfin, le Jury s'est vu obligé de décerner trois médailles de bronze pour les collections de MM. Hatret, entrepreneur de jardins; Baudoin, jardinier au château de Sémont, et Aubrée, propriétaire à Châtenay (Seine).

Enfin, pour les Poires encore, un 6e concours était ouvert destiné à récompenser des lots composés de dix variétés bien étiquetées.

Il n'y a pas eu de lot qui ait semblé au Jury mériter un premier prix. — Cependant, les Poires cultivées en espalier par M. Chevalier, de Montreuil, étaient dignes d'une récompense, et un second prix (médaille de bronze) lui a été décerné. En même temps il a été accordé à M. Boullant, de Villejuif, une mention honorable.

Les Pommes, plus particulièrement cultivées en espalier, ont eu tout particulièrement à souffrir des intempéries de l'automne. C'est pour cette raison, à n'en pas douter, que les collections inscrites au 7e concours n'ont été que fort peu nombreuses. Une d'elles, cependant, se recommandait, dès l'abord, tant par

le nombre des variétés (220), que par la beauté des échantillons et la nouveauté des produits. C'était celle de MM. Baltet frères, de Troyes. Le premier prix, sous la forme d'une médaille d'or, a été décerné à ces habiles horticulteurs de l'Aube. C'est une récompense bien placée.

Décidément les Pommes ont fait défaut partout, si bien que, même pour les lots composés d'un petit nombre de variétés, telles que l'exigeait le 9e concours, il n'a été possible de décerner qu'une mention honorable. Celle-ci a été accordée à M. Aubrée, propriétaire à Châtenay.

Les Pêches étaient magnifiquement représentées par le lot vraiment remarquable dont M. Chevallier était le présentateur. Beaucoup de variétés encore nouvelles figuraient dans cette collection.

La production du Raisin de table est une industrie éminemment française qui honore notre horticulture. Tout le monde connaît, en effet, les Chasselas à jamais célèbres de Fontainebleau. Aussi un concours spécial était-il ouvert en vue de récompenser les plus beaux fruits de ce genre. Le Jury s'est trouvé fort embarrassé en présence de deux lots, tous les deux très méritants. Dans chacun d'eux, en effet, les Raisins bien mûrs, bien dorés, étaient frappés au coin d'une culture habile.— L'un appartenait à M. Salomon, de Thomery, l'autre à M. Crapotte, de Conflans-Sainte-Honorine.

Les Jurés ont obvié à la difficulté qui se présentait devant eux en accordant à chacun de ces deux lots une grande médaille d'argent. M. Salomon, d'ailleurs, ne s'en était pas tenu uniquement a son apport de Chasselas, et il a mis sous les yeux du public émerveillé une collection de Raisins de table d'une perfection telle qu'il est difficile de prévoir qu'on puisse mieux faire à l'avenir : nombre des variétés, beauté du fruit, volume et maturation du grain, tout y était à la fois. La plus haute récompense (médaille d'or) s'imposait à cette exposition.

Venaient ensuite les Raisins de M. Lhérault, cultivés sur ses espaliers d'Argenteuil, auxquels le Jury a accordé la médaille de vermeil. M. Lhérault a d'ailleurs été dédommagé de ce second prix en en remportant un premier (médaille d'or) pour ses

Raisins de cuve, pour lesquels, au contraire, M. Salomon n'a eu que le second prix.

Cette année, comme d'habitude, un lot d'Ananas, irréprochables pour leur culture et leur état de maturation, avait été présenté par M. Crémont, qui excelle, comme chacun le sait, dans ce genre de productions. Plusieurs variétés, parmi lesquelles il faut citer les Ananas de Cayenne, à feuilles lisses et à feuilles épineuses, se trouvaient représentées. Le Jury a disposé en faveur de M. Crémont de sa plus haute récompense (grande médaille de vermeil).

Aujourd'hui que la production française se trouve chaque jour davantage menacée par l'invasion progressive du fléau phylloxerique, il est important de songer à propager des boissons qui puissent, dans une certaine mesure, remplacer l'usage du vin. C'est pour cette raison que la Société fait appel aux producteurs de fruits à cidre, en leur proposant des récompenses spéciales. Ces fruits sont d'ailleurs encore assez mal classés, et une seule collection, réunie par MM. Baltet frères, a semblé digne d'un second prix (médaille d'argent) aux Jurés qui devaient la juger.

Nulle part, bien certainement, aussi bien qu'en France, on ne sait tirer parti des productions du sol, en les groupant avec art dans d'élégantes corbeilles. Aussi a-t-on voulu récompenser ces arrangements distingués dans lesquels la beauté du fruit lutte avec la grâce de l'arrangement pour obtenir la récompense. De très nombreuses présentations avaient été inscrites à ce 20e concours ; si bien que les prix ont dû être pour la plupart dédoublés. C'est ainsi que MM. Jamet, de Chambourcy, et Jourdain, de Maurecourt, ont obtenu chacun une médaille de vermeil. Un 2e prix a été accordé à M. Arthus (grande médaille d'argent); puis deux médailles d'argent à M. Crapotte et à l'établissement de St-Nicolas ; enfin des médailles de bronze à MM. Cochin et Cirjean.

Les fruits cultivés dans notre colonie algérienne sont dignes d'attirer notre attention, et ce serait manquer à l'esprit de colonisation qui doit tant nous occuper que de ne pas accorder aux fruits d'Algérie des récompenses particulières. Le Jury a décerné

aux produits coloniaux qu'avait réunis M. Place une médaille de vermeil, et une médaille d'argent à ceux qu'avait présentés M. Hédiard.

Deux concours, cette année comme les années précédentes, se trouvaient ouverts : l'un pour les arbres fruitiers de pépinière, l'autre pour les arbres tout dressés et présentant les formes diverses auxquelles ceux-ci doivent se plier dans nos jardins.

MM. Boucher et Defresne avaient su présenter des arbres remarquables par leur bonne venue et la vigueur de leurs formes, ce qui leur a valu à chacun une grande médaille d'argent. Dans ce même concours, M. Chatenay, de Vitry, a reçu une médaille d'argent.

Pour les arbres tout formés, il faut placer en tête, cette année, M. Croux, de la vallée d'Aulnay, dont les arbres bien conduits, aux charpentes correctement établies, méritaient d'ailleurs l'attention d'une façon toute spéciale. Ils ont obtenu le 1er prix.

Le second prix a été décerné à M. Boucher. MM. Defresne et Chevallier ont obtenu les 3e et 4e prix.

Un certain nombre de lots méritants ne se trouvaient pas classés dans les concours privés; au nombre de ceux-ci se trouvait celui de M. Commeaux, de Beaune, qui pour ses Raisins a obtenu une grande médaille d'argent. MM. Baltet frères avaient réuni en collection les fruits de cet arbuste éminemment intéressant et qui tend à se répandre dans nos jardins : le Pommier microcarpe. Cette collection intéressante à tous les points de vue a été récompensée par une médaille d'argent. Parmi ces concours encore se trouvaient les arbres fruitiers cultivés en pots en vue de la culture forcée, et présentés par M. Salomon, de Thomery, qui a obtenu pour cette belle culture une médaille d'argent.

Enfin M. Lassalle avait montré un certain nombre de bocaux de gousses de Vanille des colonies, toutes de première qualité, pour lesquelles le Jury l'a récompensé en lui décernant une médaille de bronze.

Un certain nombre d'exposants, pour des raisons particulières, se sont mis hors concours. Cela n'a pas empêché le Jury d'examiner leurs apports avec d'autant plus d'intérêt que plusieurs d'entre eux en étaient réellement dignes. C'est ainsi que les Vignes

en pots, cultivées per M. Millet, suivant la méthode anglaise, attiraient l'attention du public.

J'en dirai autant des corbeilles de fruits de MM. Jamin et Cottin, ainsi que des Pêches de M. Hamelin, auxquels il a été adresssé de vives félicitations.

Prix Laisné ; Rapport du Jury d'examen des candidats ; M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

L'année dernière, à la fin du mois de septembre, je me trouvais à l'Exposition de notre Société d'Horticulture avec un groupe de jeunes gens marchant en rang, vêtus d'un uniforme, et qu'on désignait comme *Pupilles de la Seine*, apprentis jardiniers : c'était pour moi la révélation d'une institution dont l'objet s'expliquait tout naturellement et commençait déjà à m'intéresser; puis, peu d'instants après, je vis un lot de légumes exposé par l'École à laquelle ces jeunes élèves appartenaient.

Plus tard, je lus sur le *Journal* de notre Société « que notre » honorable collègue, M. Laisné, d'accord avec la Société natio- » nale et centrale d'Horticulture de France, appréciant la haute » portée moralisatrice de l'École d'Horticulture des Pupilles de » la Seine, fondée récemment à Villepreux (Seine-et-Oise), par » le Conseil général de la Seine, sous le patronage de l'adminis- » tration de l'Assistance publique, était heureux de pouvoir » offrir à cette école un prix annuel, pour stimuler ces jeunes » élèves et récompenser leur application à l'étude, leur bonne » conduite et leur aptitude aux travaux horticoles ; que ce prix » prendrait le nom de M. Laisné, son fondateur, qui s'obligeait » à le fournir sa vie durant; qu'il consistait en un livret à la » caisse d'épargne de *cent francs ;* enfin qu'il serait décerné par » le Président de la Société, dans la séance générale de distri- » tion des récompenses et serait attribué sur le Rapport d'un » Jury spécial pris au sein de la Société, etc. »

Enfin, au mois de juillet dernier, j'étais informé que j'étais

désigné, avec MM. Hardy, Curé et Bonnel, pour procéder à l'examen des candidats au prix de l'année 1883.

L'examen eut lieu dans les premiers jours du mois d'août dernier, en présence du donateur et sous la présidence de l'honorable M. Hardy, et j'eus l'honneur d'être nommé Rapporteur par mes collègues.

Il me paraît nécessaire, Messieurs, de vous présenter un exposé sommaire descriptif de l'établissement et de l'institution auxquels notre Société se trouve liée par un intérêt tout naturel, au moment où il en est question pour la première fois dans cette enceinte; aussi, je réclamerai votre indulgence pour les détails préliminaires dans lesquels je me permettrai d'entrer avant d'arriver à la conclusion de ce Rapport.

Il m'a paru rationnel de vous faire connaître l'établissement avant de vous entretenir des élèves orphelins au profit desquels le Conseil général de la Seine l'a fondé, en voulant qu'il fût confié à l'Assistance publique, tutrice des enfants privés des bienfaits de la famille. Vous direz avec la Commission d'examen, Messieurs, que c'était une excellente pensée d'ouvrir la voie de l'horticulture à un certain nombre de ces enfants; vous direz que ceux dont on aura fait des jardiniers auront été privilégiés.

Ce n'est pas auprès de vous, Messieurs, qu'il faut faire valoir les avantages qui sont attachés à la profession des jardiniers à la fois intéressante et moralisatrice. Ce n'est pas à vous non plus qu'il faut apprendre les obligations que la science horticole moderne impose aux travailleurs qui l'appliquent. Pour qu'un jardinier exerce aujourd'hui sa profession avec quelque distinction, il importe qu'il soit capable de raisonner ses travaux et que certaines notions théoriques viennent l'éclairer dans la pratique; or, comme conséquence, l'école qui entreprend de produire des jardiniers, doit leur donner une instruction théorique sommaire en même temps qu'elle leur apprend à exécuter les travaux professionnels; notre époque le veut ainsi. La maison fut ouverte le 11 avril 1882.

La Commission, avant de procéder à l'examen des élèves du nouvel établissement, devait se rendre compte de la nature de

l'instruction que ces jeunes gens y avaient reçue. Je vais avoir l'honneur de vous en développer le programme que doit nécessairement connaître notre Société dont le devoir est de répandre dans le monde horticole l'enseignement et les exemples, comme d'encourager les maîtres qui professent et de les seconder au besoin.

L'établissement est placé au centre de la commune très agglomérée de Villepreux (Seine-et-Oise), dans une ancienne maison de campagne, au bord de la rue, mais avec des bâtiments accessoires par derrière, cour et jardin d'agrément en partie planté de beaux arbres. L'ensemble comporte la résidence de quarante élèves avec tout ce qui est nécessaire pour le logement et la nourriture, le tout dans d'excellentes conditions pour le coucher et l'alimentation.

Bien que ces détails de l'internat ne soient pas rigoureusement dans mon sujet, je ne puis m'empêcher de vous exposer que la Commission a été frappée, je dirai même émerveillée de la sollicitude dont ces jeunes garçons sont l'objet et dont on voit les preuves dans l'organisation de la maison, qui révèle la haute sollicitude de M. le Directeur de l'assistance publique pour ces pupilles confiés à sa direction.

En entrant par la porte cochère, on voit à gauche et à droite, sous le passage, des fusils et des clairons, tout un appareil qui dénote un certain régime militaire, et dont l'usage porte tout naturellement à l'ordre, à la discipline, et donne lieu à des exercices salutaires pour développer les forces des jeunes gens en donnant au corps du maintien et aux membres de la précision dans les mouvements et de la souplesse.

Le réfectoire et la classe se trouvent au rez-de-chaussée, comme le cabinet du Directeur ; les dortoirs, fort bien agencés, sont au premier étage. Je ne veux pas quitter la maison sans vous citer, comme moyens d'instruction mis à la portée des élèves, des tableaux et instruments employés pour appuyer les démonstrations scientifiques, et une riche collection de ces graines qui plus tard passeront par les mains des futurs praticiens. Je ne ferai qu'une pause dans le jardin d'agrément attenant à la maison; ce sera pour vous parler d'un sujet fort important

d'études qui s'y trouve, dans une serre construite à dessein où les élèves peuvent se familiariser avec les plantes délicates qu'on cultive à l'abri.

On y trouve, avec un étiquetage botanique correct, quelques échantillons des principales espèces de plantes que les jardiniers peuvent avoir à traiter, mais qu'ils doivent au moins connaître. Une partie est disposée pour serre à multiplication; enfin, sur un mur garni de Vignes sont appliqués des châssis qui doivent couvrir des Raisins destinés à être forcés : il y a là un sujet d'études qui devait faire partie du programme.

On sort de l'enceinte de la propriété par une belle allée couverte, et, après un trajet de quelques minutes, on entre dans un enclos de 3 hectares en vallée et dans la partie basse d'un grand carré bordé d'un côté par un ruisseau d'eau très courante, et de l'autre côté par un grand mur; d'un bout par un mur et de l'autre par un remblai de 7 à 8 mètres de hauteur formant la route de Saint-Cyr et dominant le terrain dont une seconde partie, également carrée, avec une pente assez rapide, s'étend en remontant et forme une hache avec la première.

L'eau abonde pour alimenter la culture maraîchère; celle du Ru ne ferait jamais défaut; mais elle demanderait, pour l'arrosement facile, un système de machine élévatoire. En outre, une source dont l'eau descend de la partie haute du terrain suffit pour les besoins de la culture : comme on le voit, il y a de précieuses ressources dans cet enclos; il s'agit seulement d'organiser des moyens pratiques pour en tirer profit.

J'ai parlé de deux grands murs : l'un est à l'exposition du nord et l'autre à celle très favorable de l'est. Or, à l'égard de ces murs, j'ai un regret à exprimer : ils ne sont pas mitoyens et ne peuvent servir que pour la clôture et pour un abri imparfait; ils ne procurent *pas d'espaliers*.

On peut étaler les arbres en avant, mais sans les appuyer; ce qui empêche d'opérer le palissage selon les règles : on devra imaginer un moyen pour que cette opération indispensable dans la conduite des arbres puisse s'exécuter. La disposition n'est pas la même dans la partie haute du jardin; elle est ouverte à

tout venant, n'étant limitée que par les ruines d'un mur dont il importe de combler les larges brèches, aussi bien pour satisfaire aux besoins de la clôture que pour obtenir de vrais espaliers dont les récoltes donneront un produit rémunérateur à l'établissement et permettront d'exercer à fond les apprentis jardiniers sur la taille et la conduite des arbres fruitiers, partie dans laquelle on rencontre trop peu de sujets habiles, et particulièrement sur l'importante et délicate culture des Pêchers.

S'il doit être convenu qu'une Ecole d'Horticulture, établissement d'utilité publique dont le but est l'enseignement, ne peut, surtout à son début, être une exploitation exclusivement productive, les récoltes doivent néanmoins y atténuer les dépenses. Il faut que la culture y soit, dans une certaine limite, lucrative et que celle des fruits et des légumes y soit pratiquée au moyen de procédés à la fois perfectionnés et économiques, et il importe à cet effet que les élèves soient initiés aux résultats pécuniaires de la culture qui se fait par leurs mains; il y a là un sujet d'enseignement à ne pas perdre de vue. Ils seront ainsi formés à une comptabilité simple, mais sans laquelle nulle exploitation culturale ne peut se faire à coup sûr.

Voici, en résumé, tout ce qui a été compris dans la culture et est ainsi devenu une matière pour l'étude des jeunes jardiniers : semis de pépins, greffage de Rosiers, d'arbres fruitiers; culture de toutes les Cucurbitacées, Courges, Melons et Tomates, des légumes herbacés, des Tuberculeux à racines; culture sous cloches, sous châssis, en primeurs; Artichauts, Asperges, Pommes de terre en grand; tout a été prévu, tout a été représenté. Une plantation de trois cents Poiriers environ, faite en l'hiver de l'année 1883, va donner les moyens d'élever des arbres en les façonnant aux diverses formes usitées, et de connaître les fruits.

Ici tout est neuf, bien commencé; mais il ne faut pas se dissimuler qu'il faut des outils pour le travail, des semences pour la récolte; ainsi la culture des primeurs étant, dans la région parisienne, la base de toute exploitation maraîchère avantageuse, il est à propos que, dans l'école de Villepreux, celle sous châssis prenne un plus grand développement. Sa part dans les produits de l'exploitation doit être plus large et pour cela il faut que le

nombre des châssis disponibles soit sensiblement augmenté; il y en a *cinquante* et il en faudrait *deux cents*.

L'école botanique des plantes et arbustes d'ornement demande à être agrandie; sans nul doute nos grands établissements horticoles se feront un plaisir de l'enrichir par des dons généreux; il y a là une question d'intérêt public que la Commission, au nom de la science commune, signale aux chefs de ces établissements.

Former de bons jardiniers, mais c'est répandre le goût des jardins, c'est embellir la France, c'est l'enrichir!

Mais, Messieurs, en sortant de ce clos, beau et principal champ d'exploitation, je n'ai pas terminé mon Compte rendu. Dans le pays, à cinq minutes de marche de la maison, on trouve un autre terrain carré, de 6 000 mètres environ superficiels, entouré de murs sur ses quatre côtés, qui sera spécialement destiné à l'arboriculture fruitière et comblera, au point de vue des espaliers, les lacunes que présente le grand clos. Le mur exposé au midi devra être consacré à la Vigne et celui de l'est aux Pêchers. Les produits, comme tous ceux de l'Ecole, seront d'autant plus faciles à réaliser que le pays très concentré a assez d'importance pour que les habitants y achètent, sans frais de transport, presque toutes les récoltes. Ce grand jardin tout neuf fournira une école d'arboriculture qui deviendra fort intéressante quand les ressources suffiront pour sa formation.

Jusqu'ici, Messieurs, je ne vous ai entretenu que de l'enseignement pratique; mais notre Société nationale ne pourrait s'attacher à une institution qui ne fournirait que des routiniers et des manœuvres : avec raison elle demandera qu'un enseignement théorique sommaire initie les jeunes jardiniers aux éléments des sciences qui sont la base de l'horticulture. Le vœu est satisfait par avance, je puis vous le dire : deux heures par jour sont consacrées à l'étude et partagées entre l'instruction primaire donnée par un instituteur primaire d'un village voisin et l'instruction théorique professionnelle qui l'est par M. Guillaume, le directeur, ancien élève de l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon, membre de notre Société, aussi dévoué que compétent

pour former des élèves qui feront honneur à l'établissement de haute utilité publique qui lui est confié.

Enfin, comme en dehors des heures de classe il en est qu'on ne peut employer aux travaux de la terre, le cas a été prévu et un travail manuel praticable à l'abri et productif pour la maison a été imaginé : les élèves fabriquent, et avec une grande habileté, nous en avons été témoins, des paniers d'osier communs propres à l'emballage des fruits, des légumes, mais surtout aux besoins des pépiniéristes, tant pour leurs expéditions de plantes et arbustes, que pour la culture en paniers de certains végétaux.

Avis aux membres de notre Société qui pourront concourir au placement des produits de cette fabrication laquelle, en procurant un profit à l'Ecole, apprend aux jeunes jardiniers un art qu'ils auront occasion d'utiliser.

Pour cette première communication, Messieurs, la préface demandait beaucoup plus de développements que le Rapport ; j'avais à vous faire connaître dans quel milieu sont placés les jeunes candidats que la Commission avait à juger ; je n'ai plus maintenant qu'à vous rendre compte de leur examen. Les membres de la Commission vous sont nommés ; vous connaissez leur haute compétence : ils ont profité de l'obligeant et précieux concours de M. Dubos, directeur de l'École nationale d'Agriculture de Grignon, voisine de celle qui nous occupe. Les trois élèves demandés par le programme ont été présentés par M. le Directeur comme les plus anciens, les plus instruits, et donnant le plus de satisfaction par leur bonne conduite. Après des interrogations très minutieuses, ils ont été classés dans l'ordre suivant :

Premier, Humbert (Edmond), né le 28 mai 1866.

Second, Lindimer (Hippolyte-Lucien), né le 15 février 1866.

Troisième, Roussin (Arthur-Eugène), né le 21 avril 1866.

J'ajouterai que tous trois sont orphelins et enfants de Paris.

Le prix Laisné a donc été décerné à l'élève Humbert prénommé. — Mais, Messieurs, en raison du mérite qu'elle a apprécié chez les deux autres candidats, la Commission a décidé qu'elle proposerait au Conseil d'Administration de la Société nationale d'Horticulture de France, d'accorder comme prix, à

chacun des deux autres candidats, un ouvrage d'horticulture. Ces jeunes pupilles verront dans cette faveur une récompense de leur travail et de leur bonne conduite, et un encouragement à continuer de se rendre dignes de la protection du Conseil général de la Seine à laquelle ils devront leur éducation horticole et une bonne et intéressante carrière.

EXPOSITION DE SEPTEMBRE 1883

Extrait du Procès-verbal du Jury et Liste des Récompenses accordées dressée par le Secrétariat.

Le lundi 24 septembre 1883, à une heure de relevée, le Jury chargé de juger les objets présentés à l'Exposition s'est réuni au local de l'Exposition.

MM. les Jurés ont été reçus par M. Hardy, premier Vice-Président de la Société, M. Verlot, Secrétaire-général-adjoint et MM. les Membres de la Commission organisatrice ayant à leur tête son Président, M. Joly, ses Secrétaires, MM. Chargueraud et Delamarre et M. Chouveroux, Trésorier-adjoint.

Le Jury était ainsi composé :

Président : M. HARDY, 1er Vice-Président de la Société,
Secrétaire : M. VERLOT, Secrétaire-général-adjoint.

1re SECTION :
FRUITS ET ARBRES FRUITIERS

Président : M. TEMPLIER.
Secrétaire : M. MILLET.
Jurés : MM. COULOMBIER,
CARRIÈRE,
DESEINE,
LEPÈRE,
COUTURIER,
AUSSEUR-SERTIER,
FAUQUET.
PRESCHEZ.

2e SECTION : **FLEURS**

Président : M. THIBAUT.
Secrétaire : M. GODEFROY-LEBEUF.
Jurés : MM. VERDIER (Ch.),
ROUGIER,
LESUEUR,
SALLIER,
BERGMAN.

3e SECTION : LÉGUMES

Président : M. LÉVÊQUE.
Secrétaire : M. TRUFFAUT (A.).
Jurés : MM. NOBLET,
COTTEREAU,
MOYNET,
BERTHAULT.

MM. Delamarre, Vauvel et Dybowski, Membres de la Commission, chargés du placement, accompagnaient chacune des Sections du Jury, pour indiquer les lots des Exposants.

Après un examen sérieux et approfondi des lots exposés, le Jury a rendu les décisions suivantes et accordé les récompenses en suivant l'ordre des concours portés au programme.

A. — FRUITS.

1er concours. Pour un ou plusieurs fruits non encore au commerce, obtenus de semis par l'exposant.

Fruits de MM. Baltet frères, de Troyes.

Des prix seront décernés, s'il y a lieu, après examen par le Comité d'Arboriculture de la Société.

2e concours. Pour la collection de fruits la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons (trois fruits au moins de chaque variété et cinq au plus).

1er **Prix** : Médaille d'or. M. Croux, pépiniériste, Vallée d'Aulnay, près Sceaux (Seine).
2e — Médaille de vermeil. M. G. Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie 164, Paris.
2e — — — Établissement St-Nicolas, à Igny, (Seine).
3e — Médaille d'argent. M. Havard, grainier-horticulteur, boulevard Haussmann, à Paris.

4e concours. Pour la plus belle collection de Poires, composée de trente variétés nommées (cinq échantillons de chacune d'elles).

1er **Prix** : Médaille de vermeil. M. Rabier, jardinier chez Mme Périn, rue du Val, 40, à l'Hay (Seine-et-Oise).
2e — Médaille d'argent. M. Th. Denis, pépiniériste, rue Voltaire, 5, à Sceaux (Seine).

3e Prix : Médaille de bronze. M. Hatret, horticulteur, avenue de la République, 5, au Grand-Montrouge (Seine).
3e — Médaille de bronze, M. Baudoin, jardinier au château de Sémont par Dourdan (Seine-et-Oise).
3e — Médaille de bronze, M. Aubrée, propriétaire à Chatenay (Seine).
Mention honorable : Mlles Chrétien, rue de La Michodière, 20, à Paris.

6e concours. Pour le plus beau lot de Poires formé de dix variétés bien étiquetées.

2e Prix : Médaille de bronze. M. G. Chevalier, arboriculteur, rue Pépin, 16, à Montreuil (Seine).
Mention honorable : M. Boullant, cultivateur, Grande-Rue, 5, à Villejuif (Seine).

7e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Pommes (trois échantillons de chaque variété à fruits volumineux).

1er Prix : Médaille d'or. MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes (Aube).

9e concours. Pour le plus beau lot de Pommes formé de dix variétés bien étiquetées.

Mention honorable : M. Aubrée, déjà nommé.

11e concours. Pour le plus beau lot de Pêches.

Grande Médaille de vermeil. M. G. Chevalier, déjà nommé.

13e concours. Pour la plus belle collection de Raisins de table, composée de vingt-cinq variétés nommées (il ne sera reçu qu'une assiettée de chaque variété).

1er Prix : Médaille d'or. M. Salomon, cultivateur à Thomery (Seine-et-Marne).
2e — Médaille de vermeil. M. L. Lhérault, cultivateur, rue des Ouches, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

14e concours. Pour le plus bel apport de Chasselas de Fontainebleau qui ne sera pas moindre de cinq kilogrammes.

1er Prix : Grande médaille d'argent. M. Salomon, déjà nommé.
1er — — — M. Crapotte, cultivateur, route de Pontoise, 57, à Conflans Ste-Honorine (Seine-et-Oise).

15e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Raisins de cuve.

1er Prix : Médaille de vermeil. M. L. Lhérault, déjà nommé.
2e — Médaille d'argent. M. Salomon, déjà nommé.

16e concours. Pour le plus beau lot d'Ananas à maturité.

1er Prix : Grande médaille de vermeil. M. Clémont (E.), horticulteur, Grande-Rue de Paris, 11, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

17e concours. Pour la collection la plus belle, la plus nombreuse et la plus correctement étiquetée de fruits à cidre

2e Prix : Médaille d'argent. MM. Baltet, frères, déjà nommés.

18e concours. Pour les arbres fruitiers dressés (deux exemplaires de chaque genre et forme).

1er Prix : Médaille d'or. M. Croux, déjà nommé.
2e — Médaille de vermeil. M. G. Boucher, déjà nommé.
3e — Médaille d'argent. M. H. Defresne, pépiniériste à Vitry (Seine).
4e — Médaille de bronze. M. G. Chevalier, déjà nommé.

19e concours. Pour les arbres fruitiers de pépinière (deux individus).

1er Prix : Grande médaille d'argent. M. G. Boucher, déjà nommé.
1er — — — M. H. Defresne, déjà nommé.
2e — Médaille d'argent. M. Chatenay (Abel), pépiniériste à Vitry (Seine).

20e concours. Pour les plus belles corbeilles de fruits.

1er Prix : Médaille de vermeil. M. Jamet, à Chambourcy (Seine-et-Oise).
1er — — — M. Jourdain, à Maurecourt par Andrésy (Seine-et-Oise).
2e Prix : Grande médaille d'argent. M. Arthus, rue Richer, 23, à Paris.
3e — Médaille d'argent. M. Grapotte, déjà nommé.
3e — — — Établissement St-Nicolas, à Igny, déjà nommé.
4e — — — M. Cirjean, à Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise).

22e concours. Pour les fruits cultivés en Algérie et dans le midi de la France.

2e Prix : Médaille de vermeil. M. Place, rue St-Antoine, 145, à Paris.
3e — Médaille d'argent. M. Hédiard, rue Notre-Dame-de-Lorette, 12, à Paris.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Raisins et fruits.

Grande médaille d'argent. M. Commeaux, rue de Verdun, 4, à Beaune (Côte-d'Or).

Fruits de Pommiers baccifères.

Grande médaille d'argent. MM. Baltet frères, déjà nommés.

Arbres fruitiers en pots.

Médaille d'argent. M. Salomon, déjà nommé.

Raisins.

Remerciements. M. Bonhomme, propriétaire à Carcassonne (Aude).

Collections de fruits.

Grande médaille de vermeil. M. Leroux (Ch.), rue Montmartre, 7, à Paris.

Fruits de Vanille.

Médaille de bronze. M. Lassalle, avenue Parmentier, 14, à Paris.

HORS CONCOURS

FÉLICITATIONS DU JURY :

MM. F. Jamin, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine). Lot de Fruits.
Cottin, pépiniériste à Sannois (Seine-et-Oise). Corbeilles de Fruits.
Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine). Vignes en pots (culture anglaise).
A. Hamelin, rue Linné, 27, à Paris. Pêches.
Cauchin, cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise). Corbeilles de fruits.

B. — LÉGUMES.

23e concours. Pour un ou plusieurs légumes nouveaux, obtenus de semis par l'exposant et jugés méritants.

MM. Jacqueau, Pommes de terre nouvelles,
Mayeux, Pommes de terre nouvelles,
renvoyées à l'examen du Comité de Culture potagère.

Prix à la disposition du Jury.

Médaille de bronze. M. Bonnemain, horticulteur à Étampes (Seine-et-Oise), pour Haricot nouveau.

25e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de légumes.

1er Prix : Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.
2e — Médaille de vermeil. MM. les Cultivateurs de Gennevilliers représentés par M. Loquet, inspecteur, à Asnières (Seine-et-Oise).
3e — Médaille d'argent. Etablissement de Saint-Nicolas, à Igny, déjà nommé.

27e concours. Pour la collection la plus complète de Courges, Pépons et Potirons alimentaires

3e Prix : Médaille de bronze. M. Ch. Dagneau, jardinier chez Mme Smith, rue Charles VII, à Nogent-sur-Marne (Seine).

30e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Choux alimentaires (quatre individus de chaque sorte).

2e Prix : Médaille d'argent. Etablissement de Saint-Nicolas, à Igny, déjà nommé.

31e concours. Pour le plus beau lot de Choux-fleurs composé d'au moins quatre individus de chaque variété.

1er Prix : Médaille d'argent. M. H. Jamet, déjà nommé.

32e concours. Pour la collection la plus nombreuse et la mieux étiquetée de Haricots présentés en graines mûres.

2e Prix : Médaille de bronze. M Forgeot et Cie, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

33e concours. Pour la collection la plus complète de Pommes de terre.

1er Prix : Médaille de vermeil. M. Paillet, pépiniériste, vallée de Chatenay près Sceaux (Seine).

1er — — — M. Jacqueau, grainier, rue St-Martin, à Paris.

2e — Médaille d'argent. M. Dagneau, déja nommé.

2e — — — M. Forgeot et Cie, déjà nommé.

3e — Médaille de bronze. M. Mayeux, cultivateur, Grande Rue, 141, à Villejuif Seine).

3e — — — Établissement de Saint-Nicolas, à Igny, déjà nommé.

34e concours. Pour le plus beau lot de Fraises.

1er Prix : Médaille d'argent. M. Picquenot, cultivateur, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

Concours imprévu. Potirons et Tomates.

Médaille d'argent M. Falaise, aîné, horticulteur, rue du Vieux-Pont de Sèvres, 129, à Billancourt (Seine).

Hors concours. Cucurbitacées.

L'école d'Agriculture de Grignon. Remerciements du Jury.

C. — PLANTES FLEURIES.

37e concours. Pour une ou plusieurs plantes de serre, d'orangerie ou de plein air, obtenues de semis par l'exposant et n'ayant pas encore été livrées au commerce.

Médaille de vermeil pour *Coleus*. M. Pacotto, horticulteur à Vincennes (Seine).

Médaille d'argent pour Begonias tubéreux. M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine).

Médaille de bronze pour *Crascula*. M. A. Eberlé, horticulteur, avenue de Saint-Ouen, 146, à Paris

Médaille de bronz pour Lierre panaché. M. Machard-Grammont, horticulteur, rue Guignegault, 36, à Orléans (Loiret).

38e concours. Pour six plantes au moins remarquables par leur bonne culture et leur belle floraison.

2e Prix : Médaille d'argent. M Armand-Gontier jeune, horticulteur-grainier, quai de Gesvres, 6, à Paris.

42e concours. Pour une collection de Be en fleurs (tuberculeux, acaules ou caulescents).

1er Prix : Grande médaille de vermeil. MM. Couturier et Robert, horticulteurs à Chatou (Seine).

2 — Médaille de vermeil. M. Lequin, déjà nommé.

3e — Médaille d'argent. M. Arnould, jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

4e **Prix** : Médaille de bronze. M. H. Duplat, grainier, rue Tronchet, 23, à Paris.

4e — — — M. E. Chauvet, jardinier chez M. Grandidier, à Fleury-Mérogis par St-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise).

48e concours. Pour la plus belle collection de *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs simples (40 variétés fleuries au moins, représentées chacune par un exemplaire).

2e **Prix** : Médaille d'argent. M. Ch. Dagneau, déjà nommé.

49e concours. Pour la plus belle collection de *Pelargonium inquinans* et *zonale* à fleurs doubles (30 variétés au moins représentées chacune par un spécimen).

2e **Prix** : Médaille d'argent. M. Ch. Dagneau, déjà nommé.

53e concours. Pour la plus belle collection, en trente variétés au plus, de Reines-marguerites fleuries, représentées chacune par un spécimen

2e **Prix** : Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

56e concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Dahlias grandiflores, en fleurs coupées (50 variétés au moins nommees).

1er **Prix** : Médaille de vermeil. M. A. Dubois, à Argenteuil (Seine-et-Oise).
2e — Médaille d'argent. M. Paillet, déjà nommé.
3e — Médaille d'argent. M. Delahaye, grainier, quai de la Mégisserie, 13, à Paris.

58e concours. Pour la collection la plus méritante de Dahlias Lilliputiens (30 variétés au moins).

1er **Prix** : Grande médaille d'argent. M. A. Dubois, déjà nommé.
2e — Médaille d'argent. M. Delahaye, déjà nommé.
3e — Médaille de bronze. M. Duplat, déjà nommé.

59e concours. Pour une collection de Dahlias fleuris, cultivés en pots (30 variétés au moins).

2e — Médaille d'argent. M. Paillet, déjà nommé.

60e concours. Pour la plus belle collection de Dahlias simples.

1er **Prix** : Médaille d'argent. M. Forgeot et Cie, déjà nommé.
2e — Médaille de bronze. M. Hatret, déjà nommé.

62e concours. Pour le plus beau lot de Cyclamens.

2e — Grande médaille d'argent. M. Ch. Wood, horticulteur, rue Sablée, 6, à Rouen (Seine-Inférieure).

65e concours. Pour la plus belle collection en pots ou en fleurs coupées de Zinnias à fleurs doubles.

1er **Prix** : Médaille d'argent. MM. Baltet frères, déjà nommés.
2e — Médaille de bronze. M. Forgeot et Cie, déjà nommé.

66e concours. Pour la plus belle collection de Roses nommées, présentées en fleurs coupées.

1er Prix : Médaille de vermeil. Les Cultivateurs de Gennevilliers, déjà nommés.

2e Prix : Médaille d'argent. M. Robeaux, rue Lebot, 36, à Bois-Colombes (Seine).

67e concours. Pour la plus belle collection de Rosiers fleuris nommés, cultivés en pots.

3e Prix : Médaille d'argent. M. Robeaux, déjà nommé.

CONCOURS IMPRÉVUS

Arbustes d'ornement.

Grande médaille d'argent. M. Moser, horticulteur, rue St-Symphorien, 1, à Versailles (Seine-et-Oise).

Ornementation, plantes dans la Mousse.

Médaille d'or. M. E. Chaté, horticulteur, rue Sibuet, 62, à Paris.

Tapisserie-culture.

Grande médaille d'argent. M. L. Chaté, horticulteur, rue Michel-Bizot, 143, à Paris.

Glaïeuls de semis.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Glaïeuls de semis.

Médaille d'argent. M. Picquenot, déjà nommé.

Glaïeuls de semis.

Médaille de bronze. M. Forgeot et Cie, déjà nommé.

Plantes annuelles fleuries.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Begonia Rex.

Grande médaille d'argent. M. Desbouiges, horticulteur, avenue de Breteuil, 4, à St-Maur (Seine).

Begonia Rex.

Médaille d'argent. M. Delaluque, jardinier chez M. Raspail, avenue Laplace, 19, à Arcueil (Seine).

Célosies.

Médaille d'or. M. A. Lecaron, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 29, à Paris.

Ixoras.

Grande médaille d'argent. M. Ch. Wood, déjà nommé.

Clématites.

Grande Médaille d'argent. M. G. Boucher, déjà nommé.

Cratægus.

Médaille de bronze. M. Paillet, déjà nommé.

Objets d'histoire naturelle.

Médaille d'or. M. Sosson, instituteur à Plaisance (Paris).

Musée scolaire.

Grande médaille d'argent. M. Guibourg, instituteur à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise).

Herbier.

Médaille d'argent. M. H. Rousseau, à Joinville-le-Pont (Seine).

HORS CONCOURS

FÉLICITATIONS DU JURY :

M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris, pour plantes de serre variées.

M. Saison-Lierval, horticulteur, rue de Rouvray, 8, à Neuilly (Seine), pour plantes de serre variées.

M. Delavier, horticulteur, rue de Saussure, 2, à Paris, pour plantes de serre variées.

M. Dallé, horticulteur, rue du Colysée, 12, à Paris, pour plantes de serre variées.

M. Millet, pour Violette panachée (Armandine Millet).

Cultures de Gennevilliers, pour plantes à feuilles persistantes.

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, pour Chrysanthème variété Mme Castelle-des-Granges.



NOTES ET MÉMOIRES

UNE VISITE AU DOMAINE DE GOUVILLE (1);

Par M. CHARLES JOLY.

Lorsqu'on parcourt le nord de l'Europe, on est frappé du grand nombre d'amateurs éclairés qui consacrent des sommes considérables à des cultures de plantes tropicales et à l'entretien de parcs splendides. Chez nous, hélas ! on compte encore trop peu de vrais amateurs de collections horticoles dignes d'être cités. Aussi, pendant la 12e session de l'Association française pour l'avancement des sciences tenue, cette année, à Rouen, j'ai voulu consacrer une journée à visiter les merveilleuses collections de *Caladium*, de Gloxinias et surtout d'Orchidées, que M. le comte Adrien de Germiny a réunies dans son vaste domaine de Gouville. Ce domaine, qui a une étendue de plus de 250 hectares, est situé au nord et à 20 kilomètres de Rouen, par Fontaine-le-Bourg ; il se trouve dans ce triangle ayant pour base l'Océan et pour côtés, la Seine et le chemin de fer de Rouen à Amiens. On sait que c'est un vaste plateau entrecoupé de bois et de vallées verdoyantes où l'agriculture et l'industrie tirent un merveilleux parti des nombreux cours d'eau qui animent et enrichissent ce délicieux pays. M. de Germiny a eu la bonne pensée de créer, au bas de ses propriétés, un établissement de Pisciculture des plus intéressants, qui, depuis plusieurs années, donne des résultats sérieux. La rivière le Cailly, qui va arroser Fontaine-le-Bourg, Monville, Malaunay, Maromme et Déville, traverse le domaine sur une étendue de 3 kilomètres. M. de Germiny a fait installer dans la vallée des appareils d'éclosion perfectionnés, des bassins, des rigoles, des chutes d'eau et un étang de 5 hectares qui est une véritable métairie aquatique : on y trouve, par milliers, des Truites, des Ombres-Chevaliers et surtout des *Salmo fontinalis*. Grâce à une direction intelligente,

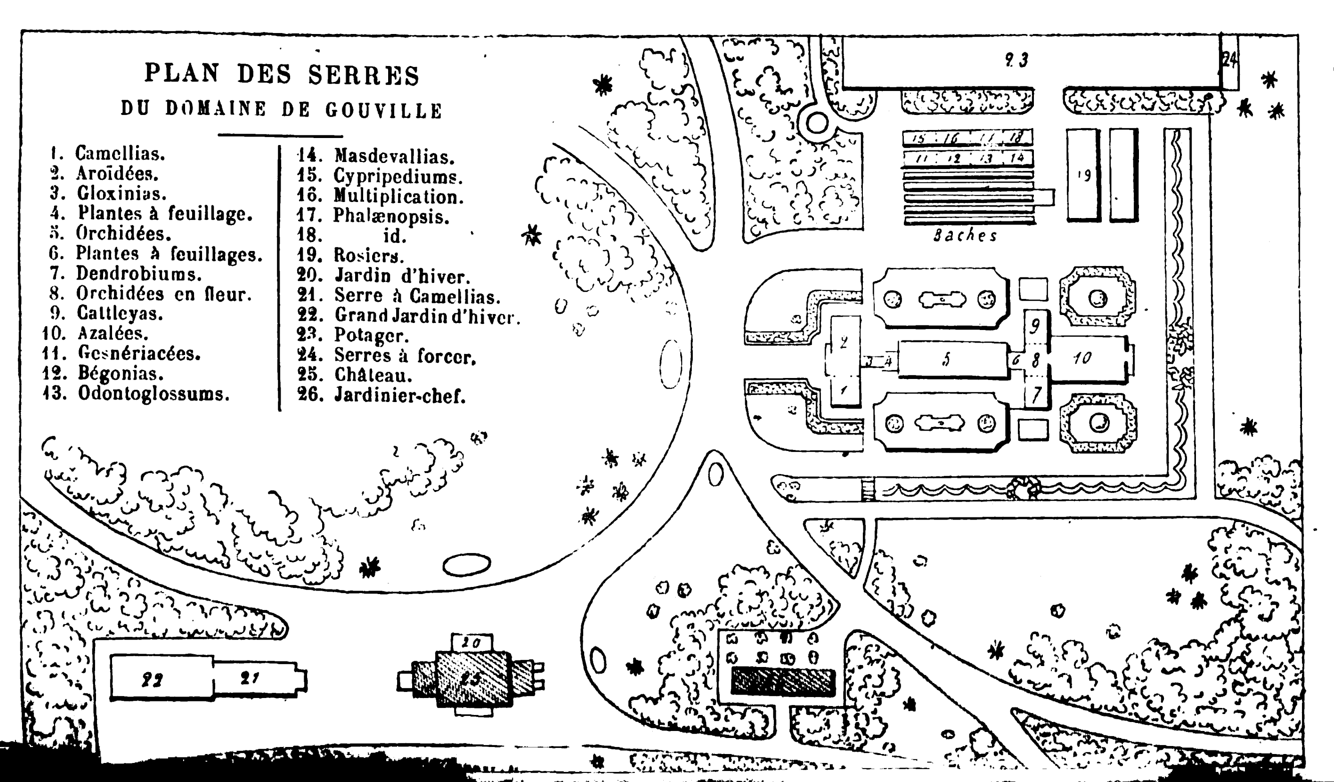
(1) Déposé le 8 novembre 1883.

il y a là un établissement modèle des plus intéressants. Mais revenons aux serres, objet principal de notre visite.

Je répéterai ici ce que je disais en commençant et ce qui est tout à l'honneur de M. de Germiny, c'est que le nombre des hommes éclairés, qui consacrent une partie de leur fortune à encourager l'horticulture, est en France trop limité. Il y en a très peu qui, chez nous, sachent mettre un budget convenable au service de leur jardinier-chef, tandis qu'en Angleterre et en Belgique, les grandes propriétés ornées de jardins d'hiver et de serres convenables sont très nombreuses. Il ne faut pas attribuer cette différence au climat seulement. On ne saurait donc trop honorer et encourager les rares Mécènes horticoles que nous comptons parmi nous. Celui dont j'ai visité les serres joint à une grande connaissance des plantes un amour profond de la nature et il use noblement de sa position pour satisfaire des goûts élevés : aussi ses serres et ses jardins de création récente offrent tous les progrès modernes. Je dois ajouter que la libéralité du propriétaire en rend la visite accessible à tous les amateurs.

Mais il ne suffit pas d'aimer les plantes, il faut être secondé par un jardinier-chef qui, lui aussi, ait l'amour de son art et une connaissance profonde des diverses cultures qui doivent se trouver dans une vaste propriété. Il faut qu'il joigne à une grande activité les qualités d'un administrateur : ces qualités M. de Germiny les a trouvées dans M. Rondeau, son jardinier-chef, qui a présidé à toutes les installations florales. M. Rondeau sait choisir ses aides, les intéresser au succès et, en fait, son personnel est des plus restreints, quand on songe au travail qu'exigent des cultures si variées et si étendues.

Le plan ci-joint indique la disposition générale et l'ensemble des serres de Gouville. On voit, dès l'abord, que leur multiplicité permet de donner à chaque genre de plantes l'habitat qui lui convient le mieux. Le tout est situé près du château, de manière à en rendre la visite facile, et de plus, à portée du jardinier-chef, qui, par ses thermomètres avertisseurs et par des indications de service militairement suivies, peut se rendre un compte exact de ce qui se passe nuit et jour dans ses cultures.


PLAN DES SERRES
DU DOMAINE DE GOUVILLE
1. Camellias.
2. Aroïdées.
3. Gloxinias.
4. Plantes à feuillage.
5. Orchidées.
6. Plantes à feuillages.
7. Dendrobiums.
8. Orchidées en fleur.
9. Cattleyas.
10. Azalées.
11. Gesnériacées.
12. Bégonias.
13. Odontoglossums.
14. Masdevallias.
15. Cypripediums.
16. Multiplication.
17. Phalænopsis.
18. id.
19. Rosiers.
20. Jardin d'hiver.
21. Serre à Camellias.
22. Grand Jardin d'hiver.
23. Potager.
24. Serres à forcer.
25. Château.
26. Jardinier-chef.
Baches

Les chaudières, toutes en fer et fonte, qui servent au chauffage de cet ensemble de serres sont au nombre de huit, brûlant du coke ou de la houille et fonctionnant la nuit sans surveillance. Six autres chaudières forment la réserve en cas de froid subit ou d'accident; toutes proviennent et sont de la maison Mathian, fils, de Lyon et Paris, qui a fait presque toutes les installations vitrées, sauf une serre en bois de pitch-pine, qui vient de Belgique et qui m'a semblé réunir tout ce que le moderne constructeur a de plus parfait en ce genre. Le sol des serres est pavé en carreaux de Maubeuge qui forment le milieu des allées, tandis que sur les côtés se trouvent des caniveaux recouverts de grilles élégantes et renfermant une partie des tuyaux de chauffage. Ces tuyaux, dans l'ensemble des serres, ont un parcours de plus de 4500 mètres, dont 300 mètres sont découverts, c'est-à-dire faits en forme de gouttières, pour permettre une plus ou moins grande évaporation, suivant qu'on ouvre plus ou moins les vannes qui y laissent circuler l'eau chaude. Ces tuyaux présentent une surface développée de 1 500 mètres carrés environ, pouvant émettre 750 000 calories par heure; c'est dire en un mot l'importance des cultures dont nous avons à parler. Sous la serre principale, n° 10, se trouve une vaste cave qui sert pour le chauffage, pour le dépôt des outils, le rempotage, etc. J'ajouterai que, pour dissimuler les cheminées, toujours peu poétiques dans une propriété de luxe, M. de Germiny a eu l'excellente idée de les placer dans l'intérieur d'arbres artificiels, construits en ciment coloré, par notre collègue, M. Chassin, qui a donné dans diverses parties du domaine la mesure de son remarquable talent de rocailleur. Pour être juste envers tous, je ne dois pas omettre ici le nom de M. H. Lusseau, jeune et habile architecte-paysagiste, qui a dirigé les travaux dans cette remarquable propriété.

Entrons maintenant dans les serres et voyons les trésors qu'elles renferment.

La première est attenante au château et forme un vaste jardin d'hiver de 18 mètres de long sur 8 mètres de large. Il est garni au centre d'un magnifique *Areca Baueri*, d'un *Cyathea dealbata* et d'un *Dicksonia antarctica*; on y voit surtout un merveilleux *Todea* d'une force exceptionnelle. Le sol est

couvert de Bégonias à feuillage, et les angles de rocailles ornées de Fougères et autres plantes appropriées. A quelque distance, on vient d'élever un second jardin d'hiver de grandes dimensions, avec rochers, cascades, et tous les accessoires ordinaires d'une construction semblable; il est garni de Camellias et d'autres plantes décoratives de serre froide. Mais arrivons aux serres proprement dites, contenant les riches collections qui font le principal attrait de ce domaine.

La première renferme des *Caladium*. Même quand on a vu nos Expositions parisiennes, on est frappé de la vigueur, du coloris et de la variété des spécimens qu'on a sous les yeux; il est difficile de pousser plus loin la perfection dans la culture. A la suite se trouve la serre qui contient les Crotons, les *Anthurium* et les autres plantes ornementales. La serre suivante est divisée par le milieu et renferme, sur les deux plates-bandes latérales, une splendide collection de Gloxinias de semis faits sur place par M. Rondeau et toujours entretenus dans leur fraicheur et leur éclat au moyen de cultures faites dans de nombreux châssis, qui permettent de remplacer les plantes fanées. Inutile de dire que l'aspect de cette collection est de la plus grande richesse.

J'arrive à la serre principale, celle qui contient probablement la plus belle collection d'Orchidées que nous ayons en France. La serre, de forme hollandaise, est en chêne : c'est un des plus beaux ouvrages de charpente et de chauffage de la maison Mathian. Elle a environ 30 mètres de long sur 8 mètres de large et la disposition intérieure en a été comprise avec un goût exquis. Les supports pour les pots, les pendantifs auxquels on suspend les caisses d'Orchidées, tout cela est en fers rustiques qui s'harmonisent merveilleusement avec les colonnes qui soutiennent les arceaux et le toit de la serre : c'est entre ces arceaux que sont suspendus les *Vanda* en spécimens magnifiques et en variétés infinies. La plupart ont près de 1m 50 de hauteur : inutile d'ajouter qu'à côté de ces magnifiques *Vanda*, on trouve des *Anthurium*, des *Nepenthes*, des *Saccolabium*, des *Angrecum* en variétés et en spécimens exceptionnels.

La serre suivante renferme les *Cattleya*, les *Lælia*, les *Den-*

drobium ; puis vient une serre froide pour les *Odontoglossum*, les *Masdevallia*, etc.

En somme, ces serres, au nombre de vingt et une, couvrent une surface de 2 000 mètres carrés environ, non compris une grande quantité de châssis, et renferment tout ce qu'un amateur éclairé peut réunir de plus rare et de mieux cultivé : on y a joint des serres à forcer, et, tout récemment, un vaste jardin potager planté et disposé par M. Rondeau avec un goût et un art consommés.

Comme on le voit, les vrais amateurs ne devront pas passer par Rouen sans visiter le domaine de Gouville et sans rendre hommage au propriétaire éclairé qui sait faire un noble usage de sa fortune, en réunissant des collections rares et en permettant libéralement au public de les visiter.

RAPPORTS

RAPPORT SUR LES CULTURES DE BÉGONIAS DE M. ALEXANDRE, JARDINIER CHEZ M. CUVELIER, A BOURG-LA-REINE (SEINE) (1);

M. A. MALET Rapporteur.

MESSIEURS,

Une Commission composée de MM. Thibaut, Fontaine, Eugène Lequin, Louis Urbain et Malet, père, à laquelle s'étaient adjoints MM. Margottin, père, et Delamarre, s'est rendue, le 17 septembre dernier, chez M. Cuvelier, à l'exception de M. Urbain (Louis), qui s'était excusé.

Ce n'est pas la première fois qu'une Commission visite les cultures de Bégonias tubéreux de cet habile jardinier; déjà, il y a deux ans, il a été fait à ce sujet, par notre collègue M. Lequin (Eugène), un Rapport élogieux, concluant au renvoi à la Commission des Récompenses et exprimant le désir d'examiner à

(1) Déposé le 11 octobre 1883.

nouveau ces cultures qui étaient trouvées très belles, mais qui pouvaient être encore améliorées.

Cet habile jardinier opère ses fécondations avec discernement, prend note de ses croisements, et rejette ce qui ne lui a pas donné satisfaction; aussi est-il arrivé à être presque assuré des nuances qu'il désire obtenir. Nous avons vu cette année sa plus belle réussite : sur environ 3 000 plantes de semis, un tiers est à fleurs pleines, et dans toutes les nuances, rouge, rose, saumon, marron, blanc, jaune-soufre. Quelques variétés ont différentes nuances sur la même fleur, et beaucoup sont de toute perfection, soit comme forme, soit comme tenue. Nous ne doutons pas, d'après les soins que ce jardinier apporte à ses sélections, qu'il ne finisse par n'avoir plus que des plantes de premier mérite. Le jardin qu'il dirige étant très petit, il est obligé de mettre toujours ses Bégonias à la même place. Il enlève tous les ans la terre et en apporte de nouvelle. Il faut être véritablement passionné pour faire un pareil travail ; mais M. Alexandre en est bien récompensé par la beauté de ses plantes.

La Commission, considérant la persévérance et les beaux résultats obtenus par le jardinier Alexandre, demande le *renvoi* de ce Rapport à la Commission des Récompenses, en manifestant le désir qu'une haute récompense puisse lui être décernée.

M. Cuvelier, le patron de M. Alexandre (Jules), nous a accompagnés et nous a paru heureux de nous voir féliciter son jardinier. La Commission le remercie de son accueil bienveillant.

Rapport sur les Cultures de *Pelargonium zonale* et *inquinans* de M. Poirier, Horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, 10, a Versailles (1);

M. Chauré (Lucien), Rapporteur.

Commission composée de MM. Thibaut, Président, Truffaut, père, Foucart, membres et Lucien Chauré, Rapporteur.

---

(1) Déposé le 25 octobre 1883.

Messieurs,

M. Poirier, horticulteur à Versailles, ayant demandé la nomination d'une Commission à l'effet d'examiner ses Géraniums (*Pelargonium zonale et inquinans*) cultivés spécialement au point de vue de la pleine terre, vous avez désigné pour en faire partie MM. Thibaut, Truffaut, père, Foucart, Bauer et Lucien Chauré, en fixant la réunion au 18 septembre 1883, à deux heures. Aux jour et heure fixés, se sont trouvés présents : MM. Thibaut, Truffaut, père, Foucart et Lucien Chauré; M. Bauer, n'ayant pu venir, s'était excusé.

Votre Commission, après s'être constituée en désignant M. Thibaut comme Président et M. Lucien Chauré comme Rapporteur, s'est rendue dans les plantations de M. Poirier et s'est livrée à un examen consciencieux et détaillé des cultures de cet horticulteur qui s'est fait une spécialité de ce genre de plantes.

Malheureusement, un grand désappointement l'attendait.

Depuis plusieurs jours, Versailles avait été envahi par un brouillard assez intense qu'un soleil ardent venait dissiper subitement, brûlant la majeure partie des pétales et enlevant à ces magnifiques Géraniacées le plus pur de leur éclat.

Néanmoins notre Commission a pu faire un choix parmi les variétés qui lui ont semblé les plus méritantes comme couleurs bien tranchées et comme propres à la culture de pleine terre, choix confirmé par le cultivateur.

Ces variétés sont :

A fleurs simples : Duchesse des Cars, Marguerite Ernoult, blanc pur; Mme Binot, Théophile Schuler, Dr Salet, M. Marchesson, rouge; Niobé, rouge saumoné ; Marie Mangin, Secrétaire Cusin, saumoné clair marginé blanc; Jules Chrétien, rose foncé; Jules Grévy, M. d'Assis, Progrès nain, rose violacé; l'Elysée, saumon rouge maculé blanc.

Variétés à fleurs doubles : Paul Charbonnier, rouge vif; Bolide, rouge foncé ; M. Lecharpentier, rouge ; M. Glorieux, rosé; Mme Dalloy, lilas clair; Mme H. de Choiseul, saumoné; Grand Chancelier Faid'herbe, rouge très foncé ; Paul-Louis Courrier, rouge très vif (forte ombelle).

Hétéranthe, à fleurs simples, saumon vif brillant; M. Binot, rouge brique et Léon Fréné, rouge vif à fleurs doubles, nous ont paru trois précieuses variétés quoique étant un peu moins de pleine terre.

La culture de ces plantes nous a semblé bien soignée, bien que les variétés ne soient pas assez séparées, ni classées dans l'ordre normal.

Nous avons aussi constaté que toutes les variétés soumises à notre examen étaient celles qu'on est à même de rencontrer journellement dans les jardins d'amateurs et sur les marchés. Nous n'avons pas eu la satisfaction d'apprécier de nouvelles variétés comme nous étions en droit de nous y attendre, connaissant la réputation de l'habile cultivateur de ce beau genre si précieux et si indispensable à l'ornementation de nos jardins.

Avant de quitter M. Poirier, nous avons vu et admiré cette fois, dans ses serres, la collection de ses Géraniums en pots à laquelle il est redevable de ses succès dans nos Expositions.

Là, Messieurs, notre Commission n'a pu qu'exprimer ses regrets de n'avoir pas eu pour mission de l'examiner, car, pour la culture, pour le grand nombre, pour le choix de ses variétés et pour les nouveautés, elle eût été heureuse de manifester toute sa satisfaction à son hôte.

Nous tenons à signaler aussi un Géranium à feuilles de Lierre (*Pelargonium hederæfolium*) Mme Poirier, rose, avec pétales supérieurs maculés rouge et blanc, gain remarquable de M. Poirier, qu'il mettra au commerce au printemps prochain.

A la suite de cet examen, votre Commission, Messieurs, vous demande de vouloir bien décider l'insertion du présent Rapport au *Journal* de la Société.

RAPPORT SUR L'ETABLISSEMENT DE M. FOUCARD (ADOLPHE (1), A CHATOU ;

M. DELAVILLE (CH.) Rapporteur.

MESSIEURS,

Ayant été invité pour le 27 août dernier, à faire partie d'une

(1) Déposé le 25 octobre 1883.

Commission nommée par la Société nationale et centrale d'Horticulture de France pour visiter tout particulièrement les cultures de *Pelargonium zonale* de M. Foucard, à Chatou, je me suis empressé de me rendre à ce rendez-vous. Se sont rendus à cette invitation : M. Bauer, jardinier principal de la ville de Paris, et M. Poirier, horticulteur à Versailles; en outre, a bien voulu se joindre à nous M. Robert, le cultivateur bien connu de Bégonias tubéreux de la même localité. Avant de me rendre chez M. Foucard, comme j'avais du temps à moi, j'ai voulu voir en passant les magnifiques planches de Bégonias de MM. Couturier Robert. Bien m'en a pris, car, à mon regret, si M. Robert n'était venu avec moi, sur mon invitation, comme vous pouvez le voir, notre Commission n'aurait pas été nombreuse. Je m'empresse de dire que je ne crois pas à la mauvaise volonté de nos honorables collègues; je crois plutôt qu'il se sera glissé une petite erreur dans la convocation; mais enfin, après avoir attendu aussi longtemps que possible, nous avons désigné M. Poirier comme Président. et ces messieurs à leur tour m'ont prié d'être le Rapporteur.

L'établissement de M. Foucard est très bien agencé; les serres sont d'une bonne construction, faites avec beaucoup d'économie, et l'ordre en est parfait. Ici je ne redirai pas ce qu'il en a été déjà dit dans une précédente note, le but de notre visite étant principalement d'examiner les *Pelargonium*. Je reviens donc à mon sujet.

Je ne referai pas non plus la liste des variétés cultivées dans l'établissement de M. Foucard; ce sont toujours les mêmes, toutes variétés reconnues comme très bonnes et bien choisies. M. Foucard nous a montré des plantes toutes préparées pour une prochaine Exposition; seulement, il faut le dire en passant, quoique les plantes soient très belles et bien choisies, nous avons remarqué que toutes les fleurs étaient soutenues par des tuteurs, et cela était motivé par un allongement, comme on dit en terme horticole, qui se produit sur des plantes dont on veut forcer par trop la floraison. Si les variétés n'étaient bien connues, par ce tuteurage, on douterait de leur valeur réelle.

Malgré cela, mes collègues furent d'accord que M. Foucard

est un excellent horticulteur, qui possède en très grande quantité de très belles et bonnes plantes.

Nous demandons l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Amiens (1);

Par M. Cottin (Alfred);

Messieurs,

Désigné comme Juré, dans la séance du 8 mars dernier, par M. le Président, pour aller à Amiens représenter la Société nationale, je me suis rendu dans cette ville, le 10 mai 1883. La réunion avait lieu à dix heures du matin.

Le Jury pour l'appréciation des plantes était composé de :

MM. Baltet (Charles), membre de la Société d'Horticulture de Troyes;
- Bazin, professeur de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) ;
- Catelain, horticulteur, adjoint au maire d'Amiens ;
- Cottin (Alfred), de la Société nationale d'Horticulture ;
- Joret, trésorier de la Société d'Horticulture de Compiègne;
- Laruelle, directeur des plantations d'Amiens;
- Raquet, professeur d'Agriculture et d'Horticulture de la Somme;
- Roussel fils aîné, grainier à Amiens;
- Varennes, directeur des jardins publics, à Rouen ;
- Van den Heede, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord.

Il est entré de suite en fonctions. M. Van den Heede a été désigné comme Président à l'unanimité.

Les objets d'arts et industries horticoles étaient soumis au

(1) Déposé le 9 août 1883.

jugement de MM. Dumont-Carment, Bertrand, Breton, Corroyer, Doutard et Robert, tous membres de la Société de Picardie.

Les bouquets montés et les fleurs artificielles ont été jugés par les Dames patronnesses de la Société, qui avaient bien voulu se constituer en Jury spécial.

L'Exposition coïncidait avec le concours régional; elle se tenait sur la belle promenade de la Hotoie, sur un triangle situé à gauche de cette belle avenue.

Quoiqu'elle fût un peu resserrée à son entrée, l'aspect en était assez pittoresque : une grande allée contournait une pelouse de forme elliptique, sur laquelle beaucoup d'objets d'industrie étaient exposés : on y admirait surtout un beau rocher de M. Brun, de Saint-Quentin, à qui a été attribuée la médaille d'or des arts et industries horticoles. Au fond se trouvait une tente de 960 mètres superficiels, qui abritait les plantes de serre, les légumes et les graines ; deux pavillons, destinés aux Commissaires et au Jury précédaient cette vaste tente.

Malheureusement le temps a été très peu favorable, et la pluie qui est tombée presque constamment a beaucoup diminué le nombre des visiteurs.

En pénétrant dans l'enceinte de l'Exposition, on ne pouvait s'empêcher d'admirer la beauté de ce petit coin dans lequel se trouvaient réunies tant de merveilles végétales, tant de beaux produits de la nature variés encore et embellis par l'art.

Je m'empresse de vous donner quelques noms, les principaux seulement ; les autres exposants, ceux desquels je ne parle pas, comprendront, je l'espère, qu'une longue énumération de noms est entièrement sans attraits pour les membres de la Société nationale et sans aucun profit pour eux.

Une remarque faite par beaucoup de monde c'est l'absence des maraîchers établis aux portes de la ville ; leurs cultures sont cependant magnifiques et néanmoins ces habiles cultivateurs, connus sous le nom d'*Hortillons*, faisaient entièrement défaut; pas un n'avait répondu à l'appel de la Société.

N'ayant pas d'autres moyens de transport que leurs bateaux, je suppose que, malgré leur petit éloignement de la ville, qui doit être pour eux un centre d'attraction, l'écho de cet appel ne

s'est pas fait entendre sur leur domaine aquatique d'exploitation.

La médaille d'or offerte par la ville était donnée à M. Studler (Georges), jardinier du Sacré-Cœur, à la Neuville-les-Amiens, pour un beau lot de légumes forcés. Les Melons, les Choux-fleurs étaient remarquables.

La médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture a été donnée à M. Jacquet, horticulteur à Compiègne, pour un très beau lot d'Asperges d'Argenteuil, échantillons merveilleux de 15 hectares de cultures de cette même plante si abondamment recherchée pour les qualités nutritives de ses jeunes tiges.

Une médaille de vermeil offerte par M. le Président de la Société était accordée à M. Girardin-Collas, d'Argenteuil, qui exposait également des Asperges de ce pays.

Le diplôme d'honneur et 17 médailles d'or, de vermeil, d'argent, étaient les récompenses de M. Caron-Fiquet, horticulteur à Amiens. Son nom se trouve dans tous les concours, presque partout pour les premiers prix.

Médaille d'or pour un lot d'Azalées de l'Inde ;

Médaille de vermeil pour plantes variées ;

Médaille de vermeil pour de forts exemplaires de Palmiers en bacs ;

Médaille de vermeil pour des Bégonias tubéreux ;

Médaille de vermeil pour des Conifères de pleine terre ;

Médaille de vermeil pour de très forts *Phormium* ;

Médaille d'argent 1re classe pour des *Coleus* ;

Médaille d'argent 2e classe pour des *Pelargonium zonale* ;

Médaille d'argent pour un beau massif d'*Araucaria* variés et de belles variétés d'Erables ;

Médaille d'argent 2e classe, pour des *Azalea mollis* ;

Médaille d'argent 1re classe, pour *Pelargonium zonale* à feuilles panachées ;

Médaille d'argent 1re classe, pour des *Arâucaria imbricata* et de fortes Conifères ;

Médaille d'argent 2e classe, pour Conifères variées, exemplaires marchands disposés en trois massifs sur la pelouse.

Médaille d'argent 2e classe, pour des *Pelargonium* à grandes fleurs, pour des *Begonia Rex*, pour des plantes de serre chaude.

En présence d'un concurrent si redoutable, beaucoup d'horticulteurs n'ont certainement pas osé affronter la lutte; un ou deux seulement se trouvaient parmi les autres exposants, et certes la ville en possède davantage.

Médaille d'or et une médaille de vermeil étaient données à M. Roussel, jardinier chez M. Régnier, propriétaire à Boves, pour un beau lot de plantes de serre chaude et un beau groupe de *Caladium* de l'Amazone.

Médaille d'or, pour un lot de Conifères bien cultivées, apportées par M. Rivière, pépiniériste à Amiens.

Médaille d'or, à M. Hamel, jardinier-chef auchâteau de Courcelle, pour des Azalées en fleurs.

Médaille de vermeil, à M. Pecqueux, horticulteur à Amiens, pour un grand lot de Cactées. Dans ce lot se trouvait l'*Agave Salmon*, variété de semis de l'exposant, plante remarquable.

Médaille de vermeil, à M. Pigeon, jardinier de M. David, filateur à Amiens, pour une belle collection de Rosiers en pots.

La ville d'Abbeville avait envoyé un beau lot d'Azalées de l'Inde en fleurs, plantes très fortes.

Un diplôme d'honneur a été accordé à la ville, et une médaille de vermeil a été offerte à M. Govin (Eugène), son jardinier-chef.

Vous citer un plus grand nombre de noms est inutile. Cette Exposition, belle par son ensemble, n'offrait pas de plantes nouvelles, ni rien de nouveau dans les procédés de culture.

Votre délégué a reçu auprès du Président de la Société de Picardie, M. Mennechet, archéologue distingué, le plus cordial accueil. D'une activité infatigable, il a droit à tous les remerciements. Je suis heureux de le signaler et de lui adresser ici tous les éloges qui lui sont dus. Le soir, il réunissait à la même table, à ses frais personnels, les Jurés et les Membres de la Commission d'organisation. Dans un toast bien à propos, il adressait à tous ses félicitations, nous priant d'être auprès des Sociétés qui avaient répondu à son appel l'interprète de ses sentiments affectueux.

Avant de quitter la ville d'Amiens, je suis aller visiter le Jardin des Plantes. J'ai trouvé ce sanctuaire de la science dans un état remarquable de propreté. Il est, je crois, de mon devoir de signaler l'habile jardinier de cette ville à qui est confié l'entretien de ce jardin, des squares et de toutes les nombreuses plantations établies dans tous les quartiers. Honneur soit fait à ce travailleur intelligent qui contribue si puissamment à la beauté de toutes les promenades qui attirent tous les jours les gens de tous les âges, depuis l'enfant jusqu'au vieillard. C'est là qu'ils viennent admirer la beauté des fleurs, se reposer de leurs fatigues et faire ample provision d'air pur, si nécessaire à la vie.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, le 14 juin 1883 (1);

Par M. J. Margottin, fils.

Messieurs,

Délégué par notre honoré Président pour représenter la Société nationale, en qualité de Membre du Jury de l'Exposition horticole ouverte le 14 juin, à Orléans, je viens aujourd'hui vous rendre compte de mon mandat.

Le 14, à neuf heures, s'est réuni le Jury pour examiner la valeur de l'Exposition horticole.

La réunion se composait d'amateurs et d'horticulteurs délégués, dont les noms suivent :

MM. Camille Bernardin, Président;
Dauvesse, Secrétaire;
Cochet (Scipion), horticulteur;
Raffard, membre de la Société d'Horticulture d'Orléans;
Richard, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de Rouen;
J. Margottin fils, horticulteur, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret vient de faire

(1) Déposé le 13 septembre 1883.

sa cinquantième Exposition : fondée en 1839, elle compte parmi les plus anciennes de France. L'hôtel d'Hardouineau avait été mis à sa disposition pour son installation, et les vastes salons en avaient été transformés en un parterre de fleurs. Je dois dire que cette Exposition, qui aurait probablement tenu une place beaucoup plus considérable, si elle n'avait pas été décidée tardivement, n'en a pas moins jeté un vif éclat dans ces grandes salles peu accoutumées à de semblables apports. La plupart des Exposants comptaient parmi les amateurs et l'Exposition en était, à ce point de vue, d'autant plus précieuse et intéressante que l'on est peu habitué à ces sortes de concours. Il y avait aussi cependant quelques horticulteurs exposants; mais ils étaient en petit nombre.

La cour de l'hôtel d'Hardouineau par laquelle on entrait était ornée de gracieux massifs de fleurs, parmi lesquels je citerai deux lots de *Delphinium* entourés d'*Hydrangea* Thomas Hogg exposés par M. Granger, horticulteur bien connu de la contrée. M. Montigny avait exposé un peu plus loin, et de chaque côté de la porte d'entrée principale de l'hôtel, deux beaux groupes de Rosiers-tiges cultivés en pots et en pleine fleur, tous en bonnes variétés.

En pénétrant dans l'intérieur de l'hôtel, par un vestibule où sont installés les objets exposés par quelques industriels, on trouve au bout un lot de Fraisiers en pots abondamment pourvus de fruits, exposé par MM. Lanson-Rigault et Hutteau.

De là nous entrons dans le grand salon principal admirablement décoré de Palmiers, tels que des Lataniers, et d'autres plantes tropicales. Un magnifique lot de *Pelargonium* de M. Montigny attire les regards. Tout près sont les Bégonias tubéreux de M. Liéger, dont une partie sont des semis non encore nommés. Au centre et presque tout autour de la salle sont de superbes collections de Roses coupées. Citons en première ligne celles de MM. J. Vigneron et Cochet, tous deux Rosiéristes en renom ; les collections de Roses de M. Bergère, jardinier de M. Riffault, de MM. Guichard et Mouillot, de M. Quatremère, maire de Saint-Aye, de M. Victor Lecompte, de M. Barbier, jardinier chez M. de la Rocheterie. Toutes ces Roses étaient belles, fraîches

de coloris et bien exposées ; mais, dans les collections d'amateurs, l'étiquetage laissait à désirer.

La collection de M. Cochet se distinguait particulièrement par une soixantaine environ de variétés de Roses sarmenteuses. Ces roses étaient d'autant plus intéressantes qu'elles ne refleurissent plus de l'année ; chacun sait qu'elles ne sont pas remontantes.

La collection de M. Vigneron était remarquablement belle : les variétés y étaient nombreuses et bien choisies. Quelques variétés des plus récentes y figuraient, telles que : Grand duc Nicolas, Constantin Tretriakoff, Mme Isaac Pereire, Mme Nathalie Simon et quelques autres.

Quittons un moment les Roses qui formaient en quelque sorte le joyau de l'Exposition et continuons notre revue. D'abord ce sont les admirables Orchidées de M. Rouvier-Chauvière, toutes plantes précieuses et bien fleuries, telles que le *Selenipedium Dominianum*, le *Cypripedium Pearcei*, l'*Odontoglossum vexillarium* et le *Calanthe veratrifolia*, etc.

En face, sur le milieu d'une table, sont les jolis bouquets et corbeilles de Mme Mestivier-Guérin et de Mlle Paujer; plus loin nous remarquons les *Coleus* de MM. Proust-Galinand et Bergère.

Un peu tardivement nous arrive une expédition d'Anémones, directement, de Mme veuve Arie Van Eeden, d'Haarlem (Hollande). Cette collection se composait de 60 variétés d'Anémones doubles, 30 variétés de simples, 40 variétés d'iris d'Espagne, 2 variétés de *Muscari;* le tout en excellentes conditions.

Les légumes étaient très bien représentés ; de magnifiques Asperges des environs d'Orléans disputaient la palme à celles des environs de Paris. Puis les Melons forcés et les primeurs de M. Foulon, jardinier à la Medonnière. Dans un des salons de l'hôtel, M. Raffard, météorologiste de la Société, exposait une très intéressante collection de Blés. Tout autour de la pièce, de belles vitrines de fruits plastiques dus au regretté M. Buchetet, au-dessus desquels, le long des murs, des gravures coloriées de l'Album Vilmorin. Quelques ouvrages d'horticulture de grande valeur, provenant de la Bibliothèque de la Société, étaient étalés sur une table au milieu de la salle.

Passons à l'industrie, peu mais bien représentée. Les appareils de chauffage de M. Glaçon, les stores et les paillassons de M. Rougé, les bacs en ciment de M. Brochon, les insecticides de M. Régnié et du docteur Cramoisi, les thermomètres de M. Duveldestin, et la coutellerie de M. Martin-Chauvin.

Enfin, Messieurs, l'ensemble de cette Exposition a été bien réussi. Si peu d'horticulteurs y ont pris part, une grande partie du succès en revient aux amateurs exposants.

Voici les principales d'entre les récompenses qui ont été décernées par le Jury.

Prix d'honneur :

Médaille d'or du Ministre à M. Vigneron, pour son beau lot de Roses.

Médaille d'or des Dames patronnesses à M. Montigny, pour ses *Pelargonium* bien cultivés.

Médaille d'or de la ville d'Orléans à M. Feuchère, pour son beau lot de plantes de serre.

Médaille d'or de M. le Président de la Société à M. Rougier-Chauvière, pour ses belles Orchidées.

Médaille de vermeil des Dames patronnesses à Mme Mestivier-Guérin, pour ses bouquets.

Médaille d'argent du Ministre à M. Montigny, pour ses Rosiers en pots.

Médaille d'argent du Ministre à M. Guichard, pour ses Roses.

Médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France à M. Fleury, pour ses Asperges.

Médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France à M. Levassor, pour des Raisins forcés.

Médaille de vermeil grand module à M. Liéger, pour ses Bégonias.

Médaille de vermeil grand module à M. Raffard, pour ses cônes de résineux.

Médaille de vermeil grand module à Mme veuve Arie Van Eeden, pour ses Anémones.

Je termine en adressant mes remerciements aux organisateurs de la Société horticole pour l'accueil empressé et bienveillant qu'ils ont fait à votre délégué.



Compte rendu de l'Exposition tenue a Orléans par la Société horticole du Loiret (1);

Par M. Margottin, père.

Messieurs,

A la séance du 14 juin dernier, M. le Président a bien voulu me nommer Juré pour aller à Orléans représenter la Société nationale et centrale d'Horticulture de France. La Société horticole du Loiret ouvrait, le samedi 23 juin 1883, dans les salles de l'hôtel-de-ville, sa cinquième Exposition spéciale de Roses.

Je dois dire avant tout que cette Exposition était parfaitement organisée et offrait un coup d'œil magnifique : les bouteilles remplies de Roses étaient placées en gradin sur des tables élevées de 80 centimètres, ce qui permettait aux visiteurs de bien voir les fleurs, surtout quand c'étaient des fleurs coupées.

Le Jury se composait ainsi :

MM. Mouchet, horticulteur à Enghien; Treyve (Marie), de Moulins; Menars, rosiériste à Melun; Roger, horticulteur à Amiens; Briolay-Goiffon, à Orléans; Boytard-Grimault, à Orléans; Gatellier (Désiré), à Saint-Jean-le-Blanc, et Margottin père, de Bourg-la-Reine.

Notre premier soin a été de vérifier l'étiquetage des Roses, que nous avons trouvé correct. Les collections étaient d'un très bon choix, sans être trop nombreuses, ce qui leur donne beaucoup plus de mérite.

Signalons en première ligne, parmi les Exposants :

MM. Bruzeau, Proust et Robichon-Loyer, horticulteurs, route d'Olivet, à Orléans, lesquels avaient présenté, l'un 200 variétés de Roses et l'autre 180, le tout d'une beauté remarquable. Nous avons accordé à chacun de ces horticulteurs une médaille d'or grand module. Venaient après deux lots admirables appartenant à MM. Auguste Dubois, rue Saint-Marceau, et Auguste Gouchault, rue de la Mouillère, à Orléans, l'un avec un apport de 120 variétés de Roses, et l'autre avec 100. Nous avons accordé à chacun de ces horticulteurs une médaille d'or.

---

(1) Déposé le 13 septembre 1883.

Médailles de vermeil.

M. Aug. Gouchault, déjà nommé, a obtenu trois médailles de vermeil pour les plus belles variétés de Roses hybrides, Thés et Noisettes, qui ne faisaient pas partie du premier lot.

M. Aug. Dubois également, pour les 25 plus belles variétés de Rosiers en pots.

MM. Guichard-Rocher, rue Fossé-de-Meule; Emile Belouet, route d'Olivet; Lemesle, faubourg de Bourgogne; Robichon-Loyer et fils, route d'Olivet, à Orléans, pour leurs belles collections de Roses hybrides en 25 variétés.

Mme Métivier, fleuriste, place Sainte-Croix, et Mlle Desgrigny, fleuriste, rue Bannier, à Orléans, ont obtenu une médaille de vermeil pour leurs bouquets et parures.

Médailles d'argent.

MM. Robichon-Loyer et fils ont obtenu quatre médailles d'argent. MM. Emile Belouet et Jules Gouchault, chacun une médaille pour les 15 plus belles variétés de Roses hybrides.

Médailles de bronze.

MM. Jules Gouchault, Robichon-Loyer et fils, pour les 25 variétés de Roses les plus belles, qui ne figuraient pas dans les lots ci-dessus déjà nommés.

MM. Désiré Dubois, Aug. Dubois avaient exposé plusieurs Roses de semis que nous n'avons pu apprécier; nous les avons renvoyées à la Commission des rosiéristes pour qu'elle étudie leur mérite.

EXPOSANTS HORS CONCOURS.

Plusieurs amateurs et horticulteurs avaient pris part à l'Exposition en se mettant hors concours, notamment MM. Transon frères, d'Orléans, qui exposaient une collection de 300 belles Roses coupées bien étiquetées, parmi lesquelles figuraient les Hybrides remontants, les Ile Bourbon, les Mousseux, les Bengales, les Thés, les Noisettes et les Grimpants.

M. Henri Desfossés, d'Orléans, avait également un bel apport de Roses coupées, en variétés bien choisies, ainsi que M. Cauchoix.

Viennent après MM. Albert Barbier et Eugène Dutrop, horticulteurs à Orléans; MM. Renard-Rime, propriétaire, Ferdinand Leconte, jardinier, pour collections de Palmiers, *Anthurium* et Orchidées très remarquables et produisant un magnifique effet comme décoration.

M. Foucard, horticulteur, route d'Olivet, avait deux groupes de *Pelargonium zonale*, dont un de nouveautés ;

M. Briolay-Goiffon, d'Orléans, *Spiræa* et *Ceanothus* bijou ;

M. Rossignol, un *Aglaonema pictum*, nouvelle Aroïdée introduite de Sumatra en 1881;

M. Jacquet-Rifflet, des Asperges tardives d'Argenteuil;

M. Glaçon, chaudronnier, une chaudière pour thermosiphon.

Compte rendu de l'Exposition spéciale de Roses qui a été tenue a Rouen, du 30 juin au 2 juillet 1883 (1);

Par M. Verdier (Ch.).

Messieurs,

Le 30 juin dernier, la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure ouvrait, à Rouen, son Exposition spéciale de Roses et Rosiers.

La grande cité normande n'est pas essentiellement considérée comme un centre de la culture des Rosiers ; aussi aurait-on pu craindre qu'une Exposition exclusivement composée de ce genre de plantes ne réussît pas complètement. Disons de suite qu'elle a été très brillante et qu'une salle de 46 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur était entièrement remplie; environ 12 000 Roses y étaient présentées.

Félicitons-en la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, car c'est, je crois, en France, la première Société d'Horticulture qui ait tenté une Exposition d'un seul genre de plantes, chose assez fréquente chez nos voisins d'outre-Manche. Délégué par vous comme Juré pour y représenter la Société na-

(1) Déposé le 27 septembre 1883.

tionale et ce· trale d'Horticulture de France, je viens vous rendre compte ? mission.

Cett /sition était installée dans la grande salle du palais des Cons, lequel palais est situé sur le quai du Port de Rouen.

Plus haut je vous ai indiqué les dimensions de cette grande salle ; par les soins de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, des tables d'environ 2 mètres de largeur y avaient été dressées, au pourtour aussi bien qu'au centre, pour recevoir les fleurs coupées.

Trois groupes avaient été formés avec les Rosiers en pots.

Par les soins de M. Varennes, l'habile jardinier en chef du Jardin des Plantes, les vingt fenêtres qui éclairent cette salle avaient été garnies de plantes à feuillage ornemental, telles que Palmiers, *Phormium*, *Aucuba*, *Evonymus*, *etc.*

21 exposants avaient pris part à cette lutte pacifique pour laquelle 31 médailles ont été décernées, dont 5 d'or, 8 de vermeil, 9 d'argent grand module, 5 d'argent et 4 de bronze, lesquelles ont été réparties comme suit :

Prix d'honneur :

Grande médaille d'or, à M. Jules Margottin, fils, notre collègue de Bourg-la-Reine, pour la plus belle et la plus nombreuse collection. Cet apport se composait de 450 variétés de Roses, dont les fleurs étaient fraîches et grandes. S'y faisaient le plus particulièrement remarquer les sortes : Miss Harry Turner, marquise d'Exeter, Maria Verdier, Mme Ducher, Perle d'Angers, Souvenir de Mme Faivre, Souvenir de Mme Bertin, Mme Prosper Laugier, Héléna Paul, Georges Moreau, Eugénie Verdier, etc.

Médailles d'or :

1° M. Renard, horticulteur à Rouen, pour une collection de 75 variétés de Rosiers Thé, cultivés en pots et présentés fleuris. Ils étaient d'une très bonne culture. Je citerai notamment les sortes : Perle des Jardins, Beauty of Staplefort, Reine Marie Pia, Souvenir de Mme Pernet, Jules Finger, Georges Bancroft.

2° M. Scipion Cochet, de Suisnes (Seine-et-Marne), pour une

très nombreuse collection de Roses coupées, qui ne comprenait pas moins de 600 variétés, dont bon nombre de variétés nouvelles. Les fleurs de cette collection étaient un peu petites et avaient légèrement souffert du voyage. On y remarquait Mme Rocher, Jean Lelièvre, Henry Vilmorin, Merveille d'Anjou, Pierre Carot, Rosy Morn, etc.

3° M. Nilsson Oloff, fleuriste, rue Auber, à Paris, pour corbeilles et bouquets de toutes sortes composés de Roses. J'y ai surtout remarqué une Glaneuse composée uniquement de Roses de coloris foncé, telles que M. Boncenne, Jean Liabaud, Abel Carrière, au-dessus desquelles s'élevaient de charmants petits boutons de la Rose William Allen Richardson, laquelle est de coloris jaune chamois. Ces fleurs, arrangées avec art, produisaient le plus charmant effet.

Médailles de vermeil :

1° M. Renard, de Rouen, déjà nommé, pour Rosiers cultivés en pots, présentés fleuris, et entièrement composés de variétés nouvelles. Les sortes Mme Yorke, Mme Rambeau, Comte Ad. de Germiny, Étoile de Lyon (Thé), Brightness of Cheshunt et Mignonnette sont dignes d'entrer dans toutes les bonnes collections.

2° M. Vedié, horticulteur à Rouen, remplissait le concours pour 100 variétés de Roses coupées. Les fleurs exposées par lui étaient belles, et la collection était composée de belles sortes anciennes, telles que Mlle Annie Wood, Sénateur Vaïsse, Paul Verdier, etc.

3° M. Lebas, amateur à Rouen, également pour le concours de 100 variétés de Roses coupées, parmi lesquelles Blanche Moreau, Etienne Dupuy, Mme Scipion Cochet, etc.

4° M. Kœply, amateur à Rouen, pour le concours de 50 variétés, belles fleurs en sortes bien connues, telles que Anna de Diesbach, Duc de Rohan, Marquise de Castellane, etc.

5° M. Scipion Cochet, de Suisnes, déjà nommé, pour une nombreuse collection de Roses Thé. Les plus belles étaient Mme Charles, Jean Ducher, Mme Lambart, Mme Chedane Guinoisseau.

6° Au même Scipion Cochet, pour une très intéressante collection de fleurs coupées de Rosiers sarmenteux, comprenant à peu près tout ce qui existe en ce genre, notamment le *Rosa Brunoniana*.

7° MM. Scipion Cochet et Charles Bernardin, pour une série de Roses illustrées provenant du Journal des Roses.

Et enfin M. Richard, horticulteur à Rouen, pour organisation de l'Exposition.

Médailles d'argent :

1° M. Gelin, horticulteur à Rouen, pour Rosiers en pots fleuris.

2° M. Ab. Trefoux, horticulteur à Rouen, pour le concours de la plus belle et la plus nombreuse collection de Roses coupées.

3° M. Derloche, instituteur, pour le concours de 50 Roses coupées rares.

4° M. Tafin, horticulteur à Rouen, pour le concours de 100 variétés de Roses coupées.

5° M. Duboc, horticulteur à Rouen, pour le concours de la plus belle et la plus nombreuse collection de Roses Thé en fleurs coupées.

6° M. Tafin, déjà nommé, pour Rosiers en pots fleuris.

7° M. Pinel, horticulteur à Rouen, pour le concours de la plus belle et la plus nombreuse collection de Roses coupées.

8° M. Ph. Boutigny, amateur, pour le concours de 100 variétés de Roses.

9° M. Pinel, déjà nommé, pour le concours de la plus belle et la plus nombreuse collection de Roses thé.

10° M. Scipion Cochet, déjà nommé, pour un lot de Roses en mélange.

En plus, des médailles de bronze ont été attribuées à :

M. Thubœuf, horticulteur à Rouen.

M. Creuilly, ouvrier.

Mme Duval, à Rouen.

M. Prévost, cantonnier.

Il est d'usage, à Rouen, qu'un certain nombre de médailles soient attribuées par Mesdames les Dames patronnesses de la

Société. Ces médailles viennent s'ajouter, s'il y a lieu, à celles qui ont été déjà attribuées aux mêmes exposants par le Jury des délégués de Sociétés correspondantes.

Les Dames patronnesses ont décerné :

Une médaille d'or à M. Jules Margottin pour son lot déjà récompensé.

Une médaille d'argent à M. Renard pour son lot de Rosiers Thé déjà récompensé.

Une médaille d'argent à M. Nilsson Oloff pour son lot de bouquets déjà récompensé.

Une médaille d'argent à M. Lion, horticulteur à Rouen, pour bouquets, corbeilles, etc.

Une médaille d'argent à M. Delivet; à Rouen, également pour bouquets et corbeilles.

Une médaille d'argent à M. Gelin, de Rouen, pour son lot de Rosiers déjà récompensé.

Les délégués des Sociétés correspondantes envoyés comme Jurés étaient :

MM. Aubry, délégué d'Alençon;
Camille Bernardin, délégué de Melun et Fontainebleau;
Boulard, délégué du Havre;
Campion, délégué de Dieppe;
Pierre Oger, délégué de Caen;
Rondeau, délégué de la Seine-Inférieure;
Rose Vilin, délégué de Grisy-Suisnes;
Et votre serviteur, délégué de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, Président.

Avant de terminer ce Compte rendu, permettez-moi d'appeler votre attention sur les services que rend à l'horticulture la Société centrale de la Seine-Inférieure, avec des ressources assez limitées, puisque le nombre de ses Membres atteint à peine un mille, et que la cotisation annuelle n'est que de 15 francs par année. Elle a une section succursale à Dieppe; elle paie un professeur d'Arboriculture pour donner des leçons dans chaque arrondissement du département; elle récompense les instituteurs qui donnent à leurs élèves les premières notions horticoles, telles que les soins à

donner à la plantation des arbres, le bouturage, les engrais, etc.

Des Commissions sont nommées pour visiter les jardins et récompenser ceux qui sont le mieux cultivés. Elle récompense aussi les ouvriers qui lui sont signalés pour s'occuper avec quelque succès de l'horticulture.

Elle donne des cours dans les jardins militaires, et des récompenses peuvent être accordées à ceux qui sont signalés à la Commission des Récompenses.

Elle récompense aussi les longs et bons services.

Enfin M. Bouctot a légué à la Société 10 000 francs dont les intérêts sont attribués en un ou plusieurs prix, au nom du testateur, aux personnes qui ont le plus fait progresser l'horticulture dans le département. Une Commission spéciale, présidée soit par le Président, soit par l'un des Vice-Présidents de la Société, visite chaque année un arrondissement. Cette visite, paraît-il, dure quelquefois jusqu'à quinze jours. Vous le voyez, Messieurs, la Société centrale de la Seine-Inférieure ne reste pas inactive.

Le Prix Bouctot a été décerné ces dernières années, pour 1882, à M. Constant Lesueur, pépiniériste à Rouen; pour 1883, à M. Campion, horticulteur à Dieppe.

En terminant, Messieurs, je ne puis manquer de vous signaler la réception fraternelle qui m'a été faite par les Membres de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure ; car c'est à notre Société et non à son représentant que s'adressaient ces honneurs.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. Duchartre.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

Dates.	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	1,2	10,2	767	767,5	SE	Légèrement brumeux le matin, clair.
2	2,0	10,3	766	762,5	SE	Couvert.
3	5,4	9,5	762	765	S	Couvert et pluvieux.
4	6,2	14,3	764	755	SO	Couvert, quelques éclaircies, pluie le soir.
5	4,1	13,8	756,5	753,5	S	Nuageux le matin, couvert l'après-midi.
6	11,8	14,8	744	747,5	SO, O	Vent et pluie dans la nuit et dans la matinée, qq. éclaircies l'après-midi.
7	4,8	13,6	750	753,5	S	Nuageux, presque clair l'ap.-midi, pluie le soir.
8	4,0	11,1	754	760,5	SO, O	Forte pluie de grand matin, nuag.
9	1,2	13,1	758	758,5	SO	Nuageux, qq. éclaircies.
10	3,8	12,0	756,5	760	SO, O	Nuag. dans la 1re partie de la matin., plusieurs éclairc. dans l'ap.-midi, pl. très froide de 9 à 2 h. clair le soir.
11	1,8	10,0	759,5	756,5	OSO	Pluie et vent dans la nuit, qq. éclairc. dans la journée, pluie le soir.
12	3,5	7,1	754	758,5	NE	Brumeux et sombre le matin, qq. éclaircies l'apres-midi.
13	—3,1	8,2	759,5	764,5	N	Presque clair.
14	—1,8	7,0	765,5	765	N, NNE	Couvert, qq. éclaircies.
15	—0,5	6,7	766	762,5	O, S	Nuageux le matin, presque clair l'après-midi.
16	—1,7	4,1	760,5	762	O, SE, E	Petite pluie fine et froide presque toute la journée.
17	1,1	4,8	762	758,5	S	Couvert, pluie le soir.
18	1,7	10,7	761,5	764	SO	Presque clair.
19	1,4	13,0	764,5	766	S, SE	Pluie dans la nuit, nuageux le matin.
20	3,1	12,2	766,5	767,5	S, SSO	Nuageux le matin, couvert et pluvieux l'après-midi.
21	4,8	11,0	768	766	OSO	Couvert, qq. éclaircies, petite pluie le soir.
22	3,1	11,0	766	760	O	Couvert et légèrement pluvieux, qq. éclaircies.
23	3,1	9,7	756,5	763,5	O	Pluie et grand vent dans la nuit, nuageux, clair le soir.
24	0	9,0	760	755	S	Couv. et légèrement pluv., qq. éclairc.
25	7,0	11,0	750	747	SSE	Couvert et pluvieux, beaucoup de vent.
26	1,2	11,0	746,5	753	SSE	Couvert le matin, nuageux l'après-midi.
27	0,1	11,2	760,5	769	SSO	Presque clair.
28	—2,0	9,0	771	774	S, SE	Clair, brumeux à partir de 3 h. de l'après-midi.
29	—0,2	4,0	772,5	772,	S	Couvert, légèrement brumeux.
30	—1,7	3,4	772	769	SSO	Couvert et brumeux.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A PARIS, EN 1885.

La Société nationale d'Horticulture de France a décidé de tenir, pendant la seconde quinzaine du mois de mai 1885, une Exposition internationale d'Horticulture. Elle invite les horticulteurs et amateurs, tant étrangers que français, à y prendre la plus large part possible. Elle espère que beaucoup d'entre eux répondront à son appel et que, grâce à eux, ces grandes assises horticoles permettront d'apprécier exactement l'état actuel de l'Horticulture européenne.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1883.

Concours permanent.

Prix Laisné. . . . . pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3° sér., IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Moynet. . . . . . . pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de Culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration. pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2° série, XI, 1877, p. 145.)

N. B. La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité entière des opinions qu'ils y expriment.

Médaille Pellier. . . . . pour le plus beau lot de *Pentstemon*.
Médailles de M. A. Lavallée. . une médaille d'or et une médaille de vermeil à décerner, en 1883, pour les meilleurs travaux sur les noms patois et vulgaires des plantes principalement cultivées. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p.56.)

Médaille Godefroy-Lebeuf. . . . pour la meilleure ornementation en plantes d'une fenêtre, par une dame. (V. le *Journal*, 3e série, IV, p. 631.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1883

PRÉSIDENCE de **M. A. Lavallée**, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Le nombre des Membres qui ont signé le registre de présence est de cent trente-trois titulaires et quatorze honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault(Vinc.), jardinier chez Mme Richard, à Rungis (Seine), un lot composé de dix *Laitues* crêpe à graines noires, un panier de *Witloef* pour salade et un panier de la même plante à préparer au jus, enfin un panier de Pissenlit à cœur plein. — Ces divers produits potagers sont jugés fort beaux par le Comité de Culture potagère sur la proposition duquel une prime de 3e classe est accordée à M. Berthault.

2° Par M. Boullant, cultivateur à Villejuif (Seine), huit pieds d'*Artichauts* pour la présentation desquels il obtient une prime de 2e classe. — Ces beaux Artichauts sont des éclats de l'année

qui ont été détachés en avril, replantés à la mi-juin et cueillis le 6 décembre courant. M. le Président du Comité de Culture potagère, après en avoir fait remarquer la beauté, ajoute que, s'ils n'ont pas souffert du froid qui vient de se faire sentir, c'est qu'on avait eu la précaution de les enfermer alors.

3° Par M. Chemin, jardinier-maraîcher à Issy (Seine), une botte de magnifiques Asperges, qui sont le produit de sa troisième et très probablement dernière cueillette de cette année. Les pieds de quatre ou cinq ans qui les ont produites les ont données en vingt jours de forçage. — Cette remarquable présentation vaut à M. Chemin une prime de 1re classe.

4° Par M. Bergman, jardinier-chef chez M. le baron de Rothschild, à Ferrières, un magnifique *Ananas* d'une variété anglaise nouvelle qui a été nommée Lord Carington. — Une prime de 1re classe lui étant accordée pour cette présentation, M. Bergman déclare renoncer à la recevoir. — D'après les renseignements qu'il donne à la Compagnie, cet Ananas est le premier de cette variété qui mûrisse en France. Il est fort beau, quoiqu'il soit venu sur un pied encore faible et n'existant que depuis fort peu de temps dans les serres de Ferrières; aussi M. Bergman compte-t-il en obtenir plus tard de beaucoup plus gros. Ce fruit est beau de forme et de première qualité, ainsi que le Comité a pu le reconnaître par la dégustation qu'il en a faite. Il dégage un parfum très agréable.

5° Par M. Veniat (Henri), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), trois tubercules d'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* Dcne) de l'année, qui n'ont pas moins de 0m 75 de long, des tubercules de *Moutarde tubéreuse* et des racines de Scolyme d'Espagne (*Scolymus hispanicus* L.), plante commune le long des chemins dans nos départements méridionaux.

Relativement à cette intéressante présentation hors concours, M. Paillieux, par les soins de qui elle a été faite, rappelle que, l'an dernier, il avait montré à la Société des pousses blanchies ou, comme il les appelle, des *étiolats* de Scolyme, qu'il regarde comme pouvant former un utile produit potager. Aujourd'hui il met sous les yeux de ses collègues des racines de la même plante, qui sont de nature à constituer aussi un excellent aliment. Il

suffit de les faire cuire et de les fendre ensuite pour en enlever la portion centrale, qui est dure; ce qui reste est très bon à manger préparé de diverses manières. Quant à la Moutarde tubéreuse, c'est une nouveauté dont les graines ont été envoyées en 1882, par M. Bretschneider, à la Société d'Acclimatation. La plante est encore inconnue, même des botanistes. Semée au printemps, elle est montée rapidement sans rien produire; au contraire, quand le semis en a été fait au mois d'août, elle a donné des tubercules parmi lesquels ont été pris ceux qui sont déposés sur le bureau. L'essai qui en a été fait à titre d'aliment a montré qu'ils sont très bons préparés comme le Céleri-rave; leur saveur est légèrement piquante. — Relativement à l'Igname de Chine, la présentation faite n'a pas d'autre objet que de montrer le développement qu'elle peut prendre en un an; seulement la plantation doit en être faite sur un très haut billon, ne fût-ce que pour diminuer la difficulté, toujours fort grande de l'arrachage.

6° Par M. Dedouvre, rue du Moulin-de-la-Pointe, 63, quatre corbeilles contenant des *Poires d'hiver* de sept variétés. Ces fruits sont d'une rare beauté, surtout les Joséphine de Malines, auxquelles on voit rarement un pareil volume. Les Doyenné d'hiver et les Passe-Crassane sont fort belles aussi. On voit encore dans ce lot de belles Poires Royale-Vendée, variété d'hiver dont M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait grand éloge, et qu'il préfère au Doyenné d'hiver. Sur la proposition du Comité d'Arboriculture, une prime de première classe est accordée à M. Dedouvre.

7° Par M. Leroux, de Sartrouville, une corbeille de *fruits assortis*. Le jugement du Comité d'Arboriculture est que ce sont de beaux fruits bien nommés; aussi propose-t-il d'accorder une prime de 2e classe pour la présentation qui en est faite, et sa proposition est adoptée par la Compagnie.

8° Par Mlles Chrétien, propriétaires à Bagneux (Seine), deux *Poires* Doyenné d'hiver et quatre Poires Passe-Crassane, beaux fruits pour la présentation desquels il leur est accordé une prime de 3e classe qu'elles renoncent à recevoir.

9° Par M. Huet du Rotois, d'Oran (Algérie), une caisse de

Figues séchées au soleil. Ces fruits ont été récoltés à la villa Sainte-Clotilde, près d'Oran; l'essai de préparation qui en a été fait a très bien réussi; il y aurait donc là une nouvelle nature de produits que pourrait fournir en abondance notre colonie algérienne.

10° Par MM. Thibaut et Keteleêr, horticulteurs à Sceaux (Seine), un pied fleuri de *Begonia socotrana,* pour la présentation duquel il leur est accordé une prime de 1re classe, à laquelle ils déclarent renoncer.

Le *Begonia socotrana*, qui, comme l'indique son nom, est originaire de l'île de Socotora, située presque à l'entrée de la mer Rouge, est une excellente introduction due à la maison Veitch. C'est une plante à jolies fleurs roses, très abondantes, qui durent plusieurs semaines et se succèdent pendant au moins trois mois. Comme c'est de mai à septembre qu'elle a sa période de repos, elle fleurit pendant l'hiver. La culture en est d'ailleurs très facile ainsi que la multiplication, car elle n'a besoin que d'une serre tempérée, et quand elle entre dans sa période de repos, elle a au pied des bulbilles qui, détachées et empotées à part, donnent de nouvelles plantes dont la floraison commence au bout de deux ou trois mois. Ce sera même une plante de marché qui a toute chance de se répandre beaucoup.

11° Par M. Bergman, une grande et magnifique corbeille de fleurs qui forme milieu de table, où sont réunies 21 espèces ou variétés d'Orchidées, et dont l'anse et le tour sont ornés de fleurs appartenant à huit variétés d'Œillets remontants. Une prime de 1re classe étant accordée, sur la proposition du Comité de Floriculture, pour cette splendide présentation, M. Bergman renonce à la recevoir.

Dans cette corbeille sont réunies les inflorescences de l'*Odontoglossum Alexandræ*, magnifique espèce de serre froide, dont les fleurs se conservent plus d'un mois, dans un appartement, coupées et trempant seulement dans l'eau par le bas de la tige, ainsi que celles des *Od. Rossii majus*, très belle variété, et *Cervantesii*; du *Calanthe Veitchii*, dont la floraison en serre dure quatre ou cinq mois, et des *C. oculata lutea*, *C. oculata rubra*; du *Cypripedium Spicerianum*, nouveauté d'un mérite hors ligne

et d'introduction récente, dont le pied-mère a été vendu 2 500 francs, il y a deux ans, ainsi que des *C. Dominii*, *villosum*, *Harrisianum*, *Roezlii*, *Sedeni*; du *Vanda tricolor*; des *Masdevallia tovarensis* et *ignea*; du *Dendrobium formosum*, etc. Quant aux Œillets remontants qui encadrent ces Orchidées, ce sont les variétés Alégatière, rouge; Irma, rose; Hermine, blanc; Liverani, rouge noir; Laura, rose pâle frangé; Jean Sisley, jaune strié de rouge; Vivian Morel, jaune rosé strié de rouge; avec deux variétés de semis dont l'une est rose-cerise et l'autre à fond rose, striée de rouge. Enfin avec toutes ces fleurs se trouvent celles de l'*Eucharis amazonica*, de l'*Allamanda Hendersoni*, ainsi que des urnes du *Nepenthes intermedia*.

12° Par M. Fauvel, jardinier chez M. Picot, à Taverny, une Broméliacée brésilienne indéterminée qui paraît être une variété de l'*Encholirion roseum*, un *Vriesea* voisin du *Moreliana*, mais plus vigoureux et un *Cypripedium Spicerianum*, plantes toutes rares et remarquables, pour la présentation desquelles il obtient une prime de 1re classe. Cette récompense est appliquée surtout au *Vriesea*.

13° Par M. André (Ed.), rue Chaptal, 30, deux Broméliacées, savoir : *Vriesea sanguinolenta* montrant sa première floraison en Europe et un *Billbergia* qu'il nomme *B. Breauteana*, hybride des *B. vittata* Brong., comme mère et *pallescens* Koch et Bouché, comme père, ainsi qu'un pied fleuri d'une belle *Ismene*, Amaryllidée nouvelle, dont l'espèce n'est pas encore nommée (1). Une prime de 1re classe est donnée à M. André pour cette importante présentation.

---

(1) Cette Amaryllidée ayant été examinée avec soin par M. Baker, l'un des Botanistes attachés à l'Herbier du Jardin royal de Kew (Angleterre), a été reconnue par lui comme étant une espèce nouvelle d'*Ismene* qu'il a nommée *I. Andreana* Baker, et dont il a donné la description dans le *Gardeners' Chronicle*, n° du 5 janvier 1884, p. 11. Il est bon de faire observer que, sur l'étiquette de cette plante, dans son herbier (n° 4546), M. André indique la hampe de cette belle espèce comme portant plusieurs fleurs, tandis que M. Baker la dit uniflore.

(Note du Secrétaire-Rédacteur.)



M. André donne sur ces plantes les renseignements suivants : 1° son *Ismene* a été découvert par lui en 1876, dans l'Ecuador, sur les bords du Rio de Ambocas, à 2 500 mètres d'altitude. De son oignon arrondi partent des feuilles en courroie, plus longues que la hampe, laquelle offre deux angles longitudinaux opposés et se termine par plusieurs grandes et belles fleurs, agréablement odorantes, remarquables surtout par les fortes proportions de la couronne qu'elles ont à la gorge. Cette plante remarquable montre aujourd'hui sa première floraison en Europe. 2° Le *Billbergia* provient d'un croisement qui a été opéré par M. Bréauté, jardinier de M. André, entre les *B. Leopoldi* et *pallescens*. Les graines obtenues après ce croisement ont été semées au mois de mars 1882. La plante qui en est provenue réunit des caractères empruntés à ses deux parents. Elle est remarquable par l'abondance des œilletons qu'elle donne en même temps qu'elle développe son inflorescence. 3° Le *Vriesea sanguinolenta* Cogn. et March. est une grande plante qui a été découverte par le voyageur B. Roezl, en 1872, dans la province de Choco (Nouvelle-Grenade). Les graines que ce voyageur en avait envoyées en Belgique ont servi à l'introduire en Europe. Le feuillage de cette Broméliacée est maculé de rouge-sang, d'où lui est venu son nom. Il est à présumer qu'elle montre aujourd'hui sa première floraison due aux soins qu'elle a reçus de MM. Delahaye et Dallière, horticulteurs à Tours.

14° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil, cinq rares Orchidées qu'il présente hors concours. Ce sont les suivantes : *Odontoglossum cirrhosum* var. *Klabochorum*, très belle variété dont les fleurs s'épanouissent régulièrement et se font remarquer par la vivacité du coloris de leurs macules. Cette plante croît naturellement dans les Andes de Quito, sur la sommité des arbres, non loin de la limite des neiges éternelles ; aussi est-elle simplement de serre froide et d'une culture facile. On doit seulement éviter de l'exposer à la chaleur et à l'humidité. Elle n'a été introduite qu'à une date peu éloignée, ayant échappé aux regards de nombreux collecteurs qui sont passés sans la voir sous les grands arbres qui la portent. — *Cypripedium vexillarium*, rare et très bel hybride obtenu par le

croisement des *C. Fayrieanum* LINDL. comme porte-graines avec le *C. barbatum* LINDL. comme père. Depuis qu'il a été mis au commerce, cet hybride est devenu de plus en plus rare, et M. Godefroy-Lebeuf dit qu'il n'en connaît comme le représentant aujourd'hu en France qu'un bel exemplaire qu'en possède M. Renouard, de Marseille, un second pied qui existe dans les serres du Luxembourg, et le petit individu qu'il en montre en ce moment à la Compagnie. — *Cypripedium conchiferum*, hybride issu des *C. Pearcei* et *Roezlii*, obtenu par M. Bowring, de Windsor. Cette charmante plante est remarquable par sa floraison qui dure plusieurs mois. Ses fleurs tiennent du *C. Roezlii* pour les sépales et les pétales, du *C. Pearcei* pour le labelle ou sabot. — *Cœlogyne barbata* vrai, plante assez rare qu'il faut bien distinguer d'une autre commune dans les collections et moins belle, qui a été répandue à tort sous ce nom. — Enfin *Vanda lamellata Boxalli*, plante aussi remarquable pour la vivacité du coloris de ses fleurs que pour leur longue durée et leur odeur suave. Elle fleurit chaque année. On dit qu'elle a été importée de Java, mais cette origine n'est pas certaine.

15° Par Mlles Chrétien, des fleurs d'*Helleborus niger* ou Rose de Noël.

16° Par MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, une belle série de *Primevères de Chine* en pots, à laquelle est jointe une boîte de fleurs coupées fournies par les différentes variétés de la même espèce de Primevère qui existent aujourd'hui au commerce. Toutes les variétés présentées en pieds sont nouvelles ou récemment introduites. Dans le nombre il s'en trouve une d'un coloris tout nouveau, appelée la Frangée bleue. Les autres portent les noms de *Alba magnifica*, The Queen (La Reine), Marbrée, Coccinée, à feuilles de Fougère carnée et à feuilles de Fougère marbrée lilacée. Enfin à ces plantes sont jointes quatre potées de semis. — Une prime de 1re classe étant accordée pour cette importante présentation, MM. Vilmorin-Andrieux renoncent à la recevoir.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Président A. Lavallée fait hommage a la Société d'un

exemplaire d'un mémoire qu'il vient de publier relativement au genre *Clematis*, et il en indique de vive voix le contenu. Le nombre des plantes qui ont fourni la matière du texte et des planches de ce mémoire est de 24, et son travail général sur l'ensemble des Clématites aujourd'hui connues, en réduit les espèces à 42. Dans sa communication verbale, M. Lavallée s'attache principalement à montrer par deux exemples que, parmi les espèces cultivées, il en est qu'on dit hybrides et qui sont cependant des espèces spontanées parfaitement légitimes. Il cite comme étant dans ce cas le *Clematis Jackmanni*. On a dit que cette plante avait été obtenue par un horticulteur anglais qui, en ayant eu des graines, l'aurait répandue, et cette version a été généralement adoptée. Or, M. Lavallée a constaté, par sa propre expérience, que le *Clematis Jackmanni* se reproduit semblable à lui-même par le semis, ce qui n'est pas le caractère d'un hybride ; aussi ses expériences lui avaient-elles donné des doutes tellement sérieux sur l'hybridité de cette Clématite qu'il l'avait admise comme espèce et l'avait nommée. Sa manière de voir vient d'être complètement justifiée, car il a appris de M. Franchet que la plante est spontanée au Japon d'où M. le docteur Savatier en a rapporté des échantillons desséchés — Ce fait n'est pas le seul du même ordre qui soit aujourd'hui connu. Ainsi le *Cratægus heterophylla* est depuis fort longtemps regardé comme hybride; cependant il se reproduit exactement par ses graines, ce qui déjà rendrait son hybridité au moins douteuse. De plus, M. Boissier ayant constaté sa parfaite spontanéité en Orient, il est certain que c'est une espèce légitime. Ainsi encore le *Bryanthus erectus* est indiqué partout comme un hybride issu d'un *Rhododendron* et d'un *Menziezia*. C'est encore une erreur du même genre que les deux précédentes, car un voyageur vient de trouver cet arbuste croissant abondamment dans le sud de la Sibérie.

M. le premier Vice-Président Hardy, qui a momentanément remplacé M. Lavallée au fauteuil de la présidence, remercie l'honorable Président de son instructive communication et ajoute que le savant auteur du mémoire sur les Clématites n'ayant pas demandé qu'un Rapport fût fait sur cet important

travail, lui-même profite de sa présidence momentanée pour décider qu'un Rapport sera fait à ce sujet et que cette mission sera confiée à M. Prillieux.

Comme pièce de correspondance, M. P. Duchartre communique une lettre par laquelle M. le Dr Regel (Ed.), Président de la section administrative de a Commission de l'Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg, avertit que cette Exposition aura lieu en 1884, du 6/18 au 16/28 mai, ainsi que le Congrès qui avait été également annoncé d'abord pour 1883. Les personnes qui désireront prendre part soit à l'Exposition, soit au Congrès, soit à l'un et à l'autre, voudront bien s'adresser à M. le Dr Regel, au Jardin botanique Impérial de Saint-Pétersbourg. Les programmes de l'Exposition et du Congrès qui avaient été publiés l'an dernier sont maintenus pour cette année. Rien n'est changé non plus quant aux réductions de prix qui ont été accordées sur les chemins de fer, tant pour les voyageurs que pour les objets, en vue de l'Exposition et du Congrès. La Commission de l'Exposition et son savant Président espèrent que non seulement les adhésions et les demandes d'exposition qui avaient été adressées pour 1883 seront maintenues pour 1884, mais encore que beaucoup de nouvelles viendront s'y joindre.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Du Citron et des avantages qu'on peut obtenir par son emploi; par M. Vavin (Eug.).

2° Visite à l'École de Vignes de M. Lhérault (L.); Rapport par M. Chatenay (Abel). — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

3° Vingt-cinquième session de la Société pomologique de France qui a été tenue à Genève (Suisse) en septembre 1884; Rapport fait au nom des trois délégués de la Société, MM. Jamin (Ferd.), Lapierre et Michelin Rapporteur, au mois de septembre dernier.

4° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture et de Viticulture ouverte à Lyon, le 20 septembre 1883, par la Société d'Horticulture pratique du Rhône; par M. Michelin.

5° Compte rendu de l'Exposition de Saint-Germain-en-Laye; par M. DUVAL (LÉON).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 27 DÉCEMBRE 1883.

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT

Le 27 décembre 1883, à deux heures, la Société nationale et centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale en vue, après avoir vaqué à ses travaux habituels, de procéder aux élections exigées par le règlement.

Le nombre des Membres qui ont signé le registre de présence est de deux cent treize titulaires et dix-neuf honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite à la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition. — Il annonce que, dans sa séance extraordinaire de ce jour, le Conseil d'Administration a admis une Dame patronnesse.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault (Vincent), jardinier chez Mme Richard, à Rungis (Seine), un lot composé de *Pissenlit* à cœur plein, de Chicorée *Wotloef*, d'un côté pour salade, d'un autre côté destinée à être préparée au jus, enfin du *Crambe* ou Chou marin. Ce dernier provient d'une plantation qui a été faite avec des tronçons de racines, le 23 avril dernier, par conséquent à la date de huit mois seulement. — M. le Président du Comité de Culture potagère déclare que ces divers objets dénotent une excellente culture; leur ensemble étant assez analogue à celui que le même jardinier a présenté à la dernière séance et pour lequel il a reçu une prime de 1re classe le Comité lui fait l'honneur d'un rappel de cette récompense.

2° Par M. Rigault (Hyacinthe), cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise), un lot de *Pommes de terre* Prince of Wales (Prince de Galles) qu'il présente hors concours surtout afin de faire connaître cette excellente variété. Ce n'est pas, dit-il, une nouveauté, car elle est cultivée, depuis 1871, dans quelques localités des environs de Paris. Lui-même la cultive depuis la même époque, et il lui a reconnu de précieuses qualités. Elle est demi-hâtive; la production en est énorme et le produit excellent. Il pense donc qu'on ne saurait trop la recommander. Afin d'en répandre la culture, il offre à ses collègues les tubercules qu'il a déposés sur le bureau.

3° Par M. Berthault (Vincent), une corbeille de *Poires* Doyenné d'hiver et une corbeille de *Pommes* Calville et Reinette du Canada, fruits magnifiques, déclare le Comité d'Arboriculture. qui sont d'autant plus remarquables qu'ils ont été obtenus sur un mauvais terrain. Aussi, sur la proposition qui en est faite par ce Comité, une prime de 1re classe est-elle accordée à M. Berthault (Vincent).

4° Par M. Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise), une corbeille renfermant plusieurs pieds remarquablement fleuris de *Cyclamen persicum*, pour la présentation de laquelle, sur la proposition du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 1re classe. — M. le Secrétaire du Comité apprend à la Compagnie que les beaux Cyclamens de M. Truffaut sont issus de croissements opérés entre de belles variétés françaises, anglaises et allemandes. Les plantes ainsi obtenues constituent, selon M. Truffaut (A.), un type excellent pour les fleuristes et pour le marché.

Voici la culture qui convient à ces plantes :

On sème en octobre ou novembre, en serre chaude. On fait un premier repiquage aussitôt que les petits tubercules sont formés et on empote dans des pots séparés vers le mois mars. A partir de cette époque, les plantes sont rempotées au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir, dans un mélange par tiers de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de terre de jardin, et on les tient sur de vieilles couches en leur donnant beaucoup d'air et de l'ombre. Vers le mois de septembre les boutons com-

mencent à se montrer, et en octobre les plantes sont rentrées dans une serre froide bien aérée où la floraison s'accomplit pendant toute la saison d'hiver.

5° Par M. Fauvel, jardinier chez M. Picot, à Taverny (Seine-et-Oise), deux *Broméliacées*, dont l'une est le charmant *Vriesea brachystachys*, tandis que l'autre est une espèce brésilienne indéterminée qui commence à fleurir et qui est jugée peu élégante. En considération de la première de ces plantes, il est accordé à M. Fauvel une prime de 3e classe.

M. le Président avertit ceux de MM. les présentateurs à qui des primes ont été décernées que les jetons d'argent qui constituent ces récompenses leur seront remis à la prochaine séance.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Culture modifiée de la Chicorée à grosse racine ou Witloef; par M. BERTHAULT (VINCENT).

2° Culture annuelle du Chou marin ou *Crambe maritima*; par M. BERTHAULT (VINCENT).

3° Greffage des Noyers, procédé de M. Treyve, de Trévoux ; par M. MICHELIN.

4° Une vendange faite le 12 décembre; par M. COURTOIS (J.).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations.

Les travaux habituels de la Société dans ses séances ordinaires étant alors terminés, M. le Président avertit qu'il va être procédé aux élections que rend nécessaires le renouvellement partiel du Bureau et du Conseil d'Administration prescrit par le Règlement. Cette année, ainsi que l'ont appris MM. les Membres de la Société par la lettre de convocation qui leur a été adressée, il y a lieu d'élire : 1° le Président de la Société; 2° deux Vice-Présidents; 3° le Secrétaire-général; 4° deux Secrétaires; 5° le Bibliothécaire; 6° le Trésorier; 7° le Trésorier-adjoint ; 8° trois Conseillers. Il faudra ensuite remplacer, dans le Conseil d'Administration, ceux de ses membres qui pourraient être appelés à remplir l'une de ces diverses fonctions. — Conformément au Règlement, les Scrutins pour les diverses élections auront lieu simultanément; en conséquence, des urnes en nombre égal à celui des élections qui doivent être faites sont placées sur le

bureau, sous la garde de scrutateurs chargés du dépouillement des scrutins. Avant d'y déposer leurs bulletins, les votants voudront bien donner leur nom à l'un de MM. les Secrétaires qui est chargé d'en prendre note. Des scrutins supplémentaires auront lieu, si cela est nécessaire, pour compléter les élections qui n'auraient pas donné de résultat au premier tour.

Le scrutin est ensuite ouvert et MM. les Membres présents viennent successivement déposer leurs bulletins dans les urnes. Le dépouillement est fait dans des pièces distinctes et *séparées* par des Commissions spéciales composées, pour chaque élection, d'un scrutateur et de deux assesseurs désignés par M. le Président. Les résultats qu'il donne sont les suivants :

Pour l'élection du Président de la Société on compte 221 votants, ce qui donne 111 pour chiffre de la majorité absolue. Cette majorité est obtenue par M. Lavallée (Alph.) que portent cent quatre-vingt-seize suffrages, et qui est dès lors élu pour les quatre années 1884, 1885, 1886 et 1887. Vingt-quatre voix sont données en outre à M. le comte Horace de Choiseul, et une à M. Ch. Joly.

Le même nombre de votants prennent part à la nomination des deux Vice-Présidents, pour laquelle la majorité absolue est dès lors également de 111. Elle est acquise à M. Jamin (Ferd.) avec 206 voix, et à M. Cornu (Maxime), avec 114 voix. Il y a ensuite 97 voix données à M. Bareau, six voix réparties entre cinq Membres différents et deux bulletins sont déclarés nuls. MM. Jamin (Ferd.) et Cornu (Max.) sont proclamés par M. le Président élus, pour les années 1884 et 1885, Vice-Présidents de la Société nationale d'Horticulture.

Dans le scrutin pour l'élection du Secrétaire-général on compte 220 votants, ce qui laisse la majorité absolue au même chiffre de 211. M. Bleu réunit cent quatre-vingt-dix-huit voix, et M. le Président le proclame élu pour les quatre années 1884, 1885, 1886 et 1887. Après lui, M. Joly (Ch.) obtient 9 voix; cinq autres Membres se partagent 8 voix; il y a deux bulletins blancs et trois bulletins sont déclarés nuls.

Deux cent vingt-trois Membres prennent part au scrutin pour la nomination de deux Secrétaires. La majorité absolue, qui se

trouve être ainsi de 112, est acquise à M. Delamarre (Eug.), qui a 164 voix et à M. Chatenay (Abel), qui en a 122. Après eux, M. Dybowski obtient 101 suffrages et les autres voix sont attribuées à un grand nombre de personnes différentes. MM. Delamarre et Châtenay sont proclamés élus Secrétaires pour les années 1884 et 1885.

Pour l'élection du Bibliothécaire on compte deux cent dix-huit votants, ce qui donne 110 comme chiffre de la majorité absolue. M. Glatigny n'obtient pas moins de deux cent cinq voix, les autres étant réparties entre six personnes. M. Glatigny est proclamé par M. le Président Bibliothécaire de la Société pendant les quatre années 1884 à 1887.

Il y a 220 votants pour la nomination du Trésorier. La majorité absolue, qui est de 111, est obtenue par M. Chouveroux qui a obtenu cent dix-huit voix et qui est proclamé élu pour quatre années. M. Laisné obtient quatre-vingt-huit voix, M. Dumont sept, M. Delamarre trois et on trouve dans l'urne quatre billets blancs.

L'élection du Trésorier-adjoint est faite par deux cent dix-huit votants, d'où la majorité absolue est de cent dix. M. Dumont réunit cent trente-sept voix et par conséquent est déclaré élu, bien que, dès le commencement de la séance, tout en remerciant ses collègues d'avoir bien voulu le proposer comme candidat, il ait déclaré ne pouvoir accepter les fonctions pour lesquelles son nom a été mis en avant. En outre, M. Chouveroux obtient 44 voix, M. Laisné 13; quelques Membres sont portés sur un petit nombre de bulletins et on compte 14 billets blancs ou nuls.

219 Membres prennent part au scrutin pour l'élection de trois Conseillers. M. Joly (Ch.) obtient seul et dépasse la majorité abolue, qui est de 110. Après lui 106 voix sont données à M. Chargueraud, 89 à M. Hébrard (Alexandre), 81 à M. Truffaut père, 76 à M. Forgeot, 69 à M. Verdier (Charles), 20 à M Laizier et à M. Millet, 17 à M. Coulombier et les autres voix sont réparties entre 23 personnes. — M. Joly (Ch.) est seul proclamé élu Membre du Conseil d'administration pour quatre années.

Un second tour de scrutin est nécessaire pour l'élection des deux Conseillers qui n'ont pas été nommés au premier tour. Il devra être procédé ensuite au remplacement dans le Conseil d'Administration de M. Jamin (Ferd.), nommé Vice-Président; de M. Chatenay (Abel), nommé Secrétaire, qui l'un et l'autre en faisaient partie pour trois années, ainsi que de MM. Cornu (Max.) et Delamarre, élus aujourd'hui, le premier Vice-Président, le second Secrétaire, et qui devaient en faire partie pour deux années.

Le scrutin pour la nomination des deux Conseillers qui resteront en fonctions pendant quatre années réunit cent neuf bulletins. Les nominations pour lesquelles il est ouvert n'exigent plus que la majorité relative. Dans ces conditions, MM. Chargueraud et Verdier (Ch.) ayant obtenu, le premier soixante-dix-sept, le second quarante et une voix sont déclarés élus. Le candidat qui, après eux, a eu le plus grand nombre de voix est M. Truffaut père, sur qui se sont portés trente-cinq suffrages.

Un troisième tour de scrutin a pour objet de nommer quatre Membres du Conseil d'Administration, les deux premiers pour trois années, en remplacement de MM. Jamin (Ferd.), et Chatenay (Abel), les deux autres pour deux années en remplacement de MM. Cornu (Max.) et Delamarre. Ce tour de scrutin, auquel prennent part cent dix Membres, ne donne la majorité absolue, qui est de 56, qu'à M. Hébrard (Alexandre), à qui sont attribuées soixante-douze voix, et qui est proclamé Conseiller pour trois années.

Il doit donc être fait un quatrième tour de scrutin dans lequel les nominations seront faites à la majorité relative. A ce dernier tour on ne compte que soixante-dix votants. Sur ce nombre il est donné cinquante-sept voix à M. Coulombier, cinquante-six à M. Truffaut, père, trente à M. Forgeot. Les candidats qui sont venus immédiatement après sont MM. Dybowski et Michel, avec 24 et 21 voix. M. Coulombier est proclamé Conseiller pour trois années; MM. Truffaut, père et Forgeot le sont pour deux années.

Par suite des élections qui viennent d'être faites et de celles qui avaient eu lieu antérieurement, le Bureau et le Conseil d'Administration de la Société nationale et centrale d'Horticul-

ture de France sont maintenant composés de la manière suivante :

BUREAU :

Président	MM. LAVALLÉE (Alph.) (pour quatre années).
Premier Vice-Président. .	HARDY (pour deux années).
Vice-Présidents	THIBAUT, LÉVÊQUE (pour une année).
	JAMIN (Ferd.), CORNU (Max.), (pour deux années).
Secrétaire-général.	BLEU (pour quatre années).
Secrétaire-général-adjoint.	VERLOT (B.) (pour deux années).
Secrétaires.	TRUFFAUT, fils, GODEFROY-LEBEUF (pour une année).
	DELAMARRE (Eug.), CHATENAY (Abel) (pour deux années).
Trésorier.	CHOUVEROUX (pour quatre années).
Trésorier-adjoint	DUMONT (pour deux années).
Bibliothécaire	GLATIGNY (pour quatre années.)
Bibliothécaire-adjoint. . .	VAUVEL (pour deux années).

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM. DROUET. . . . . . LEPÈRE, fils. . . . JOLIBOIS (R.). . .	Pour une année.
MOSER. . . . . . TRUFFAUT, père. FORGEOT	Pour deux années.
VERDIER (Eug). . HÉRHARD (Alex.) . COULOMBIER . . .	Pour trois années.
JOLY (Ch.). . . . CHARGUERAUD . . VERDIER (Ch.). .	Pour quatre années.

La séance est levée à quatre heures et demie



NOMINATIONS

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1883.

MM.

1. BAULOT (Eugène), propriétaire à Montgeron (Seine-et-Oise), présenté par MM. Morin et Michelin.
2. BLANCHET (Jules), jardinier de M. le baron Edmond de Rothschild, rue du Général-Foy, 40, à Paris, présenté par MM. Leroy (Isidore), Chenu et Boizard.
3. BOURIN (Médéric), jardinier chez M. Attias, boulevard du Château, 30, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Poiret-Delan et Morin (Louis).
4. FIGUS (Ulysse), fabricant de bacs et caisses à fleurs, rue de Charonne, 121, à Paris, présenté par MM. Chamton et Bellanger.
5. JUSTE (Léon), propriétaire à Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lavallée et Delalain.
6. LAROQUE, grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Delamarre.
7. MINARD (Claude), jardinier chez Mme L'Hermiteau, avenue Sainte-Foy, 24, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Poiret-Delan et Morin.

DAME PATRONNESSE.

Mlle ELWEL (Elisabeth), avenue Trudaine, 26, à Paris, présentée par MM. Chouveroux et Lavallée.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1883.

Acta horti Petropolitani (Actes du Jardin de Saint-Pétersbourg, VIII, fasc. 2). Saint-Pétersbourg; in-8.

Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux (4e série, tome VI, 1882). Bordeaux; in-8.

Affiches et Annonces agricoles (Journal bi-hebdomadaire, novembre et décembre 1883). Feuille in-4.

Almanach de l'Ain pour 1884, indiquant les foires du département, publié par la Société d'Horticulture (20e année). Bourg; grand in-12.

Annales agronomiques, par M. P.-P. DEHÉRAIN (nos 10-12). Paris; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde (38e année). Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du département de la Charente (septembre, octobre et novembre 1883). Angoulême; in-8.

Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges (1883). Épinal; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne (septembre et octobre 1883). Chaumont; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube (nos 120-121 de 1883). Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur (année 1883, 10e, 11e et 12e fascicules). Paris; in-8.

Apiculteur (L') (Journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, rédigé par M. HAMET (no 12 de 1883; no 1 de 1884). Paris; in-8.

A Retail List of select flowers and vegetable seeds (Liste de graines choisies de fleurs et légumes, Catalogue no 198 de M. WILL. BULL, King's Road, Chelsea, 536, Londres, S. W). Broch. in-8 de 56 pages; 1884.

Arboriculteur (L') (Moniteur et Mémorial des conférences traitant de tout ce qui a rapport à l'Horticulture, principalement de l'Arboriculture fruitière, par M. DÉSIRÉ BUISSERET, novembre et décembre 1883). Gand; in-8.

Architecte (L'), *Revue du monde architectural et constructeur* (Organe de la Société nationale des Architectes de France). Paris; feuille in-8.

Bon Cultivateur (Le) (Recueil agronomique, nos 24, 25 et 26, année 1883; no 1, année 1884). Nancy; feuille in-4.

Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture (2e trimestre de 1883). Autun; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France (tome XXXe. Rev. bibliog. D. et Comptes rendus des séances, no 4 de 1883). Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados (année 1881). Caen; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (no 5, septembre-octobre 1883). Nancy; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes (nº 24 de 1883). Charleville; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, (septembre à décembre, nºs 9 à 12 de 1883). Boulogne-sur Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre et de la Station agronomique de Châteauroux (1er et 2e trimestres de 1883). Châteauroux; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticuture de Pontoise (Seine-et-Oise) (33e année, 2e et 3e trimestres de 1883). Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (tome XXXIII, 11e livraison, novembre 1883). Avignon; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (nºs 118 et 119, octobre et novembre 1883). Paris; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (Liste générale des Membres de la Société, nºs 21, 23 et 24 de 1883, nº 1 de 1884). Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Acclimatation, des Sciences et Arts du Cantal, août 1883, nº 4). Aurillac; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du Doubs (18e année, 3e trimestre de 1883). Besançon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Beauvais (septembre, novembre et décembre 1883). Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (tome VI, nºs 8, 9 et 10 de 1883). Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure (tome XXV, 2e cahier de 1883). Rouen; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (tome XXIII, nº 11, novembre 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (3e série, tome XI, nº 5, septembre et octobre 1883). Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay (année 1883, tome X, nºs 11 et 12, novembre et décembre 1883). Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (29e année, 1883, 6e livraison: 30e année, janvier, 1re livraison, 1884) Genève; in-8.

Bulletin de la Société de Fontenay-le-Comte (Vendée) (tome V, nºs 21, 22 et 23, 1er, 2e et 3e trimestres de 1883). Fontenay-le-Comte; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (Jura), 24e année, nºs 8, 9, août et septembre 1883) Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) (tome VIII nº 6, novembre 1883). Clermont (Oise); in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers

(*Seine-et-Marne*), (13e année, nos 51 et 52, août, octobre 1883). Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (tome X, août, septembre et octobre 1883). Amiens; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons (août 1883). Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (tome XIII, nos 9, 10 et 11 septembre, octobre et novembre 1883). Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges (no 42, tome II). Épinal; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (Jura) (7e année, no 3, juillet. août et septembre 1883). Arbois; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, d'Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims (7e année, 4e volume, nos 10 et 11, novembre et décembre 1883, no 12 de janvier 1884). Reims; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (nos 18 à 24). Lyon; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret (tome II, no 7, 1er et 2e trimestres de 1883). Orléans; in-8.

Bulletin de la Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure (années 1882-1883). Rouen; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture d'Elbeuf (années 1878 à 1882). Elbeuf; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France (Compte rendu mensuel, tome XLIII, no 8, année 1883). Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole (Journal mensuel de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie, Entomologie appliquée, nos 10, 11 et 12, octobre, novembre et décembre 1883). Paris; in-8.

Bulletin, Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de missions en France et à l'étranger (2e année, no 7). Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (nos 9, 10 et 11, septembre, octobre et novembre 1883). Lille; in-8.

Bulletin du Cercle pratique d'Arboriculture et de Viticulture de Seine-et-Oise, décembre, no 3 de 1883). Montmorency; in-8.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (nos 284 et 285, 40e année, 1883). Amiens; feuille in-4.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes (nos 52 et 53, novembre et décembre 1883). Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (no 43, octobre 1883). Toulon; in-8.

Bulletin mensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France (3e série, tome X, nos 9, 10, 11 ou septembre, octobre et novembre 1883). Paris; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, cahiers d'octobre et novembre 1883). Florence; in-8.

Catalogue de graines de M. Van Geert, à Gand, Belgique (année 1884). Gand; in-8.

Catalogue pour 1884, de MM. Haage et Schmidt, horticulteurs et marchands grainiers, à Erfurt (Allemagne), et prix courant des graines. Erfurt; in-8.

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre (3e et 4e bulletins de 1883). Havre; in-8.

Chronique de la Société nationale d'Acclimatation de France (2e série, nos 21, 22 et 24, année 1883, no 1, janvier 1884). Paris; in-4.

Chronique horticole (Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, nos 35 et 36 de 1883). Bourg; feuille in-4o.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (nos 18 à 27, octobre à décembre 1883, et table du tome XCVI, 1er semestre de 1883 des Comptes rendus des séances). Paris; in-4.

Cultivateur agenais (Le) (Revue populaire d'Agriculture (nos 5, 6 et 7, de 1883). Agen; in-8.

Economia rurale (L'), le Arti ed il Commercio (L'Économie rurale, les Arts et le Commerce, nos du 10 novembre, des 10 et 25 décembre 1883). Turin; in-8.

Établissement horticole de M. Nardy, à Hyères (Var), cultures spéciales de végétaux utiles ou d'ornement (1883-1884). Toulon; in-8.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, 2e et 3e trimestres de 1883). Rouen; in-8.

Gartenflora (Recueil mensuel général d'Horticulture, édité et rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers d'octobre, novembre et décembre 1883). Stuttgart; in-8.

Garten-Zeitung, Monatsschrift für Gærtner and Gartenfreunde (Gazette horticole, bulletin mensuel pour les jardiniers et les amateurs de jardins, édité par le Dr L. Wittmack, cahier de décembre 1883). Berlin; in-8.

Garten-Zeitung, Wochenschrift für Gærtner und Gartenfreunde (Gazette horticole, bulletin hebdomadaire pour les jardiniers et les amateurs de jardins, édité par le Dr L. Wittmack, cahiers des 3 et 10 janvier 1883). Berlin; in-8.

Horticulteur chalonnais (Journal de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône, nos 7 et 8 de 1883). Chalon-sur-Saône; feuille in-4.

Illustration horticole (Revue mensuelle des serres et des jardins, par M. Linden (J.) 11e et 12e livraisons de 1883). Gand; in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France, publié par les Sociétés d'Agriculture de la Haute-Garonne, de l'Ariège et du Tarn (4e série, tome XI, septembre, octobre et novembre 1883). Toulouse; in-8.

Journal de Gand (27e année, décembre, 1883). Gand; feuille in-4.

Journal de l'Agriculture, de la Ferme et des Maisons de campagne, par M. J.-A. Barral (nos 760 à 769 inclusivement). Paris; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (nos 6, 7, 8 et 9, juin, juillet, août et septembre 1883). Versailles; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France (Palais-Rameau, nos 11 et 12 de 1883). Lille; in-8.

Journal des Campagnes et Journal de l'Agriculture progressive (nos 606, 607, 608, 610, 613, 614 et 615 de 1883). Paris; feuille in-4.

Journal des Roses (7e année, nos 11 et 12, novembre et décembre 1883; 8e année, no 1, janvier 1884). Paris; in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (Recueil de jardinage pratique, par M. Vauvel, nos 10, 11 et 12, 7e année, 1883). Paris; in-8.

Lyon horticole (Revue bi-mensuelle d'Horticulture), 5e année, 1883, nos 20 à 24 inclusivement). Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le Duché de Limbourg, no de décembre 1883). Maestricht; in-8.

Maison de Campagne (*La*), Journal horticole et agricole illustré des châteaux et des villas, etc. (24e année, nos 21, 23 et 24 de 1883). Paris; grand in-8.

Maitre Jacques (Journal d'Agriculture, publié par la Société centrale d'agriculture du département des Deux-Sèvres, décembre 1883). Niort; in-8.

Marseille horticole (Journal de l'association horticole marseillaise, novembre et décembre 1883), no 2 et 3 de 1883. Marseille; in-8.

Monatsschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, cahiers d'octobre, novembre et décembre 1883, janvier 1884). Darmstadt; in-8.

Monde horticole (Revue des Sociétés d'Horticulture de la France et de l'étranger, nos 19, 20 et 21 de 1883). Paris; in-8.

Moniteur d'Horticulture (*Le*) (Organe des amateurs de jardins, par M. Lucien Chauré, 7e année, novembre et décembre 1883). Paris; in-8.

Musée (*Le*) (Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise), 45e année, no 20, octobre 1883). Clermont (Oise); in-8.

Nouvelles de Paris (Les) (nos 44 à 52 inclusivement, 2e année, 1883). Paris; feuille in-4.

O Jardim illustrado, publiçáo quinzenal (Le Jardin illustré, publication de quinzaine, dédiée aux amateurs de jardins, vol. I, n° 1, 15 janvier 1884). Lisbonne; in-8.

Orchidophile (L') (Journal des amateurs d'Orchidées, par M. Godefroy-Lebeuf (octobre, novembre et décembre 1883). Argenteuil (Seine-et-Oise); in-8.

Pflanzen-Verzeichniss von Haage *und* Schmidt (Catalogue des plantes de MM. Haage et Schmidt, horticulteurs à Erfurt, pour 1884). Erfurt; in-8.

Prix-courant de M. Louis Van Houtte, à Gand (Établissement horticole). Plantes de pleine terre, graines, etc., (nos 205-206). Gand; in-8.

Revista horticola andaluza (Revue horticole andalouse, cahiers de novembre et décembre 1883). Cadix; in-8.

Revue agricole et horticole (Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Gers, 30e année, nos 10, 11 et 12 de 1883). Auch; in-8.

Revue des Eaux et Forêts (Annales forestières, nos 11 et 12 de 1883). Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (nos 352-353, octobre et novembre 1883). Marseille; grand in-8.

Revue horticole (Journal d'Horticulture pratique, par MM. Carrière et André, rédacteurs, 55e année, nos 21 et 22 de 1883). Paris; in-8.

Rheinische Gartensschrift (Bulletin horticole, organe principal de la Société d'Horticulture rhénane, cahier de décembre 1883). Schwetzingen; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi, n° 10-11 de 1883). Rome; in-8.

Scientific Proceedings of the Ohio Mechanics' Institute (Comptes rendus scientifiques de l'Institut de mécanique de l'Ohio, septembre 1883). Cincinnati, in-8.

Sempervirens, Geïllustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens. feuille hebdomadaire illustrée pour l'Horticulture des Pays-Bas, n° du 5 janvier 1884). Amsterdam; feuille in-4.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia. Feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, rédigée par M. H. Witte, nos 46 à 52 de 1883). Leyde; in-4.

Smithsonian Report (Rapport annuel des directeurs de l'Institution Smithsonienne, pour l'année 1881). Washington; 1883; 1 in-8 de XIV et 839 pages.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (3e période décennale, 92e bulletin, juillet, août et septembre 1883). Nice; in-8.

Société d'Agriculture de l'Allier (Bulletin-Journal de la Société, no 11, octobre et novembre 1883). Moulins; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (Séances d'octobre, novembre et décembre 1883). Paris; in-8.

Société de Viticulture et d Horticulture d'Arbois (Rapport sur les Mœurs, habitudes, etc., des oiseaux de la contrée, 1883); in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique de Montmorency (Bulletin des travaux de la Société, 5e volume, année 1883, 2e trimestre). Montmorency; in-8.

Société d'Horticulture d'Épernay (Exposition générale des produits de l'Horticulture en 1884, à Épernay, du 12 au 16 juin). Épernay; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Corbeil (Seine-et-Oise), (Bulletin des travaux de la Société, IXe volume, années 1881, 1882, 1883). Corbeil; in-8.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (Bulletin des travaux de la Société, Xe volume, nos 11 et 12, novembre et décembre 1883). Senlis; in-8.

Société pomologique de France (25e session tenue à Genève les 26, 27 et 28 septembre 1883). Lyon; in-8.

Société régionale d'Horticulture du Raincy (Statuts revisés en 1883). Raincy; in-8.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers, 140e Exposition de produits horticoles, d'objets d'art et d'industrie, 12, 13, 14 et 15 août 1883 et 141e Exposition qui aura lieu les 6 et 7 avril 1884, au local d'hiver de la Société royale d'Harmonie). Anvers; in-8.

Sud-Est (Le) (Journal agricole et horticole, 7e région agricole, novembre et décembre 1883). Grenoble; grand in-8.

Traité (*Petit*) *d'Horticulture maraîchère, spécial au climat Méditerranéen*, pour amateurs, jardiniers, métayers, etc., par M. SIMÉON VILLEFRANQUE. Narbonne, 1883; in-8.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, nos des 10, 17 et 24 novembre, 1, 8, 15, 22 et 29 décembre 1883 et 5 janvier 1884). Londres; in-4.

The Garden, weekly illustraded Journal of Horticulture in all its branches (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, nos des 10, 17 et 24 novembre, 1, 8, 15, 22 et 29 décembre 1883 et 5 janvier 1884). Londres; in-4.

Viestnick Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Le Messager de l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture, rédigé

par M. Uspienski, cahiers de novembre et décembre 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, rédigée par MM. Rosenthal et Jos. Bermann, cahiers 11 et 12 de 1883). Vienne; in-8.

Vigneron Champenois (*Le*) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, n°s 6, 8, 9, 10, 11, 14, 15 et 16, et Concours régional de 1884, Exposition vinicole et industrielle, ouverte par la municipalité d'Épernay, Règlement général). Épernay; feuille in-4.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n°s 44 à 52 de 1883). Karlsruhe; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de novembre et décembre 1883). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

Note sur la Culture modifiée de la Chicorée a grosse racine ou Endive de Bruxelles ou Witloef (1);

Par M. Berthault (Vincent).

Pourquoi nos habiles maraîchers et cultivateurs de Paris et des environs ne se livrent-ils pas à la culture de cette plante puisque, à l'heure qu'il est, d'après des renseignements qu'a bien voulu me fournir notre honorable collègue, M. Hédiard, sur l'importation de ce produit, nous serions tributaires d'une somme annuelle de 144 000 francs envers les cultivateurs belges? La consommation de cette Chicorée a pris une extension considérable dans ces dernières années, à ce point qu'il en arrive journellement 1 500 kilog. et cela pendant près de quatre mois; or ce produit se vend, en moyenne, 80 francs les 100 kilog.

(1) Déposé le 27 décembre 1883.

Ce n'est certainement pas l'habileté dans leur art qui manque à nos maraîchers; c'est que nous sommes par tempérament trop peu disposés à accueillir les nouveautés en culture, comme en fait de nouveaux produits. Pour ma part, j'ai cherché, en modifiant cette culture, à la rendre plus lucrative. J'ai reconnu que jusqu'à présent en France, à part quelques exceptions, on a semé cette plante trop tôt et cela pour obtenir des racines volumineuses. Quand on procède ainsi, une partie des plantes montent; celles qui restent arrivent à un développement trop considérable au moment du forçage, et donnent par ce fait un abondant bourgeonnement qui est inutile, nuisible même à la formation du cœur central. Aussi maintenant j'obtiens des produits beaucoup plus corrects en ne semant que vers les premiers jours de juillet. Mais ce que je préfère et que je fais avec succès, depuis deux années, c'est de semer à la mi-juin et, suivant mes besoins, en une planche très drue, pour repiquer les jeunes plantes quand elles ont cinq ou six feuilles, c'est-à-dire vers le 10 juillet. A la suite je sème des Pois, des Choux ou tout autre légume printanier. Pour cela je donne un bon labour, un hersage; j'arrose une fois en repiquant, et la plante avec sa racine charnue attend facilement les pluies; ensuite elle prend un essor considérable. Quoique je repique à $0^{m}15$ en tous sens, j'obtiens des racines d'une moyenne de 5 ou 6 centimètres de diamètre, grosseur suffisante pour donner un produit de premier choix. Grâce à ce repiquage tardif, qui met cette culture à la portée de tous nos cultivateurs, en leur permettant de faire deux récoltes sur un même terrain, j'obtiens des plantes qui sont encore en pleine végétation au moment de la culture faite en vue d'obtenir le produit comestible de la Chicorée et j'évite le bourgeonnement nuisible qui est le propre des plantes venues de semis faits trop tôt.

Maintenant et avant de parler du forçage, je ferai observer qu'il est très nuisible de couper les feuilles de la plante pour un usage quelconque; néanmoins si on voulait tirer parti de ces feuilles, il faudrait détacher directement du collet celles de la circonférence, car si la coupe laisse une partie des pétioles, la sève sucrée dont celui-ci est gorgé entraîne la pourriture au

par M. Uspienski, cahiers de novembre et décembre 1883). Saint-Pétersbourg; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, rédigée par MM. Rosenthal et Jos. Bermann, cahiers 11 et 12 de 1883). Vienne; in-8.

Vigneron Champenois (Le) (Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, nos 6, 8, 9, 10, 11, 14, 15 et 16, et Concours régional de 1884, Exposition vinicole et industrielle, ouverte par la municipalité d'Épernay, Règlement général). Épernay; feuille in-4.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 44 à 52 de 1883). Karlsruhe; in-4.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de novembre et décembre 1883). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

Note sur la Culture modifiée de la Chicorée a grosse racine ou Endive de Bruxelles ou Witloef (1);

Par M. Berthault (Vincent).

Pourquoi nos habiles maraîchers et cultivateurs de Paris et des environs ne se livrent-ils pas à la culture de cette plante puisque, à l'heure qu'il est, d'après des renseignements qu'a bien voulu me fournir notre honorable collègue, M. Hédiard, sur l'importation de ce produit, nous serions tributaires d'une somme annuelle de 144 000 francs envers les cultivateurs belges? La consommation de cette Chicorée a pris une extension considérable dans ces dernières années, à ce point qu'il en arrive journellement 1 500 kilog. et cela pendant près de quatre mois; or ce produit se vend, en moyenne, 80 francs les 100 kilog.

---

(1) Déposé le 27 décembre 1883.

Ce n'est certainement pas l'habileté dans leur art qui manque à nos maraîchers; c'est que nous sommes par tempérament trop peu disposés à accueillir les nouveautés en culture, comme en fait de nouveaux produits. Pour ma part, j'ai cherché, en modifiant cette culture, à la rendre plus lucrative. J'ai reconnu que jusqu'à présent en France, à part quelques exceptions, on a semé cette plante trop tôt et cela pour obtenir des racines volumineuses. Quand on procède ainsi, une partie des plantes montent; celles qui restent arrivent à un développement trop considérable au moment du forçage, et donnent par ce fait un abondant bourgeonnement qui est inutile, nuisible même à la formation du cœur central. Aussi maintenant j'obtiens des produits beaucoup plus corrects en ne semant que vers les premiers jours de juillet. Mais ce que je préfère et que je fais avec succès, depuis deux années, c'est de semer à la mi-juin et, suivant mes besoins, en une planche très drue, pour repiquer les jeunes plantes quand elles ont cinq ou six feuilles, c'est-à-dire vers le 10 juillet. A la suite je sème des Pois, des Choux ou tout autre légume printanier. Pour cela je donne un bon labour, un hersage; j'arrose une fois en repiquant, et la plante avec sa racine charnue attend facilement les pluies; ensuite elle prend un essor considérable. Quoique je repique à $0^{m}15$ en tous sens, j'obtiens des racines d'une moyenne de 5 ou 6 centimètres de diamètre, grosseur suffisante pour donner un produit de premier choix. Grâce à ce repiquage tardif, qui met cette culture à la portée de tous nos cultivateurs, en leur permettant de faire deux récoltes sur un même terrain, j'obtiens des plantes qui sont encore en pleine végétation au moment de la culture faite en vue d'obtenir le produit comestible de la Chicorée et j'évite le bourgeonnement nuisible qui est le propre des plantes venues de semis faits trop tôt.

Maintenant et avant de parler du forçage, je ferai observer qu'il est très nuisible de couper les feuilles de la plante pour un usage quelconque; néanmoins si on voulait tirer parti de ces feuilles, il faudrait détacher directement du collet celles de la circonférence, car si la coupe laisse une partie des pétioles, la sève sucrée dont celui-ci est gorgé entraîne la pourriture au

collet. C'est un peu cela, joint à un excès de chaleur au forçage, qui fait dire à bien des personnes que leur terrain est trop humide et que leurs plantes pourrissent.

Pour le forçage j'emploie la méthode belge, mais en la modifiant : je fais une tranchée de 0m 40 de profondeur; je laisse au fond toute la terre fine qui se détache pendant le travail. C'est dans cette terre fine que je jauge verticalement toutes mes plantes, après en avoir raccourci la racine à 0m 15 de longueur et les feuilles à 3 ou 4 centimètres; toutes les racines sont placées les unes auprès des autres en remplissant les interstices et par-dessus les plantes je mets 20 centimètres de terre meuble et surtout saine. Pour un cultivateur ce serait là l'important : il devrait mettre, à la fin de l'été, à l'abri d'un hangard ou de paillassons, la terre nécessaire pour recouvrir ses plantes; ce ne serait pas bien dispendieux. Je dirige mes tranchées du sud-est au nord-ouest. Une fois qu'elles sont comblées, je mets 0m 10 de litière pour empêcher la gelée de descendre trop profondément, et ensuite des paillassons qui en occupent la largeur et qui sont légèrement inclinés au sud-ouest, pour rejeter l'eau des pluies au dehors et par là préserver ces cultures de l'humidité. De cette manière, au bout de quatre à six semaines, suivant la douceur de la température, j'obtiens un produit des plus fermes et très sain; mais en attendant et pour en avoir de suite, je soumets mes plantes au forçage et voici de quelle manière je procède:

Je découvre la partie que je désire forcer et par-dessus je fais une couche de 40 centimètres d'épaisseur et qui dépasse de 20 centimètres les bords de la tranchée. Cette couche n'est que fortement tassée à la fourche. Au bout de sept jours qu'elle a chauffé à 25 ou 30 degrés, surtout pas plus, je la retire complètement et je remets la couverture primitive de litière et de paillassons, car la terre est alors chaude jusqu'au fond de la tranchée et les plantes déjà très avancées achèvent leur développement dans cette terre qui se refroidit doucement. Du douzième au quatorzième jour je fais la cueillette. Mais le produit ainsi obtenu est moins ferme que celui qui pousse en quatre à six semaines, dans les tranchées non chauffées. Le

même fumier additionné d'un peu de neuf sert un peu plus loin, et ainsi de suite.

Ainsi on peut voir qu'au point de vue d'une grande culture, ce serait peu dispendieux et très simple. Ce qu'il faut surtout éviter en forçant c'est une chaleur dépassant 30 degrés centigrades. Dans le cas où ce chiffre est dépassé, je remanie la couche en la tassant moins : c'est surtout à l'excès de chaleur dans leurs cultures que beaucoup de personnes doivent leurs insuccès. 1° la plante pousse trop vite; elle n'a aucune fermeté; 2° si l'excès est trop grand, il y a coup de feu dans les produits et il pourrissent ensuite. Comme je l'ai dit précédemment, je plante les pieds à 0^{m} 15 en tous sens; cela nous donne une moyenne de 2 500 bonnes plantes à l'are ou 250 000 à l'hectare. Or comme il ne faut même pas, en moyenne, trente cœurs comestibles au kilogramme, cela donne un produit de 8 333 kilog. sur les racines provenant d'un hectare. Ce produit étant vendu 0 fr. 70 le kilog., cours inférieur au prix actuel, cela donne à la vente 5 833 francs, sans compter ce que rapportera la seconde récolte; on peut donc voir qu'il reste une large marge au bénéfice. Il serait très intéressant que cette culture prît de l'extension en France pour que nous ne fussions plus tributaires des cultures étrangères. Pour ma part, je serais très heureux que cette note décidât enfin nos grands jardiniers cultivateurs à s'y livrer; malheureusement d'autres avant moi n'ont pas réussi à vaincre leur indifférence; pourtant je suis convaincu que, pratiquée par nos maraîchers, cette culture serait encore suceptible de recevoir bien des modifications avantageuses.

Greffage des Noyers, procédé de M. Treyve, de Trévoux (Ain) (1); M. Michelin, Rapporteur.

On connaît les difficultés que présente le greffage des Noyers pour lequel on est obligé d'employer des moyens peu commodes, tels que la greffe en flûte ou en sifflet. On sait que les pépiniéristes sont généralement portés à former leurs arbres par des semis de noix, se livrant ainsi aux hasards des semis et perdant dès lors l'occasion de fixer dans la culture et de reproduire spécialement des variétés de qualités supérieures et ayant une floraison tardive, qui évite à ces arbres les atteintes des gelées auxquelles ils sont très sensibles et très exposés. Or, la culture du Noyer servant à la fois pour l'alimentation et pour l'industrie, a une importanceconsidérable dans certaines régions de la France auxquelles M. Treyve, horticulteur distingué, de Trévoux (Ain), aura rendu un service de haute importance en imaginant la greffe sur racines dont j'ai inscrit ci-après le détail.

Le procédé de M. Treyve a été acclamé comme ayant réalisé un succès complet; il a été le motif de récompenses de premier ordre pour son auteur; les spécimens en ont été vus en nombre considérable par les horticulteurs les plus compétents de l'Ain et du Rhône; j'en ai vu plusieurs qui m'ont paru des plus satisfaisants.

On doit se procurer des plants de Noyer d'un an qu'on arrache du 15 au 31 janvier. On les met en jauge dans du sable, assez distancés pour que les racines ne se touchent pas. On coupe les greffons vers le commencement de mars et on les pique également dans le sable et à l'ombre. Les Noyers sont arrachés et les greffons sont coupés d'avance pour éviter que, la sève étant en mouvement, ils ne pleurent au moment de l'opération.

Du 15 au 30 mars, il est à propos de retirer du sable les sujets destinés à la greffe, et de les couper un peu au-dessous du collet des racines. C'est sur cette racine elle-même qu'il faut poser les

(1) Déposé le 27 décembre 1883.

greffons, en demi-fente si la racine est grosse, en fente ou à cheval si elle est petite, puis lier et enduire avec de la cire à greffer. On indique encore les greffes anglaise et à la Pontoise comme praticables.

Les jeunes sujets sont ensuite empotés dans des godets de 8 à 10 centimètres, garnis de terreau mélangé par moitié avec du sable; les pivots ont été assez raccourcis pour rendre cette opération possible. Lorsqu'on voit les Noyers dans ces godets, on remarque que la partie greffée est tenue à quelques centimètres au-dessus de terre (5 ou 6 centimètres). Les pots ainsi préparés sont placés sous cloches ou sous châssis fermés hermétiquement et dont on essuie souvent les vitres; mais on chauffe jusqu'à 10 ou 15 degrés toutes les fois que la température est plus basse.

M. Treyve insiste pour qu'on applique les greffes sur des sujets d'une année, attendu que, dans ces conditions, il obtient de 90 à 95 p. 100 de réussites, et que, sur des semis de deux ans, il n'en réussit que 10 à 12 p. 100.

NOTE SUR UNE VENDANGE FAITE LE 12 DÉCEMBRE (1);

Par M. J. COURTOIS.

Entre du Raisin frais à rafle verte et à grains turgides et du raisin à rafle noire, lignifiée et à grains fanés, la différence est grande. On ne croirait jamais que ce fût la même espèce de fruit. L'un de ces Raisins est plein d'attraits, et attire à lui tous les convives; l'autre, d'un assez triste aspect, est délaissé de tous ou à peu près.

Aussi, que d'efforts ne fait-on pas pour maintenir à l'état frais, le plus longtemps possible, les Raisins qui, le moment de la cueillette venu, ont été enlevés à la treille dans toute leur splendeur ?

---

(1) Déposée le 27 décembre 1883.

Beaucoup de personnes savent, pour l'avoir lu ou vu, ce que dépensent et d'argent, en construction de fruiteries spéciales, et de soins, en surveillance continue, les viticulteurs de Thomery, préoccupés de satisfaire leurs riches clients et de pouvoir leur conserver et fournir, à la première demande, toute l'année, des Raisins frais à rafle verte et grains turgides; mais la dépense et les soins sont tels qu'ils ont peu d'imitateurs.

Le voisinage d'une grande ville comme Paris a pu seul faire naître une semblable industrie. Ce même Raisin qu'on eût vendu 2 fr. 50 le kilog. en septembre, trouve acheteur, en février et mars, à 15 fr., et à 20 fr. en mai. C'est qu'il est des bourses si bien garnies que pour elles rien n'est trop cher, rien n'est d'un prix trop élevé, pourvu qu'elles seules puissent y atteindre.

Le moyen de conservation que je vais indiquer ne saurait, en quoi que ce soit, être comparé à ce grand et coûteux procédé des viticulteurs de Thomery.

Ce moyen consiste à reculer l'époque de la vendange, à garder le Raisin à la treille; mais il n'est praticable que dans des conditions climatériques particulières.

Il faut que le mur auquel la Vigne est appliquée soit à l'exposition plein est ou est-sud-est. A ces expositions il pleut rarement. Le Raisin craint surtout l'humidité qui le fait pourrir avant même que la gelée ne l'atteigne. Bien mûr, il supporte plusieurs degrés sous zéro. L'alcool qu'il contient le fait résister au froid.

Trois choses : 1° un mur ou mieux un bâtiment abritant la treille du nord; 2° l'élévation de celle-ci au-dessus du sol (1^{m} n'est pas de trop) et 3° une situation sur une hauteur assez grande au-dessus des vallées, du lieu où est la Vigne, sont encore des conditions favorables.

On peut y ajouter, vers la mi-septembre, avant l'époque de l'équinoxe, un auvent de 0^{m} 50 environ (2 planches rapprochées) et enfin, si des gelées surviennent, l'abri d'une toile accrochée sous l'auvent, à 0^{m} 10 ou 0^{m} 15 de la muraille au moyen de pitons et de crochets et tendue pour éviter le frottement de la toile sur le Raisin, par des attaches à une traverse en bois fixée dans le sol parallèlement à la muraille.

Depuis plusieurs années, je retarde jusqu'à la mi-décembre et même au delà quelquefois, la vendange sur une treille qui est tout à fait dans les conditions climatériques susindiquées, en prenant les petites précautions et les soins également susdits.

Une dernière condition est le cisellement des grappes.

J'ai pu offrir, à la séance du 2 décembre de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, pour la *Tombola*, des Raisins frais et croquants cueillis le matin même.

C'est le 12 décembre que j'ai achevé la vendange.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de St-Maur-les-Fossés tenue du 2 au 9 septembre 1883 (1);

Par M. A. Chargueraud.

Messieurs,

Ayant eu l'honneur d'être délégué de notre Société comme Juré, à l'Exposition de Saint-Maur-les-Fossés, je viens vous rendre compte de ma mission.

La Société d'Horticulture de Saint-Maur-les-Fossés, constituée depuis trois années seulement, et comptant déjà près de trois cents Membres, a tenu sa troisième Exposition des produits de l'Horticulture du 2 au 9 septembre, dans les bâtiments des écoles de Saint-Maur, les cours et les terrains avoisinants.

Cette petite Exposition, bien organisée, ne manquait pas d'intérêt, mais elle témoignait surtout du zèle et du dévouement que mettent au service de l'Horticulture locale MM. les Membres du bureau de cette nouvelle Société qui, en trois années, ont su organiser et tenir trois Expositions.

L'Exposant qui par ses apports avait pris la plus grande part

(1) Déposé le 11 octobre 1883.

à cette Exposition, et à qui a été attribué le 1er prix, médaille d'honneur, est M. Pernel, horticulteur à la Varenne.

Nous citerons, parmi les présentations de cet horticulteur : un fort lot de *Coleus* bien variés, de semis, qui contenait, parmi d'autres, deux très belles variétés à végétation vigoureuse, que l'obtenteur à nommées, l'une, le *Docteur Piètre*, à feuilles très larges, à pétiole et base du limbe jaune, nuancé de rose au centre et bordé de vert, l'autre, *Madame Pernel*, variété à feuilles également très larges, jaunes à la base, nuancées de vert clair au centre et bordées de violet ou lilas foncé;

Un groupe de plantes variées de serre chaude : *Anthurium*, *Pandanus*, *Kentia*, *Latania*, *Ficus*, *Phœnix*, etc., etc., témoignait d'une bonne culture;

De très beaux Raisins à maturité, des Pêches parmi lesquelles la Belle Beauce, la Reine des Vergers, la Galande et la Belle Impériale;

De beaux Glaïeuls en fleurs coupées, des Phlox, des Zinnias à très grandes fleurs et d'un beau coloris;

Enfin pour terminer l'énumération des plantes comprises dans cette présentation, je citerai une très nombreuse collection de Pommes de terre présentée en 220 variétés.

M. Desbouiges, horticulteur à Saint-Maur, a obtenu, pour l'ensemble de ses apports, une médaille d'or. Nous citerons quelques bouquets bien faits, très élégants; une belle et assez nombreuse collection de Dahlias, de Reines-Marguerites; mais ce que nous avons surtout remarqué, c'est un magnifique lot de Pétunias hybrides, nains, compacts, à fleurs très grandes, doubles ou simples, à pétales entiers, lobés ou frangés, et toujours d'un coloris remarquable de netteté et de fraîcheur.

Une médaille d'or a été aussi attribuée à M. Thuret, pépiniériste à Vitry, pour une collection bien choisie de Conifères et de plantes vertes de plein air. Il y avait dans ce lot une belle touffe de l'*Eulalia zebrina*, cette charmante Graminée si décorative; enfin des arbres fruitiers : Poiriers, Pommiers, Pruniers, Cerisiers à haute tige ou de différentes formes, palmettes ou autres; puis de jeunes scions des mêmes es-

pèces, d'une année de greffe, le tout en sujets sains et vigoureux.

Parmi les plantes à feuillage d'ornement, nous citerons, appartenant à M. Demachy, jardinier à Saint-Maur, à qui a été accordée une médaille de vermeil de 1re classe, une très belle et nombreuse collection de Bégonias. Quelques-unes de ces plantes rentraient dans le groupe des hybrides de *Rex* et *discolor* obtenus, il y a déjà quelques années, par notre collègue, M. Fontaine. Il y avait dans ce lot quelques spécimens d'un développement vraiment remarquable, résultat d'une excellente culture.

Un beau lot formé de nombreuses variétés de *Caladium*, parmi lesquelles la Perle du Brésil et Emilie Verdier, d'une culture irréprochable, ainsi que des *Coleus* variés, à grand feuillage, étaient présentés par M. Bellen, jardinier à Nogent-sur-Marne, qui a obtenu aussi une médaille de vermeil de 1re classe.

Une vingtaine d'autres jardiniers ou horticulteurs avaient pris part aux concours et on remarquait, parmi leurs présentations, qui consistaient surtout en fleurs coupées, de beaux Glaïeuls à très grandes fleurs et d'un beau coloris, des Gloxinias, des Reines-Marguerites, des Bégonias aux larges fleurs, de belles Roses : Gloire de Dijon, La France, Docteur Baillon, etc., etc.

Les Légumes ou plantes potagères, à part la nombreuse collection de Pommes de terre mentionnée plus haut, n'étaient pour ainsi dire pas représentés.

Les objets d'arts et industries horticoles étaient assez nombreux. Un rocher avait été construit pour la circonstance. Les serres avec chauffages de différents systèmes, les châssis, les kiosques et chalets rustiques, les outils et instruments de coutellerie horticole étaient bien représentés. Nous signalerons aussi des bacs perfectionnés, se séparant verticalement par le milieu, et rendant ainsi très facile le renouvellement de la terre ou le rempotage des végétaux qu'on peut y cultiver.

Parmi les nombreux spécimens et systèmes de pompes nous avons vu, fonctionnant, une petite pompe de dimensions tout à fait réduites, dont la puissance motrice était fournie par une pile électrique. Verrons-nous bientôt l'électricité employée comme force et remplaçant avantageusement l'antique cheval de

manège, ou même seulement le bras de l'homme dans un travail pénible et exclusivement mécanique.

Je ne puis terminer, Messieurs, sans remercier bien cordialement M. le docteur Piètre, Président, M. Pernel, Vice-Président, et M. Bourrillon, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de St-Maur, pour la réception sympathique qui a été faite à votre délégué. Permettez-moi aussi de remercier, en votre nom, M. Robert, de Neuilly-sur-Seine, M. Lahaye, de Montreuil, M. Lenoue, de Corbeil, M. Pichon, du Raincy, qui étaient les Jurés, mes collègues, qui m'ont fait les honneurs de la présidence du Jury en qualité de représentant de la Société de Paris.

Compte rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, qui a eu lieu a Langres, du 18 au 23 aout 1883 ;

Par M B. Verlot.

Messieurs,

La Société d'Horticulture de la Haute-Marne tenait l'an dernier, à Chaumont, une Exposition sur laquelle j'ai eu l'honneur d'appeler votre attention. Voulant ne pas tenir ses assises dans la même ville, afin de pouvoir comparer tour à tour les produits jardiniques des principales localités sur lesquelles elle exerce sa haute influence, cette Société avait résolu de tenir cette année son Exposition à Langres, l'un des chefs-lieux de sa grande circonscription. C'est de cette Exposition, à laquelle vous avez bien voulu me déléguer comme Juré, que je me propose d'entretenir un instant notre Société.

Cette exhibition, qui comprenait les produits non seulement de l'horticulture mais encore de tous les arts qui s'y rattachent, a eu lieu du 18 au 25 août dernier, sur la vaste promenade de Blanche-Fontaine, où l'on remarque des avenues d'Ormes plus que séculaires. Une élégante partie de cette promenade avait été bien disposée par la Commission organisatrice sous la direction de M. Flagey, Vice-Président de la Section de Langres

(1) Déposé le 8 novembre 1883.

et Bolut, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, pour recevoir et placer, de façon à en faire ressortir tout le mérite ou les attraits, les nombreux objets qui y ont figuré. Au dehors on avait groupé dans une sorte de jardin anglais de remarquables et importantes collections de plantes de serre et d'orangerie ainsi que de plein air. Là aussi se trouvaient réunis plusieurs lots de plants d'arbres et arbustes appartenant aux espèces et variétés plus spécialement destinées au reboisement, telles que Conifères, etc.; enfin sous un abri en planches légères avaient pris place les fleurs coupées et les bouquets dont il était présenté un grand nombre, ainsi que des plantes frileuses; puis la Coutellerie et quelques autres petits objets dus à l'industrie horticole. Les Pompes et autres appareils d'arrosage occupaient l'une des principales allées de ce jardin nouvellement créé.

Tous les horticulteurs, jardiniers et amateurs d'horticulture, les fabricants et constructeurs de matériel horticole du département de la Haute-Marne et des départements limitrophes, ainsi que les membres de la Société, quelle que fût leur résidence, étaient conviés à prendre à cette Exposition la plus grande part possible.

Le 1er concours, auquel ont pris part neuf exposants, était spécialement affecté aux légumes forcés et de saison et à tout ce qui se rattache à la culture maraîchère, exposés par des jardiniers-marchands et le 2e aux produits de même nature présentés par des amateurs et des jardiniers d'amateurs. Le Jury a remarqué la belle et importante série de plantes légumières variées de M. Miot-Cholot, horticulteur à Langres (médaille d'or), et celle de M. Eug. Guidal, également jardinier dans la même ville (médaille de vermeil, grand module offerte par M. Donnot, sénateur), dont le nombre des variétés comme aussi le développement étaient à peine inférieurs à ceux des produits qui composaient la collection précitée. Le Jury a attribué la médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture à M. Detourbet (Hippolyte), jardinier à Langres, pour l'ensemble de son lot. D'autres exposants ont aussi obtenu des récompenses pour des collections similaires; et de remarquables Choux-fleurs demi-durs perfectionnés ont valu

à leur présentateur, M. E. Marcillet, de Dijon, une médaille d'argent.

Parmi les six exposants qui ont pris part au second concours, M. Eug. Nicolas, l'intelligent et sympathique jardinier en chef du château d'Arc-en-Barrois, obtint la grande médaille de vermeil offerte par M. Girault de Brangey, pour l'ensemble de son beau lot de légumes très variés, sortant de ses importantes cultures, et M. Rein (Mathias), jardinier au château de Coudes, la médaille de vermeil offerte par M. le général Pelissier, sénateur. Cette collection était formée de plantes légumières assez nombreuses, dont quelques-unes peu communes encore à cette époque de l'année, telles que Melons, Tomates; on y trouvait aussi une réunion de 64 variétés de Haricots, 70 sortes de Pommes de terre, etc. Plusieurs récompenses de moindre valeur ont encore été décernées. C'est ainsi que M. Testa, de Chaumont, en obtint une pour un procédé particulier de culture de l'*Allium ascalonicum*, autrement dit de l'Echalotte, dont il présentait de très beaux spécimens. Ce procédé, auquel plusieurs cultivateurs locaux reconnaissent des avantages, consisterait à planter cette Liliacée dans un sol maigre, après avoir fait une incision horizontale à la partie supérieure des bulbes et quelques fentes longitudinales sur les côtés. Il est possible, en effet, que ces entailles favorisent le développement et le grossissement des nombreux cayeux qu'émettent d'ordinaire les bulbes de cette espèce.

Le 3e concours était relatif aux arbres fruitiers, aux fruits, aux Conifères et à tout ce qui se rattache à l'arboriculture, exposés par des horticulteurs-marchands. Si aucun présentateur n'a pris part au 4e concours, qui était affecté aux mêmes produits présentés par des amateurs et jardiniers d'amateurs, par contre six exposants participaient au troisième. Les lots de M. Regnault, pépiniériste à Bulgnéville (Vosges), étaient de beaucoup supérieurs aux autres : ils se composaient de collections variées d'espèces et variétés choisies et dont l'étiquetage ne laissait pour ainsi dire rien à désirer. Parmi elles le Jury en a remarqué une entre autres qui l'a vivement intéressé, celle formée de plants de Conifères et autres plantes à feuillage tombant

ou persistant, de un et deux ans, et dont chaque sorte était représentée par de nombreux individus. Les apports de M. Regnault lui ont valu une médaille d'or. MM. Viard frères et Juy (Auguste), horticulteurs à Langres, ont obtenu une médaille d'argent, le premier pour une remarquable collection de Conifères, le second pour un lot de Pommes et de Raisins. Enfin le Jury a adressé ses félicitations à M. Lucien Baltet, de Troyes, pour une importante réunion de Pommes baccifères présentée hors concours.

Le 5e concours était affecté aux plantes de serre et de pleine terre fleurissantes ou à feuillage décoratif, aux fleurs coupées en collections, aux bouquets, etc., présentés par des horticulteurs marchands, et le 6e était réservé aux mêmes produits que le précédent, mais exposés par des amateurs etjardiniers d'amateurs.

Comme cela a lieu ordinairement, aussi bien dans les grands centres culturaux que dans des localités moins importantes, cette partie du Programme a été bien remplie et témoignait qu'à Langres et ses environs la culture des plantes d'ornement est fort en honneur. Dans le 1er de ces concours, auquel ont pris part cinq horticulteurs, le Jury a attribué à M. Henry, fils aîné, horticulteur à Dijon, le prix d'honneur qui consistait en une médaille d'or offerte par la ville de Langres; il lui a décerné en outre la grande médaille de vermeil offerte par le Ministre de l'Agriculture, pour son bel apport de *Caladium* qui ne se composait pas de moinsde 75 variétés. Pour justifier la haute récompense qui a été attribuée à cet exposant, il me suffira de dire qu'il avait présenté, outre une magnifique collection de plantes de serre dites à feuillage, empruntées aussi bien aux Monocotylédones qu'aux Dicotylédones et qui était formée de 200 individus représentant environ 180 espèces ou variétés de choix, et dont la culture et l'étiquetage étaient irréprochables, de beaux groupes de Bégonias tubéreux et rhizomateux, etc. Au total, on peut dire que, par le nombre et la diversité de ses collections, et surtout par le choix et la bonne culture des spécimens présentés, M. Henry a été le grand vainqueur de cette lutte pacifique.

Signalons aussi les nombreuses plantes de serre variées qui

ont valu à MM. Viard frères, leurs présentateurs, une médaille d'or, ainsi que celles qu'exposaient Mlles Juy, de Chaumont. Les produits des premiers comprenaient, indépendamment d'un intéressant lot de plantes de serre à feuillage, une belle réunion d'Agaves, de Yuccas, *Dasylirion*, *Furcræa*, de forts exemplaires de *Musa Ensete* qu'entouraient des Cannas variés, des *Pelargonium inquinans* et *zonale* à fleurs simples et doubles, des *Coleus*, etc. Ceux de Mlles Juy étaient non moins variés; j'ai tout particulièrement remarqué une corbeille fleurie formée de Glaïeuls *gandavensis* variés et de *Lobelia fulgens* aux fleurs éclatantes, entre lesquels on avait planté des *Galtonia candicans*. Utilisées de cette façon ces trois plantes, à floraison contemporaine et de hauteur à peu près égale, forment une réunion élégante dont, croyons-nous, devront tenir compte les personnes qui s'occupent de floriculture. Enfin le Jury a dû décerner d'autres récompenses à des exposants qui avaient pris part à ce concours, ce qui prouve, comme je le disais plus haut, que la floriculture est fort en honneur dans cette partie de la France.

Dans le 6e concours, le Jury a placé en première ligne les beaux et nombreux *Dracæna* (*Cordyline*) de M. Eug. Nicolas, déjà nommé, à qui il a attribué une grande médaille de vermeil. Le même exposant a reçu aussi une médaille d'argent grand module pour une série de Roses coupées bien étiquetées, des inflorescences détachées des Bégonias tubéreux les plus répandus, et quelques jolies variétés de Dahlias à fleurs simples.

Un grand nombre d'exposants dont les produits rentraient dans cette section ont été l'objet de récompenses bien méritées. C'est ainsi qu'il a été attribué une médaille de vermeil aux Glaïeuls et Dahlias de M. Chevalier, horticulteur à Bourbonne-les-Bains; une médaille d'argent à M. Blin, jardinier à la villa Girault, pour ses Gloxinias (*Ligeria*) de semis, et une récompense de même valeur à M. Legrand pour ses apports de Roses et de Fuchsias en fleurs coupées; enfin le Jury ne put pas ne pas récompenser les Dahlias et Zinnias doubles de M. Miot-Chovot, ainsi que les Dahlias et Phlox paniculés de M. Parmain (Anatole), horticulteur à Cohons.

Quant aux fleurs coupées disposées en bouquets, corbeilles, sur-

touts de table, couronnes, etc., les présentations étaient nombreuses. Je dirai même que l'attribution des médailles a été le sujet d'un travail laborieux; ce n'est, en effet, qu'après avoir revu plusieurs fois les nombreuses et élégantes expositions qui étaient présentées sous ce chef que le Jury a pu porter un jugement définitif. Je suis toujours d'avis, ainsi que j'ai eu plusieurs fois occasion de le dire, que tout ce qui se rattache à la confection des bouquets devrait être jugé par un Jury spécial composé exclusivement de Dames; c'est là, en définitive, une question de goût et d'élégance qu'elles seraient certainement plus aptes que nous à résoudre. Quoi qu'il en soit, ici comme à Chaumont, nous étions en présence de lots nombreux et fort intéressants à classer ; et ce n'est, je le répète, qu'après un long et minutieux examen que le Jury a pu attribuer les récompenses suivantes :

1° Une médaille d'or à Mlles Bolut, de Chaumont, qui, par le choix et surtout l'heureux groupement des fleurs qu'elles avaient utilisées ont mérité aussi ses félicitations; 2° une médaille de vermeil grand module offerte par M. le député Dutailly à Mlles Juy dont les nombreux bouquets témoignaient de connaissances approfondies sur l'art d'arranger les tiges fleuries de manière à en former un tout agréable à la vue. J'ajoute, pour montrer combien cette partie du programme a été bien remplie à Langres, que d'autres médailles ont été décernées à plusieurs exposants dont les produits n'auraient pas déparé ceux des maisons les mieux tenues ou les plus renommées; tels sont ceux de MM. Viard et de Mme Rode-Poupas.

Le 7e concours était consacré aux plantes spécialement cultivées pour l'ornement des fenêtres et la décoration des appartements et appartenant à l'exposant depuis trois mois au moins. Le but que s'est proposé la Commission organisatrice en ouvrant ce concours est éminemment louable ; elle constatait en effet que, dans cette région, les plantes d'appartement, à quelque catégorie qu'elles appartiennent, fleurissantes ou à feuillage, sont non seulement recherchées, mais encore soignées et cultivées avec amour et intelligence.

Mmes Jaugey et Vincent ont présenté, la première, quelques

Palmiers de serre froide et tempérée, des *Aspidistra*, un *Musa Ensete* de plus de 1m 30 de hauteur, des *Ficus elastica*, etc., toutes plantes enfin qu'elle cultivait dans ses appartements pendant l'hiver, depuis trois ans, et dont la santé ne laissait vraiment rien à désirer ; Mme Vincent, des Bégonias et quelques autres plantes fleurissantes, telles que Fuchsias, Pétunias, *Pelargonium inquinans* et *zonale* variés, etc.

Le 8e concours comprenait tout ce qui se rattache à l'art et l'outillage horticoles, tels que plans de jardins, ouvrages spéciaux, serres, chauffages, tondeuses, pompes d'arrosage, objets d'art décoratif, coutellerie, poterie, etc. Cette partie de l'Exposition n'offrait qu'un intérêt un peu secondaire. En effet, en dehors des pompes à manivelles et à godets de MM. Faure, de Nancy, Brisdet, de Troyes, qui ont obtenu chacun une médaille de vermeil grand module, et de la coutellerie de M. Belime, de Langres, qui lui a valu une médaille de vermeil, je n'ai rien trouvé qui méritât d'être particulièrement cité.

Au total, Messieurs, cette Exposition n'a pas été sans éclat, et son résultat témoignait hautement des efforts incessants et heureux que fait la Société d'Horticulture du département de la Haute-Marne pour faire progresser l'horticulture dans la vaste région sur laquelle elle étend son influence.

Compte rendu de l'Exposition de Nantes (1);
Par M. Poisson (Jules).

La ville de Nantes, si agréable par la douceur relative de son climat, par sa situation quasi maritime, et aussi par l'aménité de ses habitants, Nantes, la privilégiée, ouvrait au public les portes d'une Exposition florale d'automne, sous les auspices de la Société nantaise d'Horticulture, le 28 septembre dernier.

Les hivers sont moins rigoureux dans la patrie de Graslin que dans celle de Beaumarchais; le témoignage en est offert par une végétation plus généreuse; aussi le goût de l'histoire naturelle

(1) Déposé le 8 novembre 1883.

en général, mais de l'horticulture en particulier est-il manifeste chez les habitants de cette région de la Bretagne. Ce qui suffirait à l'attester, c'est le nombre considérable de membres faisant partie de la Société nantaise : le chiffre dépasse 750 adhérents. Cependant les amateurs, riches propriétaires le plus souvent, ou les praticiens ne répondent pas toujours, par modestie sans doute, à l'invitation qui leur est faite et les Expositions s'en ressentent parfois. Ainsi les plantes à feuillage, arbres et arbustes d'ornement, dont la croissance est si assurée dans l'ouest de la France, étaient à peine représentés à l'Exposition de septembre. Quoi qu'il en soit, celle dont nous sommes chargé de faire succinctement l'analyse brillait par beaucoup d'autres points.

On doit savoir gré aux exposants qui trouvent encore moyen de présenter, à la fin de septembre, des lots de plantes fleuries dans un état satisfaisant : des Géraniums, des *Canna*, des Dahlias, des *Begonia*, ou des espèces à feuillage coloré : *Coleus, Begonia Rex*, etc. Il faut être du métier pour apprécier ces tardivetés.

Les ressources dont dispose la Société lui permettent, indépendamment des médailles, de donner des prix en numéraire encourageants pour les exposants et bien faits pour stimuler leur zèle. On constate dans le programme de cette Exposition, qui ne comprenait pas moins de 66 concours, qu'à chacun d'eux étaient attribués des prix variant entre 20 et 100 francs.

En dehors des concours d'Exposition entrent en ligne de compte des visites faites aux établissements horticoles et aux amateurs qui les sollicitent. Des notes sont prises sur les résultats constatés et sont tenues en considération par la Société, à l'époque des récompenses.

Ce qui, dans cette saison, fait le fond des Expositions, ce sont les légumes et surtout les fruits, et c'était par là, naturellement, que l'Exposition nantaise était remarquable. Mais ne faisons pas d'anachronisme ; les fleurs précèdent les fruits ; donnons la préséance à Flore sur Pomone. Prions-la de nous guider dans son domaine et passons en revue ce bel ensemble de richesses végétales.

A l'extrémité orientale du Cours Saint-Pierre, qui avoisine la

Loire, un jardin avait été élégamment tracé par M. Moureau, architecte, à qui, à cette occasion, on décerna un prix spécial. Au centre du jardin, une immense pelouse traversée par une rivière sinueuse, avec un élégant pont rustique; çà et là des touffes de plantes aquatiques, puis des massifs de plantes vertes, le tout disposé avec goût. A gauche, un auvent abritait les fruits et une partie des légumes; enfin à droite, une grande tente circulaire renfermait les lots de fleurs.

Un massif central de *Pelargonium* Lierre, exposé par M. René Bahuaud, attirait les yeux tout d'abord et était récompensé d'un premier prix bien mérité par le nombre des variétés et la bonne tenue des spécimens.

Deux exposants se disputaient la palme pour des *Pelargonium zonale* que la saison avancée ne permettait pas de voir dans tout leur éclat; cependant il fallait décider. Ce fut le lot de M. Méchineau, qui l'emporta par un premier prix, bien qu'il fût moins important que celui de son compétiteur M. Gouleau; mais les plantes du premier étaient bien conduites, trapues et intelligemment mises en retard, et il y était joint un lot de semis dont on ne pouvait, toutefois, apprécier le mérite à cause de leur floraison précaire.

Les *Pelargonium zonale* de M. Gouleau, qui eurent le second prix, avec félicitations du Jury, formaient un massif éclatant; mais les variétés simples et doubles qui y figuraient étaient, pour la plupart, enlevées et leur floraison était trop avancée. Quinze jours plus tôt certainement ce lot eût obtenu tous les suffrages.

Plusieurs lots de *Begonia* occupaient le fond de la tente. M. Gouleau, déjà nommé, remportait cette fois le premier prix pour 50 spécimens de *Begonia* à fleurs simples fort remarquables. M. Gabarit (troisième prix) annonçait des *Begonia* de semis très nombreux mais d'un ensemble uniforme et, ce qui est toujours désavantageux, ce lot était mal placé.

Parmi les espèces à feuillage, l'envoi de M. Chagnas, un amateur, recevait le premier prix pour une très jolie collection de *Begonia* hybrides des *B. discolor* et *Rex*. Les plantes de M. Lescomère formaient un bel ensemble de *B. Rex*; les exemplaires étaient fort beaux, mais on n'y remarquait que fort peu

de nouveautés; néanmoins on lui décerna un second prix.

Intercalés entre les *Pelargonium zonale* on remarquait deux lots de *Coleus* : l'un à M Chagnas et l'autre à M. Mouraud, horticulteur. Quoique le premier fut très important, il n'obtint qu'un second prix. Les plantes étaient de jolis tons et bien variées; mais on avait cependant un léger reproche à faire à l'exposant : elles n'avaient pas été pincées à temps et étaient, pour la plupart, enlevées et fleuries. Quant à la collection de M. Mouraud qui comprenait des *Coleus* de semis, elle recevait un troisième prix.

Un important massif de plantes de serres froide et tempérée obtenait un premier prix. M. Gouleau, horticulteur déjà nommé, avait exposé un ensemble varié de Palmiers, de Broméliacées à feuillage, de Marantées, Cycadées, etc., dont l'effet était fort gracieux.

C'est à regret que nous ne faisons qu'enregistrer un lot qui n'a été placé que le lendemain du passage du Jury. Cependant les plantes à feuillage ornemental apportées par M. Guichard, horticulteur à Nantes, étaient bien dignes d'attention. Chaque espèce formait de petits lots de plusieurs individus bien cultivés, bien portants, de *Ficus*, *Dracæna*. *Aralia*. Palmiers, *Araucaria*, etc. Enfin un bel ensemble de Fougères de serre froide ou de pleine terre n'était pas ce qu'il y avait de moins remarquable dans l'apport de M. Guichard.

Les fleurs coupées étaient représentées par trois lots : l'un à M. Bahuaud, horticulteur, recevait le premier prix Sa collection de Dahlias doubles, comprenant 180 variétés, méritait des éloges. Il y était annexé une quinzaine de variétés de Dahlias à fleurs simples, fort à la mode de nos jours et dont on aurait fait fi naguère, parmi lesquelles on distinguait quelques belles nuances : celles des *D. Juarezi*, Painted Lady, Paragon, etc.

Un troisième prix était attribué aux Dahlias simples de semis de M Méchineau, au milieu desquels une jolie variété rose se faisait remarquer.

On aurait certainement décerné avec plaisir une récompense méritée à Mlle Guichard qui présentait des fleurs coupées : Roses, *Ixora*, *Bouvardia*, et tout ce que l'on peut encore trouver de frais et de joli à cette époque de l'année, le tout gracieusement

disposé dans des vases de prix; mais la modestie de l'exposante s'était opposée aux intentions bienveillantes du Jury : elle s'était placée hors concours.

Un faisceau de plantes coupées garnissait une colonne de la tente et aurait pu passer inaperçu quoique présentant un réel intérêt. Ce petit ensemble témoignait des efforts faits par M. Roussin, commissaire de marine, qui obtenait un premier prix avec félicitations du Jury, pour sa culture de plantes japonaises en plein air, à Keraval près Quimper. Une forte tige de Bambou, plusieurs rameaux de Conifères et de *Quercus*, etc., formaient l'apport de cet amateur.

Signalons, pour terminer, une collection de nombreux Fuchsias simples et doubles, à M. Gouleau, et qui eût inévitablement remporté un premier prix si les spécimens n'eussent pas été si avancés en floraison.

Au dehors de la tente, dans une anse bien située, se trouvaient de nombreux Orangers présentés par M. Heurtin, horticulteur. Ce massif, composé de 14 fortes plantes en bacs et de 35 plus basses en pots, était dans un parfait état de culture et recevait un premier prix. Près de là une immense corbeille composée d'une cinquantaine de spécimens étiquetés de *Canna* en paniers, attirait l'attention. Quelques variétés semblaient peut-être n'être pas très distinctes les unes des autres; néanmoins cette belle collection, en exemplaires vigoureux, mérita un premier prix décerné à M. Doucet, horticulteur.

A l'extrémité du jardin deux massifs en regard étaient composés, l'un de plantes grasses, exposées par M. R. Bahuaud et où les *Agave*, *Sempervivum*, *Cotyledon*, *Echeveria* et Cactées étaient en majorité; l'autre était une intéressante collection de *Yucca* due à M. R. Bahuaud également. Le premier lot recevait un premier prix, et le second un deuxième prix.

Plusieurs corbeilles composées d'une seule espèce de plantes vertes ou à feuillage panaché étaient disséminées çà et là dans le gazon. Les principales étaient une forte corbeille de jeunes Camellias en pots, présentés par M. Caillé, et dont la vigueur et la correction étaient parfaites. Quoique la Bretagne semble être la patrie adoptive du Camellia, on sentait la main habile du pra-

ticien, dans cette culture qui obtenait facilement un premier prix. La même récompense était accordée, avec félicitations du Jury, au massif de Lierres exposé par M. Heurtin, déjà cité. Ce présentateur avait réuni tout ce qu'on peut imaginer en formes variées du genre *Hedera*. Enfin un second prix était attribué à un lot de Fusains panachés appartenant à M. Caillé, déjà nommé.

Parmi les fruits on distinguait les lots de fruits variés et ceux d'une seule espèce de fruits.

M. Chesneau, amateur, avait exposé un ensemble de 125 variétés de Poires, Pommes, Raisins, etc. Les Poires notamment étaient fort belles et certains spécimens étaient magnifiques et plus spécialement Doyenné du Comice, Belle de Bruxelles, Arenberg, Léon Leclerc de Laval, Beurré Royal, etc. Pour ce bel apport le Jury n'hésita pas à décerner un premier prix.

On regrettait que le superbe lot de 40 variétés de fruits présenté par la Société nantaise fût déclaré hors concours. Il était impossible de voir de plus beaux fruits que le Beurré Saint-Nicolas, Doyenné d'hiver, Beurré Clairgeau, ainsi que des Pommes de Reinette monstrueuses faisant partie de cette collection.

Un second prix était donné au lot important de M. Challais dans lequel se trouvaient de forts beaux exemplaires et principalement 12 variétés de superbes Raisins. Venaient ensuite les fruits exposés par les Frères des Ecoles chrétiennes qui obtenaient un troisième prix avec félicitations du Jury. Quarante-deux assiettes contenaient des fruits variés parmi lesquels ressortaient les Poires Beurré Bachelier, Fortuné Boisselot, Doyenné Sterkmann et des Pommes énormes Grand Alexandre.

Pour les concours de Poires seules, en première ligne se trouvait l'établissement de la Persagottière, qui exposait 95 variétés, dont les plus remarquables étaient Beurré Clairgeau, Van Marum, Doyenné d'hiver splendide, Doyenné Boussoch, Beurré gris de Luçon, Bergamotte de Parthenay. Plusieurs étaient présentées comme variétés nouvelles : Saint-Gabriel, Bon Chrétien nantais, Bergamotte de Chaillou, Saint-Joachim, Anna Audusson, etc.

M. Loreau, amateur, recevait un deuxième prix pour ses 32 variétés de Poires en superbes exemplaires. Il était impossible de

voir des Poires d'Arenberg plus splendides que celles qui figuraient dans ce lot. Puis venaient les 70 variétés exposées par M. Blondeau (troisième prix). Mais si la quantité était plus importante, l'aspect de ces fruits n'égalait pas celui de ses concurrents.

Le Jury était très disposé à récompenser dignement l'apport de M. David ; mais en apprenant que cet exposant était un négociant, il modéra son enthousiasme et décerna une mention honorable aux 87 variétés de fruits qui lui étaient présentées.

L'abbaye de La Meilleraie s'était modestement mise hors concours; c'était à regretter car elle avait exposé 60 variétés de Poires bien choisies et en bien beaux exemplaires.

Deux lots spéciaux attirèrent l'attention du Jury parmi les concours imprévus. Un premier prix fut décerné à M. Deausse, de Pont-Saint Martin, qui, depuis quelques années déjà, se livre à la culture en grand du *Physalis peruviana* pour ses fruits alimentaires. Ceux-ci sont excellents mangés crus ; mais on en fait habituellement des bonbons confits au sucre et des gelées délicieuses (1).

M. J. Renou exposait un choix de semis de Vignes de cépages américains, en vue de l'invasion possible du phylloxera en Bretagne. Un second prix était décerné à cet exposant.

Enfin une mention honorable a été accordée à MM. Coupris et Berra pour leurs fruits conservés à l'eau-de-vie, et une également à M. Jousseaume, pour ses liqueurs imitant la chartreuse et autres boissons composées par cet exposant.

Passons maintenant de l'agréable à l'utile et jetons un coup d'œil sur les beaux légumes qui flattent toujours les estomacs robustes. — Pourquoi les exposants en ce genre de produits étaient-ils si rares ? C'est au moins singulier pour une contrée dont le sol est si généreux et où la culture maraîchère est bien comprise.

M. Chesneau, jardinier au pensionnat des Frères de Toutes-

---

(1) La Société a déjà eu occasion d'apprécier ce fruit nouveau pour l'Europe introduit depuis peu et que M. Paillieux, notamment, cultive en vue d'en étendre la consommation.

Aides, déjà nommé, remportait le premier prix pour une série aussi complète que possible de légumes cultivés dans la région. De superbes Artichauts camus, la seule variété qu'on cultive à Nantes, paraît-il; puis des Scorzonères, mais surtout des Salsifis blancs, fort prisés et qui dominent sur les marchés de la ville; des Carottes demi-longues de toute beauté; du Céleri blanc et violet; ce dernier surtout est celui qu'on rencontre, également, presque exclusivement sur les marchés; enfin 30 variétés de Choux, des salades variées, etc. Tout le catalogue du maraîcher était représenté dans ce superbe lot.

Cependant si les légumes présentés par M. David, maraîcher, qui obtenait le second prix, étaient moins abondants, ils étaient de premier choix. On remarquait 6 variétés de Pommes de terre magnifiques; 4 variétés d'Oignons, mais particulièrement l'Oignon de Niort, qui est un beau légume, et qui semble avoir toutes les sympathies des Bretons, car c'est lui qu'on rencontre partout et qui remplace notre Oignon jaune des Vertus. Signalons enfin des Artichauts camus de première grosseur.

Un second deuxième prix était attribué à M. Challais, pour un beau lot de légumes où ressortaient des Choux de Milan et de Saint-Denis superbes; puis des Betteraves énormes et des Choux-raves monstrueux.

L'établissement de la Persagottière remportait encore un premier prix avec félicitations du Jury, pour un lot de 140 variétés de Pommes de terre fort remarquables. Puis une mention honorable était accordée à M. Bastard pour les mêmes produits. Les 17 variétés exposées par cet amateur étaient de premier choix.

Un lot unique de Cucurbitacées méritait une attention spéciale. M. Chesneau, l'heureux lauréat maintes fois nommé, avait réuni un ensemble de 40 variétés de Courges et Potirons les plus divers. On remarquait des Courges de Naples et de Valence énormes, des Potirons gros jaune pouvant rivaliser avec les plus beaux de nos maraîchers parisiens, et une Courge jaune colossale. Un second prix récompensait l'obtenteur.

Signalons en passant quelques pieds d'un Ail gigantesque que présentait M. Georget, et obtenu de graines venant de Mortagne

(Vendée), où l'*Allium ampeloprasum* est cultivé au même titre que notre Ail ordinaire.

Comme matériel horticole : mentionnons une serre adossée, assez élégante et bien comprise; puis des châssis à crémaillères placées dans le bas des panneaux et à coffres en bois de châtaignier, le tout construit par M. Blandin qui recevait un premier prix.

Les rocailles situées dans les différentes parties de l'Exposition, et dues à M. Pariche, obtenaient un premier prix. — Un industriel, M. Haies (mention honorable) exhibait des pompes élévatoires d'un système simple et ingénieux, et ne s'engorgeant pas par le passage des corps étrangers, ainsi que des bancs de jardin en bois sans boulons; au moyen de taquets en bois et par pression, les barres sont retenues entre elles avec solidité; enfin des caisses à Orangers, à cadre mobile et permettant une facile dislocation de ces caisses pour en renouveler la terre;

Des bacs élégants, des bancs et des chaises coquettes, des caisses articulées à M. Ollivier qui obtenait un second prix.

Un deuxième prix était également attribué à la taillanderie de M. Fortune qui comprenait des outils en usage dans cette partie de la Bretagne : des bêches courbes, notamment en tôle d'acier, les seules employées dans la contrée et dont le maniement doit exiger un certain apprentissage; enfin des sécateurs, serpettes et scies-égoïnes fort bien faites.

Finalement un second prix à M. Buot pour ses charrues et ses pressoirs; puis des mentions honorables à MM. Chapelle, frères, Boisselot et Batard pour leurs vases émaillés, leur porte-fruits et outils d'invention récente.

Peut-être avons-nous fait quelques omissions dans ce Rapport; mais elles ne peuvent, nous l'espérons, être de grande importance. Elles porteraient, toutefois, sur des objets de concours imprévus qui ont valu des félicitations du Jury, à défaut d'autres récompenses, ou dont les présentateurs ont été encouragés à persévérer dans leurs efforts.

Après les opérations du Jury, une invitation était faite à chacun de ses Membres et les conviait à une soirée offerte par la Société nantaise. Une réception splendide leur était réservée. Le

Président de la Société, M. Moreau, dans une allocution de circonstance, souhaita la bienvenue aux représentants des Sociétés sœurs, qui lui prêtaient leur concours, et s'exprima en termes les plus flatteurs à l'adresse de ces Sociétés. M. le comte de Fraissinet, Président du Jury, répondit au toast de M. Moreau et à ceux de quelques membres, qui s'étaient joints à lui pour témoigner leur sympathie à leurs confrères délégués à l'Exposition de septembre. Le souvenir que ces derniers emportèrent de cette mission restera certainement un des plus durables, et aussi un des plus convainquants de la courtoisie et de l'aménité de la population nantaise; il rappellera que l'horticulture resserre les liens d'amitié entre provinces ou entre nations d'une façon bien autrement certaine que les conquêtes les plus glorieuses ou les traités le plus savamment élaborés.



Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude 63m environ).

DATES.	TEMPÉRATURE Minim.	Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	—0,2	6,7	764,5	769	O, NO, N	Vent et pluie froide presque toute l'ap.-midi, éclairc. dans la soirée.
2	2,6	7,0	791	769,5	NO, O, SO	Couvert, quelques éclaircies.
3	3,5	13,8	765,5	754,5	O	Couvert et pluvieux.
4	3,2	8,0	753	758	O, NNO	Vent et tempête toute la nuit, nuag. le matin, un peu de grêle, presq. clair l'ap.-midi, pluie le soir.
5	0,2	6,5	763	763	NNO	Nuag., couv. à partir de 4 h. de l'ap.-midi, nuageux le soir.
6	—0,9	(1) 4,2	761	764,5	NNO, N, NNE	Nuageux, neige assez abondante de midi à 1 h., clair le soir.
7	—5,7	—1,2	768	774	NNE	Clair, quelques nuages l'ap.-midi.
8	—7,8	—1,0	773	771,5	NNO	Nuageux le mat., couv. l'ap.-midi.
9	—1,0	2,7	770,5	773	NNO	Couvert.
10	—3,5	3,0	765,5	762	SO	Nuageux, pluie le soir.
11	3,4	10,2	752,5	761	NNO, O	Légèrement nuageux.
12	5,8	8,0	757	766	O, NO	Tempête toute la nuit avec pluie, nuag. et gr. vent dans la journée.
13	3,0	12,0	765	765	O	Couvert et légèrement pluvieux.
14	8,0	10,0	763	761	O	Couvert le mat., pluie presque continue l'après-midi, nuag. le soir.
15	4,8	6,6	762	754,5	SO	Nuag. le mat., couv. et pluv. l'ap.-midi.
16	3,0	7,3	752	758	O, NO	Couvert, pluie entre 1 et 2 h. de l'après-midi, clair le soir.
17	—0,3	5,7	763	769	N	Nuageux.
18	—1,3	4,0	770	771	N, NNO	Presque clair le matin, nuageux l'après-midi, couvert le soir.
19	—2,3	8,0	769	768,5	NNO	Neige et pluie dans la nuit, couv., qq. éclaircies l'après-midi.
20	2,4	7,8	765	763,5	S, SSE	Couvert.
21	4,0	7,1	762	763	SO	Couvert.
22	2,5	6,0	765	766	SO	Couvert.
23	2,3	7,9	769	773,5	S	Nuageax le matin, couvert l'après-midi.
24	2,3	7,3	766,5	777,5	S, SSE	Brumeux le matin, couvert l'après-midi.
25	2,7	6,1	776	775,5	SE, E, ENE	Couvert.
26	3,3	6,8	775	773,5	ENE	Brumeux et couvert, petite pluie tr. fine le matin.
27	5,3	7,0	772,5	771	ENE	Couvert.
28	3,2	6,0	770	769	SSE, S, SSO	Brouillard le matin, couvert.
29	0,8	4,9	769	767	S, N	Couvert.
30	0,1	2,5	768,5	770,5	SE	Couvert.
31	—0,7	2,2	771,5	769,5	E, NE	Couvert.

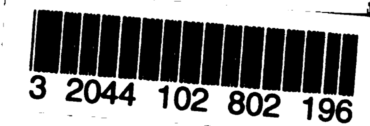
(1) Température avant midi; au coucher du soleil le thermomètre marquait — 2,5.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE TOME V (1883) DE LA 3e SÉRIE
DU JOURNAL
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

N. B. Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée Revue bibliographique étrangère, sont précédés d'un astérisque (*); les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*.

Le Secrétaire-Rédacteur-Gérant,
P. DUCHARTRE.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile, BOUDET, directeur, rue Cassette, 1.


3 2044 102 802 196



